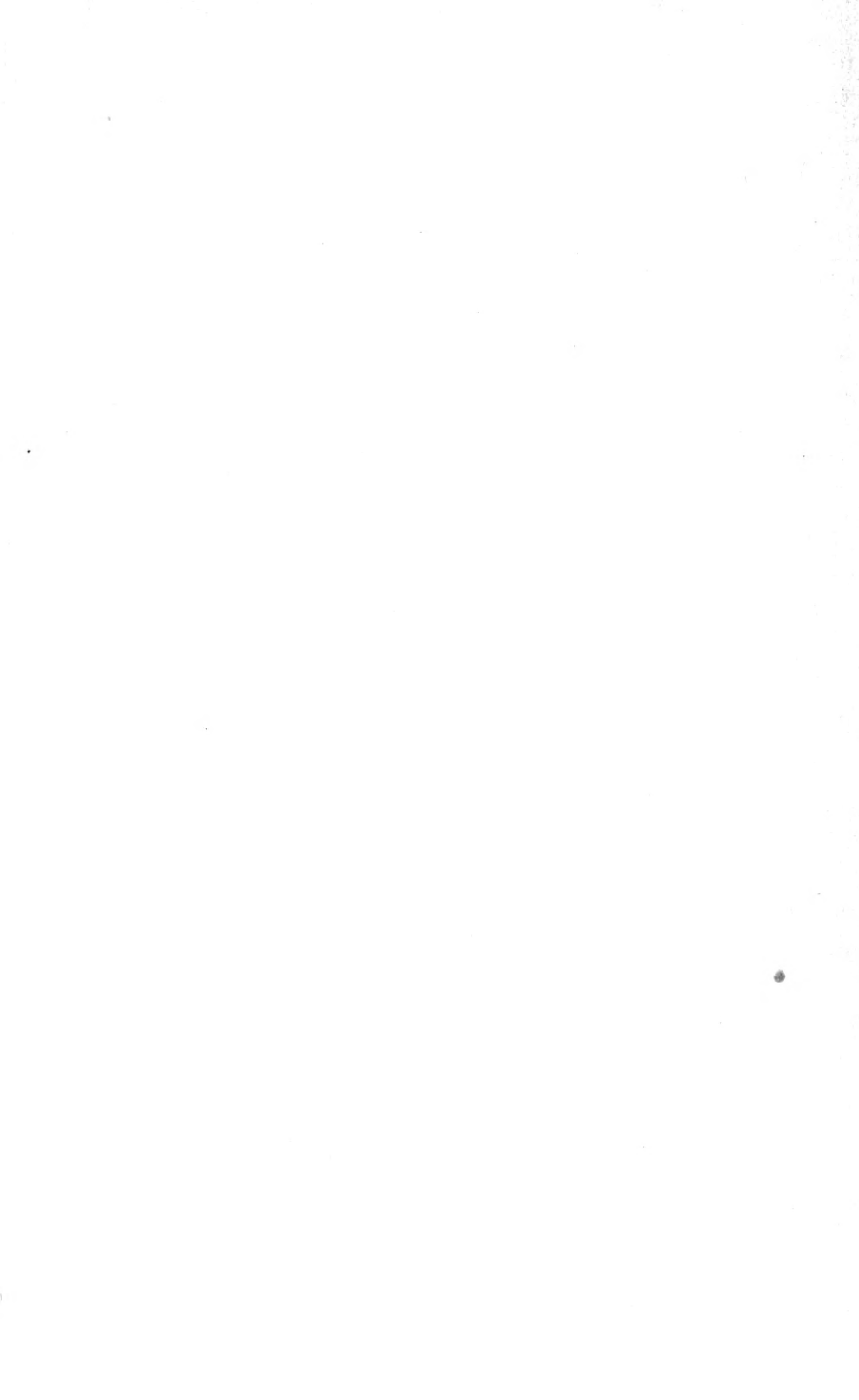
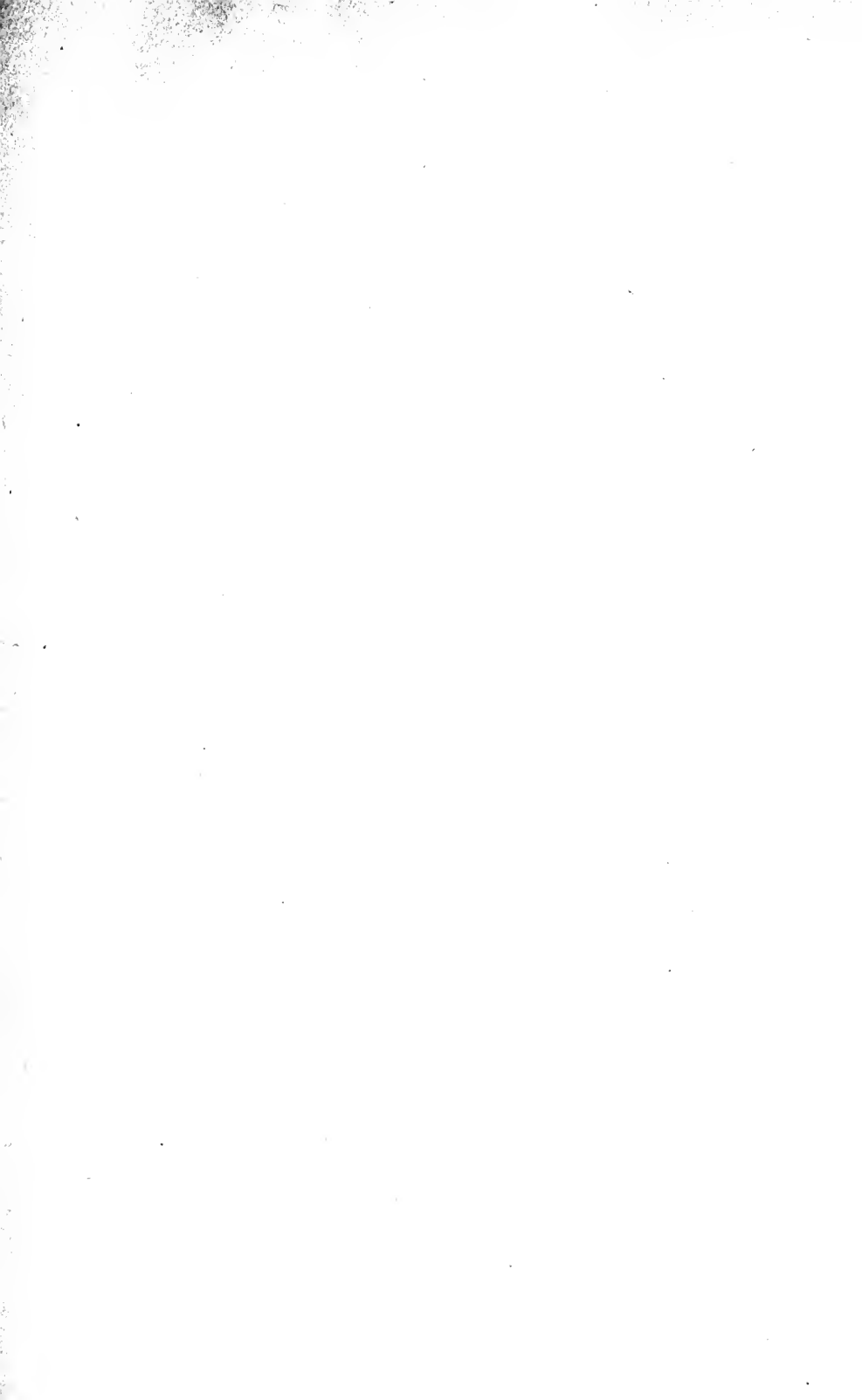




3 1761 04469 6540







LES
CONTINUEURS DE LORET

TIRAGE.

100 exemplaires papier de Hollande Van Gelder.

500 — sur papier vergé.

N° 190.

28473

LES CONTINUATEURS DE LORET,

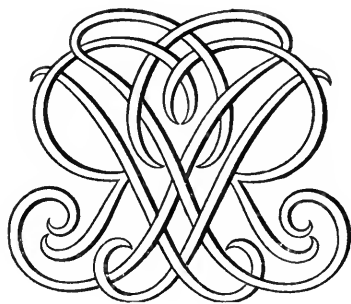
LETTRES EN VERS

DE

LA GRAVETTE DE MAYOLAS,
ROBINET, BOURSALT,
PERDOU DE SUBLIGNY, LAURENT ET AUTRES
(1665-1689)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES
Nathan Edouard
PAR LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD

TOME PREMIER
(Mai 1665 — Juin 1666)



344301
14. 12. 37.

PARIS
DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT
PASSAGE DES PANORAMAS, 55
1881

DC
125
R6
t.1

AVANT-PROPOS

Aucune période de notre histoire nationale n'est aussi riche en documents que l'époque de Louis XIV. Les mémoires contemporains abondent. Le cardinal de Retz, madame de Motteville, pour ne citer que les écrivains les plus marquants, nous font connaître les premières années de ce règne ; madame de Sévigné et Saint-Simon jettent sur les dernières la plus vive lumière. Néanmoins une lacune importante se produit après madame de Motteville. A partir de la mort d'Anne d'Autriche (janvier 1666) jusqu'en 1671, date à laquelle la correspondance de madame de Sévigné prend son développement régulier, nous ne possédons qu'un assez petit nombre de ces récits familiers, écrits au courant de la plume sous la forme de journaux ou de lettres, qui permettent de se faire une idée exacte des milieux où les grandes actions se sont produites, des influences auxquelles elles ont obéi, des impressions qu'elles ont causées ⁽¹⁾. Si les événements politiques ne laissent plus de champ aux découvertes nouvelles, il n'en est pas de même des détails intimes de la vie de cour, non plus que des

(1) Les principaux mémoires dans lesquels on trouve des renseignements sur cette période sont ceux de Louis XIV, de Mlle de Montpensier, de Daniel de Cosnac, évêque de Valence, du comte d'Estrades, du marquis de Pomponne, du duc de Navailles, du comte de Bussy-Rabutin, du comte de Guiche, de Charles Perrault, d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et de Nicolas-Joseph Foucault. Nous avons eu recours à ces mémoires pour la confection de nos tables. Nous avons également mis à profit l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, du P. Anselme, le *Dictionnaire de Moréri*, l'*Armorial de d'Hozier*, le *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chesnaye des Bois, le *Gallia christiana*, la *Gazette de France*, les *États de la France*, l'*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du roi*, de Simon Lamoral Le Pippre de Nœufville, les *Essais historiques sur les régiments d'infanterie, cavalerie et dragons* de M. de Roussel, les *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, publiées par M. Mignet,

menus faits de l'histoire littéraire. Ce sont précisément ces renseignements familiers qui font le principal attrait des correspondances et des mémoires dont on est si curieux de nos jours.

A côté des récits personnels ou pour suppléer aux lacunes qu'ils présentent, on a depuis longtemps reconnu le sérieux intérêt qu'offrent les gazettes en vers publiées depuis 1650 jusque vers 1690. Malgré leur forme burlesque, ces gazettes issues des mazarinades répondaient à un véritable besoin. D'une lecture plus facile que la *Gazette* en prose, elles joignaient aux informations politiques, des anecdotes piquantes, des nouvelles de la cour et de la ville qui manquaient au grave recueil fondé par Renaudot; aussi ne cessèrent-elles de paraître que le jour où la vogue du *Mercur galant* fut définitivement établie.

Les auteurs des gazettes rimées ont puisé leurs informations à trois sources différentes : 1^o la *Gazette de France*, à laquelle ils ont emprunté l'annonce des promotions, des morts, des mariages, et surtout les nouvelles étrangères; 2^o des mémoires manuscrits dus à des amis qu'ils avaient à la cour ou dans les provinces; 3^o de petites feuilles périodiques qui probablement n'eurent qu'une durée éphémère et dont nous connaissons à peine les titres. Robinet cite lui-même le *Courrier boiteux* ⁽¹⁾; Subligny fait allusion au *Coureur de nuit* et au *Buffon* ⁽²⁾; mais il ne semble pas qu'aucun fragment de ces feuilles, qui auraient tant de prix aujourd'hui, se soit conservé jusqu'à nous.

Nous n'avons pas, du reste, à faire ici l'histoire des journaux en vers du XVII^e siècle; cette histoire, que M. Hatin s'est contenté d'esquisser d'une manière fort imparfaite, sera mieux placée à la fin de la nouvelle édition de la *Muze historique* de Loret, et nous nous réservons d'en dire nous même quelques mots en terminant notre publication. Nous nous

les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne*, publiés par le général Pelet, la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, publiée par M. Depping, le *Dictionnaire critique* de M. Jal, etc. N'oublions pas l'édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, publiée par MM. de Monmerqué et P. Paris, ni l'admirable commentaire de M. de Boislisle sur les *Mémoires de Saint-Simon*.

(1) Voy. les lettres du 15 août 1666, n^o 159 et du 25 janvier 1667, n^o 207.

(2) Voy. la lettre du 17 février 1667, n^o 212.

bornerons ici à faire connaître le but que nous nous sommes proposé et la méthode que nous avons suivie dans l'exécution de notre tâche.

Les lettres de Loret, dont on possède aujourd'hui, grâce aux soins de MM. Ravenel, de La Pelouze et Livet, une réimpression complète ⁽¹⁾, embrassent une période de près de seize ans : elles s'étendent du 4 mai 1650 au 28 mars 1665. La maladie et la mort purent seules briser la plume de l'infatigable gazetier, qui s'éteignit au mois de mai 1665. Bien que la pension accordée à Loret par la duchesse de Nemours ne fût pas considérable et qu'il fût mort dans un état voisin de la misère, plusieurs rimeurs ne s'en disputèrent pas moins la place qu'il occupait à la cour. A peine avait-il fermé les yeux que deux auteurs rivaux, La Gravette de Mayolas et Robinet voulurent continuer son œuvre. L'un et l'autre s'étaient déjà essayés dans le style burlesque. Mayolas, fils d'un professeur d'espagnol de Toulouse ⁽²⁾, avait publié en 1658 une gazette qui paraît n'avoir eu qu'une assez courte existence ⁽³⁾; il était devenu par la suite l'ami de Loret qui l'avait lui-même désigné pour son successeur. Robinet avait pendant six ans adressé des lettres à la princesse palatine ⁽⁴⁾ et s'était fait dans les ruelles une réputation de bel esprit ⁽⁵⁾. Les deux poètes essayèrent de rajeunir le vieux Loret et le changement plut sans doute aux lecteurs et aux lectrices ordinaires de la *Muze*, car on vit bientôt de nouveaux concurrents leur disputer la palme. Ce fut d'abord Boursault, dont nous ne possédons plus que six lettres, bien qu'il en eût sans doute publié un plus grand nombre, puis Perdou de Subligny, dont le nom se trouve mêlé à l'histoire de Corneille et de Racine.

(1) *La Muze historique*, ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours, (1650-1665) par J. Loret. Nouvelle édition revue sur les éditions originales et augmentée d'une introduction de notes et d'une table générale des matières par MM. J. Ravenel et Ed. V. de La Pelouze; [à partir du tome II : par Ch.-L. Livet]. [Paris], P. Jannet, 1857; P. Daffis, 1877-1878, 4 vol. gr. in-8.

(2) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 210.

(3) *Recueil de ce qui s'est passé de plus remarquable en France depuis l'année 1658*, par le Sr de La Gravette, 28 lettres imprimées dans le format in-4 (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11810).

(4) Voy. ci-après la lettre du 21 juin 1665, v. 56-60. — La Biblioth. nationale possède sous la cote Lc², 26 plusieurs de ces lettres de Robinet, qui appartiennent aux années 1656, 1657 et 1658. Le Catalogue de l'histoire de France n'en indique pas l'auteur.

(5) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 291.

Nous avons le projet de grouper à la fin de notre publication les renseignements que nous avons pu recueillir sur la vie des auteurs qui viennent d'être cités et sur celle des autres rimeurs à qui nous devons des lettres en vers. Cette manière de procéder nous permettra de renvoyer directement à leurs ouvrages, d'en extraire les détails biographiques qu'ils contiennent et de mettre à profit les documents que nous pourrions découvrir dans le cours de notre travail. Quelques rapides indications sur l'étendue des gazettes qui font suite à celle de Loret suffiront en tête de ce premier volume.

Comme Loret, Mayolas adressa ses premières lettres à la duchesse de Nemours et, comme son devancier, il reçut une pension de cette princesse ⁽¹⁾. Ses premières lettres, qui sont la véritable continuation de la *Muze historique*, commencent le 25 mai 1665 et s'arrêtent le 19 septembre 1666. Au mois de décembre 1669 le même Mayolas reprend sa publication qu'il dédie cette fois « Au Roy » et qu'il accompagne d'un feuillet en prose; il la continue sous cette nouvelle forme jusqu'à la fin de décembre 1671, mais il n'a plus la même régularité que par le passé; il laisse parfois s'écouler des semaines sans prendre la plume.

Robinet est plus assidu et plus régulier. Il commence, comme Mayolas, le 25 mai 1665 et reste le fidèle gazetier de Madame jusqu'à la fin de juin 1670. Après la mort tragique de cette princesse, il adresse ses vers « A l'Ombre de Madame » (juillet 1670), puis « A Monsieur » (août 1670 - septembre 1673), enfin « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame » (avril à décembre 1674). A partir de cette dernière date Robinet paraît avoir suspendu sa publication. De nouvelles lettres en vers également dédiées « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame », voient le jour depuis le mois de janvier 1677 jusqu'au mois de décembre 1678, mais elles sont l'œuvre d'un autre gazetier, Jacques Laurent ⁽²⁾.

(1) Voy. le début de la lettre 84 (17 janvier 1666).

(2) Nous ne savons pourquoi les rares auteurs qui se sont occupés de nos gazetiers ont fait de Charles Robinet et de Jacques Laurent un même personnage; Robinet, comme nous l'apprend le *Mercurius historique et politique* du mois de mai 1698, p. 557, mourut, âgé de plus de 90 ans, le 25 avril 1698 (voy. La Borde, *Le Palais Mazarin*, 143); Laurent, nous le voyons par un manuscrit de la Bibliothèque nationale (franç. 1803) vivait encore en 1701.

Auprès de ces longues séries de lettres les gazettes de Boursault et de Subligny sont peu importantes. Du premier nous ne possédons que six lettres qui se placent entre le 19 juillet 1665 et le 15 mai 1666 ⁽¹⁾; du second nous avons : 1^o onze lettres comprises entre le 15 novembre 1665 et le 25 janvier 1666; 2^o trente-une lettres comprises entre le 27 mai et le 24 décembre 1666; 3^o neuf lettres allant du 3 février au 7 avril 1667. Subligny avait d'abord intitulé sa gazette *La Muse de Cour*, mais un privilège du 11 octobre 1666 l'autorisa à prendre le titre de *Muse Dauphine*, nom sous lequel cette gazette est restée connue dans l'histoire littéraire.

Il existe en outre diverses pièces anonymes qui prennent rang dans la collection. Ainsi nous possédons quatre épîtres adressées au président Talon, par un auteur inconnu, pendant le mois de mai 1669,

Nous n'avons retrouvé aucune gazette rimée se rapportant aux années 1675 et 1676, 1679 à 1683. Pour les années 1684 à 1689 nous publierons quelques lettres de Robinet et quelques relations en vers de J. Laurent, dernières productions d'un genre de poésie désormais abandonné.

En résumé notre recueil offrira l'histoire plus ou moins détaillée de la cour pendant les années 1665 à 1674, 1677 et 1678. Les pièces qui le terminent ne constituent pas une histoire suivie. Nous les reproduisons au même titre que les pièces de Saint-Blaise et Du Mesnil qui se rapportent aux années 1673 et 1687.

Vers 1691, Boursault eut le projet de faire revivre les gazettes en

(1) Comme les *Lettres* de Rangouze, comme les *Devises* de Mayolas, les gazettes de Boursault étaient dédiées en même temps à différents personnages. Non content de s'être adressé à la reine, à Mademoiselle, à la duchesse d'Enghien, le poète reprit après coup des fragments de ses lettres en vers et les fit entrer dans d'autres épîtres. Ainsi les *Lettres nouvelles de Monsieur Boursault* (A Paris, chez la veuve de Théodore Girard; M.DC.XCVII, in-12, 176-190; Suivant la Copie imprimée à Paris, M.DC.XCVIII, petit in-12, 146-157) contiennent une *Grande Lettre à Son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince*, dans laquelle on retrouve divers passages des gazettes des 12 et 27 septembre 1665 et du 15 mai 1666. Nous avons cru inutile de reproduire ces rapsodies.

L'auteur de l'Avertissement placé en tête des *Œuvres de Theatre de Boursault* (A Paris, chez la veuve de Pierre Ribou, 1725, 3 vol. in-12) nous apprend à la suite de quel incident les cordeliers obtinrent la suppression de la Gazette de Boursault et le retrait du privilège que le chancelier Séguier lui avait accordé. Cf. *Histoire du Théâtre françois* [par les frères Parfaict], XII, 380.

vers. Il annonça la publication d'une *Muse enjouée* qui devait donner chaque semaine des nouvelles de la cour et de la ville. A l'exemple de Subligny, qui avait placé la *Muse de la Cour* sous la protection du grand Dauphin, alors âgé de quatre ans, Boursault dédiait la sienne au duc de Bourgogne qui venait à peine d'atteindre sa neuvième année : c'était initier bien jeune les princes aux charmes de la poésie burlesque. La nouvelle *Muse* pour justifier son titre devait contenir en outre des fables, des contes et des énigmes. Ce projet n'eut pas de suite. Le chancelier Boucherat, après avoir accordé un privilège à Boursault, le lui retira subitement, avant même que l'auteur eût eu le temps de publier un seul numéro de son journal. Boursault relate le fait dans ses lettres ⁽¹⁾; et pour donner une idée de ce que devait contenir la *Muse enjouée*, il en reproduit un extrait qui n'est pas de nature à faire regretter la décision du chancelier.

Notre rôle d'éditeur n'a pas laissé que de présenter d'assez grandes difficultés. Tandis que la *Muze historique* a eu de 1658 à 1665 les honneurs d'une réimpression que les éditeurs modernes ont pu se borner à reproduire, en annonçant un recueil de variantes et des tables dont la publication se fera peut-être attendre longtemps encore, les lettres des continuateurs de Loret n'ont jamais été réunies. Il nous a fallu les poursuivre une à une dans une foule de bibliothèques, les faire copier séparément et les placer à leur date; nous livrer, en un mot, à un véritable travail de mosaïque. Il est probable que, malgré nos recherches, un certain nombre de ces gazettes nous auront échappé; aussi accueillerons-nous avec reconnaissance les communications qui nous permettraient de donner plus tard un supplément.

Les lettres en vers étant avant tout des documents historiques, nous avons cru devoir les ranger toutes dans un même ordre chrono-

(1) *Grande Lettre de différentes nouvelles à Madame la Duchesse d'Angoulesme* (Lettres nouvelles de Monsieur Boursault, éd. de 1697, 336-355; éd. de 1698, 280-295). — L'auteur de l'avertissement que nous avons cité dit que Boursault s'était permis, au moment où la paix allait être conclue avec l'Angleterre, une attaque contre le roi Guillaume III que la cour jugea impolitique (cf. *Histoire du Théâtre français*, XII, 384). Il est possible aussi que la décision du chancelier ait eu pour but de sauvegarder des droits acquis, notamment ceux des éditeurs de la *Gazette* et du *Mercure*, fort jaloux de leurs privilèges et très âpres à s'en assurer la jouissance exclusive.

logique, sans nous préoccuper de classer ensemble les œuvres d'un même auteur. Il y a de la sorte des semaines pour lesquelles nous possédons jusqu'à trois lettres différentes. Malgré d'inévitables redites, les gazettes s'éclairent et se complètent ainsi l'une par l'autre.

Nous avons reproduit les originaux avec la plus grande fidélité possible, respectant non seulement les irrégularités orthographiques, mais encore les capitales et les accents. Les seuls changements que nous nous soyons permis sont la distinction uniforme des *i* et des *j*, des *u* et des *v*, ainsi que l'introduction d'une ponctuation qui rendit la lecture plus facile. Sur le premier point, la distinction s'imposait d'elle-même. Depuis qu'en 1664 Corneille l'avait adoptée dans la grande édition de son *Théâtre*, les typographes cherchaient à l'introduire d'une façon générale. Mais il était difficile de rompre tout d'un coup avec les habitudes reçues, et la réforme ne fut adoptée par tous qu'après des tâtonnements qui amenèrent pendant longtemps une assez grande confusion. Sur le second point, nous n'avons fait que nous conformer à l'usage universellement adopté par les éditeurs modernes (1).

Nos gazettes ne nous ont été pour la plupart conservées que par des feuilles volantes dont il n'existe qu'une seule édition et souvent même qu'un seul exemplaire. Nous possédons cependant deux textes pour la première des lettres de Boursault (n° 19) et de nombreuses variantes nous ont obligé de les imprimer en regard. La seconde série des lettres de Subligny constitue une autre exception. Outre l'édition originale publiée en 1666, par cahiers de 8 à 12 pages, il existe une réimpression corrigée qui parut sous les dates de 1667 et 1668. Les variantes de la réimpression portent principalement sur le style et nous n'avons pas hésité à les admettre, suivant le principe qui veut qu'un auteur ait toujours le droit de corriger son œuvre; mais,

(1) Nous avons fait ça et là quelques corrections indispensables, ayant pour but de rétablir la mesure des vers ou de rectifier des fautes typographiques. Quoique ces corrections eussent d'autant moins d'inconvénient que nous avons conservé au bas des pages les leçons primitives, nous en avons été très sobre; ainsi nous avons laissé subsister un certain nombre d'hiatus. Voy. col. 307, v. 89; 678, v. 242; 706, v. 252; 803, v. 87; 824, v. 118; 825, v. 138 et 142; 913, v. 85; 941, v. 196 et 205; 967, v. 175, 991, v. 105.

d'autre part, comme il s'agit d'un journal où les faits doivent occuper la première place, nous avons cru intéressant de rétablir les passages supprimés par Subligny lors de sa révision. C'est enfin à l'édition originale que nous avons emprunté le titre et le numérotage des lettres. Du reste, les variantes que nous avons placées au bas des pages permettent de reconstituer facilement les deux textes.

Les seules notes que nous ayons ajoutées à notre publication sont des noms propres ou des titres de livres. Nous les avons imprimées en manchettes en ayant soin d'enfermer entre crochets les additions, d'ailleurs peu nombreuses, que nous avons faites.

La partie la plus ardue de notre tâche a été la confection des tables.

Nous avons placé en tête de chaque volume une première table, chronologique et analytique, contenant la relation sommaire des événements dans l'ordre suivi par les gazetiers, et permettant ainsi d'embrasser l'ensemble des faits. Une seconde table, qui termine les volumes, est alphabétique et analytique. Elle contient les noms de tous les personnages cités dans les Lettres, rectifiés et complétés à l'aide des mémoires et d'autres documents contemporains.

Il nous a semblé que les gazettes burlesques ne pouvaient être consultées avec fruit qu'à la condition d'être accompagnées d'index destinés à faciliter les recherches. Nous avons mieux aimé scinder ces index que de renvoyer à la fin de la publication des tables générales que l'immensité du travail ne nous eût peut-être jamais permis d'achever. Il en est autrement du glossaire que nous réservons pour notre dernier volume, comme les notices biographiques sur Mayolas, Robinet et leurs émules. Ce glossaire ne nécessitera d'ailleurs qu'un très petit nombre d'explications. Parmi les mots qui y sont relevés, il n'en est guère qui offrent la moindre difficulté d'interprétation la plupart ne sont intéressants qu'au point de vue de l'histoire de la langue : les uns appartiennent à l'idiome du XVI^e siècle; les autres, au contraire, sont des locutions familières souvent fort usitées de nos jours, mais qu'on serait tenté de considérer comme des formations postérieures au XVII^e siècle.

Notre tome premier contient 138 lettres, savoir : 58 de Mayolas, 58 de Robinet, 6 de Boursault et 16 de Subligny. Il s'étend du 25 mai 1665 à la fin de juin 1666. Les principaux événements politiques compris dans cette période sont l'insurrection de Lubomirski en Pologne, les victoires du duc de Beaufort sur les Barbaresques, la guerre entre l'Espagne et le Portugal, la tenue des grands jours d'Auvergne, la mort du roi d'Espagne Philippe IV, la mort d'Anne d'Autriche, la déclaration de guerre faite par Louis XIV à l'Angleterre, l'intervention française en Hollande, enfin la fameuse bataille navale des quatre jours livrée par Ruyter à la flotte anglaise. Pendant l'été et l'hiver de 1665 on vit représenter le *Favori* de M^{lle} Des Jardins, la *Princesse d'Elide* de Molière, la *Mère coquette* de Quinault et celle de Visé, l'*Alexandre* de Racine, les *Amours de Jupiter et de Sémélé* de Boyer.

La mort de la reine-mère, arrivée le 20 janvier 1666, empêcha les divertissements ordinaires du carnaval. Les fêtes de cour furent alors remplacées par des services religieux et par des oraisons funèbres. Nous voyons ainsi figurer l'un après l'autre dans nos gazettes la plupart des orateurs qui fondèrent en France l'éloquence de la chaire et, à ce point de vue déjà, les nouvelles données par nos rimeurs sont véritablement curieuses. Cependant les théâtres ne tinrent pas longtemps leurs portes fermées ⁽¹⁾ et, dès le printemps de 1666, on vit paraître l'*Agésilas* de Pierre Corneille et l'*Antiochus* de son frère Thomas. Le mois de juin de cette année est marqué par un événement considérable dans l'histoire de notre théâtre : on y représente pour la première fois le *Misanthrope* de Molière.

Qu'il nous soit permis en terminant de remercier MM. les conservateurs de nos grands dépôts publics : M. O. Thierry-Poux, à la Bibliothèque nationale, M. F. Baudry, à la Bibliothèque Mazarine, et M. Paul Lacroix, à la Bibliothèque de l'Arsenal, du précieux concours qu'ils ont donné à cette publication. Nous devons également exprimer

(1) On voit par le *Registre de La Grange* (p. 79) que la fermeture des théâtres ne dura qu'un mois.

notre reconnaissance envers MM. les conservateurs du Musée Britannique et de la Bibliothèque royale de Stuttgart, qui nous ont facilité nos recherches avec la plus extrême obligeance, ainsi qu'envers M. le baron J. Pichon, qui a bien voulu nous communiquer diverses pièces faisant partie de sa précieuse collection.

J. DE R.

Ce volume était prêt à paraître lorsqu'une mort soudaine est venue frapper M. le baron James de Rothschild.

Nous ne pouvons sous le coup de la douleur rappeler en ce moment les rares qualités de celui qui n'est plus ; mais il nous appartient , à nous qui avons été son ami et son collaborateur , de veiller à l'achèvement des ouvrages dont il avait entrepris la publication.

Nous serons soutenus dans l'accomplissement de cette tâche par le souvenir d'une amitié de plus de vingt ans et par le désir d'honorer une mémoire qui nous est chère.

ÉMILE PICOT.

29 octobre 1881.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

TABLE ANALYTIQUE

DES LETTRES EN VERS

(MAI 1665. — JUIN 1666.)

1. — Du 25. May 1665. — A M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mayolas annonce la mort de Loret, dont il se propose de continuer la gazette. — Eloge du roi. — Fête à Saint Cloud. — Réception de M^{lle} de Nemours par le duc de Savoie. — Guillaume Le Boux est nommé évêque de Mâcon. — Mort de Blouin. — Tremblement de terre près de Naples. — Réception de cinq chevaliers de Saint-Michel. — Arrivée du chevalier Bernin à Paris. — Duel entre deux femmes. — Epitaphe de Loret faite par lui-même. (MAYOLAS.)
2. — Du 25. May 1665. — A MADAME. — Début de Robinet. — Éloge de Madame. — Préparatifs de guerre des Turcs contre les Vénitiens. — Réception de M^{lle} de Nemours par le duc de Savoie. — Canonisation de saint François de Sales. — Continuation de la guerre navale entre l'Angleterre et la Hollande. — Insurrection de Lubomirski en Pologne. Mission de Pierre de Bonzi, évêque de Béziers. — Les Hollandais demandent du secours au Danemark. — L'empereur attend l'infante Marguerite-Thérèse, sa fiancée. — Préparatifs de guerre de l'Espagne contre le Portugal. — Éloge du roi, des princes et des princesses. (ROBINET.)
3. — Du 31. May 1665. — A S. A.
- M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Canonisation de saint François de Sales. — Conversion du ministre réformé La Mothe et de sa famille. — M^{lle} de Renansac entre chez les carmélites. Sermon de l'abbé de La Bouverie. — Mort d'Alphonse Delbene, évêque d'Orléans. — M^{me} de Vendôme, qui avait accompagné M^{lle} de Nemours en Savoie, rentre à Paris. — L'abbé Le Tellier fait une neuvaine à Saumur pour remercier le ciel du rétablissement de la reine. — La reine et la reine-mère assistent à une abjuration chez les Récollets. — Bontemps succède à Blouin comme capitaine de Versailles. — Douze vaisseaux sont attendus d'Amérique. (MAYOLAS.)
4. — Du 1. Juin 1665. — A MADAME. — Duel entre deux dames à propos d'un petit chien. — Mariage du duc de Savoie. — Mai planté à Beauvais devant la manufacture de tapisserie nouvellement fondée. — Mort de Beaumont, trésorier du roi. — Bontemps remplace Blouin comme capitaine de Versailles. — Mort du gazetier Loret. (ROBINET.)
5. — Du 7. Juin 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Prières publiques pour la reine-mère. — La reine chasse à Saint-Germain. — Réception de l'évêque de Béziers,

- Pierre de Bonzi, à la cour de Pologne. — Victoire navale du duc d'York sur les Hollandais, près du Texel. Evertsen, fait prisonnier, est mis en liberté. — Les Turcs qui menacent les Vénitiens n'ont pas encore pris l'offensive. — Préparatifs de l'Espagne contre le Portugal. — Suicide d'une jeune empéreuse et de son amant. — Le gazetier prie le chancelier Séguier de lui accorder un privilège. (MAYOLAS.)
6. — Du 7. Juin 1665. — A MADAME. — Mort d'Alphonse Delbene, évêque d'Orléans. — L'abbé de Coislin est désigné pour lui succéder. — Mort de la duchesse de La Trémoille. — Maladie d'Anne d'Autriche. — La reine chasse le sanglier, avec la duchesse de Bouillon. — Madame, retenue par sa grossesse, ne peut prendre part aux chasses de la Cour. — La reine, Monsieur, Madame, les princesses de Carignan, de Bade et de Monaco, la duchesse de Montausier et la maréchale de La Mothe font une excursion à Maisons. — Réception de l'ambassadeur de Malte. — Arrivée du chevalier Bernin à Paris. — Aventure d'un courtisan qui perd son carrosse. (ROBINET.)
7. — Du 14. Juin 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi passe les mousquetaires en revue à Saint-Germain. — La reine, le dauphin, Monsieur et Madame vont à Maisons, chez le président de Longueuil. — Lomellini, ambassadeur de l'ordre de Malte; fait son entrée à Paris; il est reçu par le roi à Saint-Germain. — Mort de la duchesse de La Trémoille. — Un artisan parisien, Enezel, réussit à fabriquer des glaces de Venise. — Sermons prêchés par Mascaron pendant l'octave de la Fête-Dieu. — Reposoirs élevés par Mademoiselle au Luxembourg, par Le Brun aux Gobelins et par le lapidaire Fourcade au Temple. — Le roi concède le canal de Languedoc à Riquet, à Bezons et à Tubeuf. — Réjouis-
- sances à l'occasion du rétablissement de la reine-mère. (MAYOLAS.)
8. — Du 14. Juin 1665. — A MADAME. — Fêtes offertes par le duc de Savoie à sa jeune épouse. — Le mariage de l'empereur n'est pas encore célébré. — Ce prince donne des secours à Lubomirski, tandis que le khan des Tatars a refusé de traiter avec les rebelles polonais. — Le bruit d'une bataille navale entre les Anglais et les Hollandais est démenti. — On prétend que Mélinte, l'une des dames qui se sont battues en duel (voy. la lettre n^o 1), est morte de ses blessures. — Duel près des Augustins. — Convalescence de la reine-mère. — Retour du duc de Créquy, ambassadeur à Rome. — Une dame de qualité est dévalisée au cours la Reine. (ROBINET.)
9. — Du 21. Juin 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Fête donnée par le roi à Versailles. — Représentation du *Favori* de M^{lle} Des Jardins. — Ballet composé par Molière, avec musique de Lulli et machines de Vigarani (*Les Plaisirs de l'Isle enchantée*). — Préparatifs faits à Milan pour la réception de l'infante d'Espagne, dont le mariage doit être célébré à Vienne. — Assemblée du clergé à Pontoise. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. (MAYOLAS.)
10. — Du 21. Juin 1665. — A MADAME. — Fête donnée par Monsieur à Saint-Cloud. — Fête à Versailles. *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*. Représentation de la troupe de Molière. *Le Favori* de M^{lle} Des Jardins. (ROBINET.)
11. — Du 27. Juin 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Expédition du duc de Beaufort contre Alger; son retour à Toulon. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. — Mort de l'amiral hollandais Opdam. — Incendie à Ruremonde, dans le pays de Gueldre. — Sobieski est nommé grand-maréchal de Pologne en remplacement de Lubomirski.

- L'empereur envoie des présents au sultan. — Feu d'artifice offert au roi, le jour de la Saint-Jean, par Voisin, prévôt des marchands. — Le roi, la reine et Monsieur vont à Versailles. (MAYOLAS.)
12. — Du 28. Juin 1665. — A MADAME. — Combats entre les Anglais et les Hollandais. Mort d'Opdam et de Cortenaer. Victoire de la flotte anglaise commandée par le prince Rupert. — Le comte Leslie, ambassadeur de l'empereur, porte des présents au sultan. Description minutieuse de ces présents. — Courte maladie de Marie-Thérèse. — Le roi, la reine et Monsieur vont à Versailles. — Feu d'artifice offert au roi le jour de la Saint-Jean. — Vols commis à cette fête par des filous. (ROBINET.)
13. — Du 4. Juillet 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — M^{lle} d'Ardenne prend le voile au couvent des Carmélites, en présence de la reine. Sermon de l'abbé de Roquette. — Préparatifs de guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Maladie de M^{me} Séguier. — Les ambassadeurs de l'empereur et du sultan se rencontrent près de Kormorn. Echange de présents entre les deux souverains. — Le Cardinal d'Aragon, vice-roi de Naples, tombe à la mer par suite de la rupture d'un pont. — Monsieur reçoit le roi à Saint-Cloud. — L'amiral Evertsen est forcé de battre en retraite. — Les Hollandais élèvent un tombeau à Opdam. — Pierre de Bonzi, évêque de Béziers, tient avec la reine de Pologne l'enfant de M. de Morstyn sur les fonds baptismaux. — Aventure d'un personnage qui, ayant médit de ses voisins, est battu de verges par elles. (MAYOLAS.)
14. — Du 5. Juillet 1665. — A MADAME. — Relation des fêtes de Saint-Cloud. — L'électeur de Mayence envoie au roi les reliques du roi Childébert et divers présents. — L'évêque de Béziers tient un enfant sur les fonds baptismaux avec la reine de Pologne. — Lubomirski entre avec ses troupes en Pologne. — Rencontre des ambassadeurs de l'Empire et de la Porte. — Explosion à Pignerol. — La foudre tombe à Saint-Médard. — Prise de voile de M^{lle} d'Ardenne. (ROBINET.)
15. — Du 11. Juillet 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Siège de Villa-Viciosa. — La reine-mère d'Angleterre vient à Saint-Germain. — Le roi se rend à Versailles. — Madame accouche d'une princesse qui meurt aussitôt. — M. Portail, conseiller au Parlement, épouse M^{lle} Chemerault de Lusignan. — Le roi de Pologne et Sobieski se disposent à attaquer Lubomirski. — Entrée à Vienne de Méhémet-Pacha, ambassadeur de la Porte. — Mort de la marquise de Cavoie. — Aventure d'un galant qui, après avoir séparé deux dames qui se battaient en duel au Pré-aux-Clercs, épouse l'une d'elles. (MAYOLAS.)
16. — Du 12. Juillet 1665. — A MADAME. — Couches de Madame. — Bruits d'alliance entre les Russes et les Turcs. — Lubomirski est devant Cracovie. Sa maladie. — Entrée de Méhémet-Pacha à Vienne. — Le comte Leslie se dirige vers Constantinople. — L'amiral Ruyter est battu par les Anglais devant les Barbades. — Neuvaïne faite à Poitiers pour Anne d'Autriche. — M. de La Frète est tué par les archers. — Aventure d'un personnage qui, ayant médit de certaines dames, est battu de verges par elles. (ROBINET.)
17. — Du 18. Juillet 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Succès remporté par les Morlaques sur les Turcs près de Klisa. — Le marquis de Caracena est battu par les Portugais. — Récep-

tion de l'ambassadeur ottoman Méhémet-Pacha à Vienne. — Mort subite de l'archiduc Sigismond. — Mort de la landgrave de Hesse-Darmstadt, sœur de la reine de Suède. — L'abbé de Béthune est sacré évêque du Puy et l'abbé de Montgaillard évêque de Saint-Pons. — M^{lle} de Longueval est nommée fille d'honneur de la reine. — Abjuration du marquis de Dangeau, petit-fils de Du Plessis-Mornay. (MAYOLAS.)

18. — Du 19. Juillet 1665. — A MADAME. — M. Portail, conseiller au parlement, épouse M^{lle} de Chemerault. — L'abbé de Béthune est sacré évêque du Puy et l'abbé de Montgaillard évêque de Saint-Pons. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison dans la plaine de Colombes. — Honneurs que reçoit le comte de Leslie, ambassadeur de l'empereur auprès du sultan. — Mort subite de l'archiduc Sigismond. — Mort de la landgrave de Hesse-Darmstadt. — Maladie du duc de Savoie. — Guerre entre l'Espagne et le Portugal. — Mauvais tour joué par un aveugle des Quinze-Vingts à l'un de ses compagnons. — Sermon de l'abbé de La Bouverie sur saint Bonaventure. (ROBINET.)

19. — (Nous avons trouvé de cette lettre deux rédactions différentes : l'une, adressée A S. A. S. M^{me} LA DUCHESSE D'ENGUYEN, est datée du 19 juillet 1665 ; l'autre, adressée A S. A. R. MADEMOISELLE, est datée du 1^{er} août 1665. Dans le sommaire qui suit nous indiquons par un astérisque les faits qui ne se trouvent que dans la première rédaction et par une croix ceux qui sont particuliers à la seconde.) — * Dédicace à la duchesse d'Enghien. — † Dédicace à Mademoiselle. — ‡ Dédicace à la reine. — Le poète, en prenant la plume, s'autorise des conseils de Pierre Corneille, de Quinault, de Boyer et de Gilbert. — † Le roi et la reine vont rendre visite à la reine-mère d'Angleterre à Pontoise. — Défaite

du marquis de Caracena et des Espagnols par les Portugais. — Un neveu du maréchal de Grancey fait prisonnier le fils du duc de Medina Celi. — Le roi de Pologne se prépare à réduire Lubomirski. — * Mort de l'archiduc Sigismond. — † L'empereur institue le prince Charles son héritier présomptif. — Entrée du duc de Mazarin à Nantes. — * On attend dans la même ville le duc de Coislin, qui doit présider les états de Bretagne. — * L'abbé Le Tellier est nommé évêque de Metz. — Le poète prie le roi de lui accorder un privilège. (BOURSAULT.)

20. — Du 25. Juillet 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La reine-mère d'Angleterre débarque à Calais, où elle est complimentée par le duc de Chaulnes. Le roi va la voir près de Pontoise, Marie-Thérèse à Poissy et Anne d'Autriche à Saint-Germain. Elle se rend ensuite à Versailles. — Le comte de Sault est nommé gouverneur du Dauphiné en survivance. — Présents offerts au sultan par l'ambassadeur de l'empereur. — Translation des reliques de sainte Berthilde et de saint Genest au couvent de Chelles. Sermon prêché par Bossuet. — L'assemblée du clergé reçoit les commissaires royaux. — Mort de Puget de La Serre. — Mort du maréchal de Clérembaut. — Méaventure d'un galant abandonné par sa fiancée. (MAYOLAS.)

21. — Du 26. Juillet 1665. — A MADAME. — Arrivée d'Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, à la cour de France. Elle est reçue à Pontoise chez M. de Montaigu où le roi va la complimenter. Elle se rend à Versailles, puis à Colombes. — Réception des commissaires royaux par les membres de l'Assemblée du clergé. — Le P. Hilaire, barnabite demande des persécutions contre les protestants du Béarn. — Sermon prononcé par l'abbé de La Bouverie à Charonne, en présence de M^{lle} d'Alençon. — Tournée

- pastorale de l'archevêque de Paris. — Réception de l'ambassadeur ottoman à Vienne. Description des présents qu'il apporte à l'empereur. — Mort de Puget de La Serre. — Naissance d'un enfant double à Canisy en Picardie. (ROBINET.)
22. — Du 1^{er}. Aoust 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mademoiselle va prendre les eaux à Forges. — Prières et neuvaines pour Anne d'Autriche à Saint-Germain-l'Auxerrois et à l'abbaye d'Abécourt, couvent des Prémontrés. — Exécutions militaires en Hollande. — Bruits d'accord entre l'archevêque de Mayence et l'électeur Palatin. — Arrivée dans les ports français de marchandises venant d'Amérique. — Arrêt du roi en faveur des habitants de l'Artois. Feux de joye à Arras. — L'électeur de Brandebourg fait don à Louis XIV de huit chevaux. Le baron de Polnis, chargé de les présenter au roi, reçoit de lui un diamant. (MAYOLAS.)
23. — Du 2. Aoust 1665. — A MADAME. — La duchesse de Foix accouche d'une fille. — Mort du maréchal de Clérembaut. — Courte maladie de l'empereur. — Rencontre incertaine entre les Espagnols et les Portugais à Villa-Viciosa. — Bruits d'armements en Angleterre. — Histoire de deux prisonniers hollandais dont l'un était une dame. — Lubomirski reprend la campagne contre Casimir. — L'ambassadeur de Malte prend congé de la cour. — Henriette de France revient auprès de sa fille. — Réception de Madame à Versailles. — M. de Soмаize prononce le panégyrique de sainte Anne. (ROBINET.)
24. — Du 8. Aoust 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Grave syncope survenue à la reine-mère, que l'on croit morte. — Retour de Madame à Saint Germain. — Mort de la duchesse de Foix. — Privilège accordé au sieur de Manse pour la
- construction d'une nouvelle espèce de voiture. — Translation des reliques de sainte Victoire à Soissons. — Découragement des rebelles polonais. — Départ du duc de Beaufort et de la flotte de Toulon pour la côte de Barbarie. (MAYOLAS.)
25. — Du 9. Aoust 1665. — A MADAME. — Léthargie de la reine-mère et inquiétudes qu'elle inspire. — Mort de la duchesse de Foix. — Une chute de cheval retient au lit le duc d'Enghien. — La princesse de Condé a la petite vérole. — Madame rentre à Saint-Germain. — Le roi chasse la perdrix. — Bulle du pape Alexandre VII cassant un arrêt de censure de la Sorbonne. — Publication de la *Lettre sur les Observations d'une comédie du sieur Molière intitulée le Festin de pierre*. (ROBINET.)
26. — Du 16. Aoust 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La duchesse de Nemours donne une fête à Bagnolet. — Amélioration de la santé de la reine-mère qui revient à Paris, avec toute la cour. — Anne d'Autriche visite les couvents du Val-de-Grâce et de Nanterre. — *Irlande*, tragédie du P. Diez, jouée au collège de Clermont avec le *Ballet des Comètes*. — Sermon du P. Baron chez les Théatins en l'honneur du bienheureux Caétan. — Armements de la Hollande. — Un basilic fait dix victimes à Bourges. (MAYOLAS.)
27. — Du 16. Aoust 1665. — A MADAME. — Retour de la cour à Paris. — Description des plaisirs de Saint-Germain. — Réception du roi à Colombes. — La reine-mère visite le Val-de-Grace. — Sobieski épouse la veuve de Zamojski. La noce se fait chez le roi de Pologne. — La flotte anglaise prend l'offensive. — L'évêque de Munster menace la Hollande d'une alliance avec l'Angleterre. — Armement des Vénitiens. — Aventure d'une jeune fille d'Angers séduite par un démon. (ROBINET.)

28. — Du 23. Aoust 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Procession de la grande confrérie de la Vierge à Paris. — Sermon de l'abbé Gaudin. — Les membres de l'Assemblée du clergé quittent Pontoise. — Sermon d'Hyacinthe Serroni, évêque de Mende, dans l'église des Feuillants. — Prise de voile de M^{lle} de Langlée. — Neuvaine pour la reine-mère. — Le prince de Condé présente au roi les députés de la Bourgogne. Harangue de l'abbé Le Tellier. — Nicolas Le Foing et Robert Hamonin sont élus échevins de Paris. — Mariage de Sobieski avec la veuve de Zamojski. — Aventure d'un homme à qui l'on vole la dot de sa femme. (MAYOLAS.)
29. — Du 23. Aoust 1665. — A MADAME. — Triste état de santé de la reine-mère. — Cérémonies du jour de l'Assomption chez les Feuillants. Le roi ne laisse pas à dom Jean de Saint Laurent le temps de prononcer le sermon qu'il avait préparé. — Cérémonies du jour de l'Assomption chez les Carmélites. Cambert dirige l'orchestre. La Grille chante. — La reine visite régulièrement les Carmélites. — Prise de voile de M^{lle} de Langlée. Sermon de dom Cosme. — Condé présente au roi les députés de la Bourgogne. Harangue de l'abbé Le Tellier. — Découragement de Lubomirski et des rebelles polonais. — Retour de Ruyter en Hollande. — Peste en Angleterre. — Fin de l'histoire de la jeune fille séduite par un démon à Angers (voy. la lettre n^o 27). (ROBINET.)
30. — Du 23. Aoust 1665. — A LA REYNE. — Conversion d'un renégat musulman à Andrinople. — Préparatifs maritimes de la Hollande. — Victimes que fait un basilic à Bourges. — Réception des députés de la Bourgogne par le roi. Harangue de l'abbé Le Tellier. — M^{lle} de La Mothe, qui s'est battue en duel à Montmorency, se réfugie à Venise. — L'abbé de Lyon est nommé prieur de Saint-
- Martin. — Le pénitencier de Paris est dévalisé par quatre faux-pénitents. (BOURSAULT.)
31. — Du 30. Aoust 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Prédiction favorable à la reine-mère, dont la santé se raffermît. — Le roi, indisposé pendant quelques jours, se remet à la suite d'une saignée. — Fête de saint Louis chez les Jésuites. Sermon du P. Girou. — Le dauphin rend le pain bénit à Saint-Eustache. — Le duc de Mazarin ouvre les États de Bretagne à Vitré. — Le P. Romuald publie son *Journal chronologique*. — Mort de M. de Nouveau, général des postes. — Colbert est pourvu de la trésorerie de l'Ordre. — Assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme. — La peste chasse le sultan de Constantinople. — Incendie à Nyköping, en Suède. — La forteresse de Stancho est détruite par la foudre. (MAYOLAS.)
32. — Du 30. Aoust 1665. — A MADAME. — Ruyter reprend la mer avec la flotte hollandaise. — Mort du duc de Mantoue. — Mort de M. de Nouveau, général des postes et trésorier de l'Ordre. Sa charge de trésorier est donnée à Colbert. — Ouverture des États de Bretagne par le duc de Mazarin. — La reine-mère d'Angleterre est aux eaux de Bourbon-l'Archambaud. — La reine assiste à la fête de saint Louis dans l'église des Jésuites. Sermon du P. Girou. — Translation dans l'église des Capucines des reliques de saint Ovide, données au duc de Créquy par le cardinal Mancini. — Assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme. (ROBINET.)
- 32 bis. — Appendice aux lettres du 30 août 1665. — Complainte populaire sur l'assassinat du lieutenant-criminel Tardieu et de sa femme.
33. — Du 6. Septembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le président de Novion est nommé commissaire dans le Rouergue ; l'avocat-

- général Talon l'accompagne comme procureur-général. — Le roi chasse à Versailles. — La reine-mère va mieux. — Le pape souffre de la pierre. — Mort du duc de Vendôme. — Mort de la comtesse de Brienne. — Incendie à Nyköpink, en Suède. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. — Duel à Naples entre le duc delle Noci et le duc de Martina. (MAYOLAS.)
34. — Du 6. Septembre 1665. — A MADAME. — L'Assemblée du clergé rentre à Paris. — Fête de saint Augustin chez les Augustins. Sermon du P. Le Boux. — L'abbé de La Bouverie prêche chez les Augustins déchaussés. — L'ambassadeur du duc de Mantoue notifie au roi la mort de son maître. — Lubomirski fait sa soumission au roi de Pologne. — Les nouvellistes ont parlé d'un combat entre les Anglais et les Hollandais, mais la nouvelle ne s'est pas confirmée. — Un Irlandais guérit toutes les maladies par un simple attouchement. — Aliot soigne avec succès la reine-mère. — Mort de la comtesse de Brienne. — Maladie du pape. — Vol chez l'ambassadeur de Savoie. — Deux femmes prises en flagrant délit d'escalade dans un couvent de moines. — Succès remportés par le sieur de La Butte, chirurgien à Lyon, dans ses opérations de la pierre. (ROBINET.)
35. — Du 13. Septembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Fête donnée par Monsieur et Madame à Saint-Cloud; le roi et la cour y assistent. Le chapitre offre le pain bénit au roi. — La mort du duc de Vendôme est démentie. — Maladie du pape. — Mort de M^{lle} de Richelieu. — Le duc de Beaufort bat la flotte algérienne près de Cherchell. — Ruyter sort au-devant de la flotte marchande hollandaise. — Combat entre les Turcs et les Hongrois. — Mort de l'acteur Beauchâteau. (MAYOLAS.)
36. — Du 13. Septembre 1665. — A MADAME. — Fête donnée à Saint-Cloud par Monsieur et Madame; le roi et la cour y assistent. Le chapitre offre le pain bénit au roi. — Les Feuillants célèbrent la fête de saint Zénon. Sermon de D. Jean de Saint-Laurent. — Translation des reliques de saint Ovide chez les Capucines. Sermon de Charles Bourlon. — Sermon de l'abbé de La Bouverie sur saint Nicolas de Tolentin. — Sermon de Somaize dans un couvent de femmes. — La petite vérole désole Montpellier. — La peste continue ses ravages à Londres. Mort de la comtesse de Castelmaine et du duc de Buckingham. — Convocation des grands Jours d'Auvergne. — Adresse à M^{lle} du Bellay, fille d'honneur de Madame. — Mort de l'acteur Beauchâteau. (ROBINET.)
37. — Du 12. Septembre 1665. — A LA REYNE. — Maladie du pape. — Le cardinal Grimaldi et le cardinal Antoine Barberini partent pour Rome. — Le roi d'Espagne va mieux grâce au lait d'ânesse. — La santé de la reine-mère se raffermir. — Le duc de Vitry est nommé ambassadeur à Rome. — Le duc de Beaufort bat la flotte barbaresque. — Nicolas Colbert, évêque de Luçon, va se faire soigner en Hollande. — Les Feuillants célèbrent la fête de saint Zénon. Sermon de D. Jean de Saint-Laurent. — La reine assiste à un office des Feuillants. — Une prise d'habit à l'abbaye du Lys. (BOURSAULT.)
38. — Du 20. Septembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi ouvre la chasse à Versailles. Fêtes qui suivent la chasse. Représentation de l'*Amour médecin* de Molière. — Ogliani, ambassadeur du duc de Savoie, complimente le roi sur le rétablissement de la reine-mère. — Le comte d'Estrades, ambassadeur en Hollande, est reçu par les États. — L'évêque d'Ypres est reçu solennellement à Dunkerque. — Sermon d'Hyacinthe Serroni sur la sainte

- Croix. — Sermon du P. Bazin sur le même sujet. — Le P. Boulard est nommé général des Génovéfains. (MAYOLAS.)
39. — Du 20. Septembre 1665. — A MADAME. — L'ambassadeur du duc de Savoie complimente le roi sur le rétablissement de la reine-mère. — Fête donnée à Versailles. Représentation de l'*Amour médecin* de Molière. — Les Anglais poursuivent la flotte hollandaise. — La peste continue ses ravages à Londres. Mort de la comtesse de Castelmagne et du duc de Buckingham. — Le duc de Beaufort défait la flotte barbaresque. — Un valet de la comtesse de Brienne tombe mort en apprenant que sa maîtresse vient de succomber. — Compliments aux filles d'honneur de Madame. (ROBINET.)
40. — Du 27. Septembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Succès remportés par les Vénitiens sur les Turcs en Dalmatie. — Les ducs de Lunebourg congédient leurs troupes. — Ouragan à Gênes. — Incendie du Sérail à Constantinople. — Le roi et la cour vont à Villers-Cotterets. — Les États de Bretagne votent un don gratuit au roi, qui leur en abandonne une partie. — Services funèbres pour le marquis de La Meilleraye et pour la duchesse de Foix. — Arrivée à La Rochelle d'un convoi venant d'Amérique. (MAYOLAS.)
41. — Du 27. Septembre 1665. — A MADAME. — Monsieur et Madame reçoivent le roi et la cour à Villers-Cotterets. — Les États de Bretagne votent un don gratuit au roi. — Mort du chevalier de Montmorency. — Assassinat de Saint-Ange, écuyer de l'ambassadeur de Venise. — Le vent disperse la flotte hollandaise. — Incendie du Sérail à Constantinople. — Buste du roi exécuté par le chevalier Bernin. (ROBINET.)
42. — Du 27. Septembre 1665. — A LA REYNE. — Convalescence du pape. — Incendie du Sérail à Constantinople. — Le roi d'Espagne se remet grâce au lait d'ânesse. — Lubomirski sollicite une amnistie du roi de Pologne. — Ruyter et la flotte hollandaise échappent aux Anglais. — Aventure d'un ouvrier qui travaillait au canal de Provence. — Service pour la duchesse de Foix. — Mort mystérieuse de M. de Lescot. — La reine entend les vêpres aux Capucines; elle part pour Villers-Cotterets. — Mort du jeune fils de M. Fieubet. (BOURSAULT.)
43. — Du 4. Octobre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mort du roi d'Espagne Philippe IV. Dispositions contenues dans son testament. — Retour d'Henriette de France à Paris. — Le roi reçoit le duc de Mercœur, gouverneur de Provence. — Les vaisseaux barbaresques pris par le duc de Beaufort arrivent à Toulon. — Prise d'habit de M^{lle} de Gorcé. — Translation des reliques de saint Ovide dans l'église des Capucines. — Le roi dîne chez M. de Souvré, ambassadeur de Malte. — Mort du comte de Béthune. — L'évêque d'Uzès convertit M. de La Pare, ministre à Montpellier. — Mademoiselle part pour Saint-Fargeau. — Les Anglais s'emparent de plusieurs navires hollandais. (MAYOLAS.)
44. — Du 4. Octobre 1665. — A MADAME. — Mort du roi d'Espagne Philippe IV. — Mort du comte de Béthune. — Le roi et la cour quittent Villers-Cotterets et rentrent à Paris. Description des fêtes données par Monsieur et par Madame. Ballet composé par le marquis de Dangeau et dansé par le roi et par les principaux personnages de la cour. — Le duc de Mercœur, gouverneur de Provence, est reçu par le roi. — Mademoiselle part pour Saint-Fargeau. — Les Anglais prennent plusieurs vaisseaux hollandais. (ROBINET.)
45. — Du 4. Octobre 1665. — A LA REYNE. — Mort du roi d'Espagne

Philippe IV. — Mort du comte de Béthune. — Eruption du Vésuve. — L'évêque d'Uzès convertit un ministre de Montpellier, M. de La Parre. — Maladie du duc de Vendôme. — MM. Nau, Le Boux et Vaurouy, commissaires aux grands jours d'Auvergne, sont détroussés par des voleurs. — Le roi dîne chez M. de Souvré, ambassadeur de Malte. (BOURSAULT.)

46. — Du 11. Octobre 1665. — A. S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Deuil de la cour. Le marquis de Las Fuentes notifie la mort du roi d'Espagne. — Avancement des travaux du canal de Languedoc. — L'abbé Jules-Paul de Lyon est nommé prieur de Saint-Martin des Champs. — Le marquis Ogliani, ambassadeur de Savoie, complimente le roi à l'occasion du rétablissement de la reine-mère. — Panégyrique de saint François de Sales par le P. Ridelle. — Les troupes de l'évêque de Munster sont battues par les Hollandais. (MAYOLAS.)

47. — Du 11. Octobre 1665. — A MADAME. — Le marquis de Las Fuentes, ambassadeur d'Espagne, notifie au roi la mort de Philippe IV. Composition du conseil de régence espagnol. — Mort de Camille, astrologue romain établi en France. — L'empereur attend avec impatience sa fiancée. — Les Anglais s'emparent de plusieurs vaisseaux hollandais dispersés par la tempête. — Les Hollandais battent les troupes de l'évêque de Munster. — Un filou exploite la famille de l'assassin du sieur Saint-Ange, en lui faisant espérer sa grâce. — Panégyrique de saint François de Sales par le P. Ridelle. — Le roi donne audience à l'Assemblée du clergé. — Querelle entre Quinault et Visé à propos de la *Mère coquette*. — Buste du roi par le chevalier Bernin. (ROBINET.)

48. — Du 17. Octobre 1665. — A. S. A.

M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Convalescence du pape. — L'empereur visite le Tyrol. — Le sultan et le comte Leslie, ambassadeur de l'empereur, se rendent d'Andrinople à Constantinople. — L'armée espagnole du marquis de Caracena tient tête aux Portugais. — Le duc de Savoie reçoit Barginelli, nonce du pape. — La flotte vénitienne du marquis Ville transporte des troupes à Cerigo. — Le roi de Pologne poursuit Lubomirski. — Les Suédois vont en Poméranie sous la conduite de Wrangel. — La peste diminue en Angleterre. — Les troupes de l'évêque de Munster marchent vers Groningue. — Ruyter menace les Anglais. — Le président de Novion et le procureur général Talon ouvrent les grands jours d'Auvergne à Riom. — Le duc de Navailles, gouverneur d'Aunis et Brouage, entre à La Rochelle. — L'archevêque de Tours bénit un couvent de la visitation. — Entrée du duc de Montausier à Rouen. — Mort de l'évêque de Périgueux, Cyrus de Villiers de La Faye. — Vol à l'église Saint-Sulpice à Paris. (MAYOLAS.)

49. — Du 18. Octobre 1665. — A MADAME. — L'ambassadeur d'Espagne notifie au roi la mort de Philippe IV. — Service pour Philippe IV chez les Carmélites. — Mort de Cyrus de Villiers de La Faye, évêque de Périgueux. — Mort d'une femme âgée de 125 ans à Belle-Isle en Bretagne. — Succès remporté par Lubomirski sur un détachement de l'armée royale commandé par Polubinski. — Nouvelles pertes des Hollandais. — Le roi et la reine vont à Versailles. — Entrée du duc de Montausier à Rouen. — Le marquis de Bellefonds part pour Madrid en mission extraordinaire. — Aventure d'un mari qui fait recommander sa femme au prône (ROBINET).

50. — Du 25. Octobre 1665. — A. S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le

gazetier souffre d'un rhume. — Succès remporté par Lubomirski. — Hostilités entre les Hongrois et les Turcs. — Incendie des écuries de l'électeur de Brandebourg à Berlin. — Le roi visite les régiments de sa garde. — Mort du duc de Vendôme. — Le roi pose la première pierre des nouveaux bâtiments du Louvre. Il accorde une gratification et une pension au chevalier Bernin. — On dépose à Notre-Dame dix drapeaux pris par le duc de Beaufort sur les Barbaresques. (MAYOLAS.)

51. — Du 25. Octobre 1665. — A MADAME. — Le roi passe en revue les régiments de sa garde en présence du ministre de Hollande. — Le roi pose la première pierre des nouveaux bâtiments du Louvre. — On dépose à Notre-Dame dix drapeaux pris par le duc de Beaufort sur les Barbaresques. — Mort du duc de Vendôme. — Le roi et Madame chassent à Saint-Germain. — Histoire d'un mari mutilé par une femme jalouse. — Représentation de la *Mère coquette* de Visé au Palais-Royal et de la *Mère coquette* de Quinault à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

52. — Du 2. Novembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Nouvelles de la Compagnie des Indes occidentales. M. de La Barre va fonder un établissement sur la côte de Guinée. — Mort de l'électrice douairière de Bavière. — Pompe funèbre pour le duc de Vendôme. — Tousseint de Forbin-Janson, évêque de Digne, porte au roi le cahier de la Provence. — Procession expiatoire à Saint-Sulpice à la suite d'un vol commis dans cette église. — Sermon de François Faure, évêque d'Amiens. — Le marquis de Bellefonds est chargé d'une mission extraordinaire en Espagne. — Le roi donne à l'ambassadeur de Mantoue une croix en diamants. (MAYOLAS.)

53. — Du 1. Novembre 1665. — A

MADAME. — Concert chez Madame. Le sieur de Chambonnières joue du clavecin ; M^{lle} de Saint-Christophe chante. — Pompe funèbre en l'honneur de Vendôme. Le roi visite sa veuve et son fils, le duc de Mercœur. — Le roi passe en revue le régiment des gardes. Il suit la procession expiatoire de Saint-Sulpice et assiste au sermon de François Faure, évêque d'Amiens. — Les États de Hollande répondent au manifeste de l'évêque de Munster. — Lubomirski veut faire sa soumission. — Le chevalier Bernin visite le monument des ducs de Longueville aux Célestins, monument élevé par d'Anguière. — Quatrain fait sur ce sujet par le P. Carneau. (ROBINET.)

54. — Du 8. Novembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Amélioration de la santé de la reine-mère. — Cérémonie du baise-main à la cour de Madrid. — Départ du pape pour Castel-Gandolfo. — Soumission de Lubomirski. — La flotte hollandaise fait quelques prises sur la Tamise. — Les troupes de l'évêque de Munster vont être délogées. — Voyage de l'empereur. — Mort de François du Val, marquis de Fontenay. — Neuvaine en l'honneur de la reine-mère chez les Carmes à Sainte-Anne d'Auray. — Le roi va chez les Feuillants le jour de la Toussaint ; il entend ensuite un sermon de l'abbé Thévenin à Saint-Germain l'Auxerrois. — Le roi et la reine chassent à Versailles. (MAYOLAS.)

55. — Du 8. Novembre 1665. — A MADAME. — Le roi assiste à l'office de la Toussaint chez les Feuillants, puis va aux Tuileries toucher les écrouelles et entend à Saint-Germain l'Auxerrois un sermon de l'abbé Thévenin. — Le roi chasse à Versailles. — La reine, Monsieur, Madame et le roi reviennent de Versailles pour visiter la reine-mère. — Les grands jours d'Auvergne condamnent un marquis à mort. — La reine d'Espa-

- gne prend en main la direction des affaires. — Aventure d'un aveugle battu par une vieille dévote. (ROBINET.)
56. — Du 15. Novembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi de Pologne rejette les conditions mises par Lubomirski à sa soumission. — Entrée de l'empereur à Innsbruck. — Avantage remporté par les Portugais près de Montico. — Le roi d'Angleterre demande des crédits au parlement pour la guerre contre la Hollande. — Le prince Maurice de Nassau fait inonder une partie de la Hollande. Les troupes de l'évêque de Munster perdent un certain nombre d'hommes. — Mariage du comte de Maré avec M^{lle} de Grancey. — Sermon espagnol du P. Lozanne au couvent de la Conception Notre-Dame. — Fête chez les Théatins. Sermon de l'évêque de Mâcon. — Le corps du duc de Vendôme est transporté à Vendôme. — Un convoi de 150 jeunes filles est expédié à Madagascar. — Représentation de *La Cabaretière* au Théâtre-Italien. (MAYOLAS.)
57. — Du 15. Novembre 1665. — A MADAME. — Lubomirski, après avoir offert de se soumettre, persiste dans sa rébellion. — La flotte de Ruyter perd plusieurs navires sur les côtes d'Angleterre. — Les troupes françaises marchent contre celles de l'évêque de Munster. — Le parlement anglais réuni à Oxford vote des subsides pour la guerre. — Translation du corps du duc de Vendôme à Vendôme. — Mort de Fontenay-Mareuil. — Le philosophe Lesclache épouse M^{lle} Girault. — Le comte de Maré épouse M^{lle} de Grancey. — La cour, qui est à Versailles, joue aux loteries. — Grossesse de la duchesse de Savoie. — Sermon du P. Loiseleur sur saint Léonard. (ROBINET.)
58. — Du 15. Novembre 1665. — AUX COURTISANS. — Occupations et plaisirs de la cour. — Le corps du duc de Vendôme est transporté à Vendôme. — Le philosophe Lesclache épouse M^{lle} Girault. — Départ d'un navire chargé de femmes et d'enfants pour les Indes. (SUBLIGNY.)
59. — Du 22. Novembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Rentrée du parlement. Sermon de l'évêque d'Uzès. — Grossesse de la duchesse de Savoie. — Le marquis de Montevergues est nommé gouverneur de l'île Dauphine. — L'ambassadeur de Venise a son audience de congé et est fait chevalier. — Mort du marquis de Saint-Bris, du prince d'Aubigny et du comte de Pagan. — Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, vient de Colombes à Paris. — Proclamation du roi d'Espagne Charles II par le duc de Medina. — Entrée des troupes françaises en campagne contre celles de Munster; elles sont commandées par MM. de Pradel, d'Espence et de Saint-Lieu. — La peur fait accoucher une femme menacée de mort. — Départ pour Cayenne d'un navire chargé de femmes et d'enfants. — Publication de l'*Histoire royale*. (MAYOLAS.)
60. — Du 22. Novembre 1665. — A MADAME. — Nocret fait le portrait de Madame. — Le roi va élever à la pairie les maréchaux Du Plessis, de La Ferté, d'Aumont, et le marquis de Montausier — Mort de Louis Stuart, abbé d'Aubigny. — Marguerite-Angelique de Béthune, abbesse de Saint-Pierre, fait faire une neuve pour la reine-mère. — Indisposition de Monsieur. — Henriette de France visite la reine-mère. — Charles II est proclamé roi d'Espagne. — Dom Thomas du Chesne convertit le ministre Charles Gachaut. — Mort du ministre Gaches. — Le duc de Lorraine épouse M^{lle} d'Aspremont. (ROBINET.)
61. — Du 22. Novembre 1665. — A MGR. LE DAUPHIN. — Arrivée des troupes françaises en Hollande. —

- Activité de Louvois. — Le marquis d'Alluye est blessé en descendant de voiture. — Prises faites par le duc de Beaufort. — Un médecin milanais vient soigner la reine-mère. — Le grand duc de Toscane se raccommode avec sa femme. — Promotion de quatre ducs et pairs. — Mort de Louis Stuart, abbé d'Aubigny. (SUBLIGNY.)
62. — Du 29. Novembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Rentrée du parlement. Discours du premier président de Lamoignon. — La reine assiste à la prise d'habit de M^{lle} d'Armansac aux Carmélites. — Service funèbre en l'honneur de Philippe IV, roi d'Espagne. — M. Bochart de Saron de Champigny, intendant de Lyon, tombe dans le Rhône et s'y noie. — Procession à Saint-Roch pour conjurer la peste. — Sermon de l'abbé Le Camus. — Neuvaïne pour Anne d'Autriche. — Sermon de l'abbé Cassaigne. (MAYOLAS.)
63. — Du 29. Novembre 1665. — A MADAME. — Les flottes de l'Angleterre et de la Hollande rentrent dans les ports. — Les troupes de Munster font prisonnier le comte d'Auvergne et le rançonnent. — Le duc de Toscane se raccommode avec sa femme. — Le mariage de l'empereur doit avoir lieu vers le mois de mai. — Le roi passe ses gardes en revue. — Enterrement du duc de Vendôme à Vendôme. — Prise de voile de M^{lle} d'Armansac aux Carmélites. — Transport des reliques de saint Roch et procession faite pour conjurer la peste. — Annonce de l'*Alexandre* de Racine et de l'*Alexandre* de Boyer. — La *Mère coquette* de Visé se maintient encore au Palais-Royal. (ROBINET.)
64. — Du 29. Novembre 1665. — A MGR. LE DUC DE VALOIS. — Le roi fait nettoyer Paris. — Mariage du marquis d'Angeli, fou du roi. — La reine-mère va mieux. — Le roi passe une revue dans la plaine de Grenelle. — Création d'un nouveau régiment de cavalerie ; le marquis de Villequier en est le colonel. — Un gentilhomme excité contre les médecins par les pièces de Molière, meurt de dépit de voir des médecins près de lui. — Annonce de l'*Alexandre* de Racine au Palais-Royal. La *Mère coquette* de Visé occupe encore la scène. — Tempête à Dieppe. — Oraison funèbre de Philippe IV, par Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. (SUBLIGNY.)
65. — Du 6. Décembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Désertions parmi les troupes de l'évêque de Munster. — Réception de M. de Pradel à Maestricht. — Le comte d'Auvergne est surpris et rançonné par les Munstériens. — Le cardinal Orsini vient comme nonce en France. — Le cardinal Antoine Barberini, grand-aumônier du roi, retourne à Rome. — Les Hollandais prennent un navire anglais chargé d'hommes et de vivres. — Les ducs Du Plessis, d'Aumont, de La Ferté, de Montausier et de Bouillon sont reçus au parlement. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp général. — Sermon prêché par l'abbé Bossuet devant le roi et la reine, le premier dimanche de l'Avent. — Le roi entend la messe à Saint-Roch. — Mort d'Eustache Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — M. Laisné, président de la chambre des comptes de Dijon, est guéri d'une grave maladie par le médecin Aliot. — Mort du duc Cesarini à Venise. — Réception du duc et de la duchesse de Caderousse à Avignon. (MAYOLAS.)
66. — Du 6. Décembre 1665. — A MADAME. — Le roi de Pologne essaie de s'emparer de Lubomirski ; celui-ci lui échappe. — Préparatifs guerriers de l'évêque de Munster. — Les étudiants de Groningue s'enrôlent dans l'armée hollandaise. — Le prince Maurice de Nassau et le rhingrave assiègent les Munstériens dans Win-schoten. — Service pour le roi Phi-

- Philippe IV à Notre-Dame. Oraison funèbre par Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. — Le roi entend la messe à Saint-Roch. — Sermons de l'abbé Bossuet dans la chapelle royale et de l'abbé de Fromentières aux Carmélites. — Le roi reçoit les ducs et pairs au parlement. — Mort du duc Cesarini à Venise. (ROBINET.)
67. — Du 7. Décembre 1665. — A MADemoiselle. — Service pour le roi Philippe IV à Notre-Dame. — Activité déployée aux grands-jours d'Auvergne. — M. de Caumartin remplace, dit-on, M. Bochart de Saron de Champagne comme intendant de Lyon. — M^{lle} d'Artigny épouse le comte du Roure. — Mariage du chanteur La Grille. — Défaite d'un parti anglais débarqué à Dieppe. — Réception des nouveaux ducs et pairs au parlement. — Le roi assiste à une représentation de la comédienne italienne Olaria ou Aurelia. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine. — Mort d'Eustache Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — Eloge du lieutenant civil d'Aubray. (SUBLIGNY.)
68. — Du 13. Décembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le duc de Chaulnes est nommé ambassadeur à Rome et M. Du Plessis-Besançon en Suisse. — Le marquis de Linville est nommé gouverneur de Phalsbourg. — Le prince de Conti ouvre les Etats de Languedoc. — Harangue de François de La Baume de Suze, évêque de Viviers. Armand de Béthune, évêque du Puy, officie. Sermon de Pierre de Berthier, évêque de Montauban. — L'évêque d'Olonne prêche devant la reine. — L'abbé de Coëtlogon est nommé coadjuteur de l'évêque de Cornouailles. — Le roi reçoit les membres de l'Assemblée du clergé. — Succès remportés par l'armée française sur les Munstériens. — Le marquis de Rochefort est nommé capitaine des gendarmes. — L'abbé de Lyonne, prieur de Saint-Martin des Champs, rend le pain bénit. —
- Le fils du comte du Roure épouse M^{lle} d'Artigny. — M. de Caumartin est nommé intendant de Lyon. — Un chirurgien est tué par la chute d'une cheminée. (MAYOLAS.)
69. — Du 12. Décembre 1665. — A MADAME. — Le gazetier obtient un privilège. — Concert donné chez Madame par le musicien Itier. — Lubomirski provoque l'armée de Sobieski. — Avantage remporté par les Hollandais sur les troupes de Munster. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp et le marquis de Rochefort lieutenant des gendarmes du dauphin. — Le sieur de Mollier est nommé maître de la musique du dauphin. — L'abbé de Coëtlogon est nommé coadjuteur de l'évêché de Cornouailles. — Mort de M. Le Clerc de Lesseville, évêque de Coutances. — Mort du duc de Foix. — Le duc et la duchesse de Caderousse sont reçus à Avignon. — Publication d'une traduction française du *Pastor fido* de Guarini [par l'abbé de Torche]. (ROBINET.)
70. — Du 13. Décembre 1665. — A S. A. R. MGR. LE DUC D'ORLÉANS. — L'évêque de Munster est battu par les Hollandais ; il attend des secours de l'Allemagne. — Dispute entre les médecins sur la question de savoir si le sang a son principe dans le cœur ou dans le foie. — Chagrin qu'éprouve M. de Lauzun, enfermé par ordre du roi. Les ducs de La Force, de Noailles et de Gramont sollicitent sa délivrance. — Mort de M. Gaulmin, maître des requêtes. M. de Montmor lui succède. — Retour de M. de Beliefonds de son ambassade en Espagne. — MM. de Verneuil et de Courtin reviennent d'Angleterre ; M. de Comminges y reste seul. — La peste a disparu de Calais. — Arrivée du cardinal Orsini à Paris. — M. de Montpezat est nommé gouverneur d'Arras, M. de Flavacourt gouverneur de Gravelines et M. de Schulenberg gouverneur du Berry. — M. Du Gué est nommé intendant du Lyonnais.

- Mesures prises par le parlement contre les protestants. Les enfants qui voudront se convertir seront déclarés majeurs à l'âge de douze ans. — Le duc de Saint-Aignan est nommé capitaine des gendarmes. (SUBLIGNY.)
71. — Du 20. Décembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le marquis de Gordes rentre à la cour et reprend ses fonctions de chevalier d'honneur de la reine. — Retour du marquis de Bellefonds de son ambassade d'Espagne. — Le comte de Charost, gouverneur de Calais, présente son fils au roi. — Les États de Hollande donnent un régiment de cavalerie à M. d'Estrades. — Réception de M. de Pradel à Arnheim. — La comtesse d'Armagnac reçoit le roi, Monsieur et Madame et fait représenter devant eux l'*Alexandre* de Racine. — La duchesse de Montausier traite la reine. — Le duc de Mazarin est chargé de recevoir le cardinal Orsini. — Mort du marquis de Monmouton. — L'empereur rentre d'Innsbruck à Vienne. — Lubomirski fait sa soumission. — Baissé des louis d'or. — Ravage faits par la petite vérole; mort du duc de Foix. — Représentation par Aurelia sur le théâtre italien d'une pièce intitulée : *La bonne Femme et le Mary méchant*. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine à l'Hôtel de Bourgogne. (MAYOLAS.)
72. — Du 20. Décembre 1665. — A MADAME. — Concert donné par Uranie chez Madame. — Les États de Hollande ont l'intention de rendre au prince d'Orange les charges de son père et de l'envoyer comme ambassadeur en Angleterre. — Négociations entre les États et l'évêque de Munster. — Ravages causés en Hollande par la tempête. — La princesse de Monaco traite le roi, Monsieur et Madame. — La comtesse d'Armagnac reçoit le roi et fait représenter devant lui l'*Alexandre* de Racine. Cette pièce est jouée à la fois à l'Hôtel de Bourgogne et au Palais-Royal.
- La duchesse de Montausier reçoit à dîner le roi, les princes et les princesses. — Inquiétude que cause la santé de la reine-mère. Elle reçoit le cardinal Orsini. — M. Périgon soutient une thèse en Sorbonne sur l'Eucharistie. — Arrêt sur les monnaies. — Colbert est nommé contrôleur-général de tous les revenus du royaume. — M^{me} de Ludres est reçue parmi les filles d'honneur de Madame. (ROBINET.)
73. — Du 20. Décembre 1665. — A MGR. LE PRINCE. — Mort du duc de Foix. — La duchesse de Montausier reçoit la reine à dîner. — Le roi, Monsieur et Madame soupent chez M^{me} d'Armagnac et assistent à la représentation de l'*Alexandre* de Racine. — M. de Bertillac épouse M^{me} de Montmor. — Le roi nomme, dit-on, quatre maréchaux de France : MM. de Noailles, de Saint-Aignan, d'Estrades et de Schomberg. — Le duc de Coislin est nommé mestre de camp de la cavalerie. — M. de Rochefort est créé lieutenant des gendarmes du dauphin. — M. de Lauzun est remis à la tête de ses dragons. — Rareté des lecteurs. (SUBLIGNY.)
74. — Du 27. Décembre 1665. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le pape quitte Castel-Gandolfo pour rentrer à Rome. — L'empereur revient à Vienne. — Le sultan ratifie la paix avec l'empereur. — L'Espagne est satisfaite de la régente et du nouveau roi. — Les Portugais sont contents de leurs succès. — Le duc de Savoie attend les couches de la duchesse. — Situation de Venise, de Gênes, de la Pologne, de la Suède, du Brandebourg et de l'Allemagne. — Le duc de Lorraine épouse la fille du comte d'Aspremont. — Nouvelles des possessions espagnoles, de la Hollande, du Danemark, d'Alger et de Malte. — Le roi va au parlement, Monsieur à la chambre des comptes

- et le prince de Condé à la chambre des aides. — Le marquis de Montpezat est nommé gouverneur d'Arras, le marquis de Flavacourt gouverneur de Gravelines et le vicomte de Lescoët gouverneur de Marsal. — Le roi, la reine, Monsieur et Madame vont prier à Sainte-Anne-la-Royale. — M. de Bertillac épouse M^{lle} de Montmor. (MAYOLAS.)
75. — Du 27. Décembre 1665. — A MADAME. — Madame reçoit le cardinal Orsini. — Le roi va présider le parlement ; il y règle le taux des rentes, rétablit la paulette pour trois ans et casse la chambre de justice. Harangues du chancelier Séguier, du premier président de Lamoignon et de l'avocat-général Bignon. — Monsieur va siéger à la chambre des comptes. Harangues de M. d'Aligre, du premier président de Nicolai et de l'avocat-général Dreux. — Le prince de Condé va siéger à la cour des aides. Harangues de M. Pussort, du premier président Amelot et de l'avocat-général Ravot. — Entrée de l'ambassadeur de l'empereur à Constantinople. — Le sultan ratifie le traité conclu avec l'Empire. — Prise de Lochem par les Français. — Le roi et la reine font leurs dévotions à Noël. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine au Palais-Royal et à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)
76. — Du 27. Décembre 1665. — A MGR. LE DUC. — Le prince de Condé agréé l'hommage de la Muse. — La reine-mère fait présent d'un diamant à la jeune dame de Bertillac. — Descriptions des noces de M. de Bertillac. M^{me} de Tonnay-Charente, fille du duc de La Vrillière, est prise à la suite de la fête des douleurs de l'enfantement. Le duc de La Vrillière apprend le même jour la mort de son fils, abbé à Sainte-Geneviève. — Le roi vient au Palais et adopte diverses mesures nouvelles. — Les troupes françaises s'emparent de Lochem. — Le cardinal Orsini fait présent au roi d'une statue antique de Vénus. — Un prince d'Arabie marche contre la Mecque. — Prédications du faux messie Sabbathai-Sebbhi. (SUBLIGNY.)
77. — POUR LE BON JOUR ET BON AN DE LA COUR. — Vœux exprimés au roi, à la reine-mère, à la reine, au dauphin, à tous les princes et princesses, par l'auteur de la *Lettre en Vers à Madame*. (ROBINET.)
78. — Du 3. Janvier 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Souhais au roi, à la reine, à la reine-mère, au dauphin, à tous les personnages de la cour, de l'armée, etc. — Les voleurs qui ont commis un vol sacrilège à l'église Saint-Sulpice sont enfin entre les mains de la justice. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Le roi et la reine assistent à la messe de minuit. — Les ambassadeurs français revenant d'Angleterre purgent leur quarantaine dans un château près de Saint-Valery. — Le baron de Harrach porte à l'infante d'Espagne le portrait de l'empereur Léopold, son fiancé. — Le comte de Molac est nommé lieutenant-général du pays de Nantes. — Le duc de Caderousse est reçu par le vice-légat d'Avignon. (MAYOLAS.)
79. — Du 3. Janvier 1666. — A MADAME. — Les Turcs veulent s'emparer de Candie. Les Vénitiens font des préparatifs de défense. — La Pologne est en repos. — L'Empereur envoie son portrait à l'infante. — Les princes feudataires de l'Empire veulent la paix. — Le Danemark reste neutre entre la Hollande et l'Angleterre, qui s'apprent à une lutte sérieuse. — Les Suédois arment. — Le pape se porte mieux. — Brigandage à Naples. — Etat satisfaisant de l'Italie du Nord. — Le duc de Lorraine attend la naissance d'un héritier. — Succès des Portugais. — Gouvernement de la reine-régente en Espagne. — Vœux pour la santé de la reine-mère. — Présents apportés par le

- cardinal Orsini au roi, à la reine, à la reine-mère, au dauphin, à Monsieur et à Madame. — La princesse de Bade et la maréchale de La Mothe reçoivent la reine. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Représentation de l'*Alexandre* de Racine à l'Hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)
80. — Du 3. Janvier 1666. — A M^{lle} BOREEL, FILLE DE MGR. L'AMBASSADEUR DE HOLLANDE. — L'évêque de Munster est repoussé sur son territoire. L'empereur interpose sa médiation entre les Munstériens et les Hollandais. — Le Danemark se montre favorable à la Hollande. — M. de Pagnac, maréchal-des-logis des mousquetaires est fait prisonnier. — Retour des ambassadeurs français de Londres. — Le roi donne à l'ambassadeur d'Angleterre son audience de congé. — Mort de la marquise de Rambouillet. — Le roi soupe chez Monsieur. — Entrée du marquis de Montpezat à Arras. — Histoire d'un amant que sa maîtresse croit infidèle. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, de Boyer, au théâtre du Marais. (SUBLIGNY.)
81. — Du 10. Janvier 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi et la reine vont le 1^{er} janvier dans l'église des Jésuites. Sermon de l'abbé de Roquette. — Le cardinal Orsini fait divers présents au roi, aux reines et au dauphin. — Le marquis de Parelle est nommé mestre de camp par le duc de Savoie. — L'abbé de Montpezat est sacré évêque de Saint-Papoul. — Monsieur et Madame vont le 1^{er} janvier chez les Feuillants. Sermon de dom Cosme. — Le roi et la reine visitent l'église Sainte-Genève. — Repas offert à la cour de Pologne par Pierre de Bonzi, ambassadeur de France. — Arrivée à Venise des prisonniers que les Turcs avaient faits. — Le roi soupe chez Monsieur le jour des rois et la fête lui échoit. — La reine traite Mademoiselle. (MAYOLAS.)
82. — Du 10. Janvier 1666. — A MADAME. — L'abbé de Montpezat est sacré évêque de Saint-Papoul. — Le roi rend visite à la duchesse de Montausier, à l'occasion de la mort de la marquise de Rambouillet. — Épitaphe de M^{me} de Rambouillet. — Le roi et les chevaliers de l'Ordre vont entendre la messe chez les Feuillants le 1^{er} janvier. — *Carte historique et généalogique*, publiée par un religieux feuillant. [Dom Antoine de Saint-Gabriel.] — La cour va le 1^{er} janvier chez les Jésuites. Sermon de l'abbé de Roquette. — Rentrée en France des ambassadeurs français en Angleterre. — Les troupes françaises défont Gorgas, général des troupes de Munster. Fête donnée chez Monsieur le jour des rois ; la fête échoit au roi. (ROBINET.)
83. — Du 11. Janvier 1666. — A M^{me} DE BERTHILLAT. — Prédication d'un faux-messie [Sabbathai-Sebbhi], qui soulève toute la Palestine. — Il est bien vrai qu'un chef arabe a pillé le trésor de la Mecque. — Bal donné au Palais-Royal pour la fête des rois. — Rentrée de la flotte hollandaise en Hollande. — Mariage de M^{lle} d'Artigny avec le comte du Roure. Le roi signe au contrat. — Incendie chez le chancelier. — Entrée de Colbert à Amiens. (SUBLIGNY.)
84. — Du 17. Janvier 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le gazetier remercie la princesse de la pension qu'elle veut bien lui accorder. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, tragi-comédie de Boyer, par les comédiens du Marais. La musique est de Mollier. — Les troupes franco-hollandaises continuent à faire quelques prises. — Don Juan d'Autriche vient faire sa cour au nouveau roi d'Espagne. — Le roi visite les gendarmes à Grosbois. — Mariage de M^{lle} d'Artigny avec le comte du Roure. La noce se fait chez le duc de Créquy. Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille. — La reine et Mademoiselle visitent les

Gobelins. — Isabeau de Lévis est sacrée abbesse de Nôtre-Dame de Rionnette. — Aventure d'un homme détroussé par des voleurs et recueilli par une dame aimable. (MAYOLAS.)

85. — Du 16. Janvier 1666. — A MADAME. — Mariage de M^{lle} d'Artigny avec le comte du Roure. La noce se fait chez le duc de Créquy. Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille et du *Triomphe de Bacchus dans les Indes*. — Banquet offert au roi et à la cour de Pologne par l'ambassadeur de France, Pierre de Bonzi, évêque de Béziers. — Colbert distribue les prix décernés par l'académie de peinture et de sculpture. — La reine et Mademoiselle visitent les Gobelins. — Représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, tragi-comédie de Boyer, musique de Mollier. — Isabeau de Lévis est sacrée abbesse de Rionnette. — Incendie chez le chancelier Séguier. (ROBINET.)

86. — Du 18. Janvier 1666. — A SON EMINENCE MGR. LE CARDINAL, PRINCE ORSINI. — Le dauphin, âgé de quatre ans, commande un exercice militaire. — Le roi reçoit les fils du duc de Vendôme dans les gardes du corps. — Banquet offert par l'évêque de Béziers, ambassadeur de France, au roi et à la cour de Pologne. — Le duc de La Feuillade est provoqué en duel par le chevalier de Clermont. — Le roi va au théâtre du Marais (où il assiste à la représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, de Boyer). — Mort de M^{me} de Monluc, abbesse d'Origny. — François Faure, évêque d'Amiens, est député vers le roi par l'Assemblée du clergé. — Jean de Carbon de Montpezat prête serment comme archevêque de Bourges. — Incendie au château de Frédéricbourg en Danemark. — L'évêque de Munster est menacé d'une alliance des Hollandais avec les Danois. — Le duc de Mazarin reçoit à dîner le cardinal

Orsini. — Le roi va partir pour la Picardie. — Le gazetier se plaint des attaques d'un « blondin » dont il ne veut pas dire le nom. — On apprend au dernier moment que l'état de santé de la reine-mère oblige le roi à remettre son départ. (SUBLIGNY.)

87. — Du 24. Janvier 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Mort d'Anne d'Autriche. Le roi et la reine partent pour Versailles; Monsieur et Madame partent pour Saint-Cloud. — Le cœur de la reine-mère est déposé au Val-de-Grâce. — Entrée de l'ambassadeur vénitien Giustiniani, à Paris. — Incendie du château de Frédéricbourg en Danemark. — Ouverture des États de Languedoc. Sermon de Pierre de Berthier, évêque de Montauban. — Turenne et Louvois inspectent les troupes à Compiègne. (MAYOLAS.)

88. — Du 24. Janvier 1666. — A MADAME. — Mort d'Anne d'Autriche. Regrets universels causés par cet événement (ROBINET.)

89. — Du 25. Janvier 1666. — A MGR. DE LA MOTTE HODENCOUR, ARCHEVÊQUE D'AUCHE, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI ET GRAND AUSMONIER DE FEUE LA REYNE MÈRE. — Mort d'Anne d'Autriche. Regrets que cet événement excite à la cour et dans tout le pays, en particulier chez son grand aumônier. (SUBLIGNY.)

90. — Du 31. Janvier 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Pompe funèbre et funérailles d'Anne d'Autriche. — Le clergé et les cours souveraines font leurs compliments de condoléance au roi. — Voyage du duc de Savoie à Nice. — Le Danemark secourt la Hollande. — Attaves dirigées par l'Angleterre contre la France. Une frégate anglaise menace un navire français qui la force de se retirer. (MAYOLAS.)

91. — Du 31. Janvier 1666. — A MADAME. — Nouvelle expression des

regrets inspirés par la mort d'Anne d'Autriche. Description de la chapelle ardente du Louvre. Le roi, retiré à Saint-Germain-en-Laye, reçoit les compliments de condoléance du clergé et de la magistrature. — Mort de l'abbé L'Escalopier. — Lubomirski, dont la soumission n'était qu'une feinte, menace de reprendre les armes contre le roi de Pologne. — L'évêque de Munster met ses troupes en campagne. — L'Angleterre déclare la guerre à la France. — Habileté de la régente d'Espagne. — Entrée de Giustiniani, ambassadeur de Venise, à Paris. (ROBINET.)

92. — Du 7. Février 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Des orages marquent le commencement du mois de février. — Fête célébrée au couvent de la Visitation en l'honneur de saint François de Sales. Sermons de Maupas du Tour, évêque d'Evreux, de Charles Bourlon, évêque de Soissons, de François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, de dom Côme, du P. Servin, du P. Girou, du P. Jean Damascène et de l'abbé de Blampignon. — Exposition de la mitre du même saint chez les Minimes. Sermon du P. Maimbourg. — Le grand conseil fait son compliment de condoléance au roi. Harangue de Briçonnet. — Mort de Gombauld. — Charron, bailli de Blois et beau-père de Colbert, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche. — D'autres services sont célébrés par la princesse de Courtenay, abbesse de Montargis et par la supérieure du monastère royal de Saint-Louis. Sermon de l'abbé Cherpignon. — Prise d'un corsaire par le chevalier d'Hocquincourt. — Le roi ordonne aux Anglais de quitter le royaume dans un délai de trois mois. — Vol d'un enfant. (MAYOLAS.)

93. — Du 7. Février 1666. — A MADAME. — Description du convoi d'Anne d'Autriche. (ROBINET.)

94. — Du 14. Février 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Description de la foire Saint-Germain et des barraques de Pérignon, de Forest, de la demoiselle Hutin, de François Le Maître et de Fagotin. — Mademoiselle rend le pain bénit à Saint-Séverin. — Monsieur fait célébrer un service pour sa mère au Val-de-Grâce. Sermon de Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. — Autre service célébré à Saint-Denis. Sermon de François Faure, évêque d'Amiens. — Michel Colbert est nommé général des Prémontrés. — Le duc de Mazarin présente au roi les députés de Bretagne. Harangue de Mathieu Thoreau, évêque de Dol. — Le roi passe une revue dans la plaine de Conflans. (MAYOLAS.)

95. — Du 14. Février 1666. — A MADAME. — Le roi passe une revue dans la plaine de Conflans. — Monsieur fait célébrer un service pour Anne d'Autriche au Val-de-Grâce. Oraison funèbre prononcée par Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. — Autre service célébré à Saint-Denis. Oraison funèbre prononcée par François Faure, évêque d'Amiens. — Des services ont lieu dans toutes les églises de Paris. — Description des cérémonies qui ont lieu chez les Feuillants pendant trois jours. Dom Cosme doit faire une oraison funèbre qu'il ne pourra prononcer que la semaine suivante à Saint-Germain-l'Auxerrois. — Fêtes en l'honneur de saint François de Sales chez les religieuses de la Visitation. Sermons de Charles Bourlon, évêque de Soissons et du P. Valentin. — La reine rend le pain bénit à l'église Saint-Séverin. — Rétablissement de M^{lle} de Brancas, qui avait la petite vérole. — La duchesse d'Enghien accouche d'une fille. (ROBINET.)

96. — Du 21. Février 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Evasion des prisonniers détenus à

- Hambourg. — Arrestation en Danemark d'un homme que l'on prend pour le comte d'Ulfeldt. — La ville de Brème fait des préparatifs pour se défendre contre une attaque possible des Suédois. — Retour du duc de Savoie à Turin. — Jean Belin est sacré évêque de Belley. — Le président de Novion et les magistrats qui ont pris part aux grands jours d'Auvergne rentrent à Paris. — Colletet fils publie la seconde partie de *La Ville de Paris en vers burlesques*, dont la première partie est de Berthod. — Mort de M^{lle} de Nervèze. — Le roi visite la foire Saint-Germain. — Description du théâtre des marionnettes de Francizin, sur lequel on représente une parodie des *Amours de Jupiter et de Sémélé* de Boyer. (MAYOLAS.)
97. — Du 21. Février 1666. — A MADAME. — Enterrement d'Anne d'Autriche à Saint-Denis. François Faure, évêque d'Amiens, prononce son oraison funèbre. — Monsieur et Madame dînent chez Henriette de France. — La reine lui rend visite. — Le roi visite également Henriette, puis fait une excursion à la foire Saint-Germain. — Tous les états de l'Europe éprouvent le besoin de faire renaître ou de conserver la paix. — Rétablissement de Molière, qui avait été malade. — Représentation donnée au Palais-Royal par une troupe enfantine appelée la Troupe Dauphine. — Mort du cardinal Giacomo Corrado à Ferrare. — Mort de M^{lle} de Nervèze. — Mort de la petite chienne d'Iris. (Sur Iris voy. la *Table Alphabétique*). (ROBINET.)
98. — Du 28. Février 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Nicolas de Hauteville publie son *Explication du Traité de saint Thomas des Attributs de Dieu, avec l'Esprit de Raymond Lulle*. — Service pour Anne d'Autriche à Notre-Dame. François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen, prononce son oraison funèbre. — Autre service chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Oraison funèbre par l'abbé de Roquette. — Le duc de Foix est reçu au parlement. — Mort du prince de Conti. — Mort de la duchesse de Mortemart. — Le roi va à la chasse. — Entrée du marquis de Montpezat, gouverneur d'Artois, à Arras. — Aventure d'un mari jaloux. — Représentation d'*Agésilas*, tragédie de Pierre Corneille, par la troupe royale. (MAYOLAS.)
99. — Du 28. Février 1666. — A MADAME. — Service pour Anne d'Autriche chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Oraison funèbre par l'abbé de Roquette. — Service à Notre-Dame. Oraison funèbre par François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen. — Service au Val-de-Grâce. — Service au couvent des Célestins d'Avignon. Oraison funèbre par le P. Antoine-Nicolas Malet. — Mort de la maréchale de Vitry. — Les troupes de l'évêque de Munster sont repoussées. — Le duc de Foix est reçu au parlement. — Aventure d'une femme qui monte la garde à la place de son mari. — Aventure d'un mari imprudent. (ROBINET.)
100. — Du 6. Mars 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Réception de Denis de La Haye, ambassadeur de France, par le sultan. — Mort de la maréchale de Vitry. — Les troupes françaises et hollandaises battent celles de l'évêque de Munster à Oudenbosch. — Service pour Anne d'Autriche à Saint-Germain-l'Auxerrois. Oraison funèbre par dom Cosme. — Service célébré à Montauban par les soins de l'intendant Pellot. Oraison funèbre par l'abbé Vialier. — Le roi fait une visite de condoléance au prince de Condé. — Le roi reçoit le baron de Blumenthal, envoyé de Brandebourg. — Colbert fait célébrer un service pour Anne d'Autriche à Saint-Eustache. Le P. Senault prononce l'oraison funèbre.

- Le marquis de Nérestang fait célébrer un autre service dans l'église des Billettes, au nom des chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Le P. Sérapion prononce l'oraison funèbre. — Le duc d'Albret soutient ses thèses en Sorbonne. — Aventure d'une mariée qui accouche pendant le bal de noce. (MAYOLAS.)
101. — Du 6. Mars 1666. — A MADAME. — Service pour Anne d'Autriche à Saint-Eustache. Oraison funèbre par le P. Senault. — Autre Service à l'Oratoire. Oraison funèbre par le P. Mascaron. — Service à Saint-Germain l'Auxerrois. Oraison funèbre par dom Cosme. — Mort de la duchesse de Mortemart. — Mort du prince de Conti. — Découragement de l'évêque de Munster. — Paix entre les Russes et les Polonais. — Chasses de la cour. — Le roi passe en revue les gardes du corps. — Retour de Monsieur et de Madame à Paris. — Promotion de six cardinaux. — Interdiction des mascarades. — Représentation de l'*Agésilas* de Pierre Corneille. — Représentations données par la troupe de Molière, par la troupe du Marais et par la troupe dauphine. — Eloge de la petite Angélique du Croisy, fille du comédien de ce nom. (ROBINET.)
102. — Du 14. Mars 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le marquis de Sainte-Hélène épouse M^{lle} d'Orgeville. — Aventure d'un rôtisseur volé par trois filous. — Promotion de six cardinaux. — Mort du cardinal Marc'Antonio Franciotti. — L'abbé Le Tellier est reçu docteur. Le roi et la reine chassent à Saint-Germain. — Sermon de François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, sur saint Jean de Dieu. — Sermon de Mascaron à Saint-Sulpice. — Monsieur et Madame visitent leur fille, Mademoiselle d'Orléans, malade de la rougeole. — Le sieur Ferrier ouvre un magasin de comestibles près la porte de Bussy. — Sermon
- du P. Bresson aux Jésuites. — Arnauld de Pomponne, ambassadeur de France, est reçu par le roi de Danemark. (MAYOLAS.)
103. — Du 14. Mars 1666. — A MADAME. — Le carnaval s'est achevé sans autres divertissements que quelques repas. — Le poète va manger des beignets chez Brigide et chez Iris. — Suite de l'histoire du mari imprudent de Montargis (voy. la lettre n^o 99). — Les troupes de l'évêque de Munster perdent le château de Wou, mais surprennent un parti hollandais. — Lubomirski continue de fomenter la révolte en Pologne. — Projet prêté aux Suédois de bloquer Brème. — Les Espagnols et les Portugais négocient sans succès. — L'empereur attend l'infante, sa fiancée. — L'abbé Le Tellier est reçu docteur en Sorbonne. — Le duc d'Albret y soutient sa thèse de licence. — Mademoiselle d'Orléans a la rougeole. Monsieur et Madame viennent la voir, puis retournent à Saint-Germain. — Chasses du roi et de la reine. — Service pour Anne d'Autriche à Pontoise. — Oraison funèbre par dom François Chappe. (ROBINET.)
104. — Du 21. Mars 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — On montre à la foire Saint-Germain un grand tableau d'Antonio Moro, peintre de Charles Quint : le Triomphe de l'Eglise. — Acrobates et monstres exhibés par la troupe levantine. — Les Munstriers semblent disposés à faire la paix. — Le duc de Verneuil est nommé gouverneur de Languedoc. — Service pour le prince de Conti à Béziers. Oraison funèbre par Louis-François de la Baume de Suze, évêque de Viviers. — Service pour Anne d'Autriche célébré par ordre du clergé de France aux Grands-Augustins. Oraison funèbre par Hyacinthe Serroni, évêque de Mende. — Autres services au couvent de Romorantin et à la Sainte-Chapelle. — L'abbé Talle-

mant remplace Gombauld à l'Académie Française. — Le roi envoie M. de La Salle faire son compliment de condoléance à la princesse de Conti. — Le roi passe une grande revue à Compiègne. (MAYOLAS.)

105. — Du 20. Mars 1666. — A MADAME. — Le roi passe ses troupes en revue entre Mouchy et Compiègne. — Le duc de Verneuil est pourvu du gouvernement de Languedoc. — L'abbé Félix, trésorier de la Chapelle de Vincennes, soutient sa thèse en Sorbonne. — L'abbé de Moissi fait faire un service pour Anne d'Autriche dans l'abbaye de Saint-Vuillemer. — Autres services chez les Feuillants à Toulouse et chez les Grands-Augustins à Paris. Oraison funèbre par Hyacinthe Serroni. — Histoire d'une demoiselle qui veut éprouver son amant. (ROBINET.)

106. — Du 28. Mars 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi reçoit des ambassadeurs de Tunis et de Tripoli et ratifie la paix conclue avec eux. — L'Angleterre s'entremet entre l'Espagne et le Portugal. — La peste a pris fin en Angleterre; la reine rentre à Londres. — Fête de saint Joseph. Sermon prononcé chez les Feuillants par François Faure, évêque d'Amiens. — Mort du comte de Bioule, lieutenant général pour le roi en Languedoc. — Départ de La Rochelle de la flotte marchande des Indes orientales. — Le roi est reçu près de Compiègne par le gouverneur de cette ville. Les troupes françaises quittent Deventer, sous le commandement d'Edouard-François Colbert. — Mariages du comte d'Egginberg avec la fille du comte de Schwarzenbourg et de Frédéric Rákoczi avec la fille du comte Pierre Zrinyi. — Succès des remèdes et des drogues vendus par Catalan dit l'Italien. — Éloge d'une quêteuse de Notre-Dame. (MAYOLAS.)

107. — Du 28. Mars 1666. — A MADAME.

— Le chevalier d'Hocquincourt, attaqué par les Turcs dans le port de Chio, leur tient tête victorieusement avec un seul navire. — Lubomirski fait une nouvelle prise d'armes. — Insurrection du comte Émeric Bassi en Hongrie. — Le départ de l'infante qui doit épouser l'empereur est remis au mois de mai. — Négociations pour la paix entre la Hollande et l'évêque de Munster. — Le roi reçoit un envoyé de Tunis et ratifie le traité de paix conclu avec les Barbaresques. — Départ de La Rochelle de la flotte marchande des Indes orientales. — La reine célèbre la fête de l'Annonciation chez les Carmélites. — Sermon du P. Valentin à Saint-Jean-en-Grève. — Sermon de dom Jean de Saint-Laurent chez les Feuillants. — L'abbé Tallemant remplace Gombauld à l'Académie Française. — (ROBINET.)

108. — Du 4. Avril 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Prochaine arrivée à Paris du comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède. — La Pologne, la Cour de Rome et toutes les autres cours prennent le deuil à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche. — Service au monastère de Saint-Julien d'Auxerre. Sermon de l'abbé Fernier, docteur de Sorbonne. — Prestation de serment des fonctionnaires espagnols aux Pays-Bas. — Lubomirski tient en échec la diète de Pologne. — Réception de Pomponne, ambassadeur de France à Stockholm. — Fête de saint François de Paule chez les Minimes à Paris. Sermon d'Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux. — Le roi reçoit les compliments de condoléance des envoyés de Savoie et de Wurtemberg. — Mort de M. Ferrand, doyen de la grand'chambre du parlement de Paris. — Il est remplacé par M. Ménardeau. (MAYOLAS.)

109. — Du 4. Avril 1666. — A MADAME. — La cour de Pologne prend le deuil d'Anne d'Autriche. — Lubomirski

- fait semblant de se préparer de nouveau à la guerre. — Brème reçoit une sommation des Suédois. — Indisposition de l'empereur. Il s'efforce de rétablir la paix entre l'évêque de Munster et la Hollande. — Incertitudes touchant le rétablissement de la paix entre l'Espagne et le Portugal et le maintien des bonnes relations entre la France et l'Angleterre. — Services pour la reine-mère à Orléans et à Castres. — Les Jésuites font faire par leurs élèves des vers en l'honneur d'Anne d'Autriche. — Les dames de la charité font faire un service à Saint-Germain l'Auxerrois. — Le roi reçoit un envoyé extraordinaire du duc de Savoie, qui lui fait son compliment de condoléance. — La cour se divertit au jeu des bouts rimés. (ROBINET.)
110. — Du 11. avril 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le bruit court de mesures relatives aux monnaies. — M. de Matignon est chargé d'inspecter la Normandie. — Mort du chevalier de Grémonville, ambassadeur de Vienne. — Le prince de Marcillac reçoit un régiment. — La mort du comte de Bioule est démentie. — L'ambassadeur de l'empereur près du sultan rentre à Vienne. — L'empereur est indisposé. — L'ambassadeur turc quitte Vienne; il reçoit de grands présents. — Le prince Maximilien de Bavière est reçu à la cour de Savoie. — L'infante qui doit épouser l'empereur se prépare au départ. — Deux vaisseaux anglais menacent des pêcheurs français devant le Havre; le duc de Saint-Aignan essaie de leur donner la chasse. — Entrée du marquis de Molac à Nantes. — L'abbé de Crusy soutient sa thèse de bachelier en Sorbonne. (MAYOLAS.)
111. — Du 10. Avril 1666. — A MADAME. — Lubomirski s'efforce de fomenter de nouveaux troubles en Pologne. — Troubles en Moscovie. — L'ambassadeur turc reçoit de nombreux présents à son départ de Vienne. — L'évêque de Munster cherche à faire la paix. — Les Anglais insultent Le Havre. — Service pour Anne d'Autriche à Bordeaux. — Autre service chez les Dames de la Miséricorde à Paris. Oraison funèbre par l'abbé Bontemps. — Henriette de France va chez les Minimes de Chaillot le jour de saint François de Paule. — L'abbé de Crusy soutient sa thèse de bachelier en Sorbonne. — Le roi va chasser à Versailles. — Éloge de M^{me} de Ludres. (ROBINET.)
112. — Du 18. Avril 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La fin du carême approche. — Le duc de Beaufort est à Toulon avec soixante navires. — Le duc de Mazarin surveille les armements en Bretagne. — Succès remportés par Hiérome Collot dans les opérations de la pierre. — Le roi et la cour passent douze jours à Versailles. — Mort de la maréchale de Turenne. — Le cardinal Orsini reçoit du roi un présent considérable. — Le duc de Simmeren épouse la princesse Marie d'Orange. — Histoire de deux frères qui, ayant épousé les deux sœurs, se trompent de femme le soir de leurs noces. (MAYOLAS.)
113. — Du 17. Avril 1666. — A MADAME. — Assassinat d'une dame par son mari. — L'infante d'Espagne, dont les ministres avaient voulu retarder le départ, va se mettre en route pour Vienne. — Le roi de Portugal Alphonse-Henri VI est fiancé à Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, fille de Charles-Amédée duc de Nemours. — Mort de la reine-mère de Portugal, Louise de Guzman. — Publication de l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche par dom Cosme. — Services pour Anne d'Autriche à Tulle et à Bordeaux. — Autre service célébré par les dames du tiers-ordre de saint François dans l'église des Capucines. — Mort de la vicomtesse de Turenne. — Le cardinal Orsini prend congé du roi, qui lui fait présent d'une croix ornée de brillants. — La cour

- quitte Versailles et rentre à Saint-Germain. — Monsieur et Madame sont attendus à Paris. — Succès de Hiérôme Collot dans les opérations de la pierre, — Il opère M. de Cassagneau, conseiller au parlement de Toulouse. — Le gazetier prend congé pour la semaine sainte. (ROBINET.)
114. — Du 24. Avril 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le gazetier ne veut pas interrompre son journal pendant la semaine sainte. — Combat soutenu par un détachement de mousquetaires, commandé par M. de Nanti-Tagny, contre les troupes de l'évêque de Munster. — Le P. Léon Bacoue publie son *Panegyrique de Louis XIV.* — Mort de la reine-mère de Portugal. — Réception de huit chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. — Le corps de ville complimente l'Assemblée du clergé. Harangue de M. Voisin, prévôt des marchands. (MAYOLAS.)
115. — Du 1. May 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Une princesse habitant le Languedoc, ayant eu le pressentiment du danger couru par ses enfants, les met à l'abri au moment où la maison s'écroule. — Le duc de Saint-Aignan fait armer au Hâvre deux chaloupes pour combattre les Anglais. — L'Assemblée du clergé prend congé du roi à Saint-Germain. Harangue de Daniel de Cosnac, évêque de Valence. — Prestation de serment du marquis de Gordes, qui redevient chevalier d'honneur de la reine. — Sacre de l'abbé de Coëtlogon, nommé coadjuteur de l'évêque de Cornouailles. — Le roi entend un sermon de Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, et lave les pieds à douze pauvres. — L'ambassadeur de Savoie Carroccio prend congé. Le marquis de Santillana, ambassadeur d'Espagne, fait au roi son compliment de condoléance. — L'abbé Marucelli, résident de Toscane, prend congé. — Les Munstériens songent à faire la paix. — Départ du comte de Marsin pour Bruxelles. — Refonte des monnaies étrangères. — Conférence de M. de Saint-Germain. — Le roi et la cour visitent les Gobelins. (MAYOLAS.)
116. — Du 2. May 1666. — A MADAME. La reine visite le couvent des Loges. La duchesse de Villeroy fait don à ce couvent d'un ornement. — Le roi et la reine assistent, le dimanche des Rameaux, à la procession et au sermon de l'abbé Bossuet. — Cérémonie des Ténèbres. *Miserere* de Lulli. — Le jeudi saint le roi et les princes lavent les pieds à douze pauvres et entendent un sermon de Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon. La reine et les princesses lavent également les pieds à douze jeunes filles. — Le vendredi saint, le roi assiste à un sermon de l'abbé Bossuet, puis touche huit cents personnes malades des écrouelles. — Le jour de Pâques, l'abbé Bossuet prêche encore sur la résurrection. — Monsieur et Madame suivent les offices au Val-de-Grâce. — Sermon du P. Mascaron à Saint-Sulpice. Sermon du P. Viredoue, le vendredi saint. — Monsieur et Madame font leurs pâques à Saint-Eustache. — L'évêque de Munster se décide à faire la paix. — Les Vénitiens prennent La Canée. — Le bruit court que le chevalier d'Hocquincourt a fait naufrage. — Carroccio, ambassadeur de Savoie, prend congé de la cour. — L'Assemblée du clergé prend également congé du roi. Harangue de Daniel de Cosnac, évêque de Valence. — Banquet offert par M^{lle} de Guise à Henriette de France, à Monsieur et à Madame. — Le roi dîne chez le duc de Gramont. (ROBINET.)
117. — Du 9. May 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Préparatifs de guerre. — Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, passe à l'évêché de Périgueux; il a pour successeur Michel Colbert, abbé de Saint-Pouange; l'abbé de Roquette est nommé évêque d'Autun; Claude

- Auvry est rétabli dans l'évêché de Coutances; l'abbé de Bar est nommé évêque de Dax. — M^{lle} de Guise traite Henriette de France, Monsieur et Madame. — Le maréchal duc de Gramont reçoit à dîner le roi et les principaux personnages de la cour. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Réjouissances à Turin pour l'anniversaire de la naissance de la princesse de Piémont. — Henriette de France se prépare à partir pour Bourbon l'Archambaud. — Elle se rend à Chaillot avec Made-moiselle et entend un sermon du P. Saigne. — Monsieur reçoit le roi et la cour à Saint-Cloud. — Le comte Rangon présente au roi les compliments de condoléance de la duchesse de Modène et du cardinal d'Este. — Avantage remporté par le marquis d'Ambres devant Eutecun. — Aventure d'un mari qui fait coucher son valet avec sa femme, tandis qu'il couche avec la servante. (MAYOLAS.)
118. — Du 8. May 1666. — A MADAME. — Le comte Rangon présente au roi les compliments de condoléance de la duchesse de Modène et du cardinal d'Este sur la mort d'Anne d'Autriche. — Le marquis de Santillana, chargé par l'Espagne de la même mission, prend congé de la cour. — Les deux envoyés visitent le cabinet de Madame. — Monsieur et Madame reçoivent le roi et la cour à Saint-Cloud. — Le roi passe en revue les troupes de sa garde. — La flotte du duc de Beaufort quitte Toulon pour aller croiser dans la Manche. — L'évêque de Munster refuse les subsides que les Anglais lui offrent pour continuer la guerre et préfère la paix. — Echec du marquis Ville devant La Canée. — Le roi envoie M. Hérard fonder une académie à Rome. — Claude Auvry reprend l'évêché de Coutances; Guillaume Le Boux, évêque de Mâcon, est nommé évêque de Périgueux; l'abbé de Roquette devient évêque d'Autun, Michel Colbert, abbé de Saint-Pouange, évêque de Mâcon et l'abbé de Bar, évêque de Dax. — Service pour Anne d'Autriche à Evreux. (ROBINET.)
119. — Du 16. May 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Un gentilhomme de la cour provoque un adversaire qui se dérobe. (Il s'agit de M. de La Feuillade, qui ayant appris que M. de Saint-Aulnays avait mal parlé du roi, le poursuit jusqu'à Madrid pour le provoquer en duel. Voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 458.) — Apparition de trois descendants de saint Hubert qui touchent et guérissent les morsures de chats et de chiens. — Le roi traite la cour à Saint-Germain. — La reine et Monsieur tiennent sur les fonts baptismaux le fils de M. de Visé. — Retour de la princesse de Conti à Paris. — Mort de Françoise de Foix, abbesse de Notre-Dame près Saintes. — Les chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare arment quatre navires, dont le commandement est donné à M. de La Barre-Grosliou. — Paix de l'évêque de Munster avec la Hollande. — Le duc de Mecklembourg traite M. de Lombres, ambassadeur de France. — Apparition de trois soleils à Chartres. — La petite caravelle du duc de Saint-Aignan fait sur les Anglais une prise qu'elle est forcée d'abandonner. — Le gazetier recommande l'*Histoire scientifique* de M. de Hauteville. (MAYOLAS.)
120. — Du 15. Mai 1666. — A MADAME. — Lubomirski pose au roi et à la diète des conditions inacceptables. — La Suède s'inquiète des préparatifs du Danemark. — Conflit entre les Hongrois et les Turcs. — L'empereur fait des préparatifs pour recevoir l'infante. — Les États de Hollande sont bien disposés envers le prince d'Orange. — La caravelle du duc de Saint-Aignan, gouverneur du Havre, fait sur les Anglais une prise qu'elle est forcée d'abandonner. — Le mauvais temps empêche la flotte

- du duc de Beaufort de quitter Toulon pour aller croiser dans la Manche. — Le roi et la cour chassent à Versailles. — Le roi et Madame tiennent sur les fonts baptismaux le fils de M. de Visé. — Réunions de beaux esprits chez M. de Richelieu. — Histoire d'un mari jaloux et de sa femme. (ROBINET.)
121. — Du 15. May 1666. — A S. A. S. M^{me} LA DUCHESSE D'ENGHEN. — Tremblement de terre en Calabre. — Entrée du vice-roi à Naples. — L'infante d'Espagne qui doit épouser l'empereur s'est mise en route pour Vienne. Le cardinal Flavio Chigi, qui doit la complimenter comme légat du Saint-Siège, fait de grands préparatifs. — Mort de l'abbé Magalotti, chambellan du pape. — Le bruit court que le duc de Roannés entre dans les ordres et laisse sa fortune à sa sœur. — On dit que l'abbé Le Camus est nommé évêque d'Auntun, l'abbé Chamillart évêque de Périgueux, l'abbé de Paulmy évêque de Rodez et le fils du gouverneur d'Amiens, M. de Bar, évêque de Dax. — Le conseil d'Espagne fait arrêter Don Juan d'Autriche. — Festin offert à la cour par le roi. (BOURSAULT.)
122. — Du 23. May 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — M. de Nanti-Tagny est nommé maréchal des logis. — Le roi fait distribuer de l'argent aux blessés. — On prétend que le chevalier d'Hocquincourt a échappé au naufrage. — Un jeune homme meurt d'une blessure faite par un arracheur de cors maladroit. — Des habitants de Montargis et de Pontoise, mordus par des loups et par des chiens, viennent à Paris se faire toucher par les parents de saint Hubert. — Entrée à Paris du comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède. — Le comte de Belloy est nommé lieutenant-général de Brie. — La reine déjeune chez M^{lle} de Guise, puis visite la princesse de Conti et rejoint le roi à Saint-Cloud. — Aventure d'une femme qui va monter la garde à la place de son mari. (MAYOLAS.)
123. — Du 23. May 1666. — A MADAME. Aventure de deux amants surpris sous un chariot au Palais-Royal. — Le roi d'Angleterre est menacé par les Cromwellistes. — Le cardinal d'Aragon, vice-roi de Naples, vient en Espagne. — Le roi est reçu par Monsieur à Saint-Cloud. — La cour se transporte à Versailles, où elle passe plusieurs jours. — Entrée à Paris du comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède; il est reçu par le roi, la reine, Monsieur et Madame. — Mort de Jean Le Gras, lieutenant-général au présidial de Soissons. (ROBINET.)
124. — Du 27. May 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le roi d'Espagne Charles II veut repeupler l'Andalousie. — Naissance d'un prince de Savoie. — Prochain départ de la cour pour Fontainebleau. (SUBLIGNY.)
125. — Du 30. May 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le gazetier proteste contre les fautes d'impression. — Un sieur Tresfel fabrique de l'or potable. — L'infante fiancée à l'empereur quitte l'Espagne pour se rendre à Vienne. — Le duc de Savoie envoie au roi le comte de Piozasque pour lui notifier la naissance de son fils. — Le comte Gaspard Scotti porte au roi les compliments de condoléance du prince de Parme au sujet de la mort d'Anne d'Autriche. — Le roi donne à l'ambassadeur de Savoie un service d'argenterie. — Charlotte de Harlay est sacrée abbesse de Sainte-Perrine. — Abjuration de M^{lle} Le Fort. Sermon de Jacques Séguier de La Verrière, évêque de Lombez. — Départ du roi pour Fontainebleau. — Retour de Mademoiselle à la cour. — Le duc de Chaulnes part pour son ambassade de Rome. — Aventure d'un charretier qui vend à la livre son foin, sa voiture et ses chevaux. (MAYOLAS.)

126. — Du 29. May 1666. — A MADAME.
— Arrêt survenu dans les négociations engagées entre Lubomirski et le roi de Pologne. — L'évêque de Tulle fait des préparatifs à Rocamadour pour le jubilé. — La duchesse de Savoie met au monde un fils. La cour reçoit la notification de cet événement. — Fêtes données à l'hôtel de Vendôme et chez la princesse de Carignan. — Le duc de Médina épouse l'infante Marguerite-Thérèse par procuration de l'empereur. La jeune princesse se met en route pour Vienne. — Don Juan d'Autriche vient haranguer la nouvelle impératrice : ainsi est démenti le bruit qui avait couru de son arrestation. — Dom Cosme est élu général des Feuillants, dom Antoine de Saint-Gabriel est élu provincial de France et dom Jean de Sainte-Genève, prieur. — Départ du duc de Chaulnes pour son ambassade de Rome. — Représentation de l'*Antiochus* de Thomas Corneille par la troupe royale. (ROBINET.)
127. — Du 3. Juin 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin joue avec des soldats d'argent venus d'Allemagne. — Le duc d'Enghien invite diverses dames à Chantilly et leur donne le spectacle d'une chasse au sanglier. — La flotte hollandaise prend la mer. — Le roi de Pologne dissout la diète. — La reine Christine quitte Rome pour retourner en Suède. — Querelle entre Modène et Mantoue. — Les Turcs forcent les Grecs de l'Archipel de leur livrer des enfants. — Intrigues du pacha de Balsame contre le grand-visir. — Le roi de Portugal épouse M^{lle} de Nemours, princesse d'Aumale. (SUBLIGNY.)
128. — Du 6. Juin 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Réjouissance chez la duchesse de Nemours à l'occasion de la naissance du prince de Piémont, — M^{lle} de Nemours quitte Paris pour aller épouser le roi de Portugal. M^{me} de Vendôme l'accompagne jusqu'à La Rochelle. — M. Charles Colbert, ministre de France, est reçu par l'électeur de Brandebourg. — Les Feuillants élisent général dom Cosme de Saint Michel et lui donnent pour assistants dom Pierre de Saint-François et dom Jean-David de Saint-Bernard. Dom Antoine de Saint-Gabriel est nommé provincial de France et dom Jean de Sainte-Genève, prieur de Paris. — Arrivée du duc de Beaufort et de la flotte française à Alicante. — La cour s'installe à Fontainebleau. — Etablissement de la Blanchirie royale au pont au Change ; on y blanchit toute espèce de linge au plus juste prix. (MAYOLAS.)
129. — Du 6. Juin 1666. — A MADAME. — Rupture de la diète polonaise. Lubomirski rejoint les confédérés. — Trois pachas turcs quittent Belgrade avec des troupes et vont renforcer la garnison de Neuhausel [Erszek-Ujvár]. — Changements apportés à l'administration par le nouveau vice-roi de Naples. — Mort du comte de Gonzales, maître de camp général des milices de Milan. — Les Munstériens évacuent les places dont ils s'étaient emparés. — M^{lle} de Nemours quitte Paris pour aller épouser le roi de Portugal. M^{me} de Vendôme l'accompagne jusqu'à La Rochelle. — Réjouissances chez le comte Carrocio, ambassadeur de Savoie, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont. Présent qu'il reçoit du roi. — La cour va s'installer à Fontainebleau. — Le gazetier va prendre congé de ses protecteurs à Versailles. — Le P. Valentin est élu provincial des Augustins ; les PP. Germain de Sainte-Genève, Joseph de Sainte-Anne, Dominique de Sainte-Monique et Laurent de Sainte-Anne sont élus définitifs. — Le duc de Nevers, de passage à Venise, obtient la grâce d'un Bourguignon condamné à mort. (ROBINET.)
130. — Du 10 Juin 1666. — A MGR.

LE DAUPHIN. — La foudre tombe sur le portail de l'église Saint-Louis des Français à Rome. — Le dauphin effraye le maréchal de Gramont avec sa petite artillerie. — Retard apporté à l'embarquement de l'impératrice. — Le marquis de Caracena va payer la solde des troupes espagnoles à Badajoz. Galeazzo Trotti est nommé lieutenant-général. — La flotte française passe le détroit de Gibraltar. — Le commerce français se plaint de n'avoir plus de cuirs depuis que la guerre est engagée avec l'Angleterre. — La flotte hollandaise prend la mer. Le comte de Guiche y prend du service. — La peste fait encore quelques victimes en Angleterre. — Le prince d'Orange reçoit une pension des États. — Le prince Maurice de Nassau reçoit les généraux français. — La Pologne compte sur le secours de la Sûède et de la France pour réduire Lubomirski. (SUBLIGNY.)

131. — Du 12. Juin 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Fête donnée par le comte Carroccio, ambassadeur de Savoie, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont. — Le P. Michel Colbert est nommé général des Prémontrés. Ces religieux font un service pour la reine-mère. Sermon de l'abbé Cuissy. — Entrée à Bourges du nouvel archevêque Jean de Montpezat de Carbon. — Sermon espagnol du P. Mercier, devant la reine, à Fontainebleau. — On annonce la mort de Bussy-Rabutin. — Le tonnerre tombe à Charenton. — Présents offerts par le roi aux envoyés de Parme et de Savoie. — Préparatifs faits par les princes et ambassadeurs qui vont saluer l'impératrice à son passage. — La flotte hollandaise prend la mer avec 82 vaisseaux. — Modène et Mantoue prennent l'empereur pour arbitre. — Pélerinage à Notre-Dame de Compiègne. (MAYOLAS.)

132. — Du 12. Juin 1666. — A MADAME. — Le roi de Pologne arme de nou-

veau contre Lubomirski. — Les impériaux, inquiets des mouvements des Turcs, font des préparatifs de guerre. — On espère un accommodement entre le Danemark et la Suède. — L'évêque de Munster exécute le traité qu'il a signé. — Les flottes hollandaise et anglaise cherchent à se rencontrer. — La République de Gênes est mécontente que l'impératrice ait refusé son hospitalité. — L'impératrice poursuit son voyage. — La cour est à Fontainebleau. — Henriette de France et Mademoiselle y viennent, chacune de leur côté. — Représentation du *Misanthrope* de Molière. — Leçons professées au Jardin des Plantes par Glaser et par Fagon. — Publication des *Fleurs*, *Fleurettes* et *Passetemps* de Robert de Bonnacasse de Saint-Maurice. (ROBINET.)

133. — Du 17. Juin 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Grossesse de la reine. — Préparatifs faits à Final pour la réception de l'impératrice. — Blocus de Candie par les Vénitiens. — Avantage remporté par Grimani contre 12 navires turcs. — Bataille entre les Turcs et les Tatars. — Ambassade turque en Pologne. — M. de La Barre, assailli par une tempête, parvient à entrer dans le port de La Rochelle. — Armements dans le port de Toulon. — La flotte hollandaise prend la mer, divisée en trois escadres. — On parle d'un combat naval que les Anglais auraient perdu. — Représentation du *Misanthrope* de Molière. — Le duc de Longueville épouse, dit-on, une princesse palatine. — Projet d'une réforme de la justice. — Les blés sont coupés dans le Frioul par une main inconnue. (SUBLIGNY.)

134. — Du 20. Juin 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Complots contre le roi d'Angleterre. — Mesures prises pour la sécurité des ports français. — L'évêque de Bayeux bénit deux drapeaux que lui

- présente le comte de La Marck. — Henriette de France vient à Fontainebleau. — L'archevêque de Paris visite son diocèse. — Le marquis de Grignan épouse M^{lle} du Puy-du-Fou. — Le roi reçoit M. Baguani, envoyé de Mantoue, le baron de Lerode, envoyé du duc de Neubourg et M. de Meins, envoyé de Saxe. — Préparatifs que fait le cardinal Flavio Chigi pour aller complimenter l'impératrice comme légat du pape. — Les personnages désignés par la République de Gênes pour remplir cette mission se récuse les uns après les autres. — Arrivée du duc et de la duchesse de Chaulnes à Avignon. — Le roi passe en revue les gardes-du-corps, les gendarmes et les mousquetaires. — Victoire navale remportée par les Hollandais sur les Anglais. — La duchesse de Nemours se fait saigner. (MAYOLAS.)
135. — Du 20. Juin 1666. — A MADAME. — Combat naval entre les Hollandais et les Anglais. — Le roi de Pologne fortifie Varsovie et veut y installer la reine. — Siège de Candie-Neuve par les Vénitiens. — L'empereur se prépare à recevoir l'impératrice. — Le cardinal Flavio Chigi est chargé, comme légat du Pape, de complimenter l'impératrice au passage. — Le gouverneur du Milanais se prépare également à l'aller féliciter au débarquement. — Henriette de France, de retour à Paris, visite le couvent de Chaillot. Sermon du P. François. — La cour célèbre la fête de la Pentecôte. Sermon du P. Mascaron. — Réception du duc et de la duchesse de Chaulnes par le vice-légat d'Avignon. — On apprend que les Hollandais ont été victorieux dans le combat naval. — Histoire d'une servante qui se fait passer pour une grande dame et réussit à épouser un marquis. (ROBINET.)
136. — Du 24. Juin 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier répond aux attaques dont il est l'objet de la part du rédacteur de la gazette en prose. — Combat naval entre les Hollandais et les Anglais. Victoire des Hollandais. — Les Anglais échouent dans une attaque dirigée contre les Français dans l'île Saint-Christophe. (SUBLIGNY.)
137. — Du 27. Juin 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — On prépare à Moret le simulacre d'un siège pour le divertissement de la reine. — Victoire navale remportée par les Hollandais sur les Anglais. — Le roi consent à faire la paix avec les Algériens. — L'abbé de Coislin est sacré évêque d'Orléans. — Le roi prend part à un carrousel. — La reine offre une collation au roi et à la cour. (MAYOLAS.)
138. — Du 26. Juin 1666. — A MADAME. — Les Anglais contestent la victoire aux Hollandais et prétendent que l'avantage leur est resté. — MM. de Guiche et de Monaco prennent part au combat naval. — Le duc de Beaufort coule plusieurs corsaires anglais. — Bataille entre deux abbés épris d'une religieuse. — Mort du marquis d'Anthon, oncle par alliance de la marquise de Montespan. Son épitaphe. — Fêtes à la cour. — La reine offre une collation au roi et aux princes. — Autre collation offerte par le roi. — Henriette de France va au couvent de Chaillot. Sermon du P. François. (ROBINET.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 25. May 1665.

SOURCE d'esprit & de sagesse ,
Merveilleuze & Grande PRINCESSE ,
Superbe Ornement de nos jours ,
Belle & parfaite de NEMOURS ,
5 Sans plus consulter je m'adresse
A vôtre incomparable ALTESSE
Pour vous déclarer le regret
Que j'ay de la mort de LORET ,
Et vous donner, s'il m'est possible,
10 Après cette perte sensible ,
Un peu de récréation
Ou quelque consolation.
Etant son amy plus fidelle,
Il me dit d'imiter son zèle ,
15 Et j'ay crû qu'après son trépas
Je devois marcher sur ses pas.
On verra, sçachant bien le suivre ,
Dans mes œuvres LORET revivre ,
Et, peut-être, direz-vous bien
20 Qu'en m'ayant vous ne perdez rien.
Au temps qu'il occupoit ses veilles
A chanter vos rares merveilles ,
Vos vertus & vos agrémens ,
J'avois tous ces beaux sentimens ,
25 Mais ne pouvant, avec justice ,
Vous offrir alors mon service ,
Je conservois toujours en moy
Le désir de son mesme Employ.
D'une manière aussi galante ,
30 Respectueuze & diligente
Je sçauray peindre dans mes Vers
Le prix de vos charmes divers.
Je sçay que vôtre belle vie ,
Qui ferme les yeux à l'Envie ,
35 Exprime vos perfections
Sans le secours de nos Crayons ,
Mais, comme votre modestie
Nous en derobe une partie ,
Il est bien juste de parler

40 De ce qu'elle voudroit celer.
Ce qui me charme & qui m'anime
Est ce respect et cette estime
Que vos bontez & vos grandeurs
Inspirent aux plus nobles cœurs ;
45 Il n'est point de lieu dans le Monde,
Ny sur la Terre, ny sur l'Onde
Où, sur les aîles du Renom ,
Mon soin ne porte vôtre nom ;
Les plus Grands Rois, les plus
[Grands Princes,
50 Les Républiques, les Provinces
De mes Lettres verront le cours
A la duchesse de NEMOURS.
Et que les Filles de Mémoire
Elévent un Temple à sa gloire,
55 Où leur juste et docte pinceau
Formera son divin Tableau ,
Pour moy, tout le bien que j'espère
Ce n'est que l'honneur de vous
Je borne mon contentement [plaire ;
60 A vôtre divertissement ,
Et, le trouvant dans les Nouvelles,
J'en vay raconter des plus belles.

Nôtre invincible Potentat ,
Qui sçay bien régir son État ,
65 Le Roy le plus charmant du Monde,
Qu'en pouvoir aucun ne seconde
Non plus qu'en belles qualitez ,
Fait voir ses assiduez
A travailler avec constance
70 A métre un si bon ordre en France
Que l'on rendra dans peu de temps
Toute sorte de Gens contens.
Aux Indes l'utile Commerce,
Qui par ses Loix toujours s'exerce,
75 Ayant des prudens Directeurs
Et des fidèles Conducteurs ,

De bons Matelots, de bons Drôles,
 Nous produira forces pistoles,
 Et nous reviendrons trionfans

80 Malgré la tempête & les vents.

La REINE avec la REINE-MÈRE,
 Selon leur coûtume ordinère,
 Montrent par-tout leur piété
 Et sont en très-bonne santé,
 85 Ainsi que MONSIEUR & MADAME,
 Qui ressentirent dans leur ame
 Des contentemens inouis
 D'avoir traité le Grand LOUIS
 Un des jours de l'autre semaine,
 90 Prés du rivage de la Seine,
 A Saint-Clou, dans leur beau Palais,
 D'où le bon air ne sort jamais.
 MADEMOISELLE, revenue
 Du Comté d'Eu, s'étant rendue
 95 Dans ce magnifique séjour,
 Acrût la pompe de la cour.

Le généreux Duc de Savoye,
 Avec son grand excez de joye,
 A receu depuis quelques jours
 100 Mademoiselle de NEMOURS,
 A qui, d'une façon galante
 Et d'une manière obligeante,
 Il témoigna que ses Etats
 Etoient bien peu pour ses apas.

IGuillaume Le Boux.. De d'Acqs le docte & sage Evesque,
 Qui mérite d'être Archevesque,
 Avec justice, avec raizon,
 Reçoit l'Evêché de Mâcon,
 Dont chacun dans ce diocèze
 110 A témoigné d'être bien aize,
 Rencontrant dans ce Successeur
 L'éloquence, esprit et douceur
 Du sçavant et pieux LINGENDES,
 Dont les vertus nobles et grandes,
 115 De qui l'on fit beaucoup d'état,
 Revivent en ce grand Prêlat.

Par une aventure fatale,
 Par une rigueur sans égale
 Des trois Déesses aux yeux noirs
 120 Qui cauzent mille déespoirs,
 BLOUIN, fort adroit et fort sage,
 Dans le port mesme a fait naufrage,
 Et, par l'essor de chevaux neufs,
 Efarouchez & trop fougueux
 125 Voyant emporter son carosse,
 De crainte de trouver sa fosse

S'étant jété vite dehors,
 Il a pris le chemin des morts.

De Naples certaine écriture
 130 Nous fait une triste peinture
 Des tremblemens injurieux
 Arivez auprès de ces lieux.
 Outre ce tremblement de terre,
 Que l'on craint plus que le tonnerre,
 135 Prés de MONTE-SANTO l'on dit
 Que du haut du Ciel décendit
 Une poudre fort rubiconde,
 Qui fit frayer à tout le monde;
 En forme de pluye elle étoit,
 140 Et chacun s'en épouvantoit;
 Ces accidents sont des prézages
 Qui nous exhortent d'être sages.

Le Noble Marquis de SOURDIS,
 Qui par ses vertus en vaut dix
 145 Et dont la Personne est très-chère,
 Etant du Roy le Commissaire,
 A receu dans les Cordeliers,
 Ces jours passez, cinq Chevaliers
 Du grand Saint-Michel portant
 [l'Ordre;
 150 Où nul ne peut trouver à mordre,
 J'en puis bien jurer, sur ma foy,
 Puis qu'ils ont eu l'aveu du Roy.

Comme tous les jours on découvre
 Pour l'embélissement du Louvre
 155 Des gens fort expérimentez
 Pour en accroître les beautez,
 Le Chevalier BERNING, rare Homme,
 Dont on fait tant d'estime à Rome,
 D'Italie en France est venu;
 160 Son soin sera bien reconnu,
 Ayant eu déjà mainte marque
 Des bontez de nôtre MONARQUE.

Jeunes Mars, courageux Guer-
 Couronnez de mille lauriers [riers,
 165 Dans maint combat, mainte victoire,
 On vient partager vôtre gloire,
 Et le beau Sexe ne veut pas
 La laisser toute à vôtre bras.

Deux dames de fort bonne mine,
 170 Ainsi que de bonne origine,
 Ayans eu quelque démêlé
 Qui leurs deux cœurs avoit brouillé,
 L'une des deux, dans sa colère
 Recherchant à se satisfaire

- 175 Et ne craignant point le hazard,
Dit ces mots à l'autre à l'écart :
« Tu sçais quelle est nôtre querelle,
» Et que cette haine mortelle
» Qui cauze mon juste transport
180 » Ne peut finir que par la mort ;
» Si tu ne veux passer pour lâche
» Et faire à ton nom une tache ,
» Au pistolet , sans plus tarder ,
» Il faut avec moy la vuidier. »
185 L'autre , ayant oüy ce langage ,
Plaine de gloire et de courage,
Sans craindre et sans consulter rien,
Luy répondit : « Je le veux bien. »
La place étant donc assignée
à trois lieues de Paris.
190 Et l'heure mesme étant donnée,
Ces deux Objets pleins de couroux
Se trouvèrent au rendez-vous ;
Sur leurs chevaux ces Amazones,
Qu'il feroit beau voir sur des Trônes,
195 Aussi fières que des Cézars
Menez en trionfe en leurs chars,
Commencèrent à se débatre,
A se poursuivre, à se combattre ;
Mais la première de ces deux ,
200 N'ayant frizé que les cheveux
De sa vaillante Camarade,
Du coup d'une pistoletade,
L'autre luy tira promptement
Et la blessa fatalement.
205 Certainement c'est grand dommage :
Des belles aimer le carnage,
Et se porter de cruels coups !
Cela nous doit surprendre tous.
Capitaines, Soldats, Gendarmes,
210 De quoy vous serviront vos armes
Si les Dames ne veulent point
Avoir de seconds sur ce point ?

- Illustre & charmante PRINCESSE ,
Voilà l'efet de ma promesse ,
215 Et , si les Vers que j'ay chanté
N'ont pas toute la gayeté
Qu'ils doivent avoir pour vous plaire,
Je pouray mieux y satisfaire,
Si Vôte Altesse de NEMOURS
220 Les veut lire tous les huit jours.

Je vous ofre cette lecture
Sept jours après la sépulture
De LORET , par-tout si vanté
Et par mes Vers ressuscité.

APOSTILE.

- 225 Je ne puis , sans trahir mon zèle ,
Cacher cette triste nouvelle :
Lecteur sçavant et curieux ,
Laisse couler de tes deux yeux
Des larmes de condoléance,
230 Ou du moins de reconnaissance.
T'apprenant la mort de LORET ,
Tu dois en avoir du regret.
Ce fidèle Historiographe
M'ayant laissé son Epitafe
235 Ecrite et faite de sa main ,
Je la mets, suivant son dessein.
Tant de Princes, tant de Princesses,
Tant de Ducs & tant de Duchesses,
Tant de Comtes & de Marquis,
240 Tant de Gens d'un mérite exquis ,
Tant de différentes Personnes ,
Tant de Braves et de Mignonnes
Doivent changer en pleurs leurs ris.
Lecteur, pleures donc & soupire
245 Un Auteur qui t'a bien fait rire.

ÉPITAPHE DU S^r LORET ,

faite par luy-mesme.

- Sous ce Tombeau gît & repoze
LORET qui faizoit Vers et Proze ,
Qui n'étoit Maître ny Valet ,
Et qui n'étoit ny beau ny laid ;
250 Qui n'avoit point d'arpens de terre ,
Maizon, clos, jardin, ny parterre,
Rentes , ny constitutions,
Charge, emplois , ny commissions ,
Qui n'exerçoit aucun Office ,
255 Qui n'avoit point de Bénéfice,
Qui n'étoit Marchand, Partizan,
Clerc, Laboureur, ny Courtizan,
Qui n'étoit bas , ny mercenaire ,
Qui ne requit jamais salaire ,
260 Qui ne sçavoit flater aucun ,
Qui ne fût jamais importun ,
Et qui, pourtant, malgré fortune,
Étoit rarement sans pécune.
Du vice il fut très-grand censeur
265 Et de vertu le défenseur,
Et chérissoit , sans artifice ,
Verité, raison et justice,
Sans que jamais si bon instinct
De sols luy valut vingt-&-cinq.

270 Il étoit sçavant sans science ,
 Grand pécheur & grand conscience ;
 Il blâma toujours les méchants
 Autant à la ville qu'aux champs ;
 Son ame détesta sans cesse
 275 La lâcheté , fraude & bassesse ,
 Et les Gens-de-bien , à ses yeux ,
 Sembloient être des demy-Dieux.
 Son humeur étoit débonnaire ,
 Mais, par un mal-heur ordinaire
 280 Et par la malice d'autrui ,
 Elle se séparoit de luy.
 Il ne sçavoit tromper, ny feindre ,
 Ny se gêner, ny se contraindre.
 Touchant l'entretien jovial
 285 Il ne s'y prenoit pas trop mal ,
 Car il étoit plus gay que triste ;
 Mais d'ennuis une longue liste
 Avoient viziblement gâté
 Toute sa jovialité

290 Et le rendoient insupportable
 Aussi-bien ailleurs qu'à la table.
 Du vin sobrement il bûvoit ,
 Et pourtant nez rouge il avoit ;
 Mais il aimoit, au lieu du boire,
 295 Le Jeu, la Muzique & l'Histoire ,
 Qui furent durant tout son temps
 Ses plus chers & doux passe-temps
 De luy couroit divers langage
 Qu'il étoit fou, qu'il étoit sage ;
 300 Mais tel qui fou le débitoit
 Plus fou que luy souvent étoit ,
 Tant le vain amour de soy-mesme
 Cauze souvent erreur extremes.
 Enfin ce LORET est à bas ;
 305 Il a ma foy passé le pas ,
 Car DIEU tout bon & pitoyable ,
 Voyant qu'il étoit misérable ,
 L'a retiré de ces bas lieux [Cieux.
 Pour le rendre heureux dans les

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 18956).

LETTRE EN VERS A MADAME,

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 25. May 1665.

VIENT-ÇA, MUZETTE; as-tu du cœur ?
 Voici pour toy bien de l'honneur ;
 On t'ouvre certe une Carrière
 Qui doit te rendre beaucoup fière ,
 5 Mais aussi , pour te dire tout
 Et t'instruire de bout en bout ,
 Il te faut être bien tymbrée ,
 Bien prudente, bien éclairée ,
 Et bref avoir le cher Talent
 10 De rendre un vers doux & brillant ,
 Car enfin, ce qui m'inquiète,
 C'est à la Divine HENRIETTE ,
 A ce grand Astre de la Cour,
 Que tu dois écrire en ce jour ;
 15 C'est à cette belle Princesse
 Que chacun admire sans cesse ,
 Et qui fait si bien dans ses yeux

Voir qu'elle est du pur Sang des
 C'est à la Première MADAME, [Dieux ;
 20 Que joint une sortable Trame
 Au premier MONSIEUR de la Cour ,
 Plus leste & plus beau quel'Amour.
 Mais, outre son Sang si sublime
 Qui cause un respect legitime ,
 25 Outre son éclat glorieux
 Qui contraint de baisser les Yeux ,
 Elle a plus d'esprit que Minerve,
 Et nul secret n'est en réserve
 Chez les neuf Sœurs du clair Phœbus,
 30 Le croire autrement c'est abus ,
 Qui ne se découvre à son Ame
 Toute de lumière & de flamme ,
 Et ne luy soit plus familier
 Qu'aux Dévotes le vieux Pseautier.

35 Par cette assez plate Peinture
 Qui fait outrage à la Nature ,
 Juge , Muze , si j'ay raison ,
 Et s'il n'en est pas de saison ,
 De me défier de ta force
 40 Dans l'entreprise qui t'amorce
 Et de craindre, en un mot, pour Toy,
 En un si glorieux Employ ?
 Toutesfois , que rien ne t'éfraye ;
 Courage , ma Mignonne , assaye :
 45 Il est beau de faire un effort
 Pour mériter un noble sort.
 Si tu peux plaire à l'Heroïne ,
 Ah ! que pour toy je m'imagine
 Et d'avantage & de bonheur !
 50 Sus , vole donc à tant d'honneur !

Dans le beau Feu qui nous em-
 [braze ,

Montons prestement sur Pegaze ,
 Sur ce noble Cheval ailé ,
 Toujours bridé , toujours sellé ,
 55 Pour la monture tres-comode
 De quiconque sçait la méthode
 De le conduire comme il faut ,
 Car il va par bas ou par haut ,
 Il est bon , ou bien il est rosse ,
 60 Cheval de selle , ou de Carrosse ;
 Il est triste , il est enjoué ,
 Beste en fin , ou d'esprit doué ,
 Selon que celui qui le monte ,
 Ou pour sa gloire ou pour sa honte ,
 65 Le guide bien , le guide mal.
 Jadis ce plaisant Animal
 Sous moy , j'ose quasi le dire
 Quand quelqu'un devroit en sous-
 Alloit un assez joli train , [rire ,
 70 Mais , de peur de faire le vain
 Sans en avoir le Privilège ,
 Remettons-le dans le Manège ,
 Et voyons comment il ira
 Et si son allure plaira.

75 Or , sus , vien donc , Cheval qui volés ,
 Et souffre que sur tes épaules
 Ou sur ton dos je fasse un tour
 Où naist & vient mourir le Jour ,
 Et que des Nations diverses ,
 80 Y compris Otomans & Perses ,
 Je rapporte l'estat précis
 En termes netz & bien concis ,
 Car , comme Beste raisonnable ,
 Il est , ce me semble , équitable

85 Que je t'informe du dessein
 Que j'ay maintenant dans le sein ,
 Et qu'en un mot je t'avertisse
 Qu'entrant dans ma nouvelle Lice ,
 C'est par là , sans plus caqueter ,
 90 Que je désire débiter.

En moins de rien & sans fortune ,
 J'arrive où de la blonde Lune
 Le beau Croissant est arboré ,
 Bref où Mahom est honoré
 95 Comme un grand Homme à Prophé-
 D'autant que par quelque magie , [tie ,
 Du Peuple fascinant les yeux ,
 Il persuadoit que des Cieux
 La Lune glissoit dans sa manche
 100 (Pensez si cette erreur est franche) ,
 Et qu'avec grains de chenevis ,
 En presence de maints Dervis
 Applaudissans à la merveille ,
 Il attiroit à son oreille
 105 Un Pigeon , ainsi qu'on l'écrit
 Qu'il appelloit le saint Esprit ,
 Et qui venoit , disoit le Fourbe
 A la simple & crédule Tourbe ,
 L'instruire des devins secrez
 110 Pour les révéler par apres.
 Or , chez ces Peuples Lunatiques ,
 Qui sont de rusez Politiques ,
 Je vois maints Apprets meurtriers ,
 Et c'est à dire Apprets guerriers ;
 115 Je voi canons , grenades , bombes ,
 Instrumens à creuser des Tombes ;
 Je voi sabres & coutelas
 Pour trancher testes , jambes , bras ;
 Je vois des lances & des fleches
 120 Qui font au corps mortelles brèches ;
 Je voi Galères & Vaisseaux ,
 Des Brigantins & des Bruleaux ,
 Et tout ce qu'il faut pour la Guerre ,
 Soit sur les flots , soit sur la terre.
 125 Ces Apprets étoient destinez
 Par les Turcs mal moriginez
 Contre la digne Republique ,
 Si courageuse & si bellique ,
 Et qui contr'eux est le soutien
 130 De tout le grand Peuple Chrétien.
 Ils en vouloyent à la Candie ,
 Au Frioul , à la Dalmatie ,
 Mais , grace à nos heureux destins ,
 Certains grabuges intestins
 135 Dans l'Asie & dans le Grand Caire
 Leur donneront assez d'affaire ,

Outre le puissant Armement
 Qui se fait tres-diligemment
 Par le grand Potentat de Perse ,
 140 Qui veut venir à la traverse ,
 Outre le mal Contagieux ,
 Ardent Fleau par qui les Cieux
 Vangent eux-mêmes nos Querelles
 Allencontre des Infidelles.

145 Cependant , Messieurs de saint
 [Marc,
 Qui de merite ont plus d'un marc ,
 Ces Republicains de Venise
 De qui la gloire s'éternise
 Par leur bravoure & leur valeur ,
 150 Poursuivent avecque chaleur
 Aussi leurs Appareils de guerre ,
 Afin que sur mer & sur terre
 Ils puissent , comme tous les ans ,
 Debeller ces Mahometans.

155 Le Souverain de la Savoye ,
 L'un des galans Princes qu'on voye ,
 Ne songe plus qu'à ses amours
 Avec l'aimable de Nemours ,
 Princesse de son sang, tres-belle.
 160 Pour mieux luy témoigner son zele ,
 Comme en Amour il n'est pas neuf ,
 Estant un Prince deja veuf ,
 Il fut avec grande liesse
 Rencontrer la jeune Déesse ,
 165 Et , par de tendres complimens .
 Tels qu'en font de pareils Amans ,
 Il lui montra combien ses charmes
 Luy causoient de fortes Allarmes.
 Apres un entretien si doux ,
 170 La Belle & son futur Epous
 Vinrent, dit-on, souper ensemble ,
 Mais non pas coucher, ce me semble ,
 Non , car ce n'étoit pas le jour
 Où les Dieux d'Hymen & d'Amour
 175 Eussent fait la Ceremonie
 Du CONJUNGO vos , qui nous lie .
 Ailleurs donc nous en jaserons ,
 Aussi tost que nous le sçaurons.

La Ville où régne le saint Homme ,
 180 Autrement la Cité de Rome ,
 Est en pleine exultation
 Pour la Canonisation
 De Monsieur saint François de Sales ,
 Dont les vertus ont peu d'égales ,
 185 De sorte que c'est justement ,

Qu'on uza du tres-instamment ,
 Pressant Alexandre septieme
 D'élever à l'honneur supreme ,
 Ce rare Prelat Piémontois ;
 190 Devant qui Prelats plus de trois
 Mais , Muze , chut , tu dois te taire
 Et ce n'est pas là ton affaire.

Chez les Vandales & les Gots ,
 Hommes bien fais & non magos ,
 195 On équipe aussi maint Navire , [dire.
 Mais pourquoi ? L'on ne sçait qu'en
 Quelques-uns pourtant vont pré
 [chans
 Que c'est en faveur des Marchans ,
 Qui n'oseroient aller belle erre
 200 Ni sur l'Onde ni sur la Terre ,
 Tandis qu'Anglois & Holandois
 Se veulent donner sur les dois.

Si l'on en croid à l'apparence ,
 Ils se batront à toute outrance .
 205 Jamais Neptune sur son Dos
 Ne porta tant de lourds Vaisseaux ,
 Jamais on ne vid tant de Voiles
 Qui morguent presque les Etoiles ,
 Jamais tant d'Hommes , de Canons ,
 210 Qu'en font voir ces fiers Compa-
 Les plus intrépides Courages [gnons.
 Ne sçauroient voir ces Equipages
 Sans un peu de frissonnement ,
 Et mesme le fier Element
 215 Qui soutient ces pesantes Flotes
 En sent comme trembler ses Hôtes.
 Attendant le Choc principal
 Qui doit aux uns estre fatal ,
 Ils se font tousjours quelque niche ,
 220 Dont je croy que chacun dit briche ,
 Mais nostre grand & pieux Roy ,
 Pour empescher leur desarroy ,
 Par de célèbres Ambassades ,
 Veut moyenner leurs embrassades ,
 225 Id EST, leur Accomodement ;
 Attendons-en l'événement.

Tournons bride vers la Pologne :
 Elle a tousjours force besogne
 Par les desordres intestins
 230 Qu'y causent les esprits mutins.
 Lubomirski, ce grand Rebelle ,
 Pour y soutenir sa Querelle ,
 Y grossit sans fin son Party ,
 Et le bruit court qu'il est party

235 Avecque plusieurs milliers d'Hom-
[mes,

Y compris quelques Gentils-hommes,
Tous bien munis, tous bien armez,
Et pour luy des plus animez ,

A dessein , selon son envie ,
240 De s'asseoir devant Cracovie
(Ce qu'on appelle assiéger).

Davantage , pour rengreger
Les infortunes du Sarmathe
Qu'une si longue guerre mette

245 Et met tantost presque à l'envers,
Deux Ennemis assez pervers ,
Le Moscovite & le Cosaque ,
Qui tournent si souvent casaque ,
Veulent, voyans qu'ils ont beau jeu,

250 Attiser encor ce grand feu.
Mais Louis , à si juste Titre
De toute l'Europe l'Arbitre,
Essaye aussi de mettre là
Amiablement les hola.

[Pierre
de Bonzi.] De Béziers le Prélat Illustre ,

Dont les Vertus ont tant de lustre
Et nous font voir tant de candeur,
En qualité d'Ambassadeur,
Cela s'entend , Extr'ordinaire ,

260 Qui n'est pas un laid Caractere ,
Est arrivé dans ledit lieu
De par nostre visible Dieu,
Pour en son nom chasser Belonne ,
A la Pologne si félonne ,

265 Et dire aux Peuples ébaubis
Ces mots si charmans : PAX VOBIS.

Le Danemarc, exempt du trouble
Qui chez ses Alliez redouble ,
Est sollicité fortement ,

270 Mais assez inutilement ,
Par les Ministres de Holande ,
Qui ne sont pas gens à Prébände ,
De leur prester quelque secours ,
Car ils n'en ont que des discours
275 Et des remises fort adrètes ,
Qui ne sont qu'honnestes défaites ,
Et, comme on dit, pour trancher
Que de l'eau-beniste de Cour. [cour,

L'Empire, au moyen de la Tréve,
280 N'a plus de Guerre qui le grève ;
Mais quoy ? Messieurs les Musul-

[mans,
Nonobstant tous leurs beaux ser-
[mens,

Dont , quand il leur plaist , ils se
[moquent ,

Par des courses souvent le choquent.
285 D'autre part , les Impériaux ,

Montans lors sur leurs grands Che-
Pour tirer raison de l'outrage, [vaux,
En font , s'ils peuvent , davantage ,
Leur disans : à bon Chat bon Rat ;

290 Et de la sorte on fait estat
Que leur Paix, n'est que Paix fourrée,
Qui sera souvent alterée.

Cependant le Sire Empereur,
Navré jusques au fond du cœur

295 Par la jeune Infante d'Espagne ,
Met Courriers sans cesse en Cam-
[pagne d'Autriche

Pour sçavoir quand cette Beauté
Aura l'obligeante bonté

De venir terminer les peines
300 Qu'il souffre au milieu de ses chaînes,
Et qui luy font , dans ses ennuis ,
Passer de tres-mauvaises nuits.

Sur cela , par plus d'un message
Que ce Prince reçoit du Tage ,
305 On l'assure de son départ

Dans deux ou trois mois au plus tard,
Mais la chose n'est pas certaine
Et c'est onguent miton-mitaine,
Lequel ne fait ny bien ny mal

310 A son grand cœur imperial.

L'Espagne comme il faut s'appreste
A la chere et belle Conqueste

Du riche Estat des Portugais,
Mais eux, qui n'en seroient pas gais,

315 Loin de faire le Si derrière,
S'appréhendent aussi de manière
Qui nous montre bien clairement
Qu'ils y mettront empêchement.

Voilà , je croy , ma vironnée

320 Par ces Remarques terminée.
Retournons au Pays des Lys ,
D'un surcroist de gloire embellis ,
Depuis que leur noble Couronne
Le Front d'un Louis environne ,
325 Qu'on void en tous lieux admiré ,
Ou , pour dire mieux, adoré.

C'est là que , sous ce grand Mo-
[narque,

Qui conduit luy-mesme la Barque ,
On void renaître l'Age-d'Or,
330 Ou mesme un temps plus doux encor;

C'est là qu'on void deux grandes
 Les Modèles des Souveraines,
 Un DAUPHIN plus beau que le Jour,
 Qui rend jaloux Mars & l'Amour,
 335 Bref un MONSIEUR, une MADAME,
 Qui sont, & du Corps & de l'Ame,
 De parfaits Chefs-d'œuvre des Cieux,
 Ainsi que sont les demi-Dieux,
 Et dont la charmante Famille
 340 Est d'un beau Fils & d'une Fille,
 Qui feront par leurs grands Attraits,
 Dans les cœurs d'étranges progrès.
 N'oublions pas MADEMOISELLE,
 Qu'on prendroit pour une Immor-
 345 Ny sa cadette D'ALENÇON, [telle,
 Qui d'un jeune Ange a la façon ;
 N'oublions pas Princes, Princesses,
 Mais sur tout les dignes Altesses
 Qui sont icy dans un haut rang
 350 Et qu'on nomme Altesses du Sang ;
 Enfin remarquons la Noblesse

Qui, de l'un & de l'autre sexe,
 Fourmillant en ce beau séjour,
 Rend sans pair nostre auguste Cour

Je n'ay plus rien à voir ny dire ;
 Beau Coursier du Dieu de la Lyre,
 Vous estes las, retirez-vous ;
 Mais vous n'allez pas assez doux,
 Aujourd'huy je vous trouve rude.
 360 C'est que j'ay perdu l'habitude
 Que j'avois prise à vous monter,
 Et vous celle de me porter ;
 Mais, avec un peu d'exercice,
 Si Jupiter nous est propice,
 365 Nous irons plus mignonnement
 Et sans doute plus aisément.

Il faut encor le Datte mettre.
 J'ay donc fait cette Course ou Lettre,
 Le vingt-cinq du mois le plus gay,
 Qu'on ne prend point sans verd & qu'on
 [appelle May.

A Paris, Chez Mille de Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS.

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 31. May 1665.

Princesse, Chef-d'œuvre des Cieux,
 Astre brillant en mille lieux,
 Dont l'Ame aussi grande que bonne,
 Par vos propres mains vous cou-
 5 Je ne puis parler dignement [ronne,
 De cet accueil doux & charmant
 Que vous avez fait à ma Muze,
 Dont elle est ravie & confuze ;
 L'extrême plaizir qu'elle sent
 10 S'explique assez en le taizant
 Et dans les personnes discrètes
 Les grandes joyes sont muettes :
 Apollon avec les Neuf-Sœurs,

Leur art, leur force, leurs douceurs,
 15 Leur luth joint à leur éloquence,
 Le diront moins que le silence.
 Aux plus beaux jeux gagner le prix,
 L'emporter sur les beaux Esprits,
 Fléchir Mars, Amour & Fortune
 20 Me semble une faveur commune ;
 L'honneur d'être agréé de Vous,
 Selon mon sens, les passe tous.
 Ce noble Esprit qui vous anime,
 Cette intelligence sublime,
 25 Qui vous fait faire en un moment
 Des Ecrits le discernement,

Oblige le docte & le sage
De céder à vôtre sufrage,
Et, quand vous approuvez mes Vers
30 Ils le sont de tout l'Univers.
Si Vôtre ALTESSE dézavoue
Les seuls endroits où je la loue,
Je me voy forcé d'avouer
Qu'il faut se taire ou vous louer.
35 Mais comment m'empêcher de dire
Ce qu'en Vous tout le Monde admire?
C'est un défaut, je le connoy :
PRINCESSE, pardonnez-le-moy.
J'appréhende vôtre colére,
40 Et, de crainte de vous déplaire
En parlant d'un sujet si beau,
Voyons ce qu'on dit de nouveau.

Par des prières légitimes,
Par des raisons instantissimes
45 Et pour le maintien de la Foy,
Suivant l'ordre de nôtre Roy,
Aussi Chrétien que magnifique,
Généreux, puissant, politique,
Notre fidèle Ambassadeur,
Remply de courage & d'ardeur,
Obtint du Pontife ALEXANDRE,
Le 19. Qu'au mois d'Avril, sans plus atan-
Au gré de tous, Rome verroit [dre,
Qu'enfin on Canonizeroit
55 Le Bien-heureux FRANÇOIS DE SALES,
Plain de vertus Théologiques
Et de Cardinales aussi,
Comme on sçait bien dans ANESSI.
Jamais l'Eglise de Saint-Pierre,
60 Qui mille raretez enserre,
N'ût tant de dévots agrémans
Ny des Etendars si brillans,
Tant d'ornemens en broderie,
Tant d'or ny tant d'argenterie,
65 Tant de lampes ny de flambeaux ;
Sur-tout paroisoient dix Tableaux,
Où la veue & l'ame ravie
Voyoit peinte toute la vie
Et les miracles merveilleux
70 De cet Evesque Bien-heureux.
Un Feu d'artifice agréable
Précéda la pompe admirable
De l'auguste Solennité
Où prézida Sa SAINTETÉ ;
75 Cardinaux, Princes, Archévesques,
Abbez, Religieux, Evesques,
Les Grands & les Petits enfin,
Sur les quatre heures du matin,

Mr
le Duc
de
Créquy.

Le 19.

Evesque
de Genève

Se rendirent dans cette Eglise
80 Pour voir comme on immortalize
Ce Prélat au gré des humains
Dans le Catalogue des Saints.
CRÉQUY. n'ayant plus rien à faire
Après cette importante Afaire,
85 Revient en France fort content,
Ayant eu tout ce qu'on prétend.

Autre nouvelle icy je cote,
Prônant que le sieur de la MORE,
Avec sa femme & trois enfants
90 Suivans Calvin depuis long-temps.
Ont abjuré leur hérésie,
Leur ame s'étant éclaircie
De toutes les vaines erreurs
Dont on avait surpris leurs cœurs.
95 L'Archévesque de cette Ville,
Sçavant, pieux, prudent, habile,
Ayant combattu leur Party,
Ce Ministre s'est converty,
Encor que dans la Normandie
100 Et dans la Holande l'on die
Que cét Homme est de grand renom,
Qu'il a rendu fameux son Nom
Par ses Sermons incomparables,
Polis, éloquens, admirables.
105 Mais, si ce grand Prédicateur,
Dont on étoit admirateur,
En confessant son ignorance,
Est rentré dans nôtre Créance,
Tous les autres viendront enfin
110 Se métre dans le bon chemin,
A moins que leur ferme malice
Ne les conduize au précipice ;
Pour moy, je leur souhaite à tous
Pour leur bien se ranger vers nous.

115 Cette Princesse jeune & belle
Et qu'en bon françois on appelle
Mademoiselle d'ALENÇON,
De belle & de bonne façon,
Se rendit chez les Carmélites,
120 Dames du Ciel les favorites,
Pour y voir la profession,
Avec grande dévotion,
De RENANSAC, noble Pucelle,
Dont le cœur remply d'un saint zèle
125 A dit en entrant dans ce Lieu
Au Monde un éternel adieu ;
Où l'Abbé de la BOUVERIE
Fît un Sermon sans flaterie,
Si pieux, si docte & parfait

Rue du
Bouloy.

130 Que chacun en fut satisfait.

Les billets de cette semaine
Marquent que le Noble d'ELBÈNE,
Défunt Evesque d'Orléans,
Agé d'environ soixante ans,
135 Encor qu'il fut Homme d'élite,
Malgré son rang & son mérite,
De la Parque a senty l'effort,
Cédant au pouvoir de la Mort.
Tout le Diocéze en soupire;
140 Mais ce qui flate leur martire
Est de voir l'Abbé de Coâlin,
Esprit transcendant & divin,
Dont il a donné mainte marque,
Revêtu par nôtre Monarque
145 De cette haute Dignité,
Qu'il a par ses soins mérité
Aussi bien que par sa prudence,
Par sa vertu, par sa science,
Qu'il fait paroître dans l'Employ
150 De PREMIER AUMÔNIER DU ROY.
Au surplus, il est de Naissance,
Frère d'un Duc & Pair de France,
Et par un bonheur singulier,
Petit-Fils du GRAND CHANCELIER.

155 Jeudy, Madame de VENDÔME,
Fort estimée en ce Royaume,
Fut heureusement de retour
Dans ce magnifique Séjour
De son agréable voyage,
160 Qu'avoit cauzé le Parentage,
C'est-à-dire d'accompagner,
De conduire, ou bien de mener,
DE NEMOURS, sa Petite-fille,
Dont l'esprit & la beauté brille,
165 Qu'elle laissa prés Chamberry
Entre les mains de son Mary.
L'Ambassadeur de la Savoye
A dit avec beaucoup de joye
A nôtre Roy, Brave & charmant,
170 A nos REINES pareillement,
Ainsi qu'à MONSIEUR & MADAME,
Que son Maître, qu'Amour enflâme
Pour cet Objet aimable & doux,
Etoit maintenant son Epoux;
175 Et dans cet Hymen d'importance,
On vid tant de réjouissance
Que chacun peut conjecturer
Qu'ils n'ont plus rien à dezirer,
Après un si grand avantage,
180 Que des Fruits de leur Mariage.

Certes, j'aurois tort d'oublier
Qu'à Saumur l'Abbé LE-TEILLIER
Fait à la Vierge une Neuvaïne,
Par les ordres de nôtre REINE,
185 Où tous les jours, selon son but,
On chante grand'Messe & Salut
Pour marquer la reconnoissance
De l'heureuze convalescence
Et de la parfaite santé
190 De cette Auguste Majesté;
Où l'Evesque, Homme fort habile,
Suivy des Officiers de Ville,
Assiste à la dévotion
Que leur cauze cette Action,
195 Avec Pauvres, que je ne mente,
De compte fait, douze & soixante,
Qui portent tous des cierges blancs
Et des habits neufs sur leurs flancs.
A plus de trois mille personnes,
200 Jeunes, vieilles, belles & bonnes,
On distribue argent et pain,
Que l'on met dans leur propre main,
Et prisonniers & prisonnières
Sont élargis de leurs tannières;
205 Mesmes des lits à l'Hôtel-Dieu
Furent donnez en cedit Lieu
Par la charitable largesse
De nôtre admirable PRINCESSE.

Le lendemain de Pentecôte,
210 ANNE & THÉREZE, si dévote,
Se trouvèrent aux Récolets,
Où se dirent maints Chapelets,
A l'Abjuration sincère
D'un Noble Religioneux,
215 Ancien Officier Réformé
Et maintenant fort bien nommé.

Je suis ravy de la nouvelle
Que m'écrivit un amy fidelle,
Assavoir que le sieur BONTEMPS,
220 Qui sert le Roy depuis long-temps
Et qui pour luy plaire travaille,
Est Capitaine de Versaille
A la place de feu BLOUIN;
Dieu le garde de son destin!

225 Un Marchand, qui par touttrafique,
Venant du fons de l'Amérique,
M'a juré que douze Vaisseaux,
Courans la poste sur les eaux,
Reviendront au mois de Septembre,
230 Tous bien chargez, dit le S^r CHAMBRE,

Intendant de ce Pays-là,
 Au Grand Louis mandant cela ;
 On ne peut après sa Missive
 Douter que la choze n'arrive. [chands,
 235 Sus-donc, courage, chers Mar-
 Qui la Fortune allez cherchans
 Dans les Indes Orientales,
 Aussi bien qu'aux Occidentales,
 Par les soins de Monsieur COLBERT,
 240 En toutes chozes fort expert,
 Par son adresse & sa prudence ,

Veillant au profit de la France
 Dans nôtre Commerce commun,
 Vous allez tirer cent pour un.

245 PRINCESSE aimable, autant que
 Voicy la fin de mon Ouvrage ; [sage,
 Je seray content aujourd'huy
 Si vous le lisez sans ennuy.

Au mois de May, le jour trentième
 250 Et, de mes LETTRES, la deuxième.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette. aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRÉ EN VERS A MADAME,

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 1. Juin 1665.

Brillant Dieu des Vers & du Jour,
 Plusieurs t'invoquent tour à tour
 Pour plaire à diverses Princesses
 Et pour divertir leurs Altesses,
 5 Mais, si tu conés ma ferveur,
 Tu me dois toute ta faveur,
 Car c'est à l'ALTESSE ROYALE,
 Altesse qui n'a point d'égale,
 Ou bien à MADAME, en un mot,
 10 A qui, d'un cœur humble & dévot,
 Je viens de consacrer mes Veilles.
 Je dois donc faire des merveilles,
 Ou ne m'en point du tout mêler,
 Si ce n'est pour me voir railler.
 15 Mais tu chéris trop l'HEROÏNE,
 Comme Toy de haute Origine,
 Pour me refuser le beau feu
 Dont j'ay besoin un tant soit peu
 Dans la Missive, Epître, ou Lettre,
 20 Que je luy vais écrire en METRE.
 Phœbus, monte donc ton Rebec,
 Et daigne m'affiler le bec.

Dans cette Course universelle,
 Que je fis sans bouger de selle,
 25 Et, quoy que sans enchantement,
 Dans un demy jour seulement,

Je n'écrivis qu'une Légende,
 A le vrai-dire, un peu trop grande
 Des Empirés & des Estats,
 30 Des Souverains & Potentats ;
 Aujourd'huy, reprenant Carrière
 D'une différente maniere,
 Cherchons chez les Particuliers
 Des événemens singuliers.

35 De Melinte & de Prelamie,
 Avec sagesse & prud'homie,
 Narrons d'abord le Dêmeslé,
 Dont par tout on a tant parlé ;
 Assez plaisante est cette Histoire
 40 Pour exercer notre Ecritoire.
 Melinte avoit un beau Levron,
 Qu'elle appelloit petit Baron
 Et qu'elle aymoît d'amour extrême,
 C'est à dire autant qu'elle même.
 45 Ce petit Chien pareillement
 L'aimoit tres-reciproquement,
 Mais il alloit chez Prelamie,
 Sa voisine & lors son amie,
 Et quelquefois y demouroit
 50 Plus que son cœur ne desiroit,
 Si qu'il luy vint en fantaisie

D'en avoir de la jalousie.
 Un jour donc ressentant ce mal,
 A son beau petit Animal
 55 Elle tint un rude langage
 Pour luy témoigner son ombrage ;
 Et luy, faisant le Chien couchant,
 Alloit ses blanches mains léchant,
 Et de sa Queue avec adresse
 60 Luy faisoit flateuse carresse
 Pour fléchir son esprit jaloux
 Et mitiger son grand courous.
 Mais d'ailleurs, comme Prelamie
 Bien satisfaite n'étoit mie
 65 Qu'on lui ravist petit Baron,
 Qu'elle aimoit aussi tout de bon,
 Elle en fit promptement sa plainte,
 Avec quelque aigreur, à Melinte.
 Or si loin de ces deux Beutez
 70 Les grands Cœurs furent emportez
 Qu'oubliant leur Sexe, chacune,
 Dans cette bouillante rancune,
 Elles monterent à Dada,
 Jambe deça, jambe de là,
 75 Et ces Amazones nouvelles,
 Lors moins douces que Tourterelles,
 Allèrent, d'un esprit folet,
 Faire le coup de Pistolet.
 Enfin, arrivans dans la Lice,
 80 Chaque belle Cavalerice
 Ne pense qu'à souiller sa main
 Par un exploit tout inhumain,
 Et, se saisissant de son Arme,
 Lorgne l'autre en parfait Gendarme.
 85 L'effet à la menace est joint,
 Et, tirans à brule-Pourpoint,
 Melinte est bien tost outragée
 Par la meurtrière dragée
 Qui d'un de ses membres polis
 90 Fait couler le sang sur les Lys.
 Petit Levron, aimable Beste,
 Ne mettez plus martel en teste
 A la Beauté qui vous chérit,
 Et, si son mal vous attendrit,
 95 Demeurez toujours auprès d'Elle ;
 Soyez constans, soyez fidelle,
 Et gardez-la de ces combas
 Qui pour son Sexe ont peu d'appas

Le noble Duc de la Savoye
 100 A mis le doux comble à sa joye,
 Donnant la main, par Sacrement,
 A cet Objet doux & charmant,
 Qui faisoit d'une belle flame

Depuis long-temps bruler son ame.
 105 Comme il est galant en Amour
 Autant que Prince d'alentour,
 Ayant conduit la Mariée
 A son Altesse appariée
 En un petit Salon par bas,
 110 Il fit seoir ses brillans Appas
 Sur un Trône enrichi de Perles,
 Plus grosses que des yeux de Merles.
 Il s'assit aussi tout auprès,
 Et, muguetant ses doux Attrais,
 115 Se mit à luy conter fleurettes,
 Comme on fait dans les amourettes,
 Ou plutost alors que l'on joint
 Le fatal moment, l'heureux point,
 Où sans doute un beau Couple aspire
 120 Pour apaiser son doux Martyre.
 Je pense ouir les Oïmés
 Que pousoit son Cœur tout charmé
 Si près de son illustre Belle,
 Qui, reconnoissant bien son zele
 125 Et son impatient désir,
 En sentoit aussi grand plaisir.
 Pourtant une pudeur honête,
 De son Cœur déguisant la feste,
 Venoit semer subitement,
 130 Et par un nouvel agrément,
 Des Roses sur son blanc visage,
 Qui charmoient le Duc davantage.
 Or, durant ses galans discours,
 Soudain une troupe d'Amours,
 135 Ajustez d'une façon leste
 Et sortant d'un Lambris Céleste,
 Par d'assez merveilleux resors,
 Au bruit de mille doux accors,
 Les enleva dans une Chambre
 140 Qui ne sentoit que musc & qu'ambre
 Et qui sembloit certainement
 Un petit lieu d'enchantement,
 Où, ce dit-on, leurs tendres Ames,
 Pour consommer leurs belles flames,
 145 Abandonnerent les cinq Sens
 Dans les transpors les plus charmans.
 Ainsi, dans la fleur de son age,
 Ce Prince a fini son Veuveage
 Au milieu des plus doux plaisirs
 150 Qui pussent suivre ses soupirs.
 Veuillent les Destins favorables
 Qu'ils soient solides & durables,
 Et bref qu'ils ayent un plus long
 Que ses precedentes Amours ! [cours

155 De Beauvais à Paris l'on mande

Que la liesse y fut fort grande
 Le premier Jour de ce beau mois,
 Car ce fut au son des Hauts-Bois,
 Des Guitarres & des Muzettes,
 160 Des Violons, des Castagnettes,
 Des Harpes, des Mandores, Luts,
 Et, ce qui fit du bruit bien plus,
 Aux fanfares de vingt Trompettes,
 Au son bruïant des Escopettes,
 165 Avecque celuy des Tambours,
 Qui reveillerent les plus sourds,
 Que l'on planta de belle sorte,
 Le May public, devant la Porte
 De l'Hôtel où nouvellement
 170 S'est fait un Etablissement
 Digne de l'honneur du Royaume
 Et des soins du noble Econome
 Qui le Monarque si bien sert,
 Dont le nom célèbre est COLBERT.
 175 C'est la rare Manufacture,
 Où mieux que dans une Peinture,
 Par les nuances d'un beau verd,
 Qui ne redoute point l'Hyver,
 L'œil void dans les Tapisseries,
 180 D'inaltérables Tuilleries.
 Comme aussi (le tout du dessein,
 D'une habile & sçavante main)
 Des histoires bien curieuses,
 Tant comiques que serieuses,
 185 Or le May donc Illec planté
 Se trouva des mieux concerté,
 Ses branches étans embellies
 De maintes Devises jolies,
 Notamment de celle du Roy,
 190 Dont le Portrait, en bonne foy,
 Faisoit frontière sur la Porte,
 Couronné de galante sorte
 De Festons, de Lauriers & Fleurs
 De cent diferantes couleurs,
 195 Dont l'email avoit mille charmes.
 L'on y voyoit aussi les Armes
 De ce triomphant Potentat
 Qui donnoyent à tout de l'éclat,
 Avec le Corps de la Devise;
 200 Car, comme elle estoit fort bien prise,
 C'estoit un lumineux Soleil,
 A qui nul Astre n'est pareil,
 Non plus qu'à ce Prince adorable
 Nul autre Roy n'est comparable.
 205 Cloton, la Parque au court mu-
 Cette Laide au tein de pruneau [zeau,
 Et cette meurtriére felonnie

Qui tout pauvre Animal talonne
 Par Pleine, par Val & par Mont,
 210 A fait rasle du sieur Beaumont,
 Trésosier, d'une ame loyale,
 Lequel de la Maison Royale
 Payoit les Officiers des mieux.
 Aussi, pour l'introduire aux Cieux,
 215 Où le bon Dieu luy soit propice,
 Chacun allant à son Service,
 Y dist pour luy SEMEL & BIS,
 De tres-bon hait DEPROFUNDIS,
 Et jetta sur son dernier Gîte,
 220 Sans nul épargne, l'Eau Benite,
 Et de ses Amis les meilleurs
 Y mêlèrent l'eau de leurs pleurs.

Le sieur Bontemps, plein de sa- Premier
Valet de
Chambre
du Roy.
 225 De jugement, d'esprit, d'adresse,
 Est, ce dit-on, presentement
 Concierge de ce lieu charmant Versailles.
 Dont l'Art & la Nature ensemble
 Ont voulu faire, ce me semble,
 230 Sur la Terre un beau Paradis,
 Comme celuy qu'on veid jadis,
 Où des Humains le Premier Pere,
 Par un admirable Mystere,
 Engendra durant le repos
 Sa femme de l'un de ses Os.
 235 Blouin, qui possédait la Charge
 Que vous voyez cottée en marge,
 Et qui par là pres d'un grand Roy
 Se voyoit en tres-bon arroy,
 140 Avoit cette Conciergerie,
 Mais quoy? par la bizarrerie
 D'un Sort des plus capricieux,
 De cet Edem delieieux
 Il est passé dessous la Tombe,
 245 Où le Mortel plus heureux tombe,
 Soit il Empereur, et de plus
 Encor plus riche qu'un Crésus.

La Mort, grimpant sur le Parnasse,
 A fait choir aussi dans la Nasse
 250 De l'ancien Nautonnier Caron
 LORET, qui n'estoit pas Baron,
 Ni grand homme à literature,
 Mais vrayment Poëte par Nature,
 Car il rimoit facilement,
 255 Et sans doute assez plaisamment.
 Mais, d'autant qu'en bonne Ortogra-
 Luy même a fait son Epitaphe, [phe

Prétendant nous en dispenser,
Il faut cét Honneur luy laisser.

D'ailleurs, avant son heùre extré-
260 Par un soin digne de luy même, [me,
Voulant avoir un Successeur

Qui pût luy faire quelque honneur,
Il en fit avec diligence
Recevoir un en survivance,
265 Qui, sans doute, a pareillement
Pris ce soin, non moins dignement.

Huit jours, à bien compter, d'après la Pentecôte,
Sans m'estre, Dieu merci, foulé pas une côte,
A mes vers précédans j'ajoutay de ma main,
270 Pour dater seulement, ce beau petit Quadrain.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 7. Juin 1665.

Altesse, de qui le mérite
Est sans exemple & sans limite,
Dont le Cœur suit l'illustre Sang,
Dont les yeux bleus & le teint blanc,
5 Prés d'une bouche colorée,
Parent une tresse dorée,
Dont l'air aimable & le maintien,
Le doux langage & l'entretien
M'ont fait en un moment compren-
10 Et par trois paroles entendre [dre
Que je ne puis pour mon Objet
Choisir un plus digne Sujet,
Qu'il faut préférer Vòtre ALTESSE
A mainte autre rare Princesse,
15 En qui je ne découvre pas
Vòtre génie & vos apas;
Voilà ce que j'ay pû connètre,
Vous donnant ma seconde LETTRE.
La troisième va cette fois,
20 Courant les Villes & les Bois,
La Cour, le Cercle et les Ruelles,
Et, sans parler de bagatelles,
Vous faire des Récits divers
De ce qu'on dit en l'Univers.

25 Ces jours passez, toute la France
Etoit en grande doléance
Et trembloit d'appréhension,
Scachant l'indisposition
De l'importante REINE-Mère,
30 Dont la vie à tous est si chère.
Nòtre Grand Roy, dans ce moment,
Témoigna son ressentiment;
Après luy, TÉRÉZE, de mesme,
Fît voir une douleur extremesme;
35 La Cour en montra ses douleurs
Et chacun en versa des pleurs.
Le SAINT-SACREMENT on expose,
Et sur les Autels il répoze
Dans les saints Temples de ce Lieu,
40 Où l'on va demander à DIEU
La guérizon de cette REINE
Dévotte, généreuse, humaine.
Le Ciel, touché de nos soupirs
Et favorable à nos dèzirs,
45 Depuis quelques jours diminue
De cette fièvre continue
Les mouvements injurieux,
Si bien qu'Elle se porte mieux;
On espère avec allégresse

50 Que cette pieuze PRINCESSE
Recouvrant bien-tôt sa santé,
Nous rendra la félicité.

55 Une aimable et parfaite Dame,
Qu'en mes Vers je nomme Myrame,
Dans un Billet sincère & fin
Me fit sçavoir, Lundy matin,
Qu'un des jours de l'autre-semaine

60 Nôtre Auguste & charmante REINE,
Epouze du plus puissant Roy
Qui jamais ait donné la Loy,
Alla gayement à la chasse,
Surpassant la Reyne de Thrace,

65 Dans un Bois épais & prochain
De la Ville de Saint-Germain,
Avec mainte belle Princesse,
Mainte Noble & jeune Duchesse,
En de riches habillemens.

70 Et de galans ajustemens,
Sur des chevaux & des cavales
Aussi beaux que des Bucéfales.
La REINE, en ce grand appareil,
Donnoit de l'ombrage au Soleil;

75 Par son adresse & son courage
Elle remporta l'avantage,
De sa blanche & Royale main,
D'avoir tué maint Marcassin.
Ces animaux impitoyables

80 Sembloient devenir raisonnables,
Recherchans, d'un désir jaloux,
L'honneur de mourir de ses coups
Et rencontrer, dans leur défaite,
Une joye & gloire parfaite,

85 S'ofrans aux pointes de ses dards
Aussi-tôt qu'à ses doux regards
Cette fameuze Chasseresse,
Diane, la chaste Déesse,
Reine des Forests & des Bois,

90 Avec son arc & son carquois,
Avec sa suite si nombreuze,
Etoit moins belle & moins pompeuze
Qu'au milieu de toute sa Cour
TÉRÉZE l'étoit en ce jour.

Faisons un tour jusqu'en Pologne
Et parlons de la bonne trogne
Que fit à notre Ambassadeur,
Plein de science & de candeur,
Le Chancelier de cette Terre
Que trouble une intestine guerre.
Amplement il le festina;

100 Un Souper royal luy donna

De viandes les plus exquisées,
Perdrix rouges & perdrix grizes,
Ortolans, phaizans, lapréaux,
Cailles, bizets & pigeonneaux,
105 De venaizon pâtez solides,
Confitures sèches, liquides,
Biscuits, tourtes & macarrons,
Trufes, artichaux & mârons,
Du nectar & de l'ambrozie,
110 Qui ravissoit la fantaisie,
Rejouissant l'ame & le cœur
Du plus prude & du plus rêveur.
On commença d'abord à boire
Une santé pleine de gloire,
115 Qui fut celle de nôtre Roy,
Qu'on bût chapeau bas, sur ma foy;
Mais, quand cette réjouissance
Fut venue à la connoissance
Du magnifique Ambassadeur
120 Qu'avoit envoyé l'Empéreur,
Ne pouvant alors se contraindre,
Ne pût s'empêcher de se plaindre
Qu'on ne l'a pas si bien traité
Que celui de Sa MAJESTÉ.
125 A cela que pourroit-on dire?
Sinon qu'on aime Nôtre SIRE.

Quitons la Terre, allons sur Mer,
Où le Duc d'YORK fait ramer
Et conduit sa Flote assez grande.
130 Vers TEXEL, proche la Hollande.
Il a pris sept bons gros Vaisseaux,
Fait couler huit au fond des eaux,
Plains de lingots & marchandizes,
D'étofes noires, blanches, grizes,
135 Et fait prizonniers plus de cent,
Entr'eux EVERTSEN se trouvant. *Holandois*
Mais, de crainte de le confondre,
L'ayant fait venir jusqu'à Londres,
CHARLES le fit, avec raison,
Sortir aussi-tôt de prizon.
140 Ayant reçu quelque service,
Ou, pour mieux dire, quelque ofice
Du Père de ce Prisonnier,
Il le délivra le premier,
Luy donnant, par reconnoissance,
145 Cent Jacobus de sa finance;
Certes, je pense qu'à ce prix
Maint Soldat voudroit être pris.

Tournons du côté de Candie
Et de celui de Dalmatie,

103 *Impr. lapréaux.*

150 Où les Nobles Vénitiens ,
Fournissent leurs Gens & leurs biens,
Pour s'opozer à la colére
Des Otomans & du Grand-Caire ;
Mais les Turcs encore n'ont pas
155 Entrepris sièges ny combats ,
Sur grande ou sur petite Place ,
Et ne font qu'uzer de menace.

Poussons un peu jusqu'à Madrid,
D'où SEGNOR DOM DIÉGO m'écrit
160 Que toutes les forces d'Espagne
Se préparent , cette Campagne ,
Pour emporter le Portugal ,
Ou pour luy faire bien du mal.
Mais , la choze étant incertaine ,
165 Le temps nous tirera de peine.

Après avoir fait ce grand tour,
Revenons dans nôtre séjour.

Une jeune & belle Empezeuze ,
Dans son Art adroite & fameuze ,
170 Ne pouvant malgré la fierté
Que luy sugéroit sa beauté ,
Conservér un cœur invincible
Et ne paroître point sensible
Aux transports d'un fidel Amant ,
175 Qui l'aimoit passionnément ;
Enfin agréant son service ,
Il luy rendoit maint bon office ,
Et , s'acquitant de son devoir
Elle se plaizoit à le voir ;
180 Il y passoit l'aprèsdînée
Et quelquefois la matinée ;
Ils rioient ensemble & jazoient ,
Savonoient , séchoient , empézoient
Rabat , mouchoir , chemize fine ,
185 Souz le fer & sur la platine ,
En un mot , l'Amante & l'Amant
Passoient le temps bien doucement ;
Je ne vous diray pas le reste ,
N'étant pas-là , je vous proteste ,
190 Pour entendre tous leurs discours
Ny la suite de leurs amours.
Mais , un jour , cette chère Amante ,
Par une aventure étonnante ,
Morte & froide dans un fautueil

195 Se trouva , comme en un cercueil ,
Et l'Amant à genoux près d'elle ,
Mort & froid aux piés de sa belle.
Soit par l'ardant feu du charbon ,
Soit par celui de Cupidon ,
200 Ces pauvres corps remplis de flâme
Au mesme instant furent sans ame,
Et , poussans le dernier soupir ,
Peut-être ils sont morts de plaizir.
Après cette fidelle Histoire ,
205 Que sur ma parole on peut croire ,
Douterez-vous encore un jour ,
Cruelles , que l'on meurt d'amour ?
Ne soyez-donc plus inhumaines
A ceux qui vous content leurs peines.

210 Auteur brillant & généreux ,
Sans mentir je m'estime heureux
Lors-que mes Vers ont l'avantage
D'être honorés de ton sufrage ,
Les traitant favorablement ,
215 Cela vaut un Remercement.

PRINCESSE, à qui je rends hommage,
J'ay rempli la troisième page ,
Mais quand je travaille pour Vous
Ces momens me semblent bien doux ,
220 Et ma Muze est assez constante
Pourvu qu'elle vous soit plaizante.

Ecrit, sans bouger d'un seul lieu,
Deux jours après la Feste-Dieu.

APOSTILLE.

ILLUSTRE CHANCELIER DE FRANCE ,
225 Grand SÉGUIER , de qui l'éloquence ,
Le Zèle & la fidélité
Devant nos Rois ont éclaté ,
C'est au nom de tout le Parnasse
Que je vous rends très-humble grace
230 De mon Privilège acordé ,
Comme je vous l'ay demandé ,
Pour rimer des LETTRES sans cesse
A mon héroïne PRINCESSE.
Obmétre icy , point il ne faut
235 L'obligeant & prudent BERAUD ,
Dont l'apuy me fut nécessaire
Pour bien conclure cette affaire.

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROY.

Par Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris le 31. May 1665, signées BERAUD & scellées, il est permis à Charles CHENAULT, Marchand Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & débiter les LETTRES EN VERS dédiées à S. A. M. LA Duchesse DE NEMOURS, composées par le Sieur de MAYOLAS, soit en feuilles volantes ou en volumes; Et deffenses sont faites à tous autres de les imprimer ny débiter, pendant l'espace de neuf ans, en aucune Ville du Royaume, à compter du jour que chacun desdits volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois, à peine de trois mil livres d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres patentes.

Registrées sur le Livre de la Communauté des Marchands Imprimeurs-Libraires le cinquième Juin audit an.

Signé : E. MARTIN, Syndic.

(Biblioth. nat., Recueil Thoisy, matières hist., VIII.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 7. Juin 1665.

Sur la Montagne à double Croupe
Où loge l'immortelle Troupe
Des doctes Vierges qui sont neuf
Allons faire un discours tout neuf,
5 Comme il est bien seant & juste,
Pour la PRINCESSE toute auguste
A qui l'Hyménée & le Sang
Donnent en France un si haut Rang
Qu'après nos deux Illustres REYNES,
10 A si bon titre Souveraines,
Il n'est rien qui ne soit plus bas
Que ses adorables Appas.
O! pour toy, Muze, quelle gloire!
Grave cela dans ta Mémoire,
15 Mais grave l'y profondément,
Et t'en souviens à tout moment.
C'est un grand motif qui t'anime
A limer & polir ta Rime
Et n'y laisser rien échaper
20 Qui puisse rudement fraper
Les yeux, ni l'Esprit, ni l'Oreille
De la Princesse nompareille,

Soit qu'elle te fasse l'honneur,
Par un cher comble de bon-heur,
25 De te lire en propre Personne,
Malgré l'éclat qui l'environne,
Ou soit qu'à Monsieur son Lecteur,
Dont je suis l'humble serviteur,
Elle daigne te faire lire.
30 Mais viste, commençons d'écrire,
Car certain Proverbe contient
Que le Temps passe & la Mort vient.

La chose, hélas! est trop certaine,
Et Messire François d'Elbene,
35 Le digne Evesque Orléanois,
Suivant les anciennes Loix,
A son tour a senti la rage
De la cruelle Antropophage,
Dont grand doulour ont maints &
40 Qui furent ses Diocezains. [maints,

Consolez-vous, cheres Ouailles,
Qui pleurez sur ses Funeraillles;

L'Abbé
de Coëlin,
premier
Aumônier
du Roy
et
petit-fils
du
Chancelier
de France

J'ose, sans passer pour flateur,
Vous promettre un Réparateur
45 De cette perte si sensible,
Dont le mérite est tout visible.
Pour le persuader à plein
Je n'ay qu'à nommer Coëlin;
C'est de luy, c'est de sa Personne
Que nostre Grand PORTE COURONNE
A fait choïs, sachant ses vertus,
Pour ce bel EPISCOPATUS,
Que je pense estre un grand passage
Pour élever cet Homme sage
55 Jusqu'au degré de Duc & Pair,
Et cela parèt assez clair.

La
Duchesse
de la
Trimouille

La Parque, qui par tout fourrage
Et de ses pieds tortus fait rage,
N'a guère, au Château de Touars,
60 Ferut, hélas! d'un de ses Dards,
Une haute Dame & Duchesse
Qui faisoit honneur à son Sexe
Et qui passoit avec raison
Pour l'ornement de sa Maison,
65 Qui des Vertus estoit l'exemple,
Et je dirois quasi le Temple,
Si, par un mouvement divin
Du Pere Luther ou Calvin,
Elle eust abjuré l'hérésie
70 Dont sa belle Ame étoit saisie,
Mais le Mémoire aucunement
Ne parle d'un tel changement,

L'autre jour une mâle Fièvre,
Faisant la cruelle & la mièvre
75 Dedans l'illustre sang venal,
Ou, si l'on veut, arterial,
De nôtre auguste ANNE D'AUTRICHE,
En sagesse & vertu si riche,
A saint Germain, on vid la Cour,
80 Qui l'aime d'une tendre amour,
Se fondre presque toute en larmes,
Tant fortes furent ses allarmes;
Delà le Deuil se répandit,
Et, je croy, si loin s'étendit
85 Qu'en chaque Ville ou Bourg de
[FRANCE,
Pour son mal étant tout en transe,
On a versé, comme à la Cour,
Des torrens de pleurs tour à tour.
Mais, las! faut-il qu'on s'en étonne,
90 Et, le bon Dieu me le pardonne,
Qui peut, en tel cas s'exemter
De gémir & de lamenter,

Puisque c'est la Cause commune,
Et que nostre bonne Fortune,
95 Comme au Passé dans l'Advenir,
Ne sçauroit bien se maintenir
Que sur les soins & sur les veilles
De cette Source des Merveilles
Qu'on void en l'EMPIRE des Lys,
100 A sçavoir le charmant LOUYS,
La PAIX, la Divine THEREZE,
Qui des vertus a plus de seize,
L'aimable & ravissant DAUPHIN,
Et MONSIEUR & MADAME en fin?
105 Mais le Ciel, qui nous l'a rendue
D'autres fois qu'on la crut perdue,
Estant sensible à nos soupirs,
Semble, pour combler nos desirs,
Nous vouloir conserver encore
110 Cette Princesse qu'on adore,
Et nostre Cour, à dire vray,
En montre un visage plus guay.

La REYNE, comme une Amazone
Qui, du même air que sur le Trône,
115 Se tient sur un beau Destrier,
Aux Bois souvent va défier
Les Bestes, même plus féroces,
Sans de leurs insultes atroces [trais;
Rien craindre pour ses grands At-
120 Et, l'autre jour, dessous ses Trais
Elle fit, sans nul en rabatre,
Tomber Sangliers jusqu'à quatre,
Outre un autre qu'elle blessa,
Qui bien tost apres trépassa.
125 De BOUILLON la jeune Duchesse,
Où l'on void tant de gentillesse,
De douceur, de grâce & d'esprit,
Ce laid Animal entreprit,
Alors tout écumanant de rage,
130 Et, d'un mâle & noble courage,
Acheva de son Pistolet
De luy donner tout franc son fait,
Et la pauvre Beste, ou je meure,
De ce coup décéda sur l'heure.

Grande HÉROÏNE à qui j'écris,
135 Vous sçavez tout ce que je dis;
Pour vous, ce n'est pas Lettres closes,
Mais je narre ces belles choses
Pour les Lectrices & Lecteurs
140 Qui de nos Vers sont amateurs.
Pour eux je diray donc encore,
Belle Princesse qu'on adore,

Que vous seriez de ces ébats
Et mettriez maint Gibier à bas ,
145 Si , par une heureuse Grossesse
Qui va nous combler d'alaigresse ,
Vous n'aviez obligation
D'estre sur la Précaution ,
Pour garder de male-avanture
150 Une petite Créature
Qui doit , un jour , estre en ce lieu
DEMI-DÉESSE OU DEMI-DIEU.

Un des jours de l'autre semaine ,
Notre Charmante SOUVERAINE
155 Alla promener à MAISONS ,
Qui paroît aux belles Saisons
Un petit Paradis sur terre ,
Qui mille délices enserre.
MONSIEUR, que vous connessez bien
160 Et de qui l'on dit tant de bien
De l'un jusqu'à l'autre Emisphere ,
Cet unique & le digne FRÈRE
Du Roy , nôtre visible DIEU ,
Fut aussi dans le susdit Lieu ,
165 Accompagnant cette PRINCESSE
Avec vostre ROYALE ALTESSE.
Vous voguiez tres commodement
Dessus ce flotant Bâtiment
Que vostre Berge l'on appelle ,
170 Tout à fait & galante & belle ,
Que font aller les Matelots
Plus viste qu'un trait sur les flots.
On comptoit encor trois Princesses
Avec une de nos Duchesses ,
Dont assez grand est le renom
Et dont en marge on voit le nom ,
Qui vous suivoient dans ce Voyage ;
Et l'on m'écrivit en beau langage
Que vostre triomphant NEVEU ,
180 Plus joli que l'aimable Dieu
Dans les premiers jours de sa vie ,
Etoit aussi de la Partie ,
Et qu'il avoit pris le devant ,
Allant , tout ainsi que le vent ,
185 Dans une Roulette Royale ,
Avec l'illustre MARÉCHALE
Qui , par merite & par raison
(Car c'est un droit de sa Maison
Comme on le voit dans les Archives) ,
190 A parmi ses prérogatives ,
Et ce n'est pas le deviner ,
Le rare honneur de gouverner
NOSSEIGNEURS les ENFANS de FRANCE ,
Duquel Employ de conséquence

195 On la void s'acquiter aussi ,
Non pas vrayment cossi cossi ,
Mais avec esprit & sagesse ,
Et comme une grande Maitresse.
Or pour revenir à MAISONS
200 Et ne rien obmettre , disons
Qu'après quelques tours des Allées ,
Où les Belles sans être hallées ,
Peuvent embuler doucement ,
Et de ce Logis si charmant
205 Avoir lorgné l'Orangerie
Si verdoyante & si fleurie ,
On entra dedans le Château ,
D'un bout à l'autre riche & beau ,
Et qu'ayant à Petite-Prime ,
210 Comme le même Ecrit l'exprime ,
Joué peut-estre une heure ou deux ,
Les Hôtes , ravis et joyeux
De voir la noble Compagnie ,
Ayans de traiter le génie ,
215 La firent sans rien espargner ,
Bravement collationner ,
Id est , avec magnificence ,
Servans en tres-belle abondance
Des Fruits tous tendres & nouveaux
220 De ce Paragon des Chateaux ,
Ou de ses Jardins , pour mieux dire ,
Où l'œil également admire
Les Eaux & les Boccages vers ,
Et d'autres agrémens divers.

Lundy dernier , comme je pense ,
225 On vid en fort belle ordonnance
Entrer icy l'Ambassadeur [Lomellini]
De ces Chevaliers pleins de cœur
Que partout si haut l'on exalte ,
Sejournans dans l'Isle de Malthe ,
230 Et depuis il a veu le Roy ,
Qui le reçut en bon arroy
Et luy donna son audience
Sur une affaire d'importance ;
Puis il vid les REYNES , enfin
235 Monseigneur le jeune DAUPHIN ,
Son cher ONCLE & sa belle TANTE
Dont il eut l'ame tres-contente.

Le fameux Chevalier Bernin ,
240 De naturel assez benin ,
Et qui fait voir à son langage
Qu'il est un Homme habile & sage
Et doué des talens chéris ,
Arriva n'agueres à PARIS.
245 Avec une nombreuse suite.
Or selon son rare merite

De
Carignan,
De Bado,
et de
Monaco.
Madame
la
Duchesse
de
Montau-
sier.

Madame
la
Maréchale
de la Mote

On l'accueillit, on le receut,
Si bien que content il en fut,
^{M^e d'Hôtel} Par les so'ns d'un autre sage Homme
^{du Roy.} 250 Que le Sieur Chantelou l'on nomme.

Depuis, cet Architecte expert,
Avec le nompareil COLBERT,
Dont le zele & la vigilance
En tout font fleurer la FRANCE,
255 A visité nos Quais, nos Ponts,
Le Palais & les environs,
Et, pour tout dire, nostre LOUVRE,
Ou sa capacité découvre
Quelques irrégularitez
260 Qui gâtent ses autres beautez,
Mais qu'il doit par son industrie,
Remetre dans la Symetrie,
Si qu'alors ce Louvre sera,
Tel que chacun l'admira.

65 Le sept de Juin, tout à mon aise,
Je fis ces Rimes dans ma chaise.

A TOUT BON ENTENDEUR SALUT.

Un Courtisan de nostre Cour,
Fut bien atrapé l'autre jour,
C'est à dire l'autre semaine,
270 Car, ayant fort bien fait la Cene
247 *Impr.* accueillit.

Chez un sage & brave Seigneur,
Son Cocher, tres Homme d'honneur,
Mais qui perd & sens & mémoire
Quelque fois à force de boire,
275 Ne fut nullement le querir,
Et l'on avoit beau s'enquerir.
Si ce maistre Jean de Nivelles
Etoit venu, point de nouvelle.
Minuit se passe, une heure, deux,
280 Si qu'en cet accident fascheux
Et pour luy tout à fait atroce,
Il falut prendre le Carrosse
Du Seigneur qui l'avoit traité,
Car, pour dire la verité,
285 Il estoit heure de retraite.
Mais l'histoire n'est pas complete:
Ajoutons que ledit Cocher,
Qu'il falloit, ma foy, bien torcher,
Ayant la vineuse berlue,
290 L'attendoit dans une autre rue,
Où l'on le trouva le matin,
En Carrosse cuvant son vin,
Ayant un peu plus beu, sans doute,
Que ses Chevaux, lors à l'écoute,
295 Et bien Camus, sans dire mot,
D'avoir tant croqué le marmot,
Et, sans foin, avoine & litiere
Illec passé la nuit entiere.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON¹ ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 14. Juin 1665.

Si dans mes Lettres précédantes
J'ay peint vos graces éclatantes,
Afin qu'aux Pays plus lointains
Les Sujets & les Souverains,
5 Faizans réglement leur lecture,
Voyent vôt're vive peinture
Et que le Cœur puisse honorer

Ce que l'œil ne peut admirer,
Grande PRINCESSE, il faut leur dire
10 Et dans ce moment leur écrire
Que l'Ame a de rares trézors,
Qui valent les attraits du corps.
Dimanche, étant chez vôt're ALTESSE,
Je vous vis allant à la Messe,

- 15 En vôt're Hotel, dans un saint Lieu
Où tous les jours vous priez DIEU,
D'un pas si prompt, avec le zelle
D'une dévotion si belle,
Qu'on voit que vôt're piété
20 Est égale à vôt're beauté.
J'en pourrais dire davantage
Sans le doux lien qui m'engage
A m'arêter icy tout court,
Pour vous dire le bruit qui court
25 Soit dedans ou dehors la France;
Et voicy par où je commence :

Mardy dernier, notre Grand Roy
Fit faire, en un pompeux arroy,
L'exercice à ses Mousquetaires,
30 Dont les Chefs extraordinaires
Et tous les autres Commandans
Ne furent jamais si brillans.
Ce Monarque, dont la Personne
En valeur surpasse Bellonne,
en-Laye. Dans le beau Parc de Saint-Germain
Exerçant sa voix & sa main
Avec sa grâce accoutumée,
Sembloit un Général d'Armée.
Il leur faisoit si justement
40 Laisser et prendre promptement
Le mousquet, l'espée & la pique
Que jamais Papier de Muzique
Ne fit voir de meilleurs acors
Que ces Guerriers faisoient alors.
45 De cette Troupe belliqueuze,
Adroite, galante & nombreuze,
Le Roy rangeant les bataillons,
Les divizans en escadrons,
Par son adresse sans seconde
50 Charmoit les yeux de tout le monde.
Un nombre des plus grands Sei-
gneurs,
Tant Rézidens qu'Ambassadeurs,
Des Dames & des Demoizelles,
Des plus sages & des plus belles,
55 Voyans l'Exercice à loizir,
N'urent jamais un tel plaisir.

La REINE, en merveilles féconde,
Avec quantité de beau Monde,
En la plus douce des saisons,
60 Fut se promener à MAIZONS
Dans cette légère Machine
Qui si vite roule & chemine
Qu'il n'est petit ny grand Vaisseau
Qu'elle ne devance sur l'eau,

- 65 Où l'on ne fait jamais naufrage
Dans le plus dangereux passage,
Et, quoy qu'on ait le vent du Nord,
Elle conduit toujours au Port;
C'étoit la Berge de MADAME,
70 Dont le beau corps & la belle Ame
Obligent MONSIEUR chaque jour
A renouveler son amour.
Il sembloit certes, à vray dire,
Que les Amours avec Zéphire
75 La fissent voguer sûrement,
Et promptement & doucement.

Dans cette illustre promenade,
La plus orgueilleuze Nayade,
La superbe & belle Thétis,
80 A THÉRÈZE cédoit le prix.
Jamais la Rivière de Seine
Ne fut si fière ny si vaine,
Et sur son dos n'ût des fardeaux
De si grand poids, ny de si beaux.
85 En l'espace de demie-heure,
La REINE vid cette Demeure,
En considéra les beautez,
Les rares curiozitez,
Jardin, terrasse, orangerie,
90 Portes de fer, & l'Ecurie.

Le Maître de cette Maizon,
Grand Prézident, plein de raizon,
D'esprit, de vertu, de mérite,
Qui de tout par-tout bien s'aquite,
95 Luy parla si civilement,
La régala si galamment
Que la REINE & sa Compagnie
Sentit une joye infinie
D'avoir été dans ce jardin,
100 Où vint Monseigneur le DAUFIN,
Que son Illustre Couvernante,
Vertueuze, habile & prudente,
Dans un beau carosse amena,
Et qui, comme eux, s'y promena.
105 Ayant les graces de la Mère
Et les rares vertus du Père,
Chacun augure comme moy,
Qu'un jour il doit être un Grand Roy.

1 Jean de
Longueil,
marquis
de
Maisons.1

Madame
la
Maréchale
de la Mote

Toute choze étant préparée,
110 LOMELLINY fit son entrée
En grand appareil à Paris,
Et près de Picpus il fut pris
Par un Maréchal d'importance,
Avec l'Introducteur de France,
115 Et par eux, dès le lendemain,
Conduit jusques à St-Germain,

Ambassa-
deur de la
Religion.

M. de
Schulem-
berg.
M. de
Bonneuil.

Où de nôtre PRINCE admirable
 Il eût audiance favorable,
 Et des REINES & du DAUFIN,
 120 Et de toute la Cour; Enfin
 On régala son Excéllence
 Par un dîner de conséquence,
 Avec grande solennité,
 Par l'ordre de Sa MAJESTÉ,
 125 Dont il a témoigné luy-mesme
 En avoir un plaizir extresme.

Un Astrologue & Maître és Arts
 M'a mandé cecy de Thouars :
 La Duchesse de la TRÉMOUILLE,
 130 A filé toute sa quenouille;
 Laquezis a fini son cours,
 Atropos a coupé ses jours.
 On l'estima durant sa vie;
 Sa mort de regrets est suivie,
 135 Et sa naissance & son renom,
 Font encore chérir son nom.
 Comme elle étoit digne de gloire,
 On en gardera la mémoire.

Le noble & l'adroit ENEZEL,
 140 Logeant au Faux-bourg saint Michel,
 Réussit en son entreprize
 Pour faire Glace de Venize,
 Où l'on peut se mirer & voir
 Comme en un fidèle Miroir.

Maint Prédicateur docte & grave
 145 A Paris a prêché l'Octave
 De l'Auguste Saint SACREMENT
 Avec grand applaudissement;
 Mais un Père de l'Oratoire
 150 A ravy tout son Auditoire
 Par maint rare & pieux Sermon,
 C'estoit l'éloquent MASCARON.

Entre les chozes curieuzes
 Et les parures précieuzes
 155 Que l'on vid en diférant lieu
 Les deux jours de la Feste-DIEU,
 MADEMOIZELLE, aussi pieuze
 Qu'elle est illustre & gracieuze,
 A Luxembourg nous a fait voir
 160 Un riche et fort beau Repozoir.

LE BRUN, dont la belle Peinture
 Imite si bien la Nature
 Que son Art n'a rien de commun,
 Aux Gobelins en a fait un.

165 Ses ornements en broderie
 Et sa riche Tapisserie,
 Où sont artistement dépeints
 Des Apôtres les Actes saints;
 Sa Statira, son Alexandre,
 170 Dont les beautez peuvent surprendre
 L'esprit aussi bien que les yeux
 Des sçavans et des curieux,
 Outre ses Tableaux admirables
 Faits de ses mains incomparables
 175 Et ses bassins vermeil doré,
 Rendoient cét Autel fort paré.

Un troisiéme parut au Temple,
 Dont la manière est sans exemple :
 En richy de bijoux de prix,
 180 Diamans, saphirs & rubis.
 L'éclat de leur vive lumière
 Du jour prolongeoit la carrière,
 Et, la nuit, leur feu sans-pareil
 Sembloit r'amener le Soleil.
 185 FOURCADE, habile Lapidaire,
 Prit beaucoup de soin de le faire.

On voit avec joye à la Cour
 Le Duc de CRÉQUY, de retour
 De son Ambassade de Rome.
 190 Ce grand & cét excéllent Homme
 S'en est tout-à-fait aqité
 Au dézir de Sa MAJESTÉ;
 Le bon accueil de ce Monarque
 En est une infaillible marque.

195 Depuis que l'on a découvert,
 Par un raisonnement expert,
 Que la Mer Méditerranée
 Peut à l'Océane Marée
 Se joindre assez facilement,
 200 On n'y perdra pas un moment,
 Le Roy qui fait fleurir la France,
 Au sieur RIQUET donnant puissance,
 Ainsi qu'à BÉZONS & TUBEUF
 (Qui tous trois en valent bien neuf),
 205 De faire travailler sans cesse.
 Pour le Commerce de Lutèce
 Des biens, par cette jonction,
 Nous viendront en profuzion.

L'assurance avec l'allégresse
 210 Chassent la crainte & la tristesse,
 Depuis ce moment précieux
 Que la Reine est de mieux en mieux;
 ANNE, par sa convalescence,

Intendan
 en
 Langue-
 doc.

Redonne la joie à la France.

- 215 PRINCESSE, avant que de finir,
Je voudrois vous entretenir
De ces pompes divertissantes,
De ces délices déifantes,
Qu'à Versailles toute la Cour
220 Goûte plainement en ce jour;

VÔtre ALTESSE les void peut-être
Au moment que j'écris ma LETTRE,
Mais n'en sçachant point le détail,
Le borne icy ce mien travail.

- 225 Fait par moy sain & non malade,
Le jour Saint-Antoine de Pade.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 14. Juin 1665.

- MUZE, ne fais point la revesche;
Il faut faire nostre Dépêche.
Je sçay bien que c'est justement
Que tu trembles dans le moment
5 Qu'il faut ouvrir ton Ecritoire
Pour un OBJET brillant de Gloire
Et digne que les plus beaux Vers
Le vantent partout l'Univers.
Ta crainte, certe, est bien fondée,
10 Et la seule éclatante Idée
De cette noble gravité,
De cette digne majesté,
Qui sur le Front de l'HÉROÏNE
Nous découvrent son Origine;
15 Ne doit t'inspirer qu'un respect
Et qu'un hommage circonspect.
Mais aussi la Douceur tempere,
Cet éblouissant Caractère,
Et l'on void partout sur ses pas
20 Et les Graces et les Appas,
Qui font d'une auguste DÉESSE
Une affable et bonne PRINCESSE.
D'ailleurs, son obligeant Aveu
Te doit r'asseurer tant soit peu
25 Et te donner même une audace
Qui n'aura pas mauvaise grace.
Sus, quite donc cet air confus,
Ma Fille; ne barguigne plus,
Et bref par quelque Historiette,
30 Divertis l'illustre HENRIETTE,

- Après avoir succinctement
Et, si tu le peux, gallamment
Parlé des Courantes Nouvelles,
Qui nourrissent maintes Cerveilles.
35 Le jeune & beau Duc SAVOYARD,
Laissant tout autre soin à part,
Avec sa nouvelle EPOUSÉE,
Objet plus tendre que Rosée,
Soit à la Ville, soit aux Champs,
40 Coule agréablement le Temps.
Les Amours, les Ris, les Délices,
Qui sont ses aimables Complices
Et qui reglent son doux Destin,
La nuit, le jour, soir & matin,
45 L'occupent avec la Princesse
Qui le charme & ravit sans cesse.
Il la promène en divers Lieux,
Que l'Art & la Faveur des Cieux
Font appeler Lieux de Plaisance,
50 Où le zèle & la complaisance
Des Savoyars & Piémontois
Leur font trouver Jeux & Tournois,
De beaux Feux & Chere superbe,
Que ne décriroit pas Malherbe.
55 Mais on gageroit que tous deux,
Parmy leurs Ebats amoureux,
Conspirent d'une égale joye
A faire voir à la Savoye,
Un très charmant & beau Poupart,

60 Dans les neuf mois, tout au plus tard.

L'EMPEREUR n'en est pas de même ;
Il n'a pas le plaisir extrême ,
Il n'a pas le plaisir entier
De s'ébaucher un Héritier

65 Avec sa charmante Compagne ,
A sçavoir l'INFANTE d'ESPAGNE.
Il en est encore aux soupirs ,
Il en est encore aux desirs ,
Et ce languissant PRINCE IGNACE ,
70 Qu'on tient d'humeur assez bonace,
Est dans la dernière langueur
Pour cette facheuse longueur.
Je le croy bien, quoy qu'on en die :
A quiconque attend il ennuie ;
Et, lors qu'on attend notamment
Un Objet illustre & charmant ,
Pour qui l'on brûle et l'on soupire ,
Ah ! que c'est un cruel Martyre !
Mais, si j'ose vous consoler ,
80 Il ne faut pas vous désoler ,
PRINCE à Couronne Impériale ,
Car enfin votre Ame loyale
Verra l'Objet de son beau feu,
Ainsi que je l'apprend, dans peu ;
85 Oui, oui, vous aurez votre Belle,
Et vous ferez l'Aoust avec Elle.

Mais une grace, cependant,
Favorisez moins ce Fendant,
Ce LUBOMIRSKI, ce Rebelle,

90 Qui veut degainer l'allumelle,
Comme un Felon un Inhumain,
Contre son digne Souverain,
Car nous avons quelque lumière
Que sur Polonoise Frontière
95 Vous envoyez des Garnemens,
Jusques à quatre Regimens,
Pour l'appuyer, sans nul cause ;
Et quasi croire je ne l'ose ,
Car d'un grand Prince, en vérité,
100 Ce n'est pas un trait d'Equité.

Monsieur le grand KAM des Tar-
[tares,

Qui n'est qu'un Prince de Barbares,
S'est ri de ce Lubomirski ,
Le traitant en je ne sçay qui.

105 A son los, je ne puis obmettre
Qu'en ayant reçu quelque Lettre,
Par laquelle sans long discours
Il luy demandoit du secours ,

Il fit au Porteur sombre trogne ,
110 Et l'envoya droit en POLOGNE,
De tres-obligeante façon ,
A l'Empereur belle leçon.

Le Bruit couroit d'une Bataille ,
Où, tant d'estoc comme de taille ,
115 Les ANGLAIS & les HOLLANDOIS
S'étoient savonnez pour dix fois.
On comptoit quarante Navires ,
Des plus gros & non pas des pires ,
Par un Party sur l'autre pris ,
120 Et grand nombre d'homme péris
Par le Fer & la Flâme & l'Onde ;
Mais ce bruit courant par le Monde
S'est aussi tost évanouy,
Et ce que j'en sçais aujourd'huy,
125 Aujourd'huy, moy qui vous en parle
Et qui m'appelle, je croy, Charle ,
C'est que la Tempeste & les Vents,
Qui sur les Flots sont les Régents,
Empeschent certe ces Armées ,
130 Quoy qu'au Combat bien animées ,
De se pouvoir entre choquer ,
Et bras & jambes disloquer,
Car DIEU sçait combien, dans l'Orage
De leur chaud & bouillant Courage,
135 Seront de membres demembrez
Et cruellement déchirez ;
Il est vray que l'Homme propose ,
Et que le bon DIEU seul dispose.
Ainsi, peut estre que la PAIX
140 Empeschera de tels effets ,
Au moins si les Partis écoutent ,
Comme fort peu de Gens en doutent,
Ce grand & ce triomphant Roy ,
Qui s'offre de tres-bonne foy
145 Et même avec magnificence
A retablir la Confiance
Et l'Union entre leurs Cœurs,
En dissipant toutes aigreurs.

Mais à propos donc de Bataille ,
150 Mettons icy, vaille que vaille ,
Que l'on croyoit néanmoins
MELINTE dans le Monument ,
Melinte cette Dueliste ,
Qui de loin suivoit à la piste
155 Les Amazones de jadis.
Je la souhaite en Paradis ,
S'il est donc vray par aventure
Qu'elle soit dans la Sépulture ,
Car peut-on estre en meilleur lieu ,

160 Quand on est mort, qu'auprès de
[DIEU?

Je ne fay pas des Vœux semblables,
Néanmoins, pour ces Execrables
Qui, plus maudis que noirs Lutins,
L'autre jour, pres des Augustins,
165 Vinrent faire leur Cimetiere,
En s'escrimant de leur rapiere
Indécemment, impudamment,
Presque aux yeux du SAINT SACRE-
Qui pendant l'Octave repose [MENT,
170 Sur les Autels où l'on l'expose,
Et méprisans aussy les Loys
Du plus sage & plus grand des Roys.

Après cette triste nouvelle,
Disons en une bonne & belle
175 Et qu'aucun ne sçaurait ouir
Sans grandement s'en réjouir,
C'est que l'auguste REYNE MERE,
Que l'on chérit, aime & revere
Avec tant & tant de raison,
180 Par l'effet de mainte Oraison
Et de mainte ardante Priere,
A vaincu cette Fievre altiere [Rang
Qui sembloit, pour prendre un haut
Vouloir régner dans son beau Sang.
185 VERAMENTE, Fievre maligne,
Cruelle, vous êtes bien digne
D'avoir un Poste si charmant
Et c'est bien là vôtre élément !
Laissez en Paix ce Sang illustre
190 A qui la FRANCE doit son lustre
Et toute sa Prospérité
Ainsi qu'à la Postérité,
Le doit témoigner, à sa gloire,
Le beau Monument de l'Histoire,
195 En luy remarquant de Louys
Tous les Miracles inouis ;
Par ces raisons, ô belle Fièvre,
Allez ailleurs faire la mievre,
Et ne troublez plus le Séjour
200 De nôtre ravissante COUR.

DE CRÉQUI le Duc tres-illustre,
Ayant avec beaucoup de lustre
(Lustre icy veut dire splendeur)
De son employ d'AMBASSEADEUR
205 Soutenu le beau Caractère,
A ROME, proche le SAINT-PÈRE,
Est heureusement de retour
En ladite éclatante Cour.

Où, depuis les PREMIERES TESTES,
210 De chacun il a reçu Festes,
Civilitez, Embrassemens
Et mille justes Complimens.

Viste narrons l'Historiette
Et ma tâche sera complete.
215 Une DAME de qualité
Et mêmes à PRINCIPAUTÉ,
Mais d'un naturel solitaire,
Qui cherche à rêver & se taire,
Etant ainsi seulette au Cours,
220 Lorsque le grand Falot des Jours,
Pour éclairer un autre Monde,
Sans s'éteindre, traversoit l'Onde,
Des Gens plus méchans que des
[Lous,

Vulgairement nommez Filous,
225 A peine eurent vu son Carosse,
Qu'ils accourent comme à la Noce,
Dans l'espérance du Butin,
Qu'ils croyent pour eux tout certain.
L'un de ces bons Tireurs de laine,
230 Qui paroissoit tout hors d'haleïne,
Portant la parole pour tous,
Avec un langage bien dous
Et qui sentoît son honneste homme :
» Madame, dit-il, je vous somme
235 » D'avoir de nous quelque pitié,
» Et de nous faire l'amitié [Bource,
» De nous mettre en main votre
» Pour ce soir seul nôtre ressource,
» Car je vous jure que demain
240 » Nous tiendrons un autre chemin.
» Or sus donc, donnez-nous la viste,
» Et nous allons dans nostre giste
» En boire, en bonne vérité,
» A vôtre charmante Santé. [roles,
245 » En un mot, comme en cent pa-
» Nous vous demandons des Pistoles
» Car en ce lieu les longs discours
» Ne sont les meilleurs ni de cours. »
— « Je n'ay point, luy repond la
[Dame,

250 » Le digne Objet qui vous enflame ;
» Je n'ay point de Bource à présent,
» Mais voicy quelqu'autre Present
» Qui pourra bien autant vous plaire
» Et sans doute vous satisfaire. »
255 Ce disant, de sa blanche main
Détachant son Colier soudain,
Elle en régale cette Troupe ;
Qui se croyant le vent en poupe

Et riche, riche tout à fait
 260 Par un si BEAU COUP DE FILET,
 S'époufe avec bien de la joye
 Pour aller partager sa Proye.
 La Dame aussi, de son costé,
 Comme si de rien n'eust esté,
 265 Vers la Cité bat la retraite,
 Non moins ravie & satisfaite
 Que cette Bande de Filous,
 Car, mes chers Lecteurs, entre nous,
 C'estoyent Perles Occidentales
 270 Et point du tout Orientales,
 Et cette Dame, sagement
 Préparée à l'Evenement,

Avoit fait dedans sa Pochette
 Jouer au jeu de Clein-mussette
 275 A son fin & riche Collier.
 Mais DIEU veuille que le Cordier
 En puisse fournir bientost d'autres
 A ce Predon de bons apôtres!
 Voila sur des sujets divers
 280 Plus de deux cens soixante vers.
 Hélas! que j'auray d'alaisresse
 Si sa ROYALE & belle ALTESSE,
 Dont le goust est si delicat,
 De quelques-uns a fait estat,
 285 Soit-ce de vingt, soit de seize;
 Par ma foy, j'en sauteray d'aise.

C'est ainsi qu'à part-moy tout bas je targenois,
 Achevant mon Opus, le quatorze du Mois.

A Paris, Chez Mille De Beaujeu, rue de Reims, pres le Puits Certain. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 21. Juin 1665.

PRINCESSE, honneur des beaux Es-
 Trézor d'Inestimable prix, [perts,
 Qui par jugement & par grace
 Aimez les Filles du Parnasse,
 5 Dont les dézirs reconnoissans
 Brûlent à vos piés leur encens;
 Bien que dans les Sujets aimables
 Les redites soient agréables
 Et qu'on ne se lasse jamais
 10 D'ouyr parler de vos attraits
 Ny des grandeurs de vos mérites,
 De peur, dis-je, de ces redites,
 J'abrége mes civilitez
 Pour discourir des nouveautez.

15 Le Roy, dont la magnificence
 Egale la haute puissance,
 Désirant agreablement

Donner un divertissement
 A la REINE, que son cœur aime
 20 Aussi tendrement que luy-mesme,
 Choizissant le plus bel endroit,
 Dit qu'à Versailles on iroit.
 Au bout de la plus longue allée,
 De feuillages épais voilée,
 25 Prés du parterre aimable & beau,
 Devant la porte du Château,
 Il fit élever un Théâtre,
 Suivy de maint Amphitheatre,
 Embély de cent agrémens,
 30 Paré de divers ornemens,
 D'Architecture, de portiques,
 De perspectives magnifiques:
 Des espaliers avec des fleurs
 De toutes sortes de couleurs,
 35 Dans des vases de porceléne.

Pour mieux faire éclater la Scène.

Les plus grands Seigneurs de la
Avec les Dames, tour-à-tour, [Cour,
Dans le petit Parc se trouvèrent,
40 Et quelque-temps s'y promenèrent.
L'importune & grande chaleur
Cédant la place à la fraîcheur,
Ainsi que Phébus aux étoiles,
La nuit tendit ses sombres voiles,
45 Mais, pour chasser l'obscurité,
Des lumières en quantité
(Dont quatre mille étoit le nombre),
Dissipèrent tout-à-fait l'ombre.

Le Roy, brillant comme un Soleil,
50 De mesme que luy sans-pareil,
En habit plain de pierrerie,
De galans & de broderie,
D'un air qui n'ût jamais d'égal,
Avec la REINE ouvrit le Bal.

55 En une semblable justesse,
Ils dansoient avec tant d'adresse
Que leurs mouvemens et leurs pas
Sembloient être faits au compas.
Ensuite, MONSIEUR & MADAME,

60 Animez d'une égale flâme,
Secondèrent Sa MAJESTÉ
Avec beaucoup d'agilité,
Et tous les Seigneurs & les Belles,
Tachans d'imiter ces Modelles,

65 En un superbe vêtement,
Dansèrent aussi galamment.

Après le Bal, la Comédie
Divertit bien la Compagnie,
Ouvrage parfait & chéry,

70 Intitulé le FAVORY,
Composé de la main sçavante
De cette Personne charmante,
Qui dans un beau corps féminin
Enferme un esprit masculin.

75 La Pièce étoit entre-coupée
De mainte joviale Entrée
De Balet, d'un habile Acteur,
Et des Scènes de cét Auteur
Qui représente & qui compose

80 Egalement bien Vers & Proze.
Pendant ces divertissémans,
Si doux, si gais & si galans,
On ouyt de l'aimable HILAIRE
La voix mélodieuze & claire,

85 Qui flatoit l'oreille & le cœur
Du plus délicat Auditeur;
Les instrumens & la muzique,
Dont le Maître scientifique

Compoze des airs ravissans,
90 Répondoit à ses doux accens.
De VIGARANI les Machines,
Paroissoient des pièces divines,
Et cét excéltent Ingénieur
Eut de la gloire & du bon-heur
95 D'avoir suivy, par son adresse,
Avec tant de délicatesse,
Les ordres & le beau dessein
De nôtre puissant SOUVERAIN.

Après ces chozes surprenantes,
100 Pompeuzes & divertissantes,
Qui ravissoient l'œil & l'esprit,
Tous ayans fort bon apétit,
Le Roy, de sa main agréable
Mena la REINE incomparable
105 Dans le labyrinthe du bois,
Où quatre Tables, à la fois
Parurent, en des formes rondes,
Pour ces Personnes sans secondes;
Et l'on les sceut si bien ranger

110 Que chacun se voyoit manger.
Par l'éclat de quatre rangées
De brillans lustres éclairées
On se distinguoit, je vous dy,
A minuit comme en plain midy.

115 On y servit tant de viandes,
Et si rares & si friandes,
Qu'à la Table mesme des Dieux
On n'ût pû jamais être mieux,
Tant pour les ragoûts agréables
120 Que pour les liqueurs délectables,
Dont la grande profuzion
Passe toute description;
Si je voulois icy la mettre,
J'en remplirois toute ma lettre.

125 Les Pages du Roy proprement
Les servoient, & fort promptement.
Au mesme temps, à la mesme heure,
Dans cette Royale demeure,
Trois autres Tables pour Seigneurs
130 Ducs, Marêchaux & Gouverneurs,
De quarante couverts chacune,
Dans cette Regale commune,
Furent servies amplement
Et toutes magnifiquement.

135 Violons, Hautsbois & Muzique,
Pendant ce Festin Angélique,
Ajoutans le comble charmant
A ce grand divertissemant,
Avec le grand jour attirèrent,

140 Ou, pour mieux dire, reveillèrent
Les Rossignols du fonds des bois,

Le Roy,
La Reine,
Monsieur,
Madame.

ademois.
esjardins

Le Sr
folière.

Le Sr
Lully.

Qui mêloient leur chant à leurs voix.
 La grace & la galanterie,
 L'abondance avec l'industrie,
 145 Firent connoître, sur ma-foy,
 Que tout étoit digne d'un Roy.
 Après cette Feste si gaye,
 On fut à Saint Germain en Laye
 Pour prendre, sans-doute, à propos,
 150 Du sommeil, l'aimable repos;
 Et le Péré de la Lumière
 S'étant caché dans la Rivière,
 Soit par dépit ou par raizon,
 Parut lors sur nôtre horizon.

155 La REINE Mère d'Angleterre,
 En France ayant mis pié à terre,
 Prend les claires Eaux de Bourbon,
 Qui valent celles d'Hélicon.
 Cette illustre & pieuze Reine
 160 En viendra plus fraîche & plus saine
 Pour faire icy quelque séjour,
 Au gré de toute nôtre Cour,
 Sur-tout de MONSIEUR & MADAME,
 Qu'elle aime de toute son ame.

165 Depuis que tout le monde dit
 Que l'on se prépare à Madrid
 Pour mener l'Infante d'Espagne,
 Dans le mois d'Aoust, en Allemagne.
 Les bons Citadins de Milan,
 170 Qui l'attendent depuis un an
 Et la guétent sur le passage
 Pour luy faire très-humble hom-
 Parent la Ville & le Château [mage,
 De tout ce qu'ils ont de plus beau,
 175 Pour recevoir cette Princesse
 De qui l'esprit & la sagesse,
 La beauté, la grace & douceur,
 Doivent rendre heureux l'Empereur.

Du Clergé l'illustre Assemblée,
 180 A Pontoize étant assemblée
 Dans le Convent des Cordeliers,
 Examina, ces jours derniers,
 Le pouvoir de chaque Archevesque
 Avec celui de chaque Evesque,
 185 Qui se sont illec transportez
 En qualité de Députez.
 Le premier Pasteur de Touraine,
 D'un saint zèle ayant l'ame plaine,
 Porta pontificalement,
 190 L'autre-jour, le Saint SACREMENT,
 Où tant Prélats, en fort bel ordre,

Que Députez du second Ordre,
 Etoient à la Procession
 Avec grande dévotion.

195 Trois Archevesques de mérite
 Et vrayment Personnes d'élite
 Furent nommez pour Prézidens,
 C'est à sçavoir Monsieur de SENS,
 Messieurs de BORDEAUX & de VIENNE,
 200 Tous de race fort ancienne,
 Et qui de très-rares vertus
 Se trouvent tous trois revêtus.

Des Evesques, en pareil nombre
 (Que DIEU garde de mal-encombre!)

205 Y doivent prézider aussy;
 Je m'en vay les nommer icy:
 De CHARTRES, d'UZEZ & de MANDE,
 Dont l'ame aussi bonne que grande,
 Fera voir, comme lesdits trois,
 210 Qu'ils ont bien mérité ce choix.
 Le sieur Abbé de SAINT-POUANGE,
 Digne de gloire & de louange,
 Et MARIGNY, tous deux Docteurs,
 Furent nommez pour Promoteurs,

215 De mesme que pour Secrétaires
 (Qui ne sont pas moins nécessaires)
 Les Abbez FAYET & LONGUET.
 Cét article est un peu longuet,
 Mais, afin de ne point obmettre
 220 Aucun Officier dans ma Lettre,
 Disons que des nouveaux Agens,
 Qui sont Gens fort intelligens,
 Ont receu le serment sincère,
 Comme on a coûtume de faire.

225 Ainsi, Messieurs les Députez,
 Prézidens expérimentez,
 Et Promoteurs & Secrétaires,
 Nouveaux Agens, souz-Secrétaires,
 Arivez de diférens lieux,
 230 Vous agirez de vôtre mieux,
 L'esprit, le zèle & la prudence
 Sécondant vôtre conscience.

Après avoir bien balancé,
 Ecrit, envoyé, menacé,
 235 Assemblé Troupes de Gendarmes,
 Amassé toutes sortes d'armes,
 Fait équiper deux cens Vaisseaux,
 Sans compter Barques ny Bâteaux,
 Employé beaucoup de pistoles
 240 Pour avoir ancrs & boussoles,
 Cordages, voiles, avirons,
 Matelots, poudres & canons;
 209 Impr. Feront.

Après tant de longues remizes,
 On en vint, l'autre jour, aux prises.
 245 Les Cohortes des HOLLANDOIS,
 Ayans rencontré les ANGLAIS
 Sur la plaine des eaux salées,
 Se sont terriblement frotées;
 Mais le vent, contraire aux derniers
 250 Et très-favorable aux premiers,
 Leur aura procuré la gloire
 D'avoir peut-être eu la victoire.
 Lecteur, dés que je le sçauray,

Franchement je vous le diray.

255 PRINCESSE. des plus acomplies,
 J'entens que l'on sonne Complies;
 Ma Muze & moy n'avons plus rien
 Digne d'un plus long entretien;
 Agréez la Missive nôtre;
 260 Vous en aurez bien-tôt une autre.

J'ÉCRIS CES VERS, BONS OU MAUVAIS,
 LE LENDEMAIN DE SAINT GERVAIS.

A Paris, Chez Charles Chenault, Impr. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L., 11800.)

LETTRÉ EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 21. Juin 1665.

Sous les Auspices de MADAME,
 Nom glorieux qui remplit l'Ame
 De quiconque l'entend nommer
 De tout ce qui nous peut charmer,
 5 Narrons aujourd'huy des nouvelles
 Dignes d'aller dans les Ruelles
 Et les Alcoves des bons Lieux
 Entretenir les Curieux.
 Je n'en ay que de tres-loyales,
 10 Et mémement toutes Royales,
 Car ce sont nouvelles de Cour,
 Et je me propose en ce jour,
 De n'en insérer & n'en mettre
 Aucune autre dans nostre Lettre.
 15 Mais veuillez le Seigneur Phœbus,
 Qui n'est pas un Dieu de bibus,
 Ains un Dieu qui tout vivifie,
 Que d'un tel air je versifie
 Sur les nobles Sujets que j'ay
 20 Que je me trouve dégagé
 De cette Tasche avecque gloire.
 Je n'oserois vraiment pas croire
 Qu'il m'arrive un succez si beau
 Sans passer pour un vain Cerveau;
 25 Mais, bornant ce Préliminaire,
 Voyons ce que nous pourrons faire.

A faute d'un Donneur d'avis,
 Le dernier jour que j'écrivis,
 Dont j'ay pour le Sort grand'ran-
 30 Je ne fis mention aucune [cune,
 D'un Banquet superbe, opulent,
 Poli, mignon, noble & galant,
 Que, dans sa Maison de Plaisance,
 Avoit fait PHILIPPES DE FRANCE;
 35 C'est MONSIEUR, ce Prince charmant,
 De tous les Cœurs le cher Aimant.
 Sans discourir du Domicile,
 Dont on ne peut en trop beau style
 Exprimer tous les Agrémens,
 40 Les Beutez & les Ornemens,
 C'est à dire l'Architecture,
 Mainte riche & rare Peinture,
 Les Jardins, qui sont toujours vers,
 Les Bois toufus, feuillus, couvers,
 45 Les ravissantes Palissades,
 Les claires Eaux & les Cascades,
 Les Jasmins & les Orangers,
 Les Dédales & les Vergers,
 La Table fut si bien servie
 50 Que l'Ame s'en sentit ravie
 Par l'un & l'autre des cinq Sens;
 Oui, Lecteurs, point je ne vous mens.

Saint
 Cloud

Mais parlons de la TROUPE aimable
Qui banquettoit à cette Table.

[Anne de
Gon-
zague.] 55 D'icelle estoit, pour le certain,
L'ILLUSTRE VEUVE PALATIN,
Belle, sage & spirituelle,
Dans le CABINET de laquelle
Nostre Muze, durant six ans,
60 Fit ouir & polit ses chants,
Recevant de sa grande ALTESSE
Applaudissement & caresse.
La PRINCESSE de MONACO
Estoit aussi du bel Eco,
65 Dont je rogne un T pour la Rime,
Qu'ainsi je rends plus légitime.
ITEM, MADMOISELLE D'ELBEUF,
Joyau d'Amour encor tout neuf,
Et de MONTESPAN la MARQUISE,
70 Qui fait perdre mainte franchise,
Régaloient en ce cher Festin
Leur noble & douillet Intestin,
Y coulans mainte bonne chose
Par leurs bouches d'ambre & de rose.

Versailles 75 Mais, passons dans cet autre LIEU
Qui sent la Demeure d'un DIEU;
Passons dans cette ISLE ENCHANTÉE,
Tant renommée & tant vantée,
Et jargonons du grand CADEAU
80 Qui fut si ROYAL & si beau
Et qui se fit dans ce Lieu même,
La nuit du treize au quatorzième.
Mais je vais faire un effort vain;
Le Pinceau me tremble en la main,
85 Pensant à tant de rares choses
Qui dans ce Cadeau sont encloses.

AU PETIT PARC, un ART sçavant,
Et qui va beaucoup plus avant
Que la plus parfaite Industrie,
90 Avoit avecque Symmetrie
Produit, en huit jours seulement,
Sans doute par enchantement,
Tout ce qu'ici je vay vous dire,
Comme je pourray le décrire.
95 Un vaste Jardin d'Espaliers,
Bien alignez & réguliers,
Où l'on voyoit dans l'enfonceure,
Par un grand Arc d'Architecture,
Et dedans l'épaisseur d'un Bois,
100 Bien plus beau que ceux d'autresfois
Où DIANE exerçoit ses armes,
Deux longs Fuyans ou Rangs de
[Charmes.]

Par degrez & par escaliers,
Dessus ces mesmes Espaliers
105 Estoitent trois rangs de Porcelaines,
Par doubles & triples centaines,
Où les plus éclatantes Fleurs
Etaloyent leurs vives couleurs.

Aux deux costez de ces Verdures
110 Parioissoient les belles Structures
De deux Palais délicieux, [Dieux,
Qui paroissoient faits pour des
Et, dans le milieu de l'Enceinte
Qui n'estoit point du tout succinte,
115 Trois Theatres bien decorez
Estoitent de chacun admirez.

De doubles rangs de pareils Vases,
Qui causoyent de douces Extases,
En ornoient la face & les bords,
120 Tous remplis des brillans Trésors
Qu'au Printemps produit Dame
Et, ce qui ravissoit encore, [Flore :
Des Girandoles de Crystail
Eclairoyent parmi leur émail,
125 En un tres-bel ordre & sans nombre,
Pour en faire dénicher l'ombre.

D'ailleurs quantité de Cyprez,
Que l'on avoit coupez exprez
Sans nul égard à la dépense,
130 Et tous d'une hauteur immense,
A droite & gauche s'élevoient
Et semblablement ravissoient.

On voyoit, de plus, quatre Arcades
Vertes comme les Palissades,
135 Tant dans le milieu qu'aux Costez
De ces Theatres enchantez;
Et, sur le devant, faisoient face,
Non certes sans beaucoup de grace,
Grand nombre de Myrthes fleuris,
140 Arbres consacrez à Cypris.

Enfin, l'on voyoit des Bocages,
Qui formoient dans de frais Ombrage,
[ges,

Des Dédales à maints contours,
Que les ingénieux AMOURS [peine,
145 Sembloyent même avoir pris la
D'ériger pour leur SOUVERAINE.

Toutes ces Beutez que je dis
Et que GROSSO MODO j'écris,
Lors que le Dieu de la lumière
150 Eut sur nous fermé sa paupiere
Pour aller faire un autre Tour,
Parurent dans un plus beau Jour
Que produisoient mille grands
[Lustres,

Qui rendoyent les Objets illustres,
 155 Car l'Ombre avecque la Clarté
 Formoit, en bonne vérité,
 Quelque chose plus agreable
 Et, selon moy, bien plus aimable,
 Que le plein Midy du Soleil.

160 Or, dans ce Jardin nompareil
 Toute la Cour s'estant rendue,
 De cent nouveaux charmes pour-
 Par ses superbes Ornemens, [veue
 Par ses Perles, ses Diamans,
 165 Et d'autres fines Pierreries,
 De qui les Indes sont fleuries,
 On crut en ce Lieu si riant
 Mêmement voir tout l'Orient.

Mais ce MODÈLE des MONARQUES,
 170 Louis, à ces brillantes Marques
 Y paroissoit moins ce qu'il est
 Qu'à l'air auquel on le conest,
 Cet air divin qui fait comprendre
 Et que Cesar & qu'Alexandre,
 175 Malgré leur magnifique Nom,
 Devant luy perdent leur Renom.

THÉRESE, qui peut faire honte
 A la Déesse d'AMATHONTE,
 Entrant là, par ses divins Yeux
 180 Remplit de charmes ces beaux Lieux
 Et VENUS, en sortant de l'Onde,
 En montra beaucoup moins au
 [Monde.

PHILIPPES, l'Honneur de nos Lys,
 Y surpassait aussi son Fils;
 185 Et chacune de ses œillades
 Auroit fait plus de cœurs malades.

HENRIETTE, ou la Majesté,
 S'unissant avec la Beauté,
 Montre que l'on pourroit sans peine
 190 En faire une admirable REYNE,
 Y parut avec des Appas [pas.
 Que les plus grands Objets n'ont

Quand ces DIVINITEZ visibles,
 Que je voudrois voir impassibles,
 195 Eurent pris séance en leur Rang,
 Ainsi que chacune la prend,
 Avec cette fine NOBLESSE,
 Tant de l'un que de l'autre Sexe,
 Qui fait leur Cour en chaque lieu,
 200 Dessus la Scène du milieu,
 La TROUPE plaisante & comique
 Qu'on peut nommer Moliérique,
 Dont le Théâtre est si chéri,

Représenta le FAVORI,
 205 Pièce divertissante & belle
 D'une fameuse Demoiselle
 Que l'on met au rang des neuf Sœurs, Mademoi-
selle des
Jardins.
 Pour ses poetiques douceurs.
 Plusieurs ravissantes Entrées
 210 Dans la Pièce étoient inserées,
 Avecque d'excellens Concerts
 Composez d'Instrumens & d'Airs;
 Si bien que le tout pris ensemble
 Fit un bel effet, ce me semble,
 215 Et causa beaucoup d'enjouement;
 Il n'en faut douter nullement.

Après, sur le Théâtre même,
 Nôtre Cour, en liesse extrême,
 Ayant pris la COLLATION
 220 De Bon-bons en profusion,
 Fit voir sa grace & son adresse,
 Aussi bien que son alairesse
 Par maints & maints Pas figurez,
 Bien cadancez & mesurez;
 225 Cela veut en bon françois dire
 Que nôtre rare & digne SIRE
 Voulut aussi donner le BAL
 Pour augmenter ce beau Régal.

Ainsi, la Cour bien satisfaite
 230 Et toute gaye fit retraite,
 Non pas encor dans son Dortoir,
 Bien qu'il fut déjà plus que soir,
 Mais dans un charmant LABYRINTE,
 Dont tous les Détours & l'Enceinte
 235 Estoiént de LUSTRES éclairez
 Plus que les LAMBRIS azurez
 Ne le sont aux Nuits les plus claires
 Par leurs éclatans Luminaires.

LE BOCAGE APOLLONIEN
 240 En comparaison n'étoit rien,
 Ni la SPELUNQUE de DIANE;
 Et, sans passer pour un Prophane,
 Tout aussi hardiment je dis
 Que la CAVERNE de THETYS,
 245 Que la Fable dépeint si belle,
 N'étoit que pure bagatelle.

Dans ce Dédale precieux,
 Ravissant & délicieux,
 Où les AMOURS, les RIS, les GRACES,
 250 Qui de la Cour suivoient les traces,
 Prirent plaisir à s'égarer,
 A se poursuivre & folâtrer
 Avec les ZÉPHIRS délectables,

On avoit dressé quatre Tables
 255 Pour les quatre DIVINITEZ ,
 A sçavoir les deux MAJESTEZ ,
 Avecque MONSIEUR & MADAME ,
 Dont chacun , m'a dit une Dame ,
 Avoit sa suite avecque soy
 260 En bonne couche & bel arroy ,
 Sur tout de diverses PRINCESSES ,
 DUCHESSES , MARQUISES , COMTESSES
 Et plusieurs mignonnes BEAUTEZ
 Par qui les cœurs sont enchantez.

265 Mais je rentre icy dans mon trouble
 Et ma peur de tantost redouble ;
 Je ne réussiray jamais
 A vous bien décrire les Mets ,
 La beauté, l'ordre, l'abondance
 270 Et l'illustre magnificence ;
 Cela me passe, il est certain ,
 Et j'y perdray Grec & Latin.

Le Goût fut charmé par les Vian-
 Toutes exquisés & friandes , [des
 275 Et l'ODORAT par les odeurs
 Des Mets, des Parfums & des Fleurs.
 D'une autre part aussi l'OUYE
 Le fut par la rare Harmonie
 D'un nombre infini d'ARIONS
 280 Et de merveilleux AMPHIONS
 Qui la comblèrent de délices
 Pendant les longs & beau Services.

La POMPE, enfin, l'ordre & l'éclat
 Avec lesquels le moindre plat
 285 Etoit posé dessus les Tables ,
 Et les Buffets, ce n'est point Fables,
 Qui paroissent autant d'Autels
 Consacrez à des IMMORTELS ,
 Ne charmèrent pas moins la VUE
 290 En cette splendide Repue ,
 Croyant voir le Banquet des Dieux
 Et tout l'Olympe en ces bas Lieux.

Voilà donc déjà jusqu'à quatre
 Des cinq Sens, sans en rien rabatre,
 295 Qui, comme il faut, firent FLORES
 Dedans ces superbes Apprests.
 Et, quoy ? le TACT, leur cher Con-
 Fut-il seul sans s'y satisfaire ? [frère,
 Non, non, il fut des plus contens ,
 300 Car il se trouve en tous les SENS ,
 Ainsi que nous l'apprend SOPHIE
 Dans sa belle PHILOSOPHIE ,
 Et de cette façon il eut

Autant de plaisir qu'il voulut,
 305 Et tous les autres, par luy-même ,
 Sentirent un plaisir extrême.

Mais ce n'est que trop raisonner ;
 Il faut ce Discours terminer ,
 Car, enfin, chacun sort de Table.
 310 Et de ce Lieu si délectable
 Pour retourner à Saint GERMAIN ,
 Où, presque en un tourne-main ,
 Ou tout au moins en fort peu d'heure,
 On arrive dans la Demeure

315 Ordinaire des MAJESTEZ ,
 Avec d'innombrables clartez ,
 Qui beaucoup mieux que les Etoiles
 De la Nuit dissipoient les voiles,

Bon ! c'est, ma foy, bien recon-
 520 Phœbus commençoit d'éclairer, [trer :
 Et ce cher Dieu de la Lumière
 Etoit rentré dans sa Carrière ,
 Ce matin-là, bien plus matin,
 Pour venir peut estre au Festin ;
 325 Mais, n'en déplaît à son ALTESSE -
 A blonde & lumineuse Tresse ,
 Il fut pourtant trop paresseux ,
 Et son bel œil dedans ces Lieux ,
 Ne trouva plus que quelques restes
 330 Pour exercer ses Dents célestes,

Voilà, Lecteur, quelque rayon,
 Ou bien quelque léger crayon
 Du beau Regale de Versailles ;
 Accepte-le, vaille que vaille.

335 Je l'aurois peut-estre fait mieux
 Au gré des Esprits curieux ,
 Si l'illustre & le beau Genie
 Qui dispose, invente & manie
 Tous ces divins Enchantemens

340 Pour les Royaux contentemens ,
 M'en eust déduit l'Histoire entiere
 Pour mon Epistre Gazetiere ;
 Mais ce fut à bastons rompus
 Qu'il m'en entretenit & non plus ,
 345 Estant pressé d'un autre affaire ;
 Ainsi l'on doit se satisfaire ,
 Ou bien prendre, sans hesiter,
 Des Cartes pour se contenter.

J'ÉCRIVIS CES VERS SANS COPISTE , [TISTE
 350 TROIS JOURS AVANT SAINT JEAN-BAP-

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 27. Juin 1665.

ALTESSE de grande importance,
 Aimée & respectée en France,
 Tant pour vos rares qualitez
 Que pour le Nom que vous portez,
 5 Quand je commence ma Legende,
 Bien qu'on me flate, j'aprehende
 Qu'une partie ou que le tout
 Ne soit pas selon vôtre goût,
 Dont la juste délicatesse
 10 M'oblige à craindre ma faiblesse;
 Mais votre admirable bonté,
 Banissant ma timidité,
 Renouvelle en moy le courage
 D'achever mon petit Ouvrage
 15 Sur des Mémoires diférens.
 Voyez de quel air je m'y prens,
 Et, si ma Lettre n'est plaizante,
 Veuillez pour elle être indulgente.

Monseigneur le Duc de BEAUFORT,
 20 Prince très-brave & d'esprit fort,
 Dont la valeur & le courage
 Ne craint ny trépas ny naufrage,
 S'alla poster devant Alger
 Sans appréhender le danger;
 25 Voulant dix Vaisseaux reconnaître,
 Son abord les fit disparaître,
 Et n'ozèrent plus aprocher
 Ce Duc ferme comme un rocher.
 Voyans sa bonne contenance,
 30 Prest à se battre d'importance,
 Ils firent promptement ramer
 Tous les Vaisseaux en pleine mer.
 Cét amiral vaillant & sage
 Fut faciliter le passage
 35 De tous nos Navires Marchands,
 Surpris souvent par ces méchants,
 Par les courses de ces Barbares
 Lâches, cruels, riches, avarés,

Mais sous ces nobles Etendars
 40 Ils trouvèrent de bons rempars;
 Après quoy, conduisant sa flote
 Le long de la prochaine Côte,
 Il revint visiter nos Ports,
 Et de Toulon touche les bords
 45 Pour faire bâtir maint Navire
 Par l'ordre de notre Grand Sire.

Les Anglois & les Holandois,
 Soutenant leurs biens & leurs Loix,
 Et ne pouvant à l'amiable
 50 Passer un Acord favorable,
 S'ataquèrent dernièrement
 Et se batirent vaillamment,
 Tuèrent Soldats cinq frois trente,
 En blessèrent deux cens cinquante,
 55 Firent couler au fonds des eaux
 Maintes Barques & maints Vaisseaux.
 La victoire fut disputée
 Par deux fois sans être emportée;
 Mais, par la cruauté des flots,
 60 Des canons, armes & brûlots,
 OB-DAM ayant perdu la vie,
 Sa perte fut bien-tôt suivie
 De bruit, de trouble & d'embaras,
 Et fit un terrible fracas.
 65 Le Duc d'York, le Frère unique
 De Sa Majesté Britanique,
 Y vit périr à son côté
 Cinq Personnes de qualité
 Et fit si bien par sa vaillance,
 70 Par sa conduite & sa constance,
 Que l'Anglois publie en tous lieux
 Qu'il demeura victorieux.

Amiral de
Holande.

Ces jours passez, à Ruremonde, Duché
 Le feu troubla beaucoup de monde Guelâres.
 75 Par un étrange embrasement

Arivé je ne sçay comment.
 Il prit aux poudres de la Ville,
 Brûla des maisons plus de mille,
 Sans respecter ny Gens ny lieu,
 80 Huit Temples consacrez à DIEU,
 Tant Paroisses que Monastères
 De bonnes filles, de bons Péres,
 Le quart du Palais ajusté
 Du Prélat de cette Cité,
 85 Avec l'Hôtel de Ville encore,
 Ou l'Elément qui tout dévore
 Brûla baux, arêts & contracts,
 Et Régistres les plus exacts,
 Sans que la diligence & l'aide
 90 Y pût donner aucun remède,
 Ny que leur soin officieux
 Par l'eau pût éteindre les feux.
 Cette aventure est remarquable
 Et, sans mentir, très-déplorable.
 95 Au rebelle LUBOMIRSKY
 Va succéder SOBIESKY;
 Le roy de Pologne luy donne
 Pour récompenser sa personne,
 Dont le cœur est tout martial,
 100 Le Bâton de Grand-Maréchal,
 Dignité très-considérable,
 Du Royaume la plus notable,
 Que ce Guerrier a mérité
 Par sa grande fidélité.
 105 Il faut que je vous entretienne
 Des magnificences de Vienne
 Et des Dons que l'Ambassadeur,
 Par l'ordre de son Empéreur,
 Va présenter à Sa HAUTESSE,
 110 Dont la façon & la richesse
 Me semblent d'un assez grand prix
 Pour en parler dans mes écrits.
 Vous l'allez voir, vaille-que-vaille,
 Sans qu'il vous en coûte une maille:
 115 Premièrement un grand miroir,
 Où sans doute il se fait beau voir,
 Le pié d'argent, & la bordure
 D'une belle fabrication;
 Deux fontaines à trois canaux,
 120 Jétans en triangle leurs eaux;
 Une boîte au dessus d'icelles,
 Couverte de fleurs les plus belles,
 Sur les dits canaux réguliers
 Paroit, avec trois chandeliers
 125 Travaillez de telle manière
 Que la forme en est singulière;

Sécondement un cabinet
 De cinq piés de hauteur, tout net,
 Garny de petites armoires
 130 Pour plumes, ganifs, écritaires;
 ITEM cinq cruches, sans défaut,
 De deux piés-&-demy de haut;
 Quantité de flambeaux encore,
 A l'uzage du Turc & More,
 135 Douze desquels sont, sur-ma-foy,
 Peu s'en faut aussi hauts que moy;
 Plus douze grandes écuelles
 Toutes couvertes & fort belles,
 Et des tasses en quantité
 140 Pour boire avéque volupté;
 Des plats jusques à vingt-&-quatre,
 Plus blancs que la nége & l'albâtre,
 De prodigieuse largeur
 Et de semblable profondeur;
 145 Huit gobelets, autant d'éguières
 Plus claires que l'eau des rivières;
 Dix flacons, au teint argentin,
 Pour metre eau-d'ange & de jasmin.
 Vrayment, je serois des plus cruches.
 150 Si j'obmètois deux autres cruches
 Fort grandes, pour tenir des fleurs
 De cent différentes couleurs.
 En dernier lieu, maintes cassettes,
 Trois grandes tables, non tablettes,
 155 Le tout travaillé dans Ausbourg,
 A la Ville ou bien au Faux-bourg.
 Cette brillante argenterie,
 Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie,
 Par cét illustre Ambassadeur
 160 Seront donnez au GRAND-SEIGNEUR.

Les hauts faits de nôtre Monarque.
 Digne d'Eloge & de remarque,
 Surpassant les plus glorieux
 Des Roys, Empéreur, ses Ayeux,
 165 Et donnant des sujets sans cesse
 Pour une publique alegresse,
 Monsieur le Prévôt des Marchands M. Voisin
 Tant de la Cité que des Champs,
 Ferme apuy des Loix de Justice,
 170 Qui fait dignement son Office,
 Avec les prudens Echevins
 Veillant au bien des Citadins,
 Que l'on estime & que l'on aime,
 Fit ordonner au sieur Caresme
 175 De former en perfection
 Une représentation
 De cette Déesse nommée
 Vulgairement la Renommée,

Ingénieur
 pour
 les Feux
 d'artifice.

Pour, la veille de la Saint-Jean,
 180 Faire un Feu comme on fait chaque
 Les curieux & curieuses, [an.
 Les précieux & précieuses,
 Les mortelles & les mortels,
 Quitans leur chambre & leurs hôtels,
 185 Sans crainte en Grève se rendirent
 Et dans la place s'épandirent
 Depuis le haut jusques-en-bas,
 Aux boutiques, aux galetas,
 Et le Valet comme le Maître
 190 Ocuipoit lucarne & fenêtre.
 Tout Paris, pour le dit Feu voir,
 Y courut vite sur le soir.
 Le Gouverneur de cette Ville,
 Brave, fameux, prudent, habille,
 195 L'illustre Maréchal d'Aumont,
 Dont cent lauriers couvrent le front,
 Dont la parfaite Maréchale
 A ses vertus se trouve égale,
 Dont les admirables Enfants
 Marchent sur ses pas trionfans
 Et, par leurs actions insignes,
 De leur Tige se font voir dignes,
 Ce Héros aluma le Feu
 Sans tarder beaucoup ny trop peu.
 205 En la manière acoutumée
 La figure étant enflâmée,
 Dans la vaste pleine des airs
 Sema le bruit & les éclairs,
 Où mille fuzées volantes
 210 Jusques aux nues presque errantes,
 Sembloient aller joindre leurs feux
 A ces beaux Astres lumineux

Et, dans leur étonnant ramage,
 Tenir cét aimable langage :
 215 « Admirez & louez, François,
 » Louis, le plus Grand de nos Rois ! »
 Les fanfares & les Trompettes,
 Touchans diverses Chansonnettes,
 Nonobstant le bruit des petars,
 220 Raizonnérent de toutes parts ;
 L'on y goûta tout le délice
 Que donne un beau Feu d'artifice,
 Et dont l'Ingénieur Galand
 Fut loué de chaque assistant,
 225 Qui satisfais s'en retournèrent [rent.
 Et dans leurs draps blancs se couché-

Le plus grand de nos SOUVERAINS,
 Aimé des Dieux et des Humains,
 Avec la REINE qu'on adore,
 230 Et MONSIEUR, son cher Frère, encore,
 Fut à Versailles, Mercredy ;
 Il y passa tout le Jeudy
 Pour prendre les plaisirs aimables
 Et les délices agréables
 235 Qu'on rencontre en cette saizon
 Dans cette charmante Maizon.

PRINCESSE d'excellent Génie,
 Il est tard ; ma Lettre est finie.
 Ne sçachant plus rien de nouveau,
 240 De divertissant ny de beau
 Pour plaire à vôtre Esprit sublime,
 Je quite pour huit jours la Rime.
 Le vingt & sept du mois de Juin
 De mon Epître a vû la fin.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 28. Juin 1665.

Voici, Muze, voici le Jour
 Qu'il te faut aller à la COUR

Et parêtre dans le BALUSTRE
 D'une HEROINE toute illustre,

5 Dont la belle Ame & le beau Corps
 Forment de si divins Accors
 Et dont la grande Renommée
 Est en tous les Climats semée ;
 Mais, pour plaie à ses yeux char-
 10 Fai provision d'agrémens [mans,
 Et ne permets rien à ta Rime
 Qui ne puisse estre legitime
 Et digne, en un mot, d'un Ecrit
 Qui s'adresse au plus fin ESPRIT
 15 Qu'en la COUR des Lys on admire ;
 Te disant cela, c'est tout dire.

Les ANGLOIS & les HOLLANDOIS
 Se sont coignez à cette fois ;
 Ce n'est plus frime ny grimace,
 20 Et, la fougue du Dieu de Thrace
 Les animant enfin tous deux,
 Malgré les souhaits & les vœux
 Que l'on faisoit pour leur concorde,
 Ils se sont sans miséricorde
 25 Choquez sur les amères Eaux
 Avec leurs superbes Vaisseaux.

Ils ne cessèrent de se battre
 Des heures trois fois vingt & quatre,
 Faisans bruit & feu du Canon
 30 Si terrible que tout de bon
 Les Poles célestes tremblèrent
 Et d'un si grand choc se troublèrent.

Que di-je ? le Jour et la Nuit,
 Durant ce feu, durant ce bruit,
 35 Veirent confondre leur Empire,
 Et jamais l'on n'auroit pu dire,
 Pendant ce conflit nompareil,
 S'il faisoit ou Lune ou Soleil,
 Tant la fumée épaisse & sombre
 40 A l'un & l'autre portoit d'ombre.

Quant aux Poissons grands & petits
 Que nourrit Madame THETIS
 Dans le sein des liquides Plaines,
 Jusqu'aux Dauphins, jusqu'aux Ba-
 [laines,

45 S'épouvantans dans ce moment,
 Firent gille ailleurs prestement.

Les SYREINES, les Néréides
 Au fonds de leurs Grottes humides
 Se mussèrent durant ce temps,
 50 Sans ozer faire ouïr leurs chants,
 Ni montrer leurs graces sublimes
 Qu'adorent les Dieux Maritimes ;
 Mémement les gaillards TRITONS,
 Qui folâtrèrent sur leurs Tetons,
 55 Fuyans ces belliqueux vacarmes,

Plantèrent là fort bien leurs Charmes,
 De peur que quelque horion
 Tombât dessus leur morion.

Le bon NEPTUNE, à longue barbe
 60 (J'en puis jurer par Sainte Barbe)
 Et sa divine Epouse aussi
 Tombèrent dans un grand souci,
 Voyans que, parmi ces allarmes, [mes
 Des Vaisseaux remplis de Gens-d'ar-
 65 Couloient bien avant sous les Flots,
 Car ils craignoient fort à propos
 Qu'on en voulût à leur Empire.
 Mais, Fable à part & sans plus rire,
 Pour parler historiquement

70 D'un si sanglant Evénement,
 Chaque PARTI dans cet Affaire
 (Si le grand bruit qui court s'avère)
 N'a pas autrement eu du bon.
 Car lesdits HOLLANDOIS, dit-on,
 75 Faute d'avoir le Vent en Poupe,
 Outre mainte & mainte Chaloupe,
 Et maints Vaisseaux grands & pro-
 [fonds,

Pris, brûlez & coulez à fonds,
 Outre maints puissans Equipages,
 80 Mats, Voiles, Boussoles, Cordages,
 Canons, Poudres, Boulets, Soldats,
 Qui coûtoient beaucoup aux ESTATS,
 Ont perdu dans ce triste Encombre
 Des meilleurs Officiers bon nombre ;

85 Parmi eux, l'AMIRAL OBDAM,
 Qui s'y trouva bien à son dam,
 Et CORTENAER, tout de même,
 Y rencontra son heure extrême,
 En faisant le saut périlleux,

90 Et leurs Navires avec eux,
 Par l'effet violent des poudres [dres.
 Que l'on prit pour le coup des Fou-

Plusieurs furent aussi menez,
 Tres-camus & tres-étonnez,
 95 Vers le grand SIRE BRITANIQUE,
 Pour la preuve tres-authentique
 Qu'il étoit pleinement VICTOR,
 Grace à ce Dieu, preux comme

M^r le Duc
 d'York.

[HECTOR,
 Qui paya là de sa Personne, [LONE ;
 100 Comme auroit fait MARS ou BEL-
 Grace encore au PRINCE RUPERT,
 Aux Combats Marins fort expert ;
 Grace, en un mot, à tous les autres,
 Qui, n'estans point de faux Apôtres,
 105 Mais imitans fort bien ces CHEFS,
 Se signalèrent sur leurs Nefs.

Car on dit que , dans cet Esclandre,
 Plusieurs Holandois firent flandre,
 Ou, pour parler plus nettement,
 110 Se retirèrent doucement,
 Ce qui fit croître leur dommage,
 Et fut cause que l'Avantage
 Ne coûta qu'un Navire ou deux
 Au PARTI des VICTORIEUX.

115 Certain Correspondant de Vienne,
 De qui le nom propre est Estienne,
 M'a fait savoir que, l'autre Jour,
 Le Comte L'AMBADEUR de cette COUR,
 Leslo. Qui va vers la PORTE OTTOMANE,
 120 Où luit le croissant de Diane,
 Fut au Palais Impérial,
 Et toute sa Suite, à cheval,
 Avec l'éclat, pompe & richesse
 Qu'il doit entrer chez sa HAUTESSE,
 125 C'est à dire, avec des Courriers,
 Des Chevaux de main, Ecuyers,
 Maitres d'Hôtel & Secretaires,
 En pareils Emplois nécessaires,
 Nombre de Pages & Valets,
 130 Mieux vêtus que des Argoulets,
 Des Cavaliers, des Gentils-hommes,
 Entre lesquels, tous braves hommes,
 Sont deux Ducs & divers Seigneurs
 Qui luy feront de grands honneurs,
 135 Chacun d'eux ayant des Livrées
 Fort brillantes & fort dorées,
 Comme aussi douze francs hussars,
 Qui ne sont pas de fort beaux Gars,
 Et le tout marchant aux Fanfares
 140 Ou bien aux TARA-TANTARARES,
 Dont huit Trompettes et Clairons
 Remplissent l'air des environs.

Or ledit AMBADEUR-COMTE,
 Ainsi qu'Estienne le raconte,
 145 Partit à quelques jours de là,
 En la manière que voila.
 Il s'embarqua sur le DANUBE
 En Bateau plus ferme qu'un Cube,
 Où voltigeoyent douze Etendars
 150 Au gré des Zéphirs égrillards,
 Et suivi, sans nul en rabatre,
 De trente-deux ou trente-quatre,
 Encore avec de beaux Guidons,
 Ornez de petits Cupidons;
 155 Car, d'autant que l'Amour enflame
 Du PRINCE IGNACE la belle ame,

141 Impr. Tara-tantares.

Il est bon qu'un si digne feu
 Paresse par tout tant soit peu.

Dessus ces dernières nacelles,
 160 Toutes mignonnes, toutes belles,
 Sa noble Suite & tous ses Gens
 Priront place, avec les Presens
 Qu'au GRAND SULTAN Antipapiste,
 On doit faire. En voici la Liste :
 165 Deux Fontaines à trois Canaux,
 Par où se reçoivent les eaux,
 En figure limaçonnesque,
 Ce dit-on, à mode Turquesque,
 Avecque trois grands Chandeliers
 170 (Caprices assez singuliers)
 Qui sur ces Robinets s'élèvent
 Et, par un autre effet, soulevent
 Une Boëte d'argent à fleurs,
 Qui font éclater leurs couleurs
 175 Au haut des Fontaines susdites,
 Fort, ce me semble, hétéroclites;
 ITEM, un vaste Cabinet
 D'argent, tres-luisant & tres-net,
 Garni, ce dit nôtre Memoire,
 180 De Tiroirs & d'une Ecritoire;
 ITEM, aussi de ce métal,
 Où l'Art paresoit sans égal,
 Cinq Cruches, & grandes & belles,
 N'en doutez point, ainsi que celles
 185 Où, par un Pouvoir tout divin,
 L'eau fut convertie en bon vin,
 Au grand plaisir de l'Assemblée,
 Dedans CANA de GALILÉE;
 ITEM, quantité de flambeaux
 190 Fabriquez sur Patrons nouveaux,
 Et, pour dire la chose en somme,
 Plusieurs de la hauteur d'un Hom-
 [me;
 ITEM, vingt & huit fort grands
 Je ne me trompe, je croy, pas, [Plats;
 195 Puis qu'ils sont larges de deux aunes,
 Non compris les bords, qui sont
 [jaunes;
 ITEM, pour mettre le Sorbec,
 Dix huit gros flacons à longs bec,
 Dix Gobelets, autant d'Eguières,
 200 Force Cuilliers, force Salieres,
 Des Sucriers, des Moutardiers
 Et quantité de Saladiers,
 Trente Ecuelles, autant d'Assietes,
 Trois Tables & quatre Caissettes,
 Six beaux Miroirs, tous des plus
 205 [grans,
 Pour mirer les PORTE-TURBANS;

Quelques cent Releve-Moustaches,
Trente-six Boisseaux de Pistaches
Et de la Glace à boire frais,
210 Le tout revenant à grands frais.

La Fièvre, aimant les belles veines
De nos deux ravissantes REYNES,
Après avoir ému le poulx
D'ANNE que nous adorons tous,
215 Vouloit dans celui de TÉRÉZE.
Allumer sa liquide braise;
Mais, si-tôt qu'on le reconnut,
On luy dit : « Belle Dame, chût !
» Retirez-vous tout au plus vite,
220 » Et cherchez ailleurs vôtre gîte » ;
A quoy la Mutine obéit
Et tout au même instant s'enfuit.

Ainsi, l'aimable Souveraine,
Sur le milieu de la Semaine,
225 Avec le Roy fut gayement
Versailles Revoir ce CINQUIÈME ELÉMENT
Des FELICITEZ toutes pures,
Où des plus exquises Pâtures
Elle fit de frians Repas
230 Au gré de ses mignons APPAS.
MONSIEUR aussi, par Sympathie,
Etoit de la belle Partie,
Mais un Bobo, ce m'a t'on dit,
Retint sa noble EPOUSE au lit.

235 Messieurs les OFFICIERS de VILLE,
Selon l'ancien & nouveau stile,
De la SAINT JEAN, ont fait leur Feu,
Qui, ce dit-on, joua beau jeu ;
Voilà, comme c'est la coûtume,
240 Ce qu'en peut chanter nôtre Plume.
Mais j'y dois ajoûter vraiment,
Un fort drôle d'évenement.
Un QUIDAM, d'assez bonne mine,

Mais de qui l'ame étoit peu fine,
245 Contemplant de tous ses deux yeux,
Dans le haut des Airs spacieux,
Les effets qu'y font les fusées
Alors qu'elles sont embrasées
Ces Étoiles, ces Serpenteaux,
250 Qui sont si brillans & si beaux,
Et faisant, ainsi qu'en extase,
Des admiratifs pleins d'emphase,
Et criant, sans cesse : « HA. HA, HA »,
De ces Gens qui sont toujours là,
255 Nommez DÉNICHEURS de FAUVETTE,
Ou COURTISANS de la POCHETTE,
Jouans de même à l'ébaï
Et crians, « ha, ha » comme luy,
Mirent les doigts sur sa clincaille,
260 Et, sans laisser la rouge maille,
Luy prirent cent jaunes Ecus,
Après quoy l'on ne les veit plus.
Or à lors, r'apporte l'Histoire,
Il luy revint en la memoire
265 Qu'il avoit (mais il pensoit mal)
Dessus luy ce brillant métal,
Et, par précaution tardive,
Comme bien souvent il arrive,
Voulut faire garde au Gousset ;
270 Mais hélas ! le trouvant tout net,
Il fit un cri si pitoyable
Qu'on s'imagina que le Diable,
Avecque tous ses noirs Recors,
L'emportoient en Ame & en Corps ;
275 Mais, quand au vray l'on sçeut l'af-
Et, ce qu'ici je ne puis taire, [faire,
Que la Dupe étoit un Gascon,
On en rit de belle façon.

Je fis pour l'ALTESSE Royale,
280 A qui nule autre n'est égale,
Ces vers-ci, quoy que peu charmans,
Le propre jour des Sept Dormans.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., L². 22, Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Juillet 1665.

J'aurois sujet d'être orgueilleux,
 Aprenant l'acueil merveilleux
 Qu'on fait aux enfans de ma veine,
 Puisque le Roy, mesme la REINE,
 5 Et MONSIEUR & MADAME aussy
 Les ont aprouvez, Dieu-mercy;
 Toute notre Cour favorable,
 Trouve ma Lettre raisonnable,
 En parle avantageusement
 10 Et la lit agréablement.
 PRINCESSE, en vertu singulière,
 Ma PATRONE particulière,
 Qui recevez de mieux-en-mieux
 Mes Vers nouveaux & curieux,
 15 Suivant l'obligeante assurance
 D'un MARQUIS de haute importance,
 Qui sincèrement m'avoua
 Que Vôte ALTESSE les loua,
 Son aveu, sans doute, m'atire
 20 Celuy des Gens que je désire,
 Mais ce bon-heur, peu mérité,
 Loin de m'enfler de vanité,
 Loin de me rendre téméraire,
 N'excite mon cœur qu'à vous plaire;
 25 Pour cét éfet, dans ce moment,
 Je vous parle historiquement.

La REINE, en beautez si fertile,
 Vint, Dimanche, dans cette Ville,
 Par un excez de sa bonté
 30 Et de sa haute piété,
 Pour assister à la Vêture,
 Au premier jour de la Clôture,
 D'une Fille de qualité
 Du Pays de Sa MAJESTÉ,
 Dans le Couvent des Carmélites.
 Ses vertus & ses grands mérites
 Ayans éclaté vivement,
 On l'accepta joyeusement.
 L'illustre & parfaite d'ARDIENE,

40 Ayant de la main de la REINE
 Receu son précieux habit,
 Doublement elle le chérit.
 MADAMOISELLE, dont la grace
 Répond à sa Royale Race
 45 Et dont l'esprit est revêtu
 Et de lumière & de vertu,
 Acrût la belle Compagnie
 De l'auguste Cérémonie,
 Ou mainte Dame & maint Seigneur
 50 De se trouver eurent l'honneur.
 La Bouche éloquente & discrète
 Du sçavant Abbé de ROQUETTE
 Sur ce sujet mystérieux
 Fit un Sermon si merveilleux
 55 Que mainte Dame glorieuze
 Fit vœu d'être Religieuze,
 Et la REINE & ses Auditeurs
 En furent les admirateurs.
 Enfin cette pieuze Fille,
 60 Du beau Sang des Comtes de DILLE,
 Parente mesme, ce dit-on,
 Des Souverains Roys d'Arragon,
 Méprizant richesse & naissance,
 Avec une ferme constance,
 65 Au pié de nos sacrez Autels,
 Pour DIEU quita tous les mortels.

On nous mande, cette semaine,
 Que le Marquis de CARACÈNE
 Assemble près de Badajox
 70 Ses Troupes qui n'ont plus campos;
 Il vizite l'Infanterie
 Ainsi que la Cavalerie,
 Et trouve en ses Gens importans
 Plus de vingt mille combatans;
 75 Il se promet cette Campagne,
 Pour la gloire du Roy d'Espagne,
 De donner un combat fatal
 A l'Armement du Portugal,

Qui, quoy que l'on puisse entre-
[prendre,

- 80 Se prépare à se bien défendre,
Nonobstant la divizion
Et l'étrange rébellion
De maint Chef & de mainte Place,
Dont tous les jours on le menace;
85 Mais encor on n'entreprend rien,
Et chacun veille sur son bien.

Madame SÉGUIER, très-pieuze
Carmélite Religieuse,

Pontoise Qui dans ce Lieu d'austérité

- 90 A la Supériorité;
De qui l'esprit & le mérite
Fait que la REINE la visite
Et que les plus Grands de la Cour
La vont voir dans ce saint Séjour,
95 Au lit se trouva détenue
Par une fièvre continue,
Dont les redoublemens fâcheux
Rendoient son mal très-dangereux;
Mais son ardeur fut terminée
100 Par médecine & par saignée,
Qui, renouvelans sa santé,
Ont éteint sa malignité.
La Troupe de ce Monastère,
Qui la chérit, qui la révere,
105 Dizoit mainte & mainte oraizon
Pour la parfaite guérizon
De cette Dame d'importance,
Sœur du Grand CHANCELIER de
Divin Oracle des François, [France,
110 Arbitre & soutien de nos Loix,
Dont la Noble & grande Famille
En vertus comme en attraits brille,
Dont les illustres Petits-Fils
Sont Evesques, Ducs & Marquis,
115 Dont enfin le haut Parentage
Prenoit grand'part à cet outrage,
Et. la chérissant tendrement,
En montra du ressentiment;
Mais sa Nièce, charmante & belle,
Madame
de Sully,
120 Qui dans ce Convent est près d'elle,
Fait parêître présentement
Son extrême contentement.

Depuis trente mille journées,
Qui forment plus de cent années,
125 On n'a point vû d'Ambassadeur
Venir saluer l'EMPÉREUR,
Par les ordres de SA HAUTESSE,

117 Impr. En

Avec l'éclat, pompe & richesse
Qu'a celuy qui présentement

- 130 Luy doit faire un grand compliment.
Des plus beaux habits que l'on voye,
Couverts d'or, d'argent & de soye,
Gentilshommes, Pages, Valets,
Chevaux, cavales & mulets,
135 Où l'on ne trouve point de rosses,
Chariots, calèches & carosses
Eclatèrent au premier jour
Dans cette Impériale Cour;
Mais, puis-qu'il est si près de Vienne,
140 Attendons-un peu qu'il y vienne.
L'Ambassadeur du Grand-SEIGNEUR
A joint celuy de l'EMPÉREUR;
Près de Gomorre ils se trouvèrent,
Civilement se saluèrent
145 Dans deux jolis Apartemens,
Où se firent les changemens,
Ou bien l'échange pacifique
De leur Trêve très-autentique.
Tant Capitaines que Soldats,
150 Quatre mille suivent ses pas.
Le Comte de l'ESLÉ recommande
Et par un Courier exprés mande
Qu'on prépare d'autres Prézans,
Aussi riches, aussi luizans,
155 Ceux qu'il a ne pouvans suffire
Pour donner, au Nom de l'Empire,
Aux Ministres & Courtizans
Du Chef de tous les Otomans.

Par un aventure étonnante,

- 160 Moins funeste que surprenante,
Un Cardinal de grand renom, Vice-Roy
de Naples
Que l'on apelle d'ARRAGON, A
S André
d'Amalfy
Etant allé dire la Messe,
Avec une sainte allégresse,
165 Suivy des plus Grands de sa Cour,
Qui font dans Naples leur séjour,
Ayant fait assez bon voyage
Avec un superbe équipage,
Sur un Pont conduisoit ses pas
170 (Qu'on fait sur Mer, en pareil cas);
Comme à ce Peuple on abandonne
Et, selon la coutume, on donne
Les matériaux dudit Pont,
Tous y courent & le défont,
175 Au moment que Son Eminence
Passoit dessus en diligence,
Si bien qu'Elle tomba dans l'eau,
Avec sa robe & son chapeau;
Mais, par une ardeur sans seconde

180 De l'amitié de tout son monde,
Après ce mal-heur arivé,
Il fut aussi-tôt relevé,
Et sa Personne fort adroite
Ne se blessa qu'à la main droite,
185 De quoy chaque Napolitain
Rendit graces au SOUVERAIN.

MONSIEUR, dont l'esprit admirable
Posséde une humeur agréable,
Régala le Roy, l'autre-jour,
190 Seigneurs & Dames de la Cour,
Avec grande magnificence,
S. Clou. Dans son beau Palais de plaizance;
Son accueil aimable & divin
Plût cent fois mieux que le Festin.

Evertzen Le Vice-Amiral de Zélande,
Au gré de toute la Holande,
A prouvé par de bons témoins
Sa valeur, son zèle & ses soins,
Car maints Officiers ont sceu dire
200 Qu'ayant vu percé son Navire,
De peur d'un pire événement,
Il se retira prudemment;
Mais on travaille à la poursuite
De ceux qui prirent mal la fuite
205 Et qui pour l'honneur des États
N'entreprirent point de combats,
Ainsi qu'à donner recompense
Au bon service, à la vaillance.
HAËN seul doit avoir, sans fard,
210 Dix mille florins pour sa part.
Pour ne point perdre la mémoire
De ceux qui sont morts dans la
On nous assure d'Amsterdam [gloire,
Qu'on fait pour l'Amiral OB-DAM,
215 Après une pompe funébre,
Un tombeau superbe & célèbre,
Marquant à la postérité
Son zèle & sa fidélité.

Examinant bien sur leurs Côtes
220 Barques & Vaisseaux de leurs Flotes,
Ils assurent par leurs écrits
Qu'il ne leur en manque que dix;
Et l'Anglois dit que l'avantage
Dont il jouit à leur dommage
225 Se trouve bien grand à ce coup
Et ne leur coûte pas beaucoup.
Chacun ses Forces renouvelle

Pour se combatre de plus belle.

[Pierre
de Bonzi,]

Monsieur l'Evesque de Béziers,
230 Pour ses mérites singuliers,
Eut l'honneur, avéque la Reine,
De Pologne la Souveraine,
En un apareil trionfant,
De tenir un petit Enfant
235 Sur les Fonts sacrés de Bâtesme,
Dont il eut une joye extrême.

Ambassa-
deur
extraord.
de France.

du Sr
Morstein,
Grand Ré-
férendaire
du
Royaume.

Certain Quidan, mal-à-propos
Ayant dit quelques piquans mots
Et pluzieurs chansons libertines
240 Devant ses honnêtes Voizines,
Sans appréhender le danger,
Icelles, voulans se vanger,
Allèrent chez le Personnage
Pour le dénicher de sa cage,
245 Portans des verges à la main
Que l'on luy fit sentir soudain :
« Mort », non-pas, luy dirent ces
[Femmes,
» Ozez-vous ofencer les Dames?
» Vous n'êtes qu'un sot, qu'un lour-
[daut,
250 » Qu'un indiscret & qu'un maraut. »
En vain pardon il leur demande
De sa faute petite ou grande,
En vain il se met à genoux;
Il sent sur luy tomber cent coups.
255 Ces frères le dézabillèrent,
Et bref ce drôle, bien froté,
Fut de leurs belles mains foueté.
Pour pousser à bout cette affaire,
Dans leur violente colère,
260 Elles mirent un écriteau
En caractère grand & beau
Au dessus de sa propre porte,
C'est ce que l'histoire raporte,
Car je ne sçay, ni son quartier,
265 Ny quel peut être son Métier.

PRINCESSE sage, belle & bon e,
Je suis au bout de la colonne,
Et pour ne pas vous ennuyer,
Je vay cesser d'historier.

270 Fait sur le dos d'une Écritoire,
Le lendemain de saint Grégoire.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 5. Juillet 1665.

Quelle est cette rare MERVEILLE
Qui me met la Puce à l'oreille
Et, me retirant du sommeil,
Me cause un si subit réveil ?
5 Qu'elle a l'air grand & que sa mine
Me dépeint bien une HÉROÏNE !
De ce beau Portrait Idéal
J'ay vû, je croi, l'Original.
Ah ! vraiment, je suis bien Pécore ;
10 C'est qu'en l'Ame je dors encore ;
Hé quoi ? ne reconé-je pas
Que c'est cette SOURCE d'APPAS
Pour laquelle, chaque Semaine,
J'ouvre ma versifique Veine,
15 Et que le soin de mon devoir
Sa noble Image m'a fait voir,
Pour me remettre en la memoire
Qu'il faut ouvrir mon Ecritoire
Et lui composer de ma main
20 Un Ecrit qu'elle aura demain ?
Sus, donc, trêve ici de paresse !
CLION, souffre que je te presse
De venir viste à mon secours,
Pour à ma Lettre donner cours.

25 Durant trois charmantes Journées
Que MONSIEUR avoit destinées
A festiner toute la COUR,
A SAINT CLOU, son riant SÉJOUR,
On a vû sans cesse les Tables
30 Couvertes de Mets délectables,
Et nos DÉESSES & nos DIEUX
Y banqueter certes des mieux.
L'Opulence & la Politesse,
La Pompe & la Délicatesse,
35 Jusqu'à la fin du beau Dessert,
Y formoient un rare Concert,
Qui de plaisir rendoit comblée
Toute la célèbre ASSEMBLÉE,
Et par la Veue & par le Goût,
40 Qui ne manqua d'aucun ragoût.

La Musique & la Symphonie,
Par une excellente harmonie,
Y ravissoient l'Ouye aussi,
Et l'on peut enfin dire ici,
45 A la gloire de ce grand PRINCE,
En qui l'on ne void rien de mince,
Que, comme il prime en DIGNITÉ
Après l'auguste MAJESTÉ,
Il prime en la MAGNIFICENCE
50 Pour être en tout UNIQUE en
[FRANCE]
Comme UNIQUE FRÈRE du ROY,
Auguste Titre, en bonne foy.

On attend ici de MAYENCE,
Non des Jambons en abondance,
55 Dont le manger est si plaisant,
Mais un fort rare & beau Présent
Que d'illec l'ELECTEUR envoie,
Par une bonne & seure voye,
Au GRAND MONARQUE des FRANÇOIS,
60 Sçavoir le CORPS d'un de nos ROYS,
Et que CHILDEBERG l'on appelle,
Relique toute entiere & belle,
Qu'accompagne, en jaune métal,
Un grand Diadème Royal,
65 Avec l'Anneau pareil, en somme,
Le tout valant fort grosse somme,
Et dont l'on doit faire un grand cas.
Cet ELECTEUR dans ses ESTATS
A trouvé ce Cadavre illustre,
70 Avec ces Marques de son lustre,
Qui valent bien mieux que ses Os
Ni que ceux du plus grand Heros,
Fussent-ils ceux-là d'ALEXANDRE,
Car qu'est-ce qu'un HÉROS en cen-
[dre ?]

75 De BEZIERS le brave PRÉLAT,
Dont les vertus ont tant d'éclat
Qu'elles font dedans VARSOVIE

L'Evesque
de Béziers
Ambassadeur
extraordinaire
en Pologne

Marie-
Louise de
Gonzaguel

Un peu mal aux yeux de l'Envie,
Eut n'aguères beaucoup d'honneur,
80 Tenant la FILLE d'un SEIGNEUR,
Sçavoir le GRAND RÉFÉRENDÈRE,
Avecque une ILLUSTRE COMMÈRE.
Jugez si je suis un menteur,
O tres-benevole Lecteur,
Vous disant que c'estoit la REYNE,
Cette fameuse SOUVERAINE,
Qui bien loin de toûjours dormir,
Non plus que son cher CAZIMIR,
Travaille ainsi qu'une AMAZONE
90 A défendre avec lui son TRÔNE
Contre tant d'Ennemis felons
Et plus malins que Ganelons,
Dont l'intrigue qui se redouble
De plus en plus cet État trouble,
95 Si que ce politique Corps,
Malade dedans & dehors,
Malgré ses Diètes, empire.

LUBOMIRSKI, certes le pire
De tous ses cruels Ennemis,
100 Ne pouvant être enfin soumis
Au devoir d'un Sujet fidelle,
Mais aimant mieux être Rebelle
Et franc Judas Yscariot,
Est entré plus vite qu'au trot
105 Dans la POLOGNE, avec des Troupes
Qui veulent y tailler leurs soupes,
Et vivre, sans doute, aux dépens
De pauvres & de riches Gens,
Et ravir toute leur monoye :
110 O quel étrange Rabat-joye !
Voulant colorer le dessein
Qu'il couve en son infame sein,
Par tout il allègue pour Texte
Et pour un spécieux Prétexe,
115 Des Cytoyens la Liberté,
Qu'il veut remettre en seureté,
Et par cette belle finesse
Tâche d'engager la Noblesse
A se jeter dans son Parti ;
120 Mais Elle sçait qu'il a menti,
Et que CROMVEL parloit de même
Pour s'emparer du DIADÈME.

Les EXCELLENCES OU GRANDEURS
Des deux fameux AMBASSADEURS
125 Et de l'EMPIRE & de la PORTE,
Ainsi qu'une Lettre le porte,
Chacune conservant son Rang,
Se sont, entre GOMORE & GRAN,

En la Place des Trois Colomnes,
130 Dit des paroles bien mignonnes,
Quoy qu'en Turc & qu'en Alemand,
C'est à dire, fait compliment,
Contenant même leur louange ;
Et puis, en suite de l'ECHANGE
135 Des TRAITÉZ bien rectifiez
Et des deux Parts ratifiez, [LENCES,
Leurs GRANDEURS ou leurs EXCEL-
Pour signaler leurs diligences,
Ont leur chemin continué,
140 Ainsi qu'il étoit statué,
L'une allant droit vers sa HAUTESSE,
Avec mainte & mainte richesse,
Et l'autre aussi, de son côté,
Vers l'Allemande MAJESTÉ,
145 Ayant pour superbe équipage
Septante Chariots de Bagage,
Douze Mulets, quinze Chevaux,
(Ceux-ci, ce mande-r'on, si beaux,
Qu'on n'y peut rien trouver à dire,
350 Et pour donner au susdit SIRE),
ITEM, d'autres Chevaux de main,
Legers autant que l'est un Dain,
Des AGAS, dont la belle Trogne
Fait qu'on en rit plus qu'on n'en
[grogne,
155 Plusieurs bons Joueurs d'instrumens,
Montez sur Chevaux ou Jumens,
Qui ne démarchent qu'à courbetes,
Et des Tymbales et Trompettes,
Qui divertissent la GRANDEUR
160 De l'OTOMAN AMBASSADEUR.

Ce redoutable MÉTEORE,
Qui met le Docte & la Pécore
Bien souvent dans l'étonnement
Par maint & maint Evénement,
165 Tantôt folet, bizarre & drôle,
Et tantôt, par un autre rôle,
Tout lamentable & plein d'эфroy,
A causé tres-grand désarroy
Dans PIGNEROL, comme on le conte.
170 Sauf erreur de calcul, l'on compte
Deux cens humains que son Car-
A mis pêle-mêle au Tombeau, [reau
Par le prompt effet de la poudre
Qu'alluma le feu de la Foudre
175 Et qui fit sauter un DONJON
Comme s'il eût esté de Jon.
D'autant que ce Poste s'avance
Vers le Ciel, sur une Eminence,
Il est, comme tous les hauts Lieux,

180 Plus sujet au courroux des Cieux ;
 Et la Chronique nous remarque,
 Non dans les Livres de Plutarque,
 Que trois semblables Accidans
 Y sont arrivez en dix ans.

185 Mais une brave Demoiselle
 De Soissons écrit pour nouvelle
 Que le Foudre, illec plus gaillard,
 Etant tombé dans SAINT MÉDARD,
 N'a rien là produit que pour rire,
 190 Comme je vais vous le décrire.
 A part alors toute fureur,
 En qualité de Découvreur,
 Il y fit voler des Ardoises
 Plus de quatre ou cinq bonnes toises,
 195 Tantôt par haut, tantôt par bas,
 Et puis, lassé de ces ébas
 Des dévots Diseurs d'Antiphones,
 Car c'est une Abbaye à Moines,
 Il visita tous les Tonneaux,
 200 Et, sans en rompre aucuns cerceaux.
 Les roula les uns sur les autres,
 Disant toujours ses Paténôtres ;
 Après, caracolant en haut,
 En faisant maint beau petit saut,
 205 Comme s'il eût bû chopinette,
 Il fit tourner la Girouette
 Ou bien le Coc de leur Clocher,
 Une heure, sans se relâcher ;
 A leur Horloge il fut en suite,
 210 Et, dans sa folâtre conduite,
 Il remonta les Contre-poids,
 Et le fit sonner quatre fois.
 Enfin, bornant son badinage,
 Par un Acte chrétien & sage,
 215 Etant, sans faire aucune peur,
 Descendu doucement en Chœur,
 Il retourna dans la Muraille,
 Une grosse Pierre de taille,
 Et, sans rien lézer à l'entour,
 220 Fit voir une Ecriture au Jour,
 Qui parloit d'un Anniversaire
 Qu'on avoit oublié de faire,
 Faute d'avoir devant les yeux,
 Ces Caractères déjà vieux,
 225 Les Massons ayans par méprise,
 Lors qu'on bénit ladite Eglise,
 Placé cette Pierre à rebours.
 Hé bien ! après ces petits tours,
 Plus subtils que de Gibecière,
 230 Philosophes pleins de lumière,
 Qu'en dirons-nous, qu'en direz-vous ?

Ma foy, cela nous passe tous.

L'UNE des FILLES de la REYNE,
 La noble LOUISE d'ARDEYNE,
 235 Nonobstant d'assez doux Attraits
 Qui perçoient les Cœurs comme
 [Trais,
 Ainsi que le pourroyent bien dire
 Ceux qui brûloient sous son empire,
 A fait au MONDE son adieu
 240 Pour se donner toute au bon DIEU
 Chez les devotes CARMÉLITES,
 Que l'on appelle les Petites,
 A cause qu'encor leur Maison
 N'est qu'une petite Cloison,
 245 Mais qu'on pourra voir bientôt
 [Grandes
 Par les Bien-faits & les Offrandes
 De la REYNE MÈRE du ROY,
 Leur FONDATRICE, que je croy.
 Or ladite illustre PUCELLE,
 250 Pareissant, ce jour-là, plus belle,
 Dans un riche Habit de brocart,
 Sans avoir que l'innocent fard
 D'une sainte & juste allegresse
 Qui sur son Front brilloit sans cesse,
 255 Quitta ce Vêtement soudain,
 Montrant au MONDE son dédain,
 Et prit l'Acôutrement de NONE,
 Avec lequel cette MIGNONNE
 Fut accordée à l'IMMORTEL
 260 A la face du Saint AUTEL,
 En attendant que, dans l'Année,
 Elle consomme l'HYMÉNÉE,
 Par un Destin tout à fait dous,
 Avecque ce Céleste Epous.
 265 Un EVESQUE de grand Génie
 Accomplit la Ceremonie,
 Et l'ABBÉ de ROQUETTE y fit
 Un Sermon qui fort satisfait.

Bref, nôtre aimable SOUVERAINE,
 270 Ayant volontiers pris la peine
 De venir exprés à PARIS,
 De ses mains plus blanches que Lys,
 Lui mit le Voile sur la Teste,
 Augmentant l'éclat de la Feste
 275 Par un grand nombre de Beutez
 Qu'elle avoit lors à ses côtez,
 Et qui, sans excès de louanges,
 Pouvoient représenter les ANGES,
 Aussi là descendus des CIEUX,
 280 Mais qui se déroboient aux Yeux.

L'Evesque
 de Mandes
 (Hyacin-
 the
 Serroni.)

Je ne voi plus de place ou je puisse rien mettre;
Datons. Le cinq Juillet je rimay cette Lettre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAVOLAS.]

Du 11. Juillet 1665.

Prompte & fidelle Messagère, ,
Qui va d'une course légère
Des Dames vanter les attraits
Et des Grands Hommes les hauts
5 Prends des ailes plus agissantes [faits,
Et des bouches plus éclatantes
Pour aller chanter en tous lieux,
Depuis la Terre jusqu'aux Cieux,
Les qualitez de ma PRINCESSE,
10 Les doux charmes de SON ALTESSE,
Et que ma Muze avec plaizir
Luy consacre tout son loizir.
Illustre & belle Renommée,
De mes sentimens animée,
15 Avant ton vol & ton caquet !
Porte luy ce petit Paquet,
Où je luy rens un très-bon compte
Des nouvelles qu'on me raconte.

Les Espagnols, remplis de cœur
20 Et fort jaloux de leur honneur,
Sous le Marquis de Caracène,
Vaillant & prudent Capitaine,
Méprizans les plus grands hazards
A couvert de ses Etendarts,
5 De se signaler entreprirent;
Pour cét éfet le siège mirent
Devant Villa-Vicioza,
Suivant l'avis qu'on propoza,
Ville d'assez haute importance,
30 Etant un Palais de plaizance

De l'heureux Roy de Portugal,
Qui ne se défend pas trop mal.
L'ouverture de la Campagne
Paroît favorable à l'Espagne,
35 Et je croy qu'ils acheveront
Aussi bien qu'ils commenceront.
Ayant conduit l'Artillerie,
Cavalerie, Infanterie,
Ingénieurs, fâcines, bois,
40 Echelles plus de vingt-&-trois,
Et toute choze nécessaire
Pour venir à bout de l'affaire,
Prés de ce mur s'étans logez
Malgré le feu des assiégez,
45 A leurs Loix ils l'auront soûmise,
Et peut-être qu'ils l'auront prise,
Si les Portugais surveillans,
Pour s'opozer aux Castillans,
Avéque leurs Troupes insignes
50 Ne les vont forcer dans leurs Lignes.
Si par derrière & par devant,
Et contre un espoir décevant,
On vient les battre & les surprendre,
Qui, Diantre, s'en pourra défendre ?
55 Ainsi que je vous l'avois dit,
Ou comme je l'avois prédit,
La Reyne-Mère d'Angleterre
Est maintenant sur nôtre Terre.
On rendra la civilité
60 Qu'on doit à cette Majesté

M^r de la
Vergne.

Puisqu'un Gentilhomme ordinaire
Luy mène le Train nécessaire,
Par les ordres de nôtre Roy,
Pour la conduire en bel-aroÿ;
65 Et, beaucoup moins triste que gaye,
Venant à Saint-Germain en Laye,
Toute la Cour l'acueillera,
Et chacun la réglera.

Dans le beau Château de Versailles,
70 Enceint de très-bonnes murailles
Et plain de maint riche Ornemant,
Le Roy, des Rois le plus charmant,
Au temps propre à la promenade
Pour réjouir sain & malade,
75 Alla dans ce divin Séjour,
Suivy de sa Royale Cour.

MADAME, plus belle que Flore
Et plus brillante que l'Aurore,
Prit la peine, sans y songer,
80 De son Fardeau se soulager,
En acouchant d'une PRINCESSE,
Avant le temps de sa Grossesse,
Dont le trépas précipité
Borna toute la gayeté
85 Et l'extrême réjouissance
Que préparoit cette Naissance.
MONSIEUR, son très-fidelle Epoux,
Dans ce moment fit voir sur tous,
Par son esprit & sa sagesse,

90 Amour, vertu, joye & tristesse.
Après le prompt événement
De cet heureux Enfentement,
Cette illustre & rare Personne,
La plus proche de la Couronne,
95 N'ayant point d'incommodité
Qui puisse altérer sa santé,
Semble réparer ce dommage,
Et dissiper tout le nuage.

Le Roy, par sa grande bonté
100 Et par sa libéralité,
A fait ordonner quatre Tables
Pour les Gens plus considérables
Qui viennent dans ce beau Manoir
Rendre leurs vœux & leur devoir.
105 Le Ciel nôtre regret modère,
Conservant le Père & la Mère.

Monsieur PORTAIL, qui dignement
Est Conseiller au Parlement,
Tant par richesse & par naissance
110 Que par sçavoir & par prudence,
Et qui de plus a le bon-heur

De Chatou d'être le Seigneur,
Prit pour Epouse légitime,
Dans la belle ardeur qui l'anime,
115 Mademoiselle CHÉMERAUT,
Objet d'un mérite très-haut,
Comtesse aussi belle qu'aimable,
D'esprit & d'humeur agréable,
Qui, pour ses divers agrémans,
120 Pendant le Cours de pluzieurs ans
Fut Fille-d'Honneur de la REINE,
D'Anne, prudente Souveraine.
Elle l'aimoit bien tendrement;
Le Roy l'estimoit justement,
125 Et cet invincible Monarque
Ayant voulu, sans repugner,
Fort agréablement signer
Au contract de son Mariage,
130 Et donner, pour son avantage,
En Louis-d'or, en Escus-blancs,
Trois fois cinquante mille francs,
Qui fut une faveur insigne,
Mais cette Dame en est bien digne.
135 Jouissez, nouveaux Mariez,
Parfaitement aпарiez,
Des plus favorables journées
Que produizent les hyménées,
Et faites qu'au bout de neuf mois
140 On vous puisse compter pour trois.
A vos deux Sœurs, si merveilleuzes
Si brillantes, si vertueuzes,
Suivans ce glorieux chemin,
Je souhaite un pareil destin.

145 On dit que le Roy de Pologne
Va bien tailler de la bégogne,
Avec le Grand SOBIESKY,
Au dessein de LUBOMIRSKY,
Qui fait semblant d'être hydropique
150 Et, dans son humeur frénétique,
Ecrit Lettres de tous côtez,
Tant aux Villages qu'aux Citez,
Afin que toute la Noblesse
Pour le défendre s'intéresse,
155 Et l'aille voir dans son Château
Avant qu'il décende au tombeau;
Mais, n'en déplaize à sa grand'panse,
De le suivre l'on se dispançe,
Connoissant bien, en bonne-foy,
160 Qu'il faut être fidelle au Roy,
Qui soumétra par sa présence,
De ces Rébelles l'insolence.

142 Impr. Si brillantes et si vertueuses.

L'Ambassadeur des Otomans,
 Arrivé chez les Alemans,
 165 A fait à Vienne son Entrée,
 Capitale de la Contrée;
 De la Cour le Grand Maréchal,
 Monté sur un fort beau cheval,
 Suivy de maint Seigneur illustre,
 170 Qui mêle l'éclat à son lustre,
 Complimenta l'Ambassadeur
 De la part de son Empéreur,
 Qu'il fut recevoir à deux mille
 De cette grande & belle Ville.
 175 Deux Régimens de Cavaliers,
 Barons, Comtes & Chevaliers,
 Acompagnez d'Infanterie,
 Ainsi qu'une tapisserie,
 Paroient le chemin où passa
 Le fameux Méhémet Bassa.
 Les Spahis & les Janissaires,
 Gens assez extraordinaires,
 A l'ombre de quatre Drapeaux
 Des plus brillans & des plus beaux,
 185 Précédoient la Famille leste,
 Quoy qu'en habit assez modeste,
 De cét Ambassadeur susdit,
 Au devant duquel on ouit
 Tambours, cornemuzes, tymbales,
 190 Qui par leurs chansons inégales,
 Mêloient de nouveaux agrémens
 A ceux de pluzieurs instrumens.
 Dix chariots, sans raillerie,
 Par les Païzans de Hongrie
 195 Escortez, gardez & menez,
 Portoient les Prézens destineez.
 Dans cette pompe merveilleuze,
 Avec sa Suite très-nombreuze,
 Ce noble & glorieux Mortel
 200 S'alla poster en son Hotel.
 Dix mille Ames s'étans rendues
 Sur les portes & dans les rues,
 Tant aux fenêtres qu'aux balcons,
 Hommes, Femmes, Filles, Garçons,
 205 Admiroient sa belle prestance
 Et toute sa magnificence.

Par un Billet j'apprens & vois
 Que la Marquize de Cavois
 Prit congé de la Compagnie,
 210 Lundy, sa course étant finie.
 La Mort, pour flater son tourment,
 La dépêcha si promptement
 Que, dedans sa propre demeure,
 Elle mourut en moins d'une heure,

215 Malgré le secours & les cris.
 De ses Filles & de ses Fils.
 Ses beaux atraits, dans son jeune âge,
 Et ses vertus, dans son veuvage,
 Avoient des plus Grands de la Cour
 220 Mérité l'estime & l'amour;
 Mais, puisqu'au Ciel elle s'envole,
 Cela quelque peu nous console.

Au Pré-aux-Clercs, Lundy matin,
 Un Brave, vêtu de satin,
 225 Surprit une Veuve fort belle,
 Qui faisoit briller sa prunelle,
 Et, se promenant à grands pas,
 Marmotoit ces mots assez bas :
 « Lâche & paresseuze Ennemie,
 230 « Es-tu dans ton lit endormie ?
 « Quoy ! de peur de sentir mes coups,
 « Tu ne viens-pas au rendez-vous ? »
 Jugeant bien qu'elle avoit querelle,
 Doucement il s'éloigne d'elle,
 235 Et, toutefois, en l'observant,
 Sur ces paroles va rêvant;
 Mais, comme il avance & chemine,
 Il aperçoit une Blondine,
 Qui, d'un pas prompt & d'un air fier,
 240 Venoit se rendre en ce quartier.
 Ces deux Vaillantes s'approchèrent,
 Civilement se saluèrent,
 Et, sans faire un long compliment,
 Etalèrent leur armement.
 245 Alors le Cavalier y vole,
 De son bras & de sa parole
 Il uze de tous les ressorts,
 Mais elles bravent ses efforts.
 Il crie, il presse, il porte, il pare,
 250 Il s'entremêle & les sépare,
 Et, malgré leur feu véhément,
 Leur ayant fort adroitement
 De leurs mains araché les armes,
 Qu'il rendit après à leurs charmes,
 255 Par un doux & glorieux sort,
 Il mit ces deux Belles d'accord,
 Et, les accompagnant chez-elles,
 Acrût leurs amitiés nouvelles,
 Leur disant qu'il seroit heureux
 260 D'être Epoux de l'une des deux.
 La Blonde, oyant ce beau langage
 Et qu'il s'offroit en mariage,
 Luy donnant, sur le champ, la main,
 L'épouza dés le lendemain,
 265 Aussi cét acte de vaillance
 258 Impr. leur amitié.

Méritoit quelque récompance.

Puissante Dame de NEMOURS.
Après avoir fait ces discours,
Qu'en Rimes pour Vous je compose,

270 Consentez que je me repose,

Fait l'onze Juillet, à Paris,
La veille de Monsieur Saint Prix.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Hucbette, aux Armes du Roy. Avec privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Juillet 1665.

Muse, de mes Vers la DÉESSE,
Avec un excez d'allegresse,
Je t'appellois au Cabinet,
Et je prenois Plume & Cornet,
5 Pour publier une Nouvelle
Qui, sans doute, auroit été belle
Et charmé par tout bien des Gens,
Tant des bas comme des hauts
[Rangs,
Mais, las! & mon cœur en soupire,
10 Voici ce qu'il nous faut écrire.

JEUDY, que nôtre aymable COUR
Etoit pour le troisième jour
Dans les Délices, à VERSAILLES,
Qui n'est pas un Lieu de Brossailles,
15 Mais un Lieu vraiment enchanté,
Qui ne peut être trop chanté,
Nôtre HÉROÏNE, que je prône
Et qui mérite bien un TRÔNE,
MADAME, où l'on void tant d'appas,
20 Au point du Jour, entre ses draps,
Déclara de sa propre bouche [couché
Que ce qu'on sent lors qu'on ac-
L'avertissoit dans ce moment
Qu'elle touchoit l'Enfantement.
25 Or, comme sa ROYALE ALTESSE
N'avoit eu durant sa GROSSESSE
Que des indices convainquans
Qu'Elle portoit dedans ses flancs
Un beau FRUIT, de qui la NAISSANCE

30 Réjouiroit toute la FRANCE,
Chacun, pour remplir son désir,
L'attendoit avec grand plaisir.
Aussi vint-il un petit ANGE
(Ce m'a dit un Monsieur Archange),
35 C'est à dire un CORPS si bien fait
Qu'il estoit certe assez complet
Pour du moins faire une ANGELIQUE,
Et c'est ainsi que je m'explique;
Mais, ô l'étrange Événement!
40 Le CIEL de ce CORPS si charmant
Subitement retira l'ÂME,
Afin (qu'aucun donc ne l'en blâme)
D'en former là-haut en effet
Un Petit ANGE tout parfait.
45 Au reste, l'illustre ACCOUCHÉE,
Ce qui rend la COUR moins fâchée,
Se porte à merveille en son Lit,
Et, comme l'on l'y divertit,
Essayons par d'autres Nouvelles,
50 Des plus fraîches & des plus belles,
De l'enjouer pareillement,
C'est pour nous gloire assurément.

ON dit qu'en POLOGNE l'Armée
Tout de nouveau s'est gendarmée
55 Ou qu'elle a fait Ligue autrement,
Ce qui n'est bon aucunement.
On dit aussi que le COSAQUE,
Qui, sans cesse, tourne casaque,
N'ayant qu'un détestable but,

60 Au SULTAN veut payer Tribut.
On dit, comme chose certaine,
Que d'autres ont promis l'Ukraine
Au beau SOUVERAIN de Moscou,
A dessein de rompre le cou

65 Au TRAITÉ d'entre la POLOGNE
Et ce PRINCE à plaisante trogne.
On dit que le LUBOMIRSKI,
Ce franc. . . je n'ose dire Qui,
Et que je ne sçauois plus mettre

70 A l'avenir dans nôtre Lettre,
Son nom paraissant tout de bon
Trop rude à maint Objet mignon,
Suivant sa criminelle envie,
S'est approché de Cracovie,

75 Avec, entr'autres Garnemens,
Ainsi qu'ON dit, des Allemans,
Et des Hongrois & des Walaches,
Qui le suivent comme des Lâches.
Or, lui-même, étant un Poltron,

80 Il fait publier, ce dit-ON,
Pour s'empêcher d'aller en Guerre,
Craignans les coups de Cimeterre,
Qu'il est Hydrique & gisant
Dessus son Lit, agonisant.

85 Ah! pût-il avoir pour sa peine
Si ronde & si grosse bedaine,
Qu'il en crevât soudainement;
Je n'en pleurerois nulement.

On dit, pour une autre nouvelle,

90 Qui n'est pas une Bagatelle,
Que le Turc MÉHÉMET BASSA,
Depuis fort peu de jours en ça
AMBASSADEUR de sa HAUTESSE,
A fait, avec grand allegresse,

95 Son Entrée en cette Cité,
Dont voici le nom à côté.
On dit qu'elle fut tres-pimpante,
Tres-superbe & tres-éclatante,
Et qu'aussi-tôt qu'il fut entré,

100 Paraissant beaucoup éfaré,
Il voulut avoir Audiance,
Ce qui mit l'EMPEREUR en trance,
Craignant qu'il eût à proposer,
Quelque point qui le pût lezer.

105 L'ON dit & l'ON ajoute ensuite
Que, pour l'entretien de sa SUITE
De trois cent Raminagrobis,
De qui le Teint en un peu bis,
Il a des Florins trois centaines,

110 Non pas vraiment pour des semaines,

47 *Impr.* Qui.

Mais pour chaque jour seulement.
On dit encor finalement
Qu'il reçoit aussi de l'avoine,
Avec autre Pâture idoine,

115 Pour nourrir deux cent, tant chevaux
Qu'Eléphans, Buffes & Chameaux,
Du Bois autant qu'il en desire,
Pour se chauffer ou faire cuire
Soit son Bouilli, soit son Rôti,

120 Et l'ON m'a mêmes averti
Qu'IGNACE, par magnificence,
Fait les frais de cette Dépence,
Mais, ma foy, je les ferois bien,
Si j'avois sa Place & son Bien.

125 Touchant LESLÉ, qui se transporte
En AMBASSADE vers la PORTE,
On dit aussi qu'il a mandé,
Qu'au Prône il est recommandé
Dans tous les Lieux de son Passage,
130 Et qu'on y met tout en usage
Pour luy rendre un entier honneur
De par MONSIEUR le GRAND SEIGNEUR.

Le Comte
Leslé, Am-
bassadeur
de sa
Majesté
Impériale

Pour l'ANGLETERRE & la HOLLANDE,
A peu près voici ce qu'ON mande :

135 Que chaque jour l'UN des PARTIS
Donne à l'autre des démentis
Sur leur prétérite Bataille,
L'un soutenant, vaille que vaille,
Qu'il n'a pas perdu sur les eaux
140 Tant d'Hommes, ny tant de Vais-
Et l'autre disant le contraire, [seaux,
De sorte qu'on ne sçait qui craire.
Mais ON dit que le gros RUYTER,
Qui croit moins à DIEU qu'à LUTHER,

145 S'est fait battre dans les BARBADES,
Voulant porter coups d'estocades
Aux ANGLAIS dans un certain Fort
Qui s'est trouvé pour luy trop fort,
Ce qui n'est pas bonne Prébande
Pour les SEIGNEURS de la HOLLANDE;

150 Et, comme ON dit, en vérité,
Mal dessus Mal n'est pas Santé.

On m'a dit que le FRÈRE FIACRE, ^{Augustin}
Qui n'est ny PRESTRE ny DIACRE, ^{Déchaussé}

155 Mais un tres-bon RELIGIEUX,
A PORTIERS certe a fait des mieux
En la belle & sainte NEUVAIN
Faite illec pour l'auguste REYNE,
J'entends REYNE MÈRE du ROY.

160 On dit aussi qu'en bonne foy,

Augustin
Déchaussé

Le Reverendissime ANSELME

Que DIEU garde du feu S. Elme,
A secondé ce bon FRATER
En illustre & brave PATER,
165 Dégainant là plusieurs Harangues,
Et mêmes en diverses langues,
Pour complimenter tous les CORPS
Qui, par de louables accords,
Sont venus avec d'autre monde
170 Au TOMBEAU SAINTE RADEGONDE,
Où la NEUVAINES se faisoit,
Et que beaucoup on l'en prisoit.
ON mande encor de cette Ville,
Que le DUC de la VIEVILLE,
Et sa Moitié pareillement;
S'y porta tres-dévotement;
Que les grands PÈRES JÉSUITES,
Qui sont d'excellens Casuites,
Y dirent des MESSES tres-bien,
180 Et qu'il ne s'est jamais vû rien,
En pareille Cérémonie
(Qu'ainsi donc le CIEL la benie),
De plus auguste & de plus beau
Que ce qui s'est fait au Tombeau.

Le Gou-
verneur.

185 ON dit que Monsieur de la FRÈTE,
En voulant jouer de la Brète
Avec de certains GRIPE-CHAIRS,
Qu'on appelle autrement ARCHERS,
Pour leur ôter une Capture,
190 Fut par eux mis en Sépulture,
L'un des deux derniers Mercredis:
Dites pour lui DEPROFUNDIS.

Ça, fermons la Lettre presente
Par une Histoire assez plaisante.

195 Un QUIDAM, qui de son métier,
Est, dit ON, glorieux BARBIER,
Ayant offensé quelques BELLES
Par des Paroles tres-cruelles
Et contre l'Honneur des Maris,
200 Ces chers Objets, beaucoup aigris,
Et qui sont douze, ce me semble,
Tinrent, un soir, Conseil ensemble,
Afin de résoudre comment
Ils s'en vengeroyent promptement.
205 Ayans donc agité l'Affaire,
Ainsi qu'il étoit bon de faire,
Et meurement délibéré,
Il fut conclud, & fort au gré
De toute la Troupe offensée,
210 Qu'il auroit la Peau bien fessée
Par leur propre & leur blanche main

Voilà des Belles le dessein;
Or il ne tomba pas à Terre.

215 ON dit que le Jour de SAINT PIERRE,
Qui du Barbiste étoit le nom,
Il s'en fit l'exécution
Par une charmante douzaine
De beaux Bouquets de Marjolaine;
220 Mais Marjolaine qui pourtant
Piquoit, ce dit-ON, bien autant
Que si l'on l'avoit travestie
En Verges ou bien en Ortie,
Et même ON dit que les Bouquets
225 De ces deux drogues étoient fais.

Quoy qu'il en soit, nos Etrilleuses,
Que l'ON dit être un peu railleuses,
En ayans chacune un tres-bon,
Se saisissent du Compagnon,
230 Le susdit Jour, en pleine rue,
Avant que la Nuit fut venue,
Et, luy mettant les chausses bas,
A force de mains & de bras,
A sa Paroisse carillonnent,

235 Vous le sanglent, vous le testonnent,
Et le vantousent d'un tel air,
Qu'il en coula le sang tout clair;
Par où se veid, chose certaine,
Que ce n'étoit point Marjolaine
240 Qui composoit lesdits Bouquets,
Mais de plus âpres affiquets.
Aussi s'est-il plaint à JUSTICE
(Afin qu'elle ajoutât l'Epice
A son Mal assez épicé)

245 Que de Verges il fut fessé,
Et, comme chante le Proverbe
Qui n'est pas, je croy, de Malherbe,
EXPERTO CREDE ROBERTO.

Il me vient dans le MEMENTO,
250 Je vous assure, tout de même
Que le Haranc vient en Carême,
Et c'est comme si je disois,
Pour vous l'expliquer en François,
255 Qu'il faut croire à l'expérience
De ROBERT, homme de créance.

De fait, à dire vérité,
Qui sçaura mieux que le Fouetté
Si ce fut Verge ou Marjolaine,
260 Dont, sans reprendre presque ha-
Les Fesseuses ensemblement [leine,
Le fessèrent si galamment?

Ce galamment soit dit pour rire,
Car ce seroit beaucoup mieux dire,
265 Et bien plus vrai-semblablement,
Si je disois fort sanglamment.

Diable! quelle galanterie
 Peut-être en telle fesserie?
 Pour à JUSTICE revenir,
 270 ON dit, pour ce beau Point finir,
 Quoyque THEMIS soit sérieuse
 Et, certe, rarement rieuse,
 Qu'Elle en a ri pourtant un peu,
 Et que, tournant le tout en Jeu,
 275 Elle a jugé par sa Sentence,
 Où parét beaucoup de Prudence,

Que de ce qui s'est dit & fait
 Chacun se tiendroit satisfait.
 A ce Jugement j'acquiesse,
 280 Pour ma part, avecque liesse;
 Et là dessus je vais dater,
 Car ce n'est que trop gazeter.

De Juillet, je croy, le douzième
 Je fis cette Epistre huitième.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 18. Juillet 1665.

PRINCESSE éclatante de gloire
 Et qui vous plaidez à l'Histoire,
 Je voudrois, quand je vous écris,
 Imiter les plus beaux Esprits,
 5 Les Chapelains & les Corneilles
 Qui produisent tant de merveilles,
 Les Scudérys & les Gombauds,
 Les Boyers, Gilberts & Quinauts,
 Les Ségrais & les Bensserades,
 10 Les Lorets & ses Camarades;
 Mais cependant, belle Pallas,
 Ecoutez un peu MAYOLAS.

Le Roy, dont le cœur magnanime
 Égale son Esprit sublime,
 25 Qui n'est pas moins fier & brillant
 Qu'il est adroit & vigilant,
 De tous côtez tournant sa vue,
 Lundy dernier, fit la Revûe
 Des Officiers de sa Maizon,
 20 Qui n'a point de comparaizon,
 Dans une grande & belle Plaine,
 Colombes Qui de monde étoit toute pleine.

Lors qu'on se pare pour le Bal,
 Pour quelque Banquet nuptial,
 25 Soit pour une Course de bague,
 Ou pour telle autre Feste vague,
 On n'a pas plus d'ajustement
 Qu'ils en avoient dans ce moment
 En habits, plumes, garnitures
 30 Et mille autres riches parures.
 Les Mousquetaires, IN PRIMIS, [mis;
 Etoient des mieux faits, des mieux
 Les Chevaux-légers, les Gens-d'ar-
 [mes
 Réluizoient autant que leurs armes;
 35 Les Daufins & Gardes du Corps
 Avoient de très-beaux just'-au-corps,
 Et tout le Régiment des Gardes
 Se tenoit fort bien sur ses gardes.
 Marchans dans un ordre si beau,
 40 Quoyqu'il ne leur soit pas nouveau,
 Tous s'aquitans bien de leur charge,
 Dans cette plaine longue & large,
 Chacun disoit, & je le croy,
 Que c'étoit un plaisir de Roy.

45 Depuis Madrid jusques à Prague
De Naples jusqu'à Copenhague,
On ne voit point de Souverain
Qui puisse avoir un plus grand Train.
Quantité de Gens remarquables,
50 Ambassadeurs considérables,
Espagnols, Alemans, Danois,
Anglois, Holandois & Génois,
Voyans de chaque Compagnie
La pompe & la grace infinie,
55 En furent tout-à-fait ravis,
Sur tout de nôtre Grand Louis,
Dont la magnifique Personne
Toute choze si bien ordonne
Que ce Monarque sans égal
60 Ne fait rien que d'un air Royal.
Ensuite, il fut droit à Versailles
Manger des perdrix & des cailles,
Car je pense qu'à ses repas
Elles ne manquent, ma-foy, pas;
65 Le reste de cette Assemblée,
D'honneur & de plaisir comblée,
Après ce divertissement
S'en alla souper gayement.

En dépit de la Gent Turquesque,
70 Et de son humeur Arabesque,
Les Vénitiens sont contans
Des Exploits assez importants [ques.
Qu'ont fait, n'aguères, les Morla-
Sans just'-au-corps & sans cazaques,
75 Sans manchètes & sans colets,
Avec sabres & pistolets,
Et par leur courage héroïque,
Dans la Province Dalmatique,
Animez de nobles transports,
80 Pour vaincre ils partagent leurs
[Corps,
Expozans leurs bras & leur teste,
Pour entreprendre la conquête
D'un Fort très-bien fortifié
Et par les Turcs édifié.
85 La moitié donc de cette Bande,
Sous un grand Chef qui les com-

Hanna

au dessus
de Clissa.

Et dont ils respectent les Loix,
Alla se cacher dans un bois.
A l'ombre des épais feuillages.
90 Ils s'enfoncent dans les bocages,
Et ces Ruzez, bien courageux,
S'ensevelissent dans des creux,
Quand le reste va vers la Place,

45 Impr. jusque.

Ou tout-de-bon, ou par grimace.
95 Lors-que le Gouverneur les vid
Et que leur bruit il entendit,
De plus de trente canonades
Et de quatre cens mousquetades
Les fit saluer galamment
100 Et recevoir civilement,
Et sa Troupe bien assortie
Fit aussi-tôt une sortie,
Croyant les métre en cent quartiers
Ou les faire tous prisonniers.
105 Ces Determinez les combatent;
Vigourezement ils se batent,
Et, reculans tout doucement,
Les atirent adroitement
Après de cette Forest sombre
110 Où repozoit le plus grand nombre.
Ces Guerriers, qui s'étoient cachez,
Voyans les autres aprochez,
Subitement les environnent,
Terriblement sur les Turcs donnent;
115 Les Otomans épouvantez
De leurs Ennemis augmantez,
Surpris à leurs rudes aproches,
Ainsi que des fondeurs de cloches,
Doutent si Faune en ce moment
120 Produit tout cét enfantement
Et si, comme autrefois, la Terre
Engendre des Foudres dè guerre;
La peur borne leurs grands desseins,
Les armes leur tombent des mains,
125 Et, ne pouvans plus se défendre,
Ils furent contraints de se rendre;
Après quoy les Victorieux,
Allans viziter tous les lieux,
Pour jouir de cét avantage,
130 Mirent tout le bien au pillage;
Chacun criant : VINCO, VINCO,
Le porte dans Sébénico,
Où, pour le rachat des Esclaves,
On recompensa tous ces Braves
135 De Richedales six fois dix,
Dont ils se sont bien réjouis.

La choze passe pour certaine
Que le Marquis de CARACÉNE,
Sçachant que l'Ennemy marchoit
140 Et de la Ville il aprochoit de Villa
Viciosa.
Avec son Ost, il le dévance,
Et, par son extrême vaillance,
Il seroit vainqueur aujourd'huy
Si tous eussent fait comme luy;
145 Mais, par mal-heur, l'Infanterie,

Trop loin de la Cavalerie,
 Ne pouvant pas la séconder,
 A la fin il falut céder
 Au bon-heur de leurs Aversaires,
 150 Dont les mains leur furent con-
 [traïres,
 Leur ayant pris quelques canons,
 Poignards, épées, mousquetons.
 Cette Place étant secourue,
 On la leur doit avoir rendue;
 155 Surquoy Messieurs les Portugais
 Paroissent fort vains & fort gais.
 Il ne faut pas pourtant trop rire,
 Car ils pourroient avoir du pire,
 Soit du côté de Badajox,
 160 Ou bien de celuy d'Estrémos,
 Et l'Espagne, quelque Dimanche,
 Poura bien avoir sa revanche,
 Et c'est alors qu'en bon François,
 Je décriray leurs beaux Exploits.

165 Il faut achever de vous dire
 Ce que j'ay commencé d'écrire,
 Puisque le temps me le permet,
 Touchant le Bassa MÉHÉMET.
 Seul dans un carosse superbe,
 170 Roulant sur la terre & sur l'herbe,
 Atelé de fort bons chevaux,
 Infatigables aux travaux,
 Paré d'un Turban ou Berrette
 Atachée avec une égrette
 175 D'un diamant, & des plus fins,
 Valant trente mille florins,
 Son Excélence renommée,
 En la manière accoutumée,
 Fut conduite vers l'Empéreur,
 180 Qui la receut avec honneur
 Et luy donna bonne audiance.
 Après icelle Conférence
 Et maint doux & beau compliment
 Fait en Turc comme en Alemand,
 185 Cét Ambassadeur avec joye
 De son Hôtel reprit la voye,
 Pour se faire au Peuple mieux voir,
 Qui l'atendoit dans cet espoir
 En cent divers lieux de la ville.
 190 Cét Homme adroit & fort habile
 Monta sur un cheval de prix,
 Que pour parade il avoit pris;
 Grand nombre de Gens l'accompagne,
 De la ville & de la campagne,
 195 Qui, joints à ceux de sa Maïson,
 L'admirèrent avec raison.

La Mort, qui n'épargne personne.
 Vient de raffer, à Ratisbonne,
 FRANÇOIS SIGISMOND, Archiduc
 200 De toutes les Terres d'Inspruc.
 Son mal l'ayant pris à la chasse
 Par une colique, il trépassa
 En huit heures & six momens,
 Ayant receu les Sacremens,
 205 A mesme temps qu'un brave Comte de Ko-
 ningsec
 Au Prince de Sultsbach raconte
 Qu'à son Nom il va Fiancer,
 Ou, pour mieux parler, épouzer
 La Princesse, sa Fille aînée,
 210 A ce grand Prince destinée.
 Prés de l'Hymen sentir la mort
 N'est-ce pas un étrange sort?
 Hé! du moins, que n'atendoit-elle
 Qu'il eut possédé cette Belle?
 215 Si je mourois en pareil cas,
 Je ne m'en consolerois pas.
 Beaucoup de monde plaint sa perte;
 Toute nôtre Cour l'a souferte,
 Et, le pleurant dans le cercueil,
 220 Va bien-tôt en prendre le dueil.

D'Armstat, la Landgrave de HESSE.
 Généreuse & grande Princesse,
 Après avoir fait un Enfant,
 Est descendue au monumant;
 225 Etant la Sœur propre & Germaine
 D'une puissante Souveraine,
 Je croy que vous ne doutez pas
 Qu'on ne regréte son trépas,
 Et que ses Parens & Parentes
 230 N'en soient bien dolens & dolentes.

J'apprens, par le discours d'autrui,
 Que le noble Pasteur du Puy,
 De l'illustre Sang de BÉTHUNE,
 Dont la sagesse non commune,
 235 La science & la probité
 Méritoient cette Dignité,
 Fut sacré, l'autre-jour, Evêque
 Par un vertueux Archevêque,
 Assisté de deux grands Prélats,
 240 Dont tout le monde fait grand cas.
 Cette Cérémonie auguste,
 Si grande, si sainte & si juste,
 Se fit chez les Pères Feuillans,
 Prêchans, jeunans, prians, veillans,
 245 Et qui redoublent leurs Antiennes
 Pour toutes les Ames Chrétiennes.

de
 Bordeaux
 M. de
 Condom-
 l'ancien
 et M.
 de Laon.

A CHALJOT encore, disons
 de Mont- Qu'on sacra Monsieur de SAINT-
 gaillard. Aux Filles de Sainte Marie, [PONS
 250 Dont mon ame n'est point mârîe,
 Car ce noble & sage Docteur
 Sera sans doute un bon Pasteur,
 Et l'on dira qu'à juste titre
 Sur son chef il porte la Mitre.

Fille du MADAMOISELLE LONGUEVAL,
 Marquis Qui ne se place pas trop mal,
 de Cressy. Puis-qu'elle a pris, cette semaine,
 Fort belle Place chez la REINE,
 Est, par mérite & par faveur,
 260 Dans le rang des Filles-d'Honneur.
 Cette jeune & noble Pucelle,
 Aussi vertueuze que belle,

Acroîtra la grace & le jour
 Des plus beaux Astres de la Cour.

265 Le Marquis d'ANGEAUT, Calvi-
 A quité sa première piste [niste,
 Et dans le bon chemin s'est mis,
 Par l'Archêvesque de Paris;
 Son ame, du doute éclaircie,
 270 Dimanche, abjura l'Hérésie;
 Pour le rendre aimable & parfait,
 Il ne luy manquoit que ce trait.

PRINCESSE, je ne sçaurois mettre
 Aucun compliment dans ma Lettre.

275 Fait le dix-&-huit de Juillet,
 Sur le raport de maint Billet.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.,

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 19. Juillet 1665.

O MUZES, GRACES, RIS, AMOURS,
 Venez, animez mes Discours;
 En ce moment je les destine
 A la merveilleuse HÉROÏNE
 5 Qu'à VERSAILLES toute la COUR,
 Vient voir en son Lit chaque Jour,
 Car cette éclatante ACCOUCHÉE
 Est encor là tres-bien couchée,
 Au milieu des Enchantemens
 10 De ce Palais des plus charmans,
 Et je desire par des Rimes,
 Qui soient tant soit peu légitimes,
 Illec la réjouir aussi;
 Puis-je avoir un plus beau souci?
 15 Venez donc à mes petits Carmes
 Mêler chacun vos plus beaux char-
 O MUZES, GRACES, RIS, AMOURS, [mes,
 8 Impr. encore.

Et je vous chériray toujours.

Débutons par une HYMÉNÉE.
 20 Dans la semaine terminée,
 Un agréable Goguenard
 M'écrivit, mais un peu trop tard,
 Par un Billet fermé de soye,
 Car, encor qu'un grand flot de joye
 25 En vint presque inonder mon cœur,
 Comme ma Lettré, par mal-heur
 Etoit pleine, & ma Veine close,
 Je n'en pûs faire aucune chose.
 Disons donc, si l'on ne le sçait,
 30 Que ce fut de ce mois le Sept
 Que, pour le Prix de sa Constance
 Et louable Persévérance, [neur
 Monsieur PORTAIL, Homme d'hon-
 Et de mérite, eut le Bon-heur
 au
 Parlement

5 D'être uni par le Mariage
Avec la belle, noble & sage
DAMOISELLE de CHERMERAULT,
Morceau plus tendre qu'un Levraut,
Et capable de combler d'aise
40 (Ce que je dis n'est point fadaïse)
Un cœur qui soupire d'Amour.
Son digne EPOUS sçait en ce Jour,
Par une douce expérience,
Ce que je dis en Conscience,
45 Par pure imagination,
Après une réflexion
Sur les Appas de cette Belle,
DAME à présent, non DAMOISELLE.
Au reste, comme Elle eut l'hon-

[neur]

50 D'être autresfois FILLE d'HONNEUR
De nôtre illustre REYNE MÈRE
Qui toujours fort la considère,
L'UNE & l'AUTRE des MAJESTEZ,
Pour Elle pleines de bontez,
55 Comme aussi MONSIEUR & MADAME,
J'en puis bien jurer par mon ame,
Ont avec un soin tres-exact
Mis leur Paraphe à son Contract.
Ainsi la chose s'est passée,
60 Et si quelqu'un avoit Pensée
Pour cet Objet jeune & charmant,
Il sçaura que présentement
C'est une Pensée inutile, [Fille.
Et qu'elle est Femme & non plus

65 Dans l'Eglise des DOMS FEUILLANS,
DOMS spirituels & brillans,
Et de qui le beau MONASTÈRE
Est certe une Maison tres-chère
A toute nôtre auguste COUR,
70 DIMANCHE, qui fut un beau Jour,
Il se fit la Cérémonie,
Avec galante Symphonie
Et même un fort pompeux éclat,
De sacrer un digne PRÉLAT,
Lequel parut à tres-bon Titre
Porter du PUY la belle MYTRE.
Son ONCLE, grand Prêlat aussi,
De ce SACRE prit le souci
Avec, je croi, beaucoup de zèle,
80 Ayant l'assistance fidèle
Des MYTREZ de LAON & CONDON,
Qui, de leur peine pour guerdon,
Furent, & non pas sans coûtance,
Traitez avec magnificence.

M. l'Abbé
de
Béthune.

L'Arche-
vesque
de
Bordeaux.

85 Le Sieur ABBÉ de MONTGAILLARD,
Alors moins triste que gaillard,
A CHALLOT, ce Jour-là même,
Receut aussi le DIADÈME
Du DIOCÈSE de SAINT PONS,
90 En OUAILLES des plus fecons.
Ce fut d'UZÉS l'EVEQUE illustre
Qui fit ce SACRE avec grand lustre,
En ayans pour ses ASSISTANS
Deux autres non moins éclatans.

Les
Evesques
de Lodève
de Mascon

95 LUNDY nôtre charmant AUGUSTE,
Qui parle & qui fait tout si juste,
Avec ce grand Air sans égal,
Air au-dessus d'un Général
Et du DIEU de la GUERRE même,
100 Où se mêle une grace extrême,
Reveid, apres ses autres soins,
Présent grand nombre de Témoin, Dans
Les GARDES du CORPS, MOUSQUE- la Plaine
[TAIRES, Colombes

Tous bien faits & non pas des Héres,
105 Les GENS-d'ARMES, CHEVAUX-LEGERS
A le servir prompts & legers,
Et ces Troupes, des plus nombreuses
Comme aussi des plus belliqueuses,
Se montrèrent dans un état
110 Qui plût à ce grand Potentat,
Lequel veut les voir toujours prestes
D'aller dans le Champ des Con-
[questes.

J'oubliai, parlant de LESLÉ,
En tous lieux si bien régaté,
115 Cheminant pour son AMBASSADE
Chez le TURC, Nation maussade,
Qu'afin de faire plus d'honneur
A ce COMTE & brave SEIGNEUR,
Maint se prosterna contre terre,
120 Maint autre d'une dure pierre
Sa poitrine de veau frapa,
Se donnant des MEA-CULPA,
Maint sur sa chair se fit taillades,
Comme à lors qu'on fait des gril-
[lades;
125 Et d'autres, un peu moins follets,
Dissipèrent quelques Balais
Sur leurs fesses & leurs épaules,
Tandis que de tous les plus Drôles
Cabrioloient en cent façons
130 Et chantoient grotesques chançons,
Mais avec de telles postures
Et de si hideuses figures

Qu'en vérité l'Ambassadeur
Eut moins de plaisir que de peur.

135 CLOTON, affreuse & laide Masque,
Qui sans cesse fait quelque frasque,
A mis au Tombeau l'ARCHIDUC,
A sçavoir l'ARCHIDUC d'INSPRUK,
L'ayant, au retour de la CHASSE,
140 Suivi, ce dit-on, à la trace.

Hélas ! voyez quel contre-Temps :

Etant à la fleur de ses Ans,
Afin d'employer bien son âge,
Il alloit prendre en MARIAGE

La Fille
du Prince
de
Sulzbach

Un OBJET de mérite exquis
Qui son beau cœur avoit conquis ;
Mais en vain, défendant sa Cause,
Il dist, soit en vers soit en prose,
Que chaque Chose avoit son tour

150 Et que c'étoit celui d'AMOUR ;
A Cloton, di-je, il eut beau dire :

« Pour une TELLE je soupire,
» Dont les doux Attraits m'ont
» Et dont aussi je suis aimé ; [charmé

155 » L'HYMEN prépare nôtre COUCHE,
» Où sur les Appas de sa Bouche
» Et sur tous ceux de son beau

[CORPS

» Je dois piller mille Trésors ;
» Attends un peu, MORT, je te prie,

160 » Et diffère ma Départie ; »

Elle, sans oreille & sans yeux
Pour le plus aimable des DIEUX,
Darde sa Flèche meurtrière
Et vous couche ainsi dans la Bière

165 Des ARCHIDUCS le fin dernier,
Non pas sans beaucoup soucier
Madame la MAISON d'AUTRICHE,
Qui mille fois en a dit briche
Pour les raisons que l'on sçait bien

170 Et dont partant je ne dis rien.

Cette CLOTON, qu'aucun ne touche,
A pareillement pris en COUCHE
La DAME de HESSE d'ARMSTAT,
Dont on faisoit un grand état,
175 Et ce vilain Oyseau de Proye
En vouloit au Duc de SAVOYE,
Mais le Ciel, dit-on, pour certain
Prolonge encore son Destin.

Du PORTUGAL & de l'ESPAGNE

180 Les Gens d'Armes sont en Campa-
Et, par Sièges & par Combats, [gne

Ils recommencent leurs débas ;
Voilà tout ce qu'on en peut dire,
Et voici l'Histoire pour rire :

185 Un AVEUGLE des QUINZE-VINGTS,
Mais, je croi, l'un des plus malins,
Conduisant un jeune Confrère
Depuis peu privé de visiére,
Pour le routiner au chemin

190 Que luy sçavoit de longue-main,
Un Matin, luy dit sur sa route :

« Vien-ça, mon Camarade, écoute.

» Je te meîne par un Détour

» Où l'on me joue un chien de tour :

195 » Une Servante tres-maudite,

» Si je ne me glisse bien vite,

» Jamais ne manque à m'arrouser

» Et de nouveau me baptiser

» D'une eau qui n'est point eau de [rose,

200 » Mais de l'eau, de quelqu'autre [chose ;

» Or, quand prés d'illec je seray

» Et que je t'en avertiray,

» Pour éviter son influence,

» Double le pas en diligence,

205 » Autrement tu serois lavé,

» Et d'importance lexivé. »

— « Vous me rendez un bon

[Office, »

Lui repart, l'innocent Novice,
Ignorant le diable de tour

210 Que vouloit luy faire au Détour

Ce moderne & nouvel ESPIEGLE,

Plus malin qu'un Singe ou qu'un [Aigle,

Et, luy rendant grace humblement,
S'avance au Piège aveuglement,

215 Sans penser que, par un Bissestre,
On le va faire passer Maistre.

Etans arrivez à l'endroit

Où Maistre Gonin l'attroit,

« C'est ici qu'il faut être alaigne, »

215 Ce luy dit-il, « plus qu'un Chat [maigre. »

Et, ce disant, le Séducteur,

Le traistre & maudit Conducteur,

Passé à côté d'une Barrière,

Et l'autre, courant sa carrière,

220 En est reçu si durement,

Si fortement, si roidement,

Que, pour dire la chose en somme,

De ce coup, qui presque l'assomme,

Il est forcé de s'en aller
 225 Les quatre fers ensemble en l'air.
 Alors ce mal-heureux Aveugle
 Comme un Taureau furieux meugle
 Et, par ses pitoyables cris,
 Réveille les plus endormis.

230 Or l'Autheur de la Culebute,
 Faisant l'étonné de sa Chûte,
 Dont il rioit bas en son cœur,
 Par un discours plein de douceur
 L'amadoua de belle sorte,

235 L'assurant, comme on le rapporte,
 Qu'il s'étoit mépris tout de bon
 Et qu'il lui demandoit pardon,
 Ce que, dit-on, cette Pécore
 Pour argent comptant prit encore.

240 Lors qu'en Vers je fis ces discours,
 Nous avions eu depuis cinq jours,
 La Feste Saint Bonnaventure.

A propos, par bonne aventure,
 J'en ouïs l'ELOGE excellent,

245 En stile tres-docte & coulant,
 Et plein du suc de l'EVANGILE,
 L'Abbé de la Bouverie
 Que fit un PERSONNAGE habile,
 Et qui, selon les plus fins Goûts,
 Peut des SENAULTS & des le BOUX
 250 Prétendre le bruit & la gloire;
 Aussi ravit-il l'AUDITOIRE, [grands,
 Qui fut des plus beaux, des plus

Et plein de Gens des plus hauts
 Du masle & du féminin Sexe, [Rangs,
 255 Qui nous plaît encor qu'il nous vexe,
 Et dont près de moy par bon-heur
 J'avois une charmante FLEUR
 Pour l'Esprit & la bonne Grace, M. D.
 Qui mêmes, dit-on, Beauté passe.

APOSTILLE.

260 Iris donc dans la belle Armoire
 De sa précieuse Memoire
 Conserve ceux de qui le Nom
 Se termine en NET & en NON. [Robinet.]
 Quoy donc? c'est une chose vraye

265 Qu'estant à SAINT GERMAIN EN LAYE,
 Au milieu des JEUX & des RIS,
 Et des GALANS, la belle IRIS
 Songe à ceux qui dedans LUTÉCE,
 Loin d'Elle, meurent de tristesse?

270 Les Dieux, pour ce cher Souvenir
 Qui des Morts nous fait revenir,
 Daignent luy rendre tout prospère,
 Et des AMOURS le PETIT PÈRE,
 Qui prend ses Traits dedans ses

[Yeux,
 275 Plus beaux que les Astres des Cieux,
 Par tout la couvre de son Aile;
 C'est le Vœu que je fais pour Elle,
 Sans oublier sa jeune Sœur,
 Nonobstant tout sujet d'aigreur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE SERENISSIME
MADAME LA DUCHESSE D'ENGUYEN

[PAR EDMÉ BOURSAULT.]

Du 19. Juillet 1665.

<p>C'est chez vous que je vais pa- Princesse, si digne de l'estre, [raistre. Princesse de rang et de cœur, Princesse de bien et d'honneur, 5 Princesse par vostre naissance, Princesse par vostre Alliance, Et, pour finir vos qualitez, Princesse de tous les costez; C'est à vous, dis-je, que ma veine</p>	<p>10 Veut raconter chaque Semaine Par les plus aisez de ses Vers Les Intrigues de l'Univers; Pour ne pas paraistre proluxe, C'est sur vous que mon choix se fixe, 15 Ou, pour parler Chrestienement, C'est pour vous qu'est mon Compli- Un Auteur de plus de durée, [ment. Avec une Plume dorée,</p>
---	---

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[PAR EDMÉ BOURSAULT.]

Premier Aoust 1665.

MADemoISELLE,

Vostre Altesse Royale, qui a eu la bonté de me faire dire que je la deso-
bligerois si je laissois passer une semaine sans luy faire part des nouvelles
que je me suis chargé de debiter à tout le monde, m'a fait un honneur dont
je serois indigne si je ne taschois de le mériter par une obéissance aussi
5 respectueuse que le commandement qu'elle me fait m'est glorieux. J'ay peur,
Mademoiselle, qu'après la lecture de la premiere de mes Gazettes, vous ne
revoquiez la grace dont vous m'honorez. V. A. R., qui ne se divertit jamais
que de ce qui est fort agréable, aura de la peine à se contenter de ce que je
fais. Ayez un peu d'indulgence pour les cinq ou six premieres qui échaperont
10 à une Plume qui n'est considerable que par la gloire de vous obeir. J'ay
dessein de plaie & je sçay le moyen de reussir.

L'esprit le moins delicat fait toujours quelque chose de passable quand la
matiere qu'il traite fait naistre de plus belles pensées que l'invention n'est
capable d'en fournir, & comme vostre vie n'est qu'un enchaînement conti-
15 nuel d'actions héroïques,

Pour tascher de faire sa Cour ,
 20 Mettroit cent jolis mots au jour ;
 Il vous soustiendrait , par exemple ,
 Que vous estes digne d'un Temple
 Et qu'autresfois les Dieux des Grecs
 Meriterent moins de respects ;
 25 Il diroit que pour Vous , Princesse ,
 C'est peu du grand Tiltre d'Altesse
 Et que le Sort a protesté
 Qu'on vous nommeroit Majesté ;
 Qu'estant en clartez si profonde ,
 30 D'un des fameux Trosnes du Monde
 Le Destin doit estre bien doux
 S'il peut estre remply par vous.
 Ensuite il diroit qu'à vos charmes
 Un grand Prince a rendu les Armes ,
 35 Et que vous avez des appas
 Que beaucoup de Reynes n'ont pas ;
 Que de vostre Naissance Illustre
 Vos Vertus augmentent le lustre ;

Que l'éclat qui sort de vos yeux
 40 Vaut l'éclat de tous vos Ayeux ;
 Qu'on n'a pas besoin de connoistre
 De quel Sang le Ciel vous fit naistre ,
 Et qu'à vos seules qualitez
 On connoit de qui vous sortez.
 45 Il diroit enfin qu'il admire.....
 Il diroit ce qu'on ne peut dire ;
 Supposé mesme qu'il le pût ,
 Il ne diroit rien qu'on ne sceût.
 Ainsi , sauf avis plus utile ,
 50 Un Auteur à langue subtile
 Farderoit avec beaucoup d'art
 Ce qui n'a pas besoin de fard.
 Mes Couleurs sont plus naturelles ,
 Et , quand les veritez sont belles ,
 55 Un mensonge remply d'attraits
 N'est tousjours qu'un Mensonge au-
 Si bien , Serenissime Altesse , [prés ;
 Qu'il suffit de ma petitesse

Que ma Muse sincère , à présent vagabonde ,
 Aura soin d'étaler à tous les yeux du Monde ,

Je ne doute pas de mon succez , si vous m'accordez la permission de pouvoir
 quelquefois parler de vous. Je vous la demande, Mademoiselle, avec autant de
 20 respect qu'il est necessaire d'en avoir pour estre

De V. A. R.

Tres-humble , &c.

A LA REYNE

Reyne de Paix, non pas de Guerre ,
 Qui devez des Rois à la Terre ,
 Reyne de qui l'Auguste aspect
 Imprime un visible respect ;
 5 Reyne d'une Source feconde ,
 Dont la course honore le Monde ,
 Et , pour tout dire en moins de mots ,
 Moitié du plus Grand des Heros ,
 C'est à vous que s'offre ma Veine ,
 10 Pour vous dire chaque Semaine
 Par les plus aisez de ses Vers
 Les Intrigues de l'Univers.
 Un Auteur de plus de durée ,
 Avec une Plume dorée ,
 15 Pour tascher de faire sa Cour ,
 Mettroit cent jolis mots au jour ;
 Il vous soustiendrait , par exemple ,

Que vous estes digne d'un Temple ,
 Et qu'autrefois les Dieux des Grecs
 20 Meriterent moins de respects ;
 En suite il diroit qu'on admire.....
 Il diroit ce qu'on ne peut dire ;
 Supposé mesme qu'il le pût ,
 Il ne diroit rien qu'on ne sceût.
 25 Ainsi , sauf avis plus utile ,
 Un Auteur à langue subtile
 Farderoit avec beaucoup d'art
 Ce qui n'a pas besoin de fard.
 Mes couleurs sont plus naturelles ,
 30 Et , quand les veritez sont belles ,
 Un Mensonge remply d'attraits
 N'est toujours qu'un Mensonge au-
 Si bien , Genereuse Princesse , [prés ;
 Qu'il suffit de ma petitesse ,

Pour, sur les Aisles du Renom,
 60 Faire galoper vostre Nom.
 Vous verrez de quel air j'exalte,
 Mais pour aujourd'huy je fais alte
 (Alte à mon compliment, s'entend)
 Pour parler de ce qu'on attend.
 65 Ce qu'on attend, c'est que je presche
 Quelque nouvelle qui soit fraische.
 Pour des nouvelles, j'en sçay prou;
 Je commence & voicy par où :

De peur de passer pour Mazette,
 70 Je ne ferois pas la Gazette
 N'estoit le Conseil que j'ay pris
 De tous Messieurs les beaux Esprits.
 Ces beaux Esprits là sont Corneille,
 Qui passe pour une Merveille
 75 Et qui satisfait à tel point [point;
 Qu'on voudroit qu'il ne mourut
 Il prend trop de soin de sa gloire
 Pour laisser mourir sa memoire :
 Tant que l'Univers durera
 80 PETRUS CORNELIUS vivra ;
 L'Immortalité qu'il dispense
 Met son grand nom en assurance,

Et, puis qu'il éternise autrui,
 Jugez ce qu'il fera pour luy.
 85 Un autre Esprit fort, qui souhaite
 Que je fasse aussi la Gazette,
 C'est Quinault; vous le connoissez :
 Dire son Nom, c'est dire assez.
 C'est un auteur doux, agreable,
 90 A qui la Scene est redevable ;
 Il écrit tousjours tendrement,
 Il conjugue Amo galamment ; [me,
 Jamais Auteur, hors-mis luy-mes-
 N'a tant de fois dit : « JE VOUS Ayme ; »
 95 Et de plus, selon le goust mien,
 On ne l'a jamais dit si bien,
 J'oublois un autre homme Illustre,
 Qui du Languedoc est le Lustre
 Et qui, Cadejous, est tout Cur
 100 (BOYERIUS SUB-AUDITUR).
 C'est un Auteur de fine trempe ;
 Jamais son Pegaze ne rampe ;
 Quand il prend l'essor comme il faut,
 D'ordinaire il monte si haut [tue,
 105 Que bien souvent, quoy qu'on s'y
 On ne peut le suivre de veue.
 Par des vers pompeux, Cadedis,

Pour, sur les Aisles du Renom,
 35 Faire galoper vostre Nom.
 Vous verrez de quel air j'exalte,
 Mais pour aujourd'huy je fais alte
 (Alte à mon compliment s'entend)
 40 Pour parler de ce qu'on attend.
 Ce qu'on attend, c'est que je presche
 Quelque nouvelle qui soit fraische.
 Pour des nouvelles j'en sçay prou ;
 Je commence, & voicy par où :

De peur de passer pour Mazette,
 45 Je ne ferois pas la Gazette
 N'estoit le conseil que j'ay pris
 De tous Messieurs les beaux Esprits.
 Ces beaux Esprits là sont CORNEILLE,
 50 Qui passe pour une Merveille
 Et qui satisfait à tel point [point ;
 Qu'on voudroit qu'il ne mourust
 Il prend trop de soin de sa gloire
 Pour laisser mourir sa memoire :
 55 Tant que l'Univers durera
 PETRUS CORNELIUS vivra ;
 L'Immortalité qu'il dispense
 Met son grand Nom en assurance,

Et, puis qu'il éternise autrui,
 60 Jugez ce qu'il fera pour luy.
 Un autre Esprit fort qui souhaite
 Que je fasse aussi la Gazette,
 C'est QUINAULT; vous le connoissez :
 Dire son Nom, c'est dire assez.
 65 C'est un Auteur doux, agreable,
 A qui la Scene est redevable ;
 Il écrit toujous tendrement,
 Il conjugue Amo galamment ; [me,
 Jamais Auteur, hors-mis luy-mes-
 70 N'a tant de fois dit : « JE VOUS Ayme ; »
 Et de plus, selon le goust mien,
 On ne l'a jamais dit si bien.
 J'oublois un autre homme Illus-
 Qui du Languedoc est le lustre [tre,
 75 Et qui, Cadejous, est tout Cur
 (BOYERIUS SUB-AUDITUR).
 C'est un Auteur de fine trempe ;
 Jamais son Pegaze ne rampe ;
 Quand il prend l'essor comme il faut,
 80 D'ordinaire il monte si haut
 Que bien souvent, quoy qu'on s'y
 On ne peut le suivre de veue. [tue,
 Par des vers pompeux, Cadedis,

Il soutient l'honneur du Païs ;
On peut adjouter à sa gloire[moire,
110 Que ce qu'il fait n'est point Gri-
Et, qui dit un Autheur bien pur ,
BOYERIUS SUB-AUDITUR.

Encor un Autheur qui veut pres-
Que je fasse aussi du Burlesque [que
115 Et qui croit que c'est mon talent ,
C'est Gilbert , cet Esprit galant ,
Pour qui la Canicule ardente
N'a point d'ardeur assez cuisante
Et qui , durant tous les Hyvers ,
120 N'a de chaleur que dans ses vers ;
Qui compose au reste à miracle ,
Qui s'explique comme un Oracle ,
Et qui fait si bien ce qu'il fait
Que chacun en est satisfait.

125 Je vous en viens de nommer Quatre
Qui soutiennent jusqu'à se battre
Que je puis calmer le regret
Qu'a causé la mort de Loret ,
Et que je suis en droite Ligne
130 De ses Successeurs le plus digne.
Pour me chatouiller l'appetit ,
Ils me l'ont tant dit et redit ,

116 Impr. S'est

Tant prosné que mon air d'écrire
Est un air propre à faire rire ,
135 Que, sur un Rapport si fameux ,
A la fin je l'ay crû comme eux.
Mais (& n'en déplaise à Pégaze) ,
Quand on est Gazette l'on jaze ;
Ma Muse , vous n'en sçaviez rien ,
140 Je vous l'apprends ; jasez donc bien.

Un vaillant Comte a pris la peine
D'écrire à Monsieur de Turenne
Et de mander en mots exprés
Que les Espagnols sont defaits ,
145 Non que la Deffaite soit pleine ,
Car le Marquis de Caracène ;
Ralliant assez à propos
L'Espagnol qui tournoit le dos .
Fut couvert de sang & de gloire
150 Et fit balancer la victoire ;
Ce n'est pas aussi qu'après tout
Quantité soient restez de bout ;
Les uns ont eu testes cassées ,
Les autres jambes fracassées ;
155 L'un est blessé haut , l'autre bas ;
A ceux-cy l'on abbat les bras ,

146 Impr. Carrascene.

Il soutient l'honneur du Païs ;
85 On peut adjoûter à sa gloire
Que ce qu'il fait n'est point Grimoire
Et, qui dit un Autheur bien pur ,
BOYERIUS SUB-AUDITUR. [que

Encor un Autheur qui veut pres-
90 Que je fasse aussi du Burlesque
Et qui croit que c'est mon Talent ,
C'est GILBERT, cet Esprit Galant ,
Pour qui la Canicule ardante
N'a point d'ardeur assez Cuisante
95 Et qui , durant tous les Hyvers ,
N'a de chaleur que dans ses Vers ;
Qui compose au reste à miracle ,
Qui s'explique comme un Oracle ,
Et qui fait fort bien ce qu'il fait ,

100 Témoïn LE COURTISAN PARFAIT.

Je vous en viens de nommer quatre
Qui soutiennent jusqu'à se battre
Que je puis calmer le regret
Qu'a causé la mort de Loret ,
105 Et que je suis en droite ligne
De ses Successeurs le plus digne.
Pour me chatouiller l'appetit ,
Ils me l'ont tant dit & redit ,

Tant prosné que mon air d'écrire
110 Est un air propre à faire rire ,
Que, sur un Rapport si fameux ,
A la fin je l'ay crû comme eux.
Mais (& n'en déplaise à Pegaze) ,
Quand on est Gazette l'on jaze ;
115 Muse , faites donc vostre employ.
Mais surtout contentez le Roy ,
Je sçay que vous pristez la peine
De travailler, l'autre Semaine ;
On vous vid, on vous estima ;
120 L'endroit de Pontoise charma ,
Et, si j'ay la memoire forte ,
Vous le commenciez de la sorte :

L'autre jour Louis Dieu-donné ,
Qui de cent Vertus est orné ,
125 Courut à Pontoise en grand'erre
Pour voir la Reyne d'Angleterre ;
Il la vid , la complimenta
Touchant l'heur que cette Tante a
De ce que la Milice Angloise
130 A surmonté la Hollandoise.
L'Auguste Moitié de Louis .
Dont les sens estoient réjouis ,

A ceux-là l'on perce les cuisses ;
 Et n'estoit cinq fois mille Suisses,
 A qui beaucoup d'honneur sont dûs
 160 De s'estre si bien deffendus,
 La Deffaite eût esté plus grande :
 Le Comte de Schomberg le mande,
 Et c'est de sa part que je sçay
 Que du Mareschal de Grancey
 165 Un Neveu, fort digne de l'estre,
 Fit au combat un coup de Maistre ;
 Luy seul vainquit, luy seul mena
 Prisonnier certain MEDINA,
 Fils de Monsieur le Duc son Pere,
 170 Qui peut-estre s'en desesperé ;
 Mais, qu'il s'en desesperé ou non,
 Qu'il le trouve mauvais ou bon,
 J'ay crû devoir dire la chose ;
 Et c'est-là ma premiere pose.

175 On dit que l'Archiduc d'Inspruch.
 (Je ne sçay point de rime à Pruch ;
 Si c'estoit l'Archiduc d'Inspruche
 Je dirois ruche, cruche, Autruche,
 Et cela rimerait fort bien ;
 180 Quoy qu'il en soit, cela n'est rien ;
 Dieu me gard d'une autre disgrâce !)
 On dit donc qu'estant à la Chasse
 Cét Archiduc courut si fort
 Que par mal-heur il tomba mort
 185 Tout roide, le pis que j'y treuve.
 On dit que Madame sa Veuve
 Est presque reduite aux abois
 De n'avoir couché qu'une fois
 Avec un Espoux, qui, possible,
 190 Avoit du Tendre, du Sensible,
 Et tout ce qu'il faut que l'on ait
 Pour estre un Epoux à souhait.

Fut aussi d'un air magnifique
 Voir sa Majesté Britannique,
 135 Et ces Majestez toutes deux
 La comblèrent de mille vœux.
 Depuis un honneur si sublime,
 On dit que Pontoise s'estime
 Et qu'elle veut aller du pair
 140 Avec les Villes du bel air ;
 On dit mesme que sa Riviere
 Estoit ce jour-là toute fiere,
 Et, pour avoir plus de plaisir,
 Que ses flots couloient à loisir ;
 145 Qu'au lieu de poursuivre leur course,
 Les uns remontoient vers leur source
 Pour passer encore une fois
 Devant le plus Juste des Rois ;
 Qu'en des endroits l'Eau paresseuse
 150 Faisoit tout exprés la Dormeuse
 Et, pour voir Louis plus long-temps
 Retardoit de quelques instans
 Les hommages qu'elle doit rendre
 Où Neptune a soin de l'attendre,
 155 Et mesme seroit encor là,
 N'estoit que le Roy s'en alla.

Un vaillant Comte a pris la peine
 D'écrire à Monsieur de Turenne,
 Et de mander en mots exprés
 160 Que les Espagnols sont deffaits,
 Non que la Deffaite soit pleine,
 Car le Marquis de Caracene,

Ralliant assez à propos
 L'Espagnol qui tournoit le dos,
 165 Fut couvert de sang & de gloire,
 Et fit balancer la victoire.
 Ce n'est pas aussi qu'après tout
 Quantité soient restez debout ;
 Les uns ont eu testes cassées,
 170 Les autres jambes fracassées ;
 L'un est blessé haut, l'autre bas ;
 A ceux-cy l'ont abbat les bras,
 A ceux-là l'on perce les cuisses ;
 Et n'estoit cinq fois mille Suisses,
 175 A qui beaucoup d'honneurs sont
 De s'estre si bien deffendus, [dûs
 La Deffaite eût esté plus grande.
 Le Comte de Schomberg le mande,
 Et c'est de sa part que je sçay
 180 Que du Mareschal de Grancey
 Un Neveu, fort digne de l'estre,
 Fit au combat un coup de Maistre ;
 Luy seul vainquit, luy seul mena
 Prisonnier certain MEDINA,
 185 Fils de Monsieur le Duc son Pere ;
 Qui peut-estre s'en desesperé ;
 Mais, qu'il s'en desesperé ou non,
 Qu'il le trouve mauvais ou bon,
 J'ay crû devoir dire la chose,
 190 Et c'est-là ma seconde pose.

De la part de je ne sçay qui,
 Touchant le Sieur Lubomirski,

Il est venu lettres de Nantes
 Qui ne sont pas si surprenantes
 195 Et qui causent moins de chagrin.
 Le tres-pieux Duc Mazarin,
 Qu'on revere en cette contrée,
 Y fit Dimanche son Entrée.
 Ce n'estoit que Feux, que Canons,
 200 Que Fifres, Tambours & Clairons,
 Qu'eschafaux, que monceaux de
 [monde;
 Et du Duc à Perruque blonde
 Tous les Bretons disoient du bien,
 Sur tout qu'il estoit bon Chrestien.
 205 Que Dieu béniroit la Province
 A qui Louis, ce fameux Prince,
 Avoit voulu faire l'honneur
 De choisir un tel Gouverneur.
 On attend dans la mesme Ville
 Un autre Duc, non moins habile;

Le Duc
de Colstin

Il doit presider aux Estats;
 On croit qu'il ne manquera pas,
 Au plus tard dans cette Semaine,
 (Y dût il consentir à peine
 215 Et mesme en avoir du chagrin)
 De tascher à gagner chemin.

Nostre Grand Roy, qui du merite
 Fait une estime non petite,
 En remarquant un singulier
 220 Dans l'habile Abbé Le Tellier,
 En a fait choix pour estre Evesque;
 Si l'on s'informe pourquoy, c'est
 L'Abbé qu'il a daigné choisir [que
 Est un Abbé fait à plaisir:
 225 Des grands Docteurs il suit la piste,
 Presche comme un Evangeliste,
 Est autant zelé que S. Paul,
 Ne souffre ny fraude ny dol,

On tient que le Roy de Pologne
 Luy prépare assez de besogne;
 195 Son accord ne se fera pas,
 A moins que Messieurs ses Soldats,
 Qui font un degast effroyable,
 Ne soient tous envoyez au Diable.
 Vingt mille Tartares choisis,
 200 Qui de fureur sont tous saisis,
 Sont ravis d'épouser la Noise
 De sa Majesté Polonoise,
 Et l'on espere que dans peu
 Lubomirski verra beau jeu.
 205 Durant l'embarras de l'Empire,
 Ladite Pologne desire
 Que son Roy choisisse un Appuy
 Pour remplir son Trosne apres luy;
 Je voudrois pouvoir dire comme
 210 Ce futur Successeur se nomme;
 Mais on n'en sçait rien jusqu'icy,
 Et je n'en diray rien aussi.

On mande de Vienne en Autriche
 Que la mort veut tout mettre en
 [friche;

215 Celuy qui tient le premier rang
 A presque perdu tout son sang.
 Comme il sçait que la mort attrape
 Le Roy, l'Empereur & le Pape,
 Et que la traitresse qu'elle est
 220 Les attrape quand il luy plaist,

L'Em-
pereur

Le Malade dont je vous parle,
 (Tant pour le bien du Prince Charle
 Que pour celuy de son Estat)
 Ne veut pas mourir INTESTAT.
 225 En épousant sa sœur aisnée
 Assez bien conditionnée,
 Il déclare le Prince tel
 Son Héritier universel,
 Mais le futur Deffunt espere
 230 Que ledit Prince, futur Pere
 Des futurs Enfants qu'il fera
 (Qu'il en naisse tant qu'il pourra;
 Que l'Epoux avec son Epouse
 Au lieu de quatre en fasse douze!
 235 Par son Testament sur ce point
 L'Empereur ne s'explique point);
 Ledit Sieur futur Deffunt, dis-je,
 Prétend que le Prince s'oblige
 D'hériter aussi de son Nom
 240 Et des Armes de sa Maison.
 De plus, sa Majesté mourante,
 Par une bonté surprenante
 Sollicite les Electeurs
 De s'en rendre les Protecteurs,
 245 Et, pour faire encor davantage
 Le recommande à leur suffrage,
 Les priant de donner les mains
 Pour le faire Roy des Romains,
 Qu'au reste, s'ils font cette grace
 250 Au Prince qu'il fait de sa Race,

Le P.
Charles

Et sçavant, profond & sublime ,
 230 Enfin tout le monde l'estime ,

Et l'on ne se plaindra jamais
 De le voir Evêque de Mets.

PLACET AU ROI.

Plaise à vous, très-honoré Sire ,
 Commander, Ordonner ou Dire
 235 (Car, ô le plus juste des Rois ,
 Je vous donne à choisir des trois) ,
 Plaise à vous que, de cire jaune ,
 Sur un Parchemin long d'une aulne
 On applique, en faveur de moy ,
 240 Le sacré Portraict de mon Roy
 (De mon Roy veut dire vous, Sire) ,
 Et je promets, non pas en Cire ,
 Que, vous ayant peint trait pour

[trait,

Vous aurez Portrait pour Portrait.
 245 Je vous peindray brillant de gloire ,
 Assis dans un Char de Victoire,
 Vos Pieds sur les Monstres vaincus
 Que vos bras auront abbatus ;
 A l'heureux succez de vos armes
 250 Je joindray l'éclat de vos charmes ;
 Tantost la Paix, tantost l'Amour
 Vous couronneront tour à tour ;
 Je vous peindray.... vous verrez, Sire,
 Mais sur tout le Portrait de Cire ;
 255 Grand Roy, j'en reviens tousjours-là.

Quelque jour il les reverra ,
 Et qu'il les en remerciera.

Il est venu Lettres de Nantes
 Qui ne sont pas trop surprenantes.
 255 Un Duc à l'Oeuvre-pie enclin ,
 Autrement le Duc Mazarin ,
 Qu'on revere en cette contrée ,
 Y fit l'autre jour son Entrée ;
 Ce n'estoit que Feux, que Canons ,

260 Que Festes, Tambours & Clairons ,
 Qu'Echaffaux, que monceaux de
 [monde ;

Et du Duc à Perruque blonde
 Tous les Bretons disoient du bien ,
 Sur tout qu'il estoit bon Chrestien ,
 265 Que Dieu beniroit la Province
 A qui Louis, ce fameux Prince,
 Avoit voulu faire l'honneur
 De choisir un tel Gouverneur,

251 *Impr.* il les reverera.

PLACET AU ROI.

Plaise à vous, tres-honoré Sire ,
 270 Commander, ordonner, ou dire
 (Car, le plus Auguste des Rois ,
 Je vous donne à choisir des trois) ,
 Plaise à vous que de, cire jaune ,
 Sur un parchemin long d'une aulne
 275 On applique en faveur de moy
 Le sacré portrait de mon Roy
 (De mon Roy, veut dire vous, Sire).
 Et je promets, non pas en Cire ,
 Que, vous ayant peint trait pour

[trait,

280 Vous aurez portrait pour portrait.
 Je vous peindray brillant de gloire ,
 Assis dans un Char de Victoire,
 Vos pieds sur les Monstres vaincus
 Que vos bras auront abbatus ;
 285 A l'heureux succez de vos Armes
 Je joindray l'éclat de vos charmes ;
 Tantost la Paix, tantost l'Amour
 Vous couronneront tour à tour.
 Je vous peindray.... vous verrez Sire,
 290 Mais sur tout le portrait de Cire ;
 Grand Roy, j'en reviens tousjours-là,

Ce n'est rien pour vous que cela ,
 Et je vous diray, si je l'ose
 Que pour BOURSAULT c'est quelque
 [chose.
 Fait & parfait, comme on peut
 Entre le matin & le soir : [voir,

S'il vous en faut dire la Datte ,
 Je m'offre à vous l'apprendre encore
 C'est le jour qu'un échec, & matte ;
 M'a fait perdre trois Louis d'or.

19 Juillet 1665.

S. l. n. d., in-folio de 2 ff.

(Biblioth. nat., Recueil Thoisy ,
 Matières historiques , Tome VIII.)

Ce n'est rien pour vous que cela ,
 Et je vous diray, si je l'ose ,
 Que pour BOURSAULT c'est quelque
 [chose.
 295 Fait le premier jour du mois
 [d'Aoust. 300

Si Louis me trouve à son goust ,
 Par quels vers le remerciray-je ?
 J'en feray de si délicats
 Que, s'il m'accorde un Privilège ,
 Il ne s'en repentira pas.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grande salle du Palais du costé la cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX.
 Avec Privilège du Roy. In-12 de 12 ff. et 479 pp. — pp. 21-55.

Le privilège, daté du 30 octobre 1667, est accordé à Boursault pour sept ans.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 25. Juillet 1665.

Il ne faut pas que je recule
 Pour voir venir la Canicule ;
 Elle a beau croître son ardeur ,
 Je la reçois avec froideur ;
 5 Le feu dont Apollon m'enflâme
 Est bien au dessus de sa flâme ,
 Et son plus grand embrasement
 Ne peut retarder d'un moment
 Le cours de ma fertile Veine
 10 Ny tarir les eaux d'Hypocreine ,
 Où je puize tous les huit jours
 Pour Vous, DUCHESSE DE NEMOURS ,
 PRINCESSE éclairée & charmante ,
 Des Vers plus de deux cens cin-
 15 Que de nouveau je mets icy, [quante.
 Et, sans mécompte, les voicy :

La Reyne-Mére Britanique,
 Digne d'un beau Panégirique ,
 Au débarquement à Calais
 20 Receut, outre pluzieurs Relais,
 Des Complimens, plus longs d'une
 [aune,

De l'admirable Duc de CHAUNE ,
 Qui s'en aquita dignement ,
 La complimenta galamment ,
 25 Et dit tout ce qu'il faloit dire
 De la part de nôtre Grand SIRE.
 Les Bourgeois & les Grands Sei-
 [gneurs

Luy rendirent tous les honneurs ,
 Avec une alégresse extremesme ,
 30 Qu'on auroit pû rendre au Roy
 D'un vizage riant & frais, [mesme.
 MONSIEUR la fut prendre à Beauvais,
 Pour luy témoigner sur sa voye
 L'excez de sa parfaite joye.
 35 Avec ses Gens & les Daufins

23. Impr. Qui 'en a quita

Qui l'escortoient sur les chemins ,
 Cette auguste Angloize & Françoisze,
 Poursuivant celuy de Pontoize ,
 L'illustre Mylord MONTAIGU ,
 40 De très bon sens, d'esprit aigu .
 Personnage vrayment d'élite ,
 Estimé pour son grand mérite ,
 La régala splendidement à l'Abaye
S. Martin.
 Dans un superbe Apartement.
 45 Continuant l'heureux voyage,
 Nôtre MONARQUE grand & sage ,
 Prés de Pontoize la fut voir ,
 Ou, pour mieux dire, recevoir ;
 D'une façon très-obligeante
 50 Et d'une manière galante ;
 La REYNE, par un beau soucy ,
 Fut au devant d'Elle à Poissy
 Luy marquer la réjouissance
 Qu'inspire sa douce prézance ;
 55 La REYNE-Mére, à Saint-Germain ,
 Luy fit un accueil très-humain ,
 Et chaque aimable Souveraine
 La receut ainsi qu'une Reine ,
 Avec la démonstration
 60 D'une sincère affection.
 De-là, son Ame impatiente
 De voir sa Fille très-charmante ,
 A Versailles la fut trouver ,
 Bien-tôt preste à se Relever ,
 65 Où cette Princesse acouchée ,
 De cette vizite touchée ,
 De faire voir ne manqua pas
 Autant d'amitié que d'apas ,
 Telle qu'en un grand cœur sugère
 70 Le cher Nom de Reyne & de Mére.

Le courageux Comte de SAUT
 De Paris a fait un grand saut
 Jusqu'à la Ville de Grenoble ,

Où chaque Sénateur est Noble.
 75 Tous ceux qui forment ce Sénat,
 De luy faizans beaucoup d'état,
 Ont bien voulu, sans répugnance,
 Le recevoir en survivance
 Pour Gouverneur du Daupiné,
 80 Dignité due au Fils Aîné
 Du parfait Duc de l'EDIGUIÈRES,
 Remply de très-vives lumières,
 De gloire, de zèle & de foy
 Pour tous les intérêts du Roy.
 85 Ce digne Fils d'un digne Père,
 Que toute la Cour considère,
 Poura par ses faits glorieux
 Egaler bien-tôt ses Ayeux.

Parlons des beaux Présens qu'a-
 90 Cét Ambassadeur de la Porte [porte
 (Autrement dit le Grand-Seigneur)
 Aux Courtizans, à l'Empéreur.
 Il ofrit d'abord une Tente,
 Que d'Ouvriers plus de soixante
 95 Pendant un an incessamment
 Ont travaillé parfaitement;
 Elle est si pézante & si grande
 Que mon Correspondant me mande
 Qu'il falloit, sans rien ajoûter,
 100 Cinq chariots pour la porter.
 Cette Pièce si curieuse
 Est si grande & si spacieuse
 Qu'on peut loger sous son contour
 Toute l'Impériale Cour;
 105 D'or & d'argent elle est formée,
 Et de mille fleurs parsemée, [francs,
 Que Messieurs les Turcs, assez
 Prizent plus de cent mille francs.
 Maintes riches Tapisseries,
 110 Aussi faites en broderies,
 Tapis, Pavillons, Etendars,
 Etoient portez sur quatre chars,
 Avec deux douzaines de Vestes
 Qui peuvent rendre les Gens lestes,
 115 Et je puis assûrer encor
 Que toutes sont de toile d'or.
 De cette étofe préparée
 La Cour eût été si parée
 Qu'on eut pris plaisir à la voir,
 120 Mais, par mal-heur, elle est en noir.

Je trouve parmy mes Nouvelles
 Qu'au Convent des Filles de Chelles,
 Avec grande dévotion,

103 Impr. Qu'elle peut

Fut faite la translation
 125 Du Corps-saint de Sainte Bertille,
 Première Abesse de la Ville,
 Et de Saint-Géneſt, autrefois
 Archevesque de Lyonnois,
 Grand Aumônier par excellence
 130 De Bertilde Reyne de France,
 Epouze du second Clovis
 (Qui connoissoit fort bien son prix);
 Cette Princesse glorieuze,
 Fondatrice & Religieuze
 135 De ce Convent Abatial,
 L'a rendu doublement Royal. [rare,
 L'Archevesque d'Auch, grand &
 Qui de vertus s'arme & se pare,
 Prélat d'un très-bon jugement,
 140 Vêtu pontificalement,
 Célébra la Cérémonie;
 Une agréable synfonie,
 Raizonnant de chaque côté,
 Augmenta la solennité;
 145 Religieux, Religieuzes,
 Ames dévotes & pieuzes,
 En ordre & sans confuzion,
 Marchoient à la Procession;
 Sur toutes Madame l'Abbesse
 150 Fit voir une sainte alégresse,
 Et l'Abbé Bossuet, enfin,
 Y fit un Sermon tout divin;
 Ce grand Personnage eut la gloire
 De charmer tout son Auditoire.

[Henri de
La Motte
Houdan-
court.]

Madame
de la
Meilleraye

155 Vous verrez icy comme il faut
 Messieurs d'Aligre, Guénégaud,
 Pussort, Séve, Colbert encore,
 Gens qu'on estime & que j'honore,
 Allans vers l'illustre Clergé,
 160 Qui dans Pontoize s'est logé.
 Le fameux Pasteur de Toulouze,
 Suivy de Prélats prés de douze,
 Receut fort bien ces cinq premiers
 A la porte des Cordeliers,
 165 Et les mena dans l'Assemblée
 En ce grand Convent assemblée.
 Monsieur d'Aligre éloquentment,
 Ainsi que très-obligeamment,
 De la part du Roy nôtre Maître,
 170 Par une Lettre fit connaître
 Que de leur Députation
 Il receut satisfaction,
 Et leur promet en assurance
 Le ferme apuy de sa puissance;
 175 Après quoy lesdits Députez

[Charles
François
d'Anglure
de Bourle-
mont.]

Furent splendidement traitez.

La Mort, qui tout prend ^{[serre,} et tout
Prit Lundy PUGET DE LA SERRE,
Un de nos plus grands Ecrivains
180 Pour Seigneurs, Princes, Souverains;
Mais, quoy que sa féconde Plume
Fit maint petit & gros Volume,
Par certaine fatalité
Il en a fort peu profité;
185 Son Ame noble & peu commune
Méritoit une autre fortune.

Le Marêchal de Clérambaut,
Qui fut jadis à maint assaut,
Qui rendit jalouze Bellonne
190 Par la valeur de sa Personne,
Et qui pour le plus Grand des Rois
Auroit voulu mourir cent fois
Dans les sièges, dans les batailles,
Au milieu de cent funérailles,
195 Par un trait fatal de la Mort
Dans son lit a finy son sort.

Son Epouze illustre & fidelle
En soufre une peine mortelle,
Et ne survit à ce malheur
200 Que pour en montrer sa douleur,
Mais toute la Ville avec elle
Partage sa perte cruelle
Et plaint ce Héros glorieux,
Qu'on peut placer entre les Dieux,

205 Une belle & riche Héritière,
De noble sang, d'humeur altiére,
Avoit deux ou trois Serviteurs,
Qui faisoient les adorateurs,
Luy contoient tous les jours fleuretes,
210 Ne luy parloient que d'amouretes,
Et luy dizoient incessamment
Tout ce que peut dire un Amant
Pour avoir, par son mariage,
Le bien, la Charge & l'héritage.
215 Un de ces trois, plus enflâmé,
Plus chagrin, ou plus afamé,
Sur cét hymen tellement presse
Cette aimable & chère Maîtresse

Qu'elle luy dit d'un ton hardy :
220 « Sans faute ce sera Jeudy. »
Satisfait de cette parole,
Qui, toutefois étoit frivole,
Il fait avertir le Baigneur,
Cordonnier, Lingère & Tailleur;
225 Il trotte, il poste, il sollicite,
Et de tous côtez il invite
Ses Voizins, Amis & Parens,
Et mesme les indiférens,
Tandis qu'un Galand Personnage,
230 Tout plein d'honneur & de courage,
Qu'elle aimoit passionnément,
Qui la voyoit secrètement,
Par les sacrez nœuds d'hymenée,
En son beau Pays l'a menée.
235 Ce pauvre Amant, déjà grizon,
Venant un jour dans la maison
Avec deux Clercs & deux Notaires
Et nombre d'autres Gens d'Affaires,
Par infortune, à cette fois,
240 Il trouva vizage de bois,
Et son œil n'aperçoit personne,
Laquais, Servante, ny Mignonne.
Se voyant à ce coup séduit,
Il commence à faire du bruit,
245 Il murmure, peste, tempeste,
Bat le mur du pié, de la teste,
Jéte ses gants & son chapeau,
Déchire pourpoint & manteau;
Son humeur cesse d'être gaye;
250 Il court, il rue, il mort, il braye,
Et ses Compagnons en soucy,
Du côté du vent sont aussy,
Pendant que l'autre, avec justice,
Tient l'argent, la Belle & l'Office.

255 Digne sujet de mes Ecrits,
Et du grand Employ que j'ay pris,
ALTESSE illustre & débonnaire,
Voilà justement vôtre Affaire,
Et mon Ouvrage est arêté
260 Aussi-tôt que j'auray daté.

FAIT EN STILE NON RIDICULE,
LE QUATRE DE LA CANICULE.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Juillet 1665.

Ouvrons d'erechef nôtre Veine ;
 Je la sens de Vers toute pleine
 Pour la GRANDE DIVINITÉ
 A qui de sa fécondité
 5 Je me suis rendu pour luy plaire ,
 Chaque Semaine Tributaire ,
 Trop satisfait de tant d'honneur ,
 Si, comme on nous le dit, j'ay l'heur
 D'avoir à mes Vœux favorable
 10 Cette PRINCESSE incomparable.

L'ILLUSTRE SOURCE de ses JOURS ,
 Pour qui j'eus grand respect tou-
 Cette REYNE si Catholique [jours.
 Et dont l'Ame est toute héroïque ,
 15 Ayant vû, selon ses désirs
 Et non sans de charmans plaisirs ,
 Affermir, malgré la Tempeste ,
 Le DIADÈME sur la Teste
 Du généreux CHARLES STUARD ,
 20 Que (s'il luy plaît) le bon Dieu gard
 Et dans ses desseins favorise ,
 Enfin a quitté la THAMISE ,
 Pour revénir de nôtre Cour
 Habiter encor le Séjour ,
 25 Et d'une amitié ferme & tendre
 Embrasser sa FILLE & son GENDRE.

Ce PRINCE l'aimant bien aussi.
 Fut l'accueillir fort loin d'ici ,
 Lui menant l'aimable LIGNÉE
 Qui vient de son cher HYMNÉE ,
 Que tendrement elle embrassa
 Et de tout son cœur carressa.
 Nôtre GRAND PORTE-DIADÈME
 Jusqu'à PONTOISE fut lui-même ,
 35 Faisant acte de bon NEVEU ,
 Pour la recevoir en ce lieu ,
 Où certe un MILORD magnifique
 Lui fit une chère Angelique ,
 Sans avoir nul égard aux frais
 40 Nécessaires aux grands Apprès.

Nôtre charmante SOUVERAINE
 Volontiers aussi prit la peine
 De s'avancer sur son chemin ,
 45 Pour la mener à Saint GERMAIN ,
 Où, visitant la REYNE MÈRE ,
 Encore valetudinaire ,
 Ce fut entre ces MAJESTEZ
 Un concert de civilitez
 50 Et de réciproques caresses ,
 Ou, pour dire encor mieux, ten-
 Qu'il est plus aisé de penser, [dresses,
 Que non pas ici le tracer.
 Après ces complimens affables
 55 Et ces tendresses véritables ,
 On la traita royalement
 Autant que cordialement.
 Et, le lendemain, cette REYNE ,
 Avec la jeune SOUVERAINE ,
 60 Qui de Charmes ne manque pas ,
 A VERSAILLES dressa ses pas
 Pour voir la PRINCESSE sa FILLE ,
 Qui dans sa COUCHE encor là brille ,
 Mais bien plus qu'un Soleil couchant.
 65 Dieux ! que cet abord fut touchant
 Et qu'en ce moment la Nature ,
 D'une affection tendre & pure ,
 Répandit en ces deux bons Cœurs
 Et de plaisirs & de douceurs !
 70 Mais la chose est inénarrable ,
 Et c'est à dire inexprimable.
 Ajoûtons donc que, Mercredi ,
 Comme je pense, après midy ,
 La REYNE MÈRE d'ANGLETERRE ,
 75 De VERSAILLES alla belle erre
 A COLOMBES pour quelques jours.
 Si longuet parést ce Discours ,
 Sa longueur étoit nécessaire ;
 Mais parlons de quelqu'autre affaire.

Les Sieurs COMMISSAIRES du ROY,

Monsieur
 le Duc
 de Valois
 et Made-
 moiselle.

Milord
 Mont-aigu

M^{rs}Colbert
d'Aligre,
de Sévre,
de Guéné-
gaud
et Pussor.

Tous gens d'élite, en bonne foy,
Et d'Ame royale & françoise,
N'aguères furent à PONTOISE
Trouver nôtre pompeux CLERGÉ

85 En cette Ville congrégé,
D'où, la Semaine antécédante,
Plusieurs de la Troupe éclatante
S'étoient, comme ses DÉPUTEZ,
Transportez vers les MAJESTEZ.

Or ces Messieurs les Commissaires,
90 Entendus dans les hauts MYSTÈRES
Et tous Personnages lettrez,
Furent receus par huit MYTREZ,
Conduis par CELUI de TOULOUZE,
[Charles François
d'Anglure
de Bourle-
mont.]
Qui des vertus a plus de douze,
Et qui les festina vraiment
Amplement & splendidement.

Ayans paru dans l'ASSEMBLÉE,
Leur aspect la rendit comblée
Et d'allegresse & de plaisir,
100 Car enfin, selon son désir,
L'un d'eux, qui portoit la Parole
Le Sieur
d'Aligre.
(Je vous le dis sans hyperbole)
Avec beaucoup de gravité,
De la part de sa MAJESTÉ,

105 Remit à cette COMPAGNIE,
Où brille maint sçavant Génie,
Un bel ECRIT signé LOUIS,
Dont tous furent bien réjouis,
Apprenans par icelle Lettre
110 Qu'ils pouvoient certe se promettre
La faveur de ce POTENTAT,
Dont par tout l'on fait tant d'estat
Que, s'il n'est MONARQUE du MONDE
Par sa puissance sans seconde,
115 Il ne l'est pas moins qu'en sa COUR
Et par estime & par amour.

Aussi vrai que le jour m'éclaire,
Le tres-RÉVÉREND DOM HILAIRE,
BARNABITE de qualité
120 Et le GÉNÉRAL DÉPUTÉ
Du CLERGÉ, qui n'est pas fort mince,
De la BÉARNOISE PROVINCE,
L'autre jour, par un beau souci,
Vint en cette ASSEMBLÉE aussi,
125 Car, foy d'une Muse historique
Qui de la vérité se pique,
C'estoit afin d'y proposer
(Ce qu'on ne sçauoit trop priser)
La ruine de l'Hérésie,
130 Qui s'est, dit-on, si bien saisie
Du BÉARN & des BÉARNOIS

Qu'elle y fait nargue aux saintes Loix.
Cette ardeur est tout-à-fait belle,
Et je souhaite avec grand zèle

135 Que l'ESPRIT SAINT, l'ESPRIT de DIEU,
La veuille bénir en tout lieu,
Quoi qu'en disent (par parenthese)
Gens de LUTHER, CALVIN & BÉZE.

Mais revenons au DÉPUTÉ :

140 Il fut avec soin écouté
Dans la sage & docte harangue
Qu'il fit, dit-on, en nôtre langue,
Après que MESSIEURS les PRÉLATS,
Qui de son mérite font cas,

145 L'eurent contraint par déférence
De prendre parmi-eux séance,
Ayant d'un beau Bonnet carré
Couvert son chef bien éclairé.

Aussi, pour en parler en somme,
150 C'est, je vous proteste, un maître
[Homme
Et qui, lui-même étant sorti
Autresfois du mauvais Parti,
En a sceu détacher mains autres
Pour suivre la Foy des APÔTRES.

155 MADEMOISELLE D'ALENÇON,
D'AMOUR un charmant ÂMEÇON
Pour ceux que la Gloire environne,
Fut au beau CONVENT de CHARONNE,
Le Jour de SAINTE MAGDELON

160 Et, mieux que n'eust fait APOLLON,
Un ORATEUR qui dit merveilles
Y ravit ses fines Oreilles. M. l'abbé
de la
Bouverie.

Nostre ARCHEVESQUE, ce PRÉLAT [Hardouin
de
Péréfixe.]

Qui par sa mine & son éclat
165 Semble d'un PATRIARCHE auguste,
Par un zèle autant beau que juste,
Visite ses Diocésains,
Non de PARIS, mais les FORAINS,
Qui luy font à l'envi cent festes,
170 Au bruit du Canon & des Boestes,
Ravis jusques au fond du Cœur
D'avoir enfin un tel Pasteur.

L'AMBASSADEUR de sa HAUTESSE
A VIENNE, & non à LUTÈCE,
175 Eut en l'IMPERIALE COUR
Son Audiance l'autre jour,
Et, sans que l'on y trouve à mordre,
Il s'y rendit au suivant ordre.
Huit Chariots rouloient devant,
180 Chargés de Nipes du LEVANT,

Que le SULTAN, suivant les Régles,
 Envoyoit au PRINCE des AIGLES,
 Et qu'on fait monter à bien plus
 Que ne montent mes Revenus.
 185 Car, PRIMÔ, c'estoit une TANTE,
 D'or & d'argent toute éclatante,
 A laquelle depuis deux ans
 Travailloient soixante Artisans,
 Et qui, lors que l'on l'a tendue,
 190 Est d'une si vaste étendue
 Que l'EMPEREUR avec sa COUR
 Se peut nicher dans son contour.
 ITEM, c'estoyent, en broderie,
 Dix Pièces de Tapisserie,
 195 Avec douze Vestes encor
 D'une Toile d'argent & d'or.

Suivoient des Cavaliers fort braves
 Et montez comme des Gustaves,
 De qui l'un portoit, ce dit-on,
 200 Un grand Pennache de Heron,
 Où des Trésors que l'Inde étale,
 Et j'entens l'Inde Orientale,
 Brilloyent cinq cent beaux Diamans,
 Dont l'un certe des plus charmans,
 205 Valant dix mille Richedales,
 Rendoit des clartez sans égales
 Et faisoit tout au beau milieu
 De la Rose éclater son feu.

Un autre portoit des Volumes,
 210 Non, c'estoit un Cordon de Plumes
 De la dernière rareté
 Et de Diamans ajusté;
 L'autre portoit un Lopin d'Ambre
 Pour parfumer plus d'une chambre,
 215 Que di-je? vraiment plus de dix,
 Vous en jugerez par son prix
 Que vous pouvez voir à la marge
 Et tout du long & tout du large.

80,000 Ri-
chedales.

Enfin, un autre Cavalier,
 220 Bien assis sur son Destrier,
 Portoit les LETTRES de CRÉANCE
 De l'AMBASSADRICE EXCELLENCE.

Dessus leurs traces, huit Chevaux
 D'Arabie, & tous des plus beaux,
 225 Marchoyent, couverts de broderies
 Et bluetans de pierreries
 Plus que les Coursiers du Soleil,
 Et l'un d'eux, comme non-pareil,
 Avoit au Front une Emeraude,
 230 Pour rimer j'en jure Saint Claude,
 Plus grosse qu'une grosse noix.

L'AMBASSADEUR au gros minois
 Paressoit lors dans un Carosse

Dont nul des Chevaux n'étoit rosse,
 235 Avec Monsieur son TRUCHEMENT,
 Et vestu fort superbement,
 Ayant le Turban sur l'oreille
 Où l'Aigrette faisoit merveille.
 De VIENNE le GOUVERNEUR,
 240 Equipé comme un grand Seigneur,
 Avec une nombreuse Troupe,
 Fermoit le tout, marchant en croupe.
 Et ce fut de cette façon
 Que MÉHÉMER, homme ou garçon,
 245 Se rendit au Palais d'IGNACE,
 Qui le reçut de bonne grace,
 Ainsi que ses riches Présens
 Et si pompeux & si luisans.

Le fameux PUGET de la SERRE
 250 De la PARQUE a senti la serre;
 Il est gisant dans le Tombeau,
 Avec ce MERCURE nouveau
 Que sa PLUME belle & feconde
 Eut fait voler par tout le Monde.
 255 Oui, comme un autre il est passé;
 Des Vers il sera fricassé,
 Et l'on ne dira plus : LA SERRE
 QUI LIVRES SUR LIVRES DESSERRE.

En un VILLAGE près de HAM, Canisy, en
Picardie.
 260 Une Femme, avec grand hahan
 Ayant souffert double Tranchée,
 Se veid à la fin accouchée,
 Dedans le Terme accotumé,
 D'un double Enfant tres-bien formé,
 265 Et c'estoit & Garçon & Fille,
 L'un tres-beau, l'autre fort gentille,
 Lesquels bras dessus, bras dessous,
 Sembloyent déjà de deux Epous,
 Qui, brûlans de pareilles flâmes,
 270 Unissoient leurs Corps & leurs
 [Ames,

Pour être, par un nœud si cher,
 Comme on dit, Deux en une Chair.
 Mais d'autant que, pour l'ordinaire,
 De tels Monstres ne vivent guère,
 275 Celui-ci passa du Berceau
 Incontinent dans le Tombeau,
 Et pour jamais la Sépulture
 Couvre ce CRIME de NATURE,
 Qui, prenant son accroissement,
 280 Eut fait horreur assurement.
 Aussi, la Nature susdite,
 Elle-même toute interdite
 Alors qu'elle s'égare ainsi,

Le 8
Juillet.

Avoit oublié, Dieu merci,
 285 De mettre en ces Corps les Viscères
 Qui pour vivre étoient nécessaires,
 Et, comme devant Gens divers,
 Avec soin ils furent ouvers,

Les chers DISCIPLES d'HYPOCRATE
 290 N'y purent trouver qu'une Rate,
 Qu'un Cœur, qu'un Foye & qu'un
 [Poulmon,
 Ce qui les surprit tout de bon.

Ceci fut rimailé la surveillance Sainte Anne
 Par homme qui jamais n'a porté de soutanne.

A-Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 1. Aoust 1665.

Heureux Samedi, je te tiens !
 C'est en ce jour que j'entretiens
 Ma PRINCESSE, dont la clémence
 Ne cède point à sa puissance.
 5 Que je te trouve paresseux,
 Que tu viens tard selon mes vœux ;
 Ton absence m'est inhumaine,
 Car je voudrois, chaque semaine,
 Au lieu de te voir une fois,
 10 Pouvoir te tenir deux ou trois,
 Tant j'ay de plaizir & de zelle
 A rimer des Lettres pour Elle.
 Le Lundy comme le Mardy,
 Mercredi, Jeudy, Vendredy,
 15 Tu sçay que mon Ame ingénue
 Soupire après ta bien-venue ;
 Mais quoy ! tu suis l'ordre des jours,
 Et moy celuy de mon discours.

MADAMOISELLE, qu'on estime
 20 Pour son Esprit rare & sublime,
 Pour sa vertu, pour son haut Rang
 Et pour la splendeur de son Sang ;

Cette Princesse bien-aimée,
 Dont la gloire est par-tout sémée,
 25 Ayant pris congé de la Cour,
 Est allée aux Champs faire un tour,
 Où l'on coupe blés, sègles, orges,
 Et pour boire les Eaux de Forges,
 Dont la salubre bonté
 30 Afermira bien sa santé,
 Et, par cette grace nouvelle,
 Raviendra plus fraîche & plus belle
 Paroître dans ce beau séjour
 Et promener à Luxembourg.
 35 Cette généreuse Héroïne,
 Par son éclat & par sa mine,
 Et par les rayons de ses yeux, [lieux.
 Rendra cent fois plus beaux ces

On redouble icy la Prière
 40 Pour nôtre Grande REINE-Mère.
 Dans Saint Germain de l'Auxerrois,
 Paroisse ordinaire des Rois,
 On recommence une Neuvaine,
 30 *Impr.* Afermiront.

Invoquant toujours Sainte Reine
 45 Avec ardeur, avec raison,
 Pour sa parfaite guérizon,
 Dont les précieuses Reliques
 Sont par ses bontez magnifiques
 Dans un Reliquaire d'argent;
 50 Et l'on void, d'un pas diligent,
 Les Grands & petits de la Ville
 (En tout temps en peuple fertile),
 Le matin ainsi que le soir,
 S'aquiter bien de leur devoir.
 55 Pour moy, de tout mon cœur je prie,
 Et voudrois au prix de ma vie
 Prolonger le glorieux cours
 De ses chers & de ses beaux jours.

Au Public volontiers j'expose
 60 Qu'on fait encor la mesme chose
 (Selon l'écrit qu'on m'a montré)
 Dans le Convent de Prémontré,
 Pourvû du titre d'Abbâyé,
 Possédant mainte Chanoinie;
 65 Et Jean-Baptiste PÉNILLON,
 Religieux de grand renom,
 Abbé de ce grand Monastère,
 Habille, pieux & sincère,
 Qu'il régit bien par ses travaux,
 En ses habits Pontificaux,
 70 Suivy de tous ceux de son Ordre,
 Marchans alors en fort bon ordre,
 Vers la porte de ce Convent
 (Ce qui leur arive souvent),
 D'un cœur dévot & non profane,
 Prit un ossement de Sainte-ANNE
 Des mains de Monsieur BIMENET,
 Esprit aussi sçavant que net,
 Qui fait voir autant de prudence
 80 Que de sçavoir et d'éloquence,
 Ce qu'on ne luy sçauroit nier
 Dans le bel Employ d'Aumônier
 Et Prédicateur ordinere
 De LOUIS, de la REINE-Mère,
 85 Qu'il portoit avec piété
 De la part de Sa Majesté,
 Ayant lors en sa compagnie
 Un excélent & beau Génie,
 Assavoir l'Aumônier FERRAND,
 Remply d'un mérite très-grand.
 Après le présent Angélique
 De la glorieuze Relique,
 On y chanta le TE DEUM,
 On y fit la Procession,
 95 Où Personnes plus de six mille

Abbaye
 d'Abbé-
 court,
 Ordre de
 Prémontré

Aumônier
 de la
 Reine.

Soit du Village ou de la Ville,
 Se rencontrèrent à la fois,
 Le vingt-quatrième du mois,
 Et tous le Sermon entendirent,
 100 Qu'avec raison ils applaudirent,
 Car des Récolets le Gardien
 Sur ce Sujet prêcha fort bien.
 Le dit Abbé, pour cette REINE,
 Fait de son chef une Neuvaine
 105 A l'Autel beaucoup estimé
 De la Sainte que j'ay nommé
 (Une Patrone glorieuze
 De sa Maizon Religieuze),
 Pour luy témoigner dézormais
 110 Gratitude de ses bien-faits.
 N'en déplaize aux Esprits critiques.
 Agréablement les Reliques
 De la Campagne & de Paris
 Trouvent place dans mes Ecrits;
 115 Si ma Lettre en est moins rieuze,
 Elle en paroîtra plus pieuze,
 Et le cas est trop important
 Pour n'en pas métre tout autant.

de S.
 Germain
 en Laye.

120 Les Commissaires de HOLLANDE,
 Unis avec ceux de ZÉLANDE,
 Examinans exactement
 Les Guerriers qui trop lâchement
 Au Combat avoient pris la fuite,
 125 N'en prévoyans pas la poursuite,
 Ont fait punir maint criminel
 Par un suplice corporel,
 Passer quelques-uns par les armes,
 Non sans souffrir chaudes alarmes.
 130 Deux ou trois Nobles Officiers
 Furent déclarez roturiers,
 Quatre Matelots, forts ou minces,
 Banis de leurs chères Provinces;
 Aussi pas un ne songe pas
 135 A fuir dézormais les combats,
 Et, de peur de se faire pendre,
 Tous songeront à se défendre
 Et, sans combatre en reculant,
 Chacun y fera le vaillant,
 140 Si les Etats & l'Angleterre.
 Ne veulent point finir leur guerre
 Et cesser d'armer maint Vaisseau
 Pour se battre tout de nouveau.

Le bruit, l'attaque & la défense
 145 De l'Archévêque de Mayence
 Et de l'Electeur Palatin
 Ne prenans point encore fin,

Les Entreméteurs magnifiques,
Princes prudens & pacifiques,
150 Leur ont si bien représenté
Les rigueurs de l'hostilité,
Et qu'une paix est plus aimable
Qu'une guerre très-favorable,
Que chacun d'eux présentement
155 Écoute l'Acommodement.
La choze est encor incertaine;
Nous la scaurons l'autre-semaine,
Et dés-lors que je l'apprendray
Dans mes Vers je l'a décriray.

Sus donc, Peuple, Marchand, No-
160 [blesse,
Reprenons nouvelle allégresse!
Les rivages Américains
D'argent nous r'emplirons les mains,
Puis-qu'il est venu de ces Isles
165 (En Marchandizes très-fertiles)
En trois de nos diférens Ports,
Des plus fameux & des plus forts,
Plusieurs Vaisseaux chargez de Sucre
D'où l'on tire un doux & grand lucre,
170 De Poivre blanc, de Poivre gris,
D'Ambre, de Tabac & de Ris,
Cannelle, Géroffe & Muscade,
Qui réchaufe le cœur malade,
Par les soins de nos Directeurs
175 Qui deviennent nos Bien-faiteurs,
Leur adresse & leur vigilance,
Leur courage & leur diligence
Conduizans jusqu'en nos maisons
Des biens en toutes les saisons
180 De ces Indes Occidentales.
Que feront les Orientales
Sous un Chef si victorieux
Et des Gens très-ofcieux?
Nous en tirerons le quadruple,
185 Nos deniers vaudront le centuple,
Et les François, bien rézolus,
Seront riches comme Crézus;
Le Roy fera, par sa puissance,
Venir le Siécle d'or en France.

Dans Arras, Monsieur de MA-
190 [CHAUT,
S'aquitant de tout ce qu'il faut,
Intendant de cette Province,
Par l'ordre de nôtre Grand PRINCE,
Dans l'Hôtel s'étant transporté
195 Des Bourgeois d'icelle Cité,
Il fit gayement, je vous jure,

D'un très-bon Arêt la lecture,
Qui pour leur bien & leur repos
Les décharge de mains impos,
200 Et veut que dans l'Echevinage
Quatre Marchands ayent l'avantage
D'y pouvoir entrer en efet,
Ce qui le lendemain fut fait.

De plus, pour travailler sans peine
205 En Camelots de soye & laine,
Le Roy leur prête pour huit ans,
Sans intérêt, cent mille francs.
Pour comble encore de fortune,
Par une grace non commune,
210 Il y fait faire, à ses dépens,
De fort spacieux bâtimens
Pour y loger les Gens-de-guerre;
Dont la belle première pierre
Fut mize par cét Intendant
215 Au plaisir de chaque Habitant,
Qui pour donner à ce Monarque
Une éclatante & juste marque
De leurs dézirs reconnoissans
De tant de bien-faits bien-faizans
220 Que sa clémence leur octroye,
Allumèrent des Feux de joye
Dans les Places & Carefours
Et de la Ville & des Faux-bours,
Et firent dire mainte Messe,
225 Dans l'excez de leur allégresse,
Avec grande solennité,
Pour l'heureuze prospérité
De toute la Maizon Royale,
Qu'aucune autre au Monde n'égale.

L'illustre Baron de POLNIS,
230 Des plus Nobles & des mieux mis,
Des plus adroits & des plus sages,
Et des plus galans Personnages,
Fit présent au Roy, l'autre-jour,
235 Pour l'Electeur de Brandebour,
De huit beaux Chevaux yzabelle,
De qui la taille corporelle,
Le prix, la grace & les beautez
Les font passer pour raretez,
240 Car, sans rien flater & sans feindre,
J'assure qu'ils sont faits à peindre,
Chacun ayant deux Estafiers,
Ou plutôt deux Palefreniers,
Qui, les menans en assurance,
Ne sembloient marcher qu'en ca-
245 [dance,
Dont le Roy, pour remercîmant,
Le regala d'un Diamant.

Ces Vers vont passer sous la Presse
 Pour Vous, Généreuse PRINCESSE,
 Et mon cœur ne souhaite rien,
 250 Sinon que vous vous portiez-bien
 Et que pas une maladie

N'oze inquiéter vôte vie.

J'AI POUSSÉ CÉT OUVRAGE A BOUT
 LE PREMIER JOUR DU MOIS D'AOUT.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 2. Aoust 1665.

En teste de cette Gazette
 Tu voudrois bien, Muze ou Mu-
 Dire ce que l'on dit de Toy, [zette,
 Mais sur ce Point écoute-Moy.
 5 Sçache que l'on n'est qu'une Beste
 S'il arrive que l'on s'enteste
 De quelques termes obligeans
 Qu'en passant nous disent les Gens,
 Et que l'on parle en nôtre absence
 10 Autrement qu'en nôtre présence.
 Tel tous les jours s'enorgueillit
 Pour un bon mot que l'on lui dit,
 De qui, par un autre langage,
 On met à fort bas prix l'Ouvrage.
 15 Sans donner donc dans le Paneau,
 Chasse le Vent de ton cerveau,
 Et mets tes soins à satisfaire
 L'HÉROÏNE à qui tu veux plaire.
 De ce grand Point venant à bout,
 20 Tu pourras te promettre tout.
 Après ce Prône, ou Préambule,
 Sus, vite, commence ta BULE.

L'aimable DUCHESSE de FOIX,
 Mère pour la première fois,
 25 A pour Essay fait une Fille
 En qui déjà la Beauté brille.
 Le Duc attendoit un Garçon
 De leur amoureuse façon,

Mais ce qui vient il le faut prendre :
 30 Belle Fille attire un beau Gendre.
 D'ailleurs le COUPLE est jeune et
 [frais ;
 Travaillant donc sur nouveaux frais,
 S'il plaist à Madame Nature
 D'y mettre sa bonne Ecriture,
 35 Ils auront la seconde fois,
 Sans nul doute, un PETIT de FOIX,
 Et ce sera pour l'HYMÉNÉE
 D'une BRU riche & tres-bien née.

Lors que l'un vient l'autre s'en va,
 40 Rien n'est si certain que cela.
 Quand l'Enfant susdit vint au
 [MONDE,
 La Mort, qui sans pitié nous fronde,
 Fit partir, de vingt ans trop tôt,
 Le MARÉCHAL de CLÉREMBAUT.
 45 Il avoit cœur, esprit, mérite,
 Et, bref, sa gloire non petite,
 Du plus sage de tous les ROYS
 Lui pouvoit faire attendre un choix
 Tout plein d'honneur pour sa Per-
 [sonne,
 50 Que lui ravit la Mort Felonne.
 Mais non, elle ne pensoit pas
 A lui faire passer le pas ;
 36 nul est suppléé.

Reconessons son innocence.

Las ! elle agit par ORDONNANCE ,

55 Et par Ordonnance , dit-on ,

Que l'on nommoit PRÉCAUTION.

Ajoûtons qu'en son Heure extrême

Sa douleur dût estre de même ,

Car, outre la GLOIRE, & l'HONNEUR

60 Qu'abandonnoit ce cher SEIGNEUR ,

Il laissoit une EPOUSE rare

Qui pourroit charmer un Barbare

Par les doux & brillans Trésors

Et de son AME & de son CORPS.

65 Le bruit couroit que cette Parque

Lorgnoit l'IMPERIAL MONARQUE ,

C'est à dire que sa Fureur

Vouloit occire l'EMPEREUR ,

Mais un autre plus favorable

70 Est qu'à present l'Inexorable

Le laisse flater de l'espoir

Qu'il pourra premièrement voir

Entre ses bras la noble INFANTE ,

Dont l'ennuyeuse & longue attente

75 Le fait vraiment beaucoup souffrir ,

Et même assez pour en mourir.

Selon qu'une Lettre le porte ,

Qu'en substance ici je rapporte ,

Les ESPAGNOLS sont aussi gais

80 Que leurs Amis les PORTUGAIS

De la Rencontre Biliieuse ,

Qui, prés de VILLE VICIEUSE ,

Se fit, entr'eux dernièrement ,

Disans que tres-certainement, [TOIRE,

85 Et qu'on le peut mettre en l'His-

Le GAIN , la PERTE , & la VICTOIRE ,

Tout bien déduit, tout bien compté ,

Est presque dans l'égalité.

J'entends un bruit qui Gens éfare ;

90 Vers LONDRE, l'on dit : « gare, gare, »

C'est une guerrière rumeur ,

Et que l'ANGLAIS en belle humeur ,

Fait remonter dessus sa FLOTE ,

Toute sa nombreuse PELOTE ,

95 Pour retourner vers le TEXEL ,

Où l'on ne manque pas de sel.

Mais on dit, & pour chose seure ,

Que chacun s'y met en posture ,

Pour l'accueillir belliquement ;

100 Je croi qu'un Accommodement

Seroit mieux & plus nécessaire ,

Mais quoy, chacun sçait son affaire,

Et ce que je mets en avant ,

Autant en emporte le Vent.

[mes ,

105 Mais, à propos de leur Faiz d'Ar-

Inserons encor dans nos Carmes

Ce que de LONDRE on mande ici ,

Et vous, LECTEUR, oyez-le aussi ,

Ou le lisez. Voici la chose

110 Comme elle est débitée en Prose.

L'un des Custos , ou des Geoliers

Du grand nombre de Prisonniers

Que, dans le Choc, la FLOTE AN-

[GLOISE

115 Fit dessus la FLOTE HOLANDOISE ,

Ayant bien observé que Deux

Affectoient de parler entr'eux

Et remarqué sur leur Visage ,

Aussi bien que dans leur langage ,

120 Une certaine émotion ,

Seut avecque discrétion

Et si justement son temps prendre

Qu'il eut moyen de les entendre

Se parlans à peu prés ainsi :

« Hélas ! mon Ame, mon Souci ,

125 » O charmant objet que j'adore, »

Ce disoit l'un « je tremble encore,

» Alors que je pense aux hazards

» Où vous ont mis AMOUR & MARS. »

— « Chassons tout de nôtre me-

[moire ,

130 » Hors nôtre amour & nôtre gloire, »

Repliquoit l'autre, « ô cher ALCAS ,

» Puis-que nous bravons le Trépas ,

» En dépit de l'Onde & des Flames

» Qui vouloyent séparer nos Ames. »

135 — « Ah ! que j'admire la vertu

» Dont vôtre Cœur est revêtu, »

Disoit Alcas, « ô belle ISMÉNE.

» Et qu'elle peut charmer ma peine !

» Le Sort n'a rien dans son cour-

[roux ,

140 » Qui par elle ne me soit doux ,

» Excepté lors que dans sa rage

» Il vous insulte & vous outrage. »

— « ALCAS, j'aime ces Sentimens

» Et si tendres & si charmans, »

145 Disoit l'autre, « mais la PATRIE

» Veut aussi vôtre Ame attendre ,

» Et vous luy devez la moitié

» Tout au moins de vôtre pitié. »

— « Ah ! ne doutez pas que pour

[Elle ,

150 » Je n'aye du cœur & du zèle, »
 Disoit l'autre, « & qui n'en a pas
 » Pourvû qu'il marche sur vos pas
 » Et voye de quelle manière
 » Vous vous exposez la première ? »

155 A tels propos si doucereux
 De ces deux GUERRIERS amoureux,
 Le Geolier avec apparence
 Veid des SÉXES la différence
 Et, les découvrant au moment,
 160 On apprit d'eux facilement,
 Que l'ISMÈNE étoit une DAME
 Que depuis long-temps MARS en-
 Ved célébre par les Explois [flame
 Que l'on luy veid faire autres-fois
 165 Durant la GUERRE SUÉDOISE
 Avec la NATION DANOISE.
 Cette Martiale Beauté,
 Faisant Descente en CAPITÉ,
 Par une valeur peu commune,
 170 Dedans la grande ISLE de Fune,
 Et secondant le bon RUYTER,
 Eut l'honneur de la conquêter.

On sçeut aussi, sans nule peine,
 Qu'ALCAS étoit un CAPITAINÉ
 Qui s'étoit signalé sur tous
 Avec cet Objet aigre-doux
 Dans cette dernière Bataille,
 Où se fit mainte Funéraille
 Des ANGLOIS & des HOLLANDOIS,
 180 Et qui fuyant le feu grégeois
 Lequel dévoroit leur Navire,
 Sans que l'on pût l'en contredire,
 S'étoit dedans les Flots jetté
 Avec cette même Beauté,
 185 Mais d'où, pour achever l'Histoire
 Selon la teneur du Mémoire,
 Ils furent tirez promptement
 Et conduis fort soigneusement
 EN ANGLETERRE, avec maints autres,
 190 Tous de MARS tres-dignes Apôtres.

Le grand REBELLE POLONOIS,
 Qui feignoit, comme un bon Sour-
 [nois,
 Qu'il avoit la mort sur les lèvres,
 De l'Hydropisie & des Fièvres,
 195 Est plus gaillard qu'un Papillon
 Et plus que jamais un Brouillon.
 Il court, il prend, il taille, il rogne,
 Il fait rage dans la POLOGNE,
 172 Impr. En l'honneur,

Et son SOUVERAIN CAZIMIR,
 200 Qu'il empêche bien de dormir,
 Est contraint d'aller en Personne,
 Foudroyer cette Ame félonne.

L'AMBASSEADEUR des CHEVALIERS, de Malte.
 Aux Combats de Mer singuliers
 205 Et même aux CROISSANS redoutables
 Autant que la Croix l'est aux DIABLES,
 A pris congé des MAJESTEZ
 Avecque les Solennitez,
 Conduit par le Sieur de BERLIZE
 210 Que beaucoup en sa CHARGE on prise.
 Il veid de même, en bonne foy,
 Le Cher FRÈRE UNIQUE du Roy,
 Qui le receut avec la grace
 Qui tout en ce Prince compasse
 215 Et, pleine de charmes vainqueurs,
 Le rend si puissant sur les Cœurs.
 Il fut mené vers sa Personne,
 Que tant de brillant environne,
 Aussi par son INTRODUCTEUR,
 220 Que, sans passer pour un flatteur,
 Je puis dire tres-galant homme
 Et, pour trancher l'Eloge en somme,
 Digne du bel Employ qu'il a;
 Je soutiendray toujours cela.

225 La REYNE-MÈRE de MADAME,
 Fort passablement grande Dame,
 A COLOMBE ayant fait un tour,
 En est dés Lundy de retour
 Auprès la PRINCESSE à VERSAILLES,
 230 Qui n'est pas un lieu de Batailles,
 Mais de doux divertissemens,
 Comme on le sçait, des plus char-
 [mans.

Divers jours de cette Semaine,
 Tantôt le Roy, tantôt la REYNE
 235 Et les Principaux de la Cour,
 Ont eu soin, chacun à son tour,
 D'aller voir l'illustre ACCOUCHEE,
 Qui, bien loin d'en être fâchée,
 En a senti dans son grand Cœur
 240 Beaucoup de joye & de douceur.
 Mais sa Couche aujourd'huy s'a-
 [chéve,
 Et je pense qu'on la relève
 Gayement, solennellement,
 Pour la remener promptement,
 245 Plus fraîche qu'une PRIME-VÈRE,
 A nôtre Auguste REYNE-MÈRE,
 Qui tendrement l'embrassera

Villemsé
Heddrichs
d'Embsden

Adrian
Senthen.

M. de
Saint Lau-
rens.

Lubo-
mirski.

Et mille fois la baisera.

Sainte
Anne.

Le JOUR de sa PATRONE illustre ,
250 Qui dans le CIEL a tant de lustre ,
Plusieurs Orateurs à l'envi ,
Dont maint Auditeur fut ravi ,
Firent son beau PANÉGYRIQUE
En style noble & magnifique.
255 Il m'écheut en partage à moy ,
A moy, quoyqu'indigne ma foy ,
D'entendre un jeune EVANGÉLISTE
Monsieur le Sommaise Qu'un jour on mettra dans la Liste
De ces BOUCHES qui disent d'or ,
260 Tant il prend joliment l'essor.

Fait par moy qui ne suis ny Juge ny
[Satrape ,

Un jour avant celuy de Saint Estienne
[Pape.

APOSTILE

Je rends à la charmante Iris
Ses Baise-Mains avec usure ,
265 Et c'est à dire sans mesure
Tout de même qu'ils sont sans prix ;
Je n'ay plus ni fiel ni vinaigre ,
En un mot, je n'ay plus rien d'aigre
Pour sa jeune & brillante Sœur.
270 Hélas ! pour peu qu'on m'amadoué,
Je le confesse & je l'avoue
Je suis tout Sucre & Miel , & la même
[Douceur.

A Paris, Chez F, Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 8. Aoust 1665.

Un je ne sçay-quoy m'inquiète ,
Rend ma bouche presque muëte ,
Entre-coupe souvent ma voix
Et m'ôte la plume des doigts.
5 L'un m'apaize , l'autre m'irite ;
Je meurs & puis je ressuscite ;
Enfin la douceur de mon sort
Est entre la vie & la mort.
J'ozeraï bien jurer, MADAME ,
10 Que les clairs rayons de vôtre Ame
Pénètrent déjà le secret
De ma joye & de mon regret ,
Et que vôtre sensible ALTESSE
Prend bonne part à la tristesse ,
15 Aussi-bien qu'au commun bon-heur
Qui tient en suspens nôtre cœur.

Je vay m'expliquer davantage
Dans la suite de cét Ouvrage ,
Pourvû qu'un bon événement
20 M'en perméte l'achèvement.

Dimanche, nôtre REINE-Mére ,
Sentant une douleur amère ,
Mit la Cour en un grand émoi
Et nous cauzâ bien de l'éfroy ;
25 Un Abcez , contraire & propice ,
Agissant selon son caprice ,
Luy cauzâ dangereusement
Un si grand assoupissement
Que cette REINE, encor vivante ,
30 Sembloit alors être mourante
Et receut très-dévotement

Sur le soir le Saint SACREMENT,
 Avec une constance insigne,
 De sa vertu tout-à-fait digne.
 35 Les grands sôûpîrs du Grand LOUIS
 Dans son Château furent ouïs;
 Les yeux de la belle TÉRÉZE
 Par des pleurs arouzoient leur bréze.
 Et, durant ce muet concert,
 40 Tous deux parlans à cœur ouvert,
 Un torent de perles liquides
 Paroit leurs vizages humides.
 La REYNE-MÈRE des Anglois
 En sôûpira plus de vingt fois;
 45 Les larmes du charmant PHILIPES
 Provenoient des mesmes principes,
 Et sa très-chère Epouze aussy
 En eut certes le cœur transy;
 MADEMOISELLE fit entendre,
 50 Par une amitié pure & tendre,
 Tout ce qu'en cette ocazion
 Peut sugérer l'affliction;
 Tous nos Princes & nos Princesses,
 Tous nos Ducs, toutes nos Du-
 [chesses,
 55 Maréchaux, Comtes & Marquis,
 Et cent Gens d'un mérite exquis;
 Ses Officiers & Domestiques,
 Eplorez & mélancoliques,
 Tant par devoir que par amour,
 60 S'affligèrent tous à leur tour.
 Si tôt que de cette nouvelle,
 Dans nôtre Ville grande & belle,
 Le bruit courut de Saint Germain,
 Sans diférer au lendemain,
 65 Sans uzer d'aucunes remizes,
 On mit en toutes nos Eglizes
 Le Saint SACREMENT sur l'Autel,
 Pour demander à l'Immortel
 Une prompte convalescence
 70 De la REINE-Mère de France;
 Nos vigilans & bons Pasteurs,
 Religieux, Prestres, Docteurs,
 Les Paroisses & Monastères,
 Firent redoubler les prières,
 75 Qu'on oyoit de chaque côté
 Retentir dans cette Cité.
 Leurs voix, jointes à mainte cloche,
 Pouvans toucher un cœur de roche,
 Tous les Habitans y couroient
 80 Et soir & matin imploroient
 Toute la céleste Puissance
 Pour nous donner son assistance
 Et le retour de sa santé

Généralement souhaité.

85 Enfin le Ciel, voyant nos larmes,
 Banit ces cruelles alarmes,
 Et par un prompt soulagement
 Flate nos maux & son tourment;
 Chacun tellement s'intéresse
 90 Pour cette suprême PRINCESSE
 Que le plaisir qu'elle en aura
 Au moment qu'elle le sçaura,
 Adoucissant sa maladie,
 Prolongera sa belle vie.
 95 MADAME, qui depuis maint jour
 Etoit absente de la Cour,
 A Versailles étant détenue,
 A Saint Germain est revenue,
 Avec si grand nombre d'atraits
 100 Qu'elle est plus belle que jamais,
 Contente de la bonne-chère
 Qu'à cette Princesse très-chère,
 Environ l'espace d'un mois,
 Par ordre du Roy, fit LANGLOIS,
 105 Son Maître d'Hôtel ordinaire,
 Ainsi qu'à la Reine sa Mère,
 Pendant cinq ou six jours du moins,
 Dont tous ses Gens furent témoins,
 Avec la pompe & l'abondance
 110 Et toute la magnificence
 Dont on peut traiter à la fois
 Princesses & Reines & Rois.
 Ayant été bien régagée,
 Droit à Colombe elle est allée.
 115 Lundy, la Duchesse de Foix,
 Mourut pour une bonne fois,
 Dans son Hôtel & dans sa couche,
 Après une fatale couche;
 Tout le monde en est bien mâry,
 120 Sur-tout son généreux Mary,
 Dont l'Ame beaucoup dézolée
 Ne sçauroit être consolée
 Par exemple ny par discours
 De la perte de ses Amours.
 125 Perdre une Epouze jeune & belle,
 Aimable, pieuze & fidelle,
 Qu'il chérissoit si tendrement,
 Qu'elle aimoit réciproquement;
 La perdre en la fleur de son âge,
 130 Un an après son mariage,
 Devant soy la voir expirer,
 N'est-ce pas pour dézespérer?
 En vain, on luy tient ce langage
 Qu'elle luy laisse son Image,

- 135 Que, pour gage de son amour,
En mourant elle a mis au jour
Une charmante & jeune Fille,
En qui son vivant portrait brille;
Tout cela ne sert qu'à l'aigrir,
140 Et rien ne peut le secourir.
Quoy! mourir en donnant la vie,
Et par-là la luy voir ravie,
Quel rocher ne pleurerait pas
L'infortune d'un tel trépas?
145 Son dueil est juste, quoyqu'extresme,
Et pour moy j'en ferois de mesme.
Les Chaunes & les Villerois,
Les Sénécez, les Flez, les Foix
Et tout l'illustre Parentage
150 Font paroître sur leur vizage,
Par leurs régrêts & leurs soupirs,
Qu'ils partagent ses déplaizirs,
Mais, dans le mal qui le possède,
Le temps seul sera son remède;
155 Ne pouvant la ressusciter,
Il faut cesser de lamenter.

Trésorier
général
de la
Vannerie
et Faucon-
nerie.

de
Versailles.

Ces jours passez, le Sieur de MANSE,
Et d'esprit & d'adresse immanse,
De qui je fais beaucoup d'état,
Ofrit à notre Potentat
Un petit carosse ou machine,
Dont on n'uze pas à la Chine,
Mais dont en France on uzera
Aussi-tôt qu'il l'ordonnera;
165 Et cette invention commode
Est présentement à la mode,
Et chacun en sera ravy,
Car, le Roy s'en étant servy,
Allant à sa Ménagerie,
Ayant loué son industrie,
Dans icelle ce Souverain
Fut porté jusqu'à Saint-Germain;
Après l'agrément du Monarque
(Cent fois plus sage que PLUTARQUE)
175 Et celuy de toute la Cour,
Il fut permis le mesme jour
Par Privilège audit de Manse
Que luy seul, dans toute la France,
Par Ouvriers en toutes parts
180 Feroit construire pareils chars.

Vierge
et Martyro

Je trouve encor sur mon Mémoire
Que du Corps de Sainte VICTOIRE
Fut faite la Translation,
Avec la Transmigration
185 Des Religieuses Minimés,

- Ames dévotes & sublimes,
Dans un Monastère fort beau,
A Soissons bâti de nouveau,
Nommé Sainte-ANNE la Royale.
190 Par une bonté sans égale,
Nôtre REINE de grand renom,
Qui porte cét illustre Nom,
S'en déclare la Fondatrice.
Allans en leur nouvel auspice,
195 La Chasse & le Saint SACREMENT
Etoient portez publiquement;
Filles pieuzes, non mondaines,
Toutes vêtues en Romaines,
Avec de superbes habits,
200 Couverts de perles & rubis,
Où l'on voyoit la broderie
Briller comme la pierrerie,
Précédoient, pendant leurs chemins,
Les Minimés, les Capucins,
205 Chanoines de Saint Jean des Vignes,
Magistrat de la ville insignes
Et d'autres Gens en quantité.
Le TE DEUM y fut chanté
Par une excélente Muzique;
210 Le Sermon ou Panégirique,
Eloquent, touchant & parfait,
Par l'Abbé de MARUC fut fait,
Après quoy les Religieuses,
Trés austères & trés pieuzes,
215 Entre maints bons Religieux,
Passèrent en ces nouveaux lieux.

Dans les Polonoizes Contrées,
Les Cohortes Confédérées
Ne marchent plus qu'en chancelant,
220 Sous un Chef rebelle & tremblant,
Elles grondent et se dissipent,
Se refroidissent, s'émancipent,
Et celles du Roy tous les jours
Reçoivent un nouveau secours [ces
225 De pluzieurs Grands & Braves Prin-
De pluzieurs puissantes Provinces
Des Alliez & des Voizins,
Des Cozaques & Palatins;
Et Tartares plus de vingt mille
230 Viennent à grands pas, file-à-file,
Pour témoigner dans le bezoin
Leur valeur, leur zèle & leur soin.
Tous ces divers Corps joints ensemble
Feront bien du mal, ce me semble,
235 Et Lubomirski voudroit bien
N'avoir jamais entrepris rien;
Son ame, très-peu satisfaite,

Voudroit bien que sa Paix fut faite ;
 Il demande à sa Majesté
 240 Pardon de sa témérité,
 Mais, avant qu'on le luy prométe,
 Il faudra bien qu'il se soumète.

Monseigneur le Duc de BEAUFORT,
 Que les Barbares craignent fort,
 245 Avec douze puissans navires
 Favorisez des doux Zéfirs,
 De Toulon depuis peu party,
 Suivy de ceux de son Party,
 Va bien exercer sa vaillance

250 Ainsi que son expérience,
 Et par son ordre l'on construit
 Des Vaisseaux encor sept ou huit.

PRINCESSE, des plus vertueuzes,
 Aucunes nouvelles fâcheuzes
 255 N'ayans point troublé mon esprit,
 Je vien d'achever cét Écrit ;
 Agréez qu'il vous entretienne,
 Atendant que la Cour revienne.

Fait la veille de Saint Laurents,
 260 Qui nous guérit du mal des dents.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib. Au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire, destiné à la vente à Lyon, porte la date du 11 Aoust et se termine par l'adresse suivante : *A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., Au bout du pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M. Et se vendent à Lyon, chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Mercière, à S. Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 9. Aoust 1665.

Las ! ma VEINE, ma pauvre VEINE,
 Qui couloit comme une Fontaine,
 Et bref qui fourmilloit de Vers
 Assez pour remplir l'Univers
 5 Si-tôt qu'approchoit la Journée
 A ma Missive destinée,
 Se trouve en ce moment à sec,
 Et la MUSE au Caquet-bon-Bec
 Ne sçait que chanter & qu'écrire.
 10 Qu'est-ce donc que cela veut dire ?
 En vain, je veux faire en ce Jour,
 Comme à l'ordinaire, ma Cour
 A PHŒBUS, à toutes les MUSES ;
 Je ne trouve en eux que des Buses.
 15 Leur HYPOCREINE & l'HÉLICON,
 Où je beuvois à plein Flacon,
 Ne m'offrent rien que de la glace ;
 D'où peut venir cette disgrâce ?

Tout ailleurs est en désarroy,
 20 Je ne voi que crainte & qu'эфroy,
 Et les soupirs avec les larmes
 Font un concert dans ces allarmes
 Qui trouble la Terre & les Cieux.
 Il en sort du cœur & des yeux
 25 De toutes les VERTUS ensemble ;
 D'où vient cela, que vous en semble ?
 Ah ! la Cause d'un tel effet
 Je la sçais & chacun la sçait,
 C'est l'estat, par un Sort injuste,
 30 Où s'est vue une REYNE auguste.
 DIEUX, pardonnez-moy ce Trans-
 [port ;
 Je ne sçai pas bien si j'ay tort,
 Car vous nous volez vos MYSTÈRES,
 Mais les VERTUS d'ANNE sont claires,
 35 Elles éclatent à nos yeux,

Et j'avois pensé, Justes DIEUX ,
 Que vous n'aviez que des GUIRLANDES
 Pour des VERTUS qui sont si grandes,
 Et que les Peines & les Maux
 40 Des Péchez étoient les Fléaux.
 Mais tout beau, comme je raisonne!
 N'enten-je pas le CIEL qui tonne
 Et menace les Indiscrets
 Qui veulent sçavoir ses Secrets?
 45 Tâchons donc seulement d'écrire
 Ce qu'on plaint, ce que l'on admire
 Et ce qui, depuis l'autre Jour ,
 Tient en un mot toute la COUR ,
 Tout PARIS & toute la FRANCE
 50 Entre la crainte & l'espérance.

DIMANCHE, comme un cruel fer
 Eut un funeste Abcez ouvert
 A cette SOUVERAINE aimable,
 Une létargie éfroyable
 55 La surprit trois heures après,
 Que le Trépas suivoit de prés,
 Car, nonobstant une Eau salubre,
 Cet Assoupissement lugubre
 Vers Minuit s'augmenta si fort
 60 Qu'on le creut un sommeil de Mort.
 Alors chacun, dans les allarmes,
 Jette des soupirs & des larmes,
 Et quelques-uns des plus constans
 Se disent tout bas qu'il est temps
 65 Qu'on avertisse la PRINCESSE
 Qu'il faut qu'elle pense sans cesse
 (Approchant du fatal Moment)
 Au grand SÉJOUR du FIRMAMENT.
 Mais, comme chacun d'eux balance
 70 Et d'un tel Avis se dispense,
 L'HÉROÏNE, qui le void bien
 Et dont le grand Cœur ne craint

[rien,
 Dit qu'on s'allarme en vain pour
 Qu'elle souhaite avecque zèle [Elle,
 75 (Loin que ce Discours luy déplût)
 Qu'on luy parle de son Salut
 Et qu'à son Ame l'on apporte
 Ce qui peut seul la rendre forte
 Contre les Assauts du Trépas,
 80 Où même elle void mille appas.

Après, de sa MAIN blanche & belle,
 Qui mérite d'estre immortelle,
 Elle bénit fort tendrement,
 Comme on fait maternellement,
 85 Le MONARQUE & MONSIEUR son
 [FRÈRE,

Dignes FILS d'une telle MÈRE,
 Et puis ses deux illustres BRUS,
 En qui brillent tant de Vertus.

En suite, cette REYNE sage,
 90 D'un amoureux & doux langage,
 Dont tous se laisserent charmer,
 Les exhorte à se bien aimer,
 Puis l'auguste & bonne PRINCESSE,
 Qui pour chacun d'eux s'intéresse,
 95 Les fait approcher tour à tour
 Pour leur exprimer son amour.

Enfin l'HÉROÏNE Chrétienne
 Veut seulement qu'on l'entretienne,
 Pour animer sa Piété,

100 Des choses de l'ÉTERNITÉ,
 Et seule, inébranlable & ferme,
 Proche du redoutable Terme,
 Elle console, Elle ravit
 Tous ceux qui, proche de son Lit,
 105 Peuvent la voir ou bien l'entendre,
 Non sans bien des larmes répandre.

Ce spectacle attendrit les DIEUX ;
 Ils font à lors couler des CIEUX
 Une Vertu toute divine

110 Dans le beau Corps de l'HÉROÏNE,
 Qui lui cause fort à propos
 Un cher Sommeil, un cher Repos,
 Qui repare un peu la Nature
 Pendant les cinq heures qu'il dure.

115 Le Pouls, auparavant mortel,
 Grace aux ÉTERNELS n'est plus tel,
 Et les DISCIPLES d'HYPOCRATE,
 Que le retour de ce Pouls flate,
 Lui font prendre un Remède doux
 120 Qui fait merveille au gré de tous,
 Et rameine du moins la FRANCE
 De la CRAINTE vers l'ESPÉRANCE.

En effet, la REYNE, depuis,
 Dont nos Cœurs sont bien réjouis,

125 Du Trépas revient à la Vie,
 Et PARIS, selon son envie,
 La doit revoir après-demain,
 Voire peut-être dès demain,
 C'est ce qu'écrivit en belle Prose

130 UN OBJET qui vaut quelque chose, M. le H. D.
 Et, pour parler plus justement,
 Qui vaut certes infiniment ;
 Mais, pour poursuivre nôtre Epitre,
 Faisons vite un autre Chapitre.

135 Qui l'eust dit? la belle de Foix,
 Mère pour la première fois,
 Comme je dis l'autre Semaine,

A de CLOTO, PARQUE inhumaine,
Senti le Trait des plus cuisans,
140 A l'âge d'environ seize ans,
Si qu'à bien parler de la chose,
C'estoit une naissante ROSE
Que la Mort, au désir glouton,
A voulu cueillir en Bouton.
145 Mais quoy! l'on dit que la Ca-
[marde,
Craignant d'AMOUR mainte Nazarde,
Sur les reproches qu'il lui fit,
De ce Meurtre se défendit,
Jurant que c'étoit la LANCETTE,
150 Et non son obscure Sagette,
Par qui la DUCHESSE de Foix
Avoit été mise aux abois;
Mais la MÉDECINE indignée,
Afin d'excuser sa Saignée,
155 Vint protester que sur le SORT
Il falloit mettre tout le tort,
Et, tous disputans de la sorte,
La Défunte demeura morte.

MONSIEUR le Duc, l'un de ces jours,
160 A la Chasse, & non pas au Cours,
Son Cheval, quoy que fort superbe,
Ayant trébuché dessus l'herbe,
S'estoit en quelque endroit blessé,
Mais le mal est déjà passé.
165 Le Roy, qui tendresse lui montre,
L'envoya dans cette rencontre
Visiter tres-diligemment
Et tout-à-fait obligeamment
Par un aimable GENTIL-HOMME
Gentil-homme ordinaire.
Qui le Sieur de GOMONT se nomme.
Et même le fameux GUENAUD,
Qui fait son Employ comme il faut,
Ainsi que chacun le remarque,
Fut aussi, de par ce MONARQUE,
175 Voir le susdit PRINCE charmant,
Ce qu'il fit cordialement,
Aimant fort le FILS & le PÈRE.

A propos, MADAME sa MÈRE,
S'est mêlée, encor qu'un peu tard,
D'avoir ce mal qui n'est pas fard
Pour les Teints de Lys & de Rose,
Mais qui souvent métamorphose
Funestement les belles Gens
Par ses fâcheux contre-agrémens.
185 J'ajoute avec grande allegresse,
Que, pour MADAME la PRINCESSE,
Elle est hors de plus grand danger,

Mais qu'on ne peut encore juger
Si ce VENIN sur son Visage
190 Fera remarquer son Passage.

Mais à part sujets de douleurs;
C'est assez prêcher de mal-heurs.
Disons un peu comment MADAME,
Pour qui nôtre Muze s'enflame,
195 De VERSAILLES à Saint GERMAIN,
Samedy, retourna soudain,
Ayant donc été trois semaines
Toutes complètes, toutes pleines,
Régalée en ce Lieu charmant,
200 Mais tout-à-fait royalement
(Je le sçais & je le puis dire)
Par l'ordre de nôtre GRAND SIRE,
Qui voulut avecque raison
Faire l'honneur de sa Maison.
205 Elle en partit bien à son aise,
En tres-belle & mignarde Chaise,
Où des Amours avec des Cœurs,
Jouoyent entr'eux parmi les Fleurs.
Cette grande ALTESSE ROYALE,

210 Qui nulle part n'a son égale,
Ayant repris tous les APPAS
Qui la suivent à chaque pas,
Ayant repris toutes les GRACES
Qui l'accompagnent sur ses traces,
215 On ne sçavoit sur le Chemin
De Versailles à Saint Germain
Pour qui la prendre : ou pour l'Au-
[RORE,
Qui bien moins qu'elle éclate encore,
Ou pour la DÉESSE des Fleurs,
220 Dont son Teint ternit les couleurs,
Ou pour la BEAUTÉ de CITHÈRE
Que moins qu'Elle son Fils révère,
Ou pour la DÉESSE des Bois
Qui, lasse de mettre aux abois
225 Cerfs & Sangliers sous ses Armes,
Faisoit ainsi porter ses CHARMES,
Et cherchoit quelque part le frais,
De son FRÈRE fuyant les Trais.

Remarquons, à propos de Chasse,
230 Que nôtre Roy, qui s'y délasse
Des soins qu'il prend pour ses Sujets,
De son amour les chers Objets,
Occit dans une large Plaine,
Samedy de l'autre Semaine,
235 Jusqu'à deux cent tant de Perdrix,
D'un beau plumage rouge & gris;
Mais, si tout perit par la Parque,

Mourans des mains d'un tel Monar-
Non, le Destin ne pouvoit pas [que,
240 Leur garder un plus beau Trépas.

Ces jours passez, dans la SORBONNE,
Qui vraiment en DOCTEURS foisonne,
Fut inséré fidèlement,
Un grand ARREST du PARLEMENT,
245 Rendu touchant certaine BULE,
D'ALEXANDRE SEPT, & non JULE,
Par laquelle sa SAINTETÉ,
Prétend que cette FACULTÉ
N'a pas eu le droict de Censure,
250 Quoi que le contraire on assure,
Sur les Livres de deux Auteurs
Qu'on tient apocrifes DOCTEURS.

Vernand
et Guil-
ménius.

Je n'ay plus rien sur ma Tablette;
Datons, & ma Lettre est complete.
J'ay fait le huit d'Aoust, contre tout mon
[espoir,
Ces vers bons ou mauvais, comme on
[le pourra voir.

APOSTILE.

Partisans du FESTIN de PIERRE,

Indignez de l'injuste guerre
Qu'un atrabilaire Docteur
260 A faite à son célèbre Auteur,
Je vous avertis qu'une PLUME
Artisanne de maint Volume,
L'a défendu, mais du bel air,
En un style énergique & clair,
265 Et tout-à-fait avec méthode,
Sans citer Digeste ni Code.
Ne prenez pas Marc pour Renard,
Car ici, raillerie à part,
Et sans que Personne s'offence,
270 Ce n'est pas certaine Défence,
Qui depuis dix jours a paru,
D'un Auteur armé non à crû,
Qui carabinant & peu ferme,
Effeure à peine l'Epiderme.
275 Je parle d'un autre Galant,
Je parle d'un autre Assaillant,
Et d'une Escarmouche nouvelle,
Autant vigoureuse que belle,
Et vous apprendrez chez QUINET
280 Ce qu'icy vous dit ROBINET.

[Lettre sur les
Observations
d'une Comedi-
du sieur
Moliere Intitu-
lée le Festin
de Pierre.]

Dans
la Galerie
des Prison-
niers,
au Palais

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22, Rés.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 16. Aoust 1665.

Après les pluies le beau temps,
L'Hyver nous conduit au Printemps,
L'Été nous ramène l'Autonne,
Proche parente de Pomonne,
5 Les ris viennent après les pleurs,
Les plaisirs suivent les douleurs,
Phébus luit après le nuage,
Le calme succède à l'orage,

Et le trésor de la santé
10 Renaît de l'incommodité.
PRINCESSE, la crainte & la peine
Que vous aviez l'autre-semaine,
Ce bruit véritable & trompeur
Ne nous faizant plus mal ny peur,
15 J'aperceus sur votre vizage,
Vous donnant mon dernier Ouvrage,

Une si douce gayeté
 Qu'elle augmentoit vôte beauté.
 Pour mieux témoigner vôte joye ,
 20 De Bagnolet prenant la voye ,
 Dans un de vos rians Palais ,
 Orgueilleux de voir vos attraits ,
 Vôte Ame grande & libérale
 Y fit un superbe Régale
 25 A pluzieurs Gens de qualité ,
 Qui m'ont juré qu'en vérité
 Ils n'avoient point vû de leur vie
 Une table si bien servie
 De viandes abondamment ,
 30 De fruits , de fleurs également ,
 Dont l'industrie & la largesse
 Firent admirer Vôte ALTESSE ;
 Mais il faut changer de jargon ,
 Et parler sur un autre ton.
 35 ANNE, ayant toujours bon courage,
 Icy fit un heureux voyage ,
 Et, se portant de mieux en mieux ,
 Graces au Ciel , graces aux Dieux ,
 Presque guérie & beaucoup gaye ,
 40 Revint de Saint-Germain-en-Laye ,
 Mardy dernier, dedans Paris ,
 Et sa place au Louvre Elle a pris.
 Comme en son lit , ou comme en
 [chaize ,
 Cette REINE vint à son aize ;
 45 Par quantité de bons Porteurs ,
 Très-obéissans Serviteurs ,
 Etant fort doucement portée ,
 Elle ne fut point tourmentée
 Et ne sent point d'êfet mâlin
 50 De la longueur de ce chemin.
 Tous les Habitans de la Ville ,
 Abandonnans leur domicile ,
 Furent avec agilité
 Voir ariver Sa Majesté
 55 Pour témoigner par leur prézence ,
 Par leur soin , par leur diligence ,
 Le plaisir de voir son retour
 Dans cet agréable Séjour.
 TÉRÈSE , sur l'après-dînée ,
 60 Revint cette mesme journée ;
 Cette REINE , pleine d'apas ,
 Marchoit dessus ses mesmes pas.
 Le Roy , si pompeux & si rare ,
 Qui d'Elles point ne se sépare
 65 Et qui les aime tendrement ,
 Les dévança diligemment ,
 Et le DAUFIN , beau , grand & sage ,

Passant les forces de son âge ,
 Par un digne Objet gouverné ,
 70 Au mesme temps fut amené.

On receut , de fort bonne grace ,
 La REINE-Mère au VAL-DE-GRACE ,
 Retraite de dévotion
 Et lieu de sa Fondation.
 75 La Communauté de ces Dames ,
 Par les beaux transports de leurs
 Firent paroître en ce moment [ames,
 L'excez de leur contentement.
 Ainsi qu'à Sainte Généviève ,
 80 Faizant une poze assez brève
 A Nanterre , de ce Convent
 L'Abbé circonspect & sçavant
 La fut haranguer à la porte
 Comme une REINE de sa sorte.
 85 Après avoir dans ce saint Lieu
 Fort dévotement prié DIEU ,
 Par un Dîner plein d'allégresse ,
 On régala cette PRINCESSE ,
 Qui des remerciemens leur fit
 90 Et puis s'en vint , comme j'ay dit.
 MONSIEUR , Prince très-héroïque ,
 Et son Epouze magnifique ,
 Avec le reste de la Cour ,
 Arivèrent le mesme jour ;
 95 Quantité d'illustres Personnes
 Suivoient ces trois Portes-Cou-
 [ronnes,
 Dont le Train, derrière & devant,
 Venoit vite comme le vent ,
 Et la campagne étoit couverte
 100 De couleur rouge , bleue & verte.
 Maints chariots & maints mulets,
 Grands chevaux & petits bîdets ,
 Carosses & chaizes roulantes ,
 Litières, calèches brillantes ,
 105 Cassettes, males & bahuts ,
 Tuorbes, Guiterres & Luts ,
 Clavessins, violes , épinettes ,
 Fifres , tambours , hautbois , trom-
 Epées , fuzils & mousquets , [pettes ,
 110 Carabines & pistolets ,
 Lits , matelats & couvertures ,
 Tapis , bergames & verdure ,
 Tableaux , chenets , ameublements ,
 Des parasols & paravents ,
 115 Broches , pesles , grils & marmites ,
 Réchaux , soufflets & lèche-frites ,
 Lardoires , poësles & poësions .
 Ecumoires & chaudières ,

Culiers, fourchettes, plats, assiètes,
 120 Napes, draps, torchons & serviètes,
 Cochers, Laquais & Postillons,
 Et Cuiziniers & Marmitons,
 Et le reste de l'équipage
 D'un grand Prince qui déménage
 125 Ofroit à nos yeux en passant
 Un aspect très-divertissant.
 Nôtre Cité rit à cette heure
 Et celle de Saint-Germain pleure;
 L'une dit contre, & l'autre pour,
 130 Mais enfin chacun à son tour.

Il est juste que je vous die
 Quatre mots de la Tragédie
 Faite au Colége de Clermont,
 Où grand fruit les Ecoliers font
 135 Par les leçons des JÉZUISTES,
 Qui sont fidelles Cazuistes,
 Excélens Téologiens,
 Eloquens Rétoriciens,
 Entendus en Matématiques
 140 Et Questions Philozophiques,
 Aussi bien qu'en Humanitez,
 Qu'ils enseignent de tous côtez,
 Par leur sçavoir & leur sagesse,
 A la florissante Jeunesse;
 145 J'en puis jurer, car il est vray
 Qu'ils m'ont appris ce que je sçay.
 Selon la coutume ordonnée
 Dans cette Maizon chaque année,
 Le Révérend Père DIEZ,
 150 Un Esprit des plus déliez,
 Dont la veine docte & fertile
 Egale Sénèque & Virgile,
 Ce Poëte & grand Orateur,
 De cet Ouvrage fut l'Auteur,
 155 Dont le nom fameux est IRLANDE,
 Histoire belle, vraye & grande,
 Ayant fait choix de bons Acteurs
 Et fait instruire les Danseurs,
 Qui dans leurs postures discrètes
 160 Dansoient le Balet des Comètes;
 Et les délicats Violons
 Jouoyent d'agréables chansons.
 Quantité de Gens remarquables,
 Témoins de ces plaisirs aimables,
 165 Avec les autres spectateurs
 En furent les admirateurs,
 Attentivement écoutèrent,
 Et l'Auteur tout-à-fait louèrent.

Les Religieux TÉATINS,

Habiles, pieux & benins,
 Célébrèrent bien la mémoire Vendredy
 Et prièrent tous à la gloire
 De leur bien-heureux CAËTAN,
 Qui n'arrive qu'une fois l'an,
 175 Et dont la Feste on solennize
 Dévotement dans leur Eglise.
 Le Révérend Père BARON, Jacobin
 Génie excélent, docte & bon,
 Ce grand abîme de science,
 180 Ce profond torent d'éloquence,
 Dont les Sermons & les Écrits
 Marquent ses vertus & son prix,
 Fit un si beau Panégirique
 Sur cette matière angélique
 185 Que son zèle & sa piété
 A l'ordinaire ont éclaté;
 Grand nombre de Gens qui l'ouy-
 Généralement l'applaudirent, [rent
 Et, contens de son beau discours,
 190 Voudroient l'entendre tous les jours;
 Sa haute & grande Renommée
 Le prône depuis mainte année.

Monsieur l'Evesque de Munster
 Prétend, sur terre & non sur mer,
 195 Lever une Troupe assez grande
 Pour inquiéter la Holande,
 Qui toutesfois, sans s'étonner,
 Sans s'affliger, sans barguigner,
 Amasse quantité de monde,
 200 Equipe des Vaisseaux sur l'Onde,
 Pour de tous côtez résister
 A ceux qui voudroient l'insulter.
 Mesme on dit que la Flote Angloize
 A rencontré la Holandoize,
 205 Que Ruiter r'amène du Nord
 Pour la conduire droit au Port,
 Et ce commun dire du monde
 Sur des coups de canon se fonde;
 Jusqu'icy n'étant point venus,
 210 Le bruit en est encor confus.
 On arme fort en Alemagne,
 En Suède, Italie, Espagne;
 On ne m'a pas dit le pourquoy;
 Me tenant sur mon quant-à-moy,
 215 Point du tout je ne m'en informe,
 Et ne dis cela que par forme.

Je vais vous conter ric-à-ric
 Que, dans Bourges, un Bazilic,
 Beste maligne & dangereuze
 220 Et dont la figure est afreuze,

Par le poizon de ses regards
 Y lançant de funestes dards,
 Et qui mesme, sans qu'on la voye,
 De ceux qu'elle void fait sa proye,
 225 Etoit pour certain, ce dit-on,
 De la grandeur d'un gros mouton,
 Ayant fait mourir dix personnes
 Par ses cruautez trop félonnes;
 Ce serpent, étant aperceu,
 230 Des Habitans fut mal receu.
 L'un, d'un coup de sa halebarde,
 Ou l'estropie ou le canarde;
 L'autre avec une pesle à feu
 Ne le blesse pas pour un peu;
 235 Celuy-là, prenant mainte pierre,
 Le faisoit piroüéter sur terre,
 Et celuy-cy, brave Garçon,
 L'occit d'un coup de mousqueton,

Si bien que la vilaine Beste
 240 Ne leur donne plus mal de teste.

En humeur de versifier,
 Je peste contre le papier,
 Trop court pour parler d'un'histoire
 Et d'un Hymen digne de gloire.
 245 Ce sera pour une autre fois;
 Maintenant ma Muze & ma voix
 N'en peuvent dire davantage,
 Etant à la fin de la page.
 PRINCESSE qui, selon mes vœux,
 250 Avez dans ce moment heureux
 Une santé bonne & parfaite,
 Pour cent ans je vous la souhaïte.

J'AI FINY MA RÉLATION
 LA VEILLE DE L'ASSOMPTION.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. & Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET].

Du 16. Aoust 1665.

Pensez à vous, aujourd'hui, MUZE,
 Vous allez être bien camuse,
 Si, saluant, à son retour,
 MADAME au milieu de sa COUR,
 5 Vous ne lui présentez des CARMES
 Qui soyent dignes de ses grands
 Charmes
 Et de parétre à ses beaux Yeux
 Capables d'enflamer les DIEUX.
 Pensez à vous, vous di-je encore;
 10 Autrement, passant pour Pécure,
 Chacun au doigt vous montrera,
 Et quelque Envieux en rira,
 Car on n'est pas en cette vie
 Sans Envieux & sans Envie.
 15 Là donc, ramassez vôte Esprit,
 Et faites voir en vôte Ecrit
 Qu'en VERS, ainsi que dans la PROSE,

Vous sçavez quelque peu de chose.

Enfin nôtre Brillante COUR
 20 Est revenue en son Séjour,
 Et c'est-à-dire dans LUTÉCE,
 Qui d'un doux excez d'allegresse,
 Est comblée, il est tres-certain,
 Revoyant son grand SOUVERAIN,
 25 Avecque ses REYNES augustes
 A qui nos Encens sont si justes,
 Revoyant MADAME & MONSIEUR,
 Vrais charmes des Yeux & du Cœur
 Et la florissante NOBLESSE
 30 Qui les accompagne sans cesse,
 Y compris cent jeunes BEAUTEZ
 Qui, suivans de tous les costez,
 Nos ravissantes SOUVERAINES,
 Semblent d'autres petites REYNES

- 35 Nous retenons donc nôtre COUR ,
 Le cher OBJET de nôtre amour ;
 Elle a laissé, la chose est vraie ,
 Le CHATEAU SAINT GERMAIN en Laye,
 Où , certe , elle s'égayoit mieux
 40 Que Cour qui soit dessous les Cieux ;
 Jugez-en , car , sans me méprendre,
 Voici , comme j'ai pû l'apprendre ,
 Tous ses Ebats alternatifs
 Depuis trois mois consécutifs :
 45 Les ravissantes Mélodies ,
 Les agréables Comédies ,
 Les grands & délicats Festins ,
 Si bons Amis des Intestins ,
 Les Branles de l'Escarpulette ,
 50 Où mainte charmante Poulette ,
 Qui la Cascade ne craint pas ,
 Faisoit baller ses chers Appas ;
 ITEM, les belles Promenades
 Où régnaient les claires Nayades,
 55 Et c'est à dire sur les Eaux ,
 Dans des Nefs, Berges, ou Bateaux,
 Que du vent de leurs tendres Ailes ,
 Les Amours, en faveur des Belles ,
 Mouvoyent doucement sur les Flots,
 60 En la place des Matelots ;
 ITEM, les autres Promenades ,
 Où Flore & les vertes Dryades
 Produisent , ainsi qu'à l'envi ,
 Des beautez dont l'on est ravi ;
 65 Auquel lieu, sur mainte Calèche ,
 Qui les yeux plaisamment allèche ,
 Les Graces avec les Amours
 Rouloyent sous différens Atours ,
 En un mot, la Chasse diverse ,
 70 Où nôtre POTENTAT s'exerce
 Pour se délasser quelquefois
 Des nobles Fonctions des ROYS ,
 Mais où ce plus GRAND des MONAR-
 [QUES
 Nous fait voir par de bonnes marques
 75 Qu'il s'entend & réussit mieux
 Que jamais n'ont fait ses AYEUX
 Ni tous les Souverains du Monde ,
 Tant sa Sagesse est sans seconde ,
 Et certe tout cela se void
 80 Et, comme on dit, se touche au doigt.

Passant , au retour , à COLOMBE ,
 Maison d'une illustre COLOMBE ,
 Ou d'une REYNE dont le cœur
 De la Colombe à la douceur ,

- 85 Là ce charmant , là ce Grand SIRE ,
 Si digne du plus vaste EMPIRE ,
 Fut reçu cordialement ,
 Et traité magnifiquement ,
 Aussi bien qu'avecque liesse ,
 90 Par cette grande et noble HÔTESSE
 Qui ne voulut oublier rien
 Pour le régaler autant bien
 Qu'il l'a régalee à VERSAILLE ,
 Où tout alla , le Blé, la Paille ,
 95 ID EST proverbialement
 Où tout alla Royalement.

- La REYNE-MÈRE vint descendre
 Où son Cœur héroïque & tendre
 L'emportoit agréablement ,
 100 En ce VAL célèbre & charmant Le Val
de Grace.
 Que sa PIÉTÉ libérale ,
 Que sa Piété sans égale ,
 A rendu si pompeux , si beau ,
 Qu'il n'est Convent , vieux ni nou-
 105 Qui puisse entrer en parallèle [veau,
 Avec une Maison si belle.
 Imaginez-vous les transports
 Les plus tendres & les plus forts
 Que puisse causer l'allegresse ;
 110 Tels furent ceux que la PRINCESSE
 Put causer dans les chastes Cœurs
 Tant des MÈRES comme des SOEURS,
 Qui sont les VESTALES SACRÉES ,
 Illec à l'AGNEAU consacrées ,
 115 Et qui n'ont dans ce cher SÉJOUR
 D'autre zèle ni d'autre amour ,
 Après DIEU, que pour l'illustre ANNE,
 D'où leur vient la meilleure MANNE.
 Mais Elle aime avecque raison
 120 Cette auguste & sainte MAISON
 Et toutes ces dévotes NONNES ,
 Du divin EPOUS les MIGNONNES ,
 Car on y prie incessamment
 Et mêmes efficacement
 125 Pour nos DIVINITÉZ visibles.
 Oui , les effets en sont sensibles ,
 Et je croi qu'à leurs ORAISONS
 Nous devons tant de Guérisons.

- Quoi que journellement le Trouble
 130 Dans la POLOGNE se redouble ,
 MARS n'empêche pas que l'AMOUR
 N'ait là pour lui quelque bon Jour.
 Ce DIEU n'aguère & l'Hyménée ,
 Par une heureuse Destinée ,
 135 Fixa les belles Amitiez

Le Sr Sobieski,
Grand Maréchal
du Royaume,
et la veuve
du Prince
de Zamoisky.
De deux assez dignes MORTIEZ,
Et qui peuvent bien, ce me semble,
Faire un Tout amoureux ensemble.

CAZIMIR, faisant en ce cas
Quelque Trêve avec les Combas,
Donna chez lui, mieux qu'à MAN-
Le beau Régale de la Noce, [POSSE,
Et ce grand Banquet Nuptial
Fut même suivi d'un grand Bal.
145 La parut, sur la belle LIGNE,
[Pierre de Bonzi.] De BÉZIERS le PRÉLAT insigne,
Qui fait figure pour Louis
Avec éclat en ce Pays.

Les HOLLANDOIS n'ont plus pour

[HÔTES

150 Les ANGLAIS armez sur leurs Côtes,
Mais pourtant ils n'en sont pas
Car ces ANGLAIS victorieux, [mieux,
Ayans pour eux Vent & Marée
Et l'on tient la chose assurée,
155 Sont allez chercher leur LUTHER,
Non, je veux dire leur RUYTER,
Mais laissons l'autre pour la Rime;
Elle me semble légitime.

On dit de plus que les Anglois
160 Ont pour Objet de leurs Explois
La Flote marchande des INDES.
Juste Ciel! qu'ils feroient des Brin-
S'ils pouvoient en venir à bout! [des,
Mais, comme l'on dit, DIEU SUR TOUT.
165 D'autre part, je croi que la FLOTE
Des Hollandois n'est pas manchote
Et qu'elle a nombre de bons Bras
Qui donneront de l'embarras
Ausdits Anglois dans leur Poursuite;
170 Mais attendons un peu la suite.

de Munster
Certain EVESQUE cependant,
Evêque qui fait le Fendant
Et se ligue avec l'ANGLETERRE,
Menace d'attaquer par terre
175 Messieurs les ÉTATS GÉNÉRAUX,
Et déjà ce nouveau HÉROS,
Qui voudroit pescher en eau Trouble,
A cinq mille hommes & le double.

de Venise.
Les Célèbres REPUBLICAINS,
180 Grands ANTIPODES des TURCAINS,
Arment & par mer & par terre
Pour soutenir encor la guerre
Contre tous ces laids MUSULMANS,
Ou, si vous voulez, Otomans,

185 Dont ils ne craignent, ma foy, guères
Les SPAHIS ni les JANNAISSAIRES,
Ni leurs autres affreux Soldats.
Soyent-ils à pied ou sur Dadas,
Soyent-ils à terre ou sur Galère,
190 Ils en chantent LERE LANLÈRE.

Ne sçachant rien des autres Lieux
Qui soit grandement curieux,
Je vais finir par un CHAPITRE
A qui l'on peut donner pour Titre,
195 Et ce Titre seroit fort bon :
LES AMOURS DE MÉDOR, DÉMON,
ET d'ANGÉLIQUE, SA CAPTIVE,
DE LA VILLE d'ANGERS NATIVE,
Comme tres-bien le jugera
200 Qui ce beau Chapitre lira.

Dans ANGERS donc une PUCELLE,
Jeune, spirituelle & belle,
Ayant ardemment souhaité
(O quelle curiosité
205 Pour une charmante Mignonne!)
De voir quelque Diable en Personne,
Un d'eux, entendant ses soupirs,
Vient satisfaire à ses désirs,
Et soudain entre en la Chambrette
210 Où cette Belle étoit seulette.
Mais, pour mieux conquister son
Il avoit caché sa laideur; [Cœur,
Ce n'étoit plus un Malitorne,
Il n'avoit ni grife ni corne,
215 Niqueue, au moins qu'on veist à lors,
Ni pas un des affreux dehors
Qu'on donne aux Démons en Pein-
Il étoit de riche stature, [ture;
Il avoit l'œil riant & beau,
220 Et tout l'air d'un frais Jouvenceau.
Il parut même à la Bourgeoise
Vestu des mieux à la Française,
Selon la mode d'aprésent;
Bref, le Fripon se composant
225 De la façon la plus coquette
Pour charmer la jeune Friquette,
A la façon de nos MARQUIS,
Dont tout le geste il avoit pris,
Il peignoit une Tresse blonde,
230 Sur ses Epaules vagabonde,
Et l'on ne veid jamais, ma foy,
Un si beau Diable, croyez-moy.
La Fillette fut bien surprise,
Car, puis qu'il faut que tout je dise,
235 Le Drôle subtil & dispos

Se coula léans à huis clos.
 Mais aisément, par son adresse,
 Il sçeut r'asseurer sa Maistresse,
 Et voici, je pense, à peu près,
 240 Comme il lui parla tout exprés :
 « BEAUTÉ de mille attraits pourveue,
 » N'ayez nul éfroy de ma veue, »
 Lui dit-il, « je suis l'un de ceux
 « Qu'ont désiré voir vos beaux Yeux,
 245 » L'un des HABITANS de l'AVERNE,
 » Qui m'appelle ASTORATOERNE.
 » Ce nom n'est pas un nom galant,
 » Mais je vous jure, Objet brillant,
 » Dont l'Aspect me réduit en braise
 250 (Ce disant, il prend une Chaise
 Pour mieux cajoler ses Appas),
 » Que si ce nom ne vous plaît pas,
 » Sur le Champ je me débaptise
 » Pour en prendre un que fort l'on
 [prise,
 255 » Un lequel est presque tout d'or,
 » Et ce beau Nom sera MÉDOR. [que,
 » Vous, digne Objet dont je me pi-
 » Vous prendrez celui d'ANGÉLIQUE,
 » Ces deux Noms sont les plus char-
 [mans
 260 » Que j'aye leus dans les Romans,
 » Et sous ces noms, ma Colombelle,
 » Ma Pouponne, ma Toute-Belle,
 » Si vous voulez, selon mes Vœux,
 » Nous pourrons nous aimer tous
 [deux? »

265 Le GALANT (ce qui tout nous greve)
 Qui cajola nôtre MÈRE EVE,
 Des Coquettes l'Original,
 Poussoit la Fleurette plus mal,
 Car lors la langue étoit moins pure,
 270 Et puis, comme dit l'ECRITURE,
 Ce GALANT n'étoit qu'un Rampant,
 En un mot qu'un pauvre Serpent.
 Aussi, la moderne ANGÉLIQUE,
 Sans presque faire de replique,
 275 Receut d'abord civilement
 Les Offres d'un si noble Amant,
 Et même, après un doux langage,
 Elle osa lui donner, pour gage
 De son amour & de ses Vœux,
 280 Un Brasselet de ses cheveux,
 Avec une tendre Promesse
 Qu'elle seroit à luy sans cesse,
 Ce qu'elle signa de son Sang,
 Comme un Memoire me l'apprend.
 285 Mais comme le susdit Memoire
 Assez loin pousse encore l'Histoire,
 Que ma Lettre est remplie & qu'il est
 [déjà tard,
 Nous la continuerons, chers Lecteurs,
 [autre part.

Un jour avant la NOSTRE-DAME
 290 J'achevé ces Vers pour MADAME ;
 Dieu veuille que ces nouveaux Nez,
 Luy plaisans, soyent Prédestinez.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 23. Aoust 1665.

Quelque regret que nous ayons ,
 Favorisez des doux rayons
 De la bonne Dame Espérance ,
 Nous suportons nôtre soufrance ;
 5 Le Sort a beau nous iriter ,
 Elle nous vient toûjours flater ;
 Amans, plaideurs, captifs, malades ,
 Par ses agréables œillades ,
 Espèrent, après mille vœux ,
 10 Qu'un jour ils pourront être heureux ,
 Et trouvent écrit en maint Livre
 Que cette belle nous fait vivre.
 PRINCESSE , l'obligeant espoir
 Qui de temps en temps nous vient
 15 Anime ma Lettre prézante , [voir
 Plus sérieuze que plaizante ,
 Pour le seul divertissemant
 De vôtre Esprit rare & charmant.
 Il me promet, quand je commance ,
 20 Quand je poursuis & quand j'avance ,
 Que, par un droit & beau chemin ,
 Il me va conduire à la fin.

Du Temple Sainte Madelaine ,
 De nôtre Métropolitaine ,
 25 Du présent mois le dix-&-sept ,
 La Procession on a fait
 De la très-Grande Confrairie
 De la trionfante MARIE ,
 Où depuis plus de neuf cens ans
 30 On reçoit quantité de Gens ,
 Qui pour penser à ces Mistères ,
 S'enrolent avec les Confrères
 En l'Eglise des Augustins ,
 Qui du Pont-neuf sont les voisins ,
 35 Et par leurs actes font paraître
 Qu'ils tachent d'imiter leur Maître.
 Nôtre Archevêque de Paris ,
 Dont les vertus n'ont point de prix ,

Dont le Génie est admirable ,
 40 Et dont le zèle incomparable
 Fait avec assiduité
 Briller par tout sa piété ,
 Marchoit à pied avec sa Mitre ,
 Précédé de ceux du Chapitre ,
 45 Vêtu pontificalement
 Et priant très-dévotement.
 Tous les Curez, à son exemple ,
 L'assistèrent en ce saint Temple ;
 Maint Président, maint Conseiller ,
 50 Maint Magistrat, maint Marguillier ,
 Maint Cavalier & mainte Dame ,
 Y prioient de toute leur ame.
 GAUDIN , Chanoine Oficial ,
 Dont le mérite a peu d'égal ,
 55 Et de qui la belle science
 Eclate par son éloquence ,
 Fit un Sermon si merveilleux
 Qu'il retentit jusques aux Cieux ,
 Exaltant les justes louanges
 60 De l'Auguste REINE des Anges.

Le sacré Troupeau du Clergé
 De Pontoize est déménagé ,
 Et depuis peu dans cette Ville
 Ces Messieurs ont pris domicile ,
 65 Et leurs soins ils continueront ,
 Aux Augustins s'assembleront ,
 Selon l'ordinaire coûtume ,
 Dans le saint feu qui les alume.

Des Révérends Péres FEUILLANS ,
 70 Très-bien voulus & bien-veillans ,
 De qui le grand & fameux Ordre
 Ne fait rien qui ne soit dans l'ordre ,
 La piété parut sans fard ,
 Jeudy , le jour de Saint Bernard.
 75 Leur chant , leur culte & leur Office ,

La prière & le Sacrifice,
 Sans nule exagération,
 Inspiroient la dévotion;
 Leur Eglise fut admirée,
 80 De riches ornemens parée,
 De lumières & de flambeaux,
 Tapisseries & tableaux;
 Toute cette sainte justesse
 Fut prescrite par la sagesse
 85 Et par les loix de Dom Prieur,
 Leur très-digne Supérieur.
 [Hyacinthe Serroni.]
 Monseigneur l'Evesque de MANDE,
 Premier Aumônier de la Reine-Mère.
 Dont la renommée est fort grande,
 Loua si bien le Fondateur,
 Ce Patron & ce bien-faiteur,
 Que ces surprenantes merveilles,
 Touchans le cœur & les oreilles,
 Ravirent généralement
 Ceux qui l'écoutoient doucement.
 95 Pluzieurs Prélats considérables,
 Quantité de Gens remarquables
 Et de la Ville & de la Cour,
 Se rendirent là ledit jour,
 Dont l'Eglise étoit toute pleine;
 100 Sur le soir, nôtre belle REINE
 Fut au salut qu'on y chanta,
 Et puis on la complimenta.
 Le grand Jour de la NÔTRE-DAME,
 Que dans le bezoin on reclame,
 105 Au mesme Lieu, Leurs MAJESTEZ,
 Ayans MONSIEUR à leurs côtez,
 Toutes les Vespres entendirent
 Et la Procession suivirent
 Que Louis Tréze, par maints vœux,
 110 Dans la France établit chez-eux.
 J'oze hardiment vous le dire
 Et fidèlement le décrire,
 Car, des premiers me trouvant-là,
 Je fut témoin de tout cela.
 115 Une Demoizelle bien née,
 Fille de Monsieur de LANGLEE,
 Possédant maint bois & maint champ,
 De plus Grand Maréchal de Camp
 En nôtre Milice Royale,
 120 Où sa rare valeur s'étale,
 Dimanche, cette Belle prit
 Religieusement l'Habit
 Aux Filles de Sainte MARIE
 A Challot. Pour y passer toute sa vie.
 125 Nôtre Archêvesque officia,
 Dequoy, sans doute, on le pria.

108 Et est suppléé.

Dom COSME, ce grand Personnage,
 Feuillant aussi sçavant que sage,
 Et leur Général assistant,
 130 Y fit un Sermon éclatant,
 Et sa piété singulière
 Triomfa sur cette matière
 Au gré des Dames & Seigneurs
 Qui furent ses admirateurs.

135 L'on fait icy mainte Neuvaine
 Pour la guérison de la REINE;
 La plus grande félicité
 Semble établie en sa santé,
 Et le Ciel l'on prie & l'on presse
 140 Pour cette importante PRINCESSE.

Monsieur le Prince de CONDÉ,
 Par un généreux procédé
 Digne de sa haute Personne,
 A présenté, pour la Bourgogne,
 145 Les Députés des Bourguignons
 Au plus trionfant des BOURBONS,
 C'est-à-dire au Grand Roy de France
 Dont ils eurent bonne audience. [ce,
 Le fameux Abbé LE TELLIER,
 150 Dont l'esprit docte & singulier
 Répond à son illustre Tige,
 Passe à bon droit pour un prodige,
 Parla pour eux si justement,
 Si galamment, si prudemment,
 155 Que sa Harangue sans seconde
 Ravit & charma tout le monde,
 Et mesme nôtre Potentat
 En fit certes beaucoup d'état.

Le Sieur-FOIN, un des sages
 [Hommes
 160 Qui soit dans le siècle où nous som-
 Dont l'exacte fidélité [mes,
 Et la parfaite intégrité
 Font voir qu'on le trouve capable
 D'une Charge bien honorable,
 165 Fut élu, Lundy, Échevin,
 Ainsi que le Sieur HAMONYN,
 Dont l'adresse & l'intelligence
 S'accordent avec sa prudence,
 Mais on garde pour pluzieurs ans M^r Volz
 170 Nôtre grand Prévôt des Marchands.

Dans le Royaume de Pologne,
 Assez loin du bois de Bologne,
 Le Nonce de Sa Sainteté,
 Au Palais de Sa Majesté,

- 175 Par trois mots en Latin langage,
Unit des nœuds de mariage
Le Marèchal Sobiesky
A la Veuve Zamoisky,
Princesse charmante, héroïne
180 Et, de naissance, Palatine,
Qui sort du Sang de Sandomir.
Aussi, le puissant Cazimir
Donna le Festin de la Noce
De ces Gens à Page, à carosse.
[Pierre de Monsieur l'Evesque de Béziers
Bonzi.] Y tenoit son rang des premiers;
Ministres, Sénateurs & Dames,
Galants Hommes & belles Femmes,
Etoient à ce Festin Royal.
190 Après quoy, l'on donna le Bal;
En suite on eut la Comédie,
Un des beaux plaisirs de la vie.
On conduizit le lendemain
La chère Epouse par la main,
195 A l'Hôtel de l'Epoux fidelle,
Qui receut fort bien cette Belle,
Et fit, avec profuzion,
Servir une Colation
Pour régaler la Compagnie
200 Témoin de la Cérémonie.
N'ayant point apris le surplus,
Cét Article icy je conclus.

- Un homme d'esprit & d'intrigue,
Sans uzer d'une longue brigue,
205 Menant une jeune Beauté,
Par un éfet de charité,
Chez un Gentilhomme assez riche,
Dont l'humeur n'étoit pas bien chi-
Pour acheter quelque tableau [che,
210 Qu'elle trouvoit aimable & beau,
Soit tout-de-bon ou soit par feinte,
La Dame, sans nule contrainte
Et d'un air assez obligeant,
Etant d'acord, donne l'argent.
215 Il examine son vizage,
Son air, son port & son langage,
Il y trouve un je ne sçay-quoy

- Qui le blesse bien plus que moy;
Par ses yeux il sent dans son ame
220 Couler une subtile flâme,
Et, tirant à part son Meneur, [neur,
Qu'il croyoit être Homme d'hon-
Il luy demande en trois paroles,
« A-t-elle beaucoup de pistoles? »
225 L'autre dit, sans être confus;
« Elle a vingt-&-cinq mil écus. »
A ces beaux mots prêtant l'oreille,
Aimant déjà cette Merveille,
Pour s'aquiter de son devoir,
230 L'Amant demande à l'aller voir;
Il l'obtient, ayant du mérite;
Il l'entretient, il la vizite,
Et, désirant se marier,
Sans se faire beaucoup prier,
235 Tous trois ayans conclu l'affaire,
Ils firent venir le Notaire;
Et, voyant huit sacs d'écus d'or,
Eblouy de ce grand trézor,
Sans vouloir compter la finance,
240 Le contrat il signe & quitance,
Et chez l'Amy, sans dire mot,
Laisse son argent en dépôt
Pour aller achever l'ouvrage
Et consommer son mariage.
245 Fort satisfait de ses amours,
Après l'espace de deux jours,
Revenant chez le susdit Homme
Pour emporter icelle somme,
Par malheur il n'y trouve rien,
250 Meubles, sacs, or, Homme, ny bien.
La colére aussi-tôt l'enflâme,
Il gronde & s'en prend à sa Femme;
Je ne sçay rien de tous ces faits,
Si ce n'est qu'elle n'en peut mais.
255 PRINCESSE, que la France admire,
Je n'ay plus de Nouvelle à dire.

FAIT EN Aoust, LE VINGT-&-DEUX,
JOUR TERRIBLEMENT PLUVIEUX.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 23. Aoust 1665.

Je fis scrupule en ma dernière
De me donner un peu carrière
Sur les Eloges ravissans
Que Gens d'esprit & de bon sens ,
5 Et ceux-là du plus haut Rang même,
Donnoient à ma Penultième.
Quoy qu'encore presentement
On m'applaudisse incessamment
Sur cette Lettre fortunée ,
10 De ma Plume heureusement née ,
Je n'en fais mention icy
Qu'en tremblant & plein de soucy.
D'autant plus qu'on panegyrise
Cette Missive que l'on prise ,
15 Qu'on en trouve le Stile net ,
Noble & digne du Cabinet ,
Qu'on dit que, suivant les Matieres,
J'ay conservé les Caracteres ,
Et que c'est un Chef-d'œuvre enfin,
20 Oui, sans en faire icy le fin ,
Je sens que mon Cœur est la proye
Plus de la Peur que de la Joye.
Je lis ma Lettre & la relis ,
Puis à moy-même je me dis ,
25 Que ce n'est que par raillerie ,
Par caprice ou par flaterie
Que chacun en dit tant de bien ,
N'y voyant, ce me semble, rien
Qui puisse faire qu'on la traite
30 De toute Belle & de Parfaite.
Mais si, chatouillé du plaisir
Qui flate en moy l'ardant desir
Que tout Autheur a pour la GLOIRE,
Je suis assez foible pour croire
35 Qu'on m'applaudit sincèrement ,
Hélas ! Je tremble également.
En vain je me sonde & m'éprouve,
Afin que le moyen je treuve
D'en faire autant tous les huit jours,
40 Plus je raisonne & je discours ,
Plus je reconés, ce me semble,

Qu'il faut trop de choses ensemble ,
Et qu'en tout cela le hazard
A souvent la meilleure part.
45 Si pourtant de la REYNE MÈRE
La santé précieuse & chère
Revenoit en son premier point ,
Je ne desespererois point ,
Suivant les transports de mon zèle
50 De faire une Epitre aussi belle
Sur un si ravissant Sujet
Que celle qui n'eut pour Objet
Que cette affreuse Léthargie
Qui menaçoit sa belle Vie.
55 Mais, hélas ! malgré tous les Vœux
Que l'on envoie en foule aux CIEUX,
Malgré nos soupirs & nos larmes ,
Malgré nos pressantes allarmes ,
L'HÉROÏNE languit toujours ,
60 Et son mal cruel suit son cours ,
Comme s'il vouloit pour nos crimes
La plus ILLUSTRE des VICTIMES.
Voilà ce qu'il faut, cher Lecteur,
Que, percé jusqu'au fond du Cœur,
65 Pour premier avis je te die ,
Et l'IMMORTEL y remédie ,
S'il aime l'EMPIRE des LYS
Tout autant qu'il l'aimoit jadis !

Le jour où l'on fait la Mémoire
70 Du TRIOMPHE éclatant de GLOIRE
De l'IMPÉRATRICE des CIEUX ,
Nôtre MONARQUE, aussi pieux
Qu'il est & magnanime & sage ,
Et qui rend un tres humble hommage
75 De son Sceptre & de ses Estats
A la REYNE des POTENTATS ,
Pour signaler ce juste zèle
Qu'il a toujours montré pour elle ,
Fut en l'Eglise des FEUILLANS ,
80 Dedans & dehors, purs & blans.
La REYNE, autant belle que bonne ,

Joignoit ce grand PORTE-COURONNE ;
 MONSIEUR pareillement, auprès,
 Faisoit éclater ses attrais,
 85 Et les DAMES, comme des GRACES,
 Marchoyent en foule, sur leurs Tra-
 Avec un Flot de Courtisans [ces,
 Fort frisez, poudrez & luisans.
 A leur Entrée, une MUSIQUE,
 Qu'on peut appeller Angelique,
 De ses VOIX & ses INSTRUMENS
 Fit ouyr les accords charmans,
 Et chacun se crût plus d'une heure
 En cette éternelle Demeure
 95 Où de célestes ARIONS,
 Où de célestes AMPHIONS,
 Par d'extasiantes merveilles,
 Des DIEUX enchantent les oreilles.
 Il ne restoit plus qu'un Discours
 100 Qui ne fût pas de tous les jours,
 Je veux dire un Panégyrique,
 Docte, disert, & spécifique,
 Et l'un des Pères du Convent,
 Fort jeune & pourtant bien sçavant
 (J'en ay des preuves pour le croire)
 Le tenoit prest dans sa mémoire ;
 Mais quoi ! nôtre COUR s'en alla
 Dés qu'eut fait la RE, FA, SOL, LA.

Chez les pieuses CARMÉLITES,
 110 D'ANNE & du CIEL les Favorites,
 On satisfait, mais comme il faut,
 Depuis huit jours, à ce défaut.
 On dit que huit PANÉGYRISTES,
 Dont j'ay tres-peu suivi les pistes,
 115 Sur la TRIBUNE tour à tour
 Donnent un admirable jour,
 Par leur éloquence fleurie,
 A l'ASSUMPTION de MARIE.
 En suite, on chante des Saluts,
 120 Où les Clavessins & les Luths,
 Les Violons & les Théorbes
 Egalent des célestes ORBES,
 La symphonie & les accords
 Que PLATON donne à ces grands
 [CORPS.
 125 De plus, le fameux de la GRILLE,
 Qui chante aussi doux qu'une Fille,
 Y fait ouyr sa belle Voix
 Qui charme le plus grand des Roys,
 Et CAMBERT, qui bat la mesure,
 Ayant donné la Tablature
 De tous ces ravissans Concers,
 Y fait voir qu'il est des Experts.

Nôtre charmante SOUVERAINE
 S'y trouve & chaque jour y meine
 135 Ce beau Lys qu'elle a mis au Jour,
 Sous la FORME d'un jeune AMOUR,
 Mais AMOUR dont les DESTINÉES
 Formeront dans quelques années
 Un HÉROS à LOUIS pareil,
 140 Unique comme le SOLEIL.
 Tant de BEAUTEZ, à son exemple,
 Se rendent en ce sacré TEMPLE
 Que, l'un de ces jours que j'y fus,
 (De quoi, certe, j'estois confus)
 145 Plus de douze, à faute de chaise,
 Pour se mettre plus à leur aise,
 Etoient à mes pieds à genoux.
 J'en crus voir l'AMOUR en courroux ;
 Il me sembla l'entendre même,
 150 Qui, piqué d'un dépit extrême,
 Me disoit que c'estoit à moy,
 Selon l'ordre & selon la loy,
 D'être aux pieds de toutes ces BELLES.
 Quelques uns diront : « bagatelles »,
 155 Mais à d'autres cela plaira,
 Ainsi cét endroit passera.

DIMANCHE, la jeune LANGLÉE, Fille de Monsieur
 Devant une noble ASSAMBLÉE, de Langlée,
 Des plus belles Gens de la COUR, grand Marechal
 160 De chaste NONNE prit l'ATOUR, des Camps et
 Renonçant, si je ne me trompe, Armées du Roy.
 A SATHAN, au Monde, à sa Pompe, au
 Pour ne songer plus en ce Lieu, Couvent
 Qu'à tres-bien servir le bon DIEU. des
 165 Ce fut nôtre PRÉLAT illustre, Religieuses
 Lequel, en ce Jour, dans son lustre, de sainte
 La MYTRE en teste & CÆTERA, Marie
 Fit ce qu'on fait en ce cas-là. de Chailiot
 Dom CÔME, dont la Renommée
 170 A ROME & FLORENCE est semée
 Depuis que de la part du Roy
 Il y fut pour un digne EMPLOY,
 Prêcha sur la CÉRÉMONIE,
 Avec cette gloire infinie
 175 Dont il est assuré toujours [COURS.
 Dans ses beaux & charmans Dis-

Les DÉPUTEZ de la Province de
 Dont GOUVERNEUR est un grand Bourgogne
 (Et l'on en est persuadé [PRINCE
 180 Si tôt qu'on prononce CONDÉ),
 Du MONARQUE eurent audience.
 Quand ? ce fut Mardy, que je pense.
 Oui, le Lecteur peut s'y fier ;

Monsie-
gneur le
Dauphin

au
Couvent
des
Religieu-
ses
de sainte
Marie
de Chailiot

de
Bourgogne

La
Musique
du Roy.

Dom Jean
de
Saint-
Laurens.

Maistre
de la
Musique
de la
Reyne-
Méro.

Et l'illustre ABBÉ le TELLIER ,
 185 Qui pour tous portoit la parole ,
 (Ceci n'est point une hyperbole)
 S'énonça si divinement
 Que son Discours, fort & charmant,
 Transporta toute l'Assemblée
 190 Qui de plaisir en fut comblée.
 Cét ORATEUR brillant & fin
 A la REYNE, à son cher DAUPHIN,
 Autre Harangue fit pareille ,
 Et, pour augmenter la merveille,
 195 Chez MONSIEUR, devant maints Té-
 [moins,
 Il dist tout aussi bien du moins.

Le Grand ACTEUR de la POLOGNE ,
 Qui lui taille tant de besogne ,
 N'aguères par des mots sucrez ,
 200 Harangua les CONFÉDÉREZ ,
 A qui tout malencontre avienne ,
 Et leur fit voir LETTRE de VIENNE ,
 Par laquelle, dans peu de jours ,
 On l'asseuroit de grands Secours ,
 205 Tant d'hommes comme de pistoles ,
 Mais ce ne sont que des paroles ,
 Dont le bon & le fin Matois
 Leurre ses Gens souvente-fois.
 Cependant, ce fameux Rebelle
 210 Ne bat plus tantost que d'une aile ;
 Il n'a Fantassins ni Canon ;
 Que fera donc le Compagnon ?
 Car CAZIMIR, dont les COHORTES
 Sont belles, nombreuses & fortes ,
 215 Va pousser ce LUBOMIRSKI ,
 Assisté de SOBIESKI ,
 Lequel, suivant sa Destinée ,
 Grand
Maréchal
du
Royaume.
Après avoir à l'HYMÉNÉE ,
 Payé les Droicts qui luy sont dûs,
 220 A MARS va rendre les Tributs.

Selon les Vœux de la HOLLANDE ,
 Où l'allaisse en est fort grande ,
 RUYTER enfin est de retour,
 Sans essayer nul mauvais tour
 225 De ceux qui dessus son passage
 Vouloyent éprouver son Courage.
 Attendez qu'il soit GÉNÉRAL ,
 Ou pour dire mieux ADMIRAL ,
 Messieurs les BRAVES d'ANGLETERRE ,
 230 Si friands des EXPLOIS de GUERRE ,
 Et puis, si le cœur vous en dit,
 Je consens, & sans contredit,
 Que vous vous frotiez tout à l'heure ;

La PAIX pourtant seroit meilleure.

235 Mais, ici je plains les ANGLAIS.
 Le FLÉAU le plus grand des Trois ,
 Vous le devinez, c'est la PESTE
 Dont se sert le courroux céleste ,
 Ce FLEAU di-je, si rebours ,
 240 A Londres & dans les Faux-bourgs
 Cause encore de tristes Desastres,
 Mais, pour fléchir le DIEU des ASTRES
 Et vaincre leur malignité ,
 La BRITANIQUE MAJESTÉ ,
 245 Aussi pieuse que guerrière ,
 A mis tout son Peuple en PRIÈRE.

Ne sachant autre nouveauté
 Digne de curiosité ,
 Reprenons sur nôtre Tablette
 250 Le reste de l'HISTORIETTE
 Que nous laissâmes l'autre jour,
 Nôtre Papier se trouvant cour.
 Quand donc nôtre MÉDOR moder-
 Ce beau Courtisan de l'Averne, [ne,
 255 De sa chere AMANTE eust receu
 Le GAGE que vous avez scieu ,
 Dedans le moment il la quite ,
 Et tout joyeux retourna vite
 Conter son Exploit amoureux
 260 A ses Compagnons ténébreux.
 Mais tres-peu dura sa Victoire ,
 Car, pour achever cette Histoire ,
 ANGELIQUE, après son départ ,
 Se repentant, plutôt que tard,
 265 Pleine d'angoisse & de détresse ,
 Alla promptement à Confesse ,
 Et, comme on sceut l'Evenement ,
 L'on conjura si fortement
 MONSIEUR L'AMANT DIABOLIQUE ,
 270 De la part de son ANGELIQUE ,
 Qu'en fin, non pas sans maints re-
 Il rapporta trois jours après [grets,
 Et les Cheveux & la Cédule
 Dans une Chapelle ou Cellule
 265 Des Capucins, ce m'a-t-on-dit ,
 Les jettant même par dépit
 En présence de sa Maïtresse ,
 Laquelle en eut grande allaisse ,
 D'un bon Homme, son Confesseur ,
 280 Qui n'en eut pas moins joye au Cœur ,
 De quelques Dames de la Ville ,
 Et du Gardien, Pere habile ;
 Qui porta le tout, louant Dieu ,
 233 Impr. toute

Chez l'Evesque du susdit Lieu ,
 285 Ou des Cheveux de la promesse
 On fit un grand Feu d'allaisresse.
 Voila tres-historiquement
 Le détail de l'Evenement.

En trois heures au plus je fis cette Dé-
 [pesche ,

290 Aussi dévoté qu'elle est fresche ,
 S. Bernard Aux FEUILLANS, le Jour de leur SAINT,
 Dont l'Eloge, ample & non succinct,

Fut fait dans leur riante EGLISE
 Par un PRÉLAT que fort on prise
 295 Et lequel, quoiqu'ITALIEN ,
 Presche en François pourtant & s'en
 [dêmesle bien.

Des SOUVERAINES la MERVEILLE
 (C'est nôtre REYNE nompareille)
 Fut sur le soir au même lieu ,
 Pour honorer Bernard & prier le bon
 [DIEU.

l'Evesque
de Mande
(Hyacin-
the
Serront.)

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[PAR EDMÉ BOURSULT.]

Du 23. Aoust 1665.

MADemoiselle ,

La seconde Gazette que je viens de faire est un peu plus méchante que la première que je fis, & par consequent vous fatiguera un peu davantage (car je n'ose dire vous divertira un peu moins). Si j'avois sceu que Loret eust dû mourir si-tost, j'aurois traité avec luy ad RESIGNANDUM de l'honneur qu'il
 5 avoit de vous plaire, & l'aurois obligé à me donner tant de seuretez que V. A. Royale n'auroit rien receu de moy que de divertissant, à peine de tous despens, dommages & interests. N'estoit que je suis un Auteur modeste, je vous dirois pourtant, Mademoiselle, que ma premiere Gazette fut receue à la Cour plus favorablement que je ne l'esperois; Madame, qui a si bien planté
 10 la foy qu'il n'y a personne qui ne fist scrupule de ne la pas croire l'un des plus beaux Esprits qui soit au monde, eut la bonté de dire qu'il n'y avoit que moy qui fust capable de la faire, & qu'elle aimoit mieux qu'on ne luy en dédiât pas une méchante que d'estre privée de la lecture d'une bonne. J'ay beau faire tout ce qui m'est possible pour ne pas en prendre un peu de vanité,
 15 je sens bien que je me sçay bon gré de m'estre attiré un suffrage si considerable. Et, si pour comble de bon-heur V. A. R. me faisoit la grace de m'honorer du sien, j'aurois de la peine à me changer contre le grand Corneille, à moins qu'il ne me donnast quelque chose de retour. Comme je ne suis encore Gazetier qu'INCognito, je reçois si peu de nouvelles & le peu que j'en
 20 reçois sont d'une si petite consequence qu'il n'est pas étonnant que je ne fasse rien qui soit de consequence aussi; mais, quand mes Concurrrens m'auront quitté ce qu'ils n'ozeroient me disputer, si vous trouvez à propos de vous

déclarer pour moy, j'étudieray sans cesse ce qui sera capable de vous divertir le plus ; Et, ravi de sçavoir que vous aymiez ce qui est tout à fait Burlesque, je ne songeray à prendre mon sérieux que pour vous protester le plus respectueusement qu'il me sera possible que je suis ,

Mademoiselle ,

De V. A. R.

Tres-humble , &c.

A LA REYNE.

Muse que je trouve au besoin ,
 Muse qui secondez mon soin ,
 On attend de vous la Gazette ;
 Le Monde choisi la souhaite.
 5 Par un sort assez glorieux ,
 C'est sur vous qu'on jette les yeux ;
 Vous avez paru sans seconde
 A l'Esprit le plus beau du Monde ;
 Vous avez charmé par vos Vers
 10 Ce qui charmeroit l'Univers ;
 Vous avez contenté MADAME ,
 Aussi belle de corps que d'ame.
 Cette Altesse du premier Rang ,
 Qui descend d'un si noble Sang
 15 Et de qui l'auguste suffrage
 Regle le Destin d'un Ouvrage ,
 Soit par justice ou par bonté ,
 A panché de vostre costé.
 Allez , Muse , luy rendre grace ;
 20 Armez-vous d'une belle audace ,
 Et priez un Esprit si doux
 D'appuyer ce qui part de vous.
 Mais , avant , allez chez la Reyne ,
 Saluez cette Souveraine ;
 25 Ne tremblez point à son aspect ;
 Il suffit d'un profond respect.
 Loin d'avoir de basses allarmes ,
 Promenez vos yeux sur ses charmes ;
 Mais , comme pour voir tant d'appas
 30 Tout un jour ne suffiroit pas ,
 Et que plus ses Beutez paraissent
 Plus on voit de Graces qui naissent ,
 A vos yeux charmez de plaiser
 Dérobez un peu de loisir ,
 35 Puis , comme Muse vagabonde ,
 Chantez ce qu'on fait par le Monde ,
 Et commencez vostre chanson
 A peu prés de cette façon :

D'un lieu qu'on appelle Andri-

40 Et qui rime à Constantinople
 On a sceu que certain Quidan ,
 A ne croire qu'à l'Alcoran
 Connoissant sa perte infaillible ,
 A voulu recroire à la Bible ,
 45 Et , dans l'espoir du Paradis ,
 S'est refait ce qu'il fut jadis. *Chrestien.*
 Dans deux jours j'auray le memoire
 Où l'on a décrit son Histoire ,
 Et , puis qu'il est bien avec Dieu ,
 50 Je luy promets place en ce lieu.

On apprend que dans la Hollande ,
 Où la Joye est tout à fait grande ,
 Le grand Capitaine Ruyter ,
 Qui fait le petit Jupiter ,
 55 Sur l'Anglois qui court un grand
 Espère reprendre sa Bisque , [risque
 Et prétend (peut-estre à son dam)
 L'Immoler aux Manes d'Obdam.
 Avec trente Vaisseaux de Guerre ,
 60 Dont huit ou neuf sont d'Angleterre ,
 Arrivé qu'il est à bon port ,
 Il prendra la place du Mort.
 Les Estats , tous gens à Calote ,
 L'ont fait Admiral de la Flote ,
 65 Et Ruyter luy mesme a promis
 De tant mettre à bas d'ennemis
 Qu'une année entière de peste
 Ne leur seroit pas si funeste ,
 Et feroit un moindre fracas
 70 Que celuy que fera son Bras.

A Bourge en Berry, ville antique,
 On eut une allarme publique ,
 Le neuf de ce mois justement ,
 Et vous allez sçavoir comment.
 75 Un Monstre, qu'à peine on devine ,
 Dont la seule veue assassine ,
 Un monstre, dont les yeux hagards

[noble

Empoisonnent de leurs regards ,
 Un Basilic laid comme un Diable ,
 80 Pour faire un degast effroyable ,
 S'estoit retiré dans un Puis ,
 Où l'on l'a tué du depuis.
 Une Boulangere , ayant haste
 D'avoir dequoy pestrir sa paste ,
 85 En allant y puiser de l'eau
 Y laissa sa vie & son sceau.
 Le Mary , qui s'impatiente ,
 Pour la rendre plus diligente ,
 Quinze ou seize fois appella
 90 Son Epouse qui gisoit là ,
 Puis , estant descendu luy-mesme ,
 Et trouvant sa femme fort blesme ,
 Outré de douleurs & d'ennuis ,
 Il jette ses yeux dans le Puis ;
 95 Lors le Basilic le regarde
 Et , d'un seul regard qu'il luy darde ,
 Il infecte son cœur si fort
 Qu'il le fait chanceler d'abord ;
 Une heure apres il rendit l'ame ,
 100 Les uns disent près de sa femme ,
 Et ceux que j'ay veus du depuis
 Disent que ce fut dans le Puis.
 Quoy qu'il en soit , cela n'importe ;
 L'homme est mort & la femme mor-
 105 Et , ce qui n'est pas mal-heureux , [te,
 Le Basilic est mort comme eux.
 Si jamais Historiographe
 A besoin de leur Epitaphe ,
 Qu'il la vienne chercher icy ;
 110 C'est pour eux que j'ay fait cecy.

EPITAPHE.

Deux cœurs qui tous deux s'entr'ai-
 Par un sort assez rigoureux , [merent ,
 En un jour moururent tous deux ,
 Et deux yeux les assassinerent.
 115 Pourtant , Passant , de ta pitié
 Ne leur donne que la moitié ; [dre ?
 Ils sont morts , que sert de les plain-
 Les yeux d'un Basilic ont ouvert leurs
 [Tombeaux ;
 J'en connois qui sont bien plus
 [beaux ,
 120 Et qui ne sont pas moins à craindre.

Mardy dernier..... est-ce Mardy ?
 Non , je croy que c'est Mercredy ,
 Un Abbé , mais de premier ordre ,

111 Impr. qui tous.

Que l'envie auroit peine à mordre ,
 125 Et qui délicate langue a ,
 Avec grand succez harangua
 Louis , ce Monarque si Juste ,
 THÉRESE , son Espouse Auguste ,
 Et Monsieur le Fils de tous deux ,
 130 Qui doit estre Illustre comme Eux.
 Messieurs les Estats de Bourgogne
 Ne mirent jamais en besongne
 Aucun Chef qui parlast pour eux
 Avec un succez plus heureux.
 135 Du plus élevé des Genies
 Les Harangues estant finies ,
 Aux yeux du Clergé là présent ,
 Il fit à Louis son present.
 Le Roy , satisfait de son zèle ,
 140 Trouva sa harangue fort belle ,
 Et tout ce qu'il eut d'Auditeurs
 Furent autant d'Admirateurs.
 Pour moy , qu'une bouche fidelle
 Instruisit de cette nouvelle ,
 145 J'en fus charmé , j'en fus épris ,
 Mais je n'en parus point surpris.
 Cet Esprit d'un merite insigne
 Ne fait rien dont il ne soit digne ,
 Et c'est faire un éloge entier
 150 Que nommer l'Abbé le Teiller.

Mademoiselle de la Motte ,
 Qui par toute la terre trotte
 Et qui manie un pistolet
 Comme un autre danse un balet ;
 155 Elle , qui vestue en guerriere ,
 A l'air beau , la demarche fiere ,
 Qui le mois d'avant celui-cy
 Se battit dans Montmorency ;
 Elle , de qui la vertu masle
 160 Ne craint ny grand air ny grand
 Et qui trouve plus glorieux [hasle ,
 D'avoir les bras forts que les yeux ;
 Cette Talestris , que je prise ,
 Est INCOGNITO dans Venise.
 165 Je finis cet article-là ,
 Car je n'en sçay rien que cela.

Monsieur de Lyonne le jeune ,
 Qui les jours de Vigile jeûne
 (Je n'en ay rien sceu jusqu'icy ,
 170 Mais pourtant je le crois ainsi ,
 Car il faut jeuner , quoy qu'on dise ,
 Quand on veut estre homme d'E-
 Pour reprendre notre narré [glise) ;
 Et ne pas paraistre égaré ,

- 175 Ce jeune Monsieur de Lyonne ,
Fort bien fait touchant sa personne,
Civil, genereux, qui se sent
De la source dont il descend,
Puis qu'il est besoin de tout dire ,
180 Ce Fils d'un Pere qu'on admire ,
Par un équitable destin
Est le Prieur de S. Martin ;
Et, si le sort un jour s'acquitte
De ce qu'il doit à son mérite ,
185 Quoy qu'il soit content de cela ,
Il ne le laissera pas là.
Quand on naist avec tant de lustre ,
On naist pour un rang plus illustre,
Et nul ne peut estre rempli
190 Par un homme plus accomply.

- [ves ,
Quatre Gentils-hommes fort gra-
Tous quatre fort lestes, fort braves ,
Faisant les Esprits delicats
Touchant de certains petits cas ,
195 L'un des jours de l'autre Semaine ,
Tous ensemble prirent la peine
D'aller humblement supplier
Monsieur le Penitencier
De vouloir sur quelque matiere
200 Leur donner un peu de lumiere.
Luy, que l'apparence deçoit ,
Fort devotement les reçoit ,
S'offre de respondre à leur doute ,
Et leur dit : « parlez, car j'écoute. »
205 Mais Messieurs ces Penitens-la ,
Ne voulant rien moins que cela ,
D'un cœur tres contrit luy répondent:
« Vos civilitez nous confondent ;
« Vous allez sçavoir nos secrets ;
210 « Mais vos gens sont-ils tous discrets ?
« Messieurs leurs pareils d'ordinaire
« N'ont pas le pouvoir de se taire.
« Hé ! Monsieur, dans un autre lieu,
« N'estant qu'avec vous, avec Dieu ,
215 « En rendant nostre petit compte
« Nous aurions un peu moins de
[honte. »
Pour ne pas leur faire un affront ,
Les voyant si contrits qu'ils sont ,
Le saint Homme à l'instant les meine

- 220 En la chambre la plus prochaine,
Et leur dit d'un ton fort civil :
« Hé bien donc , dequoy s'agit-il ,
« Mes Enfants ? » A cette demande ,
L'un tire un Pistolet , le bande ,
225 Et, d'un ton fort desobligeant :
« Il s'agit d'avoir de l'argent ,
« Double Teste, Mort, Ventre, Sacre,
« Ou bien je vais faire massacre.
« Avise & resous à l'instant » ,
230 Luy respond le plus penitent ;
« Outre qu'on ne veut point attendre,
« Le temps est trop cher pour t'en-
[tendre ;
« Deux mots c'est assez discourir :
« Ouy, c'est vivre, & non, c'est mou-
235 Pour dire qu'icelle entreprise[rir ! »
Causa tres-fascheuse surprise
A ce bon Penitencier
Il ne faut pas estre Sorcier. [source,
Comme il void qu'il faut, sans res-
240 Ou mourir ou vuidier sa Bource ,
Dedans un petit cabinet ,
Qu'il ne rend pas tout à fait net ,
Il prend huit cens fois une livre ,
Leur en fait present & leur livre .
245 Et jure qu'il n'en dira rien ,
Aussi vray qu'ils sont gens de bien.
« Moy je promets , foy d'honneste-
[homme , »
Dit celuy qui tenoit la somme ,
« Que tant que l'Esté durera
250 » Nul ne vous inquietera.
« Je suis homme qui tiens parole ;
« Si quelqu'autre que moy vous vole,
« Dites que je suis un amy
« Qui ne sers les gens qu'à demy. »
255 Durant des discours de la sorte
Nos Penitens gagnent la porte ;
Le bon Pere, de peur de bruit ,
Par timidité les conduit ,
Et de plus on se donne au Diable
260 Qu'il n'est rien de plus veritable.

Fait le vingt-trois du mois qui court
En dejeusnant avec Brecourt.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 30. Aoust 1665.

Il court certaine prophétie
 Qui n'est pas encor éclaircie ,
 Mais qui pourtant , de jour en jour ,
 Fait des progrez en ce séjour ;
 5 Cét heureux & ce bon augure
 Charme les peines qu'on endure ;
 Cette douce prédiction
 Flate nôtre inclination ,
 Et de la part des Destinées
 10 Nous promet que pluzieurs années
 La REINE-Mère régnera
 Et que fort bien se portera.
 Je déclare en mon Préambule
 Que je ne suis pas trop crédule ,
 15 Et d'ordinaire je ne croy
 Que les vrais Articles de Foy ;
 Cependant, lors qu'on nous prézage
 Quelque bon-heur, quelque avan-
 [tage,

Je croy les biens, non pas les maux,
 20 Soient-ils véritables ou faux.
 Vertueuze & chère PRINCESSE ,
 A qui mes Epîtres j'adresse
 Et tous les entretiens du temps ,
 Ceux-là sont bien plus importants
 25 Que ceux du Cours & des Ruelles ;
 Disons donc ces bonnes Nouvelles.

Après tant de cris & de vœux
 Et des Remèdes merveilleux ,
 Après tant de saintes Neuvaines ,
 30 Qui jusqu'icy ne sont pas vaines !
 La REINE-Mère assurément ,
 Se porte bien présentement ;
 Le Ciel (qui toujours la conserve !)
 Pour nôtre bon-heur la rézerve ;
 35 Ayant invoqué tous les Saints ,
 Ils favorisent nos desseins.
 LE ROY, MONSIEUR avec la REINE,

Ont tant prié chaque semaine ,
 Ainsi que le cœur des François ,
 40 Qu'enfin on exauce leur voix.
 Le sieur ALIOT, Homme très-rare,
 Qu'au grand Galien on compare ,
 Par des sécrets presque divins ,
 Approuvez de nos Médecins ,
 45 Si favorablement la traite
 Qu'Elle est en santé très-parfaite ,
 Et ces surprenantes faveurs
 En plaisirs changent nos douleurs.
 Rengâinez, Mesdames les Parques,
 50 Qui prenez Reynes & Monarques ;
 Et vous aussi , cruelle Mort,
 Retirez-vous dans vôtre Fort ,
 Ou bien courez vite en Turquie
 Exercer vôtre barbarie ,
 55 Et, tournant vers là tous vos traits ,
 Laissez-nous ici vivre en paix.

Nôtre Grand Roy, dont la tendresse
 L'atachoit près cette PRINCESSE ,
 Se trouvant presque indisposé ,
 60 Deux ou trois jours s'est reposé ,
 Et par une heureuze saignée
 Sa maladie est terminée.
 Cette bonne précaution ,
 Chassant l'indisposition ,
 65 Ce PRINCE , qu'on aime & révere ,
 Dont la vie à tous est si chère ,
 Est en très-parfaite santé ,
 Autant qu'il l'ait jamais été ,
 Et nôtre Auguste Souveraine
 70 Est toujours belle , fraîche & saine.

Le jour du Grand Roy Saint Louis,
 Ses Eloges furent ouys ,
 Sur-tout, dans la Maizon Professe
 Où se trouva nôtre PRINCESSE ;

75 Le Père GIROU , grand esprit ,
Avec applaudissement fit
Le glorieux Panégirique,
Qu'avoit précédé la Muzique ,
Et chacun fut si satisfait
80 De son Sermon docte & parfait
Que son éloquence eut la gloire
De ravir tout son Auditoire.

Ledit jour, nôtre beau DAUFIN ,
Sur les dix heures du matin ,
85 Dans l'Eglise de Saint Eustache
(Où le bon Pasteur sans relâche
Témoigne son pieux soucy),
Rendit les Pains Benîts aussy,
En la Chapelle très-jolie
90 De la Confrairie établie
A l'honneur du Grand Saint Louys.
Pluzieurs Dames, par maints Louys
Et par les éfets de leur zelle,
La rendent fort propre & fort belle.

95 Monseigneur le Duc MAZARIN ,
De VITRÉ prenant le chemin ,
En très magnifique posture
Y fit des Etats l'ouverture ,
Au gré des Bretons éclatans ,
100 Qui sont tous charmez & contans
De voir ce grand Duc , ce grand
[Homme ,

Que sa haute vertu renomme ,
Soutenir d'un pouvoir égal
Le Rang du défunt Maréchal
105 Le Premier Président de Rènes ,
Par des paroles très-humaines
Et par un discours tout charmant ,
Harangua fort éloquemmant
Cette Assemblée illustre & telle
110 Qu'on n'en vid jamais de si belle.

Maistre
des
Requestes
115 Monsieur COLBERT , le lendemain ,
Du Roy sçachant bien le dessein ,
En qualité de Commissaire ,
Débita si bien son affaire ,
Parla si raisonnablement
Et discourut si fortement
Que , d'une alégresse très-grande ,
On receut fort bien sa demande ,
Avec juste soumission
120 Et non moins d'admiration.

Pierre
Guilleband,
dit Pierre
de Saint-
Romuald.
Je ne puis passer sous silance
Que, pour marque de bien-veillance,
Dom ROMUALD, Père Feuillant ,

Toujours priant ou travaillant ,
125 Dont la docte & fertile Plume
A composé maint gros Volume ,
L'ayant l'autre jour vizité ,
Par un éfet de sa bonté ,
Me fit présent de deux beaux Livres
130 Que j'estime plus de cent livres.
Que dis-je ? ses rares écrits
Certainement n'ont point de prix ,
Mais sur tous ses EPHÉMÉRIDES
Qui contiennent choses solides ,
135 Où parmy ces soliditez
On void cent curiozitez.
C'est un Journal Chronologique ,
Véritablement Historique ,
Qui , depuis les commencemens
140 Des siècles jusques à ce temps ,
Marque les sièges , les batailles ,
Les naissances , les funérailles
Des Papes & des Roys Chrestiens ,
Ainsi que des Princes Payens ,
145 Que sa lecture & son étude ,
Au milieu de la solitude ,
Ont fait pour nôtre utilité ,
Digne de l'immortalité.

Cloton, nonobstant mon langage,
150 Faizant à Paris du ravage ,
Je vous aprens tout de nouveau
Qu'elle a pris Monsieur de NOUVEAU.
Il étoit Général des Postes ,
Qui n'est pas des plus mauvais pos-
155 Avoit le Cordon-bleu de plus [tes ,
Et pluzieurs aimables vertus.
Il étoit généreux , afable ,
Tenoit aussi fort bonne Table ,
Et , des plus Grands étant chéry ,
160 De sa perte on est bien mâry.
Sa chère Epouze , belle & sage ,
Par ses pleurs & par son langage ,
Par ses regrets & ses soupirs ,
Montre ses justes déplazirs ,
165 Mais à cela que peut-on faire ?
Le trépas est choze ordinaire.

Jeudy dernier, Monsieur COLBERT,
Qui fidèlement l'État sert ,
Dont le zèle & la vigilance
170 S'employent au bien de la France ,
Fit serment & jura sa foy
Entre les mains de nôtre Roy
Autant pour la Commanderie
Que la grande Trézorerie

Commen-
deur
et Grand
Trésorier
de l'Ordre

du St
Esprit

De l'Ordre des Grands Chevaliers,
Qui sont tous braves Cavaliers.
Ce Monarque plein de justice,
Pour reconnoître son service,
Ses soins & sa fidélité,
180 Luy donne cette Dignité;
Ce Mortel si rare & si sage
En mérite encor davantage.

Le jour de Saint Barthélemy,
Pendant que j'étois endormy,
185 Deux frères, d'humeur carnacière,
Par une tragique manière,
Terrassèrent d'un coup mortel
Nôtre Lieutenant Criminel.
Ces Gens, se voyans sans ressource,
190 Furent luy demander la bource,
Et, n'en pouvans avoir raison,
Le tuèrent dans sa maison.
La Lieutenant Criminelle
N'évita pas leur main cruelle,
195 Et tous deux, au mesme moment,
Trépassèrent subitement.
Il exerçoit bien son Office,
Rendoit à tous bonne justice,
Et les méchans sçavoit ranger;
200 Il étoit fort bon ménager,
Faizoit très-modique dépance,
Amassoit beaucoup de finance,
Et je croy que ses Héritiers
Profiteront de maints deniers.
205 L'un & l'autre rendirent l'Ame
Ainsi que Tisbée & Pyrame.
Je souhaite que devant DIEU
Soit l'Epouze & l'Epoux Tardieu.

Quatre jours après, les coupables
210 De ces actes épouvantables
Furent punis bien rudement
Et, sans doute, fort justement.

La peste de Constantinople
Chassant les Turcs dans Andrinople,
215 Y recevront l'Ambassadeur,
Qui par l'ordre de l'Empéreur
Vers cette Hauteesse s'avance,
Non avec trop de diligence,
Afin qu'on ait temps d'apréter,
220 D'acommoder & d'ajuster

Toute la pompe nécessaire
Pour l'Entrée extraordinaire
De Monsieur le Comte LESLÉ,
Qui sera-là bien régaté,
225 Puisqu'icelle Ville ne pense
Qu'à voir cette magnificence.

A Niékoping, un Fourbisseur,
De mainte Lame possesseur,
Batant & dressant quelque Garde,
230 Ne prit pas soigneusement garde
A bien éteindre son charbon;
Sa négligence coûta bon.
Le feu prenant à sa boutique,
Qui n'étoit pas faite de brique,
235 Brulant ais, poutres & chevrons,
Solives, fenêtres, cloizons
Et le reste du domicile,
La moitié presque de la Ville
Fut par ce triste événement
240 Réduite dans l'embrasement.
Ce cruel deluge de flâmes,
Epouvantant Hommes & Femmes,
Obligéoit Nobles & Marchans
A faire gile dans les champs.
245 Cét Élément est bien à craindre
Lorsque l'eau ne le peut éteindre.

Un autre feu plus furieux,
Tombant de la Voûte des Cieux,
Par un terrible coup de foudre,
250 Réduizit aussi-tôt en poudre
Mousquets, méches, piques, canons,
Chambres, magasins & donjons
D'une superbe forteresse Stanchio
Apartenant à Sa Hauteesse.
255 Le Tonnerre briza cela;
Passe encore pour celui-là,
Car j'oze bien dire, sans faindre,
Que des Turs ne sont pas à plaindre.

Grande PRINCESSE, au teint de Lis,
260 Mes feuillets se trouvent remplis;
Prenez-les de vôtre main blanche:
Adieu jusqu'à l'autre Dimanche.

A MON EPÎTRE J'AY MIS FIN
LE LENDEMAIN SAINT-AUGUSTIN.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal. B. L. 11800.)

LETTRE-EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 30. Aoust 1665.

Muze , vous avez veu la COUR
De nôtre admirable HEROÏNE ;
Que void de plus charmant le Grand FLAMBEAU du JOUR
En tant de Lieux divers que son Cœil illumine ?
5 Quelle jeune Divinité
Montre plus de brillant & plus de majesté
Que l'incomparable HENRIETTE ?
DIANE en montre moins sur Terre & dans les Cieux ,
Et son plus grand éclat n'est rien qu'une bluette
10 Du beau Feu qui s'allume & qui brille en ses yeux.

Est-il aussi pareil Bon-heur
A celui de pouvoir lui plaire ,
Et peut-on desirer un plus aimable Honneur
Que de l'entretenir & de la satisfaire ?
15 Que ce soit donc nôtre Souci ;
Mettons y tous nos Soins , & commençons Ici
De marcher dessus la bonne Herbe.
Piquons nous de gagner l'inestimable Prix
Qui seul peut justement rendre un Auteur superbe
20 Et l'élever au Rang des plus fameux Espris.

Ses Eloges & son Accueil
Semblent nous enfler de courage
Et nous ôter la peur que quelque triste Ecueil
Nous fasse en cet Effort rencontrer le Naufrage ;
25 Mais dépeschons ; les VERMISSEaux ,
Propres à Gazeter sur des Sujets nouveaux ,
Comme à l'envi veulent éclore
Pour avoir les premiers l'honneur de divertir
Cette DIVINITÉ que chacun d'eux adore ;
30 Contentons leur ardeur , & laissons les sortir.

RUYSER , qui quelque fois pétune
Sillonnant le Dos de NEPTUNE ,
Ayant été fait AMIRAL ,
Est monté , non pas à cheval ,
35 Mais sur un grand & beau Navire ,
Et l'on dit que ce Maître Sire ,
Fort enclin aux Guerriers Explois ,
Est allé chercher les ANGLAIS
Avec une assez belle Flote ,
40 Où le Soldat & le Pilote

Se promettent , sous un tel Coc ,
Tres-bon succez d'un second Choc.
On dit que c'est devers NORTWÉGUE
Que ce Ruysert , qui n'est pas bégue ,
45 A fait voile fort prestement ,
Sçachant qu'indubitablement
L'ANGLAIS , égrillard à merveille ,
Lequel dort bien moins qu'il ne
Étoit allé là muguer [veille ,
50 Et tâcher mesme à conquister

Dix bons Navires, où s'étale
 Mainte Richesse Orientale,
 Y compris un petit Trésor
 De quantité de Poudre d'or.
 55 Jugez si les uns pour les prendre
 Et les autres pour les défendre
 Ne feront pas tout de leur mieux,
 Afin d'être Victorieux ?

La PARQUE, qu'aucun n'amadoué,
 60 A féru le Duc de MANTOUE,
 Mais elle a son heure & son tour,
 Ce dit-on, ainsi que l'AMOUR,
 Et l'on sait combien sa belle Ame
 A de fois brulé de sa flâme.
 65 Il est vrai que Dame CLOTON,
 Sans un appetit trop glouton,
 Pouvoit & devoit même attendre
 Qu'avec ce PETIT DIEU du TENDRE
 Il coulât tous ses jeunes Jours,
 70 Mais en vain ainsi je discours ;
 La Laide, jamais, ne raisonne
 Quand elle occit une Personne.

Naguères, MONSIEUR de NOUVEAU,
 Qui n'étoit pas pour être beau
 75 Chéri de sa charmante Femme,
 Veid aussi racourcir sa trame
 Par l'un de ses Dards Meurtriers
 Dont ne couvrent nuls Boucliers.
 Le DÉFUNT avoit double Charge,
 Comme ici l'on void à la marge,
 Mais nule ne lui put servir,
 Quand la PARQUE le vinst ravir,
 Que celle des Postes, je pense,
 Afin d'user de diligence,
 85 S'il eust eu haste de partir.
 Mais, hélas ! à n'en point mentir,
 Ce n'est pas pour un tel Voyage,
 Que l'on a haste davantage.

Le sublime & l'humble COLBERT,
 90 Qui ce Grand ESTAT si bien sert,
 Et je le dis sans flatterie,
 De la Grande TRÉSORERIE
 S'est vû pourvoir tres-dignement
 Par nôtre MONARQUE charmant,
 95 Qui sait reconnétre le zèle
 De ce Serviteur si fidèle.
 Désormais donc ledit SEIGNEUR
 Portera la marque d'honneur, [dre,
 Sans que Personne y trouve à mor-
 100 Qu'ont tous les OFFICIERS de l'ORDRE.

Sur
 Intendant
 Général
 des Postes
 et Com-
 mandeur
 et Grand
 Trésorier
 de l'Ordre

De l'Ordre

Mais, à propos, n'oublions pas
 De marquer Ici qu'aux ESTATS,
 COLBERT, le MAISTRE des REQUESTES
 Et l'une des plus sages Testes,
 105 Harangua, lorsqu'on les ouvrit,
 Avec tant de force & d'esprit,
 Tant de douceur & d'éloquence,
 Et, bref, avec tant de prudence,
 Qu'en ORACLE il fut entendu,
 110 Et qu'une Secrete vertu
 S'épanchant de son noble zèle
 Dans l'ASSAMBLÉE illustre & belle,
 Chacun accorda son désir
 A ceux du PRINCE avec plaisir.
 115 J'apprend d'une bonne Ecriture
 Que desdits Estats l'Ouverture
 Se fit par le Duc MAZARIN,
 Montrant un front doux & serein
 Et remplissant de bonne grace
 120 De son PÈRE l'auguste Place ;
 Et que le Premier PRÉSIDENT,
 Pour le ROY COMMISSAIRE ardent,
 Fit aussi dans cette rencontre,
 Une tres-glorieuse montre
 125 De son zèle & de son Sçavoir ;
 C'est ce que j'en ay pû sçavoir.

de
 Bretegne.
 Commis-
 saire
 extraor-
 dinaire
 de Sa
 Majesté

M^r
 Dargouges

La REYNE MÈRE d'ANGLETERRE
 (Que DIEU gard sur l'Onde & sur
 Estant venue en cette COUR [Terre !]
 130 Voir l'illustre ANNE l'autre jour,
 Est allée à BOURBON, pour boire
 De ces Eaux où l'on nous fait croire
 Que plusieurs trouvent guérison,
 D'ordinaire, en cette Saison.

Grace au CIEL, ici l'on espère
 135 Que celle de la REYNE MÈRE
 En fin couronnera nos Vœux,
 Par les Effets tous merveilleux
 D'une autre Eau qu'un Homme bien
 140 A cet effet met en usage. [sage

La REYNE, si digne d'Amour,
 Avecque sa brillante COUR,
 Comme Elle est & Dévote & bonne
 Tout autant que le soit Personne,
 145 Le Jour de SAINT LOUIS, alla
 Et sa Piété signala
 En ce superbe & pompeux TEMPLE
 Qui dans l'EUROPE est sans exemple,
 Et de ce Saint de grand Renom
 150 Porte l'illustre & fameux Nom.

L'Eglise
 des
 Jésuites
 de la rue
 Saint
 Antoine

Le Père
Girou,
Jésuite.

Un PÈRE de la COMPAGNIE,
Qui de la CHAIRE a le Génie,
Fit briller ses rares Talens
Dans les Eloges excellens
155 De ce Saint Roy de nôtre FRANCE,
Mais l'on peut dire en conscience
Qu'il n'en est point de son Habit,
Pour l'Evangelique Débit,
Qui ne soit un illustre ORACLE
160 Et ne fasse crier Miracle,
Comme si l'ESPRIT SAINT des CIEUX
Descendoit derechef sur Eux,
Ainsi qu'il fit jadis, en LANGUES,
Afin d'animer leurs Harangues.

165 AUX CAPUCINES, l'autre Jour,
Ce m'a dit un Monsieur de COUR,
On ouvrit une grande Caisse; [ce ? »
Déjà vous me demandez : « Qu'est-
C'est un Corps, Lecteur mon Ami,
170 Long de cinq bons pieds et demi
(Jugez si la Caisse étoit vuide),
Mais de plus c'est le CORPS d'OVIDE.
« O Dieu ! direz-vous, quel PRÉSENT !
» Hé quoy ? peut-il être plaisant
175 » A ces Filles mortifiées,
» A ces Filles crucifiées ? [MER
» De cet AUTHEUR, dont l'ART D'AI-
» Sceut autrefois tout enflamer,
» Ne craignent-Elles point l'embûche
180 » En ce Corps plus sec qu'une buche,
» Et que sçait-on si le DEMON,
» Qui s'appelle AMOUR en son nom,
» Ne l'a point fait porter chez Elles
» Pour en tirer des Etincelles
185 » Qui..... ? » Tout beau, ne vous
[fachez point ;

Cessons l'Equivoque en ce point.
Ce n'est pas le CORPS du POÈTE,
Dont l'humeur estoit si Coquete ;
Il ne faut point icy mentir :
190 C'est le CORPS d'un fameux MARTYR,
Et dont, à ROME, une EMINENCE,
Par pieuse Magnificence,
Voulut regaler la GRANDEUR
De nostre illustre AMBASSADEUR,
Qui par une faveur bien chere
Redonne à ce saint Monastere
Ce plus precieux des PRESENS,
Ce Corps ayant treize cent ans.

Le
Cardinal
Mancini.

Monsieur
le Duc
de Créqui.

Avant que fermer l'Ecritoire,
200 Narrons la pitoyable Histoire

Dont Gens de Ville & gens de Cour
Font leur entretien en ce Jour.
LUNDY, pour les DÉFUNTS funeste,
Deux FRERES, jouans de leur reste
205 Pour estre riches ou rouez,
Après s'estre au Diable vouez
(Car à DIEU cela ne peut estre),
Suivant la Loy d'un si bon Maistre,
Viennent, par l'ordre du DESTIN,
210 Chez TARDIEU heurter le matin.
Son Epouse, qui d'ordinaire,
Faute de Suisse ou de Cerbere,
Gardoit, & non pas sans raison,
La Porte de cette Maison,
215 La vient ouvrir à ces deux Drôles,
Prests à jouer d'étranges rôles.
Ayans refermé l'huys sur eux,
Sans s'amuser à songer creux,
Ils luy disent en trois Paroles :
220 « Avez-vous cinquante Pistoles
» A nous prester dans le besoin ?
» Nous vous les rendrons avec soin ;
» Il les faut pour un Mariage. [ge. »
» Ça, donnez, sans plus de langa-
225 La Dame, interdite à ces mots,
Qui peu luy sembloient à propos,
En reculant parét retive,
Et leur répond par négative ;
Mais les deux Freres Mandians,
230 Sur ce refus, en maugréans,
D'un Instrument à plomb & poudre,
Aussi meurtrier que la Foudre,
Luy donnent, au mesme moment,
Droit dans le Chef, sans compliment.
235 Du Coup Madame Tardieu tombe
Et n'est plus qu'un sujet de Tombe.
Monsieur Tardieu venant au bruit,
D'un coup tout semblable il la suit ;
Mais, comme toutesfois il crie,
240 Avant qu'éprouver leur furie,
Trois ou quatre fois au Voleur,
Et que les Armes, par mal-heur,
Avertissent le Voisinage
Que leans on fait du Carnage,
245 Nos Gens sur le Fait sont surpris,
Et c'est à dire qu'ils sont pris,
Comme l'on dit, s'ils ne s'envolent.
Ces deux Assassins se desolent
De voir leur dessein avorté
250 Et plus encor, en vérité,
De prévoir que sur une Roue
Ils s'en vont faire laide moue.
Ils ne cherchoient pas celle-là ;

Hélas ! pourtant les y voila ;
 255 Oui, tout Paris les y contemple.
 Ah ! profitez de cet Exemple ,
 Maudits Larrons, qui ne voulez
 Que Biens mal acquis & vollez.
 Mais vous, qui brûlez d'avarice ,
 260 Venez voir à quel Precipice
 Conduit l'Argent que vous aimez
 Et dont vos Cœurs sont si charmez.
 Mais, ô Muse Historiographe ,
 Ajoutons trois mots d'Épitaphe.

EPITAPHE.

265 Ci-git un tres-Grand Magistrat,
 Que redoutoit tout Scelerat ,
 Homme de Bien, bon Oeconome ,
 S'il en estoit dans le Royaume ;
 Qui, n'estant superbe ni vain ,
 270 Fouloit aux pieds l'éclat mondain ,
 N'ayant, quoi qu'il fût à son aise ,
 Cheval, ni Carrosse, ni Chaise.
 Il fit de son celebre Employ
 Les Fonctions en bonne foy ,
 275 Jusques mesmes apres sa vie.
 En dépit de la noire Envie,
 Ce que je dis est tres-certain ,
 Car, par un Tragique Destin ,
 Sur la Roue il fit rendre l'Ame
 280 A ceux qui finirent sa Trame.

Madame sa chere Moitié ,
 Tres-digne de son Amitié ,
 Pour estre en ses mœurs si semblable
 Qu'il paresoit indubitable
 285 Que l'un pour l'autre ils furent faits,
 Ainsi qu'Originaux parfaits ,
 Git en la mesme Sepulture ;
 Et, par une mesme Avanture
 Estant morts en mesme moment ,
 290 On ne fit qu'un Enterrement.
 Ainsi la Fortune bien sage ,
 Ayant connu le bon ménage
 Qu'ils avoient fait de leurs Tresors ,
 A permis que pour les deux Corps
 295 On n'ait rien fait qu'un seul Service.
 Pour leur estre toujours propice ,
 Pour retrancher encor les frais
 Et leur épargner des Regrés ,
 Par une Lesine pleniére ,
 300 Il n'auroit falu qu'une Biere ,
 Mais pour ce point fort prudam-
 On les a mis separement , [ment
 De crainte qu'il leur prist envie
 De s'entrepicoter comme pendant leur [vie.
 305 Puis qu'il faut justement dater,
 Cette Lettre, à bien supputer ,
 Fut, je vous proteste, rimée
 Deux jours avant qu'estre imprimée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

[Appendice aux Lettres du 30. Aoust 1665.]

LA PRISE DE DEUX MAUDITS SCELERAST & MEURTRIER, LESQUELS ONT
 TUÉ & ASSASSINÉ MONSIEUR LE LIEUTENANT-CRIMINEL & SA FEMME,
 DANS LEURS MAISON, EN PLAIN-MIDY.

Sur le chant : ADIEU NIMPHEs DES BOYS.

1 Grand Dieu, Roy des humains,
 Auteur du genre humain ,
 Faut-il que je recite
 Un sujet estonnant,
 Barbare & trop sanglant ?
 Or entendez la suitté.

5

2 Jour Saint Barthelemy ,
 Un des fidelle amy
 De Jesus-Christ aymable ,
 Un jour de grand renom ,
 Et par tout ce saint nom
 Est fort recommandable,

10

3 Deux perfide inhumain ,
Ce jour, pour le certain ,
D'une rage animée ,
Sans craindre Jesus-Christ ,
Ont commis grand délict :
O cruelle pensée !

4 Furent dilligemment
Heurter fort hardiment
A la porte fermée
Du Lieutenant Criminel ,
Sujet par trop cruel ,
La choze est assurée.

5 Si-tost estant entré ,
Sans propos ny narré ,
Ont poignardé Madame ;
Sans cause ny sujet ,
Commettant ce mal faict ,
Luy ont fait rendre l'ame.

6 Aussi-tost à Monsieur ,
Lieutenant , plain d'honneur ,
Criminel de la Ville ,
L'entendant s'écrier ,
Luy ont faict endurer
Une mort tres-horrible.

7 D'un pistollet chargé ,
Comme des enragé ,
Luy ont dedans la teste ,
Donné comme inhumain ,
A dix-heures au matin ,
D'une rage parfaite.

8 L'ont reduit au tombeau ,
Couché sur le carreau
(Grand Dieu quelle arrogance !)
Sans crainte d'estre pris ;
Mais Jesus a permis
Qu'ils sont pris d'assurance.

9 Ce crime est odieux
Et demande au Cieux
Un rigoureux supplice ,
Et pour s'estre attaqué ,
Ayant ainsi choqué
Messieurs de la Justice.

10 Prions tous l'Eternel ,
Jesus-Christ l'immortel ,
La sainte Vierge Mère ,
Afin qu'au firmament
Tous deux soient jouyssans
De l'Eternelle gloire.

FIN.

S. l. n. d., placard in-fol.

(Biblioth. de M. le baron J. Pichon.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 6. Septembre 1665.

Ennemy du bruit & du jour ,
De Pallas, de Mars & d'Amour ,
Sommeil, qui nous rend presque
Glissant tes pavots dans nos testes ,

5 Et qui m'enchantes dans mes dras ,
Je veux sortir d'entre tes bras.
Jétons un peu l'œil sur ma Montre ;
Fidèlement elle me montre
Qu'il est plus d'onze heures un quart ;

10 Vrayment il est déjà bien tard.
 Quoy ne sçay-tu pas ma coûtume,
 Qu'il faut que je prenne la plume
 De grand matin, le Samedy,
 Et tu m'endors jusqu'à midy ?
 15 O PRINCESSE, je me réveille
 Et, par une ardeur sans-pareille,
 Digne de vos rares vertus,
 Je vais faire ces IN PROMPTUS.

Nôtre magnifique & grand PRINCE,
 20 Qui tient l'œil sur chaque Province
 Et qui régit bien son Etat,
 Sçachant qu'on faisoit du dégât
 Et que quelqu'un n'étoit pas sage
 Auvergne. Au Pays d'où vient bon fromage,
 25 A fait très-juste élection
 Du Prézident de NOVION,
 Plain de sçavoir & de justice,
 Qui fera fort bien son Office,
 Dont l'esprit & le jugement,
 30 Dans nôtre fameux Parlement,
 Donne des preuves évidantes
 De ces qualitez éclatantes.

L'Avocat Général TALON,
 Non moins éloquent qu'Apollon,
 35 Et dont le zèle est nécessaire
 Pour agir en pareille Afaire,
 Sera Procureur Général,
 Ce qui ne luy siéra pas mal.
 Pluzieurs bonnes & fortes Testes,
 40 Conseillers, Maîtres de Requestes,
 Yront-là tenir les grands jours.
 Soit par Arêts ou par Discours,
 Par leur pouvoir & leur prudence,
 Ou bien par leur seule prézençe,
 45 Ils apaizeront les débats
 De Messieurs les Auvergnians.

Le Roy, quî tous les Rois surpasse,
 Mercredi, prit l'air à la chasse,
 Versailles Vers ce riche & brillant Château
 50 Qui chaque jour devient si beau
 Qu'il semble le Palais des Graces;
 Plusieurs Seigneurs suivoient ses
 [traces,
 Et tous, soumis à son désir,
 L'accompagnoient en ce plaisir.
 55 Sa main, adroite & fort habile,
 A tirer très-prompote & subtile
 Aux Sangliers, Perdrix, Perdréaux,
 Aux Cerfs, Lièvres, Lapréaux,

Par son adresse souveraine,
 60 Souvent en tue une centaine,
 Mais ils sont trop heureux, ma-foy,
 De mourir de la main du Roy,
 Et du plus puissant Roy du Monde,
 Qu'on craint sur la Terre & sur
 [l'Onde.

65 La REINE-Mère heureusement
 Se porte mieux journellement;
 On void en Elle l'aparence
 D'une entière convalescence;
 Un bien si cher, si glorieux,
 70 Paroit clairement dans nos yeux,
 Et l'incomparable TÉRÉZE
 Des premières en est bien-aize.

On m'a dit que Sa SAINTETÉ,
 N'est pas en trop bonne santé,
 75 Que sa maladie ordinaire
 Presse de bien près ce Saint-PÈRE,
 Que sa vie est sur le déclin
 Et que son cours tire à la fin.
 La dur'té de certaine pierre
 80 Si fort l'incommode & le serre
 Qu'on croit qu'il est en grand dan-
 DIÊU le veuille bien soulager ! [ger ;

Monseigneur le Duc de VANDÔME,
 Un des Grands Princes du Royau-
 85 Depuis hier nous a quitez, [me,
 Dont nos cœurs se sont atristez.
 Son rang, sa valeur, sa clémence
 Le faisoient respecter en France;
 Son service & ses beaux Emplois
 90 Méritoient l'amour de nos Rois;
 Ses actions, pleines de gloire,
 Font d'elles-mesmes son Histoire,
 Laisant avec sincérité
 Son Nom à la postérité.
 95 Sa fidelle Epouze, à cét' heure,
 Gémit, languit, soupire & pleure,
 Et les regrets & la pitié
 Acompagnent son amitié;
 Nôtre MONARQUE, nos deux REINES
 100 Et la Cour partagent ses peines.
 Tout le monde aussi le va voir,
 Luy rendant le dernier devoir,
 Chez-luy, dans son Lit de parade
 Sur une grande & belle estrade.
 105 Les Ducs de MERCEÛR & BEAUFORT,
 Qu'on aime & qu'on estime fort,
 Dont le mérite & la vaillance

Soutiennent l'illustre Naissance,
Grandement s'en affigeront
Dans le moment qu'ils l'apprendront,
110 Mais ils sçavent si bien le suivre
Qu'en eux nous le voyons revivre,
Et cét agréable bon-heur
Apaize un peu nôtre douleur.

115 Les Parques, qui nous font la moue,
L'ont tant faite au Duc de Mantoue,
Que, l'ayant blessé rudement,
Il en est mort fort promptement;
Sans respecter vertu, naissance,
120 Hauts-faits, richesses, ny puissance,
D'un petit coup de leur cizeau
Elles l'ont mis dans le tombeau.
L'Italie en est fort touchée,
Et la France en est bien fâchée,
125 Puis-qu'elle connoissoit son prix,
Et qu'il étoit de ses Amis.
Ces vieilles laides, cette année,
Par leur furie empoisonnée,
Et d'une terrible façon,
130 A nos dépens font la moisson.

La Mort, cette étrange félonne,
A pris encore une Personne
D'une parfaite intégrité
Et d'une insigne piété,
135 Dont les vertus considérables
Et les œuvres très-charitables
Ont jusqu'aux Cieux porté le nom
Et semé par tout son renom,
C'est la Comtesse de BRIENNE,
140 Qui mérite qu'on s'en souviene
Et que nos immortels crayons
Gravent ses belles Actions.
Comme elle étoit juste & parfaite,
Toute nôtre Cour la regraité,
145 Et ses Enfans & son Epoux
La regrètent par-dessus tous,
Quoy que son ame précieuz
Doive être à présent bien-heureuze.

L'aimable Roy des Suédois,
150 Nay pour faire de beaux Explois,
De qui l'esprit & le courage
Du grand Gustave sont l'image,
A fait donner, par sa bonté
Et par sa libéralité,
155 Charges de siècle plus de mille
Aux Habitans de cette Ville
Niéköping
Qui par un prompt embrasement

Avoient reçu du détriment,
Pour les soulager de la perte
160 Que ces pauvres Gens ont soufferte.
Ce Roy s'en va dedans Ypsal,
D'un zèle qui n'a point d'égal,
Pour aquerir, dans sa jeunesse,
La politique & la sagesse,
165 Et les vertus & le sçavoir
Qu'un grand Monarque doit avoir
Afin d'être un parfait modèle
A son Peuple heureux & fidelle.

Comme il est, ce semble, permis
170 Entre deux puissans Ennemis
De se choquer & de se nuire,
De se battre & de se détruire,
Quinze Navires des Anglois,
Sçachans que dix des Holandois,
175 Chargez de mainte riche bale,
Venans de l'Inde Orientale,
Se repozoient dans un beau Port
Et que Bergue étoit leur suport,
Résolurent de les surprendre,
180 De les brûler ou de les prendre.
Flatez de l'espoir du butin,
Ils prennent vers-eux leur chemin;
Le Général de cette Ville, Alefsalt.
Capitaine vaillant, habile,
185 Qui dans ce lieu donne les loix
Par l'ordre du Roy des Danois,
Ayant ces Vaisseaux à sa garde,
Examine, observe & regarde
Le dessein de ses Assaillans,
190 Aussi braves que surveillans.
Civilement il leur fait dire
Qu'il trouve bon qu'on se retire
Et qu'on s'éloigne un peu de-là;
Les autres, nonobstant cela,
195 Courageusement s'aprochèrent,
Les tirèrent, les canonèrent,
Et leurs Armes, durant la nuit,
Firent grand Feu, firent grand bruit.
Alors la Flote de Holande,
200 Jointe avec celui qui commande
Dans le Port d'icelle Cité,
Répond à cette hostilité
Par des étranges saluades
De plus de mille canonades.
205 Ces tonnerres & ces éclairs
Ocupoient la plaine des airs,
Le feu, le fer, la terre & l'onde;
Durant l'obscurité profonde,
Les cris & les coups de canons

210 Etonnoient Hommes & poissons.
Après ce Combat plein de gloire
Qui, donnant aux uns la victoire,
Aux autres cauzoit le trépas,
Dont je croy qu'on ne doute pas,
215 Les agresseurs se retirèrent,
Aux lingots d'or point ne touchèrent;
Mesme un Holandois m'a juré
Et m'a tout à fait assuré
Que des Ennemis maint Navire
220 Et maints Soldats ont eu du pire.

le la Maison
l'Aquaviva
le la Maison
le Caracioli
Le Vaillant Duc DELLE NOCI,
Celuy de MARTINA aussi,
En diférend de quelque Terre
Qui portoit leur cœur à la guerre,
225 En vinrent l'autre-jour aux mains
Au Pays des Napolitains.
Aprés pluzieurs coups & vacarmes,

Le premier, par le sort des Armes,
Fut dangereusement blessé
230 Et tôt après est trépassé.
Son Fils, animé de colére,
Pour vanger la mort de son père,
Assemble ses meilleurs Amis,
Qui sont tous braves & bien mis;
235 Mais, pour fuir les fâcheuzes suites
Qu'ont d'ordinaire ces poursuites,
On met sur pié maint Régiment
Afin d'y métre empêchement.

PRINCESSE, le grand chaud me tue,
Mon Ame en est presque abatue;
240 Ainsi ne trouvez pas mauvais
Que j'aille un peu prendre le frais.

FAIT LE CINQUIÈME DE SEPTAMBRE,
SANS POURPOINT, NY ROBE DE CHAMBRE.

A Paris, Chez Charles Chenault, Imp. et Lib., au bout du Pont S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800).

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Septembre 1665.

Vers qui pressez vôte naissance,
Naissez beaux, ou ne naissez pas.
D'un heureux Ascendant avez-vous l'influence,
Et pour plaire à MADAME avez-vous des appas?
5 Dieux! qu'il en faut avoir pour être dignes d'Elle,
Et pour charmer son Ame & si grande & si belle
Qu'il n'est rien sous le Ciel de plus digne d'encens.
Examinez-vous donc avant que de parétre,
Et, si vous n'estes ravissans,
10 N'ayez pas l'audace de naistre.

L'honneur que l'illustre PRINCESSE
A daigné faire à vos Ainez
Me donne de la crainte avec de l'alaisse,
Ignorant quel sera le Sort de leurs Puis-nez.
15 Comme vous estes tous les Enfans de ma Veine,
Oui, dût-on m'accuser d'avoir l'âme trop vaine,

Je vous souhaiterois leur glorieux Destin.
Examinez-vous donc avant que de parétre,
Et, si vous n'estes beaux enfin,
N'ayez pas l'audace de naistre.

Mais comment, ô petite Race ?

A sortir vous vous obstinez,

Dans le flateur espoir que l'on vous fera grace,
Soyez-vous mal éclos, ou soyez-vous bien nez ?
Non, ne le croyez pas, je vais imiter l'AIGLE ;
Ce grand Roy des Oyseaux ici sera ma Reigle,
Exposant ses Petits aux Rayons du SOLEIL.
Je vais vous exposer aux beaux YEUX de MADAME,
Et des Aiglons bâtards craignez le Sort pareil,
Si je vous trouve laids à leur divine Flame.

Nôtre nombreux & beau CLERGÉ,
De Domicile ayant changé,
Est venu plus viste qu'en Poste
Reprendre son ancien Poste
Au grand Convent des AUGUSTINS,
Presque vestus en CÉLESTINS.
L'ordre qu'il en eut du grand SIRE
Lui plût, je l'oserois bien dire,
Car il est, par ce changement,
Ainsi que dans son Element,

[Hardouin
do
Péréfixe.]

Or, étant dans le Diocèse
De nôtre merveilleux PRÉLAT,
Afin d'avoir tout son éclat,
Il l'envoya de bonne grace
Inviter d'y prendre sa place,
Et, dès l'instant qu'il y parut,
Cent fois plus auguste il en fut.
Qu'il a la mine grande & haute !
FORTUNE, tu fais une faute
Qui marque ton aveuglement,
De n'appliquer pas promptement
Ce certain MORCEAU d'ECARLATE
Qui sied si bien sur l'Omoplate
D'un Prélat taillé comme lui.
Ah ! j'en suis tout rempli d'ennui !

VENDREDY, jour auquel l'EGLISE
Son cher AUGUSTIN solennise,
Ce grand Débauché Penitent
Et nôtre Modele éclatant,
Ledit CLERGÉ, qui le révere,
Lui rendit en ce Monastère
Des honneurs brillans & pompeux,
A la clarté de mille feux.
PRIMO, nôtre PRÉLAT illustre
A cette fin, dans un beau lustre,

Officia pieusement
Et tres-majestueusement,
Puis ce PRESTRE de l'ORATOIRE,
Qui, par un beau comble de Gloire,
En MYTRE a changé son BONNET,
En son style brillant & net,
Ardant, curieux, énergique,
Fit un si beau Panégyrique
Que l'on dit encor aujourd'huy
Qu'il tira l'Echelle après luy.
Mais ajoutons dans nôtre Lettre
Qu'il fallut pourtant la remettre
Pour un autre ORATEUR mytré,
De crainte d'être chapitré,
Car j'ay sceu de mainte Personne
Que Monsieur l'EVESQUE d'OLONNE,
Après Vespres, le même Jour,
Monta dans la CHAIRE, à son tour,
Pour un second Panégyrique
De ce SAINT MONSTRE de l'AFFRIQUE.

Le Pere
Le Boux

Tandis que je suis là-dessus,
MUZETTE, remarquons de plus
Qu'aux AUGUSTINS quise déchaussent
Et qui sur Patins se réhaussent,
En imitant leur Saint PATRON,
Qui marchoit déchaux, ce dit-on,
Le Sieur ABBÉ la BOUVERIE,
Dont l'éloquence est si fleurie,
Fit un Eloge delicat,
Qui valoit mieux que l'or Ducat.

Du defunt beau Duc de MANTOUE,
Pour qui je fais un pied de moue
A la Parque qui l'a ravi,
L'AMBASSADEUR tres-bien suivi
Et, montrant un visage morne,

Je puis dire quasi sans borne ,
 JEUDY, vint au ROYAL MANOIR ,
 Entouré d'un long Manteau noir ,
 105 Et fit aux TESTES COURONNÉES ,
 De tres-beau monde environnées ,
 Un Compliment accomodé
 Sur le Sujet du DÉCÉDÉ.
 Ses tristes Accens les touchèrent ,
 110 Et ces SOUVERAINS témoignèrent
 Par leurs discours & par leur deuil
 Qu'ils plaignoyent ce Duc au cer-
 [cueil.

Mais lors qu'il entra chez la REYNE,
 Si belle & digne Souveraine ,
 Je ne sçai combien de BEAUTEZ ,
 Qui pouvoient de vives clartez
 Et pouvoient par leurs brillans char-
 Causer de bien fortes allarmes, [mes
 Y sembloient comme autant d'A-
 [mours ,

120 Qui, sous de lugubres Atours ,
 Accusoyent la Parque cruelle
 D'avoir, de sa Flèche mortelle ,
 Occis un PRINCE si galant ,
 Qui les AMOURS cherissoit tant.

125 Le lendemain, ou le jour même ,
 Montrant toujours un Deuil extrême
 (Bien loin de faire le rieur),
 Ce Ministre fut chez MONSIEUR
 Et chez son EPOUSE éclatante ,

130 Où, d'une voix presque mourante,
 Il fit semblables complimens ;
 Et là plusieurs Objets charmans ,
 Qui font la COUR de la PRINCESSE ,
 Dans cette Action de Tristesse ,
 Parurent, sous pareils Atours ,
 Encore de dolens AMOURS.

Les filles d'Honneur de la Reyne et d'autres Personnes de qualité.

Ce que de la POLOGNE on mande
 Est que le PARTI se débande ,
 Et vous devinez bien de qui ,
 140 C'est de ce bon LUBOMIRSKI ,
 Lequel vouloit trancher du SIRE ,
 Mais on l'en fera bien dédire.
 Il demande déjà Pardon
 A CAZIMIR, ce nous dit-on ,
 145 Mais, comme il le veut honorable ,
 On vous répond à ce Coupable
 Qu'il doit sans CAR, sans MAIS, ny Si,
 A son Prince crier merci.

Un tas d'Ecumeurs de nouvelles ,

150 Dont ils nourrissent leurs cervelles ,
 Sans nul besoin de Cure-dents ,
 Estans ces jours-ci trop ardans ,
 Vouloyent, & d'estoc & de taille ,
 Qu'il se fut redonné Bataille
 155 Entre nos Belliqueux ANGOIS
 Et leurs Voisins les HOLLANDOIS ,
 Mais, qu'ils en ayent la Migraine,
 La Fièvre Mule, ou la Quartaine ,
 Et d'impatience & d'ennuy,
 160 On n'en sçait rien pour aujourd'huy.

Un des Habitans de l'IRLANDE ,
 Digne d'une belle Guirlande ,
 S'il est bien vrai ce qu'on en dit ,
 Miraculeusement guérit
 165 Tous les Maux & tous les Malades ,
 Comment? par ses seules œillades ,
 Ou, ce dit on, tout simplement
 Par un benin attouchement.
 Ainsi tous les Paralytiques ,

170 Les Aveugles, Pierreux, Phtisiques,
 Les Ecrouellez, les Gouteux ,
 Les Sourds, les Borgnes, les Boiteux
 Les Febriticans & tous autres ,
 Mieux qu'autrefois par les APOSTRES,

175 Sont guéris par cét Irlandois
 Avec ses TOUT PUISSANS DIX DOIGTS.
 Doucement & de bonne grace
 Dessus vostre Mal il les passe ,
 Et par de simples Frictions :

180 « Allez, nous vous congédions, »
 Dit-il, « ô Madame la Fièvre ,
 » Qui voulez faire icy la mièvre.
 » Esquivez, noir Aveuglement ,
 » Sortez de ces Yeux prestement ;

185 » Dénichez, Goute opiniâtre ;
 » C'est trop faire l'acariâtre.
 » Paralytie, allons, campos ,
 » Et laissez ces Membres dispos!
 » Abandonnez ces Reins, Gravelle ;

190 » Faite gille, laide Ecrouelle.
 » Adieu, Vous, qui que vous soyez. »
 Quels Prodiges ! Lecteur, voyez
 Si l'on peut faire davantage.
 O Ciel ! quel est ce Personnage ?

195 Il estoit jadis Lieutenant ,
 Il est Lutherien maintenant ;
 Mais, quel qu'il soit, qu'il vienne en
 [France,

Qu'il s'y transporte en diligence ,
 Et, s'il peut la Reyne guérir,
 200 De l'Encens je luy veux offrir.

Mais HALIOT fait des Merveilles,
 Et l'on espere de ses Veilles
 Et de l'usage de son Eau
 Qu'il la sauvera du Tombeau,
 205 Selon l'ordre des Destinées,
 Encor pour deux fois dix Années.
 Dieu veuille que l'HOROSCOPEUR
 Qui le dit ne soit pas trompeur !

La noble DAME de BRIENNE,
 210 Qui n'estoit pas beaucoup Terrienne,
 (C'est-à-dire aimant le bon DIEU)
 Qui sur la Terre tenoit peu,
 A pris son vol vers l'Empirée
 Et dans le CIEL s'est retirée ;
 215 J'entens son Ame, & pour le Corps,
 Il attend au nombre des Morts
 (O Dieu, l'admirable merveille !)
 Que la TROMPETTE le reveille.

Comme chacun diversement
 220 Prend le Chemin du Monument,
 Certain Enfant de Chœur, n'aguere,
 Le prit d'une étrange maniere,
 Car, d'un troisième Etage en Bas
 Tombant, il trouva le Trépas.
 225 A peu tient que je ne le blâme
 D'avoir mal entendu la GAME,
 Et certes, en un tel Dessaut,
 Il la prenoit d'un Ton trop haut.

Un COURIER dépêché de ROME
 230 A rapporté que le Saint HOMME,
 Par soixante & sept ou huit ans
 Et d'autres fâcheux accidans,
 Outre deux Tailles & la Goute,
 Autant de fâcheux maux sans doute,
 235 Sembloit vouloir quitter ces Lieux,
 Pour aller joindre dans les Cieux
 Son grand PRÉDECESSEUR SAINT
 [PIERRE,
 Qui fut ce qu'il est sur la Terre,
 Excepté pourtant le TRÉSOR,
 240 Car il avoit un peu moins d'or.

Mais, que qui voudra mourir meure ;
 Laissons là les Morts pour cette heure
 Et parlons encor des Vivans
 245 Dans les Deux Chapitres suivans.

Un de nos bons Chercheurs de Proye
 Chez l'AMBASSEDEUR de SAVOYE,
 L'Après dinée, estant entré,
 Et l'ayant alors rencontré

Qui sommeilloit dessus sa Couche,
 250 Sa Pochette en joue il vous couche,
 Et, presque au mesme moment,
 Y met la main si dextrement
 Qu'il tire la Bourse & se sauve.
 L'AMBASSEDEUR dans son Alcove
 255 Se réveille & crie au Voleur,
 Mais, plus leger qu'un Bâteleur,
 Mon Voleur en ce cas-là vole,
 Et l'on n'atrapa point le Drôle.

Deux CLORINDES, ou deux PHILYS,
 260 Aux Teints de Roses & de Lys,
 Voisins d'un Convent de Moines,
 Qui sont Débrideurs d'Antiphoines,
 Voyans par un Mur écorné
 De beau fruit leur Jardin orné,
 265 Ce spectacle aussi-tost les touche
 Et l'Eau leur en vient à la bouche.
 Ainsi que l'EPOUSE d'ADAM,
 Comme vous verrez à leur dam,
 D'en tâter elles se proposent,
 270 Et, sans differer, se disposent
 A contenter leur appetit.
 Mais je ne sçay comme il se fit
 Que leurs Juppes se retrousserent
 Et, par disgrâce, s'accrocherent.
 275 Les Friandes, comme cela,
 Demeurerent quelque temps là,
 Exposans, ce nous dit le Conte,
 Non pas sans un petit de honte,
 Deux tres-beaux CADRANS au SOLEIL.
 280 Je mens ; cét Astre nompareil
 Avoit dé-jà fait place à l'Ombre,
 Si bien qu'il faisoit un peu sombre ;
 Et qu'il est mieux de dire ainsi :
 Cadrans à l'Ombre. SIGNOR, si.
 285 Enfin, deux Peres ou Novices
 Arrivans, leur furent propices,
 Et, clignans, ce dit-on, les Yeux,
 Les dégagerent de leur mieux
 Et les laisserent, sans scandale,
 290 Sortir d'un si fâcheux Dédale.
 Mon Petit Doigt qui me dit tout,
 M'a dit cela de bout en bout.

Voilà, je croi, ma Lettre faite,
 Mais en serez-vous satisfaite,
 295 Grande Altesse à qui je l'écris ?
 Ce doute trouble mes Esprits ;
 Il ne faut point que je me flate,
 Et c'est en tremblant que je date.

Cecy fut fait le jour d'un Saint nommé Bertin ,
Par moy qui ne suis pas un bien grand Libertin.

A V I S.

le Sr de la
Butte ,
Chirurgien
de Lyon.
Sr du
Clapier,
Conseiller
au
Presidial
de la
même
ville.

O Vous que la PIERRE travaille ,
Je vous indique un HOMME excellent pour la TAILLE ;
Il fait un grand bruit aujourd'hui ,
Et l'on discourt partout de lui.
Entr'autres Cures mémorables
Qu'il a faites en nombres & toutes admirables ,
Il compte depuis peu Monsieur de SOLEIZER,
Qui jure qu'en taillant il ne fait que friser.

A Paris , Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —

Biblioth. Mazarine, 296 A². —

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 13. Septembre 1665.

Muze de la plus haute Classe ,
Descens promptement du Parnasse
Et viens travailler avec moy
Au progrez de ce noble Employ.
5 Mais, quelle est ma bonne fortune?
Je n'en demande & n'en veux qu'une,
Et toutes neuf à mon secours
Viennent au seul Nom de NEMOURS.
Je connois bien que Vôte ALTESSE,
10 Qui les estime & les cresse ,
Les oblige par son apuy
A me seconder aujourd'huy.
Vous faites fleurir leur Empire ,
Retentir leur chant & leur lyre ,
15 Et vos étendars glorieux
Les conduisent aux plus beaux lieux.
Dés qu'on voit cet illustre Titre
A la teste de mon Epître ,
Tout le monde y court comme au feu,
20 Et l'on n'en débite pas peu.

Cette gloire & cét avantage ,
Elévante l'Auteur & l'Ouvrage ,
Leur servent d'un bon passe-port.
Oyez-donc le nouveau rapport
25 De ces neuf Déesses sçavantes ,
Qui sont vos très-humbles servantes.

Samedy, la REYNE & le ROY
(Qui sont bien plus riches que moy),
Ce grand ROY, cette belle REINE ,
30 Le dernier jour de la semaine,
Dans leurs chars pompeux & dorez ,
Galans, lestes, peints & vitrez ,
Eurent le plaisir d'un voyage
Le long de nôtre clair rivage ,
35 Et s'en allèrent gais & frais
A Saint Clou voir le beau Palais ,
Ainsi que MONSIEUR & MADAME ,
De qui les deux corps n'ont qu'une
[Ame ,

Qui sont leurs plus grands favoris ,
 40 Les plus heureux , les plus chéris.
 Il est superflu de vous dire ,
 De raconter & de décrire
 Comment ces Objets si vantez
 Acueillirent Leurs Majestez ,
 45 Puisqu'ils possèdent l'art de plaire
 Et qu'il leur est fort ordinaire
 De faire voir dans leur discours
 Les ris , les graces , les Amours.
 Dans ce beau Jardin de plaizance ,
 50 Un des plus aimables de France ,
 Rare au dedans comme au dehors ,
 Où Flore étale ses trézors ,
 Où les admirables peintures ,
 Les eaux , les fleurs & les sculptures
 55 A l'envy présentent aux yeux
 Leurs apas les plus gracieux ,
 Toutes chozes étoient propices
 Pour y goûter mille délices.
 Parmi ces divertissemens
 60 Et ces divers enchantemens ,
 La chère y fut tout-à-fait grande
 Pour les fruits & pour la viande ,
 Et l'on oyoit dans les salons
 Les concerts & les violons.
 65 TÉRÈZE , à qui la REINE-Mère ,
 Après LOUVIS est la plus chère ,
 Vint Dimanche en nôtre Cité
 Pour s'informer de sa santé ,
 Et , la trouvant presque parfaite ,
 70 Ainsi que chacun le souhaite ,
 Cette REINE , le mesme jour ,
 Retourna dans ce beau séjour
 Passer encor une journée ,
 Ou , du moins , une apres dinée ,
 75 Et s'en revint le lendemain
 Avec nôtre cher SOUVERAIN.
 Je n'obmets pas en ce Chapitre
 Que dudit Saint-Clou le Chapitre
 Leur présenta les Pains-bénits ,
 80 Qui n'étoient pas des plus petits ;
 Et ce PRINCE & cette PRINCESSE
 Y furent entendre la Messe
 A l'honneur de ce Petit-Fils
 Du premier Roy Chrétien CLOVIS.
 85 Cette Compagnie éclatante ,
 Non moins illustre que charmante ,
 Qui suivoit leurs pas glorieux ,
 S'en revint ensuite avec eux .

Ceux qui décrivent les Nouvelles
 90 Sur des avis qu'on croit fidelles

Ont fait morts mille & mille fois
 Des Papes , Empéteurs & Rois ,
 De qui la précieuz vie
 N'étoit pas encore ravie.
 95 A minuit , Samedy dernier ,
 Un jeune & brave Cavalier
 Qui , je pense , se nomme Cosme ,
 Me dit que le Duc de VENDOSME
 Avoit abandonné ces lieux
 100 Pour prendre place entre les Dieux ;
 En ce temps où l'heure me presse ,
 Que mes Vers sont dessous la Presse ,
 Je ne pus envoyer chez-luy
 Ny sçavoir de la part d'autrui
 105 Si son rapport étoit contraire ;
 Maintenant que je sçay l'affaire ,
 Contre ce discours décevant ,
 Je déclare qu'il est vivant
 Et que cette convalescence
 110 A réjouy toute la France.
 Il fut si mal qu'en vérité
 On dit qu'il est ressuscité .

Le Courier arivé de Rome
 Nous assure que le Saint-HOMME
 115 A fait deux pierres , dont l'effort
 A prézent le soulage fort ,
 Mais que pourtant on appréhende
 Que son cœur bien-tôt ne se rende
 A la violence des maux
 120 Que luy donnent ces grands assaux.
 Nous en aurons cette semaine
 Une nouvelle plus certaine ,
 Mais je sçay que tout bon Chrétien
 Désire qu'il se porte bien .

125 Une vertueuze Pucelle ,
 Jeune , noble , spirituelle ,
 Mademoizelle RICHELIEU ,
 Ces jours passez , nous dit adieu ;
 Et la cruelle Destinée
 130 L'a prize en sa seizième année ,
 De quoy l'illustre Parenté
 En a tendrement lamenté ,
 Car lors-qu'une Fille à cet âge [ge ;
 Meurt , certes c'est un grand domma-
 135 Mais , pour calmer nôtre douleur ,
 Elle laisse une aimable Sœur .

Le Duc de BEAUFORT , qui sans
 Par sa valeur & son adresse , [cesse ,
 Vogue , cingle & regne sur mer ,

133 Car est supplée. 134 un m.

140 Avoit l'œil au guet près d'Alger,
 Pour épouvanter ces Barbares,
 Plus dangereux que les Tartares,
 Mais, ayant ouy tout-de-bon
 Le terrible bruit du canon,
 145 Remply de courage & de zèle,
 Il se rendit près de Sarselle
 Pour rejoindre maint gros Vaisseau,
 Qui près de terre étoit sur l'eau.
 Prenant Sainte-Anne & la Royale,
 150 D'une vitesse sans égale,
 Il courut du côté des lieux
 D'où venoit le bruit furieux.
 Il aperceut avec liesse,
 Auprès de cette Forteresse,
 155 Cinq Navires des Ennemis,
 Qui là, par hazard, s'étoient mis.
 Acompagné de tout son monde,
 Qui dans le péril le seconde,
 Du Commandeur POL, courageux,
 160 Du Marquis de MARTEL, très-preux
 Il les attaque. il les canonne,
 N'épargne Vaisseau ny personne,
 Les charge vigoureuusement,
 Les blesse dangereusement,
 165 Rompt les mâts & perce les toiles
 De leurs plus favorables voiles,
 Emporte la teste & les bras
 Des Capitaines & Soldats;
 De sorte que tous ces Corsaires,
 170 Quoy qu'ils soient beaucoup témé-
 Furent contraints de reculer [raires,
 Et de promptement s'en aller.
 Alors ce Prince, avec ses Troupes,
 Dans des Barques & des Chaloupes
 175 Les poursuivant, prit l'Amiral,
 Le Croissant, le Vice-Amiral.
 Et remporta toute la gloire
 De cette célèbre Victoire.

RUITER, Lieutenant Général,
 180 De Hollande Grand Amiral,
 Est allé le long de la Côte
 Avec sa bellequeuze Flote,
 Afin d'escorter les Trézors
 Qui viennent des Indiens bors,
 185 Enfermez dans maint gros Navire,
 Que le Port de Bergue retire.
 Or, comme il s'agit de cela,
 Courageusement on va-là,
 Et le point est de conséquence,
 190 Quand il se parle de finance.

La Garnizon des Otomans,
 Des Hongrois & des Alemans
 Se chamaille & puis s'escarmouche,
 Quelquefois sur un pié-de-mouche,
 195 Pour un cheval, pour un mouton,
 Pour un poulet, pour un dindon.
 Depuis les dernières journées,
 Où quelques Troupes mutinées,
 Près de Veys, Turcs & Hongrois, 1Váo2 ?
 200 Se donnèrent bien sur les doigts,
 Et firent assez de ravage
 Dans un Bourg & dans un Village,
 Depuis, dis-je, ce prompt combat
 On a fait un assassinat
 205 (Acte que tout le monde abhore),
 Près de la Ville de Gomore, 1K°morn1
 D'un honneste & riche marchand,
 Qui n'étoit nulement méchant
 Et qui portoit dans sa valize,
 210 Non étofes ny marchandize,
 Mais beaucoup d'or, beaucoup d'ar-
 Avec un écrit obligeant [gent,
 Pour recevoir des Richedales,
 Dont l'on fait de bonnes régales,
 215 Et les rendre à l'Ambassadeur
 Maintenant près de l'Empereur.
 La Lettre de Vienne rapporte
 Que l'Excélence de la Porte
 A la Cour s'en plaingnit d'abord,
 220 Et que ce vol la touche fort;
 Il veut qu'on luy fasse justice,
 Que les coupables on punisse,
 Qu'on poursuive de toutes parts
 Les quatorze ou quinze Hussarts
 225 Que l'on croit auteurs de ce crime,
 Et sa demande est légitime;
 Aussi l'on les cherche par-tout
 Afin de les pousser à bout.

Admirateurs des Tragédies
 230 Et des plaizantes Comédies,
 Que les Poëtes à loizir
 Composent pour vôtre plaizir,
 Sçavans Esprits, Galans & Belles,
 Amateurs de Pièces nouvelles,
 235 Pleurez & plaignez un Acteur
 Qui ne manqua jamais de cœur,
 Dont les gestes & le vizage,
 L'air, le maintien & le langage
 Représentoit fidèlement,
 240 Autrefois l'Amante & l'Amant; [me.
 C'étoit d'ailleurs un honneste Hom-
 193 puis est suppléé.

Il faut enfin que je le nomme
 Et vous aprenne de nouveau
 Que vous perdez un BEAUCHATEAU.
 245 Cette perte est un peu fatale
 A toute la Troupe Royale
 Des Comédiens excélens
 Dont l'on admire les talens.
 Si, durant le cours de sa vie,
 250 Il sceut contenter vôtre envie,
 Ne refusez pas aujourd'huy
 De pousser un soupir pour luy.

PRINCESSE très-intelligente,
 Aussi parfaite qu'indulgente,
 255 Voila les fidèles récits
 De mes Billets vrais & précis,
 Que j'ay rimez dans ma demeure
 Pour vous divertir un quart-d'heure.

ECRIT LE duodecimus
 260 DU MOIS OU PRÉZIDE BACHUS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 13. Septembre 1665.

A vous, dont la Muse est charmée,
 Rare MERVEILLE de nos Jours,
 PRINCESSE dont la Renommée
 Egale du Soleil le vaste & pompeux Cours
 5 A vous, di-je, HÉROÏNE illustre,
 Dont l'éclat éface le lustre
 Des Héroïnes d'autre-fois,
 Je viens derechef rendre hommage,
 Puisque vous aimez mon ramage
 10 Et que vous vous plaisez aux accens de ma voix.

Qu'ai-je dit ? l'oseroi-je croire ?
 Ah ! pardonnez-moi ce Transport,
 Beau RECUEIL d'Appas & de Gloire,
 C'est qu'on croid aisément ce qu'on désire fort.
 15 Or ma Passion dominante,
 La plus forte & la plus charmante,
 Est de vous faire aimer mes simples Vermisseaux,
 Et ce Désir qui me transporte
 M'enchanté & me trouble de sorte
 20 Que je songe en veillant que vous les trouvez beaux.
 Souffrez-moy cette erreur aimable,
 Qui fait ma gloire & mon plaisir ;
 O PRINCESSE toute adorable,
 Permettez-moy ce fruit d'un si noble Désir.

25

Ce Désir, bien loin d'être un crime ,
 Est vertu , mais vertu sublime ,
 Et l'Erreur qu'il produit m'anime puissamment.
 Ah ! je sens déjà que ma Veine
 Est pour vous de Vers toute pleine ;
 Ils sortent, daignez donc les ouïr un Moment.

30

SAMEDY de l'autre Semaine ,
 Le MONARQUE & la jeune REYNE ,
 MONSIEUR & MADAME , & leur COUR,
 Avec les Jeux , les Ris , l'Amour ,
 35 La Fortune & la Destinée ,
 Pirent campos , l'aspresdinée.
 Ils furent sçavez-vous bien Où ?
 Au célèbre Bourg de Saint-CLOU ,
 Qui n'est pas loin de cette Ville ,
 40 Et dans le riant Domicile
 De MADAME & de son Epous
 Fut l'agréable Rendez-vous.
 D'abord on fut voir les CASCADES ,
 Où les complaizantes NAYADES
 45 Sembloyent ne se précipiter
 Que du plaisir de se jeter
 Aux pieds du plus grand ROY du MONDE
 Et d'une REYNE sans seconde.
 Alors qu'on fut las de les voir ,
 50 La belle COUR leur dît bon soir
 Pour faire un Tour dans les Allées ,
 Où , par les voûtes étoillées ,
 Les DIEUX d'Enhaut, dans ces Ebats,
 Lorgnoyent sans doute Ceux d'Em-
 55 Et, jusqu'à CELUI du TONNERRE, [bas,
 Avouoyent que ce COIN de TERRE
 Valoit autant, ou valoit mieux ,
 Que leur OLYMPE radieux.
 De là , cette TROUPE ROYALE
 60 Alla , soit en Salon ou sale ,
 Satisfaire ses Intestins
 Qui faisoient déjà les mutins ,
 Et , par des Pâtures exquisés
 Et maintes douces Friandises ,
 65 A souhait on les regala ;
 Mais ce n'étoit rien que cela.
 Quand MEDIA-Nox fut venue ,
 On fit bien une autre Repue ,
 Car dedans ce nouveau Repas
 70 Au Maigre on ajouta le Gras ,
 Et le Gras engraisse les GRACES ,
 Qui sont plus belles estans grasses.
 Je voudrois bien sur ce Banquet
 Affiler un peu mon caquet ,
 75 Mais c'est bien du Fil à retordre.
 Comment dépeindre le bel ordre

Et le nombre infiny des Mets ?
 Bon ! je n'en sortirois jamais.
 Comment parler de mille choses
 80 Qui sont pour moy des lettres closes,
 N'ayant pas esté sur les Lieux
 Pour en rendre Témoins mes Yeux ?
 Je ne le puis , mais c'est tout dire
 En vous disant que nôtre SIRE
 85 Etoit en ce Lieu le TRAITEUR.
 Mais , si vous désirez, Lecteur,
 Des TRAITEZ un juste Inventaire ,
 Aisément, je vais vous le faire ,
 Ainsi qu'on me l'a rapporté.
 90 La REYNE , & c'est la verité ,
 Je vous le jure , toute entière ,
 En étoit la Belle première.
 MONSIEUR & MADAME , ma foy ,
 Les plus proches Parens du ROY ,
 95 Y tenoyent la seconde Place ;
 Après Eux, en son rang je place .
 L'illustre SOUVERAINE d'EU ,
 Qui brille d'un si noble feu ,
 Je veux dire MADEMOISELLE ,
 100 C'est en un mot dire tout d'Elle ;
 ITEM , la charmante d'ELBEUF ,
 Qui des Attrais a plus de neuf ;
 ITEM , la PRINCESSE de BADE
 En qui l'on ne void rien de fade ;
 105 ITEM, CELLE de MONACO ,
 Dont , à plusieurs servant d'Echo ,
 Je dis qu'elle a de ce qui charme
 Et met au Camp du Cœur l'allarme ;
 ITEM, la belle d'ARMAGNAC , Contesse
 110 Qui n'a pas Rime propre en ac,
 Mais a mille Attrais légitimes,
 Qui vallent bien mieux que des Ri-
 ITEM, attendez... encor Qui ? [mes
 C'est la DUCHESSE de CRÉQUI,
 115 Cette autre Beauté tant vantée
 Et qui doit bien être comptée ;
 ITEM , MADAME du PLESSYS , La Com-
 tesse.
 Qui paré d'un sens si rassis
 Et de qui les graces brunettes
 120 Sont, en un mot, si sadinettes ;
 ITEM , un autre Objet mignon ,
 Qui , pour vous dire aussi son nom.

Est la MARQUISE de THIANGE ,
 Qui peut rimer avec un ANGE ;
 125 ITEM, pour la Liste finir
 (Et l'AMOUR veuille les benir),
 Ces GRACES dont la jeune TROUPE
 Accompagne, ayant vent en poupe,
 La REYNE & MADAME en tous lieux.
 C'est tout, ô Lecteur curieux.

Le lendemain, jour de DIMANCHE,
 Où chacun prend chemise blanche,
 de S. Clou Le Chapitre vint au CHATEAU
 Présenter au Roy le CHANTEAU ,
 135 Qu'il reçut de tres-bonne grace ,
 Après la Harangue ou Préface
 Que fit d'eux le plus grand Docteur,
 Qu'ils avoyent pris pour l'Orateur.
 Ce Jour encore, l'on fit Chère,
 140 Chère splendide & toute entière,
 Et, le soir, on se trémoussa ,
 Ou, si vous voulez, on dansa ,
 Les Violons faisant merveille,
 Pour régler les Pas par l'Oreille ,
 145 Car qui de l'Oreille n'a pas
 Ne sçauroit faire de beaux Pas.

Le Jour suivant & feste auguste ,
 Où, par un devoir assez juste ,
 S. Clou On solennisoit le PATRON
 150 Qui n'étoit Marquis ni Baron ,
 Mais vraiment un PORTE-COURONNE,
 Le Nôtre voulut en Personne ,
 Comme Prince religieux ,
 Lui rendre ses devoirs pieux
 155 Et ce HÉROS que DIEU benie ,
 Y conduisit sa COMPAGNIE.
 Avec Elle, devers le soir,
 Il revint au ROYAL MANOIR ,
 Où nôtre auguste REYNE-MÈRE ,
 160 Par le remede Salulaire
 D'un MÉDECIN venu des CIEUX ,
 Se trouve enfin de mieux-en-mieux.

Cependant, toutes les Semaines ,
 On recommence des NEUVAINES
 165 De Prières & d'Oraisons ,
 En diverses Saintes MAISONS ,
 Et les FEUILLANS, dans leur beau TEM-
 En ont voulu donner l'Exemple, [PLE,
 Sans pouvoir attendre plus tard ,
 170 En exposans de Saint BERNARD
 La riche CHASSE & la RELIQUE ,
 Et CELLE, non moins authentique ,
 De leur illustre SAINT ZENON ,
 MARTYR certes de grand renom ,

175 Dont ils ont fait l'Anniversaire
 Avec un si beau Luminaire
 Et tant de Pompe & d'Appareil
 Qu'on ne peut rien voir de pareil.
 Ajoutons, pour remplir l'Histoire
 180 Ce que je voi sur mon Memoire ,
 Que leur jeune PRÉDICATEUR
 Ravit aussi tout Auditeur
 Bon François & non Allobroge ,
 En faisant de ce SAINT l'Eloge.

185 Avec grande Exultation ,
 On a fait la TRANSLATION
 Dans le CONVENT des CAPUCINES ,
 (Ces Lys purs, couronnez d'épines)
 De l'OVIDE, dont, ces Jours-ci,
 190 De vous parler je pris souci.
 Cette auguste Cérémonie
 Se fit avec grande Harmonie ,
 Et le cher PRELAT de SOISSONS ,
 Dont les Vertus nous conoissons ,
 195 Signala sa noble Eloquence ,
 Et son zele & sa suffisance ,
 Ainsi que plusieurs me l'ont dit ,
 Dans le beau Sermon qu'il y fit.
 Il ne faut pas qu'icy j'oublie
 200 Qu'à l'honneur du SAINT on publie
 Qu'en ce jour pour luy glorieux ,
 Par le pouvoir qu'il a des CIEUX
 De guerir & le Corps & l'Ame ,
 Il a fait parler une Femme ,
 205 Qui depuis plus de dix-huit mois
 N'avoit articulé sa Voix.
 Mais, ô grand Saint que je revere ,
 Helas ! vous ne pourrez pas faire
 Souvent de ces Miracles-là ,
 210 Et, laissant à part celle-là ,
 Je dis sans plus longue harangue ;
 Que plusieurs n'ont que trop de lan-
 [gue.

Ce jour-là, par un bon Destin ,
 De NICOLAS de TOLENTIN
 215 J'entendis le PANÉGYRIQUE ,
 Et, pour en faire la Critique ,
 A la gloire de l'Orateur,
 Je dis, sans estre adulateur,
 Qu'à l'ordinaire il fit merveille
 220 Et me chatouilla fort l'oreille.

Mardy, débauché saintement ,
 Avecque maint Objet charmant ,
 Dans un MONASTERE de NONNES ,

Dimanche
dernier

D Jean
de Saint
Laurens

Charles
Bourbon.

L'Abbé
de la
Bouverie.

Feste de la
Nativité
de la
Vierge.

Le Sr de
Sommaise

Où l'on en void de bien Mignonnes,
Un JEUNE ASPIRANT j'entendis,
Qui, vray comme ici je le dis,
Peut estre, de l'air qu'il commence,
Un Prédicateur d'importance.

230 Ce Mal, qui ternit les Couleurs
Des aimables & tendres Fleurs
Dont le Champ est un beau Visage,
En fait, ce dit-on, un ravage
Funeste & tout particulier
En la Ville de Montpellier.
235 Jamais la Bise, en sa furie,
Fronçant une jeune Prairie
Ou quelqu'un des aimables Lieux
Que FLORE rend délicieux,
Ne fit dégât de tant de Roses,
240 Soient en boutons, ou soient écloses,
De tant d'Œillets, de tant de Lys,
De tant de Tulipes, d'Iris,
D'Anemones, de Violettes
Et d'autres riantes Fleurettes,
245 Dont les Amans les plus coquets
A leurs Belles font des Bouquets.
Mais cette Petite Verole,
Rendant plus tragique son Rôle,
Non seulement détruit des Teints,
250 Mais, par ses Poisons assassins,
Peuple l'EMPIRE de la PARQUE,
Et déjà CARON dans sa Barque
Jusqu'à trois cent en a passez,
Qui par elle sont Trépassiez.

255 Las ! on m'écrivit aussi de Londres
Que maints s'y sentent toujours ton-
Par ce Redoutable Fleau, [dre
Plus craint que le Feu ny que l'Eau,
Et que ses atteintes Félonnes,
260 Entr'autres charmantes Personnes,

Ont, par un Sort trop inhumain,
Ravi la belle CASTELMAIN Comtesse
Dont les CŒURS, sous le DIADÈME,
Ressentoient le Pouvoir suprême.

265 Outre cette Source d'Appas,
La PESTE a conduit au Trépas
BOUKINGHAM, qui n'aguère en FRANCE,
Par une amoureuse influence,
Adoucissoit les Cruautez
270 Des plus inflexibles Beutez.
Il estoit galant, bien fait, sage,
Il avoit un noble Courage
Et cherissoit les beaux Esprits;
Mais, pour tout dire, il estoit Fils
275 De ce Duc rare & magnanime
Que l'on void qu'avec tant d'estime,
THEOPHILE loue en ses Vers,
Qui verront perir l'Univers.

Quoique l'ASTRE de la LUMIERE
280 Pour nous retranche sa Carrière
Et fasse de moins vastes tours,
On s'en va revoir les GRANDS JOURS
Dedans l'Auvergne HAUTE & BASSE;
O pour ces Peuples quelle grace !
285 Mais quoi ! plusieurs en sont fâchez
Et voudroient les voir retranchez.
Devinez l'ÉNIGME, elle est belle
Et, sans mentir, toute nouvelle,
Car cette Enigme est de mon crû,
290 Et c'est un petit IMPROMPTU.

J'ay bien d'autres choses à dire,
Mais le Papier ne peut suffire.
Datons donc, mais mal assuré
Si j'auray fait ma Lettre au gré
295 De l'auguste & ROYALE ALTESSE
Pour qui je la mets sous la Presse.

O belle du BELLAY, qui charmez l'Auditeur
En lisant mieux que le LECTEUR
Du Roy mesme ne sçauroit faire,
300 Que vous me seriez necessaire !

Les Vers en vostre Bouche empruntent des appas ;
Que sans son secours ils n'ont pas ;
Et, si pour mon bon-heur vous lisez cette Lettre,
Ha ! je pourrois tout m'en promettre.

305

Le Jour de Monsieur Saint Aimé
Cet Ecrit tel quel fut rimé.

Fillie
d'Honneur
de
Madame.

APOSTILE.

BEAU CHASTEAU, de la COMEDIE,
 Est allé de Vie à Trépas,
 Souffre, Lecteur, que je te die,
 310 Qu'en sa place un pareil ne se trouvera pas.
 C'est en vain que MOLIÉRS tâche à jouer son Rôle;
 Il iroit long-temps à l'Ecole
 Avant que d'égalier un tel Original;
 Mais nous aurons tous l'avantage
 315 De jouer quelque jour son dernier Personnage
 Si bien que rien jamais ne sera plus égal.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[PAR EDMÉ BOURSALT.]

Du 13. Septembre 1665.

MADEMOISELLE,

La Gazette que j'envoye aujourd'huy à Vostre Altesse Royale ne peut
 manquer d'avoir un succez heureux. La santé de la Reyne-Mere qu'elle
 publie est désirée avec trop de passion pour ne pas l'apprendre avec plaisir;
 Et, comme les Respects que vous avez continuellement eus pour Elle vous ont
 5 attiré l'Amitié qu'Elle a toujours eue pour Vous, je suis seur qu'une si grande
 nouvelle auroit de quoy vous charmer, si les soins que vous lui avez donnez
 durant qu'elle estoit malade ne vous avoient déjà appris qu'elle ne l'est plus.
 Quand je vous ay dit, Mademoiselle, que ma Gazette d'aujourd'huy ne pou-
 voit manquer d'avoir un succez heureux, je ne me suis pas souvenu qu'une
 10 santé aussi precieuse que celle de la Reyne ne fait qu'une partie de ce qu'elle
 contient. Les autres Nouvelles n'estant pas d'une si grande consequence
 exciteront moins de curiosité; Et, quoy que dans l'Article où je parle de la
 Victoire que Monsieur de Beaufort a obtenue, il y ait une description assez
 particuliere, je doute que V. A. R. la trouve assez plaisante pour s'en divertir.
 15 Apres tout, Mademoiselle, quand je ne vous divertiray pas, je ne feray rien
 contre ce que je vous ay promis. Je ne puis rien donner à V. A. R. qui soit
 digne d'Elle, si je ne l'emprunte d'Elle-mesme. Les beautez mediocres ne
 sont pas faites pour les Esprits sublimes, comme celuy que vous avez, & je
 desesperes de pouvoir jamais rien faire d'achevé, à moins que vous ne m'offriez
 20 des occasions de parler de Vous. On peut dire qu'il ne vous échappe rien qui

ne soit à imiter, & que vos moindres actions sont capables d'effacer les Belles
 que les autres ont coutume de faire; mais, Mademoiselle, y a-t'il quelqu'un
 qui ait besoin que je l'en instruisse, & puis-je faire des nouveautez de ce que
 tout l'Europe n'ignore pas? V. A. R. a fait concevoir une si grande opinion
 25 de ce qu'elle vaut qu'à present c'est médire d'Elle que d'en parler simple-
 ment comme on parle bien d'un autre. Elle ne peut rien faire, pour grand
 qu'il puisse estre, qui soit plus grand que l'Idée qu'elle est obligée de remplir;
 & si desormais en parlant de Vous j'entretenois la France de quelque chose
 30 qui fut moins extraordinaire que vos Vertus, on croiroit que je me serois
 mépris. Cela estant, Mademoiselle, contentez-vous d'apprendre ce que les
 autres font, en attendant que j'apprenne aux autres ce que vous estes capa-
 ble de faire. Recevez ce que je dis au deffaut de ce que je voudrois dire, &
 ne me refusez pas la permission que vous avez coutume de m'accorder,
 35 puisque c'est avec mon Respect ordinaire que je vous supplie de souffrir que
 je sois,

Mademoiselle,

De Vostre Altesse Royale,

Tres-humble, &c.

A LA REYNE.

Reyne, autant aimable qu'aimée,
 Reyne, dont l'Europe est charmée,
 Reyne, à qui mon foible talent
 Offre son hommage en tremblant;
 5 Par respect, & sans violence,
 Je m'estois imposé silence,
 Quoy que l'heur de parler de Vous
 Fasse mes souhaits les plus doux;
 Je laissois la carriere ouverte
 10 A ceux qui conspirent ma perte,
 Et croyois que de cet Employ
 Ils s'acquitteroient mieux que moy;
 Cependant tout Paris publie
 Que ma Muse est la plus polie,
 15 Et, sur la foy d'un tel garend,
 Je me laisse aller au Torènt.
 Pour décrire la bagatelle
 Ma veine est assez naturelle,
 Car pour dire ce que je veux
 20 Je ne tire rien aux cheveux;
 Mais, Reyne & si grande & si rare,
 Mon esprit s'estonne, s'égaré
 Et n'ose quasi s'avouer
 Quand il s'agit de vous louer.
 25 Daignez donc d'une gloire insigne
 Honorer un Autheur plus digne,
 Pour moy, belle Reyne, pour moy,
 Voicy quel sera mon Employ :

Nostre tres-Saint Pere le Pape

30 Sera bien fin s'il en réchape;
 Son flux de plus grand en plus grand
 Luy fait rendre tout ce qu'il prend;
 Sans quelque assistance divine
 Il rendra l'Ame à la sourdine.
 35 Ce flux, qui n'a point de raison,
 Veut l'attraper en trahison;
 Comme il sçait qu'on garde la porte
 Par où l'on pretend qu'elle sorte,
 Et que, s'il la chasse par là,
 40 On demandera : « Qui-va-là, »
 Par une autre route secrette
 Il veut la conduire en cachette,
 Et l'on croit même que dans peu
 Iceluy flux jouira son jeu.
 45 L'Archevesque d'Aix en Provence
 Et le grand Aumosnier de France,
 Qui tous deux à nostre Louis
 Rendent des respects inouis
 Et qui tous deux peuvent pretendre
 50 D'estre un jour ce qu'est Alexandre
 (J'entends Alexandre le Saint,
 Qui d'un cours de ventre est atteint),
 De la part de nostre Monarque,
 Avant que Madame la Parque,
 55 Qui tient dans sa main une Faux
 Qui ne tombe jamais à faux,
 Fasse trébucher le Saint Homme,
 Ont ordre de partir pour Rome;
 Et, cette Semaine au plus tard,

Le
 Cardinal
 Grimaldy
 et le
 Cardinal
 Antoine.

60 Le Cardinal Antoine part.

Pour sa Majesté Catholique,
Qui n'est plus si melancolique,
Sa santé quasi de retour
Ramene la joye à la Cour.

65 Ce Roy, qui nous rend l'allegresse,
Boit à present du lait d'Asnesse,
Et la mort, qui raudoit par là,
Est au désespoir de cela.

Depuis qu'elle void qu'on l'amuse,
70 Elle en est dix fois plus camuse;
Quoy qu'elle presume de soy,
Une Asnesse luy fait la loy.

Pour le jeune Prince d'Espagne,
Parfaite santé l'accompagne,

75 Et, pour la Princesse sa sœur,
Qui ne manque pas de douceur,
Quoy qu'à Barcelonne on l'attende
Avec une joye assez grande,

Pour la mener quand on pourra
Où Monsieur son Espoux sera,

De l'avis de Monsieur son pere,
De jour en jour elle differe,

Et, selon ce qu'on m'en écrit,
Je la crois encor à Madrid.

80 Cependant Leopold Ignace,
Que cette lenteur embarrasse,
Pressé de ses necessitez,

Tourne les yeux de tous costez
Avec des lunettes d'approche,

90 Que luy-mesme il a dans sa Poche,
Toutesfois il ne la void point.
Je finis là mon second point

A l'égard de la Reyne Mère,
Que toute la France revere,

95 Et pour qui j'ay tant sôûpiré,
Tant que sa douleur a duré,
Si jusqu'icy, malgré mon Zele,
Mes Gazettes n'ont rien dit d'Elle,
Un pareil silence parfois

100 Est plus éloquent que la voix.
De quel air aurois-je pû dire :

« La Reyne se meurt, elle expire;

» Ce qu'eut l'Univers de plus beau

» Est prest d'enrichir un Tombeau;

105 » Une perte si generale

» Oste au Pauvre une Liberale;

» La veufve est reduite aux abois,

» L'Orphelin va l'estre deux fois;

» A chaque pieux Monastere

110 » La Mort va ravir une Mere,

» Et, si rien n'arreste le cours

» Du mal qui menace ses jours, [ple,

» Dieu mesme icy bas perd un Tem-

» Et les Gens de bien un Exemple ? »

115 J'attendois que sa Majesté

Reprit sa premiere santé

Pour luy pouvoir rendre un Hom-
Qu'elle goustera davantage. [mage

A la fin ce jour est venu;

120 Le Cancer, ce maudit goulu,

Ne sçauroit plus faire de niche

A nostre Auguste Anne d'Autriche.

Dieu, qui connoist ce qu'il nous faut,
Luy garde sa Place là-haut,

125 Mais, comme sa vie exemplaire

A sa gloire est fort necessaire,

Luy-mesme a pour dix fois un an

Fait retrograder le Cadran.

Au bout de dix ans, sans obstacle,

130 Il peut faire encor un miracle;

Sinon, au sortir de ces lieux,

Il la conduira dans les Cieux.

Nostre Roy d'un autre honneste

[homme

A fait choix pour aller à Rome

135 Au lieu de Monsieur de Crequy;

Et vous allez sçavoir de qui,

C'est d'un Duc, pour qui nostre es-

Semble estre un tribut legitime, [time

C'est d'un Duc, de qui le beau Sang

140 Donne de l'éclat à son Rang,

Au lieu que de leur rang illustre

Les autres empruntent du lustre.

Mais, pour achever son Portrait

Et luy donner le dernier trait

145 Sans mesler à cette peinture

L'ombre mesme d'une imposture,

Son Esprit fecond en clartez

Desarçonne les mieux montez;

De plus, quelques vers qu'il m'en

Pour oster tout sujet de doute [côte,

150 A tous ceux qui liront cela

Touchant ce Monsieur le Duc là,

C'est VITRY qu'on envoie à Rome;

Et, pour monstrier qu'un si grand

[Homme

Est digne des plus beaux emplois,

155 C'est que Louis en a fait choix.

Sur la Mer, qu'en tremblant je lor-

[gne,

Où la Fortune, deux fois borgne,

l'Empe-
reur

l'Empe-
reur

Ambas-
seur
extraor-
dinaire.

Plus souvent que dans d'autres lieux,
160 Monstre bien qu'elle n'a point

[d'yeux ,

Un Duc, bien Duc, car il est Prince,
De qui la valeur n'est pas mince ,
Au bord du Païs Ottoman ,
Aux despens du Porte-Turban ,
165 Par une celebre victoire
Vient de consacrer sa memoire
Et de signaler sa vertu
Par un glorieux IMPROMPTU.

Quelque fruit qui nous en demeure,
170 Dans le cours de trois fois une heure,
De cinq Vaisseaux Turcs là-presens
Deux gros mal-adroits trop pesans ,
Pour se dérober au Carnage ,
Ne pouvant se sauver à nage ,
175 Chargez qu'ils estoient de canon ,
Firent dans la Mer le plongeon.
Leurs trois desolez Camarades ,
Se voyant alors fort malades ,
Pour vendre leur vie un peu cher ,
180 Croyant qu'il falloit s'accrocher ,
Par mal-heur pour eux s'approche-

[rent ,

Et pour leurs pechez s'accrocherent,
Car, en moins de rien, nos Soldats,
De jambes , de testes , de bras ,

190 De Turbans , de tronçons d'épées ,
D'yeux crevez, d'oreilles coupées
Et de plusieurs autres lambeaux
Emplirent quasi leurs Vaisseaux ,
Si bien que BEAUFORT en personne
195 (Dont pas un François ne s'estonne)
Prit dans ledit combat naval
Admiral & Vice-Admiral.

Mais , comme en rencontre pareille
Un desesperé fait merveille ,
200 Par hazard il s'en trouva deux
Qui meritent qu'on parle d'eux.

Un More, obstiné comme quatre,
Qui ne demandoit qu'à se battre
Quoy qu'il fût tout couvert de coups,
205 L'œil estincelant de courroux
D'avoir laissé dans la défaite
Le bras gauche & la jambe droite ,
De son bras unique & nerveux
Prend son Adversaire aux cheveux ,
185 Le jette par terre & lui fauche
Le bras droit & la jambe gauche.
Alors n'ayant pas d'autre but
Que de s'achever but à but ,
Après deux minutes de trêve ,

210 Chaque champion se releve ,
Et , plus animez de moitié
Recommencent à cloche-pié.
Le Chrestien, qui void que le More,
A qui le bras droit reste encore ,

215 Très facilement l'occira
S'il ne remedie à cela,
D'un coup qu'à l'instant il descharge
Sur sa main horriblement large ,
D'un officieux coutelas

220 Il luy jette le pouce a bas.
Le More , qui lors se courrouce
Pour vanger la mort de son pouce ,
Solicite de vive voix
Le secours de ses autres doigts ;

225 Mais , durant le temps que de terre
Il ramasse son Cimeterre ,
De son tres-serviable fer
Le Chrestien l'envoye en Enfer.
Pour luy, qui mourut le jour-mesme

230 Avec un repentir extresme ,
Comme un des enfans du vray Dieu,
On le croit dans un autre lieu.
Moy, sans estre Docteur ny Prestre,

Je le crois heureux, s'il doit l'estre ,
235 Et, sans penetrer plus avant ,
Je passe à l'article suivant.

Un Prelat de probité grande ,
Conseillé d'aller en Hollande
Pour guerir dans ce païs-là
240 D'un grand mal d'oreille qu'il a ,
Est party dans un bon Carrosse ,
Où sont peints la Mitre & la Crosse
Dont les Evesques de Luçon
Accompagnent leur Ecusson.

245 S'il revient comme on le souhaite ,
Il aura sa santé parfaite ;
Le bon Prelat qui s'en va-là
Merite pour le moins cela.

Dimanche , dans un Monastere
250 Où l'on suit une Regle austere ,
De l'heureux Martyr S. Zenon ,
Dont chacun respecte le Nom ,
Avec une ardeur exemplaire
On celebra l'Anniversaire.

255 Tant de Femmes , tant de Maris ,
De tous les costez de Paris ,
A ce Saint rendirent visite
Que l'Eglise estoit trop petite.
Un Religieux du Convent ,
260 Zelé , delicat & sçavant ,

[Nicolas
Colbert.]

Aux R. P.
Feuillans

Le P. Dom
Jean de S.
Laurrens

S'attira l'estime publique
 En faisant son Panegyrique ;
 Aussi n'est-ce pas d'aujourd'huy
 Qu'on commence à parler de luy ;
 265 En bien des endroits de la France
 Il a répandu sa science.
 Comme malgré l'ordre des temps
 Son esprit devance ses ans ,
 Sa jeunesse avec tant de lustre
 270 Vaut bien une vieillesse illustre ;
 Et si l'on veut n'en pas douter,
 On n'a qu'à l'aller écouter.
 Ce Convent toute la Semaine
 A continué la neuvaïne
 275 Adressée au mesme Martyr,
 Afin qu'il daigne garantir
 Des funestes mains de la Parque
 La Mere de nostre Monarque ;
 C'est pourquoy j'ay sçeu que Mardy
 280 Et le lendemain Mercredy
 THERESE, que nulle n'egale ,
 Monsieur Avec son Altesse Royale
 Y furent ouir le Salut
 Et prièrent Dieu qu'il luy plût
 285 Leur laisser long-temps une Mere

Qui leur est si bonne & si chere ;
 Et tous les François l'ayment tant
 Que chacun en a fait autant.

Au Lys, tres-celebre Abbaye ,
 290 Oû j'eus, Mardy, l'Ame ébaye
 (Car un homme si peu pieux
 Ne va guere en de pareils lieux),
 Par une sainte destinée,
 Une jeune Dame bien née,
 295 Et qui mesme avoit des appas
 Pour toucher les plus delicats,
 Dans icelle Sainte Abbaye
 S'enferma pour toute sa vie.
 Son Cœur, loin d'avoir du regret,
 300 Jouissoit d'un plaisir secret ;
 D'un œil sec, serain & tranquille,
 Elle fit ses Adieux à mille,
 Et son Ame, exempte d'ennuy,
 Se rioit des larmes d'autrui.
 305 Moy, trouvant sa fermeté belle,
 Je ne pleuray point, non plus qu'Elle,
 Mais, sortant du Temple sans bruit,
 Je luy fis le Sonnet qui suit.

SONNET.

310 Pour mieux vivre avec Dieu vous mourez pour le monde ;
 Pour n'estre qu'à Dieu seul vous renoncez à vous ,
 Et, comme en ce beau choix sa bonté vous seconde ,
 Devenant son Epouse il devient vostre Epoux.

315 Le destin des mondains en miseres abonde ,
 Mais avec JESUS-CHRIST, desarmé de courroux ,
 On jouit d'une paix & durable & profonde,
 Et pour une Ame Sainte il n'est rien de si doux.

Avec ce digne Epoux que chacun vous envie
 Consommez vostre temps & coulez vostre Vie ;
 On luy parle sans cesse en un si sacré lieu.

320 Voir le Monde, estre jeune & n'y plus rien pretendre ,
 C'est un grand Sacrifice en un âge si tendre ,
 Mais c'est beaucoup aussi qu'estre Epouse d'un Dieu.

Lecteur, que je plaise ou déplaise,
 Au mois de Septembre, le treize ,
 325 En rimant les vers que tu lis

J'ay pris un grand rhume peut-estre,
 Car au travers de ma fenestre
 Il vient un petit vent coulis.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'envie.* M. DC. LXIX. *Avec Privilège du Roy.* pp. 169-172, 118-131. (Dans le recueil publié par Boursault, la lettre en prose à Mademoiselle que nous avons datée du 13 septembre 1665 précède immédiatement la gazette du 27 septembre. mais les allusions qu'elle renferme nous ont permis de la remettre à sa véritable place).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 20. Septembre 1665.

J'entens remuer les tonneaux ,
 Tant les anciens que les nouveaux ,
 Et les Personnes les plus graves
 Se proménent autour des caves
 5 Pour ordonner de les vuidier
 Et promptement r'acommoder ;
 Mesme les Dames orgueilleuzes
 Font les petites Vandangeuzes ,
 Et les plus superbes Amans
 10 Prés d'elles font mille sermans ,
 Et ces sermans ont plus de force ,
 Plus de douceur & plus d'amorce
 Dans les vignes & dans les bois
 Qu'ils n'auroient en d'autres en-
 [droits.
 15 Les Bourgeois ainsi que les Nobles
 Vont tous viziter leurs Vignobles ,
 Et tiennent cent jolis propos
 Parmy les verres & les pots ;
 Janeton aprête sa hote
 20 Et trousse sa manche & sa cote ;
 Pierrot afile ses couteaux
 Pour apareiller des cerceaux ;
 Chacun prêche sur la vandange ,
 On rit, on chante, on boit, on mange ;
 25 Bref, mes Amis & mes Voizins
 Vont aux champs cueillir des raizins,
 Et moy je reste en cette Ville ,
 PRINCESSE opulente & civile ,
 Seulement pour vous faire voir
 30 Que je m'atache à mon devoir.

En cette Saison Automnale ,
 Belle , fertile & joviale ,
 Qui veut disputer au Printemps
 L'honneur de divertir nos sens ,
 35 Donnant des fruits pour des fleuret-
 Des pommes pour des violettes, [tes,
 Poires, pêches, muscats, raizins

Pour des rozes & des jasmins ,
 Le fameux Château de Versaille ,
 40 Exempt de tribut & de taille ,
 Vaste , riche , brillant & beau
 Autant qu'aucun autre Château ,
 Voit assez souvent du beau Monde ,
 Et , comme en atraits il abonde ,
 45 On va le soir & le matin
 Viziter le Parc, le Jardin ,
 Les salons , les sales , les chambres ,
 Les cabinets , les anti-chambres
 Et ses divers apartemens
 50 Parez de rares ornemens.
 Le Roy, qu'aucun Roy ne seconde ,
 La REINE , en beautez si féconde ,
 MONSIEUR , Prince très-généreux ,
 MADAME , Objet si merveilleux ,
 55 Aussi-bien que MADEMOISELLE ,
 Digne d'une gloire immortelle ,
 Mainte Altesse & maint grand Sei-
 [gneur,
 Tous Gens-de-bien & Gens-d'hon-
 [neur,
 Dans ce grand Palais se rendirent ,
 60 Innocemment s'y divertirent ,
 Et goûtèrent tous les plaisirs
 Propres à leurs justes déziirs.
 La chaleur étant modérée
 Et la fraîcheur bien tempérée ,
 65 Rien ne troubloit leur gayeté
 Ny leur douce tranquillité ;
 Le Soleil ombrageoit leur voye ,
 Le Jour sembloit filé de soye ;
 La nuit dans ce riant séjour
 70 Etoit belle comme le jour ,
 De sorte que , le quatorzième ,
 Nôtre Grand PORTE-DIADÈME ,
 Avec la REINE & le DAUPIN ,
 Du beau Parc prenant le chemin ,

- 75 Avec sa Suite très-nombreuze, [ze,
Non moins charmante que pompeu-
Sur leurs Chars dorez & brillans,
Légers, commodes & galans,
Fit l'ouverture de la Chasse.
80 Comme un Mars, le premier il passe,
Et, perçant l'épaisseur du bois,
Le reste le suit à la fois.
Les Dames, galamment coiffées,
Agiles ainsi que des Fées,
85 Sur des chevaux vîtes, fringans,
Hanissans, sautans, bondissans,
Faizoient cent petites courbêtes,
Au son des cors & des trompètes.
Ces Nymphes en riches habits,
90 Tous couverts de bijoux de prix,
En Amazones travesties,
Etoient de ces Nobles Parties.
A leur aspec, le Rossignol
Chantoit par UT, RE, MI, FA, SOL,
95 Et, dans son aimable ramage,
Tenoit, ce semble, ce langage :
« Cette belle & Royale Cour
» Fait honte à celle de l'Amour. »
Les arbres, pour faire passage,
100 Ecartoient leur panchant feuillage ;
PAN, nonobstant son ferme apuy,
Craignoit qu'on ne s'en prit à luy.
Pendant qu'on poursuivoit ces Bes-
[tes,
Ces Belles faizoient cent conquestes,
105 Et leurs armes & leurs regards
Portoient des coups de toutes parts ;
Leur bravoure & leur gentillesse,
Leur ajustement, leur adresse,
Leur fierté, jointe à leur douceur,
110 Egalait le plus grand Chasseur ;
Enfin ces images vivantes
De ces glorieuzes vaillantes
Qui jadis tant de bruit faizoient
En ce moment les surpassoient,
115 Comme la REINE, dans ces routes,
Parut & brilla plus que toutes.
Après ce divertissement,
Qu'ils goûtèrent heureusement,
Une Comédie agréable,
120 Aussi galante qu'admirable,
Par des Actes plaizans & beaux,
Leur donna des plaizirs nouveaux.
Un Ballet de pluzieurs Entrées,
En bien peu de temps préparées,
125 Acrût la jovialité

85 Impr. vîtes & fringans.

De l'Ouvrage peu médité IL'Amour
médecin.]
De MOLIERE, qui d'ordinaire
A le bon-heur & l'art de plaire ;
130 Et, pendant quatre jours entiers,
Les Festins furent singuliers
Par l'ordre de nôtre Grand-SIRE ;
En disant cela c'est tout dire.

Le preux Marquis d'OLLIANI,
Pourvû de mérite infini,
135 A fait, avec beaucoup de joye,
De la part du Duc DE SAVOYE,
Compliment à SA MAJESTÉ
Sur le retour de la santé
Et l'heureuze convalescence
140 De la REINE-Mère de France.
Cét Envoyé, brave & poly,
Du ROY, de la REINE acueilly,
Et de MONSIEUR & de MADAME,
Ressentit alors dans son Ame
145 Un extrême contentement
De cet accueil doux & charmant.

Monseigneur le Comte d'ESTRADE,
Qui toujours est en Ambassade,
Et, par esprit & jugement,
150 S'en aquite parfaitement,
En donnant à nôtre Monarque
Maint témoignage & mainte marque
De valeur, de fidélité,
Dans cette haute Dignité,
155 Ce grand Ambassadeur de France
A la Haye eut bonne Audiance,
Et tous les Etats Holandois
Prêtoient bien l'oreille à sa voix.

L'Evesque d'Ypre, illustre & sage,
160 Bon Pasteur & grand Personnage,
Vizitant, ses Diocézains
L'acueillirent à baize-mains,
Id est, chacun étant bien aize
De le voir dans son Diocéze ;
165 Puis, à Dunkerque ayant été,
Il fut alors complimenté
D'une manière très-civile
Par les Principaux de la Ville,
Et le Marquis de MONTPEZAT,
170 Remply de zèle pour l'Etat,
Non moins vaillant que politique,
Aussi galand que magnifique,
Le lendemain du compliment,
Le régala splendidement,
175 Dans une belle & grande sale,
Avec sa Suite Episcopale,

Dont ce Prélat docte & parfait.
Fut fort content & satisfait.

[Hyacin-
the
Serron.] Le fameux Evesque de MANDE ,
De qui pour prêcher l'on demande
Bien-souvent l'esprit & la voix ,
Prêcha , le jour de Sainte-Croix ,
Sur cette matière épineuze ,
D'une façon si merveilleuze
185 Que son extrême piété ,
Sa douceur & sa pureté ,
Son jugement & sa science ,
Son saint zèle & son éloquence
Touchèrent vivement les cœurs
190 De ses fidèles Auditeurs.
Pluzieurs grands Prélat s'y trouve-
Atentivement l'écouterent , [rent,
Et parfaitement il ravit
Tout le beau Monde qui l'ouit
195 Dedans cette Eglise sacrée ,
Prés de Saint Victor préparée
à la Foy. Pour tous les nouveaux Convertis.
Et de plus je vous avertis
Que cette Feste qu'on signale
200 Etoit leur Feste principale.

Le Révérend Père BAZIN ,
Sçavant & pieux Jacobin ,
Jeudy, fit aussi des merveilles ,
Charma l'esprit & les oreilles
205 En un saint Temple & nouveau lieu ,
Prés la Porte de Richelieu ,
Que les Récolets, dits Stigmates ,
Ames pures & délicates ,
Ont nouvellement ajusté
210 Par l'ordre de Sa MAJESTÉ ,
De qui ledit Révérend Père
Est Prédicateur ordiné.

Si par toute la Chrétienté ,
En faveur de Sa SAINTETÉ ,
215 A DIEU l'on demande des graces ,
Par des prières efficaces ,
Pour le retour de sa santé
Et sa longue prospérité ,
Le Ciel touché de nous entendre
220 Conservera nôtre ALEXANDRE.

A présent qu'il est un peu tard ,
J'apprens que le Père BOULARD ,
De qui la vie est exemplaire
Et le mérite extr'ordinaire ,
225 Fut fait par les Religieux ,
Habiles , prudens & pieux ,
Qui sont à Sainte Gêneviève
(Que leur dévotion élève) ,
Leur Abbé , de plus Général
230 De tout cét Ordre Abatial.
Ayant vû que de sa Personne
La santé paroissoit fort bonne ,
Ce Mortel beaucoup estimé
Dans ce haut Rang est confirmé ,
235 Depuis grand nombre de journées
Compozans vingt-&-quatre années
Pourvû de cette Dignité ;
Aussi cét Homme de mérite
240 Au gré de chacun s'en aquite.

PRINCESSE , comme je n'ay rien
Pour prolonger cét entretien ,
Et ma Lettre se trouvant faite ,
Ma Muze va faire retraite.

245 CÉT OUVRAGE FUT FAIT, TOUT NEUF,
EN SEPTEMBRE LE DIX-&-NEUF.

A Paris, Chez C. Chenault , Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Septembre 1665.

Nous l'avons vue au Cercle, à Table, à la Toilette,
Nôtre jeune HÉROÏNE & brillante HENRIETTE;
Muze, avec quels Crayons ferons-nous son PORTRAIT?
Ha! c'est un Chef-d'œuvre adorable,
5 Beaucoup plus qu'il n'est imitable,
Et l'on n'en peut jamais copier un seul Trait.

Pour tirer ses beaux Yeux il faut de la Lumière
Dont le clair Dieu du Jour retrace la Carrière,
Alors qu'il éblouit & brule également.
10 Il faudroit pour mieux peindre encore
Ces Astres du Cœur qu'on adore
Animer leur Eclat d'un divin mouvement.

Pour tracer les Appas de sa Bouche de Rose,
Soit qu'elle soit ouverte ou soit qu'elle soit close,
15 Il faudroit des Beutez qui manquent aux Discours,
Et l'on tante en vain le miracle
D'exprimer ce charmant Oracle
Des GRACES, de MINERVE & des brillans AMOURS.

Mais quand nous aurions peint de son divin Visage
20 Ce qui peut mériter un souverain Hommage,
Ce beau Teint & cet Air si grand, si glorieux,
Pourroit-on dépeindre son AME,
Toute de Lumière & de Flame,
Et la plus noble enfin qu'ayent formé les DIEUX?

O MUZE, abandonnons un Dessein téméraire,
25 Il est plus seur pour nous d'admirer & nous taire
Que d'imiter ICARE en un si haut Projet;
Il vaut mieux de maint beau Chapitre,
Remplir une nouvelle Epistre
30 Qui plaise, s'il se peut, à cet AUGUSTE OBJET.

[Oliviani.]

N'aguere, avec beaucoup de joye,
Un ENVOYÉ de la SAVOYE
Fit des Complimens pleins de suc,
De la part de son noble Duc,
35 A sa MAJESTÉ TRES-CHRÉTIENNE,
Comme à l'illustre EPOUSE sienne,

Sur les progrez d'une Santé
Qui réjouit en vérité
Tout PARIS & toute la FRANCE;
40 On m'entend bien, comme je pense.
Il veid aussi ce cher DAUFIN,
Aussi beau qu'est un Serafin,

Dont la jeunesse est sans égale ,
 Tant en ce bas âge il étale
 45 D'esprit , de grace & de vertu ,
 Qui sont en lui des IMPROMPTU
 Et du CIEL & de la NATURE ,
 Sans parler de la Tablature
 Qu'il reçoit de cette PALAS ,
 50 Qui régle tous ses jeunes pas ,
 Sçavoir la MARÉCHALE illustre
 Dont le mérite a tant de lustre.

Madame
 la
 Maréchale
 de la
 Mothe.

Le GENTILHOMME SAVOYARD
 Des Complimens fit aussi part
 55 A l'Unique MONSIEUR de FRANCE ,
 Et puis il fit la reverance
 Au digne OBJET de son amour ,
 Qu'on nomme MADAME tout cour ,
 Et qui l'ouit dans une Chambre
 60 Fort parée & qui sentoit l'ambre.

DIMANCHE , où le CIEL tout exprés
 Se para de tous ses Attraits
 Pour plaire à nôtre auguste SIRE ,
 Qui semble partager l'Empire
 65 Avec son JUPIN foudroyant ,
 Ce jour-là , di-je , si riant ,
 Nôtre COUR courut à VERSAILLES
 Pour y rire & faire gogaillies.
 Rien ne peut être plus pompeux
 70 Que fut son départ de ces Lieux ,
 Rien de plus galant , de plus leste ,
 Et je vous jure & vous proteste
 Que du grand JUPIN ci-dessus
 Jamais la COUR n'éclata plus ,
 75 Allant avec magnificence
 En quelque Palais de Plaisance.
 Ce DIEU , je pense , & sa JUNON ,
 Puissent-ils s'en fâcher ou non ,
 Sur ce Char que des Paons superbes
 80 Traînent là-haut , bien loin des her-

[bes ,

N'ont pas sans doute plus d'éclat
 Que nôtre rare POTENTAT
 Et son EPOUSE , qui fait honte
 A la DÉESSE d'AMATHONTE.
 85 Pour les autres DIVINITÉZ
 Qui sont à leurs sacrez costez
 Elles sont de la basse Game
 Prés de MONSIEUR & de MADAME.
 O qu'ils étoient brillans tous deux
 90 Et dignes d'encens & de vœux ,
 Sortans de leur belle DEMEURE !
 On auroit dit , qu que je meure ,

Si ce n'eust été vers le soir ,
 Que cette PRINCESSE , à la voir
 95 Comme je croi la voir encore ,
 Etoit en Personne l'AURORE ,
 Et MONSIEUR cet heureux CHASSEUR
 Qui de la Déesse a le Cœur.

MADemoisELLE , toujours grande
 100 Et toujours bien digne d'Offrande ,
 Et sa CADETTE d'ALENÇON ,
 Aimable en plus d'une façon ,
 Etoient aussi de la Partie ,
 Ainsi de tout point assortie ,
 105 Avec les BELLES de la COUR ,
 Chacune sous un riche Atour ,
 En Chaise roulante ou Calèche.
 Mais quoi ! le PETIT PORTE-FLÉCHE
 De la Troupe n'étoit-il pas ,
 110 Avec les GRACES , les APPAS ,
 Et toute la folâtre BANDE
 Des JEUX , des Ris ? belle Demande.
 On l'y veid , & jamais si beau
 Ne parut ce PORTE-FLAMBEAU.
 115 Vous l'auriez pris sans nule peine ,
 Pour le propre FILS de la REYNE ,
 Et de vrai , Lecteur , c'estoit Lui ,
 Plus beau que l'AMOUR aujourd'hui.

Les COLLATIONS figurées ,
 120 Et c'est à dire préparées
 Avec un Art ingénieux
 Comme pour la Bouche des Dieux ,
 Les Festins de Jour & Nocturnes ,
 Où l'on ne voyoit nuls Saturnes ,
 125 Les charmans & friands Desserz ,
 La Promenade & les Concerz
 Furent du CADEAU de Versailles ,
 Où les Hortolans & les Cailles ,
 En Pyramides arrangez ,
 130 Entr'autres Metz furent mangez.

On n'oublia pas là la Chasse ,
 Et faut que mention je fasse
 Qu'en ce charmant Plaisir de Roy
 Chacun parut en noble arroy ;
 135 La divine REYNE & MADAME ,
 Plus brillantes qu'une Auri-flâme ,
 Y sembloient , sur Chevaux de Prix ,
 Comme d'illustres TALESTRIS ,
 Ayans , entr'autres AMAZONES ,
 140 Ces Deux qui descendent des TRÔNES
 Et qui sortent du même Sang ,
 Qui prés d'Elles leur donne Rang.
 Les FILLES d'HONNEUR , si charman-
 Si pimpantes , si triomphantes , [tes ,
 145 Et de tant de Cœurs le Souci ,

Mademoi-
 selle, et
 Mademoi-
 selle
 d'Alençon.
 De la
 Reyne
 et de
 Madame.

Etoient AMAZONES aussi.

Là, maint Cerf nonobstant ses Cor-
[nes,

Veid à ses jours donner des bornes,

Mais par des coups si pleins d'appas

150 Qu'il en pleura moins son Trépas.

Achevons. Pour la Feste entière,

L'admirable & plaisant MOLIERE,

Le MOME des Terrestres DIEUX,

Comme l'autre est MOLIERE aux

155 Illec, avec sa COMPAGNIE, [CIEUX,

Fit admirer son gai Génie.

Son Jeu fut meslé d'un Balet,

Qui fut trouvé drôle & folet,

Et des Voix pleines de merveilles

Ravirent toutes les Oreilles.

La FLOTE, qui des INDIENS

Apporte mille Ingrediens,

Et d'or une quantité grande

Pour nos ALLIEZ de HOLLANDE,

165 A de BERGUE quitté le Port

Et le cher Abri de son Fort,

Ayant appris que cé Maistre Homme,

Que ce CHEF, que RUYTER on nom-
[me,

S'approchoit avec cent Vaisseaux,

170 Pour l'escorter dessus les Eaux.

Mais d'ailleurs, ainsi qu'on le note,

L'ANGLAIS, comme un autre ARGO-

Devers Eux a repris l'essor, [NAUTE,

Pour enlever la TOISON D'OR.

175 L'influence Contagieuse

Est à LONDRES toujours fâcheuse,

Mais la belle de CASTELMIN

N'a pas de ce mal inhumain

Ressenti l'atteinte mortelle;

180 C'estoit une fausse nouvelle.

De BUCKINGHAM le Duc charmant

N'est pas non plus au Monument,

Par la pestilente Sagette;

Il peut encor conter Fleurette.

185 MONSEIGNEUR le Duc de BEAUFORT,

Dont, à ce que je voi, le Sort

Est de cingler, voguer & courre,

Et de signaler sa bravoure,

Qui n'est pas commune vraiment,

190 Dessus le liquide Element,

Ce grand HÉROS, di-je, de l'Onde

A tant fait & refait la Ronde

Vers SERSELLES & vers ALGER,

[Cher-
chell.]

Sans nule crainte du Danger,

195 Qu'enfin il s'est couvert de Gloire

Par une nouvelle Victoire.

Les BARBARES au laid Minois

Se mussoient viste chaque fois

Qu'il paressoit devant leur Ville,

200 Et de faire action virile

Aucun ne se sentoit touché;

Mais ce PRINCE, en estant fâché,

A bien sceu braver ces PIRATES,

Qui valent moins que des PILATES.

205 Jusques mesmes dessous leurs Forts.

Dont le Feu rendoit les Abords

Et si chauds & si difficiles

Qu'ils auroient fait pâlir Achiles,

Il les assaillit bravement,

210 Hardiment, intrepidement,

Et, secondé de sa PELOTE,

D'Officier, Soldat & Pilote

Qui ne savent point reculer

Quand il faut sous luy batailler,

215 En plein Midy de la Journée,

Par une illustre Destinée,

Il les priva de leur SOLEIL.

Après, ce HEROS nompareil,

Si puissant chez le DIEU NEPTUNE,

220 Fit encore éclipser leur LUNE,

Ou du moins, dit-on, le CROISSANT

De ce bel Astre renaissant.

Voyez, que de rares merveilles

Qui doivent charmer vos oreilles!

225 Mais disons, sans rien oublier,

Qu'il leur prit encor leur PALMIER,

Pour se couronner de leurs Palmes

Dessus les Flots rarement calmes.

Outre cet Echet assez grand

230 Ils brûlerent leur CHEVAL BLANC,

De crainte qu'en cette Avanture

Il servit au Duc de Monture;

Et nos braves FRANÇOIS vainqueurs,

Aussi de leur beau POT à FLEURS

235 Firent un tres-grand Feu de joye,

N'en ayans pû faire leur proye.

Je reçeus n'aguere un Billet

Sur l'aventure d'un Valet

De la COMTESSE de BRIENNE,

240 Qui vaut bien qu'on s'en entretienne.

Il n'estoit pas de ceux du Temps,

Qui font toujours les Mécontans,

De qui le Discours ordinaire

N'est que de parler de salaire

245 Et qui pestent incessamment

Ce sont
trois
Vaisseaux
qu'il leur
enleva,
ainsi
nommez,
et qui sont
l'Amiral,
le Vice-
Amiral.
et le
Contre-
Amiral.

Ce sont
deux
autres
Navires.

Valet de
Chambre.

S'il est retardé d'un moment.
 Ce bon Serviteur, au contraire,
 N'avoit autre but que de plaire
 A la Maîtresse qu'il servoit ;
 250 Ses plus grands Secrets il sçavoit,
 Mais, quoy qu'il eût sa Confiance,
 Je puis dire avec assurance
 Que ce bon & sage Valet
 N'a jamais porté de Poulet,
 255 Et que pour un tel ministere
 La Dame oncque n'en eut affaire,
 Si ce n'est à quelque Convent,
 Où l'on sçait bien qu'assez souvent
 Il portoit, sans nuls Hyperboles,
 260 Billets & Sacs pleins de Pistoles.
 Or, ayant aux Champs fait séjour,
 Il trouve un Laquais au retour
 Ne portant plus verte Livrée
 De quelques Galons bigarrée,
 265 Mais vestu d'un habit de Deuil,
 Qui luy dist qu'un sombre Cercueil
 Enfermoit la bonne Comtesse
 Qui fut si long-temps sa Maîtresse ;
 A ces mots, changeant de couleur,
 270 Soudain la mortelle Paleur
 S'estant peinte dessus sa face,
 Il cheut roide mort sur la Place.

Mais il faut ma Veine fermer,
 Car je pourrois, pour trop rimer,
 275 Fatiguer à la fin MADAME,
 Qui ravit la Muse & l'enflame.

Que je vous revoye, mes Vers,
 Ne marchez vous point de travers ?
 N'estes-vous point petite Graine,
 280 Comme on dit, Vers à la Douzaine ?
 Vous me paresez peu brillans,
 Peu polis, jolis & coulans
 Pour bien plaire à vostre DÉESSE

Et valoir qu'elle vous caresse.
 285 Allez pourtant, de par Phœbus,
 Luy rendre vos humbles Tributs ;
 Dites-luy qu'elle vous excuse,
 Et que vostre Mere, la Muse,
 Vous rendra peut-estre plus beaux
 290 Dans l'un de ses Discours nouveaux.
 Allez apres, petite Engeance,
 Complimenter en diligence
 Toutes les BELLES de sa COUR ;
 Rendez leur grace tour à tour
 295 De leurs bontez, de leurs Caresses,
 Et leur en montrez vos tendresses.
 Prenez un honorable Ton,
 Parlant à l'illustre GOURDON,
 Qui fit merveille à la Toilette
 300 En exaltant nostre Gazette,
 Et que son mérite éclatant
 A mise en son Poste important.
 N'oubliez pas dans vostre Zele
 Cette belle Spirituelle
 305 Cette obligeante du BELLAY
 Qui vous reçoit d'un air si gay ;
 A la ravissante de FIENNE,
 Si digne d'amoureuse Antienne,
 Faites un beau remercement ;
 310 Vous sçavez que, d'empressement
 Qu'elle témoigne de vous lire,
 Elle perd ses Gands, c'est tout dire.
 Mais étendez vostre soucy
 Envers cette autre BELLE aussi,
 315 Laquelle d'ARTIGNY se nomme ;
 Enfin, pour vous instruire ensomme,
 Apprenez que le mesme soin
 (Si de le dire il est besoin),
 Se doit à l'aimable d'AMPIERRE,
 320 Qui peut toucher un cœur de pierre.

Dame
 d'Honneur
 de
 Madame.

Filles
 d'Honneur

EN SEPTEMBRE LE DIX & NEUF
 CETTE EPISTRE JE FIS AUSSI PLEINE QU'UN
 [ŒUF.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —

Biblioth. Mazarine, 296, A². —

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 27. Septembre 1665.

Est-il rien de si variable ,
De plus changeant, de moins durable
Qu'un jour serain & qu'un bon vent
Qui, sans mentir, trompent souvent ?
5 Encor qu'en écrivant ma LETTRE
Le beau temps semble me permettre
De durer pour le moins un mois ,
Il m'a déçu plus de deux fois.
Le calme, l'éclat, la lumière
10 Régnioient quand je fis ma dernière ;
Le lendemain beaucoup il plût ,
Et cela bien fort me déplût.
Quoy que la haute Astrologie ,
Aprochante de la Magie ,
15 M'ait appris à conjecturer,
Je n'oze pas trop m'assurer
Aux félicités, aux dézastres
Que prédizent Messieurs les Astres ,
Puis que tous les quatre Elemens
20 Cauzent des bouleversemens.
PRINCESSE, qui jamais ne change ,
Digne d'éternelle louange ,
Dont l'Esprit remply de douceur
Est toujours ferme en ma faveur,
25 Je me moque de l'inconstance ,
Et jure avec persévérance
De gayement m'assujétir
A vous noblement divertir.

La République de Venize
30 Rit de la diverse entreprize
Que Sa Hautesse propozoit
Et des apprêts qu'Elle faizoit,
Pour troubler à sa fantaizie
La Candie & la Dalmatie ;
35 Mesmes le Mémoire contient
Que le Provéditeur revient.
Loin de craindre un mauvais ménage
Par l'aigreur du haut Personnage ,

Les florissans Vénitiens
40 Morguent l'Ennemy des Chrétiens.
De plus, le Morlaque n'aguères
A fait de très-belles affaires ,
Et près de Lica, vers Sara ,
D'un nombre de Turcs s'empara ,
45 En occit une cinquantaine ,
En blessa plus d'une centaine ,
Et mit tous les vivans aux fers ,
Qu'ils ont patiemment soufferts.
Outre ces grandes avantures ,
50 Il a fait de bonnes captures ,
Saizi cavales & chevaux ,
Qui couroient par monts & par vaux ,
Asnes, asnesses, mulets, mules ,
Animaux assez ridicules ,
55 Brides, licols, selles & bâts ,
Qu'on amenoit à petits-pas ,
Quantité de Bestes à corne ,
Deux Eléfans, une Licorne ,
Deux cens moutons, autant d'a-
[gneaux ,
60 Quatre cens tant vaches que veaux,
ITEM, des bœufs en très-grand nom-
[bre .
Des chèvres qui paissoient à l'ombre,
Enfin des truyes, des cochons ,
Cinq cens paires de gros chapons ,
65 Contant poulets & gélinites ,
Sans oublier cinquante botes
De raves, tant d'oignons & d'aux
Que d'asperges & d'artichaux
(Il n'est pas difficile à croire ,
70 Puis que c'étoit un jour de Foire) ;
Dequoy les Morlaques susdits ,
Qui sans doute étoient plus de dix ,
Tous ensemble bien déjeunèrent ,
Dinèrent, collationnèrent
75 Aux dépens des pauvres Marchands,

Qui n'en étoient guéres contans ,
Et burent avec alégresse
A la santé de Sa Hauteſſe.

Messieurs les Ducs de Lunebourg,
80 Tant à la Ville qu'au Fauxbourg,
Vivent en bonne intelligence,
Et, par certaine conférence
De leurs Voizins & leurs Amis,
Enfin d'acord on les a mis,
85 Si bien que, renvoyans leurs Trou-
Etranges mangeuzes de soupes, [pes,
Il ne leur reste sur les bras
Que prés de trois mille Soldats,
Y comprenant les Capitaines
90 De leurs Gens; ces trente centaines
Doivent, dit on, sur le chemin,
Servir l'Electeur Palatin,
Qui veut afoiblir la puissance
De l'Archévesque de Mayance,
95 Dont un grand nombre de Lorains
Vont soutenir les bons desseins.

Les Nobles Habitans de Génes
Ont tous souffert d'étranges peines
Et beaucoup de troubles fâcheux
100 Par un vent fort impétueux.
Les Esclaves de sire Eole,
De qui l'humeur est gaye & fole,
Etans sortis de leurs prisons,
Bouleversèrent des maisons
105 Les grez, les tuilles, les ardoizes,
De la hauteur de pluzieurs toizes,
Abatirent de hauts donjons, [sons.
Mieux que n'auroient fait des Mas-
Les Aquilons, par leurs aproches,
110 Faizoient sonner toutes les cloches
Et cheoir, en façon de rochers,
Et girouêtes & clochers,
Plateformes & cheminées,
Des plus grandes & mieux tournées;
115 Et mesmes ces vents furieux
Entraînoient les Gens avec eux.
Ils cassèrent toutes les vitres
Des Paroisses & des Chapitres;
Tout ce qu'on avoit étendu,
120 Par ces gaillards fut détendu
Douze douzaines de chemizes,
Qu'à des perches on avoit mizes,
Des camizoles, des calsons,
Des coifes de nuit, des chaussons,
125 Des glans, des rabats, des manchetes,
Avec grand nombre de chaussetes,

Et de gros & de petits bas
Par leur soufle furent mis bas;
Mille perruques non communes,
130 Grizes, blanches, blondes & brunes,
Des calotes de maroquin,
De belles pièces de satin,
Des tapis & des couvertures,
Les boëtes de confitures,
135 Les cages avec les oizeaux
Voloient sur la face des eaux.
Ces maîtres Balayeurs du Monde,
D'une vîtresse sans seconde,
Emportoient cazaques, manteaux,
140 Haut-de-chausses, pourpoints, cha-
[peaux,
Ebranloient le bronze & le marbre,
Déracinoient le plus grand arbre,
Et par conséquent les pruniers,
Les orangers & citronniers.
145 La gresle, la pluye & l'orage
Leur a cauzé tant de dommage,
Que, tout au moins ou tout au plus,
La perte est de cent mil écus.

150 Le feu vient de prendre aux étoupes
A l'Hôtel des galantes Troupes
Des Belles qui sont au Sérail
Parmy l'or, l'azur & l'émail.
Une Suivante, sans finesse,
A l'exemple de sa Maîtresse,
155 Lizant la nuit quelques Romans
Pour voir les plaizirs des Amans,
Perdit l'ouye & la mémoire
Dans la douceur de leur histoire.
Et ses yeux avec tous ses sens
160 Devinrent froids & languissans.
Dans ce sommeil ou létargie,
Elle n'éteint point sa bougie,
Qui brûloit sur un guéridon
Prés de cette jeune Dondon;
165 Le feu se prit, sans raillerie,
Au lit, à la tapisserie;
S'éveillant, elle crie au feu,
Et, ne criant pas pour un peu,
Ces Dames, assez éveillées,
170 Y survinrent déshabillées,
Et coururent par-cy, par-là,
Tout aussi-tôt qu'elle parla.
Quelques-unes dans ces surprizes
N'avoient que leurs blanches chemi-
175 N'ayans pas le loizir alors [zes,
De se couvrir d'un just-au-corps,
D'un cotillon ou d'une veste,

Pour se métre en état plus leste:
 D'ailleurs, ne craignans pas le froid,
 180 Elles vinrent audit endroit
 Avec des eaux de fleur-d'orange,
 D'eau-rose, de Nafle & d'eau-d'ange,
 Et quantité d'eau de jasmin
 Pour adoucir ce feu malin.
 185 Quelques autres, moins agissantes,
 Ou peut être plus prévoyantes,
 Alloient en bas, montoient en haut.
 Et sortoient dehors d'un plein saut;
 Mais celles-cy, d'esprit plus fortes,
 190 Sans ouvrir seulement leurs portes,
 Durant l'ardeur de ce conflit,
 Ne grouillèrent point de leur lit.
 Les voisins des maisons prochaines,
 Tirans des puyts & des fontaines
 195 Des sceaux d'eau fort diligemment,
 Amortirent l'embrazement,
 Dont la prompte & terrible atainte
 Cauza moins de mal que de crainte.

Mardy, le Roy partit d'icy
 200 Et nôtre belle REINE aussy;
 MONSIEUR & MADÂME sans doute
 Avoient la veille pris leur route
 Pour aller à Villers-Cotrets,
 Où l'on brûle de bons cotrets.
 205 Ce Grand Prince & cette Princesse,
 Suivis de beaucoup de Noblesse,
 De Ducs & Pairs, d'Ambassadeurs,
 De Dames & pluzieurs Seigneurs,
 Furent receus comme Personnes
 210 Portans les plus grandes Couronnes,
 Et par Naissance & par raison,
 Par le Maître de la Maizon,
 Aussi-bien que par la Maîtresse,
 Avec la grace & l'alégresse,
 215 La pompe & les civilitez
 Dont on reçoit des Majestez.
 Après tant de réjouyssance
 Faite en ce Palais de plaizance,
 Je croy, sur le raport d'autrui,
 220 Qu'ils ariveront aujourd'huy;
 Mais sçachez que dans leur absence,
 Ils envoyoient en diligence,
 Chaque jour, de leurs Officiers,
 En forme d'illustres Couriers,
 225 Pour sçavoir, d'un récit sincère,
 La santé de la REINE-Mère,

Qui va toujours de mieux-en-mieux,
 Dont tout le monde est fort joyeux
 Et renouvelle sa prière
 230 Pour cette guérizon entière.

Le Duc MAZARIN, de nouveau,
 Par un soucy constant & beau,
 Qu'une ardeur fidèle acompagne,
 A la gloire de la Bretagne,
 235 Harangua si bien les États
 Pour le plus Grand des Potentats,
 Et M^r Colbert tout de mesme,
 Avec affection extrême,
 Que, sans diférer une nuit,
 240 Ils firent le Don gratuit.
 Mais, par une bonté Royale,
 Non moins douce que libérale,
 Le Roy, voyant leur passion
 Et leur prompt soumission,
 245 Remit dudit Don agréable
 Une somme considérable,
 Et ces Bretons braves, bien-faits,
 En paroissent fort satisfaits.

M^e des
 Requestes

100.000 L.

A Vitré, l'on fit un Service,
 250 Pompe funèbre & Sacrifice
 Des plus éclatans à l'honneur
 De leur défunt bon Gouverneur,
 Ainsi que, dans la ville nôtre,
 Samedy, l'on en fit un autre
 255 Pour la feu' Duchesse de Foix,
 De qui j'ay parlé pluzieurs fois.

M^r le Mar.
 de la
 Meilleraye
 à S^{te}
 Geneviève

Je vous raconte pour nouvelle
 Qu'au fameux Port de la Rochelle
 Huit grands Vaisseaux sont arivez,
 260 Chargez de ce que vous sçavez,
 De marchandize & mainte drogue,
 Qui dans l'Amérique ont grand'vo-
 Par l'adresse & par les ardeurs [gue,
 De nos vigilans Directeurs,
 265 Dont les soins s'employent sans cesse
 Pour augmenter nôtre richesse,
 Et tous les Sujets de Louis
 En sont grandement réjouis.

PRINCESSE, blonde & délicate,
 270 Je n'ay place que pour la date.

J'AY FAIT CES VERS, D'UN SENS RASSIS,
 DU PRÉSENT MOIS LE VINGT-&-SIX.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat. Lc² 21, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 30 septembre et l'adresse suivante : A Paris, Chez C. Chenault, Imp. et Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Acquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 27. Septembre 1665.

Voici, pour moy, le Jour ou de honte ou de gloire ;
 Je le souhaite & je le crains ,
 Semblable à deux Partis près de se voir aux mains
 Pour le beau Prix d'une Victoire ,
 Mais qui craignent également
 Un tout contraire Evenement.

Que di-je ? j'ay pour But une plus noble Chose
 Que le Gain de deux Combatans ;
 C'est un Prix qui vaut seul tous les Prix éclatans ,
 Et celui que je me propose
 Est si grand & si glorieux
 Qu'il charmeroit même les Dieux.

C'est l'Estime, en un mot, de l'illustre MADAME ,
 Qui loge dans un si beau Corps ,
 Par de si ravissans & si divins accors ,
 Un ANGE en la Place d'une AME ,
 Et qui semble entre les Mortels
 Une BEAUTÉ digne d'Autels.

Muze, pour plaire donc à la PRINCESSE auguste
 Et pour en mériter ce Prix ,
 Polis de plus en plus pour Elle tes Ecrits ;
 Fai que chaque Vers y soit juste
 Et plus joli que les Passez ,
 Qu'Elle a louez pourtant assez.

25 LUNDY, cette ALTESSE ROYALE ,
 Qui nule part n'a son égale ,
 Et MONSIEUR, digne de ses Feux ,
 Sur un beau Char montez tous deux,
 Prirent la route en diligence [ce,
 30 D'un de leurs Chasteaux de Plaisan-
 Que l'on nomme VILLERS-COTTRETS,
 Maison qui n'a pas les Attrais
 Qu'auroit une Maison nouvelle ,
 Mais qui pourtant est assez belle.
 35 On y void de l'Antiquité ,
 Une orgueilleuse majesté
 Qui vaud la moderne Structure

Que l'on fait presque en mignature.
 FRANÇOIS PREMIER la cherissoit
 40 Et souvent s'y divertissoit
 A la Chasse des Bestes Fauves ,
 Qui courent là , sous des Alcoves
 Que leur forment les Arbres vers ,
 Jusqu'à l'approche des Hyvers.
 45 Dans ces Bois, parmi les Ombrages,
 Sont divers jolis Hermitages
 Où la Piété se maintient
 Et sans embarras s'entretient.
 Mais bien-tôt avec les DRYADES
 50 On associera les NAYADES ;

On y travaille à des RONDEAUX
 Qui seront bien-tôt remplis d'eaux ,
 A des CASCADES , des FONTAINES ,
 De qui les ruissellantes veines ,
 55 En ces lieux , d'un pas diligent ,
 Répandront leur liquide argent.

MARDY , le Temps à l'ordinaire
 S'étant remis au beau pour plaire
 A ce rare & charmant LOUIS
 60 Par qui nos yeux sont éblouis ,
 Ce beau SIRE & la belle REYNE ,
 Avecque plus d'une Vingtaine
 Des jeunes BEAUTEZ de la COUR ,
 Dessus le bon bout en ce Jour ,
 65 Ayans les Atours d'AMAZÔNES
 Prestes à conquister des TRONES ,
 Allèrent tres-gaillardement ,
 Aussi bien que fort prestement ,
 Trouver leurs susdites ALTESSES ,
 70 De VILLERS-COTTRETS les HÔTESSES ,
 Qui receurent en digne arroy ,
 Sans doute , & la REYNE & le ROY.
 Pendant trois ou quatre Journées ,
 Des Rais de PHŒBUS couronnées ,
 75 On y fit Festin , l'on chassa ,
 Au Bal même on se trémoussa ;
 Mais de la COUR c'est l'ordinaire
 De s'ébatre & de Banquets faire ;
 Comme Favorite des DIEUX ,
 80 Elle a le Temps, l'Argent, les Lieux.

La RENOMMÉE est en Campagne
 Et des chers ESTATS de BRETAGNE
 Publie & prône le beau los ,
 Pour avoir a nôtre HÉROS
 85 Accordé , mais avec un zèle
 Qu'on ne peut mettre en parallèle ,
 Un Don de Deniers fort brillans
 Qu'ils luy fourniront en deux Ans.
 Mais quoi ! ce plus GRAND des Mo-
 [NARQUES,
 90 Pour leur donner aussi des marques
 De l'estime qu'il a pour eux ,
 Par un retour bien généreux ,
 Leur en a remis une Somme
 Qui feroit riche maint pauvre Hom-
 95 Et , qui plus est , sa MAJESTÉ , [me,
 Par un autre excez de bonté ,
 Ainsi qu'on le mande en beaux ter-
 A voulu faire de leurs FERMES [mes,
 Augmenter le prix à tel point
 100 (Oui, Lecteur, je ne vous mens point)

Que le Profit pour eux utile
 Vaudra des Ecus trois cent mille.
 O le bon ROY ! les bons Sujets !
 Je suis ravi de ses Effets
 105 Qui me font voir la différence
 De maints ESTATS avec la FRANCE.

N'aguère, un brave CHEVALIER, ^{de Mont-}
^{moranci.}
 De mérite tres-singulier
 Et d'une Naissance éclatante ,
 110 Descendant en Chaise roulante
 De Chaliot ou de Passi
 (Jugez, s'il fut d'effroy tranci),
 Le Cheval, cette male Beste ,
 Par caprice se mit en teste
 115 De vous prendre le Mords aux dents
 Et , comme hors de son bon sens ,
 De courir à bride abatee
 Où l'Onde de la Seine flue.
 Le Chevalier épouvanté ,
 120 Ayant peur que cet Emporté
 A trop grande Eau le menât boire ,
 S'avisa , remarque l'Histoire ,
 De se jeter du Char à bas ;
 Mais , par autre disgrâce , hélas !
 125 Et par l'intrigue de son Astre
 Qui présidoit à ce désastre ,
 Donnant du nez sur le Pavé ,
 Son chef en fut si fort grévé
 Que Messieurs les GENS d'HYPOCRA-
 130 A qui DIEU sauve foye & rate, [TE,
 Jugerent que le TRÉPAN seul
 Le garentiroit du Linceul ,
 Id EST du Linceul mortuaire.
 Mais moy, d'un sentiment contraire,
 135 Lors que je sceus cela , je dis
 Par avance DE PROFUNDIS ,
 Comme s'il eust été dans Terre ,
 Qui présentement le renserre ,
 Car entre TRÉPAN & TRÉPAS
 140 De différence on ne void pas,
 Si ce n'est au plus d'une LETTRE ;
 C'est la seule qu'on y peut mettre.

Un certain Quidam, un Vaut-rien,
 L'Antipode des Gens de Bien ,
 145 Un Proscrit de la REPUBLIQUE ^{de Venise.}
 Qui fait aux MUSULMANS la nique ,
 Estant allé chez la GRANDEUR
 De son tres-digne AMBASSADEUR ,
 Lui qui voit cette Ame flétrie ,
 150 Cet Exilé de la Patrie
 Et bref cet indigne Mortel

A la Porte de son Hôtel,
 Charge un de ses Gens de lui dire
 Que promptement il se retire ,
 155 Ne le pouvant souffrir ni voir ;
 L'autre , pour faire son devoir ,
 Vient s'aquiter de son message
 Avec un discours d'homme sage ;
 Le Quidam fait le mitigé ,
 160 Le bon apôtre , l'affligé :
 « Hé bien ! » dit-il , « je me retire ,
 » Ainsi que Monsieur le désire. »
 Mais , comme il couvoit en son sein
 Un tres-pernicieux dessein ,
 165 Sur le champ il le manifeste
 Avec un Instrument funesté ,
 Dont il couche sur le Carreau ,
 Ou , pour dire mieux , au Tombeau ,
 Le Harangueur , nommé SAINT ANGE ,
 170 Qui Léans avoit la louange
 D'estre un tres-fidelle Escuyer .
 Je pense que son Meurtrier ,
 Qu'on prit à cent pas de la Porte ,
 (Ou faut que le Diable l'emporte)
 175 Sera , c'est pour le moins , roué ,
 Et le SEIGNEUR en soit loué .

Pour parler de chose plus gaye ,
 Disons qu'un bruit court de la HAYE
 Que la FLOTE des HOLLANDOIS ,
 180 Vraiment heureuse à cette fois ,
 En Poupe ayant Vent & Fortune
 Et la faveur du Dieu Neptune ,
 Est de retour dedans leurs Ports ,
 Avec les précieux Trésors
 185 Chargez sur les Vaisseaux des INDES .
 Si la chose est , ô que de Brindes
 On en fera dans le Pays !
 O que de Tonneaux & de Muys
 Y vont être mis en vuidange ,
 190 Soyent-ils de vineuse vendange
 Ou de Bière , qui vaut bien mieux
 Pour Hollandois que Coindrieux !
 De plus , que de Pains de Fromage ,
 En rendant à BACCUS hommage ,
 195 Ainsi qu'à NEPTUNE & THETYS ,
 Seront , sans nul doute , engloutis
 Par leurs Marchands à grosse pance .
 C'est , ô Lecteur , ce que j'en pense ,
 Et qu'ils joindront les Feux joyeux
 200 A ces Festins délicieux .

Las ! en terminant cet Article ,
 Un bon Homme portant Bésicle
 M'apprend qu'il n'en est pas ainsi ,

Et qu'on vient de sçavoir ici
 205 Qu'un Vent contraire & la Marée
 Ont cette Flote séparée ,
 Et que quatre ou cinq des Vaisseaux ,
 Portans l'Argent & les Joyaux ,
 Sont seuls arrivez en Hollande ,
 210 Si que la joye est bien moins grande ,
 Et pour le reste on craint beaucoup
 Des ANGLOIS quelque méchant coup .

De CONSTANTINOPLE on nous mande
 Qu'une flâme un peu trop gour-

[mande
 215 Fut un étrange Epouvantail ,
 L'autre jour , dans le GRAND SERAIL .
 On ne sçait d'où vinst l'étincelle ,
 Fatale , funeste & cruelle ,
 Qui causa cet embrasement ,
 220 C'est pourquoy fort diversement
 Chacun en dist sa ratelée ,
 Autant de bond que de volée .
 Comme la RÉVOLTE souvent
 Trouble les PEUPLES du LEVANT
 225 Et nourrit la Noise Civile ,
 Sur tout dans la susdite Ville ,
 Qui de loger le GRAND SEIGNEUR
 Ordinairement a l'honneur ,
 Quelques-uns ont eu la créance ,
 230 Non pas sans beaucoup d'apparence ,
 Que des Brouillons ont mis le feu ,
 De guet-à-pens , au susdit Lieu ;
 D'autres un peu moins Politiques ,
 Ont crû que quelques Domestiques
 235 Auront causé ce grand Brasier ,
 Ayans mal éteint le Foyer ,
 Ou quelque Bougie , ou Chandelle ,
 Car il ne faut qu'une étincelle .
 Mais l'AMOUR aussi , ce dit-on ,
 240 Etourdi comme un Haneton ,
 Allant voir , comme il fait sans cesse ,
 Les EPOUSES de sa HAUTESSE ,
 A pu , de son propre FLAMBEAU ,
 Causar ce Spectacle nouveau .
 245 Quoi qu'il en soit , quoi qu'on en die ,
 On écrit que cet Incendie
 Par d'impitoyables ardeurs
 Embrasoit les Corps & les Cœurs ,
 Et que tout où ce Feu pût prendre
 250 Fut réduit en de fine cendre ,
 Hors les EUNUQUES qu'il ne pût
 Consumer tout entiers.... mais chut .

BERNINI , ce merveilleux HOMME ,

Que PARIS envie à sa ROME ,
 255 Outre les riches Ornemens
 Qu'il donne aux ROYAUX BATIMENS ,
 A de nôtre adorable AUGUSTE ,
 En Marbre poli , fait le BUSTE ;
 Avec tant d'Art que ce Pourtrait
 260 Semble lui-même trait pour trait ,
 Faisant même en cette Sculpture ,
 Qui fait affront à la NATURE
 Et brave le pouvoir des DIEUX ,
 Briller ses Vertus dans ses Yeux.
 265 Nos Grands Autheurs sur ce CHEF-
 [D'ŒUVRE
 Ont mis chacun la main à l'œuvre
 Et fait de beaux Vers à l'envi ,

Dont je suis , ma foy, tout ravi.
 Les BUTIS & les AMALTHÉES
 270 Dont les Muses sont tant vantées ,
 Les TALEMANS & les TESTUS ,
 Des plus beaux Talens revestus ,
 Les Rolans & d'autres encore ,
 Dont maintenant les noms j'ignore ,
 275 Se sont signalez là-dessus
 Par des Vers noblement conçus.
 Mais moy donc pourray-je me taire
 Pour ne sçavoir aussi bien faire ?
 Non , non , je ne m'en tairay pas ;
 280 Ma MUZE franchira le pas ,
 Et , quoi que bien moins excellente,
 Voici pourtant ce qu'elle chante :

Italiens

 L'abbé
 Talemans
 Aumônier
 du Roy
 et l'abbé
 Testu.

SONNET.

Que voi-je ? est-ce LOUIS en Marbre converti ,
 Ou le MARBRE en LOUIS ainsi changé lui-même ?
 285 Non , je suis par mes Sens ici mal averti ;
 Les Trompeurs m'ont jetté dans une Erreur extrême.

Aydé de la Raison , j'en suis déjà sorti ,
 Et je voi seulement l'Effet d'un ART suprême
 Qui nous montre en ce Marbre un Monarque assorti
 290 De toutes les Vertus que veut le DIADÈME.

Mais redoutez cet Art , ô Héros glorieux ,
 Qui peut tout ce qu'ont pû la Nature & les Dieux
 Et de qui la Science est si peu limitée.

On confond leur CHEF-D'ŒUVRE avec ce qu'il a fait ,
 295 Et , s'il peut imiter encore PROMETHÉE ,
 Il vous donne un SECOND en ce même PORTRAIT.

Princesse , aussi Bonne que Belle ,
 Agréez cet Ecrit nouveau ,
 Que vôtre Historien fidelle
 300 Vient de tirer de son Cerveau ,
 Trois jours avant celui de Saint Michel Archange ,
 Et le vingt-six du mois où chacun fait Vendange.

 Il alla
 prendre
 Peu du
 Ciel pour
 animer la
 Statue
 qu'il avait
 faite.

A Paris , Chez F Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roi.

(Biblioth. nat., Lc². 22 , Rés. —

Biblioth. Mazarine , 296. A² —

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

A SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE

[PAR EDMÉ BOURSAULT.]

Du 27. Septembre 1665.

MADemoISELLE ,

Est-il possible que Vostre Altesse Royale ait la bonté de se faire lire toutes les Semaines des Gazettes qui ne valent que ce qu'elle les fait valoir ? Et se peut-il qu'elle employe des momens aussi précieux que le sont les siens à vouloir entendre de quelle façon je debite des nouvelles qui souvent ne le sont
 5 plus pour Elle quand elles sont venues jusqu'à moy ? Je sçay, Mademoiselle, que vous estes la princesse du monde la plus obligeante & que vos bontez vous attirent plus de Louanges que vostre Naissance ne vous attire de Respects, mais je ne sçavois pas que vous ressemblassiez si parfaitement à Henry le Grand, vostre Auguste Ayeul, qui le plus souvent, laissant la Majesté à part,
 10 se communiquoit personnellement à tous ceux qui avoient besoin de luy ,

Et, dépouillant le Roy pour ne paroistre qu'Homme ,

S'abaissoit jusqu'à s'entretenir avec son Peuple & ne cherissoit pas moins la gloire d'estre aimé de ses Sujets que celle d'estre craint de ses Ennemis. Les Benedictions que l'on donne à vostre Vie sont des larcins que l'on fait à sa
 15 Memoire : Non que V. A. R. ne les merite de la mesme façon qu'il les meritoit, mais ce que vous estes fait oublier ce qu'il a esté. Et, comme il ne seroit plus qu'un peu de Cendres sans les Vertus dont vous avez herité de lui & que vous faites si glorieusement revivre, chacun refuse ses hommages à de la Cendre qui ne represente plus Henry le Grand pour les rendre tous à des
 20 Vertus qui le representent encore. Pour moy, Mademoiselle, qui n'estois pas de son Siecle & qui ay l'honneur d'estre du vostre, je ne parle de la Ressemblance que vous avez avec luy qu'apres ce qu'en disent les Histoires. Si V. A. R. prend la peine de se les faire lire, elle y trouvera tout ce que je luy en escrís. Il n'y en a pas une qui n'asseure qu'il estoit Vaillant sans temerité,
 25 Prudent sans crainte, Fier sans orgueil, Liberal sans profusion & Bon sans foiblesse. C'est dire, aussi veritablement que vous luy Ressemblez, que je suis avec un veritable Respect ,

Mademoiselle ,

De V. A. R. ,

Tres-humble , &c.

A LA REYNE.

Charmante Epouse de Louis,
 Malgré l'honneur dont je jouis
 Lors que j'enrichis mes Epîtres
 De vos grands & glorieux Titres,
 5 Des remors me viennent saisir
 Qui me volent tout mon plaisir.
 Ma Raison reproche à mon Zele
 Que cette Matière est trop belle,
 Et qu'un Ecrivain comme moy
 10 Devroit prendre un plus bas Employ.
 Mais ce Zele un peu temeraire,
 Osant soutenir le contraire,
 Luy répond qu'il peut tout oser,
 Que son Nom fait tout excuser,
 15 Et partant, qu'estant excusable,
 La Raison n'est plus raisonnable
 Pour peu qu'elle trouve suspect
 Un Zele si plein de respect.
 Que cette Raison & ce Zele
 20 Vident, s'il leur plaist, leur que-
 Moy, qui cherche à vous réjouir[elle,
 Pour vous obliger à m'ouir,
 Quoy que ma monture soit mince,
 Je vais de Province en Province
 25 Recueillir les contes divers
 Que vous apprendrez par mes Vers,
 Et, de peur que je ne l'oublie,
 Je commence par l'Italie.

30 Le Pape, que la mort guettoit,
 Est en meilleur point qu'il n'estoit;
 Madame sa fièvre maudite
 S'avise de prendre la fuite,
 Et Monsieur son insolent flux
 35 Ne le tourmente quasi plus.
 Si jamais flux, fièvre ou migraine
 Causent quelque espece de peine,
 A ce grand Lieutenant de Dieu,
 Je m'assure qu'en temps & lieu
 40 Ses impertinens traitres d'hostes
 Se repentiront de leurs fautes.
 Pour la mort qui n'épargne nul
 Et qui trouve jusqu'au Consul,
 Si de son S. Siege de Rome
 45 Elle met à bas ce grand Homme,
 Il en faut rendre un, s'il luy plaist,
 Aussi Saint que celuy-cy l'est;
 Autrement, après cet outrage,

Ses enfans (tout l'humain lignage)
 50 Ayant tant de sujet de deuil
 Ne la verront plus de bon œil.
 C'est pourquoy, si la mort est sage,
 Sans le talonner davantage,
 Pour avoir des succes meilleurs,
 55 Elle ira butiner ailleurs;
 S'il l'en faut prier, je l'en prie,
 Et puis je galope en Turquie.

[tien,
 Le grand Turc, qui n'est pas Chres-
 Ou, s'il l'est, c'est si peu que rien,
 Car Mahom, ce Dieu subalterne
 60 Que Belzebut maintenant berne,
 Autre fois dans ce maudit lieu
 S'avisa de se faire Dieu,
 Et depuis dans un lieu si large
 Ayant exercé cette Charge,
 65 Il a si bien fait que l'on l'a
 Naturalisé Dieu de là;
 Mais enfin, comme il est croyable
 Que ce Dieu ne vaut pas le Diable,
 Pour n'en pas dire un mot de plus,
 70 J'en reviens au Turc cy-dessus.

Le Grand Turc, & j'en jure certe,
 A fait une notable perte;
 Le feu qui s'est pris au Serrail
 A bruslé tout son attirail.
 75 Un porte mal-heur, un Eunuque,
 Qui n'a point de poil sur la nuque,
 A quiconque dormoit un peu
 Fit d'abord grand chere & bon feu.
 Treize ou quatorze hommes perirent,
 80 Cinq ou six Sultanes rostirent,
 Et le reste que l'on sauva
 En piteux estat se trouva,
 Si bien qu'à present l'une crie
 De se voir la cuisse rostie,
 85 Et l'autre a le cœur désolé
 D'avoir autre chose bruslé.
 Celle-cy, qui n'est plus si belle,
 Craint de sortir de la Pucelle,
 Et cette autre a perdu l'espoir
 90 D'avoir désormais le mouchoir.
 Quand le Turc sera d'Andrinople
 De retour à Constantinople,
 Ou bien-tost l'on croit qu'il sera,
 Il fera ce qu'il luy plaira;

95 Pour moy, que tout bien accompa-
Je vais de Turquie en Espagne, [gne,

Le Roy
d'Espagne

Vostre Catholique Papa ,
Qui dernièrement échapa
Des mains de Madame la Parque
100 Acharnée apres ce Monarque,
Se porte à cette heure si bien
Que l'on apprehende plus rien.
L'Asnesse qui luy donne à boire
Est toute brillante de gloire ;
105 Sans qu'aucun luy fasse de mal
Elle court dans l'Escorial ,
Mais elle a pourtant des foiblesses :
Elle fuit les autres Asnesses.
Fiére du succez de son lait ,
140 Elle les dedaigne , les hait ,
Et , depuis sa haute fortune ,
Elle n'en regarde pas une.
Il n'est pas jusqu'à ses Asnons
Qui méprisent leurs compagnons ,
115 Depuis qu'en un lieu qu'on revere
Ils suivent Madame leur mere.
Par tout où je jette mes yeux ,
Je vois bien des Asnons comme eux
Quoy que ceux que le sort élève
120 Ne soient que des Rois de la fève :
D'abord qu'on est plus qu'on ne naist ,
On croit estre plus que l'on n'est.
Mais, durant ce discours fantasque ,
Le Soleil, qui court comme un Bas-
125 Et qui traîne apres luy le jour, [que
M'oblige à poursuivre mon tour.
Pour donc avancer ma besogne ,
Je m'en vais d'Espagne en Pologne.

Le vagabond Lubomirski,

Rivière.

130 Poursuivy par Sokieski
De qui le courage le vexe ,
A la fin a l'ame perplexe ,
Et ledit sieur paroist surpris
De ce qu'on met sa teste a prix.
Quoy qu'il ait passé la Vistule
Sans avoir la moindre fistule ,
Il apprehende que son Chef
Ne reçoiue quelque méchef
Et qu'à l'ombre de quelques Saules
140 On ne luy raze les épaules.
Certains vrais amis dudit sieur
Le conjurent de tout leur cœur
(Car pour luy leur zele est extremes)
De porter sa teste luy-mesme ,
145 Que peut-estre le Roy de là

Sera satisfait de cela ,
Et que , peut-estre , sa presence
En ayant surpris la clemence ,
Il ne voudra , peut-estre , pas
150 Qu'on luy jette le crâne à bas.
Au Diablezot qu'il soit si beste
De porter luy-mesme sa teste !
Peste , qu'il s'en gardera bien !
Ces peut-estre ne valent rien ,
155 Et , dans un rencontre semblable ,
J'enverrois les amis au Diable.
Mais , morbleu , je tarde icy trop
Quand il faut courir au galop.
Muse , c'est trop estre en extaze ;
160 Remuez-vous , bridez Pegaze ,
Et puis , viste comme un éclair ,
Traversant les routes de l'air ,
Faisons diligence si grande
Que nous arrivions en Hollande.
165 Au grand Capitaine RUYTER ,
Qui dit l'autre jour son PATER ,
Estant sur le point de combattre
Et de faire le Diable à quatre ,
Les Anglois , en foule venus ,
170 On fait dire son IN MANUS.
Cinq Vaisseaux de ceux qu'il com-
[mande ,
C'est à dire de la Holande ,
Ont encore esté joints , dit-on ,
A la Flote du Roy Breton. [estre,
175 RUYTER , tout vaillant qu'il puisse
A peine eut le temps de paraistre ,
Que d'un gros canon le boulet
Faillit à le prendre au colet.
De l'Anglicane Artillerie
180 La menaçante ronflerie ,
Qui reveille & qui fait fremir ,
Pensa pour long-temps l'endormir ;
Toutes fois , dans cette occurrence ,
Il parut brave à toute outrance ,
185 Car plus le salpestre ronfloît
Et plus son courage s'enfloît.
Sans son bras , la Flotte Indienne ,
Que l'Anglois croyoit déjà sienne ,
Par un assez rigoureux sort
190 Alloît faire naufrage au Port.
Contre un Ennemy redoutable
On peut dire qu'il fit le Diable ,
Et que rien ne put l'estonner
Tant qu'il eut du sang à donner ;
195 Mais cet Admiral si terrible ,
Se voyant percé comme un crible ,

Il se retira doucement ,
 Mais pourtant glorieusement.
 S'il guerit , comme on le desire ,
 200 L'Anglois n'a que faire de rire ;
 Ledit sieur Ruyter , si Dieu plaist ,
 Luy fera bien voir quel il est.
 Lorsqu'il obtiendra la Victoire
 Je feray des Vers à sa gloire ;
 205 En attendant le premier choc ,
 Je vais toujours en Languedoc.

Dans la Province Narbonnoise ,
 Qui n'est pas capable de noise ,
 D'hommes-faits quasi douze cens ,
 210 Sans compter les Adolescens ,
 Coupent des Montagnes, des Roches,
 Pour faciliter les approches
 Et confondre les flots amers
 Par la jonction des deux Mers.
 215 Pour peu que le Ciel favorise
 Une si louable entreprise ,
 Tant de testes s'en mesieront
 Tant de mains y travailleront [ble ,
 Qu'on pourra dans peu, ce me sem-
 220 Marier ces deux Mers ensemble ,
 Et , sans commettre aucun delict
 Les coucher dans un mesme lict.
 Le Directeur qui n'est point lâche
 Y fait travailler sans relache ,
 225 Avec un succez peu commun ,
 Douze cens Manœuvres, moins un ;
 De cet un là que je sequestre ,
 Au gros doigt de son pié senestre ,
 Par un tres bouffon cas fortuit ,
 230 Il arriva ce qui s'ensuit.

Ce bon Palot gagne-journée ,
 A qui , toute l'apres-disnée ,
 Le Soleil battoit sur le dos ,
 Voulant prendre un peu de repos
 235 Sur la terre alors toute seiche ,
 Il fait un chevet de sa Beiche ,
 Et , pour reposer à gogo
 Il se couche-là tout de gô ,
 Puis , se sentant l'Ame assoupie
 240 Il s'endort comme une Toupie.
 Apres avoir bien sommeillé ,
 A la fin s'estant éveillé ,
 Durant que son œil se desserre ,
 De son pié , tout couvert de terre ,
 245 Le gros doigt , qui pour lors passoit
 Et qui luy tout seul paroissoit ,
 Estant pris par ce bon Manœuvre
 Pour la teste d'une Couleuvre ,

Dans la peur de l'effaroucher ,
 250 N'osant ny tousser ny cracher ,
 Pour tascher de luy faire breche ,
 Il porte les yeux sur sa Beiche ,
 Et , la prenant à tour de bras ,
 Il se jette l'orteil à bas.
 255 Il s'écrie alors , se courrouce ,
 Mais je suis d'une humeur si douce
 Que , de peur d'entendre ses cris ,
 Je reviens exprés à Paris.

Dedans l'Eglise d'une Vierge ,
 260 Que l'on depeint tenant un Cierge
 Qu'un petit Diablotin tres-laid
 Veut éteindre avec un Soufflet
 Et qu'un Ange tres-amiable
 R'allume en dépit de ce Diable ,
 265 La veille du vingt de ce mois ,
 Pour feu la Duchesse de Foix
 (A qui le Seigneur soit propice !)
 On fit un Solennel Service.
 Le Supérieur General ,
 270 En Vestement Pontifical ,
 Celebra de pieuse sorte ,
 Pour l'Ame de ladite Morte ,
 Sans tousser & sans faire hem ,
 Une Messe de REQUIEM.
 275 De plus d'une grand'demy lieue ,
 Le tres genereux Duc , sans queue ,
 (Les honnestes Gens sçavent bien
 Que je parle du Duc d'Anguyen ,
 Qui par son Illustre naissance
 280 Est le Duc le premier de France ,
 Et que tout Paris nomme exprés :
 Monsieur le Duc , & rien après) ,
 Ce Duc , dis-je , que chacun prise ,
 De chez luy dans icelle Eglise
 285 (Quoy qu'icelle Eglise en soit loin)
 Se rendit avec un grand soin ;
 Puis sa Serenissime Altesse ,
 Quand on eut achevé la Messe ,
 Commençant à s'ennuyer là ,
 290 Tres-subitement s'en alla.

Un Cadet , passablement Noble ,
 Fils d'un President de Grenoble ,
 Appellé Monsieur de Lescot ,
 Où je n'ay jamais fait d'écot ,
 295 Lundy dernier , d'un coup d'épée
 Ayant la poitrine frappée ,
 L'Ame d'iceluy par ce trou
 Se sauva je ne sçay pas où.

A Sainte
GenevièveLe P.
Boulard

Le jour mesme, REYNE accomplie,

³⁰⁰ Vous fustes entendre Complie
 Aux ^{Aux} Capucines Avec grande devotion
 Aux Filles de la Passion ;
 Avec vous on voyoit encore
 Ce DAUPHIN, que la France adore
³⁰⁵ Et qui doit tout dompter un jour,
 Moins par force que par amour.

Le lendemain, Belle THERESE,
 Avec le FILS de LOUIS treize,
 Ce Monarque rempli d'attraits,
³¹⁰ Vous fustes à Viliers-Cotrets.
 Là je pense que sur vos traces
 Les Ris, les Amours & les Graces
 Se disputoient l'heur de jouir
 De l'honneur de vous réjouir ;
³¹⁵ Je me persuade que Flore
 D'heure en heure faisoit éclore
 De petits Buissons de Jasmin
 Pour tapisser vostre chemin ;
 Je croy que les humbles Nayades,
³²⁰ Par de surprenantes cascades,
 Alloient presque annoncer aux Cieux
 Que vous embellissiez ces lieux ;

Enfin, dans ce lieu de plaisance....
 Mais daignez m'imposer silence,
³²⁵ Car enfin, quand on parle à vous,
 On jouit d'un plaisir si doux
 Qu'on ne peut quasi se soumettre
 A l'ennuy de finir sa Lettre.

En Septembre le vingt & six,
³³⁰ Tantost debout, tantost assis,
 J'ay rimé ce que je vous offre ;
 Si vous desirez sçavoir où,
 Grande REYNE, c'est sur un coffre,
 Au logis de Monsieur Pidou.

APOSTILLE.

³³⁵ La Mort, cette double traytresse,
 Qui partout veut estre Maistresse,
 Du FILS de Monsieur Fieubet,
 Qui sçavoit déjà l'Alphabet, ^{âgé de}
 Ayant abrégé par envie ^{trois ans.}
³⁴⁰ L'innocente & naissante vie,
 La veille de la S. Mathieu,
 Il rendit sa jeune Ame à Dieu.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. Avec Privilège du Roy, (voy. le n° 19), pp. 115-117, 173-187. — (Dans le recueil publié par Boursault la lettre en prose à Mademoiselle que nous avons datée du 27 septembre précède immédiatement la gazette du 13 septembre. Nous avons dû intervertir l'ordre en raison des allusions contenues dans la lettre que nous datons du 13 septembre).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Octobre 1665.

Ces tristes & piteux oizeaux
 Qu'on nomme Hyboux & Corbeaux,
 Qui chantent des chansons funèbres
 Et ne cherchent que les ténèbres,
⁵ Volans au dessus de mon chef,
 Pronostiquent quelque méchef.
 Leur vol seroit-il un prézage
 De la mort du Prince du Tage ?

On le dit, & le seul soupçon
¹⁰ Rend mon sang plus froid qu'un ^{[glaçon.}
 ALTESSE, en qui le Ciel assemble
 Mille rares vertus ensemble
 Et les plus aimables trézors
 Dont il pare l'ame & le corps,
¹⁵ Je n'auray par le mot pour rire

Dans ce que je vais vous décrire.

J'ay sceu d'une Femme d'esprit
 Qu'un Courier venu de Madrid,
 A midy, le dernier Dimanche,
 20 Sans avoir pris chemizé blanche,
 Pour, sans aucun amuzement,
 Ariver plus diligemment,
 Apporta certaines Nouvelles
 Qui brouillent beaucoup de cervelles,
 25 Et nous aprit en triste aroy
 La mort de ce superbe Roy
 Qui possédoit mainte Campagne
 Et dans l'une & dans l'autre Espagne.
 L'illustre Archevesque d'Ambrun,
 Dont le mérite est non commun,
 Ce digne Ambassadeur de France,
 Par son zèle & sa diligence,
 Des premiers nous l'a fait sçavoir,
 Ce qui nous va tous métre en noir,
 35 Si-tôt que ce trépas funeste
 Fut par ce Courier, si peu leste,
 A nôtre Grand Louis anoncé,
 Il en eut le cœur fort blessé;
 Dés le moment que nos deux REINES
 40 En furent tout-à-fait certaines,
 Ce malheur les surprit si fort
 Qu'Elles en pâmerent d'abord; [flâme
 Leur Rang, leur tendresse & leur
 Combatoient la grandeur de l'ame,
 45 Mais l'amour en cette saison
 S'accordoit avec raison,
 Et leur plainte est si légitime [me :
 Qu'on ne peut l'improuver sans cri-
 Les soupirs, les cris & les pleurs
 50 Sont bien-séans à ces douleurs.
 La REINE perd le Roy son Père,
 Et la REINE-Mère, son Frère;
 Pouroient-Elles donc jamais mieux
 Tirer des larmes de leurs yeux,
 55 Et peut-on dire que ces larmes
 Etoient sans raizon & sans charmes?
 Je suis seur que tous les François,
 Sensibles à la mort des Rois,
 Font gloire de mêler leurs peines
 60 Aux regrets des Augustes REINES,
 Et l'on aperçoit sur leur teint
 Ce fatal désastre bien peint.
 Cruelles & noires Furies,
 Ferez-vous toujours des tueries,
 65 Et vôtre bras, peu circonspect,
 N'aura-t-il jamais du respect
 Pour les jours ny pour les années

! Georges
 d'Aubusson
 de la
 Feuille de 1.

Des Testes qui sont couronnées?
 Faut-il que vôtre ardent flambeau
 70 Et que vôtre tranchant cizeau,
 Par une puissance indiscrete,
 N'épargne Sceptre ny Houlette,
 Et que les Bergers & les Rois
 Soient également sous vos loix?
 75 Dedans cet article je marque
 L'Epitafe de ce Monarque,
 Que j'enferme dans un Sonnet
 Composé dans mon cabinet:

PHILIPPE Quatre, Roy d'Espagne,
 80 Git souz ce Tombeau glorieux;
 La Politique, sa Compagne,
 L'a suivy jusques dans ces lieux.

Son Peuple y perd plus qu'il n'y
 Il étoit clément & pieux; [gagne :
 85 L'Italie, avec l'Alemagne,
 Sent ce Trépas injurieux.

PASSANT, pleure sa destinée :
 Ayant survécu quelque année
 Il eut couronné ses souhaits.

90 On plaindroit beaucoup plus sa
 [cendre
 S'il n'ût pris, en faizant la Paix, [dre.
 Le Grand Roy de France pour Gen-

Beaucoup de Gens en sont fâchez
 Et d'autres sont bien empêchez;
 95 Son Epouze est inconsolable;
 C'est pour Elle un mal incurable,
 Et paroît assez mal-faizant
 A la jeunesse de l'INFANT;
 Il n'est pas moins rude à l'INFANTE,
 100 De qui la beauté trionfante
 Fait longtems languir l'EMPEREUR
 Dans la conquête de son cœur,
 Car, nonobstant les Fiançailles,
 Son Contract, ou ses Epouzailles,
 105 On ne sçait l'heure ny le jour
 Qui pourra borner son amour.

Le défunt PRINCE a pris la peine,
 En faveur de l'illustre REINE,
 De luy donner obligeamment,
 110 Par son fidelle Testament,
 Dudit cher INFANT la Régence,
 Et sur tous ses États puissance,
 Nommant six Hommes sans pareils,

- Pour assister de leurs conseils
 115 Toute la Royale Famille ,
 Assavoir : le CHEF DE CATILLE ,
 Un autre esprit de grand renom ,
 Le VICE-AMIRAL D'ARAGON.
 PIGNÉRANDA , très-brave Comte ,
 120 Est de ceux que ce Prince compte ,
 Et l'INQUIZITEUR GÉNÉRAL
 Ne s'en aquitera point mal ;
 Le prudent MARQUIS D'AYTONE
 Y payera de sa Personne ;
 125 Mais , pour le fameux CARDINAL
 De la Maizon de SANDOVAL ,
 Riche Archevêque de Tolède ,
 Je ne croy pas qu'il y procède ,
 Puis-que ce Monde il délaissa
 130 Le jour que son Roy trépassa ,
 Et je ne voy point d'aparence
 Qu'il y vienne prendre séance.
 PHILIPPE n'ayant obmis rien ,
 Je pense que tout ira bien.
- 135 La Reyne-Mère d'Angleterre
 (Qui n'a jamais aimé la guerre ,
 Qui voudroit que les Holandois
 Fussent bien avec les Anglois),
 Après avoir bû mainte tasse
 140 De cette eau qui tant de maux chasse,
 Après avoir bû pluzieurs fois
 Des claires eaux du Bourbonnois ,
 Est revenue en cette Ville.
 MONSIEUR & MADAME , sa Fille ,
 145 Furent avec civilité
 Au devant de Sa MAJESTÉ.
 Le mesme jour, allant au Louvre ,
 Que volontiers pour Elle on ouvre ,
 Nos deux REINES elle fut voir,
 150 Pour ensemble se condouloir,
 Et montrer que son ame tandre
 Prendre part à ce fâcheux esclandre.

- Monseigneur le Duc de MERCŒUR,
 Remply de prudence & de cœur,
 155 Soit pour voir le Prince son Père ,
 Que toute la Cour considère ,
 Ou pour quelqu'autre affaire aussy,
 Depuis quelques-jours est icy,
 Du Gouvernement de Provence ;
 160 Faisant au Roy la révérence ,
 Aux deux REINES pareillemant
 En receut un accueil charmant.
 Les Vaisseaux que le Duc son Frère
 Vers Sercelles a pris n'aguère

- 165 Par un vent gaillard , frais & bon ,
 Sont venus au Port de Toulon ,
 Dont de la part de cette Altesse ,
 VILLERAY , de qui la prouesse
 Dans le Combat eut bonne-part ,
 170 Au Roy fit le récit sans fard.

- Nôtre Grand Aumônier de France,
 Cette haute & sage Eminence ,
 Dont l'esprit satisfait si bien
 Le François & l'Italien
 175 Que la France avec l'Italie
 De ses faits est toute remplie ,
 ANTOINE , parfait Cardinal , (Antoine
Barberini.)
 En son habit Pontifical ,
 Célébra la Cérémonie ,
 180 En belle & bonne Compagnie ,
 De la sainte Profession aux Filles
de la
Mizéricorde.
 Qu'avec grande dévotion
 Fit Mademoiselle de GORCE ,
 Pour qui le Ciel a tant d'amorce
 185 Que , pour luy, son généreux cœur
 Quite la terrestre grandeur.
 Le Père LE ROUX , grand génie ,
 Dont la science est infinie , Ex.
Provin.
de la
Mercy.
 Y prêcha très-éloquemment
 190 Et fort réligieusement.

- Dans l'Eglise des Capucines ,
 Où tous les jours on dit Matinès ,
 Se fit , avec Procession ,
 La célèbre Translation
 195 Du Corps du Martyr Saint OVIDE ,
 Qui là dans sa Chasse prézide ,
 Que le Duc de CRÉQUY donna ,
 Et justement leur destina.
 Une de ces Filles , mal-saine ,
 200 Qui ne pouvoit parler qu'à peine ,
 Priant le Saint dans ce moment ,
 Chanta comme elles hautement.

- Monsieur l'Ambassadeur de Malte,
 Que sa propre valeur exalte ,
 205 Autrement Monsieur de SOUVRAY ,
 Qui ne dit rien qui ne soit vray
 Et dont la vertu sans seconde
 S'étend sur la Terre & sur l'Onde ,
 A regalé pompeusement ,
 210 Superbement , splendidement
 Nôtre MONARQUE magnifique ,
 Avec MONSIEUR son Frère unique ,
 Et des Seigneurs en quantité
 Qui suivirent Sa MAJESTÉ.

215 Ce Dîner & ce grand Régale
 Dessus une table en ovale
 Etoit si proprement servy
 Que tout le monde en fut ravy.
 Les liqueurs , comme les viandes
 220 Et les confitures friandes ,
 Y parurent , en bonne-foy ,
 Dignes de la bouche d'un Roy.

Monsieur le Comte de BÉTUNE ,
 Qui fouloit aux piés la Fortune
 225 Et n'étoit pas moins généreux
 Que sçavant , brave & vertueux ,
 Est mort dans sa Maizon de Selles ,
 Des plus grandes & des plus belles ,
 Dequoy , certes , tout le Berry
 230 Et tout Paris est bien marry.
 Son Epouze , de luy très-digne
 Et dont le mérite est insigne ,
 Souffre tout ce qu'on peut souffrir
 A moins de se laisser mourir ,
 235 Et témoigne un regret extrême
 De la perte de ce qu'elle aime.

[Jacques
 Adhémar
 de Montell
 de
 Grignan.] Monseigneur l'Evesque d'Uzez ,
 Des plus doctes , des plus sensez ,
 Remply de zèle pour l'Eglise ,
 240 Par une louable entreprize ,
 A touché le cœur noble & fier
 D'un Ministre de Montpellier ,
 Dont l'ame , d'un remors saizie ,
 Voulut abjurer l'hérésie
 245 Et quitter les mauvais chemins.

Dans le Convent des Augustins ,
 Cét Homme aussi sçavant que rare ,
 Qu'on nomme Monsieur de la PARE ,
 Au grand Clergé fut présenté
 250 Par le Prélat que j'ay cité
 Et de qui la dizerte langue
 Par une éloquente harangue ,
 Leur donna l'explication
 De ladite Abjuration.

255 MADEMOISELLE , que j'estime
 Et qui fait état de ma Rime ,
 Objet aussi puissant que beau ,
 S'en est allée à Saint-Fargeau.

Graces donques à la tempête ;
 260 Les Anglois ont fait la conquête
 De quelques Navires flotans ,
 Tant de Guerre que de Marchans.
 Le Vice-Amiral de la Meuze ,
 Par une destinée heureuze ,
 265 En dépit des vents inhumains
 A sceu s'échaper de leurs mains.

Sublime & charmante PRINCESSE ,
 Nos deux REINES sont en tristesse ;
 Moy , qui suis leur humble Sujet ,
 270 Je prens grand'part à leur sujet ,
 Et ma Muze en est si touchée
 Qu'elle ne peut être enjouée.

J'AY FAIT MA LETTRE EN BON FRANÇOIS
 LA VEILLE DU GRAND SAINT FRANÇOIS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 6 octobre 1665 et l'adresse suivante : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Mercière, à Saint-Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 4. Octobre 1665.

PRINCESSE illustre autant que belle ,
 Vous sçavez la triste Nouvelle
 Qui métamorphose la Cour.
 Son Dueil , qui mon ame pénètre ,
 Me fait bien craindre qu'en ce Jour
 5 Je ne vous puisse offrir qu'une mauvaise Lettre.

Ce sera , si bien je devine ,
 Sans doute une Epistre chagrine ,
 Qui ne parlera que de Pleurs :
 10 Voyez les beaux Yeux des deux REYNES
 Qui coulent comme des Fontaines
 Dans le pressant Excez de leurs justes Douleurs.

Mais Vous , ô PRINCESSE , vous même ,
 Vous ressentez leur peine extrême ,
 15 Et vous chassez d'autour de vous
 Les Jeux , les Ris & l'Alaigresse ,
 Qui plaisent tant à la Jeunesse
 Et qui pour les Beutez ont des Appas si doux.

Le MONARQUE & MONSIEUR SON FRÈRE ,
 20 De leur éclat , de leur lumière ,
 Souffrent l'Eclypse en ce moment ,
 Et toute la Cour , si brillante ,
 Dépouille sa pompe éclatante
 Sur les funestes Bords d'un fameux MONUMENT.

O charmant OBJET de la MUSE ,
 25 Je ne vous fais donc plus excuse
 Si , partageant ce grand Ennuy ,
 Je vous parés un Esprit sombre
 Ou quelque mélancolique Ombre
 30 Dans les Vers que je vais enfanter aujourd'huy.

Lecteur , le MONARQUE du TAGE
 Prince si grand , si bon , si sage ,
 A , des Humains suivant le Sort ,
 Payé le Tribut à la MORT.

35 En vain des PARQUES la meilleure ,
 Pour reculer le jour & l'heure
 De son entrée au MONUMENT ,

Devidoit son Fil bellement ;
 En vain sa Sœur , tout aussi bonne ,
 40 Qui ne veut la mort de Personne ,
 Le tournoit sur son Peloton ;
 Leur laide Germaine CLOTON ,
 De son Ciseau le tranchant viste ,
 A fait choir en son dernier GISTE

45 PHILIPPE , ce GRAND ALLIÉ
 A nôtre COURONNE lié
 Par le SANG , la PAIX , l'HYMENÉE.
 O PARQUE fière & forcenée ,
 Pourquoi presser ton attentat
 50 Sur les Jours de ce POTENTAT ?
 Pourquoi , di-je , antique Homicide ,
 Précipiter ce Régicide ,
 Et des grands Roys est-ce le temps
 De trépasser à soixante ans ?
 55 Mais une Sourde j'interroge ,
 Moins traitable qu'un Alobroge ;
 Et puis , pour dire tout , la MORT
 En cela suit l'ordre du SORT.
 Quoi donc ? les TESTES couronnées ,
 60 De tant de gloire environnées ,
 N'éprouvent pas le Sort plus doux
 Que le plus chetif d'entre nous ,
 Et ces puissans MAISTRES du MONDE ,
 Redoutez sur Terre & sur l'Onde ,
 65 Eux , que l'on croid dignes d'Autels ,
 Meurent comme d'autres Mortels ?
 Oui , malgré ces grands Domiciles ,
 Qui sont vastes comme des Villes ,
 Malgré ces beaux Lambris dorez ,

70 Si brillans & si figurez ,
 Malgré ces pompeuses Structures
 Et ces grandes Architectures ,
 Malgré ce nombre de Maisons ,
 Comme en a le DIEU des SAISONS ,
 75 Pour le Printemps , l'Été , l'Automne ,
 Et pour l'Hyver , où l'on tisonne ,
 Malgré ces Festins opulens
 Et les plaisirs de tous les Sens ,
 Malgré les Bals , les Comedies ,
 80 Les Jeux , les Ris , les Mélodies ,
 Malgré tous ces Projets divers ,
 Plus immenses que l'Univers , [tombe
 Un grand Roy , comme un BERGER ,
 En un instant dessous la Tombe .
 85 Oui , Cloton , par un même Trait ,
 Sans discernement les défait ,
 Et de toute leur vaste gloire
 Il n'en reste pour leur Mémoire
 Que quelque superbe Tombeau
 90 Et quelque Epitaphe ou Cadeau ,
 Tel que pour l'auguste MONARQUE
 Que vient de faire choir la Parque ,
 Je m'en vais historiquement ,
 En mettre un sur son Monument :

95 Cy-gît Philippe Quatrième ,
 Des Espagnes portant le pompeux Diadème.
 Il fut grand Politique & non moins Belliqueux ,
 Mesmes jusques à l'Heure extrême
 Qu'à la Terre il ferma les Yeux
 100 Et quita les Mortels pour monter vers les Dieux.

Deux fois Celui de l'Hyménée ,
 Par une assez charmante & rare Destinée ,
 De son Cœur amoureux rendit les vœux contans ,
 Et , lui donnant belle Lignée ,
 105 Il eut onze illustres Enfans :
 Sept Infantes & quatre Infans.

Par l'une de ces deux Infantes ,
 En qui l'on void briller les Graces triomphantes ,
 Il vainquit tout d'un coup l'invincible Louis ,
 110 Et de ses Armes conquérantes ,
 Dont les Explois sont inouys ,
 Enfin il sauva ses Pays.

Ayant la Paix avec la France
 Par cette glorieuse & charmante Alliance ,
 115 Le Portugal étoit l'Objet de ses Explois ,
 Mais la Parque , sans connoissance
 Des Dessesins que forment les Roys ,
 Vint borner tous les siens & Jours à la fois.

Chevalier
d'Hon-
neur de la
Reyne.

L'illustre COMTE de BETHUNE ,
De vertu nulement commune
Et qui faisoit figure en Cour ,
Est mort tout de même à son tour.
Chaque Jour ainsi fait maint autre ,
Et nous aurons chacun le nôtre.
125 Mais changeons un peu de sujet ;
La PARQUE est un trop laid Objet.

Avant cette triste nouvelle ,
Qui met force Gens en cervelle ,
De VILLERS-COTTRETS , Samedy ,
130 Toute la COUR après Midy
Revint au Gîte en cette Ville
Où LOUIS a son Domicile ,
Aussi beau qu'un Roy doit l'avoir.
A son retour , je voulus voir
135 Ladite Cour , si triomphante ,
Si charmante & si piafante ,
Et , pour dire la Vérité ,
Je crus être au LOUVRE enchanté.

Le Roy, dessous sa riche Veste ,
140 Avec ses Plumes & le reste ,
Lançant de doux & fiers regards ,
Sembloit un PACIFIQUE MARS ;
La REYNE , en charmes si féconde
Qu'elle est la REYNE sans seconde ,
145 En Capeline & Juste-au-Corps ,
Bluettant de brillans Trésors ,
Paressoit lors , en conscience ,
La REYNE de CYPRE & de FRANCE ;
MONSIEUR , sans nule fiction ,
150 Eust éfacé d'ENDIMION
Tout ce que lui donne la Fable
Pour le rendre à DIANE aimable ;
MADAME , le suivant de prés ,
Avec un million d'Attrais ,
155 Passoit , tant elle étoit pompeuse ,
Pour cette DIVINE CHASSEUSE ,
Comme une Troupe de Beutez
Qui paressoient à ses costez ,
De même en Capeline & Vestes ,
Passoient pour les Nymphes célestes
Qui l'accompagnaient dans les Bois ,
Mettant le Gibier aux Abbois.
MADEMOISELLE en ma mémoire
Me parèt encore la VICTOIRE ,
Ou BELLONNE , en ses grands Appas ,
Son port noble & son grave pas.
D'ARMAGNAC la belle COMTESSE ,
Qui joignoit cette grande ALTESSE ,
Accompagnant leurs MAJESTEZ ,
170 Parut à mes yeux enchantez

La Duchesse
de Bouillon
la Princesse
de Monaco,
la Duchesse
d'Elbeuf,
Mademoi-
selle
d'Elbeuf,
la Comtesse
du Plessis
et la
Marquise
de Thiangé.

Comme une illustre CHAMPIONNE
De la VICTOIRE ou de BELLONNE.
Dix ou douze autres beaux OBJETS , Les Filles
Dont bien des Cœurs sont les Sujets, d'Hon-
175 Estans venus à la Nuit brune , neur de la
Je ne pus avoir la Fortune Reyne
De lorgner leurs rares Appas , et de
Mais je ne vous mentiray pas Madame.
Quand je diray que ces Mignonnes ,
180 Que ces delectables Personnes ,
Sembloyent sous leurs jolis Atours
Des GRACES , des RIS , des AMOURS.
On m'a dit qu'en une CHARTREUSE ,
Dans les Bois , saintement affreuse ,
185 Les BELLES par dévotion
(Vous le croirez sans caution)
Allerent en Pélerinage ,
Non sans faire remu-ménage
Dans les Cellules des Chartreux ,
190 Qui craignoient , tant ils sont peu-
Que ces devotes Heroïnes [reux,
Emportassent leurs Disciplines
Par un transport de Pieté ;
Mais c'est la pure verité
195 Qu'elles laisserent à ces PERES
Les Disciplines & les Haires ,
Et que leur aspect même
Les fit dénicher promptement.

Mais , pour achever ce Chapitre
200 Et pour dépêcher nostre Epistre ,
Parlons de l'IN-PROMPTU folet
ALIAS du joli Balet
Qu'on fit & dança le Jour même ,
Par une diligence extrême ,
205 Qui montre qu'un simple FIAT
Suffit à nostre POTENTAT ,
Comme aux DIEUX dont il est l'IMAGE ,
Plus digne d'encens & d'hommage.

D'ANJAU , Marquis fort martial ,
210 Pourvu du Regiment Royal ,
Et qui tres joliment s'escrime
De la Plume pour faire Rime ,
Par l'ordre du Roy fit les Vers ,
Un autre composa les Airs ,
215 Et ce BALET eut neuf ENTRÉES ,
Qui de tous furent admirées ,
D'autant plus qu'en ce pressant Cas
Tous les Dancéurs firent leurs pas.
C'estoyent NYPHES , BERGERS , BER-
[GERES,
220 Que l'on void peu sur les fougeres ;
Des GENTILS-HOMMES DU PAYS ,

Le Marquis
de
Frementeau.

Dont l'un rend les Yeux éblouis ;
 Un certain OFFICIER d'ARMÉE ,
 De tres illustre renommée ;
 225 La Femme , d'aspect assez beau ,
 Du Capitaine du Château ,
 Et (faisant son Eloge en somme)
 Qui gouverne aussi bien qu'un hom-
 Des COURTISANS les plus Galans , [me ;
 230 Les plus coquets , les plus brillans ;
 Des BOHEMIENS nais dans la FRANCE ,
 Et vraiment tous Gens d'apparence ,
 Et des BOHEMIENNES aussi ,
 Qui ne sont pas de loin d'Ici
 235 Et qui ne coupent pas les bources ,
 Mais volent les Cœurs sans resour-
 ITEM, du Nombre des Danseurs [ces.
 Estoyent de celebres CHASSEURS ,
 Et le GOUVERNEUR de PROVINCE ,
 240 Qui passe pour assez grand PRINCE ,

Ayant son Epouse avec luy, [d'huy,
 L'un des beaux ASTRES d'aujour-
 Mais qui pour un Autre, & sans blâ-
 Brûle d'une constante flâme ; [me ,
 245 Enfin & le Frere & la Sœur
 De ce celebre GOUVERNEUR
 Montroyent aussi dans cette Dance
 Qu'ils entendoient bien la cadance.
 Pour éclaircir ce que je dis ,
 250 En marge icy je vous écris [lire ,
 Tous leurs noms que vous pourrez
 Et je n'ay plus rien à vous dire ,
 Ajoutant ceux de deux Marquis ,
 Qui là chanterent les Recits ,
 255 Si ce n'est que la Cour de FRANCE
 Est la seule, comme je pense ,
 Où Gens triez sur le Volet ,
 Puissent ainsi faire un BALET.

NYPHES : Mademoiselle la Princesse de Monaco, Mesdemoiselles d'Elbeuf, de la Vallière et de Longueval.

BERGERS : Monsieur, les Marquis de Louvigni et de la Vallière.

BERGÈRES : Mesdemoiselles d'Elbeuf, d'Arquien et Longueval.

GENTILSHOMMES DU PAYS : Le Roy et le Marquis de Villeroy.

FEMME DU CAPITAIN DU CHATEAU : Le Duc de Roquelaure.

OFFICIER D'ARMÉE : Le Comte d'Armagnac.

COURTISANS : Le Comte d'Armagnac, le Marquis de Villeroy et le Sieur Coquet.

BOHÉMIENS : Le Comte du Lude, les Marquis de Villequier, de Lauzon et de Lavardin.

BOHÉMIENNES : Mesdemoiselles d'Arquien, de Coetlogon, de Fienne et de Dampierre.

CHASSEURS : Le Duc d'Enguyen, le Comte de Sery, le Marquis de Pleumartin et le Sieur Coquet.

GOUVERNEUR DE LA PROVINCE : Le Roy ; sa Femme : Madame ; son Frère : le Marquis de Ville

roy ; sa Sœur : Mademoiselle de la Vallière.

CEUX QUI CHANTERENT LES RÉCITS : Les Marquis de Grignan et de Frémenteau.

La REYNE MERE d'ANGLETERRE ,
 260 Apres avoir vuïdé maint verre
 Des Eaux tiédés de BOURBON ,
 Dont à plusieurs l'Usage est bon ,
 Et receu dans cette CONTRÉE ,
 Tant au sortir comme à l'Entrée ,
 265 Les Honneurs & Civilitez
 Qui sont dûs à des MAJESTEZ ,
 Est en cette Cour revenue
 Où toujours elle est bien venue
 Par son merite & par son rang ,
 270 De nos Roys estant le beau SANG.
 MONSIEUR & la belle HÉROÏNE ,
 Dont Elle est l'auguste Origine ,
 D'aise furent, comme le Vent ,
 Dans leurs Carrosses au devant ,
 275 Et l'accompagnerent au Louvre ,
 Où par tout volontiers on m'ouvre ,
 Et là , les REYNES & le ROY
 La receurent tres-bien , ma foy.

Le Duc de MERCŒUR, dont la gloire
 280 Doit avoir place en la Memoire,
 De son Gouvernement Ici

Est revenu n'aguere aussi ,
 Et, comme beaucoup il merite ,
 On luy fit feste non petite
 285 Chez l'UNE & l'autre MAJESTÉ ,
 Et je vous dis la verité.

La charmante MADEMOISELLE ,
 Pour qui j'ay grand respect & zele ,
 Et cela n'est pas bien nouveau ,
 290 Va faire un tour à Saint Fargeau.

Les VENTS, par une étrange piéce,
 Ont détruit toute la liesse
 Des HOLLANDOIS infortunez.
 Ces Lutins contr'eux déchaînez ,
 295 Troublans leur espoir & leur joye ,
 Ont donné leurs Vaisseaux en proye
 Aux ANGLOIS qui n'y pensoient pas ,
 Si que , sans Choc & sans Combats ,
 Ils en ont enlevé plus d'onze ,
 300 Montez de beaux Canons de bronze ,
 De bons Soldats & Matelots ,
 Et de plus chargez des Lingots ,
 Qui venoyent des fecondes Indes ;
 Jugez donc qui fera les Brindes.

305

Divin Ornement de la Cour,
 Qui passez en Appas la Mere de l'Amour,
 Je vous l'ay bien predit, ma Lettre a peu de grace ;
 Princesse, néanmoins agréez qu'elle passe.

310

SANS NULE ERREUR, LE TROIS DU DIXIÈME DES MOIS
 JE LA FIS DE MON CHEF AIDÉ DE MES DIX DOIGTS.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —

Biblioth. Mazarine 296. A². —

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

A LA REYNE

[PAR EDMÉ BOURSAULT.]

Du 4. Octobre 1665.

Comme vous seriez offensée
 Si j'avois conçu la pensée
 D'emprunter de fausses couleurs
 Pour troubler le cours de vos Pleurs,
 5 J'ayme mieux vous faire l'outrage
 De vous dérober un Hommage
 Que de concevoir le desir
 D'irriter vostre Déplaisir.
 Si donc, REYNE, digne de l'estre,
 10 Ma Muse a l'orgueil de paraistre
 Sans s'oser flatter de l'espoir
 De jouir de l'heur de vous voir
 Jusqu'à la premiere Semaine,
 Passez-vous des Fruits de ma Veine ;
 15 Pour le Public, dans un instant
 Je m'en vais le rendre content.

On apprit icy dés Dimanche
 Que la Mort, qui coupe, qui tranche
 Et qui rend sujets à ses Loix
 20 Depuis les Bergers jusqu'aux Rois,
 S'estant mis exprés en Campagne
 Pour attraper le ROY d'ESPAGNE,
 L'insolente, après cent combats,
 L'a jetté de son Trosne à bas.
 25 Le Roy, son Epouse & sa Mere
 En ont une Douleur amere,
 Et dans peu de jours à la Cour
 Il fera noir comme en un four :

Barons, Comtes, Marquis, Ducs,
 [Princes,
 30 Gens de Villes, Gens de Provinces,
 Conseillers, Advocats, Marchands,
 Procureurs, tant bons que méchans,
 Officiers, Dauphins, Mousquetaires,
 Comédiens, Sergens, Notaires,
 35 Enfin tout Paris de ce Roy
 Portera le Deuil, horsmis moy.

Après que Madame la Parque
 Eut homicidé ce Monarque,
 Desirant encore en Berry
 40 Exercer son bras aguerry,
 Et trouvant par bonne fortune
 Le galant Monsieur de Bethune,
 Pour enfler son fatal Butin,
 Elle termina son Destin.
 45 Quoy qu'il fust de naissance illustre,
 A qui mesme il donnoit du lustre,
 Et que chacun l'estimast fort,
 Il ne laisse pas d'estre mort.
 Mais, Muze, quittons ces Matieres ;
 50 Abandonnons les Cimetieres,
 Puis disons ce que nous sçavons,
 Et bouffonnons si nous pouvons.

Chevalier
 d'honneur
 de la
 Reyne.

Le Mont surnommé le Vesuve,
 Où Belzebut tient son Etuve,

55 Quand par fois pour se faire beau
 Il se débarbouille la peau
 Et que', par méchanceté pure,
 Sous quelque attrayante Figure
 Il vous vient exprés allecher
 60 Pour nous inviter à pecher; [braise,
 Ce Mont, dis-je, aussi chaud que
 Où pourroit bouillir à son aise,
 Sans brusler fagots à milliers,
 La Marmite des Cordeliers,
 65 Plus souvent qu'à l'accoustumée
 Vomit une épaisse fumée,
 Dont les Habitans du Païs
 Sont estrangement esbaïs.
 Les Napolitains en blesmissent,
 70 Tous les Villageois en fremissent;
 Et, comme en ce lieu Lucifer
 A fait l'un des Fauxbourgs d'Enfer,
 Ceux de qui la chair est fragile
 Ont si peur de peupler la Ville
 75 De qui le Fauxbourg est si prés,
 Que chacun s'en éloigne exprés.
 Mais, comme cela ne m'importe
 Je poursuis mon train de la sorte :

M. l'Eves-
 que
 d'Uzez
 Jacques
 Adhémar
 de
 Montell
 de
 Grignan.]
 Je viens de sçavoir que, Lundy,
 Un Evesque fut applaudy
 Et qu'il fit un Discours tres-rare
 Sur ce que le Sieur de la Parre
 Des preceptes de feu Cálvin,
 Qui jadis se souloit de vin,
 85 Avoir fait dans une Chapelle
 Abjuration solemnelle.
 Ceux à qui servoit de Pilier
 Ce Ministre de Montpelier
 Ont eu une telle surprise
 90 De le voir au sein de l'Eglise
 Qu'ils ne sçavent plus que penser,
 Ny tantost sur quel pied danser.
 Comme sa dérouté les fasche,
 Ces Messieurs le traitent de lasche,
 95 Et l'estiment peu genereux
 S'il ne court au Diable comme eux.
 Moy, qui suis du party de Rome,
 Je l'estime un fort honneste-homme,
 Et, tres-satisfait de cela,
 100 Je finis cét Article-là.

Monseigneur le Duc de Vendosme,
 Qui ne bouge point de son Dôme,
 Sans murmurer contre le sort
 Attend paisiblement la mort;
 105 Son Cœur dans sa tranquille assiette

Ne la craint ny ne la souhaite;
 Qu'elle vienne ou ne vienne point,
 Il est en repos sur ce point,
 Et, malgré son incertitude,
 110 L'attendant sans inquiétude,
 Ce bon Duc, selon son aveu,
 N'en met pas plus grand pot au feu.

Proche de Clermont en Auvergne,
 Trois Messieurs, qui n'ont point de
 115 Mais bien un merite inouy, [bergne,
 Savoir : NAU, LE BOUC & VAUROY,
 Par quinzegrandes pestes de Masques,
 Qui galopoient comme des Basques,
 Furent si long-temps galopez
 120 Qu'à la fin, estant attrapez,
 Avant que poursuivre leur course,
 Il falut leur rendre la Bourse,
 On prit au seul Monsieur le Bouc
 Presque plein la Corne d'un Bouc
 125 De Pistoles, mais si moisies
 Qu'il sembloit qu'il les eut choisies
 Pour faire un present de cela
 Aux Masques de ce Païs-là. [legue,
 A Monsieur Vaurouy, son Col-
 130 Malgré les raisons qu'il allegue,
 On prit Six-vingt deux Louis d'or,
 Et ce n'est pas la tout encor;
 On lui prit d'Escus blancs quarente,
 De Pieces de trente sols trente,
 135 De Testons de Lorraine dix,
 De Pieces de Treize-sols six,
 De Louis de Quinze-sols seize
 Et de Demy-Quarts d'Escus treize.
 Pour ne pas tout perdre à la fois,
 140 Monsieur Nau, le dernier des trois,
 Qui couloit son or dans ses chausses,
 Excepté quelques Pièces fausses,
 Par malheur, ayant presque fait,
 Un Voleur le prit sur le fait,
 145 Et, lui saisissant ses Pistoles :
 « Comment Vertu-bieu, tu nous
 Luy dit-il; Alors ledit Sieur, [volles.»
 Qui peut-estre trembloit de peur,
 N'osant faire de resistance,
 150 Exhiba toute sa finance,
 Dont audit Voleur, là present,
 Il fit un honneste present.
 Ces Voleurs ainsi les vollèrent,
 Puis incontinent s'en allerent,
 155 Et chacun sans faire de bruit
 Se dit bon-soir & bonne nuit.

M. de
Souvré.

Monsieur.

Le premier jour du mois d'Octobre,
Quoy qu'il soit honnestement sobre.
Nostre Roy, pour quelque raison ,
Ne disna pas dans sa Maison.
Monsieur l'Ambassadeur de Malte ,
Qui merite bien qu'on l'exalte ,
Regala Louis , ledit jour,
Et bien des Seigneurs de sa Cour ;
165 Entr'autres l'ALTESSE ROYALE ,
De qui l'Ame est toute Loyale ,
Après plusieurs Salamalects ,
Y receut les seconds respects.
Quoy que chez ce Bailly de l'Ordre

170 On dût bien avoir dequoy mordre ,
Si j'avois tout veu de mes yeux
J'en raisonnerois cent fois mieux ,
Mais j'ay leu la Gazette en Prose ,
Et je n'en sçay rien autre chose.

175 Lecteur, en Octobre le quatre ,
N'ayant nul dessèin de me battre ,
Je te jure , foy de Rimeur,
Sans Bonnet gris , noir , blanc ny

Que j'ay fait cecy dans un Bouge

180 Au logis de mon Imprimeur.

Lettres de respect , d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris , Chez Theodore Girard , dans la Grand'Salle du Palais , du costé de la Cour des Aydes , à l'Envie.* M. DC. LXIX. Avec Privilège du Roy, (voy. le n^o 19) , pp. 214-222.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 11. Octobre 1665.

Une Personne de bon sens
S'accommode toujours au temps ;
Il est de la juste sagesse
De ressentir joye & tristesse :
5 De pleurer avec les Pleureurs
Et de rire avec les Rieurs.
PRINCESSE charmante & prudente ,
Si la semaine précédente
J'aprouvois qu'on plaignît beaucoup
10 Un trépas qui, par contre-coup ,
Pour l'amour des deux Grandes

[REINES.

Vous fait endurer quelques peines ,
Souffrez que je dize aujourd'huy
Qu'il faut modérer cet ennuy ;
15 Qu'un chagrin de quinze journées
Semble avoir duré cent années,
Et que les cris ny les transports
Ne ressusitent point les morts.
La raizon, qui veut que l'on pleure,
20 Nous dit que l'on cesse à cette heure,
Après avoir fait son devoir ;
Trêves donques de désespoir.
Après avoir joué mon rôle ,

Tout le premier je me console ,
25 Et j'invite chacun chez-soy
A faire de mesme que moy.

Adieu Balets & Mascarades ,
Adieu chasses & promenades ,
Adieu tous les Bals les plus beaux ,
30 Carozels , Festins & Cadeaux ;
Adieu plaizantes Chansonnetes ,
Comédies & Marionnetes ;
Adieu les divertissemens
Et les pompeux ajustemens ;
35 Adieu les calèches brillantes
Et les chaizes les plus galantes ,
Puis-que les carosses nouveaux
Sembleront de roulans Tombeaux ;
Adieu bijoux & marchandize ,
40 Point-de-Paris , Point-de-Venize ;
Adieu satin , brocard , velours ;
On vous bannit pour quelques jours ;
Adieu capelines & vestes ,
Adieu les jupes les plus lestes ,
45 Les plumes & leurs grands bouquets,
Et tous les divers afquets ;

Adieu les riches garnitures
De cent différentes figures ;
Adieu tout le beau coloris ,
50 Jusques aux Manchons blancs & gris ;
Adieu l'or & l'argenterie
Et les boutons d'orfèvrerie ;
Adieu toutes sortes de glans
Et de rubans & de galans .
55 Les crêpes & les crapaudailles ,
Seuls étendars des funérailles ,
Malgré nous , malgré nos souhaits ,
Vont à présent tenir le Dais ;
Le Drap de Hollande & d'Espagne
60 Sera maintenant en campagne .

Mardy dernier, toute la Cour
Obscurcit la clarté du jour
Et fit dans sa vêtue sombre
Voir mille beaux Soleils à l'ombre .
65 Le Roy, vêtu de violet ,
Ne portant qu'un simple colet ,
Témoigne dans cet équipage
La mort de ce Roy grand & sage ,
Et dans cette douce couleur
70 Il est toujours propre & Vainqueur .
Les deux REINES, avec leur suite ,
A l'éclat font prendre la fuite ,
Et dans le Louvre se font voir
Toutes couvertes de drap noir ;
75 Les grands Seigneurs, les grandes

[Dames,
Et les Filles comme les Femmes ,
Dans ces lugubres vêtemens
Représentent des monumens .
Quantité de robes traînantes
80 De ces Personnes ravissantes
Et le nombre des longs manteaux ,
Qui sont aussi tristes que beaux ,
Nous disent , par ce deuil extrême :
C'est pour PHILIPPE Quatrième .

Alors que son Ambassadeur,
Qui le servoit avec ardeur
Et d'une manière fort belle,
Leur apporta cette nouvelle ,
Il conût en Leurs MAJESTEZ
90 Les maux que j'ay représentez
Peints dessus leur triste vizage
Aussi bien que dans leur langage ;
La REINE fit voir dans son œil
Mille petits Amours en deuil ,
95 Et, comme un Soleil dessous l'onde,
Eclairoit tristement le Monde .
La REINE-Mère acrût son mal

Par l'aigreur de ce coup fatal.
Voila tout ce que je puis dire ,
100 Et moy-mesme encor j'en soupire .

En Languedoc, deux Intendants ,
Non moins vigilans que prudans ,
Deux puissans Maîtres des Reques-
[tes ,
Dont les ardeurs sont toujours pres-
105 A témoigner dans leur Employ [tes
Leur zèle au service du Roy
Ainsi qu'à celui de la France ,
Dans leur glorieuze Intendance ,
Messieurs de BÉZONS & TUBEUF ,
110 Ordonnent de faire un Port neuf
Propozé comme fort utile
Par le Chevalier de CLERVILLE .
Deux Marquis d'illustre Maizon ,
De CASTRES & de CAUVISSON ,
115 MONTBEL, Syndic de la Province,
Zélé pour elle & pour son PRINCE ,
De pluzieurs Consuls assistez ,
Employez pour les trois Citez
De Nismes, d'Agde & de Narbonnes,
120 Villes marchandes, fortes, bonnes,
De la Province Députez ,
Se trouvèrent à leurs côtez ,
En qualité de Commissaires ,
Pour passer actes nécessaires ,
125 Et de SAINT-TROPEZ & GARNIER ,
A qui l'on peut bien se fier,
Dirent qu'il étoit fort faizable ,
Et le succez indubitable ;
Les Officiers & Matelots
130 Aplaudirent à ce propos .
On fait de très-vastes carières
Pour métre au large les Rivières ,
Qui , se joignans sans embarras ,
Etendront tout du long leurs bras ,
135 Et la Mer Méditerranée ,
Avant la fin de l'autre année ,
Par le soin de maint Artizan ,
Doit s'unir au grand Océan .
Cette union ou mariage
140 Produira beaucoup d'avantage ,
Et , par ce déluge nouveau ,
Nous allons nager en grand'eau .

L'Abbé JULES PAUL DE LYONNE ,
Qu'une belle gloire environne ,
145 De qui le talent précieux
Porte le Nom en mille lieux ,

120 Impr. fortes et bonnes.

Qui joint l'esprit à la prudence
 Et la science à l'éloquence,
 Fut, le quatrième du mois, [çois,
 150 Jour du Bien-heureux Saint Fran-
 Receu par maint Révérend Père,
 Pour PRIEUR dans le Monastère
 Qu'on nomme Saint Martin des
 [champs,
 Dont il jouyra pluzieurs ans.
 155 L'ancien Prieur, en nôtre langue,
 Luy fit très-civile harangue,
 A quoy l'Abbé, dans le moment,
 Répondit très-éloquemment;
 Ensuite, en bonne Compagnie,
 160 Il y fit la cérémonie
 Que l'on pratique en pareil cas
 Avec toute sorte d'apas.
 Elle se fit en la prézençe
 De beaucoup de Gens d'importance,
 165 De quantité de beaux Esprits,
 De l'Official de Paris
 Et du sieur de BOESMON encore,
 D'autres Personnes que j'honore,
 A sçavoir ses plus chers Parens,
 170 Fort vertueux, fort aparens.
 Pendant ce pieux exercice
 Les cloches faisoient leur office,
 Et retentirent en éfet
 Plus qu'elles n'avoient jamais fait.
 175 Ce digne Fils d'un Père illustre,
 Dont les vertus ont tant de lustre,
 Aimé de nôtre Potentat,
 Et qui sert dignement l'État,
 Après cet auguste & beau Titre,
 180 Mérite d'avoir une Mitre.

D'OGLIANY, brave Marquis,
 Dans son bel Employ s'est aquis,
 Par son esprit & sa sagesse,
 Par sa valeur & gentillesse,
 185 L'estime, aussi bien que l'amour
 Des plusgrands Seigneurs de la Cour:
 En ayant de nôtre Monarque,
 Et des REINES eu quelque marque,
 De MONSIEUR & MADAME aussy,
 190 Il part fort satisfait d'icy,
 Et s'en va porter avec joye
 Sa Réponse au DUC DE SAVOYE,
 Qui l'avoit choizi dignement
 Pour luy faire son Compliment.
 195 L'obligeant Monsieur de BERLIZE
 Luy fit présent, avec franchise,
 De la part du Roy très-parfait,

D'une belle Boëte à Portrait,
 Dont la valeur n'est pas petite,
 200 Et digne de son grand mérite.

Je sçay la mort de CICÉRON,
 Mais de son éloquence, non;
 Le Révérend Père RIDELLE
 Parfaitement la renouvelle,
 205 Et fait revivre l'Orateur
 Dont Rome étoit l'admirateur.
 Ce Professeur de Rétorique
 Fit, Dimanche, un Panégirique
 Dans le Colège de Clermont,
 210 Avec un sçavoir si profond,
 Du fameux Saint François de Sales,
 Que ses vertus Episcopales
 Ses œuvres & sa sainteté.
 N'ont jamais si haut éclaté;
 215 Aussi dans ce Colège insigne,
 Ce Saint, de nos Autels bien digne,
 Avoit étudié longtems,
 Et reçu de bons Documens.
 Du Clergé l'illustre Assemblée,
 220 Dans cette Eglise étant allée,
 L'ouyt avec attention
 Comme avec admiration.
 Voila l'ouverture des Classes;
 Les Ecoliers prennent leurs places,
 225 Et, revenans de vandanger,
 Ils vont audit lieu se ranger.

Monsieur le Prélat de MUNSTRIE,
 Ayant beaucoup d'artillerie,
 A fait marcher son armement
 230 Composé de maint Régiment, [mes
 Qui font je ne sçay combien d'Hom-
 Et dépensent de grosses sommes,
 Quoy qu'ils ne soient pas bien payez,
 Et mesme si mal soldoyez
 235 Qu'ils ne s'amuzent qu'au pillage,
 Dans quelque Holandois village,
 Et, n'étans pas trop échaufez,
 Ces grands Guerriers se sont chaufez
 Du bois d'une maison pillée
 240 Et par leur colére brûlée.

Messieurs les Etats-Généraux,
 Par leur adresse & leurs travaux,
 Lévent une grande Milice,
 Que le vaillant Prince Maurice
 245 Conduit par Terre & non par Mer
 Contre l'Evesque de Munster.
 On dit qu'un de leurs Capitaines,
 Avec dix ou douze douzaines

Jézuito

en
Tavantedu Sr
Amolé.Son Pré-
décesseur.

De ces bons soldats qui, sans bruit,
 250 En embuscade étoient la nuit,
 Guêtans près d'un épais feuillage
 Les Ennemis à leur passage,
 Dés qu'il les entendit marcher
 Et de son quartier approcher,
 255 Il fit sonner quatre Trompètes,
 Suivant ses volontez secrètes,
 En quatre lieux tous différens,
 Et huit Tambours à mesme-temps;
 Les agresseurs, quoy qu'en grand
 [nombre,
 260 Durant la nuit afreuze & sombre,
 Ayans peur que les Holandois
 Ne fussent quatre contre trois,

En désordre se retirèrent,
 Et ceux-cy sur leurs Gens donnèrent,
 265 En tuèrent en quantité,
 En mirent en captivité,
 Et tout le reste prit la fuite,
 Par ce stratagème ou conduite,
 Dont je croy que lesdits fuyars
 270 Seront dezormais moins gaillars.

Auguste & parfaite PRINCESSE,
 Ma Muze suspend l'allégresse
 Au sujet que je vous ay dit;
 N'en parlons plus, cela suffit.

275 FAIT DANS UNE JUSTE CADANCE,
 LE JOUR DE SAINT DENIS EN FRANCE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. Mazarine, 296. A² — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 13 octobre et l'adresse suivante : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, M. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Acquin*).

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 11. Octobre 1665.

DIEU brillant & pompeux du Parnasse & du Jour,
 Apollon, qui conés pour qui chaque Semaine
 Par un juste Tribut je fais couler ma Veine,
 Viens donner à mes Vers la grace & le beau Tour.

5 Rend-les dignes par tout & de gloire & d'amour,
 Fai que sur tous sujets ils discourent sans peine,
 Et, comme Favoris des Nymphes d'Hypocrine,
 Que chacun les carresse en nôtre auguste Cour.

10 Mais non, grand Astre, non; va, poursuis ta Carrière;
 Si j'ay besoin de feu, de grace & de lumière,
 MADAME m'en fait voir la Source en ses beaux Yeux.

Depuis que leurs regards ont ma Veine animée,
 J'en vois naistre des Vers qui plaisent à nos Dieux
 Et qui sement déjà par tout ma Renommée.

15 Enfin, Lundy précisément,
 On veid venir fort sombrement,
 Et non en Livrée éclatante,

20 Le Sieur MARQUIS de la FUANTE,
 Pour asseurer les MAJESTEZ
 Dans toutes les formalitez

Que le CATOLIQUE MONARQUE
 Avoit succombé sous la PARQUE ,
 La camarde ayant comploté
 Contre sa noble MAJESTÉ
 25 Avec une infidelle GOUTE ,
 Qui de son Cœur prenant la route ,
 Par ce Poste , & le principal
 Où réside l'Esprit vital ,
 Lui livra toute la Personne
 30 De ce Puissant PORTE-COURONNE.
 Dès le lendemain , nôtre COUR
 En parut dans un sombre atour
 Et les plus superbes Tantures
 Et les plus pompeuses Dorures
 35 Firent place au Royal Manoir ,
 A la triste Pompe du Noir ,
 Excepté chez l'auguste SIRE ,
 Où , s'il est besoin de le dire ,
 Le Deuil ne fait que feu violet ;
 40 Dont l'aspect n'est nulement laid ;
 Mais partout le morne Silence
 Vint établir sa violence ,
 Et les Soupirs avec les Pleurs ,
 Chers Interprètes des Douleurs ,
 45 Des Maux , des Soucis & des Peines.
 Dans les Yeux & les Cœurs des REY-
 Derechef reprirent leurs cours [NES ,
 Et , bien mieux que par les discours ,
 Exprimoyent en cette Avanture
 50 Les Sentiments de la Nature.
 Las ! on peut dire que jamais
 Elle ne montra plus d'attraits
 En s'expliquant dans ses allarmes ,
 Que par les soupirs & les larmes
 55 De si beaux Cœurs , de si beaux
 [Yeux !
 Et je croi mêmes que les DIEUX ,
 Encore qu'ils soyent impassibles ,
 Alors se trouverent sensibles ,
 Et que l'inflexible DESTIN
 60 Eut quelque mouvement humain !
 Pour revenir au feu MONARQUE ,
 On m'a dit qu'il receut la PARQUE
 Fièrement , intrepidement ,
 Comme aussi catoliquement ,
 65 Et qu'il a laissé la REGENCE ,
 Contenant la Toute-Puissance ,
 Et la TUTELLE de l'INFANT ,
 Qui n'est encor qu'un fêble Enfant ,
 A l'autre MORTIÉ de lui-même ,
 70 Conessant sa sagesse extrême ,
 Ayant , pour simples CONSULTANS
 Dans tous ses Desseins importants ,

Nommé , dit-on , six PERSONNAGES
 Fort bien sensez , zelez & sages.

75 Tournez à la Marge les yeux ,
 Vous conétrez qui sont iceux ,
 Mais vous sçauvez que l'EMINENCE
 A laissé sa place en vacance ,
 Ayant , peut-être par amour ,
 80 A la même heure , au même jour ,
 Suivi ce MONARQUE du TAGE
 Dedans son éternel Voyage.

Le Président
 de Castille.
 le Vice-
 Chancelier
 d'Arragon,
 l'Inquisiteur
 Général,
 le Cardinal
 Sandoval,
 Arche-
 vesque
 de Toléde,
 le Marquis
 d'Ayctone
 et le Comte
 de
 Pignerande.

Un qui sçait la Carte des mieux
 Touchant ce Voyage des Cieux ,

85 CAMILLE , le grand ASTRONOME
 Qui nous étoit venu de ROME ,
 Est aussi parti sur leurs pas.
 Je croi qu'il ne bronchera pas
 Dans cette hazardeuse Route
 90 Où tant de Gens ne voyent goutte.
 Autresfois , Monsieur PHAETON ,
 Par un appétit trop glouton
 D'y mener le CHAR de son PERE ,
 N'y trouva pas petite affaire ,
 95 Lors qu'il y veid tant d'Animaux ,
 Sur tout ces LIONS , ces TAUREAUX ,
 Ces CANCERS & ces SAGITAIRES ,
 Dont les DIEUX , par de grands Mys-
 Ont le ZODIAQUE bordé , [tères ,
 100 De peur qu'il ne fust abordé ,
 Et que , par-là , quelque ENCELADE ,
 Ne les surprît par ESCALADE.
 Mais cét ASTROLOGUE vraiment
 Sçaura par quelque enchantement
 105 Les endormir à son passage ,
 Et , sans nul peril , je le gage ,
 Entrer de plein pied chez les DIEUX ,
 Dedans le plus beau de leurs Cieux.
 Ce grand HEROS d'ASTROLOGIE
 110 A fait la GÉNÉALOGIE
 Tres-curieuse de nos ROYS ,
 Y faisant voir que les François
 Viennent des LEGIONS ROMAINES
 Qu'animoyent des Ames hautaines
 115 Et friandes des grands Hazards ,
 Et nos ROYS , du SANG des CEZARS.
 Ainsi , comme dans son HISTOIRE
 Il travailla pour nôtre Gloire ,
 Laisant la Raillerie à part ,
 120 Souhaitons tous qu'il ait sa part
 A l'ÉTERNELLE , à la CÉLESTE ;
 Mais passons vîtelement au reste.

L'IMPÉRIALE MAJESTÉ

Est en grande perplexité

125 D'attendre si long-temps d'ESPAGNE
Sa jeune & charmante COMPAGNE.

Elle avoit cru voir ses APPAS

A la mi-Aoust dans ses bras ,

Et, d'Aoust au mois de Septembre ,

130 Elle eseroit que dans sa Chambre
Elle lui parleroit de prez ;

Elle avoit fait tous ses Apprests

Et se tenoit preste Elle-même

Pour lui montrer son Zele extrême

135 Et luy faire de ses beaux Feux

Sentir les Transports amoureux ,

Mais, hélas ! Octobre, Novembre ,

Et peut-être encore Decembre

Et le glacial Janvier,

140 Avec le mois de Février,

Où serre encor plus la Froidure ,

Auront fait place à la Verdure

Avant qu'Icelle MAJESTÉ

Puisse accoler cette BEAUTÉ

145 Et s'ébaucher de bonne grace

Avec Elle un petit IGNACE.

C'est
le nom
de
l'Empe-
reur.

Jamais en jouant au Piquet

Un pareil Ecart ne s'est fait

A celui que ces Trouble-Feste ,

150 Sçavoir les Vents & la Tempeste ,

Ont fait des Vaisseaux Holandois.

Cependant les heureux ANGLOIS ,

Profitans de la conjoncture ,

De trente encor ont fait capture ,

155 Qui sont grands Voiliers & fort bons,

Montez d'un milier de Canons.

Il est vray que dans cette PRISE ,

Car Ici rien je ne déguise ,

Les Gagnans perdirent LAMBERT,

160 Capitaine, vaillant, expert,

Mais, si l'on balance tout, certe

Leur Gain surpasse bien leur Perte.

Tandis qu'ainsi dessus la Mer

L'HOLANDOIS a le Sort amer,

Un Prélat prend le Ciméterre

Pour le guerroyer sur la Terre ,

Mais un Officier, vieux Routier

Des plus ruzez dans le Métier,

Ayant sceu que vers un Village

170 Ses Troupes venoient au Pillage ,

Il en posta sans faire bruit

Quelques-unes, durant la Nuit ,

En divers endroits sur leur route ;

Et, comme il étoit à l'écoute ,

L'Eves-
que
de
Munster

175 A leur approche, aux environs ,

Il fit sonner quatre Clairons

Et battre, en même temps la Caisse,

Si que chacun, sans dire : « Qu'est-

De terreur panique frappé, ce ? »

180 Se croiant lors enveloppé ,

Cherche son salut en sa fuite

Et gagne viste la guerite ;

Mais comme Achilles, tout de bon ,

Maint d'eux perit par le Talon.

185 Cét Abandonné du bon Ange ,

Qui tua l'ESCUYER SAINT-ANGE ,

En fut châtié, l'autre Jour,

Et dans nôtre plus grand Faubourg

Il sceut par son expérience

190 De quel air on rouoit en France.

Or, quelques jours auparavant ,

Des Filous ayans eu le Vent

De son Meurtre & de sa Capture ,

Profitans de cette Avanture ,

195 Furent trouver un sien PARANT,

Au Logis d'un Grand demeurant ,

Et firent croire à ce bon Homme

Que, moyennant certaine Somme ,

Un MONSIEUR portant le CORDON

200 Obtiendrait du Roy son Pardon.

Un Rendez-vous par eux se donne ,

Où se trouveroit la Personne ,

Et la Dupe avec son argent

S'y rend d'un pas fort diligent ,

205 Mais hélas ! l'exécrable Bande

Aussi tost le prend & le bande ,

Avecque le premier haillon ,

L'attache, luy met le Bâillon ,

Cherche soigneusement sa Bourse ,

210 Qui pour lors estoit sa ressource ,

Et, dans ce funeste rôlet ,

Le menaçant du Pistolet

S'il crie où s'il fait resistance ,

Chacun deniche en diligence.

215 Voila le détail que j'ay sceu

De ce tres-pendable IMPROMPTU.

Du CLERGÉ la grande ASSAMBLÉE

Estant, l'autre Dimanche, allée

Chez ces SAGES de l'UNIVERS

220 Qu'admirent ses Peuples divers,

Le Réverend PERE RIDELLE, Professeur

Dont la RHETORIQUE est si belle ,

Fit voir ce qu'en ce divin ART

Il a d'excellence & de part ,

225 Car il fit un PANEGYRIQUE

De Saint
Germain

En l'Eglise
du
Collège
des
Jésuites

Tout à fait grand, noble, énergique
Et digne d'admiration
Sur la CANONISATION
Du fameux SAINT FRANÇOIS de SALES,
230 Dont les Vertus sont sans égales,
Et (pour eux honneur singulier)
Qui fut jadis leur ECOLIER.
Voyez quels HOMMES de leurs CLASSES
Dieu prend pour Objets de ses Gra-

[ces.

235 Ce même CLERGÉ si pompeux,
Un jour après, où, je croi, deux,
Eut du MONARQUE incomparable,
Audiance tres-favorable.
Mais, quel sujet d'étonnement !
240 C'estoit cét ORATEUR charmant
Qui d'USEZ porte la THYARE,
Que l'on sçait être un Homme rare,
Qui parloit pour tout le TROUPEAU.
D'ailleurs, son Discours bon & beau
245 Tendoit par sa belle énergie
A faire tomber l'HÉRESIE
Aux pieds de la Divine Foy,
Dont ce grand & merveilleux Roy
Est l'APPUÏ le plus redoutable,
250 Ainsi que le plus vénérable.

La Guerre est entre deux Au-
THEURS,

Et n'allez pas dire, Lecteurs,
Que ce n'est qu'une bagatelle ;
Non, non, certe, l'Affaire est telle
255 Que je vous jure qu'en ce Jour
Elle va partager la COUR.
On se plaint du vol d'un OUVRAGE
Sur lequel chacun d'eux fait rage
Et par tout crie, en sa douleur,
260 Sur l'autre : « au Voleur ; au Vo-
leur ! »
QUINAUT, si fameux au THEATRE,

Où le beau Sexe l'idolatre,
Est l'un de ces deux Mécontans ;
L'autre est un AUTEUR de vingt ans, [Visé]
Mais qui, nonobstant son jeune âge,
265 Nous a fait voir maint bel Ouvrage
Et travaille Journallement
Pour son pur divertissement.
Or ce dernier clairement montre
Qu'il n'a point tort en ce rencontre,
270 Que c'est à luy qu'on a vollé
Le SUJET dont il est parlé,
Et que plusieurs Gens d'importance
Ont vu la PIÈCE en sa naissance,
Long-temps avant que l'autre eust
275 Quoique ce fut sur ce Sujet. [fait
Sans que l'un ni l'autre je loue,
Attendons, Lecteur, qu'on les joue
Et, pour lors enfin nous verrons
Qui le plus des deux nous louerons.
280 Je ne dis donc rien davantage,
Si ce n'est que de cét Ouvrage
On ne verra l'Original
Que dedans le PALAIS ROYAL.

[La Mère
coquette]

A l'envi chacun carillonne,
285 Ou pour mieux dire chacun sonne,
En l'honneur de ce grand SCULPTEUR
Dont chacun est l'Admirateur ;
Mais je diray, sans flatterie,
Que, parmi cette Sonnerie
290 Que forment tant de beaux SONNETS,
Si pointus, si pompeux, si nets,
Nul à mon gré si bien ne sonne,
Ne brille, ne coule & raisonne,
Que celui de l'ABBÉ TESTU,
295 De cent beaux TALENS revestu,
Et pour la bonne bouche icy je le vais
[mettre,
He quoy ! pourrais-je mieux terminer
[cette Lettre?

Le
Chevalier
BerniniM. l'Abbé
Testu
Mauroy,
Aumônier
de
Madame

Pendant que d'un grand Roy tu cherches la Figure
Sous la dure épaisseur d'un Marbre précieux
300 Et que par ton Cizeau tu vas forcer nos yeux
A confondre ton Art avecque la Nature,

Bénis, rare BERNIN, l'heureuse conjoncture
Qui te doit acquérir un renom glorieux.
Louis, ce cher Présent que nous ont fait les Dieux,
305 Se donne par tes mains à la Race Future.

Mais veux-tu qu'à jamais il soit connu de tous,
Et que les Nations qui viendront apres nous

Le voyent comme il est dans le Temps où nous sommes ?

310 Fai par ton Art divin qu'au défaut de sa Voix
Un seul de ses Regards inspire aux autres Roys
Ce qu'un Regard des Roys inspire aux autres Hommes.

Le Lendemain de Saint Denys
Je fis ladite Lettre en Vers assez unis,

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A² —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRÉ EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 17. Octobre 1665.

<p>PRINCESSE, dont l'Ame héroïque, N'ayant rien que de magnifique, De brillant, de grand & de beau, Luit comme un céleste flambeau, 5 Quand les matières sont plaizantes Les Lettres sont divertissantes, Et quand les sujets sont fâcheux Les Écrits sont plus sérieux; Mais je tâche à suivre la mode 10 Selon une bonne méthode, Et vous conte fidèlement La naissance & l'enterrement, Le Bâteme & le Mariage, La victoire, combat, naufrage, 15 Et les événemens divers Qui se passent en l'Univers; Etant Historien fidelle, Je débite mainte Nouvelle, Et, pour contenter chaque goût, 20 Je vais un peu parler de tout.</p> <p>Les dernières Lettres de Rome Nous apprennent que le Saint-HOMME Tâche à recouvrer sa santé Et vaincre l'incommodité,</p>	<p>25 Mais qu'il ressent quelque foiblesse Fort naturelle à la vieillesse, Et que pluzieurs de ses Parens Avec ses Amis les plus grands Zélez pour sa convalescence, 30 Parent leurs Maizons de plaizance Et font arozer leurs jardins, Depuis que les bons Médecins Jugent l'air des champs nécessaire Au PAPE valétudinaire. 35 Il le prendra dés qu'il pourra; Chacun se presse à qui l'aura, D'où l'on peut aizément comprendre Combien on chérit ALEXANDRE.</p> <p>Depuis la mort de l'ARCHIDUC, 40 Maître du beau Païs d'Inspruk, Les chozes n'étans pas quiètes Bien que des Personnes discrètes Et des Gens de grand jugement En ayent le gouvernement, 45 L'Empereur enfin se dispoze D'y faire un tour, & non sans cauze, Pour avoir soin de cét État, Et métre tout en bon état;</p>
--	---

Acompagné de la Cour sienne,
50 Pour deux mois il a quitté Vienne.

On mande que le GRAND-SEIGNEUR
Et l'Alemand Ambassadeur
Sont sortis tous deux d'Andrinople,
Pour aller à Constantinople
55 Distribuer splendidement,
Galamment, copieusement,
Les Prézens très-considérables
Aux Courtizans plus remarquables ;
Mais encor au vray l'on ne sçait
60 Rien de ce qu'ils ont dit ny fait,
Et cette pompeuze Ambassade
Est une longue promenade.

A Madrid, tout le monde en dueil
Pleure PHILIPES au cercueil
65 Et vit dans la douce espérance
Que la REYNE, par sa Régence
Et par son Conseil merveilleux,
Ne les rendra point mal-heureux.
Nonobstant cette grande perte,
70 CARACÈNE est toujours alerte,
Empêchant que le Portugal
Ne luy puisse faire aucun mal.

Bargineli,
Archèves.
de Thébes
De S.
Germain

Près du puissant Duc de SAVOYE,
Le Nonce du PAPE, avec joye,
Par un Marquis fut introduit,
Et son Entrée a fait grand bruit.
Sa pompe & sa suite étoit telle
Qu'on n'en voit guère de plus belle,
Tant pour son char, qui d'or reluit,
80 Que pour le monde qui le suit.
Mais un fâcheux torent de pluye,
Que la terre souvent essuye,
A fait si fort enfler les eaux
Des petits & des grands ruisseaux
85 Que trois différentes Rivières
Ont outre-passé leurs barières,
Que le Pô, comme la Dora,
Comprenant aussi la Stura,
Ont ravagé dans la campagne
90 Vingt mille létues d'Espagne,
Six millions de choux Romains,
De moutarde pluzieurs gros grains,
Pareil nombre de chicorée,
De tain, d'ozeille & de poirée,
95 A quoy les pauvres Jardiniers
Perdent bon nombre de deniers,
On assûre que les Fleuristes,
Aussi-bien que les Arboristes,

Ont perdu quantité de fleurs
100 Des plus éclatantes couleurs.
Item, les quais avec leurs marches,
Les Ponts, ensemble avec les arches,
Sont brisez, rompus, entraînez
Par l'orgueil des flots mutinez ;
105 Bref, maint rare & vaste édifice,
Par leur étrange maléfice,
Et le bâtiment le moins beau
S'en sont allez tous à-vau-l'eau.

Le Marquis Ville, pour VENIZE,
110 Sans uzer d'aucune remize,
Mène du monde & des Vaisseaux,
Frégates, barques, ou bateaux,
Vers Cérigo, dans la Candie,
Car les Forces de la Turquie
115 S'acheminent de ce côté
Avec opiniâtreté ;
Dans le soucy qui les dévore
Elles n'ont rien surpris encore.

Le Roy de POLOGNE poursuit
120 Le Chef des Rébelles, qui fuit
Aux Frontières de Silézie,
Tantôt devers la Croacie
Et tantôt aux Palatinats.
Encore que de bons Prélats
125 Ayent parlé pour luy, sans doute
Que ce Roy point ne les écoute
Et point ne les écoute
Qu'au moment qu'il luy cédera.
Quand il aura pozé les armes
130 Et presque répandu des larmes,
Quand il changera de jargon,
Qu'il aura demandé pardon
Et, dans une assez longue absence,
Fait de sa faute pénitence,
135 Possible qu'on l'épargnera
Et que l'on luy pardonnera ;
Mais la Reine, par sa clémence,
Donna, l'autre jour, Audiance
A deux Députez éclairez,
140 Parlans pour les Confédérez :
Aymant la Paix qu'on luy propoze,
Elle leur dit icelle choze.

Le SUEDOIS, qui ne dort pas,
Conduit des Gens à petit-pas,
145 Qui vont droit en Poméranie
Conserver la Transylvanie,
Et le brave WRANGEL va-là
Seulement pour faire cela

Par précaution, ou de crainte
150 Que l'on y donne quelque atainte.

Le DANOIS encor ne dit mot ;
Je croy qu'il parlera bien-tôt.

Les PORTUGAIS ont pris n'aguères
Sur leurs illustres Aversaires,
155 Par leur ruze ou par leur travail,
Près Saint-Cristophe, du bétail,
Et, par Mer ainsi que par Terre,
Entretiennent toujours la guerre.

Quoy que la peste diminue
160 Tous les jours, elle continue
De métre à bas bien des LONDROIS
Et d'en prendre mille à la fois ;
On a pourtant r'ouvert la Bource,
Où les Marchands ont leur ressource ;
165 La Cour de SALISBURY sort,
Et va prendre l'air dans Oxfort.

[Bernard
van
Galen] Du Prélat de MUNSTER le monde
Vers Groëninghen fait la ronde ;
Il s'est emparé de nouveau
170 Et d'un Convent & d'un Château,
Mais, dans peu, le Prince Maurice
Luy donnera de l'exercice.

RUITER, monté sur un Vaisseau,
Si pompeux, si grand & si beau,
175 Capable de porter des Princes,
Et qu'on nomme les Sept-Provinces,
Avec mille Hommes trois cens trois,
Va bien faire peur aux Anglois.

CASTEL-RODRIGUE, dans Bruxelles,
180 Attend d'Espagne des nouvelles.

Le Prézident de NOVION
Avec sa Troupe est à Ryon,
Et, près-de-là, sans artifice,
Le Corps-de-Ville & de Justice,
185 Clergé, Noblesse, également,
L'ont harangué civilement.
Cette Personne Prézidente
D'une façon très-obligeante
Répondit à leur Sénéchal,
190 Comme au Lieutenant Général,
Et prit au Palais sa séance,
A l'ouverture, à l'audiance,
Où Monsieur TALON, à son tour,
Plût fort à toute cette Cour.

195 Ces jours passez, dans la Ro-
D'une manière juste & belle, [CHELLE,
On a reçu le Gouverneur,
Duc plain de mérite & d'honneur ;
Au Pays d'Aunix & Brouage
200 Il aura le mesme avantage.

L'illustre Archévesque de TOURS, [Victor
Le Bou-
thillier]
Avec de Peuple un grand concours,
A sacré dans icelle Ville
Un Convent plain de mainte fille, [La Visit
Ste Marie].
205 Qui prend pour ses Patrons en chef
FRANÇOIS DE SALES & JOSEPH.
Au nouveau Saint cét édifice
Le premier a fait Sacrifice.

Je n'ay garde icy d'oublier
210 Monsieur le Duc de MONTAUZIER ;
Cét illustre & grand Personnage
Dans la ville de Rothomage
Fut acueilly, non sans raizon,
Au bruit de cent coups de canon ;
215 Les plus Grands rendirent vizite
A ce Seigneur de haut mérite,
Et le Prézident FRANQUETOT,
Qui n'ignore pas ce qu'il vaut,
Dans une maison de plaizance,
220 Chez-luy le traita d'importance.

Le Prélat docte & vertueux
De la Cité de Périgueux
A vu finir sa belle vie
Par une grosse hydropizie,
225 Avec des sentimens divins,
Dans le Convent des Capucins,
Dont l'Ordre, tout-à-fait austère,
Et la vertu très-exéplaire
N'a jamais fait une action
230 Contraire à sa Profession.

On a volé dans Saint-SULPICE
Quatre Ciboires, un Calice,
Et deux Boîtes d'argent ou d'or,
Plaines d'Huiles Saintes encor,
235 Sans qu'on ait surpris les coupables
De ces crimes épouvantables,
Qu'ils ozent faire en un tel Lieu,
Et s'en prennent mesmes à DIEU.

La Cour fut Dimanche à Versailles,
240 Non pour parler de funérailles,
Mais pour tâcher de divertir
Le coup que vient de ressentir
234 de Saintes-Huiles encor.

M^{re} Syrus
de Villers
de la Fay.

du Faux-
bourg
S. Jacques

Nôtre Auguste & charmante REINE,
 Et modérer un peu sa peine ;
 245 Elle revint Jeudy matin ,
 Et fut , avec son cher DAUFIN ,
 [Hyacinthe Serroni] Avec sa Suite illustre & grande ,
 Entendre l'Evesque de MANDE ,
 Qui , selon sa coutume , fit
 250 Un Sermon qui plût & ravit ,
 [Rue du Bouloy] Dans l'Eglise des Carmélites ,
 Qui font retentir les mérites

De la Sainte , de grand renom ,
 Dont la REINE porte le nom.

255 PRINCESSE , en vertu si féconde ,
 Je vien des quatre coins du monde
 Sans être sorty de Paris ,
 Ny seulement de mon logis.

J'AY FAIT CES RIMES A MON AIZE ,
 260 DEUX JOURS APRÉS SAINTE TÉRÉZE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 22 octobre 1665 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, rue Mercière, à Saint Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 18. Octobre 1665.

MUZE , couronnez-vous & de Myrthe & de Rose ,
 Meslez sur vôtre Front la Joye & le Respect ,
 Essayez de tourner galamment chaque chose ,
 Montrez dans vos Discours un Esprit circonspect.

5 Dessus vos sages Soins mon honneur se repose ,
 Sur tout ne dites rien qui puisse être suspect ;
 Pour vous instruire mieux enfin je vous propose
 D'une Divinité l'éblouissant Aspect.

10 Representez-vous bien cette auguste Personne ,
 Cette jeune Beauté que la Gloire environne ,
 Et dont l'Esprit si fin fait par tout tant de bruit.

Pour mériter l'Accueil de l'illustre Merveille ,
 Dont la chère Faveur à l'Honneur vous conduit ,
 Vous devez , comme Elle est , Muze , être nompaille.

[Le marquis de Las Fuentes] D'abord on peut dire sans dol
 Que l'AMBASSEDEUR ESPAGNOL, [vre,
 Qu'un lugubre & long Manteau cou-
 L'autre jour, vinst encore au LOUVRE
 Dire aux MAJESTEZ ric à ric ,
 20 Non en secret mais en Public ,

La nouvelle, non plus nouvelle,
Du Coup dont la PARQUE cruelle
A mis toute l'EUROPE en Deuil
En mettant PHILIPPE au Cercueil.
Le sage Monsieur de BERLIZE,
Qu'en son Employ beaucoup l'on
Le mena lors en bel arroy [prise,
Vers les REYNES & vers le ROY,
Et vers nôtre beau DAUPHIN même,
30 Cher HÉRITIER du DIADÈME,
Dont les jeunes charmes Vainqueurs
Le rendent déjà Roy des CŒURS.

[l'Ame,
Ce MINISTRE, en Deuil jusqu'à
Fut chez MONSIEUR & chez MADAME,
35 Faire entendre aussi ses Regrets,
Estant vers Eux conduit exprés
Par l'INTRODUCTEUR ordinaire,
Qui sçait sa Charge tres-bien faire,
Sçavoir le Sieur de SAINT LAURENS,
40 L'un des galands Hommes du
[Temps.

De la rue
du Bouloy
Aujourd'hui dans les CARMELITES,
Que l'on appelle les Petites,
Par un SERVICE solennel,
L'on a supplié l'ETERNEL
45 De placer avec avantage
L'AME dudit Feu Roy du TAGE
Au Rang de ses plus grands ELEUS.
Ce que je puis dire de plus
Touchant ce funebre Chapitre
[François
Faure]
50 Est que d'AMIENS le Porte-MYTRE
En ce Service a célébré
Et que tout le TEMPLE éclairé
De maint, tant gros que menu,
[Cierge,
De Cire blanche, mais non vierge,
Et tendu de tous les costez
De velous noir, à pluzieurs lez,
55 Sembloit, en sa Pompe éclatante,

N'être qu'une CHAPELLE ardante.

A propos, Madame la MORT,
60 Qui prend & le Foible & le Fort,
Le Sçavantissime & l'Ignare,
Qui confond la Teste à Thyare
Avec celle d'un Prestolet
Ou du plus petit l'Argoulet,
65 Qui fait Capots Gens de tout âge,
Et qui, bref, exerce sa rage,
Dans la grandeur de ses projets,
Sur les Roys & sur les Sujets,
Sur belles & laides Personnes,
70 Sur Grimaudes & sur Mignonnes,
Sur l'Opulent & sur le Gueux,
A du PRÉLAT de PÉRIGUEUX <sup>Messire
Syrus
de Villiers
la Fay</sup>
Grossi son funeste Trophée,
Sans que cette hideuse Fée
75 Ait regardé sa Qualité,
Son éclatante Dignité,
Ses rares Vertus, sa Science,
Son saint Zéle & son Eloquence,
N'en voulant qu'à son Corps mortel
80 Pour l'immoler sur son Autel.

[Campagne,
Comme Elle est toujours en
N'aguère, à BELLE-ISLE, en BRETA-
Elle prit une DAME au Corps, [GNE,
Sans Pousse-culs ny sans Recors.
85 Mais las ! qu'en avoit-elle à faire ?
Telle aide étoit peu nécessaire,
Car, dans ce beau coup de Filet,
Elle n'enleva qu'un Squelet
En l'An cent vingt-cinq de son Age,
90 Trois mois & six jours davantage,
D'huëur radicale épuisé,
Et, bref, par le Temps tout usé.
Si je faisois son Epitaphe
En fidelle Historiographie,
95 Voici de quel air à peu près,
Dans cét Employ je me prendrés :

Cy git une Sempiternelle,
Qui vécut plus de six-vingts ans,
Et la Parque, enlevant cette sèche Aridelle,
N'enleva qu'un Phantôme & le Jouet des Vents.

Ainsi donc, Cloton, abusée
Par le Temps qui l'avoit entièrement usée,
Pesta fièrement contre lui ;
Mais, voyant que les Vers y cherchoyent de quoi frire,
Perdant tout à coup son ennuy,
Elle ne fit alors autre chose qu'en rire.

Or ce Phantôme décédé,
 Qui si tard au Temps a cédé,
 Pour achever l'Histoire en somme,
 110 A laissé, ce dit-on, un Homme,
 Qui, de pareil âge à peu près,
 De sa mort a de tels regrets
 Qu'il a juré par Sainte Barbe,
 En se tirant cheveux & barbe,
 115 Que jamais (ô l'Homme de bien !)
 Femme ne lui sera de rien,
 Et, s'il passe à d'autre Hyménée,
 Qu'il veut oncques n'avoir Lignée.

Deux mille SOLDATS POLONOIS
 120 (Quelques-uns même disent trois),
 Cherchans un PARTI du REBELLE,
 Par une ardeur louable & belle,
 Pour le froter de par le Roy
 Et pour le mettre en desarroy,
 125 La FORTUNE, franche mastine,
 Les mena près d'une Colline
 Qui cachoit tout l'Ost ennemi,
 Lequel n'étoit point endormi.
 Néanmoins, le CHEF de la BANDE,
 Polubinski
 130 Ayant l'Ame guerrière & grande,
 Fait de nécessité vertu,
 Et, comme si lors il n'eust eu
 Qu'un nombre pareil à combattre,
 Encor qu'un des siens en eust qua-
 135 Il se défend si vertement tre,
 Que l'on en void d'étonnement
 Chanceler l'ARMÉE ennemie,
 Jusques là que même elle plie ;
 Mais, le grand Nombre prévalant,
 140 Il fallut qu'enfin ce VAILLANT
 Se mesurât pour la Retraite,
 Afin d'éviter sa Défaite.
 Il la fait méthodiquement,
 Et même assez heureusement,
 145 Vers un certain CONVENT de PÉRES
 Que l'on dit être de bons Frères,
 Ayans dans leur sainte Maison,
 Aux dépens du Roy, Garnison.
 Mais, loin d'agir en sa Défence
 150 Dans cette pressante occurrence
 En faisant jouer leurs Canons
 Sur les Rebelles Compagnons,
 Ils lui refusèrent l'Azile
 Qu'il cherchoit dans leur Domicile,
 155 Si que, réduit à ferrailler,
 Et derechef à batailler,
 Il fit encore des merveilles
 Qui n'eurent jamais de pareilles,

Tant qu'enfin, sur son Destrier,
 160 Il fut pris & fait Prisonnier
 Avecque plusieurs autres Braves
 Qui sont ainsi dans les Entraves.
 LUBOMIRSKI s'outient que Dieu
 Pour lui combatit en ce lieu,
 165 Protestant, voyez la bonne Ame,
 Qu'envers la Sainte NOSTRE-DAME
 Il s'aquitoit illec d'un VŒU
 Qu'il avoit fait depuis fort peu
 Pour, par Elle, obtenir la GRACE
 170 Du Roy qui lui donnoit la Chasse,
 Et qu'on l'avoit hors de saison
 Troublé dedans son Oraison.
 Diantre soit du franc Hypocrite !
 Vraiment un tel discours m'irrite.
 175 O le faux Traître que voila !
 Sans dire ceci ni cela,
 Qu'il verse d'effectives larmes,
 Qu'il s'éloigne & pose les Armes,
 Qu'il quitte les CONFÉDÉREZ
 180 Contre son PRINCE conjurez,
 Et son VŒU, rempli d'efficace,
 Sera suivi de cette GRACE.

Les HOLLANDOIS, j'en ay douleur,
 De plus en plus sont en mal'heur,
 185 Car on m'a dit que de leur FLORE,
 Qu'ÆOLE disperse & balotte, [vus,
 Cinq Vaisseaux, de tout bien pour-
 AUX ANGLAIS sont encore écheus,
 Et que les TROUPES MUNSTÉRIENNES
 190 Qui sont pourtant bonnes Chrétien
 De deux PLACES les ont sevez, [nes,
 Dont les Perdans sont fort navrez.
 Comme dit un certain PROVERBE,
 Qu'on ne trouve point dans MAL-
 [HERBE
 195 Et qui n'est pas Proverbe en l'air,
 IL N'EST PAS MARCHAND QUI NE PERD ;
 Mais, perdre sans aucune trêve,
 C'est ce qui certe un Marchand grève.

DIMANCHE, LOUIS DIEU-DONNÉ
 200 Et si dignement couronné,
 Avec la jeune SOUVERAINE,
 Sa belle EPOUSE & nôtre REYNE,
 Son riant VERSAILLE alla voir,
 Pour, dans un si beau Promenoir,
 205 Bannir tant soit peu la tristesse
 Du noble Cœur de la PRINCESSE.
 Leur cher FRÈRE & leur chère SŒUR,
 Qui ne sont qu'une Ame & qu'un
 Par le sacré Nœud qui les lie, [Cœur

1^{er} Colonel
 Brion,
 1^{er} Colonel
 Pecks,
 divers
 Starosta
 et le Sr de
 Cominge

210 Illec leur firent compagnie,
Ainsi que le charmant DAUPHIN
Qui rend nôtre Bon-heur sans fin,
Ayans avec eux plusieurs BELLES,
Par qui les Cœurs les plus rebelles
215 Sont soumis au Joug amoureux.
Comme LOUIS est généreux
Et le plus galand Roy du MONDE,
A la TROUPE, en appas féconde.
Il fit là, jusques au Jeudy,
220 Que l'on revint après midy,
Une Chère vraiment Royale,
N'est-ce pas dire sans égale?

Le brave Duc de MONTAUSIER,
Chez qui nous voyons s'allier
225 Tout ce qui compose un Mérite
Qui presque n'a point de limite,
Fut n'aguère à ROUEN reçu
Avec l'éclat & l'honneur dû
Au GOUVERNEUR de la PROVINCE.
230 En cét Accueil rien ne fut mince,
Et le sieur FRANCTOT mémement
Le traita magnifiquement.

Premier
Président
au
Parlement
de Rouen

De BELLEFONS, MARQUIS illustre,
Qui de son Cœur tire un grand lus-
235 S'en va, du moins l'on me l'a dit, [tre,
Faire en diligence, à MADRIT
Une triste & sombre Harangue,
Quoy qu'en beaux mots, dans notre
Touchant le célèbre TRÉPAS [langue,
240 Que le Lecteur n'ignore pas.

Un MARI goguenard & drôle,
N'ayant pu tirer de parole
Par force ni par amitié
De sa trop quinteuse MOITÉE,
245 Depuis dit-on une Semaine,
Voyant au bout de la huitaine,
Sçavoir un Dimanche au matin,
Qu'icelle alloit pour le certain
A la Messe Paroissiale,
250 Pour la devancer il détale,
Il s'en va trouver le CURÉ,
Où faisant des mieux l'Epleuré,
Il soupire & dit que sa Femme
Est sur le point de rendre l'ame,

255 Ne parlant plus depuis huit jours,
Et, sans tenir plus long discours,
Avec sanglots il luy demande
Qu'à son PRÔNE il la recommande.
Le Curé, montant de ce pas,
260 Dans la Chaire, n'y manque pas,
Mais la DAME, étant là présente
Et mainte Voisine assistante,
Qui la régarde & qui s'en rit,
Elle se leve de dépit,
265 Et, courant en son Domicile,
Pour y vomir toute sa bile
Et faire un beau charivari,
Y chante pouille à son Mari.
Lui, qui l'attendoit de pied ferme,
270 Plus inébranlable qu'un THERME :
« Bon, » lui dit-il, « les Gens de
» Ont opéré, je le voi bien. [Bien
» Je conés par cette harangue
» Que Dieu vous redonne la langue ;
275 » Rendez-en l'usage meilleur,
» Et je » — « Tais-Toy, chien de
Repart la Femelle irritée [railleur, »
Et par son courroux transportée ;
« Oui, par Saint Jean, je parleray,
280 » Mais tant que je t'en ennuyay. »
De vrai, tel est son flux de langue
Qu'elle ne fait qu'une Harangue
Qui dure la nuit & le jour,
Si bien qu'il en est presque sourd
285 Et qu'il fait par tout des Neuvaines
Ou, je crois même, des Dixaines,
Pour obtenir de tous les Saints
Que ses Discours soient plus succins
Ou qu'elle perde enfin ce Membre
290 Qui tant de bruit fait dans sa Cham-
[bre.

En arrive ce qui pourra,
O grande & charmante Princesse
A qui ma Missive j'adresse,
Cela tres-peu me souciera,
295 Pourvû que cette Narrative
Vous ait semblé récréative
Et divertie en la lisant ;
Mais la peur que j'ay du contraire
Me rend tout sombre & déplaisant
Car enfin tout mon but est de vous,
[satisfaire.

Par moi, las ! qui ne suis Baron, Marquis, ni Duc,
Ces Vers-ci furent faits la Veille de Saint Luc.

A Paris. Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat, Lc2, 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A2.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 25. Octobre 1665.

Un mal qui me tient à la gorge ,
 Malgré la Conserve & l'eau-d'orge ,
 Le Capitan Rume ou Ruma ,
 De telle façon surpris m'a
 5 Et me rend le gozier si rude
 Que je prétens , dans ce Prélude ,
 Décharger sur luy mon couroux
 Et sur sa discordante toux.
 Tout le monde gronde & murmure
 10 Et soufre une semblable injure ;
 Il prend le Maître & le Valet
 Indiscrètement au colet ;
 Le plaisir de voir des semblables
 Rend les douleurs plus suportables,
 15 Mais c'est , dans mon opinion ,
 Très-pauvre consolation.
 Lors que je veux parler , je tousse ;
 Je sens qu'il coupe & qu'il repousse
 Ma voix avec mes sentimens ,
 20 Qu'il m'interrompt à tous momens ,
 Et me fait , contre ma coutume ,
 Cent fois prendre & quitter la plume.
 Charmante PRINCESSE , sans Vous ,
 Objet illustre , aimable & doux ,
 25 A peine aurois-je le courage
 D'écrire aujourd'huy cet Ouvrage ;
 Pour Vous donc je commenceray ,
 Et , possible , j'acheveray ,
 Ne voulant pas que mon génie
 30 Sucombe sous sa tyranie.

LUBOMIRSKY fait l'entendu
 Depuis qu'il s'est bien défendu
 En gaignant toujours la coline
 D'une manière lâche & fine.
 35 A CAZIMIR on rapporta
 Qu'il avoit passé la Warta ,
 Une de leurs belles Rivières ,
 Et , pour luy tailler des croupières ,
 Ce Roy , poursuivant ses travaux ,

40 Détacha deux mille Chevaux ,
 Qui furent-là comme à la nôce ;
 Mais , la nouvelle étant très-fausse ,
 Le Rébelle avoit eu le temps ,
 Avec ses Gens plus importants ,
 45 De ranger l'Armée en bataille
 Derrière une épaisse broussaille ,
 A la faveur d'un petit mont.
 D'abord , les Polonois y vont ,
 Mais , si-tôt qu'ils les aperceurent ,
 50 Et , les voyans proche ils coururent ,
 Quoy qu'ils fussent beaucoup moins
 [qu'eux ,

Pour attaquer ces mal-heureux.
 Étans surpris de leur courage ,
 De leur valeur & du carnage ,
 55 Un chacun fuit , plie & s'en-va
 Prés des murs de Czystokowa ,
 Où , par une étrange disgrâce ,
 De ceux qui commandoient la Place
 Ne recevans aucun secours ,
 60 Et rencontrans ou froids ou sours
 Du prochain Convent les bon Fré-
 Le nombre de ses Aversaires [res ,
 Ayant prévalu le dernier ,
 Fit POLUBINSKY prisonnier.
 65 Il se défendit d'importance ;
 COMMINGE y montra sa vaillance ,
 Comme le Colonel BRION ,
 A la teste de maint Dragon ,
 Et , ne pouvant plus se défendre ,
 70 Il falut à la fin se rendre ,
 Après que les Confédérez
 Furent presque tous massacrez ,
 Et l'un des principaux Rebelles
 Mourut de blessures mortelles.

75 Quelques-uns de mes bons amis ,
 Qui ne sont pas trop endormis ,
 Et dont la troupe est assez grande ,

S'en vont promener en Holande ,
 Soit pour faire fortune ou non ,
 80 Soit pour aquerir du renom ,
 Soit pour exercer leur vaillance ,
 Soit pour rendre l'obéissance
 Qu'ils doivent , aussi bien que moy ,
 A nôtre Grand & Puissant Roy ,
 85 Ou pour autre choze semblable ,
 Très-nécessaire & remarquable.
 Avant que partir de ces lieux
 Ils ont fait leurs divers adieux ,
 Et de tout mon cœur je souhaite
 90 Qu'ils soient bien-tôt dans ma Ga-
 [zette.

Le Hongrois est si bon Chrétien
 Qu'il ne sçauroit vouloir du bien
 A la Nation Otomane ,
 Superlativement profane :
 95 Ils ont toujours des démeslez ,
 Ensemble ils sont toujours brouillez ,
 Et font souvent diverse cource
 Où l'on rend la vie & la bource ;
 Ils se chamaillent tout-de-bon ,
 100 Sur un ouy comme sur un non ,
 Déchirant Turban & Berrette ,
 Si bien qu'on tient une Diète
 A la requeste des Hongrois ,
 Qui la demandoient cinq cens fois ;
 105 L'EMPEREUR enfin l'a permize ,
 Et se doit tenir sans remize.

Un pauvre Valet , dans BERLIN ,
 Plus niais qu'il n'étoit malin ,
 Pour avoir mouché la chandelle
 110 Dans une Écurie assez belle
 Du Palais & du beau Séjour
 De l'Electeur de BRANDEBOUR ,
 N'ayant point alors de mouchètes ,
 De ses mains , ou sales ou nêtes ,
 115 Jétant la mèche avec son feu ,
 Elle joua bien-tôt beau jeu.
 Pendant que ce lourdaud se couche
 Et qu'il s'endort comme une souche ,
 Ledit feu , sans qu'il fut bezoin ,
 120 Brûlant avoine , paille & foin ,
 Commence d'échauffer les testes
 Et les piés de toutes ces bestes ,
 Qui , proche de leur ratelier
 (Où l'on sçait de prés les lier),
 125 Hanissans & ruans , rôtirent ,
 Et vingt Hommes encore périrent ,
 Avec trente chevaux de prix ,
 Médiocres , grands & petits.

De belles maizons s'enflâmèrent ,
 130 De beaux ameublemens brûlèrent ;
 L'Eglise prochaine , à son tour ,
 Y pensa perdre aussi sa Tour ,
 Mais , par les soins des saintes Ames ,
 Elle fut à l'abry des flâmes.

Le Roy , dont les soins glorieux
 135 Le font estimer en tous lieux ,
 D'une façon guerrière & gaye ,
 Alla dans la Plaine de Claye
 Viziter très-exactement
 140 Maint illustre & bon Régiment ,
 Gardes , Daufins & Mousquetaires ,
 Gens assez extraordinaires ;
 Il les trouva tous bien montez
 Et fort galamment ajustez.
 145 Ils étoient rangez pour se battre
 En la posture de combatre ,
 Dont ce Monarque Martial
 Eut un contentement Royal ,
 Ainsi qu'une joye infinie
 150 De trouver chaque Compagnie
 Dans toute sa perfection
 Et juste énumération.
 Cette belle Cavalerie ,
 Jointe avéque l'Infanterie ,
 155 Et ce grand nombre de Guerriers
 Le va couronner de lauriers
 Au seul bruit de la Gent Françoisaise
 Qui secourra la Holandoize
 Et qui va droit en son Pays
 160 Faire trembler ses Ennemys.

J'ay sceu d'un très-bon œconome
 Le trépas du Duc de VENDÔME ,
 Et sincèrement je voudrois
 Que pour une seconde fois
 165 Cette mort & cette nouvelle
 Ne fut point un récit fidelle ,
 Mais il est vray que ce Mortel
 Est décédé dans son Hôtel ;
 Comme fidelle Historiographe
 170 Je mets icy son Epitafe :

Le Duc de VENDÔME n'est plus.
 Passant , icy fais une poze ;
 Dans ce Mauzoolée il repose ,
 Tout environné de vertus.

Sa valeur , son zèle & sa foy ,
 175 Tant sur la Mer que sur la Terre ,
 En temps de paix , en temps de guerre ,
 160 Fera.

Ont éclaté pour nôtre Roy.

Son Renom, par tout épandu,
180 A vû sa gloire terminée;
En sa soixante-onzième année
Ce brave CÆSAR s'est rendu:

Les Ducs de MERCŒUR & BEAUFORT,
En qui nous le voyons revivre
185 Mieux que sur le marbre & le cuivre,
Adoucissent un peu sa mort.

Pendant que ces Fils précieux
Ont l'estime de tout le monde,
Régnañs sur la Terre & sur l'Onde,
190 Le Père regne dans les Cieux.

Sa fidelle EPOUZE, affligée
Et de cette mort outragée,
Ayant reçu des MAJESTEZ
Sur ce point les civilitez,
195 S'est retirée aux Capucines;
Qui des Capucins sont voisines.
MADEMOISELLE la fut voir
Pour ensemble se condouloir.
De la part de nôtre MONARQUE,
200 Un Duc très-digne de remarque,
Monsieur de SAINT-AIGNAN, parla
Au Duc de MERCŒUR sur cela,
Et, de la part de nos deux REINES,
On fut aussi flater ses peines.

205 Nôtre Grand & sage BOURBON,
Qui s'aquiert un si grand renom
Et qui mille vertus enserre,
A pozé la première Pierre
A la porte de son Palais,

210 Que pas-un n'égale en attraits;
Une Médale d'or fort belle
Fut apozée sous icelle,
Où l'on aperçoit d'un côté
Le Portrait de SA MAJESTÉ

215 Et, de l'autre, l'on y découvre
Le glorieux Dessein du Louvre,
De l'art du Chevalier Bernin,
Et gravé par l'adroit Varin.
Pour tant qu'on tourne la Médale,

220 On voit une œuvre sans égale.
Après cét Acte curieux,
Nôtre Potentat généreux
Jétoit, et de fort bonne grace,
212 dessous.

A la nombreuze Populace
225 Quantité de pièces d'argent,
Qui, d'un pas prompt & diligent,
Avec empressement & joye,
Amassoit ladite monoye.
Ledit Sieur Chevalier Bernin,

230 Qui sçait tirer le fin du fin
Des règles de l'Architecture
Et de celles de la Sculpture,
Sans compter les dix mil écus,
Qui ne semblent point de réfus,
235 Avant de quitter nôtre Ville
En receut encor'onze mille,
Sans compter, par addition,
Six mille francs de pension;
A son cher Fils, aussi, qu'on aime,
240 On en fait presque une de mesme;
A ses Domestiques encor
Fut dépensé maint Louis-d'or
Pour marquer la reconnoissance
Du puissant Monarque de France.

245 Du Louvre, on porta dix Drapeaux
Illustres, riches, grands & beaux,
Que le Duc de BEAUFORT n'aguères
A remporté sur les Corsaires,
Au son des Trompètes, Tambours,
250 Plus éclatans que les discours,
Dans l'Eglise de Nôtre-Dame,
Où tous les jours on la reclame.
Monsieur Saintot parla si bien
Sur ce beau sujet au Doyen,
255 Qui luy répondit d'importance,
Et qui le receut en l'absence
De l'Archêvesque de Paris,
Qui, depuis deux mois, a repris
Le chemin, dont il est bien aize,
260 Pour viziter son Diocéze,
Où l'on voit de chaque côté
Son grand zèle & sa piété.

PRIN..... diantre du Rûmatisme,
Que j'abhore plus que le schisme,
265 Qui me fait couper dans mes Vers
Le plus beau Nom de l'Univers;
PRINCESSE par tout estimée,
Voicy la Gazette enrûmée.

ECRIT AVEC PEINE, EN TOUSSANT,
270 LE VINGT-&-QUATRE DU COURANT.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 28 octobre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, rue Mercière, à saint Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 25. Octobre 1665.

Ah ! qu'il est doux d'écrire à l'illustre Henriette ,
 Et qu'il est glorieux de pouvoir un moment
 Faire en son Cabinet son divertissement
 Par le galant recit de quelque Historiette !

5 Mais , las ! plus je l'approche & plus je m'inquiète ;
 Je croi peu mériter un honneur si charmant ,
 Et je trouve mes Vers sans aucun Ornement
 Alors que j'en voi tant dans son Ame parfaite.

10 Elle a des Yeux de Lynx pour les plus beaux Ecris
 Et peut voir des défauts dans les plus purs Espris ,
 Tant Elle a le Goût fin , tant Elle a de lumière.

Je vais donc en tremblant faire un nouvel effort ,
 Puis-que je dois trouver dedans cette Carrière
 Ou la Gloire ou la Honte , ou l'Ecueil ou le Port.

15 Le dernier DIMANCHE , au matin ,
 Porté d'un belliqueux Destin ,
 Le ROY, laissant ici les REYNES ,
 Alla dans la Plaine de Fresnes ,
 De maints Seigneurs accompagné
 20 Et de Noblesse environné ,
 Ayant , & devant & derrière ,
 Cette belle Escorte Guerrière
 Qui, lors qu'il passe les Faux-bourgs ,
 A fort grand bruit le suit toujours.
 25 En ce Lieu de vaste étendue ,
 Le beau SIRE fit la revue
 Demille Hommes des mieux montez ,
 Et qui pouvoient être comptez
 Pour quatre mille & davantage
 30 Par leur prestance & leur courage.
 Trois cent pris des GARDES DU CORPS ,
 Par leurs Plumes sur les Castors ,
 Par leurs Carabines luisantes ,
 Par leurs Casaques éclatantes ,
 35 Où brilloit un riche Soleil ,
 Devise du ROY nompareil ,

34 éclantes.

Par leur bonne Mine , leur Taille ,
 Et par leurs Chevaux de Bataille ,
 Sembloyent de triomphans Guer-
 riers.

40 Mais , notamment , leurs Officiers.
 Trois cent aussi des MOUSQUETAIRES ,
 Qui sont tous si bons Militaires
 Et si friands des grands Hazards ,
 Montroyent là tout l'air des Cezars ,
 45 Et l'on eut dit de trois centaines
 De preux & vaillans Capitaines ,
 En un mot autant des DAUPHINS ,
 Qui n'ont pour glorieuses fins
 Que l'Escalade des Murailles ,
 50 Que les Sièges , que les Batailles ,
 Au rapport de plusieurs Témoins ,
 Illec ne paroissoient pas moins ,
 Non plus que tous leurs CHEFS insi-
 Et de les commander si dignes. [gnes
 55 Or, en Bataille étans rangez
 Et dans un bel ordre arrangez ,
 Nôtre fameux PORTE-COURONNE ,
 Qu'en tous lieux la GLOIRE environne ,

les Sieu
de
Romme
court
et l'abri
Lieute-
nans et
les Sieu
de Salin
et Vidau
Enseigne

Les Sieu
d'Arta-
gnan,
Colbert
et de la
Vallière

Les
Holandois

Envoya par tout ses regards ,
 60 Qui sembloient à lors ceux de MARS,
 Voulant lui-même reconétre
 S'ils pourroyent dignement parétre
 Aux secours de ses ALLIEZ ,
 Où ces Braves sont envoyez ;
 65 Mais le rare & merveilleux SIRE ,
 N'y trouva vraiment rien à dire ,
 Et le MINISTRE HOLANDOIS ,
 Là présent, fut ravi cent fois
 De voir une CAVALERIE
 70 Et si bien faite & si fleurie.
 En suite , ces mille CHEVAUX
 Prirent leur route droit à MEAUX ,
 Où s'en va le Sieur de PRADELLE ,
 Qui , zélé , courageux , fidelle ,
 75 Et tout-à-fait doux & prudent ,
 A , pour ce mérite évidant ,
 Esté chargé de leur conduite ,
 Et par là jugez de la suite.

Le penultième Samedi ,
 80 Quelques heures avant midy ,
 Un MASSON , tout-à-fait illustre
 Et qui prime dans le BALUSTRE ,
 Posa tres-solennellement
 Du neuf & royal BATIMENT
 85 La Première Pierre de Taille ,
 Avec une belle Medaille
 D'or brillant & vallant de plus ,
 Ce dit-on , plus de mille écus ,
 Du Sieur VARIN petit CHEF-D'ŒUVRE ,
 90 Contenant du susdit MANŒUVRE ,
 D'un costé , l'auguste Portrait
 Qui lui ressemble trait pour trait ,
 Et , de l'autre , le PLAN du LOUVRE ,
 Où tant de beautez on decouvre ,
 95 Ou du moins l'on decouvrira
 Alors que parfait il sera ,
 Selon les superbes Idées ,
 Qui seront chèrement gardées ,
 Du Sçavant & ROMAIN SCULPTEUR
 100 Dont chacun est l'Admirateur.
 Ce MASSON , portant DIADÈME ,
 Car c'estoit le MONARQUE même ,
 Fit avec grande propreté
 Sa fonction , en vérité ,
 105 Car j'ay sceu , d'un rapport fidele ,
 Que tant l'Auge que la Truelle
 Estoyent d'argent luisant & fin ,
 Et que les Spectateurs enfin ,
 Dont l'ame étoit toute ravie ,
 110 Avouerent que de leur vie

Ils n'avoient encore vû Masson
 De son air & de sa façon ,
 Ny dont les Aydes , chose seure ,
 Fussent en si bonne posture.
 115 Ils avoyent bien quelque raison
 Car, outre toute la MAISON
 De ce plus puissant ROY du MONDE,
 Sa COUR , en Seigneurs si féconde ,
 Environnoit sa MAJESTÉ
 120 Dedans cette Solennité.
 Mais il ne faut pas que j'oublie
 Qu'elle finit par une pluye
 Que le brave de BERTILLAC
 Fit sortir du fonds d'un gros sac ,
 125 Id EST, une belle Monoye,
 Qui fut receue avecque joye
 Tant d'Ouvriers que d'autres Gens ,
 A ramasser fort diligens.

MERCREDY, dans la CATHÉDRALE
 130 (Eglise Archiépiscope)
 On porta dix grands ETENDARDS
 Pris sur les MUSULMANS SOUDARDS
 Par ce fameux HÉROS de l'ONDE
 Dont la bravoure est sans seconde ,
 135 A sçavoir Monsieur de BEAUFORT,
 Qué le Turc redoute si fort.
 Tous les Cent Suisses de la Garde ,
 Dont maints craignent la Halebarde,
 Porterent illec ces Drapeaux ,
 140 Les uns vieux , les autres nouveaux,
 Au bruit des Tambours, des Trom-
 [pettes,

Et des Fifres & des Muzettes ,
 Et dans ce Temple on les receut
 De la manière qu'on le dût ,
 145 Rendant Grace au DIEU des ARMÉES,
 Par qui les nôtres animées
 Font , sous le REGNE de LOUIS ,
 Par tout des Explois inouïs.
 Ainsi ces ETENDARDS de Gloire ,
 150 Pour en conserver la memoire
 A toute la Postérité ,
 Furent avec solennité ,
 Et même en belle Game ,
 Arborez dedans NOSTRE DAME.
 155 Cher Duc, lors que vous l'appren-
 Du plaisir vous en sentirez. [drez ,
 Mais , las ! vôtre juste alaigresse
 Doit faire place à la Tristesse ,
 En même temps , dans vôtre cœur.
 160 Car, ô grand Prince , ô grand Vain-
 Avec cette bonne nouvelle , [queur,

Vous en aurez une cruelle,
 Sçavoir que, la suivante Nuit,
 CELUI par qui le Jour vous luit,
 165 L'illustre CÉZAR de VANDÔME,
 Le plus ancien en ce ROYAUME
 Descendu de HENRY LE GRAND,
 Au CIEL alla prendre son Rang.

A vous, mes Lecteurs, je m'adresse,
 170 Et vous dis que la MORT, tygresse,
 Qui le bat depuis si long-temps,
 Void à la fin ses Vœux contans,
 Et qu'elle ajoute sur la Liste
 Funeste, lamentable & triste
 175 Ce CÉZAR aux autres CÉZARS
 Qu'ont fait périr ses premiers Dards;
 Mais que pour le Duc de VANDÔME,
 En dépit de ce noir Fantôme,
 Il revit avecque splendeur
 180 En l'illustre Duc de MERCEUR.

Vers le milieu de la Semaine,
 Le ROY fut, à perte d'haleine,
 Cela veut dire à fort beau train,
 En son CHATEAU de SAINT-GERMAIN.
 185 MADAME, avecque plusieurs DAMES,
 SOURCES de désirs & de flâmes,
 Au disner aussi s'y rendit,
 Après lequel, ce m'a-t-on dit,
 Cette ALTESSE ROYALE & belle,
 190 Avec sa brillante Sequelle,
 Qu'il faisoit certe tres-beau voir
 En Toques & Vestes de noir,
 Monta sur un Cheval de marque,
 Ainsi que l'auguste MONARQUE,
 195 Et se mit aux trousses d'un Dain,
 Qui, comme léger & soudain,
 Leur fit long-temps battre l'Estrade
 Par maint bond & mainte escapade,
 Avant qu'il fist finalement
 200 Entre leurs mains son Testament.
 MADAME, après que de la Beste
 On eut ainsi fait la conquête,
 Droit à COLOMBES retourna,
 Et le ROY, qui l'accompagna,
 205 Revint en suite avec vistesse
 En cette Cité de Lutèce.

Le lendemain, assez beau Jour,
 La REYNE, plus belle qu'AMOUR,
 Fut au susdit Lieu de Colombes,
 210 Avec la PATRONNE de DOMBES,
 Ou MADEMOISELLE autrement,

Qui des beaux Esprits est l'aimant.
 La REYNE de la GRAND'BRETAGNE,
 En ce sien Château de Campagne,
 215 Receut tres-cordialement
 Et regala splendidement
 Cette MAJESTÉ ravissante,
 Par qui la Paix est triomphante.
 Mais par un Recit jovial
 220 Terminons ce petit Journal.

Un HOMME, ainsi que plusieurs
 [autres]
 Qui sont tous de fort bons apôtres,
 Ne gardant pas à sa Mortié
 Cette conjugale amitié
 225 Qu'un bon Mari doit à sa Femme,
 Pour éviter Scandale & blâme,
 Dissipoit de tous les costez,
 Outre ses Biens & Facultez,
 L'Amoureux & doux Appennage
 230 Du Sacrement de Mariage.
 Les Amarantes, les Phylis,
 Les Daphnez, les Amarilis
 Et d'autres petites Coquettes
 Avoyent ses Sôûpirs, ses Fleurettes
 235 Et les Revenus conjugaux
 Annexez au CONJUNGO-Vos.
 L'EPOUSE, au dernier point outrée
 D'estre ainsi de ses Droits frustrée,
 Tandis que le Tiers & le Quart
 240 Et chacune en prenoit sa part,
 Après en avoir fait des plaintes
 A son Epous maintes & maintes,
 Sans aucun fruit, sans nul succès,
 Tombant dans un étrange accès
 245 Et de jalousie & de rage,
 Un Matin, lui tinst ce langage :
 « Je ne puis donc, méchant Vaut-
 [rien],
 » Te rendre enfin Homme de bien,
 » Et pendant que tout tu dissipes
 250 » Parmi tes chiennes de Guenipes,
 » Les chers Objets de tes Amours,
 » Il me faut jéusner tous les jours ?
 » Quoi ? pense-tu qu'estant si jeune,
 » Je puisse faire un si long Jeusne ?
 255 » Ah ! dans l'avenir, ne croid pas
 » Me sevrer de tous mes Repas,
 » Tandis qu'à tes bonnes Friponnes
 » Toute ma Substance tu donnes ;
 » Par la merci, nenni, nenni,
 260 » Ou bien je ferai tout uni. »
 Avec ces mots elle le quitte ;

Il en rit, mais voici la suite.
 Ayant, ainsi qu'auparavant,
 Esté toujours un mal-vivant
 265 Ou Mari de mauvaise vie,
 La Femme, dans sa frenesie,
 Se saisit d'un friand Rasoir,
 Et, lors qu'il est dans le Dortoir,
 Jouant du bel air à la Ronfle,
 270 Elle, que la Colère gonfle,
 Vous en fait, sans se soucier,
 Du SERRAIL un digne OFFICIER,
 Et le Dormeur qui se réveille,
 Par une funeste merveille,
 275 Se trouve EUNUQUE en un moment.
 Pour achever brièvement
 Cette Historiette amoureuse,
 On dit que l'Epouse Chatreuse,
 A la Requete de l'Epous,
 280 Est à présent sous les Verrous,
 Mais, dans cette fâcheuse affaire,
 Las! quel Droit est-ce qu'il espère?

Héroïne du Sang des Dieux,
 J'ay fait ceci pour vos beaux Yeux,
 285 Moy, vous di-je, qui suis fort sobre,
 Le vingt-quatre du mois d'Octobre.

APOSTILE.

Enfin, les AMANS EMBROUILLEZ,

Par qui deux Auteurs sont brouilleez,
 Se sont fait voir dessus la SCENE.
 290 D'en parler à fonds j'aurois peine,
 N'ayant pas encor pû les voir,
 Mais, à ce que j'en puis sçavoir
 De Personnes fort entendues
 Et qui les deux Pièces ont vues,
 295 En celle du PALAIS ROYAL
 Le CARACTÈRE principal
 Est d'une Mère tres-Coquette
 Qui se fait pousser la Fleurette
 Et sur qui presque roule tout
 300 Dans la Pièce, de bout en bout,
 Au lieu qu'à l'HÔTEL de BOURGOGNE
 C'est un Marquis à gaye trogne
 Qui fait plus de bruit & de Jeu.
 Au reste, on court comme au Feu
 305 Voir hier la Mère Coquette,
 Dont assez bien chacun caquette
 En tous les Cantons de Paris.
 Venez donc viste, belle Iris,
 A qui je dis la même chose
 310 Que j'écris n'aguère en prose;
 Quittez la Campagne & venez,
 Et tout vôtre Monde amenez,
 Pour voir & l'une & l'autre Pièce
 Las! vous sçavez quelle liesse
 315 Vôtre Retour nous causera;
 Vous sçavez que. . . . Et CÆTERA.

[La Mère
coquette, ou
les Amans
brouillés,
par Visé]

[La Mère
coquette
ou
les Amans
brouillés,
par
Quinault]

[M^{lle} Josse?]

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc2, 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A2.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 2. Novembre 1665.

IL n'est rien que je ne surmonte
 Ny de tourment que je ne donte
 Pour ne pas manquer une fois
 A remuer le bout des doigts,

5 Sur la fin de chaque semaine:
 Rûme, mal de dents, ny migraine,
 Qui sont tous assez de saison,
 N'ont pas une bonne raison

Et ne font pas assez la beste
 10 Pour prétendre à me tenir teste ;
 N'étans pas bien-venus chez-moy,
 Ils délogent en dézaroy,
 Et me laissent dans ma carière
 Une liberté toute entière
 15 D'écrire, de versifier
 De jazer & d'historier.
 De-là jugez, rare PRINCESSE,
 Quel est l'excez de ma liesse
 Et quelle est mon affection
 20 Pour vôtre récréation,
 Quand je vous conte file-à-file
 Les nouvelles de chaque Ville.

Messieurs les prudens Directeurs,
 Conservateurs & Protecteurs
 25 Des diverses Courses navales
 Dans les Indes Occidentales,
 Reçoivent les divers Vaisseaux
 A Saint-Malô, Diépe, Bordeaux,
 Havre, Dunkerque & la Rochelle,
 30 Que leur conduite & leur grand zèle
 Envoje, pour de bons desseins,
 Vers les Païs Américains ;
 Ils sont chargez de Marchandize
 Qu'on aime fort & que l'on prize,
 35 Et dont, tant de près que de loin,
 Un chacun peut avoir bezoin :
 D'or & d'argent & d'autre drogue,
 Qui rendent un Marchand fort ro-
 Outre les travaux & les frais [gue.
 40 Que ces sages Messieurs ont faits
 Pour métre des Vaisseaux sur l'onde
 Et pour entretenir leur monde,
 Ils prétendent, dans l'an prochain,
 Partager de leur propre main,
 45 Avec une joye infinie,
 A toute cette Compagnie
 Le profit d'iceluy Trafic,
 Et rendre compte ric-à-ric.
 Quantité de Gens d'importance,
 50 De Cour, de Ville & de Finance,
 De l'or tiré de leurs boursous
 Vont bien-tôt augmenter leurs fons,
 Si-bien que, dans peu, l'on espère
 Que cette Troupe très-sincère,
 55 Par le soin des Messieurs susdits,
 Fera bien-tôt de grands profits.
 Le fameux Monsieur de la BARRE
 Avec quatre Vaisseaux se carre ;
 Il est party diligemment
 60 Pour faire un Etablissement

Dessus la Côte de Guynée,
 Suivant la parole donnée,
 Et puis, de-là, doit retourner,
 Pour un peu de temps séjourner,
 65 Droit au rivage de Cayenne,
 Pour y faire la Charge sienne,
 Dont il s'aquite avec ardeur,
 En Homme d'esprit & d'honneur.

L'Électrice de BAVIÈRES,
 70 Qui tenoit le rang des Douairières,
 A vû terminer le long cours,
 Dans Munic, de tous ses beaux jours,
 Etant acablée & saizie
 D'une amplissime Hydropizie,
 75 Qui nous fait aller au tombeau
 Le ventre gros comme un tonneau ;
 Et pour cet éfet on commande
 De faire une fosse plus grande.

CÉZAR DE VENDÔME, étant mort
 80 (Que la France regréte fort),
 Fut mis dans un Lit de parade,
 Elévé dessus une Estrade,
 Lustres, lumières, chandeliers
 Mêlans leurs traits particuliers
 85 Et l'éclat de l'argenterie
 A mainte brillante armoirie,
 Et tout étant tendu de noir ;
 Illec les Grands l'allèrent voir.
 Douze Capucins, douze Prestres,
 90 Auprés du corps & des fenêtres,
 Avec quatre Aumôniers aussy,
 Prians Dieu, monstroient leur soucy ;
 Ses Officiers & Domestiques,
 Affligez & mélancoliques,
 95 Etoient témoins de tout cela
 Et furent assidûment-là.
 Le Duc de SAINT-AIGNAN, très-brave,
 Personne illustre, aimable & grave,
 Dont les vertus & le beau Nom
 100 Portent par-tout son grand renom,
 Luy fut donner de l'Eau-bénite
 (Faveur qui n'est pas trop petite)
 En manteau long, bonnet carré,
 Pour nôtre Roy tant admiré ; [mes,
 105 Un des deux : Roy ou Héraut d'Ar-
 Qui, prés de luy, versoit des larmes,
 Humblement la luy prézenta,
 Puis sur le Corps il en jéta,
 Comme une grace singulière,
 110 Ou coûtume particulière [Rang,
 Qu'on doit aux Hommes de son

[Marie-
Anne
d'Autriche
veuve
de Maxi-
milien 1^{er}

C'est-à-dire aux Princes du Sang ;
Et, dans ce moment remarquable ,
Du Roy la Muzique admirable
115 Chanta tout-haut DE PROFUNDIS ,
Que de bon cœur aussi je dis.

Après cette Action célèbre ,
Non moins pompeuze que funébre ,
Monseigneur le Duc de MERCŒUR ,
120 Ses chers Enfants plains de douceur ,
Le Maître des Cérémonies
Des plus illustres Compagnies
Conduizirent ce Duc parfait
Comme devant ils avoient fait ,
125 Car, pour vous faire tout entendre ,
En entrant ils le furent prendre .

Monsieur le Comte de SÉRY ,
Qui de la Cour est fort chéry ,
Pour le DAUFIN incomparable ,
130 Poursuivit l'Acte lamentable .

Monsieur le Comte du PLESSIS ,
Qui pour son mérite en vaut six ,
Pour le FRÈRE du Roy supresme ,
A son tour, en uza de mesme .
135 Monsieur le Marquis de PLUVAUT ,
Qui fait conoître ce qu'il vaut ,
Pour le Duc de VALOIS , ensuite ,
Dona trois fois de l'Eau-bénite .

Après cette civilité ,
140 A Saint-Roch ce Duc fut porté
En très-belle cérémonie ,
Avéque bonne Compagnie ,
Dans un Char pour luy préparé
Et par six beaux chevaux tiré .
145 De nos MAJESTÉZ , que j'honore ,
Les carosses rouloient encore ,
Avec pluzieurs de la Cité .
Durant cette solennité ,
Le Capitaine de ses Gardes
150 (Beaucoup plus tristes que gaillardes)
Portoit de ce Duc très-humain
La Couronne d'or en sa main ;
Son Écuyer tenoit l'épée ,
Du sang des Ennemis trempée ,
155 Marchant seul, sur un beau cheval ,
Durant ce Convoy sans égal .
De sa Paroisse aux Capucines
(Qui disent tous les jours Matines)
On porta son Corps en dépôt ,
160 D'où l'on doit le tirer bien-tôt .

Le Roy, pour marquer sa tristesse
A la vertueuze Duchesse ,
Dans son Hôtel se transporta
160 D'où on doit.

1.

Et sur ce la complimenta ;
165 A son Fils, le Duc de VENDÔME ,
Un des grands Princes du Royaume ,
Il fit conoître la douleur
Qu'il ressentoit de ce malheur .
La belle REINE , au teint de roze ,
170 Y fut dire la mesme choze .
MONSIEUR et MADAME , à leur tour ,
Les furent voir le mesme jour ;
Et quantité d'autres Princesses ,
Marquizes , Comtesses , Duchesses ,
175 Ensemble ou bien séparément ,
Leur firent mesme complimeht
Sur la considérable perte
Que cette Famille a souferte .

Là , Mademoizelle d'ELBEUF ,
180 En habit ample , triste & neuf ,
Digne d'amour & de louange ,
Aimable & belle comme un Ange ,
Etant sa Nièce , avec raizon
Fit les honneurs de la Maizon ,
185 D'une manière si gentille ,
Prudente , agréable & civile ,
Que l'esprit & le jugement
Y parurent évidemment ;
Et nôtre Roy & nôtre REINE ,
190 Sans qu'elle en ait parù plus vaine ,
Luy marquèrent également
Leur peine & leur ressentiment .

Icy je ne dois point obmétre
Que le scelé que l'on fit mètre
195 En trois Maizons séparément
Fut levé par le Parlement .

de Paris,
Vendôme
et Annet

Le sçavant Evesque de DIGNE , [Toussaint
D'un bon Archévesché bien digne , [de Forbin-
Dont la louable piété Janson]
200 Brille assez de chaque côté ,
Porta le Cayer de Provence
Au puissant Monarque de France ,
Avec un discours très-poly ,
Non moins éloquent que joly ,
205 Conduit par Monsieur de LYONNE ,
De qui la cervelle est si bonne
Que le Grand Louis fait état
De ce Secrétaire d'Etat .
Le Gouverneur de la Province ,
210 Très-généreux & brave Prince ,
De bonne grace a présenté
Ce Prélat à SA MAJESTÉ .

Le bon Pasteur de Saint SULPICE , [Raguter
Qui fait voir dans son Exercice de
Poussé]

215 La pieuze ardeur & le soin
 De qui sa Paroisse a bezoin
 Depuis l'exécrable entreprize
 Que l'on a faite en son Eglise,
 A fait la réparation
 220 D'icelle profanation
 Par une Messe solennelle,
 Par une Procession belle
 Aux environs de son Quartier,
 Témoignant, Mercredy dernier,
 225 Avec Personnes magnifiques
 Et deux cens Ecclésiastiques,
 Combien ce forfait l'a touché
 Et l'a sensiblement fâché.
 MONSIEUR étoit de la partie;
 230 Et, cette Troupe étant sortie,
 Le Roy, très-Chrétien & pieux,
 L'ayant rencontrée en ces lieux
 Auprès de la Porte Daupine,
 Avec icelle s'achemine
 235 Jusques au brillant Répozoir
 Qu'au Luxembourg on alloit voir,
 Et de-là jusques audit Temple,
 D'une pieté sans exemple,
 Acompagna dévotement
 240 Le Glorieux Saint SACREMENT;
 Et la REINE, l'après-dinée,
 Y fut cette mesme journée
 Entendre, avec pluzieurs Chrétiens,

L'éloquent Evesque d'AMIENS, [François Faure]
 245 Qui sur une telle matière
 Fit un Sermon extr'ordinére.

Le preux Marquis de BELLEFONS,
 Dont beaucoup d'état nous faisons,
 Que la Renommée acompagne,
 250 S'en va faire un tour en Espagne,
 Pour témoigner en bonne-foy,
 De la part de nôtre Grand Roy,
 A la REYNE Veuve & Régente,
 Au jeune Roy, comme à l'INFANTE,
 255 L'extrême douleur & regret
 De cette perte qu'ils ont fait.

De l'Ambassadeur de Mantoue,
 Dont les vertus par tout on loue,
 Le Roy régala les talans
 260 D'une Croix de beaux diamans.

PRINCESSE très-considérable,
 On porte mon souper sur table....
 Je me trompe, &, sans fiction,
 Ce n'est qu'une colation;
 265 Mais je croy qu'après tant de peine
 Je puis la faire à la Romaine.

FAIT LA VEILLE DE LA TOUSSAINTS,
 ETANT PREST A LAYER LES MAINS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Cet exemplaire porte la date du 4 novembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 1. Novembre 1665.

Prose, fais aujourd'hui place à la Poésie !
 Voulant entretenir une Fille des Dieux ,
 Je laisse en ce Dessein dont mon Ame est saisie
 La Langue de la Terre & prends celle des Cieux.

Déjà son doux Transport émeut ma fantaisie ,
 Et je suis embrasé de son Feu précieux
 Pour la Divinité que mes Vers ont choisie
 Et dont le grand Appuy les rend si glorieux.

Clion , approche donc pour faire nôtre Lettre ;
 Voyons avecque soin ce qu'il nous y faut mettre ,
 Et qui plaira le mieux à cet Objet brillant.

Au reste , souviens-toy de prendre tout ton lustre ,
 Puis-que dessous le Ciel il n'est rien si galant
 Que la charmante Cour de l'Héroïne illustre.

15 Mes Sens sont encor tous ravis
 De ce que j'ouis & je vois ,
 Samedy, dans sa belle Chambre ,
 Où l'on sent un pur esprit d'Ambre,
 Où l'on void de tous les costez
 20 Ce qu'on void aux Lieux enchantez.
 ELLE , que la GLOIRE accompagne
 Comme sa plus digne Compagne ,
 Estoit dans son Lit , en ce Jour ,
 Entre les GRACES & l'AMOUR ,
 25 Et mainte Illustre & mainte Belle
 Bordoit sa galante RUELLE.
 Cependant une HABILE MAIN ,
 S'exerçant sur un Clavessin ,
 Ravissoit ses fines Oreilles
 30 Par de symphoniques Merveilles ,
 Passans ce que la Fiction
 Nous dit d'ORPHÉE & d'ARION.
 Mais à la douce Symphonie
 De ce miraculeux Génie ,
 Sur la fin , s'unit une VOIX
 35 Qui charme le plus grand des Rois ,
 Et qui pour lors, chantant les Plaintes

Des Ames de l'Amour atteintes,
 Rendoit les Soupirs si charmans
 40 Que les Cœurs faits de Diamans ,
 Et plus qu'eux encor impassibles ,
 En seroyent devenus sensibles ,
 Et, sans doute, auroyent dès ce jour
 Désiré soupirer d'Amour.

45 Le Corps de MONSIEUR DE VAN-
 Ayant été rempli de Baume , [DÔME,
 Fut exposé dans son Hôtel ,
 Durant trois jours , à tout Mortel ,
 Sur un brillant Lit de Parade ,
 50 Au milieu d'une Balustrade ,
 Et rien ne peut être pareil
 A ce riche & morne Appareil ,
 Où du DÉFUNT la vaine gloire
 De CLOTON rendoit la Victoire
 55 Plus pompeuse qu'elle n'est pas
 Dedans un vulgaire Trépas.
 Encor qu'un Mort ne puisse mordre,
 On servit toujours en bel ordre
 Le Défunt , comme auparavant,

Le Sieur
 de Cham-
 bonnière

Mademoi-
 selle de
 Saint
 Cristophe.

60 Et comme lors qu'il fut vivant ,
 Suivant l'ordinaire coûtume
 Envers les Morts de ce volume ,
 A qui l'on présente des Mets
 Qui leur servent peu desormais ,
 65 Quand des vers ils sont la Pâtüre ,
 Eux-mêmes , dans la Sepulture.

Le Duc
 de
 S. Agnan. Dimanche, un Duc, au nom du
 Alla dans un lugubre arroy [Roy ,
 Donner au Corps de l'Eau-Benite
 70 (Ainsi qu'on m'a la chose dite) ,
 Mais comme on la donne en tel Jour,
 Non de l'Eau-Benite de Cour.
 SERI , vaillant & jeune COMTE
 Qu'au rang des plus Braves l'on
 [compte ,

75 Y fut aussi pour même fin
 De par MONSEIGNEUR le DAUPHIN ,
 Le Comte
 du Plessis
 et le
 Marquis
 de
 Pluvaut.
 Ainsi que deux autres NOTABLES ,
 Et par leur Employ remarquables ,
 Pour MONSIEUR & MONSIEUR son fils,
 Si charmant REJETTON des LYS.
 Ces quatre Aspergeurs , si célèbres ,
 Monsieur
 le Duc
 de Valois
 Dedans leurs Fonctions funebres
 Avoyent, outre un Bonnet Quarré
 Dont leur front étoit fort paré ,
 85 Une Robe de qui la Queue
 Occupoit presque demi-lieue ,
 Ayant huit Aunes de longueur,
 Et (voyez si je suis menteur)
 Chaque Queue à perte de vue
 90 Etoit au fin bout soutenue
 Par des Gentils-hommes d'honneur,
 Et , qui plus est , chaque Seigneur
 Marqué dans mes précédens Carmes
 Marchoit après deux Herauts d'Ar-
 95 Et, bref, jetta suivant les Loix [mes
 De l'Eau-Benite par trois fois ,
 Tandis qu'une bonne Musique
 Chantoit, non pas un gay Cantique,

Mais, vrai comme je vous le dis ,
 100 En faux bourdon , DE PROFUNDIS.
 Le MAISTRE des CÉREMONIES ,
 Chéri des belles Compagnies
 Pour mille beaux Talens qu'il a ,
 Fit aussi ses fonctions là ,
 105 Avec une pareille Robe
 Que jamais ne porta Macrobe.
 Au reste , le DUC DE MERCŒUR ,
 En dueil jusques au fond du cœur,
 Suivi de la JEUNE LIGNÉE
 110 Que lui donna son Hyménée ,
 Reconduisit lesdits SEIGNEURS
 Venans de faire les honneurs.

Quand la Nuit eut tendu ses Voiles
 Et Phœbus fait place aux Etoiles ,
 115 A SAINT-ROCH on fit le Convoy
 Ainsi que pour un FILS DE ROY ,
 Le CORPS étant dans cette Pompe
 Sur un Char, si je ne me trompe ,
 Attellé de six beaux Chevaux ,
 120 Entouré de deux cent Flambeaux
 Portez par Gens à lors bien sages ,
 Bien que Valets de Pied & Pages ,
 Et suivi , dans un sombre Atour,
 De tous les Carosses de COUR ,
 125 Mêmes de ceux (s'il faut tout dire)
 Tant des REYNES que du GRAND SIRE.
 Ce Corps , au triste Carillon ,
 Ayant pris un congé fort long
 De sa tres-ancienne Paroisse
 130 (Qu'en Revenu le SEIGNEUR croisse),
 On le conduisit bellement
 Et toujours saturniquement
 En l'Eglise des CAPUCINES ,
 De la CROIX aimans les Epines ,
 135 Pour en Depôt y demeurer
 Jusqu'au temps de le transferer
 Dans le Lieu de sa Sépulture ,
 Sur qui j'appends cette ECRITURE :

A
 Vandôme

140 Cy git le beau CÉZAR , le Fils du Grand Henry
 Et qui de Lui toujours fut tendrement chéry.
 Il eut les Qualitez d'un si glorieux Père ;
 Il eut les beautez de sa Mére ,
 Qui de l'Amour étoit un Miracle charmant.
 Il fut près de la gloire extrême
 145 De se voir sur le Front un pompeux Diadème ,
 Enfin il vécut longuement ;
 Mais il est Icy comme
 Y seroit tout autre Homme.

Pour achever, sans laisser rien
 150 Touchant ce lugubre Entretien ,
 Toutes les TESTES COURONNÉES
 Lors de leurs Cours environnées ,
 Ont été par leurs Complimens ,
 Bien doux sans doute & bien char-

[mans ,

155 Consoler jusqu'en leur Balustre ,
 La DUCHESSE, sa VEUVE illustre ,
 Et MONSIEUR le DUC de MERCEUR,
 PRINCE prudent & plein de cœur,
 Et maintenant DUC de VANDÔME,

160 Puis-que le CHEF de ce ROYAUME
 Lui donna chez lui ce beau Nom ,
 Dont il accroîtra le renom ,
 Laissant au jeune de PONTIÈVRE ,
 Prince qui n'est nullement mièvre ,
 Mais sage & la même douceur,
 Le TITRE de Duc de MERCEUR.

Le Duc
de Pon-
tièvre,
Fils Aîné
du Duc
de
Mercœur

LOUIS, la PERLE des MONARQUES,
 Nous donnant sans cesse des mar-
 [ques

Qu'il a, dans le Sein de la PAIX ,
 170 L'Ame encline aux Belliqueux Fais
 (D'où vient que maints sont sur leurs
 [gardes),

Fit de son RÉGIMENT des GARDES
 La Reveue, en Champ reverdi ,
 Le dernier Dimanche & Lundy ,
 175 Et certe ces belles Milices ,
 Que composent François & Suisses,
 Parurent là dans un estat
 Qui plût fort à ce POTENTAT.
 Dès le moment qu'il les œillade ,
 180 Ils sont tous prêts à l'Escalade ,
 Ils ne respirent que Combats
 Et brûlent d'aller à grands pas
 Où sous luy jadis la VICTOIRE
 Répandoit sur eux tant de gloire.
 185 Cela vraiment doit donner lieu
 A plusieurs de resver un peu
 Et de craindre de luy déplaire ,
 Car c'est un tres-méchant affaire.

Ledit MONARQUE, aussi pieux
 190 Qu'il est brave & victorieux ,
 De sa Piété donc n'agueres
 Donna des preuves exemplaires ,
 Se jettant au milieu de tous ,
 En pleine rue , à deux genoux ,
 195 Et, sur le pavé dur & sale ,

Courbant sa MAJESTÉ ROYALE
 Devant l'AUGUSTE SACREMENT
 Qu'on portoit solennellement
 Pour reparer l'Affront infame
 200 Que des Gens , dignes de la flamme ,
 Avoient fait à cet IMMORTEL
 En pillant sur le Saint Autel
 Plusieurs CIBOIRES pleins d'HOSTIES
 Qu'ont profané leurs Mains impies.
 205 Apres cette noble Action ,
 Il suivit la Procession
 Avec MONSIEUR son FRERE UNIQUE ,
 D'une façon tres-authentique ,
 Allant jusques à LUXEMBOURG ,
 210 Scitué dans le grand Faubourg ,
 Et de là jusqu'à Saint SULPICE ,
 Où s'estoit fait le Malefice.
 Nostre belle REYNE, à son tour,
 Y fut aussi le mesme jour,
 215 A ses côstez ayant MADAME ,
 De FRANCE la premiere Dame ;
 Et d'AMIENS le PRELAT MITRÉ [François
l'aure]
 En fut, ce dit-on , admiré ,
 Prêchant avec son éloquence
 220 Sur ce sujet de consequence ;
 Et certe une jeune BEAUTÉ ,
 Qui l'avoit tres-bien écouté ,
 M'en dit de sa Bouche de Rose
 Mainte & mainte excellente chose.
 225 Qui, sans passer pour un flateur,
 Me fit des deux l'Admirateur.

MESSIEURS les ESTATS de HOLLANDE,
 Dans une assez longue Legende ,
 Ont répondu de fort bel air
 230 Au MANIFESTE de MUNSTER ,
 Mais les Troupes Episcopales ,
 A leur pays un peu fatales ,
 Y repartent par des Explois
 Pires que des Ecrits cent fois.
 235 Dans une Lettre l'on me cotte
 Que leur belle & nombreuse Flote
 Ne cesse par Mer de chercher
 Le moyen de se revancher
 Des Progrés de la FLOTE ANGOISE ,
 240 Mais celle-cy, fine & matoise ,
 De son costé se promet fort
 D'avoir toûjours un heureux Sort.

LUBOMIRSKI tout de bon pleure
 Et confesse qu'à la mal-heure
 245 Contre son PRINCE il attroupa ;
 Il en dit son MEA CULPA ,

Et fait bref tout ce qu'il faut faire
 Et ce qu'on luy dit necessaire
 Pour avoir la remission
 250 De son Peché d'Ambition.
 Les Confedérez, tout de même,
 Se soumettent au DIADÈME,
 Voyans que ce franc Capitan,
 Qui les leurroit en Charlatan,
 255 Saigne du nez, en fin finale,
 Et que ce n'est qu'un Martin-gale.

Avant que le SIEUR BERNINI,
 Dont le merite est infini,
 Avant, di-je, que ce rare Homme
 260 Partist pour retourner à ROME,
 Tout chargé, tant luy que son FILS,
 Des brillans Dons du Roy des Lys,
 Il fut admirer un Ouvrage,
 L'un des plus rares de nostre Age,
 265 Qu'aux CELESTINS avoit dressé
 D'Anguière, qui s'est surpassé.
 C'est une riche PYRAMIDE,
 Telle que le PALAIS d'ARMIDE

Ni mesme Celuy du SOLEIL
 270 N'eurent jamais rien de pareil.
 C'est pour éterniser la gloire
 De deux grands PRINCES que l'HIS-
 [TOIRE
 Range au nombre des plus parfaits
 Pour leurs Vertus & leurs hauts Fais,
 275 De deux HÉROS de LONGUEVILLE,
 Qui chacun en valoient bien mille
 De ceux que, sous le nom de PREUX,
 Feignoit l'Amadis fabuleux.
 Leurs Cœurs, exempts de toute ris-
 280 Sont au haut de cét Obélisque, [que,
 Dans un Cœur de bronze doré
 Qui des Passans est honoré.
 Curieux, voyez cet Ouvrage;
 Je n'en diray pas davantage,
 285 Sinon que l'ILLUSTRE CARNEAU, Célestin
 Dont l'habile & docte Cerveau
 A du charmant TROUPEAU des MUSES
 Receu les SCIENCES infuses
 Sur ce Cœur a fait le Quadrain
 290 Que j'ajoute icy de ma main :

Ce Cœur contient deux Cœurs pleins d'honneur & de grace,
 Où les Vices du Temps n'eurent aucune part;
 L'Ingenieux Sculpteur a surpassé son Art,
 Logeant deux Cœurs si grands en si petit Espace.

295 Ces Vers-cy, faits sur nouveaux frais,
 Ne sont pas certes beaucoup gais,
 Mais, Princesse féconde en divines Lumieres,
 Les Rimes sont du Rang des choses Journalières.

300 La Veille de Toussaints, je fagotay ces Vers
 Dont quelques-uns vont droit & plusieurs de travers.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Bibliot. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 8. Novembre 1665.

J'ay la Teste encore étourdie
De cette triste mélodie
Que les cloches , ces jours passez ,
Ont faite pour les Trépassiez ;
5 Si ma Muze n'étoit pieuze ,
Elle feroit bien la grondeuze ,
Mais , comme je suis bon Chrétien ,
Que cela se fait pour un bien ,
Que mes Parans & mes Parantes
10 Ont part à ces cloches sonnantes ,
Je leur pardonne de grand-cœur ,
Ainsi qu'à maint & maint Sonneur ,
Sur-tout quand je songe & je rêve
Qu'en Carême elles nous font trêve
15 Et demeurent sans faire bruit
Tout un jour & toute une nuit.
Laissons-là cette sonnerie ,
Dressons une autre batterie
Pour ma PRINCESSE réjouir ;
20 C'est ce que vous allez ouïr
Sans craindre une peine pareille ,
Car celle-cy flate l'oreille.

Dans l'extrême ravissement
Où je nage présentement ,
25 Ma bouche ne scauroit plus taire
Le plaisir extraordinaire
Que je sens de voir chaque jour
Un des grands Astres de la Cour ,
C'est-à-dire la REINE-MÈRE ,
30 Dans une guérizon entière.
Pour elle on a fait tant de vœux
Et l'on a tant prié les Cieux
Que, surmontant tous les obstacles,
Pour Elle ils ont fait des miracles.
35 Sans faire icy trop le bigot ,
Le glorieux , ny le dévot ,
J'assûre , en ce mal-heur extrême ,
Que j'ay bien fait des vœux moy-
Pour la précieuze santé [même

40 De cette auguste Majesté
De toute la Terre estimée
Et de tous ses Sujets aimée ,
Pour ses Royales qualitez ,
Pour ses vertus , pour ses bontez ,
45 Dont le prix est inestimable
Et la rend très-recommandable.
Par les soins du sçavant ALLIOT ,
Nous la verrons marcher bien-tôt ;
Par ses remèdes spécifiques ,
50 Rares , bénins , bons , énergiques ,
Nous la verrons boire & manger ,
Nous la verrons hors de danger ,
A l'Eglise , à la promenade ,
Avec un œil sain , non malade ,
55 Et tous les Peuples réjouis
D'y voir la MÈRE DE LOUIS.
Cét habile Homme en a la gloire ;
Nous en garderons la mémoire ,
Et nôtre satisfaction
60 Dira sa réputation ;
De qui les différentes cures
En cent malades créatures
Nous font bien voir à découvert
Qu'en tous maux il est très-expert.

65 A Madrid , la Reyne Régente ,
D'une façon très-obligeante ,
Sans se hausser ny se baisser ,
A donné ses mains à baizer
Aux Grands comme aux Grandes
[d'Espagne]
70 (Dont un bon nombre l'accompagne)
Témoignant par cette faveur
Et son pouvoir & sa douceur.
Ils luy firent la révérence
Avec beaucoup de déférence
75 Et marchèrent à petit pas
Devant cet Objet plein d'apas :
Aussi cet acte & leur langage

[Marie-
Anne
d'Autri-
che]

Luy renouvela leur hommage.

Le PAPE, qui se porte mieux ,
 80 Au gré de tous les Gens pieux ,
 A Castel-Gandolphe va prendre
 Un air sain , pour bien se défendre
 Contre mainte incommodité
 Qui menaçoit la Papauté ,
 85 Et puis l'on verra ce Saint-HOMME ,
 Frais & gaillard, entrer dans Rome.

Enfin , LUBOMIRSKY se rand.
 Ce Maréchal superbe & grand ,
 Perdant tous ses pas & sa peine ,
 90 Prend une route plus humaine ,
 Et , faizant un acte de foy ,
 Désire obéir à son Roy ,
 Dont il reconoit la clémence
 Et ne craint pas moins la puissance.
 95 Ne recevant point le secours
 Qu'on luy promettoit tous les jours ,
 Toute sa Troupe se débande
 Et paix & concorde demande ;
 Par un éfet de la bonté
 100 De leur fameuze Majesté ,
 Dont aucun Polonois ne doute ,
 Kamizir enfin les écoute.
 Le Grand Général , très-acord ,
 Le Grand Chancelier, esprit fort ,
 105 Et le Palatin de Russie ,
 Dont la colére est adoucie ,
 Sont les trois Hommes préparez
 Pour ouir les Confédérez ;
 Ils doivent tenir leur séance
 110 Et leur première conférence
 Dans Rava , d'où l'on m'écrira
 Le Traité qu'on y passera.

La Flote de Holande est preste
 A bien remonter sur sa beste ,
 115 Et le grand Général Ruitier ,
 Qu'on redoute beaucoup sur mer ,
 Se promenant sur la Tamize ,
 Fit , ces jours passez, quelque prize
 De Vaisseaux chargez de charbon ,
 120 Marchandize assez de saison ,
 Car dans l'hyver on est bien aize
 D'être auprès d'une bonne braize.
 Il va braver ses Ennemis , [mis ,
 Qui dans leurs beaux Ports se sont
 125 Le plus prés qu'ils peuvent de terre.
 Fatiguez un peu de la guerre ,
 Satisfaits des profits heureux

Que les vents ont porté chez-eux ,
 Pour flater l'étrange dommage
 130 De la peste qui les outrage.

Présentement l'Host Munstrien
 Ne se divertit pas trop bien ;
 Les Soldats , lassez du pillage
 Ou craignans un subit carnage ,
 135 Retourneront en leurs Pays
 Plus vite qu'ils n'en sont sortis ;
 A l'aproche de nos Gendarmes ,
 Qui rient des chaudes alarmes ,
 Au seul bruit du secours François
 140 Ils sont tous réduits aux abois ,
 Ayans sceu par la Renommée
 Que la France est acoutumée ,
 Sous un Roy si victorieux ,
 A vaincre toujourns en tous lieux.

Aux Villes où l'Empéreur passe
 145 On le reçoit de bonne grace ,
 Avéque la civilité
 Deue à l'Impérialité ;
 Le grand bruit & les pétarades
 150 Des éclatantes canonades
 Se font ouyr à son abord ,
 Et, lors qu'il entre & lors qu'il sort,
 Les Magistrats & les Evesques ,
 Les Gouverneurs, les Archévesques ,
 155 Et sur-tout celuy de Saltsbour ,
 Font agréablement leur cour ,
 Et luy rendent le juste hommage
 Que mérite un tel Personnage.

Depuis cinq ou six jours , je sçay
 160 Que le Marquis de FONTENAY ,
 Très-illustre & très-honneste Hom-
 Qui fut Ambassadeur à Rome, [me,
 Aussi-bien que vers les Anglois ,
 Chez lesquels il fut pluzieurs fois ,
 165 Est mort d'une mortelle fièvre.
 Sa Fille , Marquize de Gévre ,
 Dont il étoit autant chéry
 Que de son illustre Mary ,
 S'en afflige de telle sorte
 170 Qu'elle aimeroit mieux être morte
 Que de sçavoir en ce moment
 Son Père dans le monument.
 Son grand mérite & sa naissance ,
 Sa valeur, son intelligence ,
 175 Ses vertus & ses ornemens ,
 Dignes des bons Gouvernemens
 De Champagne , Lorraine , Alsace ,

Messire
 François
 Du Val

Et mainte rémarquable Place,
L'ont fait Lieutenant général,
180 Jadis, de l'Armement Royal;
Dans ses Ambassades brillantes
Et dans ses courses diférentes,
Les Anglois, les Italiens
En ont dit toujourns mille biens,
185 Et par-là je vous laisse à croire
Combien chère en est la mémoire.

Par moy vous serez informez
Que, dans les Carmes Réformez
De la Province de Touraine,
190 On vient de faire une Neuvaïne
Et de dire mainte Oraizon
Pour la parfaite guérizon
De nôtre Royale & chère ANNE,
En un lieu qu'on nomme Sainte-

[Anne,
195 Où bien des Gens furent témoins
Des Prières & de leurs soins.

[Charles
de Rosma-
dec] Monseigneur l'Evesque de Vannes,
Qui n'aime point les Gens profanes,
Monseigneur le Duc MAZARIN,

200 Remply d'un sentiment divin,
Monsieur COLBERT, dont le Génie
Maistre des
Requestes Fait voir une force infinie,
Etoient à la Procession,

205 Qu'on fit avec dévotion,
De la Rélique de TÉRÈZE,
Que leur a donné Louys Tréze.
Le Père René Saint-Albert,

Qui ledit Ordre très-bien sert,
Par le sufrage du Chapitre,
210 A, pour son mérite, le titre
De Provincial des Convens
De tous ces Péres Révérens,
Ou bien de ces Révérens Péres,
Qui réglent bien leurs Monastères.

215 Le propre Jour de la Toussaints,
Qu'on doit prier à jointes-mains,
Le Roy, pieux & magnifique,
Avec MONSIEUR, son Frère unique,
Entendit la Messe aux FEUILLANS
220 (Par leurs rares vertus brillans);
Ensuite, sur l'après-dinée
De cette célèbre Journée,

La REINE & nôtre SOUVERAIN
Se rendirent à Saint-Germain
225 Pour ouïr, après la Muzique,
Le Sermon ou Panégirique
Que l'Abbé TÉVENIN y fit,
A qui tout le monde applaudit,
Et d'une façon sans pareille
230 Il charma l'esprit & l'oreille.

Le chemin de la Chasse ouvert,
A la Feste de Saint-Hubert,
Nôtre REINE & nôtre MONARQUE
Et grand nombre de Gens de marque,
235 De Personnes du plus haut rang,
Princes & Princesses du Sang,
Au Château de Versaille allèrent,
Sur leurs plus beaux chevaux mon-

[tèrent,
Et dans les bois, de toutes parts,
240 Blessoient les Cerfs avec leurs dards.

Ces admirables Cavalières,
Amazones, belles, fières,
Etalèrent pompeusement.

Dans leur superbe ajustement,
245 Leurs traits, leur adresse & leurs
[charmes,
Bien plus à craindre que leurs armes.

L'aimable DAUFIN, à cheval,
D'un air galant & martial,
Surpassant la force de l'âge,
250 Les poursuivit d'un grand courage.
TÉRÈZE, où l'on voit mille apas
Qu'ailleurs on ne rencontre pas,
Y parut avec tant de grace
Qu'autrefois la Reyne de Trace,
255 Dont on a tant parlé jadis,
Avait moins d'éclat que j'en vis.

PRINCESSE, qui prenez la peine
De regarder chaque semaine,
D'un œil favorable & charmant,
260 Mes contes & mon compliment,
Cette Courière du Parnasse
Vous demande la mesme grace.

SIX JOURS APRÈS LE JOUR DES MORTS
CES VERS SONT SORTIS DE MON CORPS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 11 novembre et les adresses suivantes : A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. Novembre 1665.

Cher Jour, qui ne venez qu'une fois la Semaine,
O qu'impatiemment j'attens vôtre retour !
Car vous estes enfin le seul glorieux Jour
Qui soit marqué pour moy dans toute la Huitaine.

5 Tout ravy, j'y conduis les Enfans de ma Veine
Vers le second Soleil qu'on adore à la Cour,
Plus brillant mille fois que n'est l'Astre d'Amour,
Et dont l'illustre Accueil rend la Muse si vaine.

10 Mais, ô Jour précieux & pour moy si charmant,
De vos Heures, hélas ! je n'ay qu'un seul Moment
A jouir de l'honneur que me fait la Princesse !

Dure fatalité, trop envieux Destin,
Faut-il qu'un tel Bon-heur, loin de durer sans cesse,
Dedans un seul moment commance & prenne fin ?

15 Le Jour où l'on fait la Mémoire
Des chers CYTOYENS de la GLOIRE,
Nôtre Roy, si majestueux,
Si grand, si bon, si vertueux,
Qu'il est de tous Roys le Modèle,
20 Fit éclater son pieux zèle
Dans le beau TEMPLE des FEUILLANS,
Des mieux construis, des plus bril-
Ainsi que tout le Monastère, [lans,
Qui sous le sage Ministère
25 De leur digne SUPÉRIEUR,
Autrement nommé DOM PRIEUR,
S'est fait si beau qu'on le peut dire
Le SAINT LOUVRE de nôtre Sire.

Ayant en ce Lieu si beni
30 Receu le CORPUS DOMINI
Par les Mains d'un des Enfans d'Eve,
Tres-digne EVESQUE de LODÈVE,
Par le Sçavoir & la Vertu
Dont il est, dit-on, revêtu,
35 Il se rendit aux Tuilleries,
Non pas pour des Galanteries,

Mais bien pour le soulagement
De tout un petit Régiment
De Malades des Ecrouelles,
40 Qui font Mesdames les Rebelles
Jusqu'au temps que ce SOUVERAIN,
Avecque trois doigts de sa Main,
Qu'elles craignent beaucoup sans
[doute,
Les mette enfin à Vauderoute.

45 L'Apresdinée, il fut aussi
(Vrai comme je l'écris ici)
En sa grande & noble Paroisse,
L'une des belles qu'on connoisse,
Ayant à lors à son costé
50 Nôtre seconde MAJESTÉ,
Sa jeune & brillante COMPAGNE,
Qui, par la PAIX, nous vinst d'Es-
[PAGNE.

MONSIEUR, ce PRINCE plein d'Appas,
De les suivre ne manqua pas,
55 Avec l'éclatante MADAME
Qui possède toute son Ame ;

Saint
Germain
l'Au-
terrois.

L'Abbé
Thévenin

- Et ces quatre DIVINITEZ
D'où naissent nos Félicitéz
Oùrent un Prêcheur habile
60 Qui loua, suivant l'Evangile,
Les grands HÉROS du PARADIS,
Devant toute la COUR des LYS
Qui, dans sa pitié non feinte,
Ce jour-là parut la COUR SAINTE.
- 65 LUNDY, prenant la Clef des
[Champs,
Par un riant & fort beau temps,
Elle se rendit à Versailles,
Qui n'est pas un Champ de Batailles,
Mais un Palais où les Plaisirs,
70 Remplissent les Jeunes Désirs.
Je la veis partir à mon aise
(Disons ceci par parenthèse),
Et ravi jusqu'au fonds du cœur
De certains mots pleins de douceur
75 Que MADAME daigna me dire,
En m'assurant que nôtre SIRE
A sa Requête m'accordoît
Ce que la MUSE demandoît,
Nouvelle ravissante & bonne,
M. P. Dont une admirable Personne,
Au Teint de Roses & de Lys,
M'avoit déjà donné l'avis
De sa Bouche belle & bien prise,
Et de couleur d'une Cerise.
- 85 A VERSAILLES, le Jour suivant,
Chacun mettant la Plume au vent,
Par une Chasse Solennelle,
Selon la coûtume éternelle
A la FESTE de SAINT HUBERT,
90 Où l'on prend maint Gibier sans
On veid, avecque le MONARQUE [vert,
Qui facilement se remarque
A son Air grand & sans égal,
Toute nôtre COUR à Cheval,
95 C'est à dire PRINCES, PRINCESSES,
COMTESSES, COMTES, DUCS, DUCHES-
Lors moins sérieux que Catons, [SES,
Partagez en quatre CANTONS,
Avec quatre nombreuses MEUTES
100 Qui firent d'étranges émeutes,
En talonnant le Cerf léger
Qui voloît pour fuir le danger
De sentir enfin sur sa croupe
S'acharner la Clabaude Troupe.
- 105 Quatre Cerfs, par un pareil soin,
Dont vraiment ils avoyent besoin
Autant qu'ils le pûrent rusèrent

- Et mêmement se forlongèrent,
Dont enrageoyent Citron, Brifaut,
110 Orange, Melampe, Gerfaut
Et tous leurs autres Camarades,
Las de ces longues escapades;
Mais quoi! ces courageux Limiers,
Les poursuivans par tous sentiers
115 Sur les Cotaux & dans la Plaine,
Les mirent enfin hors d'haleine;
Et chacun d'eux, venant au But,
Paya, malgré lui, le Tribut
Que tout vivant doit à la Parque:
- 120 L'un par la MEUTE du MONARQUE,
Qui le vint mettre en desarroy
Aux Yeux de ce merveilleux ROY
Et de nôtre illustre HÉROÏNE, Madame
Qui lors, en Veste à bords d'Her-
[mine,
- 125 Montroit mille nouveaux Appas:
O voyez quel heureux Trépas!
Le second Cerf perdit la vie
En succombant sous la fure
De la MEUTE du GRAND CONDÉ,
130 Du DUC bravement secondé;
Et celui-ci, devant la REYNE,
Dans l'Etang de Porcher-Fontaine
Trouva son humide Tombeau;
Hé bien, veut-on un Sort plus beau,
135 Et peut-on, s'il faut qu'on finisse,
Avoir une fin plus propice
Qu'aux Yeux de la MÈRE D'AMOUR?
Car, malgré son lugubre Atour,
La SOUVERAINE parut telle,
140 Ayant son beau DAUPHIN près d'Elle,
Qui pouvoit passer pour le Dieu
Qui dans tous les Cœurs met le feu,
Quoy qu'il fust en autre équipage,
Ce beau PRINCE, digne d'ommage,
145 Comme un grand homme estant
Et dessus un Bidet monté [botté
D'un air qui faisoit bien comprendre
Qu'un Jour d'un nouvel Alexandre
Cet AMOUR auroit tout le Cœur
150 Et seroit aussi grand Vainqueur.
Ajoûtons, fermans ce Chapitre
Et continuans nostre Epistre,
Ou des Nouvelles le Recueil,
Que les Chiens du Duc de VERNEUIL
155 Et de ROHAN mirent de même
Les deux autres à l'heure extrême.
Or ce charmant PLAISIR de ROY
Fut au retour, en bonne foy,
Suivi, dans ce Lieu de Délices,

160 D'un beau Souper à cinq Services ,
Où les Dames & les Seigneurs ,
Affamez comme des Chasseurs ,
Trouverent de quoy bien repaître ,
Et ne faut point dire peut-être ,
165 Car vous sçavez , benoît Lecteur ,
Que Louis étoit le Traiteur.

Le lendemain, la belle REYNE
Vinst voir l'Auguste SOUVERAINE
Que ses acariâtres maux
170 Empêchent de prendre Campos
Et d'être ainsi de ces Parties ,
Qu'on en verroit mieux assorties.
MONSIEUR, par un même souci ,
Et MADAME vinrent Ici ,
175 Et le Roy, l'on peut bien le dire ,
Aussi bon FILS qu'il est bon SIRE ,
Ne manqua pas, le suivant Jour,
De faire en cette Ville un Tour
Pour montrer combien il révere
180 Une si grande & digne Mère.

Aujourd'huy qu'il est Samedy,
Nous reverrons, après midy,
La Cour revenir de Versailles ,
Et j'en sens dedans mes entrailles
185 Une charmante émotion ,
Car, sans dissimulation ,
Mon Element le plus aimable
Est cette Cour incomparable.

NOS MESSIEURS tenans les GRANDS
[JOURS]

190 A quelques-uns les ont fait cours ,
Et doivent, poussans leur Carriere,
Retrancher aussi la lumiere ,
A maint autre (ô quel contre-temps !)
Qui pourroit vivre encor trente ans.
Un Marquis, pour quelque grand
[crime ,
S'est vû leur premiere Victime ,
Par une Equivoque qu'il fit ,
Dont il eut certe un grand dépit.
Les trouvant en Carrosse ensemble,
200 L'un d'eux de ses Amis lui semble ;
Il s'en approche étourdiment ,
Mais, commençant son compliment,
En même temps qu'il le salue ,
Il s'aperçoit de sa bévue ,
205 Et se retire fort penaut ;
Mais, à l'instant, certain Prévôt ,
Lui mettant la main sur l'épaule ,

[Le Mar-
quis de
Canillac]

Le conduisit dans une Geole ,
D'où l'on le tira, par méchef,
210 Pour l'accourir de tout le Chef.

A MADRID, la REYNE REGENTE
Est, ce dit-on, fort agissante
Et s'acquie de son Employ
Autant & mieux qu'un petit Roy.
215 Elle retranche, Elle reforme
Et remet tout en bonne forme
Tant dans la Cour que dans l'ESTAT,
Si bien qu'on en fait grand estat.
C'est une REYNE résolue
220 Et de telle sorte absolue
Que tous ses Ordres sont des Loix ,
Ne voulant point dire deux fois
Ce qu'à la première Elle ordonne ;
C'est sçavoir porter la COURONNE.
225 Pendant le Dueil, Elle défend
L'usage du beau GARDE-INFANT
Dont on se paroît d'importance ;
Mais Elle fait autre Défence
Qui touche plus sensiblement
230 Les deux Sexes asseurement ,
Leur retranchant les Entreveues ,
Pour des raisons qu'Elle a conceues,
Si ce n'est entre Amans promis ,
A qui l'entretien est permis ,
235 Ayant desseïn, de cette sorte ,
De fermer, s'il se peut, la porte ,
Dans son Palais & dans sa Cour,
Au folâtre & coquet Amour.

Finissons par l'Historiette
240 Que je trouve sur ma Tablette.

UN AVEUGLE des QUINZE-VINGTS ,
Qui rarement sont Eschevins ,
Criant en son charmant ramage ,
En son jargon , stîle, ou langage ,
245 Et frappant d'un double Tournois
Dans son Ecuelle mainte fois :
« Je vais à l'intention vôtre
» Dire de SAINT JUDAS l'Apôtre
» Et l'Antienne & l'Oraison , »
250 Une bonne Vieille Alizon ,
Qui l'entendit par aventure
Et qui sçavoit mal l'ECRITURE ,
Où SAINT JUDE porte ce nom ,
Se mit en courroux tout de bon ,
255 Et vous lui fit cette harangue
En son injurieuse langue :
« Depuis quand , Aveugle maudit, »

[Marie
Anne
d'Autri-
che]

Juda
Tadé

Ce lui dit-Elle, « t'a-t-on dit
 » Que cét Iscariot, ce Traître ,
 260 » Ce Judas, qui vendit ton Maître ,
 » Avoit été canonisé ,
 » Pour être ainsi préconisé
 » Par ta gueule puante & sale ?
 » Dis-moy donc , ou bien je te gale ,
 265 » Ne sçais-tu pas qu'après ce coup
 » Il fut , par son mal heureux Cou ,
 » De juste desespoir se pendre
 » Et que chacun, sans se méprendre,
 » Dit qu'il alla dans les Enfers
 270 » A tous les maudits Lucifers ?
 » Je ne sçais Heretique au Diable
 » Plus que Judas abominable ,
 » Qui me tient, que ... » Dame Ali-
 Un peu zelée hors de raison , [zon ,
 275 Disant cela , frote la coine
 Au pauvre DISEUR D'ANTIPHOINE.
 Lui , jugez-en , bien étourdi
 D'estre d'un tel air applaudi ,
 Harpe la Devote Froteuse ,
 280 Et, d'une main assez nerveuse ,
 Vous lui savonne le museau
 Semblablement , & bien & beau ,
 Lui faisant , tandis qu'il l'étrille ,
 Cette Apostrophe fort gentille
 285 Et de facétieux début :
 « Vien-ça » , lui dit-il , » Belsebuth ,
 « Vien-ça, Peste de Rechignée ,
 » En un mot, vien, Vieille Damnée,

» Car sans te voir je te conois
 290 » Au ton rocantin de ta Voix.
 » Dés le matin es-tu donc Yvre ?
 » Il faut que je t'apprenne à vivre ,
 » O Mangeuse de Crucifix ,
 » Qui sçais si mal ce que tu dis !
 295 » N'es-tu point de ces bons Artu-
 [phes
 (C'est qu'il vouloit dire Tartuphes),
 » Qui font tant de bruit depuis peu,
 » Et , comme on dit , sont tout à
 [Dieu ,
 » Exceptez-en le Corps & l'Ame ? »
 300 Ce disant , à la bonne Dame ,
 A la Devote au Quarteron ,
 Il met à bas un Chaperon ,
 Resté seul de l'antique Mode ,
 Mais qui servoit d'abri commode
 305 Au chef de la bonne Alizon ,
 De qui pour lors le Crin grison ,
 Ou , si vous voulez , la Criniere
 Fit voir une affreuse Sorciere.
 Mais le Combat finit par-là ,
 310 Car le Badaut mit les hola
 Quand son ame se fust saoulée
 De voir la plaisante Mélée.

 PRINCESSE , objet de mon Souci,
 Par-là je vais finir aussi ,
 315 Et bien & beau barrer ma Veine
 Jusqu'à la voisine Semaine.

320 Comptez : Je fis ceci trois jours , ni moins , ni plus ,
 Ensuite de celui de SANCTUS CAROLUS ,
 Pour qui j'ay grande reverence ,
 Car je porte le nom de sa sainte Eminence.

A Paris , Chez F. Muguet, rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 15. Novembre 1665.

COMME les bonnes Destinées
 Ont permis pendant quinze années
 Que mon prédécesseur LORET
 (De qui chez moy j'ay le Portrait)
 5 Aye bien fait rouler la Presse
 Pour dédier à Vôte ALTESSE
 Quantité de LETTRES EN VERS ,
 Qui forment des Recueils divers ,
 Dont trois amples & trois grands
 [Livres]
 10 Se vendent quinze ou seize livres ,
 Qu'on va chercher avec ardeur
 Au logis de mon Imprimeur,
 Sous le nom de MUZE HISTORIQUE ,
 Qui fidèlement les explique ;
 15 Je puis croire qu'avec le temps .
 Dans trois, quatre, cinq ou six ans ,
 On ira de la mesme sorte
 Demander les miens à sa porte ,
 Car on dit , d'un ton général ,
 20 Que je ne m'y prens pas trop mal ;
 Je vais donc poursuivre ma route ,
 Puis-qu'avec plaisir on m'écoute .

Pour tenir ce que j'ay promis ,
 Je diray qu'un de mes Amis
 25 M'écrit d'un coin de la Pologne
 Que tout de nouveau l'on s'y cogne ,
 Car le prétendu beau Traité
 Ne s'est pas bien exécuté .
 La Reyne , de ses Gens suivie ,
 30 Ayant délaissé Varsovie ,
 S'achemina, de grand matin ,
 Vers le canton de Nadarstin ,
 Où se trouva grande Noblesse
 Pour escorter cette Princesse .
 35 Des Cavaliers prés de cinq cens ,
 Des plus lestes , des plus galans ,
 Joyeusement l'accompagnerent

Et vers Radzėjowicz marchèrent ,
 Où son cher Epoux la trouva ,
 40 Pour aller ensemble à Rava ,
 Dans la Maizon des Jézuïtes ,
 Et qui n'est pas des plus petites ,
 Puis-qu'elle tient dans son contour
 Dequoy loger toute sa Cour .
 45 Les Cohortes Confédérées ,
 N'étans pas trop bien inspirées ,
 Demandoient beaucoup de deniers ,
 Jusqu'au nombre de sept quartiers ,
 Pour payer la Cavalerie
 50 Aussi-bien que l'Infanterie ,
 Et ne vouloient point dézister
 De s'assembler, de disputer,
 Qu'une générale Amnistie
 A ses Gens ne fut départie ,
 55 Sans faire aucune exception
 De la Confédération .
 CAZIMIR , conoissant leur ruze ,
 Tout-franc & tout-net le refuse ,
 Dont les Guerriers fort satisfaits
 60 Vont maintenant , par leurs hauts
 [faits]

Et par des poursuites nouvelles ,
 Exterminer tous les Rébelles ,
 Qui ne sçavent de quel côté
 Pouvoir trouver leur sûreté .
 65 IGNACE , par sa diligence ,
 Avec grande magnificence ,
 Fut reçu mieux qu'un Archiduc
 Dans la belle Ville d'Inspruc ,
 Qui ne s'étant pas préparée
 70 A cette Impériale Entrée
 Dont le jour fut précipité ,
 On ne fit rien dans la Cité
 De pompeux ny d'extr'ordinaire ,
 Comme on eut souhaité de faire ;

75 Il fut pourtant avec honneur
Receu, comme un Grand Empereur.

Je ne sçay quel Astre propice
Regarde la belle Milice
Des Portugais, braves & fiers,
80 Pour les couronner de lauriers;
L'Espagnole Cavalerie,
Avec un peu d'Infanterie
Et petit nombre de Chevaux,
S'éforçant, par leurs grands travaux,
85 D'empêcher, malgré le carnage,
Près de Montico le passage
A leurs Gendarmes & Soldats
Qui marchaient vers-eux à grands
Ayant sceu de la Renommée [pas,
90 Que c'étoit toute leur Armée,
Les Cavaliers, fort bien montez,
Au galop s'étans écartez,
Pour ne demeurer pas en proye
Aux Ennemis dans cette voye,
95 Laissèrent lors à l'abandon
Maint Cavalier & maint Piéton,
Qui, ne pouvans pas se défendre,
Furent obligez de se rendre.

Le Sénat de Londres, bien fort,
100 S'étant assemblé dans Oxfort,
Le Prince de la Gent Angloize,
Qui n'aime pas la Holandoize,
Parla de ce soin galamment
Au gré de tout le Parlement;
105 Son Chancelier, en mesme Langue,
Du Roy poursuivant la harangue,
Remontra, par un discours fin,
Qu'il falloit cracher au bassin,
C'est-à-dire donner finance,
110 Pour quelque affaire d'importance,
A quoy je croy que l'on conclut,
Sans qu'on en sçache encor le but.

La choze semble assez nouvelle
Que sur la Terre, ferme & belle,
115 On se noye indifféramment,
Comme dans l'humide élément.
Par l'ordre du Prince MAURICE
Et par son louable artifice,
Pendant que les fiers Ennemis
120 Dans la Campagne s'étoient mis,
On lâcha si bien les écluzes
Que dans les eaux, par-tout difuzes,
Nombre de Munstriens ébahys
Firent naufrage en ce Pays,

125 Car, n'ayans point de calebaces
(Qui ressemblent à des bezaces)

Pour nager plus subtilement
Et pour fuyr cét élément,
Maint Soldat fit la culebute
130 Dans l'onde qu'il avoit en bute;
Les piques & les mousquetons,
Les souliers, botes, éperons
Tellement les embarrassèrent
Que quatre mille se noyèrent.

135 Monsieur le Comte de MARRÉ,
Non moins estimé qu'admiré
Pour son mérite & sa naissance,
Pour son esprit & sa vaillance
Et pour diverses qualitez
140 Qui peuvent charmer des beautez,
Ces jours passez, d'un grand courage,
Prit une Fille en mariage:
Mademoizelle de GRANCEY
(Pour qui beaucoup de respect j'ay),
145 Fille d'un Maréchal de France,
Dont la valeur & la prudence,
Les services & les exploits
Ont bien éclaté pour nos Rois.
Etans tous-deux parfaits, aimables,
150 Vertueux, charmans, admirables,
Ils joignent, dans leurs plus beaux
Les vertus avec les amours. [jours,
Nôtre Auguste & charmante REINE
Prit agréablement la peine,
155 Ainsi que nôtre Potentat,
De signer au bas du Contrat.
Je souhaite en cette journée
Qu'avant qu'il se passe une année
Ils ayent un Enfant heureux
160 Qui soit pareil à l'un des deux.

Il faut bien que je trouve place
Pour placer icy Saint DIDACE
Ou bien SAN DIÉGO D'ALCALA,
Qui vers Madrid se signala,
165 Et dont les Filles Récolètes
Célébrent les vertus parfaites,
Par un soin qui n'a point d'égal,
Dans leur Monastère Royal.
Le Révérend Père LOZANNE,
170 (Confesseur de nôtre Reine ANNE),
Fit, en Espagnol, un Sermon
Si rare, si docte & si bon,
Qu'ayant entendu son langage
J'admiray ce grand Personnage.
175 La REINE aussi, qui l'entendit,

de la
Concep-
tion
Nre Dame,
faux-
bourg S.
Germain

A son beau Discours aplaudit
Et prit plaisir d'ouïr en France
Toute l'Espagnole éloquance.

Les Téatins Religieux ,

180 Non moins bien-faizans que pieux ,
De qui la vertu fort sincère
Fait qu'on les aime & considère ,
Firent Feste, soir & matin ,

André

De leur Bien-heureux Avelin.

185 Un Prélat très-scientifique
Prononça le Panégirique
D'une merveilleuze façon ;
C'étoit l'Evesque de MACON.
[Gull-
laume Le
Boux]
La REINE, des plus accomplies ,
190 Entendit Salut & Complies ,
Montrant avec affection
En tous lieux sa dévotion.

Mardy, CÉZAR DUC DE VENDÔME ,
Dont les faits rempliroient un Tome ,
Fut solennellement ôté

195 des
Capucines

Du Temple où l'on l'avoit porté.
Les carosses du Roy, des Reines ,
Des Souverains & Souveraines ,
Et ceux de sa Maïson, en deuil ,
200 Suivoient le Chariot ou Cercueil ;
Deux cens Capucins, à la teste ,
Priens à cette triste Feste ,
Et ses principaux Officiers
Marchoient à cheval des premiers.
205 Des Valets-de-pié plus d'octante
Précédoient la Pompe éclatante ,
Tenans en leurs mains des flam-

[beaux

Dont on éclaire les Tombeaux ,
Et six Nobles portoit le Poële ,
210 Qui servoit au Défunt de voile ,
Où velous, hermine & brocards ,
L'or & l'argent de toutes parts ,
Avec de belles broderies ,
Reluïzoient dans ses Armoiries.

215 Les Gentilhommes députez .
De la part de Leurs MAJESTEZ ,
Des autres Princes & Princesses ,
Y témoignèrent leurs tristesses .

Son Char étant bien préparé

220 Et par huit beaux chevaux tiré ,
Vendôme On va dans sa Terre Ducale ,
Qui, sans doute, est la principale ,

Pour le placer, avec splendeur,
Prés son Frère le Grand-Prieur,
225 Avéque la magnificence [France.
Que nous rendons au Sang de

PARIS vient de perdre beaucoup
Puis-qu'il a perdu tout d'un coup
Prés de cent cinquante Pucelles ,
230 Moitié laides & moitié belles ,
Dont l'œil & l'esprit curieux
Les conduit en de lointains lieux .
Dieu les conserve & les conduize
Sans qu'elles ayent vent de bize ,
235 Et les comble d'un si doux sort
Qu'elles arivent à bon port !
Les agrémens de leurs vizages
Aprivoïzeront les Sauvages ;
Leur grace, jointe à leur douceur,
240 Convertira bien-tôt leur cœur,
Et par leur puissance féconde
Elles feront un nouveau Monde.

Mada-
gascar

La Troupe des ITALIENS
Qui sont très-bons Comédiens ,
245 Mercredi, nous fit un régle
D'une Pièce fort joviale ,
Qui conduizit au Cabaret
Le plus grave & le plus discret.
En ce jour, la CABARETIÈRE
250 OLARIA, charmante & fière ,
Qu'un brave Plumet enleva ,
Son personnage bien joua .
L'inimitable SCARAMOUCHE ,
Qui ne semble pas qu'il y touche ,
255 Sans dépenser un seul douzain ,
Goûta de cent sortes de vin ,
Et le Balet, que quatre Yvroignes ,
Avec leurs rubicondes trognes ,
Dansoient avec tant d'IN PROMPTU ,
260 Faïzoient voir qu'ils n'avoient point
Parterre, Loge, Amphithéâtre, [bù.
Aussi-bien que tout le Théâtre,
Etoient remplis, en bonne-foy,
De beaucoup de monde & de moy.

[Brigida
Bianchi
dite
Aurella]

265 PRINCESSE, sublime & polie ,
Ma Lettre est tout-à-fait remplie.

FAIT TROIS JOURS APRÉS SAINT MARTIN,
Où LE BOURGEOIS FAIT GRAND FESTIN.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 18 novembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imprimeur & Libraire, Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. Novembre 1665.

Clion , de mes Avis faisant un bon usage ,
Cultive-Toy pour plaire à la Divinité
Qui daigne t'accueillir avec tant de bonté
Dans le Moment si doux où tu lui rends hommage.

5 Parés à son Aspect judicieuse & sage ,
Ne laisse dans tes Vers rien glisser d'éventé ;
Dans le stile plus gay garde la pureté ,
Et ne penche jamais vers le Libertinage.

10 Jamais ne lui fais part d'aucunes nouveutez
Sans de nouveaux brillans , de nouvelles beautez
Qui charment son Esprit & flatent son Oreille.

Pour te tout dire enfin , repense incessamment ,
Allant faire ta cour à la jeune Merveille ,
Que ta gloire & ton heur dépendent d'un Moment.

15 LUBOMIRSKI , ce Perversi
Qu'on disoit s'estre converti ,
Non, non , est toujours un Rebelle ,
Et fait le Mutin de plus belle ,
Sur l'espoir d'estre secouru ,
20 Tant il est perfide & bouru.
Il versoit, disoit-on, des larmes ,
Il vouloit mettre bas les armes ,
Et , cessant ses Projets trop fiers ,
Il renvoyoit les Prisonniers ;
25 Mais un Désir d'injuste Gloire
Qui règne dans son Ame noire
N'a souffert son Déguisement
Que deux ou trois jours seulement ,
Et l'on voit que sa Conscience
30 Est toujours dans l'Impénitence.

Le SEIGNEUR AMIRAL RUYTER ,
Plus fulminant que Jupiter ,
Sur sa Flote de tant de Voiles ,
Qui semblent morguer les Etoiles ,
35 Etoit allé chez les ANGLOIS
Chercher matière à ses Explois ,

Et son Armée il avoit mise
Expressément vers la TAMISE ,
Portant sur ses Flots azurez ,
40 Mille Vaisseaux peints & dorez ;
Mais les Anglois, grands Politiques ,
Alors plus fermes que Stoïques ,
Pondans sur leurs œufs fièrement ,
N'ont pas fait mine seulement
45 De sçavoir qu'un tel Personnage
Fût ainsi dans leur Voisinage.
Mais quoi ! d'Æole les Agens ,
A les servir fort diligens
(Car ils s'entendent , dit l'Histoire ,
50 Tout ainsi que Larrons à Foire),
Ont encor jetté dans leurs Ports ,
Par leurs Souffles grondans & forts ,
Le plus riche & plus beau Navire
Du Hollandois , qui n'en peut rire ,
55 Mais lesdits Anglois l'ont reçu
Certes comme le Bien-Venu ;
Et c'est ainsi qu'ils continuent ,
Mémement sans qu'ils s'en remuent ,
De gagner, comme ci-devant ,

60 Par le Bénéfice du Vent.

Quant aux TROUPES MUNSTÉRIEN-
Qui ne sont pas Lutheriennes [NES,
Mais Catholiques à gros grain,
Vivans & sans bride & sans frein
65 Dans tous les Lieux de leur Con-
[queste,

Elles auront bien-tôt en teste
Des Gens qui les réfréneront
Et qui les disciplineront,
Car enfin les TROUPES de FRANCE

70 Vont les trouver en diligence,
Et, marchans au nom de Louis,
Un peu connu par tout Païs,
Chacun leur fait un grand Passage,
Et fait voir ainsi qu'il est sage.

75 Dans OXFORD, gaillarde Cité,
La BRITANIQUE MAJESTÉ,
Avecque poids, sagesse & grace,
Devant la MAISON HAUTE & BASSE,
Id EST devant le PARLEMENT,
80 Fit harangue dernièrement,
Et puis le CHANCELIER, pour Elle,
Poursuivit avec tant de zelle
Sur le sujet qu'elle avoit pris
Que tout ce grand nombre d'Espris
85 Qui luy prêtoient illec l'Oreille
En furent contans à merveille,
Et conclurent joyeusement
Qu'on leveroît incessamment
Une Somme de conséquence
90 Pour entretenir la Dépence
De son grand Armément Naval
A la HOLLANDE si fatal.

Du CORPS de CÉZAR de VANDÔME,
Qu'a fait Capot ce laid Fantôme
95 Vulgairement nommé la MORT,
N'aguère on a fait le Transport
Devers la Vandomoise VILLE,
Où, dans son dernier Domicille,
Il attendra patiamment
100 Le Jour du dernier JUGEMENT.
Comme un PRINCE après la VICTOIRE
Marche en Triomphe avecque gloire,
Ainsi le DÉFUNT fut mené
Sur un Char richement orné,
105 Où les superbes Armoiries
Brilloyent parmi les Broderies,
Et tiré par huit Palefrois,
Mais couverts d'un sombre Harnois,

Et dont la marche lente & triste
110 Semoit le Deuil dessus leur Piste.
Du moins aussi cent Coches noirs,
Comme autant de roulans manoirs
De la Tristesse & du Silence,
Alloyent en pesante cadance,
115 Tous de six Chevaux attellez
Et d'un sombre atour affeublez.
Les Officiers & Domestiques,
Tant les Jeunes que les Antiques,
Avantageusement montez.
120 L'environnoient de tous costez,
Chacun en noire Draperie.
Les beaux Chevaux de l'Escurye
Estoyent menez dans ce Convoy,
Pareillement en morne arroy,
125 Par leurs Valets de Garderobe,
Aussi vestus de brune Robe.
Environ trois cent CAPUCINS,
Qui vivent comme petits Saints
Si que sur eux rien n'est à mordre,
130 Marchoyent en teste & tres-bel ordre,
Chacun un Cierge dans la main,
Et prians DIEU sur le Chemin.
Enfin des Flambeaux en bon nom-
Produisoient une clarté sombre [bre
135 Parmi ce lugubre Appareil,
Qui de la sorte étoit pareil
A celui des Pompes Funèbres
Qu'on fait pour les Défunts célèbres,
C'est à dire qui sont du Rang
140 De Messieurs les PRINCES du SANG.

Ces jours pászsez, la Dame PARQUE
Se saisit d'un Homme de marque,
S'il en fut un depuis long-temps,
Par divers Emplois importants;
145 Et cét illustre Personnage
(Jugez un peu si c'est dommage
Qu'il soit ainsi dans le Cercueil)
Est le Grand FONTENAY-MAREUIL.
Mais passons à d'autres nouvelles,
150 Qui soyent plus gayer & plus belles.

Que l'AMOUR est un grand Vain-
[queur!

Hélas chacun lui doit son Cœur,
Du moins une fois en la vie,
Et la dure PHILOSOPHIE
155 Qui fit les Stroïques jadis
(Pour vous prouver ce que je dis)
Ne put pas exempter leurs Ames
De sentir ses plus chaudes flâmes.

Mais, sans avoir aucun besoin
 160 De chercher des Témoins si loin
 Pour la Vérité que j'avance,
 J'en produis un de conséquence,
 Qui vous fera foy que l'Amour
 En tout cœur se peut faire jour.
 165 C'est nôtre MODERNE ARISTOTE
 Qu'en ce Chapitre je vous cotte,
 Par qui l'ARISTOTE GRÉGOIS
 Parle aujourd'hui si bon françois
 Que (ce qu'il ne fit pas en Grèce)
 170 Il se fait entendre au beau SEXE
 En des Termes aussi charmans
 Que ceux qu'on void dans les Ro-

[mans.

C'est nôtre Illustre de LESCLACHE
 Qui, las de faire le Bravache
 175 Et de livrer un long Combat
 A l'Amour par le Célibat,
 Vient enfin de lui rendre hommage
 Par SACREMENT de MARIAGE,
 Suivant le Conseil de SAINT PAUL,
 180 Certainement sans aucun dol,
 Mais Conseil qui, tout au contraire,
 Est fort bon & fort salulaire,
 Sçavoir qu'il vaut mieux convoler,
 Ou se marier, que brûler.
 185 Mais quel est l'Objet de sa flâme?
 C'est un beau Corps, une belle

[Ame,

Et, pour en parler comme il faut,
 C'est MADEMOISELLE GIRAUT,
 Cette Fille si singulière,
 190 Qui, ci-devant son ECOLIERE,
 Parloit en Public comme Lui
 Si bien qu'on peut dire aujourd'hui
 Qu'il l'avoit faite à son Image
 Tout exprés pour ce Mariage,
 195 Et que, par un effet charmant,
 Il jouit dedans ce moment
 De sa propre Philosophie
 Incarnée en cette SOPHIE,
 Dont & de lui, s'il plaît à DIEU,
 200 On verra naître en temps & lieu
 De petits POUpons PHILOSOPHES;
 Mais faisons quelques autres Stro-

[phes.

A propos d'HYMEN & d'AMOUR,
 Depuis cinq Jours, en nôtre COUR,
 205 Ils ont joint un aimable COUPLE,
 Et dans leur Manège fort souple,
 C'est le beau COMTE de MARÉ,

Grand & bien fait selon mon gré,
 Et de GRANCÉ, tendre Pucelle,
 210 VÉRAMENTÉ brillante & belle,
 A qui le Comte, en bonne foy,
 Semble encor bien mieux fait qu'à
 Le Grave PRÉLAT de LUTÉCE, [moy.
 Plus qu'un CATON plein de sagesse,
 215 Chez la REYNE les fiança,
 Où pour les voir l'on se pressa,
 Puis on mena la Fiancée,
 Lors superbement ajencée,
 Avec Monsieur son Fiancé,
 220 Droit au bel HÔTEL DE GRANCÉ,
 Où Collation, Mélodie
 Et même ment la Comedie
 Les divertit passablement,
 En attendant l'heureux moment.
 225 Où, la suivante Matinée,
 Fut conclud leur cher Hyménée.
 Du reste je ne vous dis rien,
 Mais je croi que tout alla bien.

Fille de
 Monsieur
 le
 Maréchal
 de
 Grancé,
 et Fille
 d'Hon-
 neur de la
 Reyne

Une BELLE, en COUR tres-prisée,
 230 Et COMPAGNE de l'EPOUSÉE,
 C'est la mignarde d'ARQUIEN,
 Digne aussi que le doux LIEN
 Bien-tôt lui donne un jeune Sire,
 Afin que je puisse l'écrire,
 235 M'a dit l'Article cy-dessus,
 Et n'en sçavoit aussi pas plus.
 Mais de quelqu'autre Belle encore,
 Plus vermeille que n'est l'Aurore,
 J'ai sceu qu'à VERSAILLE la COUR,
 240 A la Veille de son retour,
 Se divertit aux LOTERIES,
 Seulement de galantries,
 Où, selon l'ordre des DESTINS,
 Il écheut divers Buletins
 245 Notamment à nos jeunes Dames,
 Qui parloyent d'Amour & de flâmes
 Et disoyent, bien que par hazard,
 Des VÉritez à la pluspart,
 Dont les unes étoient contentes
 Et d'autres un peu déplaisantes.

Fille du
 Marquis
 d'Arquien,
 et aussi
 Fille
 d'Hon-
 neur de la
 Reyne

250 Le Jeune & beau DUC SAVOYARD,
 Nous le sçavons de bonne part,
 Et sa jeune & charmante ÉPOUSE
 Qui des vertus a plus de douze,
 255 Se sont si bien fait les doux yeux
 Et caressés à qui mieux mieux,
 Ils ont dedans leurs Amourettes
 Si bien cultivé les Fleurettes,

Ils ont si bien joint leurs Soupirs
 260 Et fait quadrer tous leurs Désirs ,
 Ils ont enfin dans leurs caresses
 Si bien fait valoir les Tendresses ,
 Les Ris , les Plaisirs & les Jeux ,
 Bien-séans aux Jeunes comm'eux ,
 265 Qu'ils en pourront mettre en Lu-
 Avec une alairesse entière , [mière ,
 Un beau PRINCE , qui trait pour trait
 Sera des deux un vif PORTRAIT.

Voilà ma Missive remplie.
 270 O Princesse , en tout accomplie ,
 Vous divertira-t'elle ? hélas !
 Le croire je n'oserois pas ,
 Mais pourtant , ô grande Héroïne ,
 C'est pour vous divertir que je vous la
 [destine.

Je fis ceci trois jours après la Saint
 [Martin ,
 Qui fait répandre bien du vin.

APOSTILE.

Ces jours passez dans un Village
 Scitué dans le Voisinage , Lay
 De LÉONARD , un Saint fort grand
 280 Et de défunt CLOVIS Parent ,
 On fit la Feste solennelle
 Avecque d'autant plus de zèle
 Qu'on a pour luy dans nôtre Cour
 Beaucoup de respect & d'amour.
 285 Car on dit que nôtre ANNE illustre ,
 Le reclamant dans son BALUSTRE ,
 Sentit aussi-tôt dans ses flancs
 Le plus aimable des Enfants ,
 Et qui , présentement GRAND SIRE ,
 290 Est le plus digne d'un EMPIRE. Le Père
 Un jeune PÈRE CELESTIN , Loyseleur
 Qui sçait François , Grec & Latin ,
 Fit ses Eloges à merveille ,
 Et j'étois prié dés la Veille
 295 D'aller aussi l'entendre , mais ,
 Ma foy , je ne le pus jamais.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. Nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2.)

LA MUSE DE LA COUR, DÉDIÉE AUX COURTISANS

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

PREMIERE SEMAINE

Du 15. Novembre 1665.

Illustres Curieux d'une brillante Cour,
 Vous revoyez cette mesme Causeuse
 Qui prenoit autrefois son jour
 Pour debiter quelqu'Action fameuse
 5 Ou quelque aventure d'Amour.
 Rebutée et toute lasse
 De ne voir plus de quoy faire un Vers assez dous ,
 Pleine de depit contre vous ,
 J'estois remontée au Parnasse ,
 10 Mais aujourd'huy qu'il se passe

Cent choses dignes de Vers ,
 Qu'exprés pour m'en offrir mille sujets divers
 LE DAUPHIN s'est botté pour aller à la chasse ,
 Qu'un grand MONARQUE s'y surpasse
 15 Et puis sans qu'il se delasse
 Revient dans son Conseil allarmer l'Univers ,
 Je reprends aussi l'envie
 De causer toute ma vie.

A la dernière saint Hubert ,
 20 Qui se fit l'autre semaine ,
 Jamais le ROY, jamais la REYNE ,
 Le DAUPHIN , les BAUTEZ , dont leur Cour est si pleine,
 Ont-elles offert
 25 Aux yeux du monde une chose plus belle
 Que cette Chasse solennelle ?

Pour la descrire en peu de mots ,
 Autant de personnes ,
 Autant d'Amazonnes ,
 Autant de Heros.

MADAME sur toutes choses
 30 Y faisoit sur son teint lever autant de Roses
 Que sur la plaine de Gibier
 Et , par son maintien doux & fier
 Qui n'estoit pas d'une Mortelle ,
 35 S'y seroit fait prendre cent fois
 Pour la Chasseresse des bois ,
 Si son Auguste Epoux , qui fut seul digne d'elle ,
 Luy faisant mettre au jour le beau Duc DE VALOIS
 N'avoit pas empesché qu'on ne la crût Pucelle

40 Apres la Chasse , un grand Repas ;
 Apres ce grand Repas on revient de Versaille ;
 Chacun , pour reposer, chez soy porte ses pas.

Le Roy seul ne Repose pas ;
 Il entre au Conseil , il travaille ;
 45 Est-il un plus grand Roy parmy les Potentats ?
 Du bel air qu'il se prend à faire toute chose
 (Car il est de tous les plaisirs ,
 De tout conseil , de tout ce qu'on propose ,
 Et rien ne s'entreprend qu'au gré de ses desirs)
 50 Il menage si bien ses heures ordinaires
 Que le Peuple tout interdit
 Croit que son Roy toujours se divertit
 Ou qu'il est toujours en affaires.

Il jouoit à la paûme encor ces jours passez :
 55 Comment est-ce que vous pensez
 Que ce grand Roy joue à la Paûme ?

Mille fois mieux que les plus exercez
 De son Royaume.
 Jusques dans ses ébats on remarque aisement
 60 Combien sa conduite est réglée ;
 On juge au grand menagement
 Dont sa vigilance est mêlée ,
 A son adresse signalée ,
 A son raisonnement profond
 65 Qu'il n'entreprend à la volée
 Que tous les coups frisez qu'il n'attend pas au bond.
 LA FEULLADE estoit son second ;
 Toujours ce CAVALIER a la main occupée
 D'une Raquette ou d'une Espée ,
 70 Selon que de son Roy les projets sont divers ;
 Aussi dit-on qu'il a cét avantage
 Que , si son Roy vouloit subjuguier l'Univers ,
 Il seroit son second encor dans cét ouvrage.
 Va-t'il à la guerre, il fait rage ;
 75 Ayme-t-il , ce n'est que douceur ;
 Il dispose de son courage
 De mesme que de son humeur ;
 Il ayderoit son PRINCE à gagner un Royaume
 Aux Ottomans
 80 Presques dans aussi peu de temps
 Qu'il feroit six jeux à la Paume ;
 Les Turcs qu'il a deffaits sçavent bien si je ments.

Le Mardy, Paris sous les Armes
 Vit passer le fatal Convoy
 85 Du Filz d'un Roy ;
 Tout y marchoit en si pompeux arroy
 Que parmy les larmes
 La Mort avoit des charmes.
 Plus de cent CAPUCINS y marchoient les premiers ;
 90 Après ces CAPUCINS , plus de cent CAVALIERS
 Montez a l'avantage ;
 Apres , marchoient deux ESCUYERS
 Dans un lugubre & superbe équipage
 Que n'avoient pas les autres Officiers ;
 95 Apres , marchoient encor plus de cinquante PAGES.
 Ils avoient tous sur leurs visages
 Cét air triste qui fait l'honneur des grands Tombeaux ;
 Ils avoient en main des flambeaux
 Et s'arrestoient presque à tous les passages.
 100 Les chevaux y faisoient mesme leurs personages ;
 Ils alloient lentement ,
 Sans fougue , sans emportement
 Et comme il convenoit à la Ceremonie ;
 Le bruit de leur pas ,
 105 Qu'ils sembloient tous mesurer au compas ,
 Dedans leur sourd & funebre fracas
 Faisoit trouver de l'armonie.

110 Apres cela , quatre Chevaux fringans ,
 Bardez de velours noirs & tous quatre plus blancs
 Que de la neige ,
 Menez en main par huit Pallefreniers ,
 Faisoient un semblable Maneige
 Que les premiers.
 115 Sur leurs housses de deuil brilloient les Armoiries ,
 La Couronne du PRINCE et les trois Fleurs-de-Lys
 Dans les plus riches broderies
 Dont ces Chevaux sembloient enorgueillis.

120 Deux TROMPETTES du PRINCE mesme ,
 Que j'ay dû mettre en rang devant ces CAVALIERS,
 Ces PAGES , ces ESCUYERS ,
 Representoient fort bien un deuil extrême ;
 Ils n'avoient pas ces sons aigus
 Dont ils annoncent les batailles ;
 125 C'estoit un bruit sourd et confus
 Qui sied bien à des Funerailles.

130 Huit Chevaux , harnachez de deuil ,
 A housse de velours jusqu'en terre trainante ,
 Tiroient le Chariot qui portoit le Cercueil ,
 D'une cadence surprenante.
 Le Peuple à cét aspect en son cœur fremissoit ;
 Un murmure confus par tout retentissoit ;
 Il n'avoit jamais vu de Pompe si celebre ,
 Et ce grand Chariot qui l'estonnoit si fort
 135 Estoit , a son avis , moins un Convoy funebre
 Qu'un Char de triomphe à la Mort.

140 Quatre Chanoines reguliers ,
 Pour ce jour là Chanoines Cavaliers ,
 Et quatre grands Seigneurs faisant le mesme office
 Du Drap qui le couvroit tenoient les quatre coins ;
 Ilz estoient entourez de seize CAPUCINS ,
 Qui pour le Mort rendoient le Ciel propice.
 Dessus le Chariot les Ordres de Milice ,
 Les Enseignes de l'Amiral ,
 Le Collier , le Manteau Ducal
 145 Faisoient un effet sans égal.

150 Apres cette Marche Pompeuse
 Suivoit , le flambeau dans la main ,
 Une confusion nombreuse
 Des menus Officiers qui composoient son Train.
 En suite on vit marcher plus de deux cens Carosses
 De PRINCES , de DUCS , de MARQUIS
 Et de beaucoup de Gens à Crosses :
 Les uns Parens du mort , les autres ses Amis ;
 Ceux de leurs MAJESTEZ en leur ordre estoient mis.
 155 Et c'est ainsi que l'on porte à Vandosme
 Les Reliques de ce grand Homme.

Je ne dis rien de ses Vertus
 Ny de tant d'Ennemis qu'il a cent fois battus ,
 Ny de ce qu'on le croit dans toutes les Provinces ;
 Il laisse apres luy de Grands PRINCES
 Qui font parler le Sang dont ils sont descendus.

160

16,

170

Enfin l'Aristote François ,
 Malgré sa severe Morale ,
 Trouve de la douceur a vivre sous les Loix
 De l'Alliance Conjugale.
 D'ESCLACHE de GIRAULT est devenu l'Espoux ,
 Et le Ciel qui prend soin du bon-heur de la France
 Les joint de ce lien si doux ,
 Afin que de cette Alliance
 Quelque jour il naisse pour nous
 Des heritiers de leur Science.

175

180

185

Jedy dernier, il partit un Navire
 Chargé de Femmes et d'Enfans ,
 D'Hommes de Guerre , de Marchands ,
 Et ce Navire , des plus grands ,
 Va , dit-on , pour Louis , peupler un autre Empire.
 Courage , genereux François !
 Entreprenex des Colonies ;
 Les Indes ont pour vous des Palmes infinies
 Et desja respectent vos Loix.
 Sur la foy des Destins de vostre grand MONARQUE ,
 Equippez tous les mois , faites que l'on s'embarque ,
 Et ne craignez rien avec eux.
 Ils interresseroient plustost le Ciel & l'Onde
 Dans tous vos desseins glorieux
 Que votre Roy victorieux
 Ne regnast point sur tout le Monde.

190

195

Illustres Curieux d'une gallante Cour,
 Voila tout ce que sçait cette mesme Causeuse
 Qui prenoit autrefois son jour
 Pour debiter quelque Action fameuse ,
 Ou quelqu'aventure d'Amour.
 Quand vous en voudrez davantage ,
 Un BAL galant , un MARIAGE ,
 Toute autre sorte de CADEAUX
 En sont les Sujets les plus beaux ;
 Faites-en tout expres pour grossir mon ouvrage.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées et scellées du grand seau de Cire jaune, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN, Imprimeur-Libraire, d'Imprimer & vendre, debiter par tous les lieux de ce Royaume les Epistres en vers sur toute sorte de

sujets nouveaux, tant en feuilles volantes que recueil, sous le titre de MUSE DE LA COUR, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & toutes autres personnes de quelle qualité, condition qu'elles soient, de les imprimer, faire imprimer, contrefaire ou falsifier, vendre ny debiter, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par ses dites lettres.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Du 15. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798). — Les onze lettres publiées par Subligny du 15 novembre 1665 au 25 janvier 1666 ont une pagination suivie de 1 à 92. mais il ne semble pas qu'elles aient jamais été réunies sous un titre général.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 22. Novembre 1665.

C'est une chose véritable
Que l'Ouvrage est plus agréable
Quand il remplit nôtre désir
Sans nous faire long-temps languir.
5 PRINCESSE éclatante & parfaite,
Tout le monde atend ma GAZETTE,
Et, pour abrèger son soucy,
Sans plus marchander, la voicy.

Venez, Plaideur et Plaideresse,
10 Clergé, Tiers-Etat & Noblesse,
Soit Officiers, soit Artizans,
Soit gros Marchans ou Payzans,
Soit Intendans ou Secrétaires,
Toutes sortes de Gens d'Affaires
15 Qui dans Paris avez accez;
On va vuidier tous vos procez.
Les Protecteurs de la Justice,
Qui font dignement leur Office,
Les Prézidens, les Conseillers,
20 Baillys, Commissaires, Gréffiers,
Avocats, Procureurs intégres,
Exempts, Huissiers, Sergens alégres,
Passé le jour de Saint Martin,
Vous atendront soir & matin.
25 Quittez vos demeures Champêtres
Et les maisons de vos Ancêtres,

Pour venir en cette saison
A telle fin que de raison;
Portez vos Receus, vos Quitances,
30 Vos Titres, Arêts & Sentances,
Et venez d'un pas diligent;
Mais ne venez pas sans argent,
Car vôtre esprit n'est point en doute
Qu'en ces lieux beaucoup il en coûte,
35 Et l'Auberge & le Cabaret
Font bien-tôt vuidier le gousset.
Le lendemain de cette Feste
(Qui cauze un peu de mal de teste
A quelques-uns de nos Bourgeois,
40 Pour avoir bù plus de deux fois),
Le Sénat fit son ouverture,
Et l'on commença, je vous jure,
Cette grande solennité
Par une œuvre de piété.
45 L'Evesque d'Uzez dit la Messe; [Jacques
Ce Prélat, remply de sagesse, Adhémar
Ayant prié dévotement, de Montell
Fut après dans le Parlement, de Grignan]
Afin d'y prendre sa séance.
50 Par un Discours plain d'éloquence,
Il fit un beau remerciement,
Et parla fort civilement
Au Chef de ce Sénat auguste,

150 Dans deux grand'-Places de la Ville,
De sorte que ce jeune INFANT
Est maintenant Roy trionfant.

Nos Troupes, lestes & guerrières,
Après avoir passé Mézières,
155 Sont déjà prés ou dans Maestric,
Sans avoir fâché le public.
Elles marchent en si bon ordre
Qu'on n'y sçauroit trouver à mordre,
Aussi les laisse-t'on passer
160 Sans murmurer, sans balancer.
Monsieur de PRADELLE commande
Par sa prudence bonne & grande,
Ayant deux Maréchaux de Camp
Qui le suivent dans ce beau champ,
165 Dont je vais marquer à la marge
Les noms tout du long & du large ;
Mais non , je les mets en ce lieu :
Ce sont d'ESPENCE & de SAINT-LIEU.
Toute la Holande s'apreste
170 A leur faire carresse & feste,
Car ces Guerriers, dont on fait cas,
Vont bien secourir leurs Etats.

Une Femme avec une écharpe,
Qui sçait bien jouer de la harpe,
175 Portant avec elle un poignard
Pour faire des coups de hazard,
Alla chez une Demoizelle
Aimable, jeune, riche & belle,
Pour luy prendre des passemens,
180 Argent, perles ou diamans.
La rencontrant toute seulete
Se promenant dans sa chambrete,
Elle luy fit un compliment,
Soit en tremblant, soit hardiment,
185 Si bien que la Dame en alarme,
Voyant la pointe de son arme,
S'écriant « Au meurtre ! au voleur ! »
D'un cry qui pouvoit faire peur,
L'Entrepreneuze prit la fuite,
190 De peur d'une prompte poursuite,
Et, gagnant au-pié, d'un bel-air,
Disparut ainsi qu'un éclair,
Dizant à tout le Voisinage :
« Je vay chercher la Femme-Sage. »
195 Les Voizins, entendans cela,
Acoururent par-cy, par-là,
Et, trouvant la Dame couchée
Virent qu'elle étoit acouchée
D'un enfant aimable & charmant,
200 Qu'elle avoit fait subitement.

La peur que luy fit l'inhumaine
Par bon-heur la tira de peine.

LES DIRECTEURS, bons & prudents,
Des Départemens Occidens
205 Ont envoyé cent jeunes Filles,
Très agissantes & gentilles,
Au Havre, pour les transporter
Et dans des Vaisseaux les porter,
De-là, dans l'Isle de Cayéne.
210 Pour les marier on les mène
A des fidèles Officiers,
Comme à des excellents Ouvriers.
Ces Filles, étans bien-tôt Femmes,
Feront en ce Pays les Dames,
215 Et, multiplians les François
Dans les maizons & dans les bois,
Beaucoup d'autres forment l'envie
D'aller-là pour passer leur vie,
Ayans appris que sur ces bors
220 On acquiert dans peu des trézors.

PRINCESSE, après ce tour oblique,
Je vais entendre la Muzique,
Luts, Tuorbes & Clavessins,
Que l'on acorde aux Maturins.

225 Fait la veille Sainte Cécile,
Au jeu de l'Orgue fort habile.

APOSTILE.

Un des beaux Esprits de ce temps, [Le P.
Des plus polis, des plus sçavans, Philippe
230 Depuis deux ou trois jours étale Labbe ?]
Au Public l'HISTOIRE ROYALE,
Dont on fera beaucoup d'état.
Il l'offre à nôtre POTENTAT,
En forme de LETTRES CHRÉTIENNES,
235 Qu'on verra toutes les semaines.
Leur grâce & leur solidité,
Leur sçavoir & leur piété,
Par sa production féconde,
Depuis l'origine du Monde,
Marqueront tout ce qui s'est fait
240 De plus rare & de plus parfait.
Ayant lû ce nouvel Ouvrage,
J'admiray de ce Personnage
La science & le beau dessein,
Et l'on m'avertit tout soudain
245 Que ses œuvres Philozofiques,
Morales & Téologiques.

En pluzieurs Volumes divers ,
 Le prônent par tout l'Univers.
 Cette lecture remarquable ,
 250 Utile , h  n  te , délectable ,
 Donnera des plaisirs bien grans

Aux Doctes comme aux ignorans.
 Ces Trézors , ces saintes merveilles ,
 Ces illustres fruits de ses veilles ,
 255 Se vendent encore , par bon-heur ,
 Au logis de mon Imprimeur.

A Paris , Chez C. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et    Lyon. Chez Charles Mathevel, March, Libraire, rue Mercier  ,    Saint Thomas d'Aquin.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cette lettre porte dans l'édition destinée à être vendue à Lyon la date du 25 novembre. Bien que nous n'ayons retrouvé aucun exemplaire de l'édition mise en vente à Paris, nous avons cru devoir rétablir la date primitive.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 22. Novembre 1665.

Non , beau Ph  bus que j'invoque en ma Rime ,
 Pour nul Objet autant digne d'estime
 Vous ne s  auriez favoriser mes Vœux
 Ni m'accorder vos plus illustres Feux ,
 5 Et le penser c'est commettre un grand crime.

Pouvez vous voir, du Mont à double Cime ,
 Un Rejetton des Dieux plus légitime
 Et plus parfait sous le Lambris des Cieux ?
 Non.

Peut-on trouver un Esprit plus sublime
 10 Qu'en c  t Objet qui n'est pas anonime ?
 Madame a-t-elle une Egale en ces Lieux ?
 En est-il même au grand Séjour des Dieux
 Qui plus d'amour & de respect inprime ?
 Non.

Pour Elle donc ouvrez ma bonne Veine .
 15 Faites couler mes Vers sans nule peine
 Et leur donnez le plus aimable tour ,
 Afin qu'ils soient dignes de son amour ,
 Comme sortis des Sources d'Hypocreine.

Je ne veux point de Vers à la douzaine
 20 Et je dirois : « vôtre Fièvre quartaine »
 Si sans succès je vous faisois la Cour
 Pour Elle.

Mais sans montrer une ame ici trop vaine ,
 Je sens des beaux enfin ma Veine pleine ,
 25 Laissons-les viste éclore tour à tour,
 Et faisons voir à Madame en ce Jour
 Que nous puissions à la bonne Fontaine
 Pour Elle.

N'aguères un Evénement
 30 Tout-à-fait & rare & charmant
 Arriva chez cette HÉROÏNE
 A qui mes Ecris je destine ,
 Et je ne puis débiter mieux
 Que par ce Récit curieux.
 35 La Rivale de la NATURE ,
 L'admirable & noble PEINTURE ,
 Dans le plus beau de ses Portraits
 Avec soin ramassoit les Traits
 De cette Divine HENRIETTE ,
 40 Qui même l'AMOUR inquiète ,
 A dessein de nous étaler
 Un Tableau qui put l'égaliser.
 Pour réussir dans cet Ouvrage
 Et le rendre digne d'hommage ,
 45 Elle se servoit de la main
 De NOCRET, ce fameux Humain ,
 Et l'un des Célébres Copistes
 De Nature suivant les pistes
 De chaque coup de son Pinceau ,
 50 On voyoit naître en ce Tableau
 D'aimables & charmantes choses ,
 Tantôt des Lys, tantôt des Roses ,
 Et de qui le mélange enfin
 Formoit un Teint & vif & fin ;
 55 Tantôt des Brillans & des Flâmes ,
 Pour peindre les Vainqueurs des
 [Ames ,
 C'est-à-dire deux divins Yeux
 Qui peuvent sur le cœur des Dieux
 Etablir même leur Victoire
 60 Par un aimable excès de gloire ;
 Tantôt un autre Feu nouveau
 Pour faire un Miracle aussi beau
 Et peindre une Bouche vermeille
 Qui des Bouches est la merveille ;
 65 Tantôt ainsi d'autres couleurs ,
 Peignans tous ces Charmes des
 [Cœurs
 Qui font un Chef-d'œuvre adorable
 En l'HÉROÏNE incomparable.
 Mais quoi ! la Nature , pour lors
 70 Jalouse de ces grands efforts
 Que faisoit ainsi la Peinture ,
 Alloit augmentant à mesure

Et les Appas & la Beauté
 De la Jeune Divinité ,
 75 Faisant même , par son adresse ,
 Quelquefois mouvoir la Princesse.
 D'un seul trait d'œil & d'un souris ,
 Elle lui ravisoit le Prix
 Et , d'une façon joviale ,
 80 Surmontoit toujours sa Rivale.
 Mais un MIROIR, grand & pompeux ,
 Faisant affront à toutes deux ,
 Exprimoit avec tant de grace
 Tous leurs Miracles dans sa Glace
 85 Qu'il sembloit faire tout autant
 Que la Nature en un instant
 Et passer aussi la Peinture
 Autant que faisoit la Nature ,
 Imitant de l'Objet charmant
 90 Jusques au moindre mouvement.
 Or nôtre MUSE, là présente ,
 Se piquant , tant elle est plaisante ,
 D'effacer PEINTURE & MIROIR ,
 Se proposoit de faire voir ,
 95 Outre les Charmes du Visage ,
 Cette AME grande , belle & sage ,
 Qui fait de si divins Accords
 Avec les beautez de son Corps ,
 Ses Clartez , son Intelligence ,
 100 Son Esprit , sa rare Prudence
 Et ses Vertus & ses Discours
 Qui nous ravissent tous les jours ;
 Mais , apostrophant la Muzette
 Qui me paroisoit indiscrette ,
 105 Je lui dis , à peu près , ces mots ,
 Qui me sembloient fort à propos :
 « Osez-vous petite Superbe ,
 » Vous qui rampez plus bas que
 [l'herbe ,
 » Croire imiter ce que les Dieux
 110 » Ont seuls pû faire dans les Cieux ,
 » Quand vous voyez que la Peinture
 » Ne peut même de la Nature
 » Imiter le moindre des Traits
 » Dont Elle forme tant d'attraits ?
 115 » Ah ! demeurez-en à l'Hommage
 » Sans entreprendre davantage. »
 La Muze humblement m'écouta

Et justement se contenta ,
Ne pouvant certe pas mieux faire ,
120 Et d'adorer & de se taire.

Le plus grand Roy de l'Univers
Va mettre au Rang des Ducs & Pairs
Quatre Personnages d'élite
Et tous d'un éclatant mérite.
125 C'est ce MARÉCHAL du PLESSIS ,
Dont les Exploits sont plus de six
(Et son Poste tres-autentique
Auprès du ROYAL FRÈRE UNIQUE
Vous montre assez la vérité) ;
130 ITEM le grand de la FERTÉ ,
Dont on ne peut , en conscience ,
Trop exagérer la Vaillance ;
ITEM le MARÉCHAL d'AUMONT ,
Qui , sans faire le Rodomont ,
135 Sçait bien signaler son courage
Dedans le Martial Orage ,
Et le Marquis de MONTAUZIER ,
Dont c'est assez justifier
Le rare mérite & la gloire
140 Le repasser en la mémoire
de Nor- Le grand & beau GOUVERNEMENT
mandie Où l'on le void présentement ,
Et que les LETTRES & les ARMES ,
Meslans chez lui leurs nobles char-
145 Y joignent les fameux Lauriers [mes,
Et des MUZES & des GUERRIERS.
Attendant la Cérémonie
De cette nouvelle Pairie ,
Le CORPS des FÉMININS AMOURS
Qui suit la REYNE tous les jours
Les Filles d'Hon-
neur
Mademoi-
selle
d'Arquien
qui en est
une
Madame
de
Montau-
zier
Sur ce sujet a fait harangue ,
Par une belle & fine LANGUE ,
A l'illustre DAME d'HONNEUR
Qui préside sur ce beau CHŒUR ,
Ayant complimenté de même ,
Avec une alairesse extrême ,
La MARÉCHALE du PLESSIS ,
De sens si bon & si rassis ,
Et de VILLEQUIER la MARQUISE ,
160 Que tout chacun estime & prise
Pour ses appas et sa vertu ,
Et qui , pour tout dire , étant BRU
Du MARÉCHAL d'AUMONT , partage
Les interests du Parentage.

165 La MORT , de son funeste Dard ,
A fait choir LUDOVIC STUARD ,
PRINCE DU SANG ROYAL d'ESCOSSÉ ,

126 & plus de six.

A trois fois quinze ans , dans la Fosse.
O vous , GRACES , MUZES , VERTUS ,
170 Las ! pour Appuy vous n'aurez plus
Son agréable & beau Génie ,
Et vôt're Perte est infinie !
O vous , Catholiques Anglois ,
Qu'il a protegez tant de fois
175 Dedans les ESTATS d'ANGLETERRE ,
C'en est fait , le Tombeau renserre ,
Ce charmant SEIGNEUR d'AUBIGNY ;
Vôt're Dommage est infini !

A RHEIMS , l'ABBESSE de S. PIERRE
180 Qui vit comme un Ange sur Terre , Margue-
rite
Ayant plusieurs fois vers les CIEUX , Angélique
de
Elevé les mains & les yeux Bethune,
Dans un grand nombre de Neuvaines fille de
Monsieur
le Duc
d'Orval
Pour la PERLE des SOUVERAINES
185 Et pour obtenir sa Santé
De la Céleste MAJESTÉ ,
En a fait commancer une autre ,
Où se dit mainte Patenôt're ,
Par les NONNES de son CONVENT ,
190 Imitans son zèle fervent ,
En faveur de cette ANNE illustre ,
Du Siècle l'HONNEUR & le LUSTRE.

Le Charmant PHILIPPE , son FILS ,
Si chéri dans la Cour des Lys ,
195 MONSIEUR , digne EPOUS de MADAME ,
Le Miroir ardent de son Ame ,
Mercredy , fut indisposé ,
Mais , s'étant , ce jour , reposé ,
On le veid , à son ordinaire ,
200 Plus vermeil qu'une Primevere.
Louis , qui l'aime tendrement ,
Le visita soigneusement ,
Ainsi que la belle THÉREZE ,
Dont je pense qu'il fut bien aise.

205 La BRITANIQUE MAJESTÉ ,
PRINCESSE pleine de bonté
Et sans fiel comme une Colombe ,
Arrivant aussi de COLOMBE ,
Vint voir la REYNE MÈRE aussi
210 Par un tres-obligeant souci ,
Et ce ne fut pas sans caresses
Entre ces deux grandes PRINCESSES.

J'ay sceu par un certain Ecrit
Qu'on a proclamé dans MADRIT
215 CHARLES SECONDE ROY de CASTILLE ,
Sans nul contraste ni castille ,

Et que sa MÈRE, en vérité ,
Y fait avecque gravité ,
Esprit politique & prudence ,
220 Les fonctions de sa REGENCE.

Charles
Gachaut
225 Les MINISTRES du beau CANTON
Des GRANDS ELEUS de CHARENTON
Vouloyent faire mourir n'aguères
Dans l'erreur l'un de leurs Confrères,
Qui s'acheminoit à grands pas
Devers les Portes du Trépas.
C'estoit un fort louable zèle ,
Car, par cette ardeur noble & belle ,
Ils en vouloyent de LUCIFER
230 Faire un bon Sujet en Enfer,
Où tous les Eleus de leur Troupe ,
Vont sans détour, le Vent en poupe;
Mais un célèbre & fameux DOM ,
Qui du Ciel a reçu le Don
D'entendre bien la CONTROVERSE
Et leur a fait mainte Traverse
En divers temps & divers lieux
Sous le plus grand des RICHELIEUX ,
S'étant rendu vers leur Malade ,
D'abord , par une seule œillade ,
Il émeut & l'ame & le cœur
De cet agonisant Pecheur,
Et puis , par un fort Catéchisme ,
Donnant en lui la chasse au SCHISME,
245 Il le mit en tel désarroy
Qu'il en fit triompher la Foy.
Ainsi cet heureux Hérétique ,
Décédant en bon Catholique ,
Alla dans l'éternel Séjour,
250 Malgré Milord DERELINCOUR
Et son Compagnon, le Sieur GACHE,
Lesquels tous deux prenoient à ta-
De le faire aller en ce Lieu [che
Où vont tous les Maudits de DIEU.
255 PICARD, tres-digne Commissaire
Et de THÉMIS brave Emissaire ,
Ayant sceu dans la vérité
Du Malade la volonté ,
A sçavoir de mourir des Nôtres ,
260 Fit retirer ces faux Apôtres ,
De qui l'un du depuis est mort
Et, par un équitable Sort ,
S'est allé chauffer à son aise ,
Avec CALVIN , LUTHER & BEZE.

Dom
Thomas
du
Chesne,
Supérieur
des Bar-
nabites

Le
Cardinal
Duc de
Richelieu,
qui l'avoit
choisi
à cette fin

Le Sieur
Gache

265 On a nouvelles à la Cour

Qu'à la fin l'HYMEN & l'AMOUR
Ont pris, après beaucoup de peine ,
Au collet le Duc de LORRAINE ,
Et l'ont soumis au SACREMENT,
270 Pour le faire aimer constamment.
L'auroit-on crû ? le peut-on croire ?
Comment ont-ils eu la Victoire
Dessus ce Cœur mercurial ,
Et par quel Aspect si fatal
275 A son amoureuse inconstance
Ont-ils fait ce coup d'importance ?
C'est par un Aspect rodomont
De la PUCELLE d'APREMONT,
Dont les Charmes , à treize années ,
280 Par le vouloir des Destinées
Et par un coup assez galant ,
Ont tiré son Cœur, en volant ,
Car sans doute il avoit des ailes
Pour s'enlever à tant de Belles ,
285 Qui, pensans le tenir tres-bien ,
Comme on l'a vû, ne tenoyent rien.
Au reste, cette jeune INFANTE ,
Après ce coup, en Triomphante ,
A fait son Entrée à Nanci
290 Avec son GRAND CAPTIF aussi ,
Conduit d'AMOUR & d'HYMÉNÉE ,
Et receu, dans cette Journée ,
Tous les honneurs & les respects
Qu'on lui doit illec désormais
295 Comme à MADAME la DUCHESSE ,
Que l'on traita dès lors d'ALTESSE.
Ceux qui pour lors virent plus clair,
Et ce n'est pas un conte en l'air,
Mais, soit-ce conte ou soit-ce his-
[toire ,
300 Ces Clairs-voyans, dit le Mémoire ,
Virent plusieurs petits Amours
Qui tous, en lugubres Atours ,
Versoyent abondamment des larmes,
Où se noyoyent leurs jeunes charmes,
305 En pleurans pour mainte BEAUTÉ
A qui, las ! il n'est rien resté
Que des Contracts de Mariage
Et, pour tout fruit & pour tout
[gage ,
Des Amitiez du susdit Duc ,
310 Dont l'autre reçoit tout le suc.
PRINCESSE, ne pouvant qu'y faire
Et nôtre Lettre Hebdomadaire
Estant pleine suffisamment ,
Je m'en vais dater promptement.

[Charles
111]

Fille
du Comte
de ce nom

Ce fut le Jour vingt-un du déplaisant Novembre
 Que ces Vers frais éclos naquirent dans ma Chambre ,
 Mais tant soit peu moins beaux que, Lecteurs, mes Amis,
 Je ne me les estois trop hardiment promis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth Nat. Lc², 22, Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

SECONDE SEMAINE

[Du 22. Novembre 1665.]

Je sçay dequoy l'on vous accuse
 Et ce que dit de vous la commune rumeur ;
 Je sçay combien vous faites déjà peur
 Et combien l'Europe est confuse
 5 De vostre future Grandeur ;
 Je sçay de plus à quoy la Cour s'amuse ;
 Beau DAUPHIN, seriez vous d'humeur
 D'entendre causer une MUSE ?

A voir vostre port tout charmant
 10 Et tous vos traits plus doux que ceux de la Peinture,
 On vous accuse hautement
 D'avoir à vous former épuisé la Nature ,
 De peur qu'à l'avenir son caprice fatal
 Ne voulut vous faire un égal.

A voir dedans vos yeux déjà briller les charmes
 15 Qui se font tout seuls des sujets ,
 Tous les Potentats en allarmes
 Disent qu'on ne naist point avec de telles armes
 Pour s'en tenir à de simples projets.

L'EMPEREUR, des premiers, depute en diligence
 20 Et demande a MADRID l'objet de son Amour,
 Prevoyant bien la consequence
 D'avoir dequoy vous plaire un jour,

Et tel autre Roy dans sa Cour
 25 Travaille pour entrer dedans vostre alliance
 Qui ne dit pas ce qu'il en pense.

On s'amuse à la Cour a chasser de nouveau
 Le Roy joue encore à la Paume,
 Se promeîne quand il fait beau,
 30 Et puis reprend le soin de son Royaume ;
 Chacun s'amuse à raisonner
 Sur cette Royale Esperance
 Qu'on vous voit donner à la France ;
 On s'y pique de deviner
 35 Qui sera le premier des Princes
 Qu'un jour vous irez detroner,
 Attendant que Louis vous donne ses Provinces
 Et se soit lassé de régner.

On va chez le SULTAN d'abord ,
 40 Mais, ne pouvant estre d'accord
 Si c'est là que vous irez faire
 Vos exploits d'Armes inouis,
 Tous font enfin tomber vostre jeune colere
 Sur le premier des Roys qui fâchera Louis.

Ouy, cette Cour est occupée
 A faire des reflexions
 Sur vos petites actions :
 Vous n'aimez rien tant qu'une Espée ;
 Quand on vous la met au côté
 50 Vous tranchez du petit Pompée :
 Rien n'egalle vostre fierté.
 En cet estat guerrier vous faites difference
 De ceux qui s'offrent à vos yeux ;
 Vous estes familier avec des Pairs de France ;
 55 Pour de simples Sujets vous estes serieux.
 La MARESCHALE de la MOTHE
 Goute à toute heure la douceur
 De se voir envier le suprême bon-heur
 De conduire une Ame si haute ;
 60 On apprend a regner, dit-on , entre ses bras.
 En un mot , la Cour estonnée
 Entend dire aux Agens de cent puissans Estats
 Qu'ils ont veu la Majesté née
 Où la raison ne l'estoit pas.

Vous allastes aux Fiançailles ,
 A ce que l'on m'a dit , de la belle GRACÉ
 Et du grand Comte de MARÉ.
 Que croyez vous qu'apres leurs Espousailles ,
 Dont on m'a dit encor que le jour est passé ,
 70 Puisque le tout se fit au retour de Versailles ;
 Charmant DAUPHIN , que croyez vous

Que pour vostre Grandeur fasse un couple si dous ?
 Ils feront des soldats que vous verrez aux cous
 Quand vous donnerez des batailles ,
 75 Car l'un & l'autre ils sont issus
 De Cavalliers instruits à forcer les murailles
 Et qu'on ne vit jamais vaincus.

 Nos TROUPPES sont enfin passées
 Dans les Estats des Hollandois ,
 80 A ce qu'on tient , un peu lassées ,
 Mais un jour de repos delasse des François.
 Je crois que de MUNSTER les Troupes ramassées
 N'en auront pas moins sur les dois.
 Avant que les quitter le fameux de TURENNES
 Les avoit fait passer en reveue aux ARDENNES.

85 Monsieur le Marquis de Louvoy
 Ne sçait à quel costé respondre ,
 Tant le nombre de ceux qui demandent employ
 Et qui veullent servir dans les Troupes du Roy
 90 Lui montre dequoy le confondre.
 Mille & Mille Officiers sont chez luy du matin ,
 Et , son Hostel n'y pouvant pas suffire ,
 Lors que leur nombre croist , son jardin les retire.
 Au lieu d'en estre tout chagrin ,
 95 Si Monsieur de Louvoy vouloit tant soit peu rire ,
 Fort galamment ne pourroit-il pas dire
 Que les Soldats croissent dans son jardin ?
 C'est serieusement que son Hostel abonde
 De tant & tant de Combattans ,
 100 Que pour les employer tous dans le mesme temps
 Il faudroit que le Roy combatit tout le Monde.

 Le Genereux Marquis d'ALLUY,
 Sortant l'autre jour du Carrosse,
 105 Tomba si rudement , & la vitre avec luy ,
 Pour s'estre rencontré le pied dans une fosse ,
 Que , cette vitre se cassant
 Dessous la cheute de ce Brave ,
 Dans sa cuisse entra fort avant
 Et luy pensa couper la veine cave.

110 Il semble que le grand BEAUFORT
 Veuille rendre compte à son Pere
 Des beaux Combats qu'on luy voit faire
 Depuis que ce grand PRINCE est mort ,
 Car à sa vailleur sans seconde
 115 Autant qu'il s'offre d'ennemis
 Autant , s'ils ne luy sont souûmis ,
 Il en envoie en l'autre Monde.

Il prit encor, ces jours derniers ,
 Deux Vaisseaux qu'il eut a combattre ,
 120 En fit couler à fonds le plus opiniastre
 Et fit dans l'autre un tas de Prisonniers.
 Pourtant ce grand succez ne fut pas sans disgrace :
 Revenant tout victorieux ,
 125 Un orage soudain , qui troubla la Bonnace ,
 Fit tomber la foudre des Cieux ,
 Qui foudroya devant ses yeux
 Cinq de ses soldats sur la place.
 Vous qui voudrez suivre BEAUFORT,
 Que la peur d'une telle Mort
 130 N'empesche pas de vous resoudre ;
 Apprenez plustost aujourd'huy
 Que qui va combattre sous LUY
 Ne doit redouter que la foudre.

Un Trompette du Roy fait retentir les airs
 De mille ravissans Concerts
 135 Depuis que de Louis l'unique & charmant Frere
 Nomma son Fils ces jours passez ;
 Je ne sçais qui fut la Commere ,
 Mais le Compere
 140 A dû la satisfaire assez.

Un Gentil-homme Milanois
 Dont la science est singuliere ,
 Qui n'est icy que de ce mois ,
 Vient pour guerir la REYNE MERE.
 145 Quelle joye à ses bons Sujets
 Si cette Nouvelle est certaine
 Et si ce MILANOIS peut remplir ses projets !
 Ouy, sans doute , ô ma bonne REYNE ,
 Le Ciel veut prolonger le Cours
 150 De vos beaux jours ;
 Ce n'est pas aux douleurs d'une playe inhumaine
 A tenir plus long-temps contre tant de secours .
 Il faut estre témoin de cent belles Journées
 Que va faire bien-tost un Fils tout Glorieux ;
 155 Il fault voir le DAUPHIN un jour Victorieux ,
 Et pour cela vivre encor trente années,
 Que vous donnent les Destinées !

Le GRAND DUC qui regne en Toscane
 Revoit la Paix dans sa Maison ,
 160 Et ce Domestique tison
 Qui ne semble regner qu'alors qu'il nous chicanne ,
 L'Amour enfin , s'est mis à la raison.
 LA PRINCESSE sa BRU , qu'un peu de fascherie
 Avoit fait sortir de la Cour,

[Ferdinand II]

[Marguerite-Louise
d'Orléans]

165

Chez son Espoux est de retour ,
Et tout se passa mesme avec Galanterie
Dans cette Paix conclue par l'Amour.

170

Nostre Monarque a fait de nouveaux Ducs & PAIRS :
Ennemis de l'Estat , ce sont autant d'éclairs
Qui vous annoncent des tempestes
Lorsque vous forcerez le plus Grand de nos Roys
A lancer le Foudre François
Dessus vos orgueilleuses testes.

175

LES MARESCHAUX d'AUMONT, la FERTÉ, du PLESSIS
Et le grand MONTAUSIER , si fameux dans l'Histoire ,
Sont les quatre Heros qui bien-tost avec gloire,
En qualité de Ducs , au Parlement assis ,
Brilleront sur les Fleurs de Lys.

180

L'Abbé d'AUBIGNY , d'Angleterre ,
Ces jours passez fut mis en terre.
Il fut en Vertu sans égal ;
Il estoit un des plus grands Hommes
Du Siecle où nous sommes ,
Et la Mort l'a reduit a son terme fatal
Sur le point qu'on devoit le faire Cardinal.

185

190

Si je continuois quelque nouvelle Stance ,
Ce seroit trop long-temps troubler, mal à propos
Peut estre , des jeux d'importance
Où s'occupe un jeune Heros.
Adieu, charmant DAUPHIN, je n'ay plus que deux mots :
Faites-moy lire au Dieu de nostre France ,
Et pour huit jours je garde le silence.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune , il est permis à ALEXANDRE LESSELIN (voy. la Lettre n^o 58, ci-dessus).

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine devant le Pont-neuf. Du 22. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiff. de 9 à 16.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798).

75 D'ALENÇON, très-belle Princesse,
Et mainte Comtesse & Duchesse
Alèrent dans ce Lieu sacré,
Pour sa Vêture préparé;
Un pieux & Révérend Père
80 Jacobin, sçavant & sincère,
De CHAUSSEMER, fit un Sermon
Que chacun a trouvé fort bon.

 Tout ce qu'on peut faire à la gloire
Du mérite & de la mémoire
85 Des Trépassés les plus fameux
Est de bien prier DIEU pour eux,
Et, par maint éclatant Service,
Mainte Oraïzon, maint Sacrifice,
Suplier le MAÎTRE des Cieux
90 De les joindre à ses Bien-heureux.
Dans nôtre Eglise Principale
Et dans Paris la Catédrale,
Aujourd'huy l'on en a fait un
Qui surpasse fort le commun
95 Pour SA MAJESTÉ CATHOLIQUE
PHILIPPE, Monarque Hispanique,
Roi de Castille & d'Aragon,
Le quatrième de ce Nom.
Sur une haute & riche Estrade,
100 Dans le Chœur, on mit en parade
Le Portrait d'un sombre Cercueil,
Couvert d'un beau Poêle de dueil,
Où le velours en broderie
Portait mainte riche Armoirie,
105 Où le brocard d'argent luïzoit,
Que la noirceur luire faisoit.
Sous un Daix de toile dorée
Sa Tombe étoit bien figurée;
Quantité de cierges autour
110 Combatoient la clarté du jour,
En forme de Chapelle ardante,
Pompeuze, lugubre & brillante,
Qui représentoit clairement
Tout l'appareil du Monument.
115 Du Roy la Muzique excélante
Dans un ton de voix languissante
Chanta, quoy qu'un peu tristement,
Et charmoit le ressentiment.
L'Archévêque de cette Ville,
120 En science & vertus fertile,
Dévotement Officia,
Et chaque Chanoine y pria.
Un Prédicateur très-célébre
Prononça l'Oraïzon funébre:
De MACON l'illustre Prélat,

104 Portant.

Propre à louer un Potentat,
Représenta si bien sa vie,
De belles Actions suivie,
130 Et porta si haut ses vertus
Qu'à Madrid on n'en dit pas plus.
La REINE, aimable & magnifique,
Triste, belle & mélancolique,
Des premières se trouva-là
135 Pour être témoin de cela,
Faizant devoir de bonne FILLÈ
Envers le Prince de CASTILLE.
Princes & Princesses du Sang,
Des Personnes du plus haut Rang
140 En foule ce jour s'y rendirent
Et des Prières pour luy firent.
Monsieur SAINTÔT, qui justement
Régla tout par son jugement,
Suivy du Roy & Héraut-d'Armes
145 (Qui ne craignent point les alarmes)
Et de Vingt-et-quatre Crieurs,
Dont LE-PAGE fit les honneurs,
Fut prier luy-mesme la veille,
Pour voir cette rare merveille,
150 Tous les Messieurs du Parlement,
Qui s'y trouvèrent amplement,
Chambre des Comptes, Cour des Ay-
Sans faire de longs intermédes, [des,
Le Clergé, l'Université
Et les Messieurs de la Cité,
155 Qui, d'une manière éclatante
Et d'une façon obligeante,
Allèrent prier l'IMMORTEL
Audit Service solennel.
La Nef & le Chœur tout ensemble
160 Etoient parsémez, ce me semble,
Des Armes, velours & drap noir,
Qu'à mon tour aussi j'allay voir;
Les cloches, par leur sonnerie
Et par leur douce baterie,
165 Tintoient, non pas en carillon,
Mais en triste & lugubre ton.

 Le long du rivage du Rhône,
Qui n'est pas trop loin de la Sône,
Le sage Intendant de Lyon,
170 Monsieur de CHAMPIGNY-CHARON,
De son cheval par malheur tombe;
Dans ce Fleuve il trouve sa tombe,
Et, par hazard, on a trouvé
Que le cheval s'étoit sauvé;
175 Il eut mieux valu que la Beste,
Plûtôt que cette illustre Teste,
145 Vingt-quatre.

Avec mille autres eut péry :
On en seroit bien moins mâry.

Je mets les Nouvelles au croc
180 Pour parler du puissant Saint Roch.
Puis qu'à tous il est manifeste
Que ce Saint préserve de peste,
Qu'il en exempte les François
Lorsqu'elle afflige les Anglois,
185 Et que son bâton seul la chasse,
Remply d'une céleste grace,
On ne peut assez l'admirer,
Le louer, ny le révéler. [Eglise,

Disons donc que dans cette
190 Où son Nom l'on immortalize,
Le fameux Prélat de Paris,
En ses Pontificaux Habits,
Suivy d'une dévote Escorte,
Fut accueilly, près de la porte,
195 Par le docte & pieux Curé,
De ses beaux ornemens paré.

Un très-grand nombre de Confrères,
Faizans des vœux & des prières,
De Capucins bien plus d'un cent,
200 Sortis de leur plus grand Convent,
Les Margailliers, sans rien rabatre,
S'y trouvant au nombre de quatre,
Surtout le Margaillier d'Honneur,
Plain de science & de candeur,
Qui dans le Temple de Justice
Et dans celuy de l'exercice
De la haute dévotion

Fait dignement sa fonction,
Quantité de Gens remarquables,
210 Et des Personnes charitables,
Soit de cette Paroisse ou non,
Suivirent la Procession,
Avéque les Ecclésiastiques,
En schâpes, châpes, tuniques,
215 Portans des cierges à la main ;
Continuèrent leur chemin
Jusqu'au Convent des Capucines
(Ames pieuzes & divines),
Pour aller chercher en ces lieux

220 Ce Dépôt beaucoup précieux
Dont Messieurs de la Ville d'Arles
(Dont quelqu'un se peut nommer

[Charles]
Au Duc de VANDÔME avoient fait
Le Don conforme à son souhait.

225 Après qu'on eut pris la Relique
Dans une Chasse magnifique,
221 Que Messieurs.

Qui péze plus de six-vints marcs,
Qu'on adoroit de toutes parts,
Nôtre Archevêque incomparable
230 Donnoit, de sa main vénérable,
A tous la bénédiction.

Durant cette Procession,
On revint dans le susdit Temple,
Où ce cher Patron on contemple,
235 Dans un ordre aimable & charmant,

Chacun priant dévotement.
Ce que je trouve d'admirable
Et de tout-à-fait remarquable,
C'est que, pendant ce cours si saint,

240 Aucun cierge ne fut éteint ;
Delà jugez de la puissance
Qu'a déjà ce Bras droit, en France :
S'il arête ou charme les vents,
Il rendra sain l'air & les Gens.

245 Sur le grand Autel de l'Eglise
Icelle Relique fut mise,
Où quantité de cierges blancs
Et, sans mentir, plus de six cens,
Augmentoient la manificence ;

250 Et je croy que dans la Provence,
Dans Arles, où l'on a son Corps
Plus cher que les autres Trézors,
L'on n'en peut faire davantage

Pour ce rare & saint Personnage.
255 HARDOUIN donna dans ces momans
Indulgence pour pluzieurs ans ;
On fit Feste l'après-dinée,
De mesme que la matinée ;

L'Abbé LE CAMUS y prêcha
260 Et tout l'Auditoire il toucha.
Le lendemain, une Neuvaïne
Pour ANNE, nôtre chère REINE,
On commença, dans le dessain
D'obtenir du grand SOUVERAIN

265 Une santé si désirée
Et si tendrement implorée.
Neuf Prédicateurs, ces neuf jours,
Ont fait de merveilleux discours :
Ayans ouy l'Abbé CASSAIGNE,

270 Plus sçavant que n'étoit Montaigne.
Je puis dire, sans flatter rien,
Qu'il prêche admirablement bien.

PRINCESSE très-judicieuze,
Puis que vous êtes fort pieuze,
275 Agréablement vous lirez
Ou du moins point ne blâmez
Une relation si sainte
Que ma MUZE icy vous a peinte.

[Hardouin
de
Péréfixe]

M^r de
Maridat,
Conseiller
au Grand
Conseil

Ecrit un jour auparavant
Le grand Dimanche de l'Avant.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 31 novembre [sic] et l'adresse suivante : *Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. libraire, rue Mercière, à Saint Thomas d'Aquin.* — L'adresse du libraire parisien a été entièrement supprimée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 29. Novembre 1665.

Je l'ay beau louer, cette Altesse adorable,
Cette jeune Héroïne, en tout incomparable
Et dont l'auguste Nom fait l'honneur de mes Vers ;
Ses rares Attribus, si grands & si divers,
Me rendront sur son Los toujours inépuisable.

Ai-je encor remarqué combien Elle est affable
Et combien aux Grands Dieux Elle est par là semblable ?
Ah ! que dessus ce Point, Princesse que je sers,
Je l'ay beau !

Ai-je dit que Pallas est moins que Vous capable
Pour raisonner & faire un Ouvrage admirable
Et que de vos beaux doigts, au Clavessin experts,
Vous surpassez Cecile en ses plus doux Concerts ?
Ah ! que sur tout cela, Princesse inimitable,
Je l'ay beau !

Les HOLLANDOIS & les ANGLAIS,
Fatiguez de leurs longs Explois,
Et de crainte que leurs Armées
En Mer ne fussent enrhumées,
Sont enfin rentrez dans leurs Ports,
Remettans leurs nouveaux efforts
Alors que les Pleurs de l'Aurore
Au Prin-temps rajeuniront Flore,
Et que ses Amans, les Zéphirs,
Feront entendre leurs Soupirs
Autour d'Elle, en un beau Parterre,
Car c'est la Saison de la Guerre.

Mais, suivant les communs Souhais,
Le bon DIEU veuille que la PAIX
Avant ce temps-là les accorde
Et remette entr'eux la Concorde !
Autrement, j'oserois prévoir,
Ce que je ne voudrois pas voir,
Une autre Guerre de leur Guerre,
Tant sur l'Onde que sur la Terre.

Cinquante des Gens de MUNSTER,
Plus malins que Gens de LUTHER,
Pensoient, ainsi qu'on nous le conte,

Le Comte d'Auvergne, qui fait un Régiment de Cavalerie pour les États Généraux

- Surprendre un jeune & brave Comte,
 Qui, pour tout dire ric à ric,
 Venoit, dit-on, de MAESTRIC
 Voir le Duc de BOUILLON, son FRÈRE.
 Mais, d'une façon noble & fiere,
 Avec seulement six des Siens,
 Il receut ces Munsteriens
 45 A la porte de son Auberge,
 Pistolet en main & flamberge,
 Si bravement, si vertement,
 Qu'ils furent assez longuement
 Avant que sur lui d'avoir barre.
 50 Mais quoy ! malgré sa valeur rare,
 Comme il n'eut plus de quoi tirer
 Et qu'il ne pût se retirer,
 Apres plus d'une heure & demie,
 De cette Cohorte Ennemie
 55 Il se rendit le Prisonnier,
 Et, moyennant un beau Denier,
 C'est-à-dire une bonne Somme,
 Pour achever l'histoire en somme,
 Il recouvra sa liberté
 60 Et revint dedans la Cité
 Qui, je croy, BERGOPSOM s'appelle,
 Avec sa petite Sequelle.
 Mais je ferois un bon serment
 Qu'ils payeront, & promptement,
 65 Le Principal & l'Arréage
 De ce mince & foible avantage,
 Et je m'en fie, en bonne foy,
 Tout à fait aux Troupes du Roy,
 Qui, certes, belles à merveille,
 70 Leur mettent la Puce à l'Oreille
 Et leur font mèmement, de peur,
 A leur approche perdre cœur.

- Le Ciel a banni la Chicane
 Entre le PRINCE de TOSCAINE
 75 Et sa noble & belle MOITIÉ,
 Et, par une juste amitié,
 A si bien rejoint les Parties
 Qu'éloignoyent les Antipathies
 Que ce n'est plus qu'un Tout, bien
 [cher,
 80 De Deux en une seule Chair.
 Les petits Dédains, les Ombrages,
 Les Dépits, qui font des Orages
 Par des Resentimens secrets,
 Les Emportemens, les Regrets
 85 Et tous les Suppots du Divorce
 Ont esté détruits par l'amorce
 Des doux Plaisirs de l'Union,
 Et que produit l'Affection.

- Le beau PRINCE, qui, dans son Ame,
 90 A toujours conservé sa flâme,
 Poussoit sans cesse des soupirs,
 Témoins de ses ardans desirs,
 Pour attendre la Destinée
 Qui de son aimable Hyménée
 95 Lui ravissoit les Fruits charmans
 Qu'aiment tant les jeunes amans ;
 Mais la Divine Providence,
 Voulant couronner sa Constance
 Et le rendre enfin bien-heureux,
 100 Selon ses souhaits & ses vœux,
 Permit qu'un Jour cette Princesse
 Qui causoit toute sa Tristesse
 S'y réfléchît profondement
 Et mêmes efficacement,
 105 En faisant de sa rêverie
 Eclorre, en son Ame attendrie,
 Des Effets nobles & chrétiens
 Des saints & doctes Entretiens
 Qu'elle eut avec le GRAND DOM CÔME,
 110 Qui fut choisi pour l'Econome
 Des Sentimens de son beau Cœur,
 Lors qu'il fut, comme Ambassadeur
 Et mêmes aussi comme Nonce
 (Vous sçavez ce qu'ici j'annonce),
 115 Envoyé par sa MAJESTÉ
 Et le CHEF de la CHRESTIENTÉ
 Vers cette illustre & jeune ALTESSE
 Pour qui la FRANCE s'intéresse.
 Ainsi, dans cet heureux moment
 120 Par un rapide mouvement
 Elle se sentit transportée
 Et joyeusement reportée
 Entre les Bras de son Epoux,
 Qui, surpris d'un Bon-heur si doux,
 125 En pâma de joye & de zèle
 Aussi dans les Bras de sa Belle,
 Et l'on sçaura quelque jour mieux
 Ce qui se passa lors entr'Eux.

- Du double Sommet du PARNASSE,
 130 Je donne à tous avis qu'IGNACE
 (C'est comme on nommel'EMPEREUR)
 Aura, sauf de Calcul erreur,
 La chere INFANTE, que l'ESPAGNE
 Lui destine pour sa Compagne,
 135 Environ vers ce Mois si gay
 Où bien des Gens plantent le MAY.
 Si, par un Sort plus favorable,
 Il eust eu cette Infante aimable
 Avant le glacial Janvier
 140 Ou, du moins, avant Février,

Il auroit, dans sa Conjoncture,
 Beaucoup moins senti la froidure
 Qu'il ne fera, gisant tout seul,
 Enveloppé dans son Linceul;
 145 Mais, grace à ce Sort implacable
 Dont l'Arrest est irrévocable,
 Il sera, non pas sans souci,
 Tout ce temps AMOUREUX TRANSI.

Nôtre LOUIS QUATORZIÈME,
 150 Qui sçait porter le Diadème
 Si noblement, si dignement,
 Reveid encor dernièrement
 Les GARDES, dedans une Plaine,
 Pour tenir toujours en haleine
 155 Ces belles Milices, en cas
 Qu'avecque quelques Potentats
 (Que sçait-on ?) il arrivât Rixe,
 Car du Sort tel est le Caprice
 Que, dans un instant & pour rien,
 160 Il tranche le Nœud Gordien
 De l'Alliance plus durable
 Et qui doit estre inalterable.
 D'ailleurs, & sans plus long discours,
 Nôtre Roy, donnant des Secours
 165 A ceux qu'il aime, qu'il protege,
 Et qui par un beau Privilège
 Sont ses glorieux ALLIEZ,
 Il veut estre dessus ses Pieds,
 Id EST tout prest à les défendre,
 170 Et cela, vraiment, c'est l'entendre.

A la fin, sans aucun hazard,
 Le CORPS de l'illustre CEZAR
 Est arrivé dedans VANDÔME
 Et (je ne sçai si c'est sous Dome)
 175 Repose là dans son Tombeau
 Qu'on a placé dans un Caveau,
 Où, parmi l'ombre & le Silence,
 Il doit faire sa Résidence
 Avec d'autres illustres Morts,
 180 Qui sont ses Parens & Consorts.
 Son Cœur, qui chérissoit la Gloire,
 Est aux PRÊTRES de l'ORATOIRE,
 Gens bien vivans, bien craignans
 Et demeurans au même Lieu; [Dieu,
 Et deux des plus disertes LANGUES
 Firent les lugubres Harangues,
 Où les beaux Faits & les beaux Dits
 Du Défunt furent bien déduits.
 Le Convoy, qui, bien que funébre,
 190 Fut tres-pompeux & tres-célèbre,
 Se veid incessamment grossi

Depuis qu'il fut parti d'Ici,
 Ou, si vous voulez, de LUTECE,
 Par le Concours de la Noblesse,
 195 D'Officiers, Magistrats, Curez
 Et d'autres Gens non Tonsurez,
 Si bien que le Memoire porte
 Qu'on ne veid jamais telle Escorte
 En nule Pompe de Tombeaux,
 200 Les plus fameux & les plus beaux.

DARNANSAC, jeune Damoiselle,
 Belle & de plus spirituelle,
 Suivant l'Exemple de sa Sœur,
 A fait un Présent de son Cœur
 205 A l'Epous qui brûle les Ames
 De pures & divines flâmes,
 Prenant l'Habit dernièrement
 Dans le Monastere charmant
 Des dignes NONNES CARMELITES,
 210 En qui l'on void tant de mérites.
 Elle étoit, ce m'a-t-on dit, lors
 Toute couverte des Tresors
 Que produit l'Inde Orientale,
 Si bien que la tendre Vestale
 215 Brilloit dessous cet Ornement,
 Qu'elle quitta tres-gayement,
 Plus que du Jour la belle ÉTOILE.
 La REYNE lui donna le Voile
 De sa propre & sa blanche Main,
 220 Present MONSIEUR le DAUPHIN,
 Et d'ALENÇON la jeune ALTESSE,
 Et mainte autre DAME & PRINCESSE.

Dimanche, on fit pompeusement
 Et processionnellement
 225 Le saint Transport d'une RELIQUE,
 Qui parétra fort énergique
 A nous défendre, entr'autres Maux,
 Du plus terrible des Fleaux
 Qui partent du Courroux céleste,
 230 Et que l'on craint comme la PESTE.
 C'est un BRAS du fameux SAINT ROCH,
 Qui jadis, plus ferme qu'un Roc,
 Au milieu des tristes VICTIMES
 Que ce Fléau, vangeur des Crimes,
 235 Alloit immolant à ses Yeux,
 Les secouroit tout de son mieux.
 Ce fut Ici que dans l'Eglise
 Où sa Mémoire on éternise
 On porta donc avec honneur
 240 Le Saint Bras de ce bon Seigneur,
 Apres l'avoir en mainte rue,
 Comme à la FESTE-DIEU tendue,

[Voy. ci-
 dessus
 col. 18]

De la rue
 du Bouloy

Aussi triomphamment porté,
Avec éclat & majesté.

[Hardouin
de
Périer] Nôtre PRÉLAT, des plus augustes,
Dans ces Honneurs, si grands, si
justes,

245 Comme un PATRIARCHE parut,
Et jamais, je crois, rien ne fut
Si brillant, si pompeux, si brave
Que l'est Saint Roch durant l'Oc-

Feuillant Par les soins de FRÈRE SIMON, [tave,

250 Qui (ne me dites point : c'est-mon)
Sçait faire, étant sans nul Exemple,
Un petit PARADIS d'UN TEMPLE.

Les Abbez
le Camus,
Bizot et
Biroart,
Dom Côme
Feuillant,
l'Abbe
Le Fèvre
et le Père
Crasset,
Jésuite.
Au reste, nos Grands Orateurs,
Nos célèbres Prédicateurs,
Qui du CIEL sont les chers Oracles,
Ont à l'envi fait des Miracles

Dessus ce sujet, digne d'eux
Et de leurs Talens plus pompeux.

La MUSIQUE de notre REYNE,

260 Comme une aimable Souveraine,
Y captivoit d'aise les Sens
Par ses Voix & ses Instrumens,
Et, pour tout dire, deux QUESTEUSES,
Par leurs beautés impérieuses,
265 Leurs regards & leurs Traits Vain-
[queurs,

246 Je crois est supplée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois, Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

Ravissoyent & Bources & Cœurs.

ALTESSE, digne d'un Empire,
C'est tout ce que je puis écrire.

270 J'ay fait ce Discours tout de neuf,
En Novembre, le vingt & neuf.

APOSTILE.

Enfin les deux MÈRES COQUETTES,
Malgré l'Age aimans les Fleurettes,
Ont long-temps disputé le pas,

275 L'une à l'autre ne cédant pas;
Mais on attend deux ALEXANDRE,
Qui leur feront bien faire flandres,
Proverbe & façon de parler
Pour dire faire détalier.

280 L'une a déjà plié Bagage,
Mais l'autre, fière davantage,
Malgré l'Alexandre le Grand,
Conserve encor tres-bien son rang
Et plus que jamais est suivie,

285 De quoy la Galante est ravie,
Ne fût elle dans ses Amours
Sans Rivale qu'un ou deux jours.

Pièces
de
Théâtre

Celle du
Palais-
Royal

LA MUSE DE LA COUR A MONSEIGNEUR LE DUC DE VALOIS

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

TROISIÈME SEMAINE

[Du 29. Novembre 1665.]

Puisque par un bon-heur où je n'osois pretendre
Monseigneur le DAUPHIN m'écouta l'autre-fois,
C'est vostre tour aujourd'huy de m'entendre;
A vous donc, s'il vous plaist, Monseigneur DE VALOIS.

5 Pour vostre petite ALTESSE ,
 GRAND PRINCE , je le confesse ,
 Un teton plaist bien autant
 Que toute ma politesse ,
 10 Mais quittez pour un moment
 Ce teton doux & charmant ,
 Pour un moment seulement ;
 Beau Duc , faites moy caresse ,
 Et puis vous reprendrez ce teton promptement.

15 Enfin j'obtiens cette grace.
 Sçavez vous ce qu'on dit de vous ?
 Que vous estes d'une race
 A faire cent Roys jaloux ,
 Et qu'outre cét avantage
 20 Vous avez receu le jour
 D'un PRINCE qu'en son bas âge
 On prit pour le Dieu d'Amour
 Et qui fait encore rage
 A charmer toute la Cour.

25 La PRINCESSE qui vous aime
 Et vous porta dans ses flancs
 Est moins Mere, dit-on, d'un Prince des plus grands
 Que Mere de l'Amour même.

 Ce Dieu tremble à vostre Nom ;
 Vostre Beauté l'épouvente ;
 30 Et quand on dit encor que vostre GOUVERNANTE
 Est la charmante SAINT CHAUMON ,
 O que ce grand PRINCE , dit-on ,
 Sous cette Dame sans seconde
 Apprendra quelque jour à charmer bien du Monde !

35 J'avois besoin de vos yeux
 Pour cette seule Nouvelle ,
 Le reste sera leu par d'autres Curieux ;
 Vous pouvez à present reprendre la Mammelle.

40 Le Roy, qui comme le Soleil ,
 Sans qu'il augmente ou souille sa lumiere ,
 Peut jeter également l'œil
 Sur la pourpre & sur la poussiere.
 Luy, qui met ordre à tout en digne Potentat ,
 Qui tranche les abus & que la France avoue
 45 Pour celuy de ses Roys qui fait le plus d'éclat ,
 N'excepte pas mesme la boue
 De la reforme de l'Estat.

50 Depuis huit jours quatre mille hommes
 Ont commencé de tous costez
 A purger de ses saletez
 La superbe Ville où nous sommes.

Toutes les nuits on en doit faire autant ,
 Et , devant que le mois se passe ,
 On veut que le matin le Bourgeois en sortant
 Trouve Paris aussi net qu'une glace.

Ses Places , ses rares Palais ,
 Ses Arcs triomphaux , ses Statues
 N'auront plus honte désormais
 Des immondices de ses Rues.

SON PRINCE , au retour des combats
 Qu'il aura faits en diverses contrées ,
 Ne craindra plus de voir la fange sous ses pas
 Dans ses magnifiques Entrées.

Tous les Amans de pied , qu'un destin plus charmant
 N'a point fait Amans à Calèches ,
 Ravis de pouvoir proprement
 Entrer chez ces Esprits revêches
 Qui , si le pied n'est sec , siflent un compliment ,
 En galantiseront beaucoup plus hardiment ,
 Et Nous tous les premiers , qui dispensons la gloire
 Aux Eminentes qualitez ,
 On ne nous croira plus des Poètes crottez ,
 A la confusion des Filles de memoire.

Mais tremblez , malheureux Filoux ,
 Car ce MONARQUE politique
 A fait d'une pierre deux coups
 Par cette entreprise publique ,
 Et , si j'ay tant soit peu compris
 Un dessein de cette nature ,
 Vous estes la plus grosse ordure
 Que les Boueurs auront à tirer de Paris.

Un Marquis de haute importance ,
 Le Marquis d'ANGELY , que vous connoissez tous ,
 A qui tous les Marquis de France
 'oseroient s'égalér à moins que d'estre fous ,
 S'est enfin resolu de faire une alliance.

Il a fiancé l'autre jour ,
 ce que l'on m'a dit , une femme opulente
 Et , de l'air qu'il luy fait l'amour ,
 C'est la chose la plus galante
 Que l'on puisse voir à la Cour.

Que les railleurs qui nous décrient
 Me viennent dire qu'aujourd'huy
 Ce sont tous fous qui se Marient ,
 Puisque ce grand Marquis fait l'exemple d'autrui ;
 Depuis le temps que l'on soupire
 Jamais l'Amour sous son Empire
 N'en vit de plus sages que luy ,

100 La Malade qu'on a donnée
 Au Gentilhomme MILANOIS
 Pour éprouver son art tout à la fois
 Et guerir cette infortunée
 Se porte mieux de jour en jour,
 Au grand contentement de toute nostre COUR.
 105 Acheve, Divin Gentilhomme,
 Acheve cette Cure agreable aux François
 Afin que leur MUSE te nomme
 La consolation du meilleur de leurs Roys.
 Merite de Louis l'amitié toute entiere
 110 Et fais bien aujourd'huy, si jamais tu le fis.
 Jamais Roy n'aima tant sa Mere
 Et Reyne n'aima tant son fils;
 Et, si tu garantis cette Teste si chere,
 Ton bon-heur est plus grand que tu ne t'es promis.

115 Dedans la plaine de Grenelle
 Le Roy fit, Dimanche dernier,
 Une Revue solennelle.
 Personne ne sçauroit nier
 Qu'à voir agir ce PRINCE redoutable,
 120 Aller de rang en rang connoistre ses soldats,
 Tantost fier & tantost affable,
 Suivant que les sujets s'en trouvent sur ses pas,
 On prendra quelque jour pour fable
 Ce qu'on dira de ses combats.

125 GRAMMONT, qui si souvent l'admire
 Dans ces Exercices guerriers,
 Ce fameux MARESCHAL qu'accablent les Lauriers,
 Ne sçavoit Dimanche qu'en dire,
 Accoustumé qu'il est à forcer un Rampart;
 130 Et, quoy que pour la guerre il ait de suffisance,
 Il confesse, sans complaisance,
 Que ce que le Roy sçait plus que luy dans cét Art
 Pourroit suffire à faire un Mareschal de France

135 On fait un nouveau Regiment
 De Cavalliers armez de leurs cuirasses,
 Dont VILLEQUIER a le commandement.
 Quand ce MARQUIS, qui suit les traces
 De son Pere Victorieux,
 140 Fondra comme un torrent rapide & furieux
 Sur les premiers qui chercheront la guerre,
 Quand il fera marcher ces Combattans de fer,
 Il n'est pas d'endroits sur la terre
 Où son bras à son Roy n'appreste à triompher.

145 On devroit deffendre à MOLIERE
 D'avoir desormais de l'Esprit!

Car, s'il ne cesse pas de plaire ,
 S'il compose toujours de sa belle maniere ,
 De plaisir ou d'horreur tout le Monde perit.
 Ses MEDECINS ont fait une fort belle affaire :
 150 Un Gentilhomme qui les vit
 Entra contre leur Corps en si grande colere
 Que, quelques jours apres , estant malade au lit ,
 Lorsqu'il les falut voir, il n'en voulut rien faire.

Son Confesseur vient & lui dit :
 155 « Monsieur, vous vous perdez ; rien n'est si necessaire »
 On en fait venir trois , le Malade s'aigrit ,
 Et, croyant qu'à leur ordinaire
 Au lieu de consulter il vont faire debit
 De Mules, de Chevaux , d'habits , de bonne chere ,
 160 Comme au Theatre de MOLIERE ,
 Il pousse un soupir de dépit ,
 Et ce fut le dernier qu'il fit.

Si bien-tost LE GRAND ALEXANDRE ,
 Ouvrage, dit-on , sans égal ,
 165 Ne se joue au PALAIS ROYAL ,
 Je crains , pour se trop faire attendre ,
 Que ce Heros s'en trouve mal.
 Depuis plus de deux mois une MERE COQUETTE
 Y charme tout par son caquet ,
 170 Et, lorsqu'il y viendra pour y faire conquete ,
 Il trouvera qu'elle a tout fait.

A Dieppe, une tempeste horrible
 Emporta , tout d'un seul effort ,
 Plus de vingt maisons dans le Port
 175 Jamais la Mer n'y parut si terrible ;
 On y descarga des Vaisseaux
 Qui sans cela perissoient sous les eaux.
 Le Ciel sembloit joint à la terre ,
 Et ces Peuples, espouvantez
 180 D'entendre de tous les costez
 Que la foudre y faisoit la guerre ,
 Ne sçavoient lequel presumer :
 Que le Ciel lançoit le tonnerre ,
 Ou qu'il se formast dans la Mer.

On fit hier l'Oraison Funebre
 185 D'un Grand Roy qu'à jamais l'Espagne pleurera ;
 L'EVESQUE de MASCON , Predicateur Celebre ,
 Fut celui qui la profera.
 Je ne dis rien cette Semaine
 190 De ce que ce grand Homme en dit ;
 Je reserve pour la prochaine
 De vous en faire le recit.

Au reste , je suis une MUSE ,
 Et vous sçavez que de courir,
 195 Une Pucelle est fort confuse ;
 De grace , venez moy querir.
 Tous les Lundis je me destine
 A qui me voudra voir le soir & le matin ;
 Demandez moy chez LESSELIN
 200 Au coin de la Rue Dauphine ,
 Et , si vous souhaitez que je cause toujours ,
 Temoignez de vous plaire à mes petits discours.

EXTRACT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN (voy. la Lettre n^o 58 , ci-dessus).

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont neuf. Du 29. Novembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiff. 17 à 24.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 6. Décembre 1665.

<p> Je dois , magnifique PRINCESSE , Reprézenrer à Vôte ALTESSE , Dont le Génie est plain d'adresse , D'intelligence & de sagesse , 5 Et que le Ciel toujours caresse , Que, lors-qu'un cher Amy me presse, Soit la Jeunesse ou la Vieillesse , Soit de l'un ou de l'autre Sêxé , De métre trois mots sous la Presse , 10 Je prens la plume sans finesse , Bien que pas-un ne m'intéresse Ny ne me tente par richesse , Pour obliger une Duchesse , Une Marquize , une Comtesse , 15 Soit un Abbé , soit une Abbesse , </p>	<p> Gens de Lettres ou de Prouesse , La Bourgeoizie ou la Noblesse , Une agréable & belle Hôteesse , Ou, si l'on veut, quelque Maîtresse. 20 Je suy leur volonté sans cesse , Après avoir fait ma promesse , Sans uzer de trop de paresse , Par complaizance ou par foiblesse , Ou par un éfet de tendresse , 25 Car il me semble avec justesse Qu'un refus est plain de rudesse , Sur-tout quand aucun on ne blesse. Ma dernière , je le confesse , N'excitoit pas fort l'allégresse , 30 Mais , pour banir cette tristesse , </p>
---	---

J'écris dans celle que je dresse
Des Histoires d'une autre espèce.

Les Munstriens, dans les Marais
Pressez comme haras-sorets,
35 Malgré leurs fortes baricades,
Leurs transports & leurs incartades,
Seroient encor dans l'embaras
Sans leur grand Général Gorgas,
Qui, leur ayant fait un passage,
40 Les a tirez de l'esclavage;
Mais quelques braves Cavaliers,
Qui touchoient fort peu de deniers,
Ou mécontents du Capitaine,
Prés d'un cent ou d'une centaine,
45 Ont abandonné ce Party,
Qui n'est pas des mieux assorty,
Et vont, sous le Prince MAURICE,
Chercher un destin plus propice.

Maint grave & noble Député
50 De Maëstrik, forte Cité,
Aprenant, pour bonne nouvelle,
Qu'à grands-pas Monsieur de PRA-
D'icelle Ville s'approchoit [DELLE
Et qu'avec son Monde il marchoit,
55 Alla civilité luy rendre
Et dans un carosse le prendre,
De la part de tous les États
Qui de luy justement font cas.
Il fit alte prés de la Ville
60 Pour y voir passer file-à-file,
Dans un bon ordre & bel-aroy,
Les Gens de la Maizon du Roy,
L'éclatante Cavalerie
Et la gaillarde Infanterie,
65 Le Bagage avec le canon,
Conduit par maint bon Compagnon.
Hommes, Femmes, Bourgeois, No-
Admirèrent leur gentillesse, [blesse
Et l'on traita les Principaux
70 Au gré des ETATS-GÉNÉRAUX.
Or, cette Cohorte acomplie
Est maintenant en Westphalie,
Où je croy que ces Belliqueux
Dans peu feront bien parler d'eux
75 Et par leur insigne vaillance
Croîtront le renom de la France.

Colonel
d'un
Régiment
de
Cavalerie
A
Maëstrik
Le Comte d'AUVERGNE, vaillant,
Généreux, bien-fait & brillant,
Par une affection sincère,
Ayant vizité son cher Frère,
66 bons.

Grand Chambelan, Duc de BOUILLON,
Pour prendre peut-être un bouillon,
Entra dans une Hôtellerie,
Proche d'une belle prairie.
85 Quelque-temps après qu'il fut-là,
Où, sans doute, on le régala,
De Fantassins plus de cinquante,
Voire mesme plus de soixante,
Mieux armez qu'ils n'étoient vêtus,
90 Mirent le siège & le blocus.
L'un escalade, l'autre cogne,
Sans avancer fort leur bezogne,
Et quelques-uns, bien moins civils,
Tirent de grands coups de fuzils,
95 Enfonçans fenêtres & portes,
Quoy qu'elles fussent assez fortes.
Ledit Comte les combattoit
Et vaillamment leur résistoit,
Mais à la fin, manquant de poudre,
100 Il fut contraint de se rézoudre,
Avec ses Gens, fort peu nombreux,
De capituler avec eux,
Leur prométant quelque pistole.
Il en sortit, sur sa parole,
105 Heureux, dans ce péril urgent,
D'en échaper pour de l'argent,
Car je croy que les braves Hommes
Préfèrent la vie à des sommes.

Le Cardinal ORSINO vient,
110 Et la plus-part du monde tient
Qu'il passe en France, sans remize,
Par le beau chemin de Venize,
Où le Sénat luy fit prézant
De maint cristal rare & luizant.

115 Monsieur le Cardinal ANTOINE, [Bar-
Aussi Religieux qu'un Moine, berini]
Dans Rome est enfin de retour,
Pour faire sa Charge à son tour
Et l'on a receu d'importance
120 Cette illustre & sage Eminence.

Un Capitaine Holandois
A fait raffe sur les Anglois
De Navires, non pleins de Livres,
Mais bien de Milice & de vivres,
125 Qu'ils vouloient le long de la Mer
Conduire jusques à Tanger, [rare
Mais sur-tout d'un Vaisseau très-
Et qu'à nul autre on ne compare,
Qui devoit voguer à tous vents
130 Et se moquer du mauvais temps.
128 Et est suppléé.

Cette Machine incomparable
 Et ce chef-d'œuvre inimitable
 Est pourtant tombée en leurs mains,
 Dont les Holandois sont fort vains,
 135 Et les Anglois tant en colére
 Que plus d'un cent se dézespère.

Le Roy, remply de mille atraits,
 Mercredy, parut au Palais,
 Passant au milieu de ses Gardes,
 140 Toujours fermes, toujours gaillardes;
 Fut accueilly civilement
 Des Députez du Parlement,
 Puis, en sa Royale prézençe,
 Quatre Hommes de grande impor-
 [tance,

145 D'un très-haut mérite remplis,
 Ducs & pairs furent établis.
 Du-PLESSIS, de qui la prudance
 Répond à sa rare vaillance,
 D'AUMONT, nôtre bon Gouverneur,
 150 Remply de sagesse & de cœur,
 De LA-FERTÉ, dont le courage
 N'appréhende point le carnage,
 Et de MONTAUZIER, revêtu
 Et de valeur & de vertu,
 155 Sont les quatre Héros de marque
 (Par l'aveu de nôtre MONARQUE)
 Qu'on receut avec grand éclat
 Ducs & Pairs dans nôtre Sénat,
 Et c'est la juste récompence
 160 Du Zéle qu'ils ont pour la France.
 Le Duc de BOUILLON, très-parfait
 Et qui de beaux exploits a fait
 (Cette Altesse ayant atteint l'âge),
 Receut un pareil avantage.

165 Hier, nôtre Roy martial
 Fit Mestre de Camp Général
 De la noble Cavalerie,
 Qui passe avant l'Infanterie,
 Le Duc de COALIN, dont le Nom
 170 S'est aquis un fameux renom.
 L'esprit & le mérite insigne [digne
 Des plus grands Emplois rendent
 Ce Petit-Fils du Grand SÉGUIER,
 Incorruptible CHANCELIER,
 175 Dont la vie & la vigilance
 Sont très-utiles pour la France.

De l'Avent le beau premier jour,
 LOUIS, TÉRÉZE, avec leur Cour
 Non moins pieuze qu'elle est belle,

180 Entendirent dans leur Chapelle
 L'éloquent Abbé BOSSUET,
 Qui toujourns bien prêche & bien fait;
 Et ce PRINCE plein de sagesse
 A Saint Roch fut ouïr la Messe.
 185 Pour à mon tour y prier DIEU,
 Je me rendis en ce saint Lieu:
 J'y vis une belle Quêteuze,
 Aussi charmante que pieuze,
 Objet d'un chacun fort chéry;
 190 C'est Mademoizelle FÉRY,
 Qui, quêtant de fort bonne-grace,
 Y vid souvent remplir sa Tasse,
 Et mit bon nombre de deniers
 Entre les mains des Marguilliers.

195 Le digne Evesque de CONSTANCE,
 Avec une grande constance,
 De LESSEVILLE, est mort icy,
 Ce qui me cauze du soucy,
 Car, lors-qu'un Prélat docte & sage,
 200 Ou tel autre grand Personnage,
 Nous abandonne promptement,
 J'en ay bien du ressentiment.
 Aux Augustins on le transporte,
 Et d'y prier je vous exorte.

205 LAISNÉ, Prézident à Dijon, des Comptes
 Dont l'esprit est prudent & bon,
 Auparavant de faire gîle
 De nôtre incomparable Ville,
 Prit congé de Sa MAJESTÉ
 210 Avec beaucoup de gayeté,
 Etant, par un art admirable,
 D'un mal qu'on croyoit incurable
 Guéry si favorablement
 Qu'il ne sent plus aucun tourment,
 215 Encor que, pendant dix années,
 De mille douleurs forcenées
 Il fut ataqué sur le dos;
 Mais ALLIOT a guéry ses maux:
 Par cette cure non petite,
 220 De plus en plus il s'accrédite.

Du Duc CÉZARINI la mort
 Nous chagrine & nous touche fort;
 Tout Paris, aussi bien que Rome,
 Régrete infiniment cét Homme,
 225 Grand Gonfalonier du Sénat;
 Et nôtre puissant POTENTAT,
 Qui régle tout par un bon ordre,
 L'avoit fait Chevalier de l'Ordre.

PRINCESSE, je ne prétens pas
 230 Cesser jusques à mon trépas
 De consacrer à vos apas
 Des LETTRES faites au compas ;
 La présente (avant mon repas)
 Vous va saluer de ce pas.

235 FAIT LA VEILLE SAINT NICOLAS ,
 SANS ÊTRE FATIGUÉ NY LAS.

APOSTILE.

Fille de
 Mons^r de
 Guéné-
 gaud
 Secrétaire
 d'Etat
 de Sonies

L'illustre Duc de Caderousse
 Et son Epouze belle & douce ,
 Etans partis de leur Maizon
 Pour s'en aller dans Avignon ,
 Furent rencontrez près la Ville
 Et receus , peut-être à deux mille ,
 Par l'adroit Comte de Grillon ,
 Un de leurs amis , ce dit-on ,
 245 Qui conduizoit la Compagnie
 D'une leste Cavalerie ,
 Qu'entretient par là cét Etat.
 De la part du Vice-Légat
 L'on salue & l'on complimente
 250 L'Epoux & l'Epouze charmante ,
 Et l'Ecuyer , des Principaux ,
 Hors du carosse à six chevaux

De cette personne Eminente ,
 Civilement le leur présente.
 255 Après sans doute un compliment ,
 Ils l'acceptèrent galamment ,
 Le Duc avéque la Duchesse ,
 Acompagnez de la Noblesse
 Et leur cher Oncle Commandeur ,
 260 Dans ce char remply de splendeur ,
 Où ces trois seulement entrèrent ,
 Et puis vers la Cité marchèrent
 Jusqu'à l'Hôtel bien ajusté
 Qu'ils ont dans icelle Cité.
 265 Ce fut par la Porte Royale
 Que cette Troupe joviale
 Entra dans ces lieux éclatans ,
 Au gré de tous les Habitans.
 Ledit Vice-Légat ensuite
 270 En habit long rendit vizite
 A ces illustres Mariez ,
 Parfaitement apariez ,
 Et traita toujours d'Excélence
 Cette Duchesse d'importance ,
 275 Dans un entretien gracieux
 Qu'il eut demy-heure avec eux.
 Les Corps de la Ville , de même ,
 Avec affection extrême ,
 Rendirent leur civilité
 280 Au Duc fait par Sa SAINTETÉ.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 décembre et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.*

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Décembre 1665.

Vers Madame aujourd'huy ma Veine reprend cours :
 A mon Ayde, Apollon, Muzes, Graces, Amours !
 A venir promptement Ici je vous ajourne,
 Prés du Louvre pompeux où nôtre Cour séjourne
 Tandis qu'un sombre Hyver nous cache les beaux Jours.

Ne me déniez pas vôtre sacré Secours
 Pour la Princesse à qui j'adresse mes Discours,
 Ayant chez son Altesse un Office de Tourne
 Vers.

Vous n'êtes à mes Vœux ni revesches ni sourds,
 Je vous voi tous déjà sous vos plus beaux Atours,
 Et je serai vraiment un plaisant Malitourne
 Si du bon & bel air mes Carmes je ne tourne,
 A l'ombre des Lauriers qui demeurent toujours
 Vers.

LUBOMIRSKI, maudit Rebelle,
 Qui ne batoit plus que d'une aile,
 Ayant, quoi qu'on l'esperât peu,
 Sceu mettre la NOBLESSE en jeu
 Par ses brigues & ses menées,
 S'il n'est trompé des Destinées,
 Va brouiller, éloignant la Paix,
 Les Cartes bien plus que jamais.
 Le CASTELAN de POSNANIE,
 Inspiré d'un mauvais Génie,
 Ayant été le recevoir
 Contre les Loix & le Devoir
 Avec des Nobles cent cinquante,
 Il le conduisit dans sa Tante,
 L'y traita Bouche que veux-tu,
 Et comme à la même Vertu
 Lui rendit mainte déference.
 Après, ils eurent Conférence
 De deux ou trois heures du moins.
 Sans y mander aucuns Témoins,
 Et puis, triomphans d'alaignesse,
 A la Teste de la Noblesse,
 Marchèrent en francs Conjurcz

Pour joindre les CONFÉDÉREZ.
 Le ROY CAZIMIR, en cervelle
 D'une si fâcheuse nouvelle,
 Commanda le Vaillant BRION,
 Courageux autant qu'un Lion,
 Pour aller signaler son zèle
 Contre l'Ost de ce Chef rebelle ;
 Et, sur le champ, sa MAJESTÉ
 Aussi marcha de son costé
 Vers les Troupes Confédérées,
 Qui lors s'en trouvoyent séparées.
 Mais j'ai sceu d'un nommé David,
 Qu'elle ne trouva que le Nid,
 Si bien qu'Elle se veid reduite,
 En continuant sa poursuite,
 A nouveau travail, nouveau soin,
 Pour les atteindre prés ou loin.

Selon que je viens de le lire,
 C'est un étrange & maître Sire
 Que cét EVESQUE de MUNSTER,
 Qui de Bellonne a pris le Fer
 Et tout l'habillement Bellique

Les
Holandois

- Pour guerroyer la Gent Belgique.
Se riant des Avis prudens
Que lui donnent d'habiles Gens ,
Pour mitiger son courroux aigre
65 Plus que le Fiel & le Vinaigre
Contre les susdits HOLLANDOIS ,
Il jure comme un Escossois
Que Ceux qui l'ont mis en colére
En payeront la fole-Enchére.
70 Ainsi, ce Prêlat-Carabin ,
Plus enflambé qu'un Chérubin ,
N'obmet rien dans cette Avanture ,
De peur de parêtre Parjure ,
Ayant mis sous ses Etendards
75 Et parmi ses meilleurs Soudards
Quatre cent Diseurs d'Antiphoines ,
Autrement quatre cent gras Moines,
Qui, dans ces guerriers changemens,
Paraissent de bons Garnemens.
80. Ce sont de tres-plaisantes choses
A voir que ces Métamorphoses ,
Mais, du costé des Holandois ,
Qui font des Flèches de tout Bois ,
Les Ecoliers de GROËNINQUE ,
85 Aussi, pour prendre la Syringue
(Non pas celle de l'AGRÉMENT
Mais celle qui soudainement
Crachant le Feu, le Plomb, la Pou-
Assassine comme la Foudre), [dre,
90 Ont abandonné galamment
Et Despautere & Rudiment,
Ciceron, Ovide & Virgile ,
Et bref de la Classe ont fait gile ,
Si bien que lesdits Ecoliers
95 Sont à présent grands Bandoliers.

- Le PRINCE Maurice, homme brave,
Et pareillement le RHINGRAVE
Font toujours faire dans Vintskot
Aux MUNSTÉRIENS petit Ecot, [dent,
100 Si bien qu'hors l'Eau, dont ils abon-
A leurs Intestins qui les grondent
Ils ne sçavent le plus souvent
Qu'offrir sinon beaucoup de vent.
Qu'on n'aille point sur ce leur dire ,
105 Car ce seroit trop fort s'en rire ,
Qu'en cet état ils feroient bien
De mettre de l'eau dans leur vin ,
Car c'est une Vérité seure ,
Qu'ils n'en ont (par male aventure)
110 Pas pour faire, SEMEL ni BIS
Dessus l'Ongle un petit rubis.

GORGAS, plus preux qu'il n'est Pru-
[d'homme ,

- S'estant venu fourrer-là comme
Un Imprudent, un Etourdi ,
115 Fut, ce dit-on, bien ebaudi
D'y trouver sans aucun Refuge
L'Element qui fit le Deluge ,
Mais, à Maurice ayant recours ,
Lui mandant par un bref discours
120 Qu'il étoit en grande tristesse
De ne pouvoir à son Altesse
Faire un Brinde, faute de vin ,
Ce Prince, civil & benin ,
Le fit regaler d'une Tonne
125 De cette Liqueur belle & bonne ,
Avec un Corbillon tout plein
De fort blanc & fort tendre pain ,
Dont il eut si grande alaigresse
Qu'il fit dire à sadite Altesse ,
130 Qu'il le lui rendroit en Jambons ,
Pour Beuveurs excellens Bon-bons .
Si tôt qu'il auroit son Bagage.
Mais, contre qui voudra, je gage
Que la Famine & les François ,
135 Unis avec les Holandois ,
L'empêcheront bien de l'attendre
Et qu'il faudra fuir ou se rendre.

- Louis, en cent Lieux absolu ,
Ayant justement résolu
140 De faire faire à NÔTRE-DAME ,
En grande pompe & bonne game ,
Ainsi qu'il étoit à propos ,
Un Service pour le repos
Du Roy son Oncle & son beau-Père,
145 Dont la Mémoire nous est chère ,
On s'en acquita, Samedy.
A cet effet, le Vendredy,
Le MAÎTRE DES CÉRÉMONIES
En avertit les Compagnies ,
150 Clergé, Ville, Université ,
Ayant lors l'Espade au côté ,
Avecque Robe longue & sombre ,
Et le Chef, en un mot, à l'Ombre
Sous un negre Bonnet Carré ,
155 Comme un Docteur, Juge, ou Curé.
En cette Occasion de Larmes ,
Celui qu'on nomme le Roy d'Armes
Et les Hérauts le devançoient ,
Et tous le Caducée avoient ,
160 Précédez, selon l'ordinaire
Pour les Morts de ce Caractère ,
De deux Douzaines de Crieurs ,

Le Sieur
de
Saintot

Qui, loin de faire les Rieurs ;
 Marchoyent d'une grave manière
 165 Et, d'un accent de Cimetière
 Qui sort du Creux d'un monument,
 Alloient crians languissamment,
 Au son de leurs tristes Clochettes,
 Aussi des Morts les Interprètes :
 170 « Priez Dieu qu'il mette en repos,
 » Philipès quatre, qu'Atropos
 » Vient d'abatre dessous la Tombe,
 » Où chacun également tombe. »
 L'EGLISE étoit, de pied en cap,
 175 Tendue avec le sombre Drap,
 Et trois lez, selon la coutume,
 De Velours noir, en grand Volume,
 Où régnoient de fort près à près,
 Sans avoir nul égard aux frais,
 180 Du Roy défunt les Armoiries,
 D'Enlumeineure en broderies.
 On y voyoit en bel arroy,
 Tout ainsi que pour un grand Roy,
 Ce qu'on nomme Chapelle ardante,
 185 De mille Feux étincellante,
 Avec les Ornaments Royaux
 Que l'on met sur pareils Tombeaux.
 Ce Maître des Cérémonies
 Ayant placé les Compagnies,
 190 Le Nonce, les Ambassadeurs,
 Et les Dames & les Seigneurs,
 Selon le rang & le mérite,
 Dequoï toujours bien il s'acquie,
 MONSIEUR, représentant le DUEIL
 195 Pour ce POTENTAT au Cercueil,
 Revêtu du COLIER de l'ORDRE
 Du SAINT ESPRIT, en fort bel ordre
 Arriva de l'ARCHEVESCHÉ,
 Où bien du Peuple étoit niché,
 200 Ayant une si longue Queue
 Qu'elle tenoit un quart de Lieue,
 Et le sage Duc du PLESSIS
 Et l'aimable COMTE, son FILS,
 La souteñoient, sans concurrence,
 205 Avec beaucoup d'intelligence.
 Dès que ce PRINCE fut placé,
 On commença du Trépassé
 Le Solennel & beau Service,
 Pour lui rendre le Ciel propice,
 Et ce fut nôtre grand PRÉLAT,
 [Hardouin de Péréfixe]
 Qui fait tout avec tant d'éclat,
 Qui célébra, la MYTRE en Teste,
 Dedans cette lugubre Feste,
 Si qu'on peut dire assurément
 215 Que plus majestueusement

On ne peut faire à DIEU Prière
 Pour un Empereur, même en Biere.
 La Musique ne manqua pas
 De produire aussi des Appas,
 220 Mais, ainsi que jadis Orphée,
 De tous Chantres le Corriphée,
 Chantoit d'un pitoyable ton,
 Demandant sa Femme à Pluton.
 La Messe étant à l'Offertoire,
 225 Un grand MAÎTRE en l'Art ORATOIRE
 Portant la MYTRE de MASCON, [Guillaume Le Boux]
 De l'illustre Défunt, dit-on,
 Avec ses pompeuses paroles,
 Sans nul mélange d'Hyperboles,
 230 Prononça l'Eloge si bien
 Qu'on n'y pouvoit ajoûter rien,
 Et qu'il auroit pris même envie
 A plusieurs de perdre la Vie
 Pour avoir dessus leur Tombeau
 235 Un Panégyrique aussi beau.
 La REYNE, l'oyant, fut charmée,
 Et pensa que la RENOMMÉE
 De son PÈRE ne pouvoit mieux
 Publier le Los glorieux.
 240 Au reste, l'HONNEUR des MONARQUES,
 LOUIS, illec donna des marques
 De son triste ressentiment ;
 Et MADAME pareillement,
 Avecque la COUR tout entière,
 245 Y fut faire aussi sa prière,
 Tellement que, sans contredit,
 Du Service fait dans MADRID,
 Quoi qu'on en prône & qu'on en
 [mande,
 La Pompe ne fut pas plus grande.
 250 DIMANCHE, premier de l'AVENT,
 Où l'on dit le Sermon souvent,
 Le MONARQUE & son FRÈRE UNIQUE
 Furent révéler la RELIQUE
 Qui du Peuple, depuis huit jours,
 255 Attiroit un si grand concours.
 Sa MAJESTÉ, de tous l'Exemple
 Et dans sa COUR & dans le TEMPLE,
 Voulut joindre à sa pieté
 Sa noble libéralité,
 260 En mettant, de tres-bonne grace,
 Maints beaux Louis d'or dans la
 De la jeune INFANTE FERRI, [Tasse]
 Dont le grand Air, le Teint fleuri,
 Les beaux Yeux & la belle Bouche
 265 Pourroyent émouvoir une Souche.
 L'après midy, leurs MAJESTEZ,

MONSIEUR, MADAME à leurs costez,
 Et toute la COUR autour d'Elles,
 Où l'on void briller tant de Belles,
 270 Non pas sans amoureux Souhait,
 Ourent l'ABBÉ BOSSUET,
 Qui fit merveille, à l'ordinaire,
 Au Préchant dans la Royale Chaire,
 Louvre Où le Carême, Dieu merci,
 275 Il doit, dit-on, parêtré aussi.
 De là, la REYNE aux CARMÉLITES,
 de la rue Où l'on ne void point d'Hypocrites,
 du Bouloy Fut entendre un autre Sermon
 Aussi fort éloquent & bon,
 280 D'un Orateur plein de lumières,
 Nommé l'ABBÉ DE FROMENTIÈRES.

Nôtre Roy solennellement
 Tinst Mercredy, son PARLEMENT,
 Et dedans ce SENAT auguste,
 Les Maré- Par un Honneur certe bien juste,
 chaux du Plessys, d'Aumont
 et la Ferté, et le
 Marquis de Montauser.
 Fit recevoir les Ducs & PAIRS
 Marquez dans mes précédans Vers,
 Et dont vous pourrez encor lire

310 O charmante Princesse, ô ma Divinité,
 C'est trop vous faire lire, en bonne vérité,
 Et, d'ailleurs, si longue est ma Lettre
 Que le Terrain me manque & ne sçai plus qu'y mettre.

315 Elle est du cinquième du mois
 Qui met chaque Année aux abbois.

Les Noms qu'ici je vais écrire.

290 MONSIEUR le Duc de BOUILLON, Grand Chambellan de France
 Dont le Sang boult à gros bouillon
 Alors qu'il s'agit de Batailles
 Ou d'Escalade de Muraille,
 Ce PRINCE, ayant le CŒUR, ma foy,
 295 Comme le nom de GODEFROY
 (Et j'en parle avec conessance),
 Presta serment & prit séance,
 Se trouvant en âge en ce jour,
 Pour les DUCHEZ que par retour
 300 On avoit donnez à son PÈRE,
 Pour SÉDAN, & la chose est claire.

d'Albret
 et
 Château-Thierry

On apprend avec grand chagrin
 Le Trépas du Duc CÉZARIN,
 Des meilleures Maisons de ROME,
 305 Et tout-à-fait un galant Homme,
 Qui fut, au reste, ardent, constant
 Et rempli d'un zèle éclatant
 Au service de nôtre SIRE;
 La GLOIRE au CIEL je lui désire.

Chevalier
 des
 Ordres
 du Roy,
 et grand
 Gonfalon-
 nier
 du Sénat
 et du
 Peuple
 Romain

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LA MUSE DE LA COUR A MADEMOISELLE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

QUATRIESME SEMAINE

Du 7. Decembre 1665.

Vous, belle & charmante PRINCESSE,
 A vostre tour ne m'entendrez-vous pas ?
 Un violent desir me presse
 De revoir vos jeunes apas
 Depuis le jour que sur mes pas
 Je rencontray vostre ROYALE ALTESSE,
 Comme j'accompagnois le plus grand des PRELATS.

Appeller des plus grands l'Evesque de Valence, [Daniel de Cosnac]
 Ce n'est pas beaucoup le flater ;
 Son merite cent fois fut mis dans la Balance :
 On le croit tel, sans contester,
 Parmy tout le Clergé de France.
 C'est un digne Prelat, noble, civil & dous ;
 PRINCESSE, c'estoit luy qui me menoit chez vous.

Nous traversions la salle de MADAME
 Où je ne sçay pas qui vous portoit dans ses bras
 (Tousjours estoit-ce quelque femme
 Qui sembloit meriter de conduire vos pas) ;
 Là, dans la douce nonchalance
 Où vostre ALTESSE fit accueil
 Au rare Monsieur de VALENCE,
 A vostre air, au petit clein d'œil
 Dont vous fites la reverence,
 Je crûs que, sans me mepriser,
 Vous pourriez m'entendre causer.

Ecoutez donc, jeune HEROÏNE,
 Et prestez moy ces yeux que je voy plein d'attraits ;
 Si mes Vers pouvoient plaire à leur beauté Divine,
 Ils sçavent le tour des Portraits,
 Et, sur la naïfve peinture
 Qu'ils en feroient à l'Univers,
 J'irois porter le feu dans toute la Nature
 Et mettre tout d'un coup aux fers
 Tous les Roys qui liroient mes Vers.

Déjà vostre bouche de rose,

M'a fait voir, selon mon desir,
 Qu'elle estoit si petite & si proprement close
 Qu'il n'y passeroit pas la grosseur d'un soupir.

J'ay trouvé, pour vos yeux, qu'ils entendront finesse
 A mettre des Roys en langueur
 Et qu'ils seront sçavans à captiver un cœur.
 Vos yeux Divins, jeune PRINCESSE,
 En vrays beaux yeux qu'ils sont, feront les entendus ;
 Ils ne pourront rien voir que leur regard ne fronde,
 Et, non contens d'estre les mieux fendus,
 Ils feront les fendans plus qu'aucuns yeux du monde.

Mais ce n'est pas le temps d'en faire ces Portraits ;
 Croissez, sang de nos Dieux, croissez quelques années ;
 Cependant mon esprit meditera les traits,
 Dont d'ordinaire on peint les BEAUTEZ Couronnées,
 Et, par des Vers faits de mesme façon
 Que ceux dont j'escris mes Nouvelles,
 Pour peindre mieux des qualitez si belles,
 Je prendray tous les jours encore une leçon.

Du passé le vingt & huitiesme,
 On vit en deuil toute la COUR
 Au Service du Roy PHILIPPES QUATRIÈME.
 Ce Roy des siens estoit l'amour,
 La gloire de son Diadème,
 Le plus grand que l'Espagne ait jamais mis au jour,
 Et n'avoit d'égal que luy même.

L'Illustre DE SAINTOT, dans un habit de deuil
 Que portent d'ordinaire aux Pompes du Cercueil
 LES Maistres des Ceremonies,
 Invita, dés le Vendredy,
 LES SOUVERAINES COMPAGNIES
 Pour la Pompe du Samedi.

LES HERAULTS avec LE ROY D'ARMES
 Le precedoient, leur caducée en main ;
 Cette marche attiroit des larmes
 Pour le sort d'un tel Souverain.
 Les vingt-quatre Crieurs, leurs clochettes sonnantes,
 Le suivoient deux à deux,
 Et l'Escu du Roy mort, au dos de chacun d'eux,
 S'accommodoit à leurs Robbes trainantes.

Le lendemain matin, MONSIEUR
 Se rendit dedans Nostre-Dame ;
 Là sa grande Ame
 Fit dans sa piété remarquer sa douleur.

C'estoit un lugubre équipage
 Que l'équipage où l'on le vit :

Au lieu de Pourpre & de pompeux habit ,
Le drap cachoit à demy son visage.

85

Pour Couronne , un bonnet carré
Dessous cet Ornement couvroit sa chevelure ;
Pour Manteau d'Hermine fourré ,
Un Manteau noir trainant luy servoit de parure :
Le Maréchal Duc DU PLESSIS
En souûtenoit la queue , & le Comte son fils.

90

Deux cens pauvres en haye avec chacun leur Veste
D'un gros drap gris ,
La plupart des plus vieux qui fussent dans Paris ,
Montroient une pauvreté leste ;
Ils s'estendoient depuis le Chœur ,
Jusqu'au grand Portail de la rue ,
Et de tous leurs flambeaux l'éclatante lueur
A tous momens éblouissoit la veue
Du Spectateur.

95

100

Plusieurs Soldats du Regiment des Gardes ,
Les cent Suisses du Roy , tenans leurs Hallebardes ,
Les autres Gardes de la Cour
Estoient hors et dedans en haye tout au tour.

105

Une Eloquence sans égale
Harangua dans l'abord SON ALTESSE ROYALE
Et luy fit un discours qui n'avoit point de pris ,
C'est l'Archevesque de Paris.

[Hardouin
de Beaumont
de Péréfixe]

110

MONSIEUR se mit à droite auprès de la Tribune
Où la REYNE , estant à genoux ,
D'une pieté non commune ,
Laissoit pleurer ses yeux charmans & doux.

A gauche estoit l'Ambassadeur d'Espagne ,
Plein de cette douleur dont il reçoit la loy
Et qui sans cesse l'accompagne
Depuis la perte de son Roy.

115

Toutes les formes estoient pleines
De Ducs & PAIRS et des Cours SOUVERAINES ;
Les mesmes lieux estoient remplis
D'Evesques en surplis.

120

Le Prevost des Marchands & la MAISON DE VILLE ,
La fameuse Université ,
A la France si fort utile ,
Avoient aussi leur rang selon leur dignité.

Le charmant Monsieur de BERLISE ,
Dont l'adresse & l'esprit surprend ,

125

Avoit à tous marqué le rang
Qu'ils devoient tenir dans l'Eglise.

130

Dans le milieu du Chœur une Chapelle ardante
A cinq Estages differends,
Enrichis des Blasons de ce Roy des plus grands,
Rendoit cette Pompe éclatante,

135

Un grand Balustre l'entouroit,
Et sur le haut du drap qui la couvroit
Se voyoit la Couronne,
Le Sceptre de l'Espagne & les marques du Trône

140

Le grand Autel estoit charmant à voir ;
Ses chandeliers d'Argent y surprenoyent la veue.
Toute l'Eglise estoit tendue
De cinq tentures de drap noir ;
Un nombre infiny d'Armoiries,
Ou peintes ou sur broderies,
Sur trois pans de Velours rendoit de la clarté.

145

Sa Majesté
Fut, sans qu'on l'y connut, de ces Ceremonies.

150

La langue d'or du Prelat de Mascon
Y fit une Oraison funebre
Qui de ce grand MONARQUE eternise le Nom ;
C'est ce Pere LE BOUC, autrefois si celebre,
Qui trouve à peine son égal
Et qui meriteroit d'estre fait Cardinal.
Là, malgré la plus noire envie
Qui voudroit ternir ses beaux faits,
Il a fait de ce PRINCE & de sa belle vie
Le modele des plus parfaits ;
Il porta jusqu'au Ciel son exacte Justice.
Après cela, s'acheva le service,
Et MONSIEUR, à ce qu'on m'a dit,
Jusques dans son Palais porta son long habit.

160

LES GRANDS JOURS d'Auvergne font rage,
Coupent testes, rasent Chasteaux,
Et chaque jour preparent de l'ouvrage
Pour les Bourreaux.

165

L'Illustre de Novion, qui conduit cette barque,
Craignant d'avoir trop peu vescu
Pour meriter ce qu'il sçait qu'un Monarque
Prepare à sa haute Vertu,
En dépit du siecle où nous sommes,
Fait voir qu'il est plus que les hommes.

170

CAUMARTIN, le GARDE des SCEAUX,
A desja merité pour digne recompence
La riche & superbe Intendance
Du triste CHAMPIGNY, qui perit dans les eaux.

Peut-estre avez-vous sceu cét accident funeste
 Que tout LYON vit l'autre jour
 Au pied du Pont de BELLE-COUR :
 175 L'eau l'ensevelit seul & sauva tout le reste.
 Un si déplorable trépas
 Du courroux de la terre est le cruel ouvrage ;
 Estre soumise aux loix d'un si grand Personnage
 C'est ce qu'elle ne goutoit pas ;
 180 Il avoit retranché son injuste licence ,
 Mais, prenant ces beaux faits pour autant d'attentats,
 Elle commit à l'eau le soin de sa vengeance ,
 N'osant remuer sous ses pas.

L'Amour fait la guerre & se fourre
 185 Chez la Charmante d'ARTIGNY ;
 Elle a pris un second d'un merite infiny
 Et fait un digne Espoux dans le Comte du ROURRE.
 Comme ce Cavalier est tout remply de cœur,
 Je croy que ce Demon que craint toute la terre
 190 Ne lui pourra livrer de guerre
 Dont il ne sorte à son honneur.

LA GRILLE aussi veut estre un Pere de famille ;
 On me vint l'autre jour conter
 Qu'il a pris pour sa femme une charmante Fille.
 195 Je croy qu'on connoist bien LA GRILLE ;
 Il n'a point son égal au monde pour chanter,
 Il ravit de ses airs quiconque ose l'entendre ,
 Il a souvent charmé le plus grand de nos Roys ;
 C'est la peste d'une Ame tendre :
 200 Il la force d'aimer au doux son de sa Vois.

A Dieppe on a fait grand carnage :
 Plus de cinq ou six cens Anglois ,
 Descendus sur nos bords pour aller au pillage ,
 Furent deffaits par les François.

205 Mercredi fut le jour de gloire
 De tous les nouveaux Ducs & PAIRS :
 Ce jour là , de Lauriers couvers ,
 Ces HEROS qu'en tous lieux a suivis la Victoire ,
 Assis dedans le Parlement ,
 210 Préterent au Roy le Serment.
 La , MONTAUSIER , qu'un noble orgueil anime ,
 En faisant ce Serment aux Ducs accoustumé ,
 Jura de faire une Victime
 D'un monde d'ennemis au Roy qui l'a charmé ;
 215 LA FERTÉ vouloit estre armé ,
 DUPLESSIS demandoit la guerre ,

D'AUMONT & DE BOUILLON cherchoient un coin de terre
 Où leur bras, du reste vainqueur,
 Les eût fait croire encor dignes de cét honneur.

220

Olaria, COMEDIENNE,
 Traitta ces jours passez avec beaucoup d'apprêt
 Le Roy dedans son Cabaret,
 Et les Amours de cette ITALIENNE
 Parmy ses pintes & ses pots
 Divertirent beaucoup ce glorieux HEROS.
 Jamais, il faut que je le die,
 Je ne ris tant qu'à cette Comedie.

[Brigida Bianchi
dite Aurélla]

225

230

Le Vendredy leurs ALTESSES ROYALES
 Virent dans leur Palais Royal
 Représenter enfin l'ouvrage sans égal
 D'une des plumes sans égales;
 ALEXANDRE a parlé devant nos Conquerans
 Et fait des effets differens.

235

Si MONSIEUR, qu'on attend sur la terre & sur l'onde,
 N'avoit point deja projeté
 De passer ce Heros qui vainquit tant de monde,
 Il auroit admiré son Sort & sa Fierté.

240

Un des Foudres de nostre PRINCE,
 L'intrépide CONDÉ, qui luy doit faire un jour
 De cent païs une seule Province
 Dont il verra grossir sa Cour,
 Dans cette Valeur ancienne
 A veu le crayon de la sienne.

245

D'ANGUIEN y remarqua des exemples pour luy;
 Cent jeunes Guerriers d'aujourd'huy
 Y prirent de nobles idées
 De ce qu'ils pourront faire en tout autant de lieux
 Où leurs Armes seront guidées
 Par ces Princes victorieux.

250

Cent BEAUTEZ furent voir cette piece Divine
 Et, si mes yeux ne me tromperent pas,
 J'y vis une Ame & delicate & fine
 Sous les Majestueux appas
 De la PRINCESSE PALATINE.

255

Tous les Acteurs faisoient un jeu
 Que toute la Cour idolatre;
 Jamais Tragedie au Theatre
 Ne pourra faire un plus beau feu.

Il faut que son AUTHEUR soit homme de courage;

260

On le voyoit depeint dans chaque personnage.
 Ses sentimens y sont hardis,
 Et surtout l'on y fut surpris
 De voir le Roy Porus, à qui tout autre cede,
 Y pousser la fierté de l'air d'un Nicomede.

265

L'Evesque de Constance est dans le monument;
 J'entens le sage LESSEVILLE,
 Autrefois Conseiller de nostre Parlement,
 Grand genie, homme fort habile,
 De sa famille l'ornement,
 Chanoine dedans Nostre-Dame,
 270 Curé de saint Gervais, & de qui la belle Ame
 Se sçavoit acquitter de tout si dignement
 Qu'il devoit icy bas vivre eternellement.

275

Sans le gain d'un procez dont l'illustre D'AUBRAY
 M'oblige à fester la Justice,
 J'ay d'autres nouvelles au vray
 Dont je pourrois encor vous faire sacrifice.
 Mais finissons, MUSE, aujourd'huy
 Par l'Eloge de ce grand Homme.
 280 Il estime nos Vers & se fait leur appuy
 Eut-on jamais dans le royaume,
 Un Lieutenant Civil plus auguste que luy?

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN..... (voy. la Lettre n° 58, ci-dessus).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Du 7. Decembre 1665.

In-4 de 11 pp. chiff. de 25 à 35.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 13. Decembre 1665.

Les Esprits qui n'aiment qu'à rire
 Demandent souvent la satire ,
 Et semblent faire grand état
 D'un Ouvrage indiscret & plat ;
 5 Les sérieux , un peu sévères ,
 D'un petit mot fond des mistères
 Et n'ayment pas non plus que moy ,
 Les Vers qui sont de bas aloy :
 Si chacun en son sens abonde
 10 Comment contenter tout le monde ?
 Le plus habile d'entre nous
 Fut-il jamais au gré de tous ?
 Dans l'une ny dans l'autre sorte
 Rarement le torent m'emporte ,
 15 Et je m'étudie en ce lieu
 De garder un juste milieu ,
 Car, pour tout l'or d'une Couronne,
 Je ne scaurois choquer personne
 Et je fuis l'indigne renom
 20 De sot, d'impie & de boufon.
 Clairvoyante & juste PRINCESSE ,
 Je cherche à plaire à Vôte ALTESSE ,
 Aux honnêtes & braves Gens ,
 De mesme qu'aux intelligens ;
 25 Après cela , je vous proteste
 Que je me console du reste ,
 Et vais m'aquiter, mal ou bien ,
 De ma Charge d'HISTORIEN.

Le Duc de CHAUNE très-illustre ,
 30 Dont les vertus ont tant de lustre
 Et de qui le bon jugement
 En tout éclate vivement ,
 Cét excélent & ce grand Homme ,
 S'apprête pour aller à Rome
 35 En qualité d'Ambassadeur
 Pour nôtre Roy sage & vainqueur.
 Son zèle & sa haute Naissance ,
 Joint à sa rare intelligence ,

11 Les plus habiles.

Font espérer qu'au gré du Roy
 40 Il fera très bien cét Employ ,
 Son Epouze charmante & belle ,
 Etant sa Compagne fidelle ,
 Sans-doute l'accompagnera
 Et point ne l'abandonnera.
 45 Je souhaite de grand courage
 Qu'ils fassent un heureux voyage .

Monsieur DU PLESSIS-BEZANÇON ,
 Qui sçait bien de quelle façon
 Il faut servir nôtre Grand PRINCE ,
 50 Va traverser mainte Province
 Et mainte Ville & maint Canton ,
 Puis-qu'il doit aller, ce dit-on ,
 En Ambassade chez le Suisse ,
 Dont il fera bien l'Exercice ,
 55 Car il est pourvû de bon sens
 Et possède de beaux talens.

Le vaillant Marquis de LINVILLE ,
 En belle qualitez fertile ,
 Est pourvû , depuis quelque-temps ,
 60 Pour les services éclatans
 Qu'il a rendus dans nôtre Armée ,
 Comme on sçait par la Renommée ,
 Du Gouvernement de Phalsbourg
 Et de celuy de Sarebourg ,
 65 Qui sur les Frontières d'Alsace
 Occupent une belle Place.
 Chacun est bien aize aujourd'huy
 Du choix que le Roy fait de luy ;
 Aussi nôtre MONARQUE auguste
 70 Dans ses actions est fort juste.

Monsieur le Prince de CONTY ,
 De cent beaux talens assorty ,
 Ce Lieutenant de nôtre PRINCE ,
 En Languedoc , belle Province ,
 75 Fit l'ouverture des Etats

50 Trauverser.

Lieute-
nant-
Général

[Louis-
François
de La
Baume
de Suze.]

Par un discours remply d'apas ,
De gentillesse & d'éloquence ,
Et de douceur & de science ,
Dedans la Ville de Béziers.
Monsieur l'Evesque de VIVIERS ,
Pasteur très-sçavant & fidèle ,
Luy répondit avec grand zéle
Et pour le Peuple & pour le Roy ,
Dont chacun fut content , ma-foy ,
85 Car sa réponse très-féconde
Y satisfist bien tout le monde.

BEZONS & TUBEUF , Intendans ,
Esprits vigilans & prudans ,
Fort joyeusement s'y trouvèrent
90 Et dans l'Assemblée assistèrent ;
Le premier de ces deux parla
Dizertement sur tout cela ,
Après la parole agréable
Du Prince très-considérable
95 Qui des Gens sçavans est l'apuy.

[Armand
de
Béthune]

La veille , l'Evesque du Puy
Y dît la Messe , en leur présence ,
Avec grande magnificence
Et le Prélat de Montauban ,
[Pierre de
Berthier]
100 De mes Amis depuis maint an ,
Selon sa coûtume ordinaire ,
Au gré de tous remplit la Chaire ,
C'est-à-dire (ainsi qu'on le sçait)
Il fit un Sermon très-parfait ,
105 Oû Monsieur le Comte de BIOULE ,
Avec une éclatante foule
Qui suivoit leur Chef vertueux ,
L'admirèrent à qui mieux-mieux.

LA REINE , aussi belle que bonne ,
110 Ouit de l'Evesque d'OLONNE
La docte Prédication ,
Le Jour de la Conception ,
Dans le Convent des Récolètes ,
Qui par-dessus toutes les Fêtes
La célèbrent pompeusement
115 Et fort religieusement.

La Reyne-Mére d'ANGLETERRE ,
Dont l'esprit n'aime point la guerre ,
Chez les Téatins se rendit ,
120 Attentivement entendit
Le Sermon de l'Abbé MARIE ,
Qui véritablement marie
L'éloquence à la piété ,
La grâce à la solidité ;
125 Et quelques-jours après encore ,
de l'étruite
Observance
Cette Princesse que j'honore
Fut chez les Péres Irlandois ,

95 DUPUY

Suivans l'Ordre de St François ,
Pour entendre le saint langage
130 D'un Prédicateur docte & sage ,
L'Abbé du PLESSIS-BÉZANÇON ,
Qui prêche de telle façon
(Et ce n'est pas par ouy-dire)
Que tout l'Auditoire l'admire.
135 Si nous n'étions pas dans l'Avant ,
Certes je n'en dirois pas tant ,
Mais le moyen qu'on s'en empêche
Au temps où tout le monde prêche ?

Je dis aussi d'un mesme ton
140 Que l'Abbé de COETLOGON ,
Pour son mérite & sa naissance ,
Fut nommé par le Roy de France
Pour être le Coadjuteur
Et le très-digne Successeur
145 De l'Evesque de CORNOUAILLES ,
Qui prend grand soin de ses Ouailles.

[René
Louet]

Du grand Clergé les Députez ,
Au Louvre s'étans transportez ,
Eurent du MONARQUE indomptable
150 Une audience favorable ;
Monsieur l'Archevesque de SENS ,
[Louis
Henri
Gondr]
Qui possède plus de deux cens
Perfections considérables
Et qualitez très-remarquables ,
155 Y harangua Sa MAJESTÉ ,
Dont il fut fort bien écouté.

Les François ont fait des merveil-
Ils ont donné sur les oreilles [les :
Aux Guerriers de l'Host Munstrien ,
160 Et , je vous le prédizois bien ,
Malgré leur force & leur azile ,
Ils en ont occis quatre mille ,
Fait presque autant de prisonniers ,
Comptant Soldats & Cavaliers ,
165 Et mis en fuite tout le reste ,
Sans qu'il soit à nous trop funeste ,
Puis-que les nôtres , à ce coup ,
Des Gens n'ont pas perdu beaucoup
Et que cette perte inhumaine
170 Ne s'étend qu'à une centaine.

Le preux Marquis de ROCHFORT ,
Que tout le monde estime fort
Pour son esprit & sa prudence ,
Pour ses vertus & sa vaillance ,
175 Est pourvu par nôtre Grand Roy
Du glorieux & noble Employ
De Capitaine des Gens-d'Armes

Qui se vont métre sous les armes
 Pour servir nôtre beau DAUFIN,
 180 Fier, bien-fait, aimable & bénin,
 Qu'un jour on traitera de SIRE
 Et que déjà chacun admire.
 Les Gens qui portent son cher Nom,
 Les Officiers de sa Maizon,
 185 Dont la Troupe étoit assez grande,
 Qui s'en allèrent en Hollande,
 Sont en cette Ville envoyez
 Pour être ailleurs bien employez.

Avec joye icy je crayonne
 190 Que Monsieur l'Abbé de LYONNE,
 Des plus sages, des plus sçavans,
 Prieur de Saint Martin des Champs,
 Avec piété singulière
 Et dévotion très-sincère,
 195 En ce Temple divin rendit,
 Mardy dernier, le Pain-benît,
 Dans la Chapelle de la Vierge,
 Où luizoit maint grand & beau cierge,
 Qui porte le glorieux Nom
 200 De CHARLES Cinq de grand renom,
 NÔTRE-DAME DE LA CAROLE,
 Ou maint bon Confrère s'enrôle,
 Ainsi que les Religieux,
 Depuis l'an mil trois cens-&-deux,
 205 Pour son antiquité fameuze
 Et tout-à-fait miraculeuze,
 Car on peut prouver, en éfet,
 Que cent miracles elle a fait.

Le cher Fils du Comte de ROURE,
 210 Dont on connoît bien la bravoure,
 Par un saint Hymen s'est uny
 A la charmante d'ARTIGNY.
 L'Epouze étant illustre & belle
 Et l'Époux vaillant & fidelle,
 215 Je puis avancer en ce jour
 Qu'ils marient Mars à l'Amour.
 Amples furent les Epouzailles,
 Aussi-bien que les Fiançailles.

Ne soupirez plus, Lyonnais,
 220 Ny vous, Daufins ou Daufinois,
 Après la surprenante perte
 Que vôtre Pays a souferte,
 Maître des Requête
 Puisque Monsieur de CAUMARTIN

225 Va bien-tôt prendre le chemin
 Pour jouir avec vigilance
 De l'une & de l'autre Intendance,
 Et, par l'ordre du Grand BOURBON,
 Succède à feu Monsieur SARON,
 230 Dont le Rône dans son rivage
 Vid le déplorable naufrage.

Un habile Chirurgien, [chien,
 Mal-heureux comme un pauvre
 Venant, avec un Commissaire,
 Pour la poursuite d'une affaire,
 235 D'écrire une rélation
 Conforme à sa Profession,
 Vid terminer sa destinée
 Du débris d'une cheminée
 240 Que le feu, joint avec le vent,
 Fit sur luy cheoir en un instant
 Dans le beau milieu de la rue. Mont-
 Cét amas de plâtre le tue marte
 A trente pas de sa maizon,
 Et cela n'est ny beau ny bon.
 245 Outre cét haïssable outrage,
 Elle fit un autre dommage.
 Un Ramoneur, des plus fameux
 (Je veux dire des plus fumeux),
 250 Quoy qu'il sceut assez les routines,
 S'envelopa dans ces ruynes,
 Et, ramonant de haut en bas,
 Fut pris en faisant son tracas.
 Pendant cét accident sinistre.
 J'ay sceu d'un habile & vieux Cuistre,
 255 Parent du Cuizinier François,
 Qu'il en eut aussi sur les doigts
 Et fit renverser la marmite,
 Qui certes n'étoit point petite,
 260 Du gaillard Maître à qui c'étoit,
 Dont fort il grondoit & pestoit.

PRINCESSE, à qui je sacrifie
 Les Ouvrages que j'édifie,
 Vôtre beau Nom les rend exempts
 265 De l'injure du mauvais temps;
 Ils ne craignent le feu, ny l'onde,
 L'air, ny la terre, ny le monde,
 Et dans vôtre approbation,
 Ils trouvent leur protection.

270 ECRIT LA VEILLE SAINTE LUCE,
 OÙ LE JOUR CROÎT D'UN SAUT DE PUCE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ces exemplaires portent la date du 16 décembre; nous avons rétabli la date que devait
 porter l'édition destinée à être vendue à Paris.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Décembre 1665.

Le Privilège à la fin est scellé ;
Le Cas est seur, Belle Altesse , je l'ay,
En Parchemin & neuve & jaune Cire ,
Graces à Vous , Graces à nôtre SIRE ,
Et de plaisir j'en suis presqu'affolé.

Adieu Chagrin , le drôle a détalé ,
Et j'ay le cœur d'alaigresse comblé
D'avoir ainsi de toujourns vous écrire
Le Privilège.

Quel honneur peut au mien être égalé ?
Ah ! malgré moy , j'en ay l'esprit enflé ,
Et tel honneur me plaît plus qu'un Empire ,
Car pour Madame , & cela c'est tout dire ,
J'ay de rimer , sans plus être troublé ,
Le Privilège.

Mais croi-je quite nôtre Muse
Par ce Rondeau ? non je m'abuse ;
Je dois aussi remercier
L'auguste & le fameux SÉGUIER ,
Qui , même par extraordinaire ,
A daigné faire mon Affaire ,
Nonobstant quelques Envieux
Qui , d'un esprit malicieux ,
De Moy lui faisoient une Image
Peu certes à mon avantage.
Je dois aussi des Complimens
Et sincères Remercimens
A l'illustre de BENSERADE ,
D'APOLLON le grand Camarade ,
D'avoir rendu mes Vers amis
De ce MINISTRE de THEMIS ,
Et voulu , pour comble de gloire ,
Faveur gravée en ma mémoire ,
Me remettre lui-même en main
Le beau Sceau du GRAND SOUVERAIN.
Je dois maintes graces encore
A Monsieur BONTEMPS que j'honore
Pour son zèle & pour sa bonté ;

Et , pour dire la vérité ,
Toute la Maison de MADAME
En peut pretendre dans mon ame ,
Ainsi que celle de MONSIEUR.
C'est de l'abondance du cœur
Qu'ici moy , qui suis un bon CHARLE.
Sur ce Chapitre je leur parle ,
Car chacun y semble à l'envi
De mon bon Succès tout ravi.

Ne soyez pas , petite Muse ,
Ni si folette ni si buse
Qu'en cette Lettre d'oublier
Que , Samedi , le sieur ITER ,
Jouant devant nôtre HÉROÏNE
D'une façon presque divine ,
Faisoit parler si tendrement
Les Cordes de son Instrument
(Dans ses Mains le Roy des Théorbes)
Qu'ensemble les célestes Orbes
Ne pourroyent produire des sons
Si charmans que ses doux Frédons.
J'ose encor plus hardiment dire

Que PHœBUS avecque sa Lyre
 Distille bien moins de douceurs
 Dans l'Oreille des Doctes Sœurs
 Qu'Itier n'en fit couler en celles
 65 De MADAME & de maintes Belles,
 Qui dans sa Ruelle formoyent
 Un CERCLE d'APPAS qui charmoient.
 Comme j'étois à ces Merveilles
 Et que j'en remplis mes Oreilles,
 70 J'ay pensé, pour parler sans fard,
 Lui devoir ces Vers pour ma part.

Ce grand & fameux CABALISTE
 Et perfide ANTI-ROYALISTE
 Qui du SARMATHE à tout propos
 75 Trouble la Paix & le Repos,
 Enflé dans son Ame tygresse
 D'avoir soulevé la Noblesse,
 Tranchoit déjà du petit Roy,
 Et, comme tel, donnant la Loy,
 80 Demandoit, le pourrez-vous croire ?
 Qu'on mist ses Crimes dans la Gloire,
 En lui rendant ses Dignitez,
 Ses Charges & ses Facultez,
 Et qu'à Cheval on tinst la Diète
 85 (Son audace est-elle complete ?),
 Où l'on fit le Procez à Ceux
 Qui, comme Juges généreux
 Et les Vangeurs du DIADÈME,
 L'ont ci-devant fait à lui-même.
 90 D'ailleurs, Lubomirski, voulant
 Passer pour Brave & pour Vaillant
 Et prétexter ces lâches fuites
 Où, dans les pressantes poursuites
 De son Roy, Guerrier & Vangeur,
 95 Il se cachoit faute de cœur,
 A fait (de quoi vous allez rire)
 A Cazimir, l'autre jour, dire
 Qu'il n'avoit fui que par respect,
 N'osant soutenir son aspect,
 100 Et, s'il vouloit laisser l'Armée,
 Par son zèle assez animée,
 Sous l'ordre de SOBIESKI,
 Qui n'est pas un je ne sçai qui,
 Mais Grand Maréchal de POLOGNE,
 105 Il lui viendrait montrer sa Trogne,
 Et livrer au même moment
 Le Combat intrepidement.
 Mais, souriant de sa Bravade
 Et polonoise Gasconnade,
 110 Sobieski le prit au mot
 Et lui fit sçavoir aussi-tôt
 Qu'il l'attendist, & de pied ferme,

Et qu'il lui juroit par Saint Herme
 Que, sous le bon plaisir du Roy,
 115 Il l'iroit joindre en bon arroy
 Pour sa bravoure satisfaire.
 Mais voici bien une autre affaire,
 C'est que les GENS CONFÉDÉREZ,
 Des LUBOMIRSKINS séparez,
 120 Ayans été frotez en diantre,
 Et, comme l'on dit, dos & ventre,
 Se sont tous soumis à la fin
 Pour éviter pire Destin ;
 Que, dedans ce fatal Desastre,
 125 Influé de son mauvais Astre,
 Nôtre Rebelle a détalé,
 Se voyant si mal constellé,
 Et que son Roy, couvert de gloire,
 Voulant consommer sa Victoire,
 130 S'est mis à ses Trousses d'un air
 Qui le menace, après l'éclair,
 D'un coup de Foudre épouvantable,
 Son Crime étant peu gratiable.

La Faim contraint souventes fois
 135 Le Loup à sortir hors du Bois :
 Ainsi les MUNSTÉRIENNES TROUPES.
 Manquans de quoi tailler des soupes
 Dedans Winskot depuis long-temps,
 Et se sentans de longues dents,
 140 Se sont enfin fait un passage
 Pour se sauver du Marécage,
 Où, depuis qu'elles barbotoyent
 Et dedans l'eau trouble elles vi-
 [voyent
 Ou faisoient de sales patrouilles,
 145 Elles étoient Demi-Grenouilles.
 Mais on dit que les HOLLANDOIS,
 N'ayans pas lors les bras en Croix,
 Les chargèrent dans ce Passage
 Avec un si brave courage
 150 Qu'il en demeura trois milliers
 De tuez ou faits Prisonniers.
 Le Temps, grand Ayde de l'Histoire,
 Apprendra ce qu'il en faut croire.

Monsieur le Duc de COASLIN,
 155 Seigneur de courage tout plein,
 Et qui n'a pas moins de prudence,
 De sagesse & de suffisance,
 A (le Roy l'agréant ainsi)
 L'Employ que le sieur de Bussy
 160 Avoit dans la Cavalerie,
 La Légère & la plus fleurie.

Le sieur MARQUIS de ROCHEFORT,
Aussi par un glorieux Sort,
Ayant le beau Talent des Armes,
165 Se void LIEUTENANT des GENS-D'AR-
[MES
Du beau DAUPHIN qui de la COUR
Fait les Délices & l'Amour,
Et quelque jour, brillant de Gloire,
Le doit être de la VICTOIRE.

170 A propos de ce noble Enfant,
Si glorieux, si triomphant,
Les AMOURS, les Ris et les GRACES
Vont désormais suivre ses traces
Aux Airs charmans du sieur MOLIERs,
175 Qui, pour ses Talens singuliers,
Sera, par un choix authentique,
Pris pour MAÎTRE de sa MUSIQUE,
Suivant le PLACET bien noté
Qu'à LOUIS il a présenté,
180 Où, pour montrer sa Suffisance
En l'harmonieuse Cadance,
Des Tons d'URANIE & des SŒURS
Il conte déjà cent douceurs
A ce DAUPHIN des plus aimables,
185 Qui, ma foy, sont incomparables
Et qui prouvent ce qu'il fera
Dans cet Employ, lors qu'il l'aura.

De COETLOGON, Abbé d'élite
Par sa naissance & son mérite,
190 Habile au grand Art de prêcher,
Qui sçait ravir, qui sçait toucher
Et produire dedans la Chaire
Tout ce qui peut au Chrétien plaire,
Et dont même la jeune SŒUR
195 Chez la REYNE est FILLE d'HONNEUR
Tres-agréable & tres chérie,
A la COADJUTORERIE
D'un Evesché passable assez,
Fut nommé, l'un des Jours passez,
200 Par nôtre équitable MONARQUE,
Ce qui sans doute est une marque
Qui découvre à tous aujourd'hui
Le beau cas que l'on fait de lui.

de Cor-
nouailles

La Mort surprit en cette Ville,
205 N'aguère, le sieur LESSEVILLE,
Ne lui laissant pas quasi temps,
Encor qu'il n'eust que cinquante ans,
De donner ordre à ses Affaires,
Et mesmes aux plus necessaires.
210 Voyez comme on est attrapé
Et par cette Laide frapé.
Finissons donc par cet Adage,
Qui devoit rendre l'Homme Sage,
Que tel se croid estre bien Sain
215 Qui porte la Mort dans le Sein.

Evesque
de
Constance

Mais hélas ! que vien-je d'appren-
dre ?

Cela pourra bien plus surprendre.
Ce Duc, veuf depuis quatre mois,
Sçavoir le jeune Duc DE FOIX,
220 Vient, par la petite Vérole,
Aussi de terminer son Rôle.
Mais, sans blâmer le Sort, disons que
[par pitié
Il l'a voulu rejoindre à sa chère Morrié.

La Duchesse de Caderousse,
225 Ayant Tresse blonde & non rousse
Et des Appas la quantité
Qu'il faut pour faire une Beauté,
Fut receue avec joye extreme,
Aux costez de son Epous mesme,
230 Ces jours passez, dans Avignon,
Ville Papale & de renom,
Et Cité, je pense, Vitale
(Qu'autrement on diroit Natale)
De Monsieur son susdit Epous,
235 Qui, blessé de ses Yeux si dous,
Où le beau feu de l'Amour brille,
L'a prise icy dans la Famille
Du Sieur du PLESSYS GUÉNÉGAUD,
Qui fait sa CHARGE comme il faut,
240 Et, pour parler encor plus juste,
Tres-fort, au gré de nostre AUGUSTE,
Auguste aux yeux de tous Humains,
Passant l'AUGUSTE des ROMAINS.

Secretaire
d'Estat

LUBOMIRSKI n'est plus ce fameux Cabaliste
Et ce perfide Royaliste
Qui du Sarmathe, à tout propos,
Troubloit la Paix & le Repos.

Il s'est enfin soumis, l'on vient de me le dire ;
De ce que j'en ay dit je dois donc me dédire
Et mettre icy que ce Seigneur

245

250

Est Homme asseurement & de bien & d'honneur.

255 Jeune & belle Héroïne , en Appas si féconde
Qu'on ne sçauroit rien voir de plus aimable au Monde ,
Voicy ce que je puis aujourd'huy vous donner ;
Excusez s'il n'est pas dans toute la justesse :
C'est qu'hélas ! mon esprit vient de m'abandonner
Pour faire un voyage à Liesse.

J'ay fait ces Vermisseaux le douzième du Mois ,
Moins de la teste que des doigts.

260 Le PASTEUR FIDO , beau Modele
De toute Ame tendre & fidele ,
Dans nostre Langue presque instruit ,
C'est à dire presque traduit ,
Peut enfin conter à nos Dames
265 Ses peines , ses soupirs , ses flâmes ,
Et mesmes aussi galamment ,
Tendrement & mignardement
Qu'il faisoit jadis en sa Langue ,
Si propre à faire une harangue
270 Lors qu'on est bien touché du DIEU
Qui met Hommes & Dieux en feu.
[l'abbé de Torche] Je ne sçay pas quelle est la PLUME
Où celuy des Neuf Sœurs s'allume
Pour nous traduire ce Pasteur ,

275 Mais , sans faire ici le flatteur ,
C'est une agreable Tourneuse ,
Et la LANGUE plus amoureuse ,
Mere des Graces & des Ris ,
Luy cede en maint endroit le Prix ,
280 J'ay leu , non sans plaisir extrême ,
Quatre Actes de ce beau Poëme ,
Et j'attend impatientement
Que QUINER donne promptement
La fin de ce divin OUVRAGE ,
285 Où le plus sauvage Courage ,
Sans doute se laissant charmer ,
Apprendra comme il faut aimer
Et dira , dans l'aimable Stile
De l'agréable THÉOPHILE ,

Marchand
Libraire
en la
Galerie
des Pri-
sonniers

290 Que sans un peu d'Amour les plus lourds Animaux
Conétoyent mieux que nous & les Biens & les Maux.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.)

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROY.

Notre bien amé Charles Robinet de S. J. nous fait représenter que depuis six mois il ecrit une LETTRE EN VERS à nôtre Très chère Sœur la Duchesse d'Orléans , qu'il désire continuer et faire imprimer pour la communiquer au Public ; et comme depuis vingt ans il travaille à l'Histoire Journalière, Nous
5 avons jugé à propos de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A ces CAUSES, &c. Nous luy avons permis et permettons par ces Présentes de composer ladite LETTRE EN VERS, de la faire imprimer, vendre et débiter &c, pour aussi long temps que ledit Exposant sera capable de le pouvoir faire, &c. Donnée à Paris, le 10. jour de Decembre l'An de grace 1665 , & de nôtre
10 règne le 25. Signé : par le Roy en son Conseil : MARGERET ; & en tête il y a :
GRATIS.

(Nous extrayons le texte de ce Privilège du dernier ouvrage de Robinet , *Momus et le Nouvelliste* ; Paris , 1685 , in-12. Il est probable que l'auteur l'avait fait imprimer à la fin de l'année 1665 , en même temps que des titres destinés aux recueils de ses *Lettres en Vers* , mais ces titres ne se retrouvent plus aujourd'hui.)

LA MUSE DE LA COUR A SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.

CINQUIESME SEMAINE.

[Du 13. Decembre 1665.]

Moy, jeune Fille du Parnasse,
Qui ne demande rien que simplesses & qu'amour,
PRINCE, j'entens qu'on me menace,
Et que l'on dit de jour en jour,
5 Que je n'ay pas assez de grace,
Pour entretenir une Cour.

J'ay cette aventure commune
Avec la severe BEAUTÉ :
A-t-elle trop d'honnesteté,
10 Cela met en courroux le chercheur de Fortune,
Et pour adoucir son dépit
Il en médit.

Moy, qui ne suis point Curieuse
De mille mots à tuer chien,
15 Qui ne suis pas injurieuse,
Et qui tiens les Discours d'une Muse de bien,
Parce que je suis sérieuse
On veut que je ne vaille rien.

Pourtant, malgré la Médisance,
20 On me souffre aux bonnes Maisons;
On a dedans le Louvre escouté mes raisons,
Chez vostre ALTESSE mesme on a veu ma presence;
Monseigneur de VALOIS me dit un grand-mercy
Quand je luy dis une Nouvelle;
25 Et de tous les appas l'éclatant racourcy
(Je parle de MADEMOISELLE)
Daigna me regarder aussi;
N'en ferez vous pas autant qu'Elle ?

Vous le refuseriez en vain,
30 Car, comme en dépit de l'envie
Je tiendray le Journal de vostre belle vie,
Si ce n'est aujourd'huy, ce sera pour demain.

Apres avoir esté témoin de vostre gloire ,
 Apres avoir suivy vos pas ,
 35 Soit parmy vos plaisirs ou dans tous vos combats ,
 Afin d'en écrire l'histoire ,
 Vous ne vous offenceriez pas
 Que je vous les remisse un jour dans la memoire.

40 Jettez moy donc , grand PRINCE , un regard de vos yeux
 Qui donnent à tout de l'estime ;
 Je verray sur le champ taire mes envieux ,
 Et l'on croira commettre un crime
 Lorsqu'on ne dira point que je cause des mieux.

45 L'EVEQUE de MUNSTER se vante
 Que dix mille Allemans viennent à son secours
 Et qu'ils doivent aux premiers jours
 Arrester des ESTATS la Marche triomphante ;
 Il seroit vray , si nos François
 50 Etoient gens à souffrir qu'on donnast l'épouvente
 Aux Hollandois.

Il dit qu'on luy fournit de tres-notables sommes
 Et qu'un grand Chef AUSTRICHIEN
 Doit commander ces dix mille hommes ;
 Pour moy , je croy qu'il n'en est rien.

55 L'ALLEMAN sçait trop l'importance
 Du secours qu'aux ESTATS a pû donner la France
 Pour oser s'armer contre luy ;
 Il sçait que sans luy-mesme il perdoit tout l'Empire ,
 Et ne voudroit point aujourd'huy
 60 Combattre des Vainqueurs qui pourroient le destruire,
 Apres s'estre faits son appuy.

Mais cela fut-il vray , nous n'avons rien à craindre ;
 Ce secours ne vient pas à temps ;
 65 Les ESTATS , secondez de nos fiers Combatans ,
 N'en ont pas moins rendus les Munstriens à plaindre.

J'apprens qu'il s'est livré Combat
 Entre leurs Generaux & ceux de la Hollande
 Et que jamais perte si grande ,
 En moins d'un demy jour , n'affligea leur Estat.

70 La victoire , enchainée aux Enseignes des nostres ,
 Fit vaincre tout d'un coup les braves Hollandois ;
 Quinze cents prisonniers plierent sous leurs loïs
 Et l'on en laissa Morts deux mille cinq cens autres
 Sans que , du costé des Estats ,
 75 Il fut tué huit cens soldats.

Si ce qu'on dit est veritable ,
 Que le Roy leve icy quatre autres Regimens

De Cavalerie indomptable
 Pour joindre à ces Guerriers dans leurs retranchemens .
 80 Adieu Munster, adieu ces Allemans ,
 Dont son Prelat se fait si redoutable.

Dispute s'est formée entre les Medecins ;
 Sur deux points leur Corps se partage ,
 Et ce grand differend estonnant les plus fins ,
 85 On ne sçait à qui l'avantage.

Les vieux soustiennent que le sang
 A son Principe dans le FOYE ;
 Le Corps des jeunes dit que le CŒUR le répand :
 Qui des deux faut-il que l'on croye ?

L'on verra plustost promener
 Des Arbres dans une Prairie
 Que des sçavans cesser de chicaner ;
 A quoy sert cela , je vous prie ?
 Ils vont faire une Anatomie
 95 Où ce point sera décidé ;
 Si mon avis m'en estoit demandé ,
 Je les jùgerois mieux que leur Philosophie ,
 Et je dirois que le FOYE & le CŒUR
 Ne sont du sang l'un ny l'autre l'auteur ,
 100 Car, quand j'entens qu'au mépris de l'usage
 Il s'en parle chez le Docteur,
 Je le sens naistre en mon visage.

On dit je ne sçay quoy du brave PEGUILLIN ;
 Sa douleur va jusqu'au prodige :
 105 Il soupire soir & matin ;
 Qui luy parle le desoblige ,
 Et ce n'est pourtant pas sa prison qui l'afflige
 Puis qu'il craint d'en trouver la fin.
 Qui cause donc ce grand chagrin ?
 110 O Louis , ô Grand Roy, que qui peut vous déplaire ,
 Trouve en soy contre soy de haine et de colere !

[Antoine
 Nompar de
 Caumont,
 marquis
 de Puységur,
 comte
 de Lauzun]

La FORCE , NOAILLES , GRAMMONT ,
 Ces Vaillans Ducs & PAIRS de France ,
 Sollicitent , dit-on , si fort sa délivrance
 115 Qu'on croit enfin qu'ils l'obtiendront.
 Ceux qui nous preparent la guerre
 Devroient bien desirer qu'il ne sortit jamais ,
 Car, si ce Brave est libre au gré de nos souhaits ,
 C'est un torrent , c'est un tonnerre ,
 120 Qui noyera dans leur sang , par sa rare valeur,
 Le souvenir de son mal-heur.

J'ay sceu que le Doyen des Maistres des Requestes,

Le fameux et sçavant GAUMIN ,
 A grossi de la Mort les funestes Conquestes
 Et que Jeudy dernier vit finir son Destin.
 Tout cet Auguste Corps d'une telle disgrace
 Se verroit accabler d'ennuy
 Si l'illustre MONTMORT qui monte dans sa place
 N'étoit aussi sçavant que luy.

Ailleurs , la joye est en Campagne
 Pour le retour de BELLE-FONS
 Qui vient d'Ambassade en Espagne ;
 Les Amours en font mille bons ,
 Toutes les Muses en respirent ,
 Et quelques Dames en soupirent.

Il me semble qu'en bon François ,
 Pour dire qu'à Paris l'Espagne nous renvoye
 Le Cavallier le plus courtois ,
 Le plus accomply qu'il se voye ,
 Le plus brave & le plus charmant ,
 Quand je dy tout cela j'en dis suffisamment.

On dit aussi que de cette semaine
 Sont revenus enfin
 Monseigneur de VERNEUIL & Monsieur de COURTIN ,
 Et dans saint Vallery qu'ils font leur quarantaine ;
 Que COMMINGES seul est resté
 Ambassadeur en Angleterre ,
 Et que , quoy qu'on en ait conté ,
 L'on ne croit pas que nous ayons la guerre.

La Peste n'est plus dans CALAIS ;
 La Mort , n'y trouvant pas son conte ,
 L'a fait repasser pour jamais
 La Mer de l'Océan , avec sa courte honte.

Un illustre & grand Cardinal
 De la sainte Eglise Romaine
 Arriva dans Paris cette mesme semaine ,
 Et , de la part du Roy , loge dans l'Arsenal.

C'est des URSINS que l'on le nomme ;
 On dit qu'il vient exprés de Rome
 Pour voir nostre Invincible Roy.
 Sans penetrer plus loin le sujet qui l'ameine ,
 C'est une chose que je croy :
 Ce grand MONARQUE en vaut la peine.

Le lendemain , sa MAJESTÉ ,

165 Qui met ses plus cheres delices
 A recompenser les Services ,
 L'Honneur & la Fidelité ,
 Voyant en deux Guerriers ces qualitez divines ,
 Fit MONTPELAT le Gouverneur d'ARRAS ,
 170 Et FLAVACOUR celui de GRAVELINES ;
 Ce choix judicieux ne vous charme-t'il pas ?
 Le Vaillant SCHULEMBERG , qui servit tant son PRINCE
 Et que dés le berceau la Victoire a nourry ,
 Gagne au change d'ARAS une belle Province ,
 Et fut fait tout d'un temps Gouverneur de BERRY.

175 C'est du GUAY , l'illustre beau frère
 Du fameux Monsieur le TELLIER ,
 Homme dont la Vertu ne pouvoit s'oublier
 Et ne point avoir de salaire ,
 180 Que le plus juste de nos Roys
 Fait Intendant du LYONNOIS.

Un Arrest d'extrême importance
 Se rendit Mercredi dedans le Parlement ,
 Qui se peut dire assurément
 185 L'Arrest du bon-heur de la France.
 Il ordonne que les Enfans
 De tous les RELIGIONNAIRES
 Qui voudront renoncer à l'erreur de leurs Peres
 Seront receus Majeurs à l'âge de douze ans ;
 190 Qu'on leur assignera des pensions sortables
 A prendre par quartier sur leurs propres Parens ,
 Au cas qu'apres ce coup ils fussent leurs tyrans
 Et ne voulussent plus les avoir à leurs tables ;
 Et que , sans pouvoir dilayer ,
 195 Ils seront tous contraints par corps à les payer.
 Jamais Arrest plus autentique ,
 Plus prudent , ny plus politique ,
 Ne fut rendu par ce fameux SÉNAT ;
 C'est par luy que le Sort s'explique ,
 200 Et nous promet que cet Estat ,
 Devant qu'il soit deux ans , sera tout Catholique.

Enfin , heureuse MUSE , enfin ,
 Voicy de quoy parler d'un HEROS plein de charmes :
 LOUVIS a créé des Gens-d'Armes ,
 205 C'est le Grand SAINT AIGNAN qui fera leur Destin
 Et qui doit les conduire où voudront les Allarmes.
 Il n'a point d'égal aujourd'huy
 Dans le fameux siecle où nous sommes ,
 Et chacun confesse à l'envy
 210 Que , sous un Capitaine aussi brave que luy ,
 Quatre ou cinq cens Soldats valent trente mille hommes
 Monsieur de ROCHEFORT en est le Lieutenant ,

Et nommer cette Ame guerriere ,
C'est faire aussi le Portrait surprenant ,
D'une Vaillance singuliere ;
Son courage est encor plus grand que je ne dy.

Adieu jusqu'au premier Lundy.

Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. A Paris , ce 13. Decembre 1665. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp., chiff. 37-44.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 20. Décembre 1665.

Voyons les Lettres & les Listes
De mes Amis grands Nouvélistes ,
Et regardons si leurs Avis
Et Mémoires seront suivis.
5 En voicy quatre sur ma table :
La première semble incroyable ;
La deuxième ne contient rien
Dont je puisse dire du bien ;
La troisième est imaginaire ;
10 La quatrième est mon affaire ;
Et sur ces Articles divers
Je feray près de trois cens Vers
(Ou , du moins , je me l'imagine)
Pour les offrir à l'Héroïne
15 Qui les reçoit tous les huit jours ,
A la Duchesse de NEMOURS ,
Que l'on respecte & qu'on estime
Pour le bel Esprit qui l'anime ,
Pour les vertus & les attraits
20 Qui reluizent dans tous ses traits ;
De qui le Danube & le Tage
A vû , dans mes LETTRES , l'image ,
Et les Turcs comme les Chrétiens ,
D'Elle aussi dizem mille biens.

25 Le Généreux Marquis de GORDES ,
Qui n'aima jamais les discordes ,
Est dans nôtre Royale Cour,
Depuis quelques jours , de retour ;
Le Roy le remet dans sa Charge ,
30 Que vous trouverez à la marge ,
Et , comme on l'estime beaucoup ,
Chacun est ravy de ce coup ;
Et moy , qui travaille en ma chaize ,
J'en suis fort content & fort aize.

Chevalier
d'Honneur
de la
Reine

35 Pour le sûr , icy nous métons
Que le Marquis de BELLEFONS ,
Dont on conoît bien la vaillance ,
A fait si grande diligence ,
Que d'Espagne il est revenu
40 (Où son Nom n'est pas inconnu)
De faire , pour toute la France ,
Compliment de condoléance
A la Régente Majesté ,
Dont il s'est fort bien aqité ;
45 Et cette REYNE qui commande

Luy fit civilité très-grande.

Monsieur le Comte de CHARAUT,
 Pourvû d'un mérite très-haut,
 Ce Gouverneur, digne d'estime,
 50 De Calais, Ville Maritime,
 Ces jours passez, au Grand LOUIS
 Présenta le Marquis, son Fils;
 Et ce MONARQUE redoutable
 Luy fit un accueil amiable,
 55 Dequoy je ne suis point mâry,
 Car il est de tous bien chéry.

Messieurs les États de Holande,
 Avec le reste de la Bande,
 Ont donné le Commandement
 60 D'un Cavaliste Régiment
 Au cher Fils du Comte d'ESTRADE,
 Qui sçait bien faire une Ambassade,
 Et lesdits États Holandois,
 Par ce Présent & par ce choïs,
 65 Marquent l'estime singulière
 Qu'ils font & du Fils & du Père.
 Ce fut par leurs ordres aussy
 Qu'on régala, bien loin d'icy,
 Dans Harnheim, Monsieur de PRA-
 70 Avec son illustre Séquelle, [DELLE,
 Où l'on servit des mets divers
 Auprès de soixante couvers,
 Efets de la reconnoissance
 Du secours qu'ils ont de la France.

J'apris, mangeant du Cotignac,
 75 Que la Comtesse d'ARMAGNAC,
 Princesse aussi sage que belle,
 Digne d'une gloire immortelle,
 Fille du Duc de VILERoy,
 80 Traita splendidement le ROY,
 Ainsi que MONSIEUR & MADAME
 Et mainte Demoizelle & Dame,
 Qui se trouvèrent de bon-cœur
 A ce Souper plain de douceur.
 85 Avant cette magnificence
 Et ce Régale d'importance,
 Digne du ROY, digne des Dieux
 Et de ces Objets précieux.
 Une fort belle Comédie,
 Ou plutôt Tragi-Comédie,
 D'ALEXANDRE portant le nom,
 Fut donnée à ce Grand BOURBON,
 Qui représente bien l'image

repré-
 sentée par la
 Troupe
 Royale

De ce trionfant Personnage.
 95 Ensuite du Banquet Royal,
 On eut le plaizir d'un grand Bal,
 Où les Dames fort ajustées,
 Par des modes bien inventées,
 En hermine, en bijoux de prix,
 100 Diamans, perles & rubis,
 Ofroient aux yeux dans cette Sale
 L'éclat de l'Inde Orientale,
 Et mêloient leurs charmans apas
 A la cadance de leurs pas,
 105 Dont cette Assamblée éclatante
 Parut infiniment contente.

La Duchesse de MONTAUZIER,
 Dont le génie est singulier,
 Traita pareillement la REINE,
 110 Douce & puissante Souveraine,
 Avec l'abondance & l'éclat
 Que l'on festine un Potentat,
 Et pluzieurs Dames remarquables,
 Aimables & considérables,
 115 Dont j'ignore le nom charmant;
 Mais l'on m'a nommé seulement
 La Maréchale de la MOTE,
 Qu'avec plaizir icy je cote,
 Qui mène par un bon chemin
 120 Nôtre admirable & beau DAUFIN,
 Dont cette Dame très-prudante
 Est justement la Gouvernante.

Le puissant Duc MAZARINY,
 Remply d'un mérite infiny,
 125 Qui sert fidèlement la France,
 Receut une illustre EMINENCE,
 URSINY, fameux Cardinal,
 Dans le Palais de l'Arsenal,
 D'où l'on mena cette EXCÉLENCE,
 130 Le lendemain, à l'Audience
 De nôtre PRINCE Très-Chrétien,
 Qui certes la receut fort bien,
 Et d'une si belle manière
 Qu'il fit voir qu'on la considère.

Je raconte d'un triste ton
 135 Que le Marquis de MONMOUTON,
 Dont le mérite & la Naissance,
 Les services & la vaillance
 Ne se doivent point oublier,
 140 Est décédé dans Montpelier.
 Son Epouze illustre & fidelle,
 Aussi vertueuze que belle,
 De l'illustre Sang de CLERMON, de Lodève

Témoigne son affliction ;
 145 Ses Nobles Parens avec elle
 Pleurent cette perte cruelle.

L'EMPEREUR, depuis quelque jour,
 Est heureusement de retour
 De la Cité dite Insprukale
 150 Dedans sa Ville Capitale,
 C'est à Vienne, où les Alemans
 Luy vont faire leurs complimens.

Enfin nous voyons les Rébelles,
 Après tant d'actions cruelles,
 155 Se soumettre tous à la fois
 A leur Monarque POLONOIS ;
 Toute la guerre est terminée
 Et l'heureuse Paix est signée.
 LUBOMIRSKY, pour quelque-temps
 160 Restant dans sa Maison des champs
 Pour un mois ou pour trois semaines,
 Suivant les nouvelles certaines,
 Sera mis, selon les vœux siens,
 Dans ses honneurs & dans ses biens.

165 Tout le monde fait des emplettes,
 Soit imparfaites ou complètes,
 Depuis qu'on parle des rabais
 Qui souventefois se sont faits
 Sur les différentes espèces,
 170 Tant grosses que petites pièces.
 Les Lys-d'or, qui valent sept francs,
 Et pareillement les Lys blancs
 N'auront plus de cours ny de mize,
 Et c'est dequoy je vous avize,
 175 Riches Crézus & gros Mylors,
 Qui faites amas de trésors,
 Et, les serrant dans vos cassètes
 Ou dans vos caves plus secrètes,
 Laissez moizir vos Louis-d'or
 180 Et pluzieurs écus blancs encor.
 Ouvrez vos bources avec joye
 Et déterrez cette Monoye,
 De peur d'y perdre quelques sous,
 Dont vous pouriez devenir fous ;
 185 Répandez-les dans les Familles
 Pour marier de pauvres Filles,
 Ou prêtez-en à vos amis
 Qui pour déte en prison sont mis.
 Pour moy, qui chéris la dépense
 190 Et n'aime guère la finance,
 Mangeant honnêtement mon bien,
 Je croy que je n'y perdray rien,
 Ou, si j'y pers quelque pistole,

Dés-à-présent je m'en console,
 195 Et vous jure qu'en pareil cas
 Ma Muze ne s'en pendra pas.

Cette impertinente Graveuze,
 Sote brodeuze & cizeleuze,
 Qui prend les jeunes & les vieux,
 200 Dont le seul Nom est odieux ;
 Cette meurtrière cruelle,
 Qui rend fort laide la plus belle
 Et laisse de chaque côté
 Des marques de sa cruauté,
 205 Qui cauze de rudes allarmes
 En faisant mourir mille charmes
 Et fait déserter la maizon
 Où vole son mortel poizon ;
 Enfin la petite Vérole,
 210 Sœur germaine de la Roujole,
 A ravy, le douze du mois,
 L'illustre & brave Duc de Foix
 Et fait mourir ce Personnage
 Dans la belle fleur de son âge.
 215 Il sufoit que sans pitié
 La Mort eut ravy sa Moitié ;
 Elle devoit encor atendre
 De le joindre à sa noble cendre,
 Et, quand elle auroit atendu,
 220 L'un ny l'autre n'ût rien perdu.
 Le Roy, chérissant son mérite,
 Consola par une vizite,
 Sans uzer d'un trop long délai,
 La Marquize de SÉNECEY,
 225 Et la REINE, avèque sa Suite,
 Que l'on sçait n'être pas petite,
 Alla voir, parmi les regrets,
 Sa Mère, Comtesse de FLEIX,
 Toute nôtre Cour le regrète,
 230 Et sa douleur n'est point muète,
 Voyant finir son cours fatal
 Par l'aigreur de ce petit mal.

PRINCESSE, DIEU vous en préserve,
 Et le Ciel cent ans vous conserve
 235 Pour la gloire & pour le bon-heur,
 De la France & de vôtre Auteur.

Ecrit le DIX-NEUF DE DÉCEMBRE,
 AUPRÈS D'UN BON FEU, DANS MA CHAM-
 [BRE.

APOSTILE.

L'Aimable & Belle AURÉLIA,
 240 En qui grand esprit il y a,

213 Et fit. — 237 DE est supplée.

de la Troupe
des Comédiens
Italiens

A pris avec plaizir la peine
 De faire mainte belle Scène
 D'un Ouvrage plaizant & beau
 Et qui de plus est tout nouveau ,
 245 Qui montre que LA BONNE-FEMME
 (Que cette ingénieuz Dame
 Représente d'un air charmant)
 Fait par-fois LE MARY MÉCHANT.
 Je m'étonne , au siècle où nous
 [sommes ,
 250 Qu'on y trouve de méchans Hom-
 [mes ,
 Car on dit pour pluzieurs raizons
 Qu'il en est grand nombre de bons.

AUTRE.

A L'Hôtel de Bourgogne on joue
 Une Pièce que fort on loue ,
 255 De mesme qu'au Palais-Royal.
 L'Ouvrage est rare & jovial :
 Son seul nom vous le fait compran-
 Puisqu'on l'intitule ALÉXANDRE ; [dre ,
 Et , sçachant celuy de l'Autheur ,
 260 Excéltent Versificateur ,
 Qu'on nomme Monsieur de RACINE ,
 Où la science s'enracine ,
 Je croy que vous ne doutez pas
 Qu'il soit plain de force & d'apas.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 23 décembre et les adresses suivantes : *A Paris,*
Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège
de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Saint-
Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Décembre 1665.

Le dernier Jour, quoi qu'on m'en aye dit
 Pour adoucir là-dessus mon Dépit ,
 Non , mon Discours , Sérénissime Altesse ,
 A beaucoup près n'eut pas la politesse
 5 Qu'il lui falloit pour vôte bel Esprit.

Mais vous sçavez aussi comment se fit
 Ce mal-heureux & bien-heureux Ecrit ;
 Je puis nommer ainsi , Grande Princesse ,
 Le dernier.

Mes Envieux néantmoins il surprit ;
 10 Oui , chacun d'eux s'en trouva tout contrit ,
 En eut migraine & profonde tristesse ,
 Mais je m'en ris , tout rempli d'alaisresse ,
 Et Celui-là rit bien , dit-on , qui rit
 15 Le dernier.

Mais , parlant dans un autre Stile
 Plus Epistolaire & facile ,
 Comme je vous dois le Succès
 Qui cause leur fiévreux accès ,
 20 Je veux employer cette Grace
 A cueillir dessus le PARNASSE
 Chaque jour de nouvelles Fleurs ,
 Et des plus brillantes couleurs ,
 Pour vous en former des Guirlandes ,
 25 Pour vous en faire des Offrandes ;
 Et je sens que dans ma ferveur ,
 Si j'ai toujours vôtre faveur ,
 Je feray parler de la Muse
 A qui vôtre ALTESSE s'amuse
 30 Debonnairement quatre fois
 Dans l'espace de chaque Mois.

A la Teste de cette Epître
 Je dois mettre pour beau Chapitre
 Que , comme le cher RENDEZ-VOUS
 35 Des Sçavantes SŒURS est chez vous ,
 L'aimable & charmante URANIE ,
 Par une fine Symphonie
 Et les miracles qu'elle fit ,
 N'aguère encor vous y ravit ;
 40 Que ses Violons , ses Violes ,
 Qui sembloient former des Paroles ,
 Ses Théorbes , ses Clavessins ,
 Touchez par de maîtresses mains ,
 Sous ses loix faisoient de merveilles
 45 Pour vos delicates Oreilles ,
 Et que l'on jugeoit aisément ,
 Dans ce Concert doux & charmant ,
 Qu'elle , ainsi que toute la Troupe ,
 Estime avoir le Vent en poupe
 50 Lors qu'elle peut vous divertir ,
 Et c'est aussi , sans en mentir ,
 Une Félicité divine
 De vous plaire , ô sage HÉROÏNE.

Les Puissans ESTATS-GÉNÉRAUX ,
 55 Gens politiques & moraux ,
 Ayant dessus la Conjoncture
 Délibéré de façon meure ,
 Opinoyent , pour plus aisément
 Faire un bon Accommodement
 60 Avec leurs VOISINS d'ANGLETERRE ,
 D'envoyer auprès d'eux belle erre
 Un fort illustre AMBASSADEUR ,
 Et mêmes tres-plein de candeur
 (Sans lui donner trop de louange ,
 65 C'est le jeune PRINCE d'ORANGE),
 Après l'avoir , cela s'entend ,

Selon sa Naissance & son Rang ,
 Remis de la belle manière
 Dans les CHARGES de feu son PÈRE.
 70 C'estoit là , sans doute , un moyen
 De le faire reussir bien
 Dans cette Ambassade importante
 (Toute Personne intelligente
 Peut m'entendre facilement
 75 Sans m'expliquer plus amplement),
 Mais quoi ! les PROVINCES UNIES
 Dessus ce point sont des-unies.

Cependant , on tient pour certain
 Qu'enfin , par un heureux Destin ,
 80 La PAIX chassera la DISCORDE
 Et rétablira la CONCORDE
 Entre ces Peuples ulcerez
 Et si fort dans la Guerre anchrez.
 CELUI qui gouverne les Armes
 85 Leur en fasse goûter les charmes ,
 J'entends de cette aimable Paix ,
 Si bien que , selon nos souhaits ,
 Après cette BELLE ils soupirent ,
 Avec ardeur ils la désirent ,
 90 Et qu'ils l'embrassent à l'envi !
 Pour moy , j'en seray bien ravi.

MUNSTER , ce dit-on , la demande
 Par avance à ceux de HOLLANDE ,
 Et ceux-ci refusent l'Accord
 95 Si de leurs Terres il ne sort.
 Mais , ayans par male fortune
 A dos Jupiter & Neptune ,
 N'aguères ces Dieux en courroux
 Mirent tout sens dessus dessous
 100 Et firent d'horribles ravages
 Dans leurs Forts & dans leurs Vila-
 Sur les uns le Foudre tomba [ges.
 Et dans l'instant vous les flamba ,
 Comme le feu Grec fit de Troye
 105 Jadis son éfroyable Proye ;
 D'autre part , les Flots mutinez ,
 Avecque les Vents déchainez ,
 Ayans entr'eux formé des Lignes ,
 Renversèrent de fortes Dignes
 110 Qui servoient de borne à leur Lit ,
 Et , par un terrible dépit ,
 Plusieurs Vilages submergèrent ,
 Ou , pour mieux dire , les noyerent
 Avecque tout leur Contenu ,
 115 Si qu'on n'en a depuis rien vû :
 Affreuse Image du Déluge ,
 Qui jadis , sans aucun Refuge ,

Engloutit dedans ses Torrens
Ensemblement Bestes & Gens.
120 Pour ces Belges, ô cruels Astres
Qui leur influez ces Desastres,
Je vous apostrophe & vous dis,
D'un sens fort bon & fort rassis,
Que c'estoit assez, ce me semble,
125 Sans joindre tant de maux ensemble,
Que Mars, qui n'est pas trop pour

[Eux,

Les eust rendus si mal-heureux
Pendant la Campagne dernière,
Et que la Mer amère & fière
130 Leur eust joué maint mauvais tour
Avecque Eole tour à tour.

La Cour des Lys, sans cesse allerte,
Se divertit assez bien, certe,
Et, de ces Jours tristes & bis
135 Où Phœbus est un vrai Loup gris,
Sçait bien, sans son secours, se faire
Des jours brillans, des jours à plaire,
Par les Jeux & par les Ebats,
Par les magnifiques Repas,
140 Par les charmantes Comédies
Et par les douces Mélodies.
Maintes BEAUTEZ, de qui les Yeux
Valent tous les Astres des Cieux,
Font Elles-mêmes des Regales
145 Dont les Cheres sont sans égales.
La PRINCESSE de MONACO,
Dont, au Renom servant d'Echo,
Je pourrois mille Biens redire,
Traita l'autre soir nôtre SIRE
150 Comme on traite un visible DIEU
Tel qu'est LOUIS en ce bas Lieu.
MONSIEUR, son unique & cher FRÈRE,
Etoit de cette bonne Chere,
Avec sa charmante MORTIÉ,
155 Si digne de son amitié,
Et je ne sçai combien de Belles
Qui trouvent peu de cœurs rebelles,
Et dont les Attrais conquerans
Subjuguent mêmes les plus Grands.

160 D'ARMAGNAC la belle COMTESSE,
Qui montre tant de politesse
Et qui par ses appas si doux,
Mérite bien son bel Epous,
Traita, Lundy, la Compagnie
165 Avec une grace infinie.
Elle composa son CADEAU
Brillant, délicieux & beau

D'un Souper qu'avec un Adverbe
Je puis appeller fort superbe,
170 D'un Bal éclairé comme il faut,
Où la Jeunesse fit maint saut,
Et (jugez si c'est là l'entendre)
De Monsieur le GRAND ALEXANDRE,
Lequel, apres des deux mille Ans
175 Qu'il fut le Fléau des Persans,
A repris nouvelle Origine
D'une POËTIQUE RACINE,
Qui le produit même à la fois
Sur deux des Théâtres François,
180 Où la Cour & le Peuple admire
Ce grand & ce belliqueux SIRE,
Parlant, non en Macédonien,
Ains en nôtre Langue, & tres-bien.

Mais à propos donc de Regale,
185 Vous seriez une Martingale
Si vous alliez, Muze, oublier
Que Madame de MONTAUZIER,
Cette habile & sage DUCHESSE
Chez qui les Doctes font la presse,
190 Festina sumptueusement,
Le même jour, & galamment,
Nôtre jeune & divine REYNE,
A si bon titre SOUVERAINE,
Et qu'après un friand Dessert
195 La MUSIQUE fit un Concert
Qui ne flata pas moins l'Oreille
Que cette Chère nomporeille
Avoit, par maint petit Ragoût,
Chatouillé Monseigneur le Goût.
200 De BADE l'illustre PRINCESSE
Etoit de ladite Liesse
Et faisoit voir ses doux appas
En cét agréable Repas.
Nôtre MARÉCHALE éminente,
205 Du FUTUR SIRE GOUVERNANTE,
Honneur qui me semble assez grand,
Tenoit là de même son rang,
Et l'on y comptoit trois COMTESSES
Tres Idoinas aux Alaigresses
210 Par leur jeunesse & leurs attrais;
Voyez leurs noms ici tous prés.
La Dame MARQUISE d'HUMIÈRES,
Qui ne manque pas de lumières
Ni dans l'Esprit ni dans les Yeux,
215 Y tenoit sa place des mieux.
On m'en a nommé quelques autres,
Mais, par la Foy des douze Apôtres,
Il ne me souvient tout de bon
Que de la belle COETLOGON,

de l'HÔT
de
Bour-
gonne
du
Palais
Roya

Les Cou-
tesses
du Pless-
de Gule-
de Ma

220 Qui parut , sans trop de louange ,
Ce soir là , comme un petit Ange.
Mais , à propos d'Elle , j'ay sceu
Que je m'estois un peu deceu
Parlant dans mon autre Rimaille
225 Du COADJUTEUR de Cornouaille ,
Leur donnant la Fraternité
Dans le Degré de Parenté :
Elle est sa Nièce & lui son Oncle ,
Que le bon Dieu garde de Froncle.

230 Au reste tous ces doux Plaisirs
Ne satisfont point les Désirs ;
Dans la plus brillante Alaigresse
On void une Ombre de tristesse ,
Et le moins Intelligent sçait
235 Quel en peut estre le Sujet.
On voudroit , pour la Feste entière ,
Y voir l'auguste REYNE MÈRE ,
Et , tandis qu'on ne l'y void pas ,
Ces Plaisirs ont bien moins d'appas.
240 Mais nous avons bonne esperance
Qu'à la fin les Vœux de la France
Obtiendront des CIEUX la santé
De cette aymable MAJESTÉ.

L'un des Sacrez HÉROS de ROME ,
245 Qui sans doute URSINI se nomme ,
D'un rare mérite pourvû ,
Et dont ici nous avons vû
Des Parens tres-considerables
Et tout à fait recommandables ,
250 Estant venu voir nôtre Cour ,
Y fut introduit l'autre Jour
Par le brave Sieur de BERLISE ,
Ainsi qu'un PRINCE de l'EGLISE.
Des trois FRANÇOISES MAJESTEZ ,
255 Avec mille civilitez ,
Sa rouge & vermeille EMINENCE
Fut accueillie en conscience ,
Et même du charmant DAUPHIN ,
Qu'elle visita sur la fin ,
260 Pour qui la MARÉCHALE illustre ,
Auprès de lui dans son Ballustre ,
Répondit , & si justement

305 Vous l'aimez , Grande Altesse , & la Belle vous touche ;
Je croi donc vous laisser dessus la bonne Bouche.

Deux jours avant la Saint Thomas ,
De ces Diversitez je terminay l'amas.

Qu'elle en eut applaudissement.

Je donne avis , sans parenthese ,
265 Qu'on s'outint n'aguère une Thése
En la Sale du DROIT CANON ,
Et que PERIGON est le nom
Du Soutenant , qui fit merveille
Au gré de toute fine oreille ,
270 Parlant dessus le SACREMENT ^{l'Eucha-}
Qui borne nostre Entendement. ^{ristie}
Cette Action fut éclatante
Par l'UNIVERSITÉ presente ,
La SORBONNE & la FACULTÉ
275 Qui prend le soin de la Santé ,
Ce qui met bien en évidence
De ce Lieu docte l'importance ,
Et que vraiment le DROIT CANON
Conserve son ancien Renom.

280 UN ARREST court pour la MONOYE
Qui des Richards trouble la joye ,
Et maintes Gens seroyent heureux
S'ils pouvoient y perdre comm'eux.

Le Sieur COLBERT , dont la sagesse
285 Efface les SAGES de GRÈCE
Et fait partout fleurir l'Estat ,
Est chargé par le POTENTAT
D'un beau mais fort pénible Rôle ,
Sçavoir du GÉNÉRAL CONTRÔLE
290 De tous ses Revenus Royaux ,
Mais ce Sujet , des plus loyaux ,
Qui n'est qu'à luy seul comparable ,
Est un HERCULE infatigable.

Finissons agréablement ,
295 Remarquant historiquement ,
Avant que barrer nôtre Veine ,
Que DU LUDRE , illustre Lorraine
D'environ seize à dix-sept ans
Et pleine d'Attrais éclatans ,
300 Est venue accroistre les GRACES ^{Les Filles}
Qu'on void chaque jour sur les Tra- ^{d'Honneur}
De l'OBJET divin que je sers ^{de} [ces Madame
Et que j'ensence dans mes Vers.

LA MUSE DE LA COUR A MONSEIGNEUR LE PRINCE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

SIXIESME SEMAINE.

[Du 20. Decembre 1665.]

Allez, MUSE, allez voir le plus grand des Guerriers
 Dans la Pompe qui l'environne,
 Et cherchez parmy ses Lauriers
 Dequoy vous faire une Couronne
 5 Qui vous rende fameuse à des siecles entiers.

Cueillez ; il en a plus que tous les autres Princes,
 Il en possède en tous lieux des faisceaux,
 Sans un grand nombre de Nouveaux
 Qu'il laisse croistre encore en beaucoup de Provinces
 10 Et de qui la Moisson ne luy peut échapper,
 Quand ils seront prests à couper.

Ramassez ses longues Victoires
 Qui sont de ces Lauriers tout autant de rameaux
 Et qui pourroient laisser les meilleurs memoires ;
 15 Puis, quand vous en aurez achevé des Tableaux,
 Bastissez-en cette Couronne illustre
 Qui doit faire tout vostre lustre.

PRINCE, elle sçait pour vous des termes delicats
 Qui diront à peu près comme il faut que l'on nomme
 20 Un Heros qui paroist au milieu des Combats
 Quelque chose au dessus d'un homme.

Et pour n'escrire rien d'incroyable ou d'obscur,
 En faisant vostre Histoire à nulle autre seconde,
 Elle sçaura prouver dans le siecle futur
 25 Que ce n'est pas CONDÉ que redoutoit le Monde,
 Mais en luy le Dieu Mars tout pur.

De la couleur la plus guerriere
 Dont elle ait jamais peint les Conquerans François
 Elle fournira sa Carriere
 30 A peindre vos rares Explois.

Mais, devant que de l'entreprendre,

Elle vient s'offrir à vos yeux ;
 Ayez la bonté de m'apprendre
 S'il suffit au recit de vos faits glorieux
 Du stile qu'elle a voulu prendre.

Samedy, douziesme du mois ,
 Mourut icy le Duc DE FOIS ;
 Les GRACES en pleurent ,
 Les AMOURS s'en meurent ,
 Cent BEAUTEZ en sont aux abois.

Jamais rien de pareil ne vivra sur la Terre :
 On l'auroit toujourns pris pour un Mars , à la guerre,
 Et , dans la Cour,
 Pour le Dieu d'Amour.

Petite VEROLLE funeste ,
 En ce jeune Heros tu frappes tout le reste :
 Si CHAUNE-VILLEROY qui le perd aujourd'huy
 S'abandonne aux transports dont sa douleur abonde
 Et s'en laisse mourir d'ennuy ,
 C'est fait du monde.

La Duchesse DE MONTAUSIER
 Eut à souper, cette semaine ,
 Nostre charmante & belle REYNE ;
 Cela se fit Lundy dernier.

Le Festin y fut délectable ;
 Le GENDRE & le digne MARY
 De cette DAME inimitable
 Servirent à table
 Cét Objet chery.

Un tres-beau Concert de Musique
 Suivit se repas magnifique ;
 Après ce beau Concert , le jeu ,
 Où l'on m'a dit que la DUCHESSE
 Ne profita point pour un peu :
 Elle y gagna le cœur de sa grande PRINCESSE.

C'est ainsi que dedans sa Cour,
 Pour affoiblir l'ennuy de la mort de son PERE ,
 Chacun s'empressera desormais tour à tour
 A luy complaire.
 O quel beau champ , que de sujets divers
 S'en vont fournir de quoy triompher à mes Vers !

SA MAJESTÉ , MONSIEUR , MADAME ,
 Le mesme soir , souperent tous

75 Chez une autre adorable Femme
Dont l'illustre ARMAGNAC est le charmant Espous.

Grand Festin , Bal & Comedie ,
Et vingt rares Beutez furent de la Partie ;
Le souper y fut excellent ,
Le Bal tout galant :
80 Le beau Sexe y fit un ravage
Par ses yeux et par ses appas ,
Dont tel qui sent déjà qu'il est dans l'esclavage
Ne se vante pas.

85 Les Dames, en habit d'Hermine ,
Avoient toutes si bonne mine
Sous cet ajustement nouveau
Que bien las de son cœur, en les voyant si belles ,
Et bien de soy mesme bourreau
Etoit le Cavallier qui s'arrestoit pres d'Elles.

90 Quand je n'aurois pas dit dès le commencement
Qu'un grand MONARQUE estoit dans cette Compagnie
Et quoy qu'INCOGNITÔ faisoit son Ornement ,
Il n'est sur mon recit aucun qui ne le die ,
Car il suffit pour faire foy
95 Que c'estoit un plaisir de Roy.

On y vit le GRAND ALEXANDRE
Representé par FLORIDOR ,
Et nommer cet Acteur qui vaut son pesant d'or,
C'est dire encore assez qu'on se pleût à l'entendre.

100 Ces plaisirs differens consommèrent la nuit ,
Puis on se retira sans bruit ,
Les Cavalliers pour plaindre leurs deffaites ,
Les Dames pour conter à part-soy leur conquestes.

105 J'ay sceu, par Lettres du Mardy ,
Que six braves Soldats de l'Armée ennemie
On fait un illustre deffy
A six Gardes du Corps de disputer leur vie ,
Et que jamais dessous les Cieux
Combat particulier ne fut plus furieux.

110 La Victoire souvent se trompoit dans la plaine
En voulant suivre les derniers ,
Et ne les discernoit des Ennemis qu'à peine
Parce qu'ils avoient tous l'air de vaillans Guerriers.

115 Cette méprise fit que deux ou trois des nostres
Perirent sous les coups de ces fiers genereux ,
Mais la Victoire enfin , reconnoissant les autres ,
Changea leur Destin rigoureux

Et les rendit Vainqueurs en un moment ou deux.

Jeudy, s'accomplit l'Hyménée
Du couple le plus rare & le plus genereux
Dont on pouvoit jamais unir la Destinée ;
Qu'Amour va bien se jouer avec eux !

Je ferois leur Portrait en nommant l'un & l'autre :
BERTILLAC de son sexe est un rare ornement
Et la belle MONTMORT en est un dans le nostre ,
Mais ce n'est pas contentement ;
Comme elle est une aymable Femme
Et son Espous hors de comparaison ,
C'est bien raison
Que j'en fasse l'Epitalame.

Qui pourroit dire à cette fois
Que le Dieu d'Amour ne voit goutte ?
Lorsque des deux partis il fait un si beau choïs ,
Il n'est plus aveugle sans doute.

La jeune de MONTMORT a des traits accomplis ,
Le jeune BERTHILLAC charme de sa personne ;
L'un est né de Parens vieillis
Au service de la Couronne ,
L'autre est fille d'un Dieu dessus les Fleurs-de-lys.

Un jour que nostre grand MONARQUE
Envoyra BERTHILLAC affronter les dangers ,
Je prophetise aux Estrangers
Qu'ils auront de son cœur une funeste marque.

Et je m'attens enfin à peindre ses Explois ,
Car jamais plus que luy personne sur la Terre
N'eut de beaux talens pour la guerre ,
J'en suis seur & je le connois.

MONTMORT de son costé , par sa Sagesse extrême ,
Toujours contre le vice a si bien combattu
Que , si ce jeune Espoux qui l'ayme
N'avoit point de sa vie embrassé la vertu ,
Il le feroit , l'embrassant elle mesme.

Vivez , heureuses Gens , dans un destin si doux ,
Faites bien profiter vostre amoureux martire ,
Et donnez moy sujet de dire
Que vous aurez bien-tost un fils digne de vous.

Le ROY , ce Vendredy, fit Mareschaux de France
NOAILLES , SAINT AIGNAN , D'ESTRADES & SCHOMBERG
Un grand secret par là s'est enfin decouvert ;
Tremblez , nos ennemis , voila de la puissance!

160

Le Vaillant Duc de COASLIN
 Est le Mestre de Camp de la Cavalerie
 Qu'estoit Monsieur de RABUTIN ;
 De quelle ardeur & de quelle furie
 Ne le verra-t'on pas quelque jour l'employer,
 Où son Roy voudra l'envoyer ?

165

170

Petit fils de SEGUIER , à qui les Destinées
 Et les Parques d'or pur fileront les journées
 De plus de quarante ans encor,
 De SEGUIER dont la race est un vivant tresor
 De Heros & d'Illustres Hommes ;
 Issu , d'autre costé , de cent fameux Guerriers
 Qu'aucuns n'ont égaiez dans le siecle où nous sommes
 Pouroit-il manquer de Lauriers ?

175

180

185

Un autre Nėveu redoutable
 De cėt illustre CHANCELLIER
 Ne doit point icy s'oublier ;
 Ce que j'en dis Lundy se trouve veritable ;
 ROCHFORT en effet fut creė Lieutenant
 Des Gendarmes du Fils de son puissant MONARQUE.
 Le Roy de son estime en ce rare present
 Luy voulut donner une Marque ;
 Il faut corriger seulement
 Ce qu'avança ma Nouvelle incertaine ,
 Que saint AIGNAN en estoit Capitaine ,
 Car le DAUPHIN en a seul le commandement.

190

Ne fus-je pas un vrai Prophete
 Lors que je dis que PEGUILLIN
 Se Verroit en estat de marcher à la teste
 De ses Dragons un beau matin ?
 Il est remis en grace enfin ;
 Autant qu'il a souffert sa Gloire sera grande.
 Mais pour cela je luy demande
 Qu'il daigne voir les Vers qui sçavent son destin.

[Lauzun]

195

Lectrices & Lecteurs , dont tout Paris abonde ,
 Je finis & vous fais des reproches sanglans.
 Mon Imprimeur se plaint qu'il a peu de Chalang :
 Ne vous moquez vous pas du Monde ?

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, Signées & scellées du grand sceau de cire jaune ,
 il est permis à ALEXANDRE LESSELIN , etc. (voy. le n^o 58).

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 20. Decembre 1665.

In-4 de 8 pp. chiff. 45-52.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 27. Décembre 1665.

Je débite , comme on me donne ,
 Les Nouvelles que je grifonne ;
 Si ce qu'on apporte chez moy
 N'est pas un article de foy ,
 5 Ces agréables tromperies
 Passent pour des galanteries ;
 Mais , ne disant rien de fâcheux ,
 Le bruit en est avantageux ,
 Et ce qu'augure ma MISSIVE
 10 Par bon-heur bien-souvent arive.
 Grande ALTESSE, en parlant de Vous,
 Je n'appréhende pas ces coups ;
 Ma MUZE , tout-à-fait croyable ,
 Ne dit rien que de véritable ;
 15 Quand cent fois plus elle en diroit ,
 Je suis bien sûr qu'on la croiroit ,
 Et que l'on en croid davantage
 Que l'on n'en void dans mon Ou-
 [VRAGE.

On écrit que Sa SAINTETÉ
 20 Est de retour dans sa Cité ,
 Du Palais de CASTEL-GANDOLFE ,
 Qui ne contient détroit ny golfe ,
 Mais de fort beaux Apartemens
 Et Jardins vastes & charmans.
 25 Cét air tout-à-fait salutére
 A fait tant de bien au Saint-PÈRE
 Qu'il est aussi sain , aussi frais ,
 Qu'à Rome il ait parû jamais ,
 Et dans une santé parfaite
 30 Où tout bon Chrétien le souhaite.

L'EMPÉREUR, étant revenu
 D'Inspruk , Pays non inconnu ,
 Avec grande magnificence ,
 Donne tous les jours Audiance
 35 A de diférens Députez

Qui viennent de divers côtez
 Afin de faire en sa prézance
 Complimens de condoléance ,
 Et tantôt d'allégresse aussy ,
 40 Sur mainte joye & maint soucy.
 Pour bien se tenir sur ses gardes
 Il arme ses Troupes gaillardes.

Le GRAND-TURC, ou bien Otoman,
 Avec le Perse ou le Persan
 45 Maintenant ne fait point la guerre,
 Et la paix regne sur la Terre.
 On m'a dit que l'Ambassadeur
 Du jeune & puissant EMPÉREUR
 A fait sçavoir qu'il ratifie ,
 50 Qu'il confirme & qu'il certifie
 Le Traité que les Otomans
 Ont fait avec les Alemans ,
 Encore que dans la Hongrie
 L'on gronde souvent & l'on crie.

55 L'Espagne , depuis le trépas
 De PHILIPES , dont on fit cas ,
 Flate sa douleur véhémence ,
 Voyant que la REYNE Régente
 Sans cesse ne fait que songer
 60 Aux moyens de la soulager,
 Et que son Conseil , bon & sage ,
 Ne fait rien qu'à son avantage ,
 Et qu'on a fait en bonne-foy
 Proclamer CHARLES pour leur Roy.

65 Le Roy de la Gent PORTUGAIZE , [Alphonse
 De son bon succez est bien-aize , Henri VI]
 Et ses Sujets , auprès du feu
 Faizans tous grand-chère & beau jeu,
 Racontent parmy leurs gogailles
 70 Leurs victoires & leurs batailles.

Après tant d'exploits éclatans
Dont ils paroissent fort contans ,
Pour rendre la mészure pleine
Il leur ne manque qu'une Reine.

- 75 Le Duc de SAVOYE , & sa Cour,
Veille impatiemment le jour
De l'avantageuze Grossesse
De l'illustre & belle DUCHESSE ,
Et luy prépare incessamment
80 Quelque beau divertissement ,
En attendant qu'elle leur donne
Un Fruit digne de leur Personne.

- Les VÉNITIENS sont ravis
De ce que les Turcs sont mâris
85 De n'avoir pû dans la Candie ,
Dans la Canée & Dalmatie ,
Faire des progrès plantureux
Après leurs apprêts belliqueux.
La République , très-habile ,
90 Avec l'aide du Marquis VILLE
Et de maint bon Provéditeur,
A si bien gauchy leur fureur
Que leur dessein & leur Armée
S'en sont tous allez en fumée.

- 95 Les GÉNOIS ont la joye au cœur
De voir ariver, par bon-heur,
De Cadis leur petite Flote ,
Et d'aize chacun danse & saute ,
Car leurs Vaisseaux , de-là venus ,
100 Portent deux millions ou plus
En pièces de quatre pistoles
Qui valent mieux que babioles.

- Le Roy de POLOGNE est vainqueur:
Par la force & par la douceur
105 Il a trionfé des Rébelles ,
Qui , par des mouvemens fidelles ,
Plains d'affection & de foy,
Sont obéissans à leur Roy.

- Les SUÉDOIS , avec prudence ,
110 Se tiennent dans la vigilance
Et, sous le Général WRANGEL ,
Suivy de quelque Colonel ,
Font aller en Poméranie ,

- Proche de la Transylvanie ,
115 Vivres & Vaisseaux , & Soldats ;
Et pourquoy ? je ne le sçay pas ,
A moins que cét Host & ce Monde
Sur la ville de Schonen fonde.

- [BOURG
Je sçay d'un Homme de HAM-
120 Que l'Electeur de BRANDEBOURG
Avec sa Quadrille est à Clèves ,
Où l'on ne fait aucunes trêves
Pour tâcher à le divertir ,
Avant qu'il en veuille partir.

- 125 Sur la foy du Courier, j'avance
Que l'Archêvesque de MAYANCE
Avec l'Electeur PALATIN
Poura s'acorder à la fin ,
Car quelque Prince s'entremêle
130 Pour apaizer cette queréle.

- Messieurs les Ducs de LUNEBOURG,
De mainte Ville & de maint Bourg
Ayans levé des Gens de guerre ,
Les font marcher hors de leur Terre,
135 Leur Acord étant bien écrit ;
Et , s'il est vray ce que l'on dit ,
Cette Troupe , fort lèste & grande ,
Tient le Party de la Holande.

- Monsieur l'Evesque de MUNSTER
140 Se plaît à voir briller le fer ,
Mais je crains bien que ses Cohortes,
Au lieu de devenir plus fortes ,
Ne s'amoindrissent tous les jours ,
Graces à nôtre bon secours ,
145 De qui la valeur trionfante
En tous lieux donne l'épouvante.

- Les LORAINS les plus éclatans
Vont s'ériger en combatans
Pour le service de la France
150 Ou de ceux de son Alliance ,
Qui , sous la conduite seront
Du vaillant Comte d'Apremont ,
Dont le fameux Duc de Lorraine ,
Trés-grand Prince & grand Capi-
155 Epouza la Fille à Nancy , [taine ,
Pour banir l'amoureux soucy.

NAPLES & MILAN & BRUXELLES
A leur Roy sont toujours fidelles.

Le ressentiment des ANGOIS
160 S'apaise avec les HOLANDOIS
Et le froid de l'hyver modéré
Leur armement & leur colére ,
Ainsi que le feu de ce fleau ,
Qui , jétant maint Homme au tom-
165 Sans cérémonie & sans bière , [beau
Ne grossit plus le cimetière.

Les DANOIS se tiennent fort quoy
Dans leur chambre , aussi-bien que
Et sans se faire trop de feste [moy ,
170 Regardent passer la tempeste.

[Port ,
Ceux d'ALGIER craignent dans leur
Les assauts du Duc de BEAUFORT.

Les MALTOIS , belliqueux & rares ,
Poursuivent toujours les Barbares
175 Et par leurs bras victorieux
Font souvent des prizes sur eux.

Depuis peu , le Prince MAURICE ,
Dans son martial exercice ,
A pris la ville de Lochen ,
180 Fort proche du Château d'Essen ,
Sécondé des Troupes Françoises
Qui secourent les Holandoizes.

Mardy , le Roy fut au Palais
Pour y déclarer ses souhaits ; [tes ,
185 MONSIEUR , à la Chambre des Comp-
Où vont Marquis, Barons & Comtes.
Monsieur le PRINCE , en ce temps-là ,
A la Cour des Aydes alla
Pour fixer maint & maint Office
190 De Messieurs les Gens de Justice
Et conserver en mesme-temps
Le Droit Annuel pour trois ans.
Il y fut traité d'autre chose
Qu'icy point je ne vous expose ,
195 Et chaque Officier qui parla
De part & d'autre sur cela
Fit voir non moins de déférence

Que d'agrément & d'éloquence.

Je vous assûre icy tout plat
200 Que le Marquis de MONTPEZAT
Vient de recevoir une marque
De l'amitié de son MONARQUE ,
Qui luy donne (en faisant grand cas)
Le bon Gouvernement d'Aras ,
205 Comme celuy de Gravelines ,
Où l'on mange bonnes sardines ,
Au cher Marquis de FLAVACOUR ,
Estimé de toute la Cour.
Pareillement on me raconte
210 Que de l'Escoir, prudent Vicomte ,
Et qui n'est pas moins martial ,
A receu celuy de Marsal.

Nôtre Grand PORTE-DIADÊME ,
Nôtre belle REINE de même ,
215 MONSIEUR & bien d'autres encor ,
Jeudy dernier, prirent l'essor
Devers SAINTE-ANNE LA ROYALE ,
Où leur piété sans égale
Ofrit leurs vœux à l'IMMORTEL
220 La veille du Jour de NOEL ,
Qui conclut la sainte Neuvaine
Qu'on fait pour la Céleste REINE.

Le Fils du Garde du Trézor ,
BERTILLAC , qui vaut mieux que l'or ,
225 Homme d'honneur, homme d'élite ,
Homme d'esprit & de mérite ,
Epouza par un heureux sort
Mademoizelle de MONTMORT ,
Fille d'un docte & sage Père ,
230 D'une très-vertueuse Mère ,
Et de ses Frères digne Sœur ,
Dont l'air, la beauté , la douceur
Et le génie incomparable
La rendent tout-à-fait aimable ;
235 Jugez de-là si le Mary
Est heureux de s'en voir chéry.
Quand je voy un Époux fidelle
Se marier à quelque belle ,
Il me prend envie à mon tour
240 Sous l'Hymen de faire l'amour ,
Mais j'appréhende l'esclavage
De la douceur du Mariage.

PRINCESSE, voila tout l'état
De chaque diférant État,
245 Que ma Muze a voulu décrire.
Après ce qu'elle vient de dire,
Je déclare à tout l'Univers,
Que je ne feray plus de Vers,

Après cette heureuse journée,
250 Durant le cours de cette année.

DE CES VERS JE FUS L'ARTIZAN
SIX JOURS AVANT LE BOUT DE L'AN.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte bien la date du 27 décembre, mais il se termine par les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 27. Décembre 1665.

Dequoi ferai-je aujourd'hui ma Légende ?
Faut sur ce Point que mon Esprit se bande.
Lors que je voi dans ce Titre charmant :
LETTRE A MADAME, ah ! je juge aisément
5 Qu'avec raison je tremble & j'appréhende.

Ce n'est pas Jeu, non, afin qu'on l'entende,
Et des Neuf Sœurs j'atteste Ici la Bande,
Si l'on peut dire : O ! voila bien vraiment
Dequoi.

Il ne faut pas pourtant que je me rende,
10 Je dois plutôt préparer mon Ofrande ;
Je m'en vais donc travailler promptement.
Il m'est venu matiere abondamment,
Et j'ai pour faire une Lettre assez grande
15 Dequoi.

Samedy, l'Altesse ROYALE
Pour qui nôtre Muze loyale
A tout-à-fait zèle & respect
Eblouissoit par son Aspect
20 Dans le beau Palais qu'elle habite,
Où se trouvoient lors Gens d'élite,
De mérite & de qualité,

En assez bonne quantité, [Ombre,
Sans me compter non plus qu'une
25 Encor que je fusse du nombre,
Pour la voir, dans ce Lieu Royal,
Recevoir ce Grand CARDINAL
VÉRAMENTÉ fort galant Homme,
N'aguère Ici venu de Rôme,

30 Et dont le seul Nom , URSINI ,
 Découvre un mérite infini.
 Nôtre jeune & belle HÉROÏNE ,
 En sa Mante & Robe , où l'Hermine
 Reçoit de l'éclat du Dueil ,
 35 S'étant mise dans un Fauteuil ,
 Au nouveau Jour de maints grands
 [Lustres
 Qui reveilloient l'or des Ballustres ,
 Ce Monde autour d'Elle forma
 Un vaste CERCLE qui charma.
 40 J'y lorgné de mes deux Prunelles
 Plus de deux vingtaines de Belles ,
 Tant assises comme debout ,
 Qui ravissoient de bout en bout :
 Les MONACO , d'ELBEUF , SOUBIZE ,
 45 Qui font trembler toute franchise ;
 Les d'ARMAGNAC , MARÉ , NEMOURS ,
 Qui traignent des Esseins d'Amours ;
 Les COAQUIN , GRAMMONT , THIANGE ,
 Toutes bien dignes de louange ;
 50 Les du PLESSYS , GOURDON , d'ALBONS ,
 De qui je place ici les Nom :
 Comme ils viennent en ma mémoire ,
 Sans nul préjudice à leur gloire
 Ou bien au Rang qui leur est dû
 55 Et de chacune prétendu ;
 Les de BELLAY , FIENNES , d'AMPIERRE ,
 Qui font aux cœurs étrange guerre ;
 D'ARTIGNY , cet Objet charmant ,
 Que bien-tôt le grand Sacrement
 Pourra joindre avec un beau Sire ,
 Lequel pour ses Appas soupire ;
 Et du LUDRE , qui dans ces Lieux ,
 Fait depuis peu briller ses Yeux ,
 Certes avec tant d'avantage
 65 Qu'en foule on luy va rendre hom-
 Et porter un Tribut de Cœurs [mage
 A ses jeunes Attrais vainqueurs.
 Mais je diray , quelques brillantes
 Que fussent ces Beutez charmantes ,
 70 Que MADAME , sans la flater ,
 Entre Elles sembloit éclater
 Comme éclate entre les Etoiles
 DIANE , dissipant les Toiles
 Par qui la Nuit au teint obscur
 75 Cache des CIEUX le bel azur.
 Ah ! qu'elle étoit majestueuse
 Cette PRINCESSE glorieuse ,
 Qu'en Elle l'on voyoit d'appas
 Qu'ailleurs on ne découvroit pas ,
 80 Et qu'au CERCLE Elle est admirable !
 Ah ! je voulois dire adorable .

Ce fut en cet état pompeux ,
 Que , bluetant de mille feux ,
 Cette incomparable HÉROÏNE
 85 Reçoit nôtre EMINENCE URSINE ,
 Qui fut surprise en vérité
 De sa grâce & sa majesté ,
 Aussi bien que de la sagesse ,
 De la douceur & politesse
 90 Qui parurent dans ses discours
 Tels qu'en formeroyent les Amours .

Le même Jour cette EMINENCE
 Avoit eu pareille Audiance
 De MONSIEUR , Prince si charmant ,
 95 Qui de son beau Cœur est l'Aimant ,
 Estant amenée & conduite ,
 Ou , pour le mieux dire , introduite
 Par l'INTRODUCTEUR de Léans ,
 L'intelligent de SAINT LAURENS .

100 LOUIS , réformant mainte chose ,
 Non sans connessance de Cause ,
 Avec grand bruit & grand éclat
 Entra , Mardy , dans le SÉNAT .
 Là , ce sage & ce puissant Sire ,
 105 Qui régit si bien son EMPIRE ,
 Des CHARGES y fixa le Prix
 Qui font séoir sur les FLEURS DE LYS ,
 Et déclara que , sous son Régne ,
 Aucun , sinon à bonne enseigne ,
 110 N'auroit l'honneur de s'y placer ,
 Et c'est à dire sans passer
 Par une Etamine sévère
 Et sans à sa MAJESTÉ plaire ,
 D'ou j'augure un tres-grand Bon-
 115 Pour le légitime Plaideur . [heur
 Le ROY régla le taux des RENTES ;
 Aussi , pour des raisons prudentes
 Et pour d'autres d'aussi bon Sens
 Remit , seulement pour trois ans ,
 120 Dessus pied la DAME POLETTE ,
 Certes une étrange Poulette ,
 Qui fait , faute de la payer ,
 Perdre la Charge à l'Héritier ;
 Puis , terminant cette Police ,
 125 Cassa la CHAMBRE de JUSTICE .
 Ce bon & clement DIEU-DONNÉ ,
 Aux Pecheurs ayant pardonné ,
 Le digne CHANCELIER de FRANCE ,
 Parlant dedans cette Séance ,
 130 Fortement de sa MAJESTÉ

Fit entendre la Volonté.
 LAMOIGNON , ce rare Génie ,
 CHEF de l'Auguste COMPAGNIE ,
 Et Monsieur l'ADVOCAT BIGNON

- 135 Y soutinrent bien leur Renom
 Aussi par leur belle Harangue ,
 Parlans des mieux en nôtre Langue ;
 Puis ce grand & noble SÉGUIER ,
 C'est à dire le CHANCELIER ,
 140 Que l'on met au Rang des plus Sages ,
 Ayant recueilli les Suffrages ,
 Prononça l'ARREST gravement ,
 Et l'on sortit dans ce moment.

- La REYNE, qu'à l'aise on discerne,
 145 Estant placée en la LANTERNE
 Avec MADAME , toutes deux
 Veirent aussi de leurs beaux Yeux
 Louis , à qui tout est propice ,
 Assis en son LIT de JUSTICE
 150 Et plus brillant , en bonne foy ,
 Qu'un SALOMON ; oui , je le croy ,
 Quoi qu'en puisse dire l'Histoire
 Pour faire un Relief à sa gloire ,
 Ayant alors les DUCS & PAIRS ,
 155 Autant de Rayons & d'Eclairs
 Qui sont sortis de sa Puissance ,
 Prés de lui dans cette Seance ,
 Le Grand CHAMBELLAN y compris ,
 A ses Pieds bravement assis.

Le Duc
de
Bouillon

- 160 MONSIEUR chez les MAISTRES des
 [COMPTES ,
 Plus Cresus que ne sont mains Com-
 Alla pour la mesme raison , [tes ,
 Et ce Fils de bonne Maison ,
 Assisté d'un Duc d'importance
 165 Qui même est Maréchal de France ,
 A sçavoir le Duc de CHOISEUIL ,
 Qui nous fait obligeant accueil ,
 Et des Sieurs de SÈVE & d'ALIGRE ,
 Cent mille fois plus doux qu'un Ty-
 170 Fut reçu dans le susdit Lieu [gre ,
 Comme un aimable DEMY-DIEU.
 D'Aligre porta la Parole
 Doctement & sans hyperbole ;
 Le PREMIER PRÉSIDENT après ,
 175 En termes pompeux & discrets ,
 Son Eloquence fit parêtrer ,
 En l'Art de bien dire étant maître ;
 Et puis l'AVOCAT GÉNÉRAL ,
 Qui certe aussi ne fit pas mal ,
 180 Conclud , & c'étoit bien conclurre ,

Le Sieur
Nicolai

Le Sieur
Dreux

La chose est visible & tres-seure ,
 A l'Enregistrement soudain
 Des Volontez du SOUVERAIN.

- Le même , sans longs intermédés ,
 185 S'accomplit en la Cour des AYDES ,
 Où fut CONDÉ , propre à parler
 Aussi bien comme à batailler ,
 Suivi du MARÉCHAL d'ETAMPE ,
 Pourvû d'un Cœur de bonne trempe ,
 190 Et des Sieurs La FOSSE & PUSSOR ,
 Deux Conseillers d'Estat encor.
 Le dernier , en Langue congrue ,
 Sur le Sujet de leur Venue ,
 Comme il faut aussi discourut ,
 195 Et , dès le moment qu'il se teut ,
 Le CHEF d'illec prit la parole
 Et remplit dignement son Rôle ,
 Puis Monsieur l'AVOCAT RAVOT
 Se fit entendre & ne dit mot
 200 Qui ne prouvât sa suffisance
 Et lequel ne portât Sentence.

le Pre
Prési

- L'AMBASSADEUR IMPÉRIAL ,
 Soit en Carrosse ou sur Cheval ,
 J'ignore cette Circonstance ,
 205 A fait son Entrée à BIZANCE ,
 Et receu , dit-on , tout l'honneur
 Qu'il eseroit du GRAND SEIGNEUR.
 Ensuite , ayant eû Conferance
 Avec l'Homme de conséquence
 210 Qu'on nomme le PREMIER VISIR ,
 Le TRAITÉ , selon son desir ,
 Fut , & non pas sans alaigresse ,
 Ratifié par sa HAUTESSE ,
 En la présence du MUFTI ,
 215 Car , si l'Histoire n'a menti ,
 Ledit Premier Visir fit chere
 A l'Ambassadeur tout entière ,
 Et tout autant que l'on le pût ,
 Le Vin du Marché l'on y bût.
 220 Parlons un peu de la HOLLANDE.
 Déjà d'une belle Guirlande
 Nos FRANÇOIS s'y sont couronnez ,
 Avec du moins un pied de nez
 A la MUNSTERIENNE ARMÉE ,
 225 Qui , pour faire un peu de fumée ,
 S'estoit approchée , à dessein
 De la leur oster de la main .

[Lesl

Consta
nopl

Car LOCHEM n'estoit plus à rendre :
Nos Braves venoient de le prendre.

230 Le JOUR que le SEIGNEUR naquit ,
L'une & l'autre MAJESTÉ fit
Ses Devotions ordinaires
Et qui sont toujours exemplaires
Et pour le Peuple & pour la Cour,
235 Chaque Feste & chaque bon Jour.
Mettons donc fin à nôtre Epitre
Par un seul & dernier Chapitre.

Toûjours le FILS de JUPITER ,
Qu'il faisoit mauvais dépit,
240 J'entens le Fameux ALEXANDRE ,
Qui de ce Dieu se crût descendre ,
Parest , comme on sçait , à la fois
Sur nos deux Théâtres François.
De l'Auteur admirez l'adresse ,
245 Car pour ce Vainqueur de la GRÈCE
Ce n'est pas trop de ces deux Lieux ,
Sçachant que cét Ambitieux
Souhaitoit en faisant la Guerre
Estre vu de toute la Terre.
250 Dimanche , en son PALAIS ROYAL ,
Je l'allay voir d'un cœur féal ;
J'y découvris , en perspective
Agréable & récréative ,
Les Pavillons & Campemens
255 Qui pour lui furent si charmans ,
Et je le vois aussi lui-même
Dedans une jeunesse extrême ,
Mais beaucoup plus beau qu'il n'es-
260 Quand l'Univers il conqueroit. [toit
D'ailleurs , il me parut plus tendre
Que ne fut l'ancien Alexandre ,
Mais , à dire la vérité ,

le Sieur
de la
Grange

300 Princesse , vous aimez la Troupe de Molière
Et vous la protegez par grace singuliere ;
Ainsi vous vous plairez d'en lire ce Discours ,
Qui de nostre Missive enfin borne le Cours.
Belle Altesse , des Dons de tous les Dieux ornée ,
305 Je prend congé de vous jusques à l'autre année.

En Decembre le Vingt & six
Ceci fut fait par moy , tant debout comme assis.

Ici sa jeune Majesté
A bien pour Objet de sa flâme
265 Une toute autre aimable Dame.
O justes Dieux , qu'elle a d'appas !
Et qui pourroit ne l'aimer pas ?
Sans rien toucher de sa coiffure
Et de sa belle Chevelure ,
270 Sans rien toucher de ses habits ,
Semez de perles , de rubis
Et de toute la Pierrerie
Dont l'Inde brillante est fleurie ,
Rien n'est si beau ni si mignon ,
275 Et je puis dire tout de bon
Qu'ensemble AMOUR & la NATURE
D'Elle ont fait une Mignature
Des Appas , des Graces , des Ris
Qu'on attribuoit à Cypris.
280 Là , PORRHUS fait aussi son Rôle
Et généreusement contrôle
Ce grand Vainqueur de l'Univers ,
Lors même qu'il le tient aux fers ,
Ainsi que la grande AXIANE
285 Brillante comme une Diane ,
Tant par ses riches vestemens
Que par tous ses Attrais charmans
Qui font que ce Porrrhus soupire
Pareillement sous son Empire.
290 Enfin j'y vois , sous des Habits
Qui sont sans doute aussi de prix ,
EPHESTION avec TAXILLE ,
Et certes il est difficile
De pouvoir rien trouver de tel
295 Si ce n'est peut être à l'HOTEL.
Je verray donc ce qui s'y passe
Et puis , remontant au Parnasse ,
Je tâcheray , Lecteur accort ,
De vous en faire mon rapport.

Mademoi-
selle
de Mollière

le Sieur
de la
Torrillière

Mademoi-
selle
du Parc

les Sieurs
du Croisy
et Heber

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine , 296. A2. —
Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR A MONSEIGNEUR LE DUC

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

SEPTIESME SEMAINE.

[Du 27. Decembre 1665.]

PRINCE, on veut du plaisant, ou bien point de credit.
Sur quelques vers que je me fonde,
Fy de tout ce que j'auray dit,
Si je n'ay fait rire le Monde.

5 Pour plaire à ce goust delicat,
Allors qu'il s'agira d'escrire
Un recit de quelque Combat,
Il faut donc que ce soit par un conte pour rire?

10 Hé bien, PRINCE, on rira, puisqu'on en est d'humeur,
Et je tascheray d'estre un folastre Rimeur,
Quitte, quand vous irez combattre,
A publier en chaque lieu
Que vous ne ferez pas la figure d'un Dieu,
Mais plustost le vray Diable à quatre.

15 Je m'appreste dans peu de temps
A faire rire à toute outrance
Jusqu'aux Ennemis de la France,
Ne fut ce que du bout des dens.

20 Quand je vous auray peint vaillant comme vous estes
Et qu'à vostre mine ils verront
Que vous serez un franc casseur de Testes,
Le bon Dieu sçait comme ils riront
Au seul bruit que d'ANGUIEN aura pris telle Ville,
Gagné tel bastion, fait tant de Prisonniers,
25 Tué des Ennemis par mille,
Et reviendra tout chargé de Lauriers;
Que seul à son glorieux Pere,
L'invincible & brave CONDÉ,
Sans nous paroistre temeraire,
30 Il aura disputé le Dé

(Car, n'en déplaie à son cœur Magnanime,

23 Au seul bruit d'ANGUIEN.

Je ne pense pas aujourd'huy
 Ny me tromper, ny faire un crime
 De vous croire du moins aussi brave que luy),
 Enfin qu'une Campagne aura pû vous suffire
 A les mettre tous hors d'estat
 De vous livrer jamais Combat.
 Que cela les doit faire rire !

Nous le verrons en temps et lieu ;
 Cependant , ô GRAND Duc , acceptez mes Nouvelles ,
 Et , si vous en trouvez de telles
 Qu'elles meritent bien que l'on en rie un peu ,
 Riez un peu pour l'amour d'elles.

La premiere que vous sçaurez
 Et dont , s'il vous plaist , vous rirez ,
 C'est qu'en lisant la Dedicace
 Que je luy fis dernièrement ,
 Le vaillant CONDÉ , de sa grace ,
 Jura « Diable ! » assez galamment.
 Or je croy qu'ayant juré « Diable » ,
 Sans y chercher d'autre milieu ,
 C'est comme s'il eut juré « Dieu »
 Qu'il trouvoit ma Muse agreable.
 Et , pour vous ouvrir franchement
 Le secret d'une ame contente ,
 Ce « Diable » estrangement me tente
 De luy faire un remerciement.

On m'a dit que la REYNE-MERE ,
 Pour temoigner à BARTHILLAT
 Combien elle faisoit d'estat
 Des bons services de son Pere ,
 Fit don d'un Diamant à sa belle MORRIÉ ,
 Qui valloit douze cens pistoles ,
 Sans le don de son amitié
 Qu'elle luy fit encore en quatre ou cinq parolles.
 Ce qui vaut de l'argent est charmant à mes yeux ,
 Mais , si j'osois porter envie
 A l'un de ces presens dont mon ame est ravie ,
 Le premier semble beau , bien cher , bien precieux ,
 Mais le dernier, Mort de ma vie !
 M'accommoderoit cent fois mieux.

Meriter les Presens d'une REYNE si grande ,
 Espouser un Objet qui vaut argent comptant
 Et dont COLBERT fit la demande !
 BARTHILLAT doit estre content.

Ce fidele COLBERT qui fait naistre les roses
 Où naissent seulement des poisons inouis ,

Ne fait rien que de grandes choses
 Et qui ne soit utile à nostre grand LOUIS ,
 Si bien que BARTHILLAT peut dire
 Qu'en le mariant de sa main
 Ce grand MINISTRE à crû profiter à L'Empire
 De son glorieux SOUVERAIN.

J'oubliai qu'à sa Noce on vit dans l'Assemblée
 Un grand nombre de gens trieZ ,
 Comme le Duc & Pair & Mareschal d'ESTRÉE ,
 Oncle des jeunes Mariez ,
 Monsieur de BELINGHAN , Monsieur DE LA VRILLERE ,
 Et les deux successeurs du Tout du deffunt ROY ,
 Du Pere BARTHILLAT l'un & l'autre Beau-frere ,
 Et l'un & l'autre égal à soy ,
 Autrement LES LUCAS , les fils du Secretaire.

Mais de L'ABBÉ sur tout l'on fait beaucoup de cas ;
 L'honneur de son MONARQUE est le but de sa plume ,
 Et j'ay veu tels Escrits qui tiendroient un volume ,
 Dont on nommoit l'Autheur Monsieur L'ABBÉ LUCAS ,
 Où , traittant de l'indépendance
 Et du pouvoir de nos grands Roys ,
 Il en faisoit la preuve avec tant d'abondance
 Que ses raisons estoient des Lois.

Madame de TONNAY-CHARANTE
 En estoit aussi , ce dit-on ,
 Et l'histoire en est bien plaisante ;
 Elle y rioit de la bonne façon ,
 Et ses doux airs y charmoient les oreilles ,
 Car on dit qu'elle est sans pareilles
 Et que sa belle humeur feroit rire un glaçon.

« MON DIEU » , dit-elle , « JE SUIS GROSSE ,
 ET JE DISOIS TOUJOURS : HA ! MON ENFANT VIENDRA
 SANS QUE JE SOIS ENCORE UNE FOIS DE LA NOPCE ;
 MAINTENANT QUE MA CRAINTE EST FAUSSE ,
 J'ACCOUCHERAY QUAND ON VOUDRA. »

Comme si le Poupon qu'elle avoit dans le ventre
 Eust entendu tout ce qui s'estoit dit ,
 Le petit incarné se mit
 A la presser comme le Diantre ;
 Il falut la porter promptement dans son lit ,
 Où cette Dame sans seconde
 Fut contrainte , quoy qu'elle fit ,
 De le laisser entrer au Monde.

Ce grand Secretaire d'Estat
 Qu'on appelle DE LA VRILLERE
 S'en rejouit comme doit un bon Pere
 Qui dans un petit fils voit croistre son éclat

125 Mais faudra-t'il tousjours que le mal-heur se mesle
De ne pouvoir souffrir aucuns plaisirs parfaits ?
Lorsque sa Fille accouche au gré de ses souhaits ,
D'autre costé l'on prend la pelle
Pour enterrer un Fils qu'il ne verra jamais.

130 L'ABBÉ qu'on instruisoit à SAINTE GENEVIEFVE
Mourut le mesme jour de cet acouchement ;
Passons cét endroit vistement ,
Je sens que de douleur j'en créve.

Mardy, le Roy fut au Palais
Pour y faire beaucoup de choses ;
135 Ce PRINCE a decouvert , ma foy, le pot aux roses
Et ce qu'il fait n'est pas mauvais :
C'est un Judicieux Monarque ,
Et Dieu devoit bien aux François
140 Un Medecin de cette Marque
Qui guerit tous leurs maux pour une bonne fois.

De la maniere qu'il en file ,
Je gage contre qui voudra
Qu'on dira bien-tost par la Ville
145 Que le siecle d'or reviendra.

Le PEUPLE est une sotte beste
Lorsqu'il se met le contraire en la teste ;
Je connois ce HEROS parfait ,
C'est le plus grand que la Nature ait fait ,
150 Et je ne le dis pas pour m'en faire de feste.

Le repos des François est tout ce qui luy plaist ;
C'est pour en venir là qu'il coupe , tranche , taille ,
Et , si l'on en vouloit parler sans interest ,
On m'avoueroit qu'il ne travaille
155 Et n'eut jamais d'autres objets
Que la gloire de ses Sujets.

Le Courier de HOLLANDE porte
Que ses braves Soldats , frappans comme des sours ,
Dans un siege de quatre jours
160 Ont emporté LOCHUM , petite Ville forte ,
Et que nos François , Dieu mercy ,
N'ont pas manqué d'y bien frapper aussi.

Après cette conquête , Adieu la VESTPHALIE ,
Qui déjà contribue à Messieurs les ESTATS.
165 L'on y fait marcher ces Soldats
Qui l'ont d'effroy toute remplie
Et pretendent bien y trouver
Comme il faut leur quartier d'hyver.

Le Cardinal URSIN , dont j'ay dit l'arrivée ,
 A fait present au ROY d'une belle Venus
 Dont l'égalie icy bas ne s'est jamais trouvée.
 On se sent embrazer à voir ses tetons nus ;
 Une chemise qui la couvre
 En certains endroits de son corps ,
 Et qu'on prend pour du linge au Louvre ,
 Vaudroit seule tous les tresors
 Si le reste de la figure
 Ne donnoit le Cartel à toute la Nature.

Cette piece de marbre est d'un rare sçavoir
 Et merite bien d'estre veue.
 Pour moy , je ne la veux point voir ;
 Ce n'est pas d'aujourd'huy que le marbre me tue ;
 Je l'aimerois sans estre aimé ,
 Peut estre , en la voyant si belle ,
 Et je sçay ce que c'est que d'estre ainsi charmé :
 Ma cruelle Maistresse est de marbre comme elle.

Un Prince , Juif de Nation ,
 Et qui regne dans L'ARABIE ,
 A , dit-on , fait une action
 Qui fait bien enrager les devots de TURQUIE.
 Picqué contre les TURCS du refus d'un tribut
 Où son ALTESSE ARABE estoit accoustumée ,
 Il marcha vers la MECQUE avecque son Armée
 Et pillà tout quand il y fut.

Que de Richesses enlevées
 Disparurent en un moment !
 Pour enfiler des perles seulement
 Les troupes sembloient arrivées ,
 Car ce faux Juif en enfla
 Tout autant qu'il en trouva là.

Les TURCS ne croyoient pas un Mortel sur la terre
 Qui pût à Mahomet jamais faire la guerre ;
 Pour le Tresor sacré d'un Prophete si grand
 C'estoit un peché que de craindre ,
 Mais en quel lieu ne peut atteindre
 Et ne va pas le Juif errant ?

Un autre Juif , qui se dit le MESSIE
 Et qui se fera pendre indubitablement ,
 Fait , à ce qu'on dit , dans L'ASIE
 Un autre plaisant remuement.
 Il est né d'HISPAAM , Capitale de PERSE ,
 Et les Juifs d'AMSTERDAM ont avec luy commerce.

[Sabbathai Sebbhi]

Pauvre MESSIE , ou pauvre sot ,

Si tu viens icy bas faire du bien au Monde ,
 Ne te fay pas pendre si tôt ,
 Car voicy sur quoy je me fonde :
 Si tu peux passer pour le Dieu
 Qu'attend cette brutale engeance ,
 Pour t'aller joindre sur le lieu
 Tous nos Juifs purgeront la Hollande & la France.

220

Enfin , mes chers Lecteurs , la MUSE a sceu donner
 De quoy rire assez , ce me semble ;
 Allez donc l'acheter deux ou trois cens ensemble ,
 Ou bien allez vous promener.

Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. A Paris , ce 27. Decembre 1665. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp. chiff. 53-60.

(Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11798.)

FIN DES LETTRES EN VERS DE L'ANNÉE 1665.

POUR LE BON JOUR ET BON AN DE LA COUR

PAR L'AUTEUR DE LA LETTRE EN VERS A MADAME

[CHARLES ROBINET.]

[Du 1. Janvier 1666.]

Quoi que tout soit glacé dans le Sacré Ruisseau,
 Et qu'Hélicon & l'Hypocreine
 Ne puisse fournir à ma Veine
 Une goutte de leur bonne Eau,
 5 Il faut que, malgré tout obstacle,
 Quand je devrois faire un Miracle,
 Je trouve quelques vers pour régaler la Cour,
 Puis qu'à l'envi chacun y donne
 Lors que l'An commence son tour,
 10 Et je vais débiter par le Porte-Couronne.

AU ROY

Adorable Louis, Heros Victorieux
 Depuis les Bords pompeux où le Soleil se leve
 Jusqu'aux Flots éloignez où sa Course s'acheve,
 On vous tient pour le Fils le plus chéri des Dieux.
 15 Aussi, veid-on jamais un Prince sur la Terre
 Plus jeune & plus heureux, soit en Paix, soit en Guerre?
 On vous croiroit quasi le Maistre du Destin.
 Tous vos pas sont tracez par les mains de la Gloire:
 On y void pour vous MARS, AMOUR, PAIX & VICTOIRE
 20 Et tous vous ont donné la REYNE & le DAUPHIN.

A LA REYNE MERE

Illustre & grande REYNE autant qu'infortunée,
 Vous auriez pour Estreine aujourd'hui la Santé
 Si j'estois absolu dessus la Destinée,
 Et de joye on verroit embraser la Cité.
 25 Mais, hélas! par quel Sort, Auguste Couronnée,
 Faut-il que vous fassiez nôtre Félicité
 Et qu'à vos nobles Soins elle soit enchainée
 Sans se faire sentir à Vostre Majesté?
 Si les Dieux en courroux veulent punir des Crimes,

30 S'il faut pour les punir qu'ils trouvent des Victimes ,
 En doivent-ils choisir dans la même Vertu ?
 Ah ! leur ordre est injuste ! oui, contr'eux j'en murmure,
 Et sous leurs Coups vangeurs, deusse-je être abatu,
 Je dis qu'à vos Vertus ces Dieux font une injure.

A LA REYNE

35 O REYNE que l'Amour nous donna par la Paix ,
 Jeune Divinité, Belle Arche d'Alliance
 Qui réconciliez l'Espagne avec la France ,
 Que vous charmez Ici par vos divins Aspectz !
 Jamais Reyne ne fut l'Objet de nos Respectz
 40 Où l'on veist des Appas en si grande abondance ;
 Venus en montra moins au Point de sa Naissance ,
 Et son Fils moins qu'à vous lui doit ses plus beaux Trais.
 Ce fut par vos beaux yeux qu'il s'acquit la Victoire
 Qui lui fit voir en fin sous ses puissantes Loix
 45 Le plus grand des Vainqueurs & le plus grand des Roys.
 Mais qu'il se repent bien d'avoir eu cette gloire ,
 Car avecque LOUIS, l'éfaçant aujourd'huy,
 Vous avez fait un Fils beaucoup plus beau que lui.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Jeune & brillant RECUEIL des CHARMES de THÉRÉZE
 50 Et des hautes VERTUS qu'on admire en LOUIS ,
 La FRANCE , te voyant , se sent transporter d'aise
 Et se promet de Toy des Explois inouis.
 Pour Moy, sur la foy de la MUZE
 Qui souvent profétise & jamais ne m'abuse ,
 55 J'avance cet ORACLE , & ne m'en dedis pas ,
 Que par ta Valeur sans seconde
 Tu te rendras Vainqueur de la Moitié du Monde ,
 Et le seras de l'autre aussi par tes Appas.

A MONSIEUR

Dire que vous sortez du Sang du Grand Henry ,
 60 Que vous êtes le Fils d'Anne & Louis le Juste ,
 Le Frère bien aimé de nôtre rare Auguste ,
 Et d'une illustre Epouse aussi l'heureux Mari ;
 Ajouter à cela que vous êtes le Père
 D'une jeune Lignée aimable, belle & chère ,
 65 Qui vous amenera des Gendres & des Brus
 Qui du beau Sang des Dieux feront voir les Vertus ,
 Et , pour conclure en fin , dire que la Sagesse
 Régle tout ce que fait vôtre ROYALE ALTESSE ,
 N'est-ce pas assez dire & peut-on dire plus ?

A MADAME

70 A vous considérer du seul costé du Sang ,
 C'est le pur Sang des Dieux qui coule dans vos Veines ,
 Et, Fille, Nièce & Sœur & de Roys & de Reynes ,
 On vous trouve par tout en un Suprême Rang.
 Si je passe à vôtre Ame, il n'est rien de si grand ;
 75 Elle a tous les beaux Dons des Ames Souveraines
 De qui les Trames sont plus divines qu'humaines ,
 Et, dès que vous parlez, aisement on l'apprend.
 Mais, pour loger cette Ame & si grande & si belle ,
 La Nature voulut sur un rare Modèle
 80 Lui construire un Palais sous la forme d'un Corps ,
 Et, dans ce haut Dessein les Amours & les Graces ,
 Accourans sur ses Traces ,
 L'ornèrent à l'envi de leurs plus beaux Trésors.

 A MONSEIGNEUR LE DUC DE VALOIS
 & A MADEMOISELLE

85 Jeune PRINCE & jeune PRINCESSE ,
 Nobles Fruits des Embrassemens
 Du plus parfait Couple d'Amans
 Qui jamais se soit fait caresse ,
 Aisement on conêt de qui vous êtes naiz.
 Déjà vôtre Rang vous tenez ,
 90 Et, quoi qu'à peine encor sortis de la Coquille ,
 Par des Trais ébauchez qu'on remarque en tous Deux ,
 Des Grands Héros la Vertu brille
 Jusques dedans vos petis Jeux.

 AUX FILLES D'HONNEUR DE LA REYNE
 & DE MADAME

95 Illustre & beau TROUPEAU qui n'est jamais le même ,
 Où l'une entre quand l'autre sort
 Par un doux & glorieux Sort ,
 Je me trouve pour vous dans une peine extrême.
 Avoir tant de Beutez à la fois à louer,
 Sur mon Dieu, ce n'est pas une œuvre à se jouer ;
 100 Mais je sçais bien vraiment ce que je m'en vais faire :
 Au lieu de vous louer je vais former des Vœux
 Dont l'effet pourroit bien vous plaire ,
 C'est que de beaux Galans, embrasez de vos feux ,
 Deviennent vos Epoux dedans un mois ou deux ;
 105 Cela mieux que mes Vers pourroit vous satisfaire.

AU CONSEIL DU ROY

TRIPLE AME de L'ESTAT, dont les parfaits Accords
Font si bien mouvoir ce Grand Corps,
Continuez vos soins avec le même zele.

110 Le TELLIER, LIONNE, COLBERT,
Montrez toujours au Roy cette ardeur si fidelle
Avec laquelle on void que vostre Esprit le sert.
Vôtre gloire aujourd'huy se trouve sans seconde
A partager les Soins du Premier Roy du Monde.

A TOUTE LA COUR

115 PRINCES, DUCS, COMTES & MARQUIS,
Et vous tous, Courtisans, dont le merite exquis
Vous fait faire foule & figure
Prés d'un Roy dont ailleurs on n'a que la Peinture,
Puissiez-vous en le bien servant
120 Toujours en poupe avoir le vent;
Si vous l'entendez, c'est à dire
Plaire toujours à ce beau SIRE.
Et vous, l'autre Moitié de nôtre illustre Cour,
Mais Moitié la plus belle & plus digne d'Amour,
Jeunes Divinitez, des Cœurs les Souveraines,
125 Qui faites aussi Cercle autour de nos deux Reynes
Puissiez-vous constamment de ces deux Majestez
Eprouver les faveurs & les cheres bontez.

De l'imprimerie de François Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Roys, 1666.

(Biblioth nat., Lc², 22. Rés.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 3. Janvier 1666.

En ce temps où chaque Personne
Avec plaisir reçoit & donne
Quelque Présent, grand ou petit,
Ma MUZE, seroit-il bien dit
5 Que ta généreuse Princesse

N'en eut aucun de ta largesse?
Non, il faut luy sacrifier
Un plat de ton noble Métier.
Mais, si les vertus de son âme
10 Et les attraits de cette Dame,

Joint à cent rares qualitez ,
 Valent le prix des Royautez ,
 Si tout ce qu'en Elle on admire
 Semble être au dessus d'un Empire,
 15 Qu'est-ce qu'on luy peut présenter
 Qu'elle n'ait pû mieux mériter ?
 D'ailleurs sa piété sincère
 Voit avec un mépris sévère
 L'éclat des terrestres grandeurs
 20 Comme celuy des vains honneurs ;
 Pour du bien , il est manifeste
 Que cette ALTESSE en a de reste.
 PRINCESSE , le sort rigoureux
 Bornant mon pouvoir à des vœux ,
 25 Je souhaite que cette Année
 Soit pour Vous toute fortunée ;
 Qu'à vos délicieux repas
 L'appétit ne vous manque pas ,
 Et , quand vôtre bel œil sommeille ,
 30 Aucun trouble ne le réveille ;
 Que l'air , tempéré comme il faut ,
 Ne soit ny trop froid ny trop chaud ,
 Et que la fièvre & la migraine
 Vous laissent belle , fraîche & saine.
 35 Outre les souhaits que voila ,
 Je vay par-dessus tout cela ,
 La saison le pouvant permettre ,
 Vous donner encor une LETTRE.

Le Roy , dont les rares projets
 40 Tendent au bien de ses Sujets ,
 Verra dans le cours des Nouvelles
 Que l'un des siens des plus fidelles,
 Fort zélé comme fort soumis ,
 Souhaite que ses Ennemis
 45 Redoutent autant sa puissance
 Que son Peuple aime sa clémence ,
 Et , faisant briller ses hauts faits
 Durant la guerre & dans la paix ,
 Que sa main gouverne à sa gloire
 50 Mars , la Fortune & la Victoire.

TÉRÈZE , sa chaste Moitié ,
 Digne Objet de son amitié ,
 Nôtre Auguste & charmante REINE ,
 Aimable , vertueuze , humaine
 55 Par bon-heur en lizant cecy ,
 Verra que je souhaite aussy ,
 Que le Ciel veuille , fort prospère ,
 Qu'elle donne bien-tôt un Frère
 Au DAUFIN , qu'on vante aujourd'huy ,
 60 Et qu'il soit aussi beau que Luy.

Pour l'importante REINE-Mère ,
 Que l'on aime & que l'on révère ,
 Dont les vertus & les bontez
 Éclatent de tous les côtez ,
 65 Avec passion je souhaite
 Qu'elle ait une santé parfaite
 Et que l'on la voye au Printemps
 Fleurir comme en ses plus beaux ans
 Pour combler de réjouissance
 70 Tout Paris & toute la France.

Je souhaite au charmant DAUFIN
 Qu'il devienne fort grand enfin
 Et soit le modèle du Père
 Comme il est celuy de la Mère ,
 75 Et que les Graces & l'Amour
 Luy fassent sans cesse la Cour.

[ses ,
 Aux très-hauts Princes & Princes-
 Aux Illustres Ducs , aux Duchesses ,
 Aux Marêchaux , Comtes , Marquis ,
 80 Qui grand renom se sont aquis ,
 Aux Gouverneurs , aux Gouvernans ,
 Aux Intendans , aux Intendantes ,
 Aux Dames ainsi qu'aux Guerriers ,
 A tous fidelles Officiers ,
 85 Qu'ils possèdent durant leur vie ,
 En dépit mesme de l'Envie ,
 Au milieu des prospéritez ,
 L'estime de Leurs MAJESTEZ.

Aux Filles-d'honneur de la REINE
 90 Je souhaite que pour Êtreine
 Ces beaux Objets , nobles & doux ,
 Ayent bien-tôt un digne Epoux ,
 Que leurs beautez & leur naissance
 Mériteront pour récompance ;
 95 A nos Ministres sans-pareils ,
 Qu'ils donnent de très-bons conseils ,
 Et que leur utile prudance ,
 Leur service , leur vigilance ,
 Leur ardeur , leur soin & leur foy
 100 Ayent des justes bienfaits du Roy.

Je souhaite à la Troupe brave
 Que Bellonne soit son Esclave ;

Aux parfaits & constans Amans
 Les plus justes contentemens.

105 Au fameux Chef de la Justice .
 Qui fait si bien son Exercice ,

Je souhaite à ce Grand SÉGUIER
Qu'il soit fort long-temps Chancelier.

Je souhaite aux Cours Souveraines

- 110 Le soulagement de leurs peines ;
Aux Avocats & Procureurs
Grands nombre de riches Plaideurs ;
Aux Amis , Parens & Parentes
Trente mille livres de rentes ;
115 Aux nobles & fameux Auteurs
Cent éclairez admirateurs ,
Et , faizans toûjours des merveilles ,
Qu'ils ayent le fruit de leurs veilles ;
A toutes sortes de Marchans
120 Que leurs Chalandes & Chalans ,
Argent contant & sans remize ,
Prennent toute leur Marchandize ;
Aux Prizonniers la liberté ;
A tous malades la santé ;
125 Aux Pilotes considérables
Des vents qui soient fort favorables ;
A nos François Comédiens ,
Aux Espagnols , Italiens ,
Quantité de Pièces nouvelles ,
130 Sçavantes , plaizantes & belles ;
A mes Donneurs de bons avis
Que d'eux-mêmes ils soient suivis
Et que leur âme , tendre & bonne ,
Prenne le conseil qu'elle donne.

- 135 Je souhaite à mes ennemis ,
Après cent ans , le Paradis ,
Leur déclarant en conscience
Que je méprize la vengeance
Et que mon esprit généreux
140 Ne se vange qu'en faizant mieux.

Je souhaite (fou qui s'oublie)
A ma Muze , bien établie ,
Que mes divers aprobateurs
Me continuent leurs faveurs
145 Et conservent un peu d'estime
Et pour l'Auteur & pour sa Rime.

- Hors du monde & bien à l'écart ,
Dans ces Vers je souhaite à part
A l'auguste Clergé de France
150 Que , par sa grande vigilance ,
Par sa science & sa ferveur
Il convertisse maint pécheur.

Passons maintenant aux nouvelles

Plaizantes douces & cruelles

- 155 Ayant anoncé le forfait
Qu'à Saint Sulpice on avoit fait ,
Il est juste que je déclare
Que cette troupe assez barbare
Et que ces Gens fort mal appris
160 Depuis deux ou trois jours sont pris.
Un de ceux-là , près l'Estrapade ,
Gronçant contre son Camarade
Pour avoir une plus grand'part
D'un pareil vol fait à l'écart ,
165 L'attaque , le bat & le blesse ;
Or le blessé , mourant , confesse ,
Et , se confessant haut ou bas ,
Etant fort proche du trépas ,
Il découvre le pot-aux-rozes ,
170 Et , ne celant aucunes choses ,
Il dit le logis & les noms
De ses mal-heureux compagnons ,
Dont le crime , digne de blâme ,
Se doit expier dans la flâme.
175 Le Curé de ce sacré Lieu
Enfin a tant fait prier DIEU
Qu'on a découvert les complices
De ces exécrables malices.

Vous trouverez dans ce feuillet

- 180 La Marquize de RAMBOUILLET.
La cruelle mort , qui tout tranche ,
La ravit , le dernier Dimanche ,
En bornant ses jours éclatans
A soixante-&-dix-huit ans.
185 Elle étoit beaucoup estimée ,
Et la fameuze Renommée
Prit soin de porter en tous lieux
Son esprit rare & vertueux.
Cette noble & chère Personne ,
190 De l'illustre Sang de VIVONNE ,
A par ses belles actions
Exprimé ses perfections ;
Il suffit pour la bien portraire
De dire qu'elle étoit la Mère
195 De Madame de MONTAUZIER ;
Et je ne dois point oublier
Que nôtre Roy comme la REINE ,
Pour soulager un peu sa peine ,
Obligemment l'allèrent voir
200 Et sans doute se condouloir
Avec le Duc & la Duchesse ,
Qui sont plongez dans la tristesse ,

199 Obligemment allèrent.

Et, par discours pleins de douceur,
Tâchèrent flater leur douleur;
205 Et de la Cour la belle Suite
A son tour luy rendit vizite.

Le Roy, remply de piété,
Ayant la REINE à son côté,
Pour témoigner la sainte flamme
210 Qu'ils conservent au fonds de l'ame,
Allèrent, sans faire de bruit,
Ouyr la Messe de My-nuit.

Nos Ambassadeurs d'Angleterre
Sont de retour en cette Terre,
215 Prés Valery, dans un Château
Vaste, divertissant & beau.
De MACHAUT, Intendant habile,
Leur a choizy ce domicile.

Hier, en jouant au Tric-trac,
220 J'appris que le Baron d'ARAC
Présenta de fort bonne grace
Le fidèle Portrait d'IGNACE,
Enrichy de maint diamant
Qui reluizoit infiniment,
225 A cette précieuzé INFANTE,
Vertueuze, belle & charmante,
Avec beaucoup d'autres joyaux
Dont on admire les travaux,
Et, par-dessus encor ce rôle,
204 Tâchèrent à flater.

230 Une belle Lettre Espagnole
Que luy mande cét Empereur,
Plaine sans doute de douceur.

De MOLAC, brave & sage Comte,
Dont à la Cour on fait grand conte,
235 Est par nôtre Roy sans égal
Receu Lieutenant-Général
Du Païs & Comté de Nantes,
Où sont Forts & Places plaizantes,
Et de la Ville & du Château
240 A le Gouvernement très-beau.

Monsieur le Duc de CADÉROUSSE,
De qui l'humeur est fière & douce,
Fut receu, non sans grand éclat,
Pour Duc, par le Vice-Légat,
245 Dedans la ville Avignonoize,
D'où certain sçavant, dit Ambroize,
M'écrit qu'on lit incessamment
Mes LETTRES agréablement.

PRINCESSE bien-faite & bien née,
250 A ce commencement d'Année,
Agréez les Vers & les vœux
D'un Auteur fort respectueux.

EN L'AN MILLE SIX CENS SOIXANTE
ET SIX (AFIN QUE JE NE MANTE)
255 LE SECOND DU MOIS DE JANVIER,
J'AY GRIFONÉ TOUT CE PAPIER.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild,
— Ce dernier exemplaire, daté du 6 janvier 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris,*
Chez C. Chenault, Imp. et Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège
de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint
Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.

Du 3. Janvier 1666.

Barbe, qui voles mieux qu'oncque Oyseau ne vola,
 Beau Coursier des Neuf Sœurs qui sont sans Quinola,
 Vien de tout l'Univers me faire voir l'Enceinte;
 J'en veux peindre l'Estat dans ma Lettre Succinte,
 Et pour Madame enfin j'ay ce beau Dessein-là.

Déjà, dessus ta Croupe assez bien me voila;
 Sus, menes-moy bon train, tant deça que delà;
 J'ose t'en conjurer, & par Madame Sainte
 Barbe.

Que je voi de Pays monté comme cela!
 Ici Phœbus se leve & se va coucher là;
 Voila tout l'Océan de qui là Terre est ceinte.
 Viste coulez, mes Vers, & sans aucune crainte
 A tous vos Concurrens faites aujourd'huy la
 Barbe.

Depuis que le SIRE OTTOMAN
 A fait brinde avec l'ALLEMAND,
 Voulant laisser en paix son Aigle,
 Contre VENIZE il fait l'Espiègle;
 Il reprend le vaste dessein
 Qu'il couve de si longue main
 Dessus la CLEF de la Candie;
 Mais, ma foy, quoi que l'on en die,
 Dans ses projets un peu trop hauts
 Il tire sa poudre aux Moyneaux.
 Ce n'étoit qu'une bagatelle
 Que cette plaisante Nouvelle
 Qui couroit de l'Enlevement
 Du miraculeux Monument
 De MAHOMET, le faux Prophete;
 Il est encor en son Assiette,
 Et dans la Méque suspendu
 Pour les Crédules ERGO-GLU.

La RÉPUBLIQUE de VENIZE

De qui le Renom s'éternise,
 Ne s'étonnant pas pour le bruit,

Fait travailler, & jour & nuit,
 Aux Apprests qu'il faut pour la
 Guerre
 Tant sur la Mer que sur la Terre.

La POLOGNE, quant à présent,
 Goûte un Repos assez plaisant,
 Après tant de noises civiles
 Qui déchiroient toutes ses Villes,
 Et le belliqueux CAZIMIR
 Peut agréablement dormir
 Ou veiller, près sa belle REYNE
 Qui toujours a pris tant de peine
 Pour terrasser avecque Lui
 L'Hydre qu'il abbat aujourd'huy.

L'EMPEREUR ne dort pas, il veille,
 Et, toujours la Puce à l'oreille,
 Attendant sa noble MOITIÉ,
 Par ses soupirs il fait pitié.
 Mais qu'il ait un peu patience,

C'est la
 Capitale
 de ce
 Royaume-
 là

Car un Courier en diligence
Lui doit apporter son Pourtrait ,
Qui lui ressemble trait pour trait.

LES PRINCIPIONS de l'EMPIRE ,
Dont maint tranche du petit Sire ,
60 Suivans de leur Temperament
La douceur ou l'emportement ,
Aiment la Paix ou la Discorde ,
Et faut souvent qu'on en accorde
Qui sur rien font les Pointilleux
65 Afin de faire parler d'Eux.

Le DANOIS , doux & pacifique ,
Par une accorte Politique
Adretement pare toûjours
A ces demandes de Secours
70 Que la HOLLANDE & l'ANGLETERRE
Lui font pour l'appui de leur Guerre.

Ces deux ESTATS pour le Prin-temps
Font preparer leurs Otz flotans
Pour recommencer de plus belle
75 Cette Guerre affreuse & cruelle ,
Quoy que de grands Mediateurs
Ayent fait pour fléchir leurs Cœurs,
Et quoy que leur presche l'ADAGE
Qui dit, comme prudent & sage ,
80 Que , quand nous avons bon voisin,
Nous avons aussi bon matin.

Le SUEDOIS , tres militaire ,
Se lasse d'estre sans rien faire ;
Il r'endosse enfin le Harnois
85 Et , démarchant en Taupinois ,
De tous côtez est à l'écoute
Pour choisir la meilleure Route
Et fondre où l'on ne l'attend pas ,
Mais l'on observe tous ses pas.

90 Le PONTIFE à Triple Thiare
Et de l'Eglise le grand Phare
Montre à CLOTON qu'il a du cœur,
Et , n'aimant pas un Successeur,
Ferme dessus la bonne hanche ,
95 Contr'elle toûjours se retranche ,
Dont les Papables Cardinaux
Semblent vraiment assez penauts.

NAPLE, autres-fois Lieu de Délices,
N'ayant plus les Astres propices ,
100 Abonde , mal-gré ses Edits ,
En Duélistes & Bandits.

La DOUAIRIERE de MANTOUE ,
Princesse de qui l'on se loue ,
Eleve sagement son Fils
105 En l'attachant aux FLEURS DE LYS.

Le paisible Duc de SAVOYE
File ses jours d'or & de soye ,
Parmi les Ris & les Amours ,
Avec sa belle de NEMOURS ,
110 Dont la précieuse grossesse
Met le comble à son alaigresse.

Le PRINCE TOSCAN , transporté
De ce que sa DIVINITÉ
Enfin pour luy s'est adoucie ,
115 D'autre chose ne se soucie
Que de luy payer chaque jour
Les doux Tributs de son Amour.

GENNES dans son petit Commerce
Sans aucun autre soin s'exerce ,
120 Et , quand il luy vient des Convoys,
Ses Marchands s'estiment des Roys.

Le bon SEIGNEUR Duc de LORRAINE
(Que Dieu sauve de la migraine !),
Pour montrer qu'il n'est pas Caduc ,
125 Travaille à faire un petit Duc ,
Qui soit son Image vivante ,
Avec la BEAUTÉ triomphante
Qui pût seule arrester son Cœur,
Jusques à lors si grand Coureur.

130 Les PORTUGAIS , chez eux fort cal-
[mes ,
Moissonnent toûjours quelques Pal-
[mes ,
A l'ombre desquelles leur Roy
Se prepare à donner sa foy
A quelque charmante PRINCESSE ,
135 Dont la tendre & belle jeunesse
Quadre à la sienne de vingt ans ,

Qui de l'Homme est le beau Prin-
[temps.]

L'ESPAGNE, ayant à son MONARQUE
Qu'a passé Caron dans sa Barque
140 Rendu les Honneurs du Tombeau,
Rend Hommage à son ROY nouveau
Ainsi qu'à la REYNE REGENTE,
Prudente, habile, intelligente,
Et qui tient du Gouvernement
145 Le Timon admirablement.
L'INFANTE, au reste belle & sage,
S'entretient avecque une Image
Qui represente à ses beaux yeux
De son Cœur le Victorieux,
150 Portrait brillant de Pierrerie
Qu'IGNACE par galanterie
Fit presenter dernièrement
A cet Objet rare & charmant,
Qui fait vers luy, dit-on, en Poste
155 Aller le sien pour la Riposte.
C'est ainsi qu'ils se font l'Amour
Par leurs Portraits jusques au jour
Qu'ils puissent en Personne mesme
Se dire : « hélas ! que je vous aime »
160 Et chacun se recompenser
Du temps qu'on leur fait mal passer.

l'Empe-
reur

PEGAZE, ma Carriere est faite ;
Au Parnasse faites retraite,
Et de pur Nectar & de fleurs
165 Soyez y traité des Neuf Sœurs.

Après nostre Circonférence,
Je me vois de retour en FRANCE,
Et directement dans Paris,
Que fit bastir le beau PARIS
170 A ce que conte quelque Histoire.
Justes Dieux ! quel éclat de Gloire
Brille par tout sur cet Estat,
C'est celle de son POTENTAT,
De son charmant Porte-Couronne,
175 Qui de la sorte l'environne.
Le seul manque d'une santé
Interrompt sa Félicité,
C'est celle de la REYNE MÈRE,
Qui nous doit être à tous si chère ;
180 Mais peut-être qu'enfin les Dieux
Sur ce point rempliront nos Vœux,
Et qu'ainsi donc nôtre Fortune
N'aura plus rien qui l'importune.

Toùjours le ROMAIN CARDINAL Ursini
185 Est logé dans nôtre ARSENAL,
Où tout le beau CLERGÉ de FRANCE
A visité son Eminence,
Avec tous les Grands de la COUR
Qui volontiers lui font leur cour.
190 Cette Eminence liberale
A fait maint & maint beau Règale,
Sçavoir : au ROY d'un Corail noir,
Qu'il fait, ce dit-on, tres-beau voir,
Et d'une Statue, aussi rare,
195 De Venus, en Marbre de Pare ;
Aux deux REYNES, de deux CORPS
[SAINTS,
Déposez en leurs belles Mains
Dedans des Chasses émaillées
Fort artistement travaillées,
200 Avec divers Bijoux jolis
Enfermez dans des Fleurs de Lys ;
Au DAUPHIN, plus charmant qu'un
[Ange,
De Médales, de Gands, d'Eau d'ange,
Avec quatre mignards Dauphins
205 Qui de ces choses étoient pleins ;
A MONSIEUR enfin & MADAME,
Qu'assemble une si digne Trame,
Aussi de Senteurs & de Gands
Qu'avec quantité de rubans
210 Ou de mignonnes nompareilles,
Contenoyent de riches Corbeilles,
Si que rien n'estoit plus brillant.
Ni, pour tout dire, plus galant.

Mardy, la PRINCESSE de BADE,
215 Qui tient un honorable grade,
Fit un admirable Festin
A la MERE du cher DAUPHIN.
La MARÉCHALE de la MOTHE,
Qui vaut bien certe qu'on la cotte,
220 Avoit auparavant aussi
De la traiter pris le Souci,
Et d'une façon non commune.
Mais quoi ! ma chienne de Fortune
M'avoit caché ce beau Banquet,
225 Et j'en suis outré tout à fait.

La Parque pleine d'injustice,
Nous ravit, Dimanche, ARTENICE ;
C'est ainsi que l'on appelle
La MARQUISE de RAMBOUILLET,
230 Dont l'Ame, belle & delicate,

Sans que nullement on la flate,
 Et pareillement le beau Corps
 Firent de ravissans accords,
 Et dont presque en sa Cendre encore
 235 La charmante Idée on adore.
 Elle ~~est~~ pour ses Adorateurs
 Tous nos plus célèbres Autheurs :
 Les CHAPELAINS & les MALHERBES,
 Qui de lui plaire étoient superbes,
 240 Les BALZACS & les VAUGELAS,

250 Cy git la divine Artenice,
 Qui fut l'illustre Protectrice
 Des Arts que les Neuf Sœurs inspirent aux Humains.
 Rome lui donna la Naissance;
 Elle vint rétablir en France
 255 La Gloire des anciens Romains;
 Sa Maison, des Vertus le Temple,
 Sert aux Particuliers d'un merveilleux Exemple
 Et pourroit bien instruire encor les Souverains.

A l'HÔTEL, j'ay vu l'ALEXANDRE;
 260 Bon compte je vous en vais rendre.
 FLORIDOR, cet Acteur charmant,
 Le représente dignement,
 Et DENNEBAUT, sa CLÉOFILÉ,
 De mille jeunes Charmes brille.
 265 MONTFLEURY fait si bien PORHUS
 Qu'il semble qu'il soit encor plus,
 Et l'AXIANE, sa Maitresse,
 S'y rend admirable sans cesse
 En l'excellente des ÆILLETs,
 270 Dont l'habit fut fait à grands frais.
 Bref, EPHESTION & TAXILE

Dont toujourns elle fit grand cas,
 Les VOITURES, les BENSERADES;
 Et l'on voyoit sur ses Estrades
 Encor ces deux Esprits charmans,
 245 A sçavoir les deux Tallemans,
 Dont l'un, Sçavant en Paragraphe,
 A composé son ÉPITAPHE,
 Qui pourra servir dignement
 A mes Rimes de Supplément:

Le Sieur
 Tallemant
 des
 Réaux,
 et l'Aumô-
 nier
 du Roy,
 Docteur
 en Droit
 Civil
 et Canon

S'expriment en assez bon stile
 Par HAUTE-ROCHE & par BRE COURT;
 Et tous ces Acteurs, coupant court,
 275 Font tout ce qu'on en peut attendre,
 Pour bien retracer Alexandre.

Altesse d'un Rang glorieux,
 Je fais aussi tout de mon mieux,
 Pour avoir l'honneur de vous plaire,
 280 Et c'est pour cela qu'en ce Jour,
 J'ay fait diligemment le tour
 De l'une & de l'autre Emisphère.

Tu sçauras, Lecteur, qui me lis,
 Que ces Vers sont du deux de l'An soixante & six.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR A MADEMOISELLE BOREEL,
FILLE DE MONSEIGNEUR
L'AMBASSADEUR DE HOLLANDE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

HUITIESME SEMAINE.

Du 3. Janvier 1666.

Place, jeunes Amours, Plaisirs, Graces & Ris,
Qui ne quittez point la Ruelle
D'une illustre BEAUTÉ qu'on admire à Paris;
Laissez-moy bien voir cette BELLE,
5 Rire et causer un moment avec Elle;
Laissez moy divertir ses beaux yeux à mon tour :
Place à la MUSE DE LA COUR.

Comme MUSE d'honneur, ô charmante Personne,
Je croy devoir vous avertir
10 Qu'à la Cour on peste & l'on tonne
Contre les feux cuisans que vous faites sentir.

On fait serment de vous y rendre
Ce que vous prestez chaque jour
Et de si bien vous y surprendre
15 Que l'on vous y jouera le tour.

Sans Allarme pourtant, le tour qu'on vous veut faire
N'est pas, je pense, un de ces vilains tours
Qui font aux gens quelque meschante affaire;
On voudroit seulement tascher de vous y plaire
20 Parce que vos appas y plaisent tous les jours,
Mais c'est toujours un tour pour une Beauté fière
Qui rit d'Amour & de ses lois,
Et qui dessus cette matiere
N'entendrait pas bien le François.

Prenez-y garde donc, cét avis est l'Estreine,
Dont je pretens vous estreiner :
25 Si vous avez un cœur qui n'est point à donner
Ne le portez point chez la REYNE.

Mille HEROS stilez à faire de bons cous
30 Pourroient-là vous l'oster mieux que larrons en Foire,

Et, quand il est là pris, peut-estre ignorez-vous
 Qu'à qui veut le r'avoir c'est une Mer à boire,
 Et qu'il vaut tout autant le laisser aux Filous.

35 Mais sans doute, BEAUTÉ DIVINE,
 Je vous appreste à rire avecque mes Avis,
 Et vous me direz que je suis
 Une MUSE folle & badine.

40 Riez, si cela vous est dous :
 C'est mon but de vous faire rire ;
 Je ne viens toutefois vous dire
 Que ce qu'on dit par tout de vous.

45 Certes vostre pensée est bonne
 Si vous croyez que vos appas,
 A cause qu'il ne leur plaist pas,
 Ne facent soupirer personne ;
 Au seul nom de BOREEL un cœur passe le pas,
 Le moindre Courtisan jusqu'au plus grand frissonne,
 Et j'ose mesme parier
 50 Que vous enflameriez des Roys sous leur Couronne
 Si l'un d'eux vous voyoit estant à marier.

Vous avez apporté de fins yeux de Hollande,
 Beaux & bleus, doux & bien fendus ;
 Croyez-vous que l'on s'en deffende ?
 Tous les cœurs devant eux se croyent estre perdus.

55 Peut-on encore se deffendre
 De vos cheveux longs & cendrez,
 Car sans doute il ne sont poudrez
 Que des cœurs qu'ils ont mis en cendre ?

60 Vous avez le port tout Divin,
 La taille grande, riche & belle,
 Une bouche d'incarnadin,
 Le teint beau, delicat & fin,
 La mine tres-spirituelle ;
 Vous avez dequoy prendre encor
 65 Tous les Cavaliers par la gorge ;
 La vostre, bien taillée, est l'unique tresor
 De tous les traits que l'Amour forge.
 Vous dansez parfaitement bien,
 Vous sçavez chanter tout de mesme,
 70 Vous charmez par vostre entretien ;
 Ne faut-il pas que l'on vous aime ?

Outre qu'en l'art de vous orner
 Vous n'avez pas vostre seconde
 Et qu'avec certain sort qu'on ne peut deviner
 75 En vous coiffant vous coiffez tout le Monde.

Vostre Naissance égale vos Vertus :
 Monseigneur votre Pere est un des plus grands hommes
 Que jamais LES ESTATS ayent eus ;
 Nous l'admirons icy tout autant que nous sommes.

80 Mais , pour un mot d'avis , c'est trop entretenir
 Celle qui fait honte aux plus belles ;
 Pour commencer d'autres nouvelles ,
 Permettez-moy de le finir.

85 L'Evesque de MUNSTER , à ce qu'on dit , enrage
 De se voir obligé de chercher du fourage
 Sur les Terres de son Estat ,
 Lors que sa Bravoure Gourmande
 S'imaginoit dans un combat
 Devorer toute la Hollande.

[Bernard
 van Galen]

90 Les Forts , les Villes , les Chasteaux ,
 Qu'avoit usurpé son Armée ,
 Tout est repris , & ses projets si beaux
 Ne sont qu'une belle fumée.

95 Ses mal-heureux Diocesains ,
 Souffrant par ses Soldats des pertes infinies ,
 Pour se delivrer de leurs mains ,
 Demandent sauvegarde aux PROVINCES UNIES ;
 Si cela peut suffire à le perdre bien-tôt ,
 A bon entendeur demy mot.

100 Si ses troupes estoient payées
 Elles ne feroient pas un desordre si grand ,
 Mais , bien loin d'estre soudoyées ,
 Toutes les sommes qu'on luy rend
 Pour estre à leur solde employées
 10 A Venise sont envoyées.

Le politique POTENTAT ,
 Qui neglige le necessaire
 Et pour mettre à la Banque expose son Estat !
 110 La guerre est-elle son affaire ?
 S'il en croyoit mon sentiment ,
 Il feroit beaucoup mieux de lire son Breviaire
 Tous les jours bien devotement.

Le Comte de VALDECK est dans la VESTPHALIE ,
 Qui fait contribuer jusques au moindre Bourg
 115 De cette Province ennemie
 Par les troupes de LUNEBOURG.

On dit que , chaque jour , plusieurs petites Places
 S'y viennent ranger sous ses lois ,
 Et qu'il laisse par tout des traces

120

De ses prompts & fameux exploits.

125

L'Evesque de MUNSTER, que ces rudes Nouvelles
 Jettent dans un dépit fatal,
 Voudroit, dit-on, donner un combat general
 Qui vuidast toutes ses querelles.
 Le bon PRINCE croit à par soy
 Qu'un combat de cette nature
 Donneroit de la tablature
 A celuy qui luy fait la Loy,
 Mais, voyant le succez des armes de HOLLANDE,
 J'en puis dire à propos ce Proverbe aujourd'huy :
 C'EST UN BEL EVESQUE que luy
 Pour meriter qu'on l'apprehende.

130

135

Le Resident de l'EMPEREUR,
 Qui juge de cette campagne
 Où pourroit de la guerre arriver la fureur
 Et qui la voudroit bien detourner d'ALLEMAGNE,
 S'efforce dans LA HAYE à faire promptement
 Entre les deux Partis quelqu'accommodement,
 Mais le MUNSTERIEN est trop accariatre;
 Monsieur le RESIDENT aura l'esprit subtil,
 S'il peut l'empescher de se battre,
 Et j'ay peur que ce soin ne luy soit inutile;
 S'il le peut toutefois, je dis : « ainsi soit il ! »

140

145

En cas qu'on s'obstine à pis faire,
 Le DANOIS s'offre encor de servir les Estats
 Et de leur fournir des Soldats;
 Ce seroit pour MUNSTER une meschante affaire;
 Il fera bien de ne s'obstiner pas.

150

PAGNAC, brave soldat s'il en est un en France,
 En se battant à toute ouurance
 Fut fait prisonnier de MUNSTER
 Comment Diable à-t'on fait pour pouvoir l'arrester ?

Mareschal des logis
 des Mousquetaires
 du Roy

155

On tient pour nouvelle certaine,
 Que nos Ambassadeurs, de LONDRES de retour,
 Vont enfin dans nos Ports faire leur Quarantaine,
 Pour de là se rendre à la Cour;
 Benit soit Dieu qui les rameine !
 Je craignois bien que ce sejour
 Où le monde meurt par centaine
 Ne leur fit quelque mauvais tour.

160

Le Franc CHEVALLIER DE LORRAINE
 Et le sieur de BERLISE allerent, le vingt-six,
 146 luy.

Pour prendre le MILORD HOLLIX
 Dans les Carosses de la REYNE
 165 Et l'amener ainsi dans la Chambre du Roy,
 Où ce Souverain de la France,
 Avec une grandeur qu'il ne trouve qu'en soy,
 De son congé luy donna l'audience.

La Marquise de RAMBOUILLET,
 170 Qui fit faire fortune au delicat VOITURE
 Et rendit son ouvrage aussi fameux qu'il est,
 A payé le tribut qu'on doit à la Nature.

La Grande MONTAUSIER, qu'elle accable d'ennuy,
 Perd en elle une illustre Mere,
 175 Les MUSES un solide appuy,
 La France une grande lumiere.

O Mort, que ce coup rigoureux
 A l'Univers seroit funeste
 Et feroit bien des mal-heureux
 180 Sans la FILLE qui nous en reste !

Le Roy soupa, Lundy, dans le Palais Royal,
 Où MONSIEUR, qui n'a point d'égal,
 Apres un regale de viandes
 Qu'on pût trouver des plus friandes,
 185 Luy donna pour second dessert
 Un incomparable Concert.

De Mardy dernier on me mande
 Que le Marquis de MOMPESAT
 Dans ARRAS fit entrée avec beaucoup d'éclat,
 190 Et la Magnificence y fut, dit-on, si grande
 Que jamais aucun Gouverneur
 En rencontre pareil ne receut tant d'honneur.

A quelques pas de SAINTE AVOYE,
 Une fille de qualité,
 195 Des plus jalouses qu'il se voye,
 Révant la nuit qu'une infidélité
 Par son Amant luy venoit d'estre faite,
 Le lendemain l'outrage & le mal-traitte.
 Le pauvre homme ! ordinairement
 200 Un songe fait le bon-heur d'un Amant,
 Et sa disgrâce non commune
 Luy fait trouver un malheur en effet
 Où les autres ont toujours fait
 Quelqu'apparence de fortune.

CURIEUX, allez voir la Piece du Marais ;
 Les Machines de l'Andromede ,
 Ne semblent , ma foy, rien aupres
 De ce dernier ouvrage , à qui tout autre cede.

[Les Amours de
 Jupiter et de Semelé,
 tragédie de Boyer]

Le Machiniste avoit , je croy, le diable au corps
 Lors qu'il fit de telles merveilles ;
 On ne conçoit point les ressorts
 De ses machines sans pareilles.
 Mais sur ce peu de vers on n'en peut rien sçavoir.
 Allez vous , dis-je , allez les voir.

MAROTTE y fait le Personnage
 De la Princesse SEMELÉ ,
 Dont maint Amant avec elle est brulé ,
 Car cette aimable Actrice en verité fait rage.

Que les feux dont la brule un Jupiter Amant
 Ne sont-ils aussi vrais que tous ceux qu'elle darde ?
 Cela nous Vangeroit, mais elle en goguenarde
 Et croit qu'on dit cela par plaisir seulement.

Adieu ; cette semaine est icy terminée ,
 Et je vous donne à tous bon jour et bonne année.

Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. A Paris , ce 3. Janvier 1666.

In-4 de 8 pp., chiffr. 61-68.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 10. Janvier 1666.

Depuis huit mois que je travaille,
 Que j'écris & que je rimaille ,
 Je n'ay point composé vraiment
 Avec tant de contentement ;
 5 Je ne sçauois plus m'en défendre ,
 Encor qu'il gèle à pierre-fendre

Et que je trouve en mon cornet
 L'encre prize , tout franc & net.
 Les frimats, la nége & la glace
 10 Ne brillent pas sur le Parnasse ;
 C'est là qu'un éternel Printems
 Verse les faveurs que j'atens.

Apollon, jétant dans ma Veine
 Les feux liquides d'Hypocreine ,
 15 Laisse en mon sein assez d'ardeur
 Pour chasser toute la Froideur ;
 Le seul penser & l'allégresse
 D'écrire à ma Grande PRINCESSE
 Va dissiper dans ce moment
 20 Ce froid & son ressentiment.

des R. P.
 Jézuites

Nôtre Roy comme nôtre REINE
 Allèrent offrir pour Êtreine
 Leurs cœurs dévotement à DIEU ,
 Le Jour de l'An, dans un saint Lieu.
 Ce fut dans la Maizon Professe
 Que ce PRINCE & cette PRINCESSE
 Ouyrent tous deux un Sermon-
 Très-pieux, éloquent & bon
 Par Monsieur l'Abbé de ROQUETTE ,
 30 Dont l'Ame sçavante & discrète
 Précha non moins éloquemment
 Que saintement & sçavamment.
 Leurs MAJESTEZ, qui l'entendirent ,
 A son beau discours applaudirent ,
 35 Et d'autres Princes & Seigneurs
 Furent tous ses admirateurs ,
 Aussi bien que les Jézuites ,
 Dont les vertus sont sans limites ,
 Qui par de pieux mouvemens
 40 Mirent les plus beaux Ornaments ,
 En ce grand jour, dans leur Eglise,
 Que sur toutes on solennize ;
 Tout cét Ordre de grand renom
 En porte le glorieux Nom ;
 45 Leurs Prières & la Muzique
 Rendirent la Feste autentique.

URSINI, fameux Cardinal ,
 Aussi pieux que libéral ,
 Fit présent à nôtre MONARQUE
 50 D'une Figure de remarque ,
 Qui fait voir clair comme le jour
 La charmante Mère d'Amour.
 A nos REINES incomparables
 Il fit des Présens agréables ,
 55 Fort conformes à leurs desseins :
 Ce sont deux illustres Corps saints
 Avec deux Châsses manifiques ,
 Dont les travaux sont angéliques.
 Il fit Don encor au DAUPIN
 60 De maint rare & petit Daupin ,
 Dont on admire , je vous jure ,
 Et le dessein & la peinture.
 Aux Grands Princes qui sont icy ,

Aux Grandes Princesses aussy ,
 65 A toute la Cour que j'honore
 Ce Grand-Homme en a fait encore ,
 Et leur richesse & leur beauté
 Marquent sa générosité ,
 Et fomentent la haute estime
 70 Qu'on a pour son esprit sublime.

Pour témoigner que les François
 Sont estimez en mille endroits ,
 Je dis que le Duc de SAVOYE
 A fait avec plaisir & joye
 75 Mestre de Camp du Régiment
 De ses Gardes, qui gayement
 Le servent avéque grand zelle ,
 Monsieur le Marquis de PARELLE ,
 Et fait Lieutenant-Colonel
 80 De GRAND-MAIZON, vaillant mortel ,
 Dont les actions éclatantes
 Parmy les Troupes trionfantes
 Ont sans doute bien merité
 L'honneur de cette dignité.
 85 DESSONIG en est la Cornette ,
 Dont la valeur est très-parfaite.
 Ces deux Guerriers ont vû le jour
 Dans la France, aimable séjour.
 Tel qui dira que ces nouvelles ,
 90 Etans vieilles, ne sont point belles ,
 Les admireroit aujourd'huy
 Si l'on parloit ainsi de luy ; [TRE
 Mais, lors-que j'ay remply ma LET-
 Où je ne puis jamais tout mettre ,
 95 Fort à propos je prens mon temps
 Pour marquer les faits importants ,
 Préférables aux bagatelles
 Qu'inventeroient bien des cervelles.

Monsieur l'Abbé de MONTPEZAT,
 100 Dans nôtre Cour fait grand état ,
 Est sacré justement Evesque.
 De Bourges l'illustre Archevesque ,
 Le Frère-germain très-DIGNUS
 De ce nouvel EPISCOPUS ,
 105 Fit en très-bonne Compagnie
 Cette auguste Cérémonie.
 Les Prélats beaucoup estimez
 De MIREPOIX & de LOMBEZ
 A cette Action assistèrent
 110 Et dévotement y prièrent.
 Sainte GENEVIÈVE du Mont ,
 Où tous les Parisiens vont ,
 Fut l'ancienne & sainte Eglise
 Qui pour ledit Sacre fut prize ,

de S.
 Papoul

[Louis-Hercule
 de Lévis
 de Ventadour
 et
 Jean-Jacques
 Seguler
 de La Verrière

115 Où se trouva grand quantité
De Personnes de qualité.

Le premier jour de cette Année
Et la première matinée,
Le Roy, MONSIEUR & Courtizans,
120 Entendit la Messe aux Feuillans,
Et fut acueilly par Dom CÔME,
Un des beaux Esprits du Royaume.
Le Révérend Père Prieur
Luy prézenta de très-bon cœur
125 Une Carte Cronologique,
Généalogique, Historique,
Qu'il a fait de nos Roys depuis
Le règne du grand Roy Saint Louis,
Et ce Monarque incomparable,
130 D'une façon fort agréable
Louant son merveilleux dessein,
La receut de sa propre main.

Le jour de l'illustre Patrone
De cette Ville belle & bonne,
135 Nos trionfantes MAJESTEZ,
Ayans encore à leurs côtez
Des grands Princes & des Princesses,
Des Marquizes & des Duchesses,
Allèrent en ce sacré Lieu
140 Dévotement y prier DIEU,
Ouir la Messe, ou longue ou brève.
L'Abbé de Sainte Gênéviève
Les receut très-civilement
Et leur fit un beau compliment;
145 Nôtre PRINCE très-magnanime
Luy témoigna beaucoup d'estime.

[Pierre de Bonzi] Monsieur l'Evesque de BÉZIERS,
Pour ses mérites singuliers
Et pour les vertus qu'il enserre
150 Estimé par toute la Terre,
Dedans Varsovie a traité
Avec grande solennité
Le Roy de POLOGNE & la Reine,
Et la Troupe que chacun meine.
155 Sur le soir, la Colation
Avec grande profuzion
Fut donnée encore, sans peine,
Aux Filles-d'Honneur de la Reine,
Dont tout le Monde également
160 Receut un grand contentement,
Admirant la magnificence
Et l'esprit de cette Excélnce.

Les Captifs que les Otomans

Au plus froid des quatre Elemans
165 Avoient expeozé dessus l'onde
D'une Mer vaste & vagabonde,
Sans Pilotes méchans ny bons,
Sans voiles & sans avirons,
Afin qu'ils y fissent naufrage,
170 Gagnèrent enfin le rivage;
Par les vents ou par l'heureux sort,
Ils sont arivez à bon port
Et sont débarquez à Venize.
La République, avec franchize,
175 A chacun des pauvres Soldats
A fait donner pluzieurs ducats
Aux principaux de cette Troupe
Qui se trouva dans la Chaloupe
Elle fit disperser encore
180 Des précieuses chaînes-d'or
Pour les soulager dans leurs peines,
Leur ôtant leurs fers & leurs chaînes,
Et, mis en pleine liberté,
Chacun tira de son côté,
185 Et, l'ayant échapé si belle,
Il doit à Dieu mainte chandelle.

Le cinquième jour de ce mois,
Proprement la veille des Rois,
Feste solennelle & Royale,
190 Où tout le monde se régale,
Que les petits comme les Grands
Font des banquets bien diférants,
Où le sort fatal d'une Fêve
A la Royauté-nous élève
195 (Mais c'est jouer un triste tour
De n'être Roy que pour un jour),
Ce jour-là MONSIEUR & MADAME,
Qui n'ont tous deux qu'une mesme
A souper traitèrent le Roy [ame,
200 En pompeux & galant aroy.
Ce PRINCE, avec beaucoup de zèle,
Ayant receu MADEMOISELLE
Et les autres Principautez,
Rares en vertus, en beautez,
205 On alla dans la Galerie,
Où, sans aucune flaterie,
Grand nombre de lustres brillans
Et des miroirs étincelans,
Faizans voir différente image,
210 N'y laissèrent aucun ombrage.
Un Concert fort doux & charmant
Ouvrit le divertissemant,
Les Instrumens & la Muzique,
D'une manière méthodique

172 Sont arrivez tous.

215 Joignans leurs acors ravissans ,
 Enchantoient doucement les sens.
 Après ce plaisir agréable ,
 On quita ce lieu délectable
 220 Pour aller d'un autre côté.
 Où luizoit autant de clarté.
 Une plaizante Comédie
 Suivit la douce mélodie,
 Que les Comédiens Royaux
 Par leurs soins & par leurs travaux
 225 Représentèrent à merveilles ,
 Au gré des yeux & des oreilles.
 Ensuite de ces passetems
 Curieux & fort innocens ,
 Ces Personnes considérables
 230 S'approchèrent de quatre tables
 Qu'on servit toutes à la fois ,
 Ainsi qu'on feroit chez des Rois.
 La galanterie & largesse ,
 L'abondance & la politesse ,
 235 Les mets les plus délicieux
 Qu'on peut trouver en ces bas lieux,
 Les Violons & la Muzique ,
 Outre cette chère angélique ,
 Ne laissoient rien à souhaiter
 240 A ceux qu'on voulut bien traiter,
 Et l'on trouva ce grand Régale
 Digne de la Maizon Royale,
 Et digne du Palais-Royal.

Après le Souper vint le Bal ,
 245 Où les Dames & Demoizelles ,
 Des plus lestes & des plus belles ,
 Où les Seigneurs plus acomplis ,
 Des plus galans & des mieux mis ,
 Tant par l'éclat des pierreries
 250 Que vêtemens , galanteries ,
 Étaoient leurs traits à l'envy,
 De quoy l'œil étoit tout ravy,
 Et cette charmante Assemblée
 Ne fut jamais mieux régalee.

255 La REINE en son Apartement,
 Le lendemain , splendidement
 A régale MADAMOIZELLE ,
 Aimable , vertueuze & belle.
 Mademoizelle d'ALENÇON ,
 260 De qui l'œil est un ameçon
 Pour l'Ame la mieux assortie ,
 Étoit aussi de la partie.

PRINCESSE , je viens d'achever,
 Malgré le froid d'un rude Hyver,
 265 Et , ne me restant plus d'étofe ,
 Il est juste que je me chauffe.

ECRIT TROIS JOURS APRÉS LES ROIS ,
 Où CHACUN CRIE A HAUTE VOIX.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire, daté du 13 janvier 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris,*
Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège
de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à S.
Thomas d'Aquin).

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Janvier 1666.

Vertu-bleu , quoi ? comment ? la Muse est en suspens ,
Et l'on diroit quasi qu'elle a perdu le Sens
Au moment qu'elle doit faire Epître à Madame ?
Je sçai bien qu'en tel cas , il faut Esprit & Flâme ,
Mais l'Héroïne enfin se plaît à nos accens.

O craintive Clion , rappelez donc vos Sens ,
Car d'épistoliser en un mot il est temps ,
Et de nécessité l'on peut faire , & sans blâme ,
Vertu.

Hé ! que diroyent de Nous , un Tas de braves Gens
Qui pour lire nos Vers ont des Transports pressans ,
Si , lors que nous devons rimer en belle Game ,
Ecrivant à si haute & si parfaite Dame ,
Nous pareussions sans feu , sans courage & , bref , sans
Vertu.

Le vingt-sept du dernier DÉCEMBRE,
Qui vient toujours après Novembre,
JOSEPH MONTPEZAT de CARBON,
Abbé sçavant , pieux & bon ,
Fut fait de SAINT PAPOUL EVESQUE ,
Par son Frère , digne Archevesque ,
Ayant aussi pour Assistans
Deux autres Prélats éclatans ;
Et quelqu'un , qui n'a pas nom Fia-
M'a rapporté qu'après ce SACRE , [cre,
Où bien de la Pompe éclata ,
Cét Archevesque les traita
Avec Chère ample & non brève ,
Je pense , à SAINTE GENEVIÈVE ,
Où le susdit SACRE se fit
Avec éclat , comme j'ay dit.

Le Roy , dont l'Ame est Héroïque
Mais non pourtant dure & Stoïque
Lors que CLOTON prend dans sa Cour
Quelqu'un digne de son amour ,
A paru sensible à la perte ,
Par tout le beau Monde soufferte ,
D'ARTENICE , qui de ces Lieux ,

A pris le beau Chemin des Cieux.
LOUIS donc , avec grande suite ,
A sur cela rendu visite
A Madame de MONTAUSIER ,
De mérite si singulier ,
Et dont , sous le nom de JULIE ,
Le Renom tant de Biens publie.
LA REYNE & , bref , toute la Cour
L'a veue aussi le même jour ,
Preuve d'une estime bien chère
Et pour la Fille & pour la Mère.
La Défunte , ayant à son Corps
Désiré ce qu'on donne aux Morts ,
Je veux dire la Sépulture ,
Dans l'Enceinte & riche Structure
Des CARMELITES du Fauxbourg ,
C'est là qu'il attend le Grand Jour
Où par d'inaltérables Trames
Les Corps seront rejoints aux Ames.
Si j'osois sur son Monument ,
Après l'illustre Tallement ,
Appendre un sommaire Epitaphe ,
Je dirois en bonne Ortographe :

S. Jac-
ques

20
de
Bourges

Do
Mirepoix
et de
Lombes

30

35

40

45

50

55

60

Ce glorieux Tombeau dans son petit Pourpris
 Enferme les tristes Débris
 De l'un des plus beaux Corps qu'eust formé la Nature ;
 Ce fut aussi pour plaire aux Dieux
 Qu'elle employa ses soins les plus officieux
 En son admirable Structure.

Car c'étoit pour loger une Ame où tous leurs Traits
 Produisoient de divins Attrais
 Et firent d'Artenice une Merveille illustre.
 J'ay tout dit en disant ce nom ;
 En tous Lieux il vola sur l'aile du Renom
 Et laissa par tout un beau lustre.

Son Ame est retournée en son Séjour Natal ,
 Suivant du Sort l'ordre fatal ,
 Mais elle se remontre ici-bas en Julie ,
 Ayant fait comme le Soleil
 Qui de ses beaux rayons retrace son Pareil
 Dans un superbe Parelle.

80 Le premier Jour du nouvel AN ,
 Au bruit du Pata-pa-ta-pan ,
 Le MONARQUE fut en bel ordre ,
 Suivi des CHEVALIERS de l'ORDRE ,
 Entendre la Messe aux FEUILLANS ,
 85 Ainsi qu'il y va tous les Ans ,
 Comme pour un beau Témoignage
 Et pour un tres-glorieux gage
 Qu'il aime & chérit tendrement
 Et même invariablement ,
 90 Par un special privilège ,
 Ces Pères blancs comme la Nége
 Ou bien comme nos Lys vainqueurs ,
 Gravez dans le fonds de leurs Cœurs
 Par un zèle tout exemplaire
 95 Et qui fait leur beau Caractere

Or DOM PRIEUR de ce CONVENT,
 Personnage rare & sçavant
 Et digne par plus d'un bon Titre
 D'estre couronné d'une Mytre ,
 100 Le regala , Mardi dernier ,
 Aussi d'un Présent singulier ,
 Sçavoir d'une CARTE HISTORIQUE
 Et CARTE GÉNÉALOGIQUE ,
 Où , jusqu'à LOUIS-DIEU-DONNÉ ,
 105 Par un Arbre bien ordonné ,
 Il nous fait voir des ROYS de FRANCE ,
 De Branche en Branche , la Nais-
 Avec leurs Fais & les Vertus [sance ,
 Dont ils parurent revestus ;
 110 Et ce Grand Généalogiste ,
 En même temps bon Elogiste ,

Déclare enfin par un Ecrit
 Rempli d'Eloquence & d'Esprit ,
 Qu'il adresse à nôtre MONARQUE ,
 115 Que ce qu'en ces ROYS on remarque
 Et de Vertus & de Hauts-Fais
 Ne sont que les superbes Trais
 Du fameux TABLEAU de sa GLOIRE
 Qu'on place au TEMPLE de MÉMOIRE.
 120 Au reste , on ne peut concevoir ,
 Lecteur , à moins que de le voir ,
 Le Prix de ce célèbre Ouvrage ,
 Et je puis dire qu'en nôtre Age
 Il n'est rien de si beau , ma foy ,
 125 Ni de plus digne d'un grand Roy.

Mais retournons à la Journée
 Par qui commança cette Année.
 La COUR pareillement alla
 AUX PÉRES de SAINT-LOYOLA ,
 130 Autrement dits les JÉSUITES ,
 Grands Docteurs & bons Casuites ,
 Ouir le Sermon docte & beau
 D'un habile & sage Cerveau ,
 Sçavoir , si du nom l'on s'enquête ,
 135 L'illustre ABBÉ de la ROQUETE ,
 Qui certe prêche d'un bon sens
 Au gré des plus Intelligens
 Et les Ecritures manie
 Avec tout l'air d'un grand Génie ,
 140 D'une charmante Probité
 Et d'une haute-Piété.

Nos AMBASSADEURS, d'ANGLETERRE,

Ont quitté l'Eau, l'Air & la Terre,
Et CELUI des ANGLAIS Ici
145 Devoit bien-tôt partir aussi,
Mais je ne sçai quelle Remore
L'arreste néanmoins encore;
Dieu veuille, selon nos souhaits,
Que ce soit Augure de Paix.

[mande,
150 Cependant, comme on nous le
Les NÔTRES font rage en HOLLANDE,
Et le brave de ROMMECOURT,
Qui jamais ne demeure court,
Avec les GARDES que la GLOIRE
155 Fait voler devers la VICTOIRE,
Estant tombé dessus les Bras
Du GÉNÉRAL MAJOR GORGAS,
L'a défait avecque sa Troupe
Qui croyoit avoir Vent en poupe.
160 Or on dit que ces beaux Exploits
De nos admirables François
Font qu'à MUNSTER on les déteste
Et qu'on les hait comme la Peste;
Laissons les agir toutesfois
165 Et discourons un peu des Roys.

Chez MONSIEUR, on les fit la Veille,
Mais comment? ce fut à merveille,
Et jamais on ne veid Cadeau
Si pompeux, si brillant si beau.
170 Ce Prince, que, sans flatterie,
Nul n'égale en galanterie,
Ce soir-là, plus beau que l'Amour,
Dessous un éclatant Atour,
Receut trente Dames parées
175 Et de Diamans éclairées,
Dans un Lieu dont les Ornaments
Produisoient des Enchantemens.
C'estoit la grande Galerie,
En rares Antiques fleurie,
180 Representans de grands Héros,
Dont l'Histoire prône le Los,
Et d'où la Nuit au teint de More,
Ainsi qu'au lever de l'Aurore,
Fuiot devant mille Clartez
185 Qui l'en chassoyent de tous costez.

Louis des premiers de la Feste,
Et qui pour lors, de pied en teste,
Portoit pour trente millions
De Diamans, tous beaux & bons,
190 Survint Illec, avec MADAME,
Qui sembloit aussi tout en flame
Par l'éclat de ses Yeux si beaux
Et par celui de ses Joyaux,

Et la Grande MADEMOISELLE
195 Où l'on voit l'air d'une Immortelle,
Et qui de Dombes à la Cour
Etoit depuis peu de retour.
Alors, la divine URANIE
Par sa plus fine symphonie
200 Commança le royal Cadeau,
Et ce Concert-là fut si beau
Que chacun devint tout Oreilles
Pour en mieux goûter les merveilles.
En suite, on passa dans un Lieu,
205 Non moins brillant, non moins en
C'est la petite Galerie, [feu,
Dont maints Bijoux d'Orfèvrerie
Et d'autres Meubles précieux
Font un charmant spectacle aux
210 Et la SEULE TROUPE ROYALE [Yeux,
Y continua le Regale
Par un beau Plat de son Métier
Et tout à fait de son Gibier, Elle joua
Qui de chacun purgea la Rate la
215 Mieux qu'un Remède d'Hypocrate,
Et fit venir de l'Appetit
A la Compagnie un petit.
De là donc, pour le satisfaire
Ainsi qu'il estoit necessaire,
220 On entra dans deux autres Lieux,
Fort éclairiez, fort radieux,
Où l'on servit sur quatre Tables
Tous les Mets les plus délectables,
Dont l'abondance & le Ragoût
225 Ne satisfit pas moins le Goût
Que leur odeur & leur bel ordre,
Qui sembloit inviter à mordre,
Et la Musique en même temps,
Délectèrent les autres Sens.

Nôtre MONARQUE, pour tout dire,
230 Illec de la FÉVE eut l'Empire,
Et la Charmante Deudicourt
Eut part à ce Règne si court.
Enfin, pour borner ce Chapitre,
235 Tout le plus beau de mon Épître,
Après cet honneste Repas,
Où le beau Sexe plein d'Appas
Etoit partagé comme en Marge

A la première Table du Roy étoient Madame, Mademoiselle, Madame et Mademoiselle d'Elbeuf, la Princesse de Monaco, la Comtesse d'Armagnac, la Duchesse et la Comtesse du Plessys, Madame de Gourdou et quelques autres.

A la seconde Table du Roy, Madame de Marsé, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame, lesquelles y étoient aussi avec la Comtesse de Gramont, la Marquise Deudicourt et quelques autres.

A la première Table de Monsieur, la Duchesse de Créqui, la Comtesse de Guiche, les Marquises de Mon-

tespan et de Villequier, les Comtesses de Vivonne et de Brances avec sa Fille et quelques autres.

A la seconde Table de Monsieur, la Comtesse de Fiesque, la Marquise de Bregy et huit autres.

Ici je vous le cotte au large.

- 240 Les Courtisans, bons Baladins,
Aussi bien que bons Palladins,
Estans arrivez pour la Dance
En belle Couche, en conscience,
On passa dans le Lieu du Bal,
245 Où l'on ne s'exerça pas mal.
Louis, d'une si haute mine,
Y mena d'abord l'HEROÏNE
Dont le Nom fait voler nos Vers
Avec honneur par l'Univers.
250 Puis MONSIEUR & MADEMOISELLE,
Faisans un tres-beau Parallele,
Montrèrent qu'ils étoient versez
A faire Pas bien cadancez.
Les autres Galants & Galantes,
255 Tous brillans & toutes brillantes,
Continuèrent à leur tour,
De sorte que le Point du Jour
Les surprit quasi dans la Lice,
Où l'AMOUR, des BELLES Complice,

- 260 Faisoit à leurs Attraits Vainqueurs,
En ballant, conquister des Cœurs.
D'URSINI la noble EMINENCE,
Dont l'on fait tant de cas en FRANCE,
Fut Témoin agréablement
265 De ce beau Divertissement,
Ayant aussi fait chère exquise
Chez l'illustre Dame & MARQUISE
Qui conduit sous ses sages Loix
Le beau MONSIEUR Duc de VALOIS,
270 Avec sa SŒUR, MADEMOISELLE,
Qui sçait bien déjà que c'est Elle,

- La REYNE, à cause de son Deuil
Pour le ROY son Père au Cercueil,
Se privant de ces Alaigresses,
275 Contraires aux grandes Tristesses,
Traita dans son Appartement,
Le lendemain, paisiblement,
A la clarté de maints grands Lustres,
Diverses Personnes illustres,
280 Dont je nomme de tres-bon cœur
Et MADEMOISELLE & sa SŒUR.

De Sai
Chamo

Madon
selle
d'Alenç

- C'est aujourd'huy qu'AMOUR accouple
Un fort charmant & noble COUPLE,
Mais ma Lettre est remplie, ainsi le jour prochain
285 Nous en discourerons à plein.

Ce n'est pas pour vous Lettre close,
PRINCESSE dont le Teint est de Lys & de Rose,
Car l'Epouse sort de chez vous
Et vous connessez bien l'Epouse.

- 290 Du neuf du froid Janvier, jour de grande gelée,
Qui cause à maint cuisante Onglée.

A Paris, Chez F, Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR A MADAME DE BARTHILLAT

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

NEUFIESME SEMAINE.

Du 11. Janvier 1666.

Toute la Cour va voir une femme charmante ,
Du choix de son amour chacun la complimente ;
Vous n'estes pas pour rien LA MUSE DE LA COUR ,
Ce nom vous oblige à luy faire
Une visite à vostre tour.
• Allez , Muse , allez viste , & tachez de luy plaire.

Sans chagriner un petit Dieu
Qui croit que luy seul doit pretendre
A vous entretenir maintenant de son feu ,
10 Noble Objet de mes Vers , me pourcez vous entendre ?
S'il s'en trouve scandalisé ,
Admettez-le de grace à lire mes Nouvelles ,
C'est un moyen de le rendre appaisé ,
Et mesme de ma part je les croiray plus belles
15 Si vos yeux divins en ce jour
Les veulent lire avec Amour.

Je suis cette MUSE , MADAME ,
Qui lors qu'on vous unit à vostre illustre Espous
Publiay vostre Epitalame ,
20 Et je voudrois trouver un peu d'appuy chez vous.

[Voy. la Muse
de la Cour du 27
Décembre 1665]

Le grand Nom de MONTMORT que vous tenez d'un Pere
Qui le porte au Conseil encor si noblement ,
Ce vieux Nom que chacun revere ,
25 Me semble avoir un caractere
Qui rend fameux en un moment
Ce qu'il pare ou qu'il considere ,
Et , si l'ayant en teste , on sçait que je vous plais ,
J'ay de la gloire pour jamais.

Je dirois bien icy des pointes ,
30 Et vous n'avez aucun attrait
Dont je ne puisse faire un aimable Portrait ,
Qu'on adoreroit à mains jointes.

Apres avoir couché pour premiere couleur
 L'éminente vertu de vostre illustre MERE,
 35 Qui passe dedans vostre cœur,
 L'esprit qu'on voit en vostre Frère,
 Qu'un mesme sang en vous a mis également,
 Pointillant à plaisir sur vostre tresse blonde,
 J'ajousterois qu'innocemment
 40 Vous tenez aux cheveux l'amour de tout le monde;
 Que la Nature a fait un tour
 Qui de la liberté va destruire l'usage
 En faisant paroistre à la Cour
 Le tour de vostre beau visage;
 45 Qu'il n'est rien de si blanc, de si plein, de si net,
 Et qu'un petit air de jeunesse,
 Outre cela, qui s'y repand sans cesse,
 Fait prendre vostre chair pour une chair de lait.

Mais de long-temps je ne m'embarque
 50 A comparer une bouche au corail;
 Depuis qu'un Prince Cardinal
 En a donné du noir à nostre grand MONARQUE,
 Cette comparaison ne peut plus s'appliquer
 A moins que de s'en expliquer.
 55 Pour faire de la vostre une vive peinture,
 Je dirois seulement : c'est rose toute pure.

Orsini

Je trouverois encor des termes delicas
 Pour de ce beau Portrait achever tout le reste,
 60 Mais d'un pareil encens vous feriez peu de cas,
 Et pour le recevoir vous estes trop modeste.

Tournez moy seulement ces Sorts de l'Univers,
 Vos beaux yeux, dont on craint les Armes
 Et tous les mouvemens divers,
 Puis laissez moy peindre leurs charmes,
 65 Afin que pour le moins je dise en cas d'allarmes
 Que la douceur est dans mes Vers.

Par une longue lettre escrite de la HAYE,
 J'apprens que de plusieurs endrois
 70 La Nouvelle est venue aux ESTATS Hollandois
 D'une chose estonnante & vraye.

Beaucoup de curieux, du moins, en doutent peu,
 Je n'en doute guere moy mesme;
 Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'un pareil stratageme
 Dedans le Monde a fait beau jeu.

75 On leur escrit de BARBARIE,
 Du GRAND CAIRE, d'ALEXANDRIE,
 De JÉRUSALEM & d'ORA,
 Qu'un Imposteur nouveau, qui se dit grand PROPHETE
 (Mais maudit soit qui le croira),

[Sabbathai
Sebbhi]

80

S'est veu là marcher à la teste
 D'un nombre merveilleux de peuples inconnus,
 Gens, dit-on, fort soumis à ce beau Personnage,
 Et de qui l'on comprend aussi peu le langage
 Que l'endroit dont ils sont venus.

85

Ils sont huit mille Compagnies,
 Tenant chacune cent jusqu'à mille Soldats,
 Et couvrent ainsi sous leurs pas
 De vingt Païs voisins les terres infinies;
 Leurs chevaux sont houssez de bleu,
 Leurs pavillons sont noirs & de couleur de feu.

90

95

Ils n'ont pas avec eux de femmes,
 Ont seulement de fines lames,
 Sur l'épaule un Carquois, l'Arc & la Lance en main,
 Et, les Juifs exceptez, que protègent leurs armes,
 Ils portent en tous lieux de mortelles allarmes,
 Et sacagent tout en chemin.

100

Une lettre de SALE mande
 Qu'on les a veus sortir tout d'un coup du DESERT,
 Et qu'à SANTA CROTA la surprise fut grande
 D'en voir un beau matin tout le païs couvert.

JERUSALEM dit davantage;
 Leur Chef fit un Miracle aux yeux de ses RABINS,
 Qui fit resoudre ces gros fins
 Sur le champ à luy faire hommage.

105

C'est, disent-ils un Devin achevé,
 Dont LE PAREIL ne peut estre trouvé;
 Il n'est science ny langage
 Qu'il ne sçache parler comme l'ABBÉ MENAGE.

110

Il vient pour restablir les Tributs d'ISRAEL
 Et pour chasser les Turcs de toute la JUDÉE;
 Dieu sçait, sous cet espoir qui peut estre réel,
 Voyant de tant de gens cette terre inondée,
 Si cet adroit & nouveau Conquerant
 Ne s'y fera point croire un Prophete tres-grand.

115

On compte une importante Place
 Qu'il a déjà prise d'assaut,
 Et vingt autres remparts, qui, de crainte du saut,
 Ont esté luy demander grace;
 Voilà justement ce qu'il faut
 Pour le repos de L'EMPEREUR IGNACE.

120

Le Superbe Ottoman, occupé desormais
 A repousser cette Puissance
 Qui cherche du CROISSANT l'entiere decadence,
 Laissera l'ALLEMAGNE en Paix,

125

C'est tout au moins ce qu'il faut qu'on en pense.

Si d'en sçavoir l'Histoire un peu plus amplement
La curiosité s'est assez allumée,

• Mon Imprimeur a la Lettre imprimée :

Vous aurez là contentement.

130

Quand j'ay dit qu'à la MECQUE un Prince d'ARABIE

Avoit pillé les Diamans

Du grand Prophete de TURQUIE

Au grand estonnement de tous les Ottomans,

135

Je sçay qu'un galant homme a voulu faire croire

Que c'estoit pour servir d'ornement à l'Histoire,

Mais, s'il fait quelque fois des contes de Romans,

Quant à moy jamais je ne ments,

Je travaille sur bon memoire.

140

On fit les Roys, Mardy, dans le Palais Royal;

Le PRINCE ORSINI, Cardinal,

Qui s'y fit admirer en s'y faisant paroistre,

Quoy qu'à l'air magnifique en tout accoutumé,

S'émerveille encore peut-estre,

Des superbes objets dont il y fut charmé.

145

Rien d'égal aux Tapisseries;

Tout y sembloit de Pierreries :

Le Roy sur son habit en avoit un tresor,

Qui, sans imposture & sans fable,

Valloit plus d'un million d'or,

150

Cela n'est-il pas bien aimable?

MONSIEUR en estoit radieux,

Par tout MADAME en chassoit l'ombre;

Pour elle, c'est un coup des Cieux

Qu'elle en avoit un si grand nombre :

155

Tandis qu'on s'amusoit à les examiner,

On detournoit ses yeux des traits de son visage,

Qui, selon l'apparence, à cœurs exterminer

N'est pas à son apprentissage.

160

La jeune de BRANCARS, dont l'air est si charmant,

Avec ses pierres precieuses

Et ses fiertez pernicieuses

N'y sembloit qu'un vray Diamant,

Et trente autres BEAUTEZ suprêmes,

Dont on m'a teu les noms & dont les yeux sont doux,

165

N'y sembloient, dit-on, elles mesmes

Que de fins & jolis Bijoux.

LE Roy fut Roy dans cette feste ;

Le Destin, tout hardy qu'il est,
 N'oseroit avoir fait d'autres Roys à sa teste ,
 Où ce grand MONARQUE parest.

Il faut que ce soit en Musique
 Que l'on ait crié LE ROY BORT,
 Si l'on cria; quoy qu'il en soit,
 Le tout y fut tres-magnifique ,
 Et la Comedie & le Bal,
 Dont ces choses s'accompagnerent ,
 Ne divertirent pas trop mal
 Les fortunéz qui s'y trouvèrent.

La Hollande a veu dans ses Ports
 Arriver soixante Navires
 Chargez de differens tresors
 Qui pourroient tout d'un coup enrichir des Empires.
 Ses Troupes sont en Garnison
 Jusques à ce que la saison
 Luy permette de prendre encore la Campagne;
 Si MUNSTER faisoit bien dedans cet entre-temps ,
 Comme il perd bien plus qu'il ne gagne,
 Il feroit menager sa Paix pour le Printemps.

D'ARTIGNY n'est donc plus cette admirable Fille
 Qui charmoit tout par sa douceur ?
 On croit que j'annonce un mal-heur;
 Qu'on ne s'y trompe pas, c'est qu'elle est en famille,
 Et qu'un illustre Espoux en est le possesseur.

Nostre grand Roy signa ses patentes de Femme ,
 Sous un riche Dais, chez MADAME;
 De là l'on se rendit chez un grand Duc & PAIR
 Pour voir la Comedie, y danser & souper,
 Ce qui se fit bien mieux que je ne puis l'escrire,
 A la CREQUY, c'est tout vous dire.

Après cela, sa MAJESTÉ,
 Pleine de joye & de bonté,
 Fit coucher le COMTE DU ROURE;
 MADAME en fit autant de l'aimable ARTIGNY.
 Ah! petit Amour, qu'on te boure!
 De la façon que ce couple est uny,
 Le grand PRINCE qui les assemble
 Te ravit les moyens de les brouiller ensemble.

MADAME fit sortir de cet appartement
 Un petit Troupeau de PUCELLES
 Qui s'attendoit à voir ce Mystere charmant.
 O qu'Elle en usa prudemment!
 Amour prest à faire querelles

201 Plein.

A très-bon nombre de pistoles.
 Pourtant j'avoue ingénument
 20 Et j'oze dire hardiment
 Que la grace extraordinaire
 D'être votre Pensionnaire
 Ne peut augmenter le désir
 De vous plaire & de vous servir ;
 25 La grandeur de votre mérite
 Beaucoup plus que ce bien m'excite,
 Encor qu'il me soit précieux
 Et me rende un peu glorieux.
 Quand j'écrirois maint gros Volume
 30 Et que pendant cent ans ma Plume
 Trionferoit de mes Rivaux,
 Je suis payé de mes travaux ;
 Et mon discours & mon silance
 Marqueront ma reconnoissance.

35 Le commencement & le cours
 Et la fin des tendres Amours
 De Jupiter & de Sémelle
 Font d'une manière si belle
 Par-tout chanter & publier
 40 Le sçavoir de Monsieur BOYER
 Qu'il est bien juste que je die
 Que cette Tragi-Comédie
 Est plaine d'Actes surprenans,
 De Vers & de pensers charmans.
 45 Chacun admire une Machine
 Qui semble être presque divine,
 Faizant si promptement aller
 Et du bout-à-l'autre voler
 Cette éclatante Renommée,
 50 Des honnêtes Gens tant aimée.
 Du Téâtre les changemens,
 Décorations, ornemens,
 Augmentent la magnificence
 De cet Ouvrage d'importance,
 55 Et les talents particuliers
 De l'esprit de Monsieur MOLIER, ,
 Par un Concert incomparable,
 La rendent fort recommandable.
 Le ROY, MADAME, avec MONSIEUR ,
 60 Lui voulurent faire l'honneur
 De l'honorer de leur prézance,
 Avéque les plus Grands de France.
 A moy, qui l'aime dessus tous,
 Il m'en coûta jusqu'à cent sous,
 65 Soit en grande ou petite espèce,
 Pour voir à mon tour cette Pièce.
 Les Comédiens du Marêts,
 Pour leur gloire & leurs intérêts,
 Ont montré non moins de justesse

70 Que de pompe & de gentillesse ;
 Et tout le monde y court aussy
 Pour voir ce que j'en dis icy.

Pendant que des Troupes Fran-
 Jointes avec les Holandoizes, [çoizes,
 75 Une partie avec raison
 En ce temps est en garnizon,
 L'autre fait toujourns quelque prize
 Et prend des Places sans remize,
 Soit Villages, Bourgs, ou Châteaux,
 80 Et des plus forts & des plus beaux,
 Et, malgré la glace & la nége,
 Combatent & font quelque siège.

DOM JEAN D'AÛTRICHE est à son tour
 Venu dans l'Espagnole Cour
 85 Baizer les mains à son Monarque,
 Et par-là donner une marque
 De sa grande soumission
 Et de sa tendre affection,
 Ainsi qu'à la REINE Régente,
 90 Au bien de l'État surveillante.
 Ensuite on dit qu'il s'en alla
 Pompeusement vers Sarsuëla,
 Prieuré de grand'conséquence
 Et séjour de sa rézidance,
 95 Ayant auparavant été
 Des plus grands Seigneurs vizité,
 Qui civilité luy rendirent
 Et cent beaux complimens luy firent.

Le plus charmant de tous nos Rois
 100 Alla l'autre jour à Grosbois
 Pour viziter les grands Gens-d'armes
 Qui pour le DAUPIN sont en armes,
 Et le Marquis de ROCHEFORT,
 Que ces Gens-là respectent fort,
 105 Luy présenta la Compagnie
 Avec une joye infinie,
 Acompagné de Courtizans
 Adroits, généreux & puissans,
 Qui par-tout le suivent sans cesse
 110 Avec respect, zèle & liesse.

Capitaine
 Lieu-
 tenant

A ce coup je puis assûrer
 Et sans mentir réitérer
 Ce que j'avois dit par avance,
 Dans l'excez de réjouissance,
 115 De l'Hymen heureux & parfait
 Qui, Samedy dernier, fut fait.
 Du ROURE, Marquis admirable,
 Non moins vaillant qu'il est aimable,

A, pour le certain, fiancé
 120 Et pompeusement épouzé
 D'ARTIGNY, charmante Pucelle,
 Très-vertueuze, noble & belle.
 Le ROY, MADAME, avec MONSIEUR,
 Et mainte autre Dame & Seigneur
 125 A l'illustre Nopce assistèrent
 Et, sans doute, au Contract signé-
 Cette grande solennité [rent.
 Avec beaucoup de gayeté
 Fut faite en leur noble prézence
 [Daniel de
 Cosnac] Par le grand Prélat de Valence.
 Monseigneur le Duc de CRÉQUI,
 Parent de ce Marquis, & qui
 Fit avec plaizir la dépence
 De toute la magnificence,
 135 Et dans son Hôtel, en ce jour
 A régalez toute la Cour.
 Dans une grande & belle Sale,
 On vid par la Troupe Royale
 Représenter ANTHIOCUS,
 140 Poème BONUS, OPTIMUS,
 De l'habile Monsieur CORNEILLE,
 Qui fait des Rymes à merveille,
 Et dont les Ouvrages divers
 Le prônent par tout l'Univers.
 145 Un Balet à pluzieurs Entrées,
 Agréablement préparées,
 Ne les divertirent pas mal,
 Non plus que la beauté du Bal.
 De-là, vous jugerez vous-même
 150 Si l'allégresse étoit extrême
 Et si ce beau Couple d'Amans
 Ont eu de doux contentemens.
 Sans doute, après cet Hymenée,
 Qu'avant la fin de cette année
 155 Nous verrons souz leurs étendars
 Ou quelque Amour ou quelque
 [Mars.]

Le premier jour de la semaine,
 Nôtre Auguste & charmante REINE,
 Avec MADEMOISELLE encor,
 160 Dont les vertus sont un trézor,
 Et d'autres Dames que j'honore,
 Aussi brillantes que l'Aurore,
 Allèrent voir aux Gobelins
 Les Ouvrages presque divins,
 165 Les Tableaux de Tapisserie,
 Dont la richesse & l'industrie,
 Les beautez & les agrémans
 Sont fort admirez & charmans,
 165 Les Tableaux & Tapisserie.

Que nôtre Monarque héroïque,
 170 Très-curieux & magnifique,
 Par un soin qui n'est pas commun,
 Fait faire chez Monsieur le BRUN.
 Son adresse & son excélenz,
 Et sa louable expérience
 175 S'en acquitent si dignement
 Qu'on l'estime parfaitement.
 Cette PRINCESSE, avec sa Suite,
 N'admira pas moins sa conduite
 Et ses desseins bien inventez
 180 Que ses aimables raretez,
 Qui sont tout-à-fait surprenantes,
 Superbes & divertissantes.

En vérité, je suis ravy
 De ce qu'IZABEAU DE LÉVY,
 185 Vertueuze & noble Personne,
 Abbessé auprès de Carcassonne,
 Où ses vertus brillent assez,
 Fut bénite ces jours passez
 (Mainte illustre & prudente Abbessé
 190 Assistioient avec allégresse,
 Avec quantité d'autres Gens,
 Dans le saint Temple des Feuillans;
 De Bourges le Prélat très-juste
 Fit la Cérémonie auguste),
 195 Et depuis trois jours a prêté
 Le Serment de fidélité
 Entre les mains de nôtre SIRE,
 Qu'on craint, qu'on aime & qu'on
 [admire.]

Un Homme bien-fait & bien mis,
 200 De mes plus intimes Amis,
 Venant de souper en debauché
 Et de boire de la main gauche,
 Et de la droite également,
 Se retiroit tout doucement,
 205 Ayant l'ame un peu joviale.
 Devers les pilliers de la Hale,
 Il rencontra quelques Filoux,
 Moitié cruels & moitié doux.
 Au coin d'une petite rue,
 210 Un d'iceux luy dit : « Je te tue
 » Si tu prétens faire le sot
 » Et dire seulement un mot.
 » Nous sommes des gens sans res-
 [source ;
 » Rens vite la montre & la bource,
 215 Ou bien de ce grand pistolet
 » Je vais te percer le colet. »
 L'amy, n'ayant ny sol ny maille

Nôtre
 Dame
 Rionnet

[Jean
 de
 Montpe-
 de Carbo

Le Dieu des Cœurs, pour ses Charms fidelle,
 Laissant sa Mère, est toujours auprès d'Elle.
 Qu'elle est aussi bien plus digne de Vœux!
 Qu'elle a d'Appas!

- 10 Que Venus soit, si l'on veut, Immortelle;
 Elle ne peut entrer en parallèle.
 Madame peut d'un seul de ses Cheveux
 Mettre à ses Pieds les Amans plus fameux;
 Quel Port, quel Air que l'on ne voit qu'en Elle!
 15 Qu'elle a d'Appas!

Parlant dans un autre ramage,
 Qu'Elle parut digne d'hommage,
 SAMEDY, dans son beau Palais,
 Où, brillant de pompeux attrais,
 20 Elle étoit la JUNON illustre
 Qui présidoit en son Ballustre
 A l'HYMEN du Couple charmant
 Dont je parlois dernièrement!
 Car ce fut en cette Journée,
 25 Par une heureuse Destinée,
 Que l'admirable d'ARTIGNY,
 C'est à dire un Objet muni
 D'Appas, d'Esprit & de Jeunesse,
 Avec une pleine alaigresse,
 30 Donnoit la main à ce MARQUIS
 Qui son beau Cœur avoit conquis,
 Marquis vraiment jeune comm' Elle
 Et même aussi beau qu'elle est belle,
 Marquis bref de bonne Maison,
 35 Du ROURE ayant le fameux Nom.
 [Daniel de Cosnac] Ce fut le PRÉLAT de VALANCE
 Qui serra ce Nœud d'importance,
 Prononçant le cher CONJUNGO
 Qui mettoit leurs Cœurs à gogo.
 40 On les fiança chez MADAME,
 Lors plus brillante que la Dame
 Dont au Matin l'Aspect riant
 Charme les Peuples d'Orient.
 Le MONARQUE & son FRÈRE UNIQUE,
 45 Qui faisoient lors aussi la nique
 Par leur éclat au Dieu du Jour,
 Dont Elle annonce le retour,
 Etoient à la Cérémonie
 Avec une ample Compagnie,
 50 Car toute la Cour étoit là,
 Et je puis jurer de cela,
 Puis qu'avecque la Muse nôtre
 J'y portai mon nez comme un autre.
 En suite les deux Fiancez,
 55 Dans leurs Amours bien avancez,
 Furent avec la Parantelle

Et toute la noble Sequelle,
 Devineriez-vous bien chez qui?
 Ce fut chez le Duc de CRÉQUY,
 60 Où, beaucoup mieux que chez Man-
 Se fit le beau Festin de Noce. [doce,
 Outre qu'il est autant & plus,
 Magnifique qu'un Lucullus,
 Quand il faut faire avec dépençe
 65 Un Convive de conséquence,
 Etant Parant du Fiancé
 (En quel Degré? je ne le sçai),
 Il voulut que de ce Regale,
 La Chère parut sans égale.
 70 En effet, tout y fut brillant,
 Poli, copieux & galant,
 Et de l'Hôtel la noble Hôtesse,
 La belle & charmante DUCHESSE,
 L'Aimant délicieux des Cœurs,
 75 De sa Maison fit les Honneurs,
 Avec tant de grace & de gloire
 Qu'on n'en peut perdre la Mémoire.
 Avant ce superbe Banquet
 Qui rend si fécond mon caquet,
 80 La COMIQUE & ROYALE TROUPE,
 Qui semble avoir le Vent en poupe,
 Représenta l'ANTIOCHUS,
 Poème si beau que rien plus,
 La dernière des Doctes Veilles
 85 Du plus jeune des deux CORNEILLES,
 Qui n'avoit point encore paru
 Et qui certes a beaucoup plu.
 Après, BACCHUS, le Dieu des Brindes,
 Se fit voir Triomphant aux Indes,
 90 Dans un Balet fort enjoué,
 Et qui fut aussi fort loué,
 Où, pour au Grand MONARQUE plaire,
 La charmante Syreine HILAIRE,
 Fit merveille avec d'ESTIVAL.
 95 Enfin, par un aimable BAL,
 On finit la Réjouissance,
 Mais après, pour une autre Dance,

La
Marquise
de
Montes-
pan

On coucha dans un Lit pompeux
Ce beau Couple, selon ses Vœux,
100 Car peu luy plaisoit la remise,
Et le Roy donna la Chemise,
Avecque MONSIEUR, à l'Espous,
Par un honneur certes bien doux,
Comme pareillement MADAME,
Avec une autre aimable Dame,
A l'Epouse aussi la donna,
Et puis on les abandonna
Tant à l'AMOUR qu'à ses Complices,
Qui les comblèrent des Délices
110 Que, sans que j'en dise Ici rien,
Chacun devinera tres-bien.

[Pierre de
Bonzi],
Ambassa-
deur
de France
en
Pologne

A propos de Chère excellente,
Superbe, opulente & galante,
C'est à l'EVEQUE de BÉSIERS,
Parmi ses Talens singuliers,
A s'en mesler avecque gloire,
Car j'apprens par un beau Mémoire
Qu'à VARSOVIE il a traité
Et l'une & l'autre MAJESTÉ
120 D'une façon si noble & belle
Qu'après Lui faut tirer l'Echelle.
Sur Table l'on ne veid jamais
Plus grande abondance de Mets,
Ni servis avec plus d'adresse,
125 De propreté, de politesse,
Non plus que tant de Vins divers
De tous les Lieux de l'Univers,
Notamment de FRANCE, d'Hongrie,
D'Espagne, bref, & d'Italie,
130 Jusqu'au Rosolis de Turin,
Où se noye le noir chagrin.
N'oublions pas que la Musique,
Durant ce Festin magnifique,
Extasioit les Conviez,
135 Tous Gens sur le Volet triez,
A sçavoir : le NONCE du PAPE,
De l'EGLISE le Grand Satrape,
Les SENATEURS, bons Justiciers,
Avecque tous les Officiers
140 De la Couronne de Pologne,
Dont aucun n'a mauvaise trogne,
Et des Beutez dignes d'Amour,
Des principales de la Cour,
Entre lesquelles, d'assurance,
145 Eclatoit un ASTRE de FRANCE,
Dont les doux & mignons Attrais
Percent les Cœurs comme des Trais
Décochez de l'Arc de Cephale,
Et c'est la GRANDE MARÉCHALE,

150 Dont nous avons Ici la Sœur,
Qui montre Esprit, grace & douceur,
Et qui, sans en être plus vaine,
Est Fille d'Honneur de la REYNE,
Enfin d'ARQUIEN est son nom;
155 Après cela, qui dira non?
A ce Festin étoient encore
Trois autres Beutez qu'on adore,
La DAROSTE, la STOLORIK
Et, pour tout dire ric à ric,
160 Une fort jeune PALATINE De Lublin
Qui tout-à-fait a bonne mine.
Au reste, environ sur le Soir,
D'autres Objets charmans à voir
(Ce sont les FILLES de la REYNE
165 Qui du Sarmate est Souveraine)
Vinrent chez cet Ambassadeur
Qui les régala de bon cœur,
Et même encor d'une manière
Dont il eut louange pleniére.
170 Achevons; le GRAND MARÉCHAL,
Comme des Lys l'Ami féal,
Voulut de cette bonne Chère
Avecque Lui les honneurs faire,
Et tous deux les firent si bien
175 Qu'on n'y sçauroit adjouter rien.

Entre les beaux & fameux Arts
Qu'on voit fleurir de toutes parts,
Le brillant ART de la PEINTURE,
Avec celui de la SCULPTURE,
180 Va reprendre un nouvel éclat
Sous le glorieux POTENTAT
Qui tous si bien les favorise.
MONSIEUR COLBERT, que tant on prise
Et qui d'une belle hauteur,
185 En est le Vice-Protecteur,
N'aguere, en leur Academie,
Qui par ses soins est affermie,
Distribua les PRIX charmans
Que ce MONARQUE, tous les Ans,
190 Destine en faveur des ELEVES
Qui donnent à qui mieux des preuves
Du progres qu'ils font en cet Art
Pour à ces beaux Prix avoir part.
Leur CHANCELIER, que l'on appelle
195 Le BRUN, & le premier APPELLE
De l'ALEXANDRE des FRANÇOIS
Qui surpasse les plus grands Roys,
Fit un Discours sçavant & sage
Sur les beutez & l'avantage
200 De ces deux Arts des plus anciens;
Et puis, les Academiciens

Monsieur
Colbert

Ayans tous donné leurs Suffrages ,
Trois receurent les Nobles Gages
De la Victoire & de l'Honneur
Par les mains du susdit Seigneur.

Lundy dernier, l'Apresdinée ,
La Jeune & Belle COURONNÉE ,
La REYNE , à parler autrement ,
Avec grand accompagnement ,
210 Entr'autres de MADEMOISELLE ,
Qui luit d'une Gloire si belle ,
Et de plusieurs Objetz poupins ,
Alla voir dans les Gobelins
Ces superbes Tapisseries
215 A Personnages & Prairies ,
Ces rares & pompeux Tableaux ,
Chefs-d'Œuvres des sçavans Pin-
[ceaux ,
Et tous les autres beaux Ouvrages
Que , pour de differans Usages ,
220 Fait faire dans le susdit Lieu
Louis , nostre visible Dieu ,
Par les soins de ce mesme ILLUSTRE
Le BRUN , qui peint dans le BALLUSTRE.

Sa MAJESTÉ , le mesme jour ,
225 Presque avecque toute la Cour ,
Fut voir , sans mouiller la semelle ,
Comment JUPITER & SEMELE
Se font l'amour , sur nouveaux frais ,
Dans les Machines du Marais.
230 Ce sont , ce dit-on , des Merveilles
Pour les yeux & pour les Oreilles :
Pour les Oreilles , je le croi
Ainsi qu'un Article de Foy ,
Car BOYER , qui sur le Theatre ,
235 Fait du bruit presque autant que
De ce Poëme a fait les Vers,[quatre,

Et MOLIERs a fait les Concers.
Mais quand nous aurons vû l'Ou-
[vrage
Nous en jaserons davantage ,
240 Et j'ajoute ici seulement
Que la Roque fit Compliment
Ou harangue à nostre beau Sire ,
Autant bien qu'on le sçauroit dire.

De ce qui suit je suis ravi.
245 Dame ELIZABETH de LEVI ,
Abbesse de la Rionnette ,
Belle & d'une vertu complete ,
Qui sort , pour tout dire à la fois ,
De la Maison de Mirepois ,
250 Dimanche dernier fut benite
Par un MYTRÉ de grand mérite ,
Estant lors assistée aussi
Tant de l'Abbesse de Nanci
Que de celle de saint Antoine ,
255 A conduire Nonnes idoine.
Cela se fit dans les FEUILLANS ,
De qui l'Autel des plus brillans
Etoit comme un bel Oratoire
Par les soins , la chose est nôtoire ,
260 De leur FRÈRE nommé SIMON ,
Décorateur de grand Renom.

L'autre Jour , un Feu , non de joye ,
De maints chers Meubles fit sa Proye
Dans le bel HOSTEL de SEGUIER ,
265 L'auguste & digne CHANCELIER ,
Mais je passe sur ce dommage ,
Et je souhaite qu'à ce Sage ,
Ce Grand Ministre de Themis ,
Le Ciel , estant de ses Amis ,
270 Accorde encor plusieurs Années ,
Toutes de Gloire couronnées.

Mes Vœux ne vous oublieront pas ,
O parfaite Heroïne , excellente Princesse :
Puissiez-vous tout un Siecle avoir tous vos Appas
275 Et vostre brillante jeunesse !

Ces Vers & ces Souhairs sont du seize du mois
Que Février met aux Abbois.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR A SON EMINENCE
MONSEIGNEUR LE CARDINAL PRINCE ORSINI

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

DIXIESME SEMAINE.

Du 18. Janvier 1666.

Allons saluer un grand Homme,
Des premieres races de Rome;
Traitons-le comme PRINCE & comme CARDINAL,
Et, quand nous aurons sceu luy dire
5 Que le Roy ne l'a fait loger dans l'ARSENAL
Que pour monstrier qu'il sert de Foudre à son Empire,
Commençons à luy raconter
Ce que chaque semaine il nous faut debiter,
Et taschons de le bien escrire.

10 L'Invincible Louis peut partir dès demain
Pour aller conquerir la Terre;
Son DAUPHIN glorieux qui sçait l'art de la guerre
Luy fera, s'il le faut, des Soldats de sa main,
Qui seconderont son tonnerre.

15 Peut-estre on demande le fin
De ce qu'il semble icy qu'avance mon caprice?
C'est que MONSEIGNEUR LE DAUPHIN
Fit Vendredy faire exercice,
Et que les plus vieux Conquerans
20 Ne commandent pas mieux qu'il le fait à quatre ans.

Dans l'antichambre de la REYNE
Il s'exerçoit luy mesme à porter le Mousquet,
Meslant à l'action un beau petit caquet,
Qui charmoit cette SOUVERAINE.

25 Il changea tout d'un coup d'Estat,
Et, voulant estre Capitaine
Après avoir fait le Soldat,
Il prit des OFFICIERS dans la Chambre prochaine,
Les posta tous en un moment,
30 Puis, se postant luy mesme & d'une voix fort haute
Commençant le Commandement,
Il n'y fit pas la moindre faute.

35 Cela s'appelle un grand DAUPHIN,
 Qui, devant qu'il soit dix années,
 Fera, je gage, le Destin
 De mille testes Couronnées.

40 Le ROY, depuis quatre ou cinq jours,
 A pour GARDES DU CORPS deux beaux petits AMOURS,
 Non pas de ces Amours de flammes
 Dont le pouvoir s'estend seulement sur des ames,
 J'entens Amours Guerriers, quoy que remplis d'attraits,
 Amours dont les feux & les traits
 Avecque d'autres traits ont cette difference
 Qu'ils sont faits pour tuer & pour estre Vainqueurs
 45 De tous les ennemis de France,
 Ou les autres ne font qu'allarmer tous les cœurs.

Ils sont fils du Duc de VANDOSME,
 Ce PRINCE doux & genereux
 Que la Victoire & la Vertu renomme
 50 Presqu'autant que le sang des grands ROYS, ses ayeux.
 L'AINÉ, dont la vaillance est desja singuliere,
 A tant sollicité le ROY
 De luy donner la BANDOLLIERE
 Qu'a douze ans il l'a crû digne de cét employ,
 55 Et, dans le mesme temps, le CHEVALIER, SON FRERE,
 Du mesme employ fut si jaloux
 Que sa jeunesse auroit attiré le courroux
 De sa petite ame Guerriere
 En le privant d'un bien si doux.

60 SOUVERAINS, qui dans vos Provinces
 Avez la vanité d'estre grands Potentas,
 Que dites vous de voir que LOUIS ait des Princes
 Heureux de le servir comme simples soldats?

65 On nous mande qu'à VARSOVIE
 L'EVEQUE DE BEZIERS, Ambassadeur François,
 Regala d'un disner la Cour des POLONOIS,
 Et que de mets exquis sa table y fut servie.

[Pierre de Bonzi]

70 Leur ROY, leurs plus hupez Seigneurs
 Et la plupart des Senateurs,
 Meslez à cent BEAUTEZ qu'y fit trouver la REYNE,
 Furent de ce galant Cadeau,
 D'où l'on inferera sans peine
 Qu'il s'est deu là trouver quelque friand morceau,
 De quelque costé qu'on le prenne.

75 Je ne veux point choquer l'EVEQUE DE BEZIERS,
 Mais, de la façon qu'on me mande.
 Que l'on frippe dans ces quartiers,

Si l'estime qu'on fait de sa personne est grande ,
On ayma ce jour là bien plus ses Cuisiniers.

80 Jeudy, MONSIEUR DE LA FEUILLADE ,
Qui , pourveu que ce soit sans choquer les Edits ,
Gayment avec les plus hardis
Joue à despeche Camarade ,
85 Prés le CHEVAL DE BRONZE , au beau milieu du Pont ,
Fut pressé, seul à seul , de tenter l'enfilade
Par le Chevallier DE CLERMONT.

Leurs propres gens les empescherent
De rendre leur combat fatal ,
Et , l'Agresseur montant aussi tost à cheval ,
90 L'un & l'autre se separerent.

Le Roy , justement irrité
Que contre sa deffence un homme ait cette audace ,
Ne laisse au CHEVALLIER aucun espoir de grace ,
Et je le trouve heureux s'il est en seureté.

95 Quelques raisons qui tyrannisent
Ceux à qui la Noblesse & le sang font la loy ,
Les Ordres Souverains jamais ne se meprensent ,
Et les Cœurs ont menty qui disent
Que le point d'honneur soit à deplaïre à son Roy.

100 Le Roy ces jours passez vit les grandes Machines
Des Comediens du Marais ,
Qui furent à son gré superbes & divines
Dans ses Vols , ses Rochers , ses Eaux & ses Palais.

[Les Amours
de Jupiter
et de Semelé.
tragédie
de Boyer]

105 Les Acteurs s'estoient mis en frais
Pour divertir ce grand MONARQUE ,
Aussi leur donna-t'il une obligeante marque
Que son plaisir y fut plus parfait que jamais.

Une ABBESSE de consequence ,
Dont le Nom de MONLUC honoroit les Vertus ,
110 Fille d'un MARESCHAL DE FRANCE ,
Et qui vit à ses pieds les Vices abbatus
Par Septante ans de Penitence ,
Mourut ces jours passez dans son Lieu d'ORIGNY
Et laisse un regret infiny.

115 FRANÇOIS FAURE , Evesque d'AMIENS ,
Deputé du Clergé de France ,
Et de qui l'on dit mille biens
Pour sa merveilleuse Eloquence ,

120 Eut son audience du Roy
 Sur quelques interests d'Eglise ;
 S'il ne tint qu'à charmer, je croy
 Que ses raisons furent de mise.

125 JEAN DE CARBON DE MONTPELAT,
 Dont la vertu s'accorde avec la Renommée ,
 Comme Archevesque & grand Prelat
 D'une Ville tres-renommée ,
 Presta, Jeudy dernier, avec beaucoup d'éclât
 Le serment, à l'acoustumée.

[Bourges]

130 BOURGES ne vit jamais dans son siege Sacré
 De plus Eminente Doctrine ,
 Ny Prelat dont l'ame divine
 Portat la pieté dans un plus haut degré.

135 Le Feu , dont les Hyvers font regner la furie ,
 A, dit-on , fait depuis un mois
 Une remarquable Incendie
 Chez le MONARQUE des DANOIS.
 Il s'est pris à la Gallerie
 Du Chasteau de FREDERISBOURG ,
 140 Où ce Prince souvent alloit tenir sa Cour,
 A brûlé des tresors de valleur infinie
 Et mille tableaux curieux
 Qui faisoient honte à la Nature.
 O bonne justice des Cieux ,
 Un feu qui ne se met seulement qu'en peinture
 145 Produit-il des effets tellement odieux ?

Toujours ce PRINCE continue
 A vouloir secourir les Etats Hollandois.
 Que MUNSTER, qui tire aux abbois ,
 Ne souhaite jamais que le froid diminue ;
 150 S'il ne fait la Paix cet Hyver,
 Je crains fort le Printemps qui le viendra trouver.

Ses Troupes, qu'il avoit placées
 Dans les Villes en garnison ,
 Malgré le froid de la saison ,
 155 S'estoyent sourdement ramassées
 Pour aller au pillage avecque trahison ,
 A la faveur des Campagnes glacées ,
 Mais le PRINCE MAURICE, en ayant eu l'avis ,
 Commanda que ces gens fussent soudain suivis ,
 160 Les chassa des Etats des Provinces Unies
 Avecque le secours de quelques Compagnies ,
 Et, pour les faire enrager mieux ,
 Prit le Chasteau de VEDDE, en une heure , à leurs yeux.

165 Le Duc DE MAZARIN traitta cette semaine
L'illustre CARDINAL qui m'escoute aujourd'huy ;
Par ma foy, c'est à faire à luy
A recevoir les Dieux de l'Eglise Romaine.

170 Les mets les plus frians & les plus delicats
S'y servirent en abondance
Et dans tous les attraits de la Magnificence
Qui doit accompagner un splendide repas ;
Plust à Dieu que son EMINENCE
D'un plat de mon Mestier voulut faire du cas
Autant qu'elle en a fait du moindre de ses plats !

175 Le ROY va dans la PICARDIE
Pour quelques effets importants ;
Qu'AMIENS aura de joye & tous ses Habitans !
J'en diray peu , quoy que j'en die ;
Ils ont aimé leur Roy tendrement de tous temps.

180 Plut au Ciel que l'Hostel de Ville
Eut encor aujourd'huy pour PREMIER ESCHEVIN
Certain FRANÇOIS DE COURT, dont le patois Divin
Sçavoit faire en deux mots sa Harangue civile
185 En disant au Roy : « MONSEIGNEUR ,
» LA VILLE EST VOSTRE SERVITEUR » ;
Ce Prince , qui tiendra l'Empire
Sur tous les Roys de l'Univers ,
Y trouveroit du moins apres ses soins divers
Dequoy se delasser à rire.
190 Mais ce FRANÇOIS PREMIER n'a pas eu de second
Dans sa naturelle ELOQUENCE ,
Et dans ses successeurs le jugement profond
Se trouve autant qu'en gens de France.

195 J'acheve , & je rend grace à de galans Espris
Qui sont cause qu'on me debite
Et que je vaux enfin mon pris ,
Quoy qu'un petit BLONDIN par tout me decredite.

200 Son Nom seul gasteroit toute l'impression ,
Mais je ne tairay point , pour vous faire un peu rire ,
Qu'il dit , si je voulois luy donner pension ,
Qu'il publieroit partout que je sçais bien escrire.

205 Adieu ; les jugemens divers
Que tous les jours vous pouvez faire
Et de ma MUSE & de mes Vers
Ne gastent rien à mon affaire.

Je n'en croy que les doux Censeurs
Qui m'ont escrit l'autre semaine ;

Si je les connoissois, quelques traits de ma veine
Pourroient répondre à leurs douceurs.

APOSTILLE

210

Le depart du Roy se differe
A cause de la REYNE MERE ;
Le Ciel , en sa faveur prodigue de secours ,
Ne l'arreste que pour trois jours !

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. A Paris, ce 18. Janvier 1666. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp., chiff. 77-84.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 24. Janvier 1666.

Ah ! quel triste & cruel esclandre !
PRINCESSE , que viens-je d'apprendre ?
Dieux, quel funeste événement !
Je meurs d'y penser seulement.
5 Je céderois de bonne grace
A quelqu'autre aujourd'huy ma
Et je voudrois, en bonne-foy, [place,
Qu'un Etranger eut mon Employ.
Peut-on trouver d'encre assez noire
10 Pour bien écrire cette Histoire ?
Est-il d'assez sombre couleur
Pour peindre au vray nôtre malheur ?
Non , la peinture est trop frivole ,
Et trop légère est la parole ;
15 Il faut des pleurs & des soupirs
Pour figurer les déplaizirs
De la perte extraordinaire
Que les François viennent de faire.
L'extrême douleur que je sens
20 Trouble ma raizon & mes sens.
Vôtre ALTESSE étant fort aimée
D'une REINE tant estimée ,

Je ne puis douter nulement
De vôtre grand ressentiment.
25 Au milieu des rudes alarmes ,
Au travers d'un cristal de larmes ,
Voyez quelques linéamens
De nos légitimes tourmens ;
Et ma voix est la voix mourante
30 D'un malheureux Cigne qui chante

Pendant l'espace de six mois
Nous avons tremblé pluzieurs fois ;
Le sort nous tenoit en balance ;
Le désespoir & l'espérance
35 Incessamment nous combatoient ,
Nous tourmentoient & nous flatoient.
Le Ciel , gros d'un épais nuage ,
Enfin a fait fondre l'orage ;
Ce coup de foudre , après l'éclair,
40 Tombant en Terre , a fendu l'air
Et par sa grande violence
A fait peur à toute la France.

Mais ces discours sont superflus ;
 Lecteur, je ne t'amuze plus :
 45 ANNE D'AUTRICHE, Reine-Mère,
 Si vertueuze & débonnaire,
 Après avoir bien rézisté
 Avec toute la fermeté [narque,
 Que pouroit faire un Grand Mo-
 50 A senty les traits de la Parque,
 Et son esprit, ferme & pieux,
 L'a regardée entre deux yeux
 Sans jamais baisser la paupière.
 Cette Déesse noire & fière
 55 Fut, au lieu de la moissonner,
 Sur le point de s'en retourner,
 Et se croyoit être déceue
 Si sa bonté ne l'ût receue
 Avec plaizir, à bras ouvers,
 60 Sans regréter tout l'Univers.
 Elle est morte comme une Sainte,
 Sans pousser une seule plainte.
 Louis, ce Roy si trionfant,
 Louis, son cher & tendre Enfant,
 65 Pour Elle auroit donné sa vie,
 Et voudroit bien l'avoir suivie,

Tant il est de sa mort fâché
 Et de cette perte touché.
 TÉRÈZE, toujours belle & sage,
 70 Fait paroître sur son vizage,
 Dont ses beaux yeux de mille pleurs
 Arozent les charmantes fleurs,
 Le juste éfet de sa tristesse,
 De son soin & de sa tendresse.
 75 Mesme Monseigneur le DAUFIN,
 Au bien parfaitement enclin,
 Cessant de jouer & de rire,
 Pleure maintenant & soupire.
 PHILIPES étoit presque mort,
 80 Et, sans quelque prompt réconfort,
 Dans son regret & dans son zèle,
 Il alloit courir après Elle.
 Enfin, nôtre superbe Cour
 Est toute affligée en ce jour ;
 85 Princes, Princesses héroïques,
 Les Officiers, les Domestiques,
 Les petits & les grands Seigneurs,
 Flotent dans une mer de pleurs,
 Ainsi que moy, qui veut bien mettre
 90 SON ÉPITAPHE dans ma Lettre :

ANNE D'AUTRICHE GÎT ICY :
 PASSANT, PLEURE CETTE PRINCESSE ;
 SA VIE ÉTOIT NÔTRE ALLÉGRESSE
 ET SA MORT EST NÔTRE SOUCY.

95 EN TOUT ELLE A BIEN RÉUSSY
 PAR SES CONSEILS & SA SAGESSE ;
 LA FRANCE ÉPROUVA SA TENDRESSE,
 ET LA FRANCE LA PLAINT AUSSY.

100 D'UN GRAND MONARQUE CETTE DAME
 ÉTOIT FILLE, SŒUR, MÈRE & FEMME ;
 SON MÉRITE ACRÛT SA SPLENDEUR.

NOTRE REGRET UN PEU S'APAIZE
 QUAND NOUS SONGEONS, DANS CE MALHEUR,
 QU'ANNE NOUS A LAISSÉ TÉRÈZE.

105 Sur les six heures du matin,
 Mercredi, nous vîmes la fin
 De cette REINE inestimable,
 Dans son lit, au Louvre, admirable,
 Où tout le monde l'alla voir
 110 Pour luy rendre un dernier devoir.
 La soixante-cinquième année
 A terminé sa destinée,
 Et son Ame, laissant ses lieux,
 Voila d'un plain-saut dans les Cieux.

115 Aussi-tôt, pour cette PRINCESSE,
 Dans sa Chambre on dit mainte
 Et des Prêtres & des Feuillans [Messe,
 Prés du balustre étoient prians.
 Avec une marque visible
 120 D'un ressentiment très-sensible
 Elle receut dévotement
 Le glorieux Saint SACREMENT ;
 D'AUCH l'Archêvêque très-fidèle [Henri de La
 Mothe-
 Houdancourt],
 Grand Aumônier

L'alla prendre avec un saint zèle ;
 125 Et le prit de la propre main
 Du bon Curé de Saint Germain.
 Nôtre pieux & grand Monarque
 Et pluzieurs Princes de remarque,
 Suivis de beaucoup d'autres Gens
 130 Qui portoient tous des cierges blancs,
 Jusqu'en sa Chambre le suivirent,
 En suite le reconduizirent,
 Puis receut l'Extrême-Onction
 Avec mesme dévotion.
 135 Sa main auguste & libérale
 A toute la Maizon Royale
 Donna sa bénédiction
 D'une sincère affection ;
 Ses illustres FILS l'acceptèrent
 140 Et par des larmes luy parlèrent.
 Le ROY, la REINE & le DAUFIN
 De Versaille prit le chemin ;
 De Saint Clou, MONSIEUR & MADAME
 Pour consoler un peu leur ame ;
 145 Et depuis nôtre SOUVERAIN
 S'en est allé à Saint Germain,
 Remply d'une douleur amère
 D'avoir perdu sa chère Mère,
 Pour y soupirer à loizir
 150 Et pour n'y prendre aucun plaisir.
 Hier au soir, MADEMOISELLE,
 Avec une Suite très-belle,
 Fut témoin comme on présenta
 Et qu'au Val-de-Grace on porta
 155 Le Cœur de sa chère PRINCESSE
 A l'illustre & prudente Abbessé,
 Qui le receut, non sans pitié,
 Pour gage de son amitié.
 Tout Paris gémit à cette-heure,
 160 Moy-mesme je sens que je pleure,
 Mais, hélas ! ne sçavons-nous pas
 Que nul n'est exemt du trépas,
 Que les plus Grands Portes-Cou-
 [ronnes
 Meurent comme d'autres Personnes,
 165 Que Roys, Reynes, Grands & petits
 Tôt ou tard au Tombeau sont mis ?
 Elle a la Couronne Céleste,
 Et c'est le seul bien qui nous reste.

L'Ambassadeur Vénitien,
 170 Homme-d'honneur, Homme-de-
 JUSTINIANI, prudent, habile, [bien,
 Fit son Entrée en cette Ville,
 Dimanche, en un pompeux aroy,
 Dans un des carosses du Roy.

175 Mardy, cette illustre Excellence
 Eut très-favorable Audiance
 De nôtre puissant Potentat,
 Qui fait de luy beaucoup d'état,
 De nôtre REINE incomparable,
 180 Et de nôtre DAUFIN aimable.

Un Valet, de léger cerveau,
 Eteignant la nuit son flambeau
 Auprès d'une chambre boisée,
 Bien natée & bien tapissée,
 185 Mit le feu dans Frédérisbourg,
 Qui n'est ny Village ny Bourg,
 Mais une Maizon de plaizance,
 Assez loin de Paris en France,
 Apartenant à ce grand Roy,
 190 Dont le Danois reçoit la Loy.
 Lits & bufets, cofres, armoires,
 Tables, tablettes, écritaires,
 Pendant que tous les Gens dor-
 [moient,
 Avec la Maizon s'enflâmoient,
 195 Et le Soleil ne pût permettre
 Qu'aucun ordre l'on y pût mettre.
 Des superbes ameublemens,
 Des Tableaux & des ornemens,
 Cabinets, guéridons & Livres,
 200 Valans un milion de livres,
 Furent à l'instant confondus
 Et dans ce feu presque fondus.

J'aprens, sans uzer d'un Prélude,
 Comme Monsieur DAILLON du LUDE,
 205 Ou bien autrement je vous dy
 Que le fameux Prélat d'ALBY,
 Dont les vertus & la naissance
 Le font tant estimer en France,
 En qualité de Commandeur
 210 De cét Ordre plain de splendeur, du S. Espr
 Aux Etats célébra la Messe de Languedoc
 Avec une sainte allégresse.
 La Muzique d'iceux Etats
 Etala ses plus doux apas.
 215 De POLIGNAC, brave Vicomte,
 De BIOULES, très-illustre Comte,
 De MÉRINVILLE, illustre aussy,
 Qu'avec plaizir je mets icy,
 Que DIEU garde de tous dézastres,
 220 Ainsi que le Marquis de CASTRES,
 Tous quatre portans le Collier
 Dudit Ordre de Chevalier,
 Au sacré Temple se rendirent
 Et leurs dévotions y firent.

225 Après cet acte si pieux ,
 Ce Prélat , des plus généreux ,
 Leur fit un superbe Régale
 Dans une grande & belle salle ,
 Digne de ces Gens éclatans ,
 230 Dont ils sortirent fort contans.
 Ensuite de la matinée ,
 C'est-à-dire l'après-dinée ,
 [Pierre de
 Berthier] Le grand Prélat de MONTAUBAN ,
 Précizément le Jour de l'An ,
 235 Par son éloquence féconde, [Monde.
 Prêchant , charma tout ce beau
 Le Docte Evesque de VIVIERS ,
 [Louis François
 de La
 Baume
 de Suze] Dedans la Ville de Béziers ,
 En l'Eglise des Jésuites ,
 240 Dont on conôit bien les mérites ,
 Donna la Bénédiction ,
 Et voila la concluzion.

Le Grand Marêchal de TUREINE ,
 Vaillant & prudent Capitaine ,
 245 Avec le Marquis de Louvois ,
 Qui pour son mérite en vaut trois ,
 Sont tous-deux allez vers Compiègne

Pour y voir passer maint Enseigne ,
 Maint Capitaine & Lieutenant ,
 250 Maint complet & beau Regimant
 Des Troupes lestes & gaillardes
 Qui se tiennent bien sur leurs gar-
 Et vont se métre en garnizon , [des ,
 Attendant la belle saison.
 255 Après avoir fait la Revûe
 De cette Troupe bien pourvûe ,
 Ils sont venus , comme je croy ,
 En faire le récit au Roy ,
 Qui , sans nôtre infortune extrême ,
 260 Y vouloit bien aller luy-même ,
 Mais son déplaisir est trop grand ,
 Et chaque Sujet le ressent.

PRINCESSE , la douleur m'étoufe ,
 Ma Muze de dépit s'époufe.
 265 Quand nous songeons qu'il faut
 [mourir ,
 Nous n'aimons plus à discourir.

FAIT SUR LA FIN DE LA SEMAINE
 OÙ MOURUT NÔTRE ANCIENNE REINE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11800.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 24. Janvier 1666.

Quel moyen aujourd'huy d'écrire ?
 Ah ! de douleur presque j'expire !
 La Plume s'échape à ma main
 Et je la veux reprendre en vain.
 5 Excusez-moy, charmante Altesse ;
 Dedans cet excès de Tristesse
 Où nous plongent nos déplaisirs
 Je ne puis rimer qu'en Soupirs.
 Mais, ô vous-même, qu'elle accable,
 10 Héroïne toute adorable ,

Ah ! dans un si cruel souci
 Vous ne pourriez me lire aussi.
 Clion , laissons donc l'Ecriture ,
 Puis qu'il n'est plus temps de Lecture,
 15 Et , laissant Sonnets & Rondeaux ,
 Sur le plus triste des Tombeaux ,
 Avecque la France en allarmes ,
 Soupirons & versons des larmes.
 Toutesfois non ; en gémissant
 20 D'un plaintif & lugubre accent ,

Sans ordre, pompe, ni mesure,
Narrons nôtre triste Avanture.

Un Feu liquide & consumant,
Se promenant superbement [TRICHE,
25 Dans le beau Sang d'ANNE d'AUS-
Reyne en grandes Vertus si riche,
Malgré nos soupirs & nos Vœux,
Sans cesse poussez vers les Cieux,
A détruit la céleste Trame
30 Qui de son Corps & de son Ame
Assambloit les rares Trésors
Avec de si divins accords.
C'est de ce mois le dix-neufième,
Et de son cours le quatorzième,
35 Que cet Embrasement fiévreux
Eut un effet si mal-heureux,
Quoi que fist la Cour en allarmes
Pour l'éteindre en l'eau de ses Lar-
[mes.

Qu'il en coula des plus beaux Yeux,
40 Capables de toucher les Dieux
Lors qu'ils vouloyent de l'Héroïne
Couronner la Vertu Divine!
Que des siens THERESE en versa
Dans ce coup qui son cœur perça!
45 Que de ceux aussi de MADAME
Il en sortit, toutes de flâme,
Et que dessus leurs Teints polis,
Leurs Teints de Roses & de Lys,
On voyoit de perles fondues,
50 De ces beaux Astres répandues!
On en veid répandre à Louis,
Assez pour noyer ses ennuis
S'ils n'avoient été sans mesure
Dedans une Perte si dure.
55 PHILIPPES n'en versa pas moins,
Et j'ay sceu d'illustres Témoins
Que jamais Ame tendre et belle
Ne parut au Sang si fidelle.
Ah! pour tout dire aussi, jamais
60 Le Sang n'a produit des Effets
(Il faut que chacun me l'accorde)
D'Amour, de Paix & de Concorde,
Ni si beaux, ni si triomphans,
Entre une Mère & des Enfants
65 Qu'en cette FAMILLE ROYALE,
En Gloire & Bon-heur sans égale.
Dans ce grand Torrent de Douleur,
Rien aussi n'étonna le Cœur
De l'auguste REYNE mourante,
70 En son Mal si ferme et constante,

41 Sans qu'ils.

Que le Penser triste & fâcheux
Que la Mort rompoit ses beaux
[Nœuds,

Et qu'allant prendre la Couronne
Que pour jamais le Ciel lui donne,
75 Elle perdoit le même Jour
Ces chers Objets de son amour,
Ces Enfants dont l'Obéissance
La charmoit plus que sa Puissance.
Ayant dans les derniers momens,
80 Avec des Transports tous charmans,
Fait voir sa Piété, si belle
Qu'aux plus Saints elle est un Mo-
D'un Esprit fort, & doux & coi, [delle;
Elle entretint long-temps le Roy,
85 Sans doute sur de grandes choses
Qui sont pour nous des Lettres closes,
Mais dont pourtant je gage bien
Que plusieurs regardoyent le Bien
De toute cette Monarchie,
90 Toujours de son Cœur si chérie.
Enfin, ainsi qu'on me l'a dit,
De sa main blanche elle benit
Ces beaux Lys dont elle est la Mère,
Et puis (ô Douleur trop amère!)
95 Sa grande Ame les laissa là
Et droit vers les Cieux s'envola.
A ce départ chacun se trouble,
Le Deuil de la Cour se redouble;
On n'oît que plaintes, que soupirs,
100 Vrais Truchemens des Déplaisirs
Des Officiers, des Domestiques,
Et mêmes des Douleurs publiques.
On fit en ce fatal moment
Lecture de son Testament,
105 Et l'on n'y trouva que des gages
Et de célèbres témoignages
De son illustre Charité,
Et reconessance & bonté,
Par des Legs beaux & magnifiques
110 Aux Officiers & Domestiques,
Des plus grands jusqu'aux plus petits,
Qui sont auprès d'Elle vieilliss,
Aux Eglises & Monastères,
Les plus pauvres & plus austères,
115 Et, bref, à maints Nécessiteux,
Principalement aux Honteux,
Dont elle fut toujours la Mère
Et la charmante Tresoriere.
Après, la Cour se sépara
120 Et promptement se retira
En des Lieux où, sans se contraindre,
Chacun pût à l'aise se plaindre

Par le cœur, la bouche & les yeux ,
 Sans autres Témoins que les Dieux.
 125 Dans le cher Désert de Versailles ,
 Maintenant lieu de Funérailles ,
 Louis & sa noble Mortié ,
 Dont la douleur faisoit pitié ,
 Dés le point du Jour furent viste
 130 Pour exhaler dans ce beau Giste
 Les soupirs qui de leur grand Cœur
 Etouffoyent toute la Vigueur.
 D'autre part, MONSIEUR & MADAME ,
 Pour soulager aussi leur Ame
 135 Dans une pleine liberté
 Et profonde tranquillité ,
 En quitans cette vaste Ville ,
 Prirent Saint Clou pour Domicile.
 La REYNE Angloise , en ce souci ,
 140 De Paris s'éclipsant aussi ,
 Se fit conduire vers Colombes ,
 Et MADEMOISELLE vers Dombes ;
 Et tous les autres Principaux
 Chercherent les Bois , les Costaux ,
 145 Où le Silence du Tumulte
 Ne sçauroit recevoir d'insulte.
 Ainsi, tous les Palais Royaux
 Si pompeux , si brillans , si beaux ,
 Furent soudain dans nos Tristesses
 150 Privez & d'Hôtes & d'Hôtes ;
 Et dans le Louvre si charmant
 Il ne demeura seulement
 Que le corps de l'auguste MORTE ,
 Environné de la Cohorte
 155 Qui vient , lorsqu'il plaît au Destin ,
 De Cloton charger le Butin.
 Ce Corps où logerent les Graces ,
 N'estant plus qu'un amas de glaces ,
 Sans lumière & sans mouvement ,
 160 Estoit là comme au Monument ,
 Gisant déjà dessus sa Couche ,
 Plus insensible qu'une Souche
 A tous les riches Ornemens
 De ses pompeux Appartemens.
 165 Tout le grand Peuple de Lutèce ,
 Rempli d'une sombre tristesse ,
 L'y fut voir & l'y fut pleurer ,
 Et moy, non pas sans soupirer ,
 Conduit d'un brave Gentilhomme ,
 170 Qui, je croy, Saint Georges se nom-
 Je veis aussi, dedans son Lit, [me ,
 Ce Corps qui d'éfroy me remplit ,
 Je veux dire au moins le Visage ,
 Qui , des Sens n'ayant plus l'Usage ,
 175 Ni cet Eclat majestueux

Qui jadis ravissoit les Yeux ,
 Etonnoit dans cette Avanture
 Et faisoit fremir la Nature.
 Or, voyant cette Reyne ainsi ,
 180 En mon cœur je me dis ceci :
 Helas, que les Grandeurs mondaines
 Passent viste & sont incertaines ,
 Et qu'il est peu sage qui suit
 Ce feu folet qui nous seduit !
 185 He quoy , ces Pompes sont bornées
 Par cinquante ou soixante Années ,
 Et lors , commençans d'en jouir ,
 Nous les sentons s'évanouir !
 Ha ! renonçons à ces Idoles
 190 Qui rendent nos Ames si foles ,
 Et songeons, puis qu'il faut mourir ,
 A ce qui ne sçauroit perir.
 Sans estre Muse doctorale ,
 Je puis mesler de la Morale
 195 Dedans ce funeste Recit ,
 Mais ce petit Morceau suffit.

Poursuivant donc la triste Histoire
 Selon qu'elle est en ma memoire ,
 Outre le Paroissien Clergé ,
 200 Autour de ce Corps congrége ,
 Estoyent , sans excez de louanges ,
 Seize Feuillans comme autant
 [d'Anges ,
 En ayans la pure blancheur ,
 Ainsi qu'a l'habit, dans le Cœur ,
 205 En cette occasion de Larmes ,
 Deux Herauts , sous leurs Cottes
 [d'Armes ,
 Avecque leur Chaperon noir ,
 Presentoyent Illec l'Aspersoir
 Aux Gens de Grade & de mérite ,
 210 Qui venoyent donner l'Eau-Benite ,
 Mais, qui pressez de leurs douleurs ,
 Donnoyent aussi de l'Eau de Pleurs.
 Ha ! repandons-en tous sans cesse
 Par un juste Excez de Tristesse ,
 215 Car, en un mot , Anne n'est plus ,
 Anne, le Centre des Vertus ,
 Anne, l'Appuy du Miserable ,
 Anne, à l'Indigent secourable ,
 Anne, de qui la Pieté
 220 A par tout si bien éclaté ,
 Anne, Source des beaux Exemples ,
 Anne, qui fit bâtir des Temples ,
 Anne, qui des Grands Immortels ,
 Décoroit si bien les Autels ,

225 Anne en merveilles si feconde ,
 Mere du plus Grand Roy du Monde,
 Anne , qui parmi ses Bienfais
 Nous a fait présent de la Paix ,
 Anne, l'auguste Souveraine

230 Qui nous donna l'aimable Reyne
 A qui nous devons un Dauphin ,
 Anne , qui , pour tout dire enfin ,
 Nous rendoit tant de bons Offices
 Par ses Oraisons si propices.

235 En ce qui reste de Papier,
 Afin de le bien employer,
 Sans nulement changer de Thème ,
 Marquons qu'en ce Mal'heur extrême

[Hardouin
 de
 Péréfixe] Nôtre rare & pieux PRÉLAT,
 Dont les Vertus , de tant d'éclat ,
 Sont pour les autres des Exemples ,
 Fit exposer dans tous les Temples
 Nôtre adorable Dieu caché ,
 Sans doute contre nous fâché ,

245 Afin qu'on pût par la Priere
 Enfin desarmer sa Colere ;
 Que même nôtre POTENTAT,
 Le plus devot de son Estat ,
 Dans cette Disgrace griève ,

250 Desira que de GENEVIÈVE ,
 Le Recours de tant de Mortels ,
 On descendist sur les Autels
 La Châsse pleine de merveilles
 Que l'on peut dire sans pareilles ;

255 Que le bon Peuple , tout en pleurs ,
 Y fut en foule , ainsi qu'ailleurs ,
 Où chacun témoigna son Zéle
 Dedans cette Crise mortelle ;
 Et qu'enfin dans tous les Convents ,

260 Comme à Saint Antoine des Champs,
 On fit Octaves & Neuvaines.
 Mais las ! ô Devotions vaines ,
 O vains efforts de Pieté !
 Ce Dieu , contre nous irrité ,

265 Voulut nous oster cette Reyne ,
 Qui fut si digne Souveraine ,
 Pour la couronner dans les Cieux
 Et nous punir en ces Bas-Lieux.

Hier, dedans une autre Chambre,
 270 Qui sentoit la Pastille & l'Ambre ,
 Le Corps , avec un brillant Deuil ,
 Fut exposé dans le Cercueil ,
 Et le Cœur, tout rempli de Grace ,
 Fut conduit dans le Val de Grâce

275 Qui fut toujours son Element ,
 Comme on void , jusqu'au Monu-
 Toutes les Vestales Sacrées [ment.
 Qui sont en ce Lieu retirées
 Receurent, les Larmes aux Yeux ,

280 Ce Gage d'Amour précieux ,
 Qui leur fit mesler, ce me semble ,
 La Joye & la Tristesse ensemble ,
 Se voyans Maîtresses d'un Cœur
 Qui fit leur Gloire & leur Bon-heur,

Mais privé du cher Corps & de la di-
 [vine Ame ,
 Dont il étoit le Nœud & de vie & de
 [flame.

Mais finissons ce triste Ecrit ,
 Bien moins un Ouvrage d'Esprit
 Que d'une douleur légitime ,
 290 Qui dans le Cœur de tous s'imprime
 Pour produire un Deuil général
 Sur un Trépas à tous fatal.

Princesse , par tout si célèbre ,
 Cette Lettre ou Discours Funébre
 295 Peut bien vous servir d'entretien ,
 Puis qu'en un mot on n'y voit rien
 Qu'à la Cour on ne puisse lire ,
 Tout estant du Sujet pour qui chacun
 [soûpire.

Le lendemain de Saint Vincent
 Je fis ces sombres Vers sur un Deuil tout recent.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. , Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11802).

LA MUSE DE LA COUR
A MONSEIGNEUR DE LA MOTHE HODENCOUR,
ARCHEVESQUE D'AUCHE,

COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY ET GRAND AUSMONIER DE FEUE LA REYNE MERE.

contenant ce qui s'est passé à la mort de cette grande Reyne.

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

UNZIESME SEMAINE

[Du 25. Janvier 1666.]

Un grand Prelat meurt de douleur ;
Depuis le trépas de sa Reyne
Il est sans force & sans couleur,
Il ne respire plus qu'à peine ,
Et tout luy donne de la haine
5 Excepté l'entretien de son dernier malheur.

Prenez le deuil, meslez vos larmes
Aux soupirs que son cœur en pousse vers les Cieux ,
Muse ; si malgré ses allarmes
10 Vous desirez avoir dequoy plaire à ses yeux
Il ne vous faut pas d'autres charmes,

Au seul nom de la REYNE en vos vers exprimé ,
Vous allez voir sa douleur mesme ,
Ou plustost son amour extrême ,
15 Adorer vos appas dans cet Objet aymé.

Jamais Esprits ne se trouvèrent
Plus unis que furent les leurs ,
Jamais en plus saintes ardeurs
Deux ames ne se rencontrèrent ,
Et vous plairez assurément
20 A ce rare PRELAT qui fut tant aimé d'Elle
Si vous en parlez dignement.
Commencez d'annoncer cette triste nouvelle.

Mercredy, vingtiesme du mois .
Mourut la plus aimable REINE

Qui jamais ait tenu le Septre des FRANÇOIS ;
N'effacerons-nous pas ce jour de la semaine ?

Non , souvenons-nous-en toujours.
Quand la REINE mourut ce fut devant l'Aurore ;
30 Mercredi n'avoit pas encore
Recommencé son triste cours.

Sur les huit heures & demye
Du soir qui preceda ce funeste malheur ,
D'un redoublement de douleur
35 Sa Majesté fut affoiblie.

Son cœur, qui dans ses maux n'eut jamais de recours
Qu'au grand Medecin de son ame ,
Devant que de finir ses jours
Voulut jouir encor de ce Dieu tout de flame.

40 L'ACHEVESQUE D'AUCHE , allarmé
Qu'à telle heure ce desir presse
Son incomporable PRINCESSE ,
Luy va querir son BIEN-AIMÉ.

LE ROY luy mesme va jusques à la Parroisse ,
45 Et , dans son port triste & confus ,
Il n'est aucun qui ne connoisse
Qu'il croit sa perte seure & qu'il n'espere plus.

La Pompe accompagna cette ceremonie ,
Et d'un amas de Courtisans ,
50 De douleur presque agonisans ,
Sa MAJESTÉ se vit en un moment suivie ,
Mais , l'oserai-je dire ? en ce juste transport ,
Quoy que chacun courut à la source de vie ,
On sembloit aller à la mort.

55 Sur tout son ALTESSE ROYALE
Y parut dans une langueur ,
Qui dans son Noble & tendre cœur
Ne trouvera jamais d'egale ,
A moins que par un sort nouveau ,
60 Dont la Nature se confonde ,
La REINE ne revienne au monde
Pour entrer encore au tombeau.

Pour la derniere fois cette Auguste mourante ,
Dans un profond respect receut ce Dieu d'Amour ;
65 Pour la derniere fois sa tendresse innocente
A ce divin aspect charma toute la Cour.

Le Roy , malgré la grandeur d'ame
Dont il faisoit profession ,
En recevant alors sa Benediction ,

70

Ne fut pas moins touché que MONSIEUR & MADAME.

Sans croire faire honte à son bandeau Royal,
Son cœur écouta la Nature,
Et dans ce cœur tout martial
Il trouva des sôûpirs pour sa triste aventure.

75

THERESE ne reçeut la benediction
Que par l'envoy de la Mourante,
Qui supplia son Fils d'une voix expirante
D'en prendre la commission.

80

On avoit esloigné cette charmante REYNE,
De peur qu'un excès de douleur,
Voyant la REYNE-MERE en sa mortelle peine,
Ne causast un double malheur.

85

En suite on ramena le sacré VIATIQUE
Dans l'Eglise de SAINT GERMAIN;
Le Roy, fondant en pleurs avec son Frere unique,
Tenoit comme le reste un cierge dans la main.

90

Mais que de larmes respandues,
Que de personnes éperdues,
Sur les six heures du matin,
Quand cette grande REINE acheva son Destin !

95

En un instant sa chambre s'ouvre,
On remplit de cris tout le Louvre;
On ne sçait où l'on court à pas précipitez,
Et, dans un deuil de cette sorte,
On n'entend de tous les costez
Que ces funestes mots : « LA REYNE MERE EST MORTE ! »

100

Pauvre Peuple François, elle est morte en effet
Oublie un jour ou deux le bien qu'elle t'a fait
Pour menager le temps de luy donner des larmes ;
C'est l'unique & cruel secret
Qui puisse empescher tes allarmes
De te faire mourir sur le champ de regret.

105

Tu luy dois tes biens & ta vie,
Que, sans l'amour qu'elle eut pour toy,
Les desordres civils t'auroient cent fois ravie,
Et tu luy dois encor ton invincible Roy.

110

Dans ta fidelité tu la vis toujours preste
D'immoler son repos au gré de tes souhaits ;
Lorsque tu fus ingrat tu ne luy vis jamais
De foudre à lancer sur ta teste.

Tu ne goustes la Paix que par ses nobles soins
Après tant de guerres passées

Et ses derniers soupirs sont encor des tesmoins
Que ton repos estoit l'objet de ses pensées.

115

« AIMEZ VOSTRE PEUPLE, MON FILS, »
Dit tendrement au ROY cette REYNE admirable;
« ON TRIOMPHE PAR LA DE TOUS SES ENNEMIS. »
O Parolle! ô Sentence à jamais memorable,
Digne d'une bouche adorable
Et de la Mere de Louis!

120

Dés le moment qu'elle eut la paupiere fermée
Et devant qu'à Paris cette mort fut semée,
Suivant la coustume des Rois
De s'eloigner soudain du lieu des funerailles,
La Royale Maison se rendit à Versailles
Pour demeurer en suite à Saint Germain six mois.

125

La Maison de MONSIEUR partit à l'instant mesme
Pour aller à Saint Cloud librement soupïrer,
Et l'on dit que ce PRINCE, en sa douleur extrême,
S'y trouve à tous momens sur le point d'expirer.

130

Jeudy l'on vit le Corps sur son lit de parade,
Mais quelle pompe, justes Cieux!
Deux treteaux luy servoient d'estrade
Et deux ais en estoient l'ornement precieux.

135

Pour tout manteau Royal une Veste de bure,
Pour Sceptre un Crucifix, pour Couronne un bandeau:
C'est la Majestueuse & Royale figure
D'ANNE D'AUSTRICHE en son Tombeau.

140

Cet habit avait fait sa plus douce esperance
Durant qu'elle voyoit le jour;
Il ornoit sous la pourpre une REYNE de France,
Dont le grand SAINT FRANÇOIS captivoit tout l'amour.

145

Jusques au Vendredy chacun la vit de mesme,
Mais ce jour là tout fut en deuil,
Et l'on mit son corps au cercueil
Avec l'ordre pompeux qu'exige un Diadesme.

150

On dressa dans sa chambre un lict de velours noir
Sur une estrade magnifique,
Afin de le faire mieux voir
A la multitude publique
Qui s'y rend tous les jours du matin jusqu'au soir.

Plus de cent chandelliers, tout chargez d'Armoiries
Faites de riches broderies,
Plus de cent cierges éclairans

155

Y couvrent en carré cinq degrez differens.

Au haut du Poële est la Couronne
Dessous un cresse sombre & noir,
Qui rend l'éclat qui l'environne
Obscur & difficile à voir.

160

Aux quatre coins les Herauts d'Armes,
Assis paisiblement, le caducée en main,
Et semblans n'avoir pas de mouvement humain,
Y servent de lugubres charmes.

165

A toute heure, douze FEUILLANS
Et d'autres ECCLESIASTIQUES,
Tour à tour se renouvellans,
Y chantent de tristes Cantiques.

170

Lâ je vis mesme des Prelats,
Qui, percéz de douleur jusqu'au fonds de leurs ames,
Trouvoient de sensibles appas
A mesler leurs soupirs aux pleurs de trente Dames.

175

Le mesme jour, au soir, un funebre Convoy
Porta son CŒUR au VAL-DE-GRACE
Avec un train sortable à la Mere d'un Roy,
Aux yeux d'une nombreuse & triste Populace.

180

Des Carosses drapez, tirez à six Chevaux,
Precedoient environ cent Pages
Portans à cheval des flambeaux,
Et qu'avec la douleur peinte sur leurs visages
Les Herauts precedoient encor,
Chargez d'Ecussons tissus d'or.

185

Le Carosse du CŒUR, roulant d'un air funeste,
Suivoit cinq ou six pas apres;
Monsieur d'AUCHE y tenoit ce pitoyable RESTE,
Qui luy cause tant de regrets.

190

Pauvre ARCHEVESQUE, hélas ! qu'à bon droit il soupire !
Ce CŒUR, qu'il porte dans ses mains
Et que ne devoit pas detruire
Le Commun Destin des humains,
Ce CŒUR, plus grand que la Couronne
De l'Objet qu'il sceut animer,
Sembloit vivre pour estimer
Le merite de sa personne.

195

S'il se souvint des derniers mots
De cette incomparable REINE,
Lors que, dans le fort de sa peine,
Elle tint ces tendres propos :

« MONSIEUR L'ARCHEVESQUE, » dit-elle,
 » JE SUIS PRESTE A MOURIR ; NE M'ABANDONNEZ PAS.
 200 » VOUS M'AIMASTES TOUJOURS D'UNE AMITIÉ FIDELLE,
 » ET VOUS ME LA DEVEZ JUSQUES A MON TRÉPAS »....
 Si, dis-je, il s'en souvint, quel sensible martire,
 Quels coups de poignards à son cœur !
 Mais nous les aggravons avec trop de rigueur,
 205 O MUSE, en les voulant décrire ;
 Epargnons luy cette douleur.

Les cent GARDES en deuil avec chacun leurs armes
 Suivoient ce Carosse fatal,
 Et chacun d'eux sur son cheval
 210 Estoit veu tout fondant en larmes.

Ainsi ce CŒUR ROYAL fut au Lieu destiné,
 Et ce superbe MONASTERE
 Receut ce que la REINE MERE
 Dés son vivant avoit donné.

215 Finissez, triste MUSE, & dites au Prelat
 Dont le Nom glorieux orne vostre Preface
 Que vous n'ignorez pas la grandeur de sa race
 Et qu'on l'attend un jour dans le Cardinalat,
 Mais que vostre extrême tristesse
 220 Ne vous a pas laissé la belle liberté
 Qui peut louer avec justesse
 Un homme de sa qualité.

Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. A Paris, ce 25. Janvier 1666. Avec Privilege du Roy.

In-4 de 8 pp. chiff. 85-92.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 31. Janvier 1666.

Les Amans & les affligez
 Se sentent un peu soulagez
 Quand ils peuvent sans se contrain-
 [dre]

Raconter leurs maux ou s'en plain-
 [dre] ;
 5 Il semble ainsi que nos tourmens,
 Reçoivent des alégemens

A nous entretenir sans cesse
 De nôtre défunte PRINCESSE
 Et que nos déplaizirs sont doux
 10 A voir tout gémir comme nous.
 La playe est encor trop ressante
 Et la disgrâce est trop pressante
 Pour que je puisse me flater,
 Que pas un veuille m'écouter.
 15 Dans la perte qui nous dézole
 Si je disois qu'on se console,
 Moy-mesme je me trahirois;
 MADAME, je vous déplairois,
 Et vôtre ALTESSE aime la peine
 20 Qu'Elle soufre pour une REINE.
 Poursuivons donc nôtre projet,
 Parlons de ce Royal Objet;
 Nôtre plainte est trop légitime,
 Et l'oublier seroit un crime. [zors
 25 Les Cœurs sont les plus grands tré-
 qu'on puisse trouver dans nos corps;
 S'ils marquent nôtre pure flâme
 Et les beaux dézirs de nôtre Ame,
 Jugez quelle est la piété
 30 De la défunte MAJESTÉ,
 Ayant laissé le sien par grace
 Au saint Convent du VAL-DE-GRACE,
 Que sa généreuse bonté
 A par sa libéralité
 35 Fait bâtir dedans cette Ville
 Pour luy servir de domicile,
 Afin que, dans ce sacré Lieu.
 Pour Elle on priât toujours DIEU.
 L'Abbesse, illustre & très-pieuze,
 40 Et chacune Religieuse
 L'estiment véritablement
 Cent fois plus que leur Bâtiment,
 Et dans leur cœur prient sans cesse
 Pour celui de cette PRINCESSE,
 45 Qui par cet Ouvrage pieux
 A fait conoître que ses vœux,
 Aux vanitez faisant la guerre,
 Tandoient plus au Ciel qu'à la Terre:
 Cette REINE de grand renom
 50 Fut mize en un Cercueil de Plom
 Elevé dans sa belle Chambre,
 Qui sentoît la pastille & l'ambre,
 Couvert d'un superbe Drapeau,
 Lugubre, riche, triste & beau.
 55 Dessous une Chapelle ardante
 Tout-à-l'entour étincelante,
 Qui repréentoit proprement
 Les étoiles du Firmament.

38 pria. — 57 repréentoient.

Des cierges l'in-nombrable nombre
 60 Un peu tristement chassoient l'om-
 [bre;
 Le brocart blanc & velours noir
 En tous ces lieux se faisoient voir,
 Avec quantité d'Armoiries
 D'or & d'argent, en broderies.
 65 Sur la porte du Louvre aussy
 On voyoit peint tout le soucy,
 Comme dans la Salle des Gardes
 Alors tristes & non gaillardes.
 Prés d'Elle étoient en apareil
 70 Les Gens qu'il faut en cas pareil;
 Là courtoient les Troupes Françoises,
 Les Dames avec les Bourgeoizes,
 Les grands & pompeux Courtizans,
 Jusqu'aux plus petits Artizans.
 75 Jamais on ne vit telle presse
 Pour voir une grande PRINCESSE;
 J'y pensay perdre mon chapeau
 Et la moitié de mon manteau.
 D'AUCH le sage & docte Archevesque
 80 Et de MANDE le digne Evesque,
 La Marquizé de SENECE
 (J'en jurerois, car je le sçay)
 Et de FLEIX l'illustre Comtesse
 Etoient auprès de la PRINCESSE,
 85 Avec encore deux Hérauts,
 Qui faisoient fort bien leurs travaux.
 En foule, pendant la huitaine,
 Tout le monde aimant cette REINE
 De nuit & de jour l'alla voir,
 90 Et, vers les neuf heures du soir
 (Avec peu de magnificence,
 Suivant sa modeste ordonnance),
 Jeudy, sur un Char très-pompeux
 On mit son Cercueil précieux,
 95 Couvert d'un grand & riche Poële,
 Reluizant comme mainte étoile,
 Et quatre Aumôniers à cheval
 Portoient cet Ornement Royal,
 Précédé de quelques carosses
 100 Où l'on n'aperceut point de rosses.
 Six chevaux caparaçonnez,
 A cette pompe destinez,
 Parez des mesmes Armoiries,
 D'étofes de broderies,
 105 Conduizoient ce Char doucement,
 Pompeusement & tristement. [mes,
 Les Mousquetaires, les Gens-d'ar-
 Les Chevaux-légers, tous en armes,
 Portans des flambeaux en leur main,
 110 Précédoient le reste du Train;

[Henri de
 La Mothe-
 Houdan-
 court]
 [Hyacin-
 the
 Serroni]

- Le Régiment des Gardes , en hayes ,
 Qui n'étoient lors nulement gayes ,
 Jusqu'à la Porte Saint-Denis
 Gardoient le chemin qu'Elle a pris :
- 115 Les Trompètes plus éclatantes
 Parurent alors languissantes ,
 Les Tambours les plus rézonnans
 Fort tristement alloient batans ,
 Et les Piques plus trionfantes ,
- 120 La pointe en bas , étoient traînantes ;
 Enfin , tout marquoit vivement
 L'équipage du Monument.
 Le Maître des Cérémonies ,
 Un des plus éclairez génies ,
- 125 Monsieur SAINTOT , fort prudemment
 Avoit fait ce beau réglément.
 Aux sorties , aux avenues ,
 Aux fenêtres & dans les rues ,
 Tout Paris étant allé-là
- 130 Pour être témoin de cela ,
 Cette PRINCESSE si vantée
 Jusqu'à Saint Denis fut portée .
 Où nos REINES & tous nos ROIS
 Ne vont , je pense , qu'une fois .
- 135 La nombreuze & sainte Cohorte ,
 Au sortir de ladite Porte ,
 Des Religieux , plains de deuil ,
 Acueillit l'illustre Cercueil ;
 Au Convent ils l'accompagnerent
- 140 Et dedans le Chœur le pozèrent
 Avec la pompe & piété
 Digne de cette MAJESTÉ. [ples
 Présentement dans nos saints Tem-
 On donne des marques très-amplés
- 145 De nos déplaisirs éternels
 Par des Services solennels
 Qu'on fait avec zèle & sans cesse
 Pour l'Ame de cette PRINCESSE.

- Samedy , l'illustre Clergé ,
- 150 Qui dans la tristesse est plongé ,
 Pour faire au MONARQUE de France
 Complimens de condoléance ,
 Prit le chemin de Saint Germain ,
 Et l'Archévesque Tolozain ,
 De qui l'éloquence console ,
 Pour ce Corps porta la parole
 A ce PRINCE triste & charmant ,
 Et s'en aquita dignement.
 Ensuite il harangua la REINE
- 160 Sur le grand sujet de sa peine ,

126 Avoient.

Comme Monseigneur le DAUFIN ,
 Par un Discours touchant & fin.

- Lundy, quatre Cours Souveraines,
 Prenans part à toutes nos peines ,
- 165 Pleines de respect & de foy ,
 Firent des complimens au ROY
 Sur la mort de la REINE-Mère ,
 Dont la mémoire nous est chère ,
 Et les Chefs de toutes ses Cours
- 170 Firent tous de très-beaux discours.

- Le florissant Duc de Savoye ,
 Qu'on receoit par tout avec joye ,
 Est party depuis quelque jour
 De son agréable Séjour
- 175 Pour faire vers Nice un voyage.
 A la Duchesse , belle & sage ,
 Ce Duc , qui l'aime tendrement ,
 A laissé le Gouvernement
 De toutes les grandes Affaires ,
- 180 Que son esprit & ses lumières ,
 Son adresse & son jugement
 Conduisent si parfaitement
 Que l'on l'estime & l'on l'admire
 Beaucoup plus que je ne puis dire.

- 185 Je vous aprens que les Danois
 Vont secourir les Holandois.

- La Grandeur de nôtre Monarque,
 Qui dans ses hauts-faits se remarque,
 A paru plus de deux cens fois
- 190 Portée en faveur des Anglois ,
 Faizans toujours la sourde oreille
 A la plainte qui se reveille ,
 A divers traits , à divers tours ,
 Qu'ils ont faits depuis quelques jours ,
- 195 A trois ou quatre tentatives ,
 En diférens lieux , successives ,
 Mais le ROY , par pure bonté ,
 Excuzoit leur hostilité ,
 Et par diverses Ambassades ,
- 200 Lettres , complimens , saluades ,
 Il vouloit , pour leur propre bien ,
 Contr'eux ne faire encore rien.
 Ils ont éprouvé sa clémance ,
 Ils pourront sentir sa puissance ,
- 205 Car depuis long-temps les François ,
 Liez avec les Holandois

Et par une Ligue ofensive
 Et, conjointement défensive,
 Sont obligez sans diférer
 210 De les faire un peu soupirer.
 Dés cette heure & cette journée,
 Certes je plains leur destinée,
 Puis-qu'à la Ville comme aux

[Champs

Ils n'en seront pas bons Marchands,
 215 Et sur cette petite Histoire,
 Facilement on le peut croire.

Ces jours passez, un grand Vais-
 Qui voguoit à l'aïze sur l'eau [seau
 (Je croy que c'étoit un Dimanche

220 Qu'il se promenoit dans la MANCHE),
 De nos Ports prenant le chemin,
 Ayant pour Chef Monsieur GAUVIN,
 Prudent & brave Capitaine,

aux Côtes
 de
 Saint
 Domingue

Qui jusqu'au Havre nous le meïne;
 Ledit Vaisseau, léger & bon,
 De Saint-Hilaire portant nom,
 Venant de l'Isle de Tortue,
 De nos trafiquans bien connue,
 Fut ataqué diligemment,

230 Sur ce fort & foible Élément,
 Par une grand' Frégate Angloïze
 Qui prétendoit luy cauzer noïze;
 Mais ledit GAUVIN, fort adroit,
 Voyant qu'elle y venoit tout droit,

235 Mit, par une ardeur belle & prompte,
 Dix ou douze canons de fonte,
 Avec trois ou quatre pierriers,
 (Secondé de ses Officiers)

Tous d'un côté de son Navire,
 240 Ce qui luy prézagea du pire.

En efet, la première fois

231 grande.

Qu'il fit tirer contre l'Anglois,
 Il renversa le Capitaine
 Qui mourut-là de mort soudaine,
 245 Et quatorze ou quinze Soldats
 De ce coup virent leur trépas.
 Cette mort mit le reste en fuite,
 Leur espérance fut détruite,
 Et, croyans que nos Belliqueux
 250 Fussent beaucoup plus puissans

[qu'eux,

Bien que leur Frégate flotante
 De canons eut trente ou quarante,
 Elle s'en retourna sans bruit
 Et je pense encor qu'elle fuit,

255 Si, depuis ce petit orage,
 Ailleurs elle n'a fait naufrage,
 Pendant que nos Victorieux,
 Avec leur butin précieux

De cuir, de coton & de sucre, [lucre,
 260 Dont nos Marchands feront grand
 Sont au Havre frais & gaillards,
 Et se moquent d'iceux fuyards.
 La Compagnie Occidentale
 De l'avanture joviale

265 Se réjouit avec sujet,
 Poursuivant toujours son projet
 Avec beaucoup de vigilance,
 D'exactitude & de prudence.

Malgré nos accidens divers
 270 Je raïzonne & je fais des Vers,
 Mais, PRINCESSE extraordinaire,
 Que ne fait-on pas pour vous plaire?

FAIT DEUX JOURS APRÉS QUE JE VIS
 TRANSPORTER ANNE A SAINT-DENIS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron de James de Rohtschild.
 — Ce dernier exemplaire, dont par exception la date n'a pas été changée, porte les adresses
 suivantes : A Paris, Chez C. Chenault, Impr. & Lib., rue de la Huchette, Avec privilège
 de S. M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à Saint Thomas
 d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 31. Janvier 1666.

Princesse, l'honneur de vous plaire,
 Qui passe le plus beau Salaire,
 M'anime certes puissamment,
 Mais, proche encor le Monument
 5 Qui met en Dueil toute la France,
 Je vous le dis en conscience,
 Je me sens tout stupéfié,
 Voire quasi petrifié,
 Comme si nôtre pauvre Muse
 10 Avoit vu le Chef de Méduse.
 Altesse d'immortel éclat,
 Agréé donc, soit rude ou plat,
 Ce qu'en ce chagrin qui me tue
 De produire elle s'évertue,
 15 Jusqu'à ce que le Temps enfin,
 Des grands Maux le grand Medecin,
 Nous ait remis en nôtre assiète;
 Alors, adorable Henriëtte,
 Qui sentirez peut-être aussi
 20 Un peu moins le même souci,
 Je reprendray le train d'écrire,
 Qu'on approuve & qui me fait lire
 Avec plaisir jusqu'à ce Jour
 Par les Conesseeurs de la Cour,
 25 Selon du moins le Témoignage
 Qu'une Duchesse habile & sage
 M'en donna, par de beaux discours,
 Devant Madame de Nemours,
 Le Soir de cette Nuit d'allarmes,
 30 De gemissemens & de larmes,
 Où de son dard tout le plus noir
 Cloton vint tuer nostre Espoir.

Quand par ce Destin qui nous tri-
 On exposa d'ANNE d'AUTRICHE [che
 35 Le CORPS, comme ailleurs je le dis,
 On ouit le DÉPROFUNDIS
 Entonné par une Musique
 Si sombre & si mélancolique
 Qu'elle r'anima les Douleurs

40 Et fit fondre chacun en pleurs.
 CAMBERT, Favori d'Uranie
 Et grand Homme pour l'Harmonie,
 Estoit l'Auteur de ce Concert
 Qui le fit passer pour Expert; [que,
 45 Mais, comme, afin que je m'expli-
 Il estoit Chef de la Musique
 De la DÉFUNTE MAJESTÉ,
 Il ne pouvoit, en verité,
 Perdant sa Charge & sa Maistresse,
 50 Moins faire éclater sa tristesse.

J'ajoute d'un Esprit perpleux
 Que ce fut la DAME de FLEX
 Qui, non pas sans douleur amère,
 Avec la MARQUISE sa Mere,
 55 Mit ce Corps dans le Monument,
 Lors affeulé du Vestement,
 Du TIERS ORDRE, exempt de critique,
 Du Grand FRANÇOIS le SÉRAPHIQUE,
 Dont ANNE avoit fait, ce dit-on,
 60 Depuis vingt ans profession,
 Et, par un Devot Exercice,
 Comme une Nonne, dit l'Office.
 Apres quoi, faut-il s'étonner
 Que le CIEL, pour la guerdonner,
 65 L'ait comme un MOYSE écoutée
 Quand, par son zèle transportée,
 Elle élevoit pour les Humains,
 Vers lui ses admirables Mains.

Ce CORPS SAINT donc, je l'ose dire
 70 Sans qu'aucun y trouve à redire,
 Fut de la manière exposé,
 Et sur une Estrade posé,
 Avec le Poële & la Couronne,
 Qu'en tel cas un Crépe environne.
 75 Toute la Chambre estoit en Dueil,
 Ainsi qu'aux Pompes du Cercueil,
 Avec Écussons en bon nombre,

La
 Marquise
 de Senec

Regnans par tout sur le Drap som-
[bre ;
Et, bref, quantité de Flambeaux
80 Produisoient un Jour de Tombeaux,
Dont la lueur pesante & morne
Exprimoit bien un Dueil sans borne.
Là, plusieurs Prélats pareissoient
Qui pour la Défunte prioient,
85 Avec les Aumôniers d'Icelle,
Dans une amertume mortelle :
Tout le Clergé de Saint Germain,
Rangé dessus la Droite Main,
Et les Doms Feuillans sur la Gauche,
90 Les Grands PRÉLATS de MANDE &
[d'AUCHE
Etans vers le haut du Cercueil,
Aux deux Côstez, & pleins de dueil.
Au pied aussi de cette Bière
Qui renvoie la Parque si fiere,
95 Etoient deux Herauts, qui tres-fort
Sembloient les Herauts de la Mort,
Et toute la triste Cohorte
Prioit & chantoit d'une sorte
Qui dépeignoit fort bien les Aïrs
100 Dont Cloton forme ses Concerts.
D'autre part, sans que je vous mente,
On voyoit les Dames en Mante,
Qui, dans leurs profonds déplaisirs,
Chantoyent aussi par des soupirs,
105 Et voila la funeste Idée
Qu'en mon Ame j'en ay gardée,
Du Cercle que tenoit à lors
ANNE D'AUTRICHE, au rang des Morts.
C'est ainsi, qui voudra s'y fonde,
110 Que passe la Gloire du Monde.

Mais ce n'est pas encore tout,
Et le voicy de bout en bout.
Il faut qu'ANNE quitte son LOUVRE,
Où tant de Pompe l'on découvre,
115 Et le change au sombre Logis
Qu'on luy marque dans Saint Denys.
Pour ce Convoy le Jour se voile,
Et la Nuit, sans aucune Etoile,
Nous montrant son Visage noir,
120 D'autre Clarté ne laisse voir
Que celle des Torches Funebres,
Qui dissipe un peu ses Ténèbres
Pour la conduite du Convoy
Qui se fit en tres-bel arroy ;
125 Et, quand j'en auray le Memoire,
Je vous en décriray l'Histoire,

Dussé-je dans ce triste soin
D'autres Mouchoirs avoir besoin.

A present nôtre COUR, peu gaye,
130 Reside à Saint Germain en Laye,
Et c'est là successivement
Que le CLERGÉ, le PARLEMENT,
Les COMPTES, AYDES & MONOYES,
Sur ce Dueil qui rabat nos Joyes,
135 Ont chacun fait leurs Complimens,
Pleins de douloureux Sentimens,
Au MONARQUE, à sa digne EPOUSE,
Qui de pleurs son beau Teint ar-
[rouse,
Et mesme à leur charmant DAUPHIN,
140 Qui parét comm'eux tout chagrin.
Pour la même Condolence,
Le susdit beau Clergé de France
A, par un bien digne Souci,
Fait pareils Complimens aussi
145 A nos deux ALTESSES ROYALES,
Qui sont en France sans égales,
Et puis au cher Duc de VALOIS,
Digne un Jour de donner des Loix.

Cette aveugle & maussade Parque,
150 Qui raffe & Berger & Monarque
Indifferement, sans trier,
A de l'ABBÉ L'ESCALOPIER
N'aguere tranché la Fusée,
A dire le vrai, toute usée,
155 Par des Travaux de quarante ans,
Car il a presché tout ce temps,
Et par sa charmante Maniere,
Et relevée & familiere,
Fait souvent ses Admirateurs
160 Des grands & des petits Docteurs.

Après ce lugubre Chapitre,
Comme dans ma dernière Epistre
Je ne pus ni ne voulus point
Sortir de mon funeste Point
165 Pour me jeter sur les Nouvelles
Dont se nourrissent les Cervelles
De quantité de Curieux,
Faisons-en un Chapitre ou deux.

Le grand BROUILLON de la Polo-
170 Prepare encor de la Besogne [gne,
A CAZIMIR son Souverain :

Essayant, ce dit-on, sous main,
 Par une criminelle adresse,
 De se conserver la Noblesse,
 175 De faire des Confédérez
 Encor des Ennemis Jurez,
 Et de se remettre en posture
 (Du Traité faisant la rupture)
 De faire la figue à son Roy.
 180 Mais avecque peine je croy
 Une Nouvelle si fâcheuse
 Et je la souhaite menteuse;
 Autrement ce Lubomirski
 Seroit un franc je ne sçai Qui.

185 Au reste, l'EMPEREUR IGNACE
 Entretient, dit-on, son audace
 Par un politique Interest,
 Mais je luy diray, s'il lui plaît,
 Que l'action n'est pas trop belle
 190 De favoriser un Rebelle,
 Et qu'il pourroit certainement
 Agir un peu plus dignement.

[Bernard
 van
 Galen]

Le PRÉLAT qu'encor il appuye
 Et qui sur son Secours se fie,
 L'Evesque de Munster, plus fin
 Que n'estoit feu Maître Gonin,
 Voyant les Troupes de Hollande,
 Avecque une alairesse grande,
 Faire au Froid dans leurs Garnisons
 200 La guerre avecque les Tisons,
 A tiré les Siennes des Places
 Et, par dessus les dures Glaces,
 Les a fait entrer en maints Lieux,
 Où, par des Actes odieux,
 205 Elles ont imprimé l'Image
 De leur marche & de leur passage.

Messieurs les ESTATS GÉNÉRAUX,
 Pour prevenir de plus grands maux,
 Veulent avoir en diligence
 210 Quelque Camp volant d'importance,
 En attendant que les Secours,
 En effet & non en discours,
 Se soyent unis à leurs Cohortes
 Afin qu'elles soyent les plus fortes;
 215 Mais il faut du luisant Métal,
 Dont le Défaut est si fatal;
 Il faut, di-je, de la Monnoye
 Pour ces Secours qu'on leur envoie,
 Et les PROVINCES sur ce cas,
 220 Ce dit-on, ne s'accordent pas.

Mais qu'appren-je à propos de
 [Guerre?

Nous l'avons avec l'ANGLETERRE.
 A cor & cri, dans le Palais,
 Dans ce célèbre Lieu de Plaid;
 225 Elle fut Mercredy prônée,
 Et la chose est déterminée,
 Mais LOUIS, qui d'un SALOMON
 A la Sagesse & le Renom,
 A fait tout ce qu'il a pû faire
 230 Pour sortir doucement d'Affaire,
 Et ne s'est qu'à regret porté
 Enfin à cette Extremité.
 Pour moy, de douleur j'en soupire,
 Et de tout mon cœur je désire
 235 Que les deux Roys y pensent bien
 Et que, leur chaleur n'estant rien,
 Ils préfèrent la Paix si bonne
 A la Guerre par trop félonne.

Ceux d'Espagne & de Portugal
 240 Se voulans encor bien du mal,
 Quoi qu'un certain Descendant

[d'Eve

M'eust dit qu'ils faisoient une Treve,
 Se donnent toujours quelque choc
 Où la perte à l'un d'eux est Hoc.
 245 Cependant, la REYNE REGENTE
 A Madrid est tres-diligente,
 Et dans les Affaires d'Estat
 Agit ainsi qu'un Potentat,
 Soit pour la Guerre ou la Police,
 250 Si qu'on l'admire avec justice.
 Du Mois dernier le vingt & deux,
 Où cette REYNE aux blonds cheveux
 Fermoit sa trente-unième Année,
 En ce même Jour étant née, [gneurs
 255 Les Grands d'Espagne & les Sei-
 Lui rendirent de grands honneurs,
 Et furent en leur plus beau lustre
 La saluer dans son Balustre.

Le SEIGNEUR JUSTINIANI,
 260 Dont le mérite est infini,
 Et que la grande RÉPUBLIQUE
 Que craint le Peuple Lunatique
 Envoie Ici pour Successeur
 De son illustre Ambassadeur,
 265 Ces jours passez fit son Entrée
 Avec une riche Livrée
 Et même un Cortège fort beau.
 Ce que je dis n'est pas nouveau,

Ventise

Ce que je dis n'est pas nouveau ,
 Mais, comme je ne le pus mettre
 270 Dans ma dernière & triste Lettre,
 Je croi pouvoir, sans aucun tort,
 Lui donner ici Passeport.

Voila, ma divine Patrône,
 Qui pour ma Muse êtes si bonne,
 275 Ce que j'avois à vous conter ;
 Après quoy donc je vais dater.

Le trente de Janvier, pour ma Grande Héroïne ,
 Cette Epître je fis, moins gaye que chagrine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296, A².)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 7. Février 1666.

La Révolte d'un grand Bassa ,
 Dont le renom icy passa ,
 N'étoit qu'une simple chimère
 De quelque esprit vizonnaire ,
 5 Mais le froid joint avec le chaud ,
 Qui font souvent du bruit là-haut ,
 Par leur combat épouvantable
 Cauzent un tumulte éfroyable ,
 Et, l'Hyver ainsi que l'Été ,
 10 On entend leur activité ;
 De l'air la seule intemperie
 Cauze une telle tonnerie.
 Samedy, l'on ouit tonner ;
 Il ne faut pas s'en étonner :
 15 Je sçay que le docte & le sage
 N'en doit tirer aucun prézage ,
 Mais, sauf meilleur avis, pour moy
 J'oze croire, en faveur du Roy,
 Qu'aussi-tôt qu'il songe à la guerre
 20 Jupiter ofre son tonnerre
 Et, par son éclatant transport ,
 Avec luy se montre d'acort.
 Aussi nôtre MONARQUE auguste
 N'entreprend rien qui ne soit juste ;
 25 Par-là Vôtre ALTESSE void bien

Que je ne laisse passer rien
 Dequoy je ne vous entretienne
 Tôt ou tard dans l'Epître mienne ,
 Et de tout généralement
 30 Je vous rens conte exactement.

Du nouveau Saint FRANÇOIS DE
 Dans nos Eglises Catédrales, [SALES,
 Paroissiales & Convens ,
 Dans les petits & dans les grands ,
 35 La mémoire fut révérée
 Et la Feste bien célébrée ,
 Vendredy, dans cette Cité ,
 Avec grande solennité.
 Sur-tout on l'honore, on le prie
 40 Au Convent de SAINTE-MARIE
 Dit DE LA VIZITATION ,
 Dont il fit la fondation ,
 Fameux par la sainte retraite
 D'une Princesse très-parfaite
 45 De l'illustre Sang de NEMOURS ,
 Qui sera Reyne en peu de jours.
 Cette charmante & sage ALTESSE
 Pour ce Saint beaucoup s'intéresse ,
 44 Qu'une Princesse

Qui parût en toute saison
 50 Très-bon Amy de sa Maizon.
 Cette Troupe pieuze & grave
 En solennizera l'Octave,
 Où les meilleurs Prédicateurs
 [Henri Cauchon de Maupas du Tour] Publieront bien ses Grandsheurs. [ture,
 [Charles Bourlon] Monsieur d'EVREUX fait l'ouver-
 [François de Clermont-Tonnerre] Monsieur de Soissons la clôture,
 Feuilleant Le quatre, Monsieur de Noxon,
 Jézuite Prélats plains de dévotion;
 Récolet DOM CÔME sera le deuxième,
 Jézuite SERVIN prêchera le troizième,
 Jézuite Le Père GIROU le QUINTUS,
 Récolet JEAN DAMASCÈNE le sextus,
 L'Abbé de BLANPIGNON septième;
 Je vous ay nommé le huitième,
 65 Et de trois que j'ay bien ouïs
 Les Auditeurs sont tous ravis.
 Les grandes-Messes, la Muzique,
 Jointes à maint Panégirique,
 Se célèbrent avec éclat
 70 A l'honneur de ce Saint Prélat;
 Le Peuple & les Grands de la Ville
 Chaque jour y vont file-à-file,
 Et diverses Processions
 Y vont faire leurs stations.
 75 On doit exposer aux Minimes,
 Esprits très-dévots & sublimes,
 Samedy, la première fois,
 La Mytre dudit Saint FRANÇOIS.
 Le Père MAINBOUR, Jézuite,
 80 Qui sçait bien vanter le mérite
 De ceux de la céleste Cour,
 Y doit trionfer de ce jour;
 Monsieur d'EVREUX fera l'Office,
 Ensuite de maint Sacrifice;
 85 Et tout Paris en ces saints Lieux
 Court invoquer le Bien-heureux
 Que, depuis sept mois, le Saint
 A bien canonisé dans Rome. [HOMME

Ces jours-passez, le Grand-
 90 En très honorable apareil, [Conseil,
 Fit faire au Roy une Harangue,
 Par la docte & dizerte langue
 Du sage & fameux BRISSONNET,
 Sur la grand'perte qu'il a fait;
 95 Ainsi que les Messieurs de Ville,
 Par un Magistrat très-habille,
 Et tous les Ministres divers

De tous les Etats Etrangers
 Ont fait civilité de même
 100 A nôtre PORTE-DIADÈME,
 Qu'ensuite de leur compliment
 Il fit traiter Royalement,
 Et l'illustre Envoyé de Gênes
 A son tour a marqué ses peines.

Baliani

105 GOMBAULD, un de nos beaux Es-
 Mourut, l'autre jour, à Paris. [prits,
 Comme les plus grands Personnages
 Il revivra dans ses Ouvrages;
 Il ne luy manquoit sur ce point
 110 Qu'à notre Eglise il se fut joint.

Monsieur CHARON, Homme d'élite
 Et pourvû d'un très-haut mérite,
 Beau-Père de Monsieur COLBERT
 Qui l'Etat utilement sert,
 115 Sçachant la mort d'ANNE D'AUTRICHE,
 En naissance, en vertu fort riche,
 Ce grand Bailly plain de candeur
 Et de Blois digne Gouverneur,
 Rendant à tous bonne justice,
 120 Luy fit faire un pompeux Service,
 Le vingt-& six du mois passé,
 Encor qu'il fut indisposé;
 Avec tous les Corps de la Ville
 Il y fut présent parmy mille.
 125 Le Père VELU, Cordelier,
 Par un Discours très-singulier,
 Qu'Oraison funèbre on appelle,
 Ofrit une Image fidelle
 Des riches trésors qu'enfermoit,
 130 La REINE que tant on aimoit,
 Dans la Paroisse Saint Solimne,
 Où l'on chante souvent maint
 [Hymne.

La Princesse de COURTENÉ,
 De qui l'esprit est bien tourné,
 135 ANGÉLIQUE, très-digne Abbessé,
 Pleine de zèle & de sagesse,
 En son Convent de Montargis,
 Au mois de Janvier le vingt-six,
 Avec affection fit faire
 140 Pour la défunte REINE-Mère
 Un Service très-solennel,
 Pour marquer l'amour éternel
 Que cette précieuzé Abbessé
 Conserve pour cette PRINCESSE.

145 Dans son Monastère Royal,
Avec un culte sans-égal,
Madame la Supérieure,
Soit ou Prieure ou Sous-Prieure,
Au Convent nommé Saint Louis,
150 Dont les vœux du Ciel sont ouïs,
Pour la REINE ANNE, pour sa gloire,
A son honneur, à sa memoire,
En fit faire un fort grand aussy
Dedans l'Eglise de Poissy,
155 Et, par sa bonté libérale,
Fit une aumône générale.
CHERPIGNON, grand Prédicateur
Et de DIEU très-bon Serviteur,
Après cette Action célèbre
160 Prononça l'Oraison funèbre,
Louant la vie & piété
De la défunte Majesté
De la REINE-Mère de France,
Avéque beaucoup d'éloquence.

165 En cette Ville le bruit court
Que le Chevalier d'HOQUINCOURT,
Par un éfet d'un grand courage,
Sans craindre ny feu ny naufrage,
Avec son Vaisseau seulement
170 Ataquas si terriblement
Des Corsaires environ trante
Qu'ils prirent d'abord l'épouvante,
Et ce Chevalier valeureux
Conquit un Navire d'iceux,
175 Qu'il conduizit jusques à Malte,
Où fort justement on exalte
Cét exploit rare & glorieux
Qu'a fait son bras victorieux;
Et, sans mentir, cette victoire
180 Mérite place en mon Histoire.

Louis a prescrit aux ANGLAIS
De sortir-d'icy dans trois mois,
Si sela ne les incommode,
Et de suivre une autre méthode;
185 De vendre biens & Dignitez
Qu'ils ont aquis de tous côtez,
Maisons & meubles plus insignes,
Rentes, fons, prez, bois, champs
Et de retourner au Païs [et vignes,
190 Dont ils peuvent être sortis,
Sans que pendant tout cét espace
Ils sentent aucune disgrâce,
Car nôtre Roy, juste & clément,
Veut qu'on les traite doucement.

195 Avec toutefois cette clauze
Que volontiers je vous expose :
Qui voudra partir partira,
Qui voudra rester restera,
Leur laissant de cette manière
200 Une liberté toute entière.

pour les
naturalis

Le beau jour de la CHANDELEUR,
Une Femme à rouge-couleur,
Une Voleuze revêtue,
Assez bien faite & bien vêtue,
205 Possédant en esprit malin,
A dix pas de Saint Severin,
Vint au logis d'une Bourgeoize
Qui, je croy, se nomme François,
Portant un billet en sa main,
210 Pour mieux colorer son dessein,
Pendant que ladite Maîtresse
Oyoit Vespres, Sermon ou Messe,
Pour y demander de sa part,
Avec un discours plain de fard,
215 Une écharpe, mouchoir & jupe,
Croyant rencontrer quelque dupe,
Qui tout d'un coup luy bailleroit
Tout ce qu'elle demanderoit;
Mais, y trouvant une Servante
220 Assez ruzée, assez prudente,
Elle se moqua de cela,
Parler à sa Maîtresse alla
Pour mieux s'éclaircir de la choze
Que la Voleuze luy propoze,
225 Qui, dans ce moment, ne trouvant
Chez-elle qu'un petit Enfant,
Vêtu d'une étofe fort belle
Et portant perles & dentelle,
Le prend par la main; il la suit
230 Sans pleurer ny sans faire bruit.
Cependant, les autres reviennent,
De l'Enfant point ne se souviennent,
Croyans qu'avec ses compagnons,
Il jouoit dans quelques maisons,
235 Mais, lors que la nuit fut venue,
On crie, on cherche dans la rue,
Sans pouvoir sçavoir à l'instant
Des nouvelles dudit Enfant;
La Mère alors se désespère,
240 D'une autre-part gronde le Père,
Dizans tous d'un ton étonné :
« Cette femme l'a emmené. »
Tous les voisins & les voisines,
Nièces, neveux, couzins, couzines,
245 Autour d'eux ont beau s'assembler,

rue S. Jacq

Ils ne peuvent les consoler ;
 Tout le monde maudit la femme ,
 Et chacun luy chante sa gamme.
 L'un disoit : « Elle le tuera , »
 250 Et l'autre : « Elle l'estropiera. »
 Chacun disoit sa râtelée
 En cette maison dézolée ;
 Les parens dans le dézespoir
 Pensoient jamais ne le revoir,
 255 Quand cét Enfant, nud en chemize,
 En faizant assez mine grize ,
 Retourne pleurant au logis ,
 Dont ses parens sont réjouis ,
 Et, malgré le vol , en liesse
 260 Ils changent toute leur tristesse.
 Péres & Méres vigilans ,

Gardez donc vos petits Enfans ,
 De peur qu'on ne vous les dérobe
 Et qu'on ne leur ôte la robe ,
 265 Et , les prenans si bien vêtus ,
 On vous les r'ameine tout nuds.

PRINCESSE , voila , je vous jure ,
 Une vérité toute pure ,
 Et, métant fin à mon caquet ,
 270 Je ferme mon petit paquet.

LE JOUR DE SAINTE DOROTÉE
 CETTE LETTRE FUT AJUSTÉE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 10 février 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 7. Février 1666.

Me disposant à vous écrire ,
 Princesse que chacun admire ,
 J'allois, enflamé d'un beau Feu ,
 Me mettre à vous louer un peu ;
 5 Car, s'il faut que je vous l'avoue ,
 Je suis ravi lors que je loue
 Un Objet parfait comme Vous ,
 Et c'est mon plaisir le plus doux.
 D'ailleurs, emporté par mon zèle ,
 10 Altesse aussi bonne que belle ,
 J'allois mêler dans mes Discours
 Les Jeux, les Ris & les Amours ,
 Et même quelque Historiette
 Divertissante & joliette
 15 Pour vous faire lire aujourd'hui
 Ma Missive avec moins d'ennuy.

Mais quoi, Madame ? une Grande
 [Ombre ,
 Dont l'Aspect est brillant & sombre ,
 Auguste, triste & glorieux ,
 20 M'a tout soudain frappé les Yeux
 Et fait tomber en la mémoire
 Que, dans le Fil de mon Histoire ,
 Par un juste souci je doy
 D'abord décrire son Convoy.
 25 De ce Devoir donc je m'aquite ,
 Et l'on va voir comme un Roy quite
 Du Louvre l'éclatant Séjour
 Et, bref, les Pompes de la Cour ,
 Pour aller (ô l'étrange chose !
 30 O terrible Métamorphose !)
 Habiter le sombre Logis

Qu'on marque aux Défunts Roys
[des Lys.

Le nombreux Régiment des Gar-
[des,

Dont les œillades sont hagardes
35 En ce Jour lugubre & fatal
Où nôtre Dueil est général,
Forme une longue & double File
Jusqu'hors la Porte de la Ville,
Dressant un Trophée au Trépas,
40 De ses Armes, le haut-en-bas,
Et de ses Enseignes pliées,
Dessous un Crespe noir liées,
Tandis que les Tambours en Dueil
Sonnent sur le Ton du Cercueil.
45 Au milieu de cette Milice
Qui sert de triste Haute Lisse,
Le noir Triomphe doit passer
Et le Temps semble l'avancer,
Tant je voi que ce Dieu, peu stable,
50 Fait couler promptement son Sable.
J'aperçoi que l'Astre du Jour
Pour lui plaire abrège son Tour
Et que la Nuit, Mère de l'Ombre,
Etend déjà son Manteau sombre.
55 Chacun, au Louvre, arrive aussi
Par l'effet d'un même souci:
Les Prélats, Princes & Princesses,
Duchesses, Ducs, Comtes, Com-
[tesses,

Et les Officiers Hauts & Bas,
60 Interressez en ce Trépas.
Maints, prenans les Devans, vont
Reconnoître le dernier Giste, [viste
A la louche & sombre clarté
De leurs Flambeaux en quantité.

Cependant un Prélat à Mytre,
Qu'il possède avec juste Titre,
Vient asperger l'auguste Corps,
Et, par de lugubres accords,
Une Musique soupirante

70 Et sur le Cercueil expirante
Entrecoupe un DÉPROFUNDIS
Qui rend les Sens tout interdits
Et change en des Sources de Larmes
Des Sources de Feux & de Charmes.

75 Douze Gardes levent à lors
De leur Maîtresse le cher Corps,
Et (jugez en un tel Service
Quelle est leur peine & leur supplice)
Le portent, par l'ordre du Sort,
80 Sur le Chariot de la Mort:

On l'y couvre d'un grand Poëslé,
Où l'Or avec l'Argent se mesle,
Formans dessus le Velous noir
Six Ecussons tres-beaux à voir,
85 Et l'Hermine fait la Bordure
De cette riche Couverture.
Six Chevaux blancs sont à ce Char,
Sous le Velous & le Brocar,
Où brille encor en broderie
95 Mainte & mainte belle Armoirie
Si qu'on ne void rien de plus beau
Pour la Pompe d'un Grand Tom-
[beau.

Mais déjà la Marche commence,
Et chacun en ordre s'avance.
95 Voila d'abord, en triste arroy,
Les preux Mousquetaires du Roy,
Allans deux à deux, en deux Bandes,
Egalement belles & grandes,
Avec leurs Armes à rebours
100 Et leurs Trompettes & Tambours
Sonnans d'une triste manière,
Et qui sent bien le Cimetière.
Les Chevaux Legers sont après,
Qui sur leurs pas marchent de prés,
105 Non gayement, comme aux Victoi-
Ayans tous des Echarpes noires [res,
Et Cordons de même Couleur,
Qui marque leur sombre douleur;
Et ces Troupes de nôtre Sire
110 Portent de grands Flambeaux de
Dont la défaillante lueur [Cire,
N'éclaire que pour faire peur.
Les Officiers des sept Offices
Suivent ces nombreuses Milices,
115 Et sont trois cens, en longs Man-
[teaux,

Tous à pied, avec des Flambeaux.
Ils sont joints par ceux de la Cham-
[bre,

Qui ne sent plus l'odeur de l'Ambre.
Ceux-ci sont soixante, à Cheval,
120 Aussi couverts du Noir fatal,
Mais toutesfois moins noir encore
Que le chagrin qui les dévore [miers,
Et qui fait voir, comme aux Pre-
Qu'ils sont les Défunts Officiers
125 De cette REYNE toute illustre
Que la Mort tire du Ballustre.

Après ces tristes Mal-heureux
Sont cinq Carrosses ténébreux,
Appartenans à cinq Princesses,
130 De qui les charmantes Altesses

Dans ce Convoy viendront au Rang
 Que leur y doit donner le Sang; [bre,
 D'autres suivent en tres-grand nom-
 Plusieurs étofez du Drap sombre
 135 Et par quatre Chevaux traînez,
 Houssez & caparaçonnez,
 Tous de la Famille Royale,
 Dont la douleur est sans égale.
 Au reste, dans leur triste Cours,
 140 Ces Coches, en sombres atours,
 Roulent à la clarté blafarde,
 Clarté d'emprunt, Clarté bâtarde
 Des Flambeaux, ça de là portez
 Par maintes Gens, tres-bien montez,
 145 Montrans de modestes Visages,
 Qui sont Valets de Pied & Pages,
 Tous en Dueil, comme leurs Che-
 [vaux,
 Amplement houssez & fort beaux,
 Des deux Royales Escuries,
 150 Mais sans aucunes Broderies.
 Ce lugubre Cortège est joint,
 Et, dira quelqu'un, mal à point,
 Par les Officiers de la Bouche,
 Car un Mort à nul Mets ne touche,
 155 Mais, hélas, ils ne sont Ici,
 Que pour montrer leur Dueil aussi.
 On le void bien à leur visage
 Encor mieux qu'à leur Equipage
 Et qu'à ces funestes Flambeaux
 160 Qu'ils portent tous sur leurs Che-
 [vaux.

Quatre Prelats à Mytre & Crosse

L'Archevesque d'Auche [Henri de La Mothe-Houdancourt], et les Evesques de Mandes [Hyacinthe Serroni], de Langres [Louis Barbier de La Rivière] et de Valance [Daniel de Cosnac]

Viennent dans un obscur Carrosse,
 Où le Curé des Majestez
 Aussi se trouve à leurs Costez.
 165 Les Hérauts, avec le Roy d'Armes,
 Qui n'ont pas icy bien des Chârmes,
 Je le puis dire tout de bon,
 En Robe noire à Chaperon,
 Avec de sombres Caducées,
 170 Suivent tant de Troupes passées,
 Et l'on void après eux enfin
 Les Sieurs de Saintot & du Pin
 Qui réglent les Cérémonies
 Avec des peines infinies.
 175 Ils devancent le Char pompeux,
 Et toutes fois d'aspect affreux,
 Où Cloton étale la Gloire

De sa solennelle Victoire,
 Le Poëslé étant sôutenu
 180 Par quatre Abbez d'un nom connu, de Gue-
madeuc,
Chanut,
Melian
et Moissi
 Tous Aumôniers de la Princesse
 Qui fait l'Objet de leur Tristesse.
 Au costé droit, seul & resveur,
 Parét le CHEVALIER d'HONNEUR,
 185 Que l'on range parmi les Sages,
 Entouré d'Estafiers & Pages;
 Et, de l'autre, est un Escuier
 Qui représente le PREMIER,
 Que sa douleur, sans doute extrême,
 190 Empesche d'estre Ici lui même.
 Ce Char, d'un pesant mouvement,
 Roule presque insensiblement,
 Et, de l'air que les Chevaux tirent,
 On diroit qu'eux-mêmes soupirent
 195 De se voir, en ce triste Sort,
 Les Coursiers de la pâle Mort.
 Les Gardes de cette Heroïne,
 Suivent la roulante Machine,
 Nous dépeignans leurs déplaisirs
 200 Par des pleurs & par des soupirs,
 Et les Valets de Pied l'éclairent,
 Non pas sans qu'ils se desespèrent
 De l'éclairer presentement
 Pour la Conduire au Monument.
 205 Enfin voici les cinq Princesses,
 Dont il faut nommer les Altesses,
 D'autant qu'elles font en ce Dueil
 Le plus grand Honneur du Cercueil.
 C'est l'auguste MADEMOISELLE,
 210 Qu'accompagne, en son triste zeile,
 Et dans un Carrosse du Corps,
 Noir par dedans & par dehors,
 Une autre Princesse éclatante, Mademoi-
selle
de Guise
 Princesse Guisarde, & sa Tante,
 215 Avec la Comtesse de Flés,
 Dont le Cœur est plein de regrés,
 Et la Duchesse de Noailles,
 Non moins triste en ces Funeraillies.
 La seconde Princesse a nom
 220 MADEMOISELLE d'ALENÇON.
 Apres cette excellente Altesse
 Tient rang MADAME LA PRINCESSE,
 Puis, dans le leur, viennent aussi,
 Ainsi que je les place Ici,
 225 La DUCHESSE de LONGUEVILLE,
 Des plus pieuses de la Ville,
 Et MADAME de CARIGNAN,
 Pour qui me manque Rime en an.
 Ces Princesses, accompagnées
 230 De Dames conditionnées

Et de Princesses mémement ,
 Marchans ainsi separement ,
 D'autres Carrosses sont suivies ,
 Avec des Clartez infinies ,
 235 Bornans ce triste & beau Convoy ;
 Et c'est comme du plus grand Roy ,
 Que la Fortune flate & trompe ,
 Se verra terminer la Pompe.
 Que de Peuples de tous costez
 240 Qui ne sçauroient estre comptez ,
 Voyent , l'ame d'efroy saisie ,

Une si funeste Sortie !

Mais allons jusqu'à Saint-Denys ,
 Le fameux Monument des Lys ;
 245 C'est là que d'ANNE l'on dépose
 Le Corps afin qu'il y repose ,
 Et c'est là , que , par un respect
 Qui ne doit point être suspect ,
 Ma Muse sur sa Sépulture
 250 Append ce Morceau d'Ecriture :

Par un fatal effet des éternelles Loix ,
 Une Reyne Ici git qui de quatre grands Roys
 Étoit Fille , Sœur , Femme & Mere ,
 Mais qui tiroit bien moins de gloire & de splendeur
 255 De cette éclatante Grandeur
 Que des Vertus qui font qu'encor on la révére.

La Charité se plaint autour de ce Tombeau ,
 La Foy semble y vouloir éteindre son Flambeau
 Dans l'amer Torrent de ses larmes ,
 260 Et l'Esperance enfin auprès de ce Cercueil ,
 Comme auprès d'un funeste Ecueil ,
 Abandonne son Anchre au milieu des Alarmes.

La Justice & la Force y répandent des pleurs ,
 Et toutes les Vertus y font voir leurs douleurs ;
 265 La Paix éfrayée y soupire ,
 La France s'y désolé & l'Espagne y gémit.
 En te disant cecy , Passant , j'ay beaucoup dit ,
 Mais , las ! en moins de mots , je puis encor plus dire :
 Anne d'Autriche en ce Lieu git.

270 J'avois sur la même Matiere ,
 Qui nous fournit ample Carriere ,
 Un Service des plus brillans
 Qu'ont fait les illustres FEUILLANS ,
 Mais , ma Lettre étant plus que pleine ,
 275 J'en parleray dans la prochaine.

Belle Epouse d'un Demi-Dieu ,
 En attendant qu'en temps & lieu
 D'un autre air je vous puisse écrire ,
 Daignez lire ces Vers ou vous les faire
 [lire.]

280 Ce fut le six du Mois le plus brief de tous
 Que je leur donné l'Estre , & tout exprés pour vous.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 14. Février 1666.

A l'honneur des fameux Mar-
[chands,
Soit de la Ville soit des champs,
Il me semble à propos de mettre
Quatre petits mots dans ma LETTRE,
5 Grifonez de ma propre main,
Touchant la FOIRE SAINT-GERMAIN.
PRINCESSE, aussi sage qu'illustre,
Sans abandonner le Balustre,
La Toilette, ny le Miroir,
10 Je m'en vay vous la faire voir
Par un Récit court & fidelle
De toutes les beautez d'icelle.

Après avoir fait quelque tour
Au beau Jardin de Luxembourg,
15 Il me tomba dans la mémoire
D'en faire quelqu'autre à la FOIRE ,
Où par ma curiosité
Je fus prestement transporté.
En entrant , si-tôt que j'arrive ,
20 J'aperçois une Perspective
Dont les ornemens précieux
Frapèrent promptement mes yeux.
Sans m'arrêter à tout le reste ,
Je m'avançay , je vous proteste ,
25 Pour admirer plus aizément
Cét éclat superbe & charmant.
J'y rencontray nombre de Dames ,
Dont les atraits charment les Ames ,
Qui de ce Palais enchanté
30 Admiroyent aussy la beauté.
Toute sorte d'Argenterie
Et la plus belle Orfèvrerie ,
Dont je ne fais point le détail ,
Les cristaux , l'ambre & le corail
35 Etaioient-là leur gentillesse ,
Le beau travail & la richesse ,
20 J'aperçoy.

Qui sembloit le séjour des Dieux
Et la claire voûte des Cieux,
Eclairez de maint & maint cierge.
40 Je demande alors le Concierge
Du susdit Palais lumineux ,
Où le Marchand plus curieux ;
Du bout du doigt on me le montre,
Luy-mesme, montrant quelque
[Montre ,
45 Avec d'autres fort beaux bijoux
A des Objets charmans & doux ,
Aux plus belles, aux plus parfaites ,
Qui recevoient bien ses fleurétés.
« Ce gros Garçon, assez bien fait, »
50 Me dit-on, a l'esprit parfait ,
« Et sa grace & galanterie
» Brille autant que sa Pierrerie. »
Je sceus, en demandant son nom ,
Que c'étoit le Sieur PÉRIGON ,
55 Marchand de Pierres précieuses
Et de cent Pièces curieuses.

Sortant de-là tout éblouy,
 Bien satisfait & réjouy,
 Je m'approche de la peinture
 60 Qui sçait imiter la Nature.
 Je vis quantité de Tableaux,
 De petits, de grands & fort beaux,
 Quatorze ou quinze Payzages,
 Et plus de trente Personnages,
 65 Mais un ALBANIE, un POUSSAIN,
 Un MALTOIS, de plus un GORCHAIN,
 Me parurent plus admirables
 Et les quatre plus remarquables.
 Vous les pouvez voir, s'il vous plaist,
 70 Dans la Loge du Sieur FOREST.

Un Amy, me venant semondre

D'aller à la Ville de LONDRE
 Pour nous mirer dans maint Miroir,
 Où l'on prend plaisir à se voir
 75 Depuis les piés jusqu'à la teste,
 Ma personne fut d'abord preste.
 De grands, de petits, de moyens,
 Et la plus-part Vénitiens,
 Enrichis de belles bordures
 80 De mille sortes de figures,
 Nous furent à l'instant montrez,
 Et nous nous sommes bien mirez
 Dedans ces glaces de Venize,
 Louant fort cette Marchandize.

85 Ensuite, prenant le chemin
 Devers la Damoizelle HUTIN,
 J'ûs encore quelques allarmes
 A l'aspect des éclatans charmes
 Que fait voir son Étain Royal
 90 Qui, sans mentir, n'a point d'égal.
 Pots, plats, assiètes, écuelles,
 Chenets, bassins, Croix & Chapelles,
 Passent pour vaisselle d'argent
 A l'œil assez intelligent,
 95 Et mille autres pièces gentilles
 Aussi merveilleuzes qu'utiles.
 Après avoir vû tout cela,
 Je sortis gayement de là
 Et je rencontray dans ma voye
 100 Trois ou quatre Marchands de Soye,
 Où les velous, pane & brocars,
 Tafetas, tabis & damars,
 Montroient leurs couleurs diférentes,
 Aussi pompeuzes qu'éclatantes;
 105 Mais, comme je porte le deuil,
 Je ne voulus qu'y jéter l'œil,
 Ainsi que sur la Draperie,
 La Mercerie & Lingerie,
 Où n'ayant rien vû de nouveau,
 110 Je n'en êtens pas le tableau.

Marchant au fonds, je vy paraître
 Les Cristaux de François le MAÎTRE,
 Dont la transparente blancheur
 Jéte une agréable splendeur,
 115 Et certainement elle enserre [verre,
 Mains pots, mainte tasse & maint
 Des lustres & des chandeliers,
 Si brillans, si particuliers,
 Que beaucoup de Gens d'importance,
 120 Et mesme des plus Grands de
 [France,

En ont paré quelques bufets,
 Des chambres & des cabinets.
 Son Cristal est si pur & rare
 Que luy seul si bien le prépare,
 125 Et par Privilège du Roy
 Il le débite aussi chez-soy. Rue
Beaubour

Il faudra passer souz silance
 La Porcelaine & la Fayance,
 Car sa beauté n'enferme rien
 130 Que chacun ne conoisse bien,
 [veilles
 Comme beaucoup d'autres mer-
 Charmant les yeux & les oreilles :
 Tambours, cornemuzes, siflets,
 Pieces d'Alemagne & soufflets,
 135 Eventails, manchons, évergètes,
 Busques, écritaires, pincètes,
 Calotes, chapeaux de Castor,
 Cordons d'argent & de fin or,
 Cabinets, tables & tablètes,
 140 Flambeaux, guéridons & mouchètes,
 Des peignes, dantelles & glans,
 Des rubans, des coifes, des gans,
 Des cizeaux, des coûteaux, des gâ-
 [nes,
 Des bonnets, des bas, des mitaines,
 145 Des pantouffes & des souliers,
 Des brasselets & des coliers,
 Des ratons & du pain-d'épice,
 Toute sorte de fine épice,
 Du poivre, muscade & des cloux,
 150 Des oranges & citrons doux.

Je cherchay par-tout des Libraires,
 Mais certes je n'en trouvay guéres,
 Et c'est signe que les Auteurs
 Sont mal-payez de leurs Labeurs.
 155 Je n'aprofondis pas leurs cauzes
 Pour discourir de toutes chozes.
 Et pour parler un peu de tout
 De l'un jusques à l'autre bout

Ayant pris & poudre & pomade,
 160 Bû vin d'Espagne & limonade,
 J'allay chez les Confituriers,
 Qui receurent de mes deniers,
 Ou la confiture & dragée,
 Dans des boêtes arangée,
 165 Ou, si vous voulez, en des sacs,
 En sortant ne m'échapa pas;
 Et, fatigué de cette vûe
 De cent divers atraits pourvûe,

Pour me divertir à la fin ,
 170 Je m'en allay chez FAGOTIN ,
 Qui montre un oyzeau d'Arcadie
 Plus plaizant qu'une Comédie ,
 Et c'est un Asne, en bon François ,
 Qui fait cent petits tours adroits ,
 175 Qui marche & saute d'importance ,
 Et sur-tous pour le Roy de France.
 Je vis-là mesme un Etranger ,
 De qui le corps est si léger ,
 Qu'il danse aussi-bien que le singe ,
 180 Fort propre en just'-au-corps & linge ,
 Et sur la corde hardiment
 Fait cents sauts indifféremment.
 Après ce que je viens de dire ,
 Chez-moy vite je me retire
 Pour vous en faire le portrait ,
 185 Que justement je vous ay fait.

Depuis trois jours MADEMOISELLE ,
 Paroissienne toute nouvelle
 De l'Eglise Saint Séverin ,
 190 Sur les dix heures du matin ,
 Par sa piété merveilleuze
 Et libéralité pompeuze ,
 Voulut rendre les Pains-bénîts ,
 Où j'en vis, ce me semble, six ,
 195 Dans icelle bonne Paroisse ,
 Des plus justes que je conoisse ,
 Où tout étoit fort bien paré
 Par les soins du docte Curé ,
 Qui , par son zèle charitable ,
 200 Se rend beaucoup recommandable.

PHILIPPES, unique Germain
 De nôtre puissant SOUVERAIN ,
 Mardy, fit dire au VAL-DE-GRACE
 Ce que par-tout il faut qu'on fasse
 205 Avec grande solennité
 Pour la défunte MAJESTÉ ,
 Un Service si remarquable
 Qu'on n'en vid jamais de semblable ,
 Ces Dames marquant la douleur
 210 Et le plaizir d'avoir son Cœur.
 L'illustre Evesque de VALANCE
 Y fit l'Office en leur prézance ;
 [Daniel de Cosnac] Le docte Prêlat de MACON
 [Guillan-
me
Le Boux] Prononça de belle façon ,
 215 Par un zèle extraordinaire ,
 L'Éloge de la REINE-Mère.
 Monsieur SAINTOT alla prier,
 207 fort remarquable.

Avec ceux qui sont pour crier ,
 Le Clergé, les Cours Souveraines ,
 220 Qui chérissent nos Rois, nos REINES,
 Châtelet, Université
 Et les Messieurs de la Cité
 D'être témoins d'un grand Service ,
 Où Monseigneur d'AUCH fit l'Office , [Henri de
La Mothe
Houdan-
court]
 225 Service des plus lumineux ,
 Et plus lugubre & plus pompeux
 Qu'en aucun lieu l'on ait pû faire à S. Denis
en
France
[François
Faure]
 A l'honneur de la REINE-Mère.
 Le sçavant Evesque d'AMIENS ,
 230 Selon leurs goûts, selon les miens ,
 Par son éloquence & sagesse ,
 Loua la défunte PRINCESSE ;
 Et tous, êtans-là bien allez ,
 Par le Roy furent régalez.

235 MICHEL-COLBERT, par les sufrages
 Des Religieux bons & sages
 Du grand Ordre de Prémontré ,
 Par le sçavoir qu'il a montré
 Autant en la Philozofie
 240 Qu'en lizant la Téologie ,
 Fut fait Abbé-Chef-Général
 Du susdit Ordre Abbatial ,
 Et ses vertus & son mérite
 Sont seuls auteurs de cette élite.

245 Monseigneur le Duc MAZARIN
 Présenta, Vendredy matin ,
 Les Grands Députez de Brétagne ,
 Que l'Evesque DOL acompagne ,
 A nôtre Auguste Potentat , [Mathieu
Thoreau]
 250 Et ledit illustre Prêlat
 Sur la remize qu'il a faite
 Fit une harangue très-parfaite.

Nôtre PRINCE, des plus brillans ,
 Fit à la plaine de Conflans
 255 De ses Gens la juste revue ,
 Et les honora de sa vue.
 La REINE y parut à cheval ,
 D'un air aimable & martial ;
 Beaucoup d'autres Dames encore ,
 260 Aussi fraîches que l'étoit Flore ,
 Et grand nombre de Courtizans
 Marchoient sur leurs pas trionfans ,
 Admirans tous dans cette Pleine
 Nôtre ROY comme nôtre REINE ,

265 Ainsi que le charmant DAUFIN ,
 Qui du Père prend le chemin ,
 Saluant avec grande adresse ,
 Fierté , courage & gentillesse
 Nôtre invincible SOUVERAIN ,
 270 Tenant son espée à la main ,
 A la teste de ses Gensdarmes ,

Qui sont tous ravis de ses charmes.

Grande ALTESSE , vous voyez bien
 Qu'en ma Lettre il ne peut plus rien.

275 DU PRÉSENT MOIS J'AY FAIT, LE TREIZE,
 DEUX CENS SOIXANTE VERS & SEIZE.

*A Paris , Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette. Avec Privi-
 lège de Sa M.*

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. —
 Ce dernier exemplaire, daté du 17 février 1666, porte les adresses suivantes : *A Paris , Chez
 C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette. Avec Privilège
 de Sa Majesté. Et à Lyon , Chez Charles Mathevet, March. Lib., rue Mercière, à S. Thomas
 d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 14. Février 1666.

Que l'honneur de voir cette Altesse
 Et d'en avoir quelque Carresse ,
 Ne fut-ce qu'un simple souris ,
 M'encourage dans mes Ecris
 5 Et fait accroître le beau zèle
 Que ma Muze a conçu pour Elle !
 Mais, lors qu'elle ajoute de plus
 La grace, qui me rend confus ,
 De lire en même temps ma Lettre ,
 10 Que j'ay l'honneur de la remettre
 En sa belle & sa blanche main ,
 D'alaignesse j'ay le cœur plein ,
 Et croi de mes suivantes Veilles
 Pouvoir esperer des merveilles.
 15 Je confesse Ici toutesfois
 Que, comme il arrive parfois
 Qu'en de semblables conjonctures
 L'Esprit prend de fausses mesures ,
 Estant détraqué par les Sens
 20 Emeus de ces transports puissans ,
 Je n'ose aujourd'hui me promettre
 De faire une fort belle Lettre.

Lundy, passablement beau Jour,
 Le MONARQUE avecque sa Cour, [ne,
 25 Du grand Dueil & couverte & plei-
 Vinst proche Conflans dans la
 Examiner soigneusement, [Plaine
 Comme il fait assez fréquemment,
 Ses belles Troupes Militaires : [res,
 30 Les Gardes du Corps. Mousquetai-
 Gens d'armes & Chevaux Legers ,
 Tous frians des nobles Dangers ,
 Si bien que, s'il en faut découdre ,
 Ils fondront ainsi que la Foudre
 35 Par tout où le Grand Roy voudra ,
 Au moindre signe qu'il fera. [mes
 Les Chevaux Legers & Gens d'ar-
 De la REYNE, féconde en charmes ,
 Passerent aussi sous les Yeux
 40 De ce Potentat glorieux ,
 Comme ceux de la REYNE MÈRE ,
 Et de MONSIEUR l'unique FRÈRE ,
 Qui, par son air & ses regards ,
 Sembloit en teste AMOUR & MARS.
 45 Enfin, il fit aussi revüe ,
 Portant de tous costez la vüe ,

Des Troupes de son cher DAUPHIN,
 Si charmant, si sage & si fin,
 Qui, déjà l'AMANT de BELONNE,
 50 En ce Lieu parut en personne,
 Dessus un petit Bucéphal,
 C'est à dire un petit Cheval,
 En Bufile & Bôte, avec les Armes,
 A la Teste de ses Gens d'armes,
 55 Et salua dans ce moment
 Son bon PAPA si joliment,
 Avec sa petite Rapière,
 Nulement encor meurtriére,
 Que, sans en mentir, il ravit
 60 Et charma quiconque le veid.
 Ce Roy, d'une si noble Taille,
 Ayant luy seul mis en Bataille
 Ces Troupes, lesquelles formoyent
 Neuf Escadrons qui ravissoyent,
 65 Se rangea lui-même à la Teste,
 Comme le Dieu de la Conquête,
 Et les fit toutes défilér,
 Sans aucunement se brouiller,
 Devant tant de Beutez illustres
 70 Qui font l'ornement des Ballustres,
 J'entens les Beutez de la Cour,
 D'AMAZÔNES ayans l'atour,
 Avec la REYNE & l'HÉROÏNE
 A qui mes Lettres je destine.
 75 Or comme Elles étoient en Noir,
 En Elles on auroit crû voir
 Les Ombres charmantes & fières
 De ces anciennes Guerrières.

Sur le soir de ce même jour,
 80 Ces Grands Objets de nôtre amour,
 A sçavoir MONSIEUR & MADAME,
 Bien assortis de Corps & d'Ame,
 Vinrent en leur Palais Royal,
 Ci-devant Palais Cardinal,
 85 Et ces deux Royales ALTESSES,
 Par de filiales tendresses,
 Assistèrent, le jour d'après,
 Au Service qu'avec grands frais
 PHILIPPE en soupirant fit faire
 Dans ce Superbe Monastère,
 Plus Magnifique qu'un Palais,
 Où, par le plus cher de ses Legs,
 ANNE a donné son Cœur illustre
 Qui lui sert d'un auguste lustre,
 95 Et met le comble aux Dons char-
 [mans
 Qu'il receut d'Elle à tous momens.

Ce fut là que les Armoiries,
 L'Or & l'Argent, les Broderies,
 Le Velous & le sombre Drap,
 100 Tendu par tout de pied en cap,
 Avec des Lumières sans nombre
 Qui méloyent & le Jour & l'Ombre,
 Firent éclater pleinement
 La Pompe d'un grand Monument.
 105 Le digne PRÉLAT de VALANCE
 En pontificale prestance,
 Id est pontificalement,
 Officia devotement,
 Assisté, ce dit le Mémoire,
 110 Des bons Prêtres de l'Oratoire,
 Plus de cent Evesques présens,
 Outre maints & maints Courtisans
 Et plus de quarante Duchesses,
 Sans compter aussi les Princesses.
 115 Monsieur l'Evesque de MASCON,
 Qui jadis le Boux avoit nom,
 Bref cét Orateur si célèbre,
 Prononça le Discours funebre
 Avec une telle vigueur,
 120 Pour son Thème prenant le Cœur
 De la DÉFUNTE COURONNÉE,
 Que la Compagnie, étonnée
 Des belles choses qu'il en dit,
 A son Action applaudit
 125 Et confessa qu'Evesque ou Père,
 Il sçavoit toujours tres-bien faire
 Et manifester ses Talens
 Pour la Tribune si brillans.
 Au reste, durant le Service,
 130 Chaque Mère & chaque Novice
 Tenoit un beau Cierge à la main;
 Et, pour rien n'oublier enfin
 Touchant cet important Chapitre,
 L'Officiant, en Chape & Mytre,
 135 De quatre autres accompagné,
 Comme à luy le Chef couronné,
 Encensa, selon l'ordinaire,
 Et fit Prière mortuaire
 A l'entour du funebre Lit
 140 Par où la Pompe s'accomplit.

Hier, à Saint DENYS en FRANCE.
 Avec même magnificence,
 On fit un grand Service aussi,
 Mais je n'en puis rien dire icy,
 145 N'ayant pas encor le Mémoire,
 Sinon qu'avec beaucoup de gloire,
 D'applaudissement & d'éclat
 102 & le Jour l'Ombre.

[Daniel
 Cosnac
 Premie
 Aumôn
 de
 Monsie

[François
Faure]

D'AMIENS le bien-disant PRÉLAT
Fit le triste Panégryrique,
150 D'un stile docte & magnifique.

Par l'Ordre du Grand PÉRÉFIX,
Nôtre ARCHEVESQUE, à jour préfix,
On a fait aussi des Services,
Des Oraisons, des Sacrifices,
155 Dans tous les Temples de Paris;
Mais, sans flater le Dé, je dis [bres,
Que les FEUILLANS, ces Doms céle-
Ont fait dans ces Devoirs funébres
De si grands & pompeux Efforts
160 Qu'oncques les plus illustres Morts,
Je vous en donne ma parole,
Sans même en excepter MAUSOLE,
N'ont reçu des Honneurs si beaux
Ni si brillans sur leurs Tombeaux.
165 Juste Ciel, qui pourroit décrire
Ce qu'en Idée encor j'admire,
Ces Perspectives de clartez
Qu'on voyoit de tous les costez,
Ces lumineuses Broderies
170 Faisant la figue aux Pierreries,
Tant de demi-Cercles brillans,
De Triangles étincelans,
De Pyramides enflâmées,
Et d'Étoiles par tout semées
175 Sur la pointe des Cierges blancs,
Qui formoyent tant de doubles

[rangs ?]

Peut-on peindre par des paroles
L'Effet de tant de Girandoles,
De Miroirs, de Plaques, de Bras,
180 Si bien rangez, plus haut, plus bas,
De tant de Poësles & de Pentes,
Semez de larmes éclatantes,
Et de tant d'autres Ornemens
Et si riches & si charmans ?
185 Non, l'entreprendre est bagatelle ;
Je ne puis d'une Nuit si belle
Et de tant de rares effets
Même ébaucher les moindres Traits :
Sincèrement je vous l'avoue,
190 Et certe il vaut mieux que je loue
La magnifique Pieté
De l'illustre Communauté,
Qui, sans égard à la Dépense,
A montré sa reconnaissance
195 Envers une Reyne au Tombeau,
Avec un Appareil si beau,
Par les chers soins de DOM ANTOINE,

De ce Convent Prieur Idoine,
Homme d'Esprit & de Vertu
200 Autant qu'aucun que l'on ait vû.
D'AUCHE l'Archevesque tres-digne, [Henri de
En science & vertus insigne, La Mothe-
Voulut, le dernier des trois jours Houdan-
Que cette auguste Pompe eut cours, court.]
205 Officier en Chape & Mytre, Grand
Et DOM CÔME, qu'à si bon titre Amônier
Un beau Renom prône en tous de la
Ce Prédicateur glorieux [Lieux, défunte
Dont l'Eloquence est peu commune, Reyne
210 Auroit paru sur la Tribune Méro
Et fait le funébre Discours
Sans un Sort jaloux & rebours
Qui nous priva de ce Chef-d'œuvre,
Lequel auroit couronné l'œuvre.
215 Mais consolons-nous, car j'ay sceu
Qu'il est différé, non perdu,
Et que nous l'aurons sans remise,
Dans huit jours, en une autre Eglise. S. Ger-
main l'Au-
xerrois

Suivant un pieux Mandement
220 De nôtre PRÉLAT si charmant,
On a de SAINT FRANÇOIS DE SALES
Honoré les Vertus Morales
Et Théologiques aussi
En chacune Eglise d'Ici,
225 Et sur tout dans les Monastères
Où des Vestales fort austères
L'honorent avec plus d'ardeur,
Ainsi que leur Instituteur.
Ce grand Pasteur, qui fait miracles
230 Et qui ne dit que des Oracles, [bourgs
Chez Celles d'un des grands Faux- S. Jacques
En fit l'Eloge, un de ces Jours,
Avec tant de force & de zèle
Qu'après Lui faut tirer l'Echelle.
235 Monsieur l'EVEQUE DE SOISSONS, [Charles
Qui pouvoit faire des Leçons Bourlon]
A maints sur ce Panégryrique,
Ayant de façon authentique
Sceu les Merveilles dudit Saint,
240 L'avoit fait, ample & non succinct,
En l'Eglise Saint Jean en Grève,
Dont la Route est parfois griève,
Et, depuis, l'illustre AUGUSTIN
Nommé le Père VALENTIN,
245 Qui doit y prêcher le Carême,
Avoit dessus le sujet même,
Ce m'a-t-on dit, fait un Sermon
Poli, sçavant, & bel & bon.

Nôtre REYNE, non moins pieuse
 250 Que l'est une Religieuse,
 Le bon Jour de la CHANDELEUR,
 Où l'on sent bien peu la chaleur,
 Fit, aux Fanfares des Trompettes,
 Avec les Tambours & Muzettes,
 En l'Eglise de S. Séverin
 Rendre Ici de beaux Pains-Benis,
 De Banderoles tous garnis,
 En la Célèbre CONFRAIRIE
 Qui de la divine MARIE,
 Avec grande Dévotion,
 160 Honore la CONCEPTION,
 Par une céleste Avanture
 Immaculée & toute pure.

MADemoisELLE de BRANCAS,
 Cette jeune Source d'Appas,

65 A de la Petite Vérole
 Qui les plus brillans Teints desole,
 Senti l'insulte si fatal,
 Mais, quite de ce hideux mal,
 Plus que jamais son beau Visage
 270 Est digne d'amoureux hommage,
 Et nous montre d'Attraits vainqueurs
 A faire soupirer les Cœurs.

D'ENGUYEN la charmante DUCHESSE,
 Dans le Terme de sa Grossesse,
 275 A, pour son Essay, mis au Jour,
 Ce dit-on, un petit Amour,
 Mais, n'estant qu'un Amour femelle,
 Les Epous, redoublans leur zèle,
 Vont travailler sur nouveaux frais
 280 A faire un Amour masle après.

Adorable Objet de ma Muze,
 Je la voi, vraiment, bien camuse,
 Car cette Missive n'a pas
 A beaucoup près assez d'Appas,
 285 Mais des Services & Prières
 Sont aussi de pauvres matières,
 Et, comme j'en sçais le Défaut,
 Je ne les mets que quand c'est un faire il le faut.

Du treize Février j'ay conclu cette Lettre
 290 Dont je n'ose, ma foy, grand succès me promettre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A²)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 21. Février 1666.

Auguste & parfaite PRINCESSE,
 Je vous ay dépeint de LUTÉCE
 Les accidens doux & fâcheux
 Depuis un mois entier ou deux,

5 Mais, n'ayant dans mes Ecritures
 Nules Françoises avantures,
 Je vais passer chez l'Etranger
 Pour tôt ou tard y fourager

Dequoy commencer mon Ouvrage
10 Et remplir la première page.

Il n'est rien de si naturel,
Ny même de moins criminel
Aux personnes, foles et sages,
Que de haïr les esclavages,
15 Et tenter en toute saison
De s'évader de leur prizon.
Des Incendiers, des Incendières,
Des Prizonniers, des Prizonnières,
Se tenans tous fort bien la main
20 Pour exécuter leur dessein,
Une belle nuit, résolurent,
Déterminèrent & conclurent,
Après assez de maux souffers,
Par le feu de rompre leurs fers
25 Pour prendre l'air & faire gîles
Hors de leurs sombres domiciles.
Aussi tôt dit, aussi tôt fait.
Tous ayans aprêté leur fait,
La première chozé qu'ils firent,
30 A chaque porte le feu mirent
Dedans l'Arsenal de Hambour,
Qui peut-être est près du Faux-bour.
Etans sortis de leur tânière,
Un de ceux-là, dans sa carrière,
35 Animé d'un esprit malin,
Alla tout droit au magazin
Enflâmer promptement la poudre,
Qui gronda comme un coup de fou-
[dre,
Pendant que tous ses compagnons
40 Cherchoient le dehors des prisons.
Un, plus léger que les reptiles, [les;
Grimpoit comme un chat sur les tuil-
L'autre, éveillé comme un Lutin,
Sauta dans un prochain jardin;
45 Celuy-cy, voltigeant en maître,
Passoit de fenêtr en fenêtr,
Et celuy-là, sans avoir peur,
Se sauva comme un Ramoneur
Par une large cheminée
50 Qui n'étoit pas trop mal tournée.
Les Dames, qui dans ce moment,
Sautoient un peu moins hardiment,
Imploroient leur mizéricorde,
Et par une échelle de corde
55 L'une après l'autre décroient
Et du susdit lieu s'évadoient.
La plupart firent la culbute,

52 Sautans.

Se jétant auprès d'une bute,
Et l'on m'a juré qu'un d'iceux
60 En est encore un peu boiteux.
Le Guichetier & Guichetière,
Et le Geolier & la Geolière,
Qu'on estime assez Gens-de-bien
Pour de ce cas ne sçavoir rien,
65 Comme guères ils ne sommeillent,
Au bruit de la poudre ils s'éveillent,
Et, tous étonnez des premiers,
Ouvrent la porte aux Prizonniers
Pour se sauver de l'incendie
70 Qui cauzoit mainte tragédie.
Le foin, la paille & les fagots,
Assez proche de ces cachots,
Auroient cauzé plus grand désordre
Si le feu sur eux eût pû mordre,
75 Mais, par bon-heur, un contre-vant
Détourna la flâme à l'instant,
Et par cette bonne fortune,
A ceux de HAMBOUR oportune,
Cette Cité, ces jours derniers,
80 N'a perdu que des Prizonniers.

On dit dans le siècle où nous
[sommes
Qu'on trouve rarement deux Hom-
Qui puissent bien se ressembler, [mes
Et toutefois j'entens parler [l'autre,
85 Qu'on prit, l'autre jour, l'un pour
Non pas dans le Royaume nôtre,
Mais dans celuy de Danemarc,
Dans un Logis, ou dans un Parc.
Pour CHRISTIAN ULEFELT Comte,
90 Fidèlement on nous raconte
Qu'à Rochilt on surprit d'abord
Un Homme qui lui sembloit fort,
Ayant mesme air, mesme vizage,
Mesme maintien, mesme corsage,
95 Mesmes cheveux, mesme jargon,
Mesme démarche & mesme nom.
Des Gens armez de mainte dague
Le menèrent à Copenhague
Et, durant le long du chemin,
100 L'escortèrent soir & matin.
Civilement on l'emprisonne,
Mais, si-tôt que cette personne
Eut clairement justifié,
Et que l'on eut vérifié
105 Que tout cela n'étoit qu'un conte,
Qu'il n'étoit pas le susdit Comte,
Qu'on prenoit Marthe pour Rénard,

- On luy dit trois mots à l'écart,
Et, luy faisant avec franchise
110 Quelque excuze de la méprize,
On luy donna la liberté.
On l'ôta de captivité,
Et ce Brave plain de courage
Poursuivit après son voyage.
- 115 Les bons Magistrats de Brémen,
Et non pas ceux-là de Schonen,
Apréhendans que la Suède
Contre leur Ville ne procède,
Ont député quelque mortel
120 Devers le Général WRANGEL
Qui les a receus d'importance;
Mais, nonobstant cela, je pense
Que, par crainte ou bien par raizon,
Ils renforcent la Garnizon,
125 Y font mener beaucoup de vivres,
Et plus de trente mil livres
De poudres, mèches & boulets,
Sans conter fuzils, pistolets,
Et toutes ces Troupes gaillardes
130 Se tiennent fort bien sur leurs gardes,
Ainsi que celles de Dantzic,
Qui rendent compte ric-à-ric.

Avec témoignage de joye
On receut le Duc de SAVOYE
135 Au lieu capital de sa Cour,
A Turin étant de retour;
Sur tout la charmante DUCHESSE
Qui l'aime avec grande tendresse.

- L'illustre Evesque de LUÇON,
140 Pourvû d'esprit & de raizon,
Dont la science & la sagesse
Dans ses discours brillent sans cesse,
Ce Frère du fameux COLBERT,
Habile, vigilant, expert,
145 Sacra, Dimanche, en la Sorbone,
Un' insigne & rare personne,
Et c'est Messire JEAN BELIN,
De BELLEY préenant le chemin,
Car ce sera son Diocèze,
Qui de l'avoir paroît fort aize.
Messieurs de GAP et de LOMBEZ,
Evesques fort considérez,
Au Sacre susdit assistèrent,
Et beaucoup d'autres s'y trouvèrent.

- 155 Le Prézident de NOVION
Qui fait fort bien sa fonction,
Avec les autres Commissaires,
Intelligens dans les Affaires,
Messieurs des GRANDS JOURS sont ve-
160 Après les avoir bien tenus [nus,
Dans la Province Auvergniate,
Où leur esprit, qui rien ne flate,
En suivant de Témis la Loy...
Au gré de nôtre puissant Roy;
165 Ont en ce lieu rendu justice
Et châtié le maléfice,
Faizans conduire en ces quartiers
Plus de cinquante Prizonniers,
Dont on sçaura quelque nouvelle
170 A la Chambre de la Tournelle,
Où je croy qu'on les jugera,
Et leurs faits on expozera.

- Un des jours de cette semaine,
Monsieur COLLETET prit la peine
175 De m'envoyer, dans ses Ecrits,
La seconde part de Paris,
Et dont la première Partie
De quelqu'autre Veine est sortie.

[Le Tracas de Paris, ou la seconde Partie de la Ville de Paris, à la suite de : La Ville de Paris en vers burlesques, par le sieur Berthod. Paris, Antoin Raffé, 1666, in-12.]

- L'Ouvrage est tout-à-fait plaizant,
180 Galland, brillant, divertissant;
Il l'ofre à Monsieur de LINGENDES,
Digne de ses belles Légendes,
Et l'Imprimeur, nommé RAFFLÉ,
Connoissant son prix, l'a raffé.
185 Par ce beau jeu de son Génie,
Plain d'une douceur infinie,
Et par d'autres pareillement,
On peut conôître clairement
Que ce Fils est digne du Péré
190 Dont les Œuvres sont en lumière.

- Certes, Mort, tu n'as pas bien fait
D'avoir outrepercé d'un trait
Le cœur d'une vieille Pucelle
Et d'une docte Demoizelle.
195 Faut-il que tu n'épargne pas
Une Compagne de Pallas?
C'est Mademoizelle NERVÉZE,
Que je marque sans parantéze,
Dont les vertus & les Ecrits
200 Sont assez connus à Paris

Pour avoir mérité la gloire
D'être gravée en nôtre Histoire.

Jeudy , nôtre Grand SOUVERAIN ,
Etant party de Saint-Germain
205 Oû la Cour élit domicile ,
Vint dans nôtre superbe Ville ,
Escorté , suivy , secondé
Du vaillant Prince de CONDÉ ,
Du Duc d'ANGUIEN , très-brave Prince ,
210 De maint Gouverneur de Province ,
Et de nombre de Courtizans .
Pour le gain des riches Marchans ,
Le Roy fit un tour à la Foire ,
Pour son plaisir & pour leur gloire ;
215 Ensuite , il reprit son chemin ,
Et moy j'entray chez FRANCIZIN .
Ce Joueur de Marionnettes
A des Machines si parfaites ,
Des Figures pareillement ,
220 Qu'il ne fut rien de si charmant ,
Et l'on n'a point vû de merveilles
En France à celles-là pareilles .
Il représente justement
Et tout-à-fait naïvement
225 Des Amours la trame fidèle
De Jupiter & de Sémele
Qu'au Marais les Comédiens ,
Dont on aime les entretiens ,
Avec une alégresse extrême
230 On fait voir à nôtre Roy même .
Quatorze Décorations ,
Avéque les proportions
En mesme justesse galante ,

Sa Troupe vous les reprézante .
235 Parmi ce divers ornement
Du Téatre divertissant ,
Balets , Farces & Comédies
Sont aussi vûs & bien ouïes ,
Suivis d'un concert des plus fins
240 Que forment pluzieurs Clavessins ,
Dessus & Basses de Viole ,
Plus touchans que n'est la parole .
Parmy les plaisirs que voila
On entend , outre tout cela ,
245 Une agréable Synfonie ,
Moitié de France & d'Italie ,
Et luy seul , en Homme-d'honneur ,
Jure être l'unique Joueur .
De cette méthode nouvelle ,
250 Sans oublier Polichinelle ,
Ainsi que Dame Antonia ,
Et Francisquine ; tant-y-a
Que toutes trois , par leur adresse ,
Font toujous quelque gentillesse .
255 Vous pourcez voir ce que je dy ,
A deux heures après midy ,
Tandis qu'il est dans le Royaume ,
Logé dans un grand jeu de Paume ,
Ou bien , si vous le voulez tous ,
260 Il se transportera chez vous .

rue des
Quatre-
Vents,
prés
la Foire

PRINCESSE qu'on prize et qu'on
C'est ma Lettre quarante-unième . aime ,

J'AY FAIT JUSTEMENT CE QU'IL FAUT
LE VINGT DU MOIS LE PLUS COURTAUT .

240 forme.

A Paris , Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette . Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 24 février 1666 et les adresses suivantes : *A Paris , Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette , Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon , Chez Charles Mathevet , March. Libraire , rue Mercière , à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 21. Février 1666.

A la Teste de cette Epître,
 Muse, il faut que je vous chapitre,
 Et souffrez-le patiamment,
 Puis que c'est assez justement.
 5 Quoi ? pour ce qu'il vous est facile
 D'écrire en votre petit stile
 Trois cents vers en un demi-Jour
 Sur la Guerre, la Paix, l'Amour
 Et sur diverse autre matière
 10 Propre à Missive Gazetière,
 Différer paresseusement
 Jusques à l'extrême Moment
 Que vous ne pouvez plus remettre
 A travailler à votre Lettre !
 15 Ah ! cultivez mieux vos Appas,
 Muzette, & ne vous trompez pas,
 Car vous ne sçauriez trop bien faire
 Pour avoir la gloire de plaire ;
 Encore ne plairez-vous point
 20 (Et croyez-moy dessus ce point)
 A toutes sortes de Cervelles.
 Las ! quelles choses sont si belles,
 Soient de la Nature ou de l'Art,
 Où, si ce n'est par grand hazard,
 25 Le docte ou l'ignorant Critique
 Ne trouve à redire et ne pique ?
 Tel, pour témoigner de l'Esprit,
 GRATIS scindique un bel Ecrit
 Et, par une fausse finesse,
 30 Montre plus de delicatesse
 Que, sans aucun doute, il n'en a.
 Mais, laissant ces Délicats-là,
 Ces Censeurs à tort & sans cause,
 Clion, Ici je vous propose,
 35 Pour contenter dans vos Ecrits
 Les légitimes beaux Esprits
 Et sur tout sa Royale Altesse,
 Qui se connaît en politesse,
 De n'attendre pas que le Temps
 40 Vienne par ses derniers instans

24 pas.

Vous forcer à la fin d'écrire,
 Car, dans le Feu qui vous inspire,
 Quoi que tout vous paresse aisé,
 Ah ! sçachez qu'il est mal-aisé,
 45 Lors qu'à la haste l'on travaille,
 De faire jamais rien qui vaille.
 Mais c'est trop vous catechiser ;
 Commençons de nouvelliser.

Je dois dans ma première Strophe
 50 Discourir de la Catastrophe,
 Ou de la fin du grand Convoy
 De la REYNE MÈRE du Roy
 A Saint Denys, son dernier Giste ;
 Sus donc, acquitons-nous-en viste.
 55 Pour Pompe ou funeste Appareil,
 Qui même attristoit le Soleil,
 Une haute Tenture sombre,
 Propre au Silence & propre à l'Ombre,
 Faisoit de l'Eglise un Manoir
 60 Mélancolique autant que noir.
 Le Velous & les Armoiries,
 Qu'enrichissoient les Broderies,
 Formoyent trois Rangs de tous costez,
 Et les innombrables Clartez
 65 Y brilloient comme des Etoiles
 Brillent dans les nocturnes Toiles.
 Sur le Grand Autel mille feux
 Sortoyent d'un Parement pompeux,
 Semé de Pierres précieuses,
 70 Plus que des Astres radieuses.
 Le Lit de Parade & d'Honneur
 Etoit dans le milieu du Chœur,
 Plus éclatant que n'est la Sphère
 Qui du Jour contient la Lumière.
 75 Dessus le Ciel de Velous noir
 Avec plaisir on pouvoit voir
 Une Pyramide enflâmée,
 De mille & mille feux formée,
 Et qui sembloit, pour dire mieux,

80 Un Mont brillant & radieux.
 Pour Pommes, des Globes de flâme,
 J'en puis jurer dessus mon âme
 Après maints suffisans Témoins,
 Etinceloient aux quatre Coins,
 85 Et des flambeaux, autour, sans nom-
 [bre,
 Y disputoyent la place à l'ombre,
 Et d'une admirable façon
 Faisoyent briller maint Ecusson.
 Mais, hélas ! dans ce Lit superbe,
 90 Dont certe avec aucun Averbé
 On ne peut l'éclat exprimer,
 Quoi qu'on en ose présumer,
 Rien qu'un Cadavre ne repose,
 Au fonds d'une Bière bien close,
 95 Et de Velous couverte encor,
 Tout éclatant d'argent & d'or,
 Si bien que ce n'est qu'un Trophée
 Qu'on élève à la laide Fée
 Qui fait choir indifféramment
 100 Grands et Petits au Monument.

Cinq Prélats en Mytres et Chapes,

M. l'Archevesque d'Auche [Henri de La Mothe-Houdancourt], Officiant, assisté des Evêques de Mandé [Hyacinthe Serron], d'Evreux [Henri Couchon de Maupas du Tour], de Bazas [Samuel Martineau] et de Laitoure [Pierre Louis Caset de Veutorte]

Majestueux comme des Papes,
 Firent l'Office ensemblement,
 Et tout-à-fait augustement,
 105 La Musique, excellente & belle,
 De la Chambre & de la Chapelle
 Les secondant par des Accens
 Et par des Tons tous languissans,
 Qui faisoyent naître les Tendresses,
 110 Les Souûpîrs, les Pleurs, les Tristesses.
 MONSIEUR, lequel eust fait pitié,
 Mena son illustre Moitié,
 Dans une Tristesse aussi grande,
 Selon la coûtume, à l'Offrande ;
 115 Puis MONSIEUR LE PRINCE, à son tour,
 L'un des grands Héros de la Cour,
 Et dont la gloire est immortelle,
 Y conduisit MADAMOISELLE,
 Et MONSIEUR LE DUC, ce dit-on,
 120 MADAMOISELLE D'ALENÇON,
 Car MADAME & ces deux PRINCESSES,
 Dont fort j'honore les ALTESSES,
 Faisoyent l'une & l'autre le Dueil
 Après du célèbre Cercueil,
 125 Et, tant leurs grands Escuyers
 Au Cérémonial fidelles, [qu'Elles,
 Firent, imitans un Héraut,

Qui s'en acquita comme il faut,
 Plus de soixante Révérances,
 130 Qu'on pratique en ces Occurrences.

En suite, le PRÉLAT d'AMIENS,
 [François Faure]
 Qui n'a pas la Langue aux Liens,
 Publia de l'illustre MORTE
 Les Eloges de bonne sorte,
 135 Puis, l'Office étant achevé,
 Du beau Lit le CORPS fut levé
 Par ses Gardes fondans en larmes,
 Et porté parmi les Allarmes
 Dans l'obscur & triste Caveau,
 140 Où de tout l'Appareil si beau
 Il ne demeura sur la Bière,
 Pour la parer dans la poussière
 De cet effroyable Manoir,
 Qu'un seul morceau de Velous noir,
 145 Avec le Débris pitoyable
 (O des Grandeurs fin lamentable !)
 Qui se fit, en affreux Lambeaux,
 De Bastons, d'Armes & Drapeaux,
 Par les Officiers dont la Charge,
 150 Que vous pouvez voir à la Marge,

De Capitaine, Lieutenant et Enseigne des Gardes de la Reyne Défunte, de Chevalier d'Honneur et de Maître d'Hôtel de cette Princesse

Expira dessus le Cercueil
 Contenant l'Objet de leur Dueil.
 LES SOUVERAINES COMPAGNIES
 Etoient à ces Cérémonies
 155 Avecque l'UNIVERSITÉ
 Et le CORPS de cette Cité,
 Ainsi que le CLERGÉ de FRANCE,
 Clergé, sans doute, d'importance,
 Et les AMBASSADEURS enfin,
 160 Que les sieurs SAINTOT & du PIN,
 Avec ordre & de bonne grace,
 Avoyent mis chacun à leur place.

Le lendemain, après Midy,
 Et ce Jour étoit Samedi,
 165 PHILIPPE et sa chère HENRIETTE,
 Nôtre Héroïne si parfaite,
 Ayans eu chez eux grosse Cour,
 Retournèrent au beau Séjour
 Où les MAJESTÉZ à cette heure
 170 Font une constante demeure,
 Après avoir ensemblement
 Disné fort agréablement
 Chez la MAJESTÉ BRITANIQUE,
 Si pieuse & si pacifique,
 175 Qui les void, selon son désir,
 A sa Table avec grand plaisir.

Lundy, nôtre adorable REYNE,
Chérissant cette Souveraine,
Vint, par un obligeant souci,
180 De Saint Germain la voir Ici,
Avec une Troupe de Belles
A qui peu de Cœurs sont rebelles,
Et dont, par un coup de chapeau,
Je m'acquis un Salut tres-beau.

185 Jeudy, nôtre PORTE-COURONNE,
Qui de tant de gloire rayonne,
Ce Roy si rare & si charmant,
Vint visiter pareillement
Cette REYNE, sa bonne Tante,
190 En tant de Vertus éclatante.

Ledit MONARQUE DIEU-DONNÉ,
Lors de MONSIEUR accompagné,
Et de grands Seigneurs en beau
[nombre,
Qui le suivent comme son Ombre,
195 Le même Jour, il est certain,
Fut à la Foire Saint Germain,
Et les Marchands, je vous le jure,
En tirèrent un bon augure, [l'Heur
Sçachans bien que la Chance &
200 Suivent par tout ce grand VAINQUEUR.
Ils en eurent l'expérience,
Car, de fait, Madame la Chance,
Jettant avecque Lui le Dé,
Il en fut si bien secondé
205 Qu'il gagna pour cent mille livres,
Non de Peintures ou de Livres,
Mais de Tables, de Bracelets;
Jugez s'ils doivent être laids.

La POLOGNE, encor inquiète,
210 Par mainte petite Diète
Essaye de guérir ses maux
Et de rétablir son repos.
L'EMPEREUR cultive sans cesse
La Paix avec sa HAUTESSE,
215 Et sa HAUTESSE incessamment
Fait poursuivre son Armement
Contre VENISE, qui s'appreste
Comme il faut à luy faire teste.
Le SUÉDOIS tient en suspens
220 De tous les costez force Gens.
La HOLLANDE avec l'ANGLETERRE
Plus que jamais va faire Guerre,

Et dans les Cordes de son Arc
A BRANDEBOURG & DANEMARC,
225 Sans compter mainte autre assistance,
Et sur tout les Secours de FRANCE.
Mais le Ciel, selon nos souhaits,
Veuille leur inspirer la PAIX;
C'est un fort doux Monosyllabe,
230 Et la GUERRE est un mot Arabe.

Je vous diray, pour autre Avis,
Que MOLIERE, le DIEU du Ris
Et le seul véritable MOME, [tôme,
Dont les DIEUX n'ont qu'un vain Fan-
235 A si bien fait avec CLOTON
Que la Parque au gosier glouton
A permis que sur le Théâtre
Tout Paris encor l'idolâtre.
Oui, tel est le Décret du Sort,
240 Qui, certe, nous oblige fort,
Que du Comique ce grand Maître
Dans quelques jours pourra paraître.

Cependant, au PALAIS-ROYAL,
Avec un plaisir sans égal,
245 On peut voir la Troupe enfantine
Qu'on nomme la TROUPE DAUFINE,
Dont les Acteurs, à peine éclos,
Des plus vieux méritent le los.
Sur tous le Fils de la Baronne,
250 Actrice si belle & si bonne
Dont la Parque a fait son Butin,
A, comme Elle, le beau Destin
De charmer chacun sur la Sceine,
Quoi qu'il n'ait que douze ans à peine,
255 Et certe il sera quelque Jour
Fort propre aux rôles de l'Amour.

Mais, à propos de Dame Parque,
Elle a mis dans la noire Barque
Un grand CARDINAL FERRAROIS,
260 Le seize du précédant Mois,
Et, par ce coup, la Sacrilige
Rend vacant au Sacré Collège,
Ce dit-on, un Troisième Lieu,
Mais je n'y prétends rien, parbleu.

265 Elle a, sans nulle syndérèse,
Occis aussi DAME NERVÊSE,
Si que nervésien Discours

Nule part n'aura plus de cours.

Enfin la Mort, ce vieux Squelette,
270 A fait raffe d'une FILLETTE
Qui de maints cœurs étoit l'amour,
Encor qu'elle eut nez gros & court,

280

Et, comme l'a bien dit Auteur digne de Foy,
Nous sommes tous Mortels & chacun l'est pour soy.

Altesse, que les Dieux rendirent si parfaite,
Voilà, je croy, ma Tasche faite.

Le Mois de Février avoit deux fois dix Jours
Quand de ces Vermisseaux je terminé le Cours.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 28. Février 1666.

Si chaque Auteur me fait des
Je pouray faire un petit fons, [dons
Non de Louys, écus, ny livres,
Mais de toutes sortes de Livres,
5 Dont le solide & cher amas,
Remply de doctrine & d'apas,
Formera ma Bibliothèque
Qui fait ma fortune intrinsèque,
Car j'estime plus ce trézor
10 Que le cuivre, l'argent, ny l'or.
La Science & Philozophie
Sont les plus grands biens de la vie;
Le plus riche qui n'en a point
Me semble fort pauvre en ce point.
15 PRINCESSE, dont l'esprit sublime
Des beaux Ouvrages fait estime,
En juge bien, & les chérit,

12 Font.

Voicy celuy dont il s'agit.

Hier Monsieur de HAUTEVILLE, Auteur
de
l'Histoire
Royale
20 Docteur aussi prudent qu'habile,
Politique, adroit & sçavant,
Me fit de sa main un Prézant,
Avec un joly Préambule,
De son Livre de RAYMOND-LULE,
[Explication du traité de S. Tomas des
Attributs de Dieu, avec l'Esprit de Raymond
Lule]
25 Où, si-tôt qu'on vient à l'ouvrir,
On trouve l'ART DE DISCOURIR
D'une méthode nète & claire,
Tant pour le Bareau que la Chaire.
Son adroite subtilité
30 Eclaircit toute obscurité,
Et d'une si belle manière

Il développe maint Mystère,
Lettres, Principes, Questions,
Figures & Divizioni;

35 De plus, pour remplir nôtre envie,
Au bas du Livre il met sa vie,
Où l'on void étaler le prix
Et du mérite & des Ecrits
Dudit LULISTE Personnage,

40 Autheur de maint & maint Ouvrage,
Dont on peut compter, sous son
Jusques à trois mille, dit-on. [nom,
L'Espagne & le reste du Monde,
Admire sa Plume féconde.

[Nicolas
Colbert] 45 Le Livre susdit, bel & bon,
S'adresse à Monsieur de LUÇON,
Evesque remply de lumière
Et très-docte en toute matière,
Et l'on le vend, bien acomply,
50 Au Palais, chez THOMAS JOLY.

Quoy que le monde puisse dire,
Je ne puis m'empêcher d'écrire,
Ny de parler diverses fois
(Etant tout-à-fait bon François)

55 De l'honneur extraordinaire
Qu'on rend à feu la REINE-Mère,
Mais sur-tout dans nôtre Cité
Plus qu'en toute la Chrétienté.
Dans l'Eglise de Nôtre-Dame,
60 Mardy, l'on a fait pour son Ame
Un Service très-solennel;
On n'en fait pas souvent de tel.
Une grande Chapelle ardante,
Aussi lugubre que brillante,

65 Prés la Représentation,
Luizoit avec profuzion
Aux manières acoûtumées,
Dans mes LETTRES bien imprimées.
Le tout étoit tendu de noir,

70 Où ses Armes se faisoient voir.
Les plus illustres Compagnies,
Dont nos grand-Villes sont fournies,
Qu'invita Monsieur de SAINTOT,
Là se rendirent au plutôt,

75 Et, MONSIEUR conduizant MADAME,
Animez d'une mesme flâme,
Comme plus grand Prince du Sang,
Ocupa-là le premier rang.
On vit MADEMOISELLE ensuite,

80 Etant amenée & conduite
Par le grand Prince de CONDÉ,

44 la plume. — 56 à la feue.

Qui de son Fils fut secondé,
Menant une illustre Pucelle,
Une Princesse sage & belle,
85 Mademoizelle D'ALENÇON;
Le reste vint de la façon.
L'Archêvesque de cette Ville,
En science & vertus fertile,
Dévotement oficia,

90 Et tout le Chapitre y pria.
L'Archêvesque de Rotomage,
Illustre & docte Personnage,
Dont l'éloquence & bel esprit
Aquièrent beaucoup de crédit,

95 Durant cette Action célèbre,
Prononça le Discours funébre
A qui tout le Monde applaudit,
Et tout l'Auditoire ravit.

La Muzique fit des merveilles,
100 Toucha le cœur & les oreilles,
Et les cloches pareillement
Rétentirent fort tristement;
Enfin, en ce lieu tout le monde
Marquoit une douleur profonde.

105 Les Carmélites du Bouloir
Firent aussy bien leur devoir;
L'Oraison funébre y fut faite
Par Monsieur l'Abbé de ROQUÊTE,
Qui fit un discours éloquent
110 Sincère, touchant & sçavant,
Et la REINE, audit lieu présente,
En parut tout-à-fait contente.

Le Duc de Foix pompeusement
Fut reçu dans le Parlement,
115 Selon son mérite & naissance,
Jeudy dernier, Duc-Pair de France,
Et pluzieurs Princes & Seigneurs
Furent témoins de ses honneurs.

Faut-il que ma Muze fidelle
120 Porte une mauvaize nouvelle?
Hélas! le Prince de CONTRY
Pour le Ciel de Terre est party,
Prince très-sage & magnifique,
Vertueux & scientifique,
125 Dont on éprouvoit la bonté,
Et de tous beaucoup regretté;
Mais la Princesse son Epouze

123 très est supplée.

[Hardouin
de Péréfixe]

[François
de Harla
de Cham
vallon]

Pleure & soupire plus que douze
Et par sa désolation
130 Montre sa pure affection.

De MORTEMAR, grande Duchesse,
De qui l'esprit & la sagesse
Sont connus de toute la Cour,
Partit d'icy-bas, l'autre-jour, [tique
135 Pour prendre un Rang plus auten-
Dedans le Royaume Angélique.
Le Duc, qui l'aimoit tendrement,
Témoigna le ressentiment
Et la peine juste & cruelle
140 De perdre une Epouse fidelle.
Tous les plus Grands vont à loizir
Luy déclarer leur déplaisir.
Monsieur le Comte de VIVONNE,
Qui sur Mer caresse Bellonne,
145 Ce belliqueux & brave Enfant,
Sera bien triste en l'apprenant;
Son illustre & charmante Fille,
Qui comme un Astre à la Cour
La Marquize de MONTESPAÑ, [brille
150 En soupirera plus d'un an;
Et tous ses Parens & Parentes,
Sont aussi dolens & dolentes
Que moy, qui sens un deuil profond
Lors que nos Duchesses s'en vont.

155 Le vingt, le Roy fut à la chasse,
Et la REINE, suivant sa trace,
Y porta ses yeux & ses pas
Avec des Objets pleins d'apas,
Qui suivent avec allégresse
160 Par-tout cette belle PRINCESSE.

Peût-être, ne sçavez-vous pas
Que tous les Habitans d'Aras,
Avec grande réjouissance,
Avec grande magnificence,
165 Avec éclat, avec honneur,
Ont acueilly leur Gouverneur;
Et le Lieutenant du Roy mesme,
Remply d'une allégresse extresme,
Acueillit, comme chaque Etat,
170 Le grand Marquis de MONTPEZAT,
Qui dans Dunquerque & Gravelines
Et dedans les Places voisines
A fait si haut voler son nom,
Et s'est aquis un tel renom

175 Qu'on espère dans cette Place,
Avec raizon, la mesme grace
De son courage & sa bonté,
Et de sa générosité.

Un Mary, jaloux de sa Femme,
180 Très-honnête & très-belle Dame,
Soit par soupçon ou par amour,
L'observoit de prés nuit & jour.
Toutes choses sembloient suspectes
A ses ardeurs trop circonspectes;
185 Jamais Argus, avec cent yeux,
N'ût pû alors l'épier mieux.
Il la suivoit jusqu'à l'Eglise
De peur qu'elle ne luy fut prize;
Si la nuit il oyoit un Rat
190 Ou remuer un petit Chat,
Il en avoit d'abord dans l'aîle,
Faizoit alumer la chandelle
Et fouiller de chaque côté,
De crainte d'être mécontent.
195 Cette manie assez cruelle
Déplaizoit bien fort à la Belle,
Qui dans son cœur souvent juroit,
Qu'enfin elle se vangeroit.

Un jour qu'un brave Personnage,
200 Suivy de carosse & de Page,
La vint prendre, dés le matin,
Pour l'emmener en un jardin,
Dans un prochain & beau Village,
Le long de nôtre clair rivage,
205 Il monte à cheval, il le suit,
Et jusqu'audit lieu le poursuit.
D'abord il entre, il jure, il gronde,
Ce qui surprit fort tout le monde;
Demandant leur appartement,
210 Il y courut soudainement,
Mais, trouvant la porte fermée,
Son ame fut plus enflâmée.
Il frappe, il cogne, il fait du bruit,
Nais personne rien ne luy dit;
215 Plus il gendarme & se transporte,
Plus on baricade la porte.
Ensuite de quelques discours,
Il va quérir à son secours
Quelques Gens, de qui la puissance
220 La pouvoit faire ouvrir, je pense;
Aussi-tôt qu'il les eut trouvez,
Ou bien qu'ils furent arivez,
Après la première sémonce,
Sans cérémonie on l'enfonce,
225 Et, dans la chambre étans entrez,
Ils furent beaucoup éfarez,

Lors que, croyans y voir un Homme,
 Ils trouvent deux Dames en somme,
 Car le Galand bien averty,
 230 Qui s'étoit fort bien travesty,
 Etoit une proche Parente
 Du jaloux, qui tant se tourmente.
 Il fut de ce coup si penaut
 Qu'il en resta plus froid que chaud,
 235 Et fit serment que de sa vie
 Il n'entreroit en jalouzie,
 Et sa Femme par ce moyen
 Se délivra de ce lien.

Vendredy, la Troupe Royale,
 240 Et sérieuze & joviale,
 Représenta parfaitement,
 Pour le premier commencement,
 Un Poëme, fait à merveille,

Qui vient de la main de CORNEILLE,
 245 Dont les Ouvrages sont conus,
 Et qu'on nomme AGÉZILAÛS.
 Cette Poezie irrégulière
 Et d'une nouvelle manière
 Touche avéque tant de douceur
 250 L'oreille aussi bien que le cœur
 Qu'avec moy tout le monde avoue
 Qu'il n'est aucun qui ne la loue,
 Que ses charmes sont singuliers
 Et les Actes particuliers.

255 PRINCESSE, malgré ma migraine,
 Ma Lettre enfin se trouve pleine.

ECRIT SUR LA FIN DE FÉVRIER,
 COMPAGNON DU MOIS DE JANVIER.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800j).

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 28. Février 1666.

De la Muze voici l'écueil,
 Car la France toujours en Dueil,
 Ainsi qu'il est vraiment bien juste
 Pour la mort d'une Reyne auguste,
 5 Ne m'offre plus rien que ses pleurs,
 Que ses Soucis, que ses Douleurs,
 Pour les Epîtres que j'adresse
 A sa Royale & belle Altesse.
 Las ! je ne voi de toutes parts,
 10 Pour des Objets un peu gaillards
 Qui pourroyent égayer la Rime
 D'une manière légitime,
 Que Lieux tristement décorez
 Et que des Temples consacrez
 15 Au noir Triomphe de la Parque,

Dont par tout l'Image on remarque ;
 Mais, puisque c'est nous plaindre en
 Accomodons-nous au Destin. [vain,

Les Saintes NONES CARMÉLITES,
 20 Des MAJESTEZ les Favorites,
 Eprouvans aussi sa rigueur,
 Dans leur Eglise & dans leur Chœur
 Nous ont peint la même Victoire
 Dont Cloton tire tant de Gloire.
 25 Lundy, dans ce petit Pourpris
 (Je l'ay de bonne part appris),
 D'une manière sans égale,
 On veid ce que la Pompe étale

de la rue
du Bouloir

Pour faire éclater un grand Dueil
 30 Dessus un célèbre Cercueil.
 Par l'ordre de la belle REYNE,
 Nôtre divine Souveraine,
 Fut dressé ce triste Appareil
 Qui certes parut nompareil,
 35 Comme son zèle & sa tendresse
 Envers la défunte PRINCESSE;
 Et cette jeune MAJESTÉ,
 Héritière de sa bonté,
 Au grand Service fut présente,
 40 D'une façon édifiante
 Et qui de tous toucha le cœur,
 Ainsi que MADAME & MONSIEUR.
 L'ABBÉ ROQUETTE, assez célèbre,
 Prononça le Discours funébre,
 45 Et de tel air s'en acquitta
 Qu'un beau los il en remporta.

Mardy, dans nôtre CATHEDRALE,
 Eglise Archiépiscopeale,
 A peu près comme à Saint Denys,
 50 Par l'ordre du GRAND ROY DES LYS,
 A qui de la REYNE sa MÈRE
 La mémoire parêt si chère,
 On fit autre Service aussi.
 Je m'y veids placé, Dieu merci,
 55 Par les soins d'un ABBÉ tres-digne
 Qui nous fit cette grace insigne,
 Dans la suprême Region,
 Mais, je le dis sans fiction,
 Pourtant fort sujette aux Tempestes,
 60 Car on s'y cassoit bras et testes
 Par le trouble qu'aux Echafauts
 Venoyent causer certains Maraude,
 Et quelques Mignonnes fort blan-
 [ches,
 Tombans, se blessèrent aux Hanches,
 65 Et s'écorchèrent tous les Bras,
 Qu'elles avoyent tres-déliçats.
 [Hardouin
 de
 Péréfixe]
 L'ARCHEVESQUE de cette Eglise,
 Qu'en un si haut degré l'on prise
 Pour son Sçavoir & sa Vertu,
 70 Pontificalement vestu,
 Augustement en ce Service
 Offrit le divin Sacrifice,
 Et de ROUEN le beau PRÉLAT,
 Dont l'Eloquence a tant d'éclat,
 75 Ce CHANVALON, que l'on admire
 Quand il se met sur son Bien-dire,
 Prononça la triste Oraison
 Avecque tant de liaison,

D'ordre, de grace & politesse,
 80 Que l'on en parle encor sans cesse.
 Je pensois bien l'ouir, mais las !
 Non mal-heur ne le voulut pas,
 Car en vain on est aux Ecoutes
 Ainsi niché dedans les Voûtes.
 85 Je le laissé donc, sur ma foy,
 Prêcher pour d'autres que pour moy,
 Et je sortis en diligence,
 Ayant vû mainte révérence
 Qui se fit, en ce triste Sort,
 90 Pour donner le Bal à la Mort.

LES VESTALES du VAL de GRACE,
 Où du Ciel découle la Grace,
 D'ANNE possédans le grand Cœur,
 Qui pour Elles eut tant d'ardeur,
 95 MERCREDY dernier, dans leur Temple,
 Qu'avecque plaisir l'on contemple,
 Firent tout de leur mieux aussi,
 Par un reconnessant Souci,
 Et sur tout le beau Luminaire
 100 Y parut extraordinaire.

LES CÉLESTINS, dans AVIGNON,
 En leur Convent de grand renom
 (Etant fondé d'un ROY de FRANCE),
 Ont en cette même occurance
 105 Fait voir un zèle aussi pompeux
 Que reconnessant et pieux.
 Un Mosolée incomparable
 Y fut un Objet admirable
 Par ses superbes Ornemens,
 110 Ses divers Enrichissemens,
 Ses Colomnes et ses Peintures,
 Et, bref, par cinq grandes Figures,
 Dont l'une, placée au Sommet,
 Et tenant en sa main un Trait,
 115 Exprimoit la noire Déesse
 Qui nous a ravi la PRINCESSE,
 Et les quatre autres, qui tenoyent
 Autant d'Escussons qui brilloyent,
 Etoyent les Vertus singulières
 120 Qui luy furent plus familières.
 La Musique au reste y charma,
 Ou plutôt entousiasma,
 Et le SOÛPRIEUR, homme habile,
 Fit l'Oraison en si beau stile,
 125 Et sans y mêler rien de plat,
 Que Monsieur le Vice-Légat
 Et tout son nombreux Auditoire

Fit un autre Eloge à sa gloire.

- A propos, Madame la Mort
 130 N'aguère a fait sous son effort
 Tomber la VEUVE d'importance
 Du premier Maréchal de France,
 VITRY, si propre aux beaux Explois
 Et qui servoit si bien nos Roys.
 135 Mais, changeans un peu de matière,
 Parlons d'une action guerrière.

- Colonel CARPE, du PARTI de MUNSTER,
 Ayant pensé se bien poster
 Dans OUDENBOK, Bourg ou Village,
 140 Et s'y nicher à l'avantage,
 Incontinent les HOLANDOIS
 Y furent avec nos FRANÇOIS,
 Et c'est dire avec la VICTOIRE
 Qui par tout les couvre de gloire.
 145 De vrai, l'Ennemi perdit cœur
 Et fit trêve avec la Valeur,
 Dés qu'il sceut que la Gent François
 Assistoit là la Holandoise,
 Et, quoi que Carpe, Commandant,
 150 Eust répondu comme un Fendant
 Qu'il avoit Canon, plomb & poudre,
 Et, bref, qu'il en vouloit découdre,
 A peine eut-on donné le Choc
 Qu'ils nous quitterent Oudenboc.
 155 Ceux qui le pûrent, au plus viste,
 Ailleurs allèrent chercher Giste;
 Plusieurs sentirent le Trépas
 Qui tout court arrêta leurs pas,
 Et les autres dans les Entraves
 160 Se veirent justement Esclaves.
 Jusques au nombre de trois cens.
 Voila des tours de nos Vaillans,
 Et le MARQUIS de la VALLIÈRE,
 Dont la bravoure est singulière,
 165 Ayant à l'Exploit bonne part,
 Louis a reçu l'Etendart
 Qu'il a pris en cette rencontre.
 Messieurs de Munster pestent contre,
 Mais, Dieux, qu'ils pesteront de fois
 170 S'ils laissent faire les François!

Du défunt Duc de Foix le Frère,
 Dont l'Esprit est plein de lumière,
 A pris sa Place au PARLEMENT,

Jeudy, tres-solennellement.

- 175 Avant que fermer l'Ecritoire,
 Narrons & l'une & l'autre histoire
 Qu'on nous conta dernièrement,
 Nettement & brièvement.
 Un Habitant nommé la Garde,
 180 Debvant le soir aller en garde
 Et se trouvant lors autre part,
 Sa Femme de son Logis part,
 Et, pour le sauver de l'amande
 Qu'à tout défailant on demande,
 185 En sa place elle va s'offrir.
 Mais, arrête, où veux-tu courir?
 Ah! si tu sçavois quel désastre
 Te prépare ton mauvais Astre,
 Tu te presserois un peu moins!
 190 Mais inutiles sont mes soins,
 Et je m'amuse à la moutarde.
 Elle se rend au Corps de Garde,
 D'où tout aussi-tôt un Sergent,
 La menne d'un pas diligent
 195 Assez loin faire Sentinelle;
 Or, à peine en ce Lieu fut-elle
 Que l'Eposus vient & veut sçavoir
 Comment elle fait son devoir.
 Il y va dans la Nuit obscure,
 200 Complice de son Avanture,
 Et fait du bruit arrivant là;
 Elle, demande: « Qui va là? »
 Cependant, la Mèche compasse,
 Ne voulant point faire de grace,
 205 Et jusqu'à trois fois demandant:
 « Qui va là? », nul ne répondant,
 Enfin elle tire son Arme;
 Dont le bruit met au camp l'alarme,
 Et chacun accourant peut voir
 210 Qu'ayant trop bien fait son devoir,
 Las! elle a fait la même chose
 Que nous dit la Métamorphose
 Que fit Céphale à sa Procris.
 O jugez quels furent les cris
 215 De cette pauvre Sentinelle,
 Ayant vû l'effet de son zèle.

- Un Quidam, par précaution
 Craignant le mal-heur d'Acteon,
 Et de se voir changer en Beste
 220 Qui porte une fourche à la Teste,
 Enfermoit en maudit Jaloux
 Sa Femme sous deux gros verroux,
 191 l'amuse.

Au Villa
 de
 S. Vas
 en Bass
 Norman
 die

Et, persécuté de la crainte
 D'avoir au front cornue empreinte,
 225 Bien que ce mal soit fort humain,
 Y portoit sans cesse la Main.
 Mais il fuit en vain sa disgrâce :
 Il faut qu'il tombe dans la nasse,
 Et lui-même est enfin contraint
 230 De se livrer au Mal qu'il craint,
 D'une assez plaisante manière;
 Ecoutez donc l'Histoire entière.
 Un soir, avec un sien Voisin
 Ayant pris du Jus de Raisin
 235 Par delà sa charge & mesure,
 Il fait avecque Lui gageure,
 Sans hazarder plus d'un Ecu,
 Qu'il ne peut le faire Cocu.
 L'autre le contraire parie,
 240 Et, comme seur de la Partie,
 Plus hardi, gage deux Ecus.
 Le Jalous, troublé de Baccus,
 Accepte la gageure offerte,
 Pour son Voisin croyant la perte,
 245 Et, dans un penser si bourru,
 Le Mal-heureux L'eusses-tu crû,
 Beaucoup plus que fol et plus qu'Ivre,
 Sa Femme & son Honneur lui livre.

Il lui donne à l'instant, dit-on,
 250 Toutes les Clefs de la Cloison,
 Où son Epouse prisonnière
 Est lors couchée et sans lumière,
 Et de plus charitablement
 Il l'informe tres-amplement
 255 De ce qu'en ce cas il doit faire
 Pour ne pas manquer au Mystère.
 Le Voisin, après ces Leçons,
 Observant toutes les façons,
 Joue en un mot si bien son rôle
 260 Que la Femme, sans nul contrôle,
 Mais tout ainsi qu'un Agneau doux,
 Reçoit au Lit son Vice-Epoux.
 Je laisse à deviner le reste,
 Comme un Historien modeste,
 265 Et j'ajoute ici seulement,
 Pour narrer tout l'Événement,
 Que, comme l'on a sceu les choses
 Et découvert le Pot aux Roses,
 Il s'en est ensuivi Procès,
 270 Dont je vous diray le succès
 Dés que j'en auray la nouvelle
 Par un mémoire bien fidelle
 Qu'on m'envoyera de Montargis,
 D'où m'est venu ce que j'écris.

275 Allez mes Vers, allez vous fourrer sous la Presse,
 Et vous irez demain voir l'obligeante Altesse
 Pour qui vous estes destinez,
 Ainsi que vos Défunts Ainez.

280 Le vingt-sept Février, ma Veine assez féconde
 Mit ces Vermisselets au Monde.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A2. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 6. Mars 1666.

J'entens fort peu de Violons
 Et ne voy guéres de momons ;
 Les Masques & les Mascarades
 Sont bien tristes ou bien malades ,
 5 Et, quoy qu'on soit au Carnaval ,
 Je ne cours pas souvent le Bal.
 Chacun banit sans répugnance
 Les jeux & la réjouissance ,
 Depuis... mais je n'en dis plus rien
 10 Et tout le monde m'entend bien.
 PRINCESSE , la saison gaillarde
 Aucunement ne me retarde
 D'écrire & de rimer pour Vous ;
 Je quite tous les bons ragoûts ,
 15 Les bisques les mieux préparées ,
 Bégnets, pâtez, galimafrées
 Et toute sorte de gibier
 Pour maintenant historier.

Je chante icy d'une humeur gaye
 20 Que l'illustre & prudent la HAYE ,
 Nôtre superbe Ambassadeur [gneur,
 Prés Sa HAUTESSE ou Grand-Sei-
 De luy fut reçu d'importance ;
 Et, pour marquer sa bienveillance ,
 25 Il luy parla civilement ,
 L'acueillit agréablement ,
 Et dans son Palais luy fit faire
 Un honneur extraordinaire ,
 Tel qu'exige sa dignité
 30 Et que luy-même a mérité.

LUCRÈCE BOUHIER, Maréchale,
 Veuve pieuze & libérale
 Du feu Maréchal de VITRY ,
 Sans pousser seulement un cry ,
 35 Sans faire la moindre grimace ,
 Dans Arques a quité la place ,

Pour aller au Ciel aquerir
 Le prix qu'elle a sceu conquerir.
 La soixante-sixième année
 40 Borna sa dernière journée ,
 Et son mérite & ses vertus
 Par ses œuvres sont bien connus ,
 Car sa magnifique clémance ,
 Selon ses vœux & sa puissance ,
 45 A soulagé de pauvres gens ,
 Sécouu beaucoup de Convens ,
 Et par-là vous pouvez bien croire
 Combien on chérit la mémoire
 D'un objet qui n'épargnoit rien
 50 Et donnoit justement son bien.

Monsieur le Prince de TARANTE ,
 Dont l'Ame est prudente & vaillante,
 A la teste des Holandois ,
 Irritez contre les Anglois ,
 55 A fait ou prize ou tuerie [trie ,
 De maints bons Guerriers de Muns-
 Qui, dans Oudenbosc retranchez ,
 Y furent bien-tôt recherchez ,
 Et le Marquis de la VALLIÈRE ,
 60 Exerçant son humeur guérière ,
 A la teste de nos François
 Y fit aussi de beaux exploits.
 Cette Troupe ennemie & fière ,
 S'enfermant dans le cimetière ,
 65 Devoit bien prézager d'abord
 Qu'elle y pouroit trouver la mort ;
 Quoy qu'elle fut bien assortie ,
 N'ozoit faire aucune sortie
 Sur nos vigoureux Agresseurs ,
 70 Qui ne craignoient point leurs fu-
 Nôtre Cohorte, bien fleurie, [reurs.
 Ayant fait une batterie
 De quelques pieces de canon ,
 L'Ennemy trembla tout de-bon ;

75 Lors les nôtres vers-eux poussèrent
 Et les prirent ou les tuèrent
 Jusques au nombre de sept cens,
 Qui là passèrent mal leur temps.
 Le valeûreux Colonel CARPE,
 80 Sans demy-lune et contrescarpe,
 Et le Lieutenant-Colonel,
 Avec maint autre preux mortel,
 Se trouvent parmy les Esclaves [ves.
 Qu'en ce rencontre ont fait nos Bra-

85 Dans Saint-Germain de l'Auxerois,
 Digne Paroisse de nos Rois,
 Nôtre Monarque, qu'on révere,
 Pour ANNE, la Reyne sa Mère,
 Fit faire un Service Royal,
 90 Avec un éclat sans égal,
 Digne de Luy, très-digne d'Elle,
 Pour marquer son deuil et son zèle,
 Et DOM COSME, Père Feuillant,
 Esprit docte, juste & brillant,
 95 Exaltant sa vie en louanges,
 Mit cette REINE au rang des Anges.

Monsieur PELOT, sage Intendant,
 Non moins habile que prudent,
 Et très-bon amy de Justice,
 100 Fit aussi faire un grand Service,
 Par des soins tous particuliers,
 Dans Montauban, aux Cordeliers,
 Où pluzieurs autres s'y rendirent
 Et leurs prières bien y firent.
 105 Mais je ne dois point oublier
 Que Monsieur l'Abbé VIALIER
 Fit l'Eloge avec éloquence
 Pour la REINE-Mère de France,
 Les Bourgeois & les Magistrats
 110 De s'y trouver ne manquans pas,
 Comme Madame l'Intendante,
 Qui paroissoit la plus dolante;
 Et les Calvinistes aussi,
 Pour bien témoigner leur soucy,
 115 Acoururent dans cette Eglise,
 Sans uzer d'aucune remize,
 Pour voir cette solennité
 Dont ils louoient la piété.

Ces jours passez, nôtre Monarque,
 120 D'estime donnant une marque
 Au vaillant Prince de CONDÉ,
 Sçachant son Frère décédé,

Dans cette perte, qui m'excite,
 Ce Grand Roy lui rendit vizite,
 125 Ou, si vous voulez, le fut voir,
 Pour avec luy se condouloir
 Sur le trépas de ce cher Prince;
 Et, les Intendans de Province
 Nous ayans avertis d'abord
 130 D'une si triste & prompte mort,
 Toute la Cour en fut touchée
 Et la Parenté bien fâchée.

Un Député vint l'autre-jour
 De l'Electeur de Brandebour,
 135 Qui fit au Roy dans l'audiance
 Compliment de condoléance
 Sur le trépas & le sujet
 Que sçait assez chaque Sujet.
 Après son discours héroïque,
 140 On fit un festin magnifique
 A ce Baron de BLUMENTAL,
 Qui ne le satisfît pas mal.

Encor un coup, ne vous déplaize,
 Il ne faut point que je vous taize,
 145 Dans un chemin si bien ouvert,
 Que, Mercredy, Monsieur COLBERT,
 Témoignant ses soins sans relâche,
 A fait faire dans saint Eustache,
 Dont il est Marguillier d'honneur,
 150 Un Service avêque splendeur
 Pour la défunte et grande REINE,
 Marquant & son zèle & sa peine.
 Le Révérend Père SÉNAUT,
 Pourvû d'un mérite très-haut,
 155 Général de tout l'Oratoire,
 Aplaudy de tout l'auditoire,
 Y fit la funèbre Oraizon
 D'une merveilleuze façon,
 Avec cette belle éloquence
 160 Qui le fait admirer en France.

Je ne puis obmètre en ce rang
 Que le Marquis de NÉRESTANG,
 Non moins pieux que magnanime,
 Dont chacun fait beaucoup d'estime,
 165 Aux champs, à la Ville, à la Cour,
 Samedi, fit faire à son tour,
 Avec grand'pompe & très-bel ordre,
 Comme étant Grand-Maître de l'Ordre
 Des Chévaliers du Mont-Carmel,
 170 Un Service très-solennel

M^{rs} de
 Bérons
 et Tubeuf

et de
 S. Lazaro

Pour la REINE, des plus parfaites,
 Dedans l'Eglise des Billettes,
 Que ledit Ordre est obligé
 Et depuis long-temps engagé
 175 De rendre aux Personnes Royales
 Dans ces conjonctures fatales.
 Tous les Chevaliers, là prézans,
 En habits noirs & Cordons-blans,
 Témoignèrent par leur prézence
 180 Leur regret & leur déférence;
 Et le Père SÉRAPION,
 Avec grande érudition,
 Prononça l'Oraison funébre
 Devant cette Troupe célèbre.

185 L'illustre & fameux Duc d'ALBRET,
 Très-intelligent & discret,
 Dont le génie & la science
 Répond à sa haute naissance,
 A soutenu publiquement
 190 Des Théses autenthiquement
 Sur des sujets Théologiques
 Et des matières Angéliques,
 Avec tant de solidité,
 De grace & de facilité,
 195 Qu'en la Sorbonne il fit paraître
 Qu'il parle & qu'il répond en Maî-
 Tous les éclatans Auditeurs [tre.
 Restèrent ses admirateurs.
 Quand la Thése, bien ordonnée,
 200 A mon logis me fut donnée.
 Je fus ouïr maint Argument
 Qu'il rézoudoit parfaitement.

On me vint prendre en un Carosse,
 Mardy, pour aller à la Nôce,
 205 Où la diverse Parenté
 M'avoit volontiers invité.
 Lors que toute la Compagnie,
 Témoin de la cérémonie,
 En leur logis fut de retour,
 210 Selon la coûtume en ce jour,
 On se met à table, l'on disne,
 Pompeusement on nous festine,
 Et l'on nous régala si bien
 Que certes il n'y manquoit rien.

215 Après cette magnificence,
 Aussi-tôt l'on parle de dance,
 Et l'on ouyt les Violons
 Toucher de nouvelles Chansons.
 L'Epous ayant pris l'Epouzée
 220 Qui paroissoit assez pozée,
 Les premiers ouvrirent le Bal.
 On ne les séconda pas mal:
 Chacun conduizant sa chacune,
 L'un la blonde, l'autre la brune,
 225 Sans s'amuzer au compliment,
 Dansèrent agréablement.
 Au second tour, l'Epous fidelle,
 Faizant danser encor sa belle,
 Tout le monde fut bien surpris
 230 D'ouyr qu'elle faizoit des cris;
 Alors & sa mère & sa tante,
 Prenans justement l'épouvante,
 La firent passer promptement
 Dans un petit appartement.
 235 Cependant la Troupe ingénue
 De danser toujours continue,
 Croyant que son mal n'étoit rien
 Puisqu'elle avoit dansé si bien.
 Mais, au bout d'une demy-heure,
 240 On entend dans cette demeure
 Sa voix éclater fortement;
 Nous y courons dans le moment,
 Et, dés qu'on entra dans sa chambre,
 Qui ne sentoit rien moins que l'am-
 245 Nous aperceumes tout-de-bon [bre,
 Qu'elle avoit fait un beau Garçon,
 Et nous fûmes, ce jour-là même,
 Et de la Nôce & du Baptême,
 Dequoy l'Epouzée & l'Epous
 250 Furent plus étonnez que nous.

PRINCESSE, en achevant la page.
 J'aperçois dans ma chambre un Page
 Qui dit que son Maître à l'instant
 Pour souper avec luy m'atand,
 255 Et mon devoir me fait entendre
 Qu'il ne faut pas le faire attendre.

FAIT, EN BUVANT DE L'HYPOCRAS,
 LA VEILLE DU DIMANCHE GRAS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. ⁶ Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 mars 1666 et les adresses suivantes :
 A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec
 Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière,
 à S. Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Mars 1666.

Sus, petits Conteurs de Nouvelles,
Vers masculins & Vers femelles !
Mêlez-vous agréablement
Et, dans une libre cadance,
5 Gazétisez passablement
Pour cette Altesse d'importance
Qu'on compte la première en France
Et dont l'estime est le seul Prix
Que cherchent les plus beaux Esprits.

10 Etudiez votre Ramage,
Et tâchez de lui rendre hommage,
D'une si galante façon
Qu'en applaudissant tout de bon
Sa Bouche, féconde en oracles,
15 Puisse dire, sans vous flater,
Que la Muse, à vous enfanter,
A produit de petits Miracles.

D'un seul mot qu'elle dit
Elle ôte ou donne le credit,
20 Et c'est l'Astre dont l'influence
Préside à la Naissance
Des Ouvrages d'Esprit.
Mais, ça, commencez vôtre Epître;
C'en est assez sur ce Chapitre

25 On continue en mille Lieux,
Par un zèle triste & pieux,
D'honorer notre illustre MORTE
D'une auguste & pompeuse sorte;
Notamment, dans cette Cité,
30 La Célèbre Université
Et mainte Eglise Abbatiale
Aussi bien que Pároissiale,
S'est mise en lugubres Atours,
Pour ce Devoir, depuis huit jours,
35 Et divers Orateurs célèbres

Ont fait les Eloges funébres;
Entr'autres le PÈRE SÉNAUT
S'en est acquité comme il faut
Par ses Périodes quarrées,
40 Qui sont justement admirées,
Et les autres Beutez de l'Art
Où, toute flaterie à part,
Il fait évidemment parêtre
Qu'il est certes un ancien Maître.
45 L'excellent PÈRE MASCARON,
Dont, plus que friand macaron,
On aime les belles Paroles,
A, sans mélange d'hyperboles,
Fait des merveilles sur ce point,
50 Et je croi qu'on n'en doute point.
L'illustre FEUILLANT (c'est DOM CÔME)
Conû par delà le Royaume
A dépeint si divinement
ANNE, régnañt également
55 Par la souveraine Puissance
Qu'elle exerça dans sa Régence
Et par l'Exemple & par l'Amour,
Qu'on n'a pû jusques en ce Jour
Rien ouir de plus magnifique
60 Que ce pompeux Panégyrique.
Aussi, ce charmant Orateur
Fut loué de belle hauteur
Par tout son fameux Auditoire,
Si qu'il sortit couvert de gloire
65 De la Grand'PAROISSE DES LYS,
Ou lors, ainsi qu'à Saint Denys
Ou dedans nôtre Cathédrale,
La Pompe parut sans égale,
Sur tout par un riche Tombeau,
70 Si haut, si brillant & si beau,
Que, dans nos Devoirs saints & justes,
On n'en peut voir de plus augustes,
Non plus que les beaux Ornemens
Et les superbes Paremens
75 Tant de l'Autel que de la Chaire,
Que l'on fait monter, sans qu'on erre,

à S.
Eustache

à l'Ora-
toire

S.
Germain
l'Auxer-
rois

A vingt mille tres bons-Ecus,
Et que nôtre grand Roy, de plus,
Qui de Libéral prend le Titre,
80 A voulu donner au Chapitre.

Je brûle ici de publier,
Tant j'ay crainte de l'oublier,
Qu'en ce Lieu, plus heureux que sage,
Des Objets bien dignes d'hommage
85 Me firent l'insigne faveur,
Pour jamais gravée en mon cœur,
De me donner place auprès d'Elles.
O brillantes Spirituelles,
En qui, pendant de doux momens,
90 Je découvris tant d'agréments
Que j'en ay l'ame encor charmée,
Et je pourrois dire allarmée!
Agréez, rare POUSSINOT,
Qui m'avez fait Pic & Capot,
95 Et vous, célèbre de la BARRE,
Qui sur mille Cœurs avez barre
Par vos Yeux & par vôtre Voix,
Qui ravit & REYNES & ROYS,
Agréez que, de mon Parnasse,
100 Par ces Vers je vous rende grace
De vôtre obligeante bonté,
Vous protestant qu'en vérité
Elle m'a mis dans vos Entraves,
Au rang de vos humbles Esclaves.

Henriette de Lorraine La digne ABBESSE de SOISSONS,
Princesse illustre en cent façons
Comme envers ANNE tres-zélée,
S'est assurement signalée
Par la Pompe & la Piété
110 Pour rendre à cette MAJESTÉ
Une juste reconissance
De l'amoureuse bien-veillance
Dont toujours Elle l'honora;
Et j'assure qui me lira
115 Que ses PRIÈRES pour la REYNE,
Durent chez Elle une Neuvaine.

La DUCHESSE de MORTEMAR
De Cloton, ce Monstre Camard,
A, droit au cœur, senti la flèche
120 Qui fait toujours mortelle Brèche.
C'est à Poitiers qu'icelle Mort
A voulu terminer son Sort,
Et qu'ayant dessus un Estrade

Esté vue en Lit de Parade,
125 On l'a conduite au Monument,
Ce m'a-t'on dit, pompeusement,
Tous les CORPS même de la Ville,
L'action vraiment bien civile,
L'accompagnant en bel arroy
130 Jusques en son dernier Chez-Soy.

Cette hideuse Chasseresse,
Qui par tout giboye sans cesse,
A fait aussi passer le pas,
Dans la Ville de PESENAS,
135 Au grand ARMAND, ce digne PRINCE
Qui gouvernoit une Province
Au gré du Peuple, au gré du Roy.
C'est bien dommage, en bonne foy,
Car, hélas! au Siècle où nous som-
[mes]
140 On trouve peu de pareils Hommes.
Il laisse néanmoins deux Fils,
Qui, pour servir un jour les Lys
Elevez par leur Sage MÈRE,
Auront les qualitez du PÈRE.

145 Depuis l'Affaire d'OUDENBOC,
Où le pire Succès fut hoc
A ce brave COLONEL CARPE,
Que l'on prit dans sa Contrescarpe;
Depuis aussi le fatal Jour
150 Que l'ELECTEUR de BRANDEBOURG,
Qui n'est pas des plus petits Princes,
Est d'accord avec les PROVINCES,
Les MUNSTÉRIENS, étonnez,
Sont contraints de saigner du nez,
155 Et leur Prélat, baissant la Lance,
Met & Guerre & Paix en Balance,
Et témoigne que celle-ci
Devient l'Objet de son souci.

Le bruit court que le MOSCOVITE
160 S'en va la conclurre au plus vite
Avec le Roy des POLONOIS.
Ainsi soit-il, à cette fois,
Afin qu'il puisse dans ses Villes
Etoufer les Noises Civiles
165 Avec plus de facilité
Et punir la Déloyauté
De ceux dont le félon courage
Fait grossir encor un Orage
Qui doit crever de bout en bout!

[Armar
do
Bourbo
prince
de Con
Le La
guedo

170 Mais, comme l'on dit, DIEU SUR TOUT.

Les MAJESTEZ, MONSIEUR, MADAME,
Qui semblent tous n'avoir qu'une
[Ame,

Tant ces nobles Suppôts des Lys
Sont admirablement unis,

175 Chassent à Saint Germain en Laye,
Tantôt un Sanglier ou Laye,

Tantôt un Cerf ou bien un Dain,
Qui sçavent détalier soudain;

Et puis, changeant de batterie,
180 Le vol de la Perdrix ou Pie,

Et la Chasse du Lièvre enfin,
Divertit, le soir ou matin,

La Cour la plus grande & plus leste
Que voye le Flambeau céleste.

185 Là, cent Objets des plus charmans,
Paressans sous les ornemens

Des anciennes Amazônes,
Semblent tout autant de Bellones,

Mais dont les Courages plus doux
190 Font des Cœurs l'Objet de leurs

[coups.

Le Roy, songeant à ses Affaires,
Et notamment aux Militaires,

Dans la conjoncture du Temps,
N'aguère, au beau milieu des Champs

195 En Plaine de vaste étendue,

Fit derechef une Reveue,
Où chacun des GARDES DU CORPS

Receut un luisant Juste-au-Corps
Sur qui l'Astre de la Lumière,

200 Lors aux deux Tiers de sa Carrière,
Dardant ses feux épanouis

Pour admirer nôtre Louis,
Fit de ces Cuirasses polies

Des centaines de Parélies;
205 Ainsi s'appellent les Portrais

Que Phœbus fait de ses beaux Rais.

PHILIPPE & l'illustre HENRIETTE,
Les chers Patrons de la Muzette,

Depuis quelques Jours sont Ici,
210 Et chacun par un beau souci

Va leur faire humble Révérence.

Je n'y manqueray pas, je pense,
Et, tant aujourd'huy que demain,
Mon hommage leur est certain.

215 Je vien d'apprendre que le PAPE,
De l'EGLISE le grand SATRAPE,

A conféré la Pourpre à six,

Dont, ce dit-on, point je ne suis,

Et vous le croirez, je m'assure,

220 Sans qu'il soit besoin qu'on en jure.

Finissons donc par des Avis

Qui pourront bien estre suivis.

Les Sieurs
Litta, Nini,
Rasponi,
Conti,
Frangone
et Corsini

Ne vous mettez point aux fenestres,
Ni n'allez point traîner vos Guestres

225 Pour voir des Masques, ces Jours gras;
Bonnes Gens, vous n'en verrez pas.

Messieurs les Fous de tous Etages

Seront une fois de faux sages

Pour le respect (bien entendu)

230 Par tout François justement dû

Aux Cendres de cette PRINCESSE

Que nous pleurons encor sans cesse.

Mais vous aurez, pour Supplément,

Le noble Divertissement

235 Que vous donnent les doctes Veilles

De l'Aîné des braves CORNEILLES,

Son charmant AGÉSILAÛS,

Où sa Veine coule d'un flus

Qui fait admirer à son Age

240 Ce grand & rare Personnage.

Ceux qui, d'instinct peu sérieux,

Préfèrent le facétieux

Pourront rencontrer chez MOLIÈRE

Leur satisfaction entière;

245 C'est là, sans qu'il en reste un brin,

Qu'on fait dénicher le chagrin.

Ceux qui donnent dans la Machine

Pourront aussi, je m'imagine,

Rencontrer leur compte au Marais;

250 Il est vrai, c'est à plus grands frais,

Mais, quand il faut se satisfaire,

Le Coust est un mal nécessaire,

Mais mal qui doit passer pour Bien

A qui de son or use bien.

255 D'ailleurs, de pareilles Machines,

Des Machines presque divines,

Et les Vers de Monsieur BOYER,

Digne d'un immortel Loyer,

Méritent bien, sans aucun doute,

260 Qu'on y courre, quoi qu'il en coûte.

Vous avez, pour tout dire enfin,

La TROUPE du charmant DAUPHIN,

Dont les Acteurs, encor en graine,

Peuvent guérir de la migraine,

265 Soit dans les Rôles sérieux,

Soit dedans les facetieux.
Ces Marionnettes vivantes
Sont tout-à-fait divertissantes,
Et l'on croid vraisemblablement
270 Que ce soit un Enchantement.

Mais je sçais une autre Merveille,
Encor beaucoup plus nompareille :
Une belle Enfant de cinq ans
Qui vous entretient d'un bon sens,
275 Et, de son petit Bec de rose,

Ou de sa Bouche à peine éclose,
Vous fait mille charmans Discours
Qui ne sont point d'à tous les Jours;
Qui du geste & de la parole
280 Pousse toute sorte de rôle
De si merveilleuse façon
Que l'on peut dire tout de bon
Qu'en son espèce elle est unique,
Et, selon son nom d'ANGÉLIQUE,
285 Que c'est un Chef d'Œuvre des Cieux
Pour ravir l'Oreille & les Yeux.

Fille
du Sien
du Crol
de la
Troup
du Ro

Madame vôte auguste Altesse,
Qui l'admire & qui la caresse,
Sans doute approuvera tout ce que j'en ay dit,
290 Et, si vous l'approuvez, il est sans contredit.

J'ay mis cette Missive en forme
La Veille des Jours gras, qui souffrent la Reforme,
En mangeant des Bon-bons qu'une tres belle Main
M'a donnez au retour de la Foire à Germain.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 14. Mars 1666.

Les Débauchez, fort étonnez,
N'ont maintenant qu'un pié de nez;
Après tant de chères délices
Et de profanes sacrifices,
5 Après cent divertissemens,
Ils trouvent bien des changemens :
Il faut enfin faire abstinence
Et songer à la repantance;
Il faut cesser de festiner

10 Pour bien prier & pour jeûner.
PRINCESSE, vous êtes la même
En Carnaval comme en Carême;
Les jours des Cendres & jours-gras
Ne vous cauzent nul embaras,
15 Et moy, qui fais cette Ecriture,
Foy d'Historien, je vous jure
Qu'ils me trouvent le même aussy,
Et c'est-là mon moindre soucy.

La semaine étant en partage
 20 De Vigiles & de Charnage ,
 Je m'en vay , selon la saison ,
 Vous traiter en chair & poisson ,
 Et faire aux Lecteurs bonne chère
 Autant qu'en Vers on le peut faire.
 25 Cette Lettre donc qu'on verra
 Moitié grasse & maigre sera.

Consentez que je vous apréne
 Que le Marquis de SAINTE-HÉLÈNE ,
 Bon Conseiller au Grand-Conseil ,
 30 En un magnifique appareil
 Vient d'épouser en cette Ville
 Mademoizelle d'ORGEVILLE
 (Ou Mademoizelle LULIÉ) ,
 Esprit aimable & délié.
 35 Amples furent les fiançailles ,
 Amples furent les Epouzailles ,
 Qui se firent , en vérité ,
 Au logis de cette Beauté ,
 Où de ce digne Fils le Père ,
 40 Comme la vertueuze Mère ,
 De qui Rotomage & Paris
 Connoissent le Nom & le prix ,
 De ladite Épouse la Mère ,
 Et le cher Frère & le beau-Père ,
 45 Et de Parens en quantité
 Avec plaisir ont assisté ,
 Et souhaitent que l'Hyménée ,
 Avant la fin de cette année ,
 Leur donne , dans ses sacrez nœux ,
 50 Un Enfant qui soit digne d'eux.

Trois Hommes gaillards , ou trois
 [drôles ,
 Qui n'avoient guère de pistoles ,
 Venans tous trois , près d'un grand feu ,
 De perdre leur argent au jeu ,
 55 Ne leur restant ny sol ni maille
 Pour bien pouvoir faire ripaille ,
 Et , le grand comme le petit ,
 Ayant pourtant bon appetit , [grace ,
 Comme ils pensoient , dans leur dis-
 60 A quelque tour de passe-passe
 Pour faire au bésain un bon coup ,
 Justement entre chien & loup ,
 L'un d'iceux , en humeur gaillarde ,
 Enfin le premier se hazarde ,
 65 N'ayant ny verge ny bâton ,
 De dire à chaque compagnon
 Qui par hazard portoient l'épée
 (A de beaux exploits occupée)

De l'ataquer bien chaudement
 70 Et le poursuivre vivement ; [che ,
 Dans ce moment , l'un d'eux s'apro-
 Et soudain va prendre la broche
 D'un Rotisseur , où maint chapon ,
 Pendoit avec maint bon dindon ,
 75 Perdrix , poulets & bécassines ,
 Et quelques lapins ou lapines .
 Si-tôt qu'il eût cet arme en main ,
 Sans faire de coup inhumain ,
 Il porte telles estocades
 80 A ses agiles Camarades
 Qu'en peu de temps , malgré les cris ,
 Ils regagnèrent le logis .
 Le Rotisseur & Rotisseuze
 Font le grondeur & la grondeuze ,
 85 Et crient au meurtre , au voleur ,
 Sans quitter leur quartier de peur
 Que quelque Troupe frénétique
 Prit le reste de la boutique .
 Maint spectateur alors prônant :
 90 Tout est de Carême-prenant ,
 Leur facilitent le passage ;
 Or ces gaillards plains de courage
 A fort peu de frais , en ce cas ,
 Célébrèrent le Mardy-gras.

95 De Rome l'on nous fait entendre
 Que nôtre Pontife ALEXANDRE
 A mis six Hommes principaux
 Au sacré rang des Cardinaux ,
 Qu'en la Promotion dernière
 100 IN PETTO gardoit le Saint PÈRE ,
 C'est-à-dire la volonté
 De son auguste Sainteté ,
 Et vous trouverez à la piste
 De leurs noms l'agréable liste .
 105 LITA se nomme le PRIMUS ,
 Et NINY fut le SECONDUS ;
 RASPONI parut le troizième ,
 Et CONTI fut le quatrième ;
 Puis FRANÇONE fut le QUINTUS ,
 110 Enfin CORSINI le SEXTUS .
 Dudit PAPE la juste élite
 Fait bien conoître leur mérite .
 Mais , depuis un moment fatal ,
 On nous apprend qu'un Cardinal ,
 115 Très-pieux & très-habile homme ,
 Et que MARC-ANTOINE l'on nomme ,
 Ou bien FRANCIOTI , Luquois ,
 Mourut dans deux heures ou trois ,
 91 facilitant. — 109 Puis est suppléé.

Agé de trois ans & septante ,
 120 Dequoy Rome est beaucoup dolante ,
 Car il étoit beaucoup aimé
 Et n'étoit pas moins estimé.

Je serois injuste d'obmettre
 Dedans cette présente Lettre
 125 Que Monsieur l'Abbé LE TELLIER ,
 Pourvû d'un esprit singulier ,
 Soutint , sans nule flaterie ,
 L'Acte dernier de Vespérie
 Avec tant de capacité ,
 130 Jugement & vivacité ,
 Ces jours passez , dans la Sorbone ,
 Que tous admiroient sa Personne .
 Le lendemain , avec honneur ,
 Il prit le Bonet de Docteur ,
 135 Dans une grande & belle sale
 Qu'on nomme Archiépiscope ,
 Des mains du Chancelier vanté
 De la docte Université .
 Mais ce nouveau Docteur , ensuite ,
 140 Fit encore voir sa conduite
 Et son esprit fort transcendant ,
 Etant choizy pour Prézidant
 A certain Acte de Mineure
 Dans la Sorbonique demeure ,
 145 Où son sçavoir , fort estimé ,
 Par ses discours fut confirmé .

Le premier jour de la semaine ,
 Nôtre Roy , comme nôtre REINE ,
 Dans la Forêt de saint-Germain ,
 150 Où courent cerfs, sangliers & daim ,
 Prirent le plaisir de la chasse ,
 Dont un grand cœur point ne se lasse ,
 Et quantité de Courtisans
 Suivoient ces Objets ravissans ,
 155 Aussi bien que dans la Gareine ,
 De cent sortes de gibier pleine ,
 Où , par des passe-temps nouveaux ,
 Ils virent le vol des oyzeaux
 De la grande Fauconerie ,
 160 Fort nombreuze & fort bien nourie ,
 Monsieur le Comte de MARÉS
 Etant justement le plus prés.

Grand
 Fauconier
 de France

à la
 Charité

La Reyne-Mère Britanique
 Et sa Fille , très-magnifique ,
 Allèrent dans un sacré Lieu ,

Où du Bien-heureux JEAN DE DIEU
 On feste la gloire autentique ,
 Entendre le Panégirique
 Qu'avec grande admiration
 170 Y fit l'Evesque de Noyon.

[François
 de
 Clermont
 Tonnerre]

[dres ,
 Mercredi , propre jour des Cen-
 Avec des sentimens fort tendres ,
 Pour ouir les Prédicateurs
 Dont nous sommes admirateurs ,
 175 Je tournay , par un saint caprice ,
 Vers l'Eglise de Saint Sulpice ,
 Où j'entendis un beau Sermon
 Du docte & fameux MASCARON
 Qui son éloquence y desserre .
 180 La Reyne-Mère d'ANGLETERRE
 Atentivement l'entendit ,
 Et tout le monde l'applaudit .

L'autre jour , MONSIEUR & MADAME ,
 Unis d'une immortelle trame
 185 Et remplis d'un petit soucy ,
 Assez vite vinrent icy
 Pour y voir leur jeune Princesse ,
 Qu'Amour incessamment caresse ,
 Mais dont la Roujolle en ce temps
 190 Sembloit menacer le printemps .
 On en est quite pour l'alarme ,
 Son œil , comme auparavant , charme
 En conservant tous ses apas ;
 Je pense qu'il n'y paroît pas ,
 195 Dont on a beaucoup d'allégresse ,
 Sur tout le Prince & la Princesse .

Amateurs de friands ragoûts ,
 Délicats & piquans & doux ,
 Des boissons les plus délectables
 200 Et des fruits les plus admirables ,
 Courez , sans vous faire prier ,
 Rendre vizite au sieur FERRIER ,
 Marchand en ce trafic habile ,
 Qui vient d'élire domicile
 205 Au logis du sieur LIMOZIN ,
 De saint André proche voisin .
 Vous y verrez des bigarades ,
 D'aigres & de douces grenades ,
 Des oranges & maint citron
 210 De Portugal , Gènes , Toulon ,
 Des brignoles fort excélentes ,
 Des olives très-ravissantes

Prés
 la porte
 de Bussy

189 Mais que. — 190 son printemps.

Et des câpres pareillement ,
 Qui fondent agréablement ,
 215 Plusieurs barils d'anchoy's nouvelles
 (De trop haut goût pour les pucelles),
 Des huiles douces d'Aramon ,
 Fort salutaires au poûmon ,
 Vins de liqueur & malvoizie ,
 220 Qui recréent la fantaizie ,
 Vins de Saint Laurens & vins cuits
 Dont on tire de bons profits ,
 Car, ayans perdu leur malice ,
 Ils ne font aucun maléfice
 225 Et , sans cauzer aucun mêche ,
 Renforcent le cœur & le chef.

Mardy , je fus aux Jézuites ,
 Après avoir fait trois vizites ,
 Entendre le docte Sermon
 230 Du Révérend Père BRESSON.
 Des Autels la sainte parure ,
 L'ajustement & la dorure ,
 Lampes , chandeliers & flambeaux ,
 Ornemens , figures , tableaux ;

235 Prédications & muzique ,
 Et la dévotion publique ,
 Autant ou plus que tout cela ,
 Invitent chacun d'aller-là.

Une habile & noble personne ,
 240 C'est à sçavoir ARNAUT POMPONNE ,
 Digne Ambassadeur des François
 Vers la Cour du Roy des Danois ,
 De ce Prince eut bonne audience
 Dedans son jardin de plaizance ,
 245 Où ce Potentat l'acueillit ,
 Favorablement l'entendit ,
 Et luy montra par des paroles
 Des sentimens très-bénévoles.

PRINCESSE , à qui souvent j'écris ,
 250 Je vay manger un plat de ris.

RIMÉ LE QUATRE DE CARÊME ,
 QUI NOUS REND LE VIZAGE BLÊME.
 236 la est supplée. — 239 Un.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 17 mars et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 14. Mars 1666.

Frere de l'Astre Lunatique ,
 A qui tout Rimeur fait la Cour,
 Ouvrez ma Veine Poétique
 Et la faites couler comme il faut en ce Jour.
 5 Ce « Comme il faut » veut dire ,
 Mon Compère , m'entendez-vous ?
 Que ma Veine ait un Flux fort doux
 Et produise le Vers à rire.

Vous conessez, luisant Phœbus ,
 10 Le merveilleux Objet pour qui je vous reclame ,
 Car, en un mot , c'est pour Madame ,
 Et l'on ne sçauroit dire plus.
 Madame aujourd'hui signifie
 Un Recueil des plus beaux Trésors
 15 Pour faire d'une Ame & d'un Corps
 La Mère des Amours & l'illustre Sophie.

CARÈME-PRENANT, surnommé
 Le Modeste & le Reformé ,
 S'est passé de manière honête ,
 20 Sans que Personne ait fait la Beste ,
 Si ce n'est fort secrètement ,
 Et le plus grand Emportement ,
 Du moins qui soit à moy notoire
 Pour en parler dans mon Histoire ,
 25 S'est arrêté dans les Festins ,
 Où les plus Fols , les plus Lutins ,
 Ont gardé la même Sagesse
 Que ces grands Prudes de la Grèce.
 Je fus à l'un de ces Cadeaux ,
 30 Des plus galans & des plus beaux ,
 Où mille excellentes Pâtures
 Et de charmantes Créatures
 Etoient un excellent Ragoût
 Et pour la Vue & pour le Goût ;
 35 Deux de ces aimables Mignonnes ,
 Vallans les plus belles Couronnes
 Et de l'Hymen & de l'Amour ,
 Firent des Baignetz tour à tour ,
 Bien dignes que nôtre Ecrivoire
 40 En éternise la memoire ,
 Sous le nom de BRIGIDIENS
 Et dessous celui d'IRIENS ,
 Selon le nom de ces deux Belles ,
 De ces deux aimables Pucelles ,
 45 L'une & l'autre d'un rare Prix :
 C'est BRIGIDE , enfin , c'est IRIS.

[Iris, M^{lle}
 Josse ?]

J'ay sceu, par un nouveau Mé-
 De la facétieuse Histoire [moire
 Qui s'est passée à Montargis ,
 50 Beaucoup plus que je ne vous dis
 En ma penultième Lettre ,
 Et je m'en vais Ici le mettre.
 La Femme , je ne sçai comment ,
 S'apercevant finalement
 55 Que les Carresses de ce Drôle ,
 Lequel jouoit si bien son rôle ,

N'estoyent point celles du Jalous
 Qui l'enfermoit sous gros Verrous ,
 Change à l'instant de Batterie
 60 Et , lasse d'une Tromperie
 Pleine d'amour & de douceur ,
 Se jette sur le Ravisseur [neste ,
 De ce qu'elle aime , en Femme hon-
 Plus que les deux Yeux de sa teste.
 65 Avec ses Ongles & ses Dents ,
 Le mettant donc en beaux Draps
 Elle salarie en Ménade [blancs ,
 Son Chevalier de l'Accolade ,
 Si que , sortant de ce Conflit
 70 Tout saigneux & tout déconfit ,
 Quiconque le void se figure
 Tout autrement son Avanture.
 Le Jalous le voyant ainsi ,
 En rit , non pas coussi , coussi ,
 75 Et , tout joyeux , en son cœur jure
 Qu'on lui doit payer la gageure ,
 Mais , quand du sieur Avanturier ,
 Qui peut bien rire le dernier ,
 Il apprend l'amoureuse Chance ,
 80 Et qu'on lui met en éviance
 Qu'avec perte des deux Ecus
 Il est au nombre des Cocus ,
 On croiroit qu'il tombe des nues
 Dedans ces Visions cornues ,
 85 Et , sur son chef portant la main ,
 De rage il s'épouffe soudain.
 Cependant , l'Epoque outragée ,
 Et mille fois plus affligée
 Que la Lucrece que Tarquin
 90 Força comme un maudit Faquin ,
 Hors-mis qu'elle n'a pas envie
 D'attenter comm'elle à sa vie ,
 Se va plaindre du cas commis
 A la bonne Dame Thémis ,
 95 Et cette Déesse équitable
 Décrète contre le Coupable ,
 Mais , n'attendant pas les Recors ,
 Il met en seureté son Corps ,

Et, cependant nous dit l'Histoire,
 100 Il fait courir un beau Memoire
 Contenant le joli Pari
 Qu'a fait avec lui le Mari.
 Alors, de tout le Parantage,
 Le juste Courroux se partage
 105 Et convertit ses plus grands coups
 Sur ce brutal & lâche Epous.
 On demande, après cette Tare,
 Que d'avecque Lui l'on sépare
 De Biens & de Corps sa Moitié,
 110 Qui pour lui n'a plus d'amitié,
 Et c'est le sujet de l'Instance
 Qui se poursuit en diligence;
 Mais il ne faut pas oublier
 Que le Galand, bon Ouvrier,
 115 Ayant fécondé l'Hyménée,
 Stérile depuis une année
 Que les Epoux étoient conjoins,
 Les Héritiers, devant Temoins,
 Ont protesté de bonne sorte
 120 Que, quelque soit le Fruit qui sorte
 De ce furtif Accouplement,
 Ils ne l'avoueront nulement.

Le
Château
de Wou
Frédéric

Une MUNSTÉRIENNE TROUPE,
 Pensant avoir le vent en poupe,
 S'estoit nichée en un Château
 D'assez bonne Assiette & fort beau,
 Mais Monsieur le PRINCE MAURICE,
 Aux Ennemis tres-peu propice,
 Y fit marcher des Résolus,
 130 Qui, tranchans là des absolus,
 Obligerent cette Cohorte
 A sortir prestement la Porte,
 Excepté trois cens des plus fiers
 Qui demeurèrent Prisonniers.
 135 On rapporte aussi que n'aguères,
 Les Armes étans journalieres,
 Les Munstériens, Gens fustez,
 En embuscade étans postez,
 Quelques Holandois y surprirent,
 140 Que, comme plus forts, ils défirent,
 Mais c'est un cas à tous bien clair
 Que cela ne va pas de pair
 Avec les deux dernières Pertes [tes.
 Qu'ils ont tous fraîchement souffert-

145 LUBOMIRSKI, tres mauvais Gars,
 Bravant toujours les Epinars
 Dans le Royaume de POLOGNE,
 Y taille encor de la Besogne,

123 Une autre. — 125 dans.

Ou du moins en prétend tailler.
 150 Sans cesse il tâche de brouiller
 Dedans les petites Diètes,
 Par maintes pratiques secrètes,
 Mais, comme il a ses Arcs-boutans,
 Mais, comme il a ses Partisans,
 155 Il a ses averses Parties,
 Qui dressent d'autres Batteries
 En faveur de leur SOUVERAIN
 Pour faire avorter son Dessein.

On dit que la GENT SUÉDOISE
 160 Etrangement fine & matoise,
 Semble à présent vouloir bloquer
 BREMEN, afin de l'ataquer,
 Mais je croi que cette nouvelle
 Est une pure bagatelle.

165 Je m'imagine que la PAIX
 Des ESPAGNOLS & PORTUGAIS
 Est tout de même une Chimère;
 Ils traitent, mais laissez-les faire:
 L'OLIVE, ce Fruit amoureux,
 170 N'est pas encor meure pour eux.

L'EMPEREUR, approchant du Ter-
 Auquel sa Constance si ferme [me
 Se terminera dans les Bras
 D'une INFANTE pleine d'Appas,
 175 Se prépare avecque liesse
 A recevoir cette PRINCESSE,
 Las! imaginez-vous comment?
 Comme un impatient Amant,
 Qui depuis mainte & mainte année
 180 Attend la charmante Journée,
 Ou plustôt la charmante Nuit,
 Où son Amour cueille le Fruit
 Plus doux que tous ceux que Pomo-
 Avec profusion nous donne. [ne

185 L'autre Jour, l'ABBÉ le TELLIER,
 Personnage tout singulier
 Et sage FILS d'un sage PÈRE,
 D'ESTAT Ministre & Secrétaire,
 Montra derechef ses talens
 190 Si merveilleux & si brillans,
 Soutenant un ACTE, en SORBONNE,
 Qui les autres Actes couronne,
 Et fait donner avec honneur

Le charmant Bonnet de Docteur.
 195 Grand nombre de Testes à Mytre
 L'admirèrent à juste titre,
 Et, le sixième de ce Mois,
 Sçavoir pour la première fois,
 Il présida dedans la Chaise
 200 A la dispute d'une Thèse.

Le Duc d'ALBRET, au même Lieu,
 Fit des miracles, sur mon Dieu,
 Vendredy de l'autre Semaine,
 Et c'est une chose certaine
 205 Que ce PRINCE tres-éclairé
 Ne put assez être admiré,
 Tant, sur sa THÈSE de LICENCE,
 D'Esprit il fit voir de présence
 Aussi-bien que de netteté,
 210 Et même de vivacité.
 Le NONCE, les PRÉLATS, les PRINCES,
 Qui ne sont pas Personnes minces,
 Le grand CARDINAL Ursini,
 Autant qu'aucun d'esprit muni,
 215 Et tous les SUPPOTS de la ROBE,
 Qui sont plus doctes que Macrobe,
 Chacun d'eux en estant ravi,
 Le louangerent à l'envi,
 Et bref, depuis, sa Renommée
 220 En est en mille Lieux semée.

La Rou-
geole de
Mademoi-
selle

Au Palais, non plus Cardinal,
 Mais, sans nul doute, tout Royal,
 Nous veismes arriver l'aguère
 Une Querelle, mais legere,
 Entre les ROSES & les Lys
 Par qui les Teints sont embellis.
 Les Roses, trop impérieuses,
 Et mêmes trop injurieuses,
 Vouloyent ces beaux Lys supplanter
 230 Et toutes seules éclater
 Sur un jeune & charmant Visage
 Digne d'un Souverain Hommage,
 Mais des Lys le noble Destin
 Réduisit les Roses enfin
 235 A souffrir toujours leur Mélange
 Sur le Teint de ce petit ANGE.
 Ainsi je nomme sans choper
 Et sans nulement me tromper
 Notre jeune MADEMOISELLE,
 240 Si belle, si spirituelle,

231 Sur une.

Et, bref, si digne de l'Amour
 De toute nôtre illustre Cour.

Mercredy, MONSIEUR & MADAME,
 Triomphans d'aise dans leur Ame,
 245 Après ce Mal passé soudain,
 Retournerent à Saint Germain,
 Où, non sans d'extrêmes Liesses,
 On receut leurs belles ALTESSES.

Nous avons sceu qu'en ce Séjour
 250 Les MAJESTEZ, avec leur Cour,
 Dont l'humeur est fort Chasseresse,
 Signaloyent toujours leur adresse
 A massacrer & giboyer
 Le plus redoutable Gibier,
 255 Nôtre REYNE, féconde en Charmes,
 Pour sa part ayant sans allarmes
 Abatu d'un Coup bien subtil
 Un Sanglier avec son Fusil.
 Mais las! s'il faut que tout perisse,
 260 O que le Sort lui fut propice
 De l'avoir conduit à sa Fin
 Par une si divine Main!

Que reste-t-il sur ma Tablette
 Pour terminer cette Gazette?
 265 Ha! la triste Conclusion!
 La Muse est en confusion.
 Helas, ce ne sont que Services
 Et que funebres Sacrifices
 Pour l'OBJET de nôtre grand Dueil,
 270 Pour ANNE d'AUTRICHE au Cercueil!
 Ces matieres glacent ma Veine,
 Et ce que j'en puis dire à peine
 Est que le SIEUR de MONTAIGU,
 D'Ame sage & d'esprit aigu,
 275 Et qu'à la Cour beaucoup l'on prise,
 En a fait faire en son Eglise
 Un tres-magnifique & tres-beau,
 Où certes un docte Cerveau,
 C'est-à-dire un tres-habile Homme,
 280 Que DOM FRANÇOIS CHAPPE l'on
 A fait le funebre Discours [nomme,
 D'un style tout a fait de Cours,
 Et dont son fameux Auditoire
 Conserve encore la memoire.

Abbé
de Saint
Martin
à
Pontoise

Lecteur
en Théo-
logie
de
l'Abbaye
de Saint
• Denys

285

Bel Astre, si propice au progrès de mes Vers,
 Qui n'ont jamais de vous été vûs de travers,
 Ceux-ci vont à Mouchi vous rencontrer au Giste,
 Pour vous rendre Hommage au plus viste.

290

Ils sont du sixième de Mars,
 Où le Flambeau du Jour a de piteux regards.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 21. Mars 1666.

PRINCESSE, manque de Nouvelles,
 J'entremêle des bagatelles
 (Mais qui ne sont ny bien ny mal)
 Dans mon Ouvrage historial,
 5 Ou, si l'on veut, hebdomadaire,
 Que je me dispoze à bien faire;
 Et quelques Gens les aiment mieux
 Que des récits plus précieux.
 En cette dizette assez grande,
 10 Je foure tout dans ma Légende,
 Et m'en divertis le premier,
 Songeant à remplir le papier.
 D'ailleurs grand nombre de person-
 Nobles, doctes, sages & bonnes, [nes,
 15 Qui ne quitent point leur caza
 Et ne vont de-là ny deçà,
 Sont bien aize que ma Missive
 Leur dize ce qui nous arive,
 Et montre mainte rareté
 20 Dés qu'elle est dans nôtre Cité.
 J'en aperceus, l'autre jour, une
 Qui, sans mentir, n'est pas commune,
 Et vais, tandis qu'il m'en souvient,
 La métre en l'Article qui vient.

25 Un des jours de l'autre-semaine,
 Un véritable Amy m'entraîne
 Pour voir un Chef-d'œuvre parfait,
 Un Tableau si beau, si bien-fait,
 Si rare, si recommandable,
 30 Qu'on n'en peut trouver de semblable
 Dans Paris ny dans d'autres lieux;
 C'est le Trionfe glorieux
 De toute l'Eglize Romaine,
 Pièce qui semble plus qu'humaine,
 35 Du Peintre, fameux plus que vint,
 Du grand Empereur CHARLES-QUINT,
 Et que l'on nomme ANTOINE-MORE,
 Qui par ce Tableau vit encore.
 Les esprits les plus délicats,
 40 Qui savent juger des apas
 D'une Image, d'une Figure,
 Et des beautez de la Peinture,
 Confessent tous ingénument
 Qu'il n'en est point de plus charmant.
 45 Un chacun le loue & l'admire;
 Son aspect à l'instant inspire,
 Sans nule exagération,
 Une sainte admiration.

Lecteur, si tu ne m'en veux croire,
 50 Tu peux l'aller voir à la Foire;
 Et ce Tableau si merveilleux
 Est fait depuis cent ans & deux.
 Moyennant un peu de finance
 On en découvre l'excélance :
 55 Estimé quinze mille écus
 Et quelque choze encor de plus.
 Jugez par-là si cét Ouvrage
 Est digne d'être dans ma page.

Pour vous divertir, nous dizons
 60 Ou bien nous vous avertissons
 Comme la Troupe Lévantine,
 Fameuze, galante & bien fine,
 A de plaizantes raretez
 Et d'agréables nouveautez,
 65 Et vous donne pour assurance
 Qu'on n'a rien vû de tel en France.
 Un de ces Maîtres, fort dispos,
 Fait de grands sauts bien à propos;
 Il danse avec tant d'industrie
 70 A la façon de sa Patrie,
 Avec beaucoup d'agilité,
 Promptitude & subtilité,
 Portant sur son chef trois bouteilles,
 Non pleines du jus de nos treilles,
 75 Mais bien de pure & de claire eau,
 Et fait sortir comme un ruisseau,
 Ou plutôt comme une fontaine,
 Un jet d'eau, sans beaucoup de peine,
 Et d'une pique de hauteur
 80 On voit couler cette liqueur.
 Outre ces chozes surprenantes
 Et tout-à-fait divertissantes,
 On montre un Taureau monstrueux,
 Lequel a deux testes, trois yeux;
 85 Et trois grandes & belles cornes
 Dudit Taureau forment les bornes,
 Qui, je croy, ne font aucun mal.
 Harnaché comme un beau cheval,
 Il s'y tient ainsi qu'en son siège;
 90 On luy fait faire le manége,
 Courbêtes, caracols & saut,
 A droit, à gauche, bas & haut.

Depuis que la Troupe François
 A secouru la Holandoize,
 95 Le Danemarc, le Lunebourg
 Et l'Electeur de Brandebourg,
 Ont fait un traité d'aliance,
 83 si montreux. — 90 Et luy.

Ou du moins prénent sa défance,
 De sorte que les Munstriens,
 100 Qui ne sont pas mauvais Chrétiens,
 Et mesme toute l'Angleterre
 Cherchent à borner cette guerre.

Monseigneur le Duc de VERNUEIL,
 Que nôtre Roy voit de bon œil,
 105 Sçachant les vertus de ce Prince,
 Le fait Gouverneur de Province
 Dans le Pays Languedocien,
 Dont il s'aquitera fort bien,
 Car son mérite & sa prudence
 110 Joignent l'adresse à la clémence.

Dudit Languedoc les États,
 Qui ne font rien qu'avec compas,
 Qu'avec éclat, qu'avec justice,
 Ont fait faire un pompeux Service
 115 Au fameux Prince de CONRY,
 Du beau Sang de Bourbon sorty.
 Tous en apareil s'y trouverent
 Et beaucoup de Gens y prièrent,
 Dedans la Ville de Béziers.
 120 Monsieur l'Evesque de VIVIERS
 Dans ledit solennel Service
 Fit fort dévotement l'Office;
 Le Prélat des Montaubanois
 Y fit bien retentir sa voix
 125 Par son éloquence célèbre,
 Prononçant l'Oraison Funébre;
 Et son Corps, après son trépas,
 Aux Cordeliers, dans Pézenas,
 Mis en dépost jusques à l'heure
 130 Que l'on le change de demeure
 Et que selon sa volonté,
 Qui marque bien sa piété,
 On le transporte à la Chartreuze,
 Très-solitaire & très-fameuze,
 135 De Villeneuve portant nom,
 Proche voisine d'Avignon.

L'illustre & grand Clergé de Fran-
 De qui l'exacte vigilance [ce,
 Prend garde à tout incessamment
 140 Et ne fait rien que justement,
 Aux grands Augustins a fait faire
 Pour la défunte REINE-Mère
 Un Service rare & pompeux,
 Pour marquer son zèle & ses vœux :

[Louis-
François
de
La Baume
de Suze]
[Pierre de
Berthier]

[Henri de
Béthune]

De BORDEAUX l'illustre Archevesque,
En prézençe de maint Evesque,
Animé d'un beau mouvement,
Officia dévotement;

[Hyacin-
the
Serroni]

L'éloquent Evesque de MANDE,
De qui la science est fort grande,
Avec esprit & jugement
Fit l'Eloge parfaitement;
Cette éclatante Compagnie
Admira son charmant génie.

- 155 Et Madame de SAINT-AGNAN,
Abesse, depuis plus d'un an,
De l'Eglise de Nôtre-Dame,
Fit aussi faire pour son Ame
Un Service, l'autre-matin,
160 Au Convent de Romorantin.
Il n'est point d'Eglise ou de Place
Où pour cette REINE on n'en fasse.
Comme MADELENE COLBERT,
Abbesse qui très-bien DIEU sert,
165 A Rouen dans son Monastère,
Pour l'immortelle REINE-Mère,
En fit faire un des plus pompeux
Qu'on puisse voir dans ces saints
On en fit encor un pour Elle, [lieux.
170 Jeudy, dans la sainte Chapelle.

- J'ai sceu, d'un esprit fort charmant,
Que Monsieur l'Abbé TALEMANT,
Dont le docte & rare génie
Est plain d'une force infinie
175 Qui fait parêtre ce qu'il vaut,
Remplit la place de GOMBAUT
Dans l'Assemblée Academique,
Délicate & scientifique,
Et ce Troupeau fort entendu,
180 L'ayant, certes n'a rien perdu,
Puisque c'est un Esprit d'élite
Dont on conoît bien le mérite,
Fort adroit, fort intelligent,
Fort modeste & fort obligeant.

- 185 Le Roy, pour marquer sa tendresse,
Et son estime & sa tristesse
A la Princesse de CONTY,
De la mort du Prince averty,
Touchant cette perte fatale,
Envoya Monsieur de la SALE
Luy faire un très-beau compliment:
Il s'en aquita dignement
Et, de la part de nôtre SIRE,

Gentil-
homme
ordinaire

Il dit tout ce qu'il falloit dire;
195 Aussi cét Objet plain d'apas
Le receut bien à Pézenas,
Où cette Veuve, belle & bonne,
Venoit d'ariver de Narbonne.

Nôtre invincible SOUVERAIN

- 200 Quita, l'autre-jour, Saint Germain,
Avec la REINE aimable & belle,
Et MADAME & MADEMOISELLE,
Sans oublier encor MONSIEUR
Et maint autre puissant Seigneur,
205 Pour aller faire la Revue
De sa Cohorte bien pourvue.
Ils furent coucher à Senlis,
Aux apartemens plus jolis
Que l'on donne aux rares Personnes,
210 Sur-tout pour nos Porte-Couronnes,
Puis dans le Château de Mouchy,
De mille agrémens enrichy,
Et le lendemain, quinziesme,
Nôtre Grand PORTE-DIADÊME,
215 Suivy du Prince de CONDÉ,
Du Duc d'ANGUIEN bien sécondé,
Avec MONSIEUR, son Frère unique,
Fit cette Reveue autentique,
Entre Compiegne & le Château,
220 Lieu fort vaste, agréable & beau.
Il trouva la Cavalerie,
Aussi bien que l'Infanterie,
Qu'il fit ranger en bataillons,
Et les autres en escadrons,
225 En telle justesse & tel ordre
Que nul n'y put trouver à mordre.
En ce jour, les Gardes du Corps
Formoient un admirable Corps.
Les Chevaux-légers & Gendarmes
230 Avec plaizir portioient les armes;
Les Mousquetaires, bien montez,
Etoient proprement ajustez;
De la REINE & la REINE-Mère
La Troupe nombreuze & guerrière,
235 De MONSIEUR & du cher DAUFIN,
Marchérent dans ce beau chemin.
Alors Mars, le Dieu de la Guerre,
Sembloit prézider sur la Terre,
Et luy-mesme n'ût pas fait mieux
240 Que nôtre Roy victorieux
Cét Exercice militaire
Que ce charmant Prince fit faire
Avec la grace, majesté,
Adresse, courage & fierté,

245 Que tout le monde de remarque
Louoit sans cesse en ce Monarque.
TÉRÉSE sur tout l'admiroit,
Et le reste le révéroit.

246 en est supplée,

PRINCESSE, de vertu insigne,
250 Je suis à ma dernière ligne.

J'AY RIMÉ CETTE LETTRE EN BREF,
LE LENDEMAIN DE SAINT JOZEF.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 24 mars et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez C. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Mars 1666.

Princesse, comme vôtre absence
Aucunement ne me dispense
De m'acquitter de mon Devoir,
A l'instant je vole au Parnasse,
5 Dans le juste Dessein de voir
Si je pourray de bonne grace
Vous écrire ce qui se passe.

Du Succès je suis incertain,
Et je ne suis pas assez vain
10 Pour vous aller promettre,
O charmante Heroïne, une tres-belle Lettre;
Telle promesse, en bonne foy,
Feroit un peu rire de Moy.
Mais seulement j'ose vous dire,
15 Sans que de moy l'on puisse rire,
Que je souhaite fort que le présent Ecrit
Soit au Goût délicat de vostre rare Esprit.

Vous sçavez ce que je vais dire,
PRINCESSE, mais je dois l'écrire
20 Pour les Bénévoles Lecteurs
Qui témoignent être amateurs
De ces Epîtres que j'adresse
A vôtre incomparable ALTESSE.
Samedy donc, toute la COUR,
25 Dont MARS se trouvoit en ce Jour

Le grand & l'unique Mobile,
Fut prendre à Senlis Domicile,
Et, le lendemain, au Château,
D'un aspect riant & fort beau,
30 Dont Monsieur le MARQUIS D'HU-
Est l'Hôte & le Propriétaire. [MIÈRE
Là tout auprès, dans un plein
[Champ.

de
Mouchy

Tres-propre à dresser un beau Camp,
 Une leste Cavalerie
 35 Et non moins leste Infanterie
 Se rendit, par ordre du Roy,
 En bonne Conche & bel arroy,
 A la pointe du Jour quinziesme,
 Et le grand PORTE-DIADÈME,
 40 Pressé d'un belliqueux Souci,
 Tôt apres s'y rendit aussi,
 Montrant dessus son Bucephale
 Une Majesté sans égale,
 Et capable, sans trop de los,
 45 D'effacer les plus grands Heros.
 Aussi-tôt, ce charmant AUGUSTE,
 Que d'admirer il est si juste,
 Estant alors accompagné
 De son UNIQUE & cher PUISNÉ,
 50 Des Princes & de sa Noblesse,
 Fit voir sa martiale adresse
 A ranger en tres-peu de temps
 Trois fois cinq mille Combatans
 Dessus deux Lignes paralleles,
 55 Qui l'une & l'autre étoient si belles
 Qu'on eût dit que Bellonne & Mars
 Venoyent d'enfanter ces Soudards.
 Notamment la Cavalerie
 Paressoit tout-à-fait fleurie,
 60 Et tous ces Messieurs les Chevaux
 Sembloyent autant de Généraux.
 Les Gardes du Corps & Gens d'ar-
 [mes,
 Tous si propres aux beaux Faits
 [d'Armes,
 Mousquetaires, Chevaux-Legers,
 65 Qui font leurs jeux des grands Dan-
 Gendarmes Ecossois encore, [gers,
 Qu'un désir de gloire dévore,
 Devant ce Roy si glorieux
 Qu'ils accompagnent en tous Lieux,
 70 Les Chevaux-Légers & Gens d'armes
 De la REYNE, pleine de Charmes,
 Ceux de son ravissant DAUPHIN
 Et de MONSIEUR son ONCLE enfin,
 Et les Cuirassiers, pour tout dire,
 Qu'a depuis peu fait nôtre SIRE,
 75 Conduits du brave VILLEQUIER,
 Marquis friand du beau Laurier,
 Faisoyent une bonne partie
 De ladite Cavalerie;
 80 Apres quoy l'on peut concevoir
 Quel plaisir c'estoit de la voir,
 Sans rien toucher de l'Equipage,
 Qui pourroit fournir une Image,

Plusieurs m'en ont juré leur foy,
 85 D'un superbe & brillant Tournoy
 Nôtre THÉRÈSE, couronnée,
 De tant de gloire environnée,
 Comme une Amazone à Cheval,
 Montrant un air aux Cœurs fatal
 90 Et qui fait des yeux les Délices,
 Alla voir ces belles Milices,
 Ayant d'un & d'autre côté
 De sa brillante MAJESTÉ
 Et MADAME & MADEMOISELLE,
 95 En belliqueux Atour comme Elle,
 Et toutes les BEAUTEZ de COUR,
 Cavaleries en ce Jour.
 La REYNE, avec sa noble Troupe,
 Que les AMOURS suivoient en poupe,
 100 Fendans l'air de leurs Ailerons,
 Visita tous les Escadrons
 Et les Bataillons tout de même,
 Lesquels, dans une joye extrême
 De voir cette Divinité
 105 D'où naist nôtre felicité,
 Firent merveilles de leurs Armes
 Pour saluer ses divins Charmes.
 Le seize & le dix-sept encor,
 On prit au même Lieu l'essor
 110 Pour revoir cette belle Armée,
 Et la Causeuse Renommée,
 Ayant été présente à tout,
 Pour le conter de bout en bout
 Aux Nations qu'elle visite,
 115 De Mouchi partit au plus vite.

Nos MAJESTEZ, le lendemain,
 Reprirent aussi le chemin
 Du Château Saint Germain en Laye,
 Où (la chose est constante & vraye)
 120 Elles sont dés hier de retour
 Avecque leur riante Cour,
 Hors les deux ALTESSES ROYALES,
 Ces belles Moitiez conjugales,
 Qui font voir à Villers-Cottrêts
 125 Leurs jeunes & charmans Attrais.

Au Duc de VERNEUIL, Duc de
 [marque,
 Et l'ONCLE de nôtre MONARQUE,
 Un beau Gouvernement est Hoc,
 Et c'est CELUI de LANGUEDOC.
 130 Ce LOUIS, qui sans cesse donne
 Et les grands Mérites guerdonne,

L'en a certainement pourvû,
Et dans un bon Lieu je l'ay sceu.

Trésorier
de la
Sainte
Chapelle
de
Vincennes

L'ABBÉ FÉLIX, cette Semaine,
Sur une Doctrine bien saine,
A tres-galamment soutenu
D'une THEZE le contenu,
Ayant la Cerveille fort bonne,
Dans une Sale de SORBONNE,
140 En presence de maints Prelats
Et d'Esprits des plus delicats,
Dont il a contenté l'Oreille,
Et c'est à dire fait merveille.

Entre ceux qui nous font sçavoir
145 Qu'ils s'aquient de leur Devoir
A l'endroit de la REYNE-MERE,
Un sien Aumônier Ordinaire
(C'est l'illustre ABBÉ de MOISSY)
A triomphé dans 'ce Souci
150 Par Instinc & Reconnissance,
Debvant à sa Magnificence
L'ABBAYE SAINT VUILLEMER,
Qu'il a dans BOLOGNE sur Mer.

Abbaye
et Chef
de tout
l'Ordre

A FEUILLANS, aupres de TOLOZE,
Sans que sur le Texte je glose,
Ces fort sages Religieux,
Et, n'en doutez point, tres-pieux,
Ont fait un Service celebre,
Avecque l'Eloge funebre,
160 Et même aumôné de leurs mains
Quatre mille indigens humains.

Au grand
Convent
des
Augustins

[Hyacin-
the
Serron]

Ici, le beau CLERGÉ de FRANCE
S'est signalé, mais d'importance,
Car j'ay sceu d'un de ses AGENS
165 Qu'il en coûte dix mille francs,
De MANDE l'Evesque celebre
Ayant fait l'Eloge funebre
Tout à fait admirablement,
Et je le croy facilement.

170 Pour conclusion, la Musette
Veut conter une Historiette,
Toute de Carême-prenant,
Mais qu'on peut narrer maintenant
Sans blesser, en ma Conscience,
175 Le sacré Temps de Penitence.

Un Amant, beaucoup enflâmé
Et reciproquement aimé,
Estant allé voir sa Maîtresse
Avec une extrême alaigresse
180 Pour y passer l'un des gras Jours,
Ainsi qu'on les passe toujours,
Il la trouve en son Lit gisante,
En état d'une Agonisante;
Il trouve maintes Gens auprès
185 Qui montroyent de profonds regrets,
En meslans dedans leurs allarmes
Les soupirs, les cris & les larmes;
Il void des Flambeaux à l'entour,
Qui tenoyent la place du Jour,
190 Rendans une sombre Lumière
Ainsi qu'à l'entour d'une Bière.
Vous pouvez deviner l'effet
Que produisit ce triste Aspect
Dans une ame amoureuse & tendre;
195 Quiconque aime le peut comprendre.
Lysis, c'est le nom de l'Amant,
S'évanouit en ce moment,
Et, revenant à toute peine
Se pâme encor sur sa Climène,
200 Et, s'il peut, à lors aux abbois,
Faire ouïr sa mourante voix,
C'est pour lui tenir ce langage
Contre le Destin qui l'outrage:
« O charmant Objet de mes Vœux,
205 » Ha! que le Sort est rigoureux, »
Dit-il, « de rompre ainsi la Trame
» Qui joint mon ame avec vôtre Ame!
» Climène, hier qui l'auroit dit
» Qu'aujourd'huy nôtre heur se per-
210 » Par cette Avanture fatale, » [dit
» Que nulle Disgrace n'égale?
» Mais en vain le barbare Sort
» Croit, » poursuit-il, « par vôtre
[Mort
» Séparer deux Amans fidelles;
215 » Nos flâmes seront immortelles,
» Et l'Amour verra son Flambeau
» Nous embraser dans le Tombeau.
» Je sçauray bien cesser de vivre
» Afin de pouvoir vous y suivre,
220 » Et ne pas cesser un moment
» D'estre vôtre fidelle Amant. »
A ces mots, Climène assoupie,
Et qui semble avoir la pepie
Qui vient à l'heure de la Mort,
225 Fait pour luy répondre un effort,
Et bref, entrouvrant la paupière,
Lui parle de cette manière :

« Est-il possible , cher Lysis ,
 » Que tu fasses ce que tu dis ?
 230 » Ah! qu'un si noble & si beau Zéle
 » D'un Amant qui m'est trop fidèle
 » Me fait expirer doucement
 » Et me rend le Trépas charmant !
 » Mais que di-je ? hé ! que je suis
 [fole !
 235 » Tu me tiens un Discours frivole ,
 » Car l'on ne sçauroit mettre au
 » Un pareil exemple d'Amour, [Jour
 » Et j'allois trop bonnement croire
 » Qu'on le verroit dans nostre His-
 [toire.
 240 » Or ça , mon cher Lysis , dis-moy ,
 » Mais parles-moy de bonne foy ,
 » Voudrois-tu donc bien , » pour-
 [suit-elle ,
 » Pour me faire voir de ton zéle
 » Une preuve dés mon vivant ,
 245 » Mourir toy-même auparavant ,
 » Et qu'ainsi, proche de mon terme,
 » Mes yeux soient témoins qu'on
 [t'enferme
 » Là-dedans ? » C'estoit, m'a t'on dit,
 Un Cercueil caché vers son Lit.
 250 Jugez que seroit devenue ,

A tel discours , à telle vue ,
 Une Ame avecque moins d'amour ?
 Néanmoins, pour le trancher cour,
 Lysis , que son ardeur transporte
 255 D'une extraordinaire sorte ,
 Bien loin de parêtre retif ,
 Veut dedans la Bière entrer vif
 Et témoigner à sa Maistresse
 Par-là l'excez de sa Tendresse ;
 260 Mais Elle, aussi-tost l'arrestant ,
 De son Lit se leve à l'instant ,
 Et lui dit en autre langage
 Qu'il faut faire , avant leur Voyage ,
 Encor une fois les Baignets.
 265 Lors les Pleureurs , paressans gais ,
 Lui montrent assez que leurs plaintes
 Et leurs pleurs n'étoient que des
 [feintes ,
 Et qu'enfin tout ce qui s'est fait
 N'étoit que pour rire en effet.
 270 Lysis donc, changeant sa tristesse
 En une excessive liesse , [Dieux ,
 Rend de tout son cœur grace aux
 Et se montre des plus joyeux
 De pouvoir vivre avec Climéne ,
 275 Plus que jamais gaillarde & saine.

Vous voyez sans reproche , ô divine Princesse ,
 Que dumoins j'essaye sans cesse
 A vous divertir un moment ,
 Mais je suis trop heureux si j'ay vôtre agrément.

280 La feste Saint Joseph , que reclament les filles ,
 Fut la Veille du Jour de ces Vers ou Chenilles.

A Paris , Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine , 296. A2. —
 Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 28. Mars 1666.

Enfin la Reyne des Saisons
 Nous chasse d'auprès les tizons ,
 Et par sa force printanière
 Fait aller trois pas en arrière
 5 L'Hyver, fantasque au nez gélé ,
 Qui pour neuf mois a détalé.
 Le Soleil r'ouvrant sa carrière ,
 Monté sur un char de lumière ,
 Par ses rayons & ses regards ,
 10 Plus vigoureux & plus gaillards ,
 Combat & banit la froidure ,
 Qui pourtant encore un peu dure ,
 Mais il a terminé son cours
 Et joué son reste en ces jours.
 15 Je sens déjà les violettes
 Et d'autres charmantes fleurettes ,
 De qui les diverses odeurs
 Promettent beaucoup de douceurs ;
 L'amoureux & plaizant Zéphire
 20 Sur le sein de Flore soupire ;
 Ses soupirs, plus doux qu'importuns,
 Transportent chez-nous ses parfums.
 L'on voit en l'air les irondelles ,
 Alouètes & philomelles
 25 Chantant des airs gais & nouveaux ,
 Avec toute sorte d'oyzeaux ;
 Tous les Bergers & les Bergères
 Vont fouler aux piés les fougères ,
 Chacun conduizans ses Troupeaux ,
 30 Moutons, brébis, vaches, agneaux ,
 Parmi les épais pâturages
 Le long de nos plus clairs rivages ;
 Les graces, les jeux & les ris
 Sont peints sur les arbres fleuris.
 35 PRINCESSE, à qui j'offre l'Histoire ,
 Qui dessus vôtre teint d'ivoire
 Nous faites voir du cher Printemps
 Les traits aussi doux qu'éclatans ,
 Ma Muze sera plus hardie :

40 N'ayant plus la main engourdie ,
 Sans nule peine elle écrira
 Ce qu'Apollon luy dictera.
 Sus donques, reprenons courage ,
 Puis-que c'est la fleur de nôtre âge.
 45 Nos démez étans finis
 Avec les Messieurs de Tunis
 Et Nation Tripolitaine ,
 Le premier jour de la semaine ,
 Maint Chiaoux & Député
 50 A reçu de Sa MAJESTÉ
 Une Audiance favorable
 Et mainte parole amiable ,
 Etans charmez de la bonté ,
 De la grace & de la fierté
 55 De ce Monarque incomparable ,
 Qui plus que tout autre est aimable.
 Il a de plus vérifié ,
 Ou bien plutôt ratifié
 -Le Traité qui borne la Guerre
 60 Entr'eux & toute nôtre Terre ,
 Que le vaillant Duc de BEAUFORT ,
 Que les Corsaires craignent fort ,
 Par sa valeur extr'ordinaire
 Et par son adresse a sceu faire ;
 65 Ensuite nôtre Potentat
 Les fit traiter avec éclat.

Madrid est dans l'impatience
 Du succez de la Conférence
 Que l'Ambassadeur des Anglois
 70 A déjà tenté pluzieurs fois
 Avéque la Gent Portugaize ,
 Qui l'écoute fort à son aize ,
 Et, gagnant toujours des délais ,
 Semble peu portée à la paix.

75 Mylord FANSHAU, sur la Frontière,
Doit parler sur cette matière,
Et va, par un ordre Royal,
En Ambassade en Portugal.
Le Comte de SANDWIC, de mesme,
80 Pour son grand Porte-Diadesme,
Depuis quelques-jours prend le vol
Devers le Royaume Espagnol.

L'aimable Reyne Britanique,
Avec sa Suite magnifique,
85 D'Oxford délaissant le séjour,
Dedans Londres est de retour,
Et c'est une marque vizible
Comme la Peste fort terrible
S'apaize & diminue un peu
90 De son venin & de son feu.

Le jour du grand Patron des Dames,
Des Maris ainsi que des Femmes,
Le propre jour de Saint JOSEPH,
Qu'on voit en tableau & relief,
95 Où quoy qu'en Carême on marie,
Icy comme dans ma Patrie,
Les Révérends Péres Feuillans,
Religieux très-excélans,
Cette Feste solennizèrent
100 Et tous en Corps la célébrèrent.
Avec pompe, avec piété,
Dans leur Temple bien ajusté,
Et les plus Grands de cette Ville
Y furent prier file-à-file.

[François
Faure]
Le sçavant Evesque d'Amiens,
Dont les Sermons font mille biens,
Prononça le Panégyrique
D'une façon scientifique,
Et de tous généralement
110 Il receut l'applaudissement.

Avec regret icy je coule
Que le vaillant Comte de BLOUE,
Lieutenant pour nôtre grand Roy,
Dont le courage, zèle & foy
115 Fit voir sa valeur sans seconde,
S'en est allé en l'autre Monde,
Mais, dans celui-ci, son beau Nom,
Ses actions & son renom,
Pour nôtre honneur & pour sa gloire,
120 Immortalisent sa mémoire.

Le quatorzième de ce mois,

Du fameux Port des Rochelois
Partit la Flote joviale
Qui va vers l'Inde Orientale,
125 Jusqu'au nombre de dix Voiliers,
Plains de Marchands & de Guerriers,
Et de tout ce qu'on peut comprendre
Pour profiter & se défendre.
Pluzieurs autres Vaisseaux du Roy,
130 En belliqueux & bel-aroy,
L'escortent d'une humeur égale,
Et ceux de l'Inde Occidentale,
S'étans aussi joints avec eux,
En font justement trente-&-deux.
135 L'allégresse qu'ils témoignèrent
Et le plaisir que tous montrèrent
En s'embarquans auprès du bord
Du susdit vaste & très-beau Port
Est un infailible prézage
140 Du succez d'un heureux voyage,
Et je croy qu'ils viendront enfin
Chargez d'un insigne butin;
Mais les Directeurs très-habiles,
Outre leurs soins beaucoup utiles,
145 Par des prières & des vœux
Ont voulu demander aux Cieux,
Sans qui rien ne se peut bien faire,
Leur grace & leur secours prospère,
Après quoy le monde s'atend
150 Qu'ils auront favorable vent;
Et moy, qui pour eux m'intéresse,
Je leur souhaite avec liesse,
Car ce Commerce glorieux
Au Public est avantageux.

155 On nous écrit, on nous enseigne
De la grand'Ville de Compiègne
Que son vigilant Gouverneur,
Remply de prudence & de cœur,
Fut recevoir de bonne-grace,
160 Dans la Plaine près cette Place,
Nôtre Monarque sans égal,
Alors que, d'un air martial,
Il y fit faire l'Exercice
A sa florissante Milice.
165 Ce PRINCE, beaucoup généreux,
Aussi juste que belliqueux,
Etant ravy de la justesse
Et du bel ordre & de l'adresse
Des Cavaliers & des Soldats,
170 Qui ne firent pas un faux-pas,
Par une bonté libérale
Et générosité Royale,
Fit distribuer de l'argent,

Je marquis
d'Humières

n Lan-
guedoc

Dont chacun resta fort content ,
 175 Louans tous sa magnificence ,
 Source de leur réjouissance.

De DÉVENTER il nous apert
 Que le brave & prudent COLBERT ,
 Qui dans cette Ville commande
 180 La Troupe François, assez grande,
 Ces jours passez , en est party
 Et pour un grand dessein sorty ,
 Avec la Cavalerie ,
 Avec aussi l'Infanterie
 185 Et quatre pièces de canon
 Et maint chariot bel & bon ,
 Plains de munition de guerre ,
 Pour combattre sur l'eau, sur terre ;
 Dans peu de temps je le sçauray ,
 190 Et lors je vous le conteray.

[Daniel
de Cosnac]

Monsieur l'Evesque de VALENCE ,
 Témoignant sa reconnoissance
 Pour feu le Prince de CONTY
 Dont il chérissoit le Party ,
 195 Avec ardeur , avec justice ,
 A fait faire un pompeux Service
 Dedans Valence en Daupiné ,
 Où tout fut très-bien ordonné.

L'EMPÉREUR & L'IMPÉRATRICE ,
 200 Sa Belle-Mère fort propice ,
 Les PRINCESSES pareillement ,
 Ont voulu généreusement
 Glorifier de leur prézance
 Un Mariage d'importance :
 205 D'EGGINBERG, Comte plain d'amour ,
 Du Comte aussi de SWARTZENBOUR
 Epouzant la Fille très-belle.
 La Nôce fut fort solennelle.

Le Comte Pierre de SÉRIN ,
 210 D'un pas joyeux & non chagrin ,
 Avec très-bonne escorte amène
 Vers PRESBOUR & BADOX la sienne ,
 Que RAGOTSKY, Prince charmant ,
 Doit épouser gaillardement.

215 Une Fille spirituelle ,

Aimable , généreuse & belle ,
 Qui certes son pezzant-d'or vaut ,
 N'ayant en elle autre défaut
 Que d'avoir la dent un peu noire ,
 220 L'a faite plus blanche qu'yvoire ,
 Par le secret & le moyen
 De CATALAN , dit l'ITALIEN ,
 Dont les remédes favorables
 Et les essences admirables ,
 225 Qu'il tire des fruits & des fleurs ,
 Font aller Dames & Seigneurs
 Chez-luy , près des Marionètes ,
 Pour acheter de ses tablètes.

Le jour de l'Anonciation ,
 230 Allant faire une station
 Dans l'Eglise de Nôtre-Dame ,
 J'aperçus mainte Fille & Femme
 Qui quëtoient dans ce sacré Lieu ,
 Autant pour la gloire de DIEU
 235 Que pour secourir des Familles
 Par des aumônes très-utiles.
 Entre ces Objets plains d'apas ,
 Qu'à présent je ne nomme pas ,
 J'admiray les yeux d'une blonde ,
 240 Et de sa grace sans-seconde
 Ainsi que de sa piété
 A l'instant je fus enchanté.
 En sortant de ladite Eglise ,
 Où cette Feste on solennize ,
 245 Je trouvay deux de mes Amis
 A qui franchement je le dis ;
 Ils me dirent la mesme chose
 De son teint de lys & de roze ,
 Et de-là certes je conclus
 250 Qu'elle eut plus de cœurs que d'écus.

PRINCESSE , faites-moy la grace
 D'excuzer ma longue Préface
 Que j'ai rimé , selon mon sens ,
 Au commencement du Printemps.

255 J'AY FAIT CETTE LETTRE SANS PEINE ,
 EN UN JOUR , A L'HÔTEL DU MAINE.

253 rimée, qui est plus correct, mais qui rend
le vers faux.

A Paris , Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 31 mars et les adresses suivantes : A Paris ,
 Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , Aux Armes du Roy , rue de la Huchette. Avec Privilège
 de Sa M. Et a Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à S. Thomas
 d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 28. Mars 1666.

Je ne puis commencer, adorable Princesse ,
 Sans vous témoigner ma tristesse
 Des niches que m'a fait le Sort ,
 Empeschant deux de mes Epîtres ,
 5 Qui contenoient de bons Chapitres ,
 D'arriver sans naufrage au Port ,
 Je veux dire en ces deux Mains blanches
 Qui sortent du bout de vos manches.

Car toutes les fois que j'écris ,
 10 N'en déplaie à maints beaux Esprits
 Qui me font l'honneur de me lire ,
 C'est où , ma foy, je les désire ,
 Et, sans le doux espoir d'un bon-heur si charmant ,
 Je leur en fais un bon serment ,
 15 Je cesserois bien-tôt d'écrire.

Mais, Madame, voyez que ce maudit Destin
 Est pour moy doublé de revesche ,
 Et comment en un mot me triche ce Malin.
 A Gens de qualité j'adresse ma Dépêche
 20 Pour vous la rendre en propre Main ,
 Les croyant près de Vôte Altesse ,
 Et Lui fait qu'ils sont à Lutèce ,
 Et qu'on la leur renvoye ainsi
 Que je l'ay fait partir d'ici.

Ah ! ce mauvais Tour me chagrine !
 25 Mais j'espère, ô grande Héroïne ,
 Que je seray, selon mes Vœux ,
 Au temps avenir plus heureux ,
 Et qu'avec une joye extrême ,
 30 Je vous rendray demain cette Lettre moy-même.

Chacun a parlé tour à tour
 Du preux CHEVALIER D'HOQUINCOUR ;
 Hé quoi ! pourroi-je donc m'en taire

Dedans ma Lettre Circulaire ,
 35 Où doit éclater le beau Los
 Notamment de pareils Héros ?

Non , ce seroit en nôtre Histoire
 Une Faute un peu trop notoire.
 Puis que son Exploit merveilleux
 40 N'est pas un Conte fabuleux
 Et qu'enfin par la Renommée
 La gloire en est par tout semée ,
 En louanges de bon aloy
 J'en veux aussi faire ici foy.
 45 Ce Brave donc autant qu'Achile ,
 S'estant retiré dans une Isle
 Avec son Vaisseau seulement
 Et certain petit Bâtiment
 (C'est comme un Navire s'appelle)
 50 Qu'il avoit pris sur l'Infidelle ,
 Un supposé Marchand d'Illec
 Vint , lui disant Salamalec
 D'une manière assez civile ,
 Au nom du Bassa de la Ville ,
 55 Demander ce qu'en son Vaisseau
 Il avoit de bon & de beau ,
 C'est à dire de Marchandise
 Qui fut en ce Lieu-là de mise.
 Mais , conessant à son air fier
 60 Qu'il étoit d'un autre Métier ,
 A peine eut-il fait sa Harangue ,
 Qui n'étoit que pour prendre langue ,
 Qu'en même temps il détalla
 Pour en informer le Bassa
 65 Et l'on résolut par Bravade
 Qu'on donneroit la Camisade
 Au Chevalier , au point du Jour ,
 Sans Trompette , ni sans Tambour.
 Ce qui fut dit se fit de même ,
 70 Avec une bravoure extrême ,
 Car , encor qu'il n'eust que son Bord ,
 De peur qu'il ne fût le plus fort ,
 Deux mille puissans Jannissaires
 Montez sur trente six Galeres
 75 Vous l'attaquèrent du bel air ,
 A la fois par Terre & par Mer ,
 Tandis que d'autre Infanterie ,
 Qui paroissoit bien aguerrie ,
 Bordoit le passage du Port ,
 80 Si bien que son Vaisseau d'abord
 Se veid emporter Mats & Voiles ,
 Dont il touchoit presque aux Etoiles ,
 Et , comme un Crible tout percé ,
 Tout mutilé , tout fracassé ,
 85 A coups de canon & de flèches ,
 Qui par tout y firent des Brèches ,
 La Poupe en ayant de façon
 Qu'elle sembloit un Hérisson.
 Alors les Turcs , enflez de gloire ,

90 Pensans qu'ils tenoyent la Victoire ,
 Remplirent l'air de heurlemens ,
 Qui sont les dignes Truchemens
 De leur plaisir & de leur joye
 Quand ils enlevent quelque Proye.
 95 Mais , quoi que cet Avanturier ,
 Ce noble & valeureux Guerrier ,
 A cause d'un trop profond calme ,
 Ne pût leur disputer la Palme
 Qui fonde si bien son Renom
 100 Qu'avec deux piéces de Canon ,
 Il leur fit si bravement teste
 Que bien-tôt il troubla leur feste ,
 Car , la Chance ayant lors permis
 Que de ces rogues Ennemis
 105 La belle & puissante Réale ,
 Qu'aucune Galère n'égale ,
 Sur son Vaisseau faisant effort ,
 Le dégageast enfin du Port ,
 Il en fit de telle furie
 110 Jouer toute l'artillerie
 Qu'après sept heures de Combat
 Tout leur grand Courage s'abat
 Et , bref , lui laisse une Victoire
 Qui le couvre à jamais de Gloire ,
 115 Ayant , pour les braver encor ,
 Estant favorisé du Sort ,
 Batu , durant deux jours , la Ville ,
 Sans qu'aucune action virile
 Se fist par ceux de ce grand Corps ,
 120 Qui sont méchans & non pas forts.

LUBOMIRSKI , ce frenétique ,
 Parest un mauvais Catholique
 Aussi bien que mauvais Sujet ,
 Car , continuant son Projet
 125 Qui rend la Pologne inquiete ,
 Il y rompt partout la Diete
 Pendant cette sainte Saison
 Où l'on l'ordonne avec raison.

Le Sieur COMTE PALASSI-IMBRE ,
 130 Que l'on croid blessé par le Timbre ,
 Sujet d'IGNACE l'Empereur ,
 De Lubomirski suit l'erreur
 Et , comme lui , dessous les Armes ,
 Tasche de causer des Vacarmes
 135 Dans le Pays des Alemans ,
 Formant de plusieurs Garnemens
 Un Camp qui par tout fait ravage.
 On ajoûte bien davantage

Que, depuis quelques jours en ça,
 140 Il traite avec certain BASSA
 Afin qu'appuyant sa manie
 Il le mette, en TRANSSYLVANIE,
 A l'abri du Foudre vangeur
 De son legitime Seigneur,
 145 Qui le fait poursuivre de sorte
 Qu'il faudra qu'Astarot l'emporte
 S'il n'est à la fin arrêté
 Et comme un Rebelle traité.

Le Depart de la belle INFANTE,
 150 Qui, je pense, en est tres-dolente,
 Est remis à ce Mois si gay
 Où bien des Gens plantent le May;
 Ainsi, le susdit PRINCE IGNACE,
 Qui de chagrin aussi trépassé,
 155 Jouer au Verd ne pourra pas
 Avecque ses jeunes Appas.

On dit que tout se pacifie,
 Et le bon DIEU j'en glorifie,
 Entre les ESTATS & MUNSTER
 160 Et qu'on espère surmonter
 Tout ce qui maintient la Discorde
 Et qui retarde leur Concorde.
 Je souhaite que cette Paix
 Pousse encor plus loin ses Effets
 165 Et, tant ici qu'en Angleterre,
 Elle puisse étouffer la Guerre.
 Cette Paix, si pleine d'Appas,
 Fait par tout fleurir les Estats,
 Et la Guerre... hélas! j'en soupire,
 170 Mais on m'entend bien sans rien dire.

Le PRINCE & BASSA de THUNIS,
 Connessans les Biens infinis
 Que la première peut produire,
 S'y sont enfin laissez induire
 175 Par nôtre illustre de BEAUFORT,
 Autre Héros qu'on prise fort
 Et de qui la Gloire est si franche.
 A SAINT GERMAIN parut Dimanche,
 De leur part, BABA RAMADAN,
 180 Coëffé d'un blanc & beau Turban,
 Et, bref, CHIAOUX d'importance,
 Lequel eut benigne Audiance
 De nôtre admirable Louis,
 Dont ses Yeux étoient éblouis,
 185 Et c'estoit, Lecteur, je vous jure,

Ainsi du moins qu'on m'en assure,
 Pour la Ratification
 Et charmante Exécution
 Du TRAITÉ qu'ils ont fait n'aguère,
 190 Pour se délivrer de la Guerre
 Que le susdit DUC DE BEAUFORT
 Leur faisoit jusques dans leur Port.

Ces jours derniers, de la ROCHELLE
 Partit une Flote fort belle,
 195 Avec laquelle nos FRANÇOIS,
 Sous les soins du plus GRAND des
 Vont établir, & sans traverse, [ROYS,
 Un lucratif & beau COMMERCE
 Chez l'INDIEN ORIENTAL,
 200 Peuple en richesses sans égal.
 On compta là trente-deux Voiles,
 Non à la clarté des Etoiles,
 Mais aux beaux rayons du Soleil,
 Qui les miroit d'un brillant œil,
 205 Sçavoir : dix pour la COMPAGNIE
 De ladite Inde, bien munie,
 Cinq pour l'Escorte, étans au Roy,
 Et le reste, en tres-bel arroy,
 Tant pour une autre belle Troupe
 210 Qui n'aura pas moins Vent en Poupe
 Chez l'Indien Occidental
 Que pour aller en PORTUGAL.

Jeudy, nôtre REYNE excellente,
 Et devote autant que brillante,
 215 Vint ouïr Salut & Sermon
 Chez ces NONES d'un saint renom
 Que CARMÉLITES l'on appelle;
 Puis la Princesse bonne & belle
 Fut, aux fanfares des Clairons,
 220 Avec les Tymbaliques sons,
 Trouver le MONARQUE, à VERSAILLE,
 Où déjà le Printemps émaille
 Les Parterres de mille Fleurs,
 Qu'il peint de diverses couleurs.

Or, ce Jour-là, de NÔTRE-DAME,
 Où toute sainte & pieuse Ame
 Entend du moins Messe & Sermon,
 Quoi que je ne sois pas trop bon
 (Et ceci soit dit sans jactance),
 230 Je fus donner mon Audiance
 Au fameux & digne Augustin,
 Nommé le Père VALENTIN,

Qui prêche dans Saint JEAN EN GRÉVE
Le CARÊME sans nule Treve,
235 Et qui, sans adulation,
Dist sur l'ANNONCIATION
Tant de Catholiques merveilles
Qu'il charma toutes les Oreilles.

Un autre jour de ce Saint Temps,
240 J'avois oui, dans les FEUILLANS,
Un jeune mais habile Pere
Qui brille déjà dans la Chaire,
Dom Jean de S.
Laurent
Si qu'on void tres-bien que ce Dom
De bien débiter a le don.

245 A present dans l'ACADEMIE,
Si noble & si bien affermie,
Chez nôtre illustre & grand SEGUIER,

265 Princesse, quand je vous harangue,
Que n'ai-je une pareille Langue!
Je voudrois l'avoir, tout de bon,
Au lieu de mon petit Jargon;
Mais pour cette Missive en vain je le souhaite,
270 Car en un mot la voila faite.

Elle est, si quelqu'un ne le sçait,
Du Mois de Mars, le vingt & sept.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

ALIAS digne CHANCELIER,
Qui préside en cette Asssemblée
250 Dont la Gloire est par lui comblée,
On peut compter deux TALLEMENS, l'Aumô-
Tous deux Doctes, tous deux char- nier
[mans, du Roy,
et le Fils
du M^{re}
des
Requestes
Cousins de Sang & de Parnasse,
Et tous deux dignes de leur Place.
255 Quand le Dernier y fut receu,
Par un Discours si bien conceu,
Si pur & si plein d'harmonie,
Il haranga la Compagnie
Qu'il lui fit voir, en bonne foy,
260 Que, dans son noble & bel Employ
De corriger nôtre Idiôme,
Il verra jusqu'au moindre Atôme
Et qu'estant jeune certe il vaut,
Mais tout au moins, un vieux GOM-
[BAUT.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Avril 1666.

A quoy bon tant se tourmenter,
Ronger ses ongles, se grater
Le nez, la teste & les oreilles,
Et faire grimaces pareilles,

5 Batre des mains & piétiner,
S'asseoir, lever & promener,
Renverser plumes, écritaires,
Déchirer papiers & mémoires,

Lire tous les plaizans Auteurs ,
 10 Les Poëtes , les Orateurs ,
 Parcourir les Dictionnaires
 Et feuilleter jusqu'aux Grammaires
 Pour donner un beau tour aux Vers
 Et ne rien métre de travers ,
 15 Prendre le rabot & la lime
 Pour polir la phraze & la rime ,
 De peur qu'un stile rude & plat
 N'écorche quelque délicat ?
 Grande PRINCESSE , je vous jure
 20 Que je compose sans rature
 Ny faire le moindre brouillon
 Cét Ouvrage , méchant ou bon ,
 Et sans rêver dans mon étude
 Les Nouvelles ny le Prélude.

25 J'ai sceu , d'un nommé Baltazar ,
 Que le Comte de KONISMAR ,
 De qui le Nom avec soy porte
 Cette Ame intelligente & forte ,
 Cét esprit & cette vertu
 30 Dont ce Héros est revêtu ;
 Enfin , dis-je , ce brave Comte
 (Et ce Récit n'est pas un conte)
 Vient à Paris avec splendeur ,
 En qualité d'Ambassadeur
 35 Prés de la Couronne Française ,
 De la part de la Suédoïze.
 Depuis mainte nuit & maint jour
 Ayant abandonné Hambour ,
 Je juge que cette Excélance
 40 Aura mis pié-à-terre en France ,
 Et quelques-uns , touchant cecy ,
 Assurent qu'il est prés d'icy
 Et qu'il vient avec des patantes
 A nos dézirs correspondantes.

[Pierre de
Bonzi]

Dés que l'Evesque de BÉZIERS
 Receut Lettres de nos quartiers
 De la mort de la REINE-Mère ,
 Cét Ambassadeur très-sincère
 Et fort zélé pour les François
 50 Dit la nouvelle aux Polonois.
 Ce grand Roy , la Reyne de même ,
 En eurent un regret extrême ,
 Et leurs discours & leurs soupirs
 Marquoient au vray leurs déplaisirs ;
 55 Mais , outre leur juste tristesse ,
 Ils firent banir l'allégresse
 Et toute jovialité

De la Cour & de la Cité ,
 J'entens leur Cité Capitale ,
 60 Quoy qu'en la saison carnavalesque ,
 Cela veut dire Carnaval ,
 Où l'on se divertit fort mal.

Aussi-tôt qu'on le sceut dans Rome ,
 Fort triste en parut le Saint-HOMME ,
 65 Et le Troupeau des Cardinaux
 Qui prennent grand'part à nos maux ;
 Sur-tout la fameuze CHRISTINE ,
 Cette Reyne presque divine ,
 En eut un tel ressentiment
 70 Qu'il éclata publiquement ,
 Et fit en son Palais défances
 De jeux & de réjouyssances ,
 De balets & bals plains d'apas ,
 Qu'on préparoit pour les jours Gras.

75 Toute la Savoye & Lorraine ,
 Qui chérissoient bien cette REINE ,
 Alors qu'elles sceurent sa mort ,
 Firent prendre le deuil d'abort ;
 Suède , Danemarc , Holande
 80 Et Suisse , Ost-Frize & Zélande
 Ont pris grand'part à nos tourmans ,
 Jusques mesmes aux Otomans ;
 Enfin , aux quatre coins du Monde ,
 Sur la Terre comme sur l'Onde ,
 85 Où son beau renom avoit cours ,
 On a plaint la fin de ses jours ;
 Singulièrement en Espagne ,
 Et sans doute dans l'Alemagne ,
 Les Princes & tous leurs États
 90 Ont pleuré ce fâcheux trépas.

Mais , revenant en nôtre Terre ,
 Hier on m'écrivit d'Auxerre
 Que l'Abbesse de Saint Julien ,
 Que la Défunte estimoit bien ,
 95 Fit faire un Service célèbre ,
 Fameux par l'Oraison funébre
 Que l'Archidiacre , très-sçavant ,
 Très-pieux & très-éloquent ,
 Y prononça de telle sorte
 100 Qu'un billet sincère raporte
 Que cet excélent Orateur ,
 FERNIER , Sorbonique Docteur ,
 Par ses discours remplis de charmes
 Abondamment tira des larmes
 105 Des yeux des nobles Citadins

des Béné-
dictines

Et de leurs principaux Voizins ,
Qui là s'étoient rendus en somme
Pour ouyr parler ce Grand-Homme.

Depuis plus de quatre momens ,

- 110 On fait de solennels sermens
Dans les Eglizes Catédrales
Et dans les Villes Capitales ,
En Flandres , pour y conserver
Et privilèges observer.
- 115 Le Marquis de CASTEL-RODRIGUE ,
Homme d'esprit, Homme d'intrigue,
Remply de courage & de foy ,
En fit, l'autre-jour , pour son Roy ,
Entre les mains d'un sage Evesque
(Je me trompe , il est Archevesque).
A Bruxelles , publiquement ,
Il a fait le susdit serment ,
Et du susdit Prélat , qu'on aime ,
Il en receut un tout de mesme.
- 125 A Mons aussi , le Duc d'Archaut ,
Bailliy Gouverneur du Hénaut ,
Fit en très-belle Compagnie
La pareille Cérémonie ;
Dans la Ville de Saint-Omer ,
de Malines Le Président encor , très-cher ,
de Artois Au milieu d'une belle Place ,
Exécuta de bonne-grace
Le mesme ordre que j'ay cité ,
Avec mesme solennité.
- 135 Après ces juremens fidelles
Et ces paroles solennelles
Que l'on prononce en pareil cas
Pardevant les Flamans Etats ,
Des feux d'artifice agréables
- 140 Et des festins très-remarquables
Terminèrent cette action ,
Avec grande ostentation ;
Mesme on dit qu'un peu de monoye
Fut distribuée avec joye ,
- 145 Soit à part , soit tout à la fois ,
Parmy les plus petits Bourgeois.

On n'a pas fait trop de bézogne
Aux Diètes de la Pologne ,
Et Messieurs les Confédérez ,

- 150 Que leur Chef a bien préparez ,
Ont fait une si forte Ligue [gue
Que leur pouvoir ou que leur Bri-
Ont empêché qu'on ait rien fait
Qui soit contraire à leur souhait ;

- 155 Mais dans d'autres que l'on doit
Peut-être on vuidera l'Afaire , [faire
Et quelque doux & bon Traité
Apaizera l'hostilité.

- L'illustre & l'excellent POMPONE ,
160 Qui va de Couronne en Couronne
Et du Royaume des Danois
A passé chez les Suédois ,
Cette Excéllence révéree ,
Dans Stokolm a fait son Entrée ,
165 Avec la pompe & tout l'éclat
Digne de l'un & l'autre Etat.
Ce noble Ambassadeur de France ,
Le lendemain , eut Audiance
De l'une & l'autre Majesté ,
170 Dont il fut fort bien écouté.

- Le jour de Saint François de Paule ,
Qui depuis deux cens ans épaule ,
En qualité de Fondateur ,
Des Minimes l'illustre Chœur ,
175 Ceux de l'Ordre fameux , austère ,
A Paris , dans leur Monastère ,
Avec beaucoup de piété
Et non moins de solennité ,
Ladite Feste célébrèrent ,
180 Et beaucoup de Gens s'y trouvèrent.
L'Archevesque des Bordelois
Y fit bien rétentir sa voix ,
Et son esprit scientifique
Prononça le Panégiryque
185 Avec tant de solidité
Qu'on loua sa capacité.

[Henri de
Béthune]

- Je veux qu'icy le Monde voye
Que l'Ambassadeur de Savoye ,
Qui s'aquite parfaitement
190 De son Employ noble & brillant ,
Dont on a receu mainte marque ,
Ofrit à nôtre Grand Monarque ,
Obligemment , civilement
Et non moins agréablement ,
195 Le Comte Morosso , très-digne
De sa Commission insigne.
Il parla si bien , de la part
De son Prince Duc Savoyart ,
Au sujet de condoléance
200 De la perte qu'a fait la France ,
Que nôtre Roy victorieux

Le receut d'un air gracieux.
 Ensuite, par son ordonnance,
 Avec telle magnificence
 205 Il le fit traiter au Château
 Qu'il en eut un plaisir nouveau.
 De TEREZE, charmante REINE,
 Aimable & belle Souveraine,
 Et de Monseigneur le DAUFIN
 210 Il fut acueilly ce matin;
 Puis de MONSIEUR & de MADAME,
 Qui brûlent d'une même flâme,
 De la Duchesse d'ORLÉANS,
 Dans son Palais des plus brillans,
 215 Ainsi que de MADEMOISELLE,
 Généreuse & spirituelle,
 De la Princesse d'ALENÇON,
 Du même air, de même façon,
 Ce Comte, brave autant qu'aimable,
 220 Eut Audiance favorable.

L'Envoyé, prudent & galant,
 De WIRTEMBERG, Duc très-puissant,
 Eut Audiance tout-de-même
 De nôtre PORTE-DIADÊME
 225 Et des autres Principautez,
 Qui sont auprès Leurs Majestez,
 Et de leur accueil amiable
 Il sent un plaisir incroyable.

Je sens un déplaisir bien grand
 230 Aprenant que Monsieur FERRAND,
 Conseiller très-bon & très-juste,
 Doyen de ce Sénat auguste
 206 Où ils eurent.

Du grand Parlement de Paris,
 Dont on conoît assez le prix, [bre,
 235 Ce cher Doyen de la Grand'Cham-
 Est décédé dedans sa chambre,
 Et la Mort presque l'a surpris
 Travaillant sur quelques écrits.
 Sa Fille en est beaucoup touchée,
 240 Sa Bru en est autant fâchée,
 Et tous les Messieurs de GILOT
 Soupirent & ne dizemt mot.
 Le nombre de vertus aimables
 Et de tant d'Arêts équitables
 245 Le feront revivre à jamais
 Aux champs, à la Ville, au Palais,
 Et je dois par réconnaissance,
 Ayant receu de sa clémence
 Un favorable jugement,
 250 En marquer mon ressentiment.
 Mais, comme j'achève d'écrire,
 On vient pour certain de me dire
 Que le Sénateur MÉNARDEAU
 Prend sa place tout de nouveau,
 255 Et ce vigilant Personnage
 Réparera bien le dommage,
 Par sa justice & ses vertus,
 De celui que nous n'avons plus.

PRINCESSE, le temps est trop maigre
 260 Pour être tout-à-fait alaigne,
 Et l'on ne peut présentement
 Ecrire qu'un peu maigrement.

FAIT AVEC PROMTITUDE EXTRÊME
 DEUX JOURS APRÈS LA MY-CARÊME.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 7 avril et les adresses suivantes. *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Libraire, rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET].

Du 4. Avril 1666.

Docte Feu qui descends des Cieux
 Pour nous faire parler le Langage des Dieux,
 Fais-moy sentir ta noble Flame
 Pour cet Objet charmant, cet Objet glorieux,
 Qu'en nôtre auguste Cour on appelle Madame.

Celui qui brille dans ses Yeux
 Pourroit bien m'inspirer sans doute beaucoup mieux,
 Encore que je te reclame,
 Mais ces Astres vivans, ces Astres radieux
 Ne me sont pas présens pour éclairer mon Ame.

Qu'ai-je dit, beaux Victorieux?
 A vos Trais tous puissans je suis injurieux,
 Et j'en suis digne d'un grand blâme.
 Ainsi que le Soleil on vous sent en tous Lieux,
 Et de loin comme lui vôtre ardeur nous enflâme.

Beaux Astres, beaux Impérieux.
 Je vais, tout transporté de vos Feux précieux,
 Versifier en bonne Game.
 Chut, une fois, deux fois, Foule de Curieux!
 De mon Epître en Vers je commence la Trame.

Entre les Nouvelles du Nord,
 J'apprends que la funeste mort
 De nôtre auguste REYNE-MÈRE
 Y cause une douleur amère,
 Et que chez les Porte-Carquois,
 Autrement dits les POLONOIS,
 CAZIMIR avecque LOUISE
 Qui sceut captiver sa franchise
 Par de victorieux Appas,
 S'est signalé sur ce Trépas
 Par de beaux & brillans Services
 Et de célèbres Sacrifices.

De BÉZIERS le PRÉLAT mytré,
 En ce Lieu-là fort honoré
 Pour son mérite & Caractere,
 En a, dit-on, aussi fait faire
 Avec un si rare Appareil
 Qu'on ne peut rien voir de pareil.

LUBOMIRSKI, le grand Rebelle,
 Ayant écrit à sa Femelle,
 Ou bien à sa Femme autrement,
 De l'aller joindre promptement,

[Pierre de
 Bonzi],
 Ambassa-
 deur
 Extraordi-
 naire
 de France

Elle a soudain troussé Bagage,
Faisant dessus maint Attelage
45 Ses meilleurs Meubles charier,
Non sans gémir & larmoyer,
Ni bien faire la Chatemite,
La Désolée & l'Hypocrite,
Afin d'émouvoir à pitié
50 Par ce Spectacle étudié
Et de donner sujet de croire,
La chose certe est bien notoire,
Qu'on ne pouvoit plus désormais
Nulement espérer la Paix.
55 Voyez si l'Epous & l'Epouse
Ne sont pas matois plus que douze.

A ceux de BREMEN, cette fois,
WRANGEL a parlé Suédois,
C'est à dire, en plus clair ramage,
60 Que par Valet de Pied ou Page,
Ou plutôt par quelque Officier,
Il leur a fait signifier
Qu'ils doivent, sans le contredire,
Laisser là l'Appuy de l'EMPIRE,
65 Recevoir dedans leur Cloison
De Messieurs les Goths Garnison,
Lui donner deux de leurs Eglises,
Et, sans égard à leurs Franchises,
Changer tout leur Conseil aussi,
70 Ce qui les met en grand souci,
Voulans, malgré Blocus & Sièges,
Conserver tous leurs Privilèges.

On nous écrit de l'EMPEREUR
Qu'une défaillance de Cœur
75 L'a surpris, venant de la Chasse,
Et que ce bon Seigneur Ignace
Est depuis gisant dans son Lit,
Tout dolent & tout déconfit.
Mais quoi! faut-il demander Qu'est-
80 Et d'où lui vient cette foiblesse, [ce
Quand on vous a mille fois dit
Que son Cœur étoit à Madrit,
Et que son Ame impatiente
Attend que son aimable INFANTE
85 Le lui rapporte au premier Jour,
Avecque l'Hymen & l'Amour?

Comme ce PRINCE s'intéresse
Dans la Guerre qui point ne cesse,
Mais ne va plus qu'au petit pas,
90 Entre MUNSTER & les ESTATS,

Il devoit, dit la Renommée,
Qui cette Nouvelle a semée,
Expédier avec éclat
Un ENVOYÉ vers le PRÉLAT,
95 Pour lui dire en peu de paroles,
Qui pourront n'être point frivoles,
Car il y peut beaucoup, je croy,
Et j'en pourrois jurer ma foy,
Qu'il faut terminer tous Vacarmes
100 Et pendre au Ratelier les Armes.
La Déesse ajoute de plus,
Et moy, qu'on nomme CAROLUS,
Après Elle je le répète,
Qu'on a conclud dans la DIÉTÉ
105 Aussi de députer vers Lui,
Commançant de craindre aujour-
Qu'il n'arrive à la fin du pire [d'huy
De ces Dêmeslez à l'EMPIRE.

l'Evesque
de
Munster

de Ratis-
bonne

Quant au beau POURPARLER de PAIX
110 Des ESPAGNOLS & PORTUGAIS,
On ne sçauroit juger encore
S'ils pourront bien l'en faire éclore,
Et si même, entre nous François
Et nos Voisins MILORDS ANGLOIS,
115 Elle emportera la Victoire, [croire.
Quoi que plusieurs le veuillent
Or, en attendant que le Temps
Sur ce Point nous rende contans,
Gazétisons sur d'autres choses
120 Qui pour nous soyent moins Lettres
[closes.

Je puis vous dire en vérité
Qu'en mainte notable Cité
De cette grande MONARCHIE
Sans cesse encore on Officie
125 Sur de magnifiques Autels,
Pour y prier les IMMORTELS
En faveur de notre ANNE illustre,
Que l'on pleurera plus d'un Lustre.

Dedans OLERON notamment
130 On s'est acquité dignement
Du susdit Devoir mortuaire,
Tant par un brillant Luminaire
Et par la Tenture de Deuil
Que par le superbe Cercueil,
135 Orné d'un riche Diadème, [me.
Sous un Lit d'Honneur, tout de mê-
L'EVEQUE, que l'on sçait pourvû
Et de science & de vertu,

[Arnaud-
François
de Maytie]

Ayant , par un pieux office ,
 140 Célébré le Saint Sacrifice
 Et pris soin avec les JURATS
 Qu'on ne fist pendant les Jours gras
 Aucuns Bals , Festins , Comédies ,
 Et ni surtout de Mommeries.

145 A CASTRES l'on a fait si bien
 Qu'icelle Ville n'en doit rien
 A pas une des plus zélées ,
 Qui se sont des mieux signalées ,
 S'étant illec fait un Convoy
 150 Comme pour la MÈRE du ROY ,
 Par les soins de l'ARCHIDIACRE ,
 Qui , je pense , n'a pas nom Fiacre ,
 Mais certe a défrayé le Tout
 Avec zèle , de bout en bout ;
 155 Ce m'a dit DAME grande & belle
 Qu'on nomme ainsi que Philomelle.
 Mais discourons un peu d'Ici ,
 Où chacun , par un beau souci ,
 Désire à son tour faire montre
 160 De son zèle , en cette rencontre.

Les Associez de JESUS ,
 En Science de vrais Crésus ,
 Ayant fait dévotes Prières ,
 Parmi la Pompe & les Lumières ,
 165 Pour ANNE, en toutes leurs Maisons,
 Avec Funèbres Oraisons ,
 Ont encor Ici dans leurs Classes
 (Autant de francs petits Parnasses) ,
 Fait déclamer aux Ecoliers
 170 Des Poèmes tres-réguliers
 Touchant la Louange bien juste
 De cette REYNE toute auguste ,
 Que les ANGES , selon nos Vœux ,
 Couronnent là haut dans les Cieux.

S.Germain l'Au-
 xerrois Dedans la PAROISSE ROYALE ,
 Qui marche après la CATHÉDRALE ,
 Les DAMES de la CHARITÉ ,
 Dont la DÉFUNTE MAJESTÉ
 Fut la digne Supérieure
 180 Et la Ressource la meilleure ,
 Firent merveilles , Samedi ,
 Aussi vrai que je vous le dy ,
 Et pour la pompe & le bon ordre
 On n'y pouvoit trouver à mordre.
 185 Au reste , l'illustre CURÉ ,
 Qui fait bien l'Office à mon gré ,

Y célébra d'une manière
 Fort touchante & fort exemplaire.
 THÉREZE , beau RECUEIL d'Appas ,
 190 Qui d'ANNE suit si bien les pas ,
 En sa Place est le bon GÉNIE
 De la susdite Compagnie ,
 Où , comme du BERTHAS disoit
 Et par ses doctes Vers chantoit ,
 195 L'Ulcéré , le Paralytique ,
 Le Gouteux & le Sciatique ,
 Et tout Pauvre , en toute Saison ,
 Trouve secours & guérison.

LOUIS , la Gloire de la FRANCE ,
 200 Donna , l'autre Jour , Audiance
 Au Seigneur COMTE MOROSI ,
 Arrivé de SAVOYE Ici ,
 Pour , de la part du Duc , son Maître ,
 Faire à sa MAJESTÉ connaître
 205 La soudaine & vive douleur
 Qui se saisit de son beau Cœur
 Et de celui de la DUCHESSE ,
 Alors pénétré de Tristesse ,
 Apprenant la fâcheuse Mort
 210 Qui des beaux Lys trouble le Sort.
 Ce brave Envoyé de Savoye
 Au rare OBJET de nôtre Joye ,
 A THÉREZE pareillement ,
 Fit le douloureux Compliment ,
 215 Ainsi qu'à nôtre jeune PRINCE ,
 Qui n'aura , dit-on , rien de mince ,
 A MONSIEUR & MADAME encor ;
 Puis , prenant à Paris l'essor ,
 Salua la chère LIGNÉE
 220 Qu'a produite leur Hyménée ,
 La REYNE MÈRE des ANGOIS ,
 Fille du MODÈLE des ROYS ,
 Et , pour rendre la Liste entière ,
 MADAME aussi la DOUAIRIÈRE ,
 225 Qu'il veid en son particulier ,
 Sans MADEMOISELLE oublier ,
 Non plus que la jeune PRINCESSE ,
 Digne SŒUR de sa Grande ALTÈSSE ,
 Et qu'on nomme d'autre façon
 230 MADEMOISELLE D'ALENÇON.

Nôtre COUR , des Cours la plus
 Comme toute spirituelle , [belle ,
 Appelle a de certains momens ,
 Parmi ses Divertissemens ,
 235 Les belles & sçavantes VIERGES

Qui du PARNASSE sont Concierges ,
 Et Princes, Ducs, Comtes, Marquis,
 Qui chez-Elles ont quelque Acquis ,
 Caressent à l'envi ces Belles ,
 240 Et bien & beau font avec Elles ,
 Et bien & beau font . . . devinez.
 Mais déjà vous vous méprenez ,
 Et , par un instinct de Nature ,
 Vous pensez à la forfaiture.
 245 Mais sçachez , ô Benoist Lecteur,
 Que Muses sont Filles d'honneur
 Et d'inviolables Pucelles ,

Et que ce que font avec Elles
 Ces beaux Messieurs que j'ay nom-
 250 Sont d'agréables Bouts-RIMEZ , [mez
 Comme sur le Champ dans ma Lettre
 Pour Exemple j'en pourrois mettre ,
 N'étoit que je n'ay la vertu
 De faire de tels IMPROMPTU
 255 Qu'à loisir & tout à mon aise ,
 Si bien que , ne vous en déplaïse ,
 Mon susdit Lecteur, ce sera
 Quand le caprice m'en prendra.

260 Ce n'est pas ainsi par caprice
 Qu'à la belle Héroïne avecque soin j'écris ;
 C'est par raison , c'est par justice ,
 Et ce m'est un Honneur qui passe tous les Prix.

Le troisiéme d'Avril , je mis dessous la Presse
 La Lettre que voici , pour sa Royale Altesse.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 11. Avril 1666.

PRINCESSE très-intelligente ,
 Qu'on diminue ou qu'on augmente
 Ce Métal aymable & fatal ,
 Cela m'est tout-à-fait égal.
 5 Beaucoup de Monde a de la joye
 Du bruit qui court que la Monoye ,
 Les Ecus jaunes & les blancs ,
 Et les Louis tiendront leurs rangs.
 Puisqu'on n'entend point dans les
 [rues
 10 Des Colporteurs les voix aigues ,

Prônans la Déclaration
 Touchant la diminution ,
 Ils vont prendre leur premier poste ,
 Courans vite comme la poste ,
 15 Et , loin enfin de rabaisser ,
 On croit qu'ils pourront réhausser ,
 Retournans dans les mesmes grades
 De leurs antiques camarades ,
 Selon la juste volonté
 20 De nôtre auguste Majesté.
 Tel qui serroit & Maille & Double ,

Espérant d'y gagner le double ,
 Et ceux que l'on a remarquez
 Enfermer jusqu'aux sols marquez
 25 Vont à présent avec liesse
 Desserrer mainte grosse pièce
 Et changer , sans point barguigner ,
 Tout ce qu'on leur voudra donner.
 La choze est encore incertaine ,
 30 Et je croy que l'autre-semaine
 Infailliblement nous pourons
 Sur ce sujet parler à fons.
 Faut-il qu'une petite perte
 Tienne les esprits tant alerte ?
 35 Faut-il que des Gens soient si fols
 De s'inquiéter pour cinq sols ?
 Mais, jettant l'œil sur mon Mémoire,
 Je reprends le fil de l'Histoire.

L'illustre & grand de MATIGNON ,
 40 Qui s'est aquis un beau renom
 Et dont la valeur est très-grande ,
 Va chez la nation Normande ,
 En belliqueux & bel-roy ,
 Par les ordres de nôtre Roy ,
 45 Pour y viziter mainte Place
 Et voir un peu ce qui s'y passe.
 Mais je croy que de tous côtez ,
 Dans les Ports & dans les Citez ,
 Il trouvera que l'on dispose
 50 Avec tant de soin toute choze
 Que l'Ennemy le plus ardent
 N'en cassera que d'une dent.
 Je répondrois fort bien du Havre ,
 Où gît maint canon & maint sabre ,
 55 Puis-que le Duc de SAINT-AIGNAN
 Est Gouverneur & Capitan
 De cette belle Forteresse ,
 Par sa prudence & sa prouesse.

De Vienne l'on nous a mandé
 60 Qu'il étoit illec décédé
 (Illec veut dire dans la Ville)
 Le Chévalier de GRÉMONVILLE ,
 Dont l'adresse & le jugement ,
 Le courage & l'esprit charmant
 65 Avoit mérité pour la France
 De faire-là sa rézidance ,
 Et le François & l'Allemand
 Régrément fort ce Rézidant.

Je pense qu'il est véritable
 70 Ou, selon mon sens. bien croyable
 Que nôtre Roy juste & puissant ,
 Observant & reconnoissant
 La valeur & mérite insigne
 Du Prince MARSILLAC , très-digne ,
 75 L'a pourvû du Commandement
 Du Royal & beau Régiment ,
 Régiment de Cavalerie ;
 Et, sans aucune flaterie ,
 Son courage & son jugement
 80 S'en aquiteront dignement.

Si mon ame étoit sanguinaire ,
 Le couroux extraordinaire
 Où je suis , touchant le trépas
 Des Héros qui ne meurent pas ,
 85 Porterait ma fureur secrète
 A pester contre la trompète ,
 Les bouches , la voix & le son
 De l'importun & faux renom
 Qui vint icy , parmy la foule ,
 90 Dire que le Comte de Broule
 Etoit monté jusques là-haut
 Prendre le prix de ce qu'il vaut
 Et recevoir la récompence
 De sa foy , vaillance & prudence.
 95 Sur le discours de trois Couriers
 Dépêchez de divers quartiers ,
 Ma Muze , assez souvent fidelle ,
 Avoit dit la triste nouvelle
 Qui me fit pousser un soupir ,
 100 Mais , avec bien plus de plaisir ,
 Aujourd'huy dans ma Lettre écrite
 De bon cœur je le ressuscite ,
 Et conjure encore le Sort
 De vouloir diférer la mort
 105 Du Lieutenant de nôtre PRINCE
 En Languedocienne Province.
 Lors-qu'il verra dans quelque jour
 Que le Roy , que toute la Cour ,
 Que les Personnes importantes ,
 110 Que ses Parens & ses Parentes ,
 Et que ses Amis , très-nombreux ,
 Ont plaint ce trépas fabuleux ,
 Je suis seur & je veux qu'on croye
 Qu'il en aura bien de la joye ,
 115 Et ne voudroit pas pour beaucoup
 Etre revenu de ce coup ,
 Puis-qu'il lira dans ma Gazette
 Que tout le monde le regrette.

L'Ambassadeur Comte LESLÉ,
 120 Dont jadis on a tant parlé,
 Est enfin arrivé dans Bude,
 Sans aucune sollicitude,
 Ainsi qu'avec contentemens
 Du bon traité des Otomans,
 125 De leurs Présens, de leurs régales
 Et civilitez sans égales,
 Qu'à l'exemple du GRAND-SEIGNEUR
 A fait à luy chaque Seigneur.
 Il doit là traiter de l'échange,
 130 Non d'un logis ny d'une chambre,
 Mais bien de quelques Prizonniers,
 Et d'autres cas particuliers,
 Dont la concluzion aimable
 Afermit leur paix agréable.

135 L'EMPEREUR, étant de retour
 Du beau Pays de Luxembour
 De prendre un peu la promenade,
 Au Palais se trouva malade.
 Mais, son mal étant fort léger
 140 Je croy qu'il n'est point en danger,
 Et qu'il est, je gage, à cette heure
 Frais & gaillard dans sa demeure.

[Méhé-
mel-
Pacha] L'Ambassadeur du GRAND-SEI-
 A pris congé de l'EMPEREUR, [GNEUR
 145 Qui fit, par sa magnificence,
 Un Présent à Son Excellence
 D'une chaîne de mille écus
 Et quelque choze encor de plus.
 Outre cette chaîne dorée,
 150 Emailée, ou bien azurée,
 Il receut d'un air obligeant
 Beaucoup de vaisselle d'argent,
 Qui luy fût aussi-tôt donnée,
 Pour son service destinée,
 155 Et les Orfèvres les plus fins
 L'estiment dix mille florins.
 Des pièces de drap d'écarlate,
 Toutes de couleur incarnate,
 Suivirent ces dons précieux,
 160 Dont on peut être glorieux.
 On en fit à ses Domestiques,
 Mais certe un peu moins magnifi-
 De sorte que les Otomans [ques,
 Sont fort contens des Alemans.

165 Je dis d'un ton plus doux que soye
 Que le puissant Duc de SAVOYE,
 Secondé du Prince PHILBERT,
 De maint Seigneur qui bien le sert,
 170 Environné de Mousquetaires
 Et de ses Gardes nécessaires,
 Fut accueillir, d'un air riant,
 Le Prince MAXIMILIAN,
 Courageux, bien-fait, & Beau-frère
 De l'Electrice de BAVIERE,
 175 A deux mille prés de Turin ;
 Et, durant le long du chemin,
 Fifres, tambours & mousquetades
 Se joignirent aux canonades.
 Après l'avoir fort bien traité
 180 Au Palais d'icelle Cité,
 Il luy fit voir, sans négligence,
 Tous les plus beaux lieux de plaizan-
 Moncalier, Vigne & Millefleurs, [ce,
 Plains de fontaines, fruits & fleurs,
 185 Qu'il trouva tout-à-fait aimables,
 Non moins superbes qu'agréables.
 Or ce Prince, dans quelque jour,
 Viendra viziter nôtre Cour,
 Qu'il trouvera d'atraits pourvue
 190 Plus qu'aucune autre qu'il ait vue.

C'est à ce coup que tout-de-bon
 Et sans plus faire de façon
 On va préparer l'équipage
 Et faire marcher le bagage
 195 De l'Objet Royal & vainqueur
 De l'Impérialiste Cœur,
 Cela veut dire de l'INFANTE,
 Qui, par sa beauté triomfante,
 Sa naissance & ses traits bien doux
 200 Aura l'EMPEREUR pour Epoux.
 Mesme l'on assure qu'IGNACE
 A consenty de bonne grace
 Que MEDINA, Duc plein d'esprit,
 Pour luy l'épouze dans Madrid,
 205 Et ce bon-heur incomparable
 Est un honneur inestimable.

Depuis peu deux vaisseaux Anglois,
 Remplis de Gens à bon minois,
 D'une façon galante & fière
 210 Sur la Mer s'ouvrans la carière,
 Vouloient des Pêcheurs empêcher
 De faire voile & de pêcher
 Alentour du Havre-de-Grace,

Soit par combat , ou par menace.
 215 Du susdit lieu le Gouverneur,
 SAINT-AGNAN, Duc tout plein de
 Ayant appris cette nouvelle, [cœur,
 Par son courage & par son zèle,
 Arma deux frégates d'abord,
 220 Qui sortirent de ce beau Port
 Pour sur ces guerriers aller fondre,
 S'ils eussent voulu leur répondre;
 Mais ces gaillards, bien inspirez,
 Au seul bruit s'étoient retiré,
 225 Et, quelque-temps après encore,
 Ce Duc qu'on aime & qu'on honore,
 Ayant sceu que les Ennemis,
 Qu'en fuite alors on avoit mis,
 Vouloient de rechef entreprendre
 230 De s'aprocher & de décendre
 Sur la Côte, pour y piller
 Ou bien quelque vaisseau brûler,
 Il détacha certaines Troupes,
 Qu'il rangea dans quatre chaloupes,
 235 Qu'il poussa vivement vers eux,
 Avec un succez tant heureux,
 Que ces Messieurs se retirèrent
 Et très-vîte s'en retournèrent.

Je trouve encore dans mon sac
 240 Monsieur le Marquis de MOLAC.
 Ce digne Gouverneur de Nantes,
 Qui, pour ses qualitez brillantes,
 Est pour le plus grand de nos Rois
 Lieutenant au Pays Nantois,
 245 Est arivé dans cette Ville,
 Qui ne fut jamais incivile,

Et qui toutefois aujourd'huy
 N'alla pas au devant de luy,
 Bien qu'elle se fut préparée
 250 A luy faire une belle Entrée,
 Mais, comme il l'avoit défendu,
 A ses Loix elle a répondu.
 Tous les Corps le complimentèrent,
 En foule à son Hôtel allèrent,
 255 Et luy s'en va présentement
 Viziter très-exactement
 Toutes les Places de la Côte,
 Avec soin & sans nule faute.

Avec plaisir je mets icy
 260 Que Monsieur l'Abbé de CRUSY,
 Dont on sçait par expérience
 L'esprit, l'adresse & la science,
 Le vingt-&-six du mois dernier,
 Dans un Acte de Bachelier
 265 Donna de si bonne réponce
 Que de Sa SAINTETÉ le NONCE
 Et des Prélats pareillement
 Admiroient son esprit charmant,
 Dans le Collège de Navarre,
 270 Où n'arive nulle bagare,
 Et Monsieur l'Abbé d'HOQUINCOUR
 Prézida fort bien en ce jour.

Auguste & brillante PRINCESSE,
 Il est tantôt temps que je cesse.

275 CES VERS FURENT FAITS SANS PERIL
 LE DIXIÈME DU MOIS D'AVRIL.
 249 Se m.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 14 avril et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Libraire, rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Avril 1666.

Je ne sçay pas dessus quelle Herbe
La Muse peut avoir marché ;
Je la trouve toute superbe ,
Et qui la fâcheroit , fut-il plus que Malherbe ,
N'en seroit pas vraiment quite à fort bon marché.

Mais déjà ma surprise cesse :
Je m'en souviens , voici le Jour
Qu'elle consacre à sa Princesse
Et ma Clion se croit une petite Altesse
Alors qu'elle a l'honneur de lui faire sa Cour.

Cette Impérieuse m'appelle
Pour aller dans son Cabinet
Ecrire promptement sous Elle ,
Et je vais de bon cœur seconder son beau zèle ,
De sa Fontaine étant le petit Robynet.

Ce grand Brouillon , ce Maître-
[Mouche ,
Qui vaut bien certe qu'on l'émouche
(On entend bien sans dire qui ,
Que c'est Maître LUBOMIRSKI) ,
Pour tailler nouvelle Besogne ,
A tâché dans la Grand'POLOGNE ,
De joindre aux autres Conjurez
Derechef les Confédérez ,
Pour venir , selon son envie ,
Jetter l'эфroy dans VARSOVIE ,
Leur ayant fait distribuer
Quantité du Métal sorcier
Qui , par ses invincibles charmes ,
Fait à l'Honneur rendre les Armes ,
Corrompt la Justice & la Foy ,
Ne craint ni Piété ni Loy ,
Et , pour le dire en un mot , brise ,
Tant nôtre avarice le prise ,
Des Lieux plus forts , il est certain ,
Que n'étoit ce Donjon d'airain
Où DANAË , par lui vaincue ,

Jadis à JUPIN s'est rendue.
Or , le Rebelle dessus-dit ,
Croyant par tout être en crédit ,
Vouloit aussi dans sa cordelle
Ranger la Noblesse fidelle ,
Mais inutile est l'espoir sien ,
Et sur ce Point il ne tient rien .
Détestant sa noire furie
Qui veut détruire sa Patrie ,
Elle a fait assurer son Roy
Qu'elle lui garderoit la Foy ;
Ainsi la Crainte & l'Espérance
Tiennent la Pologne en Balance ,
Mais dans peu de temps on verra
Où la Victoire tombera.

On nous écrit de VARSOVIE
Que le GRAND DUC de MOSCOVIE
Craint aussi les Troubles chez Lui ,
D'autant qu'on y void aujourd'hui
Deux Factions , pour la Créance ,

Qui se menacent d'importance,
Et dont l'une, dans ce méchef,
A le PATRIARCHE pour Chef;
60 Ainsi, par une étrange crise,
Ce qui devoit unir divise.

[Méthé-
met-
Pacha]

L'AMBASSADEUR des OTOMANS,
Du beau SIRE des ALEMANS
Ayant pris finale Audiance,
65 Et même avec magnificence
Été régalé de Présens
Et fort pompeux & fort luisans,
Entre autres de force Vaisselle,
Et pour une Somme assez belle,
70 ITEM de riches Chaînes d'or
Et de Draps d'écarlate encor,
Est parti de VIENNE, aux fanfares,
Ou bien aux Tara-tantarares,
Que produisoient plusieurs Clairons
75 Qu'on entendoit aux environs,
Avec les Hauts-bois, les Muzettes,
Les Tymbales, les Castagnettes
Et d'autres Instrumens divers [cers.
Dont les Turcs forment leurs Con-
80 Mais, avant qu'il tirast ses guestres,
On avoit mis à ses Fenestres
Deux Etendards couverts de crin,
Pour le signal, à tous certain
(Manière d'agir bien civile),
85 Qu'il alloit sortir de la Ville,
Et ne vouloit point, comme on dit,
Partant, faire un trou à la Nuit,
C'est-à-dire sans satisfaire
A toute Dette & tout Salaire.

[Bernard
van
Galen]

Monsieur l'EVEQUE de MUNSTER,
S'étant endurci sous le Fer,
A la Paix ne sçauroit se rendre
Ni luy témoigner un cœur tendre;
BELONNE a pour lui plus d'appas,
95 Et, bien loin de mettre Armes/bas
Avec promptitude & liesse,
Il montre une sombre tristesse
Et ne répond que lentement
Et qu'emphibologiquement,
100 Témoignant bref que, s'il desarme,
C'est par un effet de l'Allarme
Qu'enfin lui donnent aujourd'hui
Tant de Gens qui sont contre lui,
Et de qui la Force majeure
105 Etonne la sienne, mineure.

[quains,

Les ANGLOIS, pour nous francs Tur-
Traient avec des Maroquains,
Des Gaylans & d'autres Gens minces, <sup>les
Peuple
de Mar</sup>
Qui sont en lointaines Provinces.
110 Las! si j'étois de leurs Amis
Et dedans leur Conseil admis,
Je leur dirois sans complaisance
Que la Paix avecque la FRANCE
Devoit les charmer un peu plus;
115 Mais ce sont Discours superflus,
Et du HAVRE on sçait au contraire
Qu'ils ne cherchent qu'à nous dé-
[plaire.

De petits Bastimens des leurs
Y venoyent troubler les Pescheurs,
120 Pourtant assez loin de la Rade,
En craignant quelque Petarade,
Et d'autres essayoyent, de nuit,
D'y débarquer des Gens sans bruit,
Pour y faire ainsi par surprise
125 Quelque desordre & quelque prise;
Mais un Duc, d'esprit & de cœur, <sup>le Du
de
S. Agn</sup>
Et d'Illec digne GOUVERNEUR,
Dont on ne peut en conscience
Jamais tromper la Vigilance,
130 Les a sceus si bien relancer
Et par nos Fregates chasser,
Qu'ils sont allez busquer fortune
Autre part chez le DIEU NEPTUNE.

A l'envi l'on tâche en tous Lieux
135 De satisfaire, mais des mieus,
Aux Honneurs dûs à la Mémoire
De nôtre ANNE pleine de gloire,
Pour qui, depuis tantôt trois mois,
On void fondre en pleurs les FRAN-
140 Dedans la CITÉ BORDELOISE, [çois.
Parlementaire & fort Bourgeoise,
On s'est en cela si bien pris
Qu'elle semble emporter le Prix.
Mais, si tout y fut admirable
145 Et dans un ordre incomparable,
Quel grand sujet d'étonnement
Si je vous dis en ce moment
Que le sage & pieux GÉNIE
De ladite Cérémonie
150 Etoit, et d'effet & de nom,
Un franc moderne SALOMON?

Le
Présidé
ainsi
nomm

Ajoutons sans nul autre Exorde

Convent
de
Reli-
gieuses
du
Faux-
bourg
S. Ger-
main

[Charles
Bourlion]

160

Qu'ici, dans la MISÉRICORDE,
On fit aussi ces derniers Jours,
Avec de lugubres Atours,
Un brillant & pompeux Service,
Où le CLERGÉ de SAINT-SULPICE,
Composé de Prestres fort bons,
Ayda l'EVEQUE de SOISSONS,
Officiant en Mytre & Chape
Tout de même qu'un petit Pape.
Pour le surplus, l'ABBÉ BONTEMPS
Rendit les beaux Esprits contans,
En louant cette auguste MORTE
165 D'une si noble & belle sorte
Que de ces Gens d'Entendement
Il en eut applaudissement.

Le Jour de SAINT FRANÇOIS de PAULE,

Que le CIEL dans sa Gloire extole,
170 Grand Patriarche & Fondateur [deur,
D'un ORDRE pour DIEU plein d'ar-
Et de qui, par d'humbles Maximes,
Les PÈRES se disent MINIMES,
Id EST les plus Petits de Tous,
175 Cette REYNE de cœur si doux,
Et la meilleure de la Terre,
Sçavoir la REYNE d'ANGLETERRE,
Fut en leur CONVENT de NIGEON,
Où Mouton, Bœuf, Veau, ni Pigeon
180 N'est jamais servi sur la Table
Dans le Repas plus délectable,
Et sa dévote MAJESTÉ
Y témoigna sa Piété,
Baisant dudit SAINT la RELIQUE,
185 Dont le juste Panégyrique
Fut, en stile docte & pieux,
Fait par l'un des Religieux.

Le Père
Louis,
collègue
du

Provincial
de la
Province
de France

190

L'ABBÉ de CRUSY, d'esprit rare,
Dans le COLLÈGE de NAVARRE,
Dessus la fin du mois dernier,
Fit un ACTE de BACHELIER,
Avecque beaucoup d'énergie,
Sur la fine Théologie.

nommé
à l'Eves-
ché
de Verdun

Le sçavant ABBÉ d'HOQUINCOUR,
Nom qui fait très-grand bruit en
Présidoit à ladite THÈZE, [COUR,
Qui, je le dis sans parentèse,
Estoit dédiée à LOUIS,
Sous qui nos Lys épanouis
200 Brillent d'une si haute gloire

152 nul est suppléé.

Que de pareille il n'est mémoire.

Ce HÉROS, l'autre Samedi,
Changeant de Giste, après midy,
De SAINT GERMAIN vint à VERSAILLES,
205 Où l'on trouve Perdrix & Cailles,
Et dans ce Lieu délicieux
Nôtre COUR s'ébaudit des mieux.
La Ramasse, l'Escarpoulette,
Le Volant avec la Raquette
210 Et d'autres petits Jeux nouveaux,
La Chasse, le Vol des Oyeaux,
Et, le plus souvent, des Cœurs mê-
Sont là les Délices suprêmes [mes,
Que l'on goûte à ce Renouveau
215 Où l'AMOUR mille fois plus beau
Se fait de toutes les Parties,
Qui sans Lui sont mal assorties.
Mais sur tout c'est dans nôtre COUR,
Son plus doux & riant Séjour,
220 Qu'il établit ses grandes Festes
Et fait ses plus chères Conquestes
Par le moyen de cent BEAUTEZ
Qu'on prend pour des Divinitez.

Mais, toutes ses belles Ouailles
225 Ne se trouvent pas à Versailles,
Et nous en avons une Ici
Qui cause aux Cœurs bien du souci.
On la peut prendre pour leur REYNE,
Tant elle en semble souveraine
230 Par une infinité d'attraits
Dont la Nature fit exprés
Un Recueil sur son beau Visage,
Pour la rendre digne d'hommage.
Tel est son aimable Destin
235 Que, lors qu'on la void au matin,
On jureroit que c'est l'Aurore
De qui la Clarté vient d'éclorre.
Mais quoi! la force des beaux Feux
Qui forment l'éclat de ses Yeux
240 En même temps fait aussi croire,
Pour augmenter ainsi sa gloire,
Qu'elle est l'Astre même du Jour
Qui brûle au milieu de son Tour.
Tantôt l'on s' imagine encore
245 Qu'elle est ou le Printemps ou Flore,
A voir les Roses & les Lys
Qui font son Teint des plus polis,
Et cette belle Créature
De qui j'ébauche la Peinture,

250 Attendant qu'un Maître Pinceau
 En fasse le digne Tableau,
 Madame Est l'illustre & jeune LORRAINE
 de Ludre Pour qui je fis couler ma Veine,
 Mais un peu moins abondamment
 255 Que je ne fais présentement,
 Lors qu'auprès de la Grande ALTESSE
 A qui mes Epîtres j'adresse

Elle vint estre du beau CHŒUR
 Que forment ses FILLES d'HONNEUR.
 260 Mais, comme en une ou deux Visites
 Qu'ont reçu de nous ses Mérites
 J'ay pu la lorgner à loisir,
 Je crayonne avecque plaisir
 Ici les charmantes Idées
 265 Que mon Esprit en a gardées.

Princesse du beau Sang des Dieux,
 Je ne puis finir mon Epître,
 Ce me semble, par un Chapitre
 Lequel vous puisse plaire mieux;
 270 Ainsi, jusqu'au revoir je vous fais mes Adieux.

Le Dixième d'Avril & le sept de la Lune
 Je fis l'Ecrit présent fort loin de Pampelune.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802).

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS,

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 18. Avril 1666.

Enfin voicy Pasques fleuries;
 Peu de personnes sont mâries,
 Grande PRINCESSE DE NEMOURS,
 Que le Carême ait fait son cours,
 5 Car cette sainte Quarantaine
 Péze des jours une centaine
 Et certes n'acommode pas
 Les corps mal-sains ou délicats,
 Mais on voit par expérience
 10 Qu'avec un peu de patience
 Le Temps nous fait venir à bout
 De bien des choses ou de tout.
 Le mauvais avec peine passe,
 Et le bon après prend sa place;
 15 Ce grand Maître, aussi bon que vieux,

Nous va bien tôt rendre joyeux.

Adieu harangs, adieu merluche,
 Propre à des estomacs d'Aûtruche;
 Adieu les botes d'épinarts,
 Qu'on épluchoit de toutes parts,
 20 Topinambours & bêtaves,
 Un peu moins frians que les raves;
 Adieu grand & petit poisson,
 Adieu la loche & le goujon,
 Adieu moule, huître-à-l'écaille,
 25 De la Mer petite racaille;
 Adieu brochets, adieu saumons,
 Marsoins, esturions & tons,
 25 Adieu moules, huîtres-à-l'écaille.

Ecrevisses, soles & Vives,
 30 Moitié mortes & moitié vives,
 Merlans, limandes & carlets !
 Vous avez joué vos rollets,
 Anguilles & carpes & tanches,
 Raye, aloze, fraîches & blanches,
 35 Macreuzes, truites, escargots ;
 Laissez-nous ronger quelques-os.
 Pois, lentilles & féveroles,
 Pommes cuites & poires moles,
 Quatre mendiens & pruneaux,
 40 Vous serez banis des Cadeaux,
 Puis-que dézormais la viande,
 Et plus solide & plus friande,
 Nous va donner d'autres ragoûts.
 Adieu, bon-jour, retirez-vous,
 45 Et ne nous faites plus de peine
 Après la prochaine semaine.

Nôtre grand & brave Amiral,
 Qui va de canal en canal,
 Que dis-je ? sur la Mer profonde
 50 Court, se promène & fait la ronde
 Comme il feroit en son Hôtel
 Ou bien à quelque Carozel ;
 Ce Prince a soixante Navires,
 Qui certes ne sont point des pires,
 55 Puisque tous ces puissans Vaisseaux
 Sont des meilleurs & des plus beaux,
 Et dans leur armement fertile
 Ils portent des canons dix mille,
 Que le vaillant Duc de BEAUFORT
 60 Tient tous prêts au Toulonois Port
 Pour aller par mer & par terre,
 Au gré du Roy, faire la guerre.

Le vigilant Duc MAZARIN,
 Poussant toujours son beau chemin
 65 Le long des Côtes de Bretagne,
 A l'œil & l'esprit en campagne,
 Et diligente tellement,
 Par ses soins & grand Armement,
 Que de ce côté, sans rien feindre,
 70 A présent on n'a rien à craindre.

Opulens & pauvres Pierreux,
 Vous ne serez plus mal-heureux,
 Car la grande ou petite Pierre
 Qui dans les reins souvent s'enserre,
 75 Et décend en un autre endroit,

Par le secret d'un Homme adroit,
 Vous sera promptement ôtée
 Et sans nul danger emportée.
 Le fameux HIÉROME COLLOT,
 80 Estimé du sçavant VALLOT,
 Des intelligens & des sages,
 Et de nos plus grands Personnages,
 Ce digne Opérateur du Roy,
 Entend bien cela, sur ma foy,
 85 Et je croy que dans cette Ville
 Il en a tiré plus de mille.
 D'un bon Conseiller Tolozain,
 Depuis peu, son experte main,
 Qui coupe, qui rongne & qui taille
 90 Des Personnes de toute taille,
 En a tiré deux tout d'un coup,
 Sans les faire souffrir beaucoup.
 Papes, Empéreur, Rois & Prin-
 Les Républiques, les Provinces, [ces,
 95 Peuvent avoir bézoin de luy,
 Et l'on le recherche aujourd'huy,
 Puisque sa science fameuze
 Fait mainte cure merveilleuze.
 Il n'est pas de ces Charlatans,
 100 De qui les discours éclatans
 Ne sont que pure tromperie
 Et frauduleuze piperie ;
 COLLOT en fait plus qu'il n'en dit
 Et mieux que je ne l'ay décrit.
 105 Courez-donc, en pareille affaire,
 A cét illustre Lapidaire,
 Et vous aurez assurément
 Un prompt & grand soulagement.

Dans le beau Palais de Versailles,
 110 Où ne sont point vieilles ferrailles,
 Puisqu'on m'assure de nouveau
 Que tout est neuf dans ce Château,
 Nôtre Grand Porte-Diadème,
 Avec la REINE qui bien l'aime
 115 Et le DAUFIN pareillement,
 Qui de plus en plus est charmant,
 Avec MONSIEUR, avec MADAME,
 De qui les deux corps n'ont qu'une
 Et les Princes & Courtizans, [âme,
 120 Ayant pris-là le passetemps
 Que cette Royale demeure
 Pouvoit leur offrir à toute-heure,
 Pendant des jours quatre fois trois,
 Tantôt au pré, tantôt au bois,
 125 Faizans souvent des promenades
 Auprès des nouvelles cascades,

Premier
Médecin
du Roy

Monsieur
de Cassa-
gneau
Seigneur
de Glatens

comme
le nommé
Raoux

De qui les orgueilleux jets d'eau
Rendent ce lieu tout-à-fait beau,
Tantôt à la Ménagerie
130 Pour voir voler l'oyzelerie ;
Tous , fort satisfaits de cela ,
Avant-hier partirent de-là
Pour retourner d'une humeur gaye
Jusques à Saint Germain en Laye ,
135 Dont la belle & grande Maizon
Est aimable en toute saison.

La Vicomtesse de TUREINE ,
Charlotte CAUMONT , très-humaine ,
En son Hôtel & dans son lit ,
140 Mardy dernier, rendit l'esprit.
Son Époux illustre & fidelle ,
De qui la valeur immortelle
Dans les sièges , dans les combats ,
Jamais ne craignit le trépas ,
145 Ce Prince très-vailant & sage ,
Malgré sa force & son courage ,
A témoigné dans celuy-cy
Beaucoup de crainte & de soucy ;
Aussi de sa perte présente
150 Toute la Cour est fort dolente ,
Et Leurs Majestez aujourd'huy
L'ont fait complimenter chez-luy
Sur la mort de cette Princesse ,
Qu'un chacun regrète sans cesse ,
155 Dont les brillantes qualitez
Ont éclaté de tous côtez.

Nôtre magnifique Monarque ,
Pour donner une belle marque
D'estime au Cardinal URSINS ,
160 Luy fit présenter à ces fins ,
Avant qu'il s'en retourne à Rome ,
Séjour cōtūmier du Saint-HOMME ,
Une Croix de fins Diamants
Vallant soixante mille francs ,
165 Dequoy cette illustre Eminence
A beaucoup de reconnoissance ,
Et partira dans quelque-jour
Fort satisfait de cette Cour.

L'illustre Princesse d'ORANGE ,
170 Digne de gloire & de louange ,
A fait sçavoir aux Holandois ,
Ainsi qu'aux États Zélandois ,
Qu'en peu de jours elle marie
Sa Fille , Princesse MARIE ,

175 Au puissant Duc de SIMMÉREN ,
Qui souhaite fort cét Hymen ,
Dont la Feste extraordinaire
A CLÉVES bien-tôt se doit faire.
Lesdits Etats , dans le moment ,
180 Donnèrent leur consentement ,
Témoignans beaucoup d'allégresse
Du beau choix de cette Princesse ;
Pour moy , je m'en réjouis bien ,
Et , selon le sentiment mien ,
185 Ce ne seroit pas être sage
D'être ennemy du Mariage ,
Sur-tout, quand l'Epouze & l'Epoux
Sont illustres , charmans & doux.

A propos, j'ay sceu qu'à Sancerre,
190 L'Amour faisant très-douce guerre
A deux véritables Amans
De deux Objets assez charmans ,
A deux incomparables Frères ,
De l'Hymen fidelles confrères ,
195 Qui vouloient épouser deux Sœurs
Pour en avoir plus de douceurs ,
Dont l'une étoit fort belle , aimable ,
Et l'autre étoit assez passable ,
Par l'aveu de tous les Parens ,
200 Des Amis , des indifférens , [chaînes ,
Ces deux germains , pris dans leurs
Epouzèrent les deux Germaines.
Après le Serment saint & beau ,
On alla dans un grand château
205 Faire la Feste Nuptiale
Dans une longue & large salle ;
Après le festin somptueux ,
Après avoir fait mille jeux ,
Après les danses plus galantes ,
210 Branles , sarabantes , courantes ,
La nuit commençant d'aprocher ,
Il falut enfin se coucher.
Les parentes les plus fidelles
Prirent le soin des deux Pucelles
215 Et les menèrent sûrement
Chacune en son appartement.
On les déshabille , on les couche ,
Encor qu'une fit la farouche ,
Puis on en va donner avis
220 Aux deux impatiens Maris ;
Auxquels du bout du doigt sans doute
A chacun on montre leur route ,
Et l'on les laisse jusqu'au jour
Avec l'Objet de leur amour.

225 Dés qu'on vit la clarté parêtre
 Et qu'on eut ouvert la fenêtre
 Au grand & général flambeau
 Et du lit tiré le rideau ,
 La surprize alors fut extrême ,
 230 Lors qu'ils virent , à l'heure même ,
 Que, par bon-heur & par mal-heur,
 Ou par un tour drôle & trompeur,
 Ils n'ûrent point , la nuit passée ,
 Celle qu'ils avoient épouée ,
 235 Et, de chambre s'étans mépris ,
 L'une pour l'autre ils avoient pris.
 Ne sçachant pas trop bien les êtres
 Du noble logis des ancêtres
 De leurs Femmes , dans ce moment
 240 On put se méprendre aizément.
 Celuy qui vouloit la plus belle
 Songe d'abord à la querelle ,

Et soudain a recours aux Gens
 Qui vuident tous ses diférens ,
 245 Mais , sa plainte étant raportée ,
 Elle se trouve rejétée ,
 Et fort justement on luy dit
 Que chacun reprendroit son lit
 Avec la femme blonde ou brune
 250 Que leur donnoit Dame Fortune ,
 Et le Proverbe les instruit
 Que tous les chats sont gris-de-nuit.

PRINCESSE , d'un très-haut mérite,
 Heureuzement m'en voila quite.

255 J'AY FAIT CES VERS, OU LAIDS OU BEAUX,
 LA VEILLE DU JOUR DES RAMEAUX.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M

(Biblioth. nat., Lc², 21. Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 21 avril et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de Sa M^e Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, March. Lib., rue Mercière, à S. Thomas d'Acquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME,

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 17. Avril 1666.

Le digne Objet de mon Souci ,
 La belle & brillante Minerve
 A qui j'ay consacré ma Verve ,
 Vient quelques jours fixer ses grands Appas Ici.

5 Muse , d'un Temps si précieux
 Montrez-vous bonne Ménagère ,
 Et reprenez flâme & Lumière
 Dans les vives Clartez qu'épanchent ses beaux Yeux.

10 Ainsi que Celles du Soleil ,
 Ces belles Clartez sans secondes
 Sont en doux Miracles fecondes ,
 Et rien à leurs Effets ne se trouve pareil.

Elles produisent les Appas ,
 Les Ris , les Amours & les Graces ,
 15 Qui marchent sur toutes ses Traces
 Et ne font pas enfin sans Elle un petit pas.

Par Elles Apollon m'apprit
 A faire de passables Carmes ,
 Car ces Clartez pleines de Charmes
 20 Inspirent un désir & de Gloire & d'Esprit.

Dés que par un Sort bien-heureux
 On peut voir l'illustre Henriette ,
 On sent que le Cœur s'inquiète
 Et qu'on veut pour lui plaire avoir un peu des deux.

25 Voyons donc si de quelque Esprit
 Nos Rimes seront animées ,
 Afin qu'elles soyent estimées
 Et que la Gloire ainsi couronne nôtre Ecrit.

Las ! en ouvrant mon Ecritoire ,
 30 Je vois d'abord en ma mémoire
 Le Coup qu'un Espous assassin
 Poussa n'aguère dans le sein
 De sa Moitié belle & charmante ,
 Par une rage violente.
 35 Estans, malgré les Saints Liens ,
 Séparez de Corps & de Biens
 Pour des raisons de part & d'autre
 Hors de la connessance nôtre ,
 L'Epouse , craignant de l'Epous
 40 Ce grand Transport de son courroux ,
 Alloît , comme une belle Etoile ,
 Toûjours sous le Masque & le Voile
 Cachant ses aimables Appas ,
 Afin qu'il ne la connût pas ,
 45 Et souvent, à beau pied, sans lance,
 Encor seule Dame d'importance ,
 Alloît seule se promener
 Au lieu de se faire traîner
 Dans sa Calèche ou son Carrosse ,
 50 Où l'on ne voyoit point de Rosse.
 Mais quoy ! par l'ordre du Destin ,
 Enfin un Jour, soir ou matin ,
 S'étant par hazard démasquée ,
 La Pauvrette en fut attaquée ,
 55 Et ce trop barbare Mari ,
 Qui peut-être en est bien marri ,
 Sans pitié lui fit de sa Dague
 Jusques à trois fois zague zague ,
 Au milieu du sein , dont les Lys

60 Furent soudain ensevelis
 Dans une Onde rouge & bouillante,
 De tous les côtez ruisselante ,
 Par ces trois maudits coups fourrez
 Par qui les Esprits efarez
 65 Et mêmes aussi la pauvre Ame
 Laissèrent le Corps de la Dame
 Entre les Griffes de la Mort.
 O le triste & funeste Sort !
 O quels Desespoirs ! quelles Rages !
 70 O quels malheureux Mariages !
 Il vaudroit bien mieux , tout de bon ,
 Estre toûjours Fille & Garçon
 Que de tomber dans ces Desastres ,
 Mais on est forcé par les Astres.
 75 Suivant ce que l'on nous écrit
 En franc Espagnol de Madrit ,
 Si véritable est la nouvelle ,
 On l'alloît donner encor belle
 A nôtre Amoureux EMPEREUR
 80 (Ah ! qu'il eust pesté de bon cœur !) :
 C'est que d'Illec quelques Ministres ,
 Par leurs Conseils un peu sinistres ,
 Opinoyent opiniâtement
 Que de ses Vœux l'Objet charmant
 85 Ne partist que devers l'Automne
 (La Pièce étoit-elle pas bonne ?) .
 Ou bien même en soixante & sept ;
 Mais par la même Lettre on sçait

Que la REYNE REGENTE & MÈRE,
 90 Lasse de voir languir son FRÈRE,
 A résolu qu'au trois de May,
 Dont il aura l'esprit bien gay,
 L'INFANTE, sa belle Compagne,
 Se mettra sans faute en Campagne,

[Alphonse-
 Henri VI] Le jeune PRINCE PORTUGAIS
 Aussi, pour remplir ses souhaits,
 Attend une illustre MIGNONNE

[Marie
 Elisabeth-
 François-
 de Savoie] Qui vaut bien certe sa Couronne,
 Et quand il verra ses Appas,
 Il ne se repentira pas
 D'avoir jetté son choix sur Elle.
 Elle est spirituelle & belle,
 Et, certainement du vrai Bois
 Dont on fait les FEMMES de Roys.

105 La PARQUE, qui les dents nous
 [Louise
 de
 Guzman] A mis la MÈRE dudit PRINCE [grince,
 Depuis peu dedans le Cercueil,
 Qui des plus grands Roys est l'Ecueil
 Comme des plus minces Personnes
 110 Sur qui s'étendent leurs Couronnes.

ANNE, qu'on pleure incessamment,
 Prove cela suffisamment,
 Et ce DOM CÔME, si célèbre,
 Qui fit son ORAISON funébre
 115 Qu'on débite présentement
 Et qu'avec tant d'empressement
 Chez mon Imprimeur on va prendre,
 Le fait à merveille comprendre,
 Exposant cette MAJESTÉ,
 120 Qu'on traitoit de Divinité,
 Dans les Desordres de la Tombe
 Où tout Mortel à la fin tombe.

[Louis de
 Rochigne-
 voisin
 de Guron] De TULLE l'excellent PRÉLAT
 A fait avec beaucoup d'éclat
 Un Service pour la PRINCESSE,
 Se Souvenant encor sans cesse
 Des Bien-faits qu'il en a receus,
 Et, dans des Termes bien tissus,
 Une sçavante & belle Langue
 130 Y fit la funébre Harangue
 (C'est, pour vous tirer de suspens,
 Le PROVINCIAL des FEUILLANS).

Ces Doms, d'humeur candide &
 [franche,

Vestus de fine laine blanche,
 135 Ont, en la Ville de BORDEAUX
 Et dans leur Temple des plus beaux,
 Fait pour ladite REYNE MÈRE,
 Vrai comme le Jour nous éclaire,
 Un Service aussi tres-pompeux,
 140 Et plus éclatant que les Cieux [les
 Lors qu'au travers des sombres Toi-
 Ils montrent toutes leurs Etoiles.
 Mais, qui plus est, leur GÉNÉRAL,
 Dom fort poli, docte & moral,
 145 Y fit l'Eloge en conscience,
 Avec une telle éloquence
 Qu'il eut autant d'Admirateurs
 Qu'il eut d'illustres Auditeurs.

En cette Ville, six vingts DAMES,
 150 Tres-pieuses & bonnes Ames,
 Qui forment par devotion
 La Belle CONGRÉGATION
 Du TIERS & tout-à-fait Saint ORDRE,
 Où l'on ne trouve rien à mordre,
 155 Du SÉRAPHIQUE SAINT FRANÇOIS,
 Ont, le troisième de ce mois,
 Fait aussi faire un beau Service,
 Afin que le CIEL soit propice
 A l'auguste MÈRE des LYS,
 160 Dont le Corps est à Saint DENYS,
 Ayans appris qu'elle étoit morte
 En montrant une Ame si forte,
 Dans l'HABIT rempli de Vertus
 Du susdit SANCTUS FRANCISCUS.

en l'Eglise
 des
 Capucines

165 La VICOMTESSE de TURENNE
 (Ah ! faut-il que je vous l'apprenne !),
 PRINCESSE de cette MAISON
 Si renommée avec raison
 Des célèbres Ducs de la FORCE,
 170 A de CLOTON subi la force,
 Malgré ses rares Qualitez,
 Sa Piété, ses Charitez,
 Qui la rendoyent par tout aimable,
 Considérable & vénérable.
 175 L'illustre PRINCE, son EPOUS,
 Dessous ce plus rude des Coups,
 Hélas ! sent son Ame abatus,
 Encor qu'elle soit revestue
 Des nobles Vertus des Héros,
 180 Et que par de charmans propos

On l'ait consolé dans sa peine
De par le Roy, de par la REYNE.

Son EMINENCE des URSINS ,
Pour retourner chez les ROMAINS ,
185 A pris congé de la Cour nôtre ,
Dans laquelle plus qu'en toute autre
Elle a rencontré l'Element
De tout ce qu'on void de charmant ,
De galant & de magnifique ,
190 Dont autre part moins l'on se pique,
Et vû de plus le POTENTAT
Qui regit le mieux un ESTAT,
Et dont en vérité la Gloire
Efface tout ce que l'Histoire
195 Nous chante des plus grands HÉROS
Qui prés de Lui sont des Zéros.

Ce Roy plein de magnificence
A régalé cette EMINENCE
D'une Croix jettant mille feux
200 Par ses Diamans précieux.
Ah ! que tres-volontiers l'on porte
Une Croix faite de la sorte !
URSINI la veid de bon œil,
Et ce fut MONSIEUR de BONNEIL
Qui de cette Croix bien aimable
Fut le porteur tres-agréable.

Introduc-
teur des
Ambassa-
deurs

Depuis Jeudy, les MAJESTEZ
Ont quitté les félicitéz
De leur Paradis de Versaille,
210 Où je n'ay pas vaillant la Maille,
Et sont en un mot de retour
En leur ordinaire Séjour.
S.Germain
en Laye
MONSIEUR l'UNIQUE & digne FRÈRE
Et son EPOUSE illustre & chère
215 Vinrent le même Jour ici ,
Et puis sont retournez aussi
Vers la REYNE & vers nôtre SIRE ,
A qui tout Bon-heur je désire.
Mais le cas , dit-on , est certain
220 Qu'ils reviendront Jeudy prochain
Passer en ce Lieu-ci la FESTE
Pour qui tout bon Chrétien s'ap-
[preste.

Comme il est écheu pour beau Lot
Au fameux HIÉRÔME COLLOT,

225 Par expérience foncière ,
De sçavoir vuidier la CARRIÈRE
Qui , pour les Pechez des Humains,
Souvent se forme dans les Reins,
Ou , pour mieux dire , en la Vessie ,
230 Et leur fait détester la Vie ,
Un CONSEILLER, Homme d'Honneur
Et de GLATENS même Seigneur,
Tres bien informé de la Chose ,
Est Ici venu de TOLOSE
235 Pour se faire décalculer,
C'est à dire par lui tailler.
Or, depuis environ huitaine ,
Ledit Collot a fait sans peine
Cette grande Opération,
240 Mais avec l'admiration
De trois Disciples d'Hypocrate ,
Dont le Renom par tout éclate ,
L'ayans vû fort adrétement
Et même fort diligemment
245 Extraire deux Pierres tres-dures
Qui causoyent d'étranges Tortures ,
Sans se servir d'un Instrument
Qui fait crier enragement ,
Causant des Maux de Purgatoire ,
250 Et qu'on nomme DILATATOIRE.
C'est ainsi que sans cet Outil ,
Par un Art tout-à-fait subtil ,
Il tire à présent chaque Pierre
Que la Vessie humaine enserre ,
255 Et que , faisant bien moins souffrir,
Il sçait beaucoup plutôt guerir
Le pauvre Patient qu'il taille.
C'est d'où vient que , sans que l'on
Il est d'une belle hauteur [raille ,
260 Nommé l'ADROIT OPÉRATEUR ,
Et qu'il est de nôtre GRAND SIRE
Pour ce bel Art ou l'on l'admire ,
Et qu'enfin de Grands & Petits
Il est couru de tous Pays
265 Pour s'en faire tirer la Pierre
Qui fait renier comme un SAINT PIER-
Mais on fuit un certain RAOUX , [RE.
Digne de haine & de courroux ,
Qui par des tours de Gibecière ,
270 Aux yeux jettant de la poussière ,
Fait voir une Opération
Qui n'est rien qu'une Illusion ,
Et , quand de trop prés on le serre ,
Dit qu'il ne trouve point de Pierre.
275 Ainsi le Fourbe , l'Imposteur ,
Et du Public grand Affronteur ,
Par sesdits tours de passe-passe ,

Monsieu
de Cas-
sagneau
Conseiller
au Parle-
ment
de Tolos

Soûtenoit avec trop d'audace
 Qu'il manquoit matière à tailler
 280 Ce sage & brave CONSEILLER,
 Lequel a bien vû le contraire
 Par celles qu'on lui vient d'extraire
 Avec un notable soulas,

Si que deux Objets pleins d'appas,
 285 En qui beaucoup de vertu brille,
 Sçavoir son EPOUSE & sa FILLE,
 En sentent d'extrêmes plaisirs
 Qui combtent leurs plus chers désirs.

Les miens sont, ô Grande Héroïne,
 290 Que ces Vers que je vous destine
 Vous divertissent un moment,
 Prenant congé de vous respectueusement
 Pour l'entière & pleine Quinzaine,
 Car un Poète Chrétien dans la SAINTE SEMAINE
 295 Doit aller au Calvaire & non pas sur le Mont
 Où les Rimes se font.

Du mois d'Avril le dix-septième
 Je fis cette Lettre moy-même.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 24. Avril 1666.

Grande PRINCESSE DE NEMOURS,
 Seroit-il possible en huit jours
 Que je ne prisse pas une heure
 Pour vous écrire en ma demeure ?
 5 Non, je la tiens, et je fais voir
 Un éfet de vôtre pouvoir.
 Dans la juste ardeur qui m'anime,
 Je craindrois de commétre un crime
 En manquant une seule fois
 10 A vous rendre ce que je dois,
 Et vous privant une semaine
 Du fruit coûtumier de ma Veine.
 N'est-ce pas être bon Crétien

De ne manquer jamais à rien
 15 De ce qu'on peut & qu'on sçait faire
 Pour tout le monde satisfaire ?
 Est-il rien de plus innocent
 Que ce travail divertissant,
 Et ne peut-on pas faire pire
 20 Que de l'écrire ou de le lire ?
 L'esprit le plus religieux
 Peut hardiment jéter les yeux
 Sur nôtre modeste écriture
 Et continuer la lecture.
 25 Mais plus d'un moment il y a
 Que j'oy chanter ALLELUYA ;

Ce mot signifie allégresse ,
 Et l'Eglise mesme confesse
 Que dès qu'Elle l'a fait ouir
 30 Nous pouvons tous nous réjouir.
 Puis que cette Feste Pascale
 Permet la joye & le régal ,
 Ce seroit être bien chagrin
 D'arrêter en si beau chemin .
 35 A l'honneur des Troupes de France
 Je ne puis taire la vaillance
 Des Mousquetaires courageux
 Que Monsieur COLBERT , sage &
 [preux ,
 Conduit justement & commande
 40 Pour le secours de la Holande.
 De NANTI-TAGNY , le premier
 En cette Troupe Brigadier ,
 Avec ses onze Camarades ,
 Alla dresser des ambuscades
 45 Dans un bois de Coëfeld prochain ,
 Ayans bayonettes en main ,
 Encore que ladite Ville
 En Gens de guerre soit fertile
 Et la plus forte après Munster ,
 50 Où l'on bat bien souvent le fer.
 Ils cherchent le lieu le plus sombre ,
 Prudemment se métent à l'ombre ,
 Et , durant le cours de la nuit ,
 Ne font aucunement de bruit .
 55 Enveloppez d'écorce d'arbre ,
 Par un temps plus froid que le mar-
 Ils se font des manteaux divers [bre ,
 De feuillages épais & vers ;
 Ils se couchent-là sur la dure
 60 Sans matelats ny couverture ,
 Sans craindre ny le vent ny l'eau ,
 Comme une épée en son fourreau .
 Tous ont l'oreille & l'œil alerte
 Pour faire quelque découverte ,
 65 Dans le moment qu'un Payzan ,
 Qui peut-être est un artizan ,
 Fort vite dans ledit bois entre ,
 Leur passe presque sur le ventre
 Et , se voyant loin de ces corps
 70 Qu'il ne croyoit pas des corps morts ,
 En son jargon il crie : « Aux armes ,
 » Compatriottes & Gensd'armes ! »
 Un d'iceux , entendant sa voix ,
 Et sçachant parler Holandois ,
 75 Expliqua d'abord ce langage
 A ces Guerriers plains de courage ,

Qui n'ozèrent sur luy tirer ,
 De crainte de se déclarer ;
 Mais , prévoyant que la tempeste
 80 Pouroit s'approcher de leur teste ,
 Ils se levent tout doucement
 Et gagnent au pied promptement
 Vers HOSTEN , très lointain village ,
 Où cette troupe brave & sage ,
 85 Sans perdre ny cœur ny raizon ,
 S'enferme dans une maison ,
 Ou plutôt dans une chaumiére
 Aussi frêle que la poussière ,
 Qu'un bon vent pourroit métre à bas
 90 Ou luy causer bien du fracas .
 Deux cents Maîtres & Volontaires ,
 Suivans de près ces Mousquetaires ,
 Très surveillans & rézolut ,
 Mirent là-devant le blocus ,
 95 Et lesdits Commandans ou Maîtres ,
 Enfonçans d'abord les fenêtrés
 Du seul bout de leur mousqueton ,
 Font trembler toute la maison .
 Parmy ces fâcheuzes alarmes ,
 100 Nos assiégez avec leurs armes ,
 Tant mousquetons que pistolets ,
 Persent & brûlent les colets ,
 Et , dans cette petite guerre ,
 En métent quelques-uns par terre .
 105 Les assiégeans , voyans cela ,
 Députent & mandent vers-là
 Pour les sommer de se tôt rendre ,
 Ou qu'on les réduiroit en cendre ;
 Mais nos Guerriers , remplis de cœur
 110 Et fort jaloux de leur honneur ,
 Ces Députez point n'écouterent
 Et ces harangueurs renvoyèrent ,
 Rézolut de mourir cent fois
 Plûtôt que de subir leurs loix .
 115 Par une deuxième semonce ,
 N'en oyans point d'autre réponce ,
 La plupart de ces ennemis
 Métent le feu à ce logis
 (Par une fureur indiscrette) ,
 120 Qui brûloit comme une alumette ;
 Alors ces braves généreux ,
 Aimans mieux périr par les feux
 De cette cohorte animée
 Que d'une maison enflammée ,
 125 Rézolurent tous d'en sortir ,
 Et dudit lieu vite partir
 Avec une telle assurance ,
 Adresse , vitesse & vaillance ,
 Qu'ils passèrent au milieu d'eux

- 130 Sans sentir leurs traits dangereux ,
 Et de l'autre côté de rue ,
 Au travers de cette cohue ,
 Gaignèrent une autre каза ,
 Où les attaquer on n'osa ,
 135 Voyans des morts une quinzaine
 Et de blessez une vintaine
 De leur Troupeau beaucoup ardent ,
 Et entr'autres leur Commandant ,
 Sans que les nôtres , pêle-mêle ,
 140 Receussent blessûre mortelle.
 De NANTI-TAGNY, pour certain ,
 Fut un peu blessé à la main ,
 Et DESRAVOYES en eut de même
 Dans cette ocazion extrême.
 145 Monsieur COLBERT , très-vigilant
 Et non moins prudent que vaillant ,
 Ayant appris cette nouvelle ,
 Plein d'un beau couroux et de zèle ,
 Accourut aussi-tôt vers eux
 150 Pour terrasser ces belliqueux ,
 Avec allégresse infinie
 Secondé de sa Compagnie ;
 Mais les Agresseurs ennemis ,
 Le sçachant , s'étoient enfuis ,
 155 Et par-là , déroberent la gloire
 De cette aparante victoire.

Bacoue,
Cordellier

- Le Révérend Père LÉON ,
 Obligeamment m'ayant fait don
 D'un Ouvrage tout Héroïque ,
 160 Puisque c'est le Panégirique
 De nôtre Roy juste & charmant ,
 Je luy dois ce remercimant.
 Ce Tableau , grave & magnifique ,
 De sa Chrétienne Politique ,
 165 Fait sans fard & clairement voir
 Que ce PRINCE en est le Miroir.
 Il l'a mis en Latines rimes ,
 Douces , sçavantes & sublimes ,
 Afin que les Peuples divers ,
 170 Entendant & lizant ces Vers ,
 Voyent une image fidèle
 Des Vertus de ce grand Modèle.
 Le Roy le receut de sa Main ,
 Avec plaisir , à Saint-Germain.

- 175 Les Parques , semblent mutinées
 Contre les Testes Couronnées ,
 Princes, Princesses, Reines, Rois ,
 En ayant cueilly plus de trois

- Sur quatre Terres diférentes ,
 180 Et ces laides , indiférentes ,
 Ont jetté leur régard fatal
 Sur la Reine de Portugal.
 Le Roy de cét Etat prospère ,
 Ainsi que le Prince son Frère ,
 185 Avant sa mort la furent voir ,
 Luy rendant le dernier devoir
 Par une bonté filiale ,
 Et de sa main toute Royale
 Eurent la bénédiction ,
 190 Dernier signe d'affection.
 Sans mentir, la Gent Portugaize
 De ce trépas est bien mal-aize ,
 Régrétant ses perfections
 Et ses pieuzes actions ;
 195 Le Roy son Fils , zélé pour Elle ,
 En sent une douleur mortelle ,
 Et ne sçauroit présentement
 Avoir aucun soulagement.
 Il faut pour flater sa tristesse
 200 Une jeune & belle Princesse
 De l'illustre Sang de NEMOURS ,
 Objet de ses tendres amours ;
 Cette Epouze , aimable & sincère ,
 Tiendra lieu d'une Reine-Mère ;
 205 Sa beauté , son affection ,
 Feront sa consolation.

[Louise
de
Guzman][Alphonse-
Henri VI][Marie-
Elisabeth
de Savoie]

- Il me semble à propos de mettre
 Dans la mienne prézente Lettre
 Que le Marquis de NERESTANG ,
 210 Généreux & d'illustre Sang ,
 Grand-Maitre de l'Ordre très-rare
 Du MONT-CARMEL & Saint-LAZARE ,
 Aux Billettes , ces jours derniers ,
 Receut huit nobles Chevaliers ,
 215 Avec grande cérémonie ,
 En belle & bonne Compagnie ,
 Et les pieux Religieux [vœux ,
 Redoubloient leurs soins & leurs
 Dont il vous est permis de lire
 220 Les noms qu'icy je vais écrire.
 Je marque donc en premier lieu
 Monsieur de LA-BARE-GRÔLIEU ,
 Et pour le deuxiême je compte
 Aussi M^r de RECHOU , comte ;
 225 Mais , pour n'en pas faire à deux fois ,
 Monsieur de MÉLIEN est le trois ,
 Monsieur d'ARGENTEUIL quatriême ,
 Monsieur BRAGELONE cinquiême ,
 Monsieur de SEVIGNY ; Marquis ,

de Kersa-
lioude Clé-
guenec
Le Bâcle

le Picart

230 Formera justement le six,
 Lucas Le Marquis de SAINT MARS septième,
 Le Comte de NEUVILLE huitième.
 Avant cette Reception
 Cinq y firent Profession;
 235 Chacun étant fort galant Homme,
 Avec raison je vous les nomme;
 Lisez sans les aller chercher:
 Le premier est M^r RANCHER,
 du Mor- Et M^r d'O de Franconville
 dreau du Rava- Paroît à la seconde file;
 nel
 de Liré Monsieur du FRESNAY vient après,
 Puis Monsieur de la BOURDONNAIS,
 Et je n'obmets pas en ce comte
 Monsieur de BIGNY, comme Comte.
 245 Saint Louis cét Ordre fonda;
 HENRY quatre le seconda;
 Soutenu par Louis Treizième,
 Reluit par Louis Quatorzième.
 Religieux Le Père TOUSSAINT DE S. LUC,
 des des Billètes Dans un Livre tout plein de suc

[Mémoires ou Extraits des titres qui servent à l'histoire de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jerusalem]

Qu'a fait sa main scientifique,
 Plus au long certes vous l'explique,
 Et parle bien mieux que mes Vers
 De leurs Priviléges divers.

255 Les Messieurs de l'Hôtel de Ville,
 Dont le soin au Peuple est utile,
 Qui travaillent soir & matin
 Pour le repos du Citadin,
 Aux Augustins se transportèrent
 260 Et dans ce beau Convent allèrent
 Pour complimenter le Clergé,
 En iceluy lieu congrégé.
 Monsieur Voizin, grand Personnage,
 Illustre, intelligent & sage,
 265 Porta la parole pour eux.
 D'un air sçavant & gracieux;
 De SENS, l'Archêvesque très-digne,
 Par naissance & mérite insigne,
 Luy répondit civilement
 270 Et tout-à-fait éloquemment.

Un Ecrivain adroit & sage
 De telle sorte se ménage
 Que pour contenter chaque goût
 Il faut qu'il trouve temps pour tout;
 275 PRINCESSE, mes Rimes sont prestes,
 Adieu jusques après les Festes.

SANS COMPAGNON CES VERS JE FIS,
 LE VINGT & QUATRE D'APRILIS.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRÉ EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 1. May 1666.

PRINCESSE, je vous disois bien
 Que, m'ayant, vous ne perdiez rien,
 Et vous éprouvez qu'il arive
 Que je vous donne une Missive

5 Plus que le Défunt ne faisoit
 Alors qu'il vous les adressoit,
 Pour peu que vous en teniez conte;
 Mais passons à ce qu'on raconte.

- Un grand Seigneur du Languedoc
 10 M'a juré, plus ferme qu'un roc,
 Qu'une Princesse, par miracle,
 Sans avoir consulté l'Oracle,
 Par un divin pressentiment,
 Sortit de son appartement
 15 A my-nuit, apellant ses Dames,
 Soit honêtes filles ou femmes,
 Pour, près d'elle, avoir ses Enfants,
 Qu'un jour on verra trionfans,
 Et passe dans une autre chambre
 20 Avêque sa robe de chambre,
 L'esprit acablé de terreur,
 Et ce n'étoit pas un' erreur.
 Dans le moment qu'elle commande,
 On obéit à sa demande,
 25 Et l'on luy porte à ses côtez
 Ces deux jeunes Principautez.
 Après ce remue-ménage,
 En moins d'un' heure ou davantage,
 On oyt le plancher dévaler
 30 Et ledit bâtiment croûler,
 Qui, dans sa triste décadence,
 S'enfonçant avec violence,
 Cauza, soudain, un prompt réveil
 Et des Gens troubla le sommeil.
 35 Des personnes embarrassées
 Sous ces ruines entassées
 Eurent un peu les os meurtris,
 Et pousoient de très piteux cris;
 Peut-être même que quelque'une,
 40 Par cette fâcheuze infortune,
 Du lit decendit au tombeau,
 Sans apareil & sans flambeau.
 Admirez-donc la prévoyance,
 La promptitude & la prudence
 45 De cét Objet fort révééré
 Et de son cœur bien éclairé,
 Puis-que sa croyance discrète
 L'avis du Ciel point ne réjette
 Et n'a jamais rien hazardé.
 50 Ce que DIEU garde est bien gardé.

De SAINT-AIGNAN, Duc magnanime,
 Animé d'un esprit sublime,
 Plein de courage & plein d'honneur,
 Du Havre digne Gouverneur,
 55 Fit sur une double chaloupe
 Ranger une assez bonne Troupe
 De trente Soldats, & tous gens
 Plus rézolás que des Sergens,
 Armez de pistolets, grenades,

- 60 Qui font d'étranges incartades,
 Piques, haches & pots a feu,
 Pour jouer, sans doute, beau jeu
 A certaine flote Marchande
 Qui, sans doute, n'étoit pas grande,
 65 A maint bâtiment de François,
 Escorté par divers Anglois,
 Faizans semblant, en Angleterre,
 De transporter de nôtre terre,
 Contre l'aveu de nôtre Roy,
 70 Du meilleur vin qu'on boit chez-soy.
 JACOB FROUEN eût la conduite Capitaine
 De la chaloupe au vent produite,
 Et, trouvant sur cét élément
 Avec son petit armément
 75 Une grande frégate & barque,
 On nous assûre & l'on nous marque
 Qu'il passa vite entre les deux,
 D'un air si prompt, si courageux,
 Qu'il fut maître de la dernière
 80 Et mit en fuite la première,
 Bien qu'elle eut quarante canons
 Et qu'il n'en eut que deux forts bons.
 Outre cette prompte victoire,
 Il a r'empporté pour sa gloire,
 85 Comme pour celle des François,
 Un Pavillon desdits Anglois,
 Soit par hazard ou par surprize;
 Enfin il est de bonne prize.

- Messieurs du Clergé, l'autre-jour,
 90 A Saint-Germain firent un tour,
 Leur Assemblée étant finie,
 Avec une joye infinie,
 Pour prendre avec civilitez
 Le congé de Leurs MAJESTEZ.
 95 Monsieur l'Evesque de VALENCE, [Daniel de Cosnac]
 Avec grace, avec éloquence,
 Porta la parole pour eux
 A nôtre Roy très-merveilleux,
 Qui par son gracieux langage
 100 Alors donna maint témoignage,
 Et fit bien paroître en éfet
 Qu'il demeroit fort satisfait
 De la conduite & du grand zélé
 De ce corps illustre & fidelle,
 105 Comme à l'Archêvesque de Sens, [Louis-Henri de Goudrin]
 Pour son ardeur & son bon sens.

De GORDES, Marquis d'importance
 Et grand Sénéchal de Provance,

- Qui fut autrefois possesseur
 110 Du rang de Chevalier-d'honneur
 De nôtre Auguste Souveraine,
 Entre les mains de cette REINE
 A fait avec sincérité
 Un serment de fidélité,
 115 Dont toute la Cour est bien aize,
 Et sur-tout LOUIS & THEREZE.

- J'écris & marque sans façon
 Que l'Abbé de COETLOGON,
 Coadjuteur de Cornuaille,
 120 Qui pour le Ciel toujours travaille,
 Fut, un de ces derniers matins,
 Dans l'Eglise des Bernardins,
 Sacré par un illustre Evesque
 Qui peut être un jour Archevesque,
 Assisté de deux bons Prélats
 Dont tout le monde fait grand cas,
 Et ladite Cérémonie
 Se fit en belle compagnie.

de Laon
 [César
 d'Estrées]

[Guillau-
 me
 le Boux]

M^{me} La
 Maré-
 chale de la
 Mothe

- Le Roy, qui ne manque jamais
 130 De montrer par de beaux efets
 Dans toute sorte d'entreprize
 Qu'il est Fils aîné de l'Eglise,
 Ayant ouy le beau Sermon
 Que fit l'Evesque de MACON,
 Ce Prince, aussi juste que grave,
 A douze Pauvres les piés lave,
 Qu'à table luy-même il servit.
 Le DAUPIN le premier plat prit,
 Assisté de sa Gouvernante,
 Vertueuze, illustre & prudente,
 Et des Princes & Courtizans
 Portèrent après les suivans.
 La REINE, qu'on prize & qu'on aime,
 A douze Filles fit le même,
 145 Et puis, d'un soin très-obligeant,
 On distribua de l'argent,
 Donnant à chacun une bourse
 Qui faisoit toute sa ressource.

- Depuis quatre jours je scio
 150 Que le Comte CAROCIO,
 Digne Ambassadeur de Savoye,
 Avec regret comme avec joye,
 A pris congé de nôtre Roy,
 En un très-magnifique aroy,

- 155 Suivy de tous ses Gentils-hommes
 Et de grand nombre d'autres hom-
 Et de plus encore je sçay [mes;
 Que le Marêchal de GRANCEY
 Dans un carosse le fut prandre,
 160 Du Roy, plus brave qu'Alexandre,
 Avêque Monsieur de BONNEUIL,
 Que ce Prince voit de bon œil;
 Ensuite il fut conduit de même
 Avec une allégresse extrême.

Introdu-
 teur de
 Ambass-
 deurs

- 165 De SANTIGLIAN brave Marquis,
 Enrichy d'un mérite exquis,
 A fait au Monarque de France
 Compliment de condoléance
 Sur le trépas si régréte
 170 De la défunte Majesté,
 Suivant l'ordonnance obligeante
 De l'illustre Reyne Régente
 Des Espagnols & Castellans,
 Fort Politiques & vaillans,
 175 Avêque tant de gentillesse,
 D'esprit, de grace & de tristesse,
 Que nôtre Auguste Potentat
 Fait dudit Marquis grand état,
 Ainsi que mainte autre Personne,
 180 Les plus proches de la Couronne.

- L'illustre Abbé MARUCELLI,
 Prudent, adroit, docte & poli,
 Rézident du Duc de Toscane,
 Qui nous parloit par son organe,
 185 Abandonnant ce beau séjour,
 A pris congé de nôtre Cour,
 Qui témoigna beaucoup d'estime
 De son esprit noble & sublime.

- On écrit que le Munstrien
 190 Fera la paix (& fera bien)
 Avec les Etats de Holande,
 Dont la puissance est assez grande
 Puis qu'ils ont pour eux les Fran-
 Et je pense que les Anglois, [çois;
 195 Malgré leur humeur belliqueuze,
 Leur Flote pimpante & nombreuze,
 Et leur courage ou leur couroux,
 Voudroient être en paix avec nous
 Et ne point aigrir nôtre SIRE;
 200 En disant cela, c'est tout dire.

Monsieur le Comte de MARSIN
De Bruxelles tient le chemin,
Et depuis peu je viens d'apprendre
Qu'il revient rézider en Flandre,
205 Où maint Prince & maint grand Sei-
[gneur
A l'envy luy font de l'honneur.

Toute la Monoye étrangère,
Singulièrement la légère,
Quart-d'écu, Réale & Teston,
210 A présent sont tous au billon,
Et l'arêt de l'autre-semaine
Sur cela nous tire de peine.

Conseiller Méd. ord. du Roy Hier, Monsieur de S. Germain
Me donna de sa propre main
215 Une Conférence fort belle,
Trés pieuze & spirituelle,
rue des Cordeliers Que chaque semaine il fera,
Et que chez-luy l'on trouvera.
Les trois premieres Conférences
220 Contiennent les vertus immences,
Les actions de piété
De la défunte Majesté,
Dont la mémoire est fort chérie
De la Royale Confrérie,
225 Ou de la Congrégation
De la pure Conception
De la VIERGE, pleine de Grace,
Où cette REINE avoit pris place,
Ayant receu tout à la fois
230 La Couronne, Médaille & Croix.
Or ledit Institut se passe
En la Sainte Chapelle basse,
Où bien des Gens on voit aller
Dans iceluy lieu s'enroler.

235 Le Roy puissant & magnifique,
Avec MONSIEUR, son Frère unique,
Paris Jeudy, venant à la Cité,

Aux Gobelins fut transporté
Pour y voir de parfaits Ouvrages,
240 Dessains, Travaux & Personnages,
Que l'incomparable LE BRUN
Dispoze d'un Art non commun.
Nôtre habille & très-juste SIRE
Les examine & les admire.
245 Soit qu'on regarde maint Tableau
De Saint-Germain, Fontainebleau,
Vincène & du superbe Louvre,
Mille beautez on y découvre,
Ce PRINCE y paroissant par-tout,
250 Tantôt assis, tantôt debout,
Tantôt à cheval, à la chasse,
Avec son air fier & sa grace.
On voit en luy je ne sçai quoy
Qui n'est pas en nul autre Roy.
255 La beauté des Tapisseries
Et l'éclat de leurs broderies,
Par leurs agrémens curieux,
Ne récréent pas moins les yeux;
Sur-tout Neptune & sa Déesse,
260 Représentez avec justesse,
Traînez par des Chevaux Marins,
Eclatent ausdits Gobelins.
On y voit aussi les neuf Muzes,
En fort bon ordre & point confuzes,
265 Et mille autres Portraits divers
Des plus charmans de l'Univers.
Nôtre Grand PORTE-DIADÈME
En receut un plaisir extrême,
Et Monsieur COLBERT, là présent,
270 En parut aussi fort content,
N'aymant, ainsi qu'on le remarque
Que la gloire de son Monarque,
Et n'a pour but dans ses projets
Que le bien de tous ses Sujets.
275 PRINCESSE des plus éclairées,
Voila mes Rimes préparées.

J'AY FAIT CES VERS D'UN ESPRIT GAY,
LE PREMIER JOUR DU MOIS DE MAY.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 5 mai; l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 2. May 1666.

Muze , vous soupirez & vous êtes chagrine
 De n'avoir point écrit à la belle Héroïne
 Depuis tantôt deux fois sept jours ;
 Justes sont vos soupirs , juste est vôtre tristesse ;
 5 Sus donc , terminons-en le cours ,
 Et faisons voir nos soins envers nôtre Déesse.

Elle sçait la raison de ce petit silence ;
 Elle sçait que chacun songe à sa Conscience
 Les derniers huit jours du saint Temps ,
 10 Et les Lecteurs sçauront , en lisant nôtre Epître ,
 Que ses Exemples éclatans
 Nous ont fait la leçon sur un si grand Chapître.

Le dix-sept du mois terminé
 Et par le mois de May borné ,
 15 La REYNE , qui vaut tant d'Eloges ,
 Fut en Dévotion aux LOGES ,
 Convent des AUGUSTINS DÉCHAUS
 Qui l'Hyver n'ont pas les pieds
 [chaus.

Ce jour-là , lesdits négres Péres
 20 Célébroyent les Douleurs amères
 Qui transpercèrent le beau Cœur
 De la MÈRE du RÉDEMPTEUR ,
 Dont ils font avecque grand zèle
 Chez-Eux la Feste solennelle.

La DUCHESSE de VILLEROY ,
 25 Qui suivoit l'EPOUSE du ROY ,
 Fit Don à sa susdite Eglise
 D'un Parement que fort on prise.
 DIEU sçait si ces Religieux ,
 30 Reconnessans comme pieux ,
 Aurent toujours leur Bienfaictrice
 Devant les Yeux au SACRIFICE ?
 Il n'en faut nulement douter
 Et plusieurs devroyent l'imiter
 35 Pour avoir part à leurs Prières ,

Car enfin ce sont de bons Péres.

Le saint DIMANCHE des RAMEAUX ,
 Jour peu propre à faire Cadeaux ,
 Les MAJESTEZ , portans des Palmes ,
 40 Avec la COUR , lors des plus calmes ,
 Montrèrent leur Dévotion ,
 Allans à la Procession.
 Leur Prédicateur de Carême ,
 Dont le zèle est toujours extrême
 45 Et le stile fort délicat ,
 Abbé digne d'estre Prélat ,
 Fit un Sermon à sa manière .
 Plein d'éloquence , de lumière ,
 Et sur tout de cette ferveur
 50 Dont le charme ya jusqu'au cœur.

l'Abbé
Bossuet

Pendant les trois jours , les Téné-
 Furent dévotes & célèbres , [bres
 Comme elles le sont tous les ans ,
 Par les Concers doux & charmans
 55 De la Musique bonne & belle
 De la Chambre & de la Chapelle.
 Mais dessus tout fut admiré

Un excellent MISERERE

Du sieur LULLI, nommé BAPTISTE,
60 De qui souvent Maint est Copiste.

L'ABSOLU JEUDY, nôtre Roy
Lava les pieds, en bel arroy,
A douze minces Créatures,
Puis leur servit maigres Pâtures
65 A chacune en deux fois six Plats,
Tous beaucoup plus profonds que [plats.

Le cher DAUPHIN, que DIEU benie,
Avec une grace infinie,
Comme un Ange ou comme un
70 Qui ravissoit toute la COUR, [Amour
Portoit le premier Plat sur Table,
Cette MARÉCHALE admirable
Qui conduit tous ses jeunes pas
L'assistant dans cet embarras.

75 MONSIEUR, le charmant FRÈRE UNIQUE,
Qui fort de Charité se pique,
Comme ayant de divins attrais,
Portoit le second Plat après;
Puis, en son rang, MONSIEUR le PRIN-
80 Sage Gouverneur de Province, [CE,
MONSIEUR le Duc, son digne Fils,
Comme Luy zélé pour les Lys,
Et des SEIGNEURS quantité d'autres
A ces douze Petits Apôtres

85 Portoyent de suite & sagement
Les autres Mets séparément.
Au reste, à la fin de la Cène,
Chacun eut une Bourse pleine
De Monoye, ou d'or ou d'argent,
90 Qui donne joye à l'Indigent.

Mais il faut qu'encor je remarque
Que d'Acs l'ÉPISCOPUS de marque,
[Guillau-
me
Le Boux] Qui l'est à présent de MASCON,
EVESCHÉ sans doute aussi bon,
95 Fit un Sermon assez passable,
Et c'est comme dire admirable.

La REYNE, si digne d'amour,
Fit aussi la Cène, à son tour,
Et de ses deux Mains des plus belles,
100 A douze jeunettes Pucelles
Lava les pieds avec ferveur,
Afin d'imiter le SAUVEUR.
En suite, avec magnificence
Elle leur servit leur Pitance,
105 A chacune de douze Plats,

Portez par des Doigts délicats.
Nôtre incomparable MADAME,
Si brillante & de Corps & d'Ame
Dans cet Employ de Charité,
110 En portoit l'un IN CAPITE,
Et cette ALTESSE des Altesces
Sur ses pas avoit deux PRINCESSES
Dont le mérite est singulier;
ITEM la Grande MONTAUZIER,
115 La MARÉCHALE de la MOTTE,
Qui vaut bien certes qu'on la cotte,
Sa FILLE, cét OBJET mignon
Et déjà de si grand renom,
MADEMOISELLE de FOSSEUSE,
120 Et bref une Troupe nombreuse
D'autres ravissantes Beautez
Qui des Cœurs sont les Déitez.

Le VENDREDY SAINT, le GRAND SIRE,
Dont la Piété l'on admire,
125 Avecque la REYNE entendit
Ce que l'ABBÉ BOSSUET dit
Sur le SPECTACLE du CALVAIRE,
Lors l'entretien de chaque Chaire,
Et cet aimable SOUVERAIN
130 Toucha, dit-on, le lendemain
Huit cents Malades d'Ecrouelles,
Qui vainement font les Rebelles
Alors qu'avec ses maîtres Doigts
Il les congédie une fois.

135 J'ay sceu d'un nommé Monsieur
[Jacques
Que, le jour suivant, Jour de PASQUES,
Les deux MAJESTEZ & leur COUR
Firent ce qu'on dit son BON-JOUR,
Et que l'Orateur ordinaire,
140 Dont le mérite on ne peut taire,
Leur fit encor un beau Sermon
Dessus la RESURRECTION.

Mais je trouve sur ma Tablette
Et que PHILIPPE & qu'HENRIETTE,
145 Plus charmans qu'Amour & Cypris,
Estans arrivez à Paris,
Jeudy de la Semaine Sainte,
De leur Piété non succinte
Y donnèrent, les jours suivans,
150 Des Témoignages assez grands,
Et qui mêmes en divers Temples

les Prin-
cesses
de
Carignan
et de
Bade

Servirent de tres-beaux Exemples.
 Le VAL-DE-GRACE & les FEUILLANS,
 Qui vraiment sont des plus brillans,
 155 Veirent ce PRINCE tout illustre
 Répandre chez Eux un beau lustre,
 Et, le Jour de la Passion,
 Il fut avec dévotion
 Dés le matin à Saint Sulpice,
 160 Où l'on fait tres bien le Service,
 Ouir le PÈRE MASCARON,
 Eloquent comme un Ciceron,
 Et dont la Langue bien sensée
 Lui fit harangue bien trousseée.
 165 Dés le matin, MADAME aussi,
 A Chaliot, proche d'Ici,
 Fut trouver la REYNE sa MÈRE,
 Enfermée en un Monastère
 Pour vaquer à la Piété
 170 Avec plus de tranquillité,
 Et, le Dimanche, à leur Paroisse,
 L'une des grandes qu'on connoisse,
 La belle HÉROÏNE & MONSIEUR,
 Qui la fait régner sur son Cœur,
 175 Furent consommer leur saint zèle
 Et servir d'illustre Modelle,
 Faisans leurs Pasques dignement,
 Et même oyant finalement
 Le beau Sermon d'un docte PÈRE
 Qu'on estime fort dans la Chaire,
 Ayans avec Eux en ce Jour
 Leur nombreuse & brillante COUR,
 Qu'on pouvoit (je le dis sans feinte)
 Appeller pour lors la COUR SAINTE.
 185 Mais ma Missive jusqu'ici,
 Est une Sainte Lettre aussi;
 Passons donc à quelques Nouvelles
 Pour les curieuses Cervelles.

le Père
Viredots,
Con-
fesseur
des Filles-
Dieu

Enfin l'EVEQUE de MUNSTER,
 190 Sans davantage contester,
 A baisé les mains à la Guerre,
 Et, rengainant le Cimeterre,
 Fait la Paix avec les ESTATS,
 De quoi nous sçaurons tous les Cas,
 195 L'un des jours prochains, pour les
 [mettre
 Distinctement dans nôtre Lettre.

On dit que le VENITIEN,
 Grand Défenseur du Nom Chrétien,
 Par une heureuse Destinée,

200 S'est emparé de la CANÉE.
 Mais, hélas! un autre bruit court
 Que le CHEVALIER d'HOCQUINCOUR,
 Dont l'Ame a paru si hardie,
 A fait naufrage vers CANDIE,
 205 Par la rencontre d'un Ecueil
 Qui lui fit trouver le Cercueil
 Presque à l'endroit où la VICTOIRE
 Venoit de le couvrir de Gloire.
 Ah! qu'injurieux est le Sort
 210 Et qu'en ce rencontre il a tort!
 Mais peut-être que la Nouvelle
 Ne sera qu'une bagatelle,
 Qu'on aura pris à son egard,
 Que sait-on? Martre pour Renard.
 215 DIEU le veuille, car c'est dommage
 Qu'on perde un si preux Personnage.

CARROCCIO, Comte prudent
 Et, pour son mérite évitant,
 AMBASSADEUR de la SAVOYE,
 220 En reprendra bien-tôt la voye,
 Ayant, pour cela, l'autre Jour,
 Pris congé de toute la COUR.

Nôtre illustre CLERGÉ de FRANCE,
 Ayant terminé sa Séance
 225 Le dix-sept du mois expiré,
 Et, ce m'a-t-on dit, fort au gré
 De nôtre PORTE-DIADÈME,
 A pris aussi de ce Roy même
 Son Congé bien civilement
 230 Et voire tres-éloquemment,
 Par un Discours plein de prudence
 Que fit l'EVEQUE de VALANCE,
 Lequel en fut en vérité
 Applaudi par sa MAJESTÉ
 235 Et par toute la Compagnie,
 Admirant son rare Génie.

[Daniel de
Cosnac]

Jusqu'aux Muets ont du caquet
 Pour prôner le fameux Banquet
 Que MADEMOISELLE de GUISE
 240 A fait d'une si belle guise,
 Ainsi qu'on me l'a raconté,
 A l'ANGLICANE MAJESTÉ,
 A MADAME & MONSIEUR, son Gendre,
 Qui de si beaux Enfans engendre.
 245 On ne peut rien voir plus galant,
 Plus superbe & plus opulant,

Soit pour les Mets, presque innom-
[brables

Et certes des plus manducables,
Soit pour l'ordre ou pour le Buffet,
250 Et pour la Scène où tout fut fait,
Son beau Palais des Tuileries,
Qui maintenant sont si fleuries,
Palais que l'on prendroit vraiment
Pour un Palais d'enchantement;
255 Si bien que (le SEIGNEUR la garde !)
Cette sage ALTESSE GUIARDE
S'entend, à ce qu'on void, des mieux
A traiter les Enfans des Dieux.

Nôtre MONARQUE & nôtre REYNE,
260 En la décadante Semaine,
Sont tous deux venus en ces Lieux
Faire des Complimens d'adieux
A cette REYNE BRITANIQUE,
Si pieuse & si pacifique,
265 Laquelle va bien-tôt aux Eaux
Ou l'on trouve de plusieurs maux
La guérison entière & pleine.
Puisse-t'elle en revenir saine
Encor pour un bon nombre d'ans !
270 Nous en serons tous bien contans.

L'un des plus sages Ducs de FRANCE, Monsieur
Avec une magnificence do
Qu'on ne sçauroit presque égaler, Gramont
Eut lors l'honneur de regaler
275 En son Hôtel ledit beau Sire,
Plus qu'aucun digne de l'EMPIRE,
Et MONSIEUR & MADAME aussi,
De la Muse le cher Souci,
Avecque leur nombreuse Suite
280 Qui de la Cour étoit l'élite.
On servit, & tout à la fois,
Sur des Tables jusques à trois,
Une infinité de Viandes,
Toutes exquisés & friandes,
285 Des Marcassins & des Phaisans,
Qui sont des Mets assez plaisans,
Des Lévraults, Lapreaux & Cailles,
Et d'autres telles Victuailles
Qu'on sert aux somptueux Festins
290 A nosseigneurs les Intestins,
Lesquels s'en donnent au cœur joye,
Car, hélas ! ils aiment la Proye,
Et c'est à remplir leurs désirs
Que consistent souvent nos plus parfaits
[plaisirs.

295 Mais je suis à la fin de la troisième page ;
Datons donc promptement sans jaser davantage,
De crainte d'ennuyer nôtre Divinité,
Par excès de prolixité.

300 Le Jour du Saint Patron de l'Epous de Madame
Je termine ces Vers qui sont en basse Game.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A2. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 9. May 1666.

On se prépare pour la guerre
 Qu'on fera par Mer ou par Terre ,
 Et pour le service du Roy
 Chacun cherche & demande employ ;
 5 On aime si fort ce grand PRINCE
 Qu'à la Cour, qu'à chaque Province,
 Les François généralement
 Soupirent pour un armément ,
 Et chacun a l'âme ravie
 10 D'exposer promptement sa vie
 Pour exécuter le dessein
 De nôtre Puissant Souverain.
 Pendant que leur main , occupée
 A tenir la dague ou l'épée ,
 15 De beaux exploits par-tout fera
 Et nos Ennemis défera ,
 PRINCESSE, sans faute ma plume ,
 Selon l'ordinaire coûtume ,
 Les écrira sincèrement
 20 Pour vôtre divertissement.

Le Roy, conoissant le mérite
 De pluzieurs Personnes d'élite ,
 Leur a donné maint Evêché ,
 Dequoy je ne suis point fâché ,
 25 Et, suivant mon meilleur mémoire,
 Je mets leurs noms dans mon His-
 [Guillau-
me
Le Boux] meur l'Evêque de MACON [toire.
 De Périgueux l'est, ce dit-on ,
 Et Monsieur l'Abé de ROQUETTE
 30 D'Autun , ainsi qu'on le souhaite.
 Pour venir maintenant au trois ,
 Audit Evêché Maconoï ,
 [Michel
Colbert] Monsieur l'Abé de SAINT-POUANGE
 En icelle place se range ;
 [Claude
Auvry] De CONSTANCES l'Evêque ancien
 Est remis aussi dans le sien.
 Ayant nommé ce quatrième ,
 Je m'en vay passer au cinquième :

Monsieur l'Abé de BAR, de d'Aqs ;
 40 Et voila nos nouveaux Prélats
 Qui sont tous en vérité dignes
 De ces Dignitez très-insignes ,
 Et, le Roy les ayant choizis ,
 On ne peut douter de leur prix.

45 Il faut qu'à mon tour je produize
 Que Mademoiselle de GUIZE ,
 De qui la grande piété ,
 Esprit & générosité
 Font son juste panégyrique ,
 50 Traita la REINE BRITANIQUE ,
 Et MONSIEUR & MADAME aussy ,
 Mieux que je ne puis dire icy ,
 Avec une telle abondance
 Et pareille magnificence
 55 Que ce Festin délicieux
 N'avoit rien que de précieux ,
 Et cette Royale Assemblée
 Ne put être mieux régälée.

Le Marêchal Duc de GRAMONT ,
 60 Dont les rares qualitez ont
 (Prudence, esprit , zèle & vaillance)
 Mérité de toute la France
 L'estime avec l'affection ,
 Ainsi que l'admiration ,
 65 Traita le ROY, MONSIEUR, MADAME ,
 Maint grand Seigneur & mainte Da-
 Avec un éclat solennel , [me ,
 Dans son superbe & grand Hôtel.
 Trois tables y furent dressées ;
 70 Et dessus icelles pozées
 Des viandes en quantité ,
 Avec si grande propreté
 Et profuzion & justesse ,
 Qu'on admira sa gentillesse ,

75 Mais ce Duc illustre & charmant
Ne fait rien que fort galamment.

Jeudy, le Roy fit la revue
De sa Maizon très bien pourvue,
Et souz ses brillans étendars
80 On le prenoit pour le Dieu Mars.
Ce PRINCE chéry de Bellonne,
De qui l'esprit & la Personne
Joignent l'adresse à l'agrément
Et n'ont rien qui ne soit charmant,
85 Au gré de toute cette Armée
De ses volonteé animée,
Environné de ses Soldats,
Passoit pour le Dieu des combats.
Il faisoit faire l'exercice
90 A son éclatante Milice
D'un air si juste & si galant
Qu'il surpasse le plus vaillant :
Gardes-du-Corps & Mousquetaires,
Qui de luy ne s'écartent guéres,
95 Gens-d'armes & Chevaux-légers,
Qui ne craignent point les dangers,
Ces Guerriers, que l'honneur cha-
[touille,

Auprés de Montesson & d'Ouille
S'étans rendus, très bien montez
100 Et fort galamment ajoutez.
Aprés cette Cavalerie
On regarda l'Infanterie ;
On trouva chaque Régiment
Trés-bien complet assurément,
105 Et l'on vit chaque Compagnie
De tout son monde bien fournie.
La REINE y parut à cheval
D'un oeil aimable & martial,
Et l'Amour acordoit ses charmes
110 Avec le trionfe des Armes.
Pour ne pas rien obmétre enfin,
Nôtre superbe & beau DAUPIN,
Fort propre à faire une conquête,
Etoit à cheval à la teste
115 De son illustre Régiment
Qui le saluoit humblement,
Et, devant les forces de l'âge,
Du Pére on voit en luy l'image.
MONSIEUR étoit-là, secondé
120 Du vaillant Prince de CONDÉ,
Mainte Altesse & mainte Excéllance
Et les plus grands Seigneurs de Fran-
Avec nombre de spectateurs, [ce,
En furent les admirateurs,

125 Louans justement & sans cesse
Du Roy la puissance & l'adresse,
De qui le seul Nom & le prix
Fait trembler tous ses Ennemis.

On fit grande réjouissance
130 Le jour de l'heureuze naissance
De la Princesse de PIÉMONT,
Autant sur Plaine que sur Mont.
La Capitale de Savoye
Ordonna pluzieurs feux de joye ;
135 La Course de Bague & le Bal
Suivirent le Festin Royal
Que le Duc, qui l'estime & l'aime,
Avec une allégresse extrême,
A la VENNERIE, en ce jour,
140 Donna devant toute sa Cour.

La Reine-Mére d'Angleterre
Va vuidier maint grand & beau verre
Des salubres Eaux de Bourbon ;
Ce réméde étant doux & bon,
145 Je croy que cette Souveraine
En reviendra tout-à-fait saine.

Il faut bien que je dise un mot
Du pieux Convent de Chaliot.
Cette Reyne de grand mérite
150 Y fut ouyr d'un Jésuïte ^{le Pére Saigne}
Un excéllent & saint discours ;
Mademoizelle de NEMOURS,
De mille vertus assortie,
Etoit aussi de la partie.

155 A Saint-Clou, ce charmant sejour,
MONSIEUR traita toute la Cour :
Nôtre MONARQUE incomparable
Et nôtre REINE inestimable,
Des Objets les plus ravissans,
160 Tant de Dames que Courtizans.
Au retour de la promenade,
Où nul ne se trouva malade,
On leur porta, sans fiction,
Une belle colation,
165 Dont la grande magnificence
Etoit digne d'un Fils de France.

Le généreux Comte RANGON,
150 ouyr un.

De très-éclatante façon
 Et mieux que je ne sçauois dire ,
 170 A complimenté nôtre SIRE
 Sur la triste & dernier trépas
 Qui nous fait pousser tant d'hélas ,
 Pour la Duchesse de MODENE ,
 Princesse illustre, aimable, humaine,
 175 Et pour un Cardinal fameux ,
 Non moins sçavant que vertueux ,
 Qu'on nomme le Cardinal d'ESTE ;
 Mais , pour vous achever le reste ,
 Ce Comte fut receu fort bien
 180 De nôtre PRINCE Très-Chrétien.

Le Marquis d'AMBRE , noble &

[brave ,

du
 Régiment
 de Cham-
 pagne
 Mestre de Camp très-digne & grave,
 Etant informé par quelqu'un
 Que le Gouverneur d'Eutecun
 185 Pretendoit de métre au pillage
 Et les vivres & le fourage
 Qu'à Méric il faisoit porter
 Pour faire ses Gens subsister ,
 Il en sort d'une humeur vaillante,
 190 Avec hommes trois cens cinquante ,
 Tant de son Régiment , je croy ,
 Que du beau Régiment du Roy ,
 Et poussa de fort bonne grace
 Les Ennemis jusqu'à leur Place.
 195 Mais le Gouverneur ayant sceu
 Qu'il s'étoit grandement deceu ,
 Pour seconder l'Infanterie ,
 Fit sortir sa Cavalerie
 Au nombre de trois Escadrons ,
 200 Pour renforcer les bataillons ;
 Mais ce Marquis par sa vaillance ,
 Par son adresse & sa constance ,
 Fit renverser sur les premiers
 Les plus vigoureux des derniers.
 205 N'ayant point le bras en écharpe ,
 Au fossé de la contrescarpe
 Les poursuivant d'un sens rassis ,
 En tua plus de vingt-&-six ,
 Et le Lieutenant de la Place
 210 Est compté dans cette disgrâce ,
 Sans que nous, dedans ce combat ,
 Ayons fait perte d'un Soldat.

On m'a fait un très-plaisant conte,
 Qui mérite qu'on le raconte.
 215 Prés de Pézenas ou Limoux ,

Pays fort agréable & doux ,
 Un jeune Epoux , contre sa Femme
 Conservant un feu dans son ame
 Diférant de celuy d'amour ,
 220 Etoit en gronde nuit & jour ,
 Ne se parlant point , ce me semble ,
 Encor qu'ils couchassent ensemble.
 Le Mary , dans sa passion ,
 Prend aux cheveux l'ocazion :
 225 Aimant la Fille de l'Hôtesse ,
 Un peu sensible à sa tendresse ,
 Croyant bien jouer son rolet ,
 Tient ce discours à son Valet : [de ,
 « Tu sais que nous sommes en gron-
 230 « Mais il faut que tu me seconde ,
 « Et la nuit , assez brusquement
 « Sortant de mon appartement ,
 « Soit par dépit ou par grimace ,
 « Finement tu prendras ma place ,
 235 « Tandis que j'auray l'entretien
 « De la Belle qui m'aime bien. »
 Ledit Valet , remply de zelle ,
 Luy promet qu'il sera fidelle ;
 Ainsi fut dit , ainsi fut fait.
 240 Mais , par un fort contraire éfet ,
 Le lendemain l'Epouze aimable ,
 D'un œil riant & favorable
 Regarde le susdit Epoux ,
 Et l'invite sans nul courroux
 245 D'une façon toute nouvelle
 A bien déjeuner avec elle.
 L'autre , surpris de ce discours
 Dont il ne sçavoit pas le cours ,
 Rebutoit sa douce caresse
 250 Et faisoit le grondeur sans-cesse ,
 Lors qu'elle parmy ses apas
 Dit : « Hé quoy ! ne savez-vous pas
 » Que cette nuit la paix fut faite
 » Avec allégresse parfaite. »
 255 Sur ce beau discours le Mary
 Commença d'être bien mâry
 D'avoir abandonné sa couche ;
 Ce coup terriblement le touche ,
 Parle à son Valet aigrement
 260 D'en uzer infidèlement ,
 Qui dit peut-être à sa Maîtresse
 Par charité , soit par foiblesse ,
 L'afection & le secret
 De ce Mary fort peu discret ,
 265 Et je pense que de sa vie
 Il ne luy prendra telle envie.

PRINCESSE, je finis mes Vers
Qui vont courir tout l'Univers.

ECRIT LA HUITIÈME JOURNÉE
270 DU PLUS PLAIZANT MOIS DE L'ANNÉE.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 12 mai ; l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. May 1666

Pour produire aujourd'hui des Vers
Je ne vais point sur le Parnasse
Des neuf Sœurs implorer la grace,
A l'ombre de leurs Lauriers Vers ;
5 Pour faire ruisseler ma Veine,
Ni d'Hélicon ni d'Hypocreine
Je ne vais point boire les Eaux.
Pendant le Séjour de Madame,
10 En ses divins Aspects j'ay pris des Feux nouveaux,
Par qui je me sens tout de flâme.

Que d'autres pour mieux s'exciter
Cherchent des Prez & des Rivages
Et qu'ils aillent dans les Bocages
Où Philomelle chanter ;
15 Qu'ils voyent les Trésors que Flore
Avec le Printemps fait éclore
Dedans les Jardins les plus beaux ;
Pendant le Séjour de Madame,
20 En ses divins Aspects j'ay pris des Feux nouveaux,
Par qui je me sens tout de flâme.

L'autre jour, le COMTE RANGON,
Personne de haut Parangon,
Vint avec beaucoup de sagesse,
De la Part de cette DUCHESSE
25 Dont le PEUPLE du MODENOIS
Avec respect reçoit les Loix,
Et du Seigneur CARDINAL D'ESTE,
Digne Prince, je vous proteste,

Complimenter les MAJESTEZ,
30 En termes des mieux concertez,
Sur la mort de la REYNE MÈRE
Qui nous est toujours fort amère.
Il en eut un charmant accueil,
Et ce fut Monsieur de BONNEUIL,
35 Lequel, faisant tres bien la Charge
Qu'ici je vous cote à la marge,

Introdu-
teur des
Ambassa-
deurs

Le conduisit civilement
 En leur Royal Appartement,
 Comme en suite chez ce beau PRINCE
 40 Qui pourra de mainte Province
 Et même d'un Empire entier
 En son temps être l'Héritier.

Le DOM MARQUIS de SANTILLANE,
 De la Nation Castellane,
 45 Venu, selon qu'on me l'a dit,
 Aussi tout exprès de Madrit
 Pour de pareils Complimens faire,
 S'estant acquité de l'Affaire,
 Prit son congé, le même jour,
 50 De toute nôtre belle Cour. [ame,
 Mais non, je vous mens, par mon
 Car, quant à MONSIEUR & MADAME,
 Il vint ici les saluer,
 Sans erreur, Samedy dernier.

Ledit ENVOYÉ de MODENE,
 Ce même jour-là, prit la peine,
 Par l'effet d'un même Souci,
 De les complimenter aussi,
 Et bref l'un & l'autre Ministre
 60 (Que DIEU gard de tout cas sinistre!)
 Furent après voir leurs ENFANS,
 Qui sont si beaux, si triomphans.
 Estans conduits selon le stile
 Par un INTRODUCTEUR habile,
 De plusieurs beaux Talens orné,
 Et SANTILLANE accompagné
 Du brave MARQUIS de FUANTE,
 Dont l'humeur accorte & galante
 Lui gagne & l'estime & l'amour
 70 Des Grands & Petits de la Cour.

En suite de cette Audiance,
 Où, je le dis en conscience,
 Je vois plus de trente beaux Yeux
 Fort matois & fort captieux,
 75 On leur fit voir tout ce qu'étaie
 La pompeuse INDE ORIENTALE
 Ramassé dans le Cabinet
 Toujours si brillant & si net
 De notre admirable HENRIETTE,
 80 En touses choses si complete.
 Que de Diamans, de Rubis,
 Dont les Yeux étoient ébaudis!

Que d'Emeraudes, d'Ametistes,
 Qui réjouissent les plus tristes!
 85 Que de Turquoises, de Saphirs,
 Objets des avars Désirs!
 Que de Perles grosses & rondes,
 Si précieux Trésors des Ondes!
 Que de Chaines, que de Carcans!
 90 Que de Crochets, que de Pendans!
 Que d'Enseignes, de Nœuds, de Ro-
 Que l'on ne trouve pas écloses [ses,
 Dans les Parterres mieux fleuris,
 Et que d'autres Bijoux de prix!
 95 On auroit bien de tout ensemble
 Les trois Millions, ce me semble,
 Mais, plus ou moins, en bonne foy,
 Il n'en reviendrait rien à moy
 Par dessus la brillante Idée
 100 Que ma mémoire en a gardée,
 Car jusques à deux bonnes fois
 Je vois ces Richesses de Roys,
 Grace à la belle Jouailliere,
 Ou Gardienne, ou Trésorière,
 105 Qui, par un plaisir singulier,
 M'en avoit en particulier
 Laissé tout à mon aise faire
 Et la Reveue & l'Inventaire.

LUNDY, notre Grand DIEU-DONNÉ,
 110 De tant de gloire environné,
 Avec sa divine COMPAGNE,
 Qui le rend AMI de l'ESPAGNE,
 Vint se promener à SAINT CLOU,
 En ce riant Domicile Où
 115 L'Art tout ensemble & la Nature
 Comblent d'aise la Créature
 Par mille plaisirs innocens
 Qu'ils y présentent à ses Sens.
 C'est là que, sous d'épais Feuillages
 120 Et parmi des molets Ombrages,
 On a des Lits d'Herbe & de Fleurs;
 C'est là que les petits Voleurs
 Qui sont de differant plumage
 Dégôisent leur plus fin ramage;
 125 C'est où le Mirthe & le Jasmin
 Pare & parfume le chemin;
 C'est où les plus vertes Dryades,
 C'est où les plus pures Nayades
 Présentent en ce Renouveau,
 130 Ce que toutes ont de plus beau.
 MONSIEUR & MADAME y receurent
 Leurs MAJESTEZ du mieux qu'ils pû-
 Et c'est, à vrai dire, si bien [rent,

Monsieur
 de Saint
 Laurens

Ambassa-
 deur
 d'Espagne

Mad
 des Bor
 l'une
 Fenn
 de
 Cham
 de
 Mada

Qu'on n'y pouvoit ajouter rien.

- 135 Après avoir vû les Cascades ,
Les grands Jets-d'eau, les Palissades
Et tous les beaux Appartemens ,
Avec leurs riches Ornemens ,
On rencontra dans une Sale
140 Un si magnifique Regale
Qu'il étoit évidant aux Yeux
Que les Dieux traitoyent là des Dieux.

En Plaine de vaste étendue ,

- Louis n'aguère a fait Revue
145 Des François & COLIN-TANPONS ,
Qui , tant jeunes comme barbons ,
Forment le Regiment des Gardes ,
Où l'on void peu de halebardes ,
ITEM du Regiment Royal ,
150 Corps plein de cœur & fort loyal
Des Chevaux Legers & Gensdarmes ,
Pour qui la Guerre a de grands char-
[mes,
Des Dauphins & Gardes-du-Corps ,
Et de tous leurs braves Consors.

- 155 Ces Milices étoient si belles
Que l'on n'en sçauroit voir de telles ,
Les Gardes du Corps notamment ,
Que le PRINCE avoit fraîchement
Tous armez , non pas d'Estocades ,
160 Mais bien de certaines Espades
Dont les coups lourds & furieux
Fendroyent d'abord un homme en
Le cher DAUPHIN, à l'ordinaire, [deux.
Ainsi qu'un AMOUR militaire ,

- 165 Etoit là , joliment monté ,
Avec son Bufile & bien boté ;
Et , comme la REYNE & MADAME ,
Chaque Princesse & chaque Dame
Y paroissoit un Champion
170 Et rien n'étoit plus beau , dit-on.
Mais voila comment nôtre SIRE
Par ces Exercices inspire
La Bravoure à tous ses Soldats ,
En cas qu'il faille par Combats
175 Vuider bien-tôt quelque Querelle ,
Et , bref , jouer de l'Allumelle.

Cependant le Duc de BEAUFORT ,
Que le Pirate craint tres-fort ,
Ayant fait ajuster sa Flote ,
180 Avec sa vaillante PELOTE ,
Est enfin party de TOULON
Par un vent favorable & bon ,

Et du DÉTROIT a pris la route
Afin d'y combattre sans doute
185 Le CHEVALIER SMITH , des ANGLAIS ,
Qui pense là donner des Loix ,
Si ce n'est que par aventure
Les choses changent de posture
Et qu'enfin les deux NATIONS
190 Terminent leurs aversions
Par une Paix , non pas fourrée ,
Mais sincère & bien assurée.

Le sage PRÉLAT de MUNSTER
Désire désormais goûter

- 195 Les fruits de celle qu'il a faite
Et , comme un bon Chrétien , sou-
Que les ANGLAIS ainsi que Lui [haite
Embrassent la Paix aujourd'hui.
Refusant donc de belles offres
200 Qu'ils lui font de l'or de leur coffres
Pour le ravoir dans leur Parti ,
Dont il est , Dieu merci , sorti ,
Il leur offre par un saint zèle
Sa Médiation fidelle.

- 205 Les ESPAGNOLS & PORTUGAIS
Se vont rôsser plus que jamais ,
N'ayans pû faire Paix ny Trêve ,
Et ceux-ci (chose assez griève
Sans nul doute pour les premiers) ,
210 Cueillans toujours quelques Lauriers
Qui ne font qu'éloigner Astrée ,
Ont encor dans une Contrée
Que l'on appelle le COMTAT
Pris n'aguère avec grand éclat
215 Deux Postes qui valoyent les prendre ,
Qu'ils tâcheront de ne pas rendre.
Et ce sont coups de grand SCHOMBERT ,
Dedans son Métier fort expert.

- Ce qu'on disoit de la CANÉE
220 Etoit Nouvelle mal tournée ,
Et , m'en étant bien enquêté ,
Voici la pure vérité.
Le preux & sage MARQUIS VILLE ,
Ayant auprès de cette Ville
225 Donné la chasse à maints TURBANS ,
En haste sortis de Léans
Pour s'opposer à sa Descente ,
Une autre Troupe plus puissante
Vint aussi-tôt à leur secours ,
230 Et lors le Sort un peu rebours

Le menaçoit de quelque esclandre ,
 Quoy qu'il sceût des mieux se défen-
 Si le COLONEL LASCARIS , [dre ,
 SAVOYARD des plus aguerris ,
 235 Ne l'eût viste tiré d'affaire.
 Ainsi donc tout ce qu'il pût faire
 Fut de rembarquer promptement
 Pour attendre bien sagement
 Qu'il plût à Dame Destinée
 240 Qu'il pût attaquer la CANÉE ,
 Car Elle est bizarre par fois
 Et donne aux plus Vaillans des Loix.

HÉRARD, Homme pour la PEINTURE
 Et même pour l'ARCHITECTURE
 245 Des plus fameux , en bonne Foy ,
 Est allé , par l'ordre du Roy ,
 Etablir une ACADEMIE
 A ROME , du Vice Ennemie ,
 Pour instruire dans ces deux Arts
 250 Si célèbres de toutes parts
 Plusieurs beaux CADETS de LUTÉCE ,
 Dont deux sont à l'illustre ALTESSE
 Que nous nommons ici MONSIEUR ,
 Tous deux Enfans de Gens d'Hon-
 [neur

255 Et l'un Fils d'un moderne APPELLE
 Qu'en son nom NOCRET l'on appelle,
 De qui le Pinceau chaque jour
 Peint les BEAUTEZ de nôtre COUR.

[Charles-Jean Nocret, fils de Jean Nocret]

Le MONARQUE aimant le Mérite ,
 260 Pour cinq , qui sont tous Gens d'Elite
 Et qui n'en seront point fâchez ,
 A destiné les EVESCHEZ
 Qu'en la marge vous pouvez lire ,
 Où je vais exprés les écrire ,
 265 Avec les noms de ces Messieurs
 Que la Croix va combler d'Honneurs.

Constance à celui qui l'a ci-devant possédé
 [Claude Auvry] ; Périgaux à l'ancien Evêque
 d'Acqs [Guillaume Le Boux] ; Autun à l'Abbé
 Roquette ; Mascon à l'Abbé de S. Pouange [M.
 chei Colbert] et Acqs à l'Abbé de Bar

EVREUX , Ville de Normandie ,
 Il faut bien qu'Ici je le die ,
 A fait merveille asseurement
 270 Pour honorer le Monument
 De nôtre auguste REYNE MÈRE ,
 Et l'on ne sçauroit pas mieux faire.
 D'un brave Garent je l'ay sceu
 Par un Billet tres-bien conceu.

275 Après ce juste Témoignage ,
 Princesse de tres-Haut-Lignage
 Que depuis plus d'un An avec gloire je sers ,
 Je n'ay plus pour dater qu'encor deux petits Vers.

280 Le huit de May, sans erreur nule ,
 Je fis cette Missive ou Bule.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 16. May 1666.

ALTESSE, voicy des Nouvelles
Des meilleures & des plus belles,
Et, sans Eloge, je vous sers
Un nouveau plat de nouveaux Vers.

- 5 Il est juste que la bravoure
Aux quatre coins du Monde coure
D'un Seigneur illustre & brillant,
Non moins généreux que vaillant.
Ce Héros, jaloux de la gloire
10 Et bien aimé de la victoire,
Etant sûrement averti
Qu'un Homme d'un autre party
Avoit tenu certain langage
Peu digne d'un grand Personnage,
15 Peut-être dans sa passion
Ou bien par supozition,
Le Comte demande à son Prince
De faire un tour à sa Province,
A son Pays bon & charmant,
20 Ou possible à son Régiment;
Il l'obtient après sa parole:
Il part, il marche, il court, il vole;
Mais, loin d'aller en sa Cité,
Il tourne d'un autre côté,
25 Traversant les monts & les plaines,
Bois, champs, prés, mers, ruisseaux,
Avec un illustre Second [fontaines,
Qui bien à son ardeur répond.
Etans arivez dans la Ville
30 Où l'Aversaire a son azile,
Il luy manda par un billet
En forme d'un petit poulet:
« On dit que tu dis telle choze...
» (Le reste est pour nous Lettre cloze);
35 « Mais il faut l'épée à la main,
» Sans diférer au lendemain,
» Auprés d'une telle demeure,

- » Tel jour et mesmes à telle heure,
» Me soutenir ce que tu dis,
40 » Et puis nous serons bons amis. »
Mais, soit qu'il ne fût pas coupable
Ou qu'il le trouvoit redoutable,
Sans se vouloir battre il écrit,
Agréablement le dédit.
45 Après une action si belle
On peut certes tirer l'échelle,
Car de ce coup victorieux
Le seul dessein est glorieux.

- Tous les jours on éprouve en France
50 Que la Divine Providance
En sa faveur tient l'œil ouvert.
Lors qu'on croyoit de Saint Hubert
La Famille Royale & sainte
A présent tout-à-fait étainte,
55 Elle reluit de pluzieurs parts,
Et depuis peu quelques Picards,
Qu'il semble que le Ciel envoie
Pour nôtre bien & nôtre joye,
D'icelle ligne decendus,
60 En cette Ville sont venus,
Et demeurent dans le Colége
Que la Providence protège,
De sorte que tel qui craint bien
D'être mordu d'un chat ou chien
65 Ou d'une autre beste sauvage,
Par la cruauté de sa rage,
Tygre, Lyon, ou Léopard,
Sans s'exposer à ce hazard,
Peut aller avec diligence
70 Au logis de la PROVIDENCE,
Avec la Foy propre aux humains,
Se faire toucher de leurs mains,
Car ces trois jeunes Gentilshommes,
Révérez au siècle où nous sommes,

fauxbourg
S. Antoine

Hubert
du Fay,
Marc et
Claude
le Clerc

75 Avec un modeste maintien
 Touchent & guérissent pour rien ,
 Privilège tout-à-fait rare
 Et dont chaque Chasseur se pare ,
 Puisqu'il empêche d'enrager
 80 Et nous met hors de ce danger.
 Au reste , en la Maizon icelle
 On y commence une Chapelle ,
 Qui dans le temps s'achevera ,
 Selon le bien qu'on y fera ,
 85 Vouée à l'heureuze mémoire ,
 Aux miracles comme à la gloire
 Dudit Saint Hubert très-fameux ,
 Qui guérit d'un mal si facheux ,
 Et par les soins & la conduite
 90 D'un Homme de très-grand mérite ,
 Du pieux & prudent BEAUBOUR ,
 Le Peuple court audit Fauxbour.

Le Roy , tout-à-fait magnifique ,
 Aussi puissant que politique ,
 95 De Versaille étant de retour ,
 A Saint-Germain traita sa Cour ,
 D'une manière si charmante ,
 Pompeuze , agréable & galante ,
 Qu'on peut jurer en bonne-foy
 100 Qu'au Parc il l'a traitée en Roy.

Nôtre Auguste & charmante REINE
 Avec MONSIEUR fut la Maraine
 Du Fils de Monsieur de VIZÉ ,
 Très-fidelle , très-bien sensé ,
 105 Et le nomma LOUIS PHILIPES ,
 Et ce sont-là deux beaux principes.
 L'Abbé de COALIN , très-fameux ,
 Célébra dans ce jour heureux
 La cérémonie avec zèle ,
 110 Au vieux Château, dans la Chapelle.

Je suis tout-à-l'heure averty
 Que la Princesse de CONTY ,
 En vertus , en atraits fertile ,
 Est revenue en cette Ville
 115 Seulement depuis hier au soir ,
 Et toute la Cour la va voir.

Une illustre & pieuze Dame ,
 Digne Abbesse de Nôtre-Dame
 Prés Sainctes , FRANÇOIZE DE FOIX ,

120 De la mort a suby les Loix ;
 A quatre-vingts-&-trois années
 Le Ciel termina ses journées ,
 Ayant gouverné soixante ans
 Par ses vertus & ses talans
 125 Ledit Convent en belle forme ,
 Et mis une juste Réforme
 Avec tant de solidité ,
 De prudence & de piété ,
 Que toutes les Religieuses ,
 130 Très-nobles & très-vertueuzes ,
 Regréntent beaucoup son trépas
 Et ne s'en consoleroient pas
 Si FRANÇOIZE DE FOIX , sa Nièce ,
 Avec grand' pompe , avec liesse ,
 135 N'ût été receue en son rang ,
 Dû aux Personnes de son Sang.

Du Mont Carmel & Saint Lazare
 Cet Ordre Royal se prépare ,
 Par des soins aussi grands que beaux ,
 140 A métre en Mer quatre Vaisseaux ,
 Depuis que du Roy les Patantes ,
 Non moins illustres qu'obligeantes
 Pour le Marquis de NERESTANG ,
 Qui possède le premier rang
 145 Par sa qualité de Grand-Maître ,
 Ont fait évidemment paraître
 Que nôtre Auguste Souverain
 Favorize bien leur dessein.
 Outre cette faveur insigne
 150 Dont l'Ordre militaire est digne ,
 Outre ledit équipement ,
 Louis donne agréablement
 Un Régiment d'Infanterie
 A l'illustre Chevalerie.
 155 Monsieur de la BARRE-GROSLIEU ,
 Sorty d'un noble & très-bon lieu ,
 Par Sa Majesté Souveraine
 Est choizy pour le Capitaine
 Des susdits bons & grands Vaisseaux ,
 160 Qui tôt vogueront sur les eaux.
 Sécondant les vœux & le zèle
 Dudit Grand-Maître très-fidèle ,
 Tous les Chevaliers combatront
 Et sans doute trionferont.

165 Monsieur le Prélat de Munstrie ,
 Par les soins & par l'industrie
 Des Electeurs & Potentats ,
 Est en paix avec les Etats ,

Et je pense que l'Angleterre
170 A son tour finira la guerre.

L'éclatant Duc de MEKLEBOURG
A bien regalé dans Ratsbourg
Le digne Ambassadeur de France,
Et, dans cette réjouissance,
175 Dans ce magnifique Festin,
Du Roy, de la REINE & DAUFIN
Ils bûrent la santé très-chère;
Et, pendant cette bonne chère,
Cela fut fait au bruit, au son
180 De plus de cent coups de canon.
Outre ce banquet d'importance
Qu'il a fait à cette Excélançe,
Il joignit ses remercimans
A six beaux chevaux Alemans
185 Pour avoir, par son entremise
Et sa favorable entreprize,
Mis avec luy d'acord enfin
Le Duc de GUSTRA son couzin;
Aussi c'est un grand avantage
190 De bien unir le Parentage.

A Chartre on vid, ces jours passez,
Trois Soleils fort bien disposez
Luire en la voûte rayonnante,
Et d'une grandeur diférente.
195 Ces trois signes, selon ma foy,
Marquent, souz le règne du Roy,
Que la France est plus éclatante,
Plus heureuse & plus trionfante,
Soit dans la guerre ou dans la paix,
200 Qu'elle ne l'a parû jamais;
Ou bien, si vous voulez encore,
Ces Soleils, plus beaux que l'Aurore,
Montrent dans leur regard benin
Le Roy, la REINE & le DAUFIN.

205 Je conte pour bonne nouvelle
Que la petite Caravelle
Du Duc de SAINT AGNAN, très-preux,
Par son ordre judicieux
Courant sur la liquide Plaine,
210 Il fit prescrire au Capitaine
De s'en prendre au dernier Vaisseau
Qu'il rencontreroit seul sur l'eau,
Au retour de ces promenades
Devers les Isles de Barbades,
215 D'où revenoient quelques Anglois

Jusque au nombre de deux fois trois.
Ce Capitan vit un Navire,
Qu'avec ses crochets il atire,
Et souz son pouvoir le métoient,
220 Si cinq autres qui l'escortoient
N'üssent à coups de canonades
(Desobligeantes saluades)
De la Caravelle mit bas
Les meilleures voiles & le mas,
225 Et, de crainte d'être surprize,
Adroitement quita la prize,
Puis, rencontrant un Holandois,
En prit une Vergue à son choix.

PRINCESSE, ma Lettre est finie;
230 Je m'en vay chercher Compagnie.

PHÉBUS M'A CES VÊRS INSPIRÉ
LA VEILLE DE SAINT HONORÉ.

APOSTILE.

Je ne puis m'empêcher d'écrire
D'un Ouvrage que l'on admire;
235 Le lizant, j'ay connu le prix
Du juste EXAMEN DES ESPRITS,
Que la plume docte & fertile
Du célèbre de HAUTEVILLE,
A mis au jour publiquement
240 Pour plus grand éclaircissement
De l'HISTOIRE Scientifique
Qu'il donne à son Roy magnifique.
Chaque semaine, Dieu-mercy,
Nous verrons encor celui-cy.
245 Vie & mœurs des grands Personna-
Des Philosophes les plus Sages, [ges,
Capitaines & Magistrats,
Princes, Altesses, Potentats,
Sont décrites d'une manière
250 Divertissante & singulière.
C'est à Monsieur COLBERT le Fils
Qu'il consacre ses beaux Ecrits;
Ce Patron subtil, juste & sage,
Dans la belle fleur de son âge,
255 De ces beautez bien jugera
Et sans doute en profitera,
Car ce Fils d'un si digne Père,
Que nôtre France considère,
Nourit ses inclinations
260 Des plus pures affections,

Seigneur
de Sel-
gnelay

Sous les soins d'une Compagnie
Qui sçait former un grand Génie.

Cét Ouvrage (bien entendu)
Chez mon Imprimeur est vendu.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 19 mai et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Lib., rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. May 1666.

Cephale, pour baiser l'Aurore
Que son cœur tendre adore,
Est à leur Rendez-vous ;
Les Chantres de divers plumage
Lui rendent leur hommage
Par leurs tons les plus doux.

Le leger & le frais Zéphire
Avec Flore soupire,
Folâtrant sur son Sein,
Et la laborieuse Abeille
Dessus la Fleur vermeille
Se charge de Butin.

Le Berger avec la Bergère,
Assis sous la Fougère,
Fait paître ses troupeaux ;
Et chacun, jusques au plus lâche,
Reprend viste la tâche
Dés qu'il void du Soleil les rayons tous nouveaux.

Ayez donc la Puce à l'oreille ;
Faut-il qu'on vous éveille,
Paresseuse Clion ?
Sus debout ! il faut que je rime
Pour l'Altesse sublime
Qui preste à mes Ecris l'Abri de son beau Nom.

25 La POLOGNE est toujours inquiète,
 Mais le Maréchal de la Diète,
 Eleu depuis fort peu de jours,
 Ayant par un puissant Discours
 Montré que d'Illec le cher SIRE

30 A fait pour calmer son Empire
 Tout ce que doit un POTENTAT
 Amoureux du Bien de l'ESTAT,
 Et fait voir que, tout au contraire,
 LUBOMIRSKI, ce méchant Hère,

35 Ne couve en son perfide sein
 Qu'un tres-pernicieux dessein,
 Plusieurs d'avec luy se détachent
 Et plus généreusement tâchent,
 Sans passer encor pour suspects,

40 De r'amener chez eux la Paix.
 Ses arrogans Faiseurs d'Affaires
 Ou ses Plénipotentiaires
 Demandoyent trop insolemment
 Qu'on lui rendit non seulement

45 Toutes ses Charges préterites,
 Mais qu'en faveur de ses mérites
 Il fut pourvû d'Emplois nouveaux,
 Encor, s'il se pouvoit, plus beaux;
 Et, si l'on les en vouloit croire,

50 Pour couvrir ses crimes de Gloire,
 On le mettroit en bel arroy
 En la Place même du Roy.
 Mais les SÉNATEURS, par un zèle
 Courageux autant que fidèle,

55 Ont à ces Messieurs protesté
 Qu'ils maintiendroyent la Dignité
 Du PRINCE & de la RÉPUBLIQUE,
 Ajoûtans dans cette Replique
 Qu'ils la chériroyent désormais,

60 Du moins à l'égal de la Paix.
 Or cela c'est justement dire
 Qu'au CHEF REBELLE il doit suffire
 Qu'étant bien contrit & soûmis,
 Tous ses Pechez lui soyent remis.

65 La SUÈDE, ayant quelqu'ombrage
 De ce Martial Equipage
 Que font les DANOIS ses voisins
 Depuis qu'ils sont si grands Cousins
 Avecque les PEUPLES BELGIQUES,
 Par Terre & par Mer si belliques,
 De peur d'estre prise sans vert
 Pendant leur paisible Concert,
 Fait filer devers leurs Frontières
 Promptement ses Troupes guerrières.

les Hollan-
dois

75 Le SEIGNEUR WRANGEL cependant
 Se fait voir un peu moins ardent
 En la belliqueuse Conquête,
 Qu'il sembloit s'estre mise en teste,
 De BREMEN qu'il avoit bloqué
 80 Et qu'il n'a point encor choqué.

Les HUSSARS & TURCS de TURQUIE,
 Sur les Frontières de HONGRIE,
 Ont sans cesse maille à partir
 Et se font sans cesse sentir
 85 Des Effets de leur vieille haine,
 Ce qui met l'ALLEMANT en peine,
 Appréhendant avec raison
 Qu'il n'en arrive rien de bon.

L'EMPEREUR, étant en Extase
 90 Pour recevoir avec emphase
 L'illustre OBJET de son Amour,
 Fait tout préparer dans sa COUR,
 Car enfin l'INFANTE d'ESPAGNE
 S'est, ce dit-on, mise en campagne
 95 Pour venir apaiser ses feux.
 Ah! qu'ils seront aises tous deux
 Et que les Amours, leurs Complices,
 Leur feront goûter de délices
 Après tant & tant de soupirs
 100 Et tant de languissans desirs!

On dit qu'à présent la HOLLANDE
 D'Orange est tout-à-fait friande,
 Qu'elle veut qu'on lui rende honneur,
 Et bref qu'elle l'a tant à cœur
 105 Qu'Orange sur Mer & sur Terre
 Sera même son Mot de Guerre.
 C'est à vous dire en peu de mots
 Qu'enfin les ESTATS GÉNÉRAUX,
 A qui l'on en donne louange,
 110 Déclarent le PRINCE d'ORANGE
 L'ENFANT bien-aimé de l'ESTAT,
 Et qu'en faisant un digne état,
 Ils s'en vont aux Charges l'admettre
 Et dans tout son Eclat le mettre.

115 Les FRANÇOIS, avec les ANGLOIS
 Faisans quelques légers Explois,
 Attendant qu'avecque sa Flote
 Chacun d'eux tout de bon se frote,
 Si bien-tôt leur Paix ne se fait

- Monsieur
le Duc
de
S. Aignan
- 120 Selon le plus sage souhait,
Une petite CARAVELLE
De ce Duc rempli de cervelle
Comme de lumière & de cœur,
Et qui du HAVRE est GOUVERNEUR,
125 Avoit fait n'aguère une Proye
Qui pouvoit la remplir de joye :
C'estoit un Vaisseau vallant plus
De cent mille tres-bons Ecus.
Mais, hélas ! s'en étant saisie,
130 Par un Sort plein de jalousie,
Sept autres vinrent au moment,
Qui la forcèrent fièrement
De ne songer qu'à sa retraite
Afin d'éviter sa Defaite.
- 135 Les Vents, par un ronflant effort,
Ont contraint le Duc de BEAUFORT
A relâcher dans sa Carrière,
Ce dit-on, aux Isles d'Yere.
Mais qu'importe ? car il auroit
140 Sans profit fait voile au DÉTROIT,
Puis que SMITH, au lieu de l'attendre
Viste à PLIMOUTH s'est venu rendre.
Mais, après un si vaste tour,
Voyons ce qui se passe en COUR.
- 145 DIMANCHE, Elle vint à VERSAILLES,
Et là, comme à des Epousailles,
Mais des Epousailles de Dieux,
Un Souper tout délicieux
Se fit entre les Palissades,
150 Et même aux douces Sereinades
De mille Choristes aïlez
Qui couchent là tout habillez.
Depuis, à SAINT GERMAIN en LAYE,
Sans redouter Sanglier ny Laye,
155 Louis dans le milieu du Bois
A régalez diverses fois
Toute sa belle Compagnie
Avec une chère infinie ;
Et dans SAINT CLOU, Lieu si plaisant.
160 La COUR s'ébaudit à présent
De la bonne & belle manière,
Toujours avec chère plénierie,
Si bien qu'on peut dire, ma foy,
Que ce sont vrais PLAISIRS DE ROY.
- 165 N'aguère, l'adorable REYNE
Cette charmante Souveraine,

- Avec MONSIEUR tinst sur les FONTS
L'UN des plus aimables POUPONS
Où le Sang d'Espagne & de France
170 Soit en parfaite intelligence :
C'est le FILS du SIEUR DEVISÉ,
Son Officier tres-avisé,
Que sa MAJESTÉ nomma même,
Certes par un honneur extrême,
175 LOUIS-PHILIPPES ; après quoi
Je pourrois bien jurer, je croi,
Qu'il va vivre sous des AUSPICES
Des plus beaux & des plus propices.

- J'avertis ceux de mes Lecteurs
180 Des BELLES LETTRES amateurs
Que le Docte de RICHE-SOURCE,
Lequel en est la vive Source,
Assamble chez Lui les Vivans
Qui se mêlent d'être Sçavans,
185 Et qu'on y tient les CONFÉRENCES
Sur les ARTS & sur les SCIENCES,
Ainsi qu'on les tenoit jadis
(C'est la vérité que je dis)
Chez RENAUDOT, cet Homme illustre,
190 Qui leur donnoit un si beau lustre,
Y présidant & discourant
Avec un Esprit si présent.

- Une nouvelle Mariée,
Mais un peu mal appariée,
195 Pensant aller en un Festin
Qui se faisoit chez un Voisin,
Son Epous, jaloux comme mille,
Retournant à lors de la Ville
Et sçachant quel est son dessein,
200 En a la migraine soudain
Et par doucereuses paroles,
Qui sont néantmoins tres-frivoles,
Il se met à vous la prôner
Pour tâcher de l'en détourner.
205 L'Epouse, qui s'étoit parée,
Sans doute afin d'être admirée,
Ne peut digérer le discours
De ce Jalous, de ce Rebours,
Qui lui parèt un coup de Foudre,
210 Ni, pour dire vrai, se résoudre
A perdre les soins qu'elle a pris,
Qui lui font espérer le prix
(Consultant sa Glace fidelle)
De la plus Leste & la plus Belle.
215 Montant donc sur ses grands che-
[vaux,

En l
place
Dauph
aux de
Croissa

Elle lui dit en peu de mots
 Que, nonobstant tout son beau prône,
 Pour lui faire voir son Bec jaune,
 Elle ira dans le susdit Lieu,
 220 Et, quoi qu'en jurant un peu Dieu
 Et faisant affreuse grimace
 Diverses fois il la menace
 Qu'elle pourra s'en repentir,
 Elle ne laisse de partir.
 225 Lui, pestant toujours d'importance,
 Médite chez lui la Vengeance,
 Mais, mettant de l'eau dans son vin,
 Il se détermine à la fin
 De la prendre d'une manière.
 230 Qui soit gaillarde & singulière.
 Son Esprit jaloux & folet
 Lui fait délier un Balet
 Et faire un Bouquet à vingt pointes,
 Qu'il met (de soye étans bien jointes)
 235 Sous son chevet fort proprement,
 Et puis se couche en ce moment.
 L'Épouse, en suite de la Feste,
 Revient chez Elle, ne s'enqueste,
 Et, se couchant à son côté
 240 Comme si de rien n'eust été,
 Dort jusqu'à ce qu'on la réveille.
 Son Jaloux, la Puce à l'oreille
 Et moins assoupi qu'un Lutin,
 N'y manque pas dès le matin,
 245 Et, d'une façon bien gentille,
 Par dessous le Linge l'étrille,
 Puis, à merveilles satisfait
 Et vangé selon son souhait,
 Sort aussi-tôt du Domicile
 250 Et s'en va faire un tour en Ville.
 Or l'Épouse, jugez-en tous,
 Brûlant d'un étrange courroux,
 Sa Vengeance à son tour médite,

Et, ne la voulant pas petite,
 255 Ni moins drôle pareillement,
 Sans délibérer longuement,
 Mande chez Elle à la même heure
 Un GALANT qui tout près demeure
 Et qui lui faisoit les doux Yeux
 260 Depuis, dit-on, un an ou deux,
 Sans en pouvoir pour ce grand zèle
 Tirer la moindre Bagatelle.
 Il n'y vient pas, mais il y court
 Ou vole, transporté d'Amour,
 265 Et la surprise est pour lui grande,
 Sçachant que sa BELLE le mande,
 Lui cachant son ressentiment,
 Pour le payer dans le moment,
 Suivant l'ordre des Destinées,
 270 Des Tendresses de deux Années.
 Après leur Ebat amoureux
 Qui les rend satisfaits tous deux,
 Le GALANT s'épouse, & la BELLE,
 Se congratulant à part-Elle,
 275 Se leve, se met au Miroir
 Et fort gaillarde se fait voir.
 L'Épous, au retour, s'en étonne :
 « Ho, ho ! lui dit-il, ma Mignonne,
 » Vous avez l'air bien erraté
 280 » Pour un Cul fraîchement fouetté. »
 Mais las ! sa Replique fut certe :
 Croyez-le, du moins aussi verte :
 « Et Vous, vous êtes bien joyeux
 » Pour un Cocu d'une heure ou deux,
 285 » Car depuis ce temps, lui dit-elle,
 » Je vous l'ay fait avec grand zèle. »
 Si cet Homme fut bien camus,
 Jugez-en, je n'en sçais pas plus,
 Et je m'en vais dater ma Lettre,
 290 Ne sçachant plus qu'y pouvoir mettre.

A la mi-May j'ay fait ceci ;
 Le Lecteur jugera si j'ay bien réussi.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE SERENISSIME
MADAME LA DUCHESSE D'ENGUYEN

[PAR EDMÉ BOURSALT.]

Du 15. May 1666.

BELLE ALTESSE, à qui je me donne
(Car, comme Vous estes fort bonne,
Vostre Esprit toûjours bien-faisant
Reçoit bien un petit Present);
5 Belle Altesse, dis-je, ma Muse,
Que trop de lenteur rend confuse,
Vient Vous presenter les Tributs
Qu'exigent vos hautes Vertus,
Non que cette Muse enhardie
10 D'estre quelquefois applaudie
De crainte de vostre courroux
Veuille rien inventer pour Vous.
Si par fois ma Plume Vous loue
Et si Vostre Altesse m'avoue,
15 On ne verra rien dans mes Vers
Que ne sçache tout l'Univers.
Si je dis que pour Vous, Princesse,
C'est peu du grand Titre d'ALTESSE
Et que le Sort a protesté
20 Qu'on vous nommeroit Majesté;
Qu'on n'a pas besoin de connaître
De quel Sang le Ciel vous fit naître
Et qu'à vos seules Qualitez
On connoît de qui vous sortez;
25 Si je dis que d'un Sang Illustre
Vos Vertus augmentent le lustre,
Que l'éclat qui sort de vos Yeux
Vaut l'éclat de tous vos Ayeux,
Et que vostre merite extrême
30 Est seule comparable à luy-mesme;
Princesse, je ne diray rien
Que l'Univers ne sçache bien.
Puis donc que ma Muse s'attache
A n'avancer rien qu'on ne sçache,
35 Si pour vous son humble Respect
N'est pas un Hommage suspect,
Daignez accepter son Offrande
Avec une joye aussi grande
Que si mes Vers un peu plus doux
40 Estoient immortels comme Vous;

Et comme cent Bouches fideles
M'ont appris assez de nouvelles,
Ayez soin de les écouter,
Et je vais vous les debiter.

45 On m'a dit que dans la Calabre,
Que le courroux du Ciel délabre,
Il est arrivé du fracas
Qui cause un estrange tracas.
La Terre, en ce lieu belle & bonne,
50 A tremblé comme une poltronne,
Et sa Muse en tremblant ainsi
En a bien fait trembler aussi
Vingt maisons, quasi des meilleures,
Qui danserent-là quelques heures;
55 A la fin, faisant de faux pas,
Se laisserent tomber si bas
Qu'apres de mortelles blessures,
Estant moins Maisons que Masures,
Leurs grands Corps tous estropiez
60 N'ont pû revenir sur leurs piéz.
De quatorze ou quinze Familles,
Sept Vieillards, dix Garçons, neuf
[Filles,
Deux Coquettes qui s'habilloient,
Quatre Vieilles qui babilloient,
65 Un Mourant qu'exhortoit un Prestre,
Un Lacquais qui voloit son Maistre,
Tous ensemble écrasez d'abord,
Esprouverent le mesme sort;
Puis, ayant leur trame finie,
70 S'en allerent de compagnie,
Afin de ne s'ennuyer pas,
L'un là-haut & l'autre là-bas.
Comme ces lieux leur apparten-
[nent,
S'ils s'y trouvent bien, qu'il s'y
[tiennent.

75 Un Duc satisfait de son Sort ,
 L'un des jours du Mois dernier mort
 (Car defunct Avril, cessant d'estre ,
 Expira quand May voulut naistre ,
 Et d'abord qu'un Mois est passé
 80 Je le garantis trépassé) ;
 Un Duc donc, que l'aise transporte,
 Autant Duc que Duc de sa sorte ,
 L'un des jours du Mois écoulé ,
 Fut pompeusement regalé.
 85 Pour rendre à son Merite insigne
 Tout l'honneur dont on le crût digne,
 Naples, dont il est Vice-Roy,
 Le receut en fort bel arroy.
 De compte arresté, cent Carosses ,
 90 Loin d'estre tirez par des Rosses ,
 Enrichis de Clouds façon-d'or,
 Conduisoient celuy du SEIGNOR ,
 Et la Nuit qui naissoit à peine ,
 Dédaignant sa Robe d'Ebeine ,
 95 Et voulant avoir un Atour
 Qui tint de la Nuit & du Jour,
 Prit au lieu de ses sombres voiles ,
 Un Manteau tout farcy d'Etoiles ,
 Et versa sur chaque Passant
 100 L'influence de son Croissant ;
 Mais, de quelque fard qu'elle essaye,
 Les Flambeaux que l'on mit en haye
 A la Porte DEL-POPOLO
 Effaçant la Sœur d'Apollo ,
 105 Les Clartez artificielles
 Triompherent des naturelles ,
 Et la Nuit que picqua cela
 De dépit se des-habilla.
 En suite le Vice-Roy mesme
 110 Vit avec un plaisir extrême
 Artisans, Soldats & Valets
 Assemblez devant le Palais
 De sa Majesté Subalterne ,
 Qui trinquoient comme à la Taver-
 115 Et qui paraissent fort ravis [ne,
 De pouvoir s'enyvrer GRATIS ,
 Car au beau milieu de la Place ,
 En faveur de la Populace ,
 Quatre Jets qui pousoient du Vin
 120 Emplissoient un large Bassin ,
 Où, durant trois jours, dit l'Histoire,
 On ne fit que puiser & boire ,
 Hormis un Manant d'alentour,
 Qui but tant dés le premier jour
 125 Qu'ensuite de quelques faiblesses
 Qui luy firent faire des SS,
 Cét Yvrogne se laissa choir

Justement dans son Abreuvoir.
 Où, ne remuant pieds ny teste ,
 130 Il seroit mort comme une bête ,
 Et cependant il querella
 Ceux qui le tirèrent de là.

La charmante Infante d'Espagne
 A la fin s'est mise en Campagne
 135 Pour aller, comme elle pretend ,
 Où Monsieur son Espoux l'attend.
 Quelque Ville & quelque Village
 Qu'elle honore de son passage ,
 Elle fait de tous les costez
 140 Briller ses divines Beutez ,
 Et dans quelque lieu qu'on la voye
 On n'entend que des cris de joye.
 Le mesme Legat que jadis
 On receut si bien à Paris
 145 Et qui mesme, pour Recompense
 D'un Sonnet à son Eminence ,
 Des deux plus pieux de ses doigts
 Me combla de Signes de Croix ,
 Par un second choix du Saint Hom-
 150 Qui remplit le Fauteuil de Rome, [me
 Prés de cette rare Beauté
 Est Legat de sa Sainteté.
 Pour le coup, ledit Sieur se pique
 De mener un Train magnifique ;
 155 Les nouvelles qu'on a de là
 N'entretiennent que de cela.
 Tous ses Estafiers seront braves ,
 Les Mulets feront des pas graves ,
 Et chacun, la Clochette au cou ,
 160 Dont le bruit étourdira prou ,
 Carillonneront sur la marche
 De Monsieur le Sous-Patriarche ,
 Et toujours sur le mesme ton
 Rediront la mesme Chanson.
 165 Comme principal Personnage
 Pour paroistre avec avantage
 A l'aspect de deux si beaux Yeux ,
 Le Neveu du Portier des Cieux
 Du plus beau Satin qui se treuve
 170 S'est fait faire une Robe neuve ,
 Et, ravy de prodiguer tout
 Pour se mettre sur le bon bout ,
 Du Chapeau de largeur honneste
 Qui jadis, estant sur sa teste ,
 175 Mettoit seul sous ses vastes bords
 A l'abry le reste du corps
 Et faisoit plus d'ombre qu'un Orme,
 Il a fait rechanger la forme ,

[Plavio
 Chigl],
 Neveu
 du Pape

Afin d'estre mieux écouté
 180 Lors qu'au Nom de sa Sainteté
 Il consacrera son Service
 A la future Imperatrice.

Cham-
 bellan
 du Pape

Monsieur l'Abbé Magalotty,
 Qui n'eut pas le corps bien basty,
 Mais qui par sa clarté profonde
 Eut l'Esprit le mieux fait du Monde,
 Quoy qu'illustre par son Sçavoir,
 Remarquable par son Pouvoir,
 Quoy qu'il approchât la Personne
 190 Du Pontife à Triple-Couronne,
 Ce grand Homme ne laisse pas
 D'estre allé de vie à trépas.
 Contraints d'obeir à la Parque,
 Tout l'Esprit de defunct Plutarque
 195 Et le nombre infini d'Ecus
 De feu le Monarque Cresus,
 Alors qu'elle sonne du Fifre,
 Ne servent que d'un O en chiffre,
 Et, quoy qu'on fasse le retif,
 200 Il faut détailler mort ou vif.

Le Duc
 de Roanez

L'un des meilleurs Ducs de la
 [France.
 S'il est vray le bruit qu'on avance
 En bien des endroits de Paris,
 Est prest de se mettre IN SACRIS.
 205 Ledit Duc estant un Duc riche,
 Dont la Bourse n'est pas en friche,
 Des biens dont il est possesseur
 Il fait un present à sa Sœur,
 Qui du fruit de cette bonne Œuvre,
 210 Espousant le Marquis de Cœurve,
 A l'Esprit tout à fait joyeux
 D'avoir un Frere si pieux.
 Comme elle ayme fort ce cher Frere,
 Elle luy dit qu'il persevere
 215 Et que Dieu qui luy tend la main
 Le veut mettre en un bon chemin;
 Que pour plaire à la Chair qui gronde,
 S'il a des retours vers le Monde,
 Il doit fuir de si faux Appas
 220 Et dire : « VADE SATANAS. »
 Apres un avis si sincere,
 Que cette Sœur aime ce Frere!
 Et luy, la comblant de bon-heur,
 Que ce Frere aime cette Sœur !

225 En allant hier par la Ville,
 D'un homme estimé fort habille
 Je sceus que l'Abbé le Camus
 (Qui n'est pas un Abbé camus
 Puis qu'il est orné d'une Mitre)
 230 A maintenant voix au Chapitre,
 Et que son Talent peu commun
 S'est acquis l'Evesché d'Authun.
 Je sceus de la mesme Personne
 Que l'un des Piliers de Sorbonne,
 235 Appelé Monsieur Chamillard,
 Dont le Cœur doit estre gaillard,
 Desirant, en cas de foiblesse,
 Avoir un Baston de vieillesse,
 Par un Sort propice à ces vœux,
 240 A la Crosse de Perigueux.
 Item, de l'Auteur que je cite
 Je sceus qu'un Abbé de merite
 Et dont tout exprés j'ay cotté
 Le Nom qu'on peut voir à costé,
 245 Dans l'Esprit de nostre Monarque,
 Qui chérit les Hommes de Marque,
 A fait un si digne progresz
 Qu'il l'a fait Prelat de Rhodéz;
 Plus, Qu'un Abbé de Picardie,
 250 Que ma Muse ne connoist mie,
 L'un des jours passez attrapa,
 En presence de son Papa,
 Qui, dit-on, pour sa Geniture
 Souhaitoit une Prelature,
 255 L'Evesché qu'avoit Monsieur d'Ax,
 Mais, comme OMNIS HOMO MENDAX,
 Et que bien souvent ces nouvelles
 Ne sont pas tout à fait fidelles,
 La Princesse qui les lira
 260 En croira ce qu'il luy plaira.

L'Abbé
 Pomy

[Hugues
 de Bar],
 Fils du
 Gouver-
 neur
 d'Amiens
 [Guy
 de Bar]

A cinq
 Sols

A propos de Mitre & de Crosse,
 Dans un mecanique Carosse
 Allant ce matin au Palais,
 Trois Messieurs qui ne sont pas laids
 265 M'ont appris qu'à Dom Jean d'Autriche
 Le Conseil d'Espagne a fait niche,
 Et qu'il n'est rien plus asseuré
 Qu'on l'a fait mettre IN CARCERE.
 Feu Sa Majesté Catholique,
 270 Par son Testament authentique,
 Des Soldats tant tristes que gais
 Qui fondront sur les Portugais
 L'avoit fait Generalissime,
 Mais, estant Remuantissime,
 275 On a crû qu'avec ce Pouvoir

Son orgueil pourroit tout vouloir,
 De sorte qu'au lieu de ce Titre
 On le veut coiffer d'une Mitre;
 Mais son noble & belliqueux front,
 280 Qui ne peut souffrir cét affront,
 De peur de passer pour un Flasque,
 Au lieu de Mitre veut son Casque,
 Et pretend que de sa Prison
 Le Conseil luy fera raison.
 285 Les Messieurs apres qui je parle,
 Dont pas un ne se nomme Charle,
 Concernant ce Chapitre là
 Ne m'ont rien appris que cela.

Justement Mardy, ce me semble,
 290 Le Monarque sous qui tout tremble,
 Ce grand Roy, de qui d'autres Rois
 Sont ravis de suivre les Loix,
 A sa Cour que nulle n'egale
 Fit un magnifique Regale,
 295 Où regnoient des charmes puissans
 Qui satisfaisoient tous les Sens.
 Dans des Plats rangez en bel ordre,
 Où l'on avoit mis dequoy mordre,
 On voyoit des Mets delicats,
 300 Dont le Goust ne se plaignoit pas.
 L'ODORAT, de cette Partie,
 293 qui.

Loin d'avoir de la modestie,
 Pour se contenter à son tour
 Devoroit les fleurs d'alentour.
 305 Des Voix qui n'ont point de pareilles
 Y satisfaisoient les Oreilles,
 Et par une douce langueur
 Chatouilloient l'OUYE & le CŒUR.
 Ceux qui par un bonheur Sublime
 310 Servoient le Heros Magnanime,
 Avec des transports inouis,
 Avoient l'heur de TOUCHER LOUIS;
 Et tous ceux qui, transportez d'aise,
 Fixoient leurs regards sur THERESE,
 315 Contens de ce bien precieux,
 Jouissoient du PLAISIR des YEUX.
 Apres un Recit si fidele,
 N'ayant plus aucune Nouvelle
 Si Galante que celle-là,
 320 Je m'en vais en demeurer là.

C'est la quinziesme journée
 Du Mois le plus beau de l'Année
 Que j'ay composez ces Vers-cy;
 Tels qu'ils sont, Princesse Charman-
 325 Daignez-en paroistre contente, [te,
 Et j'en seray content aussi.

320 m'en est suppléé.

Lettres de respect, d'obligation & d'amour de Monsieur Boursault. *A Paris, Chez Theodore Girard, dans la Grand'Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Envie.* M. DC. LXIX. Avec Privilège du Roy (voy. le n° 19), pp. 315-328.

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 23. May 1666.

GRACES au Blondin Apollon,
 A sa Lyre, à son Violon,
 Graces aux faveurs des neuf Muzes,
 Qui pour moy ne sont pas camuzes,
 5 Graces encor à leur Cheval

Pégaze, sçavant animal,
 Depuis un an, Grande PRINCESSE,
 J'ay fait, sans faute, agir la Presse,
 Mais il semble que ce long cours
 10 Ne m'a duré que quatre jours;

Aussi je fais cette dernière
Gayement comme la première.

Le Roy, tout-à-fait libéral,
Dont le Cœur est tout martial,
15 A fait donner pour récompance,
Par justice & reconnoissance,
A NANTI-TAGNY, le premier
Des Mousquetaires Brigadier
De la Troupe très brave & grande
20 Que le vaillant COLBERT commande,
Un Employ dont il vaut le prix,
Et c'est Maréchal des Logis;
Même, à cause de sa blessure,
On me confirme, je vous jure,
25 Que le Roy d'un air obligeant
Luy fit présenter de l'argent;
Et dans ce billet qu'on m'envoie
Je voy aussi que de RAVOYE,
En cette ocazion blessé,
30 Par un don est recompensé;
Et lesdits autres Camarades
Des exploits & des embuscades
En ont reçu pareillement;
Ce qui nous fait voir clairement
35 Que nôtre PRINCE Magnanime
Pour les Braves a de l'estime,
Et ses grandes profuzions
Suivent les belles actions;
Aussi tout le monde avec joye
40 Pour son service arme & s'employe.

Depuis quelque-temps, le bruit
[court
Que le Chevalier d'HOQUINCOURT,
Qui n'aguère avoit eu la gloire
De r'emporter mainte victoire
45 Contre les Turcs qu'il combattoit
Et que rudement il froitoit,
Avec son superbe équipage
Dessus la Mer a fait naufrage,
Et, quoy que l'on l'assûre bien,
50 On dit pourtant qu'il n'en est rien;
Aussi le Sort seroit coupable
Ou ne seroit pas raisonnable
Que d'arêter si-tôt le cours
De ses faits & de ses beaux jours,
55 Car, s'il poursuit comme il commen-
Il portera loing sa vaillance. [ce,

Un jeune Homme, & de qualité
Aussi-bien que de probité,
Dont le Nom mérite la gloire
60 D'être souvent mis dans l'Histoire,
Est décédé bien promptement,
Par un funeste événement,
Un des jours de l'autre-semaine,
Par une espèce de gangraine
65 Qui s'étoit mize au doigt du pié,
Dont on l'avoit presque estropié.
En lûy tirant un cor de force
On coupa plus que de l'écorce.
Messieurs les Aracheurs de cors,
70 Eloignez vos mains de mon corps!
En criant d'une voix commune:
« Sans mal ny sans douleur aucune, »
Vous mentez tous, selon mon sens,
Comme les Aracheurs de dens.
75 Pour tant que le soulier nous presse,
Moins que vôtre fer il nous blesse.

Plusieurs Loups dans l'enragement
Et divers chiens pareillement
Vers Montargis & vers Pontoize
80 Mordans & cauzans mainte noize,
Les Gens vinrent icy d'abord
Pour chercher un prompt reconfort,
Et l'on ateste & l'on assûre
Qu'ils sont guéris de la morsure,
85 Etans touchez, comme il apert,
D'un des Parens de Saint Hubert.

Ayant pris, le dernier Dimanche,
Rabat blanc & chemize blanche,
Ainsi que beaucoup d'autres Gens,
90 Nous fûmes assez diligens
Et curieux pour voir l'Entrée,
Admirablement préparée,
De l'Ambassadeur Suédois
Vers le puissant Roy des François.
95 De KONISMAR le Comte illustre
Parut avec beaucoup de lustre.
Vingt Estafiers dans le chemin
Conduisoient vingt Chevaux de main;
Maints Escuyers, nobles & sages,
100 A Cheval précédoient dix Pages
Dans un parfait ajustement,
Quoy qu'il brillât obscurément;
Pluzieurs agréables Trompettes
Jouoient des douces chansonnettes,
105 Puis quatre Chars étoient menez,
104 Jouent.

A la P
videnc
faux-b
S. Anto

Tous par six beaux Chevaux traînez,
 Pleins d'Officiers & Gentilshommes,
 Fort honnêtes & galans Hommes;
 Mais principalement je sçay
 110 Que le Maréchal de GRANCEY,
 Dont on conoît bien la vaillance,
 Avec l'Introducteur de France
 Le fut prendre, en très-bel aroy,
 Dans un des Carosses du Roy,
 115 A Rambouillet, près de deux mille
 De nôtre grande & belle Ville.
 Pluzieurs Chars de Leurs Majestez
 Et des autres Principautez
 Augmentans la pompe & la suite,
 120 Cette Excellence fut conduite
 A l'Hôtel des Ambassadeurs,
 Où se rendirent maints Seigneurs.
 Les colations magnifiques,
 Les festins les plus authentiques,
 125 Pendant l'espace de trois jours
 Audit Hôtel ont eu grand cours.
 Le second jour, son Excélançe
 Eut très-favorable Audiance
 De nôtre Auguste SOUVERAIN
 130 Au vieux Château de Saint-Germain,
 Et revint tout-à-fait contante
 De la Réception charmante,
 De la grâce & de la bonté
 De la Royale MAJESTÉ.
 135 Sincèrement on me raconte
 Que d'ARMAGNAC l'illustre Comte
 Auprès du Roy le conduizit,
 Ou, si l'on veut, l'introduizit,
 Et toute la Troupe François
 140 Fit acueil à la Suédoize.
 Pour le Roy, ce grand KONISMAR
 Receut du Duc de MORTEMAR
 Un Compliment très-agréable,
 Et, pour la REINE incomparable,
 145 Il fut complimenté d'abord
 Par le Marquis de HAUTEFORT.
 Pour MONSIEUR, du PLESSIS le Comte
 Eut aussi la parole prompte;
 Pour MADAME, Monsieur PURNON
 150 Agit de semblable façon;
 Et le Comte de SAINTE-MESME
 Agréablement fit le mesme
 Pour la Duchesse d'Orléans.
 Ensuite tous nos Courtizans
 155 Audit Hôtel le vizitèrent
 Et civilement luy parlèrent,
 Mais, pour ne rien obmétre enfin,
 De la REINE, du beau DAUPIN

M. de
Bonœill

la Douai-
rière

Et de Leurs Altesses Royales
 160 Il eut audiances favorables.

Monsieur le Comte de BELOY
 Entre les mains de nôtre Roy
 A fait le Serment très-fidelle
 Pour une dignité nouvelle,
 165 C'est de Lieutenant-Général
 De Brie ou bien Païs Brial;
 Et, sans doute, en cette Province
 Il agira bien pour son Prince.
 Son mérite & fidélité
 170 Cette Chargé ont bien mérité.

Il faut qu'en mes Vers je déduize
 Que Mademoizelle de GUIZE
 Régala d'un air singulier
 La REINE, Dimanche dernier,
 175 Avec mainte brillante Altesse
 Et mainte parfaite Duchesse;
 Puis cette auguste Majesté,
 Ayant ce jour-là vizité
 De CONTY l'illustre Princesse
 180 Sur le sujet de sa tristesse,
 Elle alla, pour vous dire tout,
 Rencontrer le Roy à Saint Clou,
 Au Palais de son Frère unique,
 Où MONSIEUR, Prince magnifique,
 185 Par Colation & Dîner
 Sceut dignement le festiner.

En la Holandoize carrière,
 Et dans une Ville frontière,
 Où les Soldats & les Bourgeois
 190 Observent toujours les Anglois
 Et font sans cesse bonne garde
 Dans une posture gaillarde,
 Les Gens ordonnez pour cela,
 Avertissans par-cy par-là
 195 Ceux qui doivent chaque journée
 Aller à l'heure destinée,
 Voyant qu'un Tel... ne venoit pas,
 Furent chez luy porter leurs pas,
 Faire une rumeur assez grande,
 200 Dizans qu'il seroit à l'amande,
 Et juroient d'un ton importun
 Qu'il falloit envoyer quelqu'un
 Pour tenir justement sa place,
 De crainte de quelque disgrace.
 205 Sa Femme, n'aimant point le bruit,

Encore que ce fut de nuit,
 Leur répondit : « Pour le bien nôtre
 » J'en vay bien-tôt mander un autre. »
 Soudain elle se travestit,
 210 De son Époux les habits prit,
 Et cette Guerrière nouvelle
 Pour luy va faire sentinelle.
 Bien-tôt après, le Mary vint,
 Echaufé plus que quinze ou vint,
 215 N'ignorant pas qu'il manquoit l'heu-
 De se trouver en sa demeure. [re
 Sçachant que sa femme avoit fait
 Ce tour galand & plaizant trait,
 Il passe par une autre porte,
 220 Sans amener aucune escorte,
 Et, contre-faizant l'Ennemy,
 Qui souvent n'est pas endormy,
 Il s'avance au clair de la Lune,
 Vers cette belle, blonde où brune.
 225 Elle, entendant quelqu'un marcher
 Et l'apercevant s'approcher,
 Luy demande d'abord : « Qui vive, »
 D'une voix à demy craintive ;
 Le feint Espion rien ne dit,
 230 Et pas un mot ne répondit,
 Mais de plus en plus il s'approche :
 Alors ce garde luy décoche
 Ou bien tire son pistolet,
 Remply de maint petit boulet,
 235 Et, dans cette nouvelle guerre,
 Ledit Homme tombe par terre.
 A ce bruit quelque monde vient,
 Chacun sur ses gardes se tient ;
 224 De cette belle.

Le Caporal premier arrive
 240 Vers cette jeune fugitive,
 Et tous deux courent viziter
 Celui qu'elle sceut arêter.
 Mais dés que son cœur ou son ame,
 Et son œil tout remply de flâme
 245 Aperceut, blessé de ses coups
 Son véritable & cher Epoux,
 Cette brave & fidèle femme,
 Auprès de son corps tombe & pâme.
 Le Caporal, bien étonné,
 250 De quelques Gens environné,
 Ne sçachant pas d'abord l'histoire,
 Ne sçavoit ce qu'il devoit croire,
 Et, ce récit ayant appris,
 Il fut encore plus surpris.
 255 Mais la vérité toute nue
 A la fin étant reconue
 Par le franc aveu du Mary,
 Chaque habitant en fut marry.
 Tous deux au logis on les porte.
 260 On les flate, on les reconforte
 Et, nonobstant ce grand tracas,
 Je pense qu'ils n'en mourront pas ;
 Mais je croy qu'ils ont fait promesse
 De ne plus jouer telle piéce.

265 PRINCESSE, agréez mon encens,
 Avec mes Vers divertissans.

J'AY FAIT LA FIN & LA PRÉFACE,
 LE JOUR DU BON SAINT-BONIFACE.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 26 mai et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez Charles Mathevet, Marchand Lib., rue Mercière, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 23. May 1666.

BELLE & sage Altesse Royale,
 Que tous les huit jours je régale
 Bien ou mal de mes Vermisseaux,
 Voici ceux de cette Semaine;
 5 Mais s'ils sont de la bonne Veine,
 S'ils sentent bien l'eau d'Hypocreine,
 S'ils sont coulans, justes & beaux,
 C'est de quoi je suis fort en peine.

Par Oui je n'oserois répondre,
 10 De crainte de me voir confondre
 Par vôtre intelligent Esprit,
 Car, justes Dieux! qu'il faut bien faire
 Pour prétendre le satisfaire
 Et d'avoir l'honneur de lui plaire!
 15 A tout hazard, voici l'Ecrit
 Duquel je vous suis Tributaire.

L'AVANTURE DU CHARIOT,
 Ouvrage du DIEU CYPRIOT,
 Ce me semble, est trop solennelle
 20 Pour ne pas la rendre éternelle
 Et lui donner son Passe-port;
 Ah! si j'y manquois, j'aurois tort.
 J'en dois faire de cette Epître
 Tout le fin premier beau Chapitre,
 25 M'en étant informé dûement
 Pour ne rien dire étourdiement
 Ni qui choquât le vrai des choses;
 Découvrons donc le Pot aux Roses.

Une jeune & fraîche DONDON,
 30 Dont ANGELIQUE est le beau Nom
 Et qui, ce m'a-t-on dit, est Fille
 De bonne & bourgeoise Famille,
 Ayant du FILS d'un Financier,
 Ou du moins d'un riche Banquier,
 35 Eté fort long-temps poursuivie
 Sans qu'elle eust eu la moindre envie
 De faire faillite à l'Honneur,

Se rend enfin au Suborneur,
 Qui joint l'éclat de ses pistoles
 40 Avec la douceur des paroles,
 Par lesquelles depuis maint jour
 Il l'asseuroit de son amour.
 Mais quoi? je le disois n'aguère,
 Quelle Angelique est assez fière
 45 Pour congédier un Médor
 Qui fait voir un zèle tout d'or
 Et dans ses bras se coule en pluye
 Par qui sa veue est éblouye,
 Ainsi que l'on sçait que l'AMOUR
 50 Fit couler JUPIN dans la TOUR?
 Or, comme depuis que la Belle
 Cesse de parêtre rebelle
 Et de témoigner un cœur fier
 Au susdit beau Fils de Banquier,
 55 Ils vont souvent en promenade,
 Et, pour se donner l'Accolade,
 Cherchent par tout des Rendez-vous
 Où de leurs Parens le Courroux
 Ne puisse troubler ce Commerce
 60 Qui par l'Amour entr'eux s'exerce,
 L'autre jour, le Couple loyal
 Vint le Soir au PALAIS-ROYAL
 Continuer ses amourettes
 Et s'entre-pousser des Fleurettes;
 65 Mais, tandis qu'en leur Entretien
 Nos Amans ne pensent à rien
 Qu'à parler de l'ardante flâme,
 Qui de Nectar remplit leur ame,
 Dedans un Endroit à l'écart,
 70 Comme il étoit déjà fort tard,
 On ferme le grand Domicile
 Qui pour lors leur servoit d'Asile,
 Si bien que, voulans s'en aller,
 Ils ne le peuvent sans parler
 75 A quelque Officier de la Porte,
 Ce qui beaucoup les déconforte.
 Ils craignent de se découvrir
 Ou qu'on ne veuille pas ouvrir,
 Et dedans cette Conjoncture,

80 Suivant d'Amour la Tablature,
 Plus méchant qu'un Iscariot,
 Ils montent sur un Chariot
 Qu'ils ont vû dans un coin à l'ombre,
 Pour attendre que la Nuit sombre
 85 Ait fait gile devant le Jour.
 Mais le Sort, qui trouble l'Amour
 Quand il se croit le plus tranquille,
 Fait lors revenir de la Ville
 Une Dame de Qualité
 90 Qui trouble leur tranquillité.
 Soudain chacun d'eux s'éfarouche
 Et, sortant de la dure Couche,
 Se reniche dessous ce Lit;
 Mais, las ! ayant fait quelque bruit,
 95 La Dame avecque son Escorte
 Les trouve cachez de la sorte,
 Et l'on veid des Gens, par ma foy,
 Tant soit peu plus camus que moy
 D'estre lorgnez dans la posture
 100 Que mon Esprit se les figure.
 Mais sur-tout étoit fort plaisant
 L'Equipage de ce Galant,
 Lequel, outre les Fièvres-Mules,
 Avoit une Epée & des Mules :
 105 Cela, morbleu, quadroit fort bien !
 Mais d'un Amant ne blâmons rien ;
 Préoccupé de sa Tendresse
 Alors qu'un grand amour le presse
 De se trouver au Rendez-vous,
 110 Son Esprit, sens dessus dessous,
 Le feroit aller en Chemise
 Embrasser sa charmante Orphise.
 Quoi qu'il en soit, c'est en un mot
 L'AVANTURE du CHARIOT.

115 La SEMENCE CROMMUELISTE
 Par qui l'HYDRE ANTIROYALISTE
 Renaît à LONDRE incessamment,
 A produit tout nouvellement
 Sur son Tronc des Testes affreuses,
 120 Turbulentes & factieuses,
 Qui devoient tout remplir d'эфroy
 En détruisant avec le Roy
 (Qui comme moy se nomme Charle)
 Le fidelle DUC d'ALBEMARLE,
 125 Pour son Prince rempli d'amour,
 Et le LIEUTENANT de la Tour,
 Avecque les autres Personnes
 Qui sont pour le DROIT des COURON-
 Et montrent leur fidélité [NES
 130 A l'ANGLICANE MAJESTÉ.

Entr'autres, certain ALEXANDRE,
 Qu'il faudroit chauffer & non pendre,
 De tous les Traîtres digne Agent,
 Par tout répandoit de l'argent
 135 Pour faire grossir leur Cabale
 De quantité de Gens de bale.
 Le treizième de SEPTEMBER,
 Le bon mois du PÉRE LIBER,
 Etoit le Jour que cette Engeance,
 140 Qu'on doit punir en diligence,
 Avoit choisi pour le Dessein
 Qu'elle mitonnoit dans son sein,
 Pour avoir vû (mais c'est un conte,
 Et cette Race se méconte)
 145 Dedans un ALMANACH menteur,
 Dont LILLI, dit-on, est l'Auteur,
 Qu'alors régneroit un PLANETTE
 De qui la lumière peu nette
 Et l'Aspect louche & de travers
 150 Menaçoit d'un triste revers
 La BRITANIQUE MONARCHIE.
 Quoi qu'il en soit, la Prophetie,
 Ainsi qu'on le void, a menti,
 Car on a détruit ce Parti,
 155 Et l'ASTROLOGUE en devinaille
 N'aura rien deviné qui vaille.

Son ÉMINENCE d'ARRAGON,
 Ayant à cet illustre Dom,
 Dom PÉDRO d'ARRAGON, son FRÈRE,
 160 Laisse son brillant Caractère
 De VICEROY NAPOLITAIN,
 Est parti, le cas est certain,
 Et maintenant est en campagne
 Afin de se rendre en Espagne.
 165 Il fut avec civilité
 A son Départ complimenté,
 Et, chacun lui faisant un prône,
 Le loua tout du long de l'aune,
 Mêmement au bruit du Canon,
 170 Soit par coutume ou tout de bon,
 D'avoir bien, autant qu'on peut dire,
 Fait sa Charge de VICE-SIRE.

DIMANCHE, nôtre POTENTAT,
 Si digne Maître de l'Estat
 175 Qu'en l'un ni dans l'autre Emisphé-
 Phœbus son semblable n'éclaire, [re,
 Vint encor au BOURG de SAINT CLOU,
 Où sa Cour se divertit prou,
 Car, outre qu'on y fit grand'chère,

180 Grace à MONSIEUR, l'UNIQUE FRÈRE,
Aussi charmant qu'un DEMI-DIEU,
Et l'aimable Hôte de ce Lieu,
On fut dessus mainte Calèche,
Dont l'Ornement les yeux allèche,
185 Se faire rouler dans le Parc,
Où le beau DIEU qui porte un Arc,
Suivant ces nobles Compagnies,
Causa des douceurs infinies,
Car ce plus charmant des Nabots
190 Est presque de tous les Ecots,
Et c'est une chose bien vraye
Qu'il faut toujours qu'il y défraye.

La REYNE aussi, le même Jour,
En cette Ville fit un tour,
195 Et MADEMOISELLE de GUISE,
Que pour mille vertus l'on prise,
Traitta sa belle MAJESTÉ
Avec la sumptuosité
Qu'elle avoit encor fait n'aguère,
200 Et certe on ne sçauroit mieux faire.

Sur le declin de la CLARTÉ,
Et l'une & l'autre MAJESTÉ,
Faisans cette Traite assez viste,
Furent à VERSAILLES au Giste,
205 Et ce Terrestre PARADIS,
Où les Sens sont tous ébaudis
Tant il a d'attraits & de charmes
Qu'on ne peut peindre par des Car-
Eut la Cour jusques au mardy, [mes,
210 Qu'elle en partit, après midy,
Pour retourner, à la même heure,
En son ordinaire Demeure.

S. Ger-
main
en l'aye

Monsieur le COMTE CONISMAR,
Qui n'est pas un Seigneur camar,
215 Mais qui certes a l'avantage
De faire voir en son Visage
Et dans tout son Extérieur
De quoi leurrer maint & maint cœur,
Ayant même Esprit & Jeunesse,
220 A fait son Entrée à LUTÉCE
Dedans les CARROSSES du ROY
Et de la REYNE, en bel arroy,
Avec maint Estafier & Page,
Et, bref, un si leste Equipage
Qu'il marquoit fort bien la grandeur
De ce brillant AMBASSADEUR

De la COURONNE SUÉDOISE,
Qui chérit toujours la FRANÇOISE.
C'est le MARÉCHAL de GRANCEY,
230 Car d'Original je le sçay,
Qui l'alla prendre au Domicile
Qu'il avoit hors de cette Ville,
Avecque le Sieur de BONNEIL,
Qu'il regarda de fort bon œil,
235 Et tous deux Ici l'amenèrent
Et de concert l'accompagnèrent
En l'HÔTEL des AMBASSADEURS,
Où l'on festine leurs GRANDEURS.
La Sienne y fit Chère superbe,
240 Que n'exprimeroit nul Adverbe,
Et cette Chère, ayant eu cours,
Selon l'ordre, durant trois jours,
Diverses Troupes de nos Belles
Y furent jouer des Prunelles,
245 C'est à dire voir son Minois,
Et le trouvèrent fort courtois,
En ayans été cajolées
Et de maints Bon-bons régälées.
Il recut là les Complimens,
250 Et tres-civils & tres-charmans,
Au nom de nos PORTE-COURONNES
Et de ces deux autres Personnes
Que l'on respecte au second Rang
Pour leur Alliance & leur Sang,
255 A sçavoir MONSIEUR & MADAME
Pour qui nôtre Muse s'enflâme,
Et, de l'air que l'on m'en discours,
Il pouvoit, sans demeurer cour,
Répondre à toutes ces Harangues
260 Pour le moins en sept belles Langues.

En voyant jouer au Tric Trac,
J'ay sceu que le beau d'ARMAGNAC,
Jeune, vaillant & sage Comte,
Prince Lorrain, dont l'on fait comp-
265 Le mena MARDY vers LOUIS, [te,
Dont (ses Yeux étans éblouis
Par son éclat & sa prestance)
Il eut sa première Audiance,
Puis vers THÉRÉZE & le DAUPHIN,
270 Qui, pour tout vous conter enfin,
Le surprirent & le charmèrent
Aussi-tôt qu'ils le regardèrent.

En cette Ville, le JEUDY,
A quatre heures après Midy,
275 Ce SEIGNEUR, de la haute Gâme,

Harangua MONSIEUR & MADAME,
 Qui receurent honnestement
 Son agréable Compliment, [bre,
 Puis il veid en quittant leur Cham-
 280 Où l'on ne sent que Musc & qu'Am-
 [bre,
 MONSIEUR le cher DUC de VALOIS,
 Dont l'on attend de beaux Explois,
 Et, bref, sa SŒUR, MADEMOISELLE,
 285 Qui sent déjà bien que c'est Elle,
 Estant conduit par SAINT LAURENS
 Assez connu parmi les Grands.

Introduc-
 teur des
 Ambassa-
 deurs
 chez
 Monsieur

300

MAIUS avoit, je croy, deux fois onze journées
 Quand ces Rimes par moy se veirent terminées.

Je finis par une Epitaphe
 En stile d'Historiographe.
 290 CLOTON, qui prend Maigres & Gras,
 A surpris MAÎTRE JEAN le GRAS,
 Lequel s'acquitoit de la Charge
 Qu'ici vous voyez à la marge
 Avec grand applaudissement,
 295 Et qu'on regrette amèrement
 Comme un Sujet sage & fidelle
 Et pour son PRINCE ayant grand zèle.
 Mais chacun est nay pour mourir :
 Datons donc, sans plus discourir.

Lieut
 non
 Génér
 au
 Présid
 de
 Soiss

A Paris, Chez F. Muguet ; rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A2.)

LA MUSE DE COUR DÉDIÉE A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

PAR LE SIEUR DE SUBLIGNY.

A MADEMOISELLE DE TOUSSI

MADemoiselle,

Voudriez-vous bien épargner la peine à Madame votre Mère de lire une Epître? Je croy que vous luy feriez plaisir. Quand on a d'aussi grandes occupations que les siennes on a bien autre chose à faire qu'à songer à ces petits amusemens.

On laisse volontiers ce plaisir à quelqu'Autre
 Pour s'attacher à son Employ,
 Lorsqu'il faut gouverner le Fils d'un puissant Roy,
 Et glorieux comme le Nôtre.

Je m'imagine que je vous prens vous-mesme dans le temps que c'est vostre vray fait de vous divertir à la bagatelle, & que dans un an ou dans six mois,

ou plutost si vous voulez , lorsqu'il faudra que vous deveniez pour le moins Princesse , vous n'en aurez plus le loisir.

Mais à douze ou treize ans que faire ?
 A quoy passer le temps ? à quoy pouvoir se plaire
 Si dans les petits Vers on ne prend interest
 (Pour moy, douze ou treize ans me semblent bagatelle) ,
 Si la bagatelle ne plaist
 Quand on est si jeune & si belle ?

Lisez donc, MADEMOISELLE, je vous supplie, lisez cette Epistre, où je prens la liberté de dedier le premier Recueil de mes Muses à Madame la Mareschale vostre Mere. Et quand après cela vous vous entretiendrez avec elle, vous me ferez la grace de luy dire que je luy en fais present d'aussi bon cœur qu'elle me donna obligeamment sa protection quand j'eus l'honneur de la saluer. Ce ne sera point une Epistre à l'ordinaire, & quoy qu'à la premiere ouverture que je fis à mes amis de mon dessein, ils m'ayent dit tous que j'avois un beau champ pour la louer si j'en voulois prendre l'occasion. Car il est vray qu'elle est Veuve d'un des plus braves Hommes du monde, d'un Vice-Roy de Catalogne & d'un Duc, Pair & Mareschal de France, Et, de son costé, nous sçavons qu'elle peut conter des Roys pour ses Ancestres ;

Et, parlant franchement sur cet article-cy ,
 Nous voyons que cette Origine
 Se découvre assez bien aussi
 Par sa majestueuse mine.
 Tout est Royal dans sa façon ,
 Et tant que moy qui suis un scrupuleux garçon ,
 Voulant parler un jour à cette illustre Femme ,
 Sans faire tort au Roy, je fus presque tenté
 De debuter plutost par « votre Majesté »
 Que de commencer par Madame.

Quoy qu'on m'ait dit, MADEMOISELLE, que j'y devois parler de tous les charmes de sa personne & de cette maniere souveraine dont elle sçait dispenser de la reputation à ceux qu'elle estime, de la grandeur de son ame & des beautez de son esprit, de sa vertu & de son merite, & enfin de tout ce qui obligea le plus grand et le plus clair-voyant des Roys à luy écrire, lors qu'elle y pensoit le moins, qu'il la choisissoit pour estre Gouvernante de mon petit Maître, MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, je n'ay point envie de m'estendre sur ses louanges. On n'ignore point sa haute naissance & sa gloire, & quand quelqu'un seroit assez nouveau dans le monde pour l'ignorer, ce ne seroit pas mon Epistre que je voudrois qu'il en crust ; l'Histoire n'est faite que pour le dire ; il la liroit s'il vouloit ; et, pour ce qui est de sa personne, on peut aller au Louvre, où l'on en verra plus que je n'en sçaurois écrire. Je n'y parleray point aussi de ce qui vous rend la plus belle & la plus aymable Fille de l'Europe. Vous avez beau ne pouvoir danser ny parler, ny mesme vous montrer, sans que tout le monde se rescrie, Je ne suis pas d'humeur à me faire des ennemis d'autant de Princes Estrangers qui pourroient lire cette Lettre & qui n'ont point affaire que j'aille troubler leur repos en leur confirmant que vous estes encore plus parfaite que la Renommée ne l'a publié,

Car vous n'êtes point de ces Belles
 Dont on se plaît à voir le portrait si charmant ,
 Ou bien c'est un plaisir qui cuit horriblement
 Et qu'on paye, à mon gré, de peines bien cruelles ,
 A moins que de vous voir dans le mesme moment.

Je ne la rempliray donc , MADEMOISELLE , que de la tres-humble priere que je vous feray de presenter vous-mesme à cette incomparable Duchesse Mareschalle ce Recueil de Nouvelles en Vers qu'elle a deja honorées de sa protection estant séparées , Et de vouloir prendre le soin de me la conserver pour les Muses suivantes , que je m'efforceray de rendre plus dignes d'estre leues que les premieres par les beaux endroits que j'y feray voir.

Et, si ma vanité vous paroissoit extrême
 De vous répondre ainsi de ce que je feray.
 Charmant Objet, je vous diray,
 Que j'oseray souvent vous y placer vous mesme.

Je suis avec un profond respect ,

MADemoiselle ,

Vostre tres-humble & tres-
 obeissant Serviteur.

T. P. de SUBLIGNY.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LA Muse Dauphine est si connue sous le nom de Muse de la Cour qu'il est inutile de vous entretenir du progrès qu'elle a fait dans le monde , ny même des raisons qui l'ont obligée de changer de nom , puis que chacun sçait que tel a esté le plaisir du Roy & qu'il la considere assez pour luy donner une audience favorable toutes les Semaines. Mais, comme j'ay remarqué que Paris n'avoit pas moins d'estime pour elle que le Louvre , j'ay pris soin pour satisfaire à la curiosité des uns & des autres d'en faire un petit Recueil qui pourra estre augmenté tous les Jaudis de deux feuilles que je vendray ensemble et séparément, tant pour la commodité de ceux qui veulent porter ces Ouvrages, que pour les envoyer avec plus de facilité dans les païs Estrangers. Chaque année fournira un Volume , & je ne doute pas que ce nouveau Mercure ne soit bien reçu puis qu'il n'est pas moins profitable que divertissant. Aussi celui qui en est l'Autheur a un talent tout particulier pour cette sorte de Poésie , & on peut dire que ses louanges sont dans la bouche de tous ceux qui lisent ses Ouvrages. Au reste ceux qui voudront luy envoyer des memoires qui meritent qu'on en fasse part au public toutes les Semaines, s'adresseront, s'il leur plaist , à moy ; je leur diray où on le pourra trouver.

LA MUSE DE COUR
A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

DEDICACE

[Du 27. May 1666.]

AMOUR, sans s'arrester au vœu
Que nous faisons de vivre en Vierges immortelles,
A fait sur l'Helicon voler des étincelles
Qui me remplissent d'un beau feu.

5 Ses flâmes ont sceu me surprendre
En faveur d'un Objet qui fait mille jalous;
Mais, DAUPHIN dont j'embrasse aujourd'huy les genous,
 Dites-moy si vous estes tendre
Avant que ce secret aille jusques à vous.

10 Les bouches de la Renommée
M'ont appris déjà mille fois
Que des mesmes vertus qui font les plus grands Roys
 Vostre Enfance estoit animée;
J'ay veu cent fois vostre Portrait;
15 Cent fois moy-mesme je l'ay fait
Pour le faire courir sur la Terre & sur l'Onde,
Et, repassant dessus d'un regard curieux,
 Dans le mouvement de vos yeux
J'ay connu le Destin du Monde.

20 Vos moindres traits sont achevez;
Tout ce qu'on voit de doux, GRAND PRINCE, vous l'avez;
Mais, de quelque façon que le Monde vous peigne,
Quelque douceur qu'on mesle avec tant de beauté
C'est sur vostre teint seul que cette douceur regne
25 Et vostre air est plein de fierté.

 Peut-estre qu'avec tous vos charmes,
 Qui sont des presages qu'un jour
Vous vaincrez l'Univers par la force des armes,
Vous n'avez pas un cœur qui soit tendre à l'amour.

30 Toutefois, si je ne me trompe,

B C LA MUSE DAUPHINE. A Monseigneur le Dauphin.

Dedicace manque dans B C.

9 A Devant que ce secret s'explique avecque vous.

18 A Cent fois dans un clin de vos yeux.

Je remarque à je ne sçay quoy
Que vostre noble orgueil et toute vostre Pompe
Ne vous inspireront aucun mépris pour moy.

35 Permettez donc que je vous die
Sans exciter vostre courrous
Qu'en vous voyant je fus ravie
Et que je soupiray pour vous.

40 En cent occasions vos appas m'ont charmée,
Soit lors qu'en habit de Chasseur
Vous suiviez ce grand Roy si plein de Renommée
Sous qui l'Estat respire avec tant de douceur ;
Soit lors que , sous celuy de General d'Armée ,
Bien botté, bien monté, le baston à la main ,
Vous faisiez la Reveue auprès de saint Germain.

45 Accordez-moy le reciproque
Et ne craignez pas que je choque
Par mes jeunes desirs le rang où je vous voy ;
Quelque dedain qu'il vous conseille ,
L'alliance est assez pareille
50 D'une Fille du Ciel avec le Fils d'un Roy.

Ah ! si je vous devenois chere ,
GRAND DAUPHIN , il naistroit de nous
UN PRINCE bien semblable à Vous ,
Et de plus immortel aussi-bien que sa Mere.

55 Par l'effet d'un charme puissant
Que m'enseigneroit le Parnasse ,
Je le mettrois au Monde ; il auroit vôtre grace ,
Il seroit de mesme âge & déjà triomphant.

60 Quand vous feriez faire Exercice ,
On le verroit le lendemain
Et de la voix & de la main
Commander comme Vous une brave Milice.
Chasseriez-vous, il chasseroit ;
Causeriez-vous, il causeroit ;
65 En un mot, vous seriez deux fort semblables Princes ,
Hormis que dans un mesme jour
Il pourroit faire en cent Provinces
Ce que vous ne feriez qu'aux yeux de Vostre Cour.

70 Il croistroit avec vous de semaine en semaine ,
Et, quand vous auriez fait de jeunes actions
Capables d'estonner toutes les Nations ,

36-37 A Qu'aussi-tost que je sceus le cours de
Je fus amoureuse de vous. [vostre vie

40-41 A Vous suiviez ce grand Roy de vaste Re-
Dont vous serez le successeur. [nommée

51 A Ah ! que si quelque jour je vous devenois chere.

57-58 A Je le mettrois au Monde avec pareille grace,
De mesme âge que vous et déjà triomphant.

70-71 A Et quand par une jeune & Royale action
Vous auriez attiré de l'admiration.

Il les retraceroit chez le Roy, chez la Reyne,
Et presque tous les jours les rendroit à leurs yeux
Lors qu'ils en seroient curieux.

75 Et quand ces grandes Destinées,
Que votre âge remet à neuf ou dix années,
Vous rendroient le soustien des Roys de l'Univers,
Vous feroient moissonner mille Lauriers divers
Et, portant l'Estendart de vostre auguste Pere,
80 Couvrir de vos Exploits la Terre toute entiere ;
Quand, pour combler Louis de joye & de bon-heur,
Plein de vostre vaillance, animé par l'honneur,
Vous iriez chercher en personne
Dequoy vous faire Roy sans porter sa Couronne ;
85 Alors ce fruit de nostre Amour,
Imitant vos faits chaque jour,
Seroit un vray Portrait de la mesme Clemence,
Voudroit qu'on vit en luy vostre mesme vaillance,
Retraceroit vos grands Exploits,
90 Feroit encor trembler les Roys,
Vous peindroit comme luy paré du Diadème
Que vous auriez conquis vous-mesme,
Et, pour vous surpasser encor,
De l'Immortalité possédant le tresor,
95 Il recommenceroit d'éternelles années
Ce que vous n'auriez fait que bien peu de journées.

Unissez donc nostre Destin ;
Et, si ce mesme âge trop tendre
Vous dit qu'il faille encore attendre
100 Pour me faire donner le jour à ce DAUPHIN,
Jusqu'à cet heureux temps que cet illustre Ouvrage
Pourra nous occuper assez,
Nous nous divertirons, pour complaire à vostre âge,
De tous les incidens qui se seront passez,
105 Et, jusqu'au jour enfin qu'il suffise des vôtres
Je vous entretiendray des actions des autres.

Sur toutes sortes de sujets
Et de toutes sortes d'objets
Je vous diray quelques Nouvelles ;
110 J'iray presque de tous costez
Pour vous recueillir les plus belles
Et les plus rares Nouveautez.

Toute grave que je vous semble
Dans l'aveu d'Amour que je fais,
115 Si nous sommes unis ensemble
Nous rirons, je vous le promets,
Vous des contes plaisans que je sçauray vous faire,

72-73 A la. — 76 A dans neuf.

89-92 A Feroit ressouvenir de vos fameux Exploits,
Pour la seconde fois feroit trembler les Roys,
Vous feroit voir en luy paré du Diadème

Que vous auriez conquis par vostre vertu même.

110 A Je paroistray de tous côtéz.

114 A Dans un Aveu d'Amour, PRINCE, que je vous
[fais.

Moy d'avoir un Amant si digne de me plaire.

En Espagne CHARLES SECOND,
 120 Ou celle qui pour luy regit sa Monarchie,
 Va repeupler l'Andalousie
 Et le Royaume d'Arragon.
 Lasse de voir leurs champs en friche
 Et que des lieux jadis si feconds & si doux
 125 Ne produisent plus rien à la Maison d'Aûtriche
 Que des ronces & des cailloux,
 Cette Regente, Femme forte,
 Donne à tout Estranger qui s'y veut arrester,
 More, Juif ou Chrestien, n'importe,
 130 Des demeures pour habiter.

Si ce bruit n'est pas faux, je me mets en campagne
 Pour voir ceux qui se presseront
 D'aller ainsi bastir des Chasteaux en Espagne
 Et quels progresz ils y feront;
 135 Et puis je reviendray, quand j'auray pû l'écrire,
 Vous le faire applaudir, ou vous en faire rire.

Pour les combats de Mer, que l'on nous vante tant,
 J'iray parcourir les deux Poles,
 Mais je voudray, grand PRINCE, en vous les racontant
 140 Vous en voir hausser les épaules.
 Ceux que doit quelque jour achever vostre bras
 Et par qui vos Vertus meriteront un Temple
 Vous les feront sembler de si petits combats
 Que Louis seul pourra vous en donner l'exemple.

145 THURIN vient de voir naistre un jeune Demy-Dieu;
 J'iray le chercher sur le lieu,
 Voir les Feux qu'en Piémont l'on fait pour sa naissance,
 Porter au Prince heureux dont il reçoit le jour
 Des marques de conjouissance,
 150 Et, toute pleine encor des plaisirs de sa Cour,
 Je vous en traceray le Portrait au retour.

[Victor-
Amédée-
François,
né le 14 mai
1666]

Enfin, pour n'estre pas tout à fait inutile
 A mon beau Protecteur, à mon Royal Amant,
 Il n'est ny Province ny Ville,
 155 Point de superbe Bastiment,

119-134 A Le bruit court que CHARLES SECOND,
 Pour faire profiter à la Maison d'Aûtriche
 L'Andalousie et l'Arragon,
 Que les Maures bannis luy laisserent en friche,
 Donne à tout Estranger qui s'y veut arrester
 Des demeures pour habiter.
 Si ce bruit n'est pas faux, j'iray dans ces Royaumes
 Donner ce que je sçais du grand Fils de Louis,

Pour ce qu'on y dira de ces differens hommes
 Qui vont bigarrer le país. [emple.
 144 A Que ceux de Louis seul vous serviront d'ex-
 145 A Il est né dans THURIN un jeune Demy-Dieu.
 148 A Porter aux COURONNEZ.
 150 A de leur Cour. — A ajoute ensuite ce vers :
 Avec un pinceau de bombance.

Point de jardins , point de Ruelles ,
 Dont pour son divertissement
 Je ne tire quelques Nouvelles.
 J'irois mesme espier la Foudre & les éclairs
 Et chercher ce que font les Lutins dans les airs ,
 Plustost que de manquer une fois de matiere
 Pour le bien divertir d'une ou d'autre maniere.

Mais j'apprens un depart sensible à mon amour ;
 Vous quittez S. Germain , dit-on , cette semaine ;
 Fontaine-bleau verra la Cour ;
 Vous y suivrez le Roy, vous y suivrez la Reyne ,
 Et , ce qui redouble ma peine ,
 Vous y devez faire sejour.

Il ne sera pas dit pourtant qu'on nous separe ,
 Et cet éloignement où mon amour s'égare
 Ne m'empeschera pas d'aller Tous LES JEUDIS
 Demander à vos yeux un regard favorable
 Pour les Nouveautez que je dis.
 Adieu jusqu'au revoir, DAUPHIN Incomparable.

Du Jeudy 27. May 1666.

Et tous les Jeudis suivans chaque semaine , on debitera ponctuellement la suite de cet Ouvrage dans lequel on promet de satisfaire les Curieux.

161 *A* A l'entretenir & luy plaire. — *La date et l'annonce qui la suit ne se trouvent que dans A. Dans B C la lettre du 3 juin portë : 1. Semaine.*

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, signées & scellées du grand sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis à ALEXANDRE LESSELIN, Imprimeur-Libraire, d'imprimer, vendre & debiter LA MUSE DE COUR, dédiée à MONSIEUR LE DAUPHIN, par tous les lieux de ce Royaume, & deffences sont faites à tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de l'empescher, troubler, imprimer, falsifier ny contrefaire ladite MUSE, sur peine de trois mil livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long dans sesdites Lettres. Signé : Par le Roy. NOBLET.

Enregistré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de la ville de Paris, le 17. May 1666. Signé : PIGET, à present Syndic.

L'Extrait du Privilège est spécial à A : il y occupe le v^o du titre général.

PRIVILEGE DU ROY

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A NOS AMEZ & Feaux CONSEILLERS, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien Amé, LE SIEUR DE SUBLIGNY, nous a fait remontrer qu'il a composé certaines *Lettres en Vers libres, adressées à Nostre tres-cher & tres-Amé Fils le DAUPHIN*, desquelles il est sollicité de faire un Recueil pour les donner ensemble au Public, & d'en faire de nouvelles toutes les Semaines sous le titre de la MUSE DAUPHINE, Nous suppliant de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires; A CES CAUSES, desirant traiter favorablement ledit Exposant, sur la relation qui nous a esté faite de son merite & de sa capacité, &, afin qu'il soit responsable des choses qu'il mettra dans sesdites Lettres en Vers, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, signées de nostre main, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeissance par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, les dites Lettres en *Vers libres*, sous le Titre de LA MUSE DAUPHINE, *adressée à nostre tres-cher & tres-amé Fils le DAUPHIN*, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, chacune séparément ou recueillies ensemble en un ou plusieurs Volumes, durant *dix Années* à compter du jour que la premiere lettre sera imprimée, sous ledit titre de MUSE DAUPHINE, en vertu des presentes; & faisons tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes, de quelque condition & qualité qu'elles puissent estre, d'imprimer, vendre, ny debiter en aucun lieu de nostre Royaume lesdites Lettres en Vers, séparées ou en Recueils, sous pretexte d'augmentation, correction, revision, fausses marques ou autres deguisemens, mesme d'en emprunter le Titre ou Frontispice, ou d'en extraire quelque chose, sans le consentement dudit DE SUBLIGNY ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes, à peine de trois mille livres d'amende, payable sans déport; à la charge par l'Exposant de mettre deux Exemplaires du Recueil desdites Lettres en nostre Bibliotheque publique, un autre en celle de nostre Cabinet des Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiés jouir l'Exposant plainement & paisiblement, faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires; Voulons qu'en mettant un Extrait des presentes à chacune desdites Lettres séparées ou à chacun des Recueils qui en seront faits de temps en temps, elles soient tenues pour signifiées; qu'aux Copies collationnées par un de nos AMEZ & Feaux Conseillers et Secretaires foy soit ajoustée comme à l'Original; MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'exécution des presentes toutes Significations, Saisies, Deffences & autres Exploits requis & necessaires, sans demander autre permission, Nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande & autres choses à ce contraires, Privileges obtenus & à obtenir au prejudice des presentes, à quoy nous avons dérogé & dérogeons, CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris, le

onzième jour d'Octobre l'an de Grace 1666, & de nostre Regne le vingt-quatrième. Signé : Par le Roy en son Conseil, MARGERET, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

Signé : S. PIGET, *Syndic*.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 7. Fevrier 1667.

Et ledit Sieur DE SUBLIGNY a cédé & transporté son droit de Privilege à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire, pour en jouyr, suivant l'accord fait entr'eux.

C, qui ne donne qu'un simple extrait de ce privilege, placé au v^o du titre, ajoute ici : Et ledit Claude Barbin a cédé son droit dudit Privilege à Thomas Jolly, pour en jouyr suivant l'accord fait entr'eux.

A. — LA MYSE || DE COVR || Dédiee || A Monseigneur || le || Dauphin. || Par le sieur D. S. || A Paris, || Chez Alexandre Lesselin, au coin de la ruë || Dauphine, deuant le Pont-neuf. || M. DC. LXVI [1666]. || Auec Priuilege du Roy. In-4 de 252 pp. (pp. 3-8).

Recueil de 31 lettres publiées par Subligny du 27 mai au 24 décembre 1666. Elles sont ici en éditions originales et telles qu'elles ont paru chaque semaine. Le libraire avait eu soin de faire suivre la pagination ce qui a permis de les réunir en recueil.

Les trois premières lettres sont intitulées : LA MUSE DE COUR ; le titre de départ de la 4^e lettre et des suivantes porte : LA MUSE DE LA COUR.

Le v^o du titre est occupé par l'extrait du privilege du 14 avril 1666.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11798.)

B. — LA || MYSE || DAVPHINE || adressée || A Monseigneur || le Dauphin, || Par le Sieur De Subligny. || A Paris, || Chez Claude Barbin, au Palais, || sur le second Perron de la Sainte || Chappelle. || M. DC. LXVII [1667]. || Auec Priuilege du Roy. In-12 de 8 ff., 290 pp. et 2 ff. pour le Privilege du Roy (fol. āij, r^o p. 8).

Les ff. lim. comprennent le titre, 5 ff. pour une épître « A mademoiselle de Toussi », 1 f. pour l'avis du « Libraire au Lecteur » 1 f. pour les *Fautes d'impression qui ostent la mesure des vers*.

Le privilege, dont le texte occupe les 2 ff. qui terminent le volume, est celui du 11 octobre 1666.

L'achevé d'imprimer est du 7 février 1667.

Première édition des lettres de Subligny sous le titre de *Muse Dauphine*.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

C. — LA || MYSE || DAVPHINE || adressée || A Monseigneur || le Dauphin, || Par le Sieur de S. || A Paris, || Chez Thomas Jolly, au Palais, en || la Salle des Merciers, à la Palme & aux || Armes d'Hollande. || M. DC. LXVIII. [1668]. || Auec Priuilege du Roy. In-12 de 1 f. et 290 pp. (pp. 1-8).

Le texte de ce volume est le même que celui de l'édition B, mais Thomas Jolly a supprimé l'épître, l'erratum et le privilege, en même temps qu'il a fait imprimer un nouveau titre.

Au v^o du titre est placé un extrait du privilege du 11 octobre 1668. Claude Barbin, cessionnaire de Subligny, déclare transporter ses droits au libraire Thomas Jolly.

(Biblioth. nat., Lc², 27. —

Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 30. May 1666.

Il est bon une fois pour toutes
 Que dans nos Historiques routes
 Je donne avis aux bons Lecteurs ,
 Qui souvent blâment les Autheurs ,
 5 De ne me pas croire coupable
 De maint manquement excusable
 Qui se rencontre dans mes Vers
 Quand on les range de travers.
 Lors que mon Ouvrage on altère ,
 10 Je me métois bien en colère,
 Mais , deut-on faire encore pis ,
 Quand la choze est faite , j'en ris.
 Quelque fois les Gens qui travaillent
 Et qui loin du Maistre rimailent ,
 15 L'épreuve ne m'aportant pas
 Afin de s'épargner cent pas ,
 Je ne puis coriger ces fautes
 Petites , grandes , basses , hautes.
 PRINCESSE , dont le jugement
 20 Distingue tout parfaitement,
 Vôte bonté , je croy , m'excuze ,
 Et d'icelles point ne m'acuze
 Qu'adition , qu'obmission
 Font naître dans l'impression.
 25 Elles sont trop mal ajustées
 Pour me devoir être imputées.

J'avertis tous les curieux
 Des secrets les plus précieux
 Qu'un homme docte & remarquable
 30 Fait parfaitement l'or potable,
 De qui la force & la splendeur
 Réjouit fort l'œil & le cœur.
 En huile, en sel ou bien en poudre
 Il sçait promptement le rézoudre ,
 35 Et dans toute sorte de maux
 Il acroît les esprits vitaux.
 Outre ce secret admirable
 Et tout-à-fait considérable,

TRESFEL , dans Paris bien aymé
 40 Et fort justement estimé
 Tant pour ses cures autentiques
 Que ses remèdes spécifiques ,
 En a beaucoup d'autres encor,
 Qui ne valent pas moins que l'or,
 45 Pour de fâcheuzes maladies
 Qui menacent souvent nos vies ,
 Et , vainquant l'incommodité ,
 Il nous r'amène la santé.
 Vous pouvez par expérience
 50 Eprouver ce qu'icy j'avance.

Après avoir bien consulté,
 Écrit, diféré, député,
 Après mainte & mainte remize
 Qui sembloit n'être point de mize ,
 55 L'INFANTE, à l'œil doux & vainqueur,
 Digne Epouze de l'EMPÉREUR,
 Du sein de l'Espagne est sortie
 Et de sa Terre enfin partie.
 Le Grand Duc de MÉDINA fit
 60 Les Epouzailles à Madrid ,
 Avec la pompe imaginable ,
 A cét Infante convenable
 Aussi-bien qu'à l'éclat Royal
 De son Epoux Impérial ;
 65 Elle est maintenant en Campagne ,
 Et s'en va droit en Alemagne.
 Le Ciel luy donne le beau temps ,
 La garde de pluye & de vents ,
 Et , faisant un heureux voyage ,
 70 Qu'elle achève son Mariage.
 Pour Elle rien on n'épargna ,
 Et la REINE l'accompagna
 Jusqu'à très lointaine distance.
 Leur entretien & conférence ,
 75 Ou , pour mieux dire , les adieux ,
 Moitié tristes moitié joyeux ,

Mêloient des soupirs & des larmes
Qui n'amoindrissoient pas leurs

[charmes ;

Mais qui pouroit se séparer
80 Sans soupirer & sans pleurer
Lors qu'une Reine & qu'une Infante
Pour jamais peut être s'absante ?
Tous les Grands ne manquérent pas
De marcher aussi sur ses pas.
85 A Dénia étant arivée ,
Quoy qu'elle s'y soit bien trouvée ,
Elle a séjourné quelques jours
Pour mieux continuer son cours ,
Et , de la part du Grand IGNAÇE ,
90 Divers Seigneurs d'illustre Race
Bientôt la complimenteront
Et gayement l'escorteront
Sur la terre comme sur l'onde ,
Et défrayeront tout son Monde.

95 Un Seigneur vaillant & parfait ,
Le Comte de PROZASQUE , a fait
Part à nôtre Roy de la joye
Où nage toute la Savoye
Depuis l'heureux Acouchement
100 Et plantureux Enfentement
De l'illustre & belle Duchesse ,
Qui , pour terme de sa grossesse ,
A fait un Prince très-charmant
Qui fait nôtre contentement.
105 Maints Princes & maintes Princesses ,
Comtes , Comtesses , Ducs , Duches-
Les Parantes & les Parants , [ses ,
En ayans des plaizirs bien grands ,
Par des feux & par des régales
110 (Actions vrayment joviales)
Ont témoigné publiquement
Leur extrême contentement.
Ledit Comte eut du Roy de France
Une favorable Audiance ,
115 Et de la REINE & du DAUFIN.
Ensuite , prenant son chemin
Devers MONSIEUR , devers MADAME ,
Qui brûlent d'une même flâme ,
A la DOUAIRIÈRE d'ORLÉANS
120 Il fit les mesmes complimens ,
Avec esprit , & grace & zelle ,
Aussi-bien qu'à MADEMOISELLE.
Mademoizelle d'ALENÇON
Le reçut de mesme façon ;
125 Tous avec plaizir l'écoutèrent
Et civilement luy parlèrent.

Pour certain , je suis averty
Que le Comte GASPARD SCOTY ,
Dont les beaux talens ont maint
[charme ,

130 De la part du Prince de PARME ,
A fait au Roy des complimens
Sur nos derniers ressentimens ,
Sur la mort & perte inhumaine
De la défunte Souveraine.

135 Monsieur de BONNEUIL a porté
De la part de Sa MAJESTÉ ,
Avec apareil , avec joye ,
A l'Ambassadeur de SAVOYE
Un Bufet , d'un air obligeant ,
140 Remply de vaisselle d'argent ,
Pour récompenser son mérite
Ainsi que sa bonne conduite.

Lundy , Charlotte de HARLÉ ,
Dont je n'ay pas encor parlé ,
145 Abbessé de Sainte Perrine ,
Qui de la Villette est voisine ,
Dont les rares perfections
Paroissent dans ses actions ,
Fut bénite dans les Minimes ,
150 Esprits très-devots & sublimes ,
Et de LODÈVE le Prélat ,
Dont la vie a beaucoup d'éclat ,
Digne Frère de cette Abbessé ,
Fit avec pompe , avec liesse ,
155 Et non moins de dévotion ,
Ladite Bénédiction.
Deux autres Abbesses encore
Que l'on estime & qu'on honore ,
Avec grand nombre de Prélats ,
160 Abbez , Seigneurs & Magistrats ,
Là très-volontiers assistèrent
Et dévotement y prièrent.

J'avance , sur un bon raport ,
Que Mademoizelle le FORT ,
165 Holandoize & Luthérienne ,
Le premier jour de la semaine ,
Par amour & par amitié ,
Dans l'Hôpital de la Pitié ,
De l'Eglise de Notre-Dame ,
170 Abjura de parole & d'ame
Son hérésie & son erreur ,
Qu'elle banît loin de son cœur.
Dans nos louables conjonctures ,

de la Place
Royale

[Roger
de Harlay
de Césy]

de Mont-
martre
et de S.
Estienne
de Reims

Pour servir aux Manufactures
 175 Dont tout le monde fait grand cas ,
 On la tira des Pays-Bas ,
 Et par cette œuvre si pieuze ,
 Surprenante & très-merveilleuze ,
 On voit que le Ciel , non-fatal ,
 180 Voit de bon-cœur cet Hôpital.
 De Lombez le Prélat fort sage ,
 [Jacques Séguier de la Verrière]
 Par un prompt & très-beau langage ,
 Parlant sur l'abjuration ,
 Montra son érudition ,
 185 Et fit cette cérémonie
 En bonne & belle Compagnie.

Le Roy, plus brillant qu'un flam-
 Va demain à Fontainebleau [beau ,
 Avec sa Cour nombreuze & belle ,
 190 Et puis ira voir La Rochelle.

MADemoiselle est de retour ,
 Depuis quelques jours à la Cour ,
 Où souvent elle se promeine
 Avec nôtre charmante REINE ,
 195 Et de-là viendra faire un tour
 Au beau Palais de Luxembour.
 Cette Princesse bien aimée
 En tous lieux est fort estimée ,
 Et les vertus & les apas
 200 Naissent & marchent sous ses pas.

Le Duc de CHAUNE & la Duchesse
 Avec pompe , avec alégresse ,
 Sont partis de nôtre Cité
 Pour aller vers Sa SAINTETÉ.
 205 La splendeur de cette Excérence ,
 Son grand mérite & sa Naissance ,
 Joint à la haute dignité
 Que luy donne Sa MAJESTÉ ,
 D'Ambassadeur Extr'ordinaire
 210 A la Cour de nôtre Saint-PERE ,
 Font espérer bien justement
 Et juger infailliblement
 Qu'il recevra d'abord à Rome
 Un très-bon acueil du Saint-HOMME.

215 Un Fermier, de prés ou de loin
 Faizant conduire icy de Foin

176 l'a tirée.
 195 vienda.

Une amplissime charetée ,
 De nul n'étant point achetée ,
 Et ne trouvant point de Marchans
 220 A la ville non plus qu'aux champs
 Pour débiter sa Marchandize ,
 Qui pourtant est de bonne prize ,
 Il tournoya de toutes parts
 Jusque à la rue des Lombars ,
 225 Où, par bonheur, il trouve un drôle
 Qui possédoit mainte pistole ,
 Et, se trouvant de bonne-humeur ,
 Sans faire beaucoup de rumeur ,
 Du premier coup il luy propose
 230 S'il vouloit vendre icelle chose
 De l'un jusques à l'autre bout.
 Il luy promet qu'il prendra tout
 A dix & huit deniers la Livre ,
 Et le Conducteur le luy livre ,
 235 Non sans avoir bien consulté ,
 Bien calculé , bien suputé.
 Le marché fait sans répugnance ,
 On s'aproche de la balance
 Que l'on nomme , comme je croy ,
 240 Communément le poids du Roy ,
 Que l'on tient & que l'on statue
 Dans ladite prochaine rue.
 Maint passant , voisin & badaut ,
 Venant d'en-bas , venant d'en-haut ,
 245 Aprés d'iceluy lieu s'areste
 Pour se trouver à cette feste ,
 Car vous pouvez bien concevoir
 Qu'il étoit fort plaizant de voir
 Le Foin , les Chevaux & Charété
 250 Dans une balance complète ,
 Et rarement le cas échet
 Que l'on le prenne au trébuchet.
 En belle & bonne compagnie ,
 Sans aucune cérémonie ,
 255 Le tout montant à trois milliers ,
 Sur table on compta les deniers ,
 Et de cette plaizanterie
 Je n'en conoy point qui ne rie.

PRINCESSE , je vous dis bon soir
 260 Jusques à l'honneur de vous voir.

Fait en un temps où l'on s'ennuye
 De ne point voir tomber de pluye.

224 Jusques.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 29. May 1666.

Que Phœbus marche en sa Carrière
 Couvert de Pompe & de Lumière,
 Et qu'en cet état il me plaist !
 Lors qu'il met ses Clartez à l'Ombre ,
 J'ay l'Esprit pesant, triste & sombre
 Et lors que je le voy piaffant comme il est ,
 Couronné de Brillans & de Rayons sans nombre ,
 Mon Esprit, vif & prompt, à toute chose est prest.

Les beaux Yeux de nôtre Héroïne ,
 Remplis d'une Clarté divine ,
 Font même effet sur ma Clion ,
 Car, lors que sa fatale absence
 Lui ravit leur chère influence ,
 Elle en sent une triste & lourde impression ,
 Et, quand elle jouit de leur belle présence ,
 Elle est gaye & feroit des Vers un million.

Bel Astre donc, beau Luminaire ,
 A ma Muse sois debonnaire
 Et fai ce que font ces beaux Yeux.
 Fai-la chanter de l'air que tu touches ta Lyre ,
 Répand-lui les Talens qu'en tes Sœurs l'on admire ,
 Rend-la capable enfin d'agréer à nos Dieux.
 Loin de la rebuter ton grand Secours l'inspire ,
 Et je croi qu'elle va gazetizer des mieux.

On n'est pas à fin de besogne
 Dans le ROYAUME de POLOGNE.
 Le superbe Autheur de son Mal ,
 Y parlant toujours à Cheval ,
 Comme un Mutin accariâtre
 De plus en plus s'opiniâtre
 A demander peu sagement
 Son entier Rétablissement.
 Or, comme en la CHAMBRE des NON-
 On a connu par les Réponses [CES
 Que l'on fait de la part du Roy
 Qu'en vain il pretend tel octroy,

Ils vouloyent rompre la DIÉTÉ
 Qui se trouve en mauvaïse assiète ,
 Mais on leur a représenté
 Aussi, de par sa Majesté ,
 Qu'il falloït surseoir sa rupture
 Et se mettre en humble posture
 Aux bonnes Festes qui venoyent ,
 Où tous les Fidelles prieroyent
 Pour l'UNION & la CONCORDE.
 Ah ! le Seigneur la leur accorde ,
 Afin que le ROY CAZIMIR
 Puisse une Nuit en paix dormir,

Ou bien faire quelqu'autre chose,
 50 Car, sans que là-dessus je glöse,
 Je le plains s'il faut que ses jours
 En tel Trouble achevent leur cours.

Petite
 Ville
 au Pays
 de Quercy

[Louis de
 Rechigne-
 voisin
 de Guron]

En l'Eglise
 de Notre-
 Dame

Mais, à propos de bonne Feste,
 Souvenons-nous de la Requête
 55 Qu'on nous a faite, l'autre jour,
 Du Saint Lieu de ROCAMADOUR.
 Disons donc, sans nul Préambule,
 Que le digne EVESQUE de TULLE,
 D'icelle Ville le Seigneur,
 Aimant de l'EGLISE l'honneur,
 Y fait par des soins mémorables
 Faire des choses admirables,
 Tant il est pieux & zélé,
 Pour le SOLENNEL JUBILÉ
 65 Qu'on aura dans ce Lieu-là même,
 En JUIN le vingt & troisième,
 Et duquel nous discourerons
 En un autre endroit plus à fonds.

Les Amours du DUC de SAVOYE
 70 (Juste Ciel, qu'il en a de joye!),
 Après les neuf Mois, jour pour jour,
 L'ont rendu PÈRE d'un AMOUR,
 Ou d'un FILS, en qui la NATURE
 D'un AMOUR a fait la Peinture.
 75 Il est de tant d'attraits orné
 Et si bien proportionné
 Depuis les pieds jusqu'à la teste
 Que chacun, en lui faisant feste,
 Dans l'heureux Moment qu'il nâquit,
 80 Conclud, ainsi qu'on me l'a dit,
 Et que le PÈRE & que la MÈRE,
 Bien unis dans ce doux Mystère,
 L'avoient fait avecque plaisir,
 De tout point selon leur désir.
 85 Au reste, la COUR SAVOYARDE,
 D'un si beau succès fort gaillarde,
 En a tres authentiquement
 Témoigné son contentement
 Par des Banquets & par des Danses,
 90 Et par d'autres Réjouissances,
 Où l'on n'oublia pas les Feux,
 Dont plusieurs furent jusqu'aux
 Prôner le SUJET de la JOYE [CIEUX
 De la belle COUR de SAVOYE.
 95 Cette NOUVELLE, l'autre jour,
 Fut en nôtre charmante COUR
 Admirablement bien receue

Et tout-à-fait la Bien venue.

Ici, dans l'HÔTEL VANDÔMOIS,
 100 De ce cher PRINCE PIÉMONTAIS
 On célébra, mais d'importance,
 SAMEDY dernier, la NAISSANCE
 Par grande Chère & plus beau Feu
 Qui ne dura pas pour un peu,
 105 Mais plus de douze bons Quarts-
 [d'Heure,
 Pendant lesquels, ou que je meure,
 La NUIT, jouant mal son rollet,
 De peur d'être prise au Collet,
 Fuyoit à l'éclat des Fusées
 110 Qui prenoient au CIEL leurs visées,
 Et retraçoient tout à l'entour
 Malgré ses dents, un nouveau jour,
 Même avec un bruit agréable
 Qui troubloit son calme éfroyable.

115 La PRINCESSE de CARIGNAN,
 En poussant d'aise maint élan,
 Fit aussi célébrer chez elle
 Cette Feste avec un grand zèle,
 Tout le Jour & toute la Nuit,
 120 Non, je vous jure, à petit bruit;
 Car, tandis qu'on mit en vidange
 Maint Muid d'un Jus meilleur
 [qu'Eau d'Ange
 Pour les Amis du deux fois NAY,
 Du DIEU de Pampre couronné,
 125 Et que chacun à pleine Tasse
 Trinquoit & faisoit Top & Masse,
 On entendoit de toutes parts
 Et des Boetes & des Petards,
 Qui marquoyent que chez cette AL-
 130 On étoit en pleine alaigresse. [TESSE

Le grand Jour de l'ALLELUYA,
 Qui met le CARÈME à Quia,
 Autrement le grand Jour de PASQUES,
 Certain Duc, qui n'a pas non Jac-
 135 De MÉDINA de LAS TORRÉS, [ques,
 Dedans Madrid faisant florés,
 En un magnifique Carrosse,
 Où l'on ne voyoit point de Rosse,
 Accompagné, dans sa splendeur,
 140 Du GERMANIQUE AMBASSADEUR,
 De deux autres Ducs & d'un COMTE
 Dont en ESPAGNE l'on tient compte, [rand

Les D
 d'Albe
 del Inl
 tado,
 Comte
 Pign
 rand

Et bref avec un leste Train ,
 Qui faisoit la figue au chagrin ,
 145 Fut au PALAIS , l'après dinée ,
 Pour donner, au nom d'HYMÉNÉE
 Et de la part de l'EMPEREUR
 Dont il étoit le PROCUREUR ,
 La Main à la PRINCESSE INFANTE ,
 150 Comme un Astre à lors éclatante ,
 N'ayant rien oublié du tout
 Pour se mettre sur le bon bout
 Dans une Occasion si belle
 Où chacun avoit l'œil sur Elle.
 155 SON EMINENCE COLONNA
 L'ANNEAU NUPCIAL luy donna ,
 Ayant fait la Cérémonie ,
 Devant nombreuse Compagnie
 En présence du petit Roy ,
 160 Qui voyoit peu clair, par ma foy ,
 Dedans cet amoureux Mystère ;
 Et de la RÉGENTE , sa MÈRE.
 Aussi-tôt partit un COURIER
 Sur le plus viste Destrier
 165 Pour aller couramment à VIENNE ,
 En cas que rien ne le retienne ,
 En informer l'IMPÉRATEUR ,
 Et je sçay, qui plus est, encor
 Qu'elle-même, la belle INFANTE ,
 170 Pour terminer sa longue attente ,
 Ayant pris congé de Madrit ,
 Le lendemain aussi partit
 Avec l'AMOUR & sa SEQUELLE
 Qui seront toujours avec Elle ,
 175 Jusqu'à ce qu'entre deux fins Draps
 Ils l'ayent mise entre les Bras
 D'IGNACE, qui je vous proteste...
 Devinez, s'il vous plaist, le reste.

J'oubliois de marquer ici

180 Que , par un bien juste souci ,
 Le galand DOM JUAN d'AUTRICHE ,
 Qui de fleurettes n'est pas chiche ,
 Vint exprés de CONSUEGRA
 (Car ce Prince demeure là)
 185 Pour lui faire gaillarde Harangue ,
 Nonobstant sa trop grave Langue ,
 Ce qui fait voir pour assuré
 Qu'il n'est donc pas in CARCERE ,
 Comme faussement & pour rire
 Quelques Gens ont daigné l'écrire.

Par Lettre d'une bonne main

Je suis instruit qu'à SAINT MÈMIN
 Les DOMS FEUILLANS dans leur CHA-
 (Chose digne de mon Epitre) [PITRE,
 195 Ont , sans hésiter un moment ,
 Eleu tous unanimement
 Pour leur GÉNÉRAL ce DOM CÔME
 Si renommé dans le ROYAUME
 Et mêmes en bien d'autres Lieux
 200 Pour les grands TALENS que les CIEUX
 Ont départis à sa Personne
 Et qu'à tres-peu leur Faveur donne.
 Ainsi je concluds que ce choix ,
 Selon toutes les bonnes Loix .
 205 Etoit à Lui Chose bien due
 Et que sa Gloire , répandue
 Sur tout son ORDRE florissant ,
 Vouloit qu'étant reconnissant
 Il eleût pour son Chef illustre
 210 Celui qui le couvre de lustre ,
 Il a pour dignes ASSISTANS
 Deux autres de ces Péres Blancs ,
 Aussi douez d'intelligence
 Pour Emplois de cette importance.
 215 Dans la même Lettre je voye ,
 Et tres-grand plaisir j'en conçois ,
 Que le célèbre DOM ANTOINE ,
 Ci-devant PRIEUR fort idoine
 Du CONVENT de SAINT HONORÉ ,
 220 Par ses soins si bien décoré ,
 Est fait PROVINCIAL de FRANCE.
 C'étoit le moins , en conscience ,
 Qu'on pût donner à la vertu
 Dont ce bon PÈRE est revêtu.
 225 DOM JEAN de SAINTE GENEVIÈVE
 (Par là ce Chapitre j'achève)
 Est en sa Place de PRIEUR ,
 Et, comme il est Homme d'Honneur,
 Par ces Vers je l'en félicite ,
 230 Car j'aime les Gens de mérite.

Dom Pierre
 de S.
 François,
 le premier,
 et Dom Jean
 David de
 S. Bernard
 le Second
 de S.
 Gabriel

De CHAUNE , habile & sage Duc ,
 Soit qu'il s'appelle Marc ou Luc ,
 Ou bref qu'autrement on le nomme ,
 Est parti pour aller à ROME
 235 Avecque beaucoup de splendeur ,
 En qualité d'AMBASSADEUR ,
 Cela s'entend, EXTRAORDINAIRE.
 S'il soutiendra ce Caractère
 Avecque Cœur, Esprit, Eclat ,
 240 Pour la gloire du POTENTAT ,
 Il ne faut pas qu'on le demande ;
 Il a l'Ame trop belle & grande.

Je veis, Mardy, l'ANTIOCHUS,
 Et je veux que comme à MALCHUS
 245 Quelque PIERRE m'ôte une Oreille
 Si ce n'est pas une Merveille !
 C'est un Chef-d'œuvre asseurement
 Où tout se trouve également,
 Et, depuis que dessus la SCENE
 250 Je vais voir de diverse Veine
 Ce qu'elle a produit de nouveau,
 Je n'ay rien vu qui fut plus beau.
 Au reste, la TROUPE ROYALE
 Dans cette belle Pièce étale
 255 Toute sa pompe & tout son art,
 Et, toute flatterie à part,
 Chacun y soutient à merveille
 La gloire du jeune CORNEILLE.
 Oui, FLORIDOR, d'ANTIOCHUS,
 260 Et MONTFLEURY, de SELEUCHUS,
 Expriment si bien les tendresses
 Que les Ames les plus tygresses
 Voudroyent prendre part aux soucis
 Tant du Père comme du Fils.
 265 La des ŒILLETS, sur ma parole,
 D'ARSINOË fait bien le Rôle
 Dedans l'intrigue du PORTRAIT,

Qui certes me plaît tout-à-fait ;
 D'autre part aussi, HAUTE-ROCHE
 270 Pourroit toucher un cœur de roche
 Quand de Tygrane, son Amant,
 Il représente le Tourment.
 Pour DENNEBAUT, la jeune ACTRICE,
 Dans le Rôle de STRATONICE
 275 Que veut épouser SELEUCHUS,
 Et que son FILS ANTIOCHUS
 Aime d'un amour qui l'embrase,
 Elle vous réduit à l'extase
 Par ses appas & ses discours,
 280 Et sçait dans de feintes Amours
 En inspirer de véritables
 Par ses charmes des plus aimables.
 Enfin, pour ne rien oublier
 De ce que je doi publier,
 285 POISSON & BRÉCOURT, Confidentes,
 Font des mieux & sont tres-brillan-
 [tes.

Mais c'est vraiment trop caqueter,
 Et si fécond est mon ramage
 Qu'à peine en la troisième page
 290 J'ay de la place pour dater.

Ces Vers qui trouveront nôtre Cour à Versaille,
 Dont l'aimable Printemps les Parterres émaille,
 Sont, pour vous le dire en un mot,
 Du vingt & neuf du mois que Juîn fait capot.

Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Bibliot. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

II. SEMAINE.

Du Jeudy 3^{me} Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

GARDES, n'est-il pas trop matin
 Pour voir MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ?
 Il ne faut pas que je m'amuse ;
 S'il est jour chez ce beau HEROS ,
 5 Avertissez que c'est sa MUSE
 Qui vient luy dire quatre mots.
 Mais le voicy : « Bon-jour, grand PRINCE ;
 » J'apporte enfin ces Nouveautez
 » Pour qui j'ay fait dessein d'aller de tous costez
 10 » Et de courir chaque Province. »

On ne s'entretient à PARIS
 Que d'une Machine sans pris ,
 Qui, vous vient, dit-on, d'ALLEMAGNE ;
 On dit que par certain ressort
 15 Elle fait voir une Campagne,
 Des Lignes, des Fosse, un Fort,
 Une Armée en bataille & tantost défilée,
 Diverses actions de differens Soldas,
 Et mesme ordre & mesme embarras
 20 Qu'il se voit dans une mêlée ;
 Que ces Soldats d'argent massif,
 L'un sur un beau cheval qui se montre retif,
 L'autre sur un qui court ou sur un qui se cabre,
 Tenant avec grace à la main
 25 Ou le pistolet ou le Sabre,
 Paroissent animez d'un mouvement humain.
 Vous ne trouvez plus de delices,
 A ce qu'on dit, depuis le jour
 Que ces beaux Soldats sont en Cour,
 30 Que dans leurs petits exercices ;
 Tous les COURTISANS sont charmez

BC portent simplement I. Semaine.

7 A Je l'apperçois : « Bonjour, GRAND PRINCE.
 10 A Et de parler de vous de Province en Province.
 22 A L'un dessus un cheval.

25 A Espée, ou pistolet, ou sabre.

27 A delice.

30 A Qu'à leur faire faire exercice.

De vous voir commander à ces nouveaux armez
Et de l'ordre qui part déjà de vostre teste
Pour les faire marcher au combat qui s'apreste.

35 KONISMARCK mesme, à qui vostre jeu plaist
Parce qu'il est vaillant et brave
Tout grand Politique qu'il est,
N'oseroit soustenir que le Fils de GUSTAVE,
Encor qu'il ait onze ans & qu'il charme le NORT,
40 Ait jamais rien fait d'aussi fort.
On dit que ce Roy de SUÈDE
A déjà de telles vertus

Que la plupart des siens, que la gloire possède,
Pensent déjà le voir sur un tas de Vaincus.

45 Sur la foy de sa race en Grands Guerriers feconde,
Ils predisent à ses exploits
L'entiere conquête du Monde,
Qu'il doit mettre un jour sous ses Lois.
Mais, pour vouloir que cét Oracle
50 Ne soit pas dementy par vos Exploits fameux,
Il faut qu'ils soient du rang de ceux
Qui tiennent que sans un Miracle
Plusieurs Mondes sont sous les Cieux.

Il est vray que ce Prince a l'ame fiere & belle,
55 Qu'il cherit fortement les Armes comme vous,
Qu'il ayme les soldats sur tous,
Et je vous donne pour Nouvelle
Que, comme l'on voulut qu'il fit
Dernierement quelque exercice
60 Autre que celuy de Milice,
Plein de colere il répondit
Qu'avec des Lettres inutiles

On apprenoit fort mal l'art de prendre les Villes.

Jeudy passé dans CHANTILLY,
65 Le Fils d'un HEROS accomply
(Monsieur LE Duc) regala quelques Dames
Qui sont de tres-illustres Femmes.
La Feste dura plus d'un jour
Avec une magnificence
70 Digne d'un Prince issu du Sang de France,
Et digne encor de ce charmant sejour.
Tous les plaisirs que la Campagne
Ajoute aux Palais enchantez
Qu'un luxe Royal accompagne
75 Y furent plainement goustez,
Le plaisir de la Pesche à la Ligne, à la Nasse,
Fut suivy d'une grande Chasse.
On avoit fait des Echafauts,
Dressez raisonnablement hauts,

80 OÙ les arbres estoient & touffus & sans nombre
 Pour mettre ces Soleils à l'ombre ;
 On avoit fait d'autres apprests ,
 Planté des pieux , tendu les rets ,
 Et mis un tel ordre au spectacle
 85 Que chacun pût voir sans obstacle.
 La Chasse estoit pour le Sanglier :
 On en vit bien-tost le plus fier ,
 Hors des taillis se faisant voye
 Et herissant toute sa soye ,
 90 Paroistre devant les Veneurs.
 Ce fust lors que le Duc , suivy de vingt SEIGNEURS ,
 Donnant le signal de la Chasse ,
 On les courut , mais de si bonne grace
 Que c'est hazard si quelques cœurs
 95 Ne furent pas aussi le butin des Chasseurs.
 Chacun d'eux , l'épée haute & nue ,
 De cris divers perçoit la nue ,
 Et ce bruit de confuses vois ,
 Multiplié par l'Echo dans le bois ,
 100 Les Cors , les chiens , les cris des Dames ,
 Le plaisir , le trouble , la peur ,
 Portoit une plaisante horreur
 Et dans les airs & dans les ames ,
 Et , soudain que les Cavaliers
 105 Haussoient le fer contre les bestes ,
 Les yeux d'un doux Objet , s'en faisant des conquestes ,
 Marquoient l'endroit du coup & frapotent les premiers.
 Une chose , à mon gré , m'y parut assez bonne :
 Un des Sangliers blessez alla droit expirer
 110 Au pié de l'Echafaut & près d'une personne
 Qui se leva pour l'admirer ;
 Je pense qu'on devine presque
 Que c'est la COMTESSE DE FIESQUE.
 Ouy , c'est elle. Tant qu'il vescu ,
 115 Qu'il se deffendit , qu'il courut ,
 Il n'avoit pas la hure belle ,
 Mais , dés que l'Epieu l'eut mis bas :
 « HE LAS , QU'IL EST JOLY ! » dit-elle.
 Elle luy trouva mille apas.
 120 Quelques Chasseurs le remarquèrent ,
 Mais foiblement s'en estonnèrent :
 Elle n'a que des amities
 D'une cruauté sans seconde ,
 Et ne se divertit au Monde
 125 Que de ce qui meurt à ses piez.
 Enfin , Mon beau Prince , tous eurent
 En ces lieux de différens cous ;
 Les uns sur le champ les recurent

80 *A* plus touffus. — 86 *A* pour les Sangliers. —
 87 *A* des plus fiers. — 89 *A* leur soy. — 91 *A*
 joint à quelques SEIGNEURS.
 107 *A* Marquoient le coup eux mesme.

117 *A* Un coup d'Epieu l'eut-il mit bas ,
 126-132 *A* Pour finir cecy, tous eurent
 Chacun de différens cous.
 Les uns sur le champ recurent

Quand , leur cheval tombant , ils tomberent dessous ,
 Et les plus huppez s'aperceurent
 Qu'ils en avoient aussi receus ,
 Lors que l'Echafaut n'y fut plus.

Enfin la FLOTTE DE HOLLANDE ,
 Plus que jamais puissante & grande ,
 S'est mise en Mer contre l'ANGLAIS ,
 Le trentième du dernier mois.
 Elle n'aspire qu'à se battre ;
 L'ANGLAISE aussi cherche à combattre ,
 De sorte que dans peu de temps
 Les curieux seront contens.
 Comme nous avons part aux hazards de la Guerre ,
 On dit aussi que les ANGLAIS
 Tâchent à rencontrer nos grands Vaisseaux FRANÇOIS ;
 Mais en vain contre nous ils arment leur tonnerre :
 Outre que nos Vaisseaux ne les redoutent pas ,
 L'Acier le plus fin d'ANGLETERRE
 Ne coupe bien chez nous que la Viande aux repas.

CASIMIR , à la fin , a rompu la DIETE ,
 Et cela sans doute inquiete
 Plus qu'on ne croit LUBOMIRSKI.
 Un jour , peut estre , à VARSOVIE ,
 En dépit de je ne sçay qui
 Qui nourrit sa rebelle envie ,
 Le Nom du grand LOUIS , contraire à son party ,
 Luy fera demander à son Maistre la vie.

CHRISTINE a quitté les ROMAINS
 Pour une autre DIETE à STOKOLM préparée.

Deux ESTATS sont venus aux mains
 Et MODÈNE & MANTOUE ont guerre déclarée ;
 Le sujet en est fort petit ,
 Et voicy , MONSIEUR , comme l'on me l'a dit.
 Deux Soldats du DUC DE MODENE ,
 Peschant proche de VIADENE ,
 Sur le Pô qui baigne ses champs ,

Les plus sensibles de tous
 Par leur cheval blessé qui leur tomba dessous ,
 Et les autres s'aperceurent
 De ceux qu'ils avoient receus
 Quand l'Eschafaut n'y fut plus.
 133 A La belle FLOTTE.
 134 A Formidable , puissante & grande.
 136 A Dessus la fin.
 137 A Et brûle , dit-on , de se battre.
 141 Ce vers remplace les 6 vers suivants que donne A :
 Le nombre affreux de tant de voiles

Semble estre de loin les Estoilles
 Sur la surface de la Mer,
 Qui s'y vont toutes abîmer.
 Quand ils auront vuide querelle,
 Je vous en diray la Nouvelle.
 144-147 A Mais , quoy qu'on pense de la guerre ,
 Je croy qu'ils ne le feront pas.
 Les plus fins cousteaux d'ANGLETERRE
 Ne coupe[nt] bien chez Nous que la viande aux repas.
 160 A Le sujet en fut fort petit.

165 Ses Habitans , prenant la mouche ,
 Fondirent sur ces deux qui n'estoient pas méchans ,
 Tuèrent l'un dans l'escarmouche ,
 Et menerent l'autre en prison.
 170 MODENE , pour tirer raison
 De ce vilain tour qu'on luy joue ,
 Prend par force ou par trahison
 Deux Moulins de basteaux aux Estats de MANTOUE ,
 Les conduit à BERSEL , massacre leurs Muniers ,
 Et fait encor des Prisonniers.
 175 Cependant les PRINCES s'aigrissent
 Et mille injures retentissent ;
 On se bat , le sang se répand ,
 Et le carnage devient grand.
 VIADENE use de grenades
 180 Contre les maisons de BERSEL ,
 Qui font un desordre cruel ,
 Et BERSEL , par des canonades ,
 Renverse par terre à son tour
 Du FORT de VIADENE une importante Tour.
 185 Depuis , le COMTE BORROMÉE
 A MODENE fut envoyé
 Excuser l'IMPROMPTU de l'une & l'autre Armée ;
 Le MARQUIS LONATI fut de mesme employé
 Pour aller à MANTOUE accommoder l'affaire ,
 190 Et c'est ce qui se pourra faire.
 Chacun songe pourtant à se mettre en estat ,
 Et demande secours à quelque Potentat.
 MADAME DE MANTOUE a mis dans VIADENE
 Sa MILICE du MONTFERRAT ,
 195 Parce que le DUC DE MODENE ,
 Nonobstant les projets d'accort ,
 A sur les bords du Pô fait élever un FORT.
 Mais , pour n'en pas mentir , le feu de ces Provinces
 Pourra bien , GRAND DAUPHIN , attendre à s'assoupir
 200 Que le Roy vostre PÈRE ait un jour de loisir
 Pour être Arbitre de leurs PRINCES.

Pour parler des autres Climats ,
 L'ARCHIPELAGUE est au pillage :
 On y voit enlever des enfans de tout âge.
 205 Par l'ordre du GRAND TURC , tyran de ces Estats ,
 Cette horrible dixme , abolie ,
 Est depuis un temps rétablie.
 Les GRECS , sans en excepter un ,
 Doivent tous ce tribut commun ,
 210 Et trop souvent les fils de ces mal-heureux Peres

174 *A* aussi.177 *A* On se bat fort et ferme , on repand bien du
[sang.]192 *Ce vers m. dans A.*203-204 *A* Tout pleure dans l'ARCHIPELAGE206-211 *A*

D'y voir les enfans au pillage.

Cette horrible dixme , abolie

Depuis un temps , est rétablie.

Les GRECS , sans en excepter un ,

Doivent tous des enfans à ce tribut commun ,

Sont dès lors destinés pour être JANNISSAIRES.
 Ah ! PRINCE , s'il me sieoit bien
 De parler du secret Mystere ,
 Je dirois de bon cœur qu'en ce pays Chrestien
 Le sort est doux à ceux qui ne peuvent rien faire.

215

Ailleurs , ce GRAND SEIGNEUR, tout grand Seigneur qu'il est,
 Ne fait pas tout ce qui luy plaist.
 Peut-estre qu'au fond de son ame
 Il voudroit étrangler le BASSA de BALSAME ,
 Et cependant il est contraint
 De le recompenser à cause qu'il le craint.
 Pour luy faire poser les armes
 Et s'épargner beaucoup d'allarmes ,
 Il l'a fait BASSA de DAMAS
 Et le Chef de tous les BASSAS.

220

225

Celuy-cy, connoissant sa faveur estable ,
 Tâche d'en faire essay contre le GRAND VISIR ,
 Et conseille de le choisir

230

Pour aller commander une armée en CANDIE ,
 Croyant le ruiner avec plus de bon-heur
 En l'éloignant du GRAND SEIGNEUR.

Mais cét autre, doué d'une prudence rare ,
 Pour éviter ce choix fatal à son repos ,
 Prend le prétexte du TARTARE ,

235

Dont la rebellion luy vient tout à propos ,
 Propose la Paix de VENISE ;
 Par ce moyen rompt l'entreprise ,
 Ou la differe , à son desir,

Afin de s'en parer du moins plus à loisir.

240

Au reste, par un coup d'adresse sans égale
 Et digne d'un PRINCE amoureux ,

Le ROY DE PORTUGAL enleva de ces Lieux ,
 Samedi , sur le Soir, la PRINCESSE DAUMALE ,
 Il fit si galamment ses petits attentas

[Alphonse-Henri VI]

[Marie-Elisabeth-
Françoise de Savoie]

245

Que tout Paris le lascia faire ;
 Dites le , MONSEIGNEUR , à vostre Auguste PERE ,
 Je pense qu'il ne le sçait pas.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-Neuf. Avec Privilege du Roy.

Et trop souvent il faut que ces mal-heureux Peres
 Les voyent devenir graine de JANNISSAIRES.

213 A Qu'en ce reste Chrestien

228 A Pour General de la CANDIE.

240 A Et de Heros fort amoureux.

242 A De Samedy dernier. [d'appas ,

243-244 A Ce PRINCE, derobant cet OBJET plein
 En dépit de nous vint nous plaire.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne
 se trouvent que dans A. — BC placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. le n^o 124, col. 909) pp. 9-16.

B La Muse Dauphine 1667 — pp. 9-17.

C La Muse Dauphine 1668 — pp. 9-17.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 6. Juin 1666.

Ma Muze seroit criminelle
 En une ocazion si belle,
 PRINCESSE, si je me taizois
 Et sincèrement ne dizois
 5 Les beaux éfets de l'alégresse
 Que fit paroître vôte ALTESSE,
 Le Jeudy devant le dernier,
 En vôte Hôtel, Et l'oublier
 Seroit lourde faute commettre.
 10 Que si dans ma dernière Lettre
 Je ne touchay rien sur ce point,
 Sans mentir, je ne le sceus point,
 Etant dedans mon lit malade
 Et point du tout en promenade.
 15 Pour declarer le vray, sans fard,
 Je veux en faire un plat à part,
 Séparant les articles vôtres
 Du nombre général des autres.
 Tout le monde qui le verra
 20 De ce sentiment-là sera;
 Mais, tôt ou tard, je vay le dire
 Et naïvement le décrire.

Quand la PRINCESSE DE NEMOURS,
 Pour qui mes Lettres ont grand
 25 Eût apris avec grande joye [cours,
 Que la DUCHESSE DE SAVOYE
 Avoit fait un Prince fort beau,
 Brillant déjà dans le berceau,
 Cette Auguste & parfaite Dame,
 30 En étant ravie en son Ame,
 Voulut encor publiquement
 Témoigner son contentement.
 Elle invita pluzieurs personnes,
 Illustres, sages, belles, bonnes,
 35 Et de très-haute qualité,
 Qu'on révère en cette Cité,
 A venir souper avec elle,

Et cette Régale fut telle
 Qu'aux Festins les plus précieux
 40 On ne pût jamais souper mieux.
 Les viandes étoient exquisés,
 Et toutes fort proprement mizes,
 Les fruits étoient si bien dressez
 Qu'ils sembloient être compassez,
 45 Et le nombre & leur excéance
 Formoit un banquet d'importance.
 Le Maître d'Hôtel constamment
 S'en aquita fort dignement,
 Avec ordre, grace & justesse,
 50 Suivant les Loix de Son Altesse.
 J'oze jurer en vérité
 Qu'on bût pluzieurs fois la santé
 Du Duc, comme de la Duchesse,
 Et du cher Fruit de sa grossese.
 55 Après ce Régale charmant,
 Qui plût à tous infiniment,
 On alume un Feu d'artifice
 Qui fit fort bien son exercice
 Dans le beau milieu de la cour,
 60 Qui sembloit ramener le jour.
 Boêtes, petars, roues & lances,
 Par leurs aimables violances,
 S'élevant sur un échafaut
 De plus de douze piés de haut,
 65 Parmy des fuzées volantes,
 Brillantes, roulantes, galantes,
 Tonnans dans la pleine des airs,
 Formoient d'agréables éclairs,
 Et, Pendant une demy-heure,
 70 En son Hôtel, en sa demeure,
 Grand-monde vit jouer beau jeu
 A l'invention de ce Feu,
 De qui la prompte & longue trame
 En des caractères de flâme
 75 Marquoit & publioit toujours
 De la DUCHESSE DE NEMOURS

L'excessive réjouissance
 Touchant cette heureuze Naissance,
 Et, serpentant en mille lieux,
 80 Aux Hommes de mesme qu'aux
 Jusques à la vouûte Céleste, [Dieux
 De nuit, la rendoit manifeste.
 Les Voizins avec d'autres Gens
 Etans acourus là-dedans,
 85 Eurent, comme la Compagnie,
 Part à cette joye infinie,
 Dont l'excez louable & charmant
 Alors éclata hautement.
 Tout le monde avec allégresse
 90 Loua cette grande Princesse,
 Dont l'esprit & le jugement
 Ne font rien que splendidement
 Et de qui l'humeur magnifique
 Nous marque son cœur héroïque.

95 Mademoiselle de NEMOURS,
 Que les graces & les amours
 Acompagnent en son voyage,
 Avec un superbe équipage,
 En magnifique & fort beau train,
 100 Digne d'un Prince Souverain,
 De Paris est enfin partie
 Et d'un saint Convent est sortie,
 Dont les esprits religieux
 Pour Elle au Ciel ofrent des vœux.
 105 Les Filles de Sainte MARIE
 Prient que tôt on la marie,
 Encore que ce grand Hymen
 Les prive de son entretien.
 J'ay sceu d'un très-bon œconome
 110 Que la Duchesse de VENDÔME
 D'un moment n'abandonne pas
 Cét Objet si remply d'apas;
 Qu'elle acompagne cette belle
 Jusques au port de la Rochelle.
 115 Par Etampes ayant passé,
 Chaque Corps, très-bien disposé,
 Luy fût faire quelque Harangue
 En nôtre merueilleuze Langue,
 Contenant de beaux complimens
 120 Remplis de divers agrémens;
 Puis les Echevins & le Maire
 Firent leur Prézent ordinaire;
 Et de LAON l'illustre Prélat,
 Dont le mérite a grand éclat,
 125 S'étant aussi mis en campagne,
 Jusqu'à Lisbonne l'accompagne.

117 une Harangue.

De RUVIGNY brave Marquis,
 Qui très-beau renom s'est aquis,
 Doit épouzer cette Princesse
 130 Avec pompe, avec allégresse,
 Au Nom du Roy de Portugal,
 Qui l'atend d'un cœur jovial,
 Et cette feste solennelle
 Dans ledit lieu de la Rochelle
 135 Glorieuzement se fera,
 Puis cette Reine en partira
 Sur un grand Vaisseau qui la porte,
 A qui six autres font escorte.
 Je souhaite qu'heureuzement
 140 Elle aille sur cét élément,
 Car ma Muze fort s'intéresse
 Dans le beau Sang de ma Princesse.

[Alphonse
Henri]

Monsieur COLBERT, très-vigilant, [Charles
Colbert]
 Dont l'Esprit habile & brillant
 145 Son rare jugement égale,
 Vers son Altesse Electorale
 (Ou l'Electeur de Brandebour)
 Etant allé, de nôtre Cour,
 Par l'ordre de nôtre MONARQUE,
 150 D'estime receut mainte marque
 D'un des plus puissans Electeurs.
 Il luy rendit tous les honneurs
 Qui sont dûs à son caractère,
 A son mérite extr'ordinaire,
 155 Bref à ses rares qualitez,
 Aussi-bien qu'à ses dignitez.
 Prenant congé de cette Altesse,
 Il vient maintenant à Lutèce.

Les Révérens Péres FEUILLANS,
 160 A Saint Mémin, près d'Orléans,
 Tenans un général Chapitre,
 Firent l'élite à juste titre
 De DOM CÔME de Saint Michel,
 Très-sçavant & prudent Mortel,
 165 Pour être (par les bons suffrages
 De tous ces fameux Personnages)
 Abbé, comme le Général,
 Du susdit Ordre Abbatial,
 Et, connoissant son grand mérite,
 170 Chacun aprouve cette élite.
 Le premier Assistant par choix
 Fut DOM PIERRE DE SAINT FRANÇOIS,
 Que l'on prize autant que l'on ayme,
 Et pour Assistant deuxième
 175 DOM JEAN DAVID DE SAINT BERNARD

[César
d'Estrées]

de Saint
Honoré

Fut aussi choizi de leur part.
 Le Prieur du saint domicile
 Du grand Convent de nôtre Ville,
 DOM ANTHOINE DE SAINT GABRIEL,
 180 Audit Chapitre universel,
 Pour ses vertus, pour sa prudence,
 De nôtre Province de France
 Fut élu d'un sufrage égal
 Pour être le Provincial.
 185 DOM JEAN DE SAINTE GENEVIÈVE,
 Qui ce présent article achève,
 Pour son mérite & pour son prix,
 Fut élu Prieur de Paris.

Le Duc de BEAUFORT & sa Flote,
 190 Qui sur la Mer trionfe & trote,
 Sont arivez à Alicant,
 D'où sans doute il partira quand
 Le vent luy sera favorable,
 Et s'en va d'un air redoutable
 195 Chercher les Ennemis tout droit,
 De-cà ou de-là le Détroit.
 Ils craignent si fort sa rencontre
 Qu'aucun devant luy ne se montre.

Le Roy, la REINE & le DAUFIN,
 200 Avec la Cour, avec leur Train,
 Ont quité Saint Germain en Laye
 (Dont la ville n'est pas trop gaye),
 Et furent faire quelque tour
 A Versailles, charmant séjour,
 205 Puis ils dinèrent à Essonne
 Avec mainte illustre Personne;
 De-là, gagnèrent le Château
 Du superbe Fontainebleau,
 Où la pompeuze Cour de France
 210 Quelque mois fera rézidence.

Le Ministre des Mathurins,
 Zélé pour les cultes divins,
 Bénît une sainte Chapelle,
 Non moins pieuze que nouvelle,
 215 D'une grande & belle Maizon
 Que le Roy donne dans AVON,
 Où les blessez, pauvres, malades,
 Prendront l'air & les promenades,
 Et seront-là fort bien traitez,
 220 Dans leur lit étans arêtez,
 Ce qui nous confirme & nous marque

216 à Avon.

De nôtre invincible Monarque
 La grandeur & la piété.
 Ledit lieu de la Charité,
 225 Soit Hôpital ou Monastère,
 De la défunte REINE-MÈRE
 Ayant reçu maint & maint don,
 De Sainte ANNE porte le Nom.

Je donne avis aux bons Ménages,
 230 Aux plus ménagers & plus sages,
 Qu'on établit tout de nouveau
 Au Pont au Change le Bureau
 De la Royale BLANCHIRIE,
 Tant pour toute la Lingerie :
 235 Chemizes, mouchoirs, caleçons,
 Tabliers, bonnets de nuit, chaussons,
 Que toille de lin & d'ortie.
 On met aussi de la partie
 Celles de fin & gros coton ;
 240 On blanchit de mesme façon
 Point de Paris, point de Venize,
 Qui n'est point encore de mize,
 Point de Gênes, point de Milan,
 Point d'Alençon, point de Sedan
 245 Et d'autres Villes d'importance,
 Qu'on travaille fort bien en France.
 La dentelle, le passément,
 Comme la toille également,
 Et la plus jaune ou la plus grize,
 250 Deviendra blanche sans remize,
 Car à Garges, près Saint Denis,
 Les eaux donnent le coloris,
 Ou du moins ont ce privilège
 De blanchir plus blanc que la nége.
 255 De plus, je vous assure bien
 Qu'audit lieu l'on n'égare rien,
 Suivant ce que l'on me raconte,
 Et l'on vous rendra très-bon conte
 De vos marques, mannes, billets,
 260 Où l'on verra tous vos paquets.
 Plus amplement dans une affiche
 Vous lirez ce qu'icy je fiche,
 Car les Gens commis pour cela
 En ont icy soin & de-là.

265 Voila, généreuze PRINCESSE,
 Les suites de vôtre allégresse ;
 Ma Muze, quand il vous plaira
 A son tour se réjouira

ECRIT LA VEILLE DE SAINT CLAUDE ,
PORTANT AU DOIGT UNE ÉMERAUDE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild, — Ce dernier exemplaire porte la date du 9 juin et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Juin 1666.

Soit Icy, soit à Saint Germain ,
Soit à Saint Cloû, soit à Versaille ,
Soit en autre Lieu plus lointain ,
Toujours ma Plume je retaille
Pour à Madame faire voir
Que j'essaye du moins à remplir mon devoir.

Il est vrai que j'ay moins d'ardeur
Quand je me sens éloigné d'Elle ,
Mais il faut pourtant prendre cœur
Et luy faire éclater mon zèle.
Sus donc ! sans plus tergiverser,
Par le commencement je m'en vais commencer.

En POLOGNE, les Trouble-Feste
Font enfin crever la Tempeste ,
15 Et ce ROYAUME, sans repos ,
Retombe en un nouveau Cahos.
Il n'est plus question de DIÉTÉ ;
Les Mutins, d'humeur inquiète ,
Pour empêcher sa guérison
L'ont rompue à contre-saison.
20 De plus, le Chef de ces Espiègles ,
[Lubomirski]
Ne gardant mesures ny régles
Que celles de l'Ambition ,
Ou bien de la Rebellion ,
25 Qui les Yeux de l'Esprit lui poche

Et lui fait un vrai cœur de roche
Si qu'il ne void en cet état ,
Ni ne sent les maux de l'Estat ,
S'est, ce dit-on, à toute Bride
30 (O quel Barbare & quel perfide !)
Allé joindre aux CONFÉDÉREZ ,
Comme Lui francs Dénaturez ,
Pour faire entrer en leur Courage
Tout le cruel Fiel de sa rage ,
35 Et les porter plus puissamment
A seconder aveuglément
Les beaux transports de sa furie
Qui veut détruire sa PATRIE.

Trois BASSAS, robustes & gros,
 40 De maintes Troupes font un gros
 Dans la Ville de BELLEGRADE,
 Où le CROISSANT la Foy dégrade,
 Pour les faire en suite marcher
 Droit (s'il n'arrive de broncher)
 45 Vers NEUHAUSEL, une autre Ville
 Que l'OTOMAN, Race incivile,
 A dessein de continuer
 De faire encor fortifier,
 Quoi qu'à cet effet il en coûte.
 50 Il me semble que l'on ajoûte
 Qu'il en veut pour mainte raison
 Aussi grossir la Garnison,
 Sur tout pour tirer des Villages
 Plus aisément par des outrages
 55 Les Tributs que les Habitans
 Doivent aux faux Mahométans, [nes,
 Qui, pour rendre leur mal sans bor-
 Vont chez eux leur montrer les Cor-
 [nes.

[Don
 Pedro
 d'Aragon]

Le Nouveau-VICE-SOUVERAIN
 60 Du bel ESTAT NAPOLITAIN,
 Sans à pas un seul faire grace,
 A vraiment donné de la Casse
 A tous & chacuns les Soldats
 Qui Napolitains n'étoient pas,
 65 Et, suivant l'ordinaire usage
 De jouer à remu-ménage
 Lors qu'on entre en pareil Employ
 Pour faire un peu parler de soy,
 Il a, pour ces raisons & causes,
 70 Innové quelques autres choses.
 Ainsi feront ses Successeurs,
 Imitans leurs Prédécesseurs.

Mestre
 de Camp
 Général
 des
 Milices
 de l'Estat
 de Milan

Illec, le COMTE de GONZALES,
 Orné de vertus martiales,
 Et MESTRE de CAMP GÉNÉRAL,
 A ressenti le coup fatal
 De la PARQUE, nôtre Ennemie,
 En un temps qu'il n'y pensoit mie.
 Ce Brave, faisant son Employ,
 80 Alloit gayment au VICE-ROY,
 Selon que l'on va d'ordinaire,
 Demander le Mor militaire,
 Mais CLOTON, ce Monstre inhumain,
 Qui l'attendoit sur le chemin,
 85 Soudain lui rompant en viziére,
 Le lui demanda la première,
 Et, comme il ignoroit son Mor,
 Elle le fit Pic & Capot.

Je ne sçai quelles Médecines,
 90 Quelles Pillules ni Racines,
 Ou quels autres Ingrédiens
 On a fait prendre aux MUNSTÉRIENS,
 Mais, fût-ce mesme l'Emétique,
 Drogue aujourd'hui tres-authenti-
 95 Ils ne pourroyent certainement [que,
 Evacuer plus amplement
 Et d'une plus étrange sorte,
 Car à ma Muse l'on rapporte
 Qu'ils évacuent des Rempars,
 100 Des Bastions, des Boulevars,
 Des Ravelins, des Contr'escarpes,
 Des Fossez, fourmillans de Carpes,
 Des Redoutes, des Tours, des Forts,
 Et (non pas sans de grands efforts)
 105 Des Prez, des Campagnes, des Villes,
 Avecque dix mille ustensiles,
 Comme Canons, Poudres, Boulets,
 Méches, Balles & Pistolets,
 Et quantité de Peuples même.
 110 Hé bien, peut-on voir rien de même?
 Mais par la suite du rapport,
 J'apprens, & certes j'aurois tort
 De ne pas aussi vous le dire
 Pour de tous les cas vous instruire,
 115 Que c'est l'effet grand & soudain,
 Non pas d'un Remède anodin,
 Mais d'une Drogue véhémence
 Que l'on nomme, sans que je men-
 ACCOMMODEMENT OU TRAITÉ, [te,
 120 Drogue, à dire la vérité,
 Qui pour l'ordinaire fait rendre
 Par Dépit ce qu'on a pû prendre.

La jeune & belle de NEMOURS,
 Qui s'en va voir filer ses Jours
 125 Dessous la brillante COURONNE
 Qu'à son mérite le Ciel donne,
 Partit, le dernier Samedy,
 Le matin ou l'après-midy,
 Ayant mille AMOURS à sa suite,
 130 Qui l'ont prise sous leur conduite
 Pour empêcher que ses Appas
 Ne fassent le moindre faux pas,
 Et la rendre enfin saine & sauve
 A son Epous, dans son Alcove.
 135 Mais à lors nous en parlerons
 Aussi-tôt que nous le sçaurons.
 Quatre VESTALES CAPUCINES,
 Aimans Jûnes & Disciplines
 Comme les plus exquis plaisirs,

140 Suivant les Vœux & les Désirs
De cette charmante PRINCESSE,
Qui pour leur ORDRE a grand' ten-
Vont s'établir en PORTUGAL ; [dresse,
DIEU les y garde de tout mal !
145 L'illustre VEUVE de VANDÔME,
Chez qui l'on void un large Dôme,
Est allée avec ce TROUPEAU
Si saint, si précieux, si beau,
Ce dit-on, jusqu'à la ROCHELLE ;
150 Et, comme Historien fidelle,
Je vous rendray compte de tout,
Au premier jour, de bout en bout.

CARROCCIO, tres-digne COMTE,
Et dont mille biens on raconte,
155 Comme AMBASSADEUR SAVOYARD,
N'a pas manqué de prendre part
A la juste & charmante joye
Où nage la COUR de SAVOYE.
Non vraiment ; ce brave Mortel
160 Fit, Jeudy, dedans son Hôtel,
Eclater la sienne à merveille
Par une Chère non-pareille,
Où tout Allant & tout Venant
Put faire Carême-prenant,
165 Et par divers beaux Artifices,
Lesquels, pour plus grandes Délices,
Furent tirez dans son Jardin.
Mais sur tout, m'a dit un Blondin,
Parut un FEU dont la structure
170 Etoit de rare Architecture
Et de qui le riche Appareil
Etoit surmonté d'un Soleil
De qui la naissante influence
de
de Piémont
Marquoit du PRINCE la Naissance.
175 N'aguère cet AMBASSADEUR,
De LOUIS, couvert de splendeur,
Receut un PRÉSENT tres-insigne,
Ce qui, sans nul doute, est un signe
Qu'il l'estime & qu'il le chérit
180 Pour la sagesse & pour l'esprit
Qu'il a fait voir en sa Conduite
Et qui découvrent son mérite.
Ce Présent étoit un Buffet,
De Vaisselle d'argent complet,
185 Dont la brillante politesse
Inspiroit au cœur l'alaisgrece.

Nôtre COUR ayant des MAISONS,
Ainsi que le DIEU des SAISONS,

Pour les douze Mois de l'Année,
190 MERCREDY, sur l'après-dînée,
Prit, par un temps plus laid que
La route de FONTAINEBLEAU, [beau,
Laisant-là sans regret VERSAILLE,
Où (je le dis sans que je raille)
195 Avec bonne Viande & bon Pain,
Sans obmettre aussi le bon Vin,
Je passerois toute ma Vie
Sans d'autres Lieux avoir envie.

A propos, DIMANCHE, j'y fus
200 Dans le Carrosse à deux Écus,
Que chacun (la chose est tres-vraye)
Pour l'aller & le retour paye,
Mais ce Carrosse est mal nommé,
Et, sans du nom être charmé,
205 Je dis que le Pain de Gonnese,
Qui cause Ici tant de Liesse,
Vient avec le même appareil
Dans un Carrosse tout pareil.
N'importe, je fus à Versaille,
210 Où mes deux Yeux firent gogaillie
A voir les dignes MAJESTEZ
Dont naissent nos Félicitez,
Et je ne sçai combien de BELLES
Qui disnoient des mieux avec Elles,
215 ITEM, la sage MONTAUSIER,
Que je n'ay garde d'oublier,
Ou qu'on m'assomme à coups de
Ni la MARÉCHALE la MOTHE, [mote,
Qui, me regardans d'un bon œil,
220 Me firent obligeant accueil.
A toute cette auguste TROUPE,
Qui semble avoir le vent en poupe,
Je délivray ma Lettre en Vers,
Qu'aucun ne lorgna de travers,
225 Et j'eus même une bonne marque
Que nôtre merveilleux MONARQUE,
Qui régit si bien son ESTAT,
En faisoit quelque peu d'estat.

Les AUGUSTINS, Porte-Sandales,
230 Qu'on ne void point chez les Van-
[dales,
Et qui sont vestus tout de deuil,
N'aguère, au CONVENT D'ARGENTEUIL
Ayans assamblé leur Chapitre,
En éleurent à juste Titre
235 Pour PROVINCIAL le PRIEUR, [neur,
Digne encor d'un plus grand hon-

Ce Père étant un habile Homme ,
 Que la CHAIRE beaucoup renomme.
 Ce que je dis est tres-certain ,
 240 Car c'est le PÈRE VALENTIN ,
 Et , disant cela , c'est tout dire :
 On ne sçauroit en faux s'inscrire.
 Quatre autres, je croi, tous Docteurs,
 Furent élus DÉFINITEURS ,
 245 Et tout du long & tout du large
 Vous voyez leurs noms à la marge.

Le Père Germain de Sainte Geneviève, le
 Père Joseph de Sainte Anne, le Père Dominique
 de Sainte Monique et le Père Laurent de
 Sainte Anne.

Je dois le reste de mes Vers
 Au Généreux Duc de NEVERS ,
 Et j'aurois tort si dans l'HISTOIRE
 250 Je n'éternisois la mémoire
 De ce que , par affection
 Vers la FRANÇOISE NATION ,
 Il vient de faire dans VENISE ;
 Ça donc , que je le préconise.
 255 Ayant appris qu'un BOURGUIGNON ,
 Par consequent bon Compagnon ,
 Devoit au bout d'une Potence
 Faire une assez funeste Dance ,
 Pour un certain crime commis ,
 260 Depuis des ans ou cinq ou six ,
 Non pas par Lui, mais par un Maître
 Auquel il eut le mal-heur d'être ,
 Il agit avec tant d'ardeur
 Pour sauver ce pauvre Pecheur ,
 265 Avec sa SŒUR la CONNESTABLE ,
 En bonté certe incomparable ,

Qu'étant déjà triste & perplex
 Entre les mains du CARNIFEX , [dre ,
 Qui , commençant sur Lui de mor-
 270 Lui donnoit le Colier de l'Ordre ,
 Il obtint avec grand éclat
 Son salut de tout le SÉNAT.
 Car, lors qu'il obtint cette Grace ,
 Tout le Peuple étoit sur la Place
 275 Où l'on avoit l'Arbre planté ,
 Qui bien-tôt fruit auroit porté ;
 Et des PÉNITENS la Cohorte ,
 Selon qu'un Mémoire le porte ,
 Estoyent aussi sur ce Lieu-là ,
 280 Car c'est la coûtume de là ,
 Coûtume authentique & célèbre ,
 Pour faire la Pompe funébre.

DEUX JOURS APRÈS L'ASCENSION ,
 AVECQUE JUBILATION

285 JE FIS CES VERS-CY POUR MADAME ,
 Si CHARMANTE & DE CORPS & D'ÂME.

APOSTILE.

Chez RICHE-SOURCE , l'ORATEUR ,
 On débite, mon cher Lecteur,
 Quatre Livres des Conferances
 290 Qu'on y tient dessus les Sciences.
 Allez-y d'un pas diligent :
 On les donne... pour de l'argent ,
 Et bien-tôt, sur ce pied-là même ,
 Vous pourrez avoir la Cinquième.

A Paris , Chez F. Muguet, rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —

Biblioth. Mazarine , 296. A2.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

III^{me} SEMAINE.

[Du Jeudy 10. Juin 1666.]

A MONSIEUR LE DAUPHIN

J'AY promis d'espier la Foudre & les Esclairs
Et de voir ce que font les Lutins dans les airs
Pour vous en faire quelque Histoire ;
En voicy, MONSIEUR, des effets tout nouveaux ,
Que je croy digne de memoire
Et d'estre au nombre des plus beaux.

A Rome un des grands coups de foudre
 Qui de long-temps s'y soient ouys
 A reduit le collier de nos Armes en poudre
 Sur le Portail de SAINT LOUYS,
 Et, par une rare aventure,
 Sans toucher aux trois FLEURS-DE-LYS,
 Est allé dans la Nef creuser sa sepulture
 Et s'abysmer parmy les corps ensevelys.

PASQUIN, qui n'est là que pour rire ,
Ayant sceu cét evenement,
Escrivit assez promptement
Ce qu'il avoit pensé que cela vouloit dire ,
Et, prenant au rebours de bien
Le vray sens qu'il faut qu'on luy donne,
Dit que le coup n'en valoit rien
Et que Dieu nous la gardoit bonne.

Mais PASQUIN, MONSEIGNEUR, parloit alors en fat ,
Car, loin de menacer l'Estat ,
Si cét effet commun a besoin d'interprete ,
Je soutiens qu'il assure au Roy
Qu'en quelque guerre qui s'apprête ,
Quand bien le Ciel voudroit luy donner de l'effroy,
Il ne verra rien qui l'arrête.

B C portent simplement II. Semaine.

7-14 A Le TONNERRE, tombant sur SAINT LOUIS
[de ROME,
Brisa ces jours passez, par un coup singulier,
Quelques coquilles du COLLIER

Qui suspend au devant l'Escu de ce Royaume ,
Et, sans toucher aux FLEURS-DE-LYS ,
Passant jusques dedans l'Eglise ,
Il dépava LA NEF à diverse reprise ,
Et puis vint s'abymer sous des pas démolis.
A qu'on apprête.

30 Cent Tonnerres encor fussent-ils à la fois
 Declarez contre luy pour tout autant d'Armées ,
 Ils ne feroient que des fumées
 Aupres des armes des FRANÇOIS ,
 35 Et , si quelque coquille en remportoit la marque ,
 Si , pour parler plus clairement ,
 Leur force effleuroit seulement
 Les Alliez d'un tel MONARQUE ,
 Ce ne seroit qu'en s'abysmant.

Est-il vray ce qu'on dit avec tant d'assurance ,
 40 Que , faisant tirer vos canons ,
 Vous avez fait trembler un MARESCHAL DE FRANCE ?
 Certes nous nous en étonnons.
 Quoy ! MONSIEUR DE GRAND-MONT, en entrant dans la Salle
 Où vous campez tous vos Soldats ,
 45 Luy que sa valeur martiale
 Rendoit intrepide aux combats ,
 Vous l'avez effrayé de vostre artillerie
 Pour un peu de papier qui volla dans ses yeux ,
 Et vous en avez fait encore raillerie ?
 50 Hé ! que ferez vous , je vous prie
 Quand vous serez un peu plus vieux ?

L'IMPÉRATRICE est toute preste ,
 A ce qu'on dit , de s'embarquer ,
 Et rien à présent ne l'arreste
 55 Que la crainte qu'elle a de se voir attaquer.
 En effet , ceux d'ALGER sur nombre de Fregates
 Croisent aux environs du PORT de DENIA ,
 Et je la trouve mieux d'estre dans GANDIA
 Que s'ils la tenoient dans leurs pattes.
 60 Dés qu'on verra pourtant le renfort attendu
 Qui redoublera son escorte ,
 SA MAJESTÉ pretend cingler de telle sorte
 Qu'elle regagnera le temps qu'elle a perdu.
 Pour estre IMPERATRICE on n'est pas moins pressée
 65 De voir un Epoux quand on l'a ,
 Et d'autres soins peut-estre encore que ceux-là
 Réveillent sa noble pensée.
 Vous estes un grand Prince & vous avez cinq ans ,
 Et l'ambition qui la presse
 70 Luy fait comprendre qu'il est temps
 De commencer une Princesse.

[Marguerite-Thérèse d'Autriche ,
 infante d'Espagne]

Debitons de l'ESPAGNE encor ce que j'en sçay.
 Le GENERAL DE CARACENNE ,

31 A Declaré.

43 A entrant dedans la Salle.

51 A Alors que vous serez plus vieux.

52 A seroit preste.

73 A Là , le MARQUIS DE CARACENNE.

Pouvoir en main , la bourse pleine ,
 75 Partit pour BADAJOX , le dernier mois de May ;
 Il y fit de MADRID si grande diligence
 Qu'à peine on y receut l'avis
 Qu'il apportoit cette finance
 Que l'on le vit dans le Païs.
 80 Il trouva la Cavalerie
 Plus complete & mieux aguerrie
 Depuis qu'on avoit envoyé
 Dequoy retablir sa monture ,
 Et la remit encor en meilleure posture
 85 Lors que le Soldat fut payé.
 GALEAZZO TROTTI par son ordre eut la place
 De DOM DIEGUE CAVALLEROS ,
 Lieutenant général avant ce GALLEAZZE ,
 Puis , selon qu'il crût à propos
 90 Pour le bien de L'ESPAGNE ou pour sa renommée ,
 Il reforma toute l'Armée.

Le premier rendez-vous de L'ADMIRAL FRANÇOIS
 Fut à PORTO-MAHON , ce mesme dernier mois ,
 Et , durant un vent favorable ,
 95 MINORQUE vit devant ce Port
 Passer cette FLOTTE admirable
 Sous les ordres prudents de MONSIEUR DE BEAU-FORT.
 Nos GALERES après , sous MONSIEUR de VIVONE ,
 Passerent devant BARCELONE ,
 100 Et l'on ne doute pas que devant qu'il soit peu
 Ils ne mettent les fers au feu.
 Quelques gens me sont venu dire
 Que cette illustre FLOTTE a passé le détroit
 Avec le bon-heur qu'on desire ,
 105 Mais on n'en escrit rien encor d'aucun endroit ;
 Seulement de CADIX on mande
 Qu'on l'y vit encore passer
 Sous le PRINCE qui la commande ,
 Et vers le détroit s'avancer.

110 On parle fort d'une Ordonnance
 Qu'on demande à sa MAJESTÉ.
 Je ne sçais pas trop bien si c'est la verité ,
 Mais on dit que par remontrance
 Les marchands ont représenté
 115 Que , faute du Commerce empesché par la guerre ,
 Ils n'auroient pas dequoy fournir
 Tous les cuirs qu'on faisoit venir
 Auparavant de L'ANGLETERRE ,
 Ou qu'il falloit faire des Lois

120

A tous les BOUCHERS de la France ,
 Portant tres-express deffence
 De tuer aucuns VEAUX qu'ils n'eussent quatre mois.
 Comme en ces animaux nostre terroir abonde ,
 Si cette remonstrance a lieu ,
 Avecque l'aide du bon Dieu
 Nous verrons de grands veaux au Monde.

125

130

135

140

Le premier de ce mois , sous l'ADMIRAL RUYTER ,
 Cinquante vaisseaux de HOLLANDE ,
 Qui joignirent encore seize grands de ZELLANDE ,
 Comme j'ay déjà dit , ont pris la pleine Mer ,
 Et tout le reste de la FLOTTE
 Devoit partir le jour suivant ,
 Pourveu que tousjours le bon vent
 Eut favorisé le Pilote.
 Cét effroyable amas de quatre-vingts Vaisseaux
 Qui sous eux font gemir les eaux ,
 Sans conter les petites FLOTTES
 De BRULOTS & de GALLIOTTES ,
 Où sont de très-vaillans Soldats ,
 Cherche matiere à ses combats ,
 Et , dans un ordre affreux qui fait aimer la guerre ,
 Croise le long de l'ANGLETERRE.

145

150

155

Le COMTE DE GUICHE partit ,
 Le dernier de May , de LA HAYE
 Pour voir , à ce que l'on m'a dit ,
 Si le sang ennemy pourra guerir la playe
 Que son mauvais Astre luy fit ,
 Et dont il a depuis une douleur si vraye.
 Il va suivre cet ADMIRAL
 Et , si ce grand combat Naval
 Que respirent déjà mille vagues cruelles ,
 Se donne bien-tost en effet ,
 Je diray ce qu'il aura fait ,
 S'il ne vous déplaist pas d'en sçavoir des Nouvelles.
 On n'estime pas toutefois
 Que l'on soit si près de se battre ;
 Beaucoup de MATELOTS qui manquent aux ANGLOIS
 Empeschent ces derniers de sortir pour combattre.

160

165

On est de retour à WITAL ,
 Et toute la COUR d'ANGLETERRE ,
 Pour penser au mal de la guerre ,
 Met en oubly le plus fatal.
 Le bruit court pourtant que la PESTE
 Ne semble plus dans ces quartiers
 Si frequente , ny si funeste ,
 Et qu'on y voit déjà venir des héritiers.

Le Roy de la GRANDE BRETAGNE
 N'y retourne du moins qu'à cause qu'en ces lieux
 L'effet du Mal contagieux
 170 N'est plus si grand qu'à la Campagne.
 Le COURIER D'YARTH-MOUTH, dit-on, y tomba mort
 Aux yeux presque de ce MONARQUE,
 Qui revenoit de voir tous les Vaisseaux du Port
 Ou sa soldatesque s'embarque,
 175 Et, quelques gens encor du train
 De L'AMBASSADEUR DE CASTILLE
 Ayant esté surpris de ce trépas soudain,
 Chacun se dépescha de regagner la Ville.

Pour revenir aux HOLLANDOIS,
 180 On dit que, le deux de ce mois,
 Un PRINCE un peu plus beau qu'un Ange
 Et qu'à ce titre on connoistra,
 S'il vous plaist, MONSIEUR, pour le PRINCE D'ORANGE
 (Car sa beauté n'éclipsera
 185 Que quand vous aurez l'avantage
 Qu'à vos traits sur les siens donnera le mesme aage),
 Fut remercier LES ESTATS
 Du soin tout remply de tendresse,
 Qu'ils avoient eu d'élever sa jeunesse,
 190 Les pria de ne perdre pas
 Une inclination si bonne,
 Leur recommanda sa personne
 Et leur demanda de l'employ :
 Il en obtiendra, que je croy.
 195 Par amour & par Politique,
 Messieurs les ESTATS HOLLANDOIS
 L'ont adopté tout d'une vois
 Pour l'enfant de leur Republique,
 Et, comme tel, il a de plus
 200 Pension de vingt mille escus.

D'autre part, le PRINCE MAURICE
 Regala magnifiquement
 Tous les CHEFS de nostre MILICE
 Et se separa d'elle avec grand compliment.
 205 Le GENERAL PRADEL en suite fit reveue,
 Puis vers MAESTRIC tourna ses pas,
 Où d'autres DEPUTEZ de MESSIEURS LES ESTATS
 Pour le traitter encor attendoient sa venue.

167-178 A On dit du Roy que ce qui l'y rameine
 Vient de ce que ce MAL a pris la clef des CHAMPS
 Et, degouté de Londres & de ses habitans,
 Par la CAMPAGNE se promene.
 Le COURIER D'YARTH tomba mort
 Presques aux yeux de ce MONARQUE
 Qui revenoit de voir tous les Vaisseaux du Port

Où toute sa force s'embarque,
 Et quelques gens encor du train
 De L'AMBASSADEUR DE L'ESPAGNE
 Ayans esté surpris surpris de ce trépas soudain,
 Cela le fit resoudre à quitter la Campagne.
 196 A Les Estats de VEST-FRISE & ccux des HOLLAN-
 [DOIS.

La SUEDE établit sa Paix
 Chez le grand Duc DE MOSCOVIE ,
 Pour donner jour à son envie
 De faire ailleurs la guerre au gré de ses souhaits.
 On arme en DANNEMARC , de peur qu'en cette Terre
 Le Suedois , qui fait un puissant armement ,
 Ne porte enfin en un moment
 Les premiers efforts de la guerre ,
 Et tout est en suspens jusqu'à l'évenement.
 Le mesme SUEDOIS fait marcher dix-mille hommes
 Qui , du Roy CASIMIR grossissant le party ,
 Iront contre LUBOMIRSKY ;
 Il luy fournit encor des sommes ,
 Et ne peut pas souffrir qu'un Roy de sa Maison ,
 Au mépris de son sang , cede à la trahison.
 D'ailleurs , DE DANTZIC on nous mande
 Que l'AMBASSEADEUR POLONOIS
 Qui vient pour demander du secours aux FRANÇOIS
 Marche en diligence fort grande ;
 Que le ROY DE POLOGNE , à la teste des siens ,
 Aux environs de VARSOVIE ,
 Voit encor ses amis sacrifier leurs biens ,
 Leurs soins , leur service & leur vie ,
 Et promettre de s'obstiner
 A ne le point abandonner.
 Un nombre infiny de NOBLESSE ,
 Huict SENATEURS & huict PRELATS ,
 Les CHANCELIERS de ses ÉTATS
 Et les grands MARESCHAUX l'accompagnent sans cesse ,
 Et je crois que dans peu de temps
 LUBOMIRSKY fournira mes Nouvelles
 Du fidelle récit des mal-heurs éclatans
 Qui suivent le sort des Rebelles.

Au reste , je voudrois bien voir
 Cette MARESCHALE DUCHESSE
 A qui le plus grand Roy que l'ESTAT puisse avoir
 A si bien confié vostre auguste jeunesse.
 A cette illustre DAME , un jour ,
 Il me faudra faire ma Cour
 Et rendre un respect legitime ;
 Jusques-là , MON BEAU PRINCE , observez si ses yeux
 Ne regardent pas comme un crime
 Mon amour trop ambitieux.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilege du Roy.

234 *A* Encore un nombre de NOBLESSE.

241 *A* Qui suit le Destin des Rebelles.

*L'adresse du libraire ne se trouve que dans A. —
B C placent ici la date.*

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. le n^o 124, col. 909), pp. 17-24.

B La Muse Dauphine 1667 — 18-27.

C La Muse Dauphine 1668 — 18-27.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 12. Juin 1666.

Si la louable modestie
Dont V^{otre} ALTESSE est investie
Trouva mes derniers vers moins

[doux
Parce qu'ils parloient fort de Vous,
5 PRINCESSE, je ne pouvois taire
Ny moins étandre cette affaire;
Cela n'arrive pas souvant,
Et ce que j'ay mis cy-devant
Touchant cette heureuze Naissance,
10 Sujet de la réjouissance,
A pour le sûr mille témoins.
Comme je n'en pûs dire moins,
Pour continuer la carrière
Qu'ouvre cette illustre matière,
15 Je me vois engagé dans peu
A discourir d'un nouveau Feu.

Je chante avec beaucoup de joye
Que du puissant Duc de Savoye
Le digne & grand Ambassadeur,
20 CAROCCIO, dont la belle ardeur
A paru pour son Prince en France,
Ayant sceu l'heureuze naissance
Du charmant Prince PRÉMONTOIS,
Mardy, le premier de ce mois,
25 Pria des Personnes puissantes,
Trés-nombreuzes, trés-éclatantes,
De venir prendre en son Hôtel
Un Souper rare & solennel.
La politesse & l'abondance
30 Firent voir sa magnificence,
Et que ce Festin merveilleux
Etoit un des plus somptueux.
Après ce superbe Régale
Et cette Feste joviale,
On vit, la nuit, non pas le jour,
Au milieu de la basse-cour,

Alumer un feu d'artifice
Qui fit si bien son exercice
Que ces mouvemens inconstans
40 Ravissoient tous les Assistans.
Dudit Feu la juste Figure
Exposoit une architecture
Qui satisfaisoit bien les yeux
De ces spectateurs curieux :
45 Du mitan, une Pyramide,
Aussi plaizante que solide,
Fort haut au-dessus s'élevant,
Nous monroit un Soleil levant
Qui marquoit la naissance aimable
50 De ce Prince considérable.
Le bruit, mêlé de mille éclairs,
Faizoit un concert dans les airs,
Et ces galantes pétarades,
Semblables à des mousquetades,
55 Frapioient les oreilles de tous
Par d'agréables & beaux coups.
La vûe étoit lors ocupée,
Surprize, enchantée & pipée
Par les divers tours & détours
60 Du droit ou de l'oblique cours
De mille volantes fuzées
Et des machines-là pozées.
Mais ce n'est pas encore tout,
Et, pour aller jusques au bout,
65 Je ne dois point obmettre à dire
Non plus qu'à justement décrire
Qu'après les feux & le Festin
Deux fontaines d'excélt vin
Jusques après minuit coulèrent
70 Et beaucoup de gens en tâtèrent
Qui s'étoient audit lieu rendus,
Et, par des soins non superflus,
Remplissant mainte Tasse & Verre,
N'en laissoient point tomber à terre.
75 Ils bûvoient tous à la santé

De l'Ambassadeur si vanté,
Dont la généreuse dépance
Exprimoit sa réjouissance,
Qu'il a fait paroître sans fard,
80 Quelques jours avant son départ,
Au plaisir de la Terre mienne
Et pour la gloire de la sienne.

Dans mes billets j'ay rencontré
Comme l'Ordre de Prémontré,
85 Digne d'être dans mon Epître,
Tenant un Général Chapitre,
A de nouveau certifié
Et pour le sûr ratifié
L'élection qu'il avoit faite,
90 Par une justice parfaite,
[Michel
Colbert] Du Révérend Père COLBERT,
Qui l'Eglise & DIEU très-bien sert,
Pour Abbé Général de l'Ordre.
Mais, suivant encor un bon ordre,
95 Ils l'ont élu d'un soin égal
Pour leur Vicaire général,
Connoissant son intelligence,
Esprit, vertu, sçavoir, prudence.
Pareillement tous leurs Abbez,
100 De mesme acord étans tombez,
Dans une Lettre écrite à Rome
Et qu'ils adressent au Saint-HOMME,
Luy demandent très-instamment
De confirmer le jugement
105 De cet honneur & choix insigne
Dont ce Personnage est fort digne.
On en attend un bon effet,
Et je croy que cela vaut-fait,
Puis que son excélt mérite
110 Les a portez à cette élite.
Dans un Service solennel
Qu'ils ont fait sur le Maître-Autel,
Dans leur Eglise ou Monastère,
Pour la défunte Reine-Mère,
115 L'Abbé CUISSY, Religieux
Du susdit Ordre très-fameux,
Prononça l'Eloge admirable
De cette Reine inestimable.

Ceux de Bourges avec éclat
Ont reçu leur nouveau Prélat.
[Jean de
Montpezat
de
Carbon] La Ville s'étant préparée
Pour luy faire une belle Entrée,
On receut ce Pasteur très-bon
Au bruit de maint coup de canon.

125 Des carrosses un très-grand nombre,
Soit au Soleil ou soit à l'ombre,
Roulans vite comme le vent,
Sortit pour aller au-devant
De l'Archévesque très-illustre
130 Dont les vertus ont un beau lustre,
Et quantité de Cavaliers,
Ses voisins ou de ces quartiers,
Agréablement s'y rendirent,
Et divers complimens luy firent,
135 Et jusques à l'Archevesché,
Sans qu'aucun en fut empêché,
L'escortèrent, l'accompagnèrent;
Puis tous les Corps le haranguèrent.
Il fut à l'instant vizité
140 Des principaux de la Cité,
Et du Chapitre qui l'honore
Il fut le lendemain encore
Acueilly magnifiquement
Et non moins agréablement.
145 Ce Prélat, en reconnaissance
De leur acueil & révérence,
Ce jour-là, sans retardement,
Les festina splendidement,
Mais au Peuple sa riche Chape,
150 Qui de ses mains point ne s'échape,
Selon la coûtume audit jour,
Comme pour un gage d'amour,
Fut aussi-tôt abandonnée,
Oferte, livrée & donnée,
155 Qui de ce précieux dépôt
Trouva des Louis d'or bien-tôt.

La REINE, de nulle égalée,
Ces jours passez, étant allée
En la Chapelle du Château
160 Du vaste & gay Fontainebleau,
Que les Pères Mathurins servent
Et que leurs pieux soins conservent,
Le Révérend Père MERCIER, Général
Qui sçait bien faire son métier,
165 Harangua cette grande REINE,
Juste & charmante Souveraine;
Mais en Espagnol mesmement
Ayant fait son beau compliment,
Cette Princesse très-parfaite
170 N'en parut pas moins satisfaite.
Qu'on eut de l'admiration
De sa ferme dévotion,
Qu'on admire, que l'on contemple,
Et qui nous sert de bon exemple!

175 J'ay appris la mort, ce matin,
De Monsieur Bussy-Rabutin.

J'ay sceu d'un Homme de mérite,
Qui m'est venu rendre vizite,
Que, la veille Saint-Barnabé,
180 Trois fois le Tonnerre est tombé
En la Charantonoize ville,
Sur le Pont, en un domicile
Dont il découvrit le grenier.
Mais, pour venir au coup dernier,
185 Tombant par une cheminée,
Une femme en fut mal-menée,
Et par des pierres ou plâtras,
Fracassa ses mains & ses bras.
La susdite étoit Femme-Sage,
190 Qui chauloit alors le ménage
D'une autre qu'on aloit coucher
Etant sur le point d'acoucher,
Qui, de peur de ce feu qui gronde,
Mit d'abord son enfant au monde.

195 Le Roy, dont la rare bonté,
Jointe à sa générosité,
L'Etranger & son Peuple charme,
A l'Envoyé du Duc de PARME
A fait donner un Diamant
200 Que l'on estime infiniment.
L'Envoyé du Duc de SAVOYE,
Qu'on reçoit par tout avec joye,
Accepta de sa part encor
Un Présent qui vaut un trésor,
205 Pour témoignage de l'estime
Qu'a pour eux ce Roy magnanime.
Monsieur BONNEUIL, introducteur,
En fut le glorieux porteur;
Ces deux Comtes bien l'acceptèrent,
210 Et sans doute remercièrent.

Ambassadeurs, Princes, Légats
Commencent de hâter leurs pas
Et préparent tout leur bagage,
Galères, chevaux, équipages,
215 Sans barguigner ny s'arêter,
Afin d'aller complimenter
L'Impératrice, ou bien l'Infante,
Belle, jeune, fraîche & charmante,
Qui s'en va tout droit à Final
220 Avec l'appareil nuptial.

Enfin la Flote Holandoize
Va chercher hardiment l'Angloise
Avec quatre-vingts-deux Vaisseaux,
Tant radoubez, vieux, que nou-
[veaux,
225 Qui portent de fort bonnes Troupes,
Sans conter Brûlots ny Chaloupes.

Le Modénois & Mantouan,
Par les Députez de Milan,
Ont surcis leur débat funeste,
230 Remetans maintenant le reste
Entre les mains de l'Empereur
Qui doit adoucir leur aigreur.

Compiégne, ville très-pieuze,
Pour la VIERGE très-glorieuze
235 A beaucoup de devotion
Et reçoit sa protection
Depuis plus de huit cens années.
On y va toutes les journées,
Durant le long cours du Soleil,
240 Dans l'Eglise de Saint Corveil
(Construite pour luy rendre hom-
Adorer une sienne Image [mage],
Qui fut nommée au Pied-d'Argent,
Et qu'on prie en besoin urgent.
245 Mais quelques Personnes, n'agüeres,
Ont fait raport chez les Notaires
Que, priant la VIERGE à genoux,
D'un cœur ardent & d'un œil doux,
Elles virent en cette Image
250 Des sueurs dessus son vizage,
Et tout le corps pareillement
Se mouvoir d'un beau mouvement,
Qu'on prit d'abord pour un prézage
D'un notable & grand avantage.
255 A ce bruit & commun discours,
Boiteux, muets, aveugles, sours,
Courans invoquer Nôtre-DAME
Et prier de toute leur ame,
En receurent subitement
260 Guérizon & soulagement,
Nonobstant leurs maux incurables;
Et ces nouveaux & grands Miracles,
Que l'on éprouve tous les jours,
De Gens atirent grand concours.

234 Qui pour la Vierge glorieuze.

265 PRINCESSE, voila ce qu'on conte,
Et mon épître a là son conte.

PAR MOY QUI NE SUIS POINT ABÉ,
LE LENDEMAIN SAINT BARNABÉ.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 16 juin et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Juin 1666.

Muse de la Cour de Madame,
Sus! qu'un nouveau Feu vous enflâ-
[me,
Mais un Feu pur & plein d'appas
Qui ne produise rien de bas.
5 Son Ame grande & delicate
Ne peut souffrir la Rime plate,
La Rime sans nul enjouement,
La Rime sans nul Ornement,
La Rime où la débile Muse
10 Paraît stérile, lourde & Buse.
Mais, aussi, qu'est ce qu'un Ecrit
Où ne luit nul brillant d'Esprit,
Où tout est mis à l'avanture,
Sans liaison & sans structure,
15 Où l'Epithete vient à point [point?
Comme aux pieds viendrait un pour-
Ah! soit en Vers ou soit en Prose,
C'est une détestable chose
Et certes, selon tous les Gens
20 Bien géniez & de bon sens,
La Bière ny la Médecine,
A qui l'on fait si grise mine,
N'ont rien de plus amer au Goût
Ni qui cause tant de dégoût
25 Qu'une telle Prosailerie,
Qu'une telle Rimailleterie.
Profitez donc de ma Leçon,
Muse, & rimez d'autre façon,
Sans pourtant aller vers la Nue,

30 Comme on dit, à perte de Veue,
Car c'est une autre extrémité
Qu'il faut fuir en vérité,
Et, sans faire aussi de Satyre
Qui des affaires nous attire,
35 Ainsi qu'à d'autres Rimailleurs,
Insensez & Maudits Railleurs,
Plus détestables que la Peste
Dont s'arme le Courroux céleste,
Et de qui l'ancre est un venin
40 Encore beaucoup moins benin.

On ne manque pas de besogne,
A l'heure qu'il est, en POLOGNE,
Grace à..... Je n'ose dire qui,
Car, en nommant LUBOMIRSKI,
45 Je nomme un Rebelle implacable,
Un Ambitieux intraitable,
Qui, sans nule compunction,
Achève la destruction
De sa propre & chère PATRIE.
50 O quelle énorme barbarie!
Son Roy donc, de qui la douceur
N'a pû rien gagner sur son cœur,
Reprend les Armes de plus belle
Pour aller chercher ce Rebelle,
55 Tantôt par monts, tantôt par vaux,
Non pas sans de nouveaux Travaux,
Dont la suite étrangement matte

Ce cher Monarque du Sarmathe ;
 Et vraiment ses Peuples & Lui
 60 Ne sçauroyent être sans ennui.
 O Sujets sages & fidelles ,
 Ennemis jurez des Rebelles ,
 Soyez constans dans le Devoir.
 Ah ! qu'il est horrible de voir
 65 Ainsi des Peuples & des Villes
 Déchirez des Guerres Civilles ,
 Et qu'heureux sont d'autres ESTATS
 Où les Peuples & Potentats
 (Car c'est leur Bon-heur, ce me sem-
 70 sont justement unis ensemble [ble)
 Par le respect & par l'amour !
 Mais c'est un peu trop, pour un jour,
 Nous étendre sur la Morale ;
 Voyons ce qu'ailleurs on étale.

75 Les trois BASSAS, dont amplement
 Je vous parlé dernièrement ,
 Poursuivans toujourns leurs brisées
 Dont on connoit bien les visées ,
 Les beaux PEUPLES de l'AQUILA ,
 80 Ayans interest à cela ,
 Pour leur empescher de les mordre,
 En même temps ont donné l'ordre
 De travailler incessamment
 Et jusqu'à son achèvement

85 Au FORT LÉOPOLD sur le Vâghe ,
 Fleuve qui coule à grosse vague ,
 Si bien qu'entre les MUSULMANS
 Et ces Messieurs les ALEMANS
 La pauvre PAIX sans cesse cloche
 90 Et craint toujourns quelque taloche
 Qui la force de détalier
 Et de les laisser rebrouiller.
 Mais, comme je n'y puis que faire,
 Je m'en vais parler d'autre affaire.

95 Les SUÉDOIS & les DANOIS ,
 Qui sont tous deux de bons Sournois
 Et de qui Luther est l'Apôtre ,
 Se tastent le poulx l'un à l'autre
 Touchant de certains Dêmeslez
 100 Qui pourroyent les rendre meslez.
 Toutesfois encore on espere
 Qu'on les verra sortir d'affaire
 Par l'entremise des Amis
 Et que, cessans d'estre ennemis ,
 105 Dessus l'Empire d'AMPHITRITE
 Ils boiront dans la lechefrite.

Monsieur l'EVEQUE de MUNSTER
 Semble tout de bon protester
 Aux BELGES amitié sincère ,
 110 Et, pour rendre leur Paix entière,
 Il obéit de bonne foy
 A ce Traité comme à la Loy
 En licentiant son Armée ,
 Déjà deçà delà semée ,
 115 Les Officiers & les Soldats ,
 Soit à pied ou sur des Dadas ,
 Qu'ailleurs on envoye ainsi paistre ,
 Cherchans de tous les costez Maistre.

LES ANGOIS & les HOLANDOIS
 120 Ont remis, dit-on, cette fois ,
 Leurs vastes FLOTES dessus l'Onde ,
 En tant de Naufrages féconde ,
 Et, suivant l'Art des Matelotz ,
 Chacune sillonne les Flotz

125 Pour rencontrer son Ennemie ,
 Qui n'est pas non plus endormie.
 Ah ! quel vacarme & quel sabat ,
 S'il faut qu'il se donne Combat ,
 De l'Air remplira les Espaces ,
 130 Et que CLOTO dessus ses traces ,
 Comme Favorite de MARS ,
 Rencontrera de toutes parts
 De Tributx & de Sacrifices ,
 Qui seront aux Poissons propices

135 Et leur fourniront des Repas
 Tout à fait copieux & gras !
 Les Droles seront à la Noce
 Beaucoup mieux qu'on n'est chez
 [Mandoce ,
 Et sans autre saulce qu'à l'eau

140 Se referont tous le museau.
 Mais, ayans mangé nos Semblables,
 Ils comparètront sur nos Tables ,
 Et lors nous pourrons bien un Jour
 Les devorer à nôtre tour.

145 Neantmoins, sans que nos Entrailles
 Usent sur eux de représailles ,
 J'aimerois mieux dix mille fois ,
 Que les Anglois & Holandois
 Par bon Accord se réunissent

150 Que non pas qu'ils s'entrebattissent,
 Et que plusieurs d'entr'eux tuez ,
 Ou dans les flotz marins noyez ,
 Fussent en icelle Avanture
 De ces Messieurs-là la Pâture.

155 Mais l'on m'apprend tout à l'instant

Que desdits Anglois l'Ost flotant ,
 Pour quelque raison qu'on ignore ,
 Est à l'Anchre aux DUNES encore.

[gneurs

Tous grands & tous petit Sei-
 160 A l'envi rendent les honneurs
 A la belle EPOUSE d'IGNACE ,
 En chaque ville , en chaque place ,
 Où les Ris , l'Hymen & l'Amour
 Lui font faire quelque Séjour
 165 En conduisant ses pas à VIENNE ;
 Et la RÉPUBLIQUE de GENNE ,
 Pour sa part des susdits honneurs ,
 A nommé huit AMBASSADEURS
 Qui doivent en leur propre langue ,
 170 A FINAL, luy faire Harangue.
 Mais c'est pourtant , il est certain ,
 Moitié figue & moitié Raisin ,
 La Noblesse estant mécontente
 De ce que la REYNE RÉGENTE
 175 N'a pas fait réponse , dit-on ,
 Aux offres faites en son nom
 (Nom qui n'est pas de petits Héres)
 De toutes ses belles Galères ,
 Et de défrayer , qui plus est ,
 180 Sans espoir d'aucun interest ,
 Ladite IMPERATRICE INFANTE ,
 Comme aussi sa Suite éclatante ,
 Dessus tous les Lieux de l'ESTAT.
 Certes , n'avoir pas fait estat
 185 D'Offres de pareille nature
 Est un sujet , je vous assure ,
 D'avoir le cœur tant soit peu gros ,
 Mais je n'en dis que ces deux mots.

Pour revenir à la PRINCESSE
 190 Qui dans son Voyage se presse
 Pour arriver plus promptement
 Vers son IMPÉRIAL AMANT ,
 De l'une de deux mains fort blanches
 Que l'on voit sortir de ses manches
 195 Elle a voulu lui faire part
 Obligeamment de son Départ ,
 Par un beau petit mot de Lettre
 Où mesmes elle a daigné mettre
 Le moment préfix & fatal
 200 Qu'elle arriveroit à FINAL ,
 Ayant calculé sans nul doute
 Le temps qu'il faut pour cette route
 Diligemment , exactement ;
 Car elle & lui presentement
 205 Comptent les heures , ou je meure ,

Et les minutes de chaque heure.

La COUR FRANÇOISE , sans souci
 A FONTAINEBLEAU comme Ici ,
 Sçait s'y divertir à merveille ,
 210 Horsmis LOUIS , qui toujours veille
 Comme un tres-digne POTENTAT
 A la FORTUNE de l'ESTAT ,
 Et qui conduit si bien la BARQUE
 Qu'il instruit tout autre MONARQUE.

215 Nôtre ANGLICANE MAJESTÉ ,
 Qu'Icy l'on aime en vérité
 Comme une grande & sage REYNE ,
 Est de retour , dit-on , fort saine
 Des salubres EAUX de BOURBON ,
 220 Et d'aise cent fois j'en dis : « bon. »
 Ce fut Jeudy que la PRINCESSE
 Fut accueillie avec liesse
 En son riant & beau Château
 Que j'ay nommé, FONTAINEBLEAU ,
 225 Et qu'avec NEVEU, GENDRE & FILLE,
 Qui sont tous de bonne Famille ,
 Elle disna splendidement ,
 C'est à dire royalement.

L'HEROÏNE , MADEMOISELLE ,
 230 Qui marche d'un air d'IMMORTELLE ,
 Est pareillement de retour ,
 Et plus complete en est la COUR.

Le MYSANTROPE enfin se joue ;
 Je le veids Dimanche , & j'avoue
 235 Que de MOLIÈRE , son Autheur ,
 N'a rien fait de cette hauteur.
 Les expressions en sont belles ,
 Et vigoureuses & nouvelles ,
 Le Plaisant & le Sérieux
 240 Y sont assaisonnez des mieux ,
 Et ce MYSANTROPE est si sage
 En frondant les Mœurs de nôtre Age
 Que l'on diroit, Benoist Lecteur ,
 Qu'on entend un Prédicateur.
 245 Aucune Morale Chrétienne
 N'est plus louable que la sienne ,
 Et l'on conêt évidemment
 Que dans son noble emportement
 Le Vice est l'Objet de sa haine
 250 Et nulement la Race humaine ,

Comme elle estoit à ce TIMON
 Dont l'Histoire a gardé le nom
 Comme d'un Monstre de Nature.
 Chacun void donc là sa Peinture,
 255 Mais de qui tous les Trais censeurs,
 Le rendans confus de ses mœurs,
 Le piquent de la belle envie
 De mener toute une autre vie.
 Au reste, chacun des ACTEURS
 260 Charme & ravit les Spectateurs,
 Et l'on y peut voir les trois GRACES
 Menans les AMOURS sur leurs traces,
 Sous le Visage & les Attraits
 De trois OBJETS jeunes & frais :
 265 MOLIERE, du PARC & de BRIE;
 Allez voir si c'est menterie.

On parle de deux Grands Docteurs
 Et tres-habiles Professeurs
 En la SCIENCE HYPOCRATIQUE
 270 Ainsi que dedans l'ART CHIMIQUE.
 Ils font par beaux Raisonnemens
 Et d'admirables Argumens
 Conêtre la vertu des SIMPLES,
 Estimez peu des Esprits simples,
 275 Comme aussi la propriété,
 La valeur & la faculté
 De chaque Pierre Précieuse,
 Chose vraiment bien curieuse,
 Et montrent bref l'art d'ajuster,

280 Préparer, ou bien d'apréter
 Tout Médicament & Remède
 Dont en ses Maux NATURE s'ayde.
 Si vous voulez savoir leur nom,
 Le voici : GLASÉRE & FAGON,
 285 Et c'est dans le JARDIN des PLANTES
 Qu'on entend leurs leçons sçavantes.

J'avertis les Rogers-Bontemps,
 Qui recherchent les PASSETEMPS,
 Et les Coquets et les Coquettes,
 290 Amoureux de FLEURS & FLEURETTES,
 Que le tout, bien relié-en Veau,
 Se trouve en un Livre Nouveau
 Contenant mainte Historiette
 Et Nouvelle assez joliette,
 295 Avec d'autant plus d'agrémens
 Que ces divers Evenemens
 Sont meslez de Vers & de Prose.

[Fleurs, Fleurettes et Passe-Temps, ou les
 divers Caracteres de l'amour honneste (par
 Robert de Bonnacase de Saint Maurice). Paris,
 Jacques Cottin, 1666, pet. in-12.]

Je n'en sçaurois dire autre chose,
 Sinon qu'on peut voir à côté
 300 Où ce Volume est débité.

à l'Escu
 de France.
 au Palais

LA DESSUS JE DATE MA LETTRE
 QU'ON VA DESSUS LA PRESSE METTRE.
 DU LENDEMAIN SAINT BARNABÉ,
 BON APÔTRE & NON PAS ABBÉ.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2.
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IV^{me} SEMAINE.

Du Jeudy 17. Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Qu'est-ce-cy , MON PRINCE ? est-ce vous
 A qui je vois un haut-de-chausse ?
 Ah , grand Dieu , que le sort m'est dous !
 Que ma fortune s'en rehausse
 5 Et qu'il en naistra bien de l'amour entre nous !
 Sous ce raisonnable équipage
 Je ne crois plus voir un Enfant ;
 Vostre mine dément vostre âge :
 Cét habit fait de vous un Heros important
 10 Et la Nature en est trompée.
 Mettez-le , MONSEIGNEUR , pour ne le plus quitter,
 Et criez & tirez l'Espée
 Si quelqu'un vouloit vous l'oster.

Vous sçavez que la REYNE est grosse ;
 15 C'est bien le moins qu'elle pouvoit
 En vous donnant ce haut-de-chausse ,
 Et le moins qu'elle se devoit.
 Pour son bon-heur & pour le nôtre ,
 N'ayant plus d'enfant prés de soy ,
 20 Il falloit qu'elle en fit un autre ,
 Car vous ne l'estes plus sous l'habit que je voy.
 Aussi sa ROYALE PERSONNE
 Vous va faire avoir , MONSEIGNEUR ,
 Assuréement ou FRERE ou SŒUR ,
 25 Digne fleuron de la Couronne.
 Si c'est un Frere , Adieu l'espoir
 Que cent PRINCES pouvoient avoir
 De conserver un coin de terre :
 Il frapera comme un tonnerre
 30 Ceux que vous pourrez épargner
 Et regnera de bonne guerre
 Où vous ne voudrez pas regner.
 Mais aussi , si c'est une FILLE ,
 Je vous confesse , GRAND DAUPHIN ,

35

Que je tremble pour son Destin.

Comme Louis commence à mettre en sa famille

Tout l'Empire de l'Univers ,

S'il n'a soin de sauver quelque Roy de ses fers ,

40

S'il n'en laisse quelqu'un au Monde ,

Il faudra que , suivant le cours de ses projets

Cette PRINCESSE sans seconde

N'épouse qu'un de ses sujets.

Mais attendons le jour qu'il faille une Nourrice

Sans nous en embarrasser tant ,

45

Et passons à l'IMPERATRICE ,

Qui voudroit bien peut-estre en avoir fait autant.

On fait faire à FINAL cent diverses Statues ,
De cent Arcs triomphaux on embellit ses rues ;

50

Ce sont des DEVICES par tout

Et des chiffres galans de l'un à l'autre bout

Pour recevoir cette PRINCESSE

Qui tasche à s'y rendre sans cesse.

Le GOUVERNEUR du MILANOIS

Et toute sa Noblesse en fort leste équipage

55

Partirent de MILAN le dixiesme du mois

Pour la complimenter dans ce fameux passage ,

Et tous les autres Gouverneurs

Luy feront les mesmes honneurs.

60

Un grand Vaisseau d'ALEXANDRIE

Au Port de LIVOURNE attaché ,

Et qui dit avoir relâché

Quelques jours devant en CANDIE ,

Confirme le bruit qui couroit

Du blocus que le MARQUIS-VILLE

65

Avoit fait de la NEUVE-VILLE

Et du combat Naval que fit dans un detroit

GRIMANI contre douze VOILES ,

Qui , pendant qu'un vent de bon port

Enfloit à plein toutes leurs toiles ,

70

Esperioient porter là des troupes de renfort.

Ce General deffit presque tous ces Navires :

Les uns à fonds , les autres pires ,

Exposez aux Brulots souffrirent tout d'un temps

Les contraires fureurs de deux fiers Elemens.

75

Quoy qu'on dise du plan de la Paix de VENISE ,

CANDIE , à mon avis , seroit de bonne prise.

Bataille entre les OTTOMANS

36 A en la

39 A S'il n'en laisse un dedans le Monde.

49 A Ce n'est que DEVISE par tout.

52 A Qui s'y fait attendre sans cesse.

62 A Auparavant dans la Candie.

67 A Le GRIMANI contre dix VOILES.

69 A Souffloit à plein dedans leurs toiles.

76 A Cette Ville seroit toujours de bonne prise.

Et le KAM de la TARTARIE

Se donna l'autre mois avec grande furie.
 Les premiers font encor de puissans armemens ,
 Par où le GRAND SEIGNEUR prépare
 Le chastiment de ce TARTARE.
 Ce grand Seigneur, MON PRINCE, est puissant tout à fait ,
 Mais cela n'est pas encor fait.

L'AMBASSADEUR DE SA HAUTESSE

Fut admis à parler au ROY DES POLONNOIS ,
 Le vingtiesme du dernier mois ,
 Et l'on dit qu'il luy fit promesse
 De toutes sortes de secours ,
 Et de le seconder toujours
 Contre ses sujets infideles ,
 Pourveu que reciproquement
 Il n'assistât aucunement
 Le Chef des TARTARES rebelles.
 Ces propositions sont belles ,
 CASIMIR les receut fort bien ;
 Sçavoir s'il se servira d'elles ,
 C'est dequoy je ne diray rien.
 Tel secours quelquefois donne des ouvertures
 Aux desseins de ces Messieurs-là ,
 Et souvent , sans dire hola ,
 Ils font de soudaines ruptures ,
 Sur des pretextes fort bourrus ,
 Pour envahir apres ceux qu'ils ont secourus.

A CADIS , la Mer en orage

Enveloppa dans le Naufrage
 Un Vaisseau tout chargé de figue et de raisin ,
 Et rien à sa fureur ne put servir de digue.
 Si ce fruit du Navire a causé le Destin ,
 Ce n'est pas sans raison que Dieu maudit la figue.

Un grand ORAGE ayant failly

A perdre MONSIEUR DE LA BARRE ,
 Qui se vit en Mer accueilly
 De tout cét Element barbare ,
 Ce grand homme , hors de danger ,
 En mesme temps fit relâcher
 A la rade de la ROCHELLE ,
 Tant pour en offrir au bon-Dieu ,
 Dit-on , une belle chandelle

83-84 A Mais on doute que leurs desseins
 Ayent une entiere reussite ,
 Faisans ombrage au MOSCOVITE
 Et donnans à penser à d'autres SOUVERAINS.

90 Ce vers m. dans B C.
 105-110 Ces vers sont supprimés dans B C.
 111 A Un autre Orage.
 115 A Ce galant homme , hors de danger.

120

Qu'afin de radoubier son Vaisseau sur le lieu.

125

On bastit à Thoulon six grands Vaisseaux de guerre ,
 Qu'on équippa dans ce Port
 Pour joindre à MONSIEUR DE BEAU-FORT
 Et marcher contre L'ANGLETERRE.

130

Ce grand PRINCE a mandé que tout se preparoit
 A passer enfin le DETROIT ,
 Et prescrit à ses Secretaires
 Qu'au Chateau de BELLE-ISLE ils fissent adresser
 Toutes ses lettres ordinaires ,
 Esperant bien-tost y passer.
 Depuis , un Marchand d'importance ,
 Et je croy le plus gros qui vive sous les Cieux ,
 M'a dit qu'au desir de la France
 Ce Détroit est passé ; tant mieux.

135

Toute la Flotte de HOLLANDE
 En sortant du TEXEL divisa ses Vaisseaux
 En trois Escadres sur les Eaux.
 La premiere contient les Vaisseaux de ZELANDE ,
 Montez de soixante canons ,
 Et les bastimens des FRISONS
 Que CORNELIS EVERTS commande.

140

Tous les Vaisseaux de la MEUSE sortis ,
 Commandez par RUITER , composent la seconde ;
 Ceux de NORT-HOLLANDE partis
 Avec ceux d'AMSTERDAM ensemble fendent l'Onde ,
 Tous chargez de Vaillans guerriers ,
 Et TROMP commande ces derniers.
 Depuis le Samedi cinquiesme ,
 Que l'on fit Voile vers l'ANGLOIS

150

Avec une vitesse extrême ,
 Sur le rapport d'un HOLLANDOIS
 Qu'entre HARWITS & NORT-BAY plus de soixante Voiles
 Avoient ancré , le quatre de ce mois ,
 Et qu'il les avoit veus à l'aide des Estoilles ,
 RUITER , envoyant l'ordre à tous les Commandans ,
 Renvoya soixante CHALOUPES ,
 Tant pour oster l'espoir aux troupes
 De pouvoir se sauver dedans ,
 Ce qui souvent le courage leur ôte ,
 Que pour debarrasser la FLOTTE.

160

On a mandé depuis qu'il s'est livré Combat ,
 Où l'obstination fut grande ,
 Et j'apprens par lettre d'OSTENDE
 Qu'un Bastiment ANGLOIS , sans Mât ,
 Sans Hunes , sans Trinquets , sans Voiles , sans Cordages ,
 Monté de beaucoup de canon ,

165

Et dont l'ARC-EN-CIÉL est le nom ,
 S'est retiré dans ces rivages.
 C'est de luy mesme que l'on sçait
 Que l'ANGLOIS sans doute est deffait.
 Dans la Ville et dans les Bourgades
 Qui sont voisines de la Mer,
 Le douze , on entendit tonner les canonades ,
 Et l'air sur l'Océan y parut s'enflammer ,
 Mais j'attens à l'autre semaine
 A vous en debiter la nouvelle certaine.

Pour changer un peu de discours ,
 Une chose de fort grand cours
 Et de beauté tres-singuliere
 Est une piece de MOLIERE.
 Toute la COUR en dit du bien :
 Après son MYSANTROPE il ne faut plus voir rien ;
 C'est un chef-d'œuvre inimitable.
 Mais moy, bien loin de l'estimer;
 Je soutiens , pour le mieux blâmer,
 Qu'il est fait en dépit du Diable.
 Ce n'est pas que les vers n'en soient ingenieux :
 Ils sont les plus charmans du monde ;
 Leur tour, leur force est sans seconde,
 Et seroit fin qui feroit mieux ;
 Mais je prouve ainsi ma censure :
 Il peint si bien tous les pechez
 Que le Diable fait faire à toute la Nature
 Que ceux qui s'en croiront tachez
 Les haïront sur sa peinture ,
 Et qu'ainsi les Diables , à cu ,
 N'y gagneront plus un festu.
 Il daube encor si fort le Marquis ridicule
 Que de l'estre on fera scrupule ,
 Et ce n'est pas un petit tort
 Que cela feroit à nos PRINCES ,
 Qui de ces Marquis de Provinces
 Par fois se divertissent fort.
 Cela me fait dire en colere
 Ce qu'autrefois j'ay déjà dit :
 Qu'on devroit defendre à MOLIERE
 D'avoir desormais tant d'esprit.

On parle d'un grand Mariage ,
 Dont déjà je voudrois avoir veu le festin.
 Tous les deux sont de haut parage :
 La PRINCESSE descend du beau sang PALATIN ,
 Et le PRINCE vient d'un lignage

166-168 A Grandement monté de canon
 Et dont l'ARC CELESTE est le nom ,
 S'est sauvé dedans ces rivages.
 174 A Et l'air dessus les eaux.

178 BC grands. — 188 A les plus jolis.
 194 BC croient. [Provinces.
 202 A Qui des gens du bel air que l'on trouve aux
 207 A D'avoir desormais de l'esprit.

Qui le rend fort vostre cousin.
Plus d'explication me seroit inutile ;
Vous devinez que c'est LE DUC DE LONGUEVILLE.

215

On songe à reformer les abus du PALAIS ,
Et ses formalitez dont on se formalise
Ne seront bien-tost plus de mise.
Benit en soit le ROY , mon PRINCE , à tout jamais ;
C'est la plus importante affaire
Que pour son Peuple il puisse faire.

220

Dans le FRIOUL il court un bruit
Que deux Fantosmes effroyables
Faucherent tous les bleds dans une belle Nuit.
L'Article est un peu fort pour des gens raisonnables ,
Mais enfin il est vray que les bleds n'y sont plus ;
Que , par tout le Pais estans couppez en herbes ,
Chez tous les Laboureurs on les trouva par gerbes ,
Et, cela supposé , les Rieurs sont confus.

225

230

La Republique de VENISE ,
Sur l'avis qui luy fut donné ,
Crût que l'OTTOMAN déchaîné
Avoit fait cela par surprise ;
Mais , apres avoir raisonné
Sur tous ces bleds laissez qui valloient bien leur prise ,
Tous les SENATEURS ont conclu ,
Sur l'autorité d'un Proverbe ,
Qu'un Diable leur avoit voulu
Faire manger leurs bleds en herbe.

235

240

J'acheve par un mot ou deux
AUX GALANS CURIEUX dont je suis courtisée.
Qu'ils ne se plaignent plus que je suis trop loin d'eux ,
Je leur rendray la chose aisée
En leur marquant dans peu de jours.
Les differens Quartiers où je seray toujours.

245

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

223-225 A Que deux effroyables Fantosmes
Faucherent tous les bleds dans une belle Nuit.
L'Article est un peu fort pour le siecle où nous
[sommes.]

235 A Sur tout ce grand butin qui valloit bien sa
236 A Dans le SENAT il fut conclu. [prise.
240-245 Ces six vers sont supprimés dans B C. — La
signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se
trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. le n° 124 , col. 909), pp. 25-32.
B La Muse Dauphine 1667 — 28-36.
C La Muse Dauphine 1668 -- 28-36.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 20. Juin 1666.

MADAME, Cela me surprend
 Et mon étonnement est grand
 Que quelques Gens en Angleterre
 Chérissent tellement la guerre
 5 Que, sans observer foy ny loy,
 Ils en veulent mesme à leur Roy.
 On en enchaîne, on en querelle,
 On en plaide, on en écartelle;
 Mais les plus rudes châtimens
 10 Sont dûs aux mauvais sentimens.
 L'entreprize étant découverte,
 On a l'œil & l'esprit alerte,
 Et l'on tâche fort prudemment
 D'éviter cet événement,
 15 Car aucun étranger ne parle
 Depuis ce temps au Royal CHARLE
 Que les Gardes à chaque pas
 Ne tiennent sûrement ses bras.
 Les Princes vertueux & sages,
 20 Des Dieux sont les vives images;
 Les Sujets les doivent aimer.
 Mais il faut autrement rimer.

Toutes nos Frontières sont plaines
 De Soldats & de Capitaines,
 25 Et l'on garde si bien nos Ports
 Que tous les ennemis transports,
 Avec leur flote & leur courage,
 N'aprocheront pas le rivage.
 Vaisseaux, Frégates & brûlots,
 30 Ingénieurs & Matelots, [Prince,
 Bref tous les François, pour leur
 Veillent sur chacune Province.

Pendant que je jouois au Hoc,
 DE VARÈNE DU PETIT-BOC,
 35 Qu'avec plaisir icy je nomme,

Etant très-brave Gentilhomme,
 M'adressa jusques dans ces lieux
 Un écrit, daté de Bayeux,
 Qui me fait sçavoir par son stile
 40 Que l'Evesque d'icelle Ville,
 Dont les talans sont bons & beaux,
 Avoit bény deux grands Drapeaux,
 Avec alégresse, avec zelle,
 Dans son Eglise solennelle.
 45 Monsieur le Comte de LA MARK,
 Qui vaut sans mentir plus d'un mark
 D'or, d'argent & de pierrerie,
 Au bruit de quelque artillerie,
 Les luy présenta gayement
 50 Et fort religieusement.
 Monsieur CHAMILLARD, Personnage,
 Intendant très-habille & sage
 Et rempli d'érudition,
 Fut témoin de cette action,
 55 Ainsi qu'une bonne partie
 De mainte & mainte Compagnie
 Du Régiment dont ce Mortel
 Est justement le Colonel,
 Qui porte nom de Picardie,
 60 Et, séjournant en Normandie,
 S'y rendit, dedans ou dehors,
 Avec les autres divers Corps.

La Reine-Mère d'Angleterre,
 Beaucoup aymée en nôtre Terre,
 65 Revenant des bains Bourbonnois,
 De boire à longs traits pluzieurs fois
 De la salubre eau de fontaine
 Qui rend sa Personne plus saine,
 A fait avec plaisir un tour
 70 Où maintenant est nôtre Cour.
 Leurs MAJESTEZ bien l'acueillirent,
 66 à l'on traits.

[François de
Nesmond]

Avec allégresse la virent
Et régalerent en ces lieux
Par un dîner délicieux.

- 75 MONSIEUR & MADAME, sans doute,
Qui se trouvèrent sur sa route
Animez d'un tendre soucy,
De la partie étoient aussy,
Remplis de la réjouissance
80 Que leur inspire sa présence.

- [Hardouin
de
Péréfixe] Le fameux Prélat de Paris,
Archevesquë des plus chëris
Et non moins vigilant qu'habile,
Lundy, partit de cette Ville,
85 Suivant ses louables desseins,
Pour voir tous ses Diocëzains,
Dequoy son vaste Diocëze
Paroît satisfait & bien aize;
A Garges mesme il a passé,
90 Qu'il a trouvé bien disposé,
Où la Royale Blanchirie
S'établit pour la Lingerie,
Et ce Pasteur fort estimé
Audit endroit a Confirmé
95 Un très grand nombre de jeunesse,
Tant Bourgeoizie que Noblesse,
Ainsi que dans les autres lieux,
Où l'on s'estime glorieux
D'avoir receu de sa main même
100 De nos Sacremens le deuxiëme.

- Jeudy, le Marquis de GRIGNANT,
Généreux, bien-fait & brillant,
Dont le courage est magnanime
Et que toute la Cour estime,
105 Epouza en iceluy jour
Mademoizelle PUY-DU-FOUR,
Illustre, aimable, jeune & belle,
Digne de cët Epoux fidelle
Autant que ce fidelle Epoux
110 L'est de cët Objet fier & doux.
Pour bien exprimer cette Feste,
Il suffit de mètre à la teste
Que de BÉLIÈVRE, Président
Magnifique, docte & prudent,
115 Est Oncle de la Mariée,
Parfaitement apariée,
Et que son esprit libéral
Fit le Régale Nuptial.
L'assemblée étoit merveilleuze,
120 Aussi nombreuze que pompeuze,

Car tous-deux n'ont point de Parens
Qui ne soient beaucoup aparens.
Quand les vertus, atraits, naissance
Et la richesse & l'abondance
125 Ensemble se font admirer,
On n'a plus rien à désirer
Que des Fruits de cët Hymenée
Avant le terme d'une année.

- Je viens de sçavoir à l'instant
130 D'un Etranger fort éclatant
Que le Rëzident de Mantoue,
Qu'on prize, qu'on aime & qu'on
D'esprit, de prudence garny, [loue,
Et que l'on nomme BAGUANY,
135 Receut sa première Audiance
Du puissant Monarque de France,
Par Monsieur de BONEUIL conduit
Et pareillement introduit,
Qui fut civilement le prandre
140 Dans un Char de nôtre ALEXANDRE.
Le Baron de LÉRODE aussy,
Que l'on estime fort icy
Et qu'on accueillit avec joye,
Que le Duc de NEWBOURG envoie,
145 Eut, ces jours passez, l'entretien
De nôtre PRINCE Très-Chrëtien.
Le Sieur de MEÏNS, prenant la place,
Envoyé du Prince de Saxe,
Pourvû de mainte qualité,
150 Du Roy fut très-bien écouté.

- Le Cardinal CHIZI s'apreste
Pour être bien-tôt de la Feste.
Etant Légat à LATERE,
Avec son Train bien préparé,
155 Il doit aller sans tarder guères,
Avec Carosses & Galères,
De la part de SA SAINTETÉ,
Faire quelque civilité
A la digne Epouze d'IGNACE,
160 Qui vers Final poursuit sa trace.

- Ce que je trouve de plaizant,
Qui më semble divertissant,
Est de voir par Lettres certaines
Que la République de Gënes
165 A nommé huit Ambassadeurs
Pour aller rendre des honneurs
A la nouvelle Impératrice,

Et, tous refusans cet Office
 (Je ne sçay pour quelle raison
 170 En une assez belle saison),
 Les Sénateurs les demandèrent ;
 Au Sénat ils se transportèrent
 Et, malgré leur fier mouvement,
 Cédèrent à leur sentiment
 175 Jusques au numéro septième,
 Puis-qu'il est sûr que le huitième,
 N'ayant pas accepté son tour,
 Est prisonnier dans une Tour.

Le Duc de CHAUNE & la Duchesse,
 180 Qu'on complimente & qu'on caresse,
 Furent receus dans Avignon
 Au bruit de maint coup de canon.
 Le Vice-Légat de la Place
 Les fut prendre de bonne grace
 185 Dans son carosse grand & beau
 A la décente du Bateau ;
 Au Palais il fut les conduire,
 Où tous les Corps luy vindrent dire
 Qu'il étoit le très-bien venu
 190 Où son renom étoit connu.
 Ledit Legat, plain de mérite,
 A son tour luy rendit vizite
 Et dans son riche Apartement
 Les a traitez splendidement.

Le quinzisième, nôtre Monarque,
 195 Que par dessus-tous on remarque,
 Etant à cheval, secondé
 Du vaillant Prince de CONDÉ
 Et d'autres Seigneurs d'importance,
 200 Qui font toujours belle dépance,
 Et la REINE avec le DAUFIN
 Ayans pris le mesme chemin,
 Avec un grand nombre de Dames
 Qui charment les yeux & les ames ;
 205 Le Roy, de qui la majesté
 Egale la dextérité,
 Fit faire à sa noble Milice
 Admirablement Exercice,
 Divizée en maints Escadrons
 210 Lestes, vaillans, complets & bons.
 Les Gardes du Corps, les Gens d'ar-

[mes,
 Les Mousquetaires, tous en armes,
 Et les Daufins pareillement,
 Y parurent gaillardement,
 215 Ayans ces trois Chefs à la Tête,
 Le Duc de Noailles, le Chevalier de Haute-
 feuille, le Marquis de Rochefort

Dont sans cesse l'ardeur est prête
 A faire voir à nôtre Roy
 Leur zèle aussi-bien que leur foy.

[nes,
 Dieux ! quelles rumeurs importu-
 220 Quel bruit on entend vers les Dunes !
 Quels terribles coups de canons
 Font choir tant de bons Compagnons
 Sur le grand Théâtre de l'Onde,
 Qui font frémir air, terre & monde !
 225 Ne seroit-ce pas que RUITER,
 Avec TROMP, HEVERSEN, sur mer
 Ménent la Flote de Holande,
 Celle d'Ost-Frise & de Zélande ?
 230 Ouy vray'ment, & les Holandois
 Sont aux prises avec l'Anglois.
 230 Comme on dit, qui bien cherche
 [trouve.

Là, chacun sa valeur éprouve,
 Et, soit de hardiesse ou de peur,
 Pour sauver la vie ou l'honneur,
 235 Ils commencent leurs saluades
 Par différentes canonnades.
 Le Prince ROBERT le premier,
 Etant le Chef de ce dernier,
 Avéque le Duc d'ALBUQUERQUE,
 240 Qui de loin regarde Dunquerque,
 Tâchoient de résister aux feux
 De ces Agresseurs vigoureux.
 Parmi ces horribles tempestes,
 On casse quantité de testes,
 245 On voit aussi tomber à bas
 Des épaules, jambes & bras ;
 Ils méten en feu maint Navire :
 L'un acroche, l'autre luy tire,
 Celui-cy sent brûler sa peau,
 250 Celuy-là s'abîme dans l'eau,
 Et, sans avoir soif, on va boire
 L'Onde salée, rouge, ou noire.
 Divers mâts y sont renversez,
 Les voiles y sont tous percez,
 255 Et les Navires plus vizibles
 Sont trouez ainsi que des cribles.
 Pendant un jour, ou plutôt deux,
 Le succez paroissoit douteux
 Dans ce combat opiniâtre
 260 Où l'on se battoit comme plâtre ;
 Mais enfin, après quelque-temps,
 Les Holandois, bons combatans,
 Ont, dit-on, emporté la gloire
 D'une si fameuze victoire
 265 Et pris douze de leurs Vaisseaux,

Sans perdre un seul de leurs bateaux.
 Dans peu je vous diray le reste
 Des articles que l'on conteste.

PRINCESSE, la dernière fois
 270 Que je fus dans ce présent mois
 En vôtre superbe demeure,
 On m'assûra que tout-à-l'heure

Vous alliez vous faire saigner ;
 Cela m'ayant dû chagriner,
 275 De grand courage je souhaite
 Que vôtre santé soit parfaite.

ECRIT AVEC SINCÉRITÉ,
 LA VEILLE DE LA TRINITÉ.

A Paris, Chez Ch. Chenault . Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 23 juin, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Juin 1666.

Voici le temps de la Dépêche
 La plus importante pour moy :
 Clion, ne fais point la revesche,
 Tu sçais bien à qui je la doi.
 5 Tu sçais que c'est à cette Altesse
 Qui passe Minerve en Sagesse
 Tout ainsi qu'en Appas Elle éface Cypris,
 A Madame, en un mot, car, en disant Madame,
 Ce penser se glisse dans l'Ame
 10 Que c'est le bel Ecueil des Cœurs & des Espris.

Mais j'ay tort, excuse mon zèle ;
 Revesche on ne te void jamais
 Lors que je t'invoque pour Elle,
 Et tu devances mes souhaits.
 15 Adorant ses divins Mérites,
 Toy même tu me sollicites
 Et me piques d'honneur en mon illustre Employ ;
 Et dedans cet instant je sens déjà ma Veine
 De Vers gazetiers toute pleine,
 20 Et qui vont caqueter d'un fort bel air, je croy.

Sans chercher une Rime en erque
 Pour l'ajuster avec DUNKERQUE,
 Car j'y perdrois Latin & Grec,
 Je diray qu'on écrit d'illec [TERRE,
 25 Qu'un puissant Vaisseau d'ANGLE-
 S'étant malgré-lui fort belle erre
 Au PORT d'OSTENDE retiré,
 A le GOUVERNEUR asseuré
 Qu'il avoit laissé les deux FLOTES
 30 Se portans de furieuses Botes,
 Dont témoins étoient plusieurs trous
 Qu'il montrait de plusieurs grands
 coups
 Receus par mauvaise prébande
 De l'un des Vaisseaux de HOLLANDE.
 35 Cela veut dire en bon François
 Que l'ANGLAIS & le HOLLANDOIS
 Se sont rossez de belle sorte,
 Mais attendons que l'on rapporte
 Par ordre cet Evenement
 40 Pour en parler plus congrument.

Je pense qu'aussi l'on se cogne
 En quelque endroit dans la POLOGNE,
 Ou qu'en bref on s'y cognera,
 Ou bien-tôt la Paix se fera.
 45 Mais, cependant, on fortifie
 Les environs de VARSOVIE
 Pour y loger en seureté
 Cette charmante MAJESTÉ,
 Ce noble MODÈLE des REYNES,
 50 Qui partage si bien les peines
 Du ROY CAZIMIR son Epous
 Et rend tous les Travaux si dous
 Que sans chagrin il les essuye.
 Quoi qu'enfin de tout on s'ennuye.

55 Les belliqueux VÉNITIENS
 Aux maussades ANTI-CHRÉTIENS
 Donnent, ce dit-on, en CANDIE,
 Avec leur Milice hardie,
 De l'exercice comme il faut.
 60 Le cœur à ces Turcs presque faut
 A veiller nuit & jour leur Ville
 Que Monsieur le preux MARQUIS VIL-
 Courtise & mire incessamment, [LE
 Ainsi qu'on le juge aisément,
 65 Non pas sans doute pour des prunes,
 Mais pour, malgré ses Demi-Lunes,
 Ses Contescarpes, ses Rempars
 Et ses hideux & laids Soudars,

Candie
Neuve

S'en rendre, s'il se peut, le Maître;
 70 Tel, je croy, son dessein peut être.

Depuis qu'un habile COURIER,
 Volant dessus son Destrier,
 A r'apporté de bonne grace
 A l'amoureux beau Sire IGNACE
 75 Que l'Objet de son amitié,
 L'INFANTE, sà digne Moitié,
 De VIENNE a pris la droite route,
 Cessant d'être plus à l'écoute,
 Il se divertit de son mieux,
 80 Afin de parêtre à ses Yeux
 Avec l'enjouement nécessaire
 Pour la charmer & pour luy plaire.
 Mais, parmi ces Ebats divers
 De Chasse, de Bals, de Concers,
 85 Il fait force Courses de Testes
 Et comble, bref, ces belles Festes
 Par celles de la Bague aussi,
 Qu'il enfile bien Dieu merci.

CHIGI, cette illustre EMINENCE
 90 Qui parut tant n'aguère en FRANCE,
 Et de qui j'eus pour quelques Vers
 Une Médale à deux Envers,
 D'or massif & de lui bénie,
 Ainsi de valeur infinie,
 95 Fait faire un aussi riche CHAR
 Que pour la pompe d'un Cézar,
 Et même une LIVRÉE
 A toute autre en vain comparée,
 Efaçant tout par son éclat,
 100 Pour aller en digne LÉGAT,
 D'une manière piafante,
 Au devant de la belle INFANTE.

à Latere

Le GOUVERNEUR du MILANEZ
 Se met aussi vraiment en frais
 105 Et fait une noble Dépense,
 Voulant avec magnificence
 L'aller accueillir à FINAL,
 Si qu'on ne verra rien d'égal
 Aux Honneurs que, suivant les règles,
 110 A la SOUVERAINE des AIGLES
 Chacun veut rendre tour à tour
 Jusqu'en l'IMPÉRIAL SÉJOUR.

Dom
Louis
Ponce
de Leon

LA REYNE MÈRE d'ANGLETERRE,

Digne de vivre sur la Terre
 115 Et quelque jour dedans les Cieux,
 VENDREDY, revint en ces Lieux
 (C'est comme qui diroit LUTÉCE),
 Et j'en eus beaucoup d'alaignesse.
 Le lendemain, sa MAJESTÉ,
 120 Pour signaler sa pitié
 Qui toujours est tres-exemplaire,
 Suivant la Seine belle & claire,
 Fut, aux Fanfares des Clairons
 Dont résonnoient les environs,
 125 S'enfermer avec des VESTALES
 A Chelliot Qu'établit SAINT FRANÇOIS de SALES,
 Et j'ay sceu qu'en icelui Lieu
 Où l'on sert sans fin le bon Dieu,
 D'une méthode bien dévôte,
 130 Elle ouit, à la PENTECÔTE,
 Le Père François Un illustre AUGUSTIN DÉCHAUS
 Digne sans doute d'un beau los,
 De l'air que cet Anacorette
 De l'EVANGILE est l'Interprete.

135 Nôtre auguste & brillante COUR
 Célébra le même BON-JOUR,
 Ainsi qu'elle avoit fait la Veille
 (Car elle est pieuse à merveille),
 Tout-à-fait aussi d'un bel air,
 140 Dans son délicieux DÉSERT,
 Et MASCARON, de l'ORATOIRE,
 Qui sçait si bien l'Art Oratoire,
 Par son Discours y répandit,
 Au rapport de qui l'entendit
 145 Et qui la chose me proteste,
 Encore la MANE CÉLESTE.

Je viens d'apprendre d'AVIGNON
 Que de CHAUNES, Duc de renom,
 Et la DUCHESSE son Epouse,
 150 Qui des vertus a plus de douze,
 Y furent avec grand éclat
 Receus par le VICE-LÉGAT,
 Du mois courant le septième,
 Et, de plus, traitez par luy-même
 155 Au Souper & disner suivant
 (J'en puis parler comme sçavant),
 Avec une Chère opulente
 Autant que polie & galante.

L'avis vient d'arriver aussi
 160 Qu'enfin les FLOTES, sans merci

S'étans au Combat acharnées,
 En ont fait trois Grandes JOURNÉES,
 Et que le SORT, qui l'autre fois
 Fut si contraire aux HOLLANDOIS,
 165 Etant d'une humeur journalière,
 Leur a donné Victoire entière.
 Mais après tant de sérieux
 Narrons un Conte curieux.

Une assez aimable DONZELLE,
 170 Et non moins habile femelle
 Pour attraper les plus Mattois,
 Etant, depuis deux ou trois mois,
 Comme Personne d'importance
 Logée en Hôtel d'apparence
 175 Et dans un Quartier bien connu,
 Encore que sans revenu,
 Par ses soins & par son adresse
 Faisoit à Paris la Princesse.
 On voyoit un Train assorti :
 180 L'Ordinaire, Bouilli, Rôti,
 Puis elle se disoit en somme,
 Niece d'un riche Gentil-homme
 Demeurant au Pays du Mans,
 Dont les Chapons valent Phaisans,
 185 Qui, ce contoît la bonne-Beste
 En secouant un peu la teste,
 La traitoit comme un pauvre chien,
 Et, pour s'emparer de son bien,
 Par une loy trop rigoureuse
 190 La destinoit Religieuse,
 Ce qui lui causoit le désir
 D'un contraire Parti choisir.
 Or, un certain MARQUIS d'élite,
 Leurré du bruit de son mérite,
 195 Lui fut offrir avec ardeur
 Ses moyens, son bras & son cœur,
 Protestant en cette occurrence
 De lui prester toute assistance,
 Et même il lui fit proposer
 200 Qu'il vouloit tout franc l'épouser.
 La Finette qui veid sa Duppe,
 Pliant jarret, fronçant la juppe,
 Témoigna, d'un geste affecté,
 Une modeste gravité,
 205 Et, bref, par une adresse insigne
 Se dist de tel honneur indigne ;
 Mais ce chaud & bouillant Amant,
 Ravi de son consentement,
 Fit tant que par sa diligence
 210 Il consumma cette Alliance.
 Quelques jours après les ébats

Des premiers amoureux Combats ,
 Il fit trouver bon à sa femme
 Qu'on appelloit alors Madame ,
 215 Sans cesser de se divertir,
 D'envoyer son Oncle avertir
 Du Lien de leur Hyménée,
 Dont il se promettoit Lignée.
 Il charge donc un Confident ,
 220 Ou peut-être son Intendant ,
 De s'acquiter dudit Message ,
 Mais on lui fit mauvais visage.
 Aussi-tôt qu'on l'ouït parler
 De ce qui l'avoit fait aller,
 225 Tout en extase parut l'Oncle ,
 Plus agité lors que d'un Froncle ,
 Plus ébaubi que d'un Exploit ,
 Et plus muet qu'un Sourd qui boit,
 Ne pouvant pas croire d'amblée
 230 Que sa Nièce fut mariée,
 Car il avoit Nièce en effet ,
 Objet fort jeune & fort bien fait.
 On veid aussi d'étrange guise
 La belle Pucelle surprise.
 235 Las ! jamais la main de CADMUS
 Ne fit des Soldats plus camus
 Lors que, tous frais sortis de Terre,
 Il fallut aller à la guerre.
 Mais, à la fin, sentant son cœur
 240 Franc de vitupère & d'erreur,
 Elle relança l'imposture
 Dans une si fière posture
 Qu'on en veid de bien étonnez ,
 Et non sans un grand pied de nez ,
 245 Sur tous, l'Envoyé, fort en peine
 D'une si burlesque fredaine.
 Au dernier point embarrassé ,
 Après avoir craché, toussé ,
 Mouché, trépigné, tapé terre ,
 250 Fait quatre ou cinq tours à grand'erre,
 Avec un grand signe de Croix ,
 Et soupiré deux ou trois fois ,
 Il leur raconta la manière

De la Fredaine toute entière
 255 Et leur montra plusieurs papiers
 (Dont les uns étoient par Cahiers) ,
 Qui faisoient voir le Mariage
 Assis sur un bel Héritage.
 L'Oncle en même temps reconnut
 260 (Dont en syncope presque il cheut ,
 Voyant des frasques si hardies)
 Que ces papiers étoient Copies
 D'Originaux qu'il possédoit
 Et qu'en ces Coffres il gardoit.
 265 Alors, sans faire plus d'excuse ,
 Il découvrit toute la ruse :
 « Il faut, » dit-il, « que ce tour soit
 » D'une Fille qui nous servoit ,
 » Qui tranchoit de la Précieuse
 270 » Pour quelque mine avantageuse
 » Qu'elle s'imaginait avoir,
 » Et qui, manquant à son devoir,
 » Pour vous achever son Eloge ,
 » Fit un matin Jacques-Déloge ,
 275 » Sans dire bon Soir ni bon Jour ;
 » Oui, c'est d'Elle que vient ce tour.
 » Monsieur, nous sommes, je vous
 [jure ,
 » Tres-fâchez de cette Avanture ,
 » Mais, comme nous n'y pouvons
 [rien ,
 280 » Adieu, Monsieur, portez-vous
 [bien. »
 Jugez, Lecteurs, de la surprise
 Que put avoir de sa lourdisse
 Ledit Seigneur MARQUIS duppé ,
 Alors qu'il se sceut attrapé.

285 DIVIN AIMANT DE NÔTRE MUSE ,
 GRANDE PRINCESSE A QUI J'ÉCRIS ,
 DIEU VEUILLE QUE LE MARQUIS-BUSE ,
 AUTREMENT MARQUIS DE SAINT PRIS ,
 AVECQUE PLAISIR VOUS AMUSE
 290 ET CHEZ VOUS EXCITE LES RIS.

Le dix-neuf de Juin, en flairant une Rose ,
 Cette Lettre par moy fut close.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois, Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc² 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

V^{me} SEMAINE.

Du Jeudy. 24. Juin 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

MON PRINCE, voicy la Nouvelle
 De ce fameux COMBAT NAVAL ,
 Dont la perte , aux ANGLOIS cruelle ;
 Vient de faire trembler WITHAL.
 5 Mais , avant qu'entrer en matiere ,
 Consultons de grace entre nous
 Ce que nous ferons des jalous
 Qui veulent nous rompre en visiere.
 Nos Amourettes font grand bruit ;
 10 Déjà la Médisance en cause jour & nuit
 Et me fait passer pour Coquette ,
 Et quelqu'un mesme a fait serment
 D'empescher que je ne caquette
 Avecque vous si librement.
 15 Ce quelqu'un a raison , MON PRINCE ,
 Et c'est vrayment à faire à luy
 A toucher la corde qu'il pince !
 Que luy font nos feux aujourd'huy ?
 C'est que je vous dis des Nouvelles.
 20 Ne dépendoit-il pas du Roy
 De commettre à deux cet employ ?
 Qu'il fasse à qui dira désormais les plus belles.
 Il peut fournir tout l'Univers
 De l'excellence de sa Prose ;
 25 Pour moy , ma PATENTE m'impose
 De ne vous en conter qu'en Vers.
 Quand il dit qu'il fera casser ce Privilege ,
 Sera-ce par un sortilege ?
 L'illustre & glorieux SEGUIER ,
 30 Le plus grand CHANCELIER qu'ait jamais eu la FRANCE ,
 Ne l'ayant pas scellé sans beaucoup de prudence
 Et l'ayant accordé sans s'en faire prier,
 A quoy que ce Rival aspire ,
 N'est pas homme pour s'en dedire.

35 Vostre grand Nom , d'ailleurs , me donne assez d'appuy
 Pour m'en faire avoir près de luy ;
 Souffrez , PRINCE , que je m'en flatte.
 Voila ma plainte au premier point.
 D'autres Interessez , à qui je ne plais point ,
 40 M'accusent d'être maigre & platte ;
 Ces gens là n'ont point veu mes bras.
 MONSEIGNEUR , ne les croyez pas :
 Je ne suis point Muse à vetille ;
 Rien ne ressent la Halle en tout ce que je dy ,
 45 Et je me rends le sein plus ou moins rebondy
 Selon les corps dont je m'habille.

Escoutez à present si le Combat fut grand.
 Le dixiesme du mois courant ,
 RUITER détacha de sa FLOTTE
 50 Promptement une GALIOTTE
 Pour avertir les DUNKERQUOIS
 Qu'estant pres de se battre avecque les ANGOIS ,
 Il leur demandoit cette grace
 Qu'en cas qu'il se vit obligé
 55 De se ranger devant leur Place ,
 Il y pût estre protégé ;
 C'est ce que l'on m'escrit de cette ville mesme.
 Le lendemain , qui fut l'onzième ,
 Et le jour d'un grand Vendredy
 60 Pour les grands coups qui se donnerent ,
 Les deux FLOTTES se rencontrèrent
 A deux heures apres midy ,
 Et le combat se fit à hauteur de la MANCHE ,
 Qui dura jusques au Dimanche.
 65 J'ay receu differens avis
 Touchant l'ordre de la bataille
 Et les voicy , vaille que vaille ;
 Vous jugerez lesquels doivent estre suivis.
 Tous donnent la Victoire aux Armes de HOLLANDE
 70 Et n'y balancent nullement ,
 N'estant contraires seulement
 Qu'en la faisant plus ou moins grande.

Quand RUITER rencontra les ANGOIS sur les eaux ,
 DUNKERQUE dit & crût qu'ils n'avoient qu'une Escadre
 75 De quarante puissans vaisseaux ,
 Et l'avis de FLESSINGUE y quadre.
 Celuy de MIDELBOURG , s'en croyant mieux instruit ,
 Les monte à soixante & dix-huit.
 Quoy-qu'il en soit , c'est chose seure
 80 Que quarante vaisseaux ANGOIS ,
 Enfermez par les HOLLANDOIS ,
 Alloient seuls éprouver une triste avanture ,
 Estant ruinez la pluspart ,

Si tout le reste de l'Armée
 Avec bruit & grande fumée
 N'en fut venu querir sa part.
 Elle vint comme un gros orage
 Menacer tout d'un prompt naufrage,
 Avec ce grand bruit de canons
 Qui n'estonna pourtant que les petits poissons.
 RUITER ne luy fit pas d'Entrée
 Et ne luy fut point au devant ;
 Sa FLOTTE ouverte & séparée
 Fit seulement effort afin d'avoir le vent ,
 Et puis , pour reparer sa gloire
 Qu'avoit paru blesser cette incivilité ,
 Elle revint avec gayeté
 Pour la faire crever de boire.
 Que l'ANGLAIS bût à la Santé
 De tous LES ESTATS de HOLLANDE !
 Jamais feste ne fut plus grande ;
 Chacun à qui mieux mieux choqua de son côté ,
 En brisant le Vaisseau qui luy servoit de Verre ,
 Et chacun y dit sa chanson ,
 Jusqu'à ce que plusieurs du party d'ANGLETERRE
 Se fussent tous noyez dans leur propre boisson.
 Mais ce coup rompit la partie :
 Le reste , honteux & tremblant ,
 Voyant son party chancelant ,
 En vit son ardeur rallentie.
 Plus de choc pour un double : un s'en fuit à NIEU-PORT ,
 Un autre vers OSTENDE , un autre dans son Port ,
 Et DALBE-MARLE mesme , à la fin quittant prise ,
 S'en retourna vers la TAMISE.
 Ce n'est pas qu'EVERTZEN , que TROMP & que RUITER
 N'eussent bien fait tout leur possible
 Pour plus long-temps les arrester ;
 Ce trio d'hommes invincible ,
 Tousjours en queue à ces Messieurs ,
 Les en somma cent fois , mesme y força plusieurs ,
 Jusque-là qu'EVERTZEN , AMIRAL DE ZELANDE ,
 Pour avoir fait crever encor quelques ANGLAIS
 A force de trop boire une seconde fois ,
 Fit un coup à jamais ne rentrer en HOLLANDE.
 C'est un coup qui vous surprendra
 Et tout homme qui l'entendra.
 Un AMIRAL , prenant la fuite ,
 Mais qui ne fuyoit pas si vite
 Qu'il ne vit l'horrible fracas
 Qu'EVERTSEN faisoit sur ses pas
 (Car, MON PRINCE , ce dit l'Histoire ,
 Trois CHEFS de vaisseaux , à l'envy
 Ayant encor voulu s'éprouver contre luy ,

99 A Ah que l'ANGLAIS , MON PRINCE , alors fit la
 BC Que l'ANGLAIS bût la Santé.

[Santé.]

127 A L'ADMIRAL VEN , prenant la fuite.

133 BC éprouver.

114 Retourna devers la TAMISE.

135 Y trouverent la Mer à boire),
 Cét AMIRAL fit détacher
 Quatre grands bastimens de l'Armée ennemie,
 Avec ordre à leurs CHEFS de l'aller accrocher
 Et de le prendre mesme à peine de la vie.
 140 Un tel ordre anime les gens ;
 Aussi furent-ils diligens
 A commencer cette entreprise,
 Et leur Combat y fut d'autant plus vigoureux
 Que, les siens s'éloignans toujours vers la TAMISE,
 145 EVERSTZEN estoit seul contre eux.
 Il fit des choses incroyables,
 Il donna des coups effroyables
 Pour écarter ses ennemis,
 Et, ne se voyant plus aucun espoir permis,
 150 Plustost que jamais se resoudre
 A laisser aux ANGLAIS un captif des ESTATS,
 Il fit à fond de cale aller tous ses soldats,
 Mit le feu luy mesme à la poudre,
 Et, cherchant sa vengeance au beau milieu des Eaux.
 155 Fit sauter avec luy tous les quatre Vaisseaux.
 J'ay veu dans un autre memoire
 Qu'EVERTZEN fut tué seulement dans le choc,
 Et que ce fut un Chef appelé SIMON BLOC
 Qui fit cette action qu'à peine l'on peut croire ;
 160 Je ne m'en éloigne pas fort
 Depuis qu'un avis du vingtiesme
 Dit encor qu'EVERTZEN, dans son Navire mesme,
 A FLESSINGUE fut porté mort.
 Mais, qui que ç'ait esté, la chose est singuliere,
 165 Et, pour en empescher la gloire de perir,
 LA HOLLANDE devoit porter dans sa Banniere
 Pour devise : VAINCRE OU MOURIR.

Revenons à toute l'Armée.
 RUITER & TROMP, l'ame enflammée,
 170 Poussèrent donc bien loin la FLOTTE des ANGLAIS,
 Pour la rejoindre une autre fois ;
 Mais ils estoient saouls de la chere
 Qu'on venoit déjà de leur faire.
 Toujours fort incivilement
 175 Se deffendans du compliment
 Que leur faisoit cette poursuite,
 Ils s'excuserent par la fuite
 De ne pouvoir plus en taster.
 Enfin sur eux TROMP ny RUITER
 180 N'eussent pas plus fait que le moindre
 Si le PRINCE ROBERT avec vingt-huit Vaisseaux,
 Pour commencer sur frais nouveaux,
 Le Dimanche au matin, ne les fut venu joindre.
 Ce PRINCE ROBERT, MONSEIGNEUR,
 185 Est, dit-on, un Robert-le-Diable,
 Qui, quand il veut faire mal-heur,

Excite un desordre effroyable.
 Il dit d'abord aux HOLLANDOIS
 Qu'il ne leur avoit pas envoyé les ANGLOIS
 Pour les traiter de cette sorte ;
 C'est surquoy la guerre fut forte.
 Des deux costez on disputa ,
 Et de DUNKERQUE l'on me mande
 Que d'abord l'ANGLAIS l'emporta
 Contre la FLOTTE de HOLLANDE ,
 Parce qu'il eut pour ses raisons
 Le Droit porté par ses canons ;
 Que TROMP changea de huit Navires
 L'un après l'autre démastez ,
 Et qu'un ou deux des siens étoient mesme sautez
 De leur gré , de peur d'estre pires ,
 Si pourtant pire on peut trouver
 Que de se faire ainsi créver.
 Mais , malgré toute la querelle ,
 La HOLLANDE eut enfin la victoire pour elle.
 Jusques au LUNDY , jour fatal ,
 On laissa tonner l'ANGLETERRE ,
 Qui ne fit en effet qu'imiter le tonnerre
 Qui fait assez souvent plus de peur que de mal ;
 Mais , le soir de cette journée ,
 La dispute fut terminée.
 Ceux qui survinrent les derniers
 Furent contraints de boire ainsi que les premiers ;
 Quatre mille ANGLOIS se rendirent ,
 Trente-six Vaisseaux se perdirent ,
 Entre lesquels un de grand pris ,
 Dit le PAVILLON BLANC , fut pris.
 GEORGE AISCU , qui montoit cette mouvante Roche ,
 Dont quatre-vingt douze Canons
 Qui portoient l'effroy dans leurs Noms
 Sembloient bien deffendre l'approche ,
 Luy mesme y fut défait avec ses Officiers ,
 Et mis entre les prisonniers.
 Il est maintenant en HOLLANDE ,
 Avec onze vaisseaux ANGLOIS
 Que sur l'Escadre BLEUE eurent les Hollandois
 Par leur Escadre de ZELANDE ,
 Et le VICE-AMIRAL de ces Vaisseaux mourut
 Dans le Port de la HAYE aussi-tost qu'il y fut.
 En cette deffaite importante ,
 Les Vaisseaux , tant pris que brûlez
 Que ceux qui sont à fonds coulez ,
 Sont presque au nombre de cinquante ,
 Et , sans un grand brouillard qui s'éleva la nuit ,
 Tout le reste eut esté détruit.
 Le quinziesme , on vit à FLESSINGUE

186 A Sçait faire un desordre effroyable.

194 A Dessus la FLOTTE de HOLLANDE.

217 A GEORGE AISCUT.

225 A eut encore l'HOLLANDOIS. — 226 A par son
Escadre. — 233 A brouillas.

La FLOTTE DE HOLLANDE en Triomphe arriver,
Où vous ne doutez pas qu'on n'ayt fait tope & tingue
En memoire de ceux qu'on avoit fait crever.

Ils avoient raison de bien boire

Après une telle victoire.

Pour JEUDY prochain j'apprendray

Quelque chose encor de plus vray

Et de particulier sans doute

De cette fameuse déroute,

Et peu de gens ont sceu tout ce que j'en diray.

Les ANGLOIS ont-eu, ce dit-on,

La capricieuse fortune

Dans l'ÎLE SAINT CHRISTOPHE encor plus importune.

L'ISLE est faite d'une façon,

Et ses Provinces sont si plaisamment mêlées,

Que l'on croit voir un Escusson

Portant armes écartelées :

Au premier & dernier FRANÇOIS,

Au second & troisième ANGLOIS.

Ces derniers, pensans nous surprendre,

Eprouverent à leurs dépens

Ce que l'on a dit de tout temps :

Que souvent est pris qui veut prendre ;

Car, voulans en chasser nos gens ces jours passez,

Eux-mesmes, dit l'histoire, ils en furent chassez.

Je pourrois encore vous faire

Cent autres recits differens,

Car, charmant DAUPHIN, j'en apprens

De cent sortes chaque ordinaire,

Mais aujourd'huy que les Combats

Font tout l'entretien de la Terre,

Que, jusqu'à mon Rival, tout en veut icy bas,

Ne parlons aussi que de guerre.

Dans huit jours il me siera mieux

De vous dire d'autres Nouvelles ;

J'en auray, je croys, des plus belles,

Dont le recit sera galant & curieux,

Car je voy que tout se prepare

A quelque chose d'assez rare.

Cependant jettez-moy quelque regard bien doux,

Et songez que l'amour m'ordonne,

Si je ne puis vivre pour vous,

De n'estre jamais à personne.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

237 A taup & tingue.

241-245 Ces cinq vers sont supprimés dans B C.

246-247 A Les Anglois ont eu la fortune.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. le n° 124, col. 909) pp. 34-40.

B La Muse Dauphine 1667 —

C La Muse Dauphine 1668 —

37-45.

37-45.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 27. Juin 1666.

Toute choze promize est dûe.
 La Nouvelle est fort atendue :
 PRINCESSE, la dernière fois,
 Dans mes Vers je la prométois
 5 Plus au long, selon le mémoire
 Qui représente la victoire
 Que vient d'emporter de RUTER
 Foudroyant comme un Jupiter,
 Avec la Troupe Holandoize,
 10 Dessus la Nation Angloize,
 Qui se batirent rudement
 Trois jours sur l'humide élément ;
 Quatre ou cinq Lettres diférentes,
 Qui de tous côtez sont errantes,
 15 La décrivent diférament
 Et concluent également.
 Il faut donc tenir ma parole
 Que jamais mon cœur ne viole,
 Mais, avant que de la tenir
 20 Et de vous en entretenir,
 Pendant que l'on les reconfronte,
 Qu'on met tout justement en conte
 Pour bien sçavoir la vérité,
 J'étales une autre nouveauté.

25 En quel temps est ce que nous
 [sommes ?]
 Les Femmes imitent les Hommes,
 Et le beau Sexe Féminin
 Veut égaler le Masculin.
 La REINE, charmante Amazone,
 30 Très digne du Sceptre & du Trône
 Pour son esprit, pour sa beauté,
 Pour sa vertu, pour sa bonté,
 Pour sa grace & pour son adresse,
 Pour son courage & sa sagesse,
 35 Témoignant à Sa Majesté
 Qu'elle avoit curiozité

De voir une Armée en bataille,
 Parmi les feux & la grenaille,
 Des lignes, des retranchemens,
 40 Des échelles, des ferremens
 Et tout l'appareil d'un grand Siège,
 On va quitter fauteuil & siège,
 Et les Palais plus beaux & grands,
 Pour se mêtre au milieu des champs.
 45 On va préparer mille tantes
 Pour Oncles, Neveux, Nièces, Tantes,
 Pour les Dames & les Seigneurs,
 Tant combatans que spectateurs,
 Y compris les belles Princesses,
 50 Les Altesses & les Duchesses,
 Et tout le reste de la Cour
 Qui brille bien plus que le jour.
 Elles contiendront sales, chambres,
 Cabinets, recoins, antichambres
 55 Et serviront de paravans
 Aussi-bien que de contrevans,
 De pare-sol, de pare-pluye,
 Et, de crainte qu'on ne s'ennuye,
 Ou pour leur embellissement,
 60 On y métra maint agrément.
 Les unes comme ébène noire,
 Et d'autres blanches comme yvoire,
 Vertes, bleues, rouges, ou non,
 Récrcreront l'œil, ce dit-on ;
 65 La porcelaine & la dorure,
 Les cabinets & la peinture,
 Sans oublier & fruits & fleurs,
 Y marqueront mille couleurs.
 Dans un pré, bois, ou champ, ou
 [plaine,
 70 Prés d'une rivière, ou fontaine,
 Galamment on les placera,
 Puis un chacun s'y campera.
 MORET sera l'illustre Place
 Que dudit siège l'on menace,

75 Où l'on doit élever un Fort
 Et remplir de quelque renfort
 Qu'à coups de huit canons de fonte,
 Qu'on prépare, qu'on porte & mon-
 Rigoureusement on batra, [te,
 80 Et qu'enfin on ébrêchera
 De manière & de telle sorte
 Que la belliqueuze Cohorte
 Tentera bien-tôt un assaut
 Et le prendra du premier saut.
 85 Mais les Belles auront la gloire
 De cette galante victoire,
 Puis-que les Guerriers glorieux,
 Animés des traits de leurs yeux
 Comme de ceux de leur courage,
 90 A leur vue auront l'avantage.
 Ce combat sera moins sanglant
 Que divertissant & galant;
 Les blessures ny le carnage
 N'offriront point d'hideux image
 95 Et pas de batement de cœur;
 On verra le François vainqueur,
 Qui seul est vainqueur de luy-même.
 Sous le grand Louis quatorzième.

Ayant ouy les deux Partis,
 100 En fidelle Ecrivain je dis
 Que ce fut justement le onze
 Que l'on tira maint canon de bronze.
 D'Albemarle, Chef des Anglois,
 Et de Ruiter, des Holandois,
 105 Avec leurs Flotes se trouvèrent
 Et terriblement se frotèrent.
 L'Amiral du Pavillon Blanc
 A l'Anglois fut brûlé tout-franc,
 Et celuy d'Oton, Capitaine
 110 Holandois, fut en mesme peine;
 Tous deux avec perte & fracas
 De voiles, Gens, cordes & mâts.
 Le douzième, cette querelle
 Recommença tout de plus belle.
 115 Tromp assez avant se mêlant,
 Swher, Capitaine vaillant,
 Suivant de prés l'Amiral George
 Et le tenant presque à la gorge,
 Non sans rezistance, le prit :
 120 Avec ses Gens il se rendit.
 Elsevier, d'une humeur fort gaye,
 Vient de les conduire à La Haye,
 Non pas dans son même Vaisseau,
 Le plus illustre, grand & beau,

87 le guerrier. — 88 Animé. — 95 Et nul.

125 Que l'on nommoit le Royal Charle,
 Dont merveilleusement on parle
 (Et, pour en parler bien à fonds,
 Il portoit prés de cent canons);
 Ne pouvant pas bien le conduire,
 130 En poudre on le voulut réduire,
 Mais le Holandois, en ce choc,
 Pour cette prize, ou pour un troc,
 Au grand regret de la Holande,
 Perdit l'Amiral de Zélande,
 135 Qui, se batant fort vaillamment,
 Fut tué glorieusement.
 Non contens de cela, le treize,
 Jusques à la veille du seize,
 Le secours du Prince Robert
 140 Ausdits Anglois étant ofert,
 D'environ vingt-&-cinq Navires
 Qu'on ne croit point être des pires,
 R'animant leurs vives ardeurs
 Et réjouissant bien leurs cœurs,
 145 Tout de nouveau la baterie
 Se fit avec l'artillerie;
 Mais de Ruiter, Grand-Amiral,
 Prudent Lieutenant général
 Qui tout observe & tout regarde,
 150 Donnant dessus l'Arrière-garde,
 Les écarta, les diviza,
 Les combattit, les repoussa,
 Et, ne cessant point de se battre,
 Prit de leurs Vaisseaux plus de qua-
 tre,
 155 Et, pour leur dommage & leur dam,
 Entr'eux est le Bulch d'Amsterdam,
 Le tout montant à prés de douze
 (Dont l'Angleterre est bien jalouze),
 A grand nombre de prisonniers
 160 Qu'on fait encore ces derniers.
 Lecteur qui sçais toute l'Histoire,
 Dis-moi qui gagne la victoire?

Enfin, les Factotons d'Alger
 Qui ne sont pas sots sur la Mer,
 165 Les Pyrates & les Corsaires,
 Dont les supports sont nécessaires
 A tous Marchands & Trafiquans
 De perles & de diamans;
 Ces Seigneurs donc qu'Alger retire
 170 Ont fait parler à notre SIRE
 Tant de fois si civilement
 De Paix & d'Acommodement
 Que, pour l'utilité publique,
 Nôtre MONARQUE héroïque

Askue

Enseigne
 de la
 Marine

- 175 Consent à la susdite Paix ,
 Dont ils sont beaucoup satisfaits.
 De quelque côté que je tourne,
 D'Alger, ou Holande, ou Libourne,
 Je n'entens que coups de canon ;
 180 Mais ce raisonnement est bon ,
 Puis qu'en cette Place l'on tire
 Pour publier, chanter & dire
 La joye & le contentement
 Du susdit Acommodement.
 185 Par-tout on nous ouvre un passage :
 Voguons donc sans craindre l'orage.

- L'Abbé de Coálin, le Premier
 De nôtre Grand PRINCE Aumônier,
 Dont les vertus, esprit, naissance
 190 Le font considérer en France ,
 Ce nouveau Prélat d'Orléans ,
 Des plus sages, des plus sçavans ,
 Qu'un jour nous verrons Archêves-
 Dimanche, fut sacré Evesque [que ,
 195 Dans l'Eglise de Saint Victor,
 Où la vertu luit comme l'or,
 Et de qui l'Abbaye insigne
 Est de l'Abbé tout-à-fait digne.
 L'éclatant Prélat de Paris ,
 Dont on admire le haut prix ,
 Y fit le Sacre magnifique
 De cet Homme scientifique ,
 Et ceux de Chartres & de Meaux ,
 Dont les talens sont bons & beaux ,
 A cette Action se trouvèrent
 Et, comme Assistans, assistèrent.
 Les célèbres Religieux ,
 D'un ton dévot, d'un cœur joyeux ,
 Aidoient à la Cérémonie ,
 210 Faite en très-belle Compagnie ,
 Car plus de vingt-& sept Prélats
 Qui du nouveau font tous grand cas,
 Cordons-Bleus, Ducs & Pairs de
 [France ,
 Marechaux de haute importance
 215 Et d'autres Gens de qualité
 Virent cette Solennité.
 Après cet Acte remarquable ,
 Il conduizit d'un air aimable
 Tous ses Amis & ses Parens ,
 220 Fort zélez & fort aparens ,
 Auprès de trois Tables dressées
 Et pour dîner ILLEC pozées ,
 Que l'on servit diligemment ,
 Proprement & splendidement ,

- 225 Dequoy la noble Compagnie
 Ainsi que toute l'Abbaye
 Receut un plaisir sans égal ,
 Attendant qu'il soit Cardinal.

- Lundy, le Roy courut les testes ,
 230 Et ce sont ses moindres conquestes,
 Car sa grace & dextérité
 Par-tout ont toujours éclaté.

- Notre charmante Souveraine ,
 THÉRÈZE, nôtre auguste Reine ,
 235 A l'œil aimable, fier & doux ,
 Régala son Royal Epoux ,
 MONSIEUR & MADAME , fort belle ,
 Avec encor MADEMOISELLE
 Et les Dames & Courtizans
 240 Plus pompeux & plus ravissans.
 Dans la longue & Royale Allée
 Toute la Troupe étant allée ,
 Prés du petit Parc gracieux
 De leur Château délicieux ,
 245 Trois tables rondes, ou carrées ,
 Soit en ovale préparées ,
 Prés & dans un rétranchement
 Orné, paré fort galament ,
 S'y présentèrent & se virent ,
 250 Que pluzieurs Officiers servirent.
 Divers mets & divers ragoûts
 Agréables, piquans & doux ,
 Les plus excellentes viandes ,
 Les plus rares, les plus friandes ,
 255 Qu'on peut manger soir & matin ,
 Abondoient en ce beau Festin.
 Confitures sèches, liquides ,
 Formans quatorze pyramides ,
 Que très-bonnes chacun trouva ,
 260 Que de-là point on ne leva ,
 Comme piliers, comme statues ,
 Sur la grand' table étoient tenues ,
 De plus de trente-six couvers ,
 A l'ombre des feuillages vers.
 265 Maints flambeaux & trente-six lus-
 Eclairoient ces Objets illustres, [tres
 Si bien qu'en ce charmant séjour,
 La nuit, on voyait un beau jour.
 Les boissons les plus délectables
 270 Ne manquoient jamais aux trois ta-
 [bles ;
 Parmy les fleurs, les fruits nouveaux,
 Tant des meilleurs que des plus
 [beaux ,

[Hardouin
 de
 Péréfixe]

[Ferdin-
 and de
 Neuville
 de
 Villeroy, et
 Dominique
 de Ligny]

Couronnoient la chère angélique
 Que cette REINE magnifique
 275 Fit Royalement en ce jour
 Au Roy, de mesme qu'à sa Cour.
 Tous, charmez de sa gentillesse,
 L'admiroient & louoient sans cesse.

PRINCESSE, par un si grand chaud,
 280 C'est bien travailler comme il faut.

J'AY FAIT MA LETTRE EPISTOLAIRE
 LE PROPRE JOUR DE SAINT HYLAIRE.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Pr. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 30 juin, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Juin 1666.

Je sens une certaine Joye
 Où mon cœur doucement se noye,
 Et, ce me semble, tout me rit.
 Je ne voi rien en la Nature
 5 Qui ne chatouille mon Esprit
 Par une charmante Peinture.
 Les Jeux & les Ris pour me plaire
 Dansent à l'entour de ma Chaire
 Avec mille jeunes Amours,
 10 Et je croi voir tout le Parnasse
 Qui vient mêler à mes Discours
 Ce qu'il a d'attraits & de grace.
 Oui, je sens qu'il me coule en l'Ame
 La noble & la divine Flame
 15 Qui fait parler comme les Dieux,
 Et c'est pour sa Royale Altesse
 Que tout seconde ainsi mes Vœux
 Et, comme à l'envi, me carresse.
 Sus donc, ancre, papier & plume,
 20 Et, continuant le Volume
 Que pour Elle nous composons,
 Parcourons viste maint Memoire
 Et prudemment nouvellisons,
 Si d'un sage Ecrivain nous désirons la gloire.

- 25 Les ANGLAIS s'inscrivent en faux
Touchant le CHOC qui sur les Flots
Fit n'aguères tant de vacarme
Et mit dans la dernière allarme
Les Peuples, & grands & petits,
30 Qui sont les Hôtes de Thetis ;
Et, comme ils racontent la chose,
Non en Vers mais en franche Prose,
Ils sont Batans & non Batus,
Et Vainqueurs, bref, & non Vaincus.
35 Quoi qu'il en soit, il est notoire
Qu'aimans tout à fait la VICTOIRE,
Ils ont fait certes leur pouvoir
Pendant quatre jours pour l'avoir
Et qu'on ne sçauroit mieux combat-
40 Ce qui soit dit sans rien rabatre [tre,
De la goire des HOLLANDOIS,
Qui, sans doute, ont fait des Exploits
D'une Bravoure sans seconde,
Ou que le Destin me confonde.
45 Mais, sans qu'on me demente Ici,
Je puis bien dire un mot aussi :
Qu'ayans dedans cette occurrence
Pour eux le DEMON de la FRANCE
Et la FORTUNE de LOUIS,
50 Par qui nos yeux sont éblouis,
Ils estoient seurs de leur Affaire
Et qu'ils ne pouvoient pas moins
[faire.

- Entre nos François belliqueux
Qui combattirent avec eux
55 Le Renom public & remarque
Avec soin deux Héros de marque,
Sçavoir : de GUICHE & MONACO ;
Et, luy servant ici d'Echo,
Je repete que ces Illustres,
60 Qui n'ont pas à tous deux dix lus-
Se sauverent gaillardement [tres,
De l'effroyable Embrasement [ble
Du Vaisseau qu'ils montoyent ensem-
(Y pensant, ha ! pour eux j'en trem-
65 Et, remontans sur l'AMIRAL, [ble).
Firent dans ce Conflit Naval
Derechef mille autres merveilles
Que l'on dit estre nom-pareilles.
Mais cela ne me surprend point,
70 Et je rêve sur un seul point,
Recherchans avecque soin comme
(Pour vous dire la chose en somme)
Ils ont pû du Feu se sauver
Et par un Esquif l'esquiver,
75 Car ils sont tout de Feu dans l'ame

Et leur Element c'est la Flame.

- Le Duc de BEAUFORT, cependant,
Les Flots de tous costez fendant
Pour rencontrer aussi sa Proye
80 (Car c'est vraiment toute sa joye
Que de signaler son grand cœur),
Il eut, ce dit-on, le bon-heur
De tomber sur plusieurs PYRATES
Aussi maudits que des Pilates,
85 Et les chargea si fièrement
Que presque au même moment
Il en fit, dont je suis bien aise,
Couler sous l'Onde quinze ou seize.
Si ce n'est pas autant de pris,
90 Comme on dit, sur les Ennemis,
C'est tout au moins autant de perte
En ce cas-là pour eux soufferte.

- Pour varier un peu nos Tons,
Il est bon que nous racontions
95 Que, dans le temps de ces Batailles
Qui causoyent maintes Funérailles,
Il se fit un Combat aussi,
Mais d'une autre manière, ici,
Car il se passa sans occire
100 Et le conte en peut faire rire.
Deux HOMMES A SOUTANE, épris
Des appas d'une jeune Iris,
Laquelle estoit Pensionnaire
Depuis peu dans un Monastère,
105 S'estans rencontrez au Parloir
Où chacun d'eux alloit la voir,
En suite de quelques œillades
Qui n'estoyent pas de Camarades,
Ils se dirent certains gros mots
110 Selon le Stile des Rivaux ;
Des mots, sans respect de la Belle,
Ils poussent si bien leur Querelle
Qu'ils en viennent aux coups de
[poings,
Qu'ils tirent à brule-Pourpoints,
115 Ou, pour mieux dire, à brule-Trogné ;
Chacun enfin, l'autre vous coigne :
C'est, sans mentir, si bien & beau,
Qu'ils se font saigner le Museau
Et d'une façon tres-peu saine
120 Ensanglantant ainsi la Scène,
Sans qu'aucun des deux ait égard,
Que, tout ressentiment à part,
Quoi que l'on fasse & que l'on die,

On exempte la Comédie
 125 De ces rouges effusions
 Qui font de tristes Visions.
 Mais tel enfin dans leur Castille
 Fut ce beau Combat à la Grille,
 Qui méritoit bien tout de bon
 130 Que j'en fisse aussi mention.

LUNDY DERNIER, mourut luy-même,
 Maigre & sec comme le CARÊME,
 De son mal & de ses vieux ans,
 Le MARQUIS D'ANTON, sans enfans,
 135 Neveu, digne qu'on le regrette,
 De JAN LOUIS de la VALETTE,
 Oncle allié, dés plus d'un an,
 A la charmante MONTESPAN,
 Qui, plus brillante que l'Aurore,

Cy git en plomb, sans dire mot,
 Un des petits Neveux de l'ancien Pape Got,
 Galant Homme de sa Personne,
 160 De Monpensier & Guise honorable Parent,
 Et de la Maison Espernonne;
 Et, si les dignitez ne l'ont pas fait plus grand,
 C'est que le dernier Duc, dont si tard il hérite,
 En sa Vieillesse décrépité
 165 Assez mal obligeant, dit-on,
 N'a jamais fait un pas pour en mourir plus vite
 En faveur du Marquis d'Anton.

Ce Lundy qu'il perdit la vie,
 Soit qu'il en eust ou non envie,
 170 Les chers Vivans de nostre Cour,
 Dans son riant & beau Séjour,
 Firent une agréable Feste
 De Tournois & Courses de Teste,
 Où maints Seigneurs, en bel arroy,
 175 Marchans sur les traces du ROY
 Et de MONSIEUR L'UNIQUE FRÈRE,
 Dont la grace est si singulière,
 Se signalèrent à qui mieux,
 En présence de cent beaux Yeux,
 180 Entre lesquels ceux de la REYNE,
 Cette admirable Souveraine,
 Brilloient ainsi que nompareils
 Et comme deux jeunes Soleils.

Le lendemain, cette HÉROÏNE,
 185 Qui nous parét toute divine,
 A son tour voulut se mesler

140 Brûle tout & ne fait qu'éclorre.
 Le Défunt, avant qu'expirer,
 Et je puis vous en asseurer,
 Choisit sa Demeure Funébre
 Au CONVENT ROYAL & célèbre
 145 Des FILLES SAINTE ELISABETH,
 Dont le renom est pur & net.
 Là, comme FONDATEUR illustre,
 Dans le beau milieu du Ballustre,
 Il sera sans doute inhumé
 150 Et de tout chacun estimé
 Comme un Homme de grand mérité
 Jusqu'à ce que tout resuscite. [te,
 Voicy, de plus, ce que j'en tiens
 D'un de mes Amis & des siens,
 155 Qu'on conétoit à son Paraphe
 S'il estoit à cét EPITAPHE :

De traiter & de regaler,
 Et l'on n'a jamais vû s'y prendre
 Plus galamment, ni mieux l'enten-
 [dre.
 190 Les Couvers, jusqu'à trente-six,
 Etoient agréablement mis
 Dans une Sale de Feuillages
 Où les Zéphirs, ces chers Vollages,
 Vinrent répandre les Odeurs
 195 Qu'en baisant mille & mille Fleurs
 Ils leur avoyent exprés pillées
 Pour en parfumer les Allées,
 Et sur tout celle où le Banquet
 Au plaisir des cinq Sens fut fait,
 200 Que l'on appelle la Royale,
 Comme n'ayant point là d'égale.
 Le Dieu du Jour ayant pour lors
 Ailleurs porté ses clairs Trésors,
 Car il étoit nuit toute entière,
 205 On veid renaître la Lumière
 Par des Lustres en quantité

du Petit
 Parc

Et qui faisoient , en vérité ,
 Un effet parmi la Verduce
 Qui surpasse toute Peinture.
 210 Quoi plus ? par un innocent dol
 Ils déçourent le Rossignol ,
 Qui , croyant que ce fut l'Aurore
 Et le Jour qui venoit d'éclorc ,
 Y vint luy donner le Salut
 215 Par son gosier plus doux qu'un Luth,
 Et dont les Accords font la nique
 A la plus charmante Musique.
 LOUIS étoit IN CAPIT
 Prés de la jeune MAJESTÉ ,
 220 C'est une chose assez croyable ;
 Le plus près d'eux étoient à Table
 MADAME & MONSIEUR , son Epous ,
 C'est ce qu'aussi vous croirez tous ;
 Et dans le reste de l'espace
 225 Les ILLUSTRES avoyent leur place ,
 J'entends du Sexe féminin ,
 Dont je prendrois plaisir enfin
 De vous faire le Catalogue ,
 Mais je sois gobé par un Dogue
 230 Si j'en vois rien sur le papier
 Qui de nôtre Cour me vint hier :
 Dont je murmure , dont je grogne ,
 Mais en vain ; terminons besogne.

Le Roy, dans un salon sur l'eau ,
 235 Fit de même un Galand CADEAU ,
 La Nuit du vingt-trois au vingt-qua-
 Mais, le Lecteur me dût-il battre, [tre,
 Je ne lui peux exagérer
 Comme il le pourroit désirer
 240 Ledit beau Nocturne Régale
 Qui fut , sans doute , à la Royale ,
 Car le Correspondant d'Illec
 Sur ce serre si fort le Bec ;
 Ainsi que sur mainte autre chose ,
 245 Qu'à la MUSE c'est Lettre close.

La REYNE MÈRE des ANGLAIS ,
 Qui , je l'ay dit déjà cent fois ,
 Est des PRINCESSES le Modèle ,
 Jeudy, vint signaler son Zèle ,
 250 Chez les NONES de CHALLOT ;
 Mais ajoutons encor un mot :
 Que ce Prédicateur habile
 Pour le Débit de l'EVANGILE ,
 Le PÈRE FRANÇOIS , AUGUSTIN , Déchaussé
 255 Qu'un assez glorieux Destin
 Couvre déjà d'un fort beau lustre ,
 Fit encor devant son Ballustre
 Un Sermon beaucoup applaudi ,
 Aussi vrai que je vous le di.

260 Allez vous faire , allez , viste presser les Côtes ,
 Mes petits chiens de Vermisseaux ;
 Mais que les Imprimeurs vous impriment sans fautes ,
 Car vous n'êtes déjà , par ma foy , pas trop beaux.
 En suite vous irez , sans tarder-davantage ,
 265 Rendre à vôtre Princesse hommage ,
 Et , si vous me demandez où ,
 Ce sera , comme je le pense ,
 En son beau Palais de Saint Clou
 Qui jouit depuis hier de sa chère Présence.

270 Je fis ceci , sans nul hahan ,
 Le lendemain de la Saint Jean ,
 Jour , ainsi que la Veille , où volantes Fusées
 Prirent en quantité vers le Ciel leurs visées.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. Nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

ABÉCOURT, abbaye : on y célèbre une neuvaine pour Anne d'Autriche, 145 (1^{er} août 1665).

Abjurations de calvinistes : Charles Gachaut, ministre, 413 (22 nov. 1665); La Mothe, ministre, 18 (31 mai 1665); La Pare, ministre, 296, 307 (4 oct. 1665); Le Fort (M^{lle}), 914 (30 mai 1666); un ancien officier, 20 (31 mai 1665).

Académie de France à Rome : le peintre Hérard est chargé de l'organiser, 855 (8 mai 1666).

Académie de peinture et de sculpture : Colbert y préside la distribution des prix, 622 (16 janv. 1666).

Académie Française, élit l'abbé Talle-
mant à la place de Gombauld, 757, 779 (21, 28 mars 1666).

Acteurs et Actrices. Voy.

AURELIA (Brigida Bianchi, dite),

BARON (Michel Boyron, dit),

BEAUCHATEAU (François Chastelet de),

BRÉCOURT, (Guillaume Marscoureau, sieur de),

BRÉCOURT (Étiennette Desurlis dite M^{lle}),

BRIE (Catherine Le Clerc du Roset, dite M^{lle} de),

DENNEBAULT (Françoise-Jacob, dite M^{lle}),

DES ŒILLETS (Alix Faviole, dite M^{lle}),

DU CROISY (Philibert),

DU PARC (Marquise-Thérèse de Gorle, dite M^{lle}),

ESTIVAL (d'), chanteur,

FLORIDOR (Josias de Soulas, dit),

FRANCISQUINE,

HAUTEROCHE (Noël Le Breton, sieur de),

HILAIRE (Hilaire du Puy, dite M^{lle}),

HUBERT (André),

LA GRANGE (Charles Varlet, dit de),

LA ROQUE (Pierre-Regnault Petit-Jean, dit de),

LA THORILLIÈRE (François Le Noir de),

MAROTTE (Marie Ragueneau, dite M^{lle}),

MOLIERE (Jean Baptiste Poquelin de),

MOLIERE (Armande Béjard, dite M^{lle} de),

MONTFLEURY (Zacharie Jacob, dit),

POISSON (Victoire Guérin, dite M^{lle}),

SCARAMOUCHE (Tiberio Fiorelli, dit).

AERSCHOOT (Philippe-François, prince et duc d'Arenberg, d') et de Croy gouverneur du Hainaut, prête serment au roi d'Espagne, 783 (4 avril 1666).

Agésilas, tragédie de Pierre Corneille, est représenté par la Troupe royale, 719, 738 (28 févr., 6 mars 1666).

ALBONS (Claude Bouthillier de Rancé, comtesse d'), assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc. 1665).

ALBANI (Francesco) : tableau de lui exposé à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).

ALBEMARLE (George Monk, duc d'), général anglais, est menacé par les Cromwellistes. 887 (23 mai 1666); se réfugie dans la Tamise à bord

- d'un navire anglais, 1007 (24 juin); engage l'action contre Ruyter, 1017 (27 juin).
- ALBRET** (Emmanuel-Theodose de la Tour d'Auvergne, duc d'), soutient sa thèse en Sorbonne, 731, 751 (6, 14 mars 1666). — Ce personnage devint plus tard célèbre sous le nom de cardinal de Bouillon.
- ALBUQUERQUE** (Le duc d'), est pourvu d'un commandement dans la flotte anglaise, 994 (20 juin 1666). — Ne s'agit-il pas ici de Sir William Berkeley?
- ALEFALT**, commandant danois de Bergues, 220 (6 sept. 1665).
- ALENÇON** (Elisabeth d'Orléans, dite mademoiselle d'), assiste à la prise de voile de M^{lle} de Renansac, 18 (31 mai 1665); va au couvent de Charonne, 140 (26 juill.); assiste à la prise de voile de M^{lle} d'Armansac (ou de Renansac), sœur de la précédente, 427 (29 nov.); soupe chez la reine, 600 (10 janv. 1666); assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 684 (7 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Notre-Dame, 716 (28 févr.); reçoit le comte Moroso, ambassadeur extraordinaire du duc de Savoie, 785, 792 (4 avril); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai).
- ALEXANDRE**, conspirateur anglais, 888 (23 mai 1666).
- ALEXANDRE VII** Chigi, pape, accorde la canonisation de saint François de Sales, 17 (31 mai 1665); blâme la Sorbonne d'avoir censuré Vernant et Guimenius, 167 (9 août); souffre de la pierre, 218, 227, 232 (6, 13 sept.); on prie pour son rétablissement, 258 (20 sept.); va mieux, 283, 323 (27 sept., 11 oct.); part pour Castel-Gandolfo, 367 (8 nov.); rentre à Rome, 525 (27 déc.); fait une promotion de cardinaux, 738, 742 (6, 14 mars 1666); regrette la mort d'Anne d'Autriche, 782 (4 avril); envoie son neveu, le cardinal Flavio Chigi, complimenter l'infante Marguerite-Thérèse, 874 (15 mai).
- Alexandre le Grand*, tragédie de Boyer, va être représenté, 438 (29 nov. 1665).
- Alexandre le Grand*, tragédie de Racine, va être représenté, 438, 445 (29 nov. 1665); est joué devant le roi chez M^{me} d'Armagnac, 503, 512, 519 (20 déc.); est représenté au Palais-Royal, 508, 537 (7, 20, 27 déc.); est représenté à l'Hôtel de Bourgogne, 508, 537, 573 (20, 27 déc. 1665; 3 janv. 1666).
- ALEXIS** Mihajlovič, tsar de Moscou, menacé de troubles intérieurs, 802 (10 avril 1666).
- ALGER**, menacé par le duc de Beaufort, 65, 232, 264, 529 (27 juin, 13, 20 sept., 27 déc. 1665); ses corsaires sont battus par le chevalier d'Hocquincourt, 677 (7 févr. 1666); fait la paix avec la France, 1018 (27 juin).
- ALICANTE**; le duc de Beaufort s'y arrête avec la flotte française, 941 (6 juin 1666).
- ALIGRE** (Étienne d'), commissaire du roi à l'Assemblée du clergé, 134, 139 (25 juill. 1665); accompagne Monsieur à la chambre des comptes, 535 (27 déc.).
- ALLOT** (Pierre), médecin d'Anne d'Autriche, 202 (30 août 1665); appelé Haliot, 227 (6 sept); inspire confiance, 366 (8 nov.); guérit le président Laisné, 452 (6 déc.).
- ALLUYE** (Charles d'Escoubleau de Sourdis, marquis d'), fait une chute grave, 419 (22 nov. 1665).
- ALPHONSE-HENRI VI**, roi de Portugal, se réjouit de ses victoires, 526 (27 déc. 1665); doit épouser Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, 817, 826 935 (17, 24 avril, 3 juin 1666); donne procuration au marquis de Ruigny, 940 (6 juin).
- AMALTEO** (Aurelio), d'Uderzo, poète italien, 280 (27 sept. 1665).
- AMBRES** (François Gelas de Voisin, marquis d'), mestre de camp du régiment de Champagne, repousse une

- attaque de la garnison d'Eutecun, 847 (9 mai 1666).
- AMELOT (Jacques), seigneur de Beaulieu, premier président à la cour des aides, harangue le prince de Condé, 536 (27 déc. 1665).
- AMÉRIQUE : arrivée de vaisseaux qui en viennent, 147, 272 (1^{er} août, 27 sept. 1665).
- AMIENS : Charles Colbert y fait son entrée, 611 (11 janv. 1666).
- AMOLÉ : sa maison est brûlée par les troupes de l'évêque de Munster, 314 (11 oct. 1665).
- Amour (L') médecin*, comédie de Molière, est joué à Versailles, 256, 263 (20 sept. 1665).
- Amours (Les) de Jupiter et de Sémélé*, tragédie de Boyer, sont représentés sur le théâtre du Marais, 585 (3 janv. 1666); le roi assiste à la représentation, 613, 623, 629 (16 janv.); la pièce est parodiée par Francizin, joueur de marionnettes, 705 (21 févr.); les représentations continuent, 738 (6 mars).
- AMPIERRE (d'), 266. Voy. DAMPIERRE.
- AMSTERDAM : on y élève un tombeau à l'amiral Opdam 81, (4 juill. 1665).
- ANDRINOPLE : un renégat musulman y revient au christianisme, 195 (23 août 1665); l'ambassadeur de l'empereur doit y être reçu par le sultan, 205 (30 août).
- ANE savant exhibé par Fagotin à la foire Saint-Germain, 691 (14 févr. 1666).
- ANGÉLIQUE, jeune fille d'Angers, séduite par un démon, 178, 192 (16, 23 août 1665); autre jeune fille surprise au Palais-Royal avec son amant, 885 (23 mai 1666).
- ANGERS : une jeune fille y est séduite par un démon, 178, 192 (16, 23 août 1665).
- ANGLETERRE, fait des préparatifs maritimes contre la Hollande, 12 (25 mai 1665); n'a pas encore engagé la lutte, bien que le bruit d'un combat naval ait couru, 48 (14 juin); livre un combat naval, 57 (21 juin); défait la flotte hollandaise, 66, 72, 81 (27 juin, 4 juill.); attaque les Hollandais, 177 (16 août); souffre de la peste, 192 (23 août); livre un combat infructueux à la flotte hollandaise devant Bergues, 220 (6 sept.); ce combat est démenti, 226 (6 sept.); prend quelques navires hollandais, 296, 304 (4 oct.); vote des subsides pour la guerre contre la Hollande, 387 (15 nov.); sa flotte rentre dans les ports, 431 (29 nov.); perd plusieurs navires pris par les Hollandais devant Tanger, 450 (6 déc.); échoue dans une descente près de Dieppe, 471 (7 déc.); conclut une trêve avec la Hollande, 529 (27 déc.); éprouve un échec près de Saint-Domingue, 669 (31 janv. 1666); la France lui déclare la guerre, 672 (31 janv.); ses résidents sont expulsés de France s'ils ne demandent la naturalisation, 677 (7 févr.); intervient comme médiatrice entre l'Espagne et le Portugal, 768, 790 (28 mars, 4 avril); fait une tentative sur le Havre, 798, 804 (11 avril); négocie avec le Maroc, 804 (10 avril); perd une barque prise au Havre, 830 (1^{er} mai); reprend une frégate qui lui avait été enlevée, 861, 866 (16 mai); recommence la guerre navale contre la Hollande, 931, 968, 972, 983 (3, 12, 17 juin); est agitée par les factieux, 989 (20 juin); sa flotte livre à la flotte hollandaise un combat qui dure quatre jours, 994, 997, 1005 (20, 24 juin); s'attribue la victoire, 1023 (26 juin); subit un grave échec dans l'île Saint-Christophe, 1013 (24 juin).
- ANGLURE (Charles-François d') de Bourlemont, archevêque de Toulouse, préside l'Assemblée du clergé, 134, 139 (25 juill. 1665); harangue le roi au nom du clergé, après la mort d'Anne d'Autriche, 663 (31 janv. 1666).
- ANGUIÈRE (François d'), sculpteur, auteur d'une pyramide élevée chez les Célestins, 363 (1^{er} nov. 1665).
- AMBROISE, correspondant de Mayolas, 566 (3 janv. 1666).

ANNE d'Autriche, reine-mère, assiste à une abjuration aux Récollets, 20 (31 mai 1665); est malade, 28, 35 (7 juin); est convalescente, 44, 49 (14 juin); a la fièvre, 75 (28 juin); reçoit Henriette de France à Saint-Germain, 132 (25 juill.); est de nouveau malade, 144, 156, 162 (1^{er}, 8 et 9 août); revient de Saint-Germain-en-Laye à Paris, 169, 176 (16 août); on fait une neuvaine pour elle, 184 (23 août); on prédit sa guérison, 201 (30 août); prend une eau salubre, 210, 227 (30 août, 6 sept.); va mieux, 239 (13 sept.); 36r (8 nov.); on fait une neuvaine pour elle à Saint-Roch, 430 (29 nov.); donne des inquiétudes, 513 (20 déc.); meurt, 635, 643 (24 janv. 1666); son cœur est déposé au Val-de-Grâce, 639, 648, 657, 661 (24, 31 janv.); ses funérailles à Saint-Denis, 669, 681, (31 janv., 7 févr.); des services sont célébrées pour elle à Blois, 676 (7 févr.); — à Montargis, 676 (7 févr.); — à Poissy, 677, 721 (7, 28 févr.); — au Val-de-Grâce, 691, 695 (14 févr.); — à Saint-Denis, 692, 696 (14 févr.); — à Notre-Dame de Paris, 716, 721 (28 févr.); — chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 716, 720 (28 févr.); — à Avignon, 722 (28 févr.); — à Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris, 729, 734, 791 (6 mars, 4 avril); — à Montauban, 729 (6 mars); — à Saint-Eustache, à Paris, 730, 734 (6 mars); — dans l'église des Billettes, à Paris, 731 (6 mars); — à l'Oratoire, à Paris, 734 (6 mars); — à Soissons, 735 (6 mars); — à Pontoise, 752 (14 mars); — aux Augustins, à Paris, 756 (21 mars); — à Romorantin et à Rouen, 757 (21 mars); — à Boulogne-sur-Mer, 763 (20 mars); — à Varsovie, 787 (4 avril); — à Oléron, 790 (4 avril); — à Castres, 791 (4 avril); — à Bordeaux, 804 (10 avril); — au couvent de la Miséricorde, à Paris, 805 (10 avril); — à Tulle, 817 (17 avril); — dans l'église des Capucines, à Paris, 818 (17 avril); — à Evreux, 856 (8 mai); — chez les Prémontrés, 965 (12 juin);

son oraison funèbre est prononcée par le P. Velu, à Blois, 676 (7 févr.); — par le P. Cherpignon, à Poissy, 677 (7 févr.); — par Guillaume Le Boux, au Val-de-Grâce, 691, 696 (14 févr.); — par François Faure, à Saint-Denis, 692, 710 (14, 21 févr.); — par Harlay de Champvallon, à Notre-Dame de Paris, 716, 721 (28 févr.); — par l'abbé de Roquette, chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 716, 721 (28 févr.); — par le P. Antoine-Nicolas Malet, à Avignon, 722 (28 févr.); — par dom Cosme, à Saint-Germain l'Auxerrois, 729 (6 mars); — par l'abbé Vialier, à Montauban, 729 (6 mars); — par le P. Senault, à Saint-Eustache, 730 (6 mars); — par le P. Sérapion, dans l'église des Billettes, 731 (6 mars); — par le P. Mascaron, à l'Oratoire, 734 (6 mars); — par dom François Chappe, à Pontoise (14 mars); — par Hyacinthe Serroni, aux Augustins, 757 (21 mars); par Fernier, 782 (4 avril); — par Honoré Bontemps, 805 (10 avril); — par le provincial des Feuillants, à Tulle, 817 (17 avril); — par l'abbé de Cuissy, à Prémontré, 965 (12 juin); son éloge est fait par les écoliers des jésuites, 791 (4 avril); regrets excités par sa mort dans les pays étrangers, 781, 782 (4 avril).

ANSELME (Le P.), augustin déchaussé, prêche à Poitiers, 99 (12 juillet 1665).

ANTHON (Jean-Jacques de Goth, dit de Batarnay, marquis d'), seigneur de Neuvi, etc.: sa mort, 1025 (26 juin 1666).

Antiochus, tragédie de Thomas Corneille, est représenté chez le duc de Créquy, 615, 620 (17 janv. 1666); est joué par la troupe royale, 923 (29 mai).

ANTOINE (Le cardinal). Voy. BARBERINI.

ANTOINE (Dom), prieur des Feuillants. Voy. SAINT-GABRIEL.

ANTONIA, figure parmi les marionnettes de Francizin, 706 (21 févr. 1666).

ARAC. Voy. HARRACH.

ARAGON (Pascal d') de Cardonne, cardinal, vice-roi de Naples, tombe dans la mer en débarquant, 80 (4 juill. 1665); est remplacé par son frère don Pedro comme vice-roi de Naples, 888 (23 mai 1666).

ARAGON (Don Pedro, duc d'), remplace son frère, le cardinal d'Aragon, comme vice-roi de Naples, 873, 888 (15, 23 mai 1666); fait de nombreux changements dans l'administration, 945 (6 juin).

ARAMON (Huiles d'), 745 (14 mars 1666).

Arc-en-ciel (L'), nom d'un navire anglais qui vient s'échouer à Ostende, 985 (17 juin 1666).

ARCHANGE, ami de Robinet, 96 (11 juill. 1665).

ARCHIPEL, (L'), est ravagé par les Turcs, 933 (3 juin 1666).

ARDENNES (Louise d'), fille d'honneur de la reine, entre chez les Carmélites, 77, 88 (4. juill. 1665).

ARGENTEUIL : les Augustins y tiennent leur chapitre général, 948 (6 juin 1666).

ARGENTEUIL (Le Bacle d'). Voy. LE BACLE.

ARGOUGES (François d'), sieur du Plessis-Paté, premier président au parlement de Rennes, harangue les États de Bretagne, 203, 210 (30 août 1665).

ARMAGNAC (Louis de Lorraine, comte d'), introduit l'ambassadeur de Suède auprès du roi, 881, 890 (23 mai 1666).

ARMAGNAC (Catherine de Neufville, comtesse d'), assiste à une fête à Saint-Cloud, 238 (13 sept. 1665); reçoit le roi, Monsieur et Madame, et fait jouer devant eux l'*Alexandre* de Racine, 503, 511, 519 (20 déc.); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).

ARMANSAC (M^{lle} d'), prend l'habit aux Carmélites, 426, 436 (29 nov. 1665). Voy. RENANSAC.

ARNHEM : un festin y est offert à M. de Pradel, commandant de l'armée française, 503 (20 déc. 1665).

ARNAULD (Simon), marquis de Pomponne. Voy. POMPONNE.

ARQUIEN (Louise-Marie de La Grange d'), danse dans un ballet, 304 (4 oct. 1665); assiste au mariage de Marie-Louise de Grancey, 390 (15 nov.); harangue M^{me} de Montausier, 411 (22 nov.).

ARRAS, obtient un dégrèvement d'impôts, 147 (1^{er} août 1665); M. de Montpezat en est nommé gouverneur, 499, 530 (13, 27 déc.); il y fait son entrée, 583, 717 (3 janv., 28 févr. 1666).

ARTAGNAN (D'), capitaine des dauphins, 344 (25 oct. 1665). — Il ne s'agit pas ici de Pierre de Montesquiou, maréchal d'Artagnan, né vers 1640, mort en 1725, mais de Charles de Baatz de Castelmoré, comte d'Artagnan. M. Jal, à qui l'on doit les renseignements les plus précis qui aient encore été publiés sur ces deux personnages (*Dictionnaire critique*, 2^e éd., 70-74) ne parle pas, il est vrai des dauphins, mais Robinet, qui paraît avoir été l'ami de d'Artagnan annonce dans sa lettre du 30 janvier 1667 la nomination de ce personnage au poste de lieutenant de la 1^{re} compagnie des mousquetaires, poste que Charles de Baatz occupa effectivement d'après la *Chronologie militaire* de Pinard, VI, 418.

ARTHENICE (anagramme de Catherine), surnom de M^{me} de Rambouillet, 572, v. 227 et 250; 595, v. 70.

ARTIGNY (Claude-Marie du Guast, dite M^{lle} d'), fille d'honneur de Madame: Robinet se recommande à elle, 266 (20 sept. 1665); épouse Louis Scipion III de Grimoard de Beauvoir comte du Roure, 471, 481 (7, 13 déc.), 609, 615, 619 (11, 16 janv. 1666). Voy. DU ROURE.

Artistes. Voy. Acteurs, Danseur, Graveur, Musiciens, Peintres, Sculpteurs.

ARTOIS : on y renouvelle le serment de fidélité au roi d'Espagne, 783 (4 avril 1666).

ASPREMONT (Charles III, comte d'),

commandant des troupes lorraines, 528 (27 déc. 1665).

ASPREMONT (Marie d'), fille unique de Charles III, comte d'Aspremont; et de Marie-Françoise de Mailli, dite de Coussi, épouse Charles III, duc de Lorraine, 414 (22 nov. 1665).

Assassinat de Saint-Ange, écuyer de l'ambassadeur de Venise, 277 (27 sept. 1665); — d'une dame par son mari, 815 (17 avril 1666).

Assemblée du clergé à Pontoise, 55 (21 juin 1665). Voy. Clergé.

Astrologues. Voy. CAMILLE.
LILLI.

AUBIGNY (Louis Stuart, abbé d') : sa mort, 404, 411, 423 (22 nov. 1665).

AUBRAY (Dreux d'), lieutenant-civil, fait gagner un procès à Subligny, 475 (7 déc. 1665).

Augustins, tiennent leur chapitre général à Argenteuil, 948 (6 juin 1666).

Augustins, de Paris, célèbrent la fête de leur patron, 223 (6 sept. 1665).

AUGSBOURG : on y fabrique les pièces d'argenterie et les meubles destinés par l'empereur Léopold au sultan, 68 (27 juin 1665).

AUMALE (La princesse d'). Voy. LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ELISABETH de Savoie.

AUMONT (Antoine d') de Rochebaron, gouverneur de Paris, allume le feu d'artifice tiré à Paris en l'honneur du roi, 69 (27 juin 1665); est créé duc et pair, 411, 423 (22 nov.); est reçu au parlement, 451, 461, 471 (6 déc.).

AUMONT (Charles, abbé d'), fils du précédent : son éloge, 69 (27 juin 1665).

AURELIA (Brigida Bianchi, dite) ou Olaria, comédienne italienne, joue une pièce intitulée *La Cabaretière*, 384, 473 (15 nov., 7 déc. 1665) : compose et joue elle-même une pièce intitulée *La bonne Femme et le Mari méchant*, 506 (20 déc. 1665).

AUTRICHE, doit, dit-on, fournir un général à l'évêque de Munster, 493 (13 déc. 1665).

AUTRICHE (Don Juan d'), vient baiser la

main à la reine régente, 614 (17 janv. 1666); est, dit-on, emprisonné par ordre de la reine régente, 876 (15 mai); assiste au mariage de l'infante, 921 (30 mai).

AUTUN : l'abbé de Roquette en est nommé évêque, 843, 856 (9 mai 1666); Boursault dit à tort que cet évêché est donné à l'abbé Le Camus, 876 (15 mai).

AUVERGNE : des désordres s'y produisent, 217 (6 sept. 1665); on y tient les grands-jours, 242, 469 (13 sept., 7 déc.).

AUVERGNE (Frédéric-Maurice de la Tour, comte d'), colonel de cavalerie au service de Hollande, rançonné par les troupes de Munster, 433, 449 (29 nov., 6 déc. 1665).

AUVRY (Claude), est rétabli sur le siège épiscopal de Coutances, 843 (9 mai 1666).

AUXERRE : les bénédictines y célèbrent un service pour Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666).

Aventure d'un Gascon, qui se laisse voler pendant le feu d'artifice, 75 (28 juin 1665); — d'un homme fouetté par des femmes, 82 (4 juill.), 99 (12 juill.); — de deux aveugles, 112 (19 juill.); — d'un amoureux joué par une dame qu'il croit épouser, 135 (25 juill.); — d'une demoiselle d'Angers séduite par un démon, 178, 192 (16, 23 août); — d'un homme à qui l'on vole la dot de sa femme, 185 (23 août); — d'un homme qui se coupe l'orteil, croyant tuer un serpent, 287 (27 sept.); — d'un mari qui fait recommander sa femme au prône, 335 (18 oct.); — d'un mari mutilé par sa femme, 348 (25 oct.); — d'un aveugle qui invoque saint Judas, 376 (8 nov.); — d'un libertin arrêté par des voleurs et recueilli par une dame, 617 (17 janv. 1666); — d'un personnage confondu avec le comte Christian d'Ulfeldt, 702 (21 févr.); — d'un mari jaloux, 718 (28 févr.); — d'une femme qui va monter la garde à la place de son mari, 724, 882 (28 févr., 23 mai); — d'un mari qui fait

un pari imprudent, 724, 747 (28 févr., 14 mars); — d'une demoiselle qui accouche le jour de ses noces, 731 (6 mars); — d'un rôti-seur dépouillé par des fripons, 741 (14 mars); — d'un amant éprouvé par sa maîtresse, 763 (20 mars); — de deux frères, ayant épousé les deux sœurs, qui se trompent de femme le soir de leur mariage, 812 (18 avril); — d'un mari qui fait coucher son valet avec sa femme, tandis qu'il couche avec l'hôtesse, 847 (9 mai); — d'une jeune dame qui se venge d'un mari brutal, 868 (15 mai); — de deux amoureux enfermés le soir dans le jardin du Palais-Royal, 885 (23 mai); — d'un fermier qui vend à la livre son foin, sa voiture et ses chevaux, 915 (30 mai); — d'un marquis trompé par une aventurière qui devient sa femme, 1000 (20 juin); — de deux abbés qui se battent dans le parloir d'un couvent au sujet d'une pensionnaire, 1024 (26 juin).

Aveugles (Aventure de deux), 112 (19 juill. 1665).

AVIGNON : le duc de Caderousse y fait son entrée, 453, 488, 569 (6, 12 déc. 1665; 3 janv. 1666); les Célestins y célèbrent un service pour Anne d'Autriche, 722 (28 févr.); le duc de Chaulnes traverse cette ville en se rendant à Rome et y est reçu solennellement, 993, 999 (20 juin).

AVON : le roi y fonde un hôpital, 941 (6 juin 1666).

AYTONA (Francisco de Moncada, marquis d'), comte d'Ossuna, est nommé membre du conseil de régence espagnol, 293 (4 octobre 1665).

AyscUE (Sir George), commandant de la division blanche de la flotte anglaise, est fait prisonnier par les Hollandais, 1011, 1017 (24, 27 juin 1666).

B

Bacchus triomphant aux Indes. Voy. Triomphe (Le) de Bacchus.

BACQUE (Le P. Léon), présente au roi un panégyrique en vers latins, 825 (24 avril 1666).

BADAJOS : le marquis de Caracena y passe ses troupes en revue, 78 (4 juill. 1665); les Espagnols y attendent les Portugais, 105 (18 juill.).

BADE (Louise-Christine de Savoie, femme de Ferdinand-Maximilien, marquis de Bade, dite la princesse de), assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin 1665); assiste à une fête à Saint-Cloud, 238 (13 sept.); soupe chez la duchesse de Montausier avec la reine, 512 (20 déc.); reçoit la reine à dîner, 572 (3 janv. 1666); aide la reine à servir les pauvres le jeudi saint, 838 (2 mai).

BAGNOLET : la duchesse de Nemours y donne une fête, 169 (16 août 1665).

BAGUANI, envoyé de Mantoue, est reçu par le roi, 992 (20 juin 1666).

BALASSI (Émeric), se révolte contre l'empereur, 776 (28 mars 1666).

Ballet des Comètes, joué au collège de Clermont, 171 (16 août 1665).

BALSAME (Pacha de), menace la Porte d'une révolte, 935 (3 juin 1666).

BALTHAZAR, correspondant de Mayolas, 781 (4 avril 1666).

BALZAC (Jean Louis Guez de), ami de M^{me} de Rambouillet, 573 (3 janv. 1666).

BAR (Guy de), gouverneur d'Amiens, obtient pour son fils l'évêché de Dax, 876 (15 mai 1666).

BAR (Hugues de), est nommé évêque de Dax, 844, 856, 876 (9, 15 mai 1666).

BARBADES (Les), 98.

BARBERINI (Antoine), cardinal et grand-aumônier de France, doit partir pour Rome, 246 (12 sept. 1665); officie à la prise d'habit de M^{lle} de Gorce, 294 (4 oct.); est de retour à Rome, 450 (6 déc.).

BARBIER DE LA RIVIÈRE (Louis), évêque de Langres, assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 683 (7 févr. 1666).

- BARBIN** (Claude), éditeur de la *Muse Dauphine* de Subligny, 909 (1667).
- BARGINELLI**, nonce du pape auprès du duc de Savoie, 325 (17 oct. 1665).
- BARON** (Michel Boyron, dit), joue dans la troupe enfantine connue sous le nom de Troupe dauphine, 712 (21 févr. 1666).
- BARON** (Le P. Vincent) prêche chez les Théatins, 171 (16 août 1665).
- Basilic**, tue dix personnes à Bourges, 172, 196 (16, 23 août 1665).
- BAVIÈRE** (Anne de Gonzague, veuve d'Edouard de), assiste à une fête à Saint Cloud, 59 (21 juin 1665); assiste à la représentation de l'*Alexandre* de Racine, 473 (7 déc.).
- BAVIÈRE** (Maximilien de), est reçu près de Turin par le duc de Savoie, 798 (11 avril 1666).
- BAVIÈRE** (Robert de), neveu de Charles 1^{er} roi d'Angleterre, connu sous le nom de prince Robert ou Rupert, se distingue dans un combat naval, 27 (28 juin 1665); commande la flotte anglaise, 994 (20 juin 1666); prend une part glorieuse à la bataille navale des quatre jours, 1009, 1018 (24, 27 juin).
- BAYEUX**: l'évêque François de Nesmond y bénit des drapeaux, 990 (20 juin 1666).
- BAZIN** (Le P.), jacobin, prêche chez les Récollets, à Paris, 257 (20 sept. 1665).
- BÉARN**: les protestants y sont menacés de persécutions, 139 (26 juill. 1665).
- BEAUBOURG**; directeur du collège de la Providence, 859 (16 mai 1666).
- BEAUCHATEAU** (François Chastelet de): sa mort, 235, 243 (13 sept. 1665).
- BEAUFORT** (François de Vendôme, duc de), menace les corsaires d'Alger, 65 (27 juin 1665); quitte Toulon, 161 (8 août); perd le duc de Vendôme, son père, 218 (6 sept.); bat les Algériens près de Cherchell, 232, 249 (13 sept.); prend deux vaisseaux barbaresques, 419 (22 nov.); menace Alger, 529 (27 déc.); traite avec Tunis, 768, 777 (28 mars 1666); arme une flotte à Toulon, 809 (18 avril); fait voile vers la Manche, 854 (8 mai); est contraint de faire relâche aux îles d'Hyères, 867 (15 mai); arrive à Alicante, 941 (6 juin); rallie la flotte française à Port-Mahon, 955 (10 juin); fait construire six vaisseaux à Toulon, 983 (17 juin); passe le détroit de Gibraltar, *ibid.*; coule plusieurs navires montés par des pirates, 1024 (26 juin). — Sur les causes qui empêchèrent le duc de Beaufort de de rallier la flotte hollandaise. Voy. Jal., *Dictionnaire critique*, 2^e éd., 141.
- BEAUJEU** (Mille de), libraire à Paris, publie les *Lettres en Vers à Madame*, par Robinet, 15, 27, 39, 51 (25 mai, 14 juin 1665).
- BEAUMONT**, trésorier du roi: sa mort, 26 (1^{er} juin 1665).
- BEAUVAIS**: mai planté devant la manufacture de tapisseries, 24 (1^{er} juin 1665).
- BELGRADE**: les Turcs y rassemblent des troupes, 945 (6 juin 1666).
- BELIN** (Jean), est sacré évêque de Belley, 703 (21 févr. 1666).
- BELINGHAN**, 543. Voy: **BERINGHEN**.
- BELLEFONDS** (Bernardin Gigault, marquis de), envoyé en ambassade extraordinaire à Madrid, 335, 356 (18 oct., 2 nov. 1665); revient en France, 497, 502 (13, 20 déc.).
- BELLEY**: Jean Belin en est sacré évêque, 703 (21 févr. 1666).
- BELLIÈVRE** (Pierre de), marquis de Grignon, fait célébrer chez lui la noce du marquis de Grignan avec M^{lle} du Puy-du-Fou, 991 (20 juin 1666).
- BELLOY** (Hercule, comte de), est nommé lieutenant général de Brie, 882 (23 mai 1666). Voy. Pinard, *Chron. mil.*, VI, 402.
- BENSERADE** (Isaac de), cité, 101; protecteur de Robinet, à qui il obtient un privilège, 483 (12 déc. 1665); ami de M^{me} de Rambouillet, 574 (3 janv. 1666).
- BERAUD** s'entremet pour obtenir à Mayolas un privilège, 32 (7 juin 1665).

- BERGUES** : la flotte commerciale hollandaise s'y réfugie , 233, 263 (13, 20 sept. 1665).
- BERINGHEN** (Jacques Louis, marquis de), assiste à la noce de Bertillac, 543 (27 déc. 1665).
- BERLIN** : incendie au palais de l'électeur, 339 (25 oct. 1665).
- BERLIZE-FAURE** (M. de), introduit l'ambassadeur de Malte, 154 (2 août 1665); remet un présent à l'ambassadeur de Savoie, de la part du roi, 313 (11 oct.); introduit l'ambassadeur d'Espagne, 331 (18 oct.); marque les places au service célébré à Notre-Dame pour Philippe IV, 467 (7 déc.); introduit le cardinal Orsini, 513 (20 déc.); introduit Lord Hollix, ambassadeur d'Angleterre, reçu en audience de congé, 581 (3 janv. 1666).
- BERNINI** (Lorenzo), sculpteur et architecte, vient à Paris pour embellir le Louvre, 4, 38 (25 mai, 7 juin 1665); fait le buste du roi, 278 (27 sept.); reçoit une pension du roi pour avoir fait le plan des agrandissements du Louvre, 341, 345 (25 oct.); visite une pyramide élevée par d'Anguinière chez les Célestins, 363 (1^{er} nov.). Voy. *Mémoires de Charles Perrault* (Avignon, 1753, in-12), *passim*; voy. aussi l'article CHANTELOU.
- BERRY** : Schulenberg en est nommé gouverneur, 499 (13 déc. 1665).
- BERSEL** : les Modenais y conduisent les prisonniers faits sur les Mantouans, 933 (3 juin 1666).
- BERTHIER** (Pierre de), évêque de Montauban, fait un sermon à l'ouverture des États de Languedoc, 479 (13 déc. 1665); prêche à Béziers le 1^{er} janvier, 641 (24 janv. 1666); prononce l'oraison funèbre du prince de Conti, 756 (21 mars).
- BERTHILDE** (Sainte) : ses reliques sont transportées à Chelles, 133 (25 juill. 1665).
- BERTHOD** (M.), *La Ville de Paris en vers burlesques*, 704 (21 févr. 1666).
- BERTILLAC**, (Étienne Jehannot de), garde du trésor, jette de l'argent au peuple de la part du roi, 346 (25 oct. 1665).
- BERTILLAC** (Nicolas Jehannot de), fils du garde du trésor, épouse Anne-Louise Habert de Montmor, 521, 530 (20, 27 déc. 1665).
- BERTILLAC** (Anne-Louise Habert de Montmor, femme de Nicolas Jehannot de) reçoit un présent de la reine-mère, 541 (27 déc. 1665). — Subigny lui dédie une de ses lettres, 601 (11 janv. 1666).
- BÉTHUNE** (Armand de), est sacré évêque du Puy, 106, 109 (18 juill. 1665); célèbre la messe à l'ouverture des États de Languedoc, 479 (13 déc.).
- BÉTHUNE** (Henri de), archevêque de Bordeaux, l'un des présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665); officie au service célébré pour la reine-mère aux Grands-Augustins, 757 (21 mars 1666); prononce le panégyrique de saint François de Paule, 784 (4 avril).
- BÉTHUNE** (Hippolyte de), comte de Selles, marquis de Chabris, chevalier d'honneur de la reine : sa mort, 295, 301, 306 (4 oct. 1665).
- BÉTHUNE** (Louis de), comte de Charost. Voy. CHAROST.
- BÉTHUNE** (Marguerite-Angélique de), abbesse de Saint-Pierre, à Reims, fait une neuvaine pour Anne d'Autriche, 412 (22 nov. 1665).
- BEZONS** (Claude Bazin, seigneur de), intendant de Languedoc, reçoit l'ordre de presser les travaux du canal des deux mers, 44 (14 juin 1665); s'occupe de l'établissement d'un port au cap de Cette, 312 (11 oct.); assiste à l'ouverture des États de Languedoc, 479 (13 déc.); annonce la mort du prince de Conti, 730 (6 mars 1666).
- BIANCHI** (Brigida), dite Aurelia. Voy. AURELIA.
- BIGNON** (Jérôme II), avocat-général au Parlement de Paris, prononce un discours de rentrée, 426 (29 nov. 1665); prend des conclusions pour

- l'enregistrement d'une ordonnance du roi, 535 (27 déc.).
- BIGNY** (Le comte de), fait profession comme chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- BILLETES** (Église des), à Paris : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 731 (6 mars 1666).
- BIMENET** (L'abbé), aumônier et prédicateur ordinaire de la reine, 145 (1^{er} août 1665).
- BIOULE** (Louis de Cardaillac et de Levis, comte de), assiste à l'ouverture des États de Languedoc, 479 (13 déc. 1665); assiste à la messe du Saint-Esprit, 640 (24 janv. 1666); on annonce sa mort, 769 (28 mars); on la dément, 796 (11 avril).
- BIZOT** (L'abbé), prêche à Saint-Roch, 437 (29 nov. 1665).
- BLAMPIGNON** (L'abbé de), prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666).
- Blanchirie royale de Garches**, ouvre un bureau à Paris, 942, 991 (6, 20 juin 1666).
- BLOCK** (Simon), capitaine hollandais, fait, dit-on, sauter son navire plutôt que de se rendre, 1009 (24 juin 1666).
- BLOIS** : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 676 (7 févr. 1666).
- BLOUIN** (Hiérome), capitaine de Versailles : sa mort, 3, 26 (25 mai, 1^{er} juin 1665).
- BLUMENTHAL** (Le baron de), présente au roi les compliments de condoléance de l'électeur de Brandebourg à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche, 730 (6 mars 1666).
- BOESMON** (L'abbé de), ancien prieur de Saint-Martin des Champs, assiste à l'installation de son successeur, 313 (11 oct. 1665).
- BONNECASE** (Robert de) de Saint-Maurice, publie ses *Fleurs, Fleurettes et Passe-temps*, 976 (12 juin 1666).
- BONNEUIL** (Étienne Chabenat, seigneur de), vicomte de Savigny, baron de Nouan, introducteur des ambassadeurs, introduit l'ambassadeur de Malte, 42 (14 juin 1665); remet au cardinal Orsini une croix ornée de brillants, 819 (17 avril 1666); introduit le comte Carroccio, ambassadeur de Savoie, à son audience de congé, 832 (1^{er} mai); introduit le comte Rangon, ambassadeur extraordinaire de Modène, 850 (8 mai); introduit l'ambassadeur de Suède, 881, 890 (23 mai); porte à l'ambassadeur de Savoie un buffet rempli de vaisselle d'argent, 914, 967 (30 mai, 12 juin); porte un diamant à l'envoyé de Parme, 967 (12 juin); introduit Baguani, envoyé de Mantoue, 992 (20 juin).
- BONTEMPS** (Alexandre), remplace Blouin comme capitaine de Versailles, 20, 26 (31 mai, 1^{er} juin 1665); intervient pour faire obtenir un privilège à Robinet, 483 (12 déc.).
- BONTEMPS** (Honoré), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 805 (10 avril 1666).
- BONZI** (Pierre de), évêque de Béziers, ambassadeur en Pologne, 13, 29 (25 mai, 7 juin 1665); est traité par le chancelier du royaume, 29 (7 juin); est parrain d'un enfant de M. de Morstyn, à Varsovie, 82, 84 (4 et 5 juill.); figure au mariage de Sobieski, 177, 185 (16, 23 août); reçoit à dîner le roi et la reine de Pologne, 589, 621, 627 (10, 16 janv. 1666); annonce à la cour de Pologne la mort d'Anne d'Autriche, 781 (4 avril); fait célébrer pour elle un service, 788 (4 avril).
- BORDEAUX** : on y célèbre des services pour Anne d'Autriche, 804, 818 (10, 17 avril 1666).
- BOREEL** (M^{lle}), fille de l'ambassadeur de Hollande. — Subligny lui dédie une de ses lettres, 575 (3 janv. 1666).
- BORROMEO** (Carlo), comte d'Arona, est envoyé par le duc de Mantoue à Modène, 934 (3 juin 1666).
- BOSSUET** (Jacques-Bénigne), prêche à Chelles, 134 (25 juill. 1665); prêche l'avent devant le roi, 452, 461 (6 déc.); prêche le carême devant le roi, 836, 838 (2 mai 1666).

Bouchers : on dit que défense leur est faite de tuer les veaux avant l'âge de quatre mois, 957 (10 juin 1666).

BOUILLON (Godefroy-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de), prête serment au parlement comme duc et pair, 451, 462, 471 (6 déc. 1665).

BOUILLON (Marie-Anne Mancini, duchesse de), tue un sanglier, 37 (7 juin 1665); revient de Villers-Cotterets avec la reine, 301 (4 oct.).

BOUKINGHAM, 242. Voy. BUCKINGHAM.

BOULARD (Le P.), confirmé dans les fonctions de général des Génovéfains, 258 (20 sept. 1665); célèbre un service pour la duchesse de Foix, 288 (27 sept.).

BOULOGNE-SUR-MER : un service y est célébré pour Anne d'Autriche, 763 (30 mars 1666).

BOURBON-L'ARCHAMBAUD : Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, 55, 210, 846 (21 juin, 30 août 1665; 9 mai 1666.)

BOURGES : un basilic y tue dix personnes, 172, 196 (16, 23 août 1665); Jean de Montpezat de Carbon prête serment comme archevêque de cette ville, 631 (18 janv. 1666); il y fait son entrée, 965 (12 juin).

BOURGOGNE : les députés de cette province sont présentés au roi par Condé, 184, 190, 198 (23 août 1665).

BOURLON (Charles), évêque de Soissons, prêche chez les Capucines, à Paris, 240 (13 sept. 1665) [impr. à tort Bourbon]; célèbre la fête de saint François de Sales chez les Dames de la Visitation, 675 (7 févr. 1666); fait le panégyrique du même saint à Saint-Jean-en-Grève, 698 (14 févr.); officie au service célébré pour Anne d'Autriche au couvent de la Miséricorde, 805 (10 avr.).

BOURSULT (Edme), continue la gazette de Loret, 115 (19 juillet 1665). — Les lettres de Boursault que nous avons retrouvées sont datées des 19 juillet, 23 août, 13 septembre, 27 septembre, 4 octobre 1665 et 15 mai

1666; elles portent les nos 19, 30, 37, 42, 45, 121.

BOYER (Claude), cité, 101; conseille à Boursault de continuer la gazette de Loret, 120 (19 juill. 1665); sa tragédie d'*Alexandre le Grand* va être jouée, 438 (29 nov.); sa tragédie des *Amours de Jupiter et de Sémélé* est représentée sur le théâtre du Marais, 585, 613, 623, 629 (3, 17 janv. 1666); elle est parodiée par Francizin, joueur de marionnettes, 705 (21 févr.); les représentations continuent, 738 (6 mars).

BRANCAS (Charles, comte de), chevalier d'honneur de la reine Anne d'Autriche, assiste aux funérailles de cette princesse, 683 (7 févr. 1665).

BRANCAS (Suzanne Garnier, comtesse de), femme du précédent, assiste à une fête chez Monsieur, 599, 607 (10 janv. 1666).

BRANCAS (Françoise de), fille des précédents, plus tard princesse d'Harcourt, est malade de la petite vérole, 699 (14 févr. 1666).

BRANDEBOURG (Electeur de). Voy. FRÉDÉRIC-GUILLAUME.

BRÉCOURT (Guillaume Marscoureau sieur de), déjeune avec Boursault, 200 (23 août 1665); joue le rôle de Taxile dans l'*Alexandre* de Racine, 574 (3 janv. 1666).

BRÉCOURT (Étiennette Desurlis, dite M^{lle}), femme du précédent, joue un rôle de confidente dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 924 (30 mai 1666).

BRÉGY (Charlotte de Chazan, comtesse de), assiste à une fête chez Monsieur, 599 (10 janv. 1666).

BRÈME, menacé par les Suédois, 703, 750, 789, 866 (21 févr., 14 mars, 4 avr., 15 mai 1666).

BRESSON (Le P.), jésuite, prêche avec succès, 745 (14 mars 1666).

BRETAGNE : Le duc de Mazarin y ouvre les États, 203, 210 (30 août 1665); les États votent un don gratuit au roi, 272, 275 (27 sept.); ses députés sont reçus par le roi, 692 (14 févr. 1666).

- BRICONNET** (Guillaume), harangue le roi au nom du grand Conseil sur la mort d'Anne d'Autriche, 675 (7 févr. 1666).
- BRIE** : le comte de Belloy en est nommé lieutenant-général, 882 (23 mai 1666).
- Brie** (Catherine Le Clerc, dite M^{lle} de), joue un rôle dans le *Misanthrope* de Molière, 975 (12 juin 1666).
- BRIENNE** (Louise de Massy, comtesse de) : sa mort, 219, 227 (6 sept. 1665); un de ses laquais meurt de chagrin, 264 (20 sept.).
- BRIGIDE** (surnom d'une inconnue), fait des beignets le mardi-gras, 747 (14 mars 1666).
- BRION**, colonel au service de Pologne, 334, 338, 456 (18, 25 oct., 6 déc. 1665).
- BUCKINGHAM** (George Villiers, duc de), meurt de la peste, 242 (13 sept. 1665); sa mort est démentie, 263 (20 sept.).
- BUDE** : l'ambassadeur de l'empereur auprès du sultan s'y arrête, 797 (11 avril 1666).
- Bulch*, nom d'un vaisseau pris aux Anglais par Ruyter, 1018 (27 juin 1666).
- BUSE** (Le marquis), ou marquis de Saint-Pris, fou de Madame (?), 1002 (20 juin 1666).
- BUSSY** (Roger de Rabutin, comte de), est remplacé comme mestre de camp par le duc de Coislin, 486, 523 (12, 20 déc. 1665), voy. *Mémoires de Roger de Rabutin, comte de Bussy* (Paris, 1696, 2 vol. in-4), II, 462; Mayolas annonce à tort sa mort (Bussy ne mourut qu'en 1693), 967 (12 juin 1666).
- BUTTI** (L'abbé), poète italien, 280 (27 sept. 1665).
- C**
- Cabaretière (La)*, comédie italienne. Voy. AURELIA (Brigida Bianchi, dite).
- CADEROUSSE** (Juste-Joseph-François de Cadart d'Ancezune de Tournon, duc de), fait son entrée à Avignon, 453, 488, 566 (6, 12 déc. 1665; 3 janv. 1666).
- CADEROUSSE** (Claire-Bénédictine du Plessis Guénegaud, 1^{re} femme du duc de), reçue à Avignon, 453, 488 (6, 12 déc. 1665).
- CADIX** : un vaisseau chargé de figues et de raisins y fait naufrage, 981 (17 juin 1666).
- CAÉTAN** (Le bienheureux) : sa fête est célébrée chez les Théatins, 172 (16 août 1665).
- CALABRE**, ressent un tremblement de terre, 872 (15 mai 1666).
- CALAIS** : Henriette de France y débarque, 131 (25 juill. 1665); la peste n'y règne plus, 497 (13 déc.); le comte de Charost en est gouverneur, 503 (20 déc.).
- CAMBERT** (Robert), musicien, 189 (23 août 1665); compose un *De Profundis* pour les funérailles d'Anne d'Autriche, 668 (31 janv. 1666).
- CAMILLE**, astrologue romain établi en France : sa mort, 318 (11 oct. 1665).
- Canal de Languedoc** : le roi en presse les travaux, 44 (14 juin 1665); 1200 hommes y sont occupés, 287 (27 sept.).
- CANDIE NEUVE**, assiégée par les Vénitiens, 979, 997 (17, 20 juin 1666).
- CANILLAC** (Jacques-Timoléon de Beaufort, marquis de), condamné par les grands-jours d'Auvergne, 375 (8 nov. 1665). Voy. *Mémoires de Fléchier sur les Grands-Jours d'Auvergne en 1665, annotés par M. Chéruel*, (Paris, 1856, in-8), 259.
- CANISY**, près de Ham : il y naît un enfant double, 142 (26 juill. 1665).
- Capucines** (Les), de Paris, reçoivent les reliques de saint Ovide, 211, 240, 294 (30 août, 13 sept., 4 oct. 1665); font célébrer un service pour Anne d'Autriche, 818 (17 avril 1666).
- CARACENA** (Luis de Benavides, Carillo y Toledo, marquis de Fomista y),

- comte de Pinto, commandant de l'armée espagnole, inspecte ses troupes à Badajoz, 78 (4 juill. 1665); assiège Villa-Viciosa, 89 (11 juill.), 104, (18 juill.); est battu, 122 (18 juill.); est alerte, 325 (17 oct.); rapporte de l'argent de Madrid, 953 (10 juin 1666).
- Caravelle armée par le duc de Saint-Aignan, au Hâvre. Voy. *Duchesse (La)*.
- CARESME (Thomas), ingénieur, ordonne le feu d'artifice tiré à Paris, en l'honneur du roi, 68 (27 juin 1665).
- CARIGNAN (Emmanuel-Philibert-Amédée, prince de), reçoit le prince Maximilien de Bavière près de Turin, 798 (11 avril 1666).
- CARIGNAN (Marie de Bourbon, veuve de Thomas-François de Savoie, prince de), assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin 1665); assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 684 (7 févr. 1666); aide la reine à servir les pauvres le jeudi saint, 838 (2 mai); célèbre par des réjouissances la naissance du prince Victor-Amédée de Savoie, 920 (29 mai).
- Carmélites de la rue du Bouloi, à Paris : M^{lle} de Renansac fait profession chez elles, 18 (31 mai 1665); M^{lle} d'Ardenne fait profession, 77, 88 (4 juill.); sont protégées par Anne d'Autriche, 88 (5 juill.); fêtent l'Assomption de la Vierge, 189 (23 août); célèbrent un service pour le roi Philippe IV, 331 (18 oct.); M^{lle} d'Armansac (ou de Renansac), sœur de la première, prend l'habit chez elles, 426, 436 (29 nov.); célèbrent un service pour Anne d'Autriche, 716, 720 (28 févr. 1666); Marie-Thérèse assiste au salut chez elles, 778 (28 mars).
- Carmes réformés de Touraine, font une neuvaine pour Anne d'Autriche, 369 (8 nov. 1665).
- Carnaval : les mascarades y sont interdites par suite de la mort d'Anne d'Autriche, 739, 747, 782 (14 mars, 4 avril 1666).
- CARNEAU (Le P.), célestin : quatrain composé par lui, 364 (1^{er} nov. 1665).
- CARPE, colonel au service de l'évêque de Munster, est obligé d'évacuer Oudenbosch, 723, 729, 736 (28 févr., 6 mars 1666).
- CARROCCIO (Le comte), ambassadeur de Savoie, est reçu par le roi en audience de congé, 831, 840 (1^{er} mai 1666); reçoit du roi un buffet rempli de vaisselle d'argent, 914, 947, 967 (30 mai, 6, 12 juin); donne une fête en signe de réjouissance lors de la naissance de Victor-Amédée de Savoie, 963 (12 juin).
- Carrosse à deux écus circulant entre Paris et Versailles, ressemble à la voiture qui apporte le pain de Gonesse à Paris, 948 (6 juin 1666).
- Carrosse à cinq sols, 876 (15 mai 1666).
- Carte historique et généalogique*, offerte au roi par le prieur des Feuillants [dom Antoine de Saint-Gabriel], 589, 595 (10 janv. 1666).
- CASET (Pierre-Louis) de Vautorte, évêque de Lectoure, assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr. 1666).
- CASIMIR, roi de Pologne, célèbre dans son palais la noce de Sobieski, 177, 185 (16, 23 août 1665); envoie des troupes contre Lubomirski, 456 (6 déc.); fait célébrer des services en l'honneur d'Anne d'Autriche, 787 (4 avril 1666); dissout la diète, 931 (3 juin); fait un grand effort contre Lubomirski, 961, 970 (6, 12 juin); reçoit l'ambassadeur ottoman, 981 (17 juin).
- CASSAGNEAU (M. de), seigneur de Glattens, est opéré de la pierre par Hierôme Collot, 810, 820 (18 avril 1666).
- CASSAIGNE (L'abbé Jacques), prêche à Saint-Roch, 430 (29 nov. 1665).
- CASTEL-GANDOLFO : le pape s'y rend en villégiature, 367 (8 nov. 1665); il en part, 525 (27 déc.).
- CASTELMAINE (Barbe Villiers Grandisson, comtesse de), meurt de la peste, 242

- (13 sept. 1665); sa mort est démentie, 263 (20 sept.).
- CASTEL RODRIGO** (Francesco de Moura Cortereal, marquis de), comte de Lumiares, seigneur de Terranova, gouverneur des Pays-Bas espagnols, 327 (19 oct. 1665); prête serment au nouveau roi d'Espagne, 783 (4 avril 1666).
- CASTRES** : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 791 (4 avril 1666).
- CASTRIES** (René-Gaspard de La Croix, marquis de), commissaire nommé pour l'examen d'un projet de port à Cette, 312 (11 oct. 1665); assiste à la messe du Saint-Esprit lors de l'ouverture des états de Languedoc, 640 (24 janv. 1666).
- CATALAN**, dit l'Italien, charlatan, vend des élixirs et des tablettes pour blanchir les dents, 772 (28 mars 1666).
- CAUMARTIN** (Louis-François de), est nommé, dit-on, intendant du Lyonnais, 469, 481 (7, 13 déc. 1665).
- CAUVISSON** (Jean-Louis de Louet, marquis de); commissaire chargé d'examiner un projet de port à Cette, 312 (11 oct. 1665).
- CAVALLEROS** (Don Diego), lieutenant-général de l'armée espagnole, est remplacé par Galeazzo Trotti, 955 (10 juin 1666).
- CAYENNE** : on y envoie un navire chargé de femmes et d'enfants, 399, 406 (15, 22 nov. 1665).
- CAVOIE** (Marie de Lort de Serignan, femme de François Oger, marquis de) : sa mort, 93 (11 juill. 1665).
- CERIGO** : les Turcs y expédient une flotte, 326 (17 oct. 1665).
- CESARINI** (Giulio), duc de Castelnuovo, sa mort, 452, 462 (6 déc. 1665).
- CETTE** : les intendants de Languedoc s'occupent d'y établir un nouveau port, 312 (11 oct. 1665).
- CHAILLOT** (Couvent de la Visitation de) : l'abbé de Montgaillard y est sacré évêque de Saint-Pons, 107, 110 (18 juill. 1665); M^{lle} de Langlée y prend l'habit, 183, 190 (23 août); Henriette de France y entend un sermon du P. Saigne, 846 (9 mai 1666); la même princesse y entend un sermon du P. François, 999, 1028 (20, 26 juin).
- CHAM BONNIÈRES** (André Champion, sieur de), joue du clavecin chez Madame, 357 (1^{er} nov. 1665). — Voy, sur cet artiste Tallemant des Réaux; éd. Monmerqué et Paris, VII, 387.
- CHAMBRE** (M.), intendant, envoie douze vaisseaux d'Amérique, 20 (31 mai 1665).
- Chambre des comptes**, présidée par Monsieur, 529, 535 (27 déc. 1665); fait au roi son compliment de condoléance après la mort d'Anne d'Autriche, 664, 670 (31 janv. 1666).
- CHAMILLART** (Gaston de) : Boursault annonce à tort sa nomination à l'évêché de Périgueux, 876 (15 mai 1666).
- CHAMILLART** (Guy de), intendant de Caen, assiste à la bénédiction de deux drapeaux à Bayeux, 990 (20 juin 1666).
- CHAMPIGNY-CHARON**. Voy, SARON de Champigny.
- CHANTELOU** (Paul de), maître d'hôtel du roi, reçoit le chevalier Bernin, 39 (7 juin 1665). — M. Jal (*Dictionnaire critique*, 2^e édit., 358) a publié une partie des lettres adressées à Colbert par M. de Chantelou, alors qu'il accompagnait le chevalier Bernin; plus récemment M. Ludovic Lalanne a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2^e série, tomes XV-XXIV), d'après un manuscrit resté inédit, le *Journal du voyage du cavalier Bernin en France*, par M. de Chantelou.
- CHANTILLY** : le duc d'Enghien y offre une fête aux dames de la cour, 927 (3 juin 1666).
- CHANUT** (L'abbé), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste à ses funérailles, 684 (7 févr. 1666).
- Chape des évêques** : l'usage veut qu'ils l'abandonnent au peuple en prenant possession de leur siège, 966 (12 juin 1666).

CHAPELAIN (Jean), cité, 101; ami de M^{me} de Rambouillet, 573 (3 janv. 1666).

CHAPPE (Dom François), lecteur en théologie de l'abbaye de Saint-Denis, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, à Pontoise, 752 (14 mars 1666).

CHARENTON : singuliers effets que produit la foudre, 967 (12 juin 1666).

Charité (Confrérie des dames de la), à Saint-Germain-l'Auxerrois, choisit pour supérieure la reine Marie-Thérèse en remplacement d'Anne d'Autriche, 791 (4 avril 1666).

Charlatans. Voy. CATALAN, dit l'Italien, RAOUX, TRESFEL.

CHARLES II, roi d'Angleterre, rend la liberté à Evertsen, fait prisonnier au Texel, 30 (7 juin 1665); s'affermait sur le trône, 137 (26 juill.); rentre à Londres dont la peste l'avait éloigné, 959 (10 juin 1666); est menacé par les factieux et prend des mesures pour la sûreté de sa personne, 989 (20 juin).

CHARLES II d'Autriche, est désigné par l'empereur Léopold I^{er} comme son successeur éventuel, 126 (19 juill. 1665); est proclamé roi d'Espagne, 404, 412 (22 nov.).

CHARLES III, duc de Lorraine, épouse M^{lle} d'Aspremont, 414 (22 nov. 1665); fournit à la France un corps d'armée, 528 (27 déc.).

CHARLES III, duc de Mantoue, meurt, 209 (30 août 1665); sa mort est notifiée au roi, 224 (6 sept.).

CHARLES-EMMANUEL III, duc de Savoie, épouse M^{lle} de Nemours, 3, 11, 23 (25 mai, 1^{er} juin 1665); passe le temps en fêtes, 46 (14 juin); est malade, 111 (19 juill.); fait complimenter le roi pour le rétablissement de la reine-mère, 256, 259 (20 sept.); fait annoncer au roi la grossesse de la duchesse, 403 (22 nov.); attend sa délivrance, 527 (27 déc.); part pour Nice, 664 (31 janv. 1666); rentre à Turin, 703 (21 févr.); fait présenter au roi ses compliments de condo-

léance à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche, 784, 792 (4 avril); reçoit à Turin le prince Maximilien de Bavière, 798 (11 avril); notifie au roi la naissance du prince Victor-Amédée, 913 (30 mai).

CHARONNE (Couvent de): M^{lle} d'Alençon s'y rend le jour de sainte Madeleine, 140 (26 juill. 1665).

CHAROST (Louis de Béthune, comte de), gouverneur de Calais, présente son fils au roi, 503 (20 déc. 1665).

CHARRON (Jacques), seigneur de Menars, gouverneur de Blois, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 676 (7 févr. 1666).

CHARTRES : on y voit luire trois soleils, 861 (16 mai 1666).

CHAULNES (Charles d'Albert d'Ailly, duc de), complimente la reine-mère d'Angleterre à Calais, 131 (25 juill. 1665); part pour Rome comme ambassadeur, 477, 915, 922 (13 déc., 30 mai 1666); est reçu solennellement à Avignon, 993, 999 (20 juin 1666).

CHAULNES (Les) sont en deuil, 159 (8 août 1665).

CHAUSSEMER (Le P.), jacobin, prêche chez les Carmélites, 427 (29 nov. 1665).

CHELLES, abbaye : on y transporte les reliques de sainte Berthilde et de saint Genest, 133 (25 juill. 1665).

CHEMERAULT (M^{lle} de Barbezières de), comtesse de Lusignan, épouse M. Portail, seigneur de Chatou, 92, 109 (11, 19 juill. 1665).

CHENAULT (Charles), imprimeur et libraire à Paris, publie les lettres de Mayolas, *passim*; publie l'*Examen des esprits* de Nicolas de Hauteville, 864 (16 mai 1666).

CHERCHELL [Sarselle] : combat naval livré par la flotte française aux Algériens près de cette ville, 233, 263 (13, 20 sept. 1665).

CHERPIGNON (Le P.), dominicain, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Poissy, 677 (7 févr. 1666).

- Cheval (Le) blanc*, nom d'un vaisseau turc, 264 (20 sept. 1665).
- Chevalier (Le) d'honneur d'Anne d'Autriche. Voy. BRANCAS (Charles, comte de).
- Chevaux-légers (Les), sont passés en revue par le roi, 102, 110 (18 juill. 1665), 694 (14 févr. 1666), 758, 761 (21 mars), 845, 853 (9 mai); prennent part aux funérailles d'Anne d'Autriche, 662, 582 (31 janv., 7 févr.).
- CHIGI (Flavio, cardinal), est chargé par le pape de complimenter l'infante Marguerite-Thérèse, fiancée de l'empereur, 874, 992 (15 mai, 20 juin 1666); fait de grands préparatifs, 998 (20 juin).
- CHILDEBERT : ses restes sont offerts à Louis XIV par l'électeur de Mayence, 84 (5 juill. 1665).
- CHIO : le chevalier d'Hocquincourt est attaqué par les Turcs près de cette île, 775 (28 mars 1666).
- Chirurgien tué par la chute d'une cheminée, dans la rue Montmartre, à Paris, 482 (13 déc. 1665).
- CHOISEUL (César de), comte du Plessis-Praslin. Voy. DU PLESSIS-PRASLIN.
- CHRISTINE, reine de Suède, prend le deuil pour Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666); quitte Rome pour retourner à Stockholm, 931 (3 juin).
- CLÉGUENEC (Melien de). Voy. MELIEN.
- CLÉREMBAUT (Philippe de), comte de Pallau, maréchal de France : sa mort, 135, 150 (25 juill., 2 août 1665).
- Clergé, assemblé à Pontoise, 55 (21 juin 1665); rentre à Paris, 182, 223 (23 août, 6 sept.); est reçu par le roi, 321 (11 oct.); fait au roi son compliment de condoléance après la mort d'Anne d'Autriche, 663, 670 (31 janv. 1666); fait célébrer chez les Augustins un service pour la reine-mère, 756, 763 (21 mars); reçoit les compliments du corps de ville, 828 (24 avril); prend congé du roi à Saint-Germain, 830, 840 (1^{er} mai).
- CLERMONT (Le chevalier de), provoque La Feuillade en duel, 629 (18 janv. 1666).
- CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque de Noyon, prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666); prêche sur le bienheureux Jean de Dieu, 744 (14 mars).
- CLERVILLE (Nicolas, chevalier de), propose l'établissement d'un port à Cette, 312 (11 oct. 1665).
- CLÈVES : on y célèbre le mariage du comte palatin de Simmeren avec Marie d'Orange, 812 (18 avril 1666).
- CLIMÈNE, éprouve Lysis son amant, 764 (20 mars 1666).
- CLISSA. Voy. KLISA.
- Cocher (Aventure d'un) ivrogne, 40 (7 juin 1665).
- COESFELT : un détachement français, commandé par Nanti-Tagny, est surpris près de cette ville par les troupes de Munster, 823 (24 avril 1666).
- COËTLOGON (Louise-Philippe de), danse dans un ballet de la cour, 304 (4 oct. 1665); soupe avec la reine chez M^{me} de Montausier, 512 (20 déc.).
- COËTLOGON (François de), nommé coadjuteur de l'évêque de Cornouailles (sous le titre d'évêque de Madaure *in partibus*), 480, 487 (13 déc. 1665); est l'oncle de M^{lle} de Coëtlogon, 513 (20 déc.); est sacré par César d'Estrées, 831 (1^{er} mai 1666).
- COËTQUEN (Marguerite de Rohan-Chabot, marquise de), assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc. 1665).
- CEUVRES (François-Annibal III d'Estrées, marquis de). Voy. ESTRÉES.
- COISLIN (Armand du Cambout, duc de), est attendu à Nantes pour présider les États de Bretagne, 125 (19 juill. 1665); remplace Bussy-Rabutin comme mestre de camp de la cavalerie, 451, 486, 523 (6, 12, 20 déc. 1665).
- COISLIN (Pierre du Cambout de), obtient l'évêché d'Orléans, 19, 35 (31 mai, 7 juin 1665); baptise le fils de M. de Visé, 859 (16 mai 1666); est sacré

- par l'archevêque de Paris, 1019 (27 juin).
- COLBERT (Jean-Baptiste), développe le commerce avec l'Amérique, 21 (31 mai 1665); fonde la manufacture de tapisseries de Beauvais, 25 (1^{er} juin); est nommé trésorier de l'Ordre, 204, 209 (30 août); est nommé contrôleur général, 514 (20 déc.); préside la distribution des prix de l'Académie des Beaux-Arts, 622 (16 janv. 1666); fait célébrer un service pour Anne d'Autriche à Saint-Eustache, 730 (6 mars).
- COLBERT (Nicolas), évêque de Luçon, va se faire soigner en Hollande, 250 (13 sept. 1665); sacre Jean Belin, évêque de Belley, 703 (21 févr. 1666); M. de Hauteville lui dédie son ouvrage sur saint Thomas et Raymond Lulle, 715 (28 févr.).
- COLBERT (Charles), marquis de Croissy, ambassadeur de France, est reçu par l'électeur de Brandebourg, 940 (6 juin 1666).
- COLBERT (Edouard-François), comte de Maulevrier, lieutenant des dauphins, 344 (25 oct. 1665); sort de Deventer et prend l'offensive contre les troupes de Munster, 771 (28 mars 1666); marche au secours d'un détachement commandé par Nanti-Tagny, 825 (24 avril).
- COLBERT (Charles), maître des requêtes, commissaire du roi, près de l'Assemblée du clergé, 134, 139 (25 juillet); harangue les États de Bretagne comme commissaire du roi, 203, 210, 272 (30 août, 27 sept. 1665); prend part à une procession avec l'évêque de Vannes, 369 (8 nov.); fait son entrée à Amiens comme intendant de Picardie, 611 (11 janv. 1666).
- COLBERT (Michel), abbé de Saint-Pouange, est nommé évêque de Mâcon, 843, 856 (9 mai 1666).
- COLBERT (Le P. Michel), est nommé général des Prémontrés, 692, 965 (14 févr., 12 juin 1666).
- COLBERT (Madeleine), abbesse de Rouen, fait un service pour Anne d'Autriche, 757 (21 mars 1666).
- Collège de Clermont : on y joue *Irlande* et le *Ballet des Comètes*, 171 (16 août 1665).
- COLLETET (François), envoie à Mayolas son *Tracas de Paris*, 704 (21 févr. 1666).
- COLLOT (Hierome), chirurgien, renommé pour les opérations de la pierre, 810, 820 (18 avril 1666).
- COLOMBES : le roi y passe sa maison en revue, 101, 110 (18 juillet 1665); Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, y passe quelques jours, 138 (26 juill.); le roi y est reçu, 176 (16 août); Madame s'y rend, 158 (8 août); la reine et Mademoiselle y visitent Henriette de France, 347 (25 oct.); Henriette s'y retire après la mort d'Anne d'Autriche, 645 (24 janv. 1666).
- COLONNA (Le cardinal), célèbre le mariage de l'infante Marguerite-Thérèse avec l'empereur représenté par le duc de Medina, 921 (29 mai 1666).
- Combat singulier entre six gardes du corps et six soldats de l'armée de Munster, 519 (20 déc. 1665).
- COMMINGES (M. de), au service de Pologne, 334, 338 (18, 25 oct. 1665).
- COMMINGES (Gaston - Jean - Baptiste, comte de), chargé d'affaires en Angleterre, 497 (13 déc. 1665).
- COMPIÈGNE : le roi passe une grande revue aux environs de cette ville, 758, 770 (21, 28 mars 1666); la statue de la Vierge-au-pied-d'argent y opère des miracles, 968 (12 juin).
- CONDÉ (Louis de Bourbon, prince de), présente au roi les députés de la Bourgogne, 184, 190, 198 (23 août 1665); prend un cerf, 374 (8 nov.); assiste à la représentation de l'*Alexandre* de Racine, 473 (7 déc.); préside la cour des Aides, 529, 535 (27 déc.); s'intéresse à Subligny, 541 (27 déc.); visite la foire Saint-Germain, 705 (21 févr. 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Notre-Dame, 715 (28 févr.); reçoit

- une visite de condoléance du roi à l'occasion de la mort du prince de Conti, 729 (6 mars); aide le roi à servir les pauvres le jeudi saint, 837 (2 mai); assiste à une revue, 845 (9 mai); assiste à une revue avec le roi, 993 (20 juin).
- CONDÉ (Claire-Clémence de Maillé, princesse de), malade de la petite vérole, 165 (9 août 1665); assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 684 (7 févr. 1666).
- CONFITURIERS à la foire Saint-Germain, 690 (14 févr. 1666).
- CONFLANS : le roi y passe une revue, 692, 694 (14 févr. 1666).
- CONISMAR. Voy. KÖNIGSMARCK.
- Conseil (Grand), présente au roi ses compliments de condoléance sur la mort d'Anne d'Autriche, 675 (7 févr. 1666).
- CONSTANTINOPLE : incendie au Sérail, 270, 278, 284 (27 sept. 1665); l'ambassadeur de l'empereur y fait son entrée, 536 (27 déc.).
- CONTI (Armand de Bourbon, prince de), ouvre les Etats de Languedoc, 478 (13 déc. 1665); meurt, 716, 736 (28 févr., 6 mars 1666); les Etats de Languedoc font célébrer pour lui un service à Béziers; Pierre de Berthier y prononce son oraison funèbre, 756 (21 mars); un service est célébré pour lui à Valence, 771 (28 mars).
- CONTI (Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de) : le roi lui fait porter ses compliments de condoléance par M. de La Salle, 757 (21 mars 1666); revient à Paris, 859 (16 mai); reçoit la visite de la reine, 882 (23 mai).
- CONTI (Giovanni-Nicolò), promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).
- COQUET, danseur, figure dans un ballet de la cour, 304 (4 oct. 1665).
- CORNEILLE (Pierre), parodié, 7, v. 1 (25 mai 1665); cité par Mayolas, 101 (12 juill.); conseille à Boursault de continuer la gazette de Loret, 119 (19 juill.); cité par Boursault, 194 (23 août); fait représenter *Agésilas*, 720, 738 (28 févr., 6 mars 1666).
- CORNEILLE (Thomas) : son *Antiochus* est représenté chez le duc de Créquy, 615, 620 (17 janv. 1666); il est joué par la troupe royale, 923 (29 mai).
- CORRADO (Giacomo), cardinal, meurt à Ferrare, 712 (21 févr. 1666).
- Cors (Arracheur de), cause la mort d'un jeune homme de qualité, 880 (23 mai 1665).
- CORSINI (Nereo), Florentin, promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).
- CORTENAER (Egbert Meeuweszoon), tué dans un combat naval, 72 (28 juin 1665).
- COSME ROGER (Dom), dit de Saint-Michel, feillant, prêche à la prise d'habit de M^{lle} de Langlée, 184, 190 (23 août 1665); est envoyé par le roi en Toscane pour y rétablir la concordie au sein de la famille ducale, 434, 437 (29 nov.); reçoit le roi dans son couvent le 1^{er} janvier, 589 (10 janv. 1666); prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr.); est empêché de prononcer l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche chez les Feuillants, 698 (14 févr.); prononce cette oraison funèbre à Saint-Germain-l'Auxerrois, 729, 734 (6 mars); la fait paraître chez le libraire Muguët, 817 (17 avril); est élu général des Feuillants, 922, 940 (20 mai, 6 juin).
- COSME, informateur de Mayolas, 232 (13 sept. 1665).
- COSNAC (Daniel de), évêque de Valence, présente Subligny à la petite Made-moiselle, 463 (7 déc. 1665); célèbre le mariage du comte du Roure avec M^{lle} d'Artigny, 615, 619 (17 janv. 1666); assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 683 (7 févr.); officie au service célébré au Val-de-Grâce, 691, 696 (14 févr.); célèbre un service pour le prince de Conti, à Valence, 771 (28 mars); harangue le roi au nom de l'Assemblée du clergé, 830, 840 (1^{er} mai). — Voy. *Mémoires de Daniel de Cosnac*, publiés par le comte Jules de Cosnac (Paris, 1852, 2 vol. in-8).
- COTTIN (Jacques), libraire à Paris, publie les *Fleurs*, *Fleurettes* et *Passe-*

- temps* de Robert de Bonnacasse, 976 (12 juin 1666).
- Cour des Aides : Condé la préside, 529, 536 (27 déc. 1665); fait au roi son compliment de condoléance après la mort d'Anne d'Autriche, 664, 670 (31 janv. 1666).
- Cour des Monnaies, fait au roi son compliment de condoléance après la mort d'Anne d'Autriche, 664, 670 (31 janv. 1666).
- Cours la Reine, à Paris : une dame de qualité y est dévalisée par des voleurs, 50 (14 juin 1665).
- COURT (François de), échevin d'Amiens, resté célèbre pour sa naïveté, 633 (18 janv. 1666).
- COURTENAY (Angélique de), abbesse de Montargis, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 676 (7 févr. 1666).
- COURTIN (Honoré), revient de l'ambassade d'Angleterre, 497 (13 déc. 1665); 581, 596 (3, 10 janv. 1666).
- Courtisan (Le) parfait* de Gilbert, cité par Boursault, 121 (1^{er} août 1665).
- COUTANCES : mort de l'évêque Eustache Le Clerc de Lesseville, 452, 475, 488 (6, 12 déc. 1665); Claude Auvry, qui lui avait cédé son siège en échange d'une abbaye, rentre en possession de l'évêché, 843, 856 (9 mai 1666).
- CRACOVIE, menacée par Lubomirski, 13, 97 (25 mai, 12 juill. 1665).
- CRASSET (Le P.), jésuite, prêche à Saint-Roch, 437 (29 nov. 1665).
- CREQUY (Charles III, duc de), ambassadeur à Rome, obtient la canonisation de saint François de Sales, 17 (31 mai 1665); rentre à la cour, 44, 49 (14 juin); donne aux capucins les reliques de saint Ovide, 211 (30 août); célèbre chez lui la noce du comte du Roure et de M^{lle} d'Artigny, 609, 615, 620 (11, 17 janv. 1666).
- CRÉQUY (Armande de Saint-Gelais, duchesse de), assiste à la fête de Versailles, 238 (13 sept. 1665); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- Cristaux fabriqués par François Le Maître, en vertu d'un privilège royal, 689 (14 févr. 1666).
- Croissant (Le)*, nom d'un vaisseau turc, 233, 264 (13, 20 sept. 1665).
- CROMWELL (Olivier), cité, 85 (5 juill. 1665).
- CRUSY (L'abbé de), soutient son acte de bachelier en Sorbonne, 800, 805 (11 avril 1666).
- Cuirassiers : le roi en crée un régiment dont il donne le commandement au marquis de Villequier, 443 (29 nov. 1665); ce régiment figure au camp de Compiègne, 761 (20 mars 1666).
- Cuir, manquent en France par suite de la guerre avec l'Angleterre, 955 (10 juin 1666).
- CUISSY (L'abbé de), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, à Prémontré, 965 (12 juin 1666).

D

- DAILLON du Lude. Voy. DU LUDE.
- DAMAS, marquis de Thianges. Voy. THIANGES.
- DAMPIERRE (Hélène Fourré de), fille d'honneur de Madame : Robinet se recommande à elle, 266 (20 sept. 1665); danse dans un ballet de la cour, 304 (4 oct.); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).
- DANEMARK : la Hollande sollicite son alliance, 13 (25 mai 1665); conserve sa neutralité, 529 (27 déc.); incline vers la Hollande, 581 (3 janv. 1666); Arnauld de Pomponne y arrive comme ambassadeur de France, 746 (14 mars); conclut un traité d'alliance avec la Hollande, 755 (21 mars); arme par crainte de la Suède; 961, 971 (6, 12 juin).
- DANGEAU (Philippe de Courcillon marquis de), abjure le calvinisme, 108 (18 juill. 1665); compose un ballet pour le roi, 302 (4 oct.).

Danseur. Voy. COQUET.

DAROSTE (La), grande dame polonaise, 622, v. 158. — Il faut sans doute lire *Staroste*.

DAUPHINE (Ile) : le marquis de Montdevergues en est nommé gouverneur, 403 (22 nov. 1665).

DAUPHINÉ : le comte de Sault en est nommé gouverneur en survivance, 132 (25 juill. 1665).

Dauphins (Les), sont passés en revue par le roi, 102 (18 juill. 1665), 614 (17 janv. 1666); M. d'Artagnan en est nommé capitaine, 344 (25 oct. 1665); le marquis de Rochefort en est nommé lieutenant, 499 (13 déc.); on annonce à tort que le commandement en est donné au duc de Saint-Aignan, 499, 523 (13, 20 déc.); le dauphin les commande en personne, 693 (14 févr. 1666), 845, 853 (9 mai).

DAVID, correspondant de Robinet, 456 (6 déc. 1665).

DAX : l'abbé Hugues de Bar en est nommé évêque, 844, 856, 876 (9, 15 mai 1666).

DELBENE (Alphonse), évêque d'Orléans : sa mort, 19, 34 (31 mai, 7 juin 1665).

DELLE NOCI (Le duc), blessé en duel par le duc de Martina, 221 (6 sept. 1665).

DENIA : l'infante Marguerite-Thérèse s'y arrête à son départ pour Vienne, 913 (30 mai 1666); est menacée par les corsaires barbaresques, 954 (10 juin).

DENNEBAULT (Françoise Jacob, dite M^{lle}), joue le rôle de Cléophile dans l'*Alexandre* de Racine, 573 (3 janv. 1666); joue le rôle de Stratonice dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 924 (29 mai).

Dentelles : interdiction d'en porter pendant le deuil d'Anne d'Autriche, 942 (6 juin 1666). — Cette interdiction paraît ressortir des vers :

.... Point de Venise,

Qui n'est point encore de mise.

DES BORDES (M^{me}), femme de chambre d'Henriette d'Angleterre, fait visiter

à Robinet la collection de bijoux de la princesse, 852 (8 mai 1666).

DES JARDINS (Marie-Catherine-Hortense), dame de Villedieu : sa comédie du *Favori* est représentée à Versailles, 53, 62 (21 juin 1665).

DES MARESTS (Nicolas Dauvet, comte), grand fauconnier de France, fait chasser le roi à Saint-Germain, 743 (14 mars 1666).

DES ŒILLETS (Alix Faviolle, dite M^{lle}), joue le rôle d'Axiane dans l'*Alexandre* de Racine, 573 (3 janv. 1666); joue le rôle d'Arsinoé dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 923 (29 mai).

DES RAVOYES, est blessé dans une rencontre avec les troupes de Munster, 825 (24 avril 1666); reçoit un secours du roi, 879 (23 mai).

DESSONIG, est nommé cornette des gardes du duc de Savoie, 588 (10 janv. 1666).

DEVENTER : les troupes françaises en sortent pour prendre l'offensive, 771 (28 mars 1666).

DIEPPE : une tempête y cause des désastres, 445 (29 nov. 1665); une descente des Anglais y est repoussée; 471 (7 déc. 1665).

DIEUDONNÉ, nom du roi, 534, v. 126; 595, v. 104; 711, v. 191; 852, v. 109.

DIEZ (Le P.), jésuite, auteur d'*Irlande* et du *Ballet des Comètes*, joués au collège de Clermont, 171 (16 août 1665).

Drapeaux turcs portés à Notre-Dame, à Paris, 342, 346 (25 oct. 1665).

DRELINCOURT (Charles), ministre de Charenton, 413 (22 nov. 1665).

DREUX (M.), avocat général à la chambre des Comptes, conclut à l'enregistrement d'une ordonnance du roi, 535 (27 déc. 1665).

DU BARTAS (Guillaume de Salluste, seigneur), poète, cité, 792 (4 avril 1666).

DU BELLAY (M^{lle}), lectrice de la reine, 241 (13 sept. 1665); Robinet se recommande à elle, 266 (20 sept.);

- assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).
- Du CHESNE (Thomas), supérieur des Barnabites, convertit le ministre Charles Gachaut, 413 (22 nov. 1665).
- Duchesse (La), caravelle armée au Hâvre par le duc de Saint-Aignan, sous le commandement du capitaine Jacob Frouen, prend un navire anglais, 829 (1^{er} mai 1666); prend une frégate qu'elle reperd, 861, 866 (16 mai). — Le nom de cette caravelle est indiqué au tome II, col. 24 (4 juill. 1666).
- Du CROISY (Angélique), fille de l'acteur de ce nom, enfant à qui Madame s'intéresse, 740 (6 mars 1666).
- Du CROISY (Philibert), joue le rôle d'Ephésion dans l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc. 1665).
- Duels : entre deux femmes, 4, 22 (25 mai, 1^{er} juin 1665); — entre deux hommes près des Augustins, 49 (14 juin); — entre deux femmes, 94 (11 juill.); — entre le duc Delle Noci et le duc de Martina, 221 (6 sept.); — entre La Feuillade et le chevalier de Clermont, 629 (18 janv. 1666); — vainement poursuivi par un grand seigneur, [La Feuillade] contre un gentilhomme qui se dérobe [Saint-Aulnays], 857 (16 mai).
- Du FAY (Hubert), descendant de saint Hubert, guérit par attouchement les personnes malades de la rage, 858, 880 (16, 23 mai 1666).
- Du FRESNAY, reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- Du GUAÏST (Claude-Marie), dite M^{lle} d'Artigny. Voy. ARTIGNY.
- Du GUÉ (François), est nommé intendant de Lyon, 499 (13 déc. 1665).
- Du LOUËT (René), évêque de Cornouailles, a pour coadjuteur l'abbé de Coëtlogon, 480 (13 déc. 1665).
- Du LUDE (Gaspard de Daillon), évêque d'Albi, célèbre la messe du Saint-Esprit à l'ouverture des États de Languedoc, 640 (24 janv. 1666).
- Du LUDE (Henri de Daillon, comte), danse dans un ballet de la cour, 303 (4 oct. 1665).
- Du MORDREAU (Rancher). Voy. RANCHER.
- DUNKERQUE, observe les mouvements des flottes anglaise et hollandaise, 994, 997 (20 juin 1666); Ruyter demande à la ville un abri pour la flotte hollandaise, 1005 (24 juin).
- Du PARC (Marguerite-Thérèse de Gorle, dite M^{lle}), joue le rôle d'Axiane dans l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc. 1665); joue dans le *Misanthrope* de Molière, 975 (12 juin 1666).
- Du PETIT BOSC (De Varenne). Voy. VARENNE.
- Du PIN (M.), maître des cérémonies, règle le convoi d'Anne d'Autriche, 683 (7 févr. 1666); règle le service célébré à Saint-Denis, 710 (21 févr.).
- Du PLESSIS (M^{lle}), assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- Du PLESSIS-PRASLIN (César de Choiseul, comte), maréchal de France, donne de l'eau bénite au duc de Vendôme de la part de Monsieur, 353, 359 (2 nov. 1665); est créé duc et pair, 411, 423 (22 nov.); est reçu au parlement, 451, 471 (6 déc.); porte la queue de Monsieur au service célébré pour Philippe IV à Notre-Dame, 459, 467 (6 déc.); accompagne Monsieur à la chambre des comptes, 535 (27 déc.).
- Du PLESSIS-PRASLIN (Alexandre de Choiseul, comte), aide son père, le maréchal du Plessis, à porter la queue de Monsieur au service célébré pour Philippe IV à Notre-Dame, 459, 467 (6 déc. 1665); complimente l'ambassadeur de Suède de la part de Monsieur, 881 (23 mai 1666).
- Du PLESSIS-PRASLIN (Marie-Louise Le Loup de Bellenave, comtesse), plus tard marquise de Clerembaut, assiste à une fête à Saint-Cloud, 238 (13 sept. 1665); revient de Villers-Cotterets, 301 (4 oct.); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- Du PLESSIS-BESANÇON (L'abbé), prêche

- devant Henriette de France, 480 (13 déc. 1665).
- DU PLESSIS - BESANÇON (Bernard^t de Besançon) envoyé en Suisse comme ambassadeur, 477 (13 déc. 1665).
- DU PUGET (Jean) de La Serre : sa mort, 135, 142 (25 juillet 1665).
- DUPUY - DU - FOU (Marie - Angélique), épouse François-Adhémar de Montteuil, comte de Grignan, 991 (20 juin 1666).
- DU RAVANEL (O de Franconville). Voy. O.
- DU ROURE (Louis-Scipion III de Grimoard de Beauvoir, comte), doit épouser Claude Marie du Guast, dite M^{lle} d'Artigny, 471, 481 (7, 13 déc. 1665); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.); épouse M^{lle} d'Artigny, 609, 614, 619 (11, 17 janv. 1666).
- DU VAL (François), marquis de Fontenay-Mareuil. Voy. FONTENAY.
- DU VAUROUY (Henri Boivin), conseiller au parlement de Paris, détroussé par des voleurs en Auvergne, 308 (4 oct. 1665).

E

- Écrouelles touchées par le roi, 372 (8 nov. 1665); 838 (2 mai 1666).
- EGGINBERG (Le comte d'), épouse M^{lle} de Schwartzenbourg, 771 (28 mars 1666).
- ELBEUF (Anne-Elisabeth de Launoy, duchesse d'), assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- ELBEUF (Marie-Marguerite-Ignace de Lorraine, dite M^{lle} d'), assiste à des fêtes à Saint-Cloud, 59, 238 (21 juin, 13 sept. 1665); danse dans un ballet de la cour, 304 (4 oct.); revient de Villers-Cotterets, 301 (id.); fait les honneurs chez la duchesse de Vendôme, 354 (2 nov.); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).
- ELZEVIER (Daniel), enseigne de la ma-

rine hollandaise, conduit à La Haye Sir George Ayscue, fait prisonnier par le capitaine Swher, 1017 (27 juin 1666). — Sur ce personnage, qui était fils de Jean Elzevier et d'Eva van Alphen, voy. Willems, *Les Elzevier*, n° 920.

- ENEZEL, fabrique des glaces de Venise, à Paris, 43 (14 juin 1665).
- Enfant double, né à Ham, 142 (26 juill. 1665).
- Enfant volé, 678 (7 févr. 1666).
- ENGHIEN (Henri-Jules de Bourbon, duc d'), dit monsieur le Duc, est malade d'une chute de cheval, 165 (9 août 1665); assiste au service célébré pour la duchesse de Foix, 288 (27 sept.); danse dans un ballet de la cour, 304 (4 oct.); assiste à la représentation de l'*Alexandre* de Racine, 473 (7 déc.); visite la foire Saint-Germain, 705 (21 févr. 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); accompagne le roi à Compiègne, 758 (21 mars); aide le roi à servir les pauvres le jeudi saint, 837 (2 mai); donne une fête aux dames de la cour à Chantilly, 927 (3 juin).
- ENGHIEN (Anne de Bavière, duchesse d'): Boursault lui dédie deux épîtres, 115, 871 (19 juill. 1665, 15 mai 1666); accouche d'une fille, 700 (14 févr.).
- ENNEBAULT (M^{lle} d'). Voy. DENNEBAULT.
- ESPAGNE, fait des préparatifs militaires contre le Portugal, 14, 31 (25 mai, 7 juin 1665); réunit une armée à Badajoz, 78 (4 juill.); assiège Villa Viciosa, 89 (11 juill.); le duc de Bellefonds y est envoyé en ambassade extraordinaire, 335, 356 (18 oct., 2 nov.); a le dessous dans la guerre avec le Portugal, 381, 672 (15 nov. 1665, 31 janvier 1666); négocie avec le Portugal, 750, 768, 790 (14, 28 mars, 4 avril); continue la guerre, 854 (8 mai).
- ESPENCE (M. d'), maréchal de camp, est envoyé à l'armée de Hollande, 405 (22 nov. 1665).

ESSONNE : le roy s'y arrête en se rendant de Versailles à Fontainebleau, 941 (6 juin 1666).

ESTAMPES (Jacques d'), marquis de La Ferté-Imbault, maréchal de France, accompagne le prince de Condé à la cour des Aides, 536 (27 déc. 1665).

ESTE (Renaud, cardinal d'), envoie au roi ses compliments de condoléance sur la mort d'Anne d'Autriche, 847, 849 (9 mai 1666).

ESTIENNE, correspondant de Robinet à Vienne, 73 (28 juin 1665).

ESTIVAL (D'), chante dans *Le Triomphe de Bacchus dans les Indes*, 620 (16 janv. 1666).

ESTRADES (Godefroy, comte d'), ambassadeur en Hollande, est reçu par les États, 256 (20 sept. 1665); est, dit-on, nommé maréchal de France, 521 (20 déc.). — Voy. *Lettres, Mémoires et Négociations de M. le comte d'Estrades* (Londres, 1743, 9 vol. in-12), tomes III et IV.

ESTRADES (Jacques d'), nommé colonel d'un régiment de cavalerie, 503 (20 déc. 1665).

ESTRÉES (César d'), évêque de Laon, sacre l'abbé de Coëtlogon, coadjuteur de Cornouailles, 831 (1^{er} mai 1666); accompagne jusqu'à Lisbonne la reine de Portugal Louise-Marie-Françoise-Élisabeth de Savoie, 939 (6 juin).

ESTRÉES (François-Annibal I^{er} d'), marquis de Cœuvres, maréchal de France, assiste à la noce de Bertillac, 543 (27 déc. 1665).

ESTRÉES (François-Annibal III d'), marquis de Cœuvres, puis duc d'Estrées, petit-fils de François-Annibal I^{er}, pense épouser Charlotte de Gouffier, sœur du duc de Roannès, 875 (15 mai 1666).

ESTREMOS, ville d'Espagne, 105.

ÉTAMPES : Louise-Marie-Françoise-Élisabeth de Savoie, se rendant à Lisbonne pour y épouser le roi de Portugal, y est complimentée par le corps de ville, 939 (6 juin 1666).

EUTCUN : la garnison dirige une attaque infructueuse contre les troupes du marquis d'Ambres, 847 (9 mai 1666).

EVERTSEN (Cornelis), est fait prisonnier par les Anglais, 30 (7 juin 1665); s'est retiré, 81 (4 juill.); commande une des escadres hollandaises, 983, 994 (17, 20 juin 1666); prend part à la bataille navale des quatre jours, où il est tué, 1007, 1009 (24 juin).

ÉVREUX : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 856 (8 mai 1666).

F

FABRI, lieutenant des mousquetaires, 344 (25 oct. 1665). — Ce Fabri devait être un parent de Madeleine Fabri, femme du chancelier Séguier.

FAGON (Guy-Crescent), médecin, professe au Jardin-des-Plantes, 976 (12 juin 1666).

FAGOTIN, montre un âne savant à la foire Saint-Germain, 691 (14 févr. 1666).

FANSHAW (Sir Richard), négocie la paix entre l'Espagne et le Portugal, 769 (28 mars 1666).

Faucon (Chasse au), 743 (14 mars 1666).

FAURE (François), évêque d'Amiens, prononce l'oraison funèbre du roi Philippe IV, 331 (18 oct. 1665); prêche devant le roi à Saint-Sulpice, 355, 362 (2 nov.); est reçu en audience par le roi, 629 (18 janv. 1666); prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Saint-Denis, 692, 697 (14 févr.); prêche sur saint Joseph, 769 (28 mars).

Favori (Le), comédie de M^{lle} Des Jardins. — Voy. DES JARDINS.

FAYET (L'abbé), secrétaire de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665).

FÉLIX (L'abbé), trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes, soutient sa thèse en Sorbonne, 763 (20 mars 1666).

Femme, déguisée en homme, qui sert dans la flotte hollandaise, 153 (2 août 1665).

Femme (La bonne) et le Mari méchant, comédie de Brigida Bianchi, dite Aurelia. Voy. AURELIA.

Femmes expédiées à Madagascar, 381 (15 nov. 1665); — expédiées à Cayenne, 399, 406 (15, 22 nov.).

FERDINAND II, grand-duc de Toscane, se réconcilie avec sa bru, Marguerite-Louise d'Orléans, 421, 433 (22, 29 nov. 1665).

FERNIER (L'abbé), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666).

FERRAND, doyen du parlement, meurt, 785 (4 avril 1666).

FERRAND (L'abbé), aumônier de la reine, 145 (1^{er} août 1665).

FERRIER, marchand de comestibles, 744 (14 mars 1666).

FERRY (M^{lle}), quête à Saint-Roch, 452, 460 (6 déc. 1665).

Festin (Le) de pierre, comédie de Molière : *Lettre* publiée pour le défendre, 168 (9 août 1665).

Feu d'artifice tiré à Paris, en l'honneur du roi, 68, 75 (27 juin 1665).

Feuillants (Les), tiennent leur chapitre général à Saint-Mesmin, 922, 940 (30 mai, 6 juin 1666).

Feuillants (Les) de Paris, célèbrent la fête de saint Bernard, 182, 188 (23 août 1665); célèbrent la fête de saint Zénon, 250 (13 sept.); le roi et Monsieur vont entendre la messe chez eux le jour de la Toussaint, 369, 371 (8 nov.); célèbrent des services pour Anne d'Autriche, 697, 763 (14 févr., 20 mars 1666); célèbrent la fête de saint Joseph, 769 (28 mars); Monsieur et Madame vont à l'office chez eux pendant la semaine sainte, 839 (2 mai).

FIACRE (Frère), augustin déchaussé, fait une neuvaine à Poitiers pour Anne d'Autriche, 98 (12 juill. 1665).

FIENNES (M^{lle} de), fille d'honneur de Madame; Robinet se recommande à

elle, 266 (20 sept. 1665); danse dans un ballet de la cour, 304 (4 oct.); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).

FIESQUE (Gilonne d'Harcourt, marquise de Piennes, puis comtesse de), assiste à une fête chez Monsieur, 599 (10 janv. 1666); s'apitoie sur la mort d'un sanglier, 929 (3 juin),

FIEUBET (Gaspard de), seigneur de Cendras et de Ligny, conseiller d'état, perd son jeune fils, 290 (27 sept. 1665).

FINAL : l'infante Marguerite-Thérèse y est attendue, 967, 973, 979, 992 (12, 17, 20 juin 1666).

FLANDRE, prête le serment de fidélité au nouveau roi d'Espagne, 783 (4 avril 1666).

FLAVACOURT (Philippe de Fouilleuse, marquis de), est nommé gouverneur de Gravelines, 499, 530 (13, 27 déc. 1665).

FLEIX (Marie-Claire de Beaufremont-Sénéce, comtesse de), porte le deuil de sa belle-fille et de son fils la duchesse et le duc de Foix, 159, 506 (8 août, 20 déc. 1665); veille auprès du corps d'Anne d'Autriche, 662, 668 (31 janv. 1666).

FLESSINGUE : on y suit les mouvements des flottes anglaise et hollandaise, 1005 (24 juin 1666).

Fleurs, Fleurettes et Passe-temps [par Robert de Bonnecase de Saint-Maurice], 976 (12 juin 1666).

FLORIDOR (Josias de Soulas, dit), joue le rôle d'Alexandre dans la tragédie de Racine, 519, 573 (20 déc. 1665, 3 janv. 1666); joue le rôle d'Antiochus dans la tragédie de Th. Corneille, 923 (29 mai).

FOIN, 184. Voy. LE FOING.

Foire Saint-Germain : sa description, 687 (14 févr. 1666); visitée par le roi, 711 (21 févr.).

FOIX (Gaston-Jean-Baptiste de Foix et de Candale, duc de Randan et de), meurt de la petite vérole, 488, 506, 517 (12, 20 déc. 1665).

FOIX (La duchesse de), femme du précédent, accouche d'une fille, 149 (2 août 1665); meurt des suites de ses couches, 158, 164 (8 août); on célèbre un service pour elle, 288 (27 sept.).

FOIX (Henri-François de Foix et de Candale, duc de), succède à son frère, Gaston-Jean-Baptiste, et est reçu au parlement, 716, 723 (28 févr. 1666).

FOIX (Françoise de), abbesse de Notre-Dame près Saintes, meurt, 859 (16 mai 1666).

FOIX (Françoise de), succède à sa tante comme abbesse de Notre-Dame près Saintes, 860 (16 mai 1666).

FONTAINEBLEAU : la cour s'y établit, 905, 915, 941, 947 (27, 30 mai, 6 juin 1666); le P. Mercier y prêche en espagnol, 966 (12 juin); la cour s'y divertit, 974 (12 juin).

FONTENAY-MAREUIL (François du Val, marquis de) : sa mort, 368, 388 (8, 15 nov. 1665).

FORBIN-JANSON (Toussaint de), évêque de Digne, présente au roi le cahier de Provence, 354 (2 nov. 1665).

FOREST (Le sieur), marchand de tableaux à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).

FORGES : M^{lle} de Montpensier y prend les eaux, 144 (1^{er} août 1665).

FORT LÉOPOLD, construit sur le Vág pour surveiller les Turcs, 971 (12 juin 1666).

FOSSE (L'abbé de), archidiacre de Castres, fait célébrer à ses frais un service pour Anne d'Autriche, 791 (4 avril 1666).

Foudre, fait sauter la citadelle de Pignerol, 86 (5 juill. 1665); tombe sur Saint-Médard, à Soissons, 87 (5 juill.); endommage le portail de l'église Saint-Louis des Français à Rome, 951 (10 juin 1666); produit de singuliers effets à Charenton, 967 (12 juin).

FOURCADE, lapidaire, élève un reposoir au Temple, 44 (14 juin 1665).

Fous en titre d'office. Voy.

BUSE (Le marquis),

L'ANGELI.

FRANCIOTTI (Marc'Antonio), Lucquois, cardinal, évêque de Lucques, meurt, 742 (14 mars 1666).

FRANCISQUINE, femme de Tabarin, figure parmi les marionnettes de Francizin, 706 (21 févr. 1666).

FRANCIZIN, joueur de marionnettes, donne des représentations rue des Quatre-Vents, près de la foire Saint-Germain, 705 (21 févr. 1666).

FRANÇOIS (Saint) d'Assise : Anne d'Autriche suit en secret la règle de son ordre et veut être enterrée avec l'habit du tiers-ordre, 655, 668 (25, 31 janv. 1666).

FRANÇOIS (Saint) de Paule : sa fête est célébrée chez les Minimes, 784, 805 (4, 10 avril 1666).

FRANÇOIS (Saint) de Sales, est canonisé, 11, 17 (25, 31 mai 1665); fête en l'honneur de sa canonisation, 320 (11 oct.); sa fête est célébrée à Paris, 674, 698 (7, 14 févr. 1666).

FRANÇOIS (Le P.), prêche devant Henriette de France au couvent de Chailot, 999, 1028 (20, 26 juin 1666).

FRANÇOIS-SIGISMOND, archiduc d'Autriche, meurt à Ratisbonne, 106, 111, 124 (18 juillet 1665).

FRANQUETOT (Robert de), sieur de Cogny, président au parlement de Rouen, reçoit le duc de Montausier, 328 (17 oct. 1665).

FRANZONE (Giacomo), Gênois, promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).

FRÉDÉRIC, duc de Mecklembourg, se réconcilie avec son cousin le duc de Mecklembourg-Gustrow, grâce à l'intervention de l'ambassadeur de France, 861 (16 mai 1666).

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg, envoie des chevaux à Louis XIV, 148 (1^{er} août 1665); est à Clèves, 528 (27 déc.); fait faire au roi ses compliments de condoléance à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche, 730 (6 mars); s'entend avec la Hollande contre l'évêque de Muns-

- ter, 736, 755 (6, 21 mars); reçoit l'ambassadeur de France Charles Colbert, 940 (6 juin).
- FRÉDÉRICSBURG, château du roi de Danemark, incendié, 631, 640 (18, 24 janv. 1666).
- FRÉMENTEAU (Le marquis de), compose les airs d'un ballet pour le roi, 302 (4 oct. 1665); chante des récits dans ce ballet, 304 (4 oct.).
- FRIOUL : les blés y sont soudainement fauchés, 987 (17 juin 1666).
- FROMENTIÈRES (L'abbé de), prêche devant la reine aux Carmélites, 461 (6 déc. 1665).
- FRUEN (Jacob), capitaine hâvrais, fait une prise sur les Anglais, 830 (1^{er} mai 1666).
- G**
- GACHAUT (Charles), ministre protestant, se convertit avant sa mort, 413 (22 nov. 1665).
- GACHES (Raymond), ministre de Charonton : sa mort, 413 (22 nov. 1665).
- GALEN (Christophe-Bernard van), prince-évêque de Munster, attaque la Hollande, 172, 177, 314 (16 août, 11 oct. 1665); fait quelques prises, 327, 334 (17 oct.); se retire devant les Français, 368 (8 nov.); perd 4000 hommes par suite d'une inondation, 382 (15 nov.); est attaqué par les troupes françaises, 387, 419 (15, 22 nov.); ses troupes rançonnent le comte d'Auvergne, 432 (29 nov.); son parti est abandonné par une centaine de déserteurs, 449 (6 déc.); persiste dans son humeur belliqueuse, 456 (6 déc.); est battu par les Français, 480 (13 déc.); est, dit-on, battu par les Hollandais, 486 (12 déc.); attend les secours de l'Allemagne, 493 (13 déc.); veut, dit-on, traiter avec les Hollandais, 510 (20 déc.); perd Lochem, 536 (27 déc.); est repoussé sur ses états, 581, 631, 671 (3, 18, 31 janv. 1666); perd Oudenbosch, 723, 728 (28 févr., 6 mars); songe à faire la paix, 736 (6 mars); perd le château de Wou, 749 (14 mars); négocie avec la Hollande, 777 (28 mars); reçoit un envoyé de l'empereur, 790 (4 avril); hésite à faire la paix, 803 (10 avril); ses troupes surprennent près de Coesfelt un détachement français commandé par Nanti-Tagny, 823 (24 avril); se décide à faire la paix, 832, 839, 854, 860 (1^{er}, 8, 16 mai); rend les territoires dont il s'était emparé, 946, 972 (6, 12 juin). Voy. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, I, 82.
- GARCHES, près Saint-Denis : une grande blanchisserie y est établie sous le nom de *Blanchirie royale*, 942, 991 (6, 20 juin 1666).
- Gardes du corps (Les), sont passés en revue par le roi, 110 (19 juill. 1665), 361, 435 (1^{er}, 29 nov.), 694 (14 févr. 1666), 758, 761 (21 mars), 845, 853 (9 mai).
- GAUDIN (L'abbé), prêche à Sainte-Madeleine, à Paris, 182 (23 août 1665).
- GAULMIN (Gilbert), sieur de Montgeorges, doyen des maîtres des requêtes : sa mort, 497 (13 déc. 1665).
- GAUVIN, capitaine de vaisseau, remporte un avantage sur les Anglais près de Saint-Domingue, 665 (31 janv. 1666).
- Gendarmes (Les), sont passés en revue par le roi, 102, 110 (18 juill. 1665); 694 (14 févr. 1666), 758, 761 (21 mars); prennent part aux funérailles d'Anne d'Autriche, 662 (31 janv.).
- GÈNES : un ouragan y cause de grands ravages, 269 (27 sept. 1665); nomme huit ambassadeurs pour complimenter l'impératrice Marguerite-Thérèse, mais est froissée des procédés de la princesse, 973, 992 (12, 20 juin 1666).
- GENEST (Saint) : ses reliques sont transportées à Chelles, 134 (25 juill. 1665).
- GENEVIÈVE (Sainte) : ses reliques sont exposées par ordre du roi après la mort d'Anne d'Autriche, 647 (24 janv. 1666).
- GILBERT (Gabriel), cité, 101; engage

Boursault à continuer la gazette de Loret, 121 (19 juillet 1665).

GILOT (MM.), sont en deuil par suite de la mort de M. Ferrand, 786 (4 avril 1666).

GIRARD (Théodore), libraire à Paris, publie les *Lettres* de Boursault, 129 (1669).

GIRAULT (M^{lle}), épouse Louis de Lesclache, 389, 399 (15 nov. 1665).

GIROU (Le P.), prêche sur saint Louis, 203, 211 (30 août 1665); prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666).

GIUSTINIANI, ambassadeur vénitien, fait son entrée à Paris, 639, 672 (24, 31 janvier 1666).

Glaces de Venise fabriquées par Enezell, à Paris, 43 (14 juin 1665); vendues à la foire Saint-Germain, à l'enseigne de la ville de Londres, 689 (14 févr. 1666).

GLASER (Christophe), apothicaire, professe au Jardin des Plantes, 976 (12 juin 1666).

GOBELINS (Les), à Paris; Le Brun y élève un reposoir, 43 (14 juin 1665); la reine les visite, 615, 623 (17 janv. 1666); le roi les visite, 833 (1^{er} mai).

GOMBAULD (Jean Ogier de), cité, 101; meurt, 676 (7 févr. 1666); est remplacé à l'Académie française par l'abbé François Tallemant, 757, 780 (21, 28 mars).

GOMONT (M. de), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, visite le duc d'Enghien de la part du roi, 165 (9 août 1665).

GOMORRE, 80, 85, 234. Voy. KOMORN.

GONDRIN (Louis-Henri de), archevêque de Sens, l'un des présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665); harangue le roi au nom de cette assemblée, 480 (13 déc.); répond aux félicitations du prévôt des marchands de Paris, 828 (24 avril 1666); est félicité par le roi lors de la réception des membres de l'Assemblée du clergé, 830 (1^{er} mai).

GONZAGUE (Anne de), veuve d'Édouard

de Bavière, prince Palatin. Voy. BAVIÈRE.

GONZALES (Le comte de), général des milices de l'état de Milan : sa mort, 945 (6 juin 1666).

GORCE (M^{lle} de), entre chez les Carmélites, 294 (4 oct. 1665).

GORDES (Guillaume de Simiane, marquis de), rétabli dans la charge de chevalier d'honneur de la reine, 502 (20 déc. 1665); prête serment, 830 (1^{er} mai 1666).

GORGAS, général de l'armée de Munster, 449, 458 (6 déc. 1665), 597 (10 janv. 1666).

GOTH, maison de Guyenne à laquelle appartenait le pape Clément V et d'où sont sortis les marquis d'Anthon, 1026 (26 juin 1666).

GOUFFIER (Charlotte), hérite des biens et du titre d'Artus de Gouffier, duc de Roannès, son frère, qui entre dans les ordres, 875 (15 mai 1666). — Boursault dit que Charlotte Gouffier devait épouser le marquis de Cœuvres; elle épousa, en réalité, François d'Aubusson, duc de La Feuillade, à qui elle apporta le duché de Roannès.

GOURDON DE HONTELY (Henriette, dame de), dame d'atour de Madame : Robinet se recommande à elle, 266 (20 sept. 1665); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).

GRAMONT (Antoine III, duc de), maréchal de France, assiste à une revue à Grenelle, 443 (29 nov. 1665); intercède auprès du roi en faveur de Lauzun, 495 (13 déc.); reçoit le roi à dîner, 842, 844 (2, 9 mai 1666); admire les petits canons du dauphin, 953 (10 juin).

GRAMONT (Françoise-Marguerite de Chivré, duchesse et maréchale de), assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc. 1665); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).

GRAN (magyar *Esztergom*, slovaque *Ostrihom*, latin *Strigonium*) : l'am-

- bassadeur de l'empereur en Turquie rencontre l'ambassadeur turc près de cette ville, 85 (3 juill. 1665).
- GRANCEY (Jacques-Léonor Rouxel de), comte de Médavy, maréchal de France : son neveu fait prisonnier le fils du duc de Medina Celi à Villa Viciosa, 123 (19 juill. 1665); accompagne le comte Carroccio, ambassadeur de Savoie, à son audience de congé, 832 (1^{er} mai 1666); accompagne le comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède, à son audience d'arrivée, 881, 890 (23 mai).
- GRANCEY (Marie-Louise Rouxel de), épouse Joseph Rouxel, comte de Maré, 382, 390, 417 (15, 22 nov. 1665).
- GRANDMAISON, est nommé lieutenant-colonel des gardes du duc de Savoie, 588 (10 janv. 1666).
- GRAVELINES : M. de Flavacourt en est nommé gouverneur, 499, 530 (13, 27 déc. 1665).
- GRAVEUR. Voy. WARIN (Jean).
- GRÉMONVILLE (Nicolas Bretel, chevalier de), ministre de France, meurt à Vienne, 795 (11 avril 1666).
- GRENELLE : le roi y passe une revue, 443 (29 nov. 1665).
- GRIGNAN (François-Adhémar de Monteil, comte — les gazetiers disent à tort marquis — de), chante dans un ballet de la cour, 304 (4 oct. 1665); épouse M^{lle} du Puy-du-Fou, 991 (20 juin 1666).
- GRIGNAN (Jacques-Adhémar de Monteil de), évêque d'Uzès, l'un des vice-présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665); convertit le ministre La Pare, 295 (4 oct.); adresse un discours au roi, 321 (11 oct.); dit la messe à l'ouverture du Parlement, 402 (22 nov.).
- GRILLON (Le comte de), reçoit le duc de Caderousse à Avignon, 453 (6 déc. 1665).
- GRIMALDI (Jérôme de), cardinal, archevêque d'Aix, part pour Rome, 246 (12 sept. 1665).
- GRIMANI, amiral vénitien, remporte un avantage sur les Turcs, 979 (17 juin 1666).
- GRONINGUE : les étudiants s'enrôlent pour combattre l'évêque de Munster, 457 (6 déc. 1665).
- GROSBOIS : le roi y passe une revue, 614 (17 janv. 1666).
- GUARINI (Giambattista) : son *Pastor fido* est traduit en français, 489 (12 déc. 1665).
- GUÉMADEUC (L'abbé Sébastien de), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste aux funérailles de cette princesse, 684 (7 févr. 1666).
- GUENAUT (François), médecin, soigne le duc d'Enghien, 165 (9 août 1665).
- GUÉNÉGAUD (Henri de), marquis de Plancy, secrétaire d'état, commissaire du roi près de l'Assemblée du clergé, 134, 139 (25 juill. 1665).
- GUERCINO (Gianfrancesco Barbieri, dit IL) : tableau de lui exposé à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).
- GUICHE (Armand de Gramont, comte de), s'embarque sur la flotte de Ruyter, 957 (10 juin 1666); échappe à l'incendie de son navire, 1023 (26 juin). Voy. *Mémoires du comte de Guiche concernant les Provinces-Unies des Pays-Bas* (Utrecht, 1744, 2 vol. in-12), II, 57-66.
- GUICHE (Louise-Marguerite-Suzanne de Béthune, comtesse de), femme du précédent, assiste à un souper donné chez M^{me} de Montausier, 512 (20 déc. 1665); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- GUILLAUME III, prince d'Orange (plus tard stathouder et roi d'Angleterre), est adopté par les États-Généraux, 866, 959 (15 mai, 10 juin 1666).
- GUILLEBAUD (Pierre) dit de Saint-Romuald. Voy. SAINT-ROMUALD.
- GUIMENIUS (Amédée), pseudonyme de Mathieu Moja, est relevé par un bref du pape d'une censure de la Sorbonne, 167 (9 août 1665). — L'ouvrage censuré était intitulé : *Amadaei Guimenii Lomarensis, olim primarii sacrae theologiae professoris*,

Opusculum singularia universae fere theologiae moralis complectens, adversus quorundam expotationes contra nonnullas Jesuitarum opiniones morales; Lugduni, per Philippum Borde, 1664, in-4.

GUINÉE : M. de La Barre va y fonder un établissement avec quatre navires, 351 (2 nov. 1665).

GUISE (Marie de Lorraine, dite M^{lle} de), assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 684 (7 févr. 1666); reçoit Henriette de France, 840, 844 (2, 9 mai); reçoit la reine, 882, 889 (23 mai).

H

HAILOT, 227. Voy. ALIOT.

HAM : il y naît un enfant double, 142 (26 juill. 1665).

HAËN, marin hollandais, reçoit des États dix mille florins en récompense de sa bravoure, 81 (4 juill. 1665).

HAMBOURG : l'arsenal est incendié par les prisonniers, 701 (21 févr. 1666).

HAMONIN (Robert), est élu échevin de Paris, 184 (23 août 1665).

HARLAY (Charlotte de), est sacrée abbesse de Sainte-Perrine, 914 (30 mai 1666).

HARLAY (François de) de Champvallon, archevêque de Rouen, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 716, 721 (28 févr. 1666).

HARLAY (Roger de) de Césy, évêque de Lodève, sacre sa sœur, Charlotte de Harlay, abbesse de Sainte-Perrine, 914 (30 mai 1666).

HARRACH (Le baron de), remet à l'infante Marguerite-Thérèse le portrait de l'empereur Léopold, 565 (3 janv. 1666).

HAUTEFEUILLE (Étienne Texier, chevalier de), commandant des mousquetaires, fait défiler ses soldats devant le roi, 993 (20 juin 1666).

HAUTEFORT (Jacques-François, marquis de), complimente l'ambassadeur de Suède de la part de la reine, 881 (23 mai 1666).

HAUTEROCHÉ (Noël Le Breton, sieur de), joue le rôle d'Ephestion dans l'*Alexandre* de Racine, 574 (3 janv. 1666); joue le rôle de Tigrane dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 924 (29 mai).

HEDDRICHS (Villemisé), d'Emden, déguisée en homme, sert dans la flotte hollandaise, 153 (2 août 1665).

HAUTEVILLE (Nicolas de), offre à Mayolas son *Explication du Traité de S. Thomas*, avec l'*Esprit de Raymond Lulle*, 714 (28 févr. 1666); offre au même son *Examen des Esprits, ou Entretiens de Philon et de Polyalie où sont examinées les opinions les plus curieuses des philosophes et des beaux esprits*, 862 (16 mai 1666).

HENRIETTE de France, reine-mère d'Angleterre, prend les eaux à Bourbon-l'Archambaud, 55 (21 juin 1665); arrive à Saint-Germain, 90 (11 juill.); est complimentée à Pontoise par le roi, 122, 132, 137 (19, 25 juill.); débarque à Calais, 131 (25 juill.); passe quelques jours à Colombes, 138 (26 juill.); va à Versailles, 154 (2 août); va aux eaux de Bourbon-l'Archambaud, 210 (30 août); revient à Paris, 293, 303 (4 oct.); reçoit la reine à Colombes, 347 (25 oct.); rend visite à Anne d'Autriche, 404, 412 (22 nov.); entend des sermons de l'abbé Marie et de l'abbé du Plessis-Besançon, 479 (13 déc.); se retire à Colombes après la mort d'Anne d'Autriche, 645 (24 janv. 1666); reçoit à dîner Monsieur et Madame, 710 (21 févr.); reçoit la visite du roi, 711 (21 févr.); assiste à la fête du bienheureux Jean-de-Dieu, à la Charité, 743 (14 mars); reçoit l'ambassadeur de Savoie Morosi, 792 (4 avril); assiste à la fête de saint François de Paule chez les Minimes, 805 (10 avril); fait une retraite à Chaillot, 839 (2 mai); dîne chez M^{lle} de Guise, 840, 844 (2, 9 mai); se dispose à partir pour Bourbon-l'Archambaud, 846 (9 mai); entend un sermon du P. Saigne, à Chaillot, 846 (9 mai); revient de Bourbon-l'Archambaud à

- Fontainebleau, 974, 990 (12, 20 juin); assiste à un sermon du P. François au couvent de Chaillot, 999, 1028 (20, 26 juin).
- HÉRARD (Girard-Léonard), est chargé d'établir à Rome une académie française de peinture, 855 (8 mai 1666).
- HESSE-DARMSTADT (Marie-Elisabeth de Holstein-Gottorp, landgrave de), meurt, 106, 111 (18 juill. 1665).
- HEDUCOURT (Bonne de Pons, marquise d'), assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- HILAIRE (Dom), barnabite, propose des mesures coercitives contre les protestants du Béarn, 139 (26 juill. 1665),
- HILAIRE (Hilaire du Puy, dite M^{lle}), chante dans *La Princesse d'Élide* de Molière, 53 (21 juin 1665); — dans *l'Amour médecin* de Molière, 263 (20 sept.); — dans *Le Triomphe de Bacchus dans les Indes*, 620 (16 janv. 1666).
- Histoire royale* [par le P. Philippe Labbe?], 406 (22 nov. 1665),
- Hiver rigoureux, 585 (3 janv. 1666).
- HOCQUINCOURT (Armand de Mouchy, abbé d'), préside la soutenance d'une thèse en Sorbonne, 800, 805 (11 avril 1666).
- HOCQUINCOURT (Dominique de Mouchy, dit le chevalier d'), remporte un avantage sur les corsaires barbaresques, 677 (7 févr. 1666); une attaque des Turcs près de l'île de Chio, 773 (28 mars); — voy. sur cette affaire Vertot, *Histoire des Chevaliers hospitaliers de Jérusalem*, IV, 190. —; fait naufrage sur les côtes de Candie, 840, 879 (2, 23 mai).
- HOLLANDE, fait des préparatifs maritimes contre l'Angleterre, 12 (25 mai 1665); n'a pas encore engagé la lutte, bien que le bruit d'un combat naval ait couru, 48 (14 juin); livre un combat naval, 57 (21 juin); est battue par les Anglais, 66, 72 (27, 28 juin); récompense ceux qui se sont bien battus et élève un tombeau à Opdam, 81 (4 juill.); punit ceux qui se sont conduits lâchement, 146 (1^{er} août); continue la lutte, 177 (16 août); remporte un avantage, 220 (6 sept.); on ne sait rien des mouvements de sa flotte, 226 (6 sept.); sa flotte marchande, réfugiée à Bergues, quitte ce port, 233, 263 (13, 20 sept.); perd plusieurs navires, 296, 304, 319, 334 (4, 11, 18 oct.); reçoit des secours de la France, 339 (25 oct.); répond à l'évêque de Munster, 362, 368 (1^{er}, 8 nov.); recommence la campagne navale, 367 (8 nov.); reçoit des secours du roi de France, 419 (22 nov.); retire sa flotte dans les ports, 431 (29 nov.); prend plusieurs navires anglais, 450 (6 déc.); fait 3000 prisonniers aux troupes de Munster, 486 (12 déc.); donne un régiment de cavalerie au fils du comte d'Estrades, 503 (20 déc.); refuse la trêve demandée par l'évêque de Munster, 510 (20 déc.); conclut une trêve avec l'Angleterre, 529 (27 déc.); remporte un avantage sur l'évêque de Munster, avec l'assistance des Français, 536 (27 déc.); fait hiverner ses troupes, 609 (11 janv. 1666); des détachements de son armée continuent la campagne, 614 (17 janv.); compte sur l'assistance du Brandebourg et du Danemark, 712 (21 févr.); adopte Guillaume III, prince d'Orange, 866, 959 (15 mai, 10 juin); recommence la guerre navale contre l'Angleterre avec 82 vaisseaux, 931, 968, 972, 983 (3, 12, 17 juin); a livré, dit-on, un grand combat, 983, 994, 997, 1005 (17, 20, 24 juin).
- HOLLIX (Dentzell, Lord), ambassadeur d'Angleterre, est reçu par le roi en audience de congé, 583 (3 janv. 1666). — Sur cette audience, qui eut lieu le 26 décembre, voy. le *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 433.
- HONGRIE; favorise Lubomirski, 97 (12 juill. 1665); a des démêlés avec les Turcs, 339, 866 (25 oct. 1665, 15 mai 1666).
- HOSTEN; un détachement français pour suivi par les troupes de Munster, s'y arrête et s'y fortifie, 824 (24 avril 1666).

HUILLES : le roi passe une revue aux environs, 845 (9 mai 1666).

HUBERT (Saint) : trois de ses descendants guérissent par un simple attouchement les personnes malades de la rage, 858, 883 (16, 23 mai 1666).

HUBERT (André) joue le rôle de Taxile dans l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc. 1665).

HUMIÈRES (Louis de Crevant, marquis d'), gouverneur de Compiègne, reçoit le roi dans son château de Mouchy, 760, 770 (20, 28 mars 1666).

HUMIÈRES (Louise-Antoinette-Thérèse de La Châtre, marquise d'), assiste à une fête chez M^{me} de Montausier, 512 (20 déc. 1665).

HUTIN (La demoiselle), marchande de poterie d'étain à la foire Saint-Germain, 689 (14 févr. 1666).

I

ILE DAUPHINE. Voy. DAUPHINE.

ILAMA [Ilona ?], forteresse, assiégée par les Vénitiens, 103 (18 juill. 1665).

Incendie du Sérail à Constantinople, 270, 278, 284 (27 sept. 1665); — chez le chancelier Séguier, 611, 624 (11 janv. 1666); — au château de Frédéricsbourg en Danemark, 631, 640 (18, 24 janv.).

IGNACE, l'un des noms de l'empereur Léopold 1^{er}, 47, v. 69 (14 juin 1665). Voy. LÉOPOLD 1^{er}.

INDES (Compagnie des) : son éloge, 2, 351 (25 mai, 2 nov. 1665); fait partir une flotte de La Rochelle, 770, 778 (28 mars 1666).

Ingénieurs. Voy. CARÈME, VIGARANI.

INNSPRUCK : il s'y produit des troubles, 324 (17 oct. 1665); l'empereur Léopold y fait son entrée, 380 (15 nov.); il quitte cette ville, 505 (20 déc.).

Inventeurs. Voy. ENEZEL, MANSE.

IRIS, perd sa chienne, 713 (21 févr. 1666); fait des beignets le mardi

gras, 747 (14 mars). — D'après le *Dictionnaire des Précieuses* (ed. Livet, II, 259), le nom d'Iris désigne M^{lle} Josse et nous avons nous-même indiqué ce nom entre crochets dans les passages auxquels nous renvoyons; mais la lettre de Robinet du 16 janvier 1667, que nous publions dans notre tome II, nous apprend qu'Iris s'appellait M^{lle} H. D. — Une jeune Iris, pensionnaire dans un couvent excite la jalousie de deux abbés qui se livrent pour elle une bataille au parloir, 1024 (27 juin 1666).

IRLANDAIS qui guérit toutes les maladies, 226 (6 sept. 1665).

Irlande, pièce du P. Diez, jouée au collège de Clermont, 171 (16 août 1665).

ITIER (Léonard), musicien, 484 (12 déc. 1665).

J

JACQUES, informateur de Robinet, 838 (2 mai 1666).

JARDIN DES PLANTES, à Paris : Glaser et Fagon y professent, 976 (12 juin 1666).

JEAN-DAMASCÈNE (Le P.), jésuite, prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666).

JEAN-DE-DIEU (Le bienheureux) : l'évêque de Noyon, François de Clermont-Tonnerre, prononce son panégyrique, 744 (14 mars 1666).

JEAN DE NIVELLE, 40

Jésuites de Paris, célèbrent la fête de Saint Louis, 202, 209 (30 août 1665); le roi entend un sermon dans leur maison le 1^{er} janvier, 587 (10 janv. 1666); le P. Bresson fait un sermon dans leur église, 745 (14 mars); font faire par leurs écoliers l'éloge d'Anne d'Autriche, 791 (4 avril).

Jésuites de Poitiers, 99.

JOLY (Thomas), libraire, au Palais, à Paris, publie l'*Explication du traité de S. Thomas des attributs de Dieu*,

- par Nicolas de Hauteville, 715 (28 févr. 1666; publie la *Muse Dauphine*, Subligny, 909 (1668).
 JOSSE (M^{lle}), désignée ordinairement sous le pseudonyme d'Iris. Voy. IRIS.
 JUIFS, sont autorisés à s'établir en Andalousie, 903 (27 mai 1666).
 JULIE, nom de Julie d'Angennes, duchesse de Montausier, 594, v. 44; 596, v. 76. Voy. MONTAUSIER.
 Justice : le roi en réforme les abus, 987 (17 juin 1666).

K

- KERSALIOU (Rechou de). Voy. RECHOU.
 KLISA (ital. Clissa) : les Morlaques y remportent un avantage sur les Turcs, 103 (18 juill. 1665).
 KOMORN (Gomorre), en magyar *Komárom*, ville de Hongrie, l'ambassadeur de l'empereur près de la Porte y rencontre l'ambassadeur turc, 80, 85 (4 juill. 1665); un agent turc y est dévalisé, 234 (13 sept.).
 KÖNIGSECK (Le comte de), est chargé par l'archiduc François-Sigismond de demander en mariage la fille du comte de Sulzbach, 106 (18 juill. 1665).
 KÖNIGSMARCK (Othon Guillaume, comte de), vient à Paris comme ambassadeur de Suède, 781 (4 avril 1666); fait son entrée dans la ville, 880, 889 (23 mai); admire les soldats d'argent du dauphin, 927 (3 juin).

L

- LA BARRE (Antoine Le Fèvre de), part avec quatre navires pour la côte de Guinée, 351 (2 nov. 1665).
 LA BARRE (M^{me} de), reçoit les hommages de Robinet, 735 (6 mars 1666).
 LA BARRE de Grosliu (Louis de), est reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666); est nommé capitaine de l'escadre

armée par les chevaliers pour combattre les Anglais, 860 (16 mai); est obligé de relâcher à La Rochelle, 981 (17 juin).

- LA BAUME (Louis-François de) de Suze, évêque de Viviers, répond au prince de Conti à l'ouverture des états de Languedoc, 479 (13 déc. 1665); donne la bénédiction à Béziers, le 1^{er} janvier, 641 (24 janv. 1666); officie au service que les États de Languedoc font célébrer pour le prince de Conti, 756 (21 mars).
 LABBE (Le P. Philippe), auteur d'une *Histoire royale* (?), 406 (22 nov. 1665).
 LA BOURDONNAIS (M. de), fait profession comme chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
 LA BOUVERIE (L'abbé de), fait un sermon à la prise de voile de M^{lle} de Renansac, 18 (31 mai 1665); prêche à la fête de saint Bonaventure, 113 (19 juill.); prêche à Charonne, 140 (26 juill.); prêche sur saint Augustin, 224 (6 sept); prêche sur saint Nicolas de Tolentin, 240 (13 sept).
 LA BUTTE, chirurgien lyonnais, renommé pour les opérations de la pierre, 229 (6 sept. 1665).
 LA CANÉE, est, dit-on, prise par les Vénitiens, 840 (2 mai 1666); le marquis Ville y court un grand danger, 854 (8 mai 1666).
 LA FERTÉ-SENNETERRE (Henri de), maréchal de France, créé duc et pair, 411, 423 (22 nov. 1665); reçu au parlement, 451, 461, 471 (6 déc.).
 LA FEUILLADE (François d'Aubusson, de), joue à la paume avec le roi, 395 (15 nov. 1665); est provoqué par le chevalier de Clermont, 629 (18 janv. 1666); poursuit jusqu'à Madrid, pour le provoquer en duel, M. de Saint-Aulnays, qui avait mal parlé du roi, 857 (16 mai 1666). — Mayolas ne nomme pas le héros de cette dernière aventure, mais il était connu de toute la cour. Voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 458.
 LA FEUILLADE (Georges d'Aubusson de), archevêque d'Embrun, ambassadeur

- en Espagne, annonce la mort de Philippe IV, 291 (4 oct. 1665).
- LA FORCE (Jacques - Nompar de Caumont, duc de), intercède auprès du roi pour Lauzun, 495 (13 déc. 1665).
- LA FOSSE (M. de), conseiller d'état, accompagne Condé à la cour des Aides, 536 (27 déc. 1665).
- LA FRÈTTE (M. de), est tué par les archers, 99 (12 juill. 1665).
- LA GARDE, bourgeois de Saint-Vast, en Normandie, est tué par sa femme qui était allée monter la garde à sa place, 724 (28 févr. 1666). Cf. 882 (23 mai).
- LA GRANGE (Charles Varlet, dit de), joue le rôle d'Alexandre dans la tragédie de Racine, 537 (27 déc. 1665).
- LA GRAVETTE de Mayolas. Voy. MAYOLAS.
- LA GRILLE, chanteur, 189 (23 août); se marie, 471 7 déc. 1665).
- LA HAYE-VENTELEY (Denis, sieur de), ambassadeur de France à Constantinople, est reçu par le sultan, 727 (6 mars 1666). — Voy. *Mémoires de Louis XIV*, I, 155.
- LAISNÉ (M.), président de la chambre des comptes de Dijon, guéri par le chirurgien Aliot, 452 (6 déc. 1665).
- LA MARCK (Henri-Robert Echallard de La Boulay, comte de), fait bénir deux drapeaux par l'évêque de Bayeux, 990 (20 juin 1666).
- LAMBERT (Jean de), marquis de Saint-Bris. Voy. SAINT-BRIS.
- LAMBERT, capitaine anglais : sa mort, 319 (11 oct. 1665).
- LA MECQUE : on dit que le tombeau du prophète a été pillé, 547 (27 déc. 1665); ce bruit est démenti, 567, 607 (3, 11 janv. 1666).
- LA MEILLERAYE (Charles de La Porte, duc de), maréchal de France : service célébré pour lui à Vitré, 272 (27 sept. 1665).
- LA MEILLERAYE (Madeleine de La Porte, dite M^{lle} de), abbesse de Chelles, 134 (25 juill. 1665).
- LAMOIGNON (Guillaume de), premier président du parlement de Paris, prononce un discours de rentrée, 425 (29 nov. 1665); prend la parole en présence du roi, 535 (27 déc.).
- LA MOTHE (M. de), ministre calviniste, abjure avec sa famille, 18 (31 mai 1665).
- LA MOTHE (M^{lle} de), se réfugie à Venise après s'être battue en duel, 198 (23 août 1665).
- LA MOTHE-HOUDANCOURT (Henri de), archevêque d'Auch, officie à l'abbaye de Chelles, 134 (25 juill. 1665); administre Anne d'Autriche, 638, 651 (24 janv. 1666); Subigny lui dédie une de ses lettres, 649 (25 janv.); porte au Val-de-Grâce le cœur de la reine-mère, 657 (25 janv.); veille auprès du corps de la reine-mère, 662, 669 (31 janv.); lui donne l'absoute aux funérailles, 681 (7 févr.); officie au service célébré à Saint-Denis, 692, 709 (14, 21 févr.).
- LA MOTHE-HOUDANCOURT (Louise de Prie, comtesse de), veuve du maréchal, gouvernante des enfants de France, assiste à une fête donnée à Maisons, 37, 42 (7, 14 juin 1665); soupe chez M^{me} de Montausier, 504, 512 (20 déc.); répond pour le dauphin au cardinal Orsini, 513 (20 déc.); reçoit la reine à dîner, 572 (3 janv. 1666); aide le dauphin à servir les pauvres le jeudi saint, 831, 837 (1^{er} mai); Robinet lui fait visite à Versailles, 948 (6 juin); Subigny lui fait un compliment, 961 (6 juin).
- L'ANGELI, fou du roi, se marie, 441 (29 nov. 1665).
- LANGLÉE (M^{lle} de), entre au couvent de Chaillot, 183, 190 (23 août 1665).
- LANGLOIS, maître d'hôtel du roi, reçoit Madame à Versailles, 158 (8 août 1665).
- LANGUEDOC : le prince de Conti y fait l'ouverture des États, 478 (13 déc. 1665); les États font célébrer un service pour le prince de Conti, 756 (21 mars 1666); le duc de Verneuil en est nommé gouverneur, 762 (20 mars).

- LA PARE (M. de), ministre à Montpel-
lier, abjure le calvinisme, 296, 307
(4 oct. 1665).
- LA RIVIÈRE (Barbier de). Voy. BARBIER.
- LA ROCHELLE : des navires y arrivent
d'Amérique, 272 (27 sept. 1665); le
duc de Navailles y fait son entrée
comme gouverneur, 328 (17 oct.);
il en part une flotte à destination des
Indes, 770, 778 (28 mars 1666);
M^{lle} de Nemours s'y rend pour épou-
ser le roi de Portugal, 939, 947 (6 juin);
M. de La Barre est obligé d'y faire
relâche, 981 (17 juin).
- LA ROQUE (Pierre-Regnault Petit-Jean,
dit de), fait un compliment au roi
à la représentation des *Amours de
Jupiter et de Sémélé*, 624 (16 janv.
1666).
- LA SALLE (Louis de Caillebot de),
porte à la princesse de Conti les
compliments de condoléance du roi,
757 (21 mars 1666).
- LASCARIS (Le colonel), vient au secours
du marquis de Ville devant La Canée,
855 (8 mai 1666).
- LA SERRE (Jean du Puget de). Voy. DU
PUGET.
- LAS FUENTES (Le marquis de), ambassa-
deur d'Espagne à la cour de France,
notifie au roi la mort de Philippe IV,
311, 316, 329 (11, 18 oct 1665);
accompagne le marquis de Santillano,
ambassadeur extraordinaire, 851 (8
mai).
- LA TREMOILLE (Henri-Charles de),
prince de Tarente. Voy. TARENTE.
- LA TREMOILLE (Marie de La Tour,
duchesse de), meurt calviniste, 35,
43 (7, 14 juin 1665).
- LA THORILLIÈRE (François Le Noir de),
joue le rôle de Porus dans l'*Alexan-
dre* de Racine, 538 (27 déc. 1665).
- LAURE Martinozzi, duchesse de Modène,
nièce de Mazarin, envoie au roi ses
compliments de condoléance sur la
mort d'Anne d'Autriche, 847, 849 (9
mai 1666).
- LAUZON (Le marquis de), danse dans
un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665).
- LAUZON (Antoine Nompar de Caumont,
marquis de Puyguilhem, comte de),
est emprisonné par ordre du roi, 495
(13 déc. 1665); rentre en grâce, 523
(20 déc. 1665). — Sur les causes de
l'arrestation de Lauzun, voy. *Journal
d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 379.
- LA VALLIÈRE (Jean-François de La
Baume Le Blanc, marquis de), danse
dans un ballet du roi, 304 (4 oct.
1665); est nommé lieutenant des
dauphins, 344 (25 oct.); se distingue
en Hollande et s'empare d'un dra-
peau de l'évêque de Munster, 723,
728 (28 févr., 6 mars 1666).
- LA VALLIÈRE (Louise-Françoise de La
Baume Le Blanc, dite M^{lle} de), danse
dans un ballet du roi, 304 (4 oct.
1665).
- LAVARDIN (Henri-Charles, sire de
Beaumanoir, marquis de), danse dans
un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665).
- LA VERGNE (M. de), chargé par le roi
de recevoir Henriette de France,
reine-mère d'Angleterre, 91 (11 juill.
1665).
- LA VIEUVILLE (Charles, duc de), gou-
verneur de Poitiers, prend part à
une neuvaine pour Anne d'Autriche,
99 (12 juill. 1665).
- LA VRILLIÈRE (Louis Phélypeaux, sei-
gneur de), secrétaire d'état, assiste
au mariage de Bertillac, 543 (27 déc.
1665).
- LA VRILLIÈRE (L'abbé de), meurt, 545
(27 déc. 1665). — Moréri, qui cite
huit enfants de M. de La Vrillière, ne
fait pas mention de cet abbé.
- LAXEMBOURG : l'empereur quitte cette
résidence pour rentrer à Vienne, 797
11 avril 1666). — Mayolas écrit à
tort *Luxembourg*.
- LE BACLE (M.) d'Argenteuil, est reçu
chevalier du Mont-Carmel et de
Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666).
- LE BOUTHILLIER (Victor), archevêque de
Tours, officie à l'ouverture de l'as-
semblée du clergé, 55 (21 juin 1665).
- LE BOUX (François), ou LE BOULTZ,
conseiller au parlement, est détroussé

- par des voleurs en Auvergne, 308 (4 oct. 1665).
- LE BOUX (Guillaume), ou LE BOULTZ, nommé évêque de Mâcon, 3 (25 mai 1665); cité comme prédicateur, 113 (19 juill.); prêche sur S. Augustin, 224 (6 sept.); prononce le panégyrique du bienheureux André Avelin, 383 (15 nov.); prononce l'oraison funèbre du roi d'Espagne Philippe IV, 427, 445, 460, 469 (29 nov., 6 déc.); prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 691, 696 (14 févr. 1666); prêche devant le roi le jeudi saint, 831, 837 (1^{er} mai); est nommé évêque de Périgueux, 843, 856 (9 mai).
- LE BRUN (Charles), élève un reposoir aux Gobelins, 43 (14 juin 1665); reçoit la reine aux Gobelins, 615, 623 (17 janv. 1666); prononce un discours comme chancelier de l'Académie de peinture, 622 (16 janv.); reçoit le roi aux Gobelins, 834 (1^{er} mai).
- LE CAMUS (L'abbé Étienne), prêche à Saint-Roch, 430, 437 (29 nov. 1665); est, dit-on, nommé évêque d'Autun, 876 (15 mai 1666). — L'abbé Le Camus devint en 1671 évêque de Grenoble et reçut en 1686 le chapeau de cardinal.
- LE CLERC (Marc et Claude), descendants de saint Hubert, guérissent par un simple attouchement les personnes malades de la rage, 858, 883 (16, 23 mai 1666).
- LE CLERC de Lesseville. Voy. LESSEVILLE.
- LE FOING (Nicolas), élu échevin de Paris, 184 (23 août 1665).
- LE FORT (M^{lle}), abjure le luthéranisme, 914 (30 mai 1666).
- LE GRAS (Jean), lieutenant général au présidial de Soissons; sa mort, 892 (23 mai 1666).
- LE HAVRE, menacé par les Anglais, est mis en état de défense, 795 (11 avril 1666); deux vaisseaux anglais qui croisaient devant le port, sont mis en fuite par les forces françaises, 798 804 (11 avril); le capitaine Jacob Frouen y prend une barque anglaise, 830 (1^{er} mai).
- LE MAISTRE (François), fabrique des cristaux par privilège du roi, 689 (14 févr. 1666).
- LÉONARD (Saint) : sa fête célébrée à L'Hay, 392 (15 nov. 1665).
- LÉOPOLD I^{er} (Ignace), empereur d'Allemagne, attend l'infante Marguerite-Thérèse, sa fiancée, 14, 47 (25 mai, 14 juin 1665); envoie un ambassadeur avec de riches présents au sultan, 67, 73 (27 juin); institue le prince Charles son héritier, 126 (19 juill.); est, dit-on, malade, 151 (2 août); quitte Vienne, 324 (17 oct.); est reçu dans les villes autrichiennes avec de grands honneurs, 368 (8 nov.); fait son entrée à Innsbruck, 380 (15 nov.); doit se marier vers le mois de mai, 434 (29 nov.); rentre à Vienne, 505, 525 (20, 27 déc.); traite avec les Turcs, 526, 567 (27 déc. 1665, à janv. 1666); envoie son portrait à l'infante Marguerite-Thérèse, 565, 571 (3 janv.); offre sa médiation aux Hollandais et à l'évêque de Munster, 581 (3 janv.); favorise Lubomirski, 671 (31 janv.); attend l'infante, sa fiancée, 750 (14 mars); assiste au mariage du comte d'Eggenberg avec M^{lle} de Schwartzenbourg, 771 (28 mars); combat la révolte d'Émeric Balassi, 776 (28 mars); est pris d'une indisposition, 789 (4 avril); doit envoyer un agent à l'évêque de Munster, 789 (4 avril); donne procuration au duc de Medina pour épouser l'infante, 798 (11 avril); fait de riches présents à l'ambassadeur ottoman, 797, 803 (11 avril); attend sa fiancée au mois de mai, 817 (17 avril); l'épouse par procuration, 912 (30 mai); se réjouit en attendant l'arrivée de l'infante, 998 (20 juin).
- LE PUY : Armand de Béthune en est sacré évêque, 106 (18 juill. 1665).
- LE PICART DE SÉVIGNY. Voy. SÉVIGNY.
- LERODE (Le baron de), envoyé du duc de Neubourg, est reçu par le roi, 992 (20 juin 1666).

- LE ROUX (Le P.), prêche à la prise de voile de M^{lle} de Gorce, 294 (4 oct. 1665).
- L'ESCALOPIER (L'abbé), célèbre prédicateur, meurt, 670 (31 janv. 1666).
- LESLACHE (Louis de), épouse M^{lle} Girault, 389, 399 (15 nov. 1665).
- LESCOËT (Le vicomte de), est nommé gouverneur de Marsal, 530 (27 déc. 1665).
- LESCOT (M. de), président au parlement de Grenoble, perd son fils, 288 (27 sept. 1665).
- LESLIE (Walter), gentilhomme écossais établi en Styrie, est envoyé en ambassade par l'empereur Léopold auprès du sultan, à qui il porte des présents de grand prix, 67, 73 (27 juin 1665); rencontre l'ambassadeur turc près de Komorn, 80, 85 (4 juill.); continue son voyage, 98, 110 (12, 19 juill.); doit être reçu à Andrinople à cause de la peste qui règne à Constantinople, 205 (30 août); fait son entrée à Constantinople, 536 (27 déc.); arrive à Bude et s'y arrête, 797 (11 avril 1666). — Voy. sur la mission de Leslie, Ricaut, *Histoire de l'état présent de l'Empire ottoman, traduite de l'anglois par Briot; augmentée d'une seconde partie* (Amsterdam, Wolfgang, 1672, pet. in-12). Voy. aussi Fessler, *Geschichte von Ungarn, bearb. von E. Klein*, IV, 321. Voy. encore *Caesarea Legatio quam, mandante... imperatore Leopoldo I., ad Portam Ottomanicam suscepit, perfecitque... Walterus S. R. I. comes de Leslie., succincta narratione exposita... a Rev. P. Paulo Tafferner, Soc. Jesu, itineris comite... Viennae Austriae, impensis Leonhardi Christoph. Lochneri*, 1673, in-12. (Cat. Silvestre de Sacy, III, n° 4963).
- LESSELIN (Alexandre), imprimeur-libraire, publie les lettres de Subligny, 399, 423, etc. (voy. SUBLIGNY); publie une lettre sur les prédications de Sabbathai-Sebbhi (nous n'avons pu retrouver le titre de cette pièce); 607 (11 janv. 1666); obtient un privilège pour la *Muse de Cour* de Subligny, 903 (27 mai); fait cette publication par n°s séparés, 909, etc.
- LESSEVILLE (Eustache Le Clerc de), évêque de Coutances : sa mort, 452, 475, 488 (6, 12 déc. 1665).
- LE TELLIER (Charles-Maurice), fait une neuvaine à Saumur pour la convalescence de la reine, 20 (31 mai 1665); est nommé évêque de Metz, 126 (19 juill.); harangue le roi au nom des États de Bourgogne, 184, 191, 198 (23 août); est reçu docteur en Sorbonne, 743, 750 (14 mars 1666).
- Lettre sur les Observations d'une comédie du sieur Molière intitulée le Festin de pierre*, 168 (9 août 1665).
- LEVIS (Louis-Hercule de) de Ventadour. Voy. VENTADOUR.
- LÉVIS (Isabeau de), sacrée abbesse de Notre-Dame de Rionnette, 616, 624 (17 janv. 1666).
- L'HAY : on y célèbre la fête de saint Léonard, 392 (15 nov. 1665).
- Libraires, ne sont pas représentés à la foire Saint-Germain, 690 (14 févr. 1666).
- Libraires. Voy. BARBIN (Claude),
BEAUJEU (Mille de),
CHENAULT (Charles),
COTTIN (Jacques),
GIRARD (Théodore),
JOLY (Thomas),
LESSELIN (Alexandre),
MATHEVET (Charles),
MUGUET (François),
QUINET (Gabriel),
RAFFLÉ (Antoine).
- LIGNY (Dominique de), évêque de Meaux, assiste au sacre de l'abbé de Coislín, évêque d'Orléans, 1019 (27 juin 1666).
- Lika (Licca), ville de Croatie : succès remporté par les Morlaques aux environs, 268 (27 sept. 1665).
- LILLI, astrologue, 888 (23 mai 1666).
- LIOSIN (Le sieur), loge le sieur Ferrier, marchand de comestibles, 744 (14 mars 1666).

LINGENDES (M. de) : François Colletet lui dédie son *Tracas de Paris*, 704 (21 févr. 1666).

LINGENDES (Jean de), évêque de Mâcon : sa mort, 3 (25 mai 1665),

LINVILLE (Le marquis de), nommé gouverneur de Phalsbourg et de Sarrebourg, 478 (13 déc. 1665).

LITTA (Alfonso), Milanais, promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).

LOCHEM, pris par les troupes franco-hollandaises, 537, 545 (27 déc. 1665).

LOGES (Couvent des) : la reine y fait ses dévotions, 835 (2 mai 1666)

LOISELEUR (Le P.), prêche sur saint Léonard, 392 (15 nov. 1665).

LOMBRES (Antoine de), ambassadeur de France, est traité par le duc de Mecklembourg, 861 (16 mai 1666).

LOMELLINI (Stefano-Maria), ambassadeur de l'ordre de Malte, reçu par le roi, 38, 42 (7, 14 juin 1665); prend congé du roi, 154 (2 août).

LONATI (Le marquis), est envoyé par le duc de Modène à Mantoue, 933 (3 juin 1666).

LONDRES : la peste y continue ses ravages, 263 (20 sept. 1665); la peste y diminue, 327 (17 oct.); le parlement quitte la ville et siège à Oxford, 381 (15 nov.); la reine d'Angleterre y rentre, 764 (28 mars 1666).

Londres (*A la Ville de*), enseigne d'un magasin de miroirs à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).

LONGUET (L'abbé), secrétaire de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665).

LONGUEVAL (M^{lle} de), fille du marquis de Cressy, est nommée fille d'honneur de la reine, 107 (18 juill. 1665); danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct.).

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), assiste aux funérailles d'Anne d'Autriche, 684 (7 févr. 1666).

LONGUEVILLE (Jean-Louis-Charles d'Orléans, duc de) et d'Estouteville, doit épouser une princesse palatine, 985 (17 juin 1666). — Le mariage annoncé

par Subigny n'eut pas lieu. Le duc de Longueville entra dans les ordres en 1669 et mourut en 1694.

LONGUEVILLE (Les) : pyramide élevée en leur honneur chez les Célestins, 363 (1^{er} nov. 1665).

LORET (Jean) : sa mort; Mayolas se propose de continuer sa gazette, 1, 5, 6; son épitaphe faite par lui-même, 6 (25 mai 1665); son éloge, 26 (1^{er} juin); cité, 101, 121 (18 juill.).

LORRAINE, prend le deuil pour Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666).

LORRAINE (Le duc de). Voy. CHARLES III.

LORRAINE (Henriette de), abbesse de Soissons, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 735 (6 mars 1666).

LORRAINE (Philippe d'Armagnac, dit le chevalier de), accompagne l'ambassadeur d'Angleterre à son audience de congé, 581 (3 janv. 1666).

Loterie, jeu en vogue à la cour, 390 (15 nov. 1665).

LOUIS XIV : s'efforce de développer le commerce, 2 (25 mai 1665); nomme Guillaume Le Boux évêque de Mâcon, 3 (25 mai); obtient du pape la canonisation de saint François de Sales, 17 (31 mai); nomme l'abbé de Coislin évêque d'Orléans, 19, 35 (31 mai, 7 juin); nomme Bontemps capitaine de Versailles, 20, 26 (31 mai); est inquiet de la santé de la reine-mère, 28 (7 juin); reçoit l'ambassadeur de Malte Lomellini, 38, 42 (7, 14 juin); passe en revue les mousquetaires à Saint-Germain, 41 (14 juin); donne une grande fête à Versailles, pendant laquelle on représente le *Favori* de M^{lle} Des Jardins et la *Princesse d'Elide* de Molière, 52, 59 (21 juin); va à Versailles avec la reine et Monsieur, 70, 75 (27 juin); reçoit de l'électeur de Mayence les restes du roi Childébert, 84 (5 juill.); dote M^{lle} de Chémérault, comtesse de Lusignan, et signe à son contrat de mariage, 92 (11 juill.); passe sa maison en revue à Colombes, 101, 110 (18 juill.); se rend à Versailles, 103 (18 juill.);

complimente Henriette de France, reine d'Angleterre, à Pontoise, 122, 132 (19, 25 juill.); reçoit des chevaux de l'électeur de Brandebourg, 148 (1^{er} août); chasse la perdrix, 166 (9 août); assiste à l'office de l'Assomption chez les Feuillants, 183, 188 (23 août); est indisposé et doit se faire saigner, 202 (30 août); chasse à Versailles, 217 (6 sept.); est reçu par Monsieur à Saint-Cloud, 230, 237 (6, 13 sept.); donne une fête à Versailles, 254, 261 (20 sept.); est reçu par Monsieur et Madame à Villers-Cotterets, 271, 279 (27 sept.); dîne chez M. de Souvré, ambassadeur de Malte, 294, 309 (4 oct.); danse dans un ballet, 303 (4 oct.); fait une excursion à Versailles, 334 (18 oct.); passe une revue dans la plaine de Claye, 340, 343 (25 oct.); pose la première pierre des bâtiments neufs du Louvre, 341, 345 (25 oct.); va à Saint-Germain, 347 (25 oct.); fait une visite de condoléance à M^{me} de Vendôme, 353, 361 (2 nov.); se joint à la procession expiatoire de Saint-Sulpice, 355, 361 (2 nov.); passe la revue de ses gardes, 361 (2 nov.); assiste à la messe chez les Feuillants le jour de la Toussaint, 369, 371 (8 nov.); chasse à Versailles, 373 (8 nov.); passe ses gardes en revue à Grenelle, 435, 443 (29 nov.); fait nettoyer Paris, 439 (29 nov.); fait recevoir quatre ducs et pairs au parlement, 451 (6 déc.); fait célébrer un service en l'honneur du roi Philippe IV, 458 (6 déc.); y assiste incognito, 469 (7 déc.); assiste à une fête donnée par la comtesse d'Armagnac, 503, 517 (20 déc.); fait une visite de condoléance à la comtesse de Fleix, mère du duc de Foix, 506 (20 déc.); dîne chez la princesse de Monaco, 511 (20 déc.); tient un lit de justice, 529, 534, 545 (27 déc.); fait un pèlerinage à Sainte-Anne la Royale, 530 (27 déc.); fait une visite de condoléance à M^{me} de Montausier, 564, 594 (3, 10 janv. 1666); assiste à la messe de minuit, 565 (3 janv.); soupe chez Monsieur, 583 (3 janv.);

assiste à la messe chez les Feuillants le 1^{er} janvier, 589, 595 (10 janv.); entend ensuite un sermon chez les Jésuites, 587, 596 (10 janv.); va à l'église Sainte-Geneviève le jour de la fête patronale, 589 (10 janv.); tire les rois chez Monsieur, 590, 597 (10 janv.); assiste à la représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, 613, 623, 629 (17 janv.); passe les dauphins en revue, 614 (17 janv.); assiste au mariage du comte du Roure et lui donne la chemise, 619, 621 (16 janv.); doit aller en Picardie, mais au dernier moment renonce à ce voyage, 633, 635 (18 janv.); reçoit l'ambassadeur vénitien Giustiniani, 639 (24 janv.); son chagrin au moment de la mort d'Anne d'Autriche, 638, 643 (24 janv.); se retire à Versailles, puis à Saint-Germain, 639, 645, 655 (24 janv.); reçoit les compliments de condoléance des quatre grands corps constitués, 664, 670 (31 janv.); déclare la guerre aux Anglais, 672 (31 janv.); reçoit les compliments de condoléance du grand conseil, 675 (7 févr.); ordonne l'expulsion des Anglais non naturalisés, 677 (7 févr.); passe une revue à Conflans, 692, 694 (14 févr.); visite la foire Saint-Germain, 705, 711 (21 févr.); visite Henriette de France, 711 (21 févr.); chasse avec la reine, 717 (28 févr.); reçoit du marquis de La Vallière un drapeau enlevé aux troupes de Munster, 723 (28 févr.); fait une visite de condoléance au prince de Condé à l'occasion de la mort du prince de Conti, 729 (6 mars); chasse à Saint-Germain, 737, 743, 752 (6, 14 mars); envoie M. de La Salle porter ses compliments de condoléance à la princesse de Conti, 757 (21 mars); passe une grande revue près de Compiègne, 758, 760, 770 (21, 28 mars); reçoit le comte Morosi, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 784, 792 (4 avril); fait faire son compliment de condoléance à Turenne, à l'occasion de la mort de sa femme, 811, 819 (18 avril); fait don au car-

dinal Orsini d'une croix ornée de brillants, 811, 819 (18 avril); reçoit un exemplaire de son panégyrique écrit en vers latins par le P. Léon Bacoue, 825 (24 avril); reçoit l'Assemblée du clergé à Saint-Germain, 830, 840 (1^{er} mai); procède à la cérémonie du lavement des pieds, le jeudi-saint, 832, 837 (1^{er} mai); reçoit Carroccio, ambassadeur de Savoie, en audience de congé, 831, 840 (1^{er} mai); reçoit le marquis de Santillana, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, 832 (1^{er} mai); reçoit en audience de congé l'abbé Marucelli, ministre résident de Toscane, 832 (1^{er} mai); visite les Gobelins, 833 (1^{er} mai); dîne chez le duc de Gramont, 842, 844 (2, 9 mai); nomme divers évêques, 843, 856 (9 mai); passe une grande revue, 845, 853 (9 mai); dîne chez Monsieur, à Saint-Cloud, 846, 852 (9 mai); reçoit l'envoyé extraordinaire de Modène, 847, 849 (9 mai); reçoit le marquis de Santillana en audience de congé, 851 (8 mai); ordonne l'établissement de l'académie française des Beaux-Arts à Rome, 855 (8 mai); traite la cour à Saint-Germain, 859, 877 (16 mai); accorde des secours aux mousquetaires blessés, 879 (23 mai); dîne à Saint-Cloud chez Monsieur, 882, 888 (23 mai); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai); reçoit le comte Scotti, envoyé extraordinaire du prince de Parme, 914 (30 mai); envoie au comte Carroccio un buffet rempli de vaisselle d'argent, 914, 947, 967 (30 mai, 6, 12 juin); part pour Fontainebleau, 905, 915, 941, 947 (27, 30 mai, 6 juin); défend, dit-on, d'abattre les veaux avant l'âge de quatre mois, 955 (10 juin); fait don d'un diamant à l'envoyé de Parme, 967 (10 juin); réforme les abus de la justice, 987 (17 juin); reçoit Baguani, envoyé de Mantoue, Lerode, envoyé de Neubourg, et Meins, envoyé de Saxe, 992 (20 juin); passe en revue les troupes de sa maison, 993 (20 juin); ratifie la

paix conclue avec les Algériens, 1018 (27 juin); court dans un carrousel, 1020, 1025 (27 juin); assiste à un souper offert par la reine, 1020, 1025 (27 juin); donne une fête sur l'eau, 1028 (26 juin). Voy. *Œuvres de Louis XIV* (Paris, 1806, 6 vol. in-8); *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV, ou Correspondances, Mémoires et Actes diplomatiques concernant les prétentions et l'avènement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne; accompagnés d'un texte historique par M. Mignet* (Paris, 1835-1842, 4 vol. in-4), tome I, et *Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du dauphin, avec des notes et éclaircissements par Charles Dreyss* (Paris, 1860, 2 vol. in-8).

Louis, dauphin, assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin 1665), 42 (14 juin); rend le pain bénit à Saint-Eustache, 203 (30 août); suit une chasse à cheval, 370 (8 nov.); reçoit le cardinal Orsini, 513 (20 déc.); fait faire l'exercice à ses gardes, 625 (18 janv. 1666); assiste à cheval à une revue passée par le roi, 695 (14 févr.); prend part à la grande revue de Compiègne, 761 (20 mars); reçoit l'ambassadeur extraordinaire de Savoie, 785 (4 avril); aide le roi à servir les pauvres le jeudi saint, 831, 837 (1^{er} mai); assiste à une revue à cheval, 845, 853 (9 mai); reçoit l'ambassadeur de Suède, 881 (23 mai); Subigny lui dédie ses lettres en vers, 897 (27 mai); joue avec des soldats d'argent massif fabriqués en Allemagne, 925 (3 juin); effraie le maréchal de Gramont avec ses petits canons, 953 (6 juin); est mis en hauts-de-chausses, 977 (17 juin); assiste à une revue, 993 (20 juin).

Louis (Le P.), minime, fait le panégyrique de saint François de Paule, 805 (10 avril 1666).

LOUISE de Guzman, reine de Portugal, meurt, 817, 826 (17, 24 avril 1666).

LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ÉLISABETH de Savoie, princesse d'Aumale, dite

- M^{lle} de Nemours, fiancée au roi de Portugal Alphonse-Henri VI, 817, 826 (17, 24 avril 1666); quitte Paris pour se rendre à La Rochelle, 935, 939, 946 (3, 6 juin).
- LOUVIGNY (Antoine-Charles de Gramont, comte de), danse dans un ballet du roi, 303 (4 oct. 1665). — Le gazetier dit à tort, croyons-nous, le « marquis » de Louvigny.
- LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de), réorganise l'armée, 420 (22 nov 1665); passe les troupes en revue près de Compiègne, 641 (24 janv. 1666).
- LOUVRE (Le) à Paris : le chevalier Bernin vient de Rome pour l'embellir, 4, 39 (25 mai, 7 juin 1665); le roi pose la première pierre des nouveaux bâtiments, 341, 345 (25 oct.). Voy. *Mémoires de Charles Perrault*, (Avignon, 1759, in-12), 59 et 95.
- LOZANNE (Le P.), prêche en espagnol devant la reine Anne d'Autriche, 382 (15 nov. 1665).
- LUBOMIRSKI (Georges), révolté contre le roi de Pologne, 12, 47 (25 mai, 14 juin 1665); entre en Pologne avec des troupes, 85 (5 juill.); s'approche de Cracovie, 97 (12 juill.); va être puni par le roi, 124 (19 juill.); fait rage, 153 (2 août); chancelle, 160 (8 août); leurre ses partisans, 191 (23 août); implore la clémence du roi, 225 (6 sept.); est dans l'embarras, 285 (27 sept.); implore son pardon, 326 (17 oct.); remporte un avantage, 333, 337 (18, 25 oct.); traite avec le roi, 367 (8 nov.); reprend la campagne, 385, 455 (15 nov., 6 déc.); est battu, 485 (12 déc.); se soumet, 505 (20 déc.); rompt le traité, 671 (31 janv. 1666); continue d'agiter la Pologne, 749 (14 mars); donne l'ordre à sa femme de le rejoindre, 787 (4 avril); distribue de l'argent aux rebelles, 801 (10 avril); la diète lui propose un arrangement, 865 (15 mai); cause de nouveaux troubles, 931, 943, 961, 970 (3, 6, 12 juin).
- LUCAS (L'abbé), assiste au mariage de Bertillac, 543 (27 déc. 1665).
- LUCAS (M.), assiste au mariage de Bertillac, 543 (27 déc. 1665).
- LUDRES (Marie-Isabelle de), admise parmi les filles d'honneur de Madame, 514 (20 déc. 1665); assiste à la réception du cardinal Orsini, 533 (27 déc.); son éloge, 807 (10 avril 1666).
- LULLE (Raymond), fait l'objet d'un ouvrage de Nicolas de Hauteville, 714 (28 févr. 1666).
- LULLI (Giambattista), compose la musique de la *Princesse d'Élide* de Molière, 53 (21 juin 1665); compose un *Miserere* chanté pendant la semaine sainte, 837 (2 mai 1666).
- LULLIÉ d'Orgeville (M^{lle}), épouse le marquis de Sainte-Hélène, 741 (14 mars 1666).
- LUNE (La), nom d'un vaisseau turc, 264 (20 sept. 1665).
- LUNEBOURG (Les ducs de), congédient leurs troupes, 269 (27 sept. 1665); se prononcent en faveur de la Hollande, 528 (27 déc.).
- LUXEMBOURG (Le), palais à Paris : M^{lle} de Montpensier y élève un reposoir, 43 (14 juin 1665).
- LYONNE (Hugues de), présente au roi les députés de la Provence, 354 (2 nov. 1665).
- LYONNE (L'abbé Jules-Paul de), nommé prieur de S. Martin, 199 (23 août 1665); est installé, 312 (11 oct.); rend le pain bénit dans la chapelle de Notre-Dame de la Carole, 481 (13 déc.).
- LYSIS, éprouvé par Climène sa maîtresse, 764 (20 mars 1666).

M

MACHAULT (M. de), intendant d'Arras, communique aux habitants de la ville des lettres patentes du roi, 147 (1^{er} août 1665); reçoit dans son château [de Pandé] les ambassadeurs français qui reviennent d'Angleterre, 565 (3 janv. 1666).

MADAGASCAR : on y envoie des femmes, 384 (15 nov. 1665).

MADAME. Voy. ORLÉANS (Henriette d'Angleterre, duchesse d').

MADemoisELLE. Voy. MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de).

MAESTRICHT : les troupes françaises s'en approchent, 405 (22 nov. 1665); elles y sont reçues, 449 (6 déc.).

MAGALOTTI (L'abbé), chambellan du pape, meurt, 875 (15 mai 1666).

MAHOMET IV, sultan des Turcs : l'empereur Léopold lui envoie un ambassadeur 67, 73 (27 juin 1665); reçoit M. de La Haye, ambassadeur de France, 727 (6 mars 1666).

Mai planté à Beauvais devant la fabrique de tapisseries, 25 (1^{er} juin 1665).

MAIMBOURG (Le P. Louis), jésuite, prêche sur saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666).

MAISONS : une fête y est donnée en l'honneur de la reine, 37, 41 (7, 14 juin 1665).

MAISONS (Jean de Longueil, marquis de), président au Parlement de Paris, reçoit la reine à Maisons, 37, 41 (7, 14 juin 1665).

MALET (Le P. Antoine-Nicolas), célestin, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Avignon, 722 (28 févr. 1666).

MALHERBE (François de), cité, 46 (14 juin 1665); 100 (12 juill.); 334 (18 oct.); 573 (3 janv. 1666); 802 (10 avril).

MALTAIS (Le) : tableau de lui exposé à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).

MALTE : les marins maltais poursuivent les Barbaresques, 529 (27 déc. 1665).

MALTE (Ordre de) : son ambassadeur, Lomellini, est reçu par le roi, 38, 42 (7, 14 juin 1665); il prend congé de la cour, 154 (2 août).

MANCINI (Francesco-Maria), cardinal, donne au duc de Créquy les reliques de Saint-Ovide, 211 (30 août 1665).

MANSE (M. de), trésorier général de la

Vénérerie et Fauconnerie, invente un véhicule nouveau, 159 (8 août 1665).

MANTOUE : mort du duc Charles III, 209 (30 août 1665); le roi donne à son ambassadeur une croix en diamants 356 (2 nov.); est en guerre avec Modène, 931 (3 juin 1666); prend l'empereur pour arbitre, 968 (12 juin).

MARAI (Théâtre du) : on y joue les *Amours de Jupiter et de Sémélé*, tragédie de Boyer, 586, 613, 623, 629, 738 (3, 17 janv., 6 mars 1666).

Marchands. Voy.

ENEZEL, fabricant de glaces,

FERRIER, marchand de comestibles,

FOREST, marchand de tableaux,

FOURCADE, lapidaire,

HUTIN (La d^{lle}), marchande de poterie d'étain,

LE MAISTRE (François), fabricant de cristaux.

PÉRIGON, bijoutier.

MARCILLAC (François de La Rochefoucauld, prince de), est nommé colonel d'un régiment de cavalerie, 796 (11 avril 1666).

MARÉ (Joseph Rouxel, comte de), épouse Marie-Louise Rouxel de Grancey, 382, 389, 417 (15, 22 nov. 1665).

MARÉ (Marie-Louise Rouxel de Grancey, comtesse de), soupe chez M^{me} de Montausier, 512 (20 déc. 1665); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).

MARGUERITE-THÉRÈSE d'Autriche, infante d'Espagne, attendue par l'empereur Leopold I^{er}, son fiancé, 14 (25 mai 1665); échange son portrait avec l'empereur, 565, 571 (3 janv. 1666); remet son départ au mois de mai, 777, 817 (28 mars, 17 avril); s'est, dit-on, mise en route, 866, 874 (15 mai); épouse le duc de Medina, muni de la procuration de l'empereur, quitte Madrid et s'arrête à Denia, 912, 920 (30 mai); s'arrête à Gandia, 953 (10 juin); est attendue à Final, 967, 973 (12 juin).

MARGUERITE-LOUISE d'Orléans, princesse de Toscane, se réconcilie avec

- son beau-père Ferdinand II, 421, 433 (22, 29 nov. 1665).
- MARIDAT (Pierre), conseiller au grand-conseil, marguillier d'honneur de Saint-Roch, à Paris, 429 (29 nov. 1665).
- MARIE (L'abbé), prêche devant Henriette d'Angleterre, 479, (13 déc. 1665).
- MARIE-ANNE d'Autriche veuve de Maximilien 1^{er} de Bavière, meurt, 252 (2 nov. 1665).
- MARIE-ANNE d'Autriche, reine d'Espagne, régente de son fils, Charles II, 292, 317 (4, 11 oct. 1665); fait faire la cérémonie du baise-main, 366 (8 nov.); gouverne avec énergie, 376 (8 nov.); permet aux Maures et aux Juifs de s'établir en Andalousie, 903 (27 mai 1666); accompagne l'infante Marguerite-Thérèse à son départ de Madrid, 912 (30 mai).
- MARIE-ÉLISABETH de Holstein-Gottorp, landgrave de Hesse-Darmstadt: sa mort, 106, 111 (18 juill. 1665).
- MARIE-ÉLISABETH-FRANÇOISE de Savoie. La princesse à laquelle Moréri ne donne que les trois noms que nous venons de citer, s'appelait en réalité Louise - Marie - Françoise - Élisabeth (cf. Jal, *Dictionnaire critique*, 2^e édit., 806). Voy. LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ÉLISABETH.
- MARIE-JEANNE-BAPTISTE de Nemours, duchesse de Savoie, seconde femme de Charles-Emmanuel II, est fêtée par son mari, 46 (14 juin 1665); est grosse, 403, 525 (22 nov., 27 déc.); est chargée du gouvernement pendant un voyage du duc, 664 (31 janv. 1666); accouche d'un prince (Victor-Amédée), 903, 913, 919 (27, 30 mai).
- MARIE-LOUISE de Gonzague, reine de Pologne, marraine d'un enfant de M. de Morstyn, à Varsovie, 82, 85 (5 juill. 1665); regrette la mort d'Anne d'Autriche, 787 (4 avril 1666); s'établit à Varsovie, 997 (20 juin).
- MARIE-THÉRÈSE, reine de France, ordonne une neuvaine à Saumur, 20 (31 mai 1665); assiste à une abjuration aux Récollets; 20 (31 mai); chasse le sanglier, 29, 36 (7 juin); assiste à une fête à Maisons, 37 (7 juin); a la fièvre, 75 (28 juin); accompagne le roi à Versailles, 70, 75 (27 juin); assiste à la prise d'habit de M^{lle} Louise d'Ardennes, 76, 88 (4 juill.); complimente la reine d'Angleterre à Poissy, 132, 138 (25 juill.); rentre à Paris, 169 (16 août); va au salut chez les Feuillants, 183, 194 (23 août); va chez les Carmélites, 190 (23 août); va chez les Jésuites le jour de la Saint-Louis, 210 (30 août); Boursault lui dédie trois de ses lettres, 195, 245, 305 (23 août, 13 sept., 4 oct.); est reçue par Monsieur à Saint-Cloud, 230, 237 (13 sept.); va chez les Feuillants, 251 (13 sept.); assiste à la fête de Versailles, 254 (20 sept.); va à Villers-Cotterets, 289 (27 sept.); visite Henriette de France à Colombes, 247 (25 oct.); fait une visite de condoléance à M^{me} de Vendôme, 354, 361 (2 nov.); chasse à Versailles, 374 (8 nov.); visite la reine-mère, 375 (8 nov.); assiste à la prise de voile de M^{lle} d'Armansac, 426, 436 (29 nov.); assiste à un sermon de l'évêque d'Olonne, 479 (13 déc.); fait une visite de condoléance à la comtesse de Fleix, 506 (20 déc.); soupe chez M^{me} de Montausier, 517 (20 déc.); assiste dans la lanterne à une séance du parlement présidée par le roi, 535 (27 déc.); fait une visite de condoléance à M^{me} de Montausier, 564 (3 janv. 1666); dîne chez la maréchale de La Mothe et chez la princesse de Bade, 572 (3 janv.); assiste à la messe chez les Feuillants le 1^{er} janvier, 589 (10 janv.); entend ensuite un sermon chez les Jésuites, 587 (10 janv.); reçoit Mademoiselle, 592 (10 janv.); visite la manufacture des Gobelins, 615, 623 (17 janv.); assiste à une revue à Conflans, 692 (14 févr.); rend le pain bénit à Saint-Séverin, 699 (14 févr.); vient de Saint-Germain à Paris, 711 (21 févr.); chasse avec le roi, 717 (28 févr.); tue un sanglier d'un coup de fusil,

752 (14 mars); accompagne le roi au camp de Compiègne, 758, 761 (21 mars); assiste à un sermon chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 778 (28 mars); reçoit l'ambassadeur extraordinaire de Savoie, 792 (4 avril); fait ses dévotions au couvent des Loges, 835 (2 mai); lave les pieds à douze femmes pauvres le jeudi-saint, 837 (2 mai); assiste à une revue, 845 (9 mai); est marraine du fils de M. de Visé, 859, 867 (16 mai); fait complimenter l'ambassadeur de Suède par le marquis de Hautefort, 881 (23 mai); dîne chez M^{lle} de Guise, 882, 879 (23 mai); fait une visite à la princesse de Conti, 882 (23 mai); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai); entend un sermon espagnol du P. Mercier, 966 (12 juin); assiste à une revue, 993 (20 juin); désire assister au simulacre d'un siège, 1015 (27 juin); offre un souper au roi, 1020, 1025 (27 juin).

Marins.

Marins français.

Voy. BEAUFORT (François de Vendôme, duc de),
FROUEN (Jacob),
GAUVIN,
HOCQUINCOURT (Dominique de Mouchy, dit le chevalier d'),
LA BARRE (Antoine Le Fèvre de),
LA BARRE de Grosliu (Louis de),
MARTEL (Le marquis de),
PAUL (Le commandeur),

Marins anglais.

ALBEMARLE (George Monk, duc d'),
ALBUQUERQUE (?),
AYSUE (Sir George),
BAVIÈRE (Robert de),
LAMBERT,
SMITH (Le chevalier),

Marins hollandais.

BLOCK (Simon).
CORTENAER (Egbert Meeuwesson),
ELZEVIER (Daniel),
EVERTSEN (Cornelis),
HAEN,

HEDDRICHS (Willemsé),
OPDAM,
OTON,
RUYTER (Michel Adriaansz de),
SENTHEN (Adriaan),
SWHER,
TROMP (Cornelis).

Marin vénitien.

GRIMANI.

MARION (Pierre), évêque de Gap, assiste au sacre de Jean Belin, évêque de Belley, 703 (21 févr. 1666).

Marionnettes. Voy. FRANCIZIN.

MAROC, négocie avec l'Angleterre, 804 (10 avril 1666).

MAROTTE (Marie Ragueneau, dite M^{lle}), joue le rôle de Sémélé dans les *Amours de Jupiter et de Sémélé* de Boyer, 585 (10 janv. 1666).

MARSAL : Lescoët en est nommé gouverneur, 530 (27 déc. 1665).

MARSÉ (M^{me} de), gouvernante des filles d'honneur de Madame, assiste à une fête au Palais-Royal, 598 (10 janv. 1666).

MARSIN (Jean - Gaspard - Ferdinand comte de), part pour Bruxelles, 833 (1^{er} mai 1666).

MARTEL (Le marquis de), fait partie de l'escadre du duc de Beaufort, 233 (13 sept. 1665).

MARTINA (Le duc de), blesse en duel le duc Delle Noci à Naples, 221 (6 sept. 1665).

MARTINOZZI (Laure), duchesse de Modène. Voy. LAURE.

MARUC (L'abbé de), prêche à Soissons, 160 (8 août 1665).

MARUCELLI (L'abbé), résident de Toscane, prend congé du roi, 832 (1^{er} mai 1666).

MASCARON (Le P. Jules), prêche l'octave du Saint-Sacrement à Paris, 43 (14 juin 1665); prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, à l'Oratoire, 734 (6 mars 1666); prêche à Saint-Sulpice le mercredi des cendres, 744 (14 mars); prêche à Saint-Sulpice le vendredi saint, 839 (2 mai); prêche devant la cour, 999 (20 juin).

- MATHEVET** (Charles), libraire à Lyon, débite dans cette ville les *Lettres en vers* à S. A. M^{me} la duchesse de Nemours par La Gravette de Mayolas, 161, 271, 295, 315, 329, 341, 355, etc. Voy. MAYOLAS.
- MATIGNON** (Henri de Goyon, comte de), est chargé d'inspecter les travaux de défense en Normandie, 795 (11 avril 1666).
- MAUPAS DU TOUR** (Henri Cauchon de), évêque d'Evreux, célèbre la fête de saint François de Sales chez les dames de la Visitation et les Minimes à Paris, 675 (7 févr. 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.).
- MAURES**, sont autorisés à s'établir en Andalousie, 903 (27 mai 1666).
- MAURICE** (Le prince). Voy. NASSAU-SIEGEN.
- MAYENCE** : l'évêque Jean-Philippe de Schönborn, envoie à Louis XIV les restes du roi Childebart, 84 (5 juill. 1665); est en état d'hostilité avec l'électeur palatin, 146 (1^{er} août); se réconcilie avec lui, 528 (27 déc.).
- MAYOLAS** (La Gravette de), continue la gazette de Loret, 1 (25 mai 1665); cité, 101 (18 juill.); reçoit une pension de la duchesse de Nemours, 611 (17 janv. 1666). — Les lettres de Mayolas contenues dans ce volume se suivent sans interruption du 25 mai 1665 au 27 juin 1666; elles portent les n^{os} 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 24, 26, 28, 31, 33, 35, 38, 40, 43, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 59, 62, 65, 68, 71, 74, 78, 81, 84, 87, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 115, 117, 119, 122, 125, 128, 131, 134, 137.
- MAYTIE** (Arnaud-François de), évêque d'Oléron, célèbre un service pour Anne d'Autriche, 790 (4 avril 1666).
- MAZARIN** (Armand-Charles de La Porte, duc de La Meilleraye, puis de), gouverneur de Nantes, y fait son entrée, 125 (19 juill. 1665); ouvre les États de Bretagne, 203, 210 (30 août); les harangue, 272 (27 sept.); reçoit le cardinal Orsini à Paris, 504 (20 déc.); invite le même personnage à dîner, 633 (18 janv. 1666); présente au roi les députés de Bretagne, 692 (14 févr.); inspecte les armements de la Bretagne, 809 (18 avril).
- MECKLEMBOURG** (Le duc de). Voy. FRÉDÉRIC.
- MECKLEMBOURG - GUSTROW** (Gustave - Adolphe, duc de), se réconcilie avec son cousin le duc Frédéric, 861 (16 mai 1666).
- Médecins**, disputent sur l'origine du sang, 495 (20 déc. 1665).
- Médecins**. Voy.
 ALIOT (Pierre),
 COLLOT (Hierome),
 FAGON (Guy-Crescent),
 GUENAUT (François),
 LA BUTTE, de Lyon,
 RAOUX,
 SAINT-GERMAIN,
 VALLOT, (Antoine).
- MEDINA** (Le duc de) de Las Torres, proclame Charles II roi d'Espagne, 404 (22 nov. 1665); doit épouser par procuration l'infante Marguerite-Thérèse, fiancée à l'empereur Léopold, 798 (11 avril 1666); accomplit la cérémonie, 912, 920 (30 mai).
- MEDINA** (X. de), fait prisonnier par les Portugais, 123 (19 juill. 1665).
- MEDOR**, nom d'un démon qui séduit une jeune fille à Angers, 178, 192 (16, 23 août 1665).
- MÉHÉMET-PACHA**, ambassadeur du sultan près de l'empereur, rencontre le comte de Leslie, ambassadeur de l'empereur près du sultan, aux environs de Komorn, 80, 85 (4 juill. 1665); fait son entrée à Vienne, 93, 97, 105 (11, 18 juill.); apporte des présents à l'empereur, 134, 140 (25 juill.); prend congé de l'empereur et reçoit de lui de riches présents, 797, 803 (10 avril 1666).
- MEINS** (M. de), envoyé de Saxe, est reçu par le roi, 992 (20 juin 1666).
- MÉLIEN** (M. de) de Cléguenec, est

reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666).

MÉLINTE, se bat en duel avec Prélamie, 22 (1^{er} juin 1665); est tuée, 48 (14 juin).

MELLAN (L'abbé), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste à ses funérailles, 684 (7 févr. 1666).

MÉNAGE (L'abbé Gilles), cité, 505 (11 janv. 1666).

MÉNARDEAU (Claude), devient doyen du parlement de Paris, 786 (4 avril 1666).

MENDOCE, cabaretier parisien, 620, 972 (16 janv., 12 juin 1666).

MERCIER (Le P.), prêche en espagnol devant la reine à Fontainebleau, 966 (12 juin 1666).

MERCŒUR (Louis, duc de); regrette le duc de Vendôme, son père, 218 (6 sept. 1665); arrive à la cour, 293, 303 (4 oct.); succède à son père, 353, 361 (2 nov.). Voy. VENDÔME.

Mère (*La*) *coquette ou les Amans embrouillés* : deux pièces composées sous ce titre, l'une par Quinault, l'autre par Visé, 322, 350 (11; 25 oct. 1665); les deux pièces cèdent la place à l'*Alexandre* de Racine, 438, 445 (29 nov.); la comédie de Quinault est jouée chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).

MÉRINVILLE (François des Montiers, comte de), assiste à la messe du Saint-Esprit lors de l'ouverture des États de Languedoc, 640 (24 janv. 1666).

METZ : l'abbé Le Tellier en est nommé évêque, 126 (19 juill. 1665).

MIDDELBURG : on y suit les mouvements des flottes anglaise et hollandaise, 1005 (24 juin 1666).

MILAN : les habitants se préparent à fêter le passage de l'infante Marguerite-Thérèse, 55 (21 juin 1665).

MILANAIS (Un gentilhomme), soigne Anne d'Autriche, 421, 443 (22, 25 nov. 1665). — Les Mémoires de M^{me} de Motteville ne nous font pas connaître le nom de ce personnage.

MILLEFLEURS, château de plaisance du duc de Savoie, 798 (11 avril 1666).

Minimes de Paris, célèbrent la fête de saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666); célèbrent la fête de saint François de Paule, 784, 805 (4, 10 avril).

Miracles opérés par la Vierge-au-pied-d'argent à Compiègne, 968 (12 juin 1666).

MIRAME, pseudonyme, 29 (7 juin 1665).

Misanthrope (*Le*), comédie de Molière, représenté pour la première fois, 974, 985 (12, 17 juin 1666).

Miséricorde (Religieuses de la), à Paris, célèbrent un service pour Anne d'Autriche, 805 (10 avril 1666).

MODÈNE, est en guerre avec Mantoue, 931 (3 juin 1666); prend l'empereur pour arbitre, 968 (12 juin).

MODÈNE (La duchesse de). Voy. LAURE Martinozzi.

MOISSI (L'abbé), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste à ses funérailles, 684 (7 févr. 1666); célèbre un service pour cette princesse à l'abbaye de Saint-Vullemmer, 763 (20 mars).

MOJA (Mathieu). Voy. GUIMENIUS.

MOLAC (Sébastien de Rosmadec et de Kercado de), nommé lieutenant-général du pays et comté de Nantes, 369 (3 janv. 1666); fait son entrée à Nantes, 799 (11 avril).

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin de) : représente à Versailles le *Favori*, de M^{lle} Des Jardins, et un divertissement de sa composition [la *Princesse d'Elide*], 53, 61 (21 juin 1665); *Lettre sur son Festin de pierre*, 167 (9 août); est inférieur à Beauchâteau, 243 (13 sept.); joue l'*Amour médecin*, 256, 263 (20 sept.); influence de ses critiques contre les médecins, 443 (29 nov.); fait représenter par sa troupe l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc.); est protégé par Madame, 538 (27 déc.); se remet d'une indisposition qui l'éloignait de la scène, 712 (21 févr. 1666); excelle dans l'art de divertir les spectateurs, 738 (6 mars); fait jouer le *Misanthrope*, 974, 985 (12, 17 juin).

- MOLIÈRE** (Armande-Grésinde-Claire-Elisabeth Béjard, dite M^{lle}), joue le rôle de Cléophile dans l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc. 1665); joue dans le *Misanthrope* de Molière, 975 (12 juin 1666).
- MOLLIER** (Louis de) ou **MOLIERS**, musicien, sollicite la place de maître de musique du dauphin, 487 (12 déc. 1665); compose la musique des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, de Boyer, 613 (17 janv. 1666).
- MONACO** (Louis Grimaldi, prince de), duc de Valentinois, se distingue à bord d'un navire hollandais pendant le combat naval des quatre jours, 1023 (27 juin 1666).
- MONACO** (Catherine-Charlotte de Gramont, comtesse de), assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin 1665); assiste à une fête à Versailles, 59 (21 juin); assiste aux fêtes de Saint-Cloud, 59, 238 (21 juin, 13 sept.); danse dans un ballet à Villers-Cotterets, 303 (4 oct.); reçoit le roi, 511 (20 déc.); assiste à la réception du cardinal Orsini chez Madame, 533 (27 déc.); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- MONCALIERS**, château de plaisance du duc de Savoie, 798 (11 avril 1666).
- MONK** (George), duc d'Albemarle. Voy. **ALBEMARLE**.
- MONLUC** (M^{me} de), abbesse d'Origny, meurt, 629 (18 janv. 1666).
- MONMOUTON** (Le marquis de), meurt, 504 (20 déc. 1665).
- Monnaie**, doit être diminuée de valeur, 505, 514 (20 déc. 1665); la mesure projetée paraît être abandonnée, 793 (11 avril 1666); elle est reprise, 833 (1^{er} mai).
- MONSIEUR**. Voy. **ORLÉANS** (Philippe duc d').
- MONTAIGU** (Gautier de), abbé de Saint-Martin, à Pontoise, reçoit Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, 132, 137 (25 juill. 1665); célèbre un service pour Anne d'Autriche, 752 (14 mars 1666).
- MONTARGIS** : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 676 (7 févr. 1666); un mari jaloux y fait un pari singulier, 724, 747 (28 févr., 14 mars); on y voit des loups et des chiens enragés, 880 (23 mai).
- MONTAUBAN** : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 729 (6 mars 1666).
- MONTAUSIER** (Charles de Sainte-Maure, marquis de), fait son entrée à Rouen, 328, 335 (17 oct. 1665); est créé duc et pair, 411, 423 (22 nov.); est reçu au parlement, 451, 461, 471 (6 déc.).
- MONTAUSIER** (Julie d'Angennes, duchesse de), assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin 1665); reçoit la reine à souper, 504, 511, 517 (20 déc.); reçoit une visite de condoléance du roi, 564, 594 (3, 10 janv. 1666); aide la reine à servir les pauvres le jeudi saint, 838 (2 mai); Robinet lui fait visite à Versailles, 948 (6 juin).
- MONTBEL** (Roux, sieur de), syndic de Languedoc. examine le port de Cette, 312 (11 oct. 1665).
- MONT-CARMEL** (Les chevaliers du). Voy. **ORDRE du Mont Carmel**.
- MONTDEVERGUES** (Le marquis de), nommé gouverneur de l'île Dauphine, 403 (22 nov. 1665).
- MONTESPAN** (Françoise-Athénaïse de Rochechouart de Mortemart, marquise de), assiste à une fête à Saint-Cloud, 59 (21 juin 1665); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666); assiste au mariage du comte du Roure avec M^{lle} d'Artigny et donne, avec Madame, la chemise à la mariée, 621 (16 janv.); perd sa mère, 717 (28 févr.).
- MONTESSON** : le roi passe une revue aux environs, 845 (9 mai 1666).
- MONTFLEURY** (Zacharie Jacob, dit), joue le rôle de Porus dans l'*Alexandre* de Racine, 573 (3 janv. 1666); joue le rôle de Séleucus dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 923 (29 mai).
- MONTGAILLARD** (Pierre-Jean-François de Percin de), est sacré évêque de Saint-Pons, 107, 110 (18 juill. 1665).

MONTICO, ville d'Espagne, 381, v. 86.
 MONTMOR (Anne-Louise Habert de), épouse Nicolas Jehannot de Bertillac, 521, 530 (20, 27 déc. 1665). Voy. BERTILLAC.

MONTMOR (M. de), devient doyen des maîtres des requêtes, 497 (13 déc. 1665).

MONTMORENCY (Le chevalier de), tué par accident, 276 (27 sept. 1665).

MONTPELLIER, ravagé par la petite-vérole, 241 (13 sept. 1665).

MONTPENSIER (Anne - Marie - Louise d'Orléans, duchesse de), dite Mademoiselle, revient d'Eu et assiste à une fête donnée par Monsieur à Saint-Cloud, 3 (25 mai 1665); élève un reposoir au Luxembourg, 43 (14 juin); Boursault lui dédie quatre de ses lettres, 115, 193, 243, 281 (1^{er}, 23 août; 13, 27 sept.); prend les eaux à Forges, 144 (1^{er} août); assiste à une fête à Saint-Cloud, 238 (13 sept.); vient de Villers-Cotterets à Paris, 301; part pour Saint-Fargeau, 296, 304 (4 oct.); assiste à une fête chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666); soupe chez la reine, 592, 600 (10 janv.); assiste au transfert du cœur d'Anne d'Autriche au Val-de-Grâce, 639 (24 janv.); assiste aux funérailles de la reine, 684 (7 févr.); offre le pain bénit à Saint-Séverin, 691 (14 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Notre-Dame, 715 (28 févr.); accompagne le roi au camp de Compiègne, 758, 762 (21 mars); reçoit le comte Morosi, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 785, 792 (4 avril); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai); revient à la cour, 915, 974 (30 mai, 12 juin); assiste à un souper donné par la reine, 1020 (27 juin). — Voy. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier, petite-fille de Henri IV, collationnés sur le manuscrit autographe par A. Chéruel* (Paris, 1859, 4 vol. in-12), tome IV.

MONTPEZAT (Jean-François Trémolet, marquis de), traite l'évêque d'Ypres à Dunkerque, 256 (20 sept. 1665); est nommé gouverneur d'Arras, 499, 530 (13, 27 déc.); y fait son entrée, 583, 717 (3 janv., 28 févr. 1666).

MONTPEZAT (Jean de) de Carbon, archevêque de Bourges, sacre son frère évêque de Saint-Papoul, 588, 593 (10 janv. 1666); sacre Isabeau de Lévis, abbesse de Notre-Dame de Rionnette, 616 (17 janv.); prête serment comme archevêque, 631 (18 janv.); fait son entrée à Bourges, 965 (12 juin).

MONTPEZAT (Joseph de) de Carbon, est sacré évêque de Saint-Papoul, 588, 593 (10 janv. 1666).

MORET : un camp y est établi pour le divertissement de la reine, 1016 (27 juin 1666).

MORLAQUES, battent les Turcs près de Klisa, 103 (18 juill. 1665); remportent un avantage près de Lika, 268 (27 sept.).

MORO (Antonio) : tableau de lui à vendre, 754 (21 mars 1666).

MOROSI (Le comte), ambassadeur extraordinaire de Savoie, porte à la cour les compliments de condoléance du duc à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche, 784, 792 (4 avril 1666).

MORSTYN (André) ou MORSTEIN, grand-référendaire du royaume de Pologne : un de ses enfants a pour marraine la reine et pour parrain l'ambassadeur de France, 82, 84 (4 juill. 1665).

MORTEMART (Gabriel de Rochechouart, duc de), complimente l'ambassadeur de Suède de la part du roi, 881 (23 mai 1666).

MORTEMART (Diane de Grandseigne, duchesse de), femme du précédent : sa mort, 717, 735 (28 févr., 6 mars 1666).

MOUCHE (Maître), cité, 801, v. 16.

MOUCHY, château appartenant au marquis d'Humières : Madame y est reçue, 753 (4 mars 1666); le roi y est reçu, 758, 760 (21 mars).

Mousquetaires (Les) sont passés en

- revue par le roi, 41 (14 juin 1665); 102, 110 (18 juill.); 694 (14 févr. 1666), 758, 761 (21 mars), 845, 853 (9 mai); prennent part aux funérailles d'Anne d'Autriche, 662, 682 (31 mai, 7 févr.). — Un détachement, commandé par Nanti-Tagny se distingue en Hollande, 823, 879 (24 avril, 23 mai).
- MUGUET (François), libraire, publie les *Lettres en vers à Madame*, par Robinet, 63, 73, 89, 101, 113, 143, 155, 167, 179, 193, 229, 243, 265, 279, 305, 323, etc. (voy. ROBINET); publie l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, par D. Cosme, 817 (17 avril 1666).
- MUNSTER (L'évêque de). Voy. GALEN (Christophe-Bernard van).
- Muse (La) dauphine*. Voy. *Muse (La) de la cour*.
- Muse (La) de la Cour*, gazette en vers publiée par Subigny tous les samedis, 391, 415, 437, 463, etc. (voy. SUBLIGNY). — La publication, interrompue le 25 janvier 1666, est reprise le 27 mai suivant; elle paraît dès lors le jeudi, 891; elle prend le titre de *Muse dauphine*, 907.
- Musiciens. Voy.
- CAMBERT (Robert), compositeur,
 - CHAMBONNIÈRES (André Champion, sieur de),
 - ESTIVAL (d'),
 - FRÉMENTEAU (Le marquis de),
 - HILAIRE (Hilaire du Puy, dite M^{lle}),
 - ITIER (Léonard),
 - LA GRILLE, chanteur,
 - LULLI (Giambattista), compositeur,
 - MAROTTE (Marie Ragueneau, dite M^{lle}), chanteuse,
 - MOLLIER (Louis de), compositeur,
 - SAINT-CHRISTOPHE (M^{lle} de), chanteuse,
 - URANIE.
- entrée avec son épouse, 414 (22 nov. 1665).
- NANTERRE (Couvent de) : Anne d'Autriche s'y arrête, 170 (16 août 1665).
- NANTES : le duc de Mazarin y fait son entrée comme gouverneur, 125 (19 juill. 1665); le duc de Coislin y est attendu, 125 (19 juill.); M. de Molac en est nommé lieutenant-général, 569 (3 janv. 1666); il y fait son entrée, 799 (11 avril).
- NANTI-TAGNY est surpris avec un détachement français, près de Coefeld, par les troupes de Munster, 823 (24 avril 1666); est nommé maréchal des logis des mousquetaires, 879 (23 mai).
- NAPLES : tremblement de terre à Monte Carlo, 4 (25 mai 1665); le duc d'Aragon y fait son entrée comme vice-roi, 873, 888 (15, 23 mai 1666).
- NASSAU-SIEGEN (Jean-Maurice, prince de), commande les troupes hollandaises, 314 (11 oct. 1665); fait ouvrir les écluses, 381 (15 nov); tient les Munstériens en échec, 457 (6 déc.); prend Lochem, 529 (27 déc.); prend Vedde, 631 (18 janv. 1666); s'empare du château de Wou, 749 (14 mars); traite M. de Pradel, 959 (10 juin).
- NAU (Jean), conseiller au parlement, détroussé par des voleurs en Auvergne, 308 (4 oct. 1665).
- NAVAILLES (Philippe de Montaut, duc de), fait son entrée à La Rochelle, 328 (17 oct. 1665). Voy. *Mémoires du duc de Navailles et de La Vallette* (Paris, veuve de Cl. Barbin, 1701, in-12), 221.
- NEMOURS (Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de) : Mayolas lui dédie sa gazette qui doit faire suite à celle de Loret, 1 (25 mai 1665); assiste le jour de la Saint-Louis à l'office des Jésuites, 202 (30 août); donne une fête à Bagnolet, 169 (16 août); assiste à la réception du cardinal Orsini chez Madame, 528 (27 déc.); célèbre par des réjouissances la naissance du prince Victor-Amédée de Savoie,

N

NADARSTIN, ville de Pologne, 379, v. 32.

NANCY : le duc de Lorraine y fait son

- 937 (6 juin 1666); est obligée de se faire saigner, 996 (20 juin).
- NEMOURS (Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, dite M^{lle} de), reine de Portugal. Voy. LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ELISABETH.
- NEMOURS (Marie-Jeanne-Baptiste de), épouse le duc de Savoie Charles Emmanuel III, 3, 11, 23 (25 mai, 1^{er} juin 1665). Voy. MARIE-JEANNE-BAPTISTE.
- NÉRESTANG (Charles-Achille, marquis de), grand-maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 730 (6 mars 1666); reçoit huit chevaliers, 826 (24 avril); obtient des patentes royales pour l'armement de huit vaisseaux, 860 (16 mai).
- NERVÈZE (M^{lle}): sa mort, 704, 712 (21 févr. 1666).
- NESMOND (François de), évêque de Bayeux, bénit des drapeaux, 990 (20 juin 1666).
- NEUBOURG (Philippe Guillaume, duc de), accrédite le baron de Lerode auprès du roi, 992 (20 juin 1666).
- NEUFVILLE (Le comte de), est reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- NEUHÄUSEL (magyar *Érszek-Ujvár*), ville de Hongrie: les Turcs y élèvent des fortifications, 945 (6 juin 1666).
- NEVERS (Philippe-Julien-Mazarini-Mancini, duc de), obtient la grâce d'un Bourguignon condamné à mort à Venise, 949 (6 juin 1666).
- NICE: le duc de Savoie s'y rend, 664 (31 janv. 1666).
- NICOLAÏ (Antoine de), premier président de la chambre des comptes, harangue Monsieur, 535 (27 déc. 1665).
- NINI (Giacomo, Filippo), Siennois, promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).
- NOAILLES (Anne, duc de), intercède auprès du roi en faveur de Lauzun, 495 (13 déc. 1665); est, dit-on, nommé maréchal de France, 521 (20 déc.); fait défilier ses troupes devant le roi, 993 (20 juin).
- NOCRET (Jean), fait le portrait de Madame, 409 (22 nov. 1665); son fils est envoyé à Rome, 856 (8 mai 1666).
- NOCRET (Charles-Jean), fils du précédent, est nommé pensionnaire de l'école française de peinture de Rome, 856 (8 mai 1666).
- NORMANDIE: M. de Matignon en inspecte les fortifications, 795 (11 avril 1666).
- NORTWEGUE: Ruyter y conduit la flotte hollandaise, 208 (30 août 1665).
- NOTRE-DAME de Paris: on y suspend des drapeaux pris sur les corsaires d'Alger, 342, 346 (25 oct. 1665); on y célèbre un service solennel pour le roi d'Espagne Philippe IV, 427 (29 nov.); on y célèbre un service solennel pour Anne d'Autriche, 715 (28 févr. 1666); on y fête l'Annonciation, 772 (28 mars).
- NOTRE-DAME de Rionnette: Isabeau de Lévis en est sacrée abbesse, 616, 624 (17 janv. 1666).
- NOUVEAU (Jérôme de), baron de Lignères: sa mort, 204, 209 (30 août 1665).
- NOVION (Nicolas Pothier, sieur de) président au parlement de Paris, envoyé comme commissaire en Auvergne, 217 (6 sept. 1665); arrive à Riom, 327 (17 oct.); déploie une grande vigueur, 469 (7 déc.); revient à Paris, 704 (21 févr. 1666).
- NYKÖPING, ville de Suède, incendiée, 206, 219 (30 août, 6 sept. 1665).

O

- O (M. d') de Franconville du Ravanel, fait profession comme chevalier du Mont Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- OGLIANI (Le comte), ambassadeur du duc de Savoie, est victime d'un vol, 228 (6 sept. 1665); complimente le roi sur le rétablissement de la reine-

- mère, 256, 259 (20 sept.); prend congé du roi, qui lui donne son portrait, 313 (11 oct. 1665).
- OLARIA. Voy. AURELIA (Brigida Bianchi, dite).
- OLÉRON : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 790 (4 avril 1666).
- OLONNE (L'évêque d'), prêche devant la reine, 479 (13 déc. 1665).
- OPDAM, amiral hollandais, tué dans un combat naval, 66, 72 (28 juin 1665); on lui élève un tombeau à Amsterdam, 81 (4 juill.).
- Or potable, fabriqué par Tresfel, 911 (30 mai 1666).
- ORANGE (Le prince d'). Voy. GUILLAUME III.
- ORANGE (Émilie de Solms, veuve d'Henri Frédéric de Nassau, prince d'), marie sa fille au comte de Simmeren, 811 (18 avril 1666).
- ORANGE (Marie d'), épouse Louis-Henri de Bavière, comte palatin de Simmeren, 812 (18 avril 1666).
- Ordre de Malte. Voy. MALTE.
- Ordre de Saint-Michel. Voy. SAINT-MICHEL.
- Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 730 (6 mars 1666); huit chevaliers y sont reçus, 826 (24 avril); arme huit vaisseaux pour faire la course contre les Anglais, 860 (16 mai).
- ORGEVILLE (Lullié d'). Voy. LULLIÉ.
- ORLÉANS : mort de l'évêque Alphonse Delbene, 19, 34 (31 mai, 7 juin 1665); l'abbé de Coislin en est nommé évêque, 19, 35 (31 mai, 7 juin); il est sacré, 1019 (27 juin 1666).
- ORLÉANS (Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'), reçoit le comte Morosi, ambassadeur de Savoie, 785, 792 (4 avril 1666); fait complimenter l'ambassadeur de Suède par le comte de Sainte-Mesme, 881 (23 mai); reçoit le comte de Piozasque ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai).
- ORLÉANS (Philippe, duc d'), dit Monsieur, reçoit le roi à Saint-Cloud, 3 (25 mai 1665); assiste à une fête donnée à Maisons, 37 (7 juin); donne une fête à Saint-Cloud, 58 (21 juin); accompagne le roi à Versailles, 70, 75 (27 juin); reçoit le roi à Saint-Cloud, 81, 83 (4 juill.); rentre à Paris, 170 (16 août); reçoit le roi et la cour à Saint-Cloud, 230, 237 (13 sept.); reçoit le roi et la cour à Villers-Cotterets, 271, 273 (27 sept.); suit la procession expiatoire de Saint-Sulpice, 355, 362 (2 nov.); accompagne le roi chez les Feuillants le jour de la Toussaint, 369 (8 nov.); est indisposé, 412 (22 nov.); est parrain de l'enfant d'un trompette du roi, 421 (22 nov.); préside au service célébré à Notre-Dame pour le roi Philippe IV, 459 (6 déc.); assiste à la représentation de l'*Alexandre* de Racine, 473 (7 déc.); Subligny lui dédie une de ses lettres, 491 (13 déc.); assiste à une fête chez M^{me} d'Armagnac, 503, 517 (20 déc.); soupe chez la princesse de Monaco, 511 (20 déc.); préside la chambre des comptes, 529 (27 déc.); va en pèlerinage à Sainte-Anne la Royale, 530 (27 déc.); reçoit le cardinal Orsini, 534 (27 déc.); reçoit le roi à souper, 583 (3 janv. 1666); invite Louis XIV et toute la cour la veille des rois, 590, 597 (10 janv.); assiste à la représentation des *Amours de Jupiter et de Sémélé*, 613 (17 janv.); son chagrin au moment de la mort d'Anne d'Autriche, 638, 643 (24 janv.); se retire à Saint-Cloud, 639, 645, 655 (24 janv.); fait célébrer un service pour la reine-mère au Val-de-Grâce, 691 (14 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); dîne chez Henriette de France, 710 (21 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Notre-Dame, 715 (28 févr.); passe quelques jours à Paris, 737 (6 mars); vient voir sa fille malade de la rougeole, 744, 752 (14 mars); accompagne le roi au camp de Compiègne, 758, 761 (21 mars); reçoit l'ambassadeur extraordinaire

de Savoie, 785, 792 (4 avril); visite les Gobelins, 833 (1^{er} mai); aide le roi à servir les pauvres le jeudi saint, 837 (1^{er} mai); passe toute la semaine sainte à Paris, 838 (2 mai); fait ses pâques à Saint-Eustache, 839 (2 mai); dîne chez M^{lle} de Guise, 840 (2 mai); dîne chez le duc de Gramont, 842, 844, (2, 9 mai); reçoit le marquis de Santillana en audience de congé, 851 (8 mai); est parrain du fils de M. de Visé, 859, 868 (16 mai); fait complimenter le comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède par le comte du Plessis, 881 (23 mai); reçoit le roi à Saint-Cloud, 882, 888 (23 mai); reçoit l'ambassadeur de Suède, 882, 891 (23 mai); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai); assiste à un souper donné par la reine, 1020, 1027 (27 juin).

ORLÉANS (Henriette d'Angleterre, duchesse d'), dite Madame, reçoit le roi à Saint-Cloud, 1 (25 mai 1665); Robinet lui dédie sa gazette et commence chacune de ses lettres par un éloge de la princesse, auquel nous avons cru inutile de renvoyer, 7 (23 mai); assiste à une fête donnée à Maisons, 37, 41 (7, 14 juin); accouche d'un enfant mort-né, 91, 95 (11 juill.); se rétablit, 154 (2 août); retourne de Versailles à Saint-Germain, 158, 166 (8 août); quitte Saint-Germain et rentre à Paris, 175 (16 août); reçoit le roi à Saint-Cloud, 230, 237 (13 sept.); danse dans un ballet avec le roi, 304 (4 oct.); fait faire son portrait par Nocret, 409 (22 nov.); donne un concert, 485 (12 déc.); soupe chez M^{me} d'Armagnac, 503 (20 déc.); protège la troupe de Molière, 538 (27 déc.); assiste au mariage du comte du Roure avec M^{lle} d'Artigny et donne la chemise à la mariée, 621 (16 janv. 1666); passe quelques jours à Paris, 737 (6 mars); vient voir sa fille malade de la rougeole, 744, 752 (14 mars); accompagne le roi au camp de Compiègne, 758, 762 (21 mars); reçoit l'ambassadeur extraordinaire de Savoie, 785,

792 (4 avril); possède une riche collection de bijoux que Robinet est admis à visiter, 851 (8 mai); fait complimenter l'ambassadeur de Suède par M. Purnon, 881 (23 mai); donne audience au comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède, 882, 891 (23 mai); reçoit le comte de Piozasque, ambassadeur extraordinaire de Savoie, 913 (30 mai); assiste à un souper donné par la reine, 1020 (27 juin).

ORLÉANS (Marie-Louise d'), dite la petite Mademoiselle : Subligny lui dédie une de ses lettres, 463 (7 déc. 1665); a la rougeole, 744, 751 (14 mars 1666); reçoit l'ambassadeur extraordinaire de Savoie, 792 (4 avril); reçoit le comte de Königsmarck, ambassadeur de Suède, 891 (23 mai).

ORSINI (Virginio), cardinal, arrive à Paris comme nonce du pape, 450, 497, 504, 513 (6, 13, 20 déc. 1665); est reçu par le roi, 534 (27 déc.); est reçu par Madame, 533 (27 déc.); fait des présents au roi, à la reine et au dauphin, 547, 572, 587 (27 déc.; 3, 10 janv. 1666); dîne chez M^{me} de Saint-Chaumont, 600 (10 janv.); assiste à une fête donnée par Monsieur, 600, 607 (10 janv.); Subligny lui dédie une de ses lettres, 625 (18 janv.); est reçu par le duc de Mazarin, 633 (18 janv.); complimente le duc d'Albret sur sa thèse de licence en théologie, 751 (14 mars); prend congé de la cour et reçoit du roi une croix ornée de brillants, 811, 819 (18 avril).

OTON, capitaine hollandais, perd son navire, 1017 (27 juin 1666).

OUDENBOSCH, évacué par les troupes de l'évêque de Munster et occupé par les Hollandais, 723, 728, 736 (28 févr., 6 mars 1666).

Ouragan à Gênes, 269 (27 sept. 1665).

OVIDE (Saint) : ses reliques sont transférées au couvent des Capucines de Paris, 211, 240, 294 (30 août; 13 sept., 4 oct. 1665).

OXFORD : le parlement anglais s'y réunit, 381, 387 (15 nov. 1665); la cour d'Angleterre quitte cette ville pour retourner à Londres, 769 (28 mars 1666).

P

PAGAN (Blaise-François, comte de), maréchal de camp : sa mort, 404 (22 nov. 1665). — Voy. Pinard, *Chron. mil.*, VI, 165.

PAGNAT (M. de), mousquetaire, fait prisonnier par l'évêque de Munster, 581 (3 janv. 1666).

PAKS, colonel au service de Pologne, 334 (18 oct. 1665).

PALAIS-ROYAL : Monsieur y donne une fête le jour des rois, 607 (11 janv. 1666); aventure de deux amoureux qui se trouvent enfermés le soir dans le jardin, 885 (23 mai).

Palmier (Le), nom d'un vaisseau turc, 264 (20 sept. 1665).

PARELLE (Le marquis de), est nommé mestre de camp des gardes du duc de Savoie, 588 (10 janv. 1666).

PARIS : l'ambassadeur de Malte, Lomellini, y fait son entrée, 42 (14 juin 1665); on y tire un feu d'artifice en l'honneur du roi, 68, 75 (27 juin); est nettoyé par ordre du roi, 439 (29 nov.); l'ambassadeur vénitien Giustiniani y fait son entrée, 639, 672 (24, 31 janv. 1666); le peuple va voir le corps d'Anne d'Autriche exposé au Louvre, 645 (24 janv.); le corps de ville complimente l'assemblée du clergé, 828 (24 avril); l'ambassadeur de Suède Königsmarck y fait son entrée, 880, 890 (23 mai).

Parlement (Le) de Paris, fait sa rentrée, 425 (29 nov. 1665); déclare les enfants des protestants majeurs dès l'âge de douze ans, à condition qu'ils se convertissent, 499 (13 déc.); reçoit quatre nouveaux ducs et pairs et admet le duc de Bouillon à prêter serment, 451, 461, 473 (6 déc.); le roi y tient un lit de justice, 529, 534,

545 (27 déc.) — cf. Isambert, Decrussy et Taillandier, *Recueil général des anciennes lois françaises*. XVIII, 64 —; fait au roi son compliment de condoléance sur la mort d'Anne d'Autriche, 664, 670 (31 janv. 1666); reçoit le nouveau duc de Foix, 716, 723 (28 févr.).

Pastor (Il) fido, traduit en français, 489 (12 déc. 1665).

PAUL (Le commandeur) de Saumur, fait partie de l'escadre du duc de Beaufort, 233 (13 sept. 1665).

Paulette, impôt sur les charges de judicature : le roi la rétablit pour trois ans, 534 (27 déc. 1665). cf. Isambert, Decrussy et Taillandier, *Recueil général des anciennes lois françaises*, XVIII, 66.

PAULMY (Gabriel de Voyer de), est nommé à l'évêché de Rodez, 876 (15 mai 1666).

PEGUILLIN (Puyguilhem). Voy. LAUZUN.

Peintres. Voy.

ALBANI (Francesco),

GUERCINO (Gianfrancesco Barbieri, dit IL),

HERARD (Girard-Léonard),

LE BRUN (Charles),

MALTAIS (Le),

MORO (Antonio),

NOCRET (Charles-Jean),

NOCRET (Jean),

POUSSIN (Nicolas).

PELLOT (Claude), seigneur de Port-David, intendant de Montauban, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 729 (6 mars 1666).

PEÑARANDA (Le comte de), membre du conseil de régence espagnol, 293, 318 (4, 11 oct. 1665).

PÉNILLON (Jean-Baptiste), abbé d'Abécourt, 145 (1^{er} août 1665).

Pénitencier (Le grand) de Paris, est volé par quatre faux pénitents, 199 (23 août 1665). — Il s'agit ici de M. Robert.

Pensions accordées par Madame à Ch. Robinet, 373 (8 nov. 1665); — par le roi au chevalier Bernin, 342 (25

- oct.) ; — par la duchesse de Nemours à Mayolas, 611 (11 janv. 1666).
- PENTHIÈVRE** (Louis-Joseph, duc de), fils aîné de Louis, duc de Vendôme, succède à son père comme duc de Mercœur après la mort du duc de Vendôme, 361 (1^{er} nov. 1665) ; est admis dans les gardes-du-corps, 627 (18 janv. 1666).
- PÉRÉFIXE** (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris, convertit le ministre de La Mothe, 18 (31 mai 1665) ; prend part à la procession du 15 août, 181 (23 août) ; fait une tournée pastorale, 140 (26 juillet) ; officie à Saint-Roch, 429, 437 (29 nov.) ; officie à Notre-Dame au service funèbre célébré pour le roi Philippe IV, 459, 467 (6 déc.) ; fait exposer le saint Sacrement après la mort d'Anne d'Autriche, 647 (24 janv. 1666) ; fait célébrer des services pour Anne d'Autriche, 697 (14 févr.) ; officie lui-même à Notre-Dame, 721 (28 févr.) ; fait une tournée dans son diocèse, 991 (20 juin) ; sacre l'abbé de Coislin, évêque d'Orléans, 1019 (27 juin).
- PÉRIGON**, bijoutier à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666).
- PÉRIGON** (L'abbé), soutient une thèse en Sorbonne sur le sacrement de l'Eucharistie, 514 (20 déc. 1665).
- PÉRIGUEUX** : mort de l'évêque Cyrus de Villiers, 328, 332 (17 oct. 1665) ; Guillaume Le Boux lui succède, 843, 856 (9 mai 1666) ; Boursault annonce à tort la nomination de l'abbé Chamillart, 876 (15 mai).
- PERSE**, menace les Turcs, 11 (25 mai 1665).
- Peste**, sévit en Angleterre, 192 (23 août 1665) ; chasse les Turcs de Constantinople, 205 (30 août) ; règne toujours en Angleterre, 241, 263 (13, 20 sept.) ; diminue d'intensité, 327 (17 oct.) ; disparaît de Calais, 497 (13 déc.) ; disparaît de Londres, 769 (28 mars 1666) ; continue dans la campagne, 957 (10 juin).
- PHILIPPE IV**, roi d'Espagne, se rétablit grâce au lait d'ânesse, 247, 285 (13, 27 sept. 1665) ; meurt après avoir organisé par son testament le conseil de régence, 291, 297, 305 (4 oct.) ; un service solennel est célébré pour lui à Notre-Dame, 427, 458, 465 (29 nov., 6 déc.). — On trouvera le texte du testament de Philippe IV, dans Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, I, 382.
- PICARD** (M.), commissaire, éloigne les ministres protestants du lit de mort de Charles Gachaut, 413 (22 nov. 1665). Voy. sur Picard *Mémoires de Bussy-Rabutin*, II, 485.
- PICPUS** : L'ambassadeur de Malte, Lomellini, y passe en entrant à Paris, 42 (14 juin 1665).
- PIDOU** (M.), ami de Boursault, 290 (27 sept. 1665).
- Pièces de théâtre.**
 Voy. *Agesilas* (P. Corneille),
Alexandre le Grand (Boyer),
Alexandre le Grand (Racine),
Amour (L') médecin (Molière),
Amours (Les) de Jupiter et de Sémélé (Boyer),
Antiochus (Th. Corneille),
Ballet des Comètes (Le P. Diez),
Cabaretière (La),
Courtisan (Le) parfait (Gilbert),
Favori (Le) (M^{lle} des Jardins),
Festin (Le) de pierre (Molière),
Irlande (Le P. Diez),
Mère (La) coquette ou les Amans embrouillés (Quinault),
Mère (La) coquette ou les Amans embrouillés (Visé),
Misanthrope (Le) (Molière),
Princesse (La) d'Élide (Molière),
Triomphe (Le) de Bacchus dans les Indes.
- PIÉMONT** (la princesse de) : réjouissances à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, 846 (9 mai 1666). — Il s'agit probablement de Louise-Marie de Savoie, fille aînée de Victor-Amédée, née en 1629, mariée en 1641 à Maurice de Savoie, son oncle, et restée veuve en 1657.
- PIGNEROL** : la foudre y fait sauter la citadelle, 86 (5 juill. 1665). Voy. sur

- cet accident A. Chérueil, *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet* (Paris, Charpentier, 1862, in-8), II, 445.
- PIOZASQUE (Philibert, comte de), premier écuyer de la duchesse de Savoie, notifie au roi la naissance du prince Victor-Amédée de Savoie, 913 (30 mai 1666).
- PLEUMARTIN (René Ysoré, marquis de), danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665).
- PLUVAUT (Le marquis de), donne l'eau-bénite au duc de Vendôme de la part du duc de Valois, 353, 359 (2 nov. 1665).
- Poètes. Voy.
- AMALTEO (Aurelio).
- BACOUÉ (Le P.),
- BENSERADE (Isaac de),
- BERTHOD,
- BONNECASE (Robert de),
- BOURSAULT (Edme).
- BOYER (Claude),
- BUTTI (L'abbé),
- CARNEAU (Le P.),
- CHAPELAIN (Jean),
- COLLETET (François),
- CORNEILLE (Pierre),
- CORNEILLE (Thomas),
- DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis de),
- DIEZ (Le P.),
- DU BARTAS (Guillaume de Salluste, seigneur),
- DES JARDINS (Marie-Catherine-Hortense), dame de Villedieu,
- GILBERT (Gabriel),
- GOMBAULD (Jean Ogier de),
- GUARINI (Giambattista),
- LORET (Jean),
- MALHERBE (François de),
- MAYOLAS (La Gravette de),
- MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin de),
- QUINAULT (Philippe),
- RACINE (Jean),
- ROLAND,
- SCUDÉRY (Georges de),
- SEGRAIS (Jean Renaud de),
- SUBLIGNY (Adrien-Thomas Perdou de),
- TALLEMANT (L'abbé François),
- TESTU (L'abbé Jacques),
- THÉOPHILE (Théophile de Viau, dit),
- POISSON (Victoire Guérin, dite M^{lle}), joue un rôle de confidente dans l'*Antiochus* de Th. Corneille, 924 (29 mai 1666).
- POISSY : Marie-Thérèse y complimente Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, 132 (25 juill. 1665); on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 677 (7 févr. 1666).
- POITIERS : frère Fiacre y fait une neuve pour Anne d'Autriche, 98 (12 juill. 1665); on y célèbre les funérailles de la duchesse de Mortemart, 735 (6 mars 1666).
- Polette. Voy. Paulette.
- POLICHINELLE, figure parmi les marionnettes de Francizin, 706 (21 févr. 1666).
- POLIGNAC (Louis-Armand, vicomte de), marquis de Chalignon, assiste à la messe du Saint-Esprit à l'ouverture des États de Languedoc, 640 (24 janv. 1666).
- POLNIS (Le baron de), est chargé par l'électeur de Brandebourg d'offrir des chevaux au roi, 148 (1^{er} août 1665).
- POLOGNE est agitée par Lubomirski, 12 (25 mai 1665); Louis XIV y envoie Pierre de Bonzi, évêque de Béziers, 12 (25 mai); est agitée par les rebelles, 326, 333, 337, 367, 379 (17 oct., 15 nov.); compte sur les diètes pour rétablir la paix, 711 (21 févr. 1666); compte sur l'intervention des Moscovites, 736 (6 mars); célèbre des services à la mémoire d'Anne d'Autriche, 787 (4 avril); est toujours agitée, 917 (29 mai). Voy. CASIMIR et LUBOMIRSKI.
- POLUBINSKI, chef d'un corps polonais, 333, 338 (18, 25 oct. 1665).
- POMPONNE (Simon Arnauld, marquis de), ambassadeur de France, est reçu par le roi de Danemark, 746 (14 mars 1666); fait son entrée à Stockholm, 784 (4 avril). Voy. *Mémoires du marquis de Pomponne, ministre et secrétaire d'état au départ-*

tement des affaires étrangères ; publiés par J. Mavidal (Paris, Huet, 1868, 2 vol. in-8), tome I.

PONTOISE : l'assemblée du clergé s'y réunit, 55 (21 juin 1665) ; Louis XIV y complimente Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, 122. 137 (19, 26 juill.) ; l'Assemblée du clergé y reçoit les commissaires du roi, 134, 139 (25 juill.) ; l'Assemblée du clergé quitte cette ville, 182 (23 août) ; on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 752 (14 mars 1666) ; on y voit des loups et des chiens enragés, 880 (23 mai).

PORCHE-FONTAINE (Étang de), près de Versailles, 374.

PORT-MAHON : la flotte française s'y rallie, 955 (10 juin 1666).

PORTAIL (Paul), seigneur de Chatou, épouse M^{lle} de Barbezières-Cheme-rault, comtesse de Lusignan, 91, 108 (11, 19 juill. 1665).

PORTUGAL, remporte divers avantages sur l'Espagne, 105, 327, 381, 672 (18 juill., 17 oct., 15 nov. 1665, 31 janv. 1666) ; traite avec l'Espagne, 750, 768 (14, 28 mars) ; continue la guerre, 854 (8 mai). Voy. ALPHONSE-HENRI VI.

POUSSIN (Nicolas) : tableau de lui exposé à la foire Saint-Germain, 688 (14 févr. 1666.)

POUSSINOT (M^{me} de), reçoit les hommages de Robinet, 735 (6 mars 1666).

PRADEL (François de), commande les troupes françaises envoyées en Hollande, 345, 405 (25 oct., 22 nov. 1665) ; fait son entrée à Maestricht, 449 (6 déc.) ; est convié à un festin à Arnhem, 503 (20 déc.) ; est traité par le prince Maurice de Nassau, 959 (10 juin 1666). — Voy. Pinard, *Chron. mil.*, I, 544.

PRÉ-AUX-CLERCS : deux dames s'y battent en duel, 94 (11 juill. 1665).

Prédicateurs. Voy.

ANSELME (Le P.),

BARON (Le P.),

BAZIN (Le P.),

BERTHIER (Pierre de),

BÉTHUNE (Henri de).

BIMENET (L'abbé),

BIZOT (L'abbé),

BLAMPIGNON (L'abbé de),

BONTEMPS (Honoré),

BOSSUET (Jacques-Bénigne),

BOURLON (Charles),

BRESSON (Le P.),

CASSAIGNE (L'abbé),

CHAPPE (Dom François),

CHAUSSEMER (Le P.),

CHERPIGNON (Le P.),

CLERMONT-TONNERRE (François de),

COSME ROGER (Dom),

CRASSET (Le P.),

CUISSY (L'abbé de),

DU PLESSIS-BESANÇON (L'abbé),

FAURE (François),

FERNIER (L'abbé),

FRANÇOIS (Le P.),

FROMENTIÈRES (L'abbé de),

GAUDIN (L'abbé).

GIROU (Le P.),

JEAN-DAMASCÈNE (Le P.),

LA BOUVERIE (L'abbé de),

LE BOUX (Guillaume),

LE CAMUS (L'abbé),

LE ROUX (Le P.),

L'ESCALOPIER (L'abbé),

LOISELEUR (Le P.),

LOUIS (Le P.),

LOZANNE (Le P.),

MAIMBOURG (Le P.),

MALET (Le P. Antoine-Nicolas),

MARIE (L'abbé),

MARUC (L'abbé),

MASCARON (Le P. Jules),

MAUPAS du Tour (Henri Cauchon de),

MERCIER (Le P.),

RIDELLE (Le P.),

ROQUETTE (Gabriel de),

SAIGNE (Le P.),

SAINT-LAURENT (D. Jean de),

SENAULT (Le P. Jean-François),

SERAPION (Fr.),

SERRONI (Hyacinthe),

SERVIN (L'abbé),

SOMAIZE (L'abbé de),

THÉVENIN (L'abbé),

VALENTIN (Le P.),

VELU (Le P.),

VIALIER (L'abbé),

VIREDOUE (Le P.).

Prédication relative au rétablissement d'Anne d'Autriche, 201 (30 août 1665).

PRÉLAMIE, se bat en duel avec Mélinte, 22 (1^{er} juin 1665).

Prémontrés : Michel Colbert en est nommé général, 692, 965 (14 févr., 12 juin 1666).

Présents envoyés au sultan par l'empereur Léopold, 67, 73 (27 juin 1665).

Pressentiment qui permet à une princesse d'échapper à un danger, 829 (1^{er} mai 1666).

Princesse (La) d'Élide, divertissement de Molière, est jouée à Versailles, 53, 61 (21 juin 1665).

Prises de voile. Voy.

M^{lles} ARDENNES (Louise d'),
ARMANSAC (d'),
GORCE (de),
LANGLÉE (de),
RENANSAC (de).

Prisonniers évadés de l'arsenal de Hambourg, 701 (21 févr. 1666).

Privèges accordés à La Gravette de Mayolas, 1665 (31 mai 1665); — à Charles Robinet, 489 (10 déc.); — au libraire Alexandre Lesselin, 905 (14 avril 1666); — à Perdou de Subigny, 907 (11 oct.).

Protestants, sont menacés de persécutions en Béarn, 139 (26 juill. 1665); leurs enfants, en cas de conversion, sont déclarés majeurs à douze ans, 499 (13 déc.).

Providence (Collège de la) : trois descendants de saint Hubert y guérissent les personnes atteintes de la rage, 858, 883 (16, 23 mai 1666).

PURNON (M.), maître d'hôtel de Madame, complimente l'ambassadeur de Suède de la part de Madame, 881 (23 mai 1666).

PUSSORT (Henri), conseiller d'état, commissaire du roi près de l'Assemblée du clergé, 134, 139 (25 juill. 1665); accompagne Condé à la Cour des aides, 536 (27 déc.).

PUYGUILHEM (Le marquis de) ou Peguilin. Voy. LAUZUN.

Q

QUINAULT (Philippe), cité, 101; conseille à Boursault de cultiver le burlesque, 120 (19 juill. 1665); compose en concurrence avec Visé une pièce intitulée *La Mère coquette*, 321, 350 (11, 25 oct.).

QUINET (Gabriel), libraire, 168 (9 août 1665); publie la traduction française du *Pastor fido*, 490 (12 déc.).

R

RACINE (Jean) : son *Alexandre* va être représenté, 438, 445 (29 nov. 1665); cette pièce est jouée devant le roi chez M^{me} d'Armagnac, 503, 512, 519 (20 déc.); elle est représentée au Palais-Royal, 508, 537 (20, 27 déc.), et à l'Hôtel de Bourgogne, 573 (3 janv. 1666).

RADEGONDE (Sainte) : son tombeau à Poitiers, 99.

RADZEJOWICE, ville de Pologne, 380, v. 38.

RAFFLÉ (Antoine), libraire, 704 (21 févr. 1666).

RAGNIER de Poussé, curé de Saint-Sulpice, fait une procession expiatoire, 354 (2 nov. 1665).

RÁKOCZI (Frédéric), épouse Hélène Rázyi, 771 (28 mars 1666).

RAMADHAN (Baba), ambassadeur de Tunis, est reçu par le roi, 777 (28 mars 1666).

RAMBOUILLET (Catherine de Vivonne, marquise de) : sa mort, 564, 572, 583, 593 (3, 10 janv. 1666); son épitaphe par l'abbé Tallemant des Réaux, 574 (5 janv.); son épitaphe par Robinet, 595 (10 janv.); son cœur est déposé chez les Carmélites, 594 (10 janv.).

RANCHER du Mordreau, fait profession comme chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).

RANGON (Le comte), porte au roi les compliments de condoléance de la duchesse de Modène, 846, 849 (9 mai 1666).

RAOUX, opérateur dont le charlatanisme est démasqué, 810, 820 (18 avril 1666).

RASPONI (Cesare), de Ravennate, promu cardinal, 738, 742 (6, 14 mars 1666).

RATISBONNE (Regensburg) : l'archiduc François Sigismond d'Autriche y meurt, 106 (18 juill. 1665).

RAVA, ville de Pologne, 367 (8 nov. 1665).

RAVOT (M.), avocat-général à la Cour des aides, conclut à l'enregistrement d'une ordonnance du roi, 536 (27 déc. 1665).

RAVOYE (de). Voy. DES RAVOYES.

Réale (La), nom d'une frégate turque, 776 (28 mars 1666). Voy. Royale (La).

RECHIGNEVOISIN (Louis de) de Guron, évêque de Tulle, célèbre un service pour Anne d'Autriche, 817 (17 avril 1666); célèbre un jubilé à Rocamadour, 919 (30 mai).

RECHOU (M. de), comte de Kersaliou, est reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666).

Récollets (Les), de Paris, reçoivent l'abjuration d'un ancien officier protestant (31 mai 1665).

Récollettes (Couvent des), à Paris : la reine y entend un sermon, 479 (13 déc. 1665).

RENANSAC (M^{lle} de) : entre aux carmélites, 18 (31 mai 1665). Voy. aussi ARMANCAC.

RENAUDOT (Théophraste) : les conférences qui avaient lieu chez lui sont renouvelées par Riche-Source, 868 (15 mai 1666).

Renégat turc qui redevient chrétien, 196 (23 août 1665).

Rentes : le roi en règle le taux, 534 (27 déc. 1665).

Reposoirs élevés par M^{lle} de Montpensier, par Le Brun et par Fourcade, 43 (14 juin 1665).

RICHELIEU (M^{lle} de) : sa mort, 232 (13 sept. 1665).

RICHE-SOURCE (J. D. S., écuyer de), tient chez lui des conférences pour les savants, 868 (15 mai 1666); publie les quatre premières, 950 (6 juin). — Nous n'avons pas retrouvé ces conférences de 1666, tandis que nous connaissons une publication antérieure du même auteur : *Conférences académiques et oratoires accompagnées de leurs résolutions, par J. D. S., escuyer de Richesource*. A Paris, chez l'auteur, 1661, in-4 (Bibliothèque Chigi à Rome).

RIDELLE (Le P.), prêche sur S. François de Sales, 314, 320 (11 oct. 1665).

RIQUET (Pierre-Paul), baron de Bonrepaux, reçoit un privilège pour l'exécution du canal de Languedoc, 44 (14 juin 1665).

ROANNÉS (Artus Gouffier, duc de) entre dans les ordres, 875 (15 mai 1666).

ROBERT (Le prince). Voy. BAVIÈRE (Robert de).

ROBERT (M.), grand pénitencier de Paris, est volé par quatre faux pénitents, 199 (23 août 1665).

ROBINET (Charles), gazetier : cite son nom, 802 (10 avril 1666); s'appelle Charles, 48, v. 126; 378, v. 320; 484, v. 44; 790, v. 102; 887, v. 123; reçoit une pension de Madame, 373 (8 nov. 1665); obtient un privilège, 489 (12 déc.); visite à Versailles M^{me} de Montausier et M^{me} de la Mothe-Houdancourt, 948 (6 juin 1666). — Les lettres de Robinet contenues dans ce volume vont du 25 mai 1665 au 27 juin 1666 (il n'en parut pas pendant la semaine sainte de 1666); elles portent les n^{os} 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 21, 23, 25, 27, 29, 32, 34, 36, 39, 41, 44, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 60, 63, 66, 69, 72, 75, 77, 79, 82, 85, 88, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 116, 118, 120, 123, 126, 129, 132, 135, 138.

ROCAMADOUR : Louis de Rechignevoisin de Gurin, évêque de Tulle, y célèbre un jubilé, 919 (30 mai 1666).

ROCH (Saint) : son bras droit est offert aux Parisiens par la ville d'Arles, 429, 436 (29 nov. 1665).

ROCHEFORT (Henri-Louis d'Aloigny, marquis de), nommé lieutenant des gendarmes du dauphin, 480, 487, 499, 523 (13, 20 déc. 1665); présente ses soldats au roi, 614 (17 janv. 1666); les fait figurer devant lui, 993 (20 juin).

RODEZ : Gabriel de Voyer de Paulmy en est nommé évêque, 876 (15 mai 1666).

ROGER (Dom Cosme). Voy. COSME.

ROHAN (Louis chevalier de) : grand-veneur de France, succès remporté par sa meute, 374 (8 nov. 1665).

ROLAND, poète, 280 (27 sept. 1665).

ROME. Voy.
ALEXANDRE VII,
CHAULNES (Charles-Honoré d'Albert, duc de),
CRÉQUY (Charles III, duc de),
SAINT-LOUIS (L'église).

ROMECOURT (Antoine de), seigneur de Suzemon, lieutenant des mousquetaires, 344 (25 oct. 1665); bat les troupes de Munster commandées par Gorgas, 597 (10 janv. 1666).

ROMORANTIN : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 757 (21 mars 1666).

ROMUALD (Dom). Voy. SAINT ROMUALD.

ROQUELAURE (Gaston, duc de), danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665).

ROQUETTE (Gabriel de), prêche à la prise d'habit de M^{lle} d'Ardennes, 78, 88 (4 juill. 1665); prêche devant le roi le 1^{er} janvier, 587, 596 (10 janv. 1666); prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 716, 721 (28 févr.); est nommé évêque d'Autun, 843, 856 (9 mai).

ROSMANEC (Charles de), évêque de Vannes, assiste à une procession, 369 (8 nov. 1665).

ROUEN : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 757 (21 mars 1666).

Royale (La), nom d'un vaisseau français, 233. Voy. aussi *Réale (La)*.

RUPERT (Le prince). Voy. BAVIÈRE (Robert de).

RUREMONDE, dans le duché de Gueldre, en partie détruite par un incendie, 66 (27 juin 1665).

RUSSIE. Voy. ALEXIS Mihajlovic.

RUIGNY (Henri de Massuès, marquis de Bonneval et de), doit, dit-on, épouser Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie par procuration du roi de Portugal, 940 (6 juin 1666).

RUYTER (Michel Adriaans de), amiral hollandais, s'est, dit-on, fait battre dans les Barbades, 98 (12 juill. 1665); menacé par les Anglais, 177 (16 août); rentre en Hollande, 191 (23 août); est fait amiral et reprend la mer, 207 (30 août); vient au devant de la flotte marchande réfugiée à Bergues, 233, 263 (12, 20 sept.); monte le vaisseau *Sept Provinces*, 327 (17 oct.); fait plusieurs prises dans la Tamise, 367 (8 nov.); perd plusieurs navires, 385 (15 nov.); reprend la mer avec 80 navires, 957, 983 (10, 17 juin 1666); livre aux Anglais la fameuse bataille des quatre jours, 994, 1005, 1007, 1017 (20, 24, 27 juin).

S

SABBATHAI-SEBBI, faux messie, 547, 603 (27 déc. 1665, 11 janv. 1666).

SAIGNE (Le P.), prêche au couvent de Chaillot, 846 (9 mai 1666).

SAINCTOT-LARDENAY (Nicolas-Sixte de), porte à Notre-Dame les drapeaux pris sur les corsaires barbaresques, 342 (25 oct. 1665); règle le service célébré à Notre-Dame pour le roi Philippe IV, 428, 458, 465 (29 nov., 6 déc.); règle le convoi d'Anne d'Autriche, 663, 683 (31 janv., 7 févr. 1666); fait les invitations pour le service célébré à Saint-Denis, 691, 710 (14, 21 févr.); — pour le service célébré à Notre-Dame, 715 (28 févr.).

SAINT-AIGNAN (François de Beauvilliers,

- duc de), fait une visite de condoléance au duc de Mercœur au nom du roi, 341 (25 oct. 1665); donne l'eau bénite au duc de Vendôme de la part du roi, 352, 359 (2 nov.); est, dit-on, nommé capitaine des gendarmes du dauphin, 499 (13 déc.); est, dit-on, créé maréchal de France, 529 (20 déc.); n'est pas nommé capitaine des gendarmes du dauphin comme on l'avait cru d'abord, 523 (27 déc.); repousse les attaques dirigées par les Anglais contre le Hâvre, 795, 799, (11 avril 1666); arme une chaloupe qui remporte un avantage sur les Anglais, 829, 861, 866 (1^{er}, 16 mai).
- SAINT-AIGNAN (Anne de Beauvilliers de), abbesse de Notre-Dame de Romorantin, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 757 (21 mars 1666).
- SAINT-ALBERT (Le P. René), élu provincial des Carmes, 369 (8 nov. 1665).
- SAINT-ANGE, écuyer de l'ambassadeur de Venise, est assassiné, 277 (27 sept. 1665); exécution de son meurtrier, 320 (11 oct.).
- SAINT-AULNAYS (Henri de Bourcier de Barry, marquis de), est provoqué en duel par M. de La Feuillade, 857 (16 mai 1666). Voy. l'article LA FEUILLADE. Cf. *Mémoires de Louis XIV*, I, 220.
- SAINT-BERNARD (Dom Jean-David de), est élu assistant du général des feuillants, 922, 940 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINT-BRIS (Jean de Lambert, marquis de), gouverneur de Metz : sa mort, 403 (22 nov. 1665).
- SAINT-CHAUMONT (Suzanne-Charlotte de Gramont, marquise de), traite le cardinal Orsini, 600 (10 janv. 1666).
- SAINT-CHRISTOPHE (Ile) : les Anglais y sont massacrés par les Français, 1013 (24 juin 1666).
- SAINT-CHRISTOPHE (M^{lle} de), chante chez Madame, 357 (1^{er} nov. 1665).
- SAINT-CLOUD : Monsieur y donne des fêtes, 3, 58, 81, 83, 230, 237 (25 mai, 21 juin, 4 juill., 13 sept. 1665); Monsieur et Madame s'y retirent après la mort d'Anne d'Autriche, 639, 645, 655 (24 janv. 1666); Monsieur y reçoit le roi et la reine, 846, 852, 867, 882, 888 (9, 15, 23 mai).
- SAINT-CORVEIL, église à Compiègne : la Vierge-au-pied-d'argent y opère des miracles, 968 (12 juin 1666).
- SAINT-DENIS : Anne d'Autriche y est enterrée, 663, 669, 681 (31 janv., 7 févr. 1666); un service solennel y est célébré pour elle, 692, 696, 708 (14, 21 févr.).
- Sainte-Anne, nom d'un vaisseau français, 233.
- SAINTE-ANNE d'Auray : une neuvaine y a lieu pour la reine-mère, 369 (8 nov. 1665).
- SAINTE-ANNE la Royale, monastère fondé par Anne d'Autriche à Paris : le roi, la reine et Monsieur y vont prier pour la reine-mère, 530 (27 déc. 1665).
- SAINTE-ANNE la Royale, monastère à Soissons, 160 (8 août 1665).
- SAINTE-ANNE, hôpital fondé par le roi à Avon, près de Fontainebleau, 942 (6 juin 1666).
- SAINT-ANNE (Le P. Laurent de), est élu définiteur des Augustins, 949 (6 juin 1666).
- SAINTE-ANNE (Le P. Joseph de), est élu définiteur des Augustins, 949 (6 juin 1666).
- SAINTE-GENEVIÈVE (Le P. Germain de), est élu définiteur des Augustins, 949 (6 juin 1666).
- SAINTE-GENEVIÈVE (Dom Jean de), feuillant, est élu prieur du couvent de Saint-Honoré, 922, 941 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINTE-HÉLÈNE (Le marquis de), conseiller au grand conseil, épouse M^{lle} Lullié d'Orgeville, 741 (14 mars 1666).
- SAINTE-MADELEINE, à Paris : on y fait la procession de la grande confrérie de la Vierge, 181 (23 août 1665).
- SAINTE-MESME (Anne-Alexandre de

- l'Hospital, comte de), complimente l'ambassadeur de Suède de la part de la duchesse d'Orléans, douairière, 881 (23 mai 1666).
- SAINTÉ-MONIQUE (Le P. Dominique de), est élu provincial des Augustins, 949 (6 juin 1666).
- SAINTÉ-PERRINE, près Paris : Charlotte de Harlay en est sacrée abbesse, 914 (30 mai 1666).
- SAINT-EUSTACHE, à Paris : le dauphin y rend le pain bénit, 203 (30 août 1665); le P. Senault y prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 730, 734 (6 mars 1666); Monsieur et Madame y font leurs pâques, 839 (2 mai).
- SAINT-FARGEAU; M^{lle} de Montpensier s'y rend, 296, 304 (4 oct. 1665).
- SAINT-FRANÇOIS (Dom Pierre de), est élu assistant du général des feuillants, 922, 940 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINT-GABRIEL (Dom Antoine de), prieur des Feuillants, présente au roi une *Carte historique et généalogique*, 589, 595 (10 janv. 1666); fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 697 (14 févr.); est élu provincial des feuillants de France, 922, 941 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINT-GEORGES, ami de Robinet, 645 (24 janv. 1666).
- SAINT-GERMAIN (M. de), médecin ordinaire du roi, fait des conférences chaque semaine, 833 (1^{er} mai 1666).
- SAINT-GERMAIN (Foire). Voy. Foire.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : Marie-Thérèse y chasse le sanglier, 29 (7 juin 1665); le roi y passe en revue les mousquetaires, 41 (14 juin); il y reçoit Lomellini, ambassadeur de Malte, 42 (14 juin); la cour s'y rend après une fête à Versailles, 55, 64 (21 juin); Henriette de France, reine-mère d'Angleterre, s'y rend, 91 (11 juill.); Anne d'Autriche y reçoit Henriette de France, 132 (25 juill.); Madame s'y rend en quittant Versailles, 166 (9 août); le roi y va chasser, 347 (25 oct.); le roi et la cour y chassent, 737, 743 (6, 14 mars); la cour s'y établit au retour du camp de Compiègne, 762 (20 mars); le roi y reçoit l'ambassadeur de Tunis, 777 (28 mars); le roi y retourne après un séjour à Versailles, 810, 819 (18 avril); le roi y reçoit l'assemblée du clergé, 830 (1^{er} mai); le roi y traite la cour, 859, 867 (16 mai); le roi y reçoit l'ambassadeur de Suède, 881 (23 mai); la cour y retourne après une excursion à Saint-Cloud et à Versailles, 888 (23 mai); la cour le quitte pour se rendre à Fontainebleau, 905, 915, 941 (27, 30 mai, 6 juin). — Les fêtes de l'année 1665 brièvement racontées par les gazetiers font l'objet d'un volume en prose mêlée de vers, intitulé *Les Plaisirs de Saint Germain en Laye et de la Cour, et le Tableau de la Vie humaine, ou le Solitaire* (Paris, Gabriel Quinet, 1665, in-12).
- SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, à Paris, le roi y entend un sermon de l'abbé Thévenin, 370, 373 (8 nov. 1665); un service y a lieu pour Anne d'Autriche, 729, 734 (6 mars 1666); les dames de la Charité décernent la présidence de leur confrérie à la reine Marie-Thérèse, 791 (4 avril).
- SAINT-HILAIRE, nom d'un vaisseau français, 665 (31 janv. 1666).
- SAINT-HONORÉ, couvent des feuillants à Paris : Dom Jean de Saint-Germain en est élu prieur, 922, 941 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINT-JEAN-EN-GRÈVE : Charles Bourlon y prononce un sermon sur saint François de Sales, 698 (14 févr. 1666); le P. Valentin y prêche le carême, 779 (28 mars).
- SAINT-JULIEN (Abbaye de), à Auxerre : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666).
- SAINT-LAURENT (Dom Jean de), prépare un sermon qu'il devait prêcher devant le roi, mais ne peut le prononcer, 189 (23 août 1665); prêche aux Feuillants, 240, 250, 779 (13 sept. 1665; 28 mars 1666).
- SAINT-LAURENT (Nicolas-François Parisot de), introducteur des ambassa-

- deurs chez Monsieur, introduit Lomellini, ambassadeur de Suède, 154 (2 août 1665); introduit Las Fuentes, ambassadeur d'Espagne, 331 (18 oct.); introduit le cardinal Orsini, 534 (27 déc.); introduit le marquis de Santillano, 851 (8 mai 1666); introduit Königsmarck, l'ambassadeur de Suède, 891 (23 mai).
- SAINT-LAURENT (Vin de), 745.
- SAINT-LIEU (René Lallier, comte de), maréchal de camp, envoyé à l'armée de Hollande, 405 (22 nov. 1665).
- SAINT-LOUIS, église des Français à Rome : le portail est atteint par la foudre, 951 (10 juin 1666).
- SAINT-LUC (Le P. Toussaint de), écrit l'histoire des chevaliers du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- SAINT-MARS (Lucas, marquis de), est reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 827 (24 avril 1666).
- SAINT-MARTIN (Abbaye de), conférée à l'abbé de Lyonne, 199, 313 (23 août, 11 oct. 1665).
- SAINT-MAURICE (Robert de Bonnecase de). Voy. BONNECASE.
- SAINT-MÉDARD, église à Soissons : la foudre y tombe, 87 (5 juill. 1665).
- SAINT-MESMIN : les feullants y tiennent leur chapitre général, 922, 940 (30 mai, 6 juin 1666).
- SAINT-MICHEL (Dom Cosme de). Voy. COSME (Dom).
- SAINT-MICHEL (Ordre de) : cinq chevaliers reçus par le marquis de Sourdis, 4 (25 mai 1665).
- SAINT-OMER, prête le serment de fidélité au nouveau roi d'Espagne, 783 (4 avril 1666).
- SAINT-PAPOUL : Jean de Montpezat de Carbon en est sacré évêque, 588, 593 (10 janv. 1666).
- SAINT-PONS : l'abbé Montgaillard en est sacré évêque, 107, 110 (18 juill. 1665).
- SAINT-POUANGE (Michel Colbert, abbé de). Voy. COLBERT.
- SAINT-PRIS (Le marquis de). Voy. BUSE.
- SAINT-ROCH, à Paris : le corps du duc de Vendôme y est porté, 355, 360 (2. nov. 1665); on y fait une procession solennelle contre la peste 429, 436 (29 nov.); le roi y entend la messe, 452 (6 déc.).
- SAINT-ROMUALD (Pierre Guillebaud, dit de), offre à Mayolas ses *Ephémérides*, 203 (30 août 1665).
- SAINT-SÉVERIN, à Paris : Mademoiselle y rend le pain bénit. 691 (14 févr. 1666); la reine y rend le pain bénit, 699 (14 févr.).
- SAINT-SULPICE, à Paris : un vol sacrilège y est commis, 355, 361, 564 (2 nov. 1665, 3 janv. 1666); Mascaron y prêche, 744, 839 (14 mars, 2 mai).
- SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME : les ambassadeurs français, revenant d'Angleterre, y font quarantaine, 497, 565 (13 déc. 1665, 3 janv. 1666). — C'est au château de Pandé que le duc de Verneuil et M. Courtin s'arrêtèrent. Voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 433.
- SAINT-VAST, en Basse-Normandie : un homme y est tué par sa femme qui était allée monter la garde à sa place, 624 (28 févr. 1666).
- SAINT-VUILLEMER (Abbaye de), à Boulogne-sur-Mer : on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 763 (20 mars 1666).
- SALINS (M. de), enseigne des mousquetaires, 344 (25 oct. 1665).
- SALOMON, président au parlement de Bordeaux, fait célébrer un service pour Anne d'Autriche, 804 (10 avril 1666).
- SANDOVAL (Le cardinal de), archevêque de Tolède, meurt le même jour que Philippe IV, 293, 318 (4, 11 oct. 1665).
- SANDWICH (Edward Montague, comte de), se rend en Espagne comme ambassadeur d'Angleterre, 769 (28 mars 1666).
- SANTILLANA (Le marquis de), ambassadeur extraordinaire d'Espagne, porte au roi les compliments de condo-

- léance de la régente Marie-Anne sur la mort d'Anne d'Autriche, 832 (1^{er} mai 1666); prend congé de la cour, 851 (8 mai).
- SARON (Bochart de), de Champigny, intendant de Lyon, se noie dans le Rhône, 428 (29 nov. 1665).
- SARSELLE. Voy. CHERCHELL.
- SAUMUR : l'abbé Le Tellier y fait une neuvaine, 20 (31 mai 1665).
- SAULT (François-Emmanuel de Bonne de Créquy, plus tard duc de L'Esdi-guières, comte de), nommé gouverneur du Dauphiné, 132 (25 juill. 1665).
- SAVOIE, regrette la mort d'Anne d'Autriche, 782 (4 avril 1666).
- SAVOIE (Charles-Emmanuel II, duc de). Voy. CHARLES-EMMANUEL.
- SAVOIE (Marie - Jeanne - Baptiste de Nemours, duchesse de). Voy. MARIE-JEANNE-BAPTISTE.
- SAVOIE (Louise-Marie de). Voy. PIÉMONT (La princesse de).
- SCARAMOUCHE (Tiberio Fiorelli, dit), joue au Théâtre italien, 384 (15 nov. 1665).
- SCHOENBORN (Jean-Philippe de), évêque de Mayence. Voy. MAYENCE.
- SCHOMBERG (Frédéric-Armand, comte de), 123 (19 juill. 1665); est, dit-on, nommé maréchal de France, 521 (20 déc.); commande en Espagne, 854 (8 mai 1666).
- SCHULEMBERG (Jean de), comte de Mont-dejeu, maréchal de France, introduit l'ambassadeur de Malte, 42 (14 juin 1665); est nommé gouverneur de Berry, 499 (13 déc.).
- SCHWARTZENBOURG (M^{lle} de), épouse le comte d'Egginberg, 771 (28 mars 1666).
- SCOTTI (Gaspard, comte), porte au roi les compliments de condoléance du prince de Parme sur la mort d'Anne d'Autriche, 914 (30 mai 1666).
- SCUDÉRY (Georges de), cité, 101.
- Sculpteurs. Voy.
- ANGUIÈRE (François d'),
- BERNINI (Lorenzo).
- SEBENICO, 104 (18 juill. 1665).
- SEGRAIS (Jean Renaud de), cité, 101.
- SÉGUIER (M^{me}), supérieure des Carmélites de Pontoise, fait une maladie, 79 (4 juill. 1665).
- SÉGUIER (Pierre), chancelier, accorde un privilège à Mayolas, 32 (7 juin 1665); fait nommer mestre de camp de la cavalerie son petit-fils le duc de Coislin, 523 (20 déc.); le feu prend dans son hôtel, 611, 624 (11, 16 janv. 1666).
- SEGUIER (Jean-Jacques) de La Verrière, évêque de Lombez, assiste au sacre de l'évêque de Saint-Papoul, 588, 593 (10 janv. 1666); assiste au sacre de Jean Belin, évêque de Belley, 703 (21 févr.); prête à l'abjuration de M^{lle} Le Fort, 915 (30 mai).
- SEIGNELAY (Jean-Baptiste Colbert, seigneur de), Nicolas de Hauteville lui dédie son *Examen des esprits*, 862 (16 mai 1666).
- SENAULT (Le P. Jean-François), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Saint-Eustache, 730, 734 (6 mars 1666).
- SENÉCÉ (La marquise de), porte le deuil de sa petite-belle-fille et de son petit-fils, la duchesse et le duc de Foix, 159, 506 (8 août, 20 déc. 1665); reçoit dans cette dernière circonstance une visite de condoléance du roi, 506 (20 déc.); veille auprès du corps d'Anne d'Autriche, 662, 668 (31 janv. 1666).
- SENLI; la cour s'y arrête en se rendant à Compiègne, 758, 760 (21 mars 1666).
- SENTHEN (Adrian), sert dans la flotte hollandaise, avec une femme déguisée en homme, 153 (2 août 1665).
- Sérail du sultan à Constantinople est incendié, 270, 278, 284 (27 sept. 1665).
- SÉRAPHION (Le P. Fr.), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 731 (6 mars 1666).
- SERRONI (Hyacinthe), évêque de Mende, l'un des vice-présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665);

officie à la prise d'habit de M^{lle} d'Ardenne, 88 (5 juill.); prêche chez les Feuillants à Paris, 183 (23 août); sur l'exaltation de la croix, 257 (20 sept.); chez les Carmélites, 329 (17 oct.); veille auprès du corps de la reine-mère, 662, 669 (31 janv. 1666); assiste à ses funérailles, 683 (7 févr.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Denis, 709 (21 févr.); prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 757 (21 mars).

SERVIN (Le P.), jésuite, prêche sur S. François de Sales, 675 (7 févr. 1666).

SERY (François de Beauvilliers, comte de), danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665); jette de l'eau-bénite sur le corps de César de Vendôme au nom du dauphin, 353, 359 (2 nov.).

SÈVE (M. de), commissaire du roi près de l'assemblée du clergé, 134, 139 (25 juill. 1665), accompagne Monsieur à la chambre des comptes, 535 (27 déc.).

SEVIGNY (Le Picart, marquis de), est reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666).

SIMMEREN (Louis-Henri de Bavière, comte palatin de), épouse Marie d'Orange, 812 (18 avril 1666).

SIMON (Frère), feillant renommé comme décorateur, 437 (29 nov. 1665), 624 (16 janv. 1666).

SMITH (Sir Jeremy), amiral Anglais : le duc de Beaufort se dispose à l'aller combattre, 854 (8 mai 1666); rentre à Plymouth, 867 (15 mai).

SOBIESKI (Jean), remplace Lubomirski, comme grand-maréchal de Pologne, 67 (27 juin 1665), épouse la veuve de Zamojski, 185, 191 (16, 23 août).

SOBIESKI (Marie-Casimire de La Grange d'Arquien, femme de Jean), assiste à un dîner donné par l'ambassadeur de France, Pierre de Bonzi, 622 (16 janv. 1666).

SOISSONS : la foudre tombe sur l'église Saint-Médard, 87 (5 juill. 1665); on transporte les reliques de sainte Vic-

toire au monastère de Sainte-Anne la Royale, 159 (8 août).

Soldats d'argent massif, envoyés d'Allemagne au dauphin, 925 (3 juin 1666).

Soleil (*Le*), nom d'un vaisseau turc, 264 (20 sept. 1665).

SOLEIZER (M. de), sieur de Clapier, conseiller au siège présidial de Lyon, opéré de la pierre, 230 (6 sept. 1665).

SOMAIZE (L'abbé de), prêche avec succès, 155, 241 (2 août, 13 sept. 1665).

SOUBEISE (Anne de Rohan-Chabot, princesse de), assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc. 1665).

SOURDIS (Charles d'Escoubleau, marquis de), et d'Alluy, reçoit cinq chevaliers de Saint-Michel, 3 (25 mai 1665).

SOUVRE (Jacques, marquis de), ambassadeur de Malte, traite le roi, 294, 309 (4 oct. 1665).

Spectacles forains. Voy.
FAGOTIN (âne savant),
FRANCIZIN (marionnettes).

STANCHO ou Cos, forteresse turque : la foudre y met le feu, 206 (30 août 1665).

STOLORIK (*La*), grande dame polonaise, 622, v. 158.

STUART (Louis), prince d'Aubigny. Voy. AUBIGNY.

SUBLIGNY (Adrien-Thomas Perdou de), auteur de lettres en vers adressées à divers personnages, obtient un privilège pour publier des gazettes sous le titre de *Muse Dauphine*, 907 (27 mai 1666), se plaint d'un rival qui lui conteste son privilège, 1003 (24 juin). — Les lettres de Subligny publiées dans ce volume vont du 15 novembre 1665 au 25 janvier 1666, n^{os} 58, 61, 64, 67, 70, 73, 76, 80, 83, 86, 89, et du 27 mai au 24 juin 1666, n^{os} 124, 127, 130, 133, 136.

SUÈDE : envoie des troupes en Poméranie, 326, 527 (17 oct., 27 déc. 1665); menace Brème, 703, 750, 789, 806 (21 févr., 14 mars, 4 avril, 16 mai 1666); envoie le comte de

- Königsmarck en qualité d'ambassadeur à la cour de France, 781 (4 avril); fait la paix avec les Moscovites, 961 (6 juin); menace le Danemarck, 961, 971 (6, 12 juin).
- SUISSES : leur bravoure à Villa-Viciosa, 123 (19 juill. 1665).
- SULLY (Charlotte Séguier, duchesse de), chagrine de la maladie de sa tante, M^{me} Séguier, supérieure des Carmélites de Pontoise, 79 (4 juill. 1665).
- SULTZBACH (Marie-Edwige-Auguste de), princesse palatine de Bavière, fiancée à l'archiduc François Sigismond d'Autriche, 106, 111 (18 juill. 1665). —Après la mort de l'archiduc, elle épousa Jules-François de Saxe-Lauenbourg.
- SWHER, capitaine hollandais, fait prisonnier l'amiral Sir George Ayscue, 1017 (27 juin 1666). — Bien que le gazetier fasse ce nom de deux syllabes, il s'agit du capitaine Swart, commandant du vaisseau que Tromp montait quand il s'empara de l'amiral anglais. Le duc de Guiche (*Mémoires*, II, 84) dit que Swart avait été blessé à mort.
- T
- Taille, opération pratiquée avec succès par La Butte, chirurgien lyonnais, 229 (6 sept. 1665).
- TALLEMANT (François), abbé de Val-Christien, ses vers sur le buste du roi par Bernin, 280 (27 sept. 1665); son épitaphe de M^{me} de Rambouillet, 574 (3 janv. 1666); remplace Gombauld à l'Académie Française, 757, 780 (21, 28 mars).
- TALON (Denis), avocat-général, chargé d'une mission en Auvergne comme procureur-général, 217 (6 sept. 1665).
- TARANTE (Henri-Charles de La Trémoille, prince de) et de Talmont, duc de Thouars, commandant de l'armée hollandaise, s'empare d'Oudenboc, 728 (6 mars 1666).
- TARDIEU (Jacques), lieutenant-criminel, est assassiné avec sa femme, 205, 212 (30 août 1665). — Complainte populaire sur cet évènement, 213.
- TATARS (Le khan des) repousse les ouvertures de Lubomirski, 47 (14 juin 1665).
- Taureau à deux têtes, exhibé à la foire Saint-Germain, 755 (21 mars 1666).
- TEMPLE (Le) à Paris : Fourcade y élève un reposoir, 44 (14 juin 1665).
- TESTU (L'abbé Jacques), fait des vers sur le buste du roi par Bernin, 280 (27 sept. 1665); Robinet cite ces vers, 322 (11 oct.).
- TEXEL : Evertsen y est fait prisonnier, 30 (7 juin 1665); la flotte hollandaise s'y forme pour aller à la recherche des Anglais, 983 (17 juin 1666).
- Théatins (Les), célèbrent la fête du bienheureux André Avelin, 383 (15 nov. 1665).
- THÉOPHILE (Théophile de Viau, dit) : son éloge, 242 (13 sept. 1665).
- THÉVENIN (L'abbé) prêche devant le roi à Saint-Germain-l'Auxerrois, 370, 373 (8 nov. 1665).
- THIANGES (Gabrielle de Rochechouart-Mortemart, femme de Claude de Damas, marquis de), revient de Villers-Cotterets à Paris, 301 (4 oct. 1665); assiste à une réception chez Madame, 533 (27 déc.).
- THOREAU (Mathieu), évêque de Dol, reçu par le roi avec les députés de Bretagne, 692 (14 févr. 1666).
- TONNAY-CHARENTE (Marie Phélypeaux de La Vrillière, femme de Jean-Claude de Rochechouart, seigneur de Tonnay-Charente et de l'Isle-Dieu, dite M^{me} de), assiste au mariage de Bertillac et y est prise des douleurs de l'enfantement, 543 (27 déc. 1665).
- TORCHE (L'abbé de), traducteur anonyme du *Pastor fido*, 489 (12 déc. 1665).
- TOSCANE (Le grand duc de). Voy. FERDINAND II.
- TOSCANE (La princesse de). Voy. MARGUERITE-LOUISE.

TOULON : le duc de Beaufort y rentre au retour de son expédition contre Alger, 66 (27 juin 1665); il y arme une flotte, 809 (18 avril 1666); on y construit six vaisseaux pour renforcer la flotte de Beaufort, 983 (17 juin).

TOUSSI (Françoise-Angélique de La Mothe-Houdancourt dite M^{lle} de) : Subligny lui dédie la *Muse de Cour*, 891.

Tracas (Le) de Paris, par François Colletet, 704 (21 févr. 1666).

Tremblement de terre à Monte-Carlo, 4 (25 mai 1665); en Calabre, 872 (15 mai 1666).

TRESFEL, charlatan, fabrique de l'or potable, 911 (30 mai 1666).

Triomphe (Le) de Bacchus dans les Indes, mascarade dansée chez le duc de Créquy, 620 (16 janv. 1666). — Le livret de cette pièce a été imprimé. Voy. Cat. Soleinne, III, p. 82, n° 3242.

TROMP (Corneille), commande une des escadres hollandaises, 983, 994 (17, 20 juin 1666); prend part à la fameuse bataille navale des quatre jours, 1007 (24 juin).

TROTTI (Galeazzo), est nommé lieutenant-général de l'armée espagnole, 955 (10 juin 1666).

Troupe dauphine, troupe d'enfants qui joue au Palais-Royal, 712, 738 (21 févr., 6 mars 1666).

Troupe du Marais. Voy. MARAIS.

Troupe levantine, troupe d'acrobates qui donne des représentations à Paris, 755 (21 mars 1666).

Troupe royale de l'Hôtel de Bourgogne, représente la *Mère coquette*, de Quinault, 322, 350, 438, 598 (11, 25 oct., 29 nov. 1665, 10 janv. 1666); représente l'*Alexandre*, de Racine, 503, 508, 519, 537, 578 (20, 27 déc. 1665; 3 janv. 1666); représente l'*Agésilas*, de Pierre Corneille, 719, 738 (28 févr., 6 mars 1666); représente l'*Antiochus*, de Thomas Corneille, 923 (29 mai).

Troupe royale établie au Palais-Royal

sous la direction de Molière (ancienne troupe de Monsieur), représente le *Favori*, de M^{lle} des Jardins, et la *Princesse d'Elide*, de Molière, 53, 61 (21 juin 1665); représente l'*Amour médecin*, de Molière, 256, 263 (20 sept.); représente la *Mère coquette*, de Visé, 322, 350, 438 (11, 25 oct., 29 nov.); représente l'*Alexandre*, de Racine, 508, 537 (20, 27 déc.); représente le *Misanthrope*, de Molière, 974, 985 (12, 17 juin 1666).

TUBEUF (Charles de), intendant en Languedoc, reçoit l'ordre de presser les travaux du canal des deux mers, 44 (14 juin 1665); assiste à l'ouverture des états de Languedoc, 479 (13 déc.); annonce la mort du prince de Conti, 730 (6 mars 1666).

TULLE: on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 817 (17 avril 1666.)

TUNIS : l'ambassadeur Baba Ramadhan est reçu par Louis XIV, 768, 777 (28 mars 1666).

TURCS, font des préparatifs contre Venise, 10 (25 mai 1665); sont battus par les Morlaques près de Klisa, 103 (18 juill.); traitent avec les Persans et avec l'empereur, 526, 567 (27 déc., 3 janv. 1666); se battent avec les Hongrois, 866 (15 mai); ravagent l'Archipel et s'emparent des enfants des Grecs, 933 (3 juin); concentrent des troupes à Belgrade et fortifient Neuhausel, 945 (6 juin); menacent l'Autriche, 971 (12 juin); sont en guerre avec le khan des Tatars, 979 (17 juin); envoient un ambassadeur en Pologne, 981 (17 juin).

TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), cité, 122 (19 juill. 1665); passe en revue les troupes envoyées en Hollande, 420 (22 nov.); 641 (24 janv. 1666); reçoit les compliments de condoléance du roi à l'occasion de la mort de sa femme, 811, 819 (18 avril).

TURENNE (Charlotte de Caumont, vicomtesse de), meurt, 811, 818 (18 avril 1666).

TURIN : Maximilien de Bavière y est reçu, 798 (11 avril 1666); des réjouissances y ont lieu à l'occasion de la naissance de la princesse de Piémont, 846 (9 mai); des réjouissances y ont lieu à l'occasion de la naissance du prince Victor-Amédée, 903 (27 mai).

U

UKRAINE, 97.

ULFELD (Christian, comte d') : un inconnu est arrêté à sa place, par suite d'une ressemblance fortuite, 702 (21 févr. 1666). — Voy. sur ce personnage les *Historiettes* de Talle-mant des Réaux, éd. Monmerqué et Paris, IV, 413, 420.

URANIE, musicienne, 509 (20 déc. 1665); 598 (10 janv. 1666).

V

VALAQUES (Walaches), 97.

VAL-DE-GRACE : Anne d'Autriche, sa fondatrice, le visite, 170 (16 août 1665); le cœur d'Anne d'Autriche y est déposé, 639, 648, 657, 661 (24, 31 janv. 1666); Monsieur y fait célébrer un service, 691, 695 (14 févr.); un nouveau service y a lieu, 722 (28 févr.); Monsieur et Madame y vont pendant la semaine sainte, 839 (2 mai).

VALENTIN (Le P.), augustin, prêche sur saint François de Sales, 698 (14 févr. 1666); prêche le carême à Saint-Jean-en-Grève, 778 (28 mars); est élu provincial de son ordre, 949 (6 juin).

VALLOT (Antoine), premier médecin du roi, recommande le chirurgien Hierôme Collot, 810 (18 avril 1666).

VALOIS (Philippe-Charles d'Orléans, duc de) : Subligny lui dédie une de ses lettres, 437 (29 nov. 1665); reçoit l'ambassadeur de Suède, 891 (23 mai 1666).

VARIN (Jean). Voy. **WARIN**

VARENNE du Petit-Bosc, envoie des renseignements de Bayeux à Mayolas, 989 (20 juin).

VARSOVIE : le roi Casimir y fait élever des fortifications, 997 (20 juin 1666).

VAUROUY (Boivin-), conseiller au parlement de Paris, détroussé par des voleurs en Auvergne, 308 (4 oct. 1665).

Veaux : le roi défend, dit-on, de les abattre avant l'âge de quatre mois, 957 (10 juin 1666).

VEDDE, ville, prise par le prince Maurice, 631 (18 janv. 1666).

VELU (Le P.), cordelier, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, à Blois, 676 (7 févr. 1666).

VENDÔME (César, duc de), meurt, 218 (6 sept. 1665); sa mort est démentie, 232 (13 sept.); meurt, 340, 347 (25 oct.); ses obsèques, 352, 358, 383, 387 (2, 15 nov.); son titre passe au duc de Mercœur, son fils aîné, 361 (1^{er} nov.); son corps est transporté à Vendôme, 395, 435 (15, 29 nov.).

VENDÔME (Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur, d'Estampes et de Penthièvre, princesse de Martigues, duchesse de), revient à Paris après avoir conduit en Savoie M^{lle} de Nemours, sa petite fille, 19 (31 mai 1665); accompagne sa petite-fille, Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, jusqu'à La Rochelle, 939 (6 juin 1666).

VENDÔME (Louis, duc de Mercœur, puis de), fait tirer un feu d'artifice dans ses jardins pour célébrer la naissance du prince Victor-Amédée de Savoie, 920 (30 mai 1666).

VENDÔME (Louis de), duc de Penthièvre. Voy. **PENTHIÈVRE**.

VENDÔME (Philippe, chevalier, puis prince de), 2^e fils de Louis duc de Vendôme, né le 23 août 1655, est admis dans les gardes-du-corps, 627 (18 janv. 1666).

VENISE : menacée par les Turcs, 11 (25 mai 1665) profite d'un succès remporté par les Morlaques, 103 (18 juill.);

- arme contre les Turcs, 177 (16 août); M^{lle} de La Mothe, poursuivie pour duel, s'y réfugie, 198 (23 août); s'apprête à résister aux Turcs, 267, (27 sept.); envoie une flotte à Cerigo, 326 (17 oct.); son ambassadeur prend congé du roi, 403 (22 nov.); empêche les Turcs de s'emparer de Candie et de la Dalmatie 527 (27 déc.); recueille des chrétiens faits prisonniers par les Turcs et leur distribue des secours, 589-590 (10 janv. 1666); envoie Giustiniani comme ambassadeur à Paris, 639, 672 (24, 31 janv.); s'empare, dit-on, de La Canée; 840 (2 mai); gracie, à la demande du duc de Nevers, un Bourguignon condamné à la potence, 949 (6 juin); assiège Candie neuve, 979, 997 (17, 20 juin).
- VENTADOUR (Louis-Hercule de Lévis de), évêque de Mirepoix, assiste au sacre de l'évêque de Saint-Papoul, 588, 593 (10 janv. 1666).
- VÉNUS (Statue antique de), offerte au roi par le cardinal Orsini, 547, 572, 587 (27 déc. 1665, 3, 10 janv. 1666).
- VERNANT (Le P. Jacques de), est relevé par le pape d'une censure prononcée contre lui par la Sorbonne, 167 (9 août 1665). — L'ouvrage censuré était intitulé : *Defense de l'autorité du pape, des cardinaux, des archevêques et evesques et de l'employ des religieux mendians contre l'erreur de ce temps; par le P. Jacques de Vernant, carme des Billètes*. Metz, s. n., 1658, in-4.
- VERNEUIL (Gaston-Henri, duc de), fils naturel d'Henri IV et d'Henriette d'Entraigues : succès remporté par sa meute, 374 (8 nov. 1665); revient de l'ambassade d'Angleterre, 497 (13 déc.), 581, 596 (3, 10 janv. 1666); est nommé gouverneur de Languedoc, 756, 762 (21 mars). Voy. *Mémoires de Louis XIV*, I, 34.
- Vérole (Petite-) : ravage Montpellier, 241 (13 sept. 1665); le duc de Foix en meurt, 488, 506, 517 (12, 20 déc.).
- VERSAILLES : le roi y donne une grande fête, pendant laquelle on représente le *Favori* de M^{lle} Des Jardins et la *Princesse d'Élide* de Molière, 53, 59 (21 juin 1665); le roi s'y rend, 91, 95 (11 juill.); Henriette de France, reine d'Angleterre, vient y voir sa fille, 132, 138, 154 (25 juill., 2 août); Madame le quitte et retourne à Saint-Germain, 166 (9 août); le roi y donne une fête, 254 (20 sept.); le roi y fait une excursion, 328 (17 oct.); le roi y chasse, 370, 373 (8 nov.); la cour y joue aux loteries, 390 (15 nov.); le roi s'y retire après la mort d'Anne d'Autriche, 639, 645, 655 (24 janv. 1666); la cour s'y divertit à toute sorte de jeux, 806, 810 (10, 18 avril); elle y va souper, 867 (15 mai); la cour y va coucher, 889 (23 mai).
- VÉSUSE, est en éruption, 306 (4 oct. 1665).
- VEYS, ville de Hongrie (magyar *Vács*, allemand *Waitzen*?), 234 (13 sept. 1665).
- VIADENE : les habitants tuent un soldat du duc de Modène et en blessent un autre, 931 (3 juin 1666).
- VIALIER (L'abbé), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Montauban, 729 (6 mars 1666).
- VICTOIRE (Sainte) : ses reliques sont transportées dans un monastère de Soissons, 159 (8 août 1665).
- VICTOR-AMÉDÉE-FRANÇOIS de Savoie : sa naissance, 903, 919 (27, 30 mai 1666); réjouissances à cette occasion à Turin et à Paris, 920, 938, 947, 963 (30 mai, 7, 12 juin).
- VIDAUT, enseigne des mousquetaires, 344 (25 oct. 1665).
- VIENNE : l'ambassadeur Méhémet-Pacha y fait son entrée, 93, 97, 105 (12, 18 juill. 1665); le chevalier de Grémonville, ambassadeur de France, y meurt, 795 (11 avril 1666).
- VIERGE-au-pied-d'argent, statue miraculeuse de l'église Saint-Corveil à Compiègne, 968 (12 juin 1666).
- VIGARANI (Carlo de), invente des ma-

- chines pour la *Princesse d'Élide* de Molière, 54, 64 (21 juin 1665).
- VIGNES, château de plaisance du duc de Savoie, 798 (11 avril 1666).
- VILLARS (Henri de), archevêque de Vienne, l'un des vice-présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665).
- VILLA-VICIOSA : assiégée par les Espagnols, 89 (11 juill. 1665); ceux-ci y sont défaits, 104, 151 (18 juill., 2 août).
- VILLE (Giron-François de Ville, marquis), général au service de Venise, 326, 527 (17 oct., 27 déc. 1665); court un grand danger à La Canée, 854 (8 mai 1666); assiège la ville neuve de Candie, 979, 997 (17, 20 juin). — Voy. Pinard, *Chron. mil.* IV, 177. Cf. *Mémoires de M. le marquis de Ville au Levant, ou Histoire curieuse du siège de Candie; le tout tiré des mémoires de J.-B. Rostagne, par Fr.-Savinien d'Alquié*; Amsterdam, H. et Th. Boom, 1671, in-12.
- VILLEDIEU (Marie-Catherine-Hortense des Jardins, dame de). Voy. DES JARDINS.
- VILLENEUVE (Chartreuse de), près d'Avignon : le prince de Conti y est enterré, 756 (21 mars 1666).
- VILLEGUIER (Louis d'Aumont, marquis de), fils du duc d'Aumont : son éloge, 69 (27 juin 1665); danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct.); reçoit le commandement d'un régiment de cuirassiers, 443 (29 nov.); commande son régiment au camp de Compiègne, 761 (20 mars 1666).
- VILLEGUIER (Madeleine Fare Le Tellier, marquise de), assiste à une fête chez Monsieur, 599 (10 janv. 1666).
- VILLEROY (François de Neufville, marquis de), danse dans un ballet du roi, 304 (4 oct. 1665).
- VILLEROI (Madeleine de Créquy, duchesse de), offre un ornement d'église au couvent des Loges, 835 (2 mai 1666).
- VILLEROI (Ferdinand de Neuville de), évêque de Chartres, l'un des vice-présidents de l'Assemblée du clergé, 56 (21 juin 1665); assiste au sacre de l'abbé de Coislin, évêque d'Orléans, 1019 (27 juin 1666).
- VILLEROI (Les), sont en deuil, 159 (8 août 1665).
- VILLERS-COTTERETS : Monsieur et Madame y reçoivent le roi et la cour, 271, 273 (27 sept. 1665); la reine s'y rend, 289 (27 sept.); la cour en revient, 301 (4 oct.); Monsieur et Madame s'y rendent au retour du camp de Compiègne, 762 (20 mars 1666).
- VILLIERS (Cyrus de), évêque de Périgueux, meurt, 328, 332 (17 oct. 1665).
- VIREDOUE (Le P.), confesseur des Filles-Dieu, prêche à Saint-Eustache le jour de Pâques, 839 (2 mai 1666).
- VISÉ (Jean Donneau de), fait jouer la *Mère coquette*, 322, 350 (11, 25 oct. 1665).
- VISÉ (Louis-Philippe de), est tenu sur les fonds baptismaux par la reine et par Monsieur, 859, 868 (16 mai 1666). — Cet enfant n'était pas fils du poète Donneau de Visé, qui, d'après la *Biographie universelle*, ne se maria qu'en 1668; il devait être fils de M. de Visé, qui était alors premier capitaine et major du régiment de Monsieur et qui devint, au commencement de l'année 1667, enseigne, puis lieutenant des gardes-du-corps. Voy. dans le tome II les lettres du 30 janvier et du 10 mars 1667.
- Visitation (Dames de la), célèbrent la fête de saint François de Sales, 674, 698 (7, 14 févr. 1666). Voy. CHAILLOT.
- VITRÉ : le duc de Mazarin y ouvre les États de Bretagne, 203, 210 (30 août 1665); on y célèbre un service pour le duc de La Meilleraye, 272 (27 sept.).
- VITRY (François-Marie, duc de), nommé ambassadeur à Rome, 248 (13 sept. 1665).
- VITRY (Lucrèce-Marie Bouhier, duchesse de), veuve de Nicolas de L'Hospital, duc de Vitry et maréchal de France, meurt, 723, 727 (28 févr., 6 mars 1666).

VIVONNE (Louis-Victor de Rochechouart comte de), perd sa mère, la duchesse de Mortemart, 717 (28 févr. 1666); passe devant Barcelone avec ses galères, 955 (10 juin).

VIVONNE (Antoinette-Louise de Mesmes, comtesse de), femme du précédent, assiste à une fête chez Monsieur, 599 (10 janv. 1666).

VOISIN (Daniel), seigneur de Serizay, prévôt des marchands à Paris, fait tirer un feu d'artifice en l'honneur du roi, 68 (27 juin 1665); reste en charge, 184 (23 août); complimente l'assemblée du clergé au nom du corps de ville, 828 (24 avril 1666).

VOITURE (Vincent), ami de M^{me} de Rambouillet, 574 (3 janv. 1666).

Vol commis au cours la Reine, 50 (14 juin 1665); vol commis aux dépens du grand pénitencier, 199 (23 août); — chez l'ambassadeur de Savoie, 228 (6 sept.); — commis en Auvergne au détriment de MM. Le Boux, Nau et Du Vaurouy, conseillers au Parlement de Paris, commissaires aux grands-jours d'Auvergne, 308 (4 oct.); — aux dépens des parents d'un assassin, 320 (11 oct.); — d'un enfant, 678 (7 févr. 1666).

Voleurs : mesures prises contre eux à Paris, 441 (29 nov. 1665).

W

WALDECK (Georges-Frédéric, comte de), lève des contributions en Westphalie, 579 (3 janv. 1666).

WARIN (Jean), graveur, 341, 345 (25 oct. 1665).

WESTPHALIE, menacée par l'armée franco-hollandaise, 545 (27 déc. 1665).

WHITEHALL (Wital) : la cour d'Angleterre revient s'y établir, 957 (10 juin 1666).

WINSCHOTEN (Vintskot) : le prince Maurice de Nassau et le rhingrave y assiègent les Munstériens, 457 (6 déc. 1665).

WOU (Château de), pris sur l'évêque de Munster par les troupes franco-hollandaises, 749 (14 mars 1666).

WRANGEL, général suédois, 326 (17 oct. 1665, 527 (27 déc.), 703 (21 févr. 1666), 866 (15 mai).

Y

YARMOUTH : le courrier meurt de la peste, 959 (10 juin 1666).

YORK (Jacques, duc d'), plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II, bat la flotte hollandaise au Texel, 30 (7 juin 1665); se distingue dans un combat naval, 66 (27 juin).

YPRES : l'évêque visite Dunkerque, 256 (20 sept. 1665).

Z

ZAMOJSKI : M^{lle} de La Grange d'Arquien, sa veuve, épouse Sobieski, 177, 185 (16, 23 août 1665).

ZARA (serbo-croate *Zadar*) : succès remporté par les Morlaques près de cette ville, 268 (27 sept. 1665).

ZRINYI (Hélène), épouse Frédéric Rákoczi, 771 (28 mars 1666). — On s'intéressait en France au comte Zrinyi, et le roi entretenait avec lui des intelligences secrètes « pour faire naître quelques troubles en Hongrie » en cas de guerre avec l'empereur. Voy. *Mémoires de Louis XIV*, I, 113.

DC Rothschild, Nathan James
125 Edouard
R6 Les continueurs de Loret
t.1

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

